1100 ~~Throstle~~ mule carding frames

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/lesimagesovtable00phil_0

LES
IMAGES OV
TABLEAVS DE
PLATTE PEINTVRE
DE
PHILOSTRATE
Lemnien Sophiste Grec.
Mis en François Par
BLAISE DE VIGENERE BOVRB.
Auec des Arguments et
Annotations sur chacun
dicelux.
Edition nouelle reueue corrigée
et augmentée de beaucoup
par le traslateur.

A
PARIS
Pour
ABEL LANGELIER
Au premier Pillier de la
Grand Salle du
Pallais
1597.

AVEC PRIVILEGE DV ROY

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Abel l'Angelier, Libraire Iuré en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé *Les Tableaux de Philoſtrate traduicts de Grec en François, par Blaiſe de Viginere:* Et ſont faites tres-expreſſes defences à tous autres Libraires & Imprimeurs, d'imprimer où vendre ledict Liure ſans le conſentement dudict l'Angelier, & ce pour le temps & terme de dix ans, ſur peine de mil eſcus d'amende, à ſçauoir cinq cens eſcus au Roy, deux cens cinquante eſcus aux pauures, & le reſte au ſuppliant, & de confiſcation de tous les Liures qui ſe trouueront. Et outre voulons que ce preſent Extraict de Priuilege eſtant narré dans ce Liure ſoit pour deuëment ſignifié à tous les Libraires & Imprimeurs de ce Royaume, comme plus à plain eſt declaré és lettres patentes du Roy. Donné à Paris le 22. Feurier, 1597.

PAR LE ROY.

Signé RVZE.

A NOBLE, VERTVEVX ET PRVDENT SEIGNEVR; MESSIRE Barnabé Briſſon Cheualier ſieur de Grauelle : Conſeiller du Roy en ſon conſeil priué; & Aduocat de ſa Maieſté en la Cour de Parlement à Paris.

IE ne vous ameine rien icy de nouueau, treſ-docte & excellent perſonnage, & ne ſçaurois en nulle autre choſe auſſi peu : Car rien vous peut il eſtre caché de toutes les plus occultes ſciences & diſciplines où l'entendement humain puiſſe atteindre ? Ne qui ſe ſceuſt deſrober & ſuſtraire de voſtre vigilance aſsidue ; du cours ſongneux & continuel de voz tant laborieuſes eſtudes ; De la prompte viuacité de voſtre diuin eſprit ; Et de la ſolide reſolution de voſtre tres-meur iugement ? Qui n'eſtant pas à grand' peine arriué au milieu de voſtre aage, auez en premier lieu vne treſparfaitte congnoiſſance des langues ; aux bonnes lettres cela meſme que la clef de quelque threſor, dont elle nous met les richeſſes en euidence: Ou comme les inſtrumens & ouſtils d'vn ouurier, ſans leſquels il ne ſçauroit rien executer de ſon art. Eſtes exactement verſé en la doctrine des ſainctes lettres : En toute eſpece de philoſophie : En la ſcience du droict diuin & humain, voſtre profeſſion principale; auec vne ſi riche & faconde parole; vne facilité ſi coulãte d'exprimer bien voz conceptions; de dire tout ce que voulez; Qu'il ſemble que ce ſoit vn camp clos que de vous, où l'eloquence & erudition doibuent

combattre pour la victoire. Consumé puis apres de tous points en l'hiſtoire ancienne & moderne; iuſques aux moindres particularitez & moments deuz à la ſongneuſe recherche des plus curieux, qui ont le loiſir à ſouhait: De cela ſont aſſez de foy les belles choſes par vous miſes ſi heureuſement en lumiere. Le tout accompagné d'vne preud'hommie & integrité, ſans laquelle toutes ces autres bonnes parties viennent à eſtre plus nuiſibles & pernicieuſes, que proffitables & commodes: Et d'vne memoire qui non ſeulement tient le lieu de quelque Bibliotheque tres-ample; mais ſe peut encore non improprement comparer à vn Ocean, ou au feu: dont l'vn ne ſe ſurempliſt ou regorge iamais, quelque exceſſiue abondance d'eaux qui s'y auallent & reduiſent: Et l'autre ne ſe comble ou aſſouuiſt auſſi peu pour toute la paſture qu'on y puiſſe mettre; Ains monſtrent d'en conuoiter touſiours d'auantage.

A VN TEL *doncques, ſi riche & ample magaſin de doctrine, ie viens preſenter cette mienne foible & vulgaire denree. Et à quel propos, dira l'on? Comme ſi vous n'entendiez pas la langue Grecque dont tout cecy eſt party, autant exquiſement que nul autre: Et n'ayez entiere notice de tout ce que i'ay peu recueillir en ceſt œuure. A la verité ce ſeroit faire vn trop grand tort à voz ſerieuſes occupations & labeurs, ſi ie pretendois de vous en diſtraire pour perdre icy tant ſoit peu de temps, deſtiné à meilleures choſes: Et encore plus au public de ce que vous luy debuez de voz charges; tant pour le faict de la iuſtice ordinaire, que du conſeil Royal des affaires d'eſtat, qui ne vous laiſſent aucun relaſche. Seroit-ce point parauenture pour recommander ceſt autheur, quand on le verra aſſiſté d'vn tel tiltre que de voſtre treſdocte nom, congneu & admiré par tous les endroits de l'Europe? Certes Philoſtrate*

n'eſt pas de ſi peu de merite qu'il ne ſe puiſſe aſſez bien recommander de ſoy-meſme. Ou plus toſt pour me preualloir de voſtre ombre & faueur en cette mienne trop hardie entrepriſe, en ce mien trop debile effort : Tout ainſi que de quelque grand branchu-fueillu Cheſne, pour me mettre là deſſoubs à couuert contre la greſle, batture, & orage, contre les impetuoſitez & aſſaults des mauuaiſes langues, arrouſees de detractions, criailleries, meſdiſances, & abbayemens, d'vn taz de vains & oiſifs preſte-charitez regratteurs, controolleurs, cenſeurs, priſeurs, eſtimeurs, & reuiſiteurs des ouurages d'autruy ; ſeulement pour paroiſtre plus habiles qu'ils ne le ſont. Quant à ce point ie ſçay fort bien que voſtre authorité & reputation peuuent beaucoup excuſer de mon imbecillité & default : Mais d'autre-part ie conſidere que ny plus ny moins que toutes les faueurs, recommandations, & ſupports : Toutes les bien-vueillances & inclinations des plus affectionnez acclamateurs ; Tous les vains & à la vollee applaudiſſemens des legiers ignorans partiaux, ne ſçauroient plus donner de credit & de vogue à vn autheur que de luy meſme il ne s'en donne ; Ne le ſçauroient rendre plus ſuffiſant & capable qu'il n'eſt : Auſſi toutes les oubliances & reculemens ; tous les yeux enuieux, ne les ongles mordentes des ialoux ſurueillans Critiques, ne me peuuent rien deſrobber de ce peu que i'ay : Ne peuuent rien alterer, peruertir, deſguiſer, de ce que liberalement & d'vn bon vouloir ie me parforce d'expoſer en lumiere, pour l'vtilité, recreation, & cõtentement de ce peuple. Or quant à ces importuns abbayeurs dont l'engeance ne manqua iamais, auec toute la ſequelle du meſme vaultrey ; autant en emporte le vent : Car à parler en general, c'eſt tout ainſi que de quelque leurier d'attache qu'on promeine

en laisse le long des rues; Sur lequel tous ces petits crottez, hospillez, tantouillez mastineaux du quartier se desbandent pour le harseller de loing, d'enuie & de pœur qu'ils en ont: Et luy tout braue & genereux asseuré qu'il est passé outre son beau grand chemin, sans à grand peine y daigner torner l'œil, ne leur monstrer tant soit peu les dents: Sçachant fort bien qu'ils ne le ioindront pas de prez, & que c'est vn par trop indigne subiect pour y desployer son effort. Mais cecy est bien de plus d'importance, de n'auoir son nom escript qu'en simple minute; & en si menue lettre qu'à grand peine le peut on lire; sans aucun tiltre, qualité, ny adueu qui l'engrossisse & releue. Car encore que la valleur & perfection d'vne pierrerie; Diamant, Rubiz, ou Esmeraulde, depende de ce que la nature y a mis: Neantmoins l'enrichissement qu'on luy donne quand elle est proprement mise en œuure; posée selon le debuoir ou sur son teint, ou sur sa fueille, luy acquiert beaucoup de lustre & de grace; renforce sa beauté naifue; & accroist le plaisir de l'œil. De mesme est il de quelque ferme haulsementon & appuy: Quand vn grand seigneur par ses liberalitez & biens-faicts authorise les labeurs de quelqu'vn, car il les rend bien plus plausibles & recommandables enuers le peuple, qui suit ordinairement l'opinion des superieurs: Là où s'il monstre de les desdaigner & n'en faire cas, de maniere qu'ils soient contraints d'attendre leur credit du temps, c'est sans doubte vne bien longue trauerse & retardement. Mais cela vient en partie de nostre disgrace; partie du grand nombre des escripuains qui s'entrenuisent l'vn à l'autre: offusquent, estouffent, & gardent de croistre iusqu'à perfection, les plantes du iardin public par vne trop espoisse abondance: Quand chascun tasche à deuancer son compaignon; non tant à mieux faire

que luy ; Mais à le ſupplanter s'il peut, & preuenir ſa benediction par vn extraordinaire mendiement de faueur. Quant à moy ſans chercher de telles addreſſes, ie vous offre tout ſimplement ce petit panier de fruictages, cultiuez en vn repos libre, & produits en tranquillité d'eſprit : Et ce pour pluſieurs raiſons qui m'y induiſent. Premierement à vn docte homme, vn docte autheur ; lequel meſmes vous auez en fort ſinguliere recommendation par deſſus tous les autres voz plus chers & eſtroits fauorits : Tant pour ſon exquiſe elegance qui n'a preſque point d'emulateur parmy les autres de ſa profeſſion & ſtile ; que pour la plaiſante varieté de tant & tant de belles choſes dont il eſt par tout tapiſſé à guiſe d'vne gaye & bien reueſtue campaigne : Tres-facheux au reſte & fort mal-aiſé de tranſporter en autre langue : Et encore plus de le contrefaire & imiter deuëment. En apres pour vn teſmoignage de l'obligation que ie vous ay, d'vne infinité de lieux dont vous m'auez liberalement ſecouru au beſoin : Et octroyé pour ceſt effect tout ce peu de repos que voſtre eſprit eſt contrainct mendier par fois à l'occupation & engagement des affaires publiques, pour ſe raffreſchir de nouuelles forces, & ſe rendre plus propre à reuoler de rechef : Si repos toutesfois on doibt appeller d'auoir ce-pendant vn bon liure au poing ; ou eſtre apres quelque belle meditation des humaines Muſes ; ammoncelant touſiours de plus en plus la riche cheuance & threſor de voſtre rare doctrine. Et comment me fuſſe-ie peu tirer bagues ſauues de tant d'ennuyeux paſſages ? Comment me demeſler d'vn ſi embrouillé labyrinthe ; Ne diſcerner la droicte voye parmy ces tenebres Cimmeriennes ; parmy tant de chemins & ſentiers deſuoyez du trac & commune piſte ; en vn pays ſi incogneu & eſtrange, ſans voſtre aide, rèddreſſement, & con-

duitte? Qui m'auez donné la hardieſſe d'entreprendre vne telle beſongne; le courage de la pourſuiure; & les moyens de la mener à fin. Car c'eſt icy l'vne des plus fortes beſongnes (on me l'aduoüera bien i'en ſuis ſeur) & des plus penibles pour traduction, qui ſe puiſſe guere aborder du Grec ny du Latin en langue vulgaire. Tout y eſt plein de Proſopopeïes, Hypotypoſes, & Ecphraſes: Nous ne ſçauons comme bonnement appeller ces fictions de perſonnes: repreſentations au naturel: & deſcriptions treſnaïfues; qui nous introduiſent les choſes plus diſtinctement en l'apprehenſion; nous les approchent trop mieux du ſentiment; & les impriment plus viuemẽt en la congnoiſſance; que tous les chefs d'œuure de peinture & imagerie qui ſoient oncques partis des plus ſouuerains anciens maiſtres. Mais pource que ce ſont tous mots propres, la plus part tirez des arts mecaniques; des ſciences, diſciplines, profeſſions, & meſtiers dont ils dependent, & en particulier affectez à iceux; il fault eſtre plus mediocrement inſtruict en l'vſage & notice de beaucoup de choſes, pour rendre & exprimer comme il fault ce qu'il dit: Au moins ſi on le veut ſeconder en ſa grace, proprieté, & ſignifiance: Car il combat en cela de ſa plume contre les plus fameux, & renommez pinſſeaux.

TIERCEMENT *comme pour vne foy & hommage; pour le reſpect, honneur, & reuerence que vous doiuent tous gens d'eſtude; puis que vou-vous en monſtrez ſi affectionné protecteur: Qui les fauoriſez, aſſiſtez, maintenez, en tout ce que voſtre authorité & credit ſe peuuent eſtendre. Qui taſchez ſur tout de garentir les bonnes lettres d'entre les inhumaines pattes de deux vilaines & hideuſes beſtes, l'Obliance & la Barbarie; qui les halenent deſia de prez ſur le point de les engloutir. Qui ne tenez pour plus proches parens en ce monde;*

pour

pour amis plus chers;ne recommandez citoyẽs; ſinon ceux qui par leurs eſcripts taſchent de proffiter au public. Treſſongneux au reſte,& tres-pitoyable aduocat des pauures: Aſpre & vehement defenſeur des infirmes,oppreſſez par les oultrages & violences des plus puiſſans : De benin & facile accés à ceux qui ont affaire à vous: Tres-vigilant,ſobre,gracieux,& modeſte. Mais en me reſchauffant ainſi apres voz vertus & merites,ie ne m'aduiſe pas ce-pẽdant que vous eſtes ennemy mortel de louanges: Et encore en voſtre preſence: Et encore à vous meſmes;Qui peut eſtre deſirerie7 qu'à tout euenemẽt cela partiſt d'vne ancre mieux gommee que n'eſt la miẽne. Auſſi n'eſt-ce pas à vous que ie parle;ains au public, auquel ie preſente icy ce labeur ſoubs voſtre docte & heureux nom. PHILOSTRATE *doncques (meſſieurs) eſt vn autheur Grec, Sophiſte de profeſſion; c'eſt à dire du nombre de ceux qui s'eſtudioient à bien dire;mais plus mignardement aſſez que ne porte la commune forme de l'oraiſon ſoluë, iuſques à ſe monſtrer vn peu affettez. Quatorze cens ans il y a tantoſt que floriſſoit ceſt excellent perſonage,d'vn treſgrand renom en la Grece & en l'Italie;tant pour ſon erudition ſinguliere,que pour l'elegance de ſon ſtile elabouré à parangon de celuy des Poëtes; ſi d'auenture il ne l'eſt plus, au moins que beaucoup d'entr'eux: Soubs ſi heureuſes & fauorables conſtellations furẽt incorporees ces ameslà; Pour auoir eu de leur deſtin, ou plus toſt de la beneficence de leur Createur vne ſi longue vogue & duree par tous les endroits de la terre. Et certes leur pays & leur langue doibuent beaucoup à leurs labeurs: Car pour raiſon du plaiſir, & vtilité qui s'y trouue, toutes manieres de nations iuſques aux plus eſloignees,& ſauuages, ont mis peine de la congnoiſtre & apprendre. Et eux d'aultrepart ſont bien redeuables*

au ciel, qui les fit naiſtre tels, & en tel temps, que le merite & ſuffiſance des gens de ſçauoir eſtoient ainſi reſpectez, admirez, & recompenſez: Si qu'ils ont peu ioyr de leur gloire durant leur vie: Et leurs cendres apres la mort ont depuis participé de ce grand aiſe & contentement par de ſi longues reuolutions de ſiecles; parmy vn ſi grand nombre de peuples. Cettuicy s'eſtant vne fois trouué en la ville de Naples, auec les autres Declamateurs & Rhetoriciens à vn ieu de prix d'eloquence; Pour faire monſtre de ſa promptitude & facilité de bien dire choiſit vn bien eſtrange & hardy ſubiect; de diſcourir à l'impourueu ſur vn grand nombre de tableaux de Platte-peinture qui eſtoient au logis de ſon hoſte, ſans venir autrement preparé là deſſus. Neantmoins ce ſont tous mots rares & locutions tres-propres & expreſſes: Faiſant par vn meſme moyen pluſieurs choſes enſemble, toutes de poids. Car en premier lieu il traicte ce qui eſt le principal poinct en la peinture, & le plus recommandé & exquis; aſſauoir l'inuention, auec l'ordonnance & diſpoſitiue; que les Grecs appellent Oeconomie ou Oecodomie: dont deppend tout le ſçauoir, la grace, & accompliſſement de cette art. Pource qu'autre choſe eſt ſe traiſnant pas à pas ſur les erres d'autruy, imiter les traicts & coloremens d'vn ſubiect que l'on a pour exemplaire & patron deuant ſoy: Et autre de l'auoir ſçeu ingenieuſement auec de profondes cogitations & recherches tirer tel de ſon eſprit, qu'il puiſſe contenter vn chacun. Autre choſe eſt de ſçauoir tenir vne routte deſia frequentee & congneuë & autre de s'oſer le premier enhardir à faire chemin en vne ſpacieuſe & encore non ouuerte marine. De ſorte que pluſieurs mediocres ouuriers ont peu fort heureuſement contrefaire les Centaures de Zeuxis: la Venus d'Apelles nauigant à bord dedans vne

conque: le Ialyſus de Protogenes : l'Aiax furieux de Tymante: les Cupidons d'Aëtion: Enſemble pluſieurs autres telles excellentes beſongnes des bons maiſtres de l'ancien temps. Et des modernes encore ; le banquet des Dieux de Raphael d'Vrbin: le iugement de Michel l'Ange : ou les triomphes d'André Mantegne. Des ſtatues pareillement; le Laocoon, l'Apollo, la Cleopatre de Bel-veder: le Satyre du Capitole; & le Meleagre de meſſere Franciſque de Norche: Mais la gloire & honneur principal en a touſiours eſté deferé à leurs inuenteurs; auſſi bien que des traductions. Parquoy cette partie eſt la plus neceſſaire & requiſe à vn peintre & vn imagier; auec la dexterité & practique de ſçauoir bien ordonner pluſieurs perſonnages enſemble, en geſtes & actions conuenables, & non ridicules ; afin d'exprimer nettement & d'vne efficace qui contente l'œil & l'eſprit des hommes, la choſe qui y doibt eſtre repreſentee, au moins de traits dont l'on ſe puiſſe paſſer; tout ainſi que de paroles en l'oraiſon: Et que rien il n'y ait d'inutile ne de ſuperflu: Rien de manque & à dire nomplus de tout ce qui s'y peut raiſonnablement deſirer. Car ainſi qu'à vn Poëte il ne ſuffiſt pas de ſçauoir teiſtre vn beau vers : Ny à vn maçon de tailler proprement vne pierre : Il les fault puis apres arrenger pour la ſtructure d'vn Poëme, ou d'vn edifice ; dont les membres viennent à ſe correſpondre, & les parties deuëmẽt ſe rapporter à leur tout, comme ſi ce n'eſtoit qu'vne ſeule piece : De meſmes eſt-il des peintures; où ce n'eſt pas aſſez de ſçauoir portraire vn viſage, vn bras, vne iambe; Ny vne figure toute entiere encore : L'importance eſt de les bien ordonner enſemble, qu'elles ne facent aucune laide ou impertinente grimace : Qu'il n'y ait rien de deſcouſu, de maigre, ne trop vulgaire (car cela eſt ordinairement mis au reng des mauuuaiſes graces) & qui

de plaine arriuee n'eſmeuue, & attire les regardans à plaiſir & admiration. Parce que tout cela ioint & vni comme ſi ce n'eſtoit qu'vn ſeul corps, fault qu'il face le meſme effect que les perſonnages d'vne Comedie bien diſpenſee: ou les parties de quelque bonne muſique, qui s'entr'accordent & contemperent l'vne par l'autre à vne douce & plaiſante armonie. Si les tableaux au reſte deſcripts icy par Philoſtrate ont eſté à la verité peints tous tels autrefois, & executez de coloremens; & qu'il n'aye fait que diſcourir là deſſus pour en laiſſer au temps aduenir la memoire; preuoyant que leur duree ne pouuoit eſtre ſi longue comme des ſtatues de bronze ou de marbre, dont l'eſtoffe eſt bien plus permanente & ſolide que n'eſt la toile ne le bois: Ou bien que ce ſoient quelques nouueaux ſubiects dreſſez par luy à l'imitation des antiques (cõme il eſt bien plus vrayſemblable) il ne nous en doibt pas beaucoup chaloir. Quoy que ce ſoit en cette ſi grande & plantureuſe varieté de lieux communs, les peintres ont dequoy peſcher à ſouhait beaucoup de belles fantaſies; les meſler, deſguiſer, & diuerſifier. Que s'ils les ſçauent auſſi exactement exploicter & perfaire de leur pinſſeau qu'on les leur a icy deſſeignez à la plume, ils ne peuuent faillir d'en auoir louange. Ioint que les argumens & annotations que nous y auons appoſees pour ſeruir comme de vollets, & enchaſſemens, ne leur aideront pas de peu; ayant mis peine de les enrichir & elabourer tout autant que le corps propre du tableau, c'eſt à dire le texte: à l'exemple du tant renommé ouurier Phidias; dont entre ſes autres bonnes parties la diligence a eſté fort recommandee, pour auoir eſté curieux d'acheuer auſſi exactement les petites figures entaillees au throſne & és veſtemens du Iuppiter Olympien; & de la targue & brodequins de Minerue au chaſteau d'Athenes; que les viſages

de ce Dieu & Deeſſe. Il nous *inſtruit puis-apres de toutes les plus belles fables & fantaſies de l'antiquité, qui peuuent conuenir & eſtre propres à la peinture, laquelle n'eſt autre choſe auſſi bien qu'vne Poëſie muette: Mais c'eſt à demy mot ſeulement, & d'vne telle briefueté, qu'il faut auoir bon pied bon œil pour comprẽdre ce qu'il veut dire. Au moyen dequoy ceux qui congnoiſſent qu'en vault l'aune, pourront aſſez iuger en eux-meſmes la peine que ce m'a eſté de tirer cette traduction ſi contrainte hors de ſon eſcaille & noyau: Et combien d'autheurs il m'a conuenu fuilleter pour y donner quelque lumiere. Car de propos deliberé il s'eſtudie à ſe rendre obſcur, comme s'il ſe compoſoit tout expres pour n'eſtre entendu ſinon que des doctes: banniſſant par la difficulté de ſon œuure le bas vulgaire, & les ignorans de la lecture d'iceluy; tout ainſi qu'vne demoiſelle de cueur qui abhorraſt d'eſtre ſeruie & aimee d'autres que de gentils-hommes braues, vertueux, & honneſtes, dignes par ce moyen de ſa bonne grace & amour: Auſſi les choſes de merite ſont volontiers difficiles & deſdaigneuſes. Si bien que congnoiſſant la foibleſſe de mes eſpaules pour vne ſi peſante & laborieuſe entrepriſe, ie m'en ſuis abſtenu (nonobſtant que i'y euſſe touſiours le courage) par plus de douze ou quinze ans entiers; m'exercitant continuellement en d'autres plus legiers & aiſez ſubiects; A l'imitation d'vn Athlete ou Gladiateur, qui ſe va eſprouuant çà & là en maintes manieres auant que d'entrer à bon eſcient au combat: Ou d'vn ieune oiſeau qui ſautelle de branche en brãche, pour ſentir s'il ſe doit hazarder & cõmettre libremẽt à l'air: Iuſques à ce que me voyãt les maiſtreſſes pennes deſormais alõgees, et eſſuytes à ſuffiſãce, i'ay pris la hardieſſe de m'esbranler; auec le ſecours & ſupport de celuy à qui ie voüe*

ces primices comme d'vn heritage que ie tiens de ſa main. Et vouldrois ie nomplus me monſtrer ingrat enuers le tant excellent monſieur de Baïf és langues & toutes ſortes de Poëſies, Grecque, Latine, & Françoiſe: lequel par ſon erudition & doctrine, par ſa longue & diuerſe lecture, prompt & heureux iugement à reſtituer les plus ſcabreux paſſages; m'a demeſlé de ſa part tant de nœuds plus que Gordiẽs; leſquels ſans cela i'euſſe parauenture eſté contraint de coupper court; ou les laiſſer plus embrouillez qu'ils n'eſtoient? FINABLEMENT Philoſtrate nous eſbauche, comme luy meſme nous le teſmoigne en la preface de ceſt œuure, certains themes & lieux communs en forme de Chries, pour exerciter la ieuneſſe à ſçauoir deuiſer & eſcrire à propos, non ſeulement des peintures, mais d'infinies autres belles choſes dont il a curieuſement recherché les mots conuenables, & appropriez à toutes ſortes de profeſſions & meſtiers; enquoy il ſe monſtre merueilleuſement verſé & inſtruict, comme s'il auoit fait en tous ſon apprentiſſage, & paſſé par chaque degré iuſques au dernier chef-d'œuure & maiſtriſe: Ce qui eſt bien requis à la plus part de ceux qui s'ingerent de mettre la main à la plume; s'ils ne veulent à toutes heurtes faire vn pas de clerc, & laſcher quelque choſe de mal ſeant & abſurde. Moy doncques à ſon exemple me ſuis auſſi de ma part propoſé en luy ces trois meſmes fins, de toucher tout ce qui m'eſt venu en memoire concernant l'art de la peinture: De vous deſnoüer en ce que i'ay peu l'ancienne Grecque Mythologie: Et d'accumuler par meſme moyen force vocables & locutions: Quelques vnes toutes nouuelles, & vn peu hardies de vray, voire peut eſtre trop licentieuſes pour l'oraiſon ſoluë: d'autres que i'ay comme deterrees ſentant deſia leur rance & moiſy: Auec vne maniere de langage (pourra dire quelqu'vn,

ie m'en doubte)qui tient beaucoup de l'Aſiatique;l'ayant chargé & rechargé de tant de ſynonymes & dictiõs ne ſignifians qu'vne meſme choſe, qu'il en redonde. Mais voicy ce que ie reſponds : Que pour faulte & erreur ne peut on bonnement condamner ce qu'on fait à eſcien & de gré; que premier on n'en ait entendu les raiſons. Car cette excroiſſance & ſuperfluité de paroles que l'on voudroit taxer en ce qui eſt de mon creu : Cette longue queuë & trainaſſerie de mots enfilez inutilement, a eſté miſe de moy tout expres; à ce que parmy vne telle copie,la ieuneſſe puiſſe choiſir & tirer ce qui luy viendra le plus à propos : Tout ainſi que pour faire quelque exquiſe ſalade, le Verdurier ſe pouruoit d'vne grand' paneree d'herbes, dont il ne veut puis apres prendre que l'œil,le plus delicat ſeulement;le cœur,le brout,& les tendrons:Eſtant d'ailleurs bien plus aiſé & commode de retrẽcher d'vn habillement par trop ample,que d'y adiouſter s'il eſt affamé.Parquoy au lieu de me donner blaſme,l'on m'en doit dire grand mercy, puis que pour proffiter aux autres ie me ſuis deſpleu à moy meſme. Car en ce qui procederoit nuement de ma forge, ie me voudrois bien plus reſtreindre;& (ſi ie l'oſe dire ainſi)thucydidiſer d'auantage:eſmonder,eſbrancher, eſſepper tout ce vain & oiſif drageon.Et quant aux mots deſia vn peu paſſez & fleſtriz, que i'ay inſerez par fois çà & là, combien que fort rarement; ce n'a point eſté par neceſſité & diſette,ne par contraincte nomplus;mais d'vne gayeté de cueur ſeulement : Pource que ie conſidere eſtre choſe tres-raiſonnable de laiſſer quelque place à l'antiquité : y ayant comme meſme dit noſtre autheur, ie ne ſçay quelle grace & beauté és premieres riddes.De fait la cour d'vn grand Prince ne ſçauroit eſtre mieux paree,que d'y veoir touſiours quelques barbes chenues, quelques vieils cheualiers

venerables entremeſlez à la gaye, floriſſante, & gaillarde ieuneſſe: A guiſe d'vn beau pied d'Orengier chargé de pommes iaulne-dorees, & conduittes au dernier but de leur perfection & maturité, parmy les verdottes encore, les fleurs, & bouttons qui ne commancent qu'à pouſſer. Et quand on degrade vne haulte-fuſtaye, on ne la raſe pas tout à fait, ſans aumoins y laiſſer quelques ballieaux par endroits pour y ſeruir de marque & reſouuenance. Or (pourra l'on alleguer d'autre-part) vn langage bien deffriché de toutes ſes vieilles ſouches, & racines; pur, ſimple, vny & eſgal coulãt ſon beau petit train tout à l'aiſe, n'eſt il pas plus à eſtimer qu'vn piaffeux, arrogant, & ſuperbe, qui hauſſe le nez ſans propos, ſaute, gambade, & s'eſcarmouche comme vn matachin? Et vne Gentil'femme Romaine ſage, & raſſiſe, modeſtement reueſtue de violet ou de noir par deſſous ſon beau couure-chef & linſſeul; marchant d'vne contenãce poſee; combien eſt elle plus aimable qu'vne courtiſane effrontee, fardee, attiffee, affettee, fleurie à l'enuy de quelque pré au mois de May: ſes paſſefilons empruntez, les vns voltigeans en deſordre & à l'abandon; les autres tenduz, tyranniſez, & gehennez en dix mille ſortes: d'vn port follaſtre, d'vne mine eſgaree: le col enfoncé dedans les bourlets de ſes manches, qui luy noyent & ſurmontent les ioües: le corſage emmuré en de gros cartons: le flanc, la hanche, & tout le reſte qui s'aualle au deſſous la ceinture, enſeuely dans vn tonnellet, ſemblable à ceux dont l'on combat à la barriere: eſpaulee, au reſte & eſpoittrinee; la gorge enduicte, reblanchie, & creſpie de ceruſe & ſublimé: & exhauſſee finablement ſur des eſchaſſes plus toſt que des pianelles ou chappins? Et ainſi eſt-il des langages. Ouy; mais encore qu'il ne ſoit impoſſible de rencontrer quelque bourgeoiſe;

geoiſe;voire vne chambriere;voire vne payſane,belle,agreable, & gentille ſelon ſon degré. Il ne s'enſuit pas pour cela qu'vne Grand'-dame,vne Princeſſe,vne Reyne ne le puiſſe eſtre encore plus: Quand meſmement on la verra richement eſtoffee & veſtue de draps-d'or,d'argent, & de ſoye: paree de cheſnes,carquans,doreures,& pierreries; marcher d'vne maieſté graue,d'vn pas meſuré & pompeux;auec ſon vẽtail, & miroüer de criſtal de roche:accompaignee quãt & quant d'vne longue ſuitte de Gentilshommes,& Demoiſelles tresbien en ordre:pages,lacquaiz, eſtaffiers habillez de ſes couleurs & liurees;auec tout ſon autre equippage de meſme. Et ainſi eſt il des langages: Car encore que le bas & vulgaire s'il eſt bien filé & tiſſu ne laiſſe d'eſtre paſſable,ſi meſmement il ſe conforme à ſon ſubiect: (Car autre preſence & accouſtrement veut ſur vn eſchaffaut le perſonnage d'vn Roy, ou d'vn amoureux; Et autre celuy de quelque perſonne priuee, ou tacquain retireur de rentes) Ce n'eſt pas à dire pourtant que le riche,esleué, & haultain ne ſoit de plus belle monſtre & parade,que celuy qui ſe traiſne humblemẽt par terre; tout autant certes qu'vn beau grand Courſier, ou Genet, par deſſus quelque mince traquenard ou courtaut. D'auantage pour bien repreſenter vn autheur tel qu'il eſt, il ne ſuffiſt pas en tornoyant autour du pot de chercher par de longs deſtours & circonuolutions de vocables à repreſenter tellement quellement ce qu'il veut dire, & à peu prez: Il le fault tenir le plus court qu'on peut: Dire tout le meſme qu'il dit: & en la propre ſorte s'il eſt poſſible: Par ce que ceux qui n'entendent la langue, verroient volontiers non ſeulement en bloc & en taſche les choſes qu'il traicte, mais ſa maniere quant & quant d'eſcripre, ſa ſtructure & agen-

cement de paroles ; comme elles ſont priſes par luy, & appliquees à exprimer ſes conceptions : Ce qui eſt preſque differend en toutes ſortes d'Eſcriuains; Poëtes, Philoſophes, Orateurs, & Hiſtoriens; dont chacun ſe trace vn ſtile à part. Parquoy ie me parforceray, ſi i'ay eſté coulant & facile en Ceſar ; familier & intelligible en Calchondile; d'eſtre hautain, magnifique, & orné en Tite Liue: Pour le moins ie me le propoſe. Icy ie n'ay peu moins que de me rendre vn peu affetté, ou plus toſt floride à la maniere des Sophiſtes, qui le ſont ordinairement: Cettuicy meſmes entre les autres, lequel l'exige pour ce coup de ma plume. Car encore que i'eſcripue François, ce n'eſt pas à dire pourtant que cela s'addreſſe indifferemment à tous ceux qui entendent la langue. Ie me promeine, ie voltige çà & là autour de l'antiquité Grecque & Latine, pour eſſayer (comme l'on dit en termes de guerre) de prendre langue ; c'eſt à dire d'amener touſiours quelque choſe de plus pour l'enrichiſſement de noſtre parler. Ie m'eſtudie & eſuertue de me faire oyr aux gens doctes, ſi ie puis atteindre à ce but ; & non au lourd, groſſier, idiot populaire qui ne voit que de la longueur de ſon nez. Auſſi n'en cherche ie pas les acclamations & faueurs, nomplus que ceſt excellent Muſicien qui rompit ſes fluttes pour auoir eſté haultemẽt loüé de toute la commune aſſemblee: De plaire aux ſages & aduiſez, qui dreſſent leur regard au loing ; Plus à l'aduenir qu'au preſent : Et iugent des choſes non comme elles peuuẽt paroiſtre de prime face; ains ſelon que le temps les doibt faire veoir & gouſter : A l'exemple des peintres qui beſongnent à frez, leſquels ne ſe ſoucient pas tant de l'effect que monſtrent leurs coloremens lors qu'ils les couchent & employent ; que de celuy à quoy finablement il fault qu'ils reuiennent quand ils ſe ſeront acheuez d'eſſuyer. Et à ce propos,

puis qu'il m'en ſouuient, ie vous veux racompter vne hiſtoire. Les Atheniens ayans voüé vne ſtatue à Minerue, en donnerent la charge à Phidias & Alcamenes, les deux ſouuerains ouuriers de leur temps. Alcamenes qui y alloit à la bonne foy, ne ſe ſoucia que de traicter ſon ouurage le plus delicatement qu'il luy fut poſſible; ne s'aduiſant pas qu'il deuoit eſtre hault-monté ſur vne grande colomne & fort eſloigné de la veuë: Là où Phidias qui eſtoit plus ruzé & practique que luy, plus vieil routtier, & entendu és reigles de la perſpectiue & geometrie, ne fit qu'eſbaucher groſſierement le viſage de la Deeſſe, enſemble tout le ſurplus de ſon effigie, ſelon que l'eſloignement de la veuë le deuoit puis-apres r'accourcir, & remoderer à ſa deuë proportion & meſure. Or quand il fut queſtion de les monſtrer au peuple, pour choiſir à la pluralité des voix celle qui luy viendroit le plus à gré; Alcamenes deſcouurant le premier la ſienne, il n'y eut celuy qui ne l'admiraſt, & ne la trouuaſt ſingulierement belle: Auſſi eſtoit elle conduicte à ſa totale & derniere perfection pour la veoir de prez. Et au rebours tout auſſi toſt que celle de Phidias eut eſté miſe en euidẽce, qui luy auoit fait vn front rabotteux; les ſourcils touffuz & eſpois ſuſpenduz en ſaillie; les yeux farouches, hebetez, eſtourdiz, & confuz, ſe iettans hors de teſte; Vn nez ie ne ſçay comment fait; eſcaché renfroigné; De groſſes moüardes lippes recourquebillees, faiſans vne tres-laide grimace; le mẽton s'allongeant en vn groin tortu deſpiteux: Brief tout le reſte de meſme oultrageuſement difforme & maulſade: chacun ſe prit à crier au meſchant, impie, deteſtable Atheiſte. Et là deſſus à grands coups de pierre: Si que Pericles le premier homme de la ville, auec les autres plus authoriſez Citoyens qui eſtoient inſtruits de l'affaire, à toute peine le garentirent qu'on ne l'aſ-

ſommaſt ſur la place. Mais finablement le tumulte appaiſé, l'emotion raſſiſe; & le ſilẽce impoſé au peuple, on luy fit entendre les raiſons de cela; & monter quant & quant les ſtatues ſur la colomne: Là où celle d'Alcamenes, ne monſtrant aucune forme ny apparence de viſage humain, reſſembloit de toute la teſte à quelque lourde boulle mal arrondie & tornee: Mais l'autre de Phidias à cauſe de la perſpectiue gardee porportionnément en cela, parut lors toute telle qu'on pouuoit deſirer. Le meſme peut on alleguer de certaines manieres d'eſcrire; Car tout ainſi qu'il y a des fruicts qui ne ſe peuuẽt meurir ſur l'arbre: Et des perſonnes obtenir vogue, credit, ne reputation; les vnes en leur pays, les autres durant leur vie: en ſemblable il y a des façons de parler, leſquelles ſe monſtrans vn peu rudes & aigrettes de plaine arriuee & de prez, ſe r'adouciſſent neantmoins & ameliorent auec le temps, & au loing. Au moyen dequoy ſi noz ayeulx ſe fuſſent mis au deuoir d'attenter ce que les bons eſprits de noſtre tẽps, meſmemẽt les Poëtes, ont entrepris & parfait d'vn grand heur; & que la proſe euſt eu le courage & la hardieſſe de les ſeconder à l'exẽple des Grecs et Latins; car les lumieres de l'oraiſon ſoluë ont touſiours pris leur premier pied & accroiſſemẽt dans les poëſies; Nous ſeriõs à en cueillir & parceuoir le doux fruict à cette heure, pour en ioyr à noſtre aiſe & contentement. Mais s'eſtans voulu retenir craintifs à vne trop ſeuere & religieuſe rottine; penſans commettre vn grand ſacrilege & forfait d'innouer la moindre ſyllabe de l'antiquité ia relente & chanſie, ie ne croy pas que perſonne vouluſt debattre, que les vieilles ſouches de la langue Françoiſe n'euſſent bon beſoin d'eſtre prouuignees, & les arbres renouuellez par quelque ieune pepiniere; car eſtans tous chargez de mouſſe, ils ne produiſent plus deſormais que quel-

ques groſſiers & arides fueillards. Et pourtant tout homme de gentil cueur aimant comme il doibt ſa Patrie, dont rien ne luy doit eſtre de plus cher en ce monde, eſt tenu de pourchaſſer de tout ſon pouuoir, le loz, honneur, gloire & aduancement d'icelle: Et pour l'vn des principaux points fault qu'il ſe preſuppoſe la richeſſe, ornement, & elegance du lãgage. Car rien n'a tant amené de reputation aux Grecs & Romains, que la beauté de leur parler, & leurs doctes & admirables eſcripts: ſans leſquels tous leurs faits & geſtes; Toutes leurs braues entrepriſes, leurs victoires, conqueſtes & dominations, s'en fuſſent bien toſt allé en fumee. C'eſt doncques ce à quoy il nous fault inſiſter le plus: Car ſi par les labeurs des ſçauans & ſtudieux perſonnages noſtre langue s'eſt rendue ſi agreable & ornee, que les nations eſtrangeres commancent deſia à y prendre gouſt; quel plaiſir & contentement nous doibt-ce eſtre; ioint l'authorité & credit; l'eſtendue d'empire & accroiſſement de puiſſance, que l'introduction d'vne langue a de couſtume de charrier touſiours quant & ſoy? Mais on repliquera là deſſus, que c'eſt la Corneille d'Horace: que nous furettons, prenons, empruntons à toutes mains ſur les autres: Et moy pour le premier en ceſt œuure, comme ſi ie taillois vn habillement billebarré de toutes ſortes de façons & couleurs. Et les Latins, n'ont ils dõques rien deſrobbé des Grecs: Ne les Grecs parauenture des Egyptiens & Chaldees? Parquoy nous en ſemblable auons ſur la decadence des autres plãté, conſtruict, & eſleué noſtre edifice à vn tel degré, que d'oreſnauant il ſe peult meſurer aux plus excellens. Serons nous doncques ainſi perpetuellement retenus en ſeruage par quelques auſteres & rebarbatifs caſaniers timides, qui n'oſeroient à grand peine mettre tant ſoit peu le nez hors de leur cahuette enfumee; ne

s'auenturer à rien que ce ſoit? Fault il que pour vne vieille rottine neceſſiteuſe; vne pauurete affamee de vocables & de locutions, nous ſoyons toute noſtre vie cõtraints d'aller caimander chez autruy, ce que nous pouuons recouurer & auoir de nous meſmes? Car ſi la ieuneſſe Françoiſe s'accouſtume d'oreſnauant à former ſon langage riche & orné ſelon les reigles de grammaire, qui en cecy tiennent le meſme lieu que fait l'eſguille de nauiger à vn vaiſſeau qui s'engoulphe en la haulte mer: Et que les arts & ſciences puiſſent eſtre eſcriptes en noſtre François, auſſi bien que les Hebrieux, les Grecs, les Latins, & Arabes, ont mis peine de faire chacun endroit ſoy; quel abbregement ſeroit-ce pour ſe rendre ſçauant? Veu que la plus grande & meilleure part de noſtre aage ſe conſume inutilement à apprendre les autres langues; Ny plus ny moins que quelque artiſan, qui ne s'occuperoit tout le long de ſa vie à autre choſe qu'à ſçauoir bien faire vn ouſtil, ſans en rien exploicter puis apres. Et ſi pour tout cela, d'autãt qu'elles ne nous ſont pas naturelles, nomplus que le laict d'vne liſſe à norrir & eſleuer vn aigneau, nous ne les aurons iamais naïfuement familieres; Et ſerons reduits à ce point, de vouloir ſans ceſſe plus toſt eſcornifler honteuſement les tables d'autruy en mourant de faim, que de viure opulemment en noſtre maiſon, en plain & entier plaiſir, liberté, repos, & delices. Ce qui nous aprend que la copie, varieté, & deſguiſement de paroles, pourueu que le tout ſoit diſpẽſé par compas, ne peut eſtre ſinon que louable: Veu que par tant de fois Ciceron ſeroit entré au combat auec Roſcius, à qui en plus de manieres diuerſifieroit vne meſme choſe; Luy auec ſes vocables & locutions; Ou le Comediant auec ſes mines, actiõs & geſtes. Et le peintre auſſi Pauſias auec la gentille bouquetiere Glycere, ſa mieux aimee:

Quand l'vn par ſon pinſſeau & coloremens taſche de ſurmonter la nature: Et cette cy le prouoque, deffie, & excite à l'eſpreuue d'vne varieté agreable par tant de diuerſes façons de guirlandes & chappeaux de fleurs. Mais d'autrepart la trop libre & deſreiglee affectation de langage fut & ſera touſiours treſque-vicieuſe, ſi pour l'enrichir & haulſer l'on s'emancippe plus qu'on ne doibt, ſans diſcretion, iugement ne meſure quelconque, apres des mots inſolents & enflez: Tout ainſi qu'vn cheual eſchappé aueugle qui s'enfuyroit à trauers champs, ſans tenir voye ne ſentier; ny ſçauoir où aſſeoir le pied ferme: Se haſtant de courir le plus fort, où il deburoit aller le plus retenu & ſoubs bridde; Pource qu'il s'imagine en ſoy meſme que toutes les mottes, turaulx, pierres, & autres telles inegalitez rabotteuſes où il choppe, bronche, & s'aheurte, luy doibuent eſtre autant de coups d'eſperon, & de foüet pour le ſolliciter d'aller touſiours; Ne ſe ſouciant où, pourquoy ne de quelle ſorte, mais qu'il ne s'arreſte en vne place. Telles ſont noz façons de viure, de s'habiller; de parler auſſi & eſcripre. Tout eſt le meilleur: Tout eſt le plus excellent, pourueu que l'on varie d'heure à autre ſans reigle, conſideration, ny aduis. Car pour s'eſtre aucunement departy du langage ancien; ce n'eſt pas à dire pourtant qu'il s'y faille deſborder d'vne telle ſorte, que chacun de ceux qui ſont maintenãt, et des autres qui viendront cy apres s'en doibuent forger quelqu'vn tout nouueau à leur fantaſie. Ciceron, Hortenſe, & Salluſte pour ne s'eſtre pas du tout arreſtez à la maniere de parler des Gracches, de Craſſus, et d'Antonius: Ne Virgile et Horace à celle d'Ennius, et Lucilius; Il ne s'enſuit pas de cela que le ſtile de Seneque, de Pline, Tacitus ou Quintilian leur doiuẽt eſtre preferez: Et encore moins d'Ammian ou Caſſiodore:

Ne de Lucain d'autrepart, Stace, Claudian ou Auſone. Car vn langage, tout ainſi que les autres choſes humaines, quand il eſt peu à peu arriué à ſa cime, fault que de là en auant il deualle & s'abbatardiſſe. Au moyen dequoy ie me reſioiz & rends graces à Dieu, de ce qu'il luy a pleu m'ordonner le cours de ma vie durant la plus grande vogue de la monarchie Françoiſe: Durant toute la fleur & eſlitte des meilleurs eſprits; Des plus doctes hommes qui y furent oncques; & des plus excellents artiſans & ouuriers. Toutes leſquelles perfections ſemblent vouloir ſe laſſer deſia, pour ſe retirer & enſeuelir au profond goulphre de l'ignorance, qui bat tantoſt à noſtre porte afin de s'y introduire & regner à ſon tour. Dont entre autres indices & teſmoignages il ſemble que nous debuions compter pour l'vn des plus principaux, ce qu'on voit vn chacun ſi ardent de mettre la main à la plume: Si alteré, affamé & aſpre à eſcripre: Qu'on brigue, trauaille, taſche, & s'efforce ſans ceſſe, de pouſſer tout enſemble ſes iettons, fueilles, fleurs, & fruictages dehors. Car c'eſt vne maxime receuë en la medecine, toutes les fois que noz corps appetent de manger & dormir plus que de l'ordinaire, de prendre & interpreter cela pour vn prognoſtiq infallible de quelque maladie imminente: A cauſe que la nature eſtant comme Prophetiſſe ſage, preuoyante, & ſongneuſe de l'accident auquel l'indiuidu doibt bien toſt encourir, parquoy il ne pourra prendre ſa refection & repos comme de couſtume, ſe veult munir & pourueoir de bonne heure; tout ainſi qu'vn ſage Pilote encontre la prochaine tormente: Et les oyſeaux qui ſe prouuignẽt, & redreſſent leurs pẽnes pour mieux ſouſtenir la future pluye. Auſſi ce grand nombre de tant de doctes & laborieux eſcrits qui s'eſcloent tout d'vne vollee, nous annoncent la rarité qui s'en enſuyura cy apres: Parquoy il en

fault

fault ſçauoir gré aux gens de bien dont ils partent: Leur ſouhaitter recompence condigne de ces vertueux, & louables efforts; qu'ils puiſſent ioyr longuemẽt icy bas de la gloire qu'ils ont meritee; s'en aller hors de ce monde en cette bonne & contente bouche: Et que la memoire s'en puiſſe tranſmettre iuſques à maintes generations aux ſiecles aduenir. Mais il eſt bien requis auſſi qu'ils s'euertuent de tout leur pouuoir, de limer & pollir treſ exactement leurs ouurages, de pœur que la rouille n'y preigne, & ne les ronge & deuore auant le temps. Car tout le train de la vie humaine reſſemblant proprement à vn chariot attellé de deux cheuaux, aſſauoir le faire, & le dire; (ſoubs quoy ie comprends auſſi l'eſcripture) dont le conducteur eſt la raiſon, qui doibt de vray auoir en main les reſnes de tous noz proiects & actions; Ils requierent qu'on les penſe ſongneuſement: Qu'on les eſtrille, eſpouſſette & tienne bien nects; Puis que ce ſont ceux qui finablement doiuent rendre & rouller noſtre nom, au temple de l'immortalité deſiree.

LES TABLEAVX
du premier liure.

SCAMANDRE.	pag. 1.
COMVS.	16
LES FABLES.	32
MENECEE.	43
LE NIL.	55
LES AMOVRS.	74
MEMNON.	104
NEPTVNE ou AMYMONE.	111
LES MARESCAGES.	119
AMPHION.	137
PHAETON.	164
LE BOSPHORE.	182
LES PESCHEVRS.	190
SEMELE.	197
ARIADNE.	219
PASIPHAE.	246
PELOPS.	256
PELOPS & HIPPODAMIE.	269
PENTHEE.	285
LES TYRRHENIENS.	301
LES SATYRES.	327
OLYMPE.	335
MIDAS.	338
NARCISSE.	352
HYACINTHE.	362
LES ANDRIENS.	377
LA NAISSANCE DE MERCVRE.	388
AMPHIARAVS.	397
LA CHASSE DES BESTES NOIRES.	417
PERSEE.	467
LES PRESENS RVSTIQVES.	488

CEVX DV SECOND LIVRE.

VENVS ELEPHANTINE. 498
LA NOVRRITVRE D'ACHILLES. 532
LES CENTAVRELLES. 553
HIPPOLYTE. 565
RHODOGVNE. 575
ARRACHION. 592
ANTILOQVE. 615
MELES. 630
PANTHEE. 646
CASSANDRE. 661
PAN. 675
PINDARE. 693
AIAX LOCRIEN, ou LES GYRES. 700
LA THESSALIE. 714
GLAVQVE LE PONTIQVE. 727
PALEMON. 756
LES ISLES. 768
LE CYCLOPE. 796
PHORBAS ou LES PHLEGYENS. 812
ATLAS. 853
ANTEE. 866
HERCVLES PARMY LES PYGMEES. 881
HERCVLES FVRIEVX. 889
THIODAMAS. 905
LES OBSEQVES D'ABDERE. 911
LES ESTRENES DE VILLAGE. 916
LA NAISSANCE DE MINERVE. 928
LES TOILES. 945
ANTIGONE. 957
EVADNE. 966
THEMISTOCLES. 970
PALESTRE. 775
DODONE. 983
LES HEVRES ou SAISONS DE L'ANNEE. 992

LE PREMIER LIVRE DES TABLEAVX DE PLATTE-PEINTVRE de Philoſtrate Lemnien Sophiſte Grec.

PREFACE CONTENANT L'ARGVMENT ET SVBIECT de ceſt œuure.

QVICONQVE n'embraſſe & cheriſt la peinture, offence la verité des hiſtoires; offence pareillement tout-tant de doctrine qui concerne les Poëtes : Car l'vne, & les autres tendẽt à vn meſme but; de nous repreſenter & deſcrire les portraicts, & les geſtes des hommes valeureux : Et ſi meſpriſe quant & quant la deuë conuenance des proportions, par le moyen deſquelles ceſt' art atteint la raiſon. Que ſi l'on en vouloit deuiſer plus ſubtilement, c'eſt vne vraye inuention des Dieux : Tant à cauſe des diuerſes formes dont les ſaiſons de l'annee peignent les prez icy bas, que

pour les choſes qui nous apparoiſſent là hault au ciel. Mais à examiner la vraye origine de l'art: c'eſt vne imitation inuentee de longue ancienneté, & fort coniointe à la Nature. Les ſçauans hommes la trouuerent iadis, partie l'appellans peinture, partie imagerie: dont il y a pluſieurs ſortes. Car former des ſtatues de terre; en ietter de metal; tailler & pollir l'albaſtre, le marbre, & l'yuoire; la graueure encore; tout cela eſt imagerie. Là où la peinture conſiſte en coloremens: & neantmoins elle ne s'arreſte pas du tout à cela; car d'vne ſeule couleur ſans plus, elle entreprendra plus de choſes, que nul autre artifice ne ſçauroit faire auec beaucoup de moyens: Pour-autant qu'elle monſtre les ombres: & autre recognoiſt que ſoit le regard d'vn furieux; autre d'vn qui ſouffre douleur, ou qui eſt content, & ioyeux. Quant à la viuacité de l'aſpect, l'imagier ne le peut contrefaire ainſi naïfuement qu'il eſt: & elle ſçait fort bien ce que c'eſt d'vn œil faulue, d'vn griſaſtre, & d'vn noir. Repreſente les cheueux dorez, les roux, & les blanchiſſans de blondeur: les couleurs des veſtemens, & des armes; les chambres, cabinets, & le reſte des maiſonnages: les bois, montaignes, & fontaines; & l'air finablement auquel tout cela eſt enclos.

Ceux doncques qui autrefois emporterent le prix de cette ſcience, les citez, & les Rois qui y prirent plaiſir; le tout a eſté redigé en eſcript, tant par pluſieurs autres, que par Ariſtodemus Carien, auec lequel i'ay conuerſé quatre ans entiers, expreſſémẽt pour l'amour d'elle. Il ſuiuoit quant à luy la traditiue d'Eumelus en ſes ouurages, y adiouſtant encore vne grãd' grace: Mais noſtre propos n'eſt pas pour ceſt' heure des peintres, ny de leurs faits, ains de reciter & deſduire les manieres de la peinture, & en dreſſer quelques menus formulaires aux ieunes gens, dont aumoins ils en puiſſent parler à propos, & choiſir ce qui s'y trouuera de plus rare & exquis. L'occaſion au reſte de ces diſcours fut telle. Il y auoit vne aſſemblée de ieuz de priz à Naples, ville Grecque de fondatiõ, & de meurs fort courtois & ciuils; Parquoy elle a touſiours eu en eſtroitte recommẽdation les bonnes lettres, & diſciplines. Et pource que ie n'y voulois pas declamer en public, la ieuneſſe du lieu m'en venoit importuner ſans ceſſe, iuſques dedans le propre logis de mon hoſte, hors l'enclos des murailles, en vn fauxbourg le lõg de la marine, où il y auoit vne belle portique expoſée au vẽt de Zephyre, ayant quatre combles (s'il m'en ſouuient) voire cinq; & ſon regard ſur la mer de

Thoſcane. Elle reluiſoit de fort loing à cauſe des marbres dont elle eſtoit reueſtue, de toutes les ſortes que les plus curieuſes delices des hõmes ſçauroient auoir en recõmendation. Mais ſon principal ornement prouenoit des peintures; y ayant vn grand nombre de tableaux attachez, leſquels non ſans vn bien grãd ſoing (ainſi que ie pẽſe) quelqu'vn y auoit recueilliz: Car le ſçauoir de pluſieurs excellens ouuriers ſe monſtroit là aſſez apertement. Or auois ie bien deliberé en moy-meſme de diſcourir ſur les loüanges de tant de beaux chefz-d'œuure; mais d'abondant mon hoſte auoit vn fils tout ieune encore, car il ne paſſoit pas les dix ans; & ſi eſtoit deſia tout curieux d'apprendre, & prenoit vn ſingulier plaiſir d'en ouyr deuiſer, lequel s'eſtant apperçeu, que ie les allois parcourant de l'œil, me requit de les luy vouloir deſchiffrer. Au moyẽ dequoy pour ne paroiſtre mal-courtois, cela ſe fera (reſpondis-je) & le declareray tout auſſi toſt que les enfans ſeront arriuez. Apres doncques qu'ils furent venus: Que ce garçon propoſe (dis-je lors) & qu'on luy laiſſe demander ce qu'il vouldra: Vous autres pourſuiurez puis-apres, non point en m'accordant tout ce que ie pourrois dire, mais m'interrogeant de fois à autre, s'il y a choſe que ie ne

vous

vous declare assez au net & à vostre contentement.

PHILOSTRATE Lemnien second de ce nom, enseigna premierement à Athenes, & par apres à Rome depuis l'Empereur Seuere iusques au temps de Philippes. Il a escrit des declamatiõs; des lettres amoureuses; des images ou tableaux de platte-peinture; & des descriptions, en quatre liures. Plus des discours; Les chieures ou du ieu de fluttes; La vie d'Apollonius Thyaneen en huict liures: De la plaidoirie; le Heroique; la vie des Sophistes en quatre liures; des Epigrammes; & quelques autres choses encore. SVIDAS. La vie des Philostrates.

PHILOSTRATE le premier fils de Bire pere de cettuy (dont il est icy question) fut Sophiste pareillement; lequel enseigna à Athenes, & nasquit soubs Neron. Il a escrit plusieurs harangues laudatoires: & quatre Eleusiniennes: des declamations; des questions pour les Rhetoriciens; & des argumens aussi: Vn Dictionaire: Vn traicté au sophiste Antipater. De la Tragedie trois liures: Le gymnastique, ou des exercices: Plus vn traicté des Cerimonies de l'Olympie. Le lapidaire: Le Protee: Le chien ou Sophiste: Le Neron: Le Theatin ou contemplatif: Quarante trois Tragedies; quatorze Comedies; & plusieurs autres bonnes besongnes.

PHILOSTRATE Neruian fils de la fille du second Philostrate, de la mesme Isle de Lemnos, & Sophiste pareillement, tint les Escoles à Athenes. Il mourut, & fut enterré en l'Isle dessusditte; ayant esté auditeur & gendre de ce second Philostrate. Il a escript des images; le Panathenaique; le Troyan; la Paraphrase sur la targue d'Homere; & cinq declamations. Plus quelques vies de Sophistes qu'on luy attribue.

VOILA en somme ce que dit Suidas des Philostrates; qui furent tous gens de sçauoir, comme leurs œuures le tesmoignent. Mais ie ne puis bonnement comprendre comme il se puisse faire que le pere designé au second dessusdit article, eust esté nay du tẽps de Neron, & que le fils fust allé iusques à Philippus, veu qu'il y a plus de huict vingts ans de l'vn à l'autre.

TZEZES *en la quarante cinquiéme histoire de sa 6. Chiliade en dit cecy.*

Φιλόστρατος ὁ Φλαυΐος, τύριος οἶμαι ῥήτωρ,
Ἄλλος δ' ἐστὶν ὁ ἀττικὸς. ὁ τύριος ὢν οὗτος
Ἦν, ὡς αὐτὸς ἐν τοῖς αὐτοῦ βιβλίοις δηλοῖ γράφει,
Εἷς τῶν χρηστῶν ῥητόρων τε καὶ τῶν γραμματευόντων,
Τῇ ἰουλίᾳ κραταιᾷ τελέσῃ βασιλίδι.
Σύζυγος αὕτη δ' ἔφησὶ τινος ἦν βασιλέως.

PHILOSTRATE Flauien, Rheteur à mon aduis de Tyrus, (car il y en a vn autre Attique) le Tyrien doncques estoit (comme il l'escrit dans ses liures) l'vn des Rheteurs & Secretaires de l'Imperatrix Iulia: Toutesfois il ne fait point de mention de qui elle estoit femme. *Mais c'estoit sans doubte de Seuerus: Car Antonin Caracalla l'espousa depuis, cõbien qu'elle fust sa belle mere: & vint ceſt inceſte, de ce que l'ayant veuë vn iour toute nue aux estuues, par vne fenestre qui respondoit secrettement là dessus, il se manifesta; & elle luy ayant demandé ce qui luy en sembloit, il fit responce; Si bien que ie vous desirerois sur toute autre, s'il m'estoit permis. Comment doncques (repliqua elle soudain) estes vous encore si simple que vous ne sçachiez bien, qu'à vous qui estes seigneur du rond de la terre, il n'y a rien qui ne soit loisible? Et là dessus ils passerent oultre à leur forfaitture.*

Description de l'isle de Lemnos.

LEMNOS, *en vulgaire Stalimene, isle de la mer Egee fort fameuse és poëſies anciennes, tant pour plusieurs autres choses que pour le long & miserable seiour qu'y fit Philoctetes durant le siege de Troye, ayant esté bleſſé en chemin d'vne des fleſches d'Hercules. Elle est prochaine de Tassos, Scyros, Tenedos, & Imbros; tres-abondante en vignes, bleds, & toutes sortes de legumes: Produit aussi de petits cheuaux de poil faulue, qui vont tous l'amble de nature. Le mont Athos, encore qu'il en soit à plus de huict bonnes lieuës en terre-ferme, neantmoins son ombre se vient espandre iusques presque au milieu de l'isle; tant il est hault. La Macedoine luy est deuers Soleil couchant. Et quant à la terre que l'on appelle Sigillée, tenue en si grande reputation de tout temps, car meſme Dioscoride au cinquiéme liure, cent treziéme chap. Et Galien apres luy au neufiéme liure des Simples, en ont fait mention; elle se tire d'vne veine en vn tertre ou petit coustau maintenant appellé Cochino, assez pres des ruines de l'ancienne Epheſtia, viz à viz de l'isle de Samothrace, qui n'en est qu'à quatre lieuës seulement; vne fois en toute l'annee, & non plus; qui est le sixiéme iour d'Aouſt. Laquelle coustume ou superſtition fut premierement introduitte par les Venitiens, du temps qu'ils la poſſedoient: Car c'est*

auec de grandes cerimonies que les Caloiers, Moines, ou Hermites Grecs ont accouſtumé d'y garder, du conſentement meſme des Turcs qui aſſiſtent à les veoir faire: Ce qui luy donne tant-plus de credit. Ce fut là (à ce que dient les Poetes) que Vulcan ayant eſté deietté du ciel, ſe rompit les deux hanches, dont il eſt touſiours depuis demeuré boiteux; & y eſtablit ſa forge. Là auſſi, où les femmes tuerent tous leurs maris au retour de la guerre de Thrace; & s'accointerent bien & beau des Argonautes, lors qu'ils allerent à la conqueſte de la toiſon d'or. Mais pour laiſſer ces fictions à part, ou pour le moins hiſtoires vn peu doubteuſes, & au reſte trop rances & moiſies; l'iſle de Lemnos a eſté de tout temps en grande eſtime, pour auoir porté d'excellens perſonnages en toutes ſortes de profeſſions. Il y eut (ce dit-on) vn labyrinthe autrefois, & quelques autres ſingularitez, que la longueur des temps a deuorees; rauy & en emporté quant & ſoy la memoire. Mais maintenant qu'elle eſt ſoubs l'obeyſſance des Turcs, c'eſt vne vraye pepiniere de toute barbarie & ignorance, & ne peult plus auoir aucun bruit, non plus que tout le reſte de la miſerable Grece, ſinon dedans ſes meſmes confins & limites, ſi ce n'eſtoit la benediction de cette miniere de terre, qui la fait reſpirer quelque peu encore és eſtranges regions & contrées.

Interpretatiõ de ce mot Sophiſte.

Sophiste Grec. *Ce mot de Sophiſte ſe treuue parmy les autheurs vſité en plus d'vne ſorte: quelquefois en bonne, & quelquefois en mauuaiſe part; pour vn cauillateur qui s'arreſte plus à l'apparence exterieure, & à l'eſcorſe que non pas a vne verité réelle & eſſentielle: Ne cerchant qu'vn maſque & palliation de colorées paroles, & argumentant par des ſubtilitez & inuolutions de mots ambigus. En bonne part, non ſeulement pour vn Orateur, & Rhetoricien, mais pour vn Philoſophe encore, comme en ce meſme autheur en ſon œuure des plus illuſtres & renommez Sophiſtes, dont la plus-part ſont Philoſophes de poix.*

Herodote en ſa Clio. Ἀπικνέονται ἐς Σάρδις ἀγομάζοσαι πλούτῳ ἄλλοι τε οἱ πάντες ἐκ τῆς Ἑλλάδος σοφισταὶ, οἱ τοῦτον τὸν χρόνον ἐντύγχανον ἐόντες, ὡς ἕκαστος αὐτέων ἀπικνέοιτο· καὶ δὴ καὶ Σόλων, ἀνὴρ Ἀθηναῖος. Se tranſporterent (dit-il) à Sardis pour lors treſ-riche & opulente cité, tous les Sophiſtes de la Grece qui eſtoient de ce temps, y allant chacun à part-ſoy, & meſme Solon grand perſonage Athenien. *Plus en la Melpomene.* Καὶ Ἑλλήνων ὁ τῷ ἀληθεστάτῳ σοφιστῇ Πυθαγόρῃ. Auec Pythagoras, non des moindres Sophiſtes Grecs. *Car on ſçait aſſez que Solon &*

Pythagoras eſtoient tenus non pour des iongleurs vains & friuoles, mais pour deux des plus grands & ſages hommes qui furent oncques en la Grece.

Athenee au quatorziéme des Dipnoſophiſtes: Il ſemble que la philoſophie des Grecs ait principalement eſté donnee par des reigles & propoſitions de muſique; tellement qu'ils ont eſtimé qu'Apollon entre les Dieux, & Orphée parmy les plus excellens humains, eſtoient treſ experts & ſçauans en muſique: & ont appellé du nom de Sophiſtes tous ceux qui ſe ſçauoient bien aider de ceſt art, comme auſſi a fait le Poëte Eſchile, quand il a dit;

Εἶτ' οὖν σοφιστὴς καλὰ ᾠδαπώλων χέλυν.

Apres donc le Sophiſte ſonnant bien de la lyre.

En mauuaiſe part, Ariſtophane en la Comedie des Nuées.

κἀκ ἔσθ' ὅπως ὁ τήμερον λήψεται
φρᾶγμ' ὃ ἔστον ποιήσᾳ τὸν σοφιστὴν ὢν πανοῦργον
ἤρξατ'.

Il n'y a rien qui l'empeſche de prendre auiourd'huy vne choſe qui le fera Sophiſte, dont il a deſia commencé de tergiuerſer. *Et en vn autre endroit de la meſme Comedie.*

ὁ γὰρ μὰ δι' οἶσθ' ὅτι πλείους αὗται βόσκουσι σοφιστὰς,
θυεομάντεις, ἰατροτέχνας, σφραγιδονυχαφροκομήτας.

Car par Iuppiter tu ne ſçauois pas que tes nuées norriſſent pluſieurs Sophiſtes, deuineurs, ouuriers de la medecine, & fringuans eſperruquez muguets chargez d'anneaux.

Plutarque les prend tantoſt en bonne part: (és Apophthegmes) μισῶ σοφιστὴν, ὅς τις οὐκ αὐτῷ σοφός. fuyez le ſage qui n'eſt ſage à ſoy-meſme. *Plus en ce mot* ΕΙ. λέγουσι γὰρ ἐκείνους τοὺς σοφοὺς, ὑπ' ἐνίων δὲ σοφιστὰς προσαγορευθέντας, αὐτοὺς μὲν εἶναι πέντε, Χίλωνα, καὶ Θαλῆν, καὶ Σόλωνα, καὶ Βίαντα, καὶ Πιττακόν. Car ils dient que ces ſages qu'aucuns appellent Sophiſtes, eſtoient cinq en nombre; Chilon, Thales, Solon, Bias, & Pittacus. *Tantoſt en mauuaiſe.* (Es communes notices contre les Stoiciens) τοὺς δὲ πρεσβυτέρους μετοὶ ὀργῆς σοφιστὰς καὶ λυμεῶνας τῆς ἐν φιλοσοφίᾳ, καὶ δογμάτων ὁδῷ βαδιζόντων ἀναιρετάς. appellans les anciens par indignation, Sophiſtes vrays corrupteurs de tout ce qui depend de la Philoſophie, & des maximes qui procedent par

ordre. *Puis tout incontinent apres.* ἀλλ' ἐλέγχεσθαι βλομβώδεις κακοῦργοῦντας καὶ σοφιζομβώδεις. Mais ils ſont conuaincus d'eſtre affectateurs de malignité & ſophiſtiquerie. *Plus au traicté* de la maniere d'ouyr, κολάκων τινῶν σοφιστῶν ἀνωφελεῖς καὶ ἀνόητους, ἡδείας δὲ φωνὰς καταδόντων. Là où quelques flatteurs ou Sophiſtes les amiellent auec vn babil doux de vray, mais vuide de toute vtilité. *Par fois encore pour des Rhetoriciens, & harangueurs eloquens & faconds. Au meſme traité* de la maniere d'ouyr. αἱ δὲ τῶν πολλῶν ἀμελέξεις καὶ μελέται σοφιστῶν, ὁ μόνον τοῖς ὀνόμασι προσπεπάσμασι χρῶνται τῶν ἀμανομάτων, ἀλλὰ τῷ καὶ φωνῷ ἐμμελείαις τισὶ καὶ μαλακότησι, καὶ παιάσεσιν ἐφηδύνοντες ἐκβακχεύουσι καὶ παιφέρουσι τὰς ἀκροωμβώς, κενῷ ἡδονῷ διδόντες, χαυνοτέραν δόξαν ἀντιλαμβάνοντες. La plus part des Sophiſtes voilent non ſeulement les ſentences de leurs oraiſons & declamations, de mots ainſi que de quelques rideaux ou cortines, mais radouciſſans quant & quant leur voix auec certains tons delicats, & prononciation melodieuſe tout ainſi que ſ'ils chantoient en muſique, rauiſſent les cœurs des eſcoutans hors de ſoy, & les tranſportent où ils veulent: rapportans d'eux, pour l'inutile contentement qu'ils leur donnent, vn peu de gloire, plus vaine encore beaucoup. *Plus en la* malignité d'Herodote, *à ce meſme propos.* τοῖς γὰρ σοφισταῖς ἐφεῖται παρὰ ἐργασίαν ἡ δόξα ἔστιν ὅτε τῶν λόγων κοσμεῖν τὸν ἥδιονα παραλαμβάνοντας· ὁ γὰρ ἐμποιῶσι πίστιν ἰσχυρὰν περὶ τῶ πράγματος, ὀλίγα ἀφυβλία πολλάκις εἰς τὸ παράδοξον ὑπεχαρεῖν ὑπὲρ τῶν ἀπίστων. Il eſt bien permis aux Sophiſtes & pour le gaing, & pour la gloire, de prendre en main la deffence d'vne mauuaiſe cauſe; car auſſi bien on ne leur a pas grand' creance de choſe qu'ils dient; & ſi ne deſaduoüent pas eux meſmes, que le plus ſouuent ils ne prennent plaiſir de donner couleur & apparence de verité à des choſes abſurdes de ſoy, & non croyables. *Par où, & tout plein d'autres lieux encore, il monſtre aſſez que la profeſſion principale des Sophiſtes, eſtoit de s'eſtudier à bien dire & coucher par eſcript, dont eux-meſmes enſeignoient la maniere & les preceptes; Ainſi que dit Quintilian & quelques Grammariens, qui mettent vne difference entre le Rheteur ou Rhetoricien, & le Sophiſte: dont le premier eſt pour deſnoüer la ieuneſſe, & l'introduire és premiers traits & rudimens;*

l'autre pour la façonner à l'eloquence & facondité de langage. Platon qui les poursuit par tout à cor & à cry, comme affronteurs & seducteurs tres-dommageables aux ieunes gens, vains, inutiles, mensongiers, calomniateurs, mercenaires, ambitieux, qui ne cherchent qu'à s'enrichir, & auoir quelque gloire & reputation par leur langage fardé, & affeté; sans aucun suc ne fondement, en met six definitions au Dialogue du Sophiste, ou de ce qui est, *qui toutes arriuent presque à vne mesme chose. Premierement, que ce sont escumeurs des ieunes gens, & des bonnes bourses. Puis, vrais banquiers des doctrines qui concernent l'institution des meurs. Tiercement, courretiers eux mesmes, & maquignons de telles denrees. Quartement, reuendeurs en destail de leurs songes & inuentions propres. En cinquiéme lieu, escrimeurs de mots, vocables, & dictions; & debatteurs de la chappe à l'Euesque; chiquaneurs perpetuels quant & quant, caults, & malicieux sur tous autres. Et finablement, qui en apparence font profession de repurger & sarcler les esprits, de toutes conceptions resistans à la susception de doctrine. Au Protagoras il les despeint tout de mesme; & en assez d'autres endroits. Mais en l'Euthidemus il les accompare aux Cancres, ou Escreuisses; par ce que se voyans arrestez par quelque vallable raison, ils reculent lors en arriere, & taschent de s'en desuelopper obliquement. Ce qui est cause qu'il feint en vn autre endroit Hercules, qui est la parole accompagnée de viue raison, & le vray dompteur des cauillations Sophistiques, auoir eu tant de peine à combattre le Cancre. Quelques autres les ont encore figurez par les Grenoilles, comme pleins de criailleries aigues, importunes, & ennuieuses, sans aucun sens ny intelligence à quoy l'on puisse prendre pied. Les autres encore, comme ont esté les prebstres Egyptiens, à vn pourceau, à cause de son pied fourché, & qu'il se veaultre ordinairement dans les fangeats & boües confuses, refuyant les eaux claires & nettes, où l'on puisse veoir à trauers. Et finablement Lucian au Diague du suitif, à des Hyppocentaures, participans de la nature humaine, & de la cheualline; pource que les Sophistes semblent comme nager au milieu de la philosophie, & arrogance, accompaignée d'auarice & bestise.*

CESTE PREFACE *est intitulée* ΕΛΛΑΔΙΑ. *C'estoient des combats & ieux solemnels qui se celebroient non seulement en la Grece, mais és terres-fermes de l'Asie, & de l'Italie; & aux Isles où l'on viuoit à la Grecque, & qu'on parloit Grec; le plus riche, propre, & orné langage qui fut oncq en aucun endroit de la terre: & en ces ieux se pro-*

poſoient des guerdons, & recompenſes d'honneur, à ceux qui declamoient le mieux. Laquelle couſtume, & ſemblablement pour le regard de la Poëſie, & de la muſique, eſtoit fort ancienne, comme le teſmoigne Plutarque en ſa ſeconde queſtion du cinquiéme liure des Sympoſiaques ou banquettèries : où il dit que l'on fut en termes de l'abolir quelquefois ; non pour vouloir par là faire ce tort aux arts & ſciences que d'en oſter l'emulation, qui les auiue & remet en vigueur, tout ainſi que le feu à force de ſouffler à l'encontre, quand chacun taſche & s'efforce à qui mieux fera, chacun de ſon coſté à l'enuy l'vn de l'autre ; car telle maniere de faire eſt loüée meſme d'Heſiode ; Mais pour la dignité & merite des perſonages leſquels entroient en ceſt eſtrif : Pour autant que ne pouuans tous emporter le prix, le contentement, & la gloire de quelques vns, ne ſe pouuoit equiparer au regret & deffaueur de pluſieurs. Au moyen dequoy le tout en demeura là comme de couſtume ; ainſi que nous le pouuons veoir en ce lieu cy de noſtre autheur : Et encore dedans Suetone qui fut plus de cinquante ans deuant luy, preſque du meſme temps de Plutarque : *Car en la vie de Caligula tiltre vingtiéme il dit ainſi :* L'Empereur Caius donna hors de Rome des jeuz & paſſetemps publiques ; à Sarragoſſe en Sicile, à la mode Athenienne ; & à Lyon en la Gaule, des meſlanges. Vn combat quant & quant de la Grecque & Latine eloquence, auquel l'on dit que les ſuccombez contribuerent les guerdons & prix d'hõneur aux victorieux, ayans eſté contraints en oultre de compoſer leurs loüanges : & ceux qui ſe trouuoient auoir le pis fait, d'effacer leurs eſcripts auec vne eſponge, où à tout la langue, ſi d'auenture ils n'aymoient mieux d'eſtre puniz à coups de baguette, ou plongez en la prochaine riuiere. *Voila ce qui fait à propos de cette preface. Mais il y auoit bien d'autres ieuz anciennement, oultre ces honeſtes & ſtudieuſes entrepriſes, & les cinq ſortes des combats ſolemnels. Car Alexandre en propoſa quelquefois vn de boyre d'autant, où quarante perſonnes pour s'eſtre voulu efforcer par-deſſus leur portée, demeurerent morts ſur la place ; Et Polypoſias qui en emporta la coronne, ne ſuruecut que trois iours apres. Depuis encore, aux obſeques de l'Indien Calanus, qui ſe bruſla de gayeté de cueur, il en dreſſa vn autre dont Promachus obtint la victoire, auec les ſix cens eſcuz deſtinez pour celuy qui la gaigneroit. Mithridates auſſi Roy de Pont, eut le prix de bien manger, & le mieux boyre par-deſſus tous ſes ſubiets.*

Les Thespiens d'autrepart celebroient de cinq ans en cinq ans, des ieux à l'honneur de l'Amour en Helicon, tout ainsi qu'aux Muses. Mais ce qui est bien plus extrauagant encore, estoit de faire despouiller en public quelques filles des plus exquises, & là iuger qui estoit la plus belle soubs le linge, tant de la gorge, que des autres endroits plus secrets, du flanc en bas; & y auoit prix arresté pour celle qui l'emportoit accompaigné du tiltre de καλλίπυγος, conforme au temple qui fut autrefois basty à Venus pour semblable cause. Plus d'autres prix encore de fait-neantise, & delices, ensemble de plusieurs autres telles monstrueuses bestialitez; toutainsi qu'à nous seroit d'escrimer, ou courre la bague, ou tirer de l'arc; Planter l'estœuf, & le collier: & semblables exercices honestes, qui durent mesme encore pour le iourd'huy à Roüen en la Poesie, de chants Royaux, Ballades, Rondeaux, & autres semblables rymes: dont les prix d'honneur pour les mieux faisans, sont la palme, la rose, le liz, la coronne d'or, & le chappeau de plaisance.

FAIT TORT à la verité. *I'ay adiousté* de l'histoire, *pour expliquer ce mot vn peu crud & couppé: Meu à cela de ce passage icy de Strabon au premier liure de sa Geographie, là où parlant d'Homere, qui dessoubs ses fictions a compris beaucoup de choses reélles dit,* τῆς μὲν ἔν ἱστορίας ἀλήθειαν εἶναι τέλος. Le but de l'histoire estre la verité: *& pourtant est elle prise tout simplement pour l'histoire mesme.*

La peinture est vne imitation de Nature.

L'VNE & les autres tendent à vn mesme but. *Plutarque au traité* de la lecture des Poëtes, *dit que* la Poësie est vne imitation, & vne science correspondante à l'art de peinture: Tellement que la Poësie est vne peinture parlante, & la peinture vne Poësie muette. *Ce qu'il redouble encore en celuy* de la difference du flatteur auec l'amy. *Et en vn autre* de la gloire des Atheniens, *en termes plus expres, là où il parle d'Euphranor qui peignit le combat de la cauallerie Atheniene contre Epaminondas & les Bœotiens, qui auoient assiegé Mantinee; dont iceux Atheniens eurent la victoire, & deliurerent la place qui estoit de leurs alliez.* En cette peinture (*dit-il*) l'on peut aisément voir de quelle aspreté & effort la bataille fut donnee, & poursuiuie. Mais ie ne pense pas pour cela que vous vueillez accomparer l'artifice du peintre, à la vertu de celuy qui commandoit en cest exploict d'armes: Ne souffrir aussi peu quelqu'vn preferer ce tableau au Trophée, ne la representation, à la chose propre. Simonide

nide a bien dit, que la peinture eſtoit vne poeſie muette, & la poeſie vne peinture parlante: Car les choſes que contrefont les peintres, tout ainſi que ſi elles paſſoient en noſtre preſence, on les narre & eſcript comme eſtans deſia faittes. Et d'autant que ceux-cy les expriment auec traicts du pinſſeau & couleurs; les autres auec paroles & dictions, ils ne different entr'eux ſinon en matiere, & maniere de les repreſenter: Car aux vns & aux autres eſt propoſé tout vn meſme but. Tellement que celuy là ſera tenu pour le meilleur Hiſtorien, qui pourra façonner le cours de ſa narration ny plus ny moins qu'vne peinture, propre à eſmouuoir l'affection, & bien repreſenter les perſones.

DES HOMMES VALEVREVX. *Il y a au Grec* ἡρώων. *Mais ce mot de Heros eſt employé des Grecs en diuerſes ſignificatiõs; & des Latins encore qui l'ont emprunté d'eux. Premierement pour vn illuſtre & renõmé perſonage, de grand cœur & haulte entrepriſe; qui aura faict pluſieurs belles choſes en ſa vie; fils de quelque Dieu & d'vne femme mortelle; ou d'vne Deeſſe & vn homme mortel, & pourtant appellez Demidieux. Mais on y met cette difference, que la plus-part de ceux qui ont eſté engendrez d'vn Dieu (ie parle à la façon des Gentils) ont eſté immediatement tranſlatez de cette vie corporelle à l'immortalité, comme Bacchus fils de Iuppiter, & de Semelé; Hercules de luy & d'Alcmene; Caſtor & Pollux de luy meſme encore, & de Leda: Combien qu'Homere monſtre au troiſiéme de l'Iliade, les vouloir ſuppoſer eſtre morts, en ces termes:* τὼς δ' ἤδη κατέχεν φυσίζοος αἶα. *Les autres transformez en eſtoilles; tels que furent Perſeus, & Arcas. Là où tous les enfans de Deeſſes & hommes mortels ont ſenty la mort, ainſi qu'Achilles fils de Thetis & de Peleus: AEneas de Venus & Anchiſe: Memnon de l'Aurore & de Tithonus. Et ſi de ceux encore qui ſont venus de Dieux & de femmes, tous n'ont pas eſté immortaliſez pourtant. Car Circé fille du Soleil, & d'vne Nymphe de l'Ocean, obtint bien cela; Ce que ne feirent ne Phaëton ne Paſiphaë, combien qu'ils fuſſent de la race meſme. De tout cecy ſemble aucunement s'approcher le paſſage de noſtre eſcripture,* Que les fils de Dieu conuoiterent les filles des hõmes. *Mais ce ſont myſteres & allegories, dont meſme les fictions poëtiques ne ſont pas du tout deſtituées. Lucian à ce propos en ſes Dialogues des treſpaſſez, introduit Trophonius reſpondant de cette ſorte à Menip-* Des Heroes.

pe, qui luy demande ce que c'eſt Heros. Ἔστιν ὁ μήτε ἄνθρωπος ὢν, μήτε θεὸς, ἀμφότερον ὤν. C'eſt ce qui n'eſt ne homme ne Dieu, & eſt tous les deux enſemble. *Fulgentius eſtime*, Que ce ſoit pour vn defaut & pauureté de merite, qui les empeſche de paruenir au ciel: & toutesfois qu'ils ne ſont pas terreſtres du tout, à cauſe de quelque participation de grace particuliere outre les creatures communes: Ou bien que pour leurs diuines vertus, & leurs biens-faits enuers le genre humain ayans excellé en ce monde, leurs ames apres s'eſtre deſpouillees de cette mortelle eſcorce, ſe ſoient eſleuées là hault au ciel en la gloire & ſocieté des bien-heureux, où ils retiennent encore la meſme affection d'ayder & ſecourir les humains: ou pource qu'ils ont eſté procréez d'vne ſecrette & à nous incogneuë ſemence des Dieux, ou Demons, d'enhaut, qui ont eu compaignie, & ſe ſont meſlez auec les perſonnes mortelles, dont ils auroient acquis comme vne moyenne nature, qui n'eſt ny du tout Ange, ny du tout homme. *A cette opinion adhere Lactance: Parquoy ce que l'on compte parmy nous de Merlin, Meluſine, & des autres Fées, ne doibt du tout eſtre tenu pour fable: Car il n'eſt pas fort eſloigné de cela. Les Hebraiques Theologiens appellent telles creatures* ISSIM; *comme qui diroit* hommes vigoreux, puiſſans & robuſtes, *& les logent en l'ordre Animaſtique, prochain des bien-heureuſes intelligences, (ce ſont à Moyſe, & à nous autres encore, les Anges, ou meſſagers celeſtes, qui aſſiſtent deuant le troſne du ſouuerain* TOVT-ESTANT *pour l'execution de ſes treſſaincts commandemens & ordonnances.) Tellement que les Gentils n'eſtimoient pas ces Heroes, eſtre de moindre authorité à l'adminiſtration & ſuperintendence des choſes d'icy bas, que les Dieux ou Demons, ains y auoir leurs charges & departemens limitez chacun endroit ſoy. Et pour cette raiſon leur dreſſoient des temples, autels; & ſtatues; auecques vœux & ſacrifices ſolemnels; Tant pour les auoir fauorables à leurs neceſsitez & beſoins, que pour euiter leur indignation, s'ils eſtoient d'eux meſpriſez; & ne leur fiſſent quelque grief dommage & nuiſance. Zenon dans le ſeptiéme liure de Laërtius, dit:* Qu'il y a vn ordre de Demons bien affectionnez enuers les hommes, ſur qui ils ont regard, & compaſſion de leurs affaires. Mais que les Heroes ſont les ames des ſages, deliurees hors de la

FVLGENTIVS.

priſon de ce corps. *Et Pythagoras au huictiéme du meſme, eſtime que tout l'air ſoit remply d'ames, que l'on tient eſtre les Demons ou Heroes. Ce que ſainct Auguſtin au ſeptiéme de la Cité de Dieu ayant imité, dit; Qu'entre la ſphere de la Lune, & l'endroit où ſe forment les vents, nuages & tempeſtes, il y a des ames aërées, que l'on ne peut pas voir des yeux corporels, mais en eſprit tant ſeulement; leſquelles on appelle Heroes, Lares, & Genies. Homere ſemble auoir confondu les Demons auecques les Dieux, les prenant à tous propos l'vn pour l'autre. Ce qu'Heſiode a mieux diſtingué, lequel met quatre ordres de raiſonnables creatures; les Dieux, les Demons, les Heroes, ou Demi-dieux, & les Hommes.* ἀνδρῶν ἡρώων θεῖον γένος, οἱ καλέονται ἡμίθεοι, &c. Des hommes Heroiques la race en eſt diuine, & s'appellent les Demi-dieux. *Ce que Plutarque allegant au traité de la ceſſation des oracles, dit:* Que, tout ainſi que les elemens ſe conuertiſſent l'vn en l'autre, par ſubtiliatiõ, la terre en eau, l'eau en air, & cettui-cy puis apres en feu; Pareillemẽt les ames des bõs paſſent en nature de Demi-dieux, de là en Demons; Et à la fin, apres de longues purgations & affinemens viennent iuſques à participer de la diuine eſſence: Mais cela arriue à bien peu. *Finablement les Heroes ſont pris pour tous braues & vaillans perſonages, qui en leur temps ont exploité de belles choſes, tant à la guerre qu'à la paix: auſquels les Romains, ſe conformans pluſtoſt aux traditions des Grecs qu'à celles des AEgyptiens, auoient accouſtumé de dreſſer des ſtatues beaucoup plus grandes que le naturel, comme le dit Macrobe. Et leur eſtoit à tous deſdié le Dragon, ſelon que le recite le meſme Plutarque à la fin de la vie de Cleomenes*: Lequel ayant eſté mis en croix, apres s'eſtre courageuſement fait tuer par Pantheus, ſe procrea vn grand ſerpent de ſon corps, qui s'entortilloit tout autour d'iceluy pour le deffendre de la volatille, qui le venoit becquetter. Ce qu'ayant eſté referé par les habitans d'Alexandrie d'Ægypte à quelque miracle bien grand, iuſques à en vouloir faire vn nouueau Dieu, & luy addreſſer leurs vœuz & prieres, les ſçauans hommes qui eſtoient là les retirerent de ceſt erreur, leur remonſtrans comme ny plus ny moins que du corps mort & pourry d'vn bœuf s'engendrent des mouches à miel, & de celuy d'vn cheual des eſcharbots, auſſi de la moelle de la perſone, contenüe en

l'eſpine du doz, ſe viennent procréer par fois des ſerpens, qui pour cette occaſion leur ont eſté dediez. *A quoy ſe conforment ces vers icy de Virgile, parlant du tombeau d'Anchiſes.*

Adytis cum lubricus anguis ab imis
Septem ingens gyros ſeptena volumina traxit
Amplexus placidè tumulum, lapſúſque per aras:
Cæruleæ cui terga notæ, maculoſus & auro
Squammam incendebat fulgor, ceu nubibus arcus
Mille trahit varios aduerſo Sole colores.
Obſtupuit viſu Æneas, ille agmine longo
Tandem inter pateras, & leuia pocula ſerpens,
Libauítque dapes, rurſúſque innoxius imo
Succeſſit tumulo, & depaſta altaria liquit.

La deve conuenance des Proportions. *Il y a au Grec.* Συμμετρίαν τὲ οὐκ ἐπαφεῖ. *Là deſſus ie n'ignore pas ce que dit Pline de ce mot cy, au 34. liure, chapitre huictiéme.* Non habet Latinum nomen Symmetria. *Tant s'en faut qu'on luy en puiſſe donner vn François aſſez propre: Parquoy ie l'ay rendu, & expliqué par pluſieurs.*

C'est vne vraye inuention des Dieux. *Ce qui eſt icy touché ſommairement de l'art de peinture; Que c'eſt vne inuention des Dieux; Que la Nature l'exerce la hault au ciel, & icy bas en la terre; Qu'elle en eſt vne imitatrice: Tout cela eſt ſi elegamment dilaté & pourſuuy par ce meſme autheur au deuxiéme liure de la vie d'Apollonius, qu'il nous a ſemblé ne debuoir point eſtre inutile ne deſ-agreable aux lecteurs de l'inſerer icy, comme nous ferons aſſez d'autres lieux des anciens: non point pour enfler ne groſſir le volume; mais puis qu'auſſi bien il n'eſt icy queſtion que de traductions & peintures, & d'eſclarcir à noſtre pouuoir au public l'antiquité Grecque & Romaine, pourquoy nous vouldroit-on blaſmer d'auoir admené en ieu, ce qui ſera tres à propos pour tous ces effects enſemble? Philoſtrate donques introduit là Apollonius deuiſant de cette art auec ſon diſciple Damis en cette ſorte.*

Philostrate en la vie d'Apollonius.

Dis-moy ô Damis (ie te prie) eſtimes tu que la peinture ſoit quelque choſe? Certes ouy (reſpondit-il) ſi aumoins la verité eſt ie ne ſçay quoy. Qu'eſt-ce doncques que cette art fait? Elle meſle toutes les couleurs, comme le bleu auec le verd; le blanc & le noir; le rouge, & le iaulne paille. Là deſſus Apollonius: Certes auſſi il me ſemble, que c'eſt pour quelque

occaſion qu'elle les contempere ainſi, & non point pour la veüe tant ſeulement; comme quand quelques ieunes filles font des bouquets, ou chappeaux de fleurs. Pour vne imitation de vray, reſpondit Damis, afin de nous repreſenter par là vn chien, vn cheual, vn nauire, ou le portraict d'vne perſone: ou quelque autre choſe de celles qui ſont ſoubs le Soleil. Encore monſtrent ils la remembrance meſme d'iceluy: Et quelquefois, comme il eſt porté deſſus vn beau grand chariot, ainſi que l'on peut veoir en ce lieu. Par fois qu'il eſchauffe le ciel, quand on le peint qu'il ſen va parcourant la region Etherée, & les demeures des Dieux immortels. Par ainſi la peinture doibt eſtre quelque imitation (adiouſta Apollonius.) Mais rien autre choſe (reſpondit Damis) car ſi elle ne faiſoit cela, ce ſeroit bien vne mocquerie de veoir diſpoſer des couleurs fortuitement & à la vollée. Lors Apollonius; Qu'eſt-ce doncques ce que nous voyons quelquefois en l'air, quand les nuées ſe viennent à diſtraire les vnes des autres, en forme de Centaures & Boucs ceruiers, de Loups auſſi, & de cheuaux, & autres telles barbouïlleries; Direz vous que c'eſt l'ouurage d'vn qui veut imiter quelque choſe? Il me le ſemble ainſi de vray, dit Damis. Dieu eſt doncq peintre, repliqua Apollonius. Au moyen dequoy ſon chariot vollant quitté là, porté duquel il adminiſtre & regiſt toutes choſes, tant les diuines que humaines, en ſon ſeant il ſe met à portraire ces fantaſies, ainſi que font les enfans ſur le ſable. Dequoy Damis demeura tout honteux, qu'vn tel propos luy fuſt eſchappé; Et que diſputant trop peu caultement, il euſt eſté reduit à aduoüer vne ſi grande impertinence. Mais Apollonius qui ne s'en vouloit pas mocquer, n'eſtant de ſon naturel aſpre à reprendre; Ie ne crois point (dit-il ô Damis) que tu ayes voulu dire cela, que ces images ſoient vne marque & reſſemblance de quelque choſe, car elles ſont ainſi portées à l'aduenture parmy le ciel, pour le regard de Dieu: Mais nous autres qui de la Nature auons vn principe & ſcintille d'imitation, feignons & imaginons de telles apprehenſions en nous-meſmes. Il le faut ainſi croire (dit Damis) eſtant plus vray-ſemblable que cela ſoit de cette ſorte. L'art

doncques imitatrice (adiousta Apollonius) sera double. L'vne, lors qu'auec la pensée & la main elle contrefera ce qui luy viendra en opinion de representer : Et cecy sera l'art de peindre, voire la peinture propre : L'autre est de feindre & imiter en esprit seulement les semblances des choses. Cela non (respondit Damis) car ie ne pense pas qu'on doibue faire l'imitatrice double : Plustost fault il dire que la peinture la plus parfaicte, est celle qui peult & du penser, & de la main, representer les figures des choses: & que l'autre ne soit qu'vne simple parcelle de cette-cy ; Quant nous voyons quelqu'vn trasser ou contrefaire ie ne sçay quoy seulement en son esprit, combien qu'il ne soit peintre, & n'aye la main duitte ne versée à l'exprimer. A tout le moins de cecy sommes nous d'accord (respondit Apollonius) que la faculté d'imiter vient aux hommes de la Nature, mais la pratique de peindre depend de l'art: Ce que nous estimons debuoir estre tout de mesme entendu de l'imagerie. Et vous cuidez (ce me semble) la peinture ne consister pas seulement de couleurs, puis qu'aux peintres anciens vne seule couleur suffisoit: là où ceux qui sont venus puis-apres, en ont mis quatre ; Et de là peu à peu se sont dispensez d'en employer d'auantage. Et si encore l'on peint bien quelquefois auec vn traict simple, sans aucune couleur. Laquelle sorte de peinture, il fault confesser ne tenir que du iour, & des ombres : Neantmoins la marque naïfue de la chose s'y discerne parfaictement ; & la forme aussi, la pensée, la modestie, & l'audace ; encore que telles affections n'ayent point de couleurs en soy. Elle exprime quant & quant le sang, & les cheueux, & la barbe, qui ne fait que commancer à poindre, la ressemblance pareillement d'vn homme blond, & de blanche charneure ; encore que d'vn seul traict, & d'vne seule maniere cela vienne à se faire. Et qui plus est, si mesme nous venons à portraire d'vn croyon blanc vn Indien, il ne lairra pas toutesfois de paroistre aux regardans comme noir ; Car son nez camuz, ses cheueux heriſſez & crespelluz, & le surmontement des iouës, auec vne trongne morn'effrayée, respandue tout autour des yeux, vient à noircir ce qui paroist blanc à nostre regard; & à

monſtrer pour vn vray Indien, celuy qui ſera ainſi peint, à ceux qui le vouldront ſongneuſement conſiderer. Parquoy ce ne ſera point impertinemment parlé, quand ie diray que ceux qui contemplent vne peinture, ont beſoing de cette faculté imitatrice, dont nous auons diſcouru cy deſſus. Car perſonne ne ſçauroit gueres bien ſeurement loüer la portraicture d'vn Cheual, ou d'vn Taureau, ſ'il n'a premier conceu en ſon eſprit la façon de l'animal qu'elle repreſente: Ny examiner auſſi peu l'Aiax de Timanthes, exprimé de luy en ſa grand' fureur, ſi d'auenture il ne l'imagine & comprend dedans ſa penſée; aſſiz à l'eſcart, triſte & melancolique, pour auoir maſſacré les trouppeaux de moutons à l'entour de Troye; ſe reſoluãt à part ſoy de ſe tuer de ſes propres mains. Mais ces ouurages icy (ô Damis) que nous regardons maintenant, faits par le commandement de Porus, nous ne les dirons pas abſolument eſtre de plein relief, pource qu'ils reſſemblent à des peintures; Ne d'autre part auſſi quelque tableau de platte-peinture, pour ce que nous voyons bien comme ils ſont de bronze; ains fauldra eſtimer qu'vn bon maiſtre expert tout enſemble en l'imagerie, & en la peinture, y a mis la main: Tel que d'Homere eſt introduit Vulcan en l'ouurage de la rondache d'Achilles, où tout eſt plein de maſſacres & de maſſacreurs: Et diriez que la terre eſt toute baignée de ſang, combien que ce ne ſoit que cuyure.

IMITATION inuentée de longue ancienneté. *De cette ſi longue profondeur de temps que la peinture a eſté trouuée, voicy ce que Pline en dit au troiziéme chapitre du trente-cinquiéme liure.* Les Ægyptiens maintiennent l'auoir eüe par-deuers eux ſix mille ans premier qu'elle paſſaſt en la Grece. Vanterie certes trop vaine, comme cela eſt aſſez notoire. Mais quant aux Grecs, les vns dient que ce fut à Sicyon, les autres à Corinthe qu'on la trouua; s'accordans en cecy tous enſemble, que le commencement d'icelle vint de l'ombre d'vne perſonne, contretirée ſur ſon entournement; Et que la premiere peinture fut telle. L'autre d'apres, d'vne ſeule couleur, dont elle auroit eſté appellée Monocromaton, depuis qu'on vint à y mettre vn plus grand ſoing & diligence:

L'ancienneté de la peinture PLINE.

& dure encore pour le iourd'huy en ce point. Quant à l'inuention du porfil, on l'attribue à Philocles l'Ægyptien, ou à Cleanthes de Corinthe. Quoy que ce ſoit, les premiers qui la pratiquerent, furent vn Ardices Corinthien, & Telephanes Sicyonien, ſans aucune couleur encore: bien eſt vray qu'ils hachoient le dedans, & pour cette occaſion auoient de couſtume d'appoſer le nom de ceux qu'ils peignoient. *De cette maniere de contretirer vint la premiere inuention de l'imagerie comme il dit au douziéme chapitre enſuiuant*, Que Debutades Sicyonien Pottier de terre, ayant veu vn portraict que ſa fille, amoureuſe d'vn ieune homme qui ſen alloit dehors, auoit traſſé ſur ſon ombre contre vne muraille, à la lumiere de la lampe, il placqua de l'argille molle deſſus les traicts, & en fit vn viſage tel-quel: q'il fit puis apres cuire au feu, auec ſes autres ouurages.

Inuention des ſtatues de terre cuitte.

PARTIE l'appellans peinture, partie imagerie. *Il y a au Grec, πλαστικὴ, qui eſt proprement le meſtier des Pottiers de terre, Ie l'ay torné icy imagerie, laquelle comme il a eſté dit cy deſſus, eut ſon commancement d'vn Debutades Pottier de Corinthe. Les autres l'attribuent à Rhœcus, & Theodore, leſquels ayans eſté bannis de Corinthe, l'inuenterent en l'Iſle de Samos. Delà puis apres elle prit peu à peu vn tel accroiſſement, que meſme les ſimples modelles d'Archeſilaus fauorit de Luculle, ſe vendoient plus cher que les ſtatues des autres. Auſſi Paſiteles qui fut vn ſouuerain ouurier, tant à ietter en metal, que de tailler en marbre, & grauer, ne faiſoit rien de tout cela, qu'il n'euſt premierement dreſſé vn eſſay & figure de terre; alleguant que c'eſtoit la mere de toutes ces manieres d'ouurer: Qui eſt ce que Philoſtrate veult icy dire, quand il ſoubs-diuiſe la plaſtique en ces trois parties;* Ietter des figures de metal, tailler & pollir l'albaſtre, le marbre & yuoire, & la graueure encore, tout cela eſt imagerie. *Voyez Pline pour le regard des ſtatues de fonte, au trente-quatriéme liure: Des images de terre, le trente-cinquiéme; & des effigies de marbre, le trente-ſixiéme. Car il met quelque difference és appellations de ces trois ſortes de figures, que nous auons taſché d'obſeruer, entant que la faculté de noſtre langage l'a peu comporter & ſouffrir.*

Les trois eſpeces de l'imagerie.

LES CITEZ & les Roys qui y prirent plaiſir. *Pline a dit tout le meſme au commencement du premier chapitre du trente-cinquiéme*

quiéme liure. Primúmque dicemus quæ reſtant de pictura, arte quondam nobili, tunc cùm expeteretur à regibus, populiſque; & alios nobilitate quos eſſet dignata poſteris tradere.

Le tovt a eſté redigé en eſcrit, tant par pluſieurs autres que par Ariſtodemus Carien. *Iceluy Pline au trente-ſixiéme liure, chapitre cinq.* Praxiteles quinque ſcripſit volumina nobilium operum in toto orbe. Natus hic in Græcia Italiæ ora, & ciuitate Romana donatus. Iouem fecit eburneum, &c. *Fulgentius Placiades au troiſiéme de ſon Mythologique, allegue vn Anaſimenes, lequel a eſcript des peintures antiques. Par où il appert aſſez que les peintres & ſtatuaires eſtoient gens non ſeulement experts en leur art, mais propres encore pour mettre doctement la main à la plume. Auſsi ne leur falloit-il pas conſumer le meilleur de leur aage à apprendre les langues, comme nous ſommes contraints de faire, mais s'acquerir ſeulement quelque belle & ornée maniere de parler & eſcrire en leur langue maternelle, & les preceptes de Dialectique & de Rhetorique tendans à cela. Puis les bonnes ſciences & doctrines, comme les Mathematiques, la Philoſophie de toutes ſortes, & ſemblables: à quoy dés le berceau ils pouuoient tendre la main, pour ce que tout cela conſiſtoit en leur propre vulgaire.*

Il y avoit vne aſſemblée de jeuz de prix à Naples, ville Grecque de fondation. *Les Grecs ont eſté gens fort renommez tant à la paix qu'à la guerre, & ſoigneux de conſacrer à l'immortalité leur memoire; ayans fait de tresbelles choſes, & icelles mieux couchées par eſcrit encore: Mais pour le regard des arts, ſciences, & diſciplines de toutes ſortes, ils n'ont eſté en cela eſgallez de nuls aultres. Grands peupleurs au reſte, & qui ont bien auant & au loing eſtendu leurs limites hors de leur pays, en beaucoup d'endroits de la terre. Car toute l'oree de l'Aſie, depuis le pays de Pheniſſe iuſques à Sinope, & bien plus hault encore le long de la mer Maiour, eſtoit de leurs colonies: Et d'autre part la Sicile, enſemble toute la coſte de terre-ferme en Italie, appellée lors la Grand Grece; maintenant c'eſt la Pouille & Calabre. Marſeille meſme eſt de leur fondation, & Naples encore dont noſtre propos eſt icy, laquelle fut premierement baſtie par la ieuneſſe de Cumes, qui la nommerent Parthenopé, du nom de l'vne des Sereines là enſeuelie. Car Strabon au cinquiéme liure,* dit que de ſon temps meſme ſe voyoit à

Colonies des Grecs qui leur ont amené beaucoup de gloire & reputation.

Strabon.

Naples la ſepulture de Parthenopé, dont elle auroit du commencement pris le nom : & que de l'ordonnance de certain oracle, on auoit de couſtume d'y celebrer des ieuz de prix, & combats de gens nuds à la mode des Grecs, dont ils retenoient encore beaucoup de choſes, combien qu'ils fuſſent deſia confondus & meſlez auec leurs voiſins Italiens. Comme les camps cloz, & les liſſes à s'exerciter: Les aſſemblées & communications des ieunes gens: Les confrairies (*qu'ils appelloient*:) Et ſur tout vn ieu de prix de Muſique & combats à la Grecque, qui ſe celebroient là de cinq ans en cinq ans, durant quelques iours. *A ce meſme propos, Athenee au quatorziéme liure des Dipnoſophiſtes, allegue vn Ariſtoxenus en ſes meſlanges des banquetz, où il parle en cette ſorte.* Nous faiſons tout ainſi que les Poſſidoniates qui habitent le long du goulphe Thyrrenien, auſquels il eſt aduenu, ayans eſté auparauant Grecs, de ſeſtre degenerez en Barbares, d'autant qu'ils ſe ſont renduz ſemblables aux Thyrreniens, & Romains; Et ont changé leur parler, enſemble tous leurs autres exercices & eſtudes. Mais ils celebrent encore pour le iourd'huy vne ſolemnité des Grecs, là où ſaſſemblans en commun, ils ont accouſtumé de rememorer les anciens primitifs vocables, & façons de faire, & apres auoir bien pleint & lamenté entr'eux, ſe departent la larme à l'œil. *Et l'Hiſtorien Timée dit, que* Diotime general de l'armée de mer des Atheniens eſtant arriué à Naples, ſacrifia ſuyuant l'oracle à Parthenopé l'vne des Serenes, & inſtitua lors la courſe des flambeaux. Ce que les Napolitains continuerent de faire tous les ans depuis. *Diodore Sicilien eſtime Naples auoir eſté premierement fondée par Hercules. Et Oppianus le denote aucunement par ces paroles,* νέον πέδον ἠεροκλῆος. *Mais Iſaac Tzezes en ſes Scolies ſur Lycophron, dit que ce fut vn Phalerus, Tyran de Sicile.*

CERTAINE portique expoſée au vent de Zephyre. *Athenée au dixſeptiéme chapitre du ſecond liure dit, qu'on ne ſouloit point ſeulement appeller les œufz qui ſont inutiles à la generation Hyponemiens ou pleins de vent, mais Zephyriens encore. Au moyen dequoy les ſalles ou galleries freſches pour eſtre perçées à propos & expoſees au vent, les anciens les ſouloient appeller* ὠία, *comme qui diroit œufz*

A ce propos, Clearchus en ſes Amours teſmoigne, que pour auoir la belle Helaine eſté nourrie en telles ſortes de logis, le bruit courut qu'elle auoit eſté produite d'vn œuf: D'autre-part Neocles Crotoniate diſoit qu'vn œuf eſtoit tombé du ciel, dont elle auoit eſté eſcloſe. Et Herodote Heracleen, qu'il y auoit des femmes lunaires qui ponnoient des œufz, dont naiſſoient des hommes quinze fois plus grands que ceux d'icy bas. Mais proprement les œufz Zephyriens ſont ceux des Vaultours; parce qu'ils ne ſont empreignez que du vent; N'y ayant point de maſles en cette eſpece d'oyſeaux: dont les Interpretes d'Homere & Heſiode, veulent tirer ce mot de Οἰωνὸς, *de* οἶος *&* ὠὸν, *pource que de l'air & du vent ſeulement ils conçoiuent ſans aucun aſſemblement ny aide de maſle.*

SCAMANDRE.

ARGVMENT.

LE POETE HOMERE nous voulant donner à cognoiſtre, que les Dieux ont ſoing de nous & ſe meſlent de noz affaires, dit qu'au ſiege de Troye ils ſe banderent, les vns pour les Grecs, les autres pour les Troyens. Vulcan meſme tout eſcloppé qu'il eſtoit, aſſiſté des vents Zephyrus & Nothus pour l'encourager, & le mettre en halaine, s'en alla d'vne grãde furie attacher au fleuue Scamãdre; lequel auec ſon proche voiſin Simois s'eſtoit desbordé pour noyer Achilles. Ce qui eſt le ſubiet du preſent tableau, pris du vingt, & vingt-vnieſme de l'Iliade. Mais deſſoubs ces fictions poëtiques ſont cachez de fort grands myſteres & ſecrets de Nature: Car ces deux combattans ſont le feu & l'eau, (les principaux des elemens) de la repugnance & contrarieté deſquels, ou pluſtoſt de leurs actions & paſſions reciproques, toutes choſes ſont produittes icy bas.

SCAVEZ VOVS pas bien mes amis que cecy eſt d'Homere, ou ſi d'auenture vous ne l'auez point encore entendu? Trouuans eſtrange comme il ſe puiſſe faire que le feu viue ainſi dedãs l'eau. Car nous deuinons à peu pres ce que vous conſiderez. Or deſtornez vn peu voſtre veuë, iuſques à ce que vous ayez apperceu d'où a eſté tirée cette peinture. Vous auez peu (ce croy-je bien) aſſez cognoiſtre ce que veult dire ce paſſage de l'Iliade, là où Ho-

mere eſguillõne Achilles pour l'occaſiõ de Patroclus; Et les Dieux s'arment au cõbat, les vns contre les autres. Quant à ce qui depẽd de leur differend, la peinture ne s'en eſt point voulu autrement empeſcher: Trop bien nous dit elle, que Vulcan enuironné d'vne groſſe flamme clere & luiſante, s'en eſt allé impetueuſement ietter ſur le pauure Scamandre. De là regardez puis apres tout le reſte. Voicy vne belle grãde cité, & ſes murailles ſont celles d'Ilion ſans doubte: autour duquel la campagne eſt large & ſpacieuſe; comme celle qui reçoit tout à l'aiſe l'Europe entierement, armée contre l'Aſie. & parmy la plaine ſe deſborde vn gros torrent de feu: Fort gros s'en va il encore faire vn terrible rauage le long des riues du fleuue, afin qu'il ne luy demeure plus d'arbres pour l'ombrager. Mais celuy qui eſt à l'entour de Vulcan, ſe lance de furie dedans l'eau, qui en gemiſt, & crie mercy à ce Dieu. Au moyen dequoy ny le fleuue n'eſt plus peint auec ſa belle cheueleure accouſtumee, d'autant qu'il eſt ars & bruſlé à l'vn & à l'autre bord; Ne Vulcan boittuſant, à cauſe qu'il court tant qu'il peut: Ne le teint & couleur de la flamme, iaulnaſtre ainſi qu'elle ſouloit, ains rouſſe, & blafarde par endroits. Le demeurant n'eſt plus d'Homere.

ANNOTATION.

CE TABLEAV-CY *a eſté contretiré de l'Iliade d'Homere, là où apres auoir tout au commencement du vingtiéme liure exaſperé, & mis en combuſtion ſur la querelle des Troyens & des Grecs, Dieux & Deeſſes, les vns contre les autres, en la preſence propre de leur ſouuerain Iupiter: Iceux my-partis & adoüez, pour les faire entrer de ce pas en vn ſanglant duel: Apollon contre Neptune; Minerue contre Mars; Diane contre Iunon; Mercure contre Latone; & Scamandre que les celeſtes appellent Xanthus, contre Vulcan; Il introduit Achilles, lequel tout affamé de combatre s'en va desbander à oultrance, ſur les miſerables Troyens par toute la Campagne de Troye: les chaſſe, les pourſuit & maſſacre, iuſques entre les propres bras de ce fleuue, ſans luy porter aucũ reſpect. Au moyẽ dequoy meu à pitié de ſes Concitoyens, & indigné de tant de cruautez & oultrages: Pour ſe veoir quant & quant contaminer de ſang, & arreſter ſon cours par infinis corps morts, qui luy empeſchent de couler deſormais, Complotte auec ſon compagnon & proche voiſin Simois, de noyer Achilles. Et de fait ils s'eſtoient deſia tous deux desbordez, quand Iunon la Troyenn'ennemie, qui auoit ſongneuſement l'œil au guet, alla ſoudain depeſcher Vulcan (le Dieu du feu) pour les aller rembarrer & leur faire teſte; en luy parlant de cette ſorte.*

OR SVS VIE gentil boitteux, le fils à moy; Car voila (ce croyons nous bien) le bouillonneux Xanthus, qui ſe prepare au combat contre toy. Donne doncques ſecours au plus toſt, & allume vne grande flamme: Et ie m'en vois cepẽdant eſmouuoir de la mer quelque gros tourbillon & orage de Zephyre, & de l'impetueux Aulton, pour ardoir les teſtes, & les armeures des Troyens, leur apportant vn embraſement dangereux. Toy ce-pendant tout le long des bords de Xanthus bruſle les arbres, & y iette du feu encore, ſans que par doulces parolles, ne par menaſſes, il te puiſſe en façon quelconque deſtourner de ce faire. Et ne mets fin pluſtoſt à ton effort, que ie ne parle, en reſcriant: Alors appaiſe ton feu indomptable. Ainſi dit la Deeſſe: Et Vulcan apreſtoit vne merueilleuſe flamme; qui commença premierement à prendre emmy le camp, où elle conſomma tout plein de corps morts, qui giſoient là en grande abõdance, priuez de vie par HOMERE au 21. de l'Ilia.

la main d'Achilles; de ſorte que toute la campagne deuint ſeiche & aride; & la clere eau ſarreſta court; Ny plus ny moins que quand quelque rude bize d'Autonne, vient tout à l'inſtant deſſeicher vn iardin nouuellement arrouſé, celuy qui le cultiue ſe reſiouit en ſon cœur. Ainſi fut deſſeichee la plaine, & les corps morts bruſlez par le feu; qui conuertit là deſſus ſa luiſante flamme droit à l'encontre du fleuue: Là où les Ormes, les Saulx, & les Tamarins eſtoient grillez, & la Lothe deſia roſtie, enſemble l'Algue, & le Souchet, leſquels croiſſoiẽt de toutes parts le long de ſon gracieux canal. Les Anguilles pareillement eſtoient conſumées, auec les autres poiſſons; qui nageoient çà & là dans les gourds, & le beau courant d'iceluy: eſtans pourſuiuiz par la vapeur de l'induſtrieux Vulcan. La vigoureuſe force du fleuue ardoit par meſme moyen; lequel parla en ceſte ſorte, l'appellant par ſon nom. Vulcan (certes) pas vn ſeul des Dieux ne te ſçauroit reſiſter, ny moy non plus combatre contre toy, embraſé d'vne telle flamme. Ceſſe doncques cette contention, & que le diuin Achilles de ce pas iette (ſi bon luy ſemble) les Troyens hors de leur Cité. Car qu'ay-ie affaire de leur dõner ſecours, & de porter la folle enchere pour eux? Il dit cela qu'il eſtouffoit de chaud, & ſes cleres ondes bouïlloient, tout en la meſme ſorte qu'vn chauderon preſſé aſprement du feu, là où l'on fond le ſein de quelque porc bien gras, & par deſſoubs l'on met force bois ſec. Ainſi le beau cours de ce fleuue eſtoit roſty-bouïlly par le feu: & l'eau bouïllonnoit qui ne pouuoit couller, ains eſtoit retenuë & tarie par l'ardante vapeur du ſage Vulcan: Tellement que Scamandre addreſſant ſa priere à Iunon, luy parla ainſi. Iunon, pour quelle occaſion eſt-ce que ton fils s'efforce de m'affliger en ceſte ſorte, plus que pas vn? Car ie ne t'offenſay iamais tant que les autres ont fait, qui ont bien plus donné de ſecours aux Troyens que moy. Et ſi il te plaiſt me le commãder, ie m'en deporteray du tout. Que cettuy cy auſſi ſe deſiſte de me plus tourmenter: Et ie te iure, que deſormais ie ne me mettray plus en debuoir, de deſtourner aux Troyẽs le iour fatal de leur deſtinée: Quand bien toute leur ville ſe viendroit embraſer, & reduire en

cendre. Que les belliqueux doncques enfans des Achiues y voiſent mettre le feu toutes les fois qu'il leur plaira : de moy ie n'y donneray point d'empeſchement. Iunon la Deéſſe aux blanches eſpaulles, ayant ouy vn tel langage, parla ainſi tout ſur le champ à Vulcan. Ceſſe mon fils illuſtre, car il n'eſt pas raiſonnable de trauailler ainſi vn Dieu immortel, à l'occaſion des perſonnes mortelles. Ayant dit celà, Vulcan eſteignit ſoudain ſa diuine flamme : Et les ondes du fleuue qui remontoient en arriere, reprirent leur beau cler cours accouſtumé, ainſi qu'elles ſouloient faire.

MAIS QVI EST CE *qui me lauera maintenant, qui eſt celuy qui me voudra abſoudre, pour auoir ainſi temerairement rompu, briſé, & demoly le ſainct temple des Muſes? les auoir deſlogées du hault mont Helicon, de la ſacrée crouppe de Parnaſſe, pour les r'aualler à vne plaine champeſtre, à vne campagne raſe; Où les Cigalles ſeroient contrainctes de chanter à terre? Et encore, au lieu à tout le moins de les y promener dans quelque magnifique chariot, attellé de ſix ou huict grands courſiers richement harnachez, les faire trotter à pied à guiſe de chambrieres, en leur ſimple ſurcot ou chemiſe; les ayant deſpoüillées de leurs belles iuppes d'or, d'argent, & de pourpre, ornées de pierreries; Priué de leurs ſacrez tiſſuz, de leurs gayes verdures, bouquets, guirlandes, & chappeaux de fleurs? Car cela peut on dire que ie viens de commettre icy, ayant deſlié, & abaſtardy les loix & ordonnances des vers, à vne vulgaire oraiſon desbauchée & ſolue, ne differant comme rien du commun parler. Non toutesfois pour reiecter les rymes ne meſures; Ny auſsi peu, comme dit Ariſtophanes,* τὰς μιθὰς τῶν ποιητῶν ῥήτωρ ὢν, εἶτ' ἐπιτρόχαιε. *pour eniamber ſur le marché des Poëtes; auſquels nous debuons tout honneur, reuerence, & reſpect, pour eſtre ſans comparaiſon plus diuins, auguſtes, & ſublimes que nous ne ſommes, nous autres petits bas-proſiers. Mais quand ie conſidere ma foible portée, ce peu à quoy il a pleu au ciel m'appeller, & de combien ie ſuis mal-né aux verſifications : la difficulté d'autre part, voire le danger qu'il y a de ſe vouloir entre-mettre de tranſporter les Poëſies d'vne langue à autre, auec contrainct & ſubiection de pieds & de cadence, ſi d'auenture ce ne ſont gens expers, duits & rompus de longue main à cela; I'ay mieux aimé m'en aller mon beau petit train, apres vne oraiſon paſſable, fidelle, & intelligible, que de preſenter icy au public*

quelque groſſe goffe-lourde rime, mauſſade, rabotteuſe, obſcure, confuſe, & autant eſlongnée du ſens & intention de l'autheur, que ſont les glaces & froidures Hyperborées des chaudes & bouillantes ſources du Nil. Car la file & ſuite des mots, eſtant en ſa compoſition primitiue née & incorporee auec les ſentences, & l'vne produite quand & les autres, tout ainſi que la parolle auec la conception & penſée, l'on ſe trouuera touſiours bien empeſché de repreſenter, fuſt-ce auec pleine & entiere liberté de langage, la naifueté magnifique d'vn Poëte. Tellement que Virgile meſme, pour s'eſtre voulu ingerer de rendre quelques vers de Pindare touchant la montagne d'Aetna, ſemble n'auoir eſté repris du tout ſans propos par Phauorin le Philoſophe, au dixſeptieſme des nuicts Attiques d'Aulugelle; par ce que s'eſtant voulu trop eſtudier à la beaulté & meſure du carme, & à la richeſſe des mots qui enflent la bouche, il s'eſt d'autant eſlongné (ce dit il) & de l'intention de l'autheur, & de la proprieté requiſe pour imiter la nature: En quoy il faut confeſſer que les Grecs ont eſté plus religieux de ne rien dire hors de propos, que n'ont pas eſté les Latins. Et ce pour la coullante & aiſée facilité de leur langue: A tout euenement ie conſidere que le Poëte Ion, teſmoing Plutarche en ſon traicté de la fortune des Romains, a bien compoſé ſon œuure en belle proſe, ſans aucunes meſures ny aſtriction de vers, ſi d'auenture ce ne ſont les cadences, que l'oraiſon ſolüe ne deſire moins endroit ſoy, que les carmes, de quelque nature puiſſent ils eſtre; Si au moins nous voulons paiſtre & contẽter l'oreille de ce qui luy appartient. Cecy doncques me ſeruira d'excuſe en ceſt endroit, & ce qui pourra ſuruenir cy apres de ſemblable.

LVCIAN s'eſt auſſi esbatu en ce meſme argument de Scamandre & Vulcan, en ſes Dialogues Marins comme il s'enſuit.

XANTHE ET LA MER.

LVCIAN. REçoy moy la mer ie te prie, car i'ay ſouffert de griefs oultrages: Eſteins moy ces cloches & bubbes. LA MER. Qu'eſt-ce qu'il y a Xanthe, qui t'a ainſi vilainement bruſlé? XAN. Vulcan: Ie ſuis du tout embraſé & roſty, moy chetif mal'heureux, qui bouls de male rage d'ardeur. LA MER. Et pour quelle occaſion t'a il ainſi iecté ce feu? XAN. Pour l'amour du fils de Thetis. Car l'ayant prié à mains ioinctes lors qu'il maſſacroit les Troyens; comme il ne voulut rien relaſ-

cher de ſon ire, ains euſt comblé mon canal de corps morts; meu de pitié enuers ces pauures miſerables, ie me mis au deuant pour l'enuelopper de mes ondes, afin qu'eſpouuenté de ce danger, il ſe deportaſt de les meurtrir plus auant. Mais Vulcan là deſſus (car il eſtoit ie ne ſçay où là aupres) ayant amaſſé tout le feu qu'il peult (à mon aduis) auoir en ce monde; Voire tout autant qu'il y en a en Ætna, & ſi l'y a quelques autres lieux encore de ſes appartenãces, ſen vint au deuant, & bruſla en premier lieu les ormes, & les tamarins, puis roſtit les infortunez poiſſons, & anguilles. Quant eſt de moy, ápres m'auoir faict cuire à gros bouïllons, peu ſ'en fallut qu'il ne me rendit ſec & tary du tout. Regarde maintenant comme ie ſuis difformé de ces beaux bruſlemens. LA MER. Tu es de vray fort trouble Xanthe, & chauld auſſi, comme il eſt bien raiſonnable; à ſçauoir du ſang des corps morts, & de la chaleur prouenant du feu à ce que tu dis: mais le tout à bon droit mon amy; Puis que tu t'es voulu attacher à mon fils, n'ayãt point d'eſgard que c'eſtoit l'ẽfant de la Nereide. XAN. Et ne falloit il pas que i'euſſe compaſſion des Phrygiens, qui me ſont ſi proches voiſins? LA MER. Et ne falloit il pas auſſi que Vulcan euſt pitié d'Achilles, ainſi fils de Thetis?

SCAMANDRE *au reſte eſt vn fleuue de la Troade, ayant ſon commancemẽt au mont Ida, d'où il ne met gueres à ſ'aller rendre dans l'Helleſponte, apres s'eſtre meſlé auec Simois. Heſiode l'appelle* θεῖον, *c'eſt à dire diuin. Et Homere au cinquieſme de l'Iliade luy attribue vn Preſtre ou Sacrificateur tout ainſi qu'à vn Dieu.* SCAMANDRE.

ὃς ῥα Σκάμανδρον
ἀρητὴρ ἐτέτυκτο. *parlant de Dolopion.*

Il le fait auſſi auoir deux ſources, l'vne froide, & l'autre chaulde. Neantmoins Strabon dit que de ſon temps, qui eſtoit ſur la fin d'Auguſte Ceſar, il ne s'en voyoit plus que la froide. Et combien que ſon cours ſoit de ſi peu d'eſtendue, ſi ne laiſſe il pas d'eſtre nauigable, ſelon Pline au trentieſme chapitre du cinquieſme liure. Scamander amnis nauigabilis, & in Promontorio quondam Sigeum oppidum. Dein portus Achæorum, in quem influxit Xanthus Simoenti iunctus, ſtagnúmque priùs faciens. *De ceſte aſſemblement parle le meſme Poëte au cinquieſme.*

ἀλλ' ὅτε δὴ τροίλῳ ἶξον, ποταμῷ τε ῥέοντε,
ἦχι ῥοὰς Σιμόεις συμβάλλετην ἠδὲ Σκάμανδρος.

Dedans ce fleuue icy (comme recite Eſchynes en ſes epiſtres) ſe ſouloient baigner les ieunes filles quand elles eſtoient fiancées, l'inuoquant en ces termes. λάβε μεῦ Σκάμανδρε τὴν παρθενίαν. Reçoy, ô Scamandre, la virginité mienne. *Dequoy s'eſtant preuallu l'Athenien Cimon, deſeſperément amoureux de Callirrhoé deſia promiſe à vn autre, ſ'alla cacher dans les broſſailles le long de la riue, & ſe fit vn chappeau de ioncs & roſeaux. Puis quand la damoiſelle fut là au droit arriuée pour ſe baigner ſelon la couſtume, & eut prononcé en chantant les mots deſſuſdits, Cimon ſortit ſoudain de ſon embuſche, & certes (dit il alors) ie l'accepte de tresbon cœur. Puis l'ayant r'amenée deſſus le bord, cueillit ſans aller plus loing la premiere fleur de ſon pucellage.* Pourquoy Scamandre a deux noms. QVANT *à ce qu'Homere luy donne deux noms; l'vn ſelon les Dieux, qui eſt Xanthus, & l'autre ſelon les hommes, à ſçauoir Scamandre, il a accouſtumé d'en vſer ainſi en pluſieurs autres choſes. Mais cela ſe doit entendre, que l'appellation qu'il dit eſtre de la part des Dieux, eſt l'ancienne, & comme deſia effacée: Celle des hommes, la plus recente & en vſage. Il parle encore d'vn autre Xanthus au pais de Lycie, dans le ſixieſme de l'Iliade.*

ἀλλ' ὅτε δὴ λυκίῃ ἶξε, Ξάνθον τε ῥέοντα.

PLVTARQVE. *Et Plutarque és queſtions Grecques, en la quarante-vnieſme, met auſſi vn Scamandre au païs de Bœoce, rendant vne telle raiſon pourquoy c'eſt qu'on l'appelle ainſi.* A ſçauoir que Deimachus le fils d'Eleon, ayant accompagné Hercules à l'entrepriſe de Troye, cõme cette guerre tiraſt en longueur, la fille de Scamandre nommée Glaucia, deuint amoureuſe de luy; De maniere qu'il l'engroſſa. Quelque temps puis apres qu'il fut tué en vne eſcarmouche, elle ſe deſcouurit à Hercules, lequel tant pour la pitié qu'il en eut, que pour la ſinguliere affection qu'il portoit au deffunct, l'emmena en Grece dedans ſes vaiſſeaux, où elle ſe deliura d'vn beau fils, qui fut appellé Scamandre du nom de ſon ayeul; & regna depuis en la Bœoce, où il dõna ſon nom au fleuue Inachus; celuy de ſa mere Glaucia à vn petit ruiſſeau; & de ſa femme Aceduſe, à vne fontaine, tous deux prez de là.

VVLCAN. AV REGARD *de Vulcan, l'autre perſonnage de ceſte hiſtoire, Homere au premier de l'Iliade le faict eſtre fils de Iuppiter & de Iunon:*

μητρὶ

μητρὶ δ' ἐγὼ τοῦδ' φημι, καὶ αὐτῇ τῷ νοεῦσαι,
πατρὶ φίλῳ ὑπέρα φέρειν Διΐ.

Heſiode de Iunon ſeule: & en cela l'ont ſuiuy Apollonius au premier des Argonautes; & Ouide qui l'appelle Iunonigena. Lucian pareillement au traité des Sacrifices, où il en parle en cette ſorte. On dit que Iunon ſans aucune compagnie charnelle, mais ſeulement d'vn vent qui ſentõna dans ſon ventre, eſtant deuenüe groſſe, enfanta Vulcan, qui ne fut gueres bien fortuné; mais vn forgeron & mareſchal perpetuel qui ne bougeoit continuellement d'emmy le feu & la fumée, tout couuert & terny de ſuye; comme toute ſa profeſſion ſe demeſlant és fournaiſes: Et ſi ne fut pas fort bien en iambes, car il demeura toute ſa vie boiteux d'vne cheutte, ayant eſté precipité du ciel par Iuppiter. Que ſi les Lemniens ſelon leur accouſtumée bonté ne l'euſſent receu, qu'il roulloit encore par l'air, c'eſtoit fait de luy. *Les autres dient que ce fut Iunon, laquelle pour la deformité d'iceluy le trebuſcha du hault du ciel icy bas en la terre, en l'iſle de Lemnos; là où il fut eſleué & nourry par la Nymphe Eurynomé, fille de l'Ocean & de Thetis, ſelon Homere au dixhuictiéme de l'Iliade;*

τὼ δ' ἠμείβετ' ἔπειτα ποδήνεμος ἀμφιγυήεις,
ἦ ῥά νυ μοι δεινή τε καὶ αἰδοίη θεὸς ἔνδον,
ἣ μ' ἐσάωσ' ὅτε μ' ἄλλος ἀφίκετο πῆλε πεσόντα,
μητρὸς ἐμῆς ἰότητι κυνώπιδος, ἣ μ' ἐθέλεσκε
κρύψαι χωλὸν ἐόντα. τότ' ἂν πάθον ἄλγεα θυμῷ,
εἰ μή μ' Εὐρυόμη τε Θέτις θ' ὑπεδέξατο κόλπῳ·
Εὐρυόμη θυγάτηρ ἀψορρόου Ὠκεανοῖο.

A ſa femme la gracieuſe Venus, l'illuſtre Vulcan fit puis apres vne telle reſponce. A la verité là dedans eſt vne merueilleuſe & venerable Déeſſe, qui me preſerua quand ie receuz vne griefue douleur tombant d'enhault, par le deſpit de mon impudente mere, qui me vouloit deſtorner eſtant boiteux. Alors ie fuz bien affligé en mon eſprit, ſi d'auenture Eurynomé & Thetis ne m'euſſent receu en leur geron. Eurynomé (dis-ie) la fille du flo-reflottant Ocean. *De cela ſe voulant venger, il fit à Iunon des pantouffles d'aimant, apres qu'il eut eſtably ſa forge en Lemnos, auec les Cyclopes ſes comparſoniers: de ſorte qu'elle demeura ſuſpendue en l'air, ſans ſe pouuoir bouger d'vne place.*

Les Dieux à la fin tant le prierent, & requirent, meſmement Neptune, qui luy conſeilla de demander Minerue en mariage, qu'il deliura ſa mere de ce deſtourbier. Mais comme il voulut aller prendre poſſeſſion de la femme à luy octroyée, elle qui eſtoit plus que luy virile & robuſte, l'engarda fort bien de venir aux priſes: Et en ceſt eſtrif il luy interuint quelque choſe, qui n'eſt pas guere honeſte à racompter, dont nacquit Erichthonius, qui fut inuenteur des chariots. Il eſpouſa depuis Venus, que Iuppiter luy donna en faueur de la fouldre qu'il luy auoit forgée, & pour auoir equippé d'armeures les Dieux contre les Geans: auſſi bien s'eſtoit elle deſia ſi mal-gouuernée, que mal-aiſément euſt elle trouué vn party ailleurs. Et l'ayant vne fois ſurpriſe auec Mars, il en fit vne montre à toute la cour celeſte. Puis ſe remirent de nouueau en bon meſnage, tellement quellement.

Etymologies de Vulcan.

Fulgentius en ſon Mythologique, voulant tirer ce nom de Vulcan à vne Etymologie Grecque, le fait venir de βολίκαπνος, *comme qui diroit volonté impetueuſe & ardente. Seruius au huictiéme de l'Eneide, de la Latine:* quaſi Volicanus, *pource qu'il volle par l'air: Mais cette-cy eſt vn peu chatouilleuſe, & trop eſlognée. Et Phornutus deriue le mot de* Ἥφαιστος ἀπὸ τοῦ ἅπτειν: d'enflammer. *Socrates dans Platon, de* φῶς

Allegories de Vulcan.

& ἴστωρ, comme qui diroit le ſuperintendant de la lumiere. Toutesfois la cler-pure & luiſante ſplendeur du feu qu'on appelle Æther *eſt Iuppiter, qui n'a point beſoing de paſture: ſi a bien celuy qui eſt meſlé & confondu auec l'air, dont il prend ſon norriſſement; c'eſt* Ἥφαιστος, *où Vulcan, lequel bruſle & enflamme: & le feint on eſtre boiteux, pource que le feu chancelle touſiours de coſté ou d'autre, ſans iamais demeurer droict ne ferme: ou bien, que tout ainſi que telle maniere de gens ont beſoing de quelque baſton pour s'appuyer, auſſi le feu ne ſe peult paſſer de bois ou autre telle matiere Il fut ietté du ciel en l'Iſle de Lemnos; Car le feu vint premierement des nues & de la fouldre, comme le teſmoigne le Poëte Lucrece en ces vers:*

Illud in his rebus, tacitus ne fortè requiras,
Fulmen detulit in terras mortalibus ignem
Primitus, inde omnis flammarum diditur ardor.

Et cette iſle eſt fort ſubiette aux tonnerres. Il eſpouſa Venus, laquelle il ſurprit en adultere auec Mars, & les lya enſemble: Ce qui denote l'affinité de ces deux metaux, & comme le feu les dompte & fait couller, quelques rebelles & contumaces puiſſent ils eſtre; dont il auroit auſſi eſté appellé Mulciber. *Il ſeruit de ſage-femme à Iuppiter, quand il enfanta*

Minerue de ſon cerueau: C'eſt que le feu met toutes les arts en pratique & vſage, & que ſans luy elles demeureroient comme mortes & enſeuelies. Telles ſont les explicatiõs que Phornutus, & autres Allegoriſtes s'efforcent d'accommoder aux fictions poëtiques: à quoy par fois ils arriuent tellement quellement; Et la plus part du temps ne dient rien qui vaille. Non qu'il n'y ait aſſez dequoy, car les Poëtes anciens n'ont rien dict en vain, mais pour n'auoir l'intelligence des beaux ſecrets qu'ils ont voulu cacher ſoubs telles manieres d'eſcorces. Albricus en ſes deſcriptions & images luy en forge vne telle. Vulcan (ce dit il) eſt peint à la reſſemblance d'vn forgeron boiteux & difforme, tenant en main vn gros marteau de fer: & les Dieux ſont aupres qui le poulſent du hault en bas, & ſe moquẽt de luy, comme d'vn indigne de leur compagnie: mais luy eſtant tombé en l'iſle de Lemnos, ſe met à forger les fouldres, que l'aigle de Iuppiter luy porte contremont dans les nues. Tellement qu'aupres de Vulcan eſtoit touſiours peinte vne forge, & vne aigle qui ſembloit attendre qu'il en euſt acheué quelqu'vne.

Or povr *tirer maintenant quelque inſtruction & proffit de cette emotion, & aigreur des Dieux les vns enuers les autres, & ſignamment du duel de ces deux combatans; Empedocles, cõme recite Plutarque au premier liu. des opiniõs des Philoſophes,* met quatre elemens, qu'il appelle du nom des Dieux: & deux principes ou facultez, Accord, & Diſcord; dont l'vn vniſt & aſsẽble; l'autre diſioint & ſepare. *Celà ſe voit tout apertement en la chaleur du Soleil, & celle du feu; ainſi que nous l'auons aſſez amplement deduit en noſtre traité de l'or & du verre. Heraclitus, comme le meſme Plutarque teſmoigne au liure* de la creation de l'ame, accompare ce qu'Empedocles nomme accord & diſcord, aux deux bouts de la corde d'vn arc, qui tendent & contretirent chacun à ſoy: ou aux cordes d'vn inſtrument de muſique: De laquelle contrarieté prouient l'harmonie & accord, l'eſtre & la vie de toutes choſes. *Ariſtote dans le meſme Plutarque, au traité de la muſique confirme celà, quand il dit,* que le corps de l'harmonie eſt compoſé de deux parties diſſemblables, & neantmoins ſentreuenans à accorder. *Et à la verité de cette Antipathie, repugnance, & contrarieté, s'engendre vn mouuement en Nature, qui eſt la cauſe de toute generation. Ouide tres-elegamment (ainſi que toutes autres choſes) au premier de la Metamorphoſe.*

Quippe vbi temperiem ſumpſêre humórq; calórq;,
Concipiunt, & ab his oriuntur cuncta duobus.
Cúmq; ſit ignis aquæ pugnax, vapor humidus omnes
Res creat, & diſcors concordia fœtibus apta eſt.

Cela ne ſe pratique pas ſeulement au monde elementaire icy bas ſous la ſphere de la lune, mais dans le ciel encore; & parmy les intelligences ou eſprits adminiſtrateurs au monde intellectuel. Le feu doncques & l'eau, comme les deux principaux elemens, & les plus contraires ſont cauſe de toute generation. Car ſe faiſans guerre perpetuelle l'vn contre l'autre, de cette forte conteſtation vient à ſe former vn moyen temperé, participant eſgalement des deux extremes, qui ameine vne paix & amour entr'eux; generatiue, pource que la Nature ne peult iamais demeurer en oiſiueté ſans rien faire. Et pource que chaque profeſſion ſe conſtitue & propoſe à part ſoy ſon principal ſubiect, comme pour vn petit monde particulier, ſymboliſant à ce grand vniuers; aux Philoſophes metalliques, le ſoulphre & argent vif tiennent le lieu (pour le regard des eſprits compoſans le metal) de feu & d'eau: & des ſels (car de ces quatre conſiſtent tous les metaulx que la Nature forme au ventre de la terre) le ſalpettre, & le vitriol ou alun; qui ſont pour l'air & la terre. Non ſans cauſe (au reſte) Pindare a voulu commancer ſes cantiques par ces trois ou quatre diuins vers icy.

Ἄριστον μὲν ὕδωρ. ὁ δὲ ἀπ' αἰθέρος ἐπ' νυ-
χὲ διόμενον πῦρ κὴ, μεγάνορος ἔξοχα πλούτου.

L'eau eſt le meilleur de tout, & l'or eſtincellant de nuict tout ainſi que le feu, excelle magnifiquement entre les plus ſuperbes richeſſes. L'OCEAN *pere de toutes choſes (ſelon la doctrine d'Homere) embraſſant çà & là la terre, à guiſe d'vn poulpe attaché à quelque rocher, ſe coulle & eſpand à trauers les conduits & ſpongioſitez d'icelle; & là dedans par vne prouidence de nature ſe fait vne ſeparation de parties; car l'eauë de la mer qui de ſoy eſt ſallée & amere, vient à ſe r'adoucir tout ainſi que ſi on la diſtilloit par vn alembic ou cornue, ou qu'on la paſſaſt pluſieurs fois par à trauers du ſablon, ou quelque vaiſſeau de cire. La doulce ſubſtance d'icelle demeure partie empaſtée à la terre, pour la production & nourriture des vegetaux; Partie s'euapore dehors, hault en l'air, par le moyen des raiz du Soleil, & des corps celeſtes qui la ſuccent & attirent à eux: Tellement que la plus ſubtile portion arriue pour leur nourriſſement; & le reſte plus groſſier demeure en la moyenne region de l'air pour former les pluyes, neges, gresles, bruines, roſées, &*

autres telles impreſsions d'iceluy. La ſubſtance ſallée qui eſt peſante & terreſtre, demeure inuiſquée dans les veines & conduits de la terre, où la chaleur encloſe la cuit, digere, change, & altere d'vne en autre nature, pour la compoſition de toutes ſortes & eſpeces de mineraux; moyennant quelques parcelles d'eaue doulce qui iamais ne default en ſes profondes entrailles, pour diſſouldre & relauer ces ſels; tant que finablement eſtans amenez à leur dernier degré ſelon l'intention de nature, elle en forme ce qu'elle en a determiné. Pindare doncques a mis l'eaue toute le premiere, comme vne baſe & fondement de toute generation: Et de l'autre coſté le feu, comme oppoſite l'vn à l'autre. L'Or ce pendant entre les deux; ce qui n'eſt pas ſans grand myſtere, car c'eſt le plus pur, le plus eſgal, & accomply de tous les corps elementaires: que ny l'action du feu, la roulle de l'air, ny de l'eau, ny toutes les ſalſatures compriſes au ventre de la terre ne peuuent directement endommager, ne corrompre. Et neantmoins du feu & de l'eau ſans plus; de l'eau dis-ie toute ſimple, de puits, de fontaine, ou de pluye, exactement nette & purifiée, ſe peult par aſſez leger artifice, ſans adiouxtement d'autre choſe quelconque, former vne ſubſtance ſolide, qui eſt le principe & le fondement de la ſolennelle diſſolution de l'or, propre a tous les effects qu'on le vouldra approprier: Se voyant premierement produire dans l'eau, ou condenſer la ſubſtance d'icelle en infinis corpuſcules ou Atomes, dont Epicure maintenoit toutes choſes eſtre compoſees. Voila pourquoy ie ne me puis perſuader, qu'vn ſi diuin perſonnage que Pindare, euſt voulu temerairement & à la volée; ne ſans bien grande conſideration enfourner ainſi tous ſes beaux cantiques. Ce que Plutarche a reſumé dés le commancement de ſon traicté de la precellence du feu ou de l'eau.

AV ciel qui enueloppe & regiſt par ſon mouuement & influence le monde elemẽtaire, cette conteſtation & debat ne doibt pas eſtre moindre, mais bien plus grand, & plus ſignalé; qui auroit le moyẽ de le veoir de pres, & le conſiderer à l'œil. Ce n'eſt pas à dire pourtant que les eſtoilles ſe combatent enſemble comme en champ de bataille, ou en vn ieu d'eſchets, ne les corps celeſtes accumulez d'icelles dans le Zodiaque & dehors: Mais pour les diuerſes inclinations & appetits des conſtellations, les vnes tendent à vn effect, les autres à vn autre, & tirent apres ſoy les facultez apparentes, & occultes des choſes produites icy bas, dont nous apperceuons bien les effects, mais nous n'en ſçauons bonnement les cauſes. Au ciel doncques ſont ennemis Mars & Venus de Saturne: Mars de

Iuppiter : tous de Mars horſmis Venus : le Soleil ayment Iuppiter & Venus : pour aduerſes parties il a Mars ; Mercure, & la Lune : Venus eſt bien voulue de tous ſi ce n'eſt de Saturne : Mercure de Iuppiter, Venus, & Saturne ; Hay du Soleil, de la Lune, & de Mars : Amis de la Lune ſont Iuppiter, Venus & Saturne ; ennemis Mars, & Mercure. Tout cecy va ſelon les reigles & canons de l'Aſtrologie : Mais il ſe doibt pluſtoſt entendre pour les choſes qui correſpondent icy bas aux aſtres, que pour noiſes ne contentions qu'ils puiſſent auoir entr'eux là haut au ciel ; où ils demeurent exempts de toutes telles paſsions ; ententifs ſeulement à faire & parfaire inceſſamment le cours, tel qu'il a pleu au ſouuerain Createur & moteur leur ordonner des le premier eſtre.

RESTE à cett'heure la plus grande querelle de toutes, celle du monde intelligible, là eſmeüe entre les Dieux ; Ce ſont les Anges ou Demons, ſubſtances ſeparees : comme on les appelle, intelligences aſsiſtantes à toutes corporelles creatures, tant au ciel qu'à la terre ; que le grand Dieu leur a departies & aſsignées pour leur ſauuegarde, & conduicte aux Royaumes ſemblablement, & toutes autres Principautez, aux Regions, peuples, & villes. Car tout ainſi que ces choſes, chaſcune endroit ſoy, ont au ciel certaine eſtoille ou image qui leur aſsiſtent, aux vnes plus particulierement qu'aux autres ; Elles ont de meſme au monde intelligible vn Ange, miniſtre, ou bon-Demon qui les ont en charge, auec infinis autres ſoubs-Demons de leur bande : tous leſquels ſont par les Cabaliſtes appellez enfans du Dieu des armees. De ſorte que toutes-fois & quantes que le ſouuerain createur, en ſa preſcience delibere eſmouuoir aux humains quelque guerre, peſte, famine, deſolation, ruine, & calamité, en quelque Royaume, Potentat, ville, ou païs ; changement d'eſtat, conqueſtes de nations, & ſemblables ; Alors ny plus ny moins que cela doit aduenir icy bas, precede là hault vne diſpute & combat entre les eſprits aſsiſtans, ſelon qu'il eſt eſcript en Iſaie : Le Seigneur des armées fera ſa reueüe deſſus les forces du ſouuerain là hault en ſa cour celeſte ; Et ſur les Rois de la terre en la terre. *Et en Daniel chap. 10. eſt parlé* d'vn gros conflict entre le Prince de l'Empire des Perſes, (*c'eſt à dire de l'intelligence aſsiſtante à cette monarchie là.*) Et le Prince des Grecs ; Et celuy du peuple d'Iſraël. *Plus en la reuelation de ſainct Iean, chapitre douziéme.* Il y a vn autre combat entre le ſainct Archange Michel, accompagné des ſiens, contre le Dragon & ſes compagnons. *Et ſainct Iude en ſa Catholique introduict* le

meſme Ange, ſe debattant contre le Diable, touchant le corps de Moyſe. *A ce propos Phocylide.*

ἀλλ' ἄρα δαίμονες εἰσὶν ἐπ' ἀνδράσιν ἄλλοτε ἄλλοι,
οἱ μὴ ἐπιφθιμένῳ κακὸν ἀνέρος ἐκλύσαι θαμ.

Les Demons aſſiſtent aux hommes, les vns aux vns, les autres aux autres : qui preſeruent de mal la creature venant en ce monde. *Leſquels vers Clement Alexandrin au cinquiéme liure de ſes Stromates, eſtime ſe rapporter à ce que les Ethniques attribuent à toute creature, quand elle naiſt, deux genies ou eſprits aſsiſtans, qu'ils appellẽt Demons: Et non ſeulement aux perſones, mais encore aux lieux, edifices, Empires, Royaumes, & citez : dont l'vn eſt touſiours apres à nous pourchaſſer quelque mal, l'autre ſ'efforce de nous aider. De laquelle opinion eſtoit auſsi Empedocles, comme le teſmoigne Plutarque en ſon traité* de la tranquillité d'eſprit.

Mais pour à la parfin terminer ce propos, Vulcan eſt par Homere oppoſé à Scamandre, & Apollon à Neptune, non tant fabuleuſement que naturellement, comme dit Plutarque au traité du premier froid ; c'eſt à dire, la chaleur contre la froidure, & le ſec, à l'humide. Se prenant d'autre part le feu pour le ſymbole & marque de la vie, & l'eau pour celuy de la mort. Car la chaleur eſt cauſe & indice de vie ; & la mort naturelle prouient ordinairement de la ſur-abondance de la pituite, froide & humide, qui vient à eſtouffer & eſteindre la chaleur vitale eſtant en nous. Au moyen dequoy Eſchyle n'a pas improprement appellé l'eau, le chaſtiment du feu. Au reſte, ce que Mercure eſt aſſorty contre Latone, cela veult dire la parole & memoire contre l'oblivion. Car Latona, *en Grec* λαθὼ, *eſt ditte quaſi* λήθη, *obliance ; dont a pris ſon appellation le fleuue de Lethé aux enfers, au paſſage duquel les ames perdent la memoire de tout ce qui leur eſt aduenu en ce monde. Et y a il rien qui ſoit plus contraire l'vn à l'autre, que la ſorte viuacité du langage (dont Mercure eſt le conducteur) & des ars, enuers vne morne ignorance, & l'obly? Les autres Dieux ont auſsi chacun endroit ſoy leur propre ſignification.*

COMVS.

ARGVMENT.

LES ANCIENS *ont tres-ſagement referé aux cauſes ſuperieures, la ſuperintendance & le maniment de tout ce qui ſe fait icy bas en la terre. Et n'ont pas meſme voulu laiſſer ſans quelque protecteur & patron, les ieunes gens qui vont ribler la nuict, & battre le paué, les vns en garroüage, les autres à faire collation, & manger des confitures; les autres en maſque où il y a des nopces franches, & aſſemblées de belles dames: les autres à donner des reſueils & aubades à leurs maiſtreſſes; Quelquesfois encore franchir les murailles ſi l'occaſion s'en preſente: auec ſemblables follaſtreries, & ioyeux esbattemens. Et ont nommé ce Dieu ou eſprit regentant tout cela,* Comús, *de* κωμάζειν, *qui vault autant à dire, comme collationner, rire, danſer, & boire d'autant: Lequel Philoſtrate depeint icy d'vn excellent & merueilleux artifice, ainſi que le diſcours vous le donnera à cognoiſtre.*

COMVS eſt vn Demon: d'où procede aux hommes mortels le rire, gaudir, & baller. Et voilelà à l'entrée de cette chambre dorée cõme il le ſemble; car il eſt malaiſé de le diſcerner & cognoiſtre, pour-autant que c'eſt en tenebres, & la nuict n'eſt pas peinte icy en vn corps, ains repreſentée par le temps de ſon obſcurité. L'entrée au reſte ornée de feſtons & chappeaux de triomphe, monſtre aſſez les eſpoux bien-heureux & cõtens eſtre là dedans couchez à leur aiſe. Cependãt Comus ieune, deliberé & follaſtre qu'il eſt, n'ayant encore

core vn ſeul poil de barbe, s'en va trouuer les ieunes gens, la trongne enluminée pour le trop de vin qu'il a beu; s'endormãt tout debout (tant il eſt yure) le menton panché ſur l'eſtomac, ſans rien monſtrer de la gorge, & s'appuyant le bras gaulche ſur vn eſpieu: Mais la main cuidant eſtre ſouſtenue, ſe laſche. Et certes l'effect eſt fort naïfuemẽt repreſenté icy, qui d'ordinaire arriue ſur l'entrée du dormir: Car quãd le ſommeil nous viẽt chatouiller les yeux, le penſer ſe laiſſe fondre en vne oubliance de ce qu'il tient: Tellement que ce flambeau qui eſt en la main droicte, ſemble luy vouloir tomber hors du poing. Et là deſſus ce gentil Dieu ſuperintendant du bal & des danſes, craignant la venüe du feu qui approche ſa cuiſſe, croiſe la iambe gauche ſur la droicte, & change le flambeau en la gauche, pour euiter la vapeur de la flamme, retirant l'autre placquée ſur le genouil eſtendu. Or les viſages sõt deubs par les peintres à ceux qui ſont encor en fleur d'aage, car sãs cela leurs portraictures demeur'roiẽt comme aueugles; Neantmoins Comus n'a beſoin que d'vn bien peu de face, qui en ſe ſoubaiſſant attire à ſoy l'ombrage de la teſte. Tout le reſte du corps eſt fort exactemẽt elabouré, le flambeau le faiſant paroiſtre, & ſortir hors d'œuure. Au regard du

chappeau de roſes, il merite d'eſtre loüé, non toutesfois pour leur reſſemblance; Car ce n'eſt pas choſe fort mal-aiſée auec des couleurs iaunes, & bleües, ſi l'occaſion s'en preſente, de contrefaire des fleurs: mais il faut loüer le mignard & delicat traict d'iceluy. Ie priſe auſſi grandemẽt le teint & freſcheur de ces roſes: & oſerois bien dire quant à moy, qu'elles ſont peintes à tout leur ſoüefue odeur. Y a il autre choſe encore oultre ces banquetteurs follaſtres, ô Comus? Ce bruit de fluttes & hault-bois, auec vne voix deſreiglée ne s'addreſſent ils pas à toy? Les torches quant & quant entreluiſent, au moyen dequoy ces bons cõpagnons peuuẽt veoir ce qui eſt à leurs pieds, & eſtre pareillement veus de nous. Car il y a vn grãd peuple aſſemblé icy, peſlemeſle hommes & femmes marchans enſemble, qui mõſtrent l'eſcarpin, eſtans trouſſees plus hault que de couſtume: Parce que Comus donne liberté à la femme de cõtrefaire l'hõme, & à l'homme de s'habiller en femme, & imiter ſa marche & contenance. Le pis eſt qu'il n'y a plus de fleurs aux bouquetz ne chappeaux, qui eſtoient nagueres ſi proprement agencez autour de leurs teſtes, & les y faiſoit ſi bon veoir; Toute leur grace & naïfueté s'en eſtant allée, en courant & riblant ainſi deſordonnément:

De fait la liberté des fleurs reiette & abhorre le manimẽt de la main; Pource que c'eſt ce qui les fenne & flaitriſt auant le temps. La peinture finablement nous a voulu repreſenter quelque reſiouïſſance & battement de mains, dont Comus a ſur tout beſoin. La droicte doncques ſerrant les doigts l'vn contre l'autre, frappe en la paulme de la gauche, afin que les deux mains clacquans enſemble à guiſe de cymbales, rendent vn ſon harmonieux & d'accord.

ANNOTATION.

LE DEMON *ſelon Platon au banquet, eſt vne moyenne nature entre les Dieux & les hommes; tout ainſi (comme il dit au Timée) que l'ame obtient le milieu d'entre l'intellect & le corps. Tellement que l'ame en l'homme, & le Demon en la diuinité, viennent à eſtre preſque d'vn meſme reng. Et pource que les choſes diuines d'enhault, ſont en vn bien plus hault degré que les humaines d'icy bas, le Demon qui pour le regard des Dieux eſt au ſecõd ordre, ſera enuers l'hõme au ſupreſme, qui eſt l'intellect. Dieu dõcques eſt l'intellect vniuerſel, le Demõ cõme l'ame, & ce monde viſible, le corps. En l'homme, le Demon ſera l'intellect, l'ame raiſonnable au milieu, & le corps caduque embas. Car le genre des Demons participe d'vne nature non ſubiette aux paſſions de l'ame; comme ayãs pris leur ſubſiſtance de la premiere forme ou Idee; d'où procedans comme d'vne viue ſource, ils s'acquierent vne eſſence animée; les vns plus intellectuelle, les autres moins, ſelon qu'ils s'approchent ou eſloignent du premier exemplaire; iuſqu'à venir participer de la Nature raiſonnable. Par ce moyen demeurans en la latitude au milieu d'entre le ſouuerain Dieu, & l'homme, les vns viennent à eſtre plus prochains miniſtres de ſa maieſté, les autres dediez au monde celeſte; les autres à l'elementaire. Car quant à l'ame raiſonnable, elle eſt capable de paruenir non ſeulement à la cõdition des Heroes, & Demons, mais encore de les ſurpaſſer de beaucoup, iuſqu'à s'vnir à l'eſſence de Dieu; ſuyuant ce dire de Pythagoras:* Que ſi Des Demons.

delaiſſans la priſon de ce corps, nous paſſons en la pure liberté ætherée, nous ſerons faits Dieux immortels. *Comme doncques il y ait trois rengs & degrez generaux de Demons (car quant aux ſubalternes, le propos iroit en infiny) celuy dõt il eſt icy queſtiõ, qui preſide aux beuuettes, danſeries, & autres choſes voluptueuſes, ſera des plus infimes, comme approchant le plus de la chair & du ſentiment. Et pource à bon droit s'en ira prendre ſon appellation, ou pour le moins epithete, d'vn Dieu, & eſtre ſurnommé Bacchanal, ainſi que dit Plutarque en la ceſſation des oracles, que les Demons ſont bien aiſes qu'on leur defere ceſt honneur. A quoy s'approprie encore le cent & douziéme probleme des demandes Romaines, touchant les danſes & mommeries nocturnes du bon pere Bacchus, où les femmes follaſtrans iuſques à ſe ietter hors des gonds, s'equippent & couurent volontiers de lyerre, comme ſymboliſant à la fureur dont il les a eſpriſes. Homere au reſte, comme l'a fort bien ſceu remarquer Plutarque au traité d'Oſiris, vſe de ce mot de Demon, tantoſt en bonne part, & tantoſt en mauuaiſe, l'appliquant aux perſonnes auſſi bien qu'aux Dieux. Comme au quatriéme de l'Iliade, où Iuppiter tance Iunon qu'elle ſoit ſi aigrie & enuenimée contre les Troyens, (ſans bien grande occaſion) que meſme elle ne ſeroit pas ſaoulle, ſi elle auoit mangé tout crud le Roy Priam & ſes enfans.*

Δαιμονίη, τί νύ σε Πρίαμος, Πριάμοιό τε παῖδες
Τόσσα κακὰ ῥέζουσιν, ὅτ' ἀασπερχὲς μενεαίνεις
Ἴλιόν ἐξαλαπάξαι εὐκτιμένην πολιήθρον.

Maligne, quels maux eſt-ce que te font tant, Priam ne ſes enfans, que tu és inceſſamment apres à vouloir ruiner cette ſi bien edifiée ville? *Et au ſixiéme quand Hector reproche à ſon frere Paris, ſa coüardiſe, & faulte de cueur,*

Δαιμόνι', ἦ μὴν κἀλὰ χόλον τόνδ' ἔνθεο θυμῷ.
Λαοὶ μὲν φθινύθουσι περὶ πόλιν αἰπύ τε τεῖχος
Μαρνάμενοι· σεῦ δ' εἵνεκ' ἀϋτὴ τε πόλεμός τε
Ἄμφ' πτόλιν ἀμφιδέδηε.

Mal'heureux, certes tu n'as pas guere brauement imprimé ce courroux en ton eſprit. Tu vois que les peuples periſſent combattans autour de la ville, & ces haultes murailles: Et que pour ton occaſion ſont les criz, & la guerre; Et cette Cité bruſlée tout és enuirons. *Neantmoins vn peu apres au meſme liure Andromaché vſe du meſme mot enuers ſon mary, comme pour*

courageux & magnanime.

Δαιμόνιε, φθίσῃ σὲ τὸ σὸν μένος, οὐδ' ἐλεαίρεις
Παῖδά τε νηπίαχον καὶ ἐμ' ἄμμορον, ἢ τάχα χήρη
Σεῦ ἔσομαι· τάχα γάρ σε κατακτανέουσιν Ἀχαιοί,
Πάντες ἐφορμηθέντες.

Valeureux Cheualier, ton effort te perdra, & n'as point de pitié de ton pauure petit enfançon, ny de moy miſerable, que tu lairras incontinent veufue; Car les Grecs te tueront bien toſt, ſe iettans tous à vne fois ſur toy. *Au vingtieſme liure il accompare la furie dont Achilles va charger les Troyens, à quelque eſprit ou fantoſme, le diſant eſtre ſemblable à vn Demon.*

Ἀλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπέσσυτο δαίμονι ἶσος.

Il ſe rue ſur eux tout ainſi qu'vn Demon; *Et de rechef encore ſur la fin du liure.*

Ὡΐ ς ὄγε πάντη θωῦσσιὼ ἔγχεϊ δαίμονι ἶσος.

Couroit à tout ſa lance, à vn Demon ſemblable. *Il en vſe meſme confuſément encore pour ce mot de Dieu ou Deeſſe, comme au premier de l'Iliade parlant de Minerue,*

Ἡ δ' Ὄλυμπόνδε βεβήκει,
Δώματ' ἐς αἰγιόχοιο Διὸς, μετὰ δαίμονας ἄλλους.

Elle ſen va au ciel vers les autres Demons. *Au lieu de dire Dieux, car c'eſt vne Deeſſe dont il parle.*

TZEZES *en la Chiliade treizieſme de ſon traicté intitulé Alphα. chap. 496. parlant de l'Etymologie de ce mot Hymenée; (Car il eſt queſtion icy de nopces) commence ainſi par ces deux vers.*

Κῶμος καὶ πότος, μετ' ᾠδῆς συμποσία καὶ τερπῆς
Ὑμέναιος, ὁ γάμος δὲ μᾶλλον οἱ ὕμνοι τούτου.

Comus, & vn bon abbreuuoir auec chançons, feſtins & reſiouyſſances, Hymenée, & les nopces; & plus encor les cantiques d'icelles. *Lequel chapitre eſt ainſi intitulé,* λέξις ἱστορικὴ, ἣ λέγουσα κώμους ὑμεναίων ἄδειν ἐδέκοντο.

Par où il appert aſſez, l'affinité grande qu'a ce Comus auec les nopces, feſtins, maſques & autres telles eſpeces de bonnes cheres, & reſiouyſſances. Comme meſme nous le pouuons tirer de Plutarque, en la ſixieſme queſtion du huictieſme des Sympoſiaques. Mais qui pourra nier que κωμάζειν, qui eſt à dire banquetter ne ſoit tiré de κῶμος;

dont les Latins auroient dit auſſi Comeſſari. *A ce meſme propos Pindare en la ſixieſme Olympienne.*

Τὸ χαὶ
Ἀνδρὶ κώμου δεατόπα
Νῶ πάρεϛι συραχοσίῳ.

Heſichius prend ce κῶμος pour vn chant delicat & plaiſant, tel qu'on a de couſtume de practiquer és feſtins, & banquets; dont auroit auſſi eſté deriué le mot de Comedie. *Et le meſme Pindare en l'Ode onzieſme enſuiuant, adreſſant ſa parolle aux Muſes, ἔνθα συγκωμάζατ'; qui eſt ſaulter, danſer, baller enſemble. Athenée en ſes Dipnoſophiſtes allegant Triphon au ſecond liure des appellations.* Les noms des chançons qui ſe ioüent ſur les fluttes, ſont ceux cy. Comus, Bucoliaſme, Gingras, Tetracome, Epiphalle, Chorée, Callinique, Polemique ou Bellique, Doux-come, Sicynnotyrbe, Thyrocopique, ou Cruſithire, qui ſont vne meſme choſe, Niſme, & Mothon. Tout cecy ſe ioüoit ſur les fluttes en ballant & chantant. *Cela m'a remis en memoire d'vn paſſage d'Anacreon à la fin de l'Ode de la Roſe qui ſe commence,* Στεφάνους μοὶ κροτάφοισι. *où il y a en cette ſorte:*

Ὁ δ' ἔρως ὁ χρυσοχαίτας
μετὰ τῦ καλοῦ Λυαίυ
καὶ τῆς καλῆς κυθήρης,
τὸν ἐπήρατον γεραροῖς
Κῶμον μέτεισι χαίρων.

Où il ne ſe fault pas eſmerueiller ſi deux treſdoctes perſonnages de noſtre temps ont eſté de differente opinion, l'vn tornant Comus pour vne danſſe ſuiuant les paſſages cy deſſus alleguez: Et l'autre pour le Demon dont Philoſtrate parle icy; Et Nonnus, au lieu qui ſera amené cy apres.

ATHENEE. des bouquets & chappeaux de triomphe.

L'ENTREE ORNEE de feſtons, & chappeaux de triomphe. *Athenée au quinzieſme liure.* Ce que l'on orne ainſi de feſtons, chappeaux, & bouquets, les portes de celles dõt l'on eſt amoureux, c'eſt pour leur faire honneur, ou pluſtoſt à l'amour, dont elles ſont la remembrance & effigie: De maniere que leur demeure eſt en lieu de temple de Cupidon; parquoy quelques vns meſmes y vont faire leurs ſacrifices & offrandes: Ou bien pource que nous voyãs eſtre deſpoüillez par noz maiſtreſſes de l'ornement de l'eſprit (car l'Amour

rauiſt tout ce qui y eſt de plus excellent & exquis) nous leur vueillions tout d'vn train offrir celuy du corps; à l'exemple de ce paſteur de Lycophronides, qui l'introduit vſant d'vn tel langage: IE TE CONSIGNE cette roſe, ouurage certes beau & gentil, cette chauſſeure, & ce chappeau, & ce iauelot grand meurtrier de la ſauuagine; car mon eſprit eſt ententif ailleurs, eſtãt du tout à ma mieux aimée, tant cherie des Graces, & parfaitte en beauté. *Toutes leſquelles choſes deduit Athenee apres le Philoſophe Apollodorus, ſur le fait des chappeaux & bouquets, qui ſe ſouloient anciennement practiquer és feſtes, ſolemnitez, ſacrifices, & conuiues.*

LE FLAMBEAV qu'il tient en la main droicte. *Les Romains auoient anciennement de couſtume, & les Grecs auec, cõme ont pour le iourd'huy les Turcs, de porter le iour des eſpouſailles, parmy tout plein de torches, vn flambeau principal qui s'appelloit le Nuptial, ſur la premiere ou ſeconde heure de la nuict, audeuant de la mariée; quand on la menoit au logis de ſon eſpoux. Ce que quelques vns ont penſé debuoir eſtre à l'hõneur de Ceres, en remembrance de ceux qu'elle portoit à la queſte de ſa fille Proſerpine, les ayant allumez dans le mont AEtna, lors qu'elle fut rauie par Pluton: Et ce, afin qu'elle qui eſt Déeſſe de la moiſſon, fauoriſe le mariage, & y ameine planté de tous biens. Et obſeruoient en cela vne ſuperſtition, qu'apres que l'eſpouſée eſtoit arriuée en la chambre, les amis des deux coſtez rauiſſoient ce flambeau, de peur que la mariée ne le miſt malicieuſement eſtãt eſteint, deſſoubs le lict accouſtumé de ſon mary, celle nuict là; ou que luy d'autre part, ne le fiſt acheuer de bruſler en quelque ſepulchre: Car en ce faiſan, la mort de l'vn ou de l'autre debuoit eſtre prochaine, ſelon qu'ils ſe ſeroient preuenuz d'executer ce ſortilege, chacun enuers ſa partie. La couſtume au reſte en la Grece, eſtoit de faire porter ces torches & flambeaux par les chambrieres, comme nous le pouuons comprendre des vers d'Heſiode en la targue ou eſcu d'Hercules.* Des anciens flambeaux.

τῆλε δ' ἀπ' αἰθομένων δαΐδων σέλας εἰλύφαζε
χερσὶν ὑπ' ἀμφοτέρων.

La lueur des torches ardentes, s'eſpandoit çà & là au loing, que chacune de leurs ſeruãtes portoit allumée en ſon poing. *Euripide toutesfois attribue ceſte charge à la mere de l'eſpouſee.*

ἐγὼ δέ σ' ὅτε σοι πυρὸς ἀνῆψα φῶς
νόμιμον ἐν γάμοις ὡς τρέφουσι μητρὶ μαχαιρίᾳ.

Porté ie n'ay deuant toy la lumiere, comme il conuiẽt à vne heureuſe mere, ſelon les loix, aux nopces de ſa fille.

AEneas en Virgile. Nec coniugis vnquan Prætendi tædas. *voulant denoter par là qu'il n'eſtoit point marié.*

Et Nonnus au quarante-ſixieſme liure de ſes Dionyſiaques, ou Agaue ſe complaint de la mort de ſon fils, pour n'auoir porté le flambeau à ſes nopces, ny oy aucun chant nuptial de ſes eſpouſailles, dit ainſi:

ἠμετέρης φίλε κοῦρε τί φάρμακον ὄξιν ἀνίης;
ὄπτω τοῖν θαλάμοισιν ἐκύφισα νυμφοκόμον πῦρ,
ὐ ζυγίων ἤκουσα θεῶν ὑμέναιον ἐρώτων.

SVIDAS *racompte apres Iſter, que les Atheniens auoient trois feſtes ſolemnelles, où ils ſouloient vſer de flambeaux; à Vulcan, Pallas, & Promethée. Le premier, pource qu'on le preſuppoſe eſtre le Dieu ou intelligence aſſiſtente du feu: L'autre à cauſe des arts qu'elle a inuentées; & nulle art ne ſçauroit bonnement conſiſter ſans le feu: Le troiſiéme, pource que celuy là deſrobba le feu dans le ciel; auec les arts, és officines, & bouttiques des deux deuãt dits; ainſi que dit Platõ au Dialogue intitulé le Protagoras.*

Des anciennes coronnes & chappeaux.

AV REGARD du chappeau de roſes. *Quant aux coronnes & chappeaux de fleurs; toutes les choſes des anciens Grecs & Latins ſont enueloppées de fort profondes & obſcures tenebres; Tellement qu'il eſt bien mal-aiſé de veoir le iour à trauers. Parquoy ie me contenteray d'amener là deſſus ce que i'en ay peu çà & là remarquer dans les bons autheurs: leſquels penſans que la poſterité ne les deuſt non plus meſcognoiſtre qu'eux, ont craint qu'on ne ſe mocquaſt de leurs œuures, s'ils venoient à ſe dilater & eſtendre en des choſes ſi cogneuës de tous. Pline au ſeiziéme liure, chapitre cinquiéme; & au ſecond encore du vingt & vng, dit qu'anciennemẽt on n'auoit point accouſtumé d'vſer de ces chappeaux de fleurs, ſinon és ſtatues des Dieux. Parquoy Homere les attribue au ciel tant ſeulement, lequel eſt rond à guiſe de couronne: Ce qui denote vne plenitude entiere, Car rien de manque & tronçõné ne ſe doibt preſenter aux Dieux, ains toutes choſes complectes & abſolues. De là pourroit eſtre venue cette maniere de parler és libations ou effuſions de vin en leur honneur ſur la fin des ſouppers. En Homere;* κοῦροι δὲ κρατῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο. *Et en Virgile qui l'a imité,* Et vina coronant. *Bacchus au reſte fut le premier qui ſe coronna; & de lyerre. Mais Athenee le refere à Ianus: auſſi n'eſt-ce qu'vne meſme choſe de ces deux cy, auec noſtre bon Patriarche Noé. Peu à peu puis apres, cela ſeroit venu en plus grand vſage, iuſques meſmes*

meſmes à embouquetter les victimes des ſacrifices. Ce que doncques Bacchus auoit fait pour occaſion de ſes victoires, ceux qui gaignoient le pris és ieux & combats ſolemnels, & les chefs ſouuerains d'armées, qui auoiẽt fait quelque bel exploict d'armes, ou conqueſte, eſtoient coronnez de laurier. Les ſimples combattans pour auoir ſauué vn Citoyen, obtenoient vn chappeau de cheſne: Celuy qui en vn aſſault general montoit ſur la muraille le premier; ou qui gaignoit vne gallere ou nauf ennemie, d'autre eſtoffe; chacun endroit ſoy. Mais la plus honorable de toutes eſtoit celle de l'herbe ditte gramen, *qui ne ſe concedoit ſinon aux plus grandes extremitez, quand le chef ſouuerain auoit deliuré vne ville aſſiegée, ou ſon païs, d'vn plus grand danger. Tel eſtoit doncques l'vſage des coronnes; lequel cependant ſe communiqua aux bonnes cheres & banquets: ainſi que dit Plutarque en la premiere queſtiõ des Symposiaques; Que les chappeaux de fleurs dont le bon pere Bacchus orne noz teſtes és feſtins, c'eſt pour ſignifier la gaye & ioyeuſe liberté d'eſprit qui y doibt eſtre; Quand on agẽce ainſi le ſiege & domicile de tous les cinq ſentimens, & de l'eſprit encore: au moyen dequoy il ne ſeroit pas raiſonnable de violer ou entrerompre cette franchiſe, par des mines auſteres, & rebarbatiues, par des propos graues & ſerieux, qui troubleroient le plaiſir de la feſte, & la bonne chere qui y eſt deſtinée. Dont ce gentil Demon de Comus eſt l'vn des principaux ſuperintendans & miniſtres, ainſi que noſtre autheur le touchera encore és tableaux de Boſphore & des Andriens. Les anciens Grecs, ainſi que dit le meſme Pline au deuxiéme chapitre du vingt-vniéme, vſerent pour le commencement és combats ſolemnels, de coronnes ou chappeaux faits de branches d'arbres. Par ſucceſſion de temps puis apres, les Sicyoniens furent les premiers qui les diuerſifierẽt de fleurs, & de fruicts, d'herbages, & beſtiõs contrefaits apres le naturel: le tout à l'imitation de cette belle bouquetiere Glycera amie du peintre Pauſias, qui la repreſenta en vn tableau appellé pour cela* Στεφανοπλόκος, *tãt gentilemẽt attiffée de guirlandes & chappeaux de fleurs, que riẽ ne ſe trouuoit (quelque plus ſerieux argumẽt que ce fuſt) de plus agreable à la veuë. Afin de mõſtrer (ce dit il) vn cõbat & emulation de l'art auec la Nature. Conſequemẽt de main en main ſe vindrẽt à inuẽter touſiours de nouueaux moyẽs, iuſques à cõtrefaire des fleurs naturelles durãt les glaces & froidures, lors que la ſaiſõ n'eſt plus d'en recouurer nulle part: Et ce auec des racleures de corne, teintes de couleurs à ce cõuenables. Mais s'ils euſſẽt eu cognoiſſãce de l'induſtrie de noz Cartiſaniers, et Plumaſſiers, & de leurs tãt exquis ouurages de fil d'or, d'argẽt & de ſoye; & plus recentemẽt de plumes, ce leur euſt par aduẽture eſté*

vne admiration ſurpaſſant toutes autres. Mneſtus, & Callimachus medecins eſcrirent contre l'vſage de ces chappeaux de fleurs és bãquets, pource qu'ils offenſent (diſoient ils) & endommagent le cerueau. Ce que Plutarque en la premiere queſtion du troiſieſme liure, diſpute bien amplement: là où le medecin Triphon prend leur cauſe en main; allegant, comme auſſi auoit fait deuant eux Ariſton le Peripateticien, natif de l'iſle de Scio, que meſme le chappeau de lyerre, entre autres eſtoit merueilleuſement à propos: tant pour y auoir commodité d'en recouurer par tout, oultre ce qu'il eſt beau, & plaiſant à la veuë; qu'à cauſe de ſa continuelle verdeur, & de la forme gentille de ſes feuilles, & pampres ſans odeur quelcõque; & pour ie ne ſçay quelle moderee froideur, propre à rẽbarrer & rabattre les fumées du vin. Ce qui auroit eſté inuenté par le meſme Dionyſus, cõme dit Athenée au quinziéme liure, apres le philoſophe Apollodorus, afin que leur ayãt eſté autheur d'vn treſpernicieux breuuage, il le fuſt quãt & quant de r'amoderer les maux & inconueniens qui en aduenoient; & que depuis il auroit appliqué à delices & à volupté, ce qu'en premiere inſtance auoit eſté introduit pour vn remede & preſeruatif de l'yureſſe: Enquoy ils ſe ſeroiẽt ſeruis entre autres, de chappeaux de myrthe & de roſes; & du laurier encore; ayant l'experience donné à cognoiſtre, que telles choſes eſtoient fort propres contre l'acrimonie & ſubtilité des vins fumeux. Au moyen dequoy les anciens vſoient tout expreſſément pour ceſte principalle occaſion, de chappeaux & bouquets, és repas où il eſtoit queſtion de boire d'autant: Car oultre les proprietez particulieres des herbes & des fleurs dont ils ſont compoſez, le ſerrement de la teſte, peut quelque choſe pour appaiſer les paſſions d'icelle, prouenans de l'excez du vin & des viandes: d'autant que venans leurs exhalations à donner dans les mẽbranes du cerueau, elles les affligent & trauaillẽt: là où au cõtraire l'odeur ſouëfue & non violente qui coulle des fleurs, les corrobore & vient à ſoulager; deſõpillans par meſme moyen l'obſtruction des pores; tellement que les eſprits & fumeée du vin ont moyen de s'euaporer. Mais tout ainſi que les fleurs ſont de differẽtes natures, auſſi eſt il biẽ raiſonnable de croire qu'elles cauſent diuers effects tous contraires les vns aux autres: Ce qui me feroit croire aiſément, que cela ne tendoit à autre fin, que pour l'ornement & reſiouïſſance de la perſonne, & non pas pour entendre à la ſanté; car en ces bonnes cheres on fait tout du pis que l'on peut encontre elle: eſtant la choſe à quoy l'on a le moins d'eſgard, que de la conſeruer. Quant au chappeau de roſes dont il eſt icy queſtion, ces fleurs là ſouloient anciennement eſtre conſacrées aux Muſes, ainſi

que le teſmoignent les mots ſubſequents de Sapphon, eſcripuant à vne riche femme. Κατθανοῖσα δὲ κείσεαι, οὐδέ τις μναμοσύνα σέθεν ἔσεται· οὐ γὰρ μετέχεις ῥόδων τῶν ἐκ Πιερίας. Tu gerras morte au tombeau, ſans laiſſer aucune memoire de toy, pour n'auoir point participé des roſes prouenantes en la montaigne Pierie. *Mais on n'a pas laiſſé pour cela de les tirer à d'autres vſages, pour leur beauté & odeur agreable.*

LES TORCHES quant & quant entreluiſent. *Il y a au Grec:* λάμπαδες τε ὑπεκφαίνονται. *Cecy ſemble aucunement conuenir auec vn paſſage d'Ariſtophanes au Plutus; là ou vne vieille ſe complaignant d'vn ieune homme ſon amoureux, lequel deuenu riche en vn inſtant l'auoit quittée, parle ainſi:*

καὶ μὴν τὸ μειράκιον τοδὶ προσέρχεται,
οὕτω πάλαι κατηγορῶσα τυγχάνω,
ἔοικε δ' ὅπη κῶμον βαδίζειν.

Voicy de vray venir le Iouuenceau, qu'il y a ſi long temps que i'accuſe, & ſemble qu'il s'en voiſe yurongner, & ribler. *Chremylus luy reſpond.*

φαίνεται.

Στέφανον γέ τοι καὶ δᾷδ' ἔχων πορεύεται.

Il le ſemble de vray, car il marche coronné d'vn chappeau de fleurs, auec vne torche allumée au poing.

Et Nonnus au cinquiéme des Dionyſiaques, fait danſer Comus aux chanſons tout le long de la nuict, en la ſalle du bal; Si eſclairée de pluſieurs torches & flambeaux eſpandus çà & là, qu'il ſemble proprement que quelque aulbe du iour vienne à naiſtre de dedans ces tenebres: s'eſtant au reſte ſi fort haſté d'aller aux nopces, dont la feſte continue tant que la nuict dure, qu'il a oublié ſon baſton ordinaire, garde & diſpenſateur du ſommeil.

Ἐκ δ' ἑπολυσπερέων δαΐδων ὁμοφέγγεος αὐγὴς
Ἑσπερίης ἀνέτελλε φάος ψευδήμονος ἠῶ,
Καὶ λιγυροῖς κομάτεσσι φιλοσκάρθμῳ σὺν ἀοιδῇ
Πάννυχος ἔπλετο Κῶμος ἀκοιμήτοιο χορείης
Μελπομένων· πεύδων γὰρ ἐς ἀγρύπνους ὑμεναίους
Ἡδάδα ῥᾴδδον ἔλειπεν, ἐπεὶ ταμίη πέλεν ὕπνου.

LE PIS eſt qu'il n'y a plus de fleurs aux bouquets & chappeaux. *Athenée au quinziéme liure forme vne queſtion, pourquoy c'eſt*

qu'on repute amoureux ceux là dont les chappeaux se rompent & dissipent; Car il est icy question d'Amour, & de liberté; de bonnes cheres &
ATHENEE. *passe-temps.* Seroit-ce point (*dit il*) pour ce que les bonnes mœurs dont l'esprit des amans est paré, l'amour les leur volle & brigande, ainsi que Clearchus l'estime? Ou selon l'opinion de ceux qui ont glosé sur les predictions & oracles, que l'ornement des couronnes & chappeaux n'ayant rien de ferme & stable, est vne marque d'inconstante affection, qui prend plaisir de s'en agencer. Or telle est la façon de l'amour; Car il n'y a point de gens plus curieux de se parer que ceux qui ayment; Si d'auenture la nature comme quelque diuinité equitablement gouuernant chaque chose, ne iuge les amans ne deuoir estre couronnez, premier que d'auoir surmonté l'amour; ce qui aduient lors qu'ayans gaigné le dessus de la chose aimée, ils se sont mis en liberté du desir qui les maistrisoit: Au moyen dequoy nous iugeons ce brisement de couronnes, estre vne indication de celuy qui combat encore. Ou plustost pourroit estre que cela fust vray, que l'amour ne voulant endurer que personne obtienne couronne à l'encontre de luy, ne d'estre publiquement tympanisé comme s'il auoit succombé, & eust esté vaincu, rompt & gaste luy mesme ce chappeau de triomphe, pour admonester les autres, & leur donner à cognoistre, que c'est luy qui est le vainqueur; parquoy ils dient que ceux là aiment. Ou seroit-ce point pour ce que tout ce qui est lié denote debuoir obtenir quelquefois son eslargissement; Car l'amour est comme vn fort lien à ces couronnez, d'autant qu'il n'y a point de captifs qui desirent vn tel equipage sinon les amoureux. Et la routture du chappeau, declare assez & presuppose ce lien d'amour: Ce qu'estant congneu par les autres, ils iugent que telles personnes pour certain aiment. Ou bien pour ce que nous voyõs ordinairement, que ceux qui s'entr'aiment s'ostent leurs chappeaux & bouquets les vns aux autres, nous conceuõs de là vne ferme opinion, que les chappeaux ne leur tomberoient pas s'ils n'aimoient: d'autant que la deliurance des liens conuient principalement aux captifs & amoureux.

PAR CE que Comus donne liberté à l'homme de ſhabiller en femme. *Plutarque és problemes Romains, queſtion 55. dit que les ioüeurs d'inſtrumens à Rome, auoient le treiziéſme iour de Ianuier liberté d'aller par la ville deſguiſez en femmes: Par ce qu'ayans autrefois eſté priuez des priuileges & immunitez que le Roy Numa leur auoit donnez, par les dix tribuns militaires, ſubrogez au lieu des cõſuls, ils s'en allerent par deſpit hors de Rome. Et ne les y peut on iamais faire reuenir iuſques à ce qu'vn affranchy les ayant tout expres appellez à vn ſacrifice; Comme ils euſſent deſia commencé la feſte, & veſtu des robbes de femme pour aller mommer, voicy qu'il leur vient annoncer en effroy, mais c'ettoit toute feinte, que le Senat enuoyoit des gens pour les prendre, & qu'il ſe falloit ſauuer tout de ce pas à Tiuoli. Eux adioutans foy à ſon dire, monterent dedans vn chariot qu'il auoit apreſté bien couuert. Et au lieu de les mener ce chemin là, ils les feit torner court droit à Rome; Sans qu'ils s'en apperceuſſent autrement à cauſe de l'obſcurité de la nuict, & auſsi de ce qu'ils auoient trop beu. Leur recõciliation s'eſtant depuis faite, ils retindrent cette maniere d'aller ainſi deſguiſez à vn meſme iour tous les ans, ribler & follaſter par la ville.*

QVELQVE reſiouyſſance & battemens de mains. *Strabon à ce propos, au quatorziéme liure.* En la ville d'Anchiale eſtoit la ſepulture de Sardanapalus Roy de Lydie (ainſi que le racompte Ariſtobule) & ſon effigie de marbre, ayant les doigts de la main droicte ſerrez enſemble, comme pour rendre en frappant, quelque ſon d'applaudiſſement; auec vne inſcription telle.

SARDANAPALE fils d'Anacyndaraxis fonda Tharſe & Anchiale en vn iour: Or le voila mort maintenãt. Parquoy paſſant mon amy, mange, boy, ioüe, & de plaiſirs te gorge: Car tout le reſte de noſtre vie n'eſt pas digne à grand' peine de ce petit claquement de mains. *Cecy eſt plus particulierement encore touché par Athenée au douziéſme des Dipnoſophiſtes, en ceſt endroit icy:* ὅθεν ὁ πάντων εὐδαιμονέςατος Σαρδανάπαλος &c. Au moyen dequoy le mieux fortuné de tous les humains (Sardanapale) durant tout le cours de ſa vie, ayãt embraſſé la volupté treſ-ſongneuſement, apres auoir finé ſes iours, donna aſſez à cognoiſtre en ſa ſepulture, par la figure de ſes doigts, que les affaires des mortels ne ſont point dignes ſeulement, Epitaphe de Sardanapale.

de ce peu de ſon qu'ils peuuent rendre eſtans accouplez enſemble. *Et citant là deſſus Aminthas au troiſiéme liure des poix il dit;* Qu'à Niniue, lors qu'elle fut aſſiegée par Cyrus Roy des Perſes, il deſmolit vne groſſe butte de terre qui eſtoit hors l'enceinte des murailles, laquelle toutesfois il renouuella depuis dans la ville: Et que c'eſtoit le ſepulchre de Sardanapale, qui y auoit regné autrefois: là où en vne colonne de pierre eſtoit graué en lettres Caldaiques ce qui ſenſuit. J'AY REGNE', & ce-pendant que ie iouïſſois de la lumiere du Soleil, beu, mangé, & fait l'amour; cognoiſſant aſſez combien le temps eſt court que viuent les hommes: Et ce peu là encore eſtre ſubiect à tant de changemens de fortune, de griefs accidens, & ennuis; Et que les autres iouïront des biens que ie lairray apres moy. Parquoy auſſi n'ay ie paſſé vn ſeul iour, ſans m'éployer de tout mon cueur & affection aux plaiſirs que ie pouuois prendre. Mais Ciceron au 5. des Thuſculanes, a torné ces deux vers qu'il dit auoir eſté grauez ſur ſon ſepulchre.

κεῖν' ἔχω, ὅσ' ἔφαγον καὶ ἐφύβρισα, καὶ σὺν ἔρωτι
τέρπν' ἔπαθον. τὰ δὲ πολλὰ, καὶ ὄλβια πάντα λέλειπται.

Hac habeo quæ edi, quæque exaturata libido
Hauſit, at illa iacent multa & præclara relicta.

Athenee au 5. liure, *Plutarque au traicté de la fortune d'Alexandre, touche le meſme, & dit qu'on mit au deſſus de ſa ſtatue ces mots icy,* Εὖθιε, πῖνε, ἀφροδισίαζε. τ' ἄλλα δὲ οὐδέν. *Et à ce propos Euripide en l'Alceſte.*

Εὔφραινε σαυτὸν, πῖνε, τὸν καθ' ἡμέραν
Βίον λογίζου σόν. τὰ δ' ἄλλα, τῆς τύχης.
Τίμα δὲ καὶ τὸν πλεῖστον ἡδίστην θεῶν
Κύπριν βροτοῖσιν. εὐμενὴς γὰρ ἡ θεός.

Ioüe, & pren ton plaiſir, boy, & à la iournée
Reçoy la vie à gain qui te ſera donnée.
Tout le demeurant giſt de fortune au plaiſir.
Honore quant & quant de Venus le deſir:
Car ell' eſt aux humains gracieuſe Deéſſe.

Ce qui n'eſt pas fort eſloigné de ce dire de l'Eccleſiaſte au 8. ch. *Laudaui lætitiã, quòd nõ eſſet homini bonũ ſub Sole, niſi quod comederet, & biberet, atque gauderet: & hoc ſolũ ſecum auferret de labore ſuo.*

TOVCHANT *cet applaudiſſement & battre de mains, ie me fuſſe preſque oublié de ce qu'Homere en touche au 8. de l'Odyſſée, ſi le meſme Athenée ne m'en euſt fait ſouuenir, qui en a remarqué le lieu en ſon premier liure, en ces termes:* οἱ φαίακες δὲ παρ' Ομήρῳ χ' ἄνευ σφαίρας ὠρχοῦντο. χ' ὀρχοῦνται ποδ' ἀνὰ μέρος. πυκνῶς γὰρ τῦτο ὄξι τὸ, ταρφὲ ἀμφβόμβυοι ἄλλων ἐφεζώτων καὶ ὑπικροτύντων τοῖς λυχανοῖς δακτύλοις ὁ φησὶ λιχεῖν. Les Phæaciens en Homere, balloient ſans balle ny ballon, mais danſoient chacun à part ſoy, ſe ſecourans & relaians l'vn l'autre ſouuẽt: les vns ce pendant eſtans debout ſonnoient la note à tout les doigts; Ce qu'il appelle applaudir les mains. *Les Eſpagnols encore, & les Mores de la Barbarie, ont preſque cette maniere de faire en danſant & ballant leurs canarries, qu'ils appellent, & nomment cela* Cuſcos, *qu'ils entremeſlent auec des ſonettes ou caſcauelles. Au demourant les vers d'Homere cy deſſus alleguez ſont ces cy:*

αὐτὰρ ἐπειδὴ σφαῖραν ἀν' ἰθὺ πρήσαντο,
ὠρχείσθην δὴ ἤπτα ποτὶ χθονὶ πολυβοτείρῃ
ταρφὲ ἀμειβομένω· κοῦροι δ' ἐπελήκεον ἄλλοι
ἐσθλοὶ κατ' ἀγῶνα.

LES FABLES.

ARGVMENT.

IL y a bien peu de personnes (comme ie croy) qui ne sachent parler d'AEsope, & de ses fables; Les vieilles mesmes en font ordinairement des comptes aux petits enfans pour les amuser. Mais ce n'estoit pas l'intention du bon homme, que cela deust ainsi seruir de iouet à telles sortes de gens; Ains de nous monstrer & faire veoir comme dans vn mirouër, tout le train de la vie humaine, & les choses que nous debuons suiure & fuir: Tellement que ce sont tous preceptes & enseignemens d'vne tres-belle philosophie morale; laquelle il traicte d'vne maniere fort plaisante, & neantmoins appropriée plus que nulle autre, à nous introduire & admener celà sous le sentiment. Escoutons doncques ce que nostre autheur en vouldra icy dire.

LES FABLES vont trouuer AEsope, auquel elles portẽt vne singuliere affection, pource qu'il en est curieux. Homere de vray les auoit bien euës en quelque recõmandation, & Hesiode aussi, ensemble Archiloque contre Lycambe; Mais tout le cours de la vie humaine a esté depeint par Æsope, soubs la couuerture & inuolution de ses fables; ayant attribué la parole aux bestes bruttes, comme si elles estoient capables de raison. Et là dessus il retranche l'auarice, chasse & forbanniſt les violences & oultrages, les tricheries & deceptiõs: Introduisant à cette fin vn lyon, vn renard, voire vn cheual encore, pour ioüer ce personnage:

nage: La tortue meſme n'eſt pas muette; afin que ſoubs ces fictions les enfans puiſſent apprẽdre à cognoiſtre les affaires du monde. Les fables doncques ayans eſté receües & approuées en faueur d'Æſope, s'acheminẽt à la porte du ſage, pour le coronner de branches d'oliuier, entrelaſſées de bandeaux & rubents; & luy de ſon coſté (à ce qu'il monſtre) en forge quelqu'vne toute nouuelle. Car ſon ſoubs-riz, & les yeux ainſi abaiſſez en terre, le teſmoignent: Ioint qu'il ſçait bien que les meditations des fables, ont beſoing d'vne gaye liberté d'eſprit. La peinture au reſte, ſemble vouloir philoſopher ſur les perſonnages des fables; ayant dreſſé pour reſioüir Æſope, cette plaiſante dãſe d'animaux, qu'elle a meſlez les vns parmy les autres: là où le renard meine le premier brãſle. Car Æſope en la plus part de ſes argumens & ſubiects, vſe du miniſtere de ce cault & ruzé beſtial, tout ainſi que la comedie fait de Dauus.

ANNOTATION.

APHTHONIVS *le Sophiſte, en ſes progymnaſmates ou rudimens, tout au commancement d'iceux, dit de la fable ce qui ſ'enſuit.* La fable eſt premierement venüe des Poëtes, mais elle ſ'eſt puis apres cõmuniquée aux Orateurs & Rhetoriciens, pource qu'on la voyoit eſtre propre à inſtruire la ieuneſſe. Or c'eſt vn compte fait à plaiſir, ſeruant comme d'vne image à repreſenter ce qui eſt veritable; eſtant appellée Sybaritique,

Cilicienne, & Cypriotte; pour auoir receu cette difference de noms des inuenteurs d'icelle. Mais pource qu'Æsope a plus naïfuement que nul autre escript les siennes, elle a aussi obtenu d'estre plus tost ditte Æsopique. Au reste elle est de trois sortes; Rationnelle, Morale, & Meslee. La Rationnelle est celle là où l'on feint quelque chose estre faitte par les personnes: La Morale, qui imite les manieres de faire des animaux non susceptibles de la raison: Meslée, qui participe de toutes les deux; à sçauoir des bestes bruttes,& creatures raisonnables. Que si l'admonnestement ou exhortation va deuant, pour laquelle la fable est dressée, vous la pouuez nommer Auant-fable. Et si vous la mettez apres, ce sera vne Arriere-fable.

OR QVEL *compte & estime faisoient les sages anciens d'Æsope & de ses fables, Platon nous le donne assez à cognoistre tout au commãcement de son Phedon; en ce que Socrates vn peu auant sa mort, s'occupa à mettre en vers quelques vnes d'icelles; poulsé à cela de certains admonnestemens en songes, d'appliquer de là en auant son esprit à la poësie & musique premier que de s'en aller de ce monde. Mais Philostrate en la vie d'Apollonius liure cinquiesme, s'est fort elegamment dilaté là dessus.*

PHILOSTRATE. DE LA (*dit il*) ils vindrent à Cathane, où ils ouïrent des habitans que le geant Typhœus estoit enprisonné là aupres: Et que c'estoit d'où prouenoit le feu qui brusloit ainsi la montagne d'Ætna. Au moyen dequoy cerchans de celà les causes plus apparentes & conuenables aux Philosophes, se mirent à en deuiser. Apollonius prenant là dessus la parole, interrogea ses compaignons en cette sorte: Le discours & propos fabuleux vous semble-il estre quelque chose? Ouy de vray, respond Menippus: Car les Poëtes l'apprennent, & ensuiuent. Et d'Æsope, qu'est-ce qu'il vous en semble? Vn Poëte, (ce respond l'autre) entierement fabuleux. Et de ses fables, n'en estimez vous point quelqu'vne pleine de doctrine? Si fais certes, respond Menippus. Celles là mesmement, qui n'ayans oncques rien esté, on les tient neantmoins pour vne chose qui a esté faitte. D'Æsope donques (demanda Apollonius) quelles vous semblent les narrations? Des grenoilles, dit Menippus, des asnes, & autres telles badineries,

qu'on doibt racompter aux vieilles & petits enfans. Mais au contraire, repliqua Apollonius, i'eſtime les fables de cettuicy, eſtre plus propres pour la ſapience que de pas vn de tous les autres. Car celles qui ont eſté forgées des Heroës, deſquels depend tout le ſubiect des Poëtes, ne font que deſbaucher les oreilles des eſcoutans: leur poſant les illicites amours de ces gens là; comme les mariages des freres auec leurs ſœurs; des calomnies enuers les Dieux; auoir mangé ſes enfans propres; Des trahiſons villaines & indignes; & des querelles à tous propos les vns contre les autres. Car tout cecy venãt à eſtre allegué des Poëtes pour choſe vraye, & qui ait eſté autrefois, il induit les hommes à l'Amour, & à conuoitiſe de richeſſes, & domination: Ne penſans point cõmettre aucune faulte, ſi en ce faiſant ils imitent les Dieux. Là où Æſope pour ſ'accoſter de la ſapience, en premier lieu n'a point voulu enſuiure ceux qui parlent de cette ſorte; mais a trouué vne voye à part-ſoy. Et là deſſus, auſſi bien que quelqu'vn qui traicteroit auec de bonnes & exquiſes viandes, treſbien appreſtées, ceux qu'il auroit inuitez à vn bancquet, auec de fort petites choſes fait comprendre ie ne ſçay quoy de grand. Et vous ayant propoſé d'entrée certains propos fabuleux, monſtre par là ce qu'il faut faire, ou ne faire pas. Au moyen dequoy il atteint (ce me ſemble) plus pres de la verité que tous les autres Poëtes: leſquels comme par force veulent faire croire, que ce qu'ils dient eſt veritable. Et cettuicy mettant en auant vn diſcours, lequel (comme de vray il eſt) chacun de prime face cognoiſt bien eſtre feint & controuué par luy, donne à cognoiſtre, ie ne ſçay quoy de veritable auoir eſté dit ſous le manteau & couuerture des choſes qui ne ſont point. Les Poëtes d'auantage, apres auoir racompté leur fable aux eſcoutans, leur laiſſent à examiner, ſi elle eſt vraye, ou non: Et l'autre racomptant vne choſe faulſe, & recueillant de cela certains enſeignemens & preceptes pour les mœurs, monſtre le ſens de ce faulx langage ſe debuoir appliquer à quelque profit & vtilité. Cecy eſt oultreplus fort plaiſant en Æſope, qu'il vous introduit des choſes parlantes, qui n'ont aucun vſage de parole: faiſans

entre elles le meſme, que les perſonnes doibuent faire à bon eſcien. Tellement que dés noſtre enfance, eſtans accouſtumez à cela; voire nourris dés le berceau, nous venons tout de plaine arriuée à conceuoir de là vne opinion de chaque animal: qu'il y en a parmy eux de royaux, les autres ſots hebetez, les autres fins & malicieux, les autres ſimples & aiſez à tromper. En apres quand les Poëtes ont dit qu'il y auoit pluſieurs ſortes de Demons, ou ie ne ſçay quoy de ſemblable, ſans plus auant ſ'expliquer là deſſus; ils en ont laiſſé l'intelligence imperfaicte: l'à où Æſope appropriant ſon dire à l'vtilité, nous rameine deuant les yeux l'admoneſtement qu'il ſ'eſt propoſé. Or comme i'eſtois encore petit garçonnet, ma mere m'apprit vne telle fable, de la ſageſſe d'Æſope. Que luy eſtant berger, il mena paiſtre quelquefois ſon trouppeau pres le temple de Mercure; eſtant deſia (ainſi qu'elle diſoit) tout curieux d'apprendre: Et pour raiſon de cela faiſoit ſouuent de fort eſtroittes ſupplications à ce Dieu. Il y en auoit encore au meſme temps aſſez d'autres qui luy requeroient le meſme; De maniere qu'eſtans entrez tous enſemble, ils luy feirent tout plein d'offrandes diuerſes. L'vn preſentoit de l'or, & l'autre de l'argent; cettuy cy vn caducée d'yuoire, & celuy là quelque autre choſe de beau. Mais quant à Æſope, lequel n'auoit pas de ſi grãds moyens, & ſi eſtoit auec cela vn peu chiche de ce qu'il auoit, il verſa à Mercure ce peu de laict ſeulement qu'il peut tirer d'vne brebis deſia traicte: Et appoſa ſur ſon autel autant de miel à tout ſon rayon & ſes goffres, qu'il en pouuoit empoigner auec le bout des doigts. Par fois encore, il luy offroit quelques grains de myrthe, des roſes, & des violettes, toutes deſliées; en luy diſant: Car quel beſoing eſt il (beau ſire Mercure) de m'amuſer à t'en faire des chappeaux ne bouquets, & ce-pendant ne prendre garde à mon trouppeau? Apres doncques que le iour fut venu, auquel ſe deuoit faire la diſtribution de la ſapience; Mercure ſe reſouuenant des offrandes que chacun d'eux luy auoit faittes, leur departit le ſçauoir & doctrine ſelon la magnificence de leurs preſens; diſant à l'vn: Pour ce que tu as apporté beaucoup de belles choſes en mon

Compte d'Æſope fort gentil & plaiſant.

temple, voila que ie te donne la philoſophie : A l'autre, ſois tout de ce pas vn grand orateur, puis que tu es au ſecond rang de mes bien-faicteurs : Toy autre, voila pour ta part la ſcience d'Aſtrologie : Et toy, ſois Muſicien : A toy, la grace du vers Heroïque : Et à toy, des Iambes. Mais apres que Mercure eut comme à regret diſtribué ainſi toutes les parties de philoſophie, il ſ'apperceut d'auoir oublié Æſope, quelque belle memoire qu'il euſt. Au moyen dequoy le voulant pourueoir, il ſe reſouuint de la fable, laquelle cõme il eſtoit encore en maillot, les Heures qui le nourriſſoient en la cime du mont Olympe, luy auoient racomptée d'vne vache, qui auoit parlé autrefois de deſſous terre à l'homme : & luy recitant ie ne ſçay quelles choſes de ſoy, l'auoit induit à deſirer les bœufs du Soleil. Et ainſi Mercure ramenteuant cela en ſon eſprit, donna à Æſope la traditiue & moyen de forger des fables ; Ce qui luy eſtoit demeuré ſeul de reſte en la maiſon de Sapience. Ayes donc (luy dit il) ce que i'ay tout premierement apris. Voila en quelle maniere eſcheut à Æſope l'art de faire tãt de diuerſes ſortes de fables ; En quoy il reüſſit ſi grand perſonage depuis.

Mais tout le cours de la vie humaine a eſté depeint par Æſope, ſous la couuerture & inuolution de ſes fables. *Il ſemble que cecy ſoit prouenu d'vn diſcours que fait Strabon au premier liure de ſa Geographie, là où il prẽd en main la cauſe d'Homere à l'encõtre des detractiõs & meſdiſances d'Eratoſthenes, qui le blaſonnoit ſans propos pour vn iongleur, farcy par tout de comptes de la cicoigne, inutiles & ſans aucune edification ne doctrine.* Non les Poëtes tant ſeulement (*ce dit il*) mais les citez long temps au-parauãt qu'eux, & ceux qui ont eſtably la police, & les loix, ont vſé de fables, auec vtilité bien grande ; ayans eſgard à l'inclination naturelle de l'animal pourueu de raiſon. Car l'hõme eſt curieux d'apprendre & cognoiſtre, à quoy la practique des fables luy facilite le chemin : Pource que de là les enfans commẽcent à preſter l'oreille, & ſe rendre de plus en plus attentifs aux remõſtrances que l'on leur fait. L'occaſiõ eſt, que la fable eſtãt vne narratiõ de choſes toutes nouuelles, propoſe nõ celles qui ſont, mais d'autres bien eſloignées & differentes. Or ce que l'on STRABON.

racompte de nouueau & encore incogneu, vient touſiours à eſtre plus agreable; Parquoy cela les rẽd deſireux de ſçauoir. Que ſi l'on viẽt encore à meſler parmy, des cas merueilleux & eſpouuẽtables, le plaiſir s'ẽ augmẽte; lequel à guiſe de quelque medicamẽt, engẽdre en eux vn appetit d'apprendre. De ſorte que dés le commencemẽt il eſt beſoin d'affriãder ainſi les ieunes enfans; Et puis apres qu'ils ſont en aage, les amener à la vraye cognoiſſance des choſes, quand ils ont le ſens deſia ferme & raſſis; n'ayãt plus de beſoin d'eſtre gaignez par flatteries. Et qui plus eſt, tous ceux qui ignorent les diſciplines & les lettres, ſont encore aucunement en enfance, & aiment les fables auſſi. Ce que font meſme les gens ſçauans, mais plus meſurément: Car la raiſon qui eſt en eux n'y peult pas du tout contredire, d'autant que cette accouſtumance qu'ils ont priſe dés leur plus tendre ieuneſſe, les y amorſe & inuite. Au ſurplus, pource què les eſtranges fictiõs des fables ont la faculté non ſeulement de delecter, mais de donner frayeur; toutes ces deux eſpeces ſont à propos & pour les enfans, & pour ceux qui ſont plus aduancez en aage: Pour-autãt qu'aux petits enfans nous propoſons de plaiſantes fables, pour leur reſueiller l'entendemẽt; Et de terribles aux autres, pour leur faire pœur: Telles que ſont les Lamies, Gorgones, Eſprits, Fãtoſmes, & Luictons. La plus part de ceux meſmes qui habitent és villes, ſont excitez à la vertu & honeſteté, par les comptes recreatifs qu'on leur fait; quand ils oyent reciter des Poëtes, les beaux faits d'armes & les geſtes par eux controuuez à plaiſir: Comme les labeurs d'Hercules, ou de Theſée; ou les diuins hõneurs qu'on a deferé à d'aucuns; ou bien quand ils contemplent telles choſes feintes repreſentées par les peintures, ou images faittes de marbre, de bronze, ou de terre cuitte; Car cela les retire des vices; s'ils viennent à ouyr expliquer, ou de parole, ou par l'aſpect de quelque horrible figure, les punitions, eſpouuantemens, & menaces enuoyées du ciel: ſe perſuadãs là deſſus que telles choſes ſont aduenues à d'aucuns: Parce qu'il eſt bien mal-aiſé, voire du tout impoſſible, que ny les femmes, ny la multitude du populaire, puiſſent eſtre excitées à deuotion, pieté, & creãce, par vn ſimple propos de philoſophie; ains eſt beſoin auec cela de quelque

ſuperſtition, qui ne ſe peult bonnement introduire ſans les merueilles & eſpouuentemens des fables. Tellement que la fouldre de Iuppiter; la teſte de Meduſe, toute encheuelée de ſerpẽs & couleuures, dans l'eſcu de Minerue: la fourchefiere de Neptune; les brandons de feu, les ſerpens, & lyerres entourtillez aux iauelots de Bacchus; enſemble toute la theologie anciẽne, ne ſont autre choſe que fables; receuës neantmoins de ceux qui ont premierement fondé & eſtably les republiques: A fin que par le moyen de cela, ainſi qu'auec quelques fantoſmes & illuſiõs, ils retinſſẽt en crainte & obeiſſance les volontez des ſimples gens. Au moyen dequoy l'imitation des fables eſtant telle, & ſe venant à la fin terminer à la conſeruation de l'humaine ſocieté, & au polliſſemẽt d'vne vie modeſte & ciuile, enſemble à la notice des choſes qui ſont veritables; non ſans bonne & iuſte occaſion les anciens ont taſché de conduire par là l'inſtitution de la ieuneſſe, iuſques à l'aage d'vne perfaitte cognoiſſance. Eſtimans que la poëſie eſtoit ſuffiſante, pour addreſſer à vne modeſtie les mœurs, & manieres de faire de tout le cours de noſtre vie.

VOILA *doncques ce que ces deux excellens autheurs ſentent des fables, & ce qu'ils nous apprennent de leur vſage & vtilité. A quoy nous pouuons encore adiouſter ce qu'en dit Maximus Tyrius en la* 10. *de ſes diſputes,* πραγμάτων γὰρ ὑπ' ἀνθρωπίνης ἀσθενείας ὑ καθορωμένων σαφῶς, μυσχημονέστερος ἑρμηνεὺς ὁ μῦθος: *Que des choſes non aſſez clairement compriſes de l'imbecillité humaine, la fable eſt le plus propre interprete qui ſoit. Toutesfois Platon aduertiſt fort ſagement les norriſſes & gouuernantes des petits enfans, de ne leur compter pas à la volée, & ſans choix toutes ſortes de fables de pœur que leurs eſprits ne s'abbreuuent & impriment dés ce tendre commancement, des folles & vaines opinions. Et fault auſſi que nou-nous en ſeruions (ainſi que dit Plutarque au traicté d'Oſiris) comme de propos non reéllement ſubſiſtans; ains receuoir de là ce qui peult eſtre propre à chacun, comme par vne ſimilitude: & remarquer bien ſongneuſement ce qui y eſt de ſubtil & ingenieux.*

ARCHILOCHE contre Lycambé. *Ceſt Archiloche fut vn Poëte iambique, natif de Paros, l'vne des Iſles de l'Archipel; & ſouuerain ſur tous autres en ceſte eſpece de carme, tres propre pour les inuectiues. Auſſi eſcriuit il ſi amerement contre Lycambé, pour auoir marié à*

vn autre ſa fille Cleobule, qu'il luy auoit deſia fiancée, que d'ennuy & de courroux il ſe pendit. Horace en la ſixiéme des Epodes:

Namq; in malos aſperrimus
Parata tollo cornua:
Qualis Lycambe ſpretus infido gener,
Aut acer hoſtis Bubalo.

Et Ouide in Ibin; Tincta Lycambæo ſanguine tela dabit. *Le ſemblable preſque aduint d'vn autre Poëte nommé Hipponax, comme recite Pline au cinquiéme chapitre du trente-ſixiéme liure, lequel eſtant fort difforme de viſage, il y eut deux freres tailleurs de marbre, les meilleurs imagiers de leur temps, le deſſusdit Bubalus & Anthermus, qui par moquerie en contrefirent vne ſtatue; dont irrité il deſploya le fiel & venin de ſes vers ſi aigrement contre eux, & les autres qui s'en rioient, qu'il y eut quelques vns de la compaignie qui s'en pendirent. Neantmoins il dit puis apres que cela eſt faux.*

Car il retrenche l'auarice, chaſſe & forbanniſt les oultrages & violences; les tricheries, & deceptions: introduiſant à cette fin vn lyon, vn renard, voire vn cheual encore. *Ie ne puis bonnement deuiner pourquoy il attribue icy la πλεονεξίᾳ au cheual: Car c'eſt bien choſe toute euidente, que la violence & ferocité cruelle, que les Grecs appellent ὕβρις, conuient fort bien au lyon; & ἀπάτη, fraude ou deception au renard: Auſſi Pindare tout à la fin de l'onziéme Olympienne a bien voulu couppler ces deux derniers animaux enſemble.*

τὸ γὰρ
ἐμφυὲς ὅτ' ἄῤθων ἀλώπηξ,
ὅτ' ἐρίθρομοι λέοντες
ἀμαλλάξαντο ἦθος.

Car le renard aſpre & ardent, ne les fier-rugiſſans lyons, ne changeront pas aiſément les couſtumes que la nature a miſes en eux. *Et de rechef en la 4. Iſthmienne.*

τόλμα γὰρ εἰκὼς
θυμὸν ἐρεμβρεμετᾶν θηρᾶν λεόντων
ἐν πόνῳ μῆτιν δ', ἀλώπηξ,
αἰετῶ ἅτ' ἀναπλναμένα
ῥόμβον ἴσχει.

Celuy là (*parlant de Meliſſus*) eſt de courage ſemblable à des lyons rugiſſans, qui chaſſent auec trauail; Et de prudence au renard,

renard, lequel ſe renuerſant les pieds contremont, ſe garentiſt des bourrades de l'aigle. *Ce qui eſt à l'imitation de ce qu'Homere en l'Iliade nous a repreſenté Achilles, qui fait toutes choſes de force & impetuoſité comme vn lyon: Et Vlyſſes en toute l'Odyſſée, temporiſant & ſe conduiſant par conſeil, ruſe, & fineſſe, à guiſe d'vn renard. Pindare doncques a pour cette occaſion coupplé par deux fois ces deux animaux enſemble, & à iceux attribué les qualitez qui leur conuiennent naturellement. Mais de referer l'auarice au cheual, cela ſeroit vn peu plus eſtrange: L'ambition y conuiendroit beaucoup mieux, combien que ie ne me ſois pas voulu hazarder de le torner ainſi: Car le propre d'vn gentil cheual eſt d'eſtre glorieux, & ne pouuoir compatir ne durer aupres des autres; au moyen dequoy il ſemble que le mot de πλεονεξία n'eſt pas du tout eſloigné de ce ſens icy d'Ambition, quand l'on cherche d'auoir plus qu'on ne doibt, & exceder par ce moyen l'egalité requiſe entre ſes concitoiens, ſoit en richeſſes, ſoit en honneurs: Tellement que toute ambition eſt aucunement auarice, mais plus genereuſe que celle des tacquãs & villains, qui n'aſpirent qu'apres le denier; Et les gentils de cueur, à loz, reputation, & louanges. Le plus ſouuent encore, l'ambition ſe torne & change bien aiſément en auarice; ainſi que dit Plutarque au traicté de la tardiue vangeance de Dieu. Là deſſus ie me viens ſouuenir de ces deux mots icy ἱπποβιος & ἱπποπορος: Dont le premier ſignifie vn perſonnage addonné à toute luxure & intemperance; de ſorte que dans les lettres ſainctes nous trouuons ceſte maniere de parler,* Qu'vn chacun henniſſoit apres la femme de ſon prochain: *Et l'autre eſt pris pour vne paillarde inſigne, desbauchée iuſques au bout: eſtans l'vn & l'autre tirez du cheual, combien qu'il y ait aſſez d'autres animaux plus laſcifs; comme auſſi le Pſalmiſte luy attribue l'ignorance; Et toutesfois il y en a de plus hebetez & groſſiers ſans comparaiſon. Voila comment à vne meſme beſte l'on attribue pluſieurs de noz paſſions, & quelquefois aſſez impertinemment.*

AINSI que la Comedie fait de Dauus. *Strabon au ſeptieſme liure dit, que les Atheniens ayans quelquefois enleué vn bon nombre d'eſclaues du païs de Dace (maintenant Valachie, & Tranſiluanie) & de celuy des Getes ſemblablement, tout proche de là, ils commancerent à appeller du nom de ces deux peuples tous leurs ſerfz & eſclaues,* Daues *ou* Getes: *& que depuis ceux que l'on introduit és Comedies, ſont ordinairement qualifiez du nom de* Dauus, *ou de* Geta, *ainſi que l'on peult veoir en Terence qui a imité Menander.*

MENECEE.

ARGVMENT.

LEs poetes *Grecs, entre les autres entrepriſes des anciens Heroes, font mention ordinairement de trois, qui furent les plus ſignalez & fameux de tous. La conqueſte de la toiſon d'or au Royaume de Colchos ; La guerre de Thebes ; & le ſiege de Troye. Quant au premier, & dernier, il en ſera parlé cy apres où il eſcherra : Le ſecond fait icy à noſtre propos. Oedipus doncques fils de Laius, ayant à ſa naiſſance eſté expoſé en vn lieu deſert du mont Citheron, ſuiuant l'admonneſtement de l'oracle; norry & eſleué à cachettes, par des gardiens de beſtail, tua depuis ſon propre pere ſans le cognoiſtre, & eſpouſa ſa mere Iocaſte : dont il eut Etheocles & Polynices, ſes freres & enfans tout enſemble : Et de filles, Antigone & Iſmene. Aperceu qu'il ſe fut à la fin de ſon erreur & forfaiture, il ſe creua les yeux par deſpit: Et là deſſus ſes deux fils eſtans deuenus grandelets, le mirent en vn cul de foſſe, & s'emparerent de la corõne; à telle condition, qu'ils regneroient l'vn apres l'autre d'an en an : Etheocles le premier, & Polynices puis apres. Lequel s'en alla à Argos, où il prit à femme Argie fille du Roy Adraſtus: Et ayant fait inſtance à ſon frere de luy delaiſſer le Royaume à ſon tour, l'autre le luy deſnia tout à plat. Parquoy Polynices auec les forces de ſon beau-pere, & de tout-plein de Princes ſes alliez, alla aſsieger Thebes ; là où ceux de dedans ſe voyans preſſez, eurent recours au conſeil de Tireſias le deuin; lequel leur annonça qu'ils auroiẽt le deſſus de cette guerre, ſi Menecee fils de Creon ſe ſacrifioit de ſa propre main, pour le ſalut & deliurance de ſon païs. Ce que le iouuenceau ne refuſa de faire, au deſceu de ſon pere, qui le vouloit deſtorner de ceſt accident, ſoubs pretexte de l'enuoyer autre part. Les Thebains, & les Argiens eſtans depuis venus aux mains, ceux là en eurent la victoire; Et les chefs des Argiens auec leurs ſoldats y laiſſerent les vies tous, ſuiuant ce qui auoit eſté predit. Le parenſus de cette hiſtoire eſt touché plus à plain és tableaux de Amphiaraus, Antigone, & Euadne: ſelon ce qu'il ſe verra cy apres. Le fait au reſte de Menecee, n'eſt pas du tout eſloigné de ce qui ſe voit au 4. liure des Roys chap. 3. du Roy Meſa de Moab qui ſacrifia ſur la muraille de ſa ville ſon fils aiſné qui deuoit regner apres luy : Ce qui le garentit de ſes ennemis.*

C'Esticy le siege de Thebes; Car il y a sept portes aux murailles: mais l'armée est de Polynices fils d'OEdipus, departie en sept bataillons; desquels voila Amphiaraus qui s'approche, d'vn semblant morne & melancolique, preuoyãt le mal'heur qui luy doit bien tost arriuer. Les autres chefs en ont de vray pœur quant à eux, & ioignent tous les mains au ciel: Il n'y a que le seul Capaneus, qui s'en va recognoissant les deffences; Dont il se mocque, parce qu'il voit estre aisé de les forcer par escalade: On ne l'a point toutesfois voulu offencer des creneaux encores; les Thebains parauenture craignans de commencer les premiers. Et certes c'est icy vne fort belle & gentille inuention du peintre, lequel ayant bordé la cortine tout à l'entour de gens armez, en expose de tous entiers à la veuë: Les autres iusques au genoil, quelques vns à demy, à d'aucuns la poitrine, & les testes seules, & les morions seulement; Et delà puis apres rien que la pointe des picques. Mais tout cela est perspectiue; Car il faut ainsi deceuoir les yeux, par certains cernes tournoyãs, qui se reculle̅t & s'en vont quant & la veuë. Au surplus Thebes n'est pas depourueue de predictions; Car Tiresias

le prophete rend vn oracle concernant Menecée fils de Creon. Assauoir que la ville sera deliurée du danger imminent, si d'auenture il veut finer ses iours au giste du serpẽt. Aumoyẽ dequoy il s'en va mourir au desceu de son pere: digne certes d'vne bien grande commiseration pour raison de sa tẽdre ieunesse; Mais tresheureux d'autre-part pour son tant genereux courage. Iettez vostre œil maintenãt sur ce qui despend de l'ouurier. Car il n'a pas icy peint vn blanc ne delicat iouuẽceau, ains courageux, & sentãt bien son exercice; tels que sont ces clerbruns de teint oliuastre, que le fils d'Ariston loüe tãt. Et l'a muny d'vn estomac, & de flancs releuez, auec vne fesse & cuisse trousſée: Robuste à l'endroit des espaules; & le col ferme & roide: Participant de cheueux, comme s'il n'auoit point de cheuelure. Or tenant son espée au poing, il se plãte à l'entrée de la cauerne, dõt pource qu'il s'est desia donné dãs les costes, receuons en nostre geron le sang qui sort de la playe, car il s'espand en abondance; Et l'ame s'en ira soudain: Parquoy vous l'orrez bien tost petillant; à cause que les ames sont ordinairement amoureuses des beaux corps où elles resident; Ce qui fait qu'à bien regret elles les abandonnent. Le sang donc s'ecoullant peu à peu, il

chãcelle; Et d'vne douce & gracieuſe œillade, qui ſemble attirer à ſoy le ſommeil, ſalue & embraſſe la mort qui le vient ſaiſir.

ANNOTATIONS.

POVR *plus facile intelligence du preſent tableau, il fault reprendre la choſe de plus loing; & cognoiſtre cõme Iuppiter s'eſtant enamouré de la belle Europe, fille du Roy Agenor de Phenice, la rauiſt transformée en taureau, & tranſporta en l'iſle de Crete, maintenant appellée Candie. Le pere la trouuant à dire, commanda à ſon fils Cadmus de l'aller chercher, & ne retourner deuers luy qu'il n'en euſt certaines nouuelles: Tellement que ce ieune Prince apres pluſieurs longs trauaux & ennuis; apres auoir bien tournoyé çà & là ſans rien aduancer de ſa queſte, s'arreſta finablement en la contree de la Bœoce, là ou il mit à mort vn grand ſerpent qui deſoloit le païs; & en ſema les dents à guiſe de grain dans la terre, ſuiuant l'admoneſtement de l'oracle, dont tout ſoudain vint à ſortir vne moiſſon de gens armez, qui s'entretuerẽt les vns les autres ſur le chãp: ſi bien qu'il n'en reſta que cinq, qui repeuplerent ce territoire auec luy. Ayant puis apres Cadmus eſpouſé Harmonie fille de Mars & de Venus, il en eut Polydore qui fut pere de Labdacus, Pere de Laius, pere d'OEdipus: duquel & d'Iocaſte ſa propre mere, ſœur maternelle de Creon, pere de Menecee, vindrent Ethéocles & Polynices. Cadmus eut auſſi quatre filles, Semelé, Agaué, Ino, & Autonoé; toutes leſquelles terminerẽt tragiquement leurs iours auſſi bien que les maſles. Finablemẽt luy & ſa femme, en leur plus decrepite vieilleſſe furent conuertis en ſerpens.*

IL YA SEPT portes aux murailles, mais l'armée eſt de Polynices, departie en ſept bataillõs. *Tout ce tableau en ſubſtance ſemble auoir eſté ſuccé & eſpreint de la Tragedie d'Euripide intitulée les Pheniciennes. Et tout premierement au troiſiéme acte, Creon parlant à Etheocles luy diſt ainſi:*

ἑπτ' ἄνδρας αὐτοῖς φασὶν, ὡς ἤκουσ' ἐγὼ,
λόχων ἀνάσσειν, ἑπτὰ προσβεῖναι πύλαις.
ἐπ' ἄνδρας αὐτοῖς καὶ σὺ πρὸς πύλαις ἑλοῦ,
λόχων προκρίνας οἵτιν' ἀλκιμώτατοι.

On dit qu'ils ſont ſept chefs de bande, dont chacun à part ſoy commande, pour tout à vn coup nous venir en noz ſept

portes assaillir. Mets leur en teste aussi sept hommes aux portes, ayans chacun vne bonne trouppe de gens: Et choisis à cela les plus vaillans & hardis.

Or quant à ces sept Capitaines de dehors, voicy comment il les descript au premier acte, en cest endroit où Antigone demande à son precepteur de les luy donner à cognoistre. τὶς δ' τος ὁ λευκολόφας, ὃς πάρ ὃς ἀγᾷ τρατῷ πάγχαλκον ἀσπίδ' ἀμφὶ βραχίονι κουφίζων; Qui est ce blanc pennache au premier bataillon, vn escu tout de cuiure maniant si à l'aise? *Et il respond.* C'est vn Myceneen, le braue Hippomedon, Roy des Lernées eaux. O Dieux (*ce dit elle*) qu'il est superbe, & redoubtable à veoir! semblable à vn geant, tout maddré, & estincellé de diuers lustres de couleurs. Mais qui est cettui-cy armé d'vne autre sorte, qui se promeine sur le bord de Dircé? C'est Tydee (*respond il*) le fils d'Onee, Ætolien d'armeure. Au reste ils portent tous des escuz à la guerre, & sont merueilleusement adroits à darder vne lance. *Il descript puis apres les armoiries & deuises de leurs escuz, en vn autre endroit de la mesme tragedie en cette sorte:*

καὶ πρῶτα μὲν πρὸς σῆγε πύλαις πύλας
λόχον πυκναῖσιν ἀσπίσι πεφρικότα,
ἃ τῆς λιταγῶ Παρθενοπαῖος ἔγχους, *& ce qui s'ensuit apres.*

EVRIPIDE. Les deuises des sept Princes deuant Thebes.

TOVT premierement Parthenopée, le fils de cette magnanime chasseuse, amena à la porte Neïte, vne esquadre de rondeliers bien serrez emsemble: portant au beau-milieu de son escu les anciennes recognoissances de sa maison; C'est à sçauoir Atalanta, qui met à mort à coups de iauelot le grand sanglier Calydonien. Vers la porte Prœtide Amphiaraus prend son chemin, portant dans son chariot quant & soy, les victimes pour sacrifier: Au reste modestement armé, sans aucune marque quelconque, dont il puisse estre discerné parmy les autres; *Ne voulant pas paroistre homme de bien, mais l'estre.* ἃ γὰρ δοκεῖν ἄριστος, ἀλλ' εἶναι θέλει. A l'Ogygienne s'est planté de pied quoy Hippomedon, ayant pour deuise en son pauois vn Argus garny de force yeux, dont les aucuns se manifestent auec les estoilles qui se leuent; les autres se cachent quant & celles qui se couchent, comme on le peut cognoistre apres qu'il fut mort. Tydeus a rengé son bataillon

deuant la porte Homoloide, portant en ſon eſcu vne peau ou deſpouille de lyon, fort houſſue de poil; & vn Promethée tenant en la main droicte vn brandon de feu ardant, comme ſ'il vouloit embraſer la ville. Mais Polynices a approché ſa trouppe de la porte Crenée : la deuiſe duquel ſont les iuments Potniades, tres-viſtes à la courſe, qui ruent & bondiſſent d'effroy au beau milieu de ſon eſcu, ſe manians en rond de pied-quoy fort artificiellement, tout ainſi que les gonds d'vn huis. De ſorte qu'il ſemble qu'elles ſoient forcenées. Capaneus d'ailleurs n'eſtant pas moins animé au combat, meine ſes gens droit à la porte Electrienne, ayant en ſa rondache vn grand geant de fin acier cizellé, lequel emporte ſur ſes eſpaulles vne cité entiere, qu'il a arrachee de viue force auec des pinces; Pour donner à entendre que la ville de Thebes en deuoit paſſer par là. Et finablement Adraſtus tiroit à grands pas vers la porte Hebdoine, ayant au bras gauche vn pauois, enrichy & couuert d'vne peinture de cent viperes ou ſerpenteaux de l'Hydre (vraye piaffe & arrogance Argienne) auec deux dragons qui du milieu des murailles emportoient en leur gueulle bée la race de Cadmus. Eschylvs *en la tragedie des ſept deuant Thebes, les deſcript aucunement d'vne autre maniere. Ayant bien voulu inſerer icy toutes ces belles fantaſies plaiſantes, tant pource qu'elles concernent la peinture, ſur quoy ceſt œuure eſt fondé principallement; Que pour monſtrer combien de longue-main la couſtume de diuerſifier par deuiſes & cognoiſſances les armes des gens de guerre, a eſté en vſage. Il dit doncques :* Qu'en premier lieu à la porte Pretienne eſtoit ordõné le braue Tydée, lequel bouïllant d'vn extreme deſir & ardeur de combattre, crioit apres Amphiaraus, luy reprochant ſa ſageſſe, ou plustoſt laſcheté: & branſloit d'vne merueilleuſe fierté & audace, ſon morion ombragé le long de la creſte de trois grãds pennaches, ſauallans contre-bas à guiſe de cheueleure. Son eſcu au-ſurplus eſtoit marqué d'vn ciel tout reluiſant d'eſtoilles, auec vne pleine lune au milieu, le premier aſtre de tous les autres, & l'œil de la nuit, excellemment bien contrefaitte. A cettuicy fut par Etheocles oppoſé le vaillant Melanippe, fils d'Aſtacus. Capaneus eut pour ſon departement, la porte Eschyle.

Electre; bien plus fort & membru que le dessus-dit, d'vne arrogance plus que d'homme : se vantant que bon gré malgré Iuppiter, dont il accomparoit les fouldres & esclairs à la chaleur du midy, il prendroit cette place d'assaut. Et pour sa deuise portoit ie ne sçay quel personage tout nud, ayant en sa main vn brandon ardãt qui estincelloit à merueilles, auec ces mots en lettres d'or. IE REDVIRAY LA VILLE EN CENDRES. Le troisiéme à la porte Neite, estoit vn qui s'efforçoit d'escheller vne tour; Et à celuy fut contremis Megareus, fils de Creon. Le quatriéme à la Onchienne fut Hippomedon, ayant en son escu Typhon le geant, qui de sa gueulle flamboiante vomissoit vne grosse fumée noire, sœur germaine du feu : Et le bord tout autour estoit semé de couleuures entortillées. A celuy fut opposé Hyperbius fils d'Oenops. Le cinquiésme, à la porte Boreale : Cettui-cy iure par son grand serment de reuerer plus la lance qu'il porte, qu'il ne fait Dieu: Aussi en doibt il (à son dire) ruiner la ville de fonds en cõble, & porte en son grãd pauois de cuyure, vne Sphynx crudeuorante, de plein relief, attachée à des clouds; ayant entre ses griffes vn Thebain, afin qu'il semble qu'on lance plusieurs dards à l'encontre de luy. Le nom du iouuenceau, à qui la barbe ne fait que poindre, est Parthenopée l'Arcadien. A cettuicy fut mis en teste son frere Actor. Le sixiéme est le sage & preuoyant Amphiaraus, ordonné viz à viz de la porte Omoloide, execrant à haulte-voix Tydee & Polynices, autheurs de cette inique & detestable entrepriſe; lequel n'a aucune enseigne ne marque en son escu, mais le porte tout plain & vny. A cettuy est opposé Laston. Et le septiéme est Polynices, qui a pour sa deuise vne femme conduisant posément par la main vn cheualier equipé d'armures toutes dorées; auec vn escripteau donnant à entendre, que c'est la iustice diuine, qui le doibt r'establir & remettre en son paternel heritage. *Telles doncques estoient les cognoissances des sept chefs dont le present tableau fait mention. Pausanias en ses Bœotiques, nomme ces sept portes de Thebes ainsi.* Les Thebains en leur vieil circuit de murailles auoient sept portes, qui durent encore iusques à maintenant; ausquelles selon ce que i'ay peu apprendre

PAVSANIAS. Les sept portes de Thebes.

les

les noms furent autrefois impoſez, tant par Electre ſœur de Cadmus, que par Prœtus naturel du pays, à celle qui ſappelloit Prœtis. Mais en quel temps fut preciſément ce Prœtus, ne de quels anceſtres il vint, cela ſeroit bien mal-aiſé à dire: Au moyen dequoy on auroit nommé cette porte Neïte, de la chorde qu'on appelle Nete, qu'Amphion (comme l'on dit) inuenta. Neantmoins ie me ſuis laiſſé dire, que Zethus frere d'iceluy Amphion eut vn fils appellé Neïs, qui luy pourroit bien auoir donné ce nom. La porte puis apres Cranée, on l'appelle Hypſiſte, ou la plus Hault-eſleuée; là où il y a vn temple de Iuppiter Hypſiſtien, c'eſt à dire le treſhault Dieu. Apres cette-cy ſuit celle qu'on appelle Ogygie. La derniere eſt l'Omoloide, qui eſt vn nom (à mon aduis) moderne; Mais celuy d'Ogygie eſt fort ancien. L'occaſion au reſte pourquoy l'Omoloide fut ainſi appellée, vient de ce que les Thebains ayans eſté defaits par les Argiens empres la ville de Gliſas, pluſieurs ſe ſauuerent auec Laodamas fils d'Eteocles: dont partie pour leur laſcheté refuſerent de ſe retirer en Eſclauonnie, & ſen allerent emparer d'Homole en la Theſſalie; contrée fertile au poſſible, & abondante en eaux. De là puis apres ayans eſté r'appellez en leur pays par Therſander fils de Polynices, entrerent par la porte qu'ils appellerent à l'occaſion deſſus ditte, Homoloide. Mais en venant de Plattées, il vous conuient entrer à Thebes par celle d'Electre; là où Capanee fils d'Hipponus ſefforçant d'entrer, fut emporté d'vn coup de fouldre. *Cette guerre des Argiens contre les Thebains, fut la plus dure & memorable de toutes celles des Grecs contre les Grecs, du temps des Heroes (comme ils les appellent,) Statius Poëte Latin en fit quelques liures ſoubs l'Empire de Domitian, mais long temps au-parauant luy, du viuant de Platon, Antimachus Colophonien en auoit eſcript vingt quatre, auant que d'auoir amené les chefs & conducteurs d'icelle deuant Thebes; tant il auoit trouué de choſes à dire ſeulement és occaſions & motifs, ou qu'il euſt la veine ainſi abondante. Nous n'auons rien pour le iourd'huy de ſes œuures.*

THIRESIAS le prophete rend vn oracle. *Hyginus au 75. chap. des fables.* Thireſias fils d'Eurimus gardant le beſtail au mont Cyllenien, trouua deux ſerpens accouplez enſemble, L'hiſtoire de Thireſias.

& leur ayant donné vn coup de houſſine, il fut tout ſoudain conuerty en femme. S'eſtant là dẽſſus conſeillé à l'oracle, il retorna quelque temps apres au meſme lieu, où il les trouua derechef s'entretenans; & les ayant farppez de meſme, il retorna en ſon premier eſtat. En ce meſme tẽps ſuruint d'aduenture vne diſpute entre Iuppiter & Iunon, à ſçauoir mon qui auoit le plus de plaiſir ou l'homme ou la femme, quand ils ſe viennent à ioüer enſemble; ſurquoy ils eſleurent Tireſias pour arbitre, qui auoit gouſté l'vn & l'autre: mais ayãt donné ſentence en faueur de Iuppiter, Iunon indignée de cela, luy donna vne arrieremain, dont il demeura aueugle; & Iuppiter, pour le recompenſer luy alongea ſa vie iuſqu'à ſept aages d'hõmes: luy octroyant par meſme moyen l'eſprit de prophetie par deſſus tous les mortels.

EVRIPIDE. QVI TOVCHE à Menecee fils de Creon. *Euripide dans les Phœniciennes.*

σφάξαι Μενοικέα τόνδε δεῖ σ' ὑπὲρ πάτρας,
σὸν παῖδ' ἐπ' ἐσθλὴ τλὺ τύχῃ αὐτὸς καλεῖς.

Il te fault immoler ce tien fils Menecée, pour le ſalut de la choſe publique: Si aumoins tu veux moyenner quelque heureuſe iſſue de la guerre preſente. *Et puis apres encore.* Il eſt beſoing de le ſacrifier au repaire où le dragon naturel-habitant du païs fut engendré; ſurueillant treſſongneux du cours de Dircé, & eſpandre ſon mortel ſang comme vne offrande à la terre, pour appaiſer l'indignation inueterée de Mars contre Cadmus. Voulant nommément ce Dieu venger le meurtre de ſon ſerpent.

TELS que ſont ces cler-bruns de teint oliuaſtre, que priſe le fils d'Ariſton. *Il y a au Grec:* οἷον τὸ τοῦ μελιχρόων' ἄνδρος. *Pour le premier il n'y a point de doubte que par le fils d'Ariſtõ il ne vueille icy entendre le Philoſophe Platon, enfant d'Ariſton & de Perictioné, ou Potoné: appellé du commancement Ariſtocles, & depuis Platon, à cauſe de ſes larges eſpaulles; vn peu haultes quant & quant toutesfois. Plutarque en la premiere queſtion du huictiéme liure des Sympoſiaques, dit que le Dieu Apollo s'apparut la nuict au pere, luy deffendant bien expreſſément de ne toucher de dix mois à ſa femme. Dequoy l'on preſuppoſe qu'il fut engendré de quelque intelligence diuine, & non d'vn homme mortel.*

Quant à ce mot de μελίχροος, *cela eſt vers la fin du cinquieſme liure de la republique, où Platon parle en cette ſorte.* N'eſtes vous point ainſi affectionnez enuers les beaux ieunes garçons? L'vn qui ſera camus, vous le maintiendrez eſtre de cela tant plus aggreable: L'autre a vn grand nez aquilin, vous l'appellerez Royal: Celuy qui tiendra le milieu des deux, vous ſemblera du tout bien proportionné: Les bruns vous les direz virils & robuſtes: & les blanches charneures, les enfans des Dieux. *Lequel lieu a eſté allegué par Plutarque, au traité intitulé* περὶ τοῦ ἀκούειν, de l'oyr, *ou*, comment il faut oyr. οἱ γοῦν ἐν ὥρᾳ πάντες ἀμυγέστατα δάκνουσι τὸν ἐρωτικόν· καὶ λευκοῖς μὲν θεῶν παῖδας ἀναγκαλοῦν, μέλανας δὲ, ἀνδρικοὺς, καὶ τὸν γρυπὸν, βασιλικὸν, καὶ τὸν σιμὸν, ἐπίχαρι, τὸν δὲ ὠχρὸν ὑποκορίζόμενος μελίχρουν, ἀσπάζεται καὶ ἀγαπᾷ. *Quelques vns toutesfois veulent lire* μελάγχλωρος, *c'eſt à dire verd-brun, & non* μελίχροος, *qui ſignifie couleur de miel, lequel eſt aucunement paſle. Toutesfois ce n'eſt pas ce que veult dire icy Philoſtrate, Car il oppoſe ce teint icy à la charnure blanche: Parquoy ie ne ſçay s'il faudroit point pluſtoſt lire* μελάγχροος. *Ie n'en decideray rien: & au lieu de cela adiouxteray icy les carmes de Lucrece au quatrieſme liure, où il a vſé de ce meſme mot.*

Nigra μελίχροος eſt: immunda & fœtida ἄκοσμος:
Cæſia παλλάδιον: neruoſa, & lignea, δορκὰς:
Paruola, pumilio; χαρίτων ἴα, tota merum ſal. &c.

Ce qu'Ouide a imité au ſecond de l'art d'aymer.

Nominibus mollire licet mala: fuſca vocetur,
Nigrior Illyrica cui pice ſanguis erit.
Si pæta eſt, Veneri ſimilis: ſi flaua, Mineruæ:
Sit gracilis, macie quæ mala viſa ſua eſt.
Dic agilem quæcumque breuis: quæ turgida, plenam:
Et lateat vitium proximitate boni.

Plus au ſecond des Elegies.

Candida me capiet, capiet me flaua puella:
Eſt etenim in fuſco grata colore venus.
Seu pendent niuea pulli ceruice capilli,
Leda fuit nigra conſpicienda coma.

Au regard de ce mot ἄνθος, *il ſemble que Philoſtrate ait voulu faire quelque alluſion au paſſage du banquet Platonique; là où Agathon, ſur les loüanges d'amour venant à parler de la beauté d'iceluy, dit, que l'aſſi-*

duelle conuerſation de ce Dieu parmy les fleurs, la luy cauſe: d'autant qu'en tout ce qui eſt deſtitué de ſa fleur, ou eſt deſia fenné & fleſtri, ſoit l'eſprit, ſoit le corps, ou autre choſe quelconque, iamais l'amour ne fait ſa demeure. Mais quelque part qu'vn lieu ſe trouue fleury & bien odorant, il ſ'y anniche volontiers. *Dans le Phedrus, il parle ſoubs le nom de cheuaux, de la diſpoſition de deux adoleſcens, l'vn gaillard & robuſte, tel preſque que noſtre autheur depeint icy Menecee; & l'autre effeminé, flacque & mol.*

OR TENANT ſon eſpée au poing, &c. *Euripide en la meſme tragedie,* ἀλλ' εἶμι, καὶ σὰς ἐξ ἐπάλξεων ἄκρων, &c. Mais ie m'en vois, & du plus hault du parapet me donneray dans la gorge, en me lançant là bas en l'obſcure & profonde cauerne du ſerpent; ſelon que le Prophete l'a annoncé, pour la deliurance de ce pays. *Pauſanias és Bœotiques.* A Thebes pres la porte Neté, l'on voit la ſepulture de Menecee fils de Creon; lequel ſuiuant l'oracle apporté de Delphes ſe tua volontairement, lors que Polynices y amena l'armée d'Argos. Tout contre ce tombeau eſt creu vn grenadier, dont ſi vous prenez vne pomme, eſtant paruenue à maturité, & en rompez l'eſcorce, ce qui reſte au dedans repreſente ie ne ſçay quel ſang, combien que l'arbre ſoit verd par tout. *En quoy Pauſanias (ce me ſemble) ne nous diſt pas de grands merueilles. Car cela ſe voit bien és meures, peſches, & en d'autres fruicts, qui ont le ſuc auſſi rouge que ſang.*

A CAVSE que les ames ſont ordinairement amoureuſes de la beaulté des corps où elles reſident. *Platon au Phedon appelle les eſprits, ou pluſtoſt fantoſmes ombrageux, qui apparoiſſent quelquesfois autour des ſepulchres,* ψυχὰς φιλοσωμάτους, *comme qui diroit, Ames amoureuſes des corps: leſquelles apres leur partement de cette vie ne ſ'en ſont point enuollées à vne plus claire & pure lumiere, mais adherent encore aux corps aimez d'elles, par vne volupté ſeruile, dont elles ſe ſont infectées & contaminées auec luy. Quant à moy pour en dire mon opinion, bien qu'indigne de paroiſtre deuant ces grands & diuins perſonnages, i'eſtimerois tout le rebours, que ce fuſt le corps qui ſeroit amoureux de l'ame; comme celle qui le viuifie; qui conſtitue l'indiuidu, lequel oſté noſtre immortalité nous ſeroit inutile; Et ſans laquelle*

ce n'eſt plus qu'vne terre morte, voire vne puante & orde charongne. Et de faict le corps en la ſeparation de l'ame qui ſe fait de luy; monſtre aſſez le regret qu'il en a par la triſte & deſolee mine qu'il fait, voire la plus hideuſe de toutes autres; Car de tous les animaux en vie, il n'y a rien ſi beau, ſi ſpecieux & agreable que l'homme: Et au contraire apres ſa mort, rien de plus laid & eſpouuentable. Que ſi noz ſens pouuoient apperceuoir l'ame en ſon allegreſſe combien elle eſt ioyeuſe & contente d'eſtre deliuree de cette orde & infecte chartre, nous aurions certes ſi grand deſir de laiſſer cette vie, que perſonne n'y voudroit demeurer: Mais il n'eſt pas permis d'en parler ſans louange du Souuerain. Et puis on ſçait combien eſt par tout puniſſable le briz de priſon.

Origene au reſte liure cinquieſme contre Celſus interprete les filles des hommes dont il eſt dit au ſixieſme de Geneſe, que les fils de Dieu trouuerent belles les filles des hommes; *Pour ces ames qui ſont conuoiteuſes de viure és corps: Ie ne ſçay comme cela peut quaddrer; mais il le dit ainſi, l'alleguant toutesfois d'vn autre.*

LE NIL.

ARGVMENT.

LE FLEVVE *icy deſcript, ou plus toſt depeint, eſt tout tel qu'on le voit en certains reuers de medailles de l'Empereur Adrian; Et au iardin de Bel-veder à Rome, où il y a vn grand Coloſſe de marbre eſtendu de ſon long depuis la ceinture en bas; la partie d'amont releuée & debout, aiant le bras droict appuyé ſur vne cruche antique, dont ſort vn gros bouillon d'eau, & en la gaulche vne corne d'abondance, pleine d'eſpics, & de toutes ſortes de fruictages: La barbe longue & eſpoiſſe, & ſa cheueleure de meſme; le chef coronné de ioncs & roſeaux. Le tout eſtant ſemé de petits garçonnets en diuers geſtes & maintiens, leſquels ſignifient les couldées à quoy on meſure la croiſſance & inondation de ce fleuue. Car pource qu'il ne pleut iamais en Egypte, il ſemble que par vne certaine prouidence, la Nature moyenne ce desbordement; dont tous les ans le territoire vient à eſtre abbreuué, & couuert és plus chauds iours de l'eſté: Sãs celà il demeureroit du tout ſterile. Il y auoit anciennement vn puys en Memphis (maintenant c'eſt le Caire) dont les Preſtres & Sacrificateurs Egyptiens auoient la charge; là où quelques mois au parauant que la creuë d'eaux commençaſt, on voyoit deſia iuſques à quelle haulteur elle debuoit arriuer. Ce que les Preſtres annonçoiẽt au peuple, afin de meſurer par là le taux du bled, car tant plus l'eau eſt grande, au moins iuſques à ſeize coudées, tant plus auſſi doit eſtre l'annee fertile: Et pour ſçauoir auſſi d'heure où ſe retirer à garãd. Le reſte, l'annotation le vous deſduira.*

AV TOVR du Nil s'eſbattẽt de petits garçons d'vne couldée de hault, ayans le nom conforme à leur taille & grandeur, eſquels ce fleuue prend vn ſingulier plaiſir, tant pour pluſieurs autres raiſons, que princi-

pallement pource qu'ils annoncent aux Egyptiés, iuſques à combien il ſe doibt deſborder. Ces enfans doncques luy font feſte, & s'approchent de luy en riant, baignez encore, & mols de l'eau; Ie cuide meſme qu'ils ont l'vſage du parler. Les vns ſont aſſis ſur ſes eſpaules, les autres ſe pendillent à ſes gros flocs & tortillons; quelques vns dorment entre ſes bras, les autres trepignent & ſautellent follaſtrement ſur ſa poitrine. Et ce-pendant il leur preſente à tous des fleurs en abondãce, les vnes de ſon ſein, les autres de ſon embraſſade, afin d'en faire des chappeaux & guirlandes; Et que tenus ſainctz & ſacrez du peuple, ils prennent leur repos en iceux, parfumez d'vne ſoüefue odeur. De ces petits encore, l'vn mõte ſur les eſpaules de l'autre à tout des ſiſtres, dont le ſon s'accorde fort bien au murmure de l'eau. Et quant aux Crocodiles & Hippopotames, qu'aucuns attribuent au Nil, ils ſont pour cette heure giſans és plus profonds goulphres du fleuue, à ce qu'ils ne facent pœur à ces enfans. La marque au reſte & les enſeignes de l'agriculture, & nauigation, monſtrent que c'eſt icy le Nil, pour vne telle cauſe. Le Nil rendant l'Egypte nauigable, fait que le peuple a vn treſferme terroüer, eſtãt ſon eau embeüe de la campagne plaine & raſe.

Or en l'Ethiopie d'où il commence à couler, certain Demon luy assiste pour dispensateur, qui l'enuoye à bas és saisons oportunes: Et est peint qu'il semble atteindre le ciel; ayãt le pied dedans ses sources. De quelle sorte (ô Neptune) le fleuue se haulsant deuers luy, le regarde & souhaitte auoir beaucoup de tels enfans que ceux-cy!

ANNOTATION.

DIODORE SICILIEN *au premier liure, chap. deuxiéme dit, que la premiere appellation du Nil fut l'Ocean: Et puis apres qu'on eut trouué le moyen de le border & contraindre, l'Aigle: Puis Egypte; Et finablement que le Roy Nileus luy donna son nom. Homere par tout l'appelle Egypte, (ce qu'a remarqué Pline au dix-neufiéme chapitre du cinquiéme liure.) Comme au quatriéme de l'Odissée:*

πρὶν γ' ὅτ' ἂν Αἰγύπτοιο διιπετέος ποταμοῖο
ὦϋπις ὕδωρ ἔλθῃς.

Et encore tout incontinent apres,

ἕνεκα μ' ὦπις ἄνωγεν ἐπ' ἠροειδέα πόντον
Αἴγυπτον δ' ἱέναι.

Pour autant que la terre d'Egypte (comme dit Herodote) est vn don du Nil, car estant toute sablonneuse de soy, elle acquiert du limon par l'inondation de ce fleuue, qui le luy charrie d'enhault; aussi n'est elle cultiuée sinon autant que la croissance d'iceluy se peult estendre, qui est enuiron trois cens stades, faisans neuf ou dix lieuës de costé & d'autre de ses bords. Le reste est en desers ainsi que dit Strabon au dernier liure. De sorte qu'anciennement on n'appelloit Egypte, sinon ce qui est depuis la ville de Syené iusques aux bouches du Nil. Les autres l'ont nommé Triton: Aucuns Melas & Melon, comme Ennius; Ce que Festus rapporte à sa noirceur: Et Seruius semblablement sur ce passage de Virgile,

Qui viridem Ægyptum nigra fœcundat arena: *Lequel le derine*

de véoy

de νέον & ἰλὺν, pource qu'il charrie touſiours quelque nouueau limon. Catulle dit que la mer ſe colore de luy,

Siue qua ſeptemgeminus colorat
AEquora Nilus.

Laquelle conſideration auroit meu les anciens à luy faire des ſtatues de marbre noir, (ainſi que dit Pauſanias és Arcadiques) à cauſe qu'il paſſe par l'Ethiopie, & en vient; là où tous les autres fleuues les auoient de pierre blanche. Il y en a eu auſsi quelques vns (ainſi que dit le meſme Pauſanias és Corinthiaques) qui ont penſé le Nil eſtre premierement l'Euphrates, lequel eſtant humé de la terre, vient de nouueau à renaiſtre en l'Ethiopie: mais mal à propos; car il fauldroit qu'il paſſaſt par deſſoubs la mer Rouge, ou l'Ocean. Ce fleuue au reſte eſt compté pour l'vne des merueilles du monde, tant pour pluſieurs grands ſecrets & myſteres que les anciens preſtres & ſages d'Egypte luy attribuoient, que pour ſa croiſſance & deſcroiſſance, qui n'a moins taillé de beſongne aux bons eſprits, que le flux & reflux de la mer. Dequoy il y a pluſieurs diuerſes opinions; mais trois principales entre les autres; qui eſt la cauſe pour laquelle on auoit accouſtumé de le peindre accouldé ſur trois Vrnes, ou cruches antiques; là où les autres fleuues n'en auoient qu'vne ſeule. En premier lieu on penſoit que le ſoufflement des vents Eteſies, leſquels tout au meſme temps qu'il veult croiſtre, commancent à regner forts & impetueux de la partie du Septentrion droit contre les bouches du Nil, & repoulſent ſon eau contremont, l'engardaſt de couller en la mer comme de couſtume: Ainſi que dit le Poëte Lucrece.

Trois cauſes principales du desbordement du Nil.

Aut quia ſunt æſtate Aquilones oſtia contra
Anni tempore eo, quo Eteſiæ eſſe feruntur,
Et contra fluuium flantes remorantur, & vndas
Cogentes rurſus replent coguntq; manere.
Nam dubio procul hæc aduerſo flabra feruntur
Flumine, quæ gelidis ab ſtellis axis aguntur.

Les autres, & entr'eux pour l'vn des principaux Euthymenes, auec les preſtres Egyptiens (comme teſmoigne Diodore) attribuent celà à l'Ocean, dont ils maintiennent que le Nil procede immediatement empres le mont Atlas, où il s'appelle Dyris; & de là s'eſtant reſpandu en vn grãd lac nommé Heptabolos, s'eſcoulle de rechef hors iceluy, en vn canal qui

a le nom de Niger: Puis quand il eſt paruenu iuſques aux Cataractes, & en l'Egypte, il prend celuy du Nil: Car la mer (ce dient ils) s'enfle en ces quartiers là, és plus chaux iours de l'année, & deſgorge cette inondation. Mais en tout cela il n'y a aucune apparence: Auſſi que les nauigations, voyages, & deſcouuremens des modernes, ont verifié le Niger eſtre vn fleuue à part (& non le Nil) paſſant par le Royaume de Tombut, Tepeaga, & autres terres des Negres, iuſques à ce qu'il ſe voiſe deſcharger dans l'Ocean Atlantique: ainſi que l'a tres-bien deſduit Iean Leon en la deſcription de l'Aphrique. Ce qui auroit peu induire ces gens là à le croire ainſi, eſt, que le Niger produit des Crocodiles, & Hippopotames ou cheuaux de riuiere auſſi bien que le Nil. Dauantage qu'il eſt aduenu autrefois que l'eau du Nil s'eſt trouuée ſallée & amere, comme dit Pline au trente-vniéme liure, chapitre quatriéme; mais c'eſt par accidẽt, & non ſelon le cours ordinaire de la nature. La troiziéme opinion de cette creuë plus certaine que les deux autres, eſt fondée ſur les grandes & aſſiduelles pluyes, qui ſe desbandent en la haulte Ethiopie ſur le commencement de May; Et ne s'en manifeſte rien en Egypte ſinon vers la my Iuin; communément à la nouuelle lune d'apres le Solſtice. De là l'eau va croiſſant peu à peu tout le reſte du mois, & plus fort encore en celuy de Iuillet, iuſques à ce qu'elle ſoit finablement paruenue à la haulteur à quoy l'appelle la diſpoſition de l'année. Et puis diminue par les meſmes degrez qu'elle s'eſt augmantée, iuſques à eſtre du tout reduite comme au-parauant, à ſon canal accouſtumé: Ce qui s'accompliſt ordinairement, dans le centiéme iour. Tant doncques de bons & curieux eſprits, tant de gens doctes & grands cerueaux, ſe ſont trauaillez par vne telle longueur de temps, à enquerir la cauſe de ceſte merueille en nature, ſans y auoir rien aduancé. Ce qui nous doibt aſſez faire cognoiſtre la foibleſſe & debilité de noſtre entendement, l'incertitude de noz conceptions, Et qu'il ne fault pas ſi legierement croire ne branſler apres tout ce qui ſe treuue dans meſmes les plus excellens autheurs. Car eſtans hommes auſſi bien que les autres, ce ſeul tiltre tant ſeulement nous doibt faire aller retenus & ſoubsbride, ſur les ſentiers qu'ils nous ouurent & addreſſent; Si nous ne ſommes en ceſt endroit eſclairez de la vraye lumiere. Et certes cette merueille du Nil eſt vne choſe forte & mal-aiſée à comprendre; pour arriuer touſiours ſans faillir vne telle rauine d'eaux en vne meſme ſaiſon, & encore en plein cueur d'eſté, durant les plus grandes & intolerables ardeurs d'iceluy, en vne region ſi chaulde & bruſlée. Aumoyẽ dequoy tout

ainſi que ce ſeroit vne ignorance par trop grande, de ne pouuoir rendre raiſon de rien; Auſſi ſeroit-ce trop de preſomption & curioſité de la vouloir donner de toutes choſes: Tellement qu'il vaudroit mieux le plus ſouuent ſe taire en des ſecrets ſi delicats & chatoüilleux, que de s'y aheurter ou eſpiner mal à propos. Or les Portugais apres auoir doublé le cap de bonne eſperance, trauerſé l'embouſcheure de la mer rouge, & ſeſtre de là eſpandus en la plus part des Indes Orientales, ils s'inſtruirent aucunement des affaires de l'Ethiopie; Et y ayans depeſché vne Ambaſſade deuers l'Empereur des Abiſſins appellé faulſemẽt Preſte Iean; vn Franciſque Aluarez qui eſtoit de ce nombre, nous a laiſſé par eſcrit ce que par l'eſpace de ſix ans, qu'il s'y promena à ſon aiſe d'vne part & d'autre, il y auroit obſerué: Diſant entre autres choſes, que le Nil prend ſon origine au delà du cercle Equinoctial, au Royaume de Goyame, qui fait l'vne des Prouinces de l'Ethiopie, de deux grands lacs reſſemblans à des mers: & delà apres auoir fait quelques Iſles, s'aualle, & dreſſe ſon cours vers l'Egypte. Au reſte que tout le lõg de l'eſté il y a en ces quartiers là d'extremes pluyes; Tellement qu'vn iour en paſſant païs, comme iceluy Aluarez & ſa troupe ſe fuſſent aſsis pour ſe repoſer ſur le hault du iour, le long d'vn petit torrent preſque à ſec, ils oyrent vn bruit à guiſe de tõnerre venant de loing, & là deſſus apperceurẽt tout à l'inſtãt couller le long du canal, vne groſſe furie d'eau de la hauteur d'vne bonne lance, entrainãt à val quant & ſoy les pierres & cailloux, ſi qu'à grand peine eurent ils le loiſir de ſe deſtourner, qu'ils ne fuſſent enueloppez & engloutis de ceſt impetueux maſcaret. Eſchyle en ſon Promethee fait deſcendre le Nil des monts Bibliniens en l'Ethiopie.

Τηλυρὸν δὲ γλῶ
Η''ξεις κελαινὸν φῦλον, οἳ πρὸς ἡλίῳ
Ναίουσι πηγαῖς, ἔνθα ποταμὸς ἀἴθιοψ.
Τύτῳ παρ' ὄχθας ἔρφ', ἕως ἂν ἐξίκῃ
Καταβασμὸν, ἔνθα βυβλίνων ὀρῶν ἄπο
Γ''ησι σεπτὸν Νεῖλος εὔποτον ῥέως.

Tu arriueras à vne noire nation en pays loingtain, laquelle habite pres les fontaines du Soleil: là eſt le fleuue Ethiopien. Va t'en droit au bord d'iceluy, tant que tu l'ayes paſſé: Car là endroit le Nil, de toutes les eaux courãtes le meilleur à boire, enuoye à bas vn canal venerable des monts Bibliniens. *Sur quoy l'interprete dit:* ἀπὸ τῆς μνομένης παρ' αὐτοῖς βύβλου ἔπλασαν τὰ βύβλινα ὄρη. Ils ſont appellez Bibliniens du papier

qui y croiſt. *Parce que le papier, qui eſt vne eſpece de ionc ou rouſeau, ayant des fillamens dont ſe faiſoit autrefois vne maniere de charte, s'appelle en Grec* Βύβλος: *Parquoy les liures ont auſsi eſté dits* Βυβλία.

DES PETITS GARÇONS d'vne couldée de hault. *Au Grec,* οἱ πήχεις παιδία. *Sainct Auguſtin au ſeizieſme de la cité de Dieu, & Euſtathius pareillement, dient que les Nains ont eſté par les Grecs appellez Pigmées de ce mot cy* πυγὼν *ou* πῆχυς *qui ſignifie couldée Pource qu'ils ne paſſent point cette meſure en longueur.*

LVCIAN *à ce propos en ſes preceptes de bien dire, touche cecy aucunement.* La Rhetorique (*dit il*) eſt aſſiſe en vn throſne hault eſleué, belle au poſſible, & d'vn tres-gracieux regard; Tenant en ſa main droicte vne corne d'abondance, pleine de toutes ſortes de fruicts. Au reſte, il me ſemble qu'elle iette ſa veuë ſur des richeſſes deſployées viz à viz, toutes d'or, & fort deſirables; ioignant leſquelles ſe ſont plantées la gloire, & la vehemence; & autour d'elle, à grands troppeaux de tous coſtez, volletent infinies louanges en forme de petits Cupidõs; tout ainſi qu'au Nil, ſi vous l'auez iamais veu peint nulle part à cheual ſur vn Crocodile, ou Hippopotame, dont il y en a tout plein là; ſont de petits garçonnets (les Egyptiens les appellẽt Peches) ioüans & follaſtrans à l'enuiron. Telle ſe mõſtre cette volée de louanges à l'endroit de la Rhetorique.

STRABON. POVRCE qu'ils annoncent aux Egyptiens iuſques à combien il ſe doibt desborder. *Strabon au dernier liure.* En la ville d'Elephantine ioignant celle de Syené, en vne iſle qui eſt au deſſus, y a dedans le temple de Cnuphis vn puys ſur le bord du Nil, baſty d'vne pierre ſeule, où ſont cottées les plus grãdes, les moindres, & les moyennes croiſſances du Nil: Car l'eau du puys croiſt & deſcroiſt auecques luy. Et y a des marques grauees en la pierre, qui monſtrẽt iuſques là où le fleuue ſe doibt desborder: Tellement que ceux qui en ont la charge, annoncent au peuple la diſpoſition de la creuë, aſſez long temps au-parauant qu'elle vienne: Afin que ſuiuãt celà chacun prenne garde à ſoy, & ſe prepare à ce qu'il a de faire touchant les foſſez & leuées, enſemble toutes autres choſes qui concernent la diſpenſation des eaux: Que les Gouuer-

neurs du pays auſſi, ſçachent quelle coſte ils doibuent ietter celle année, Pource que les grands creuës denotent vn tres-bon & fertile raport.

PHILOSTRATE *en la vie de Denys Mileſien, voulant denoter l'excellence du parler de ce perſonnage,* καὶ τοῖς μὲν δωδεκάκρουνον δικεῖ τὸ στόμα, οἱ δὲ καὶ πήχεσι διαμετροῦσι τὴν γλῶτταν, ὥσπερ τὰς Νείλου ἀναβάσεις. A quelques vns ſa bouche ſemble auoir douze tuyaux: les autres meſurent ſa langue par couldees: tout ainſi comme les montées & croiſſances du Nil.

HELIODORE *au neufiéme de l'hiſtoire Ethiopique l'a touché pareillement en ces mots.* οἱ δὲ τὴν τῶν φρεάτων τὸ Νειλομέτριον ἐδείκνυσαν τῷ καθ' ἡλιον Μέμφιν παραπλήσιον, &c. Les Preſtres (*dit il*) ont de couſtume de monſtrer au Roy la meſure du Nil dedans vn puys, ſemblable à celle qui ſe voit à Memphis, taillée en la pierre meſme; là où il y a des eſpaces de la haulteur d'vne couldée, marquez de lignes; auſquelles venant arriuer l'eau du fleuue, par des conduits qui ſont ſoubs terre, celà manifeſte & annonce aux habitans du pays, les croiſſances & rabaiſſemens du Nil, par le nombre empraint és marques qui ſe viennent à couurir d'eau, ou qui demeurent expoſées nuëment à la veuë: dequoy ſe tire vne cognoiſſance de la haulteur & baſſeſſe de la prochaine inondation. *Socrates en l'hiſtoire Scolaſtique, eſcript, qu'anciennement ceſte couldée qui monſtroit les creües du Nil, eſtoit ſongneuſement gardée au Temple de Serapis; Pource que la religion Grecque eſtimoit, que par la prouidence de ce Dieu, le Nil verſoit ainſi à croiſtre pour arrouſer l'Egypte. Mais Conſtantin le grand la fit depuis tranſporter en Alexandrie, ſe mocquãt de la beſtiſe de ce pauure peuple, abuſé & perdu apres ſes idolaſtries accouſtumées.* PLINE *au neufiéme chapitre du cinquiéme liure, dit*, que les meſures de cette creuë ſe prenoient par certaines marques; dont la meilleure & plus commode inõdation eſt de ſeize couldées. Si les eaux viennent à eſtre plus baſſes, elles ne peuuent arrouſer tout: Plus grandes, elles demeurent trop à s'en retorner. Tellement que celles cy conſument inutilement le temps propre pour les ſemailles, à cauſe que le terroüer reſte trop mol & deſtrempé; & celles là ne le luy donnent pas: La ſeicheresſe & alteration d'iceluy, eſtans par trop grandes. Au moyen

HELIODORE.

PLINE.

dequoy la prouince reiette l'vn & l'autre : Car à douze couldées elle se sent de famine: à treize il y a encore de la disette: les quatorze apportent resiouïssance : quinze, certitude de bonne recolte: à seize, ce sont pleines & entieres delices.

OR POVRCE *qu'il a esté parlé cy dessus d'vn autre puys de Memphis, qu'on tient estre le Caire de maintenant, i'ay bien voulu inserer icy ce qu'en dit Iean Leon en sa description d'Aphrique, pour faire veoir que de tout temps cette creuë & inondation du Nil a esté telle qu'elle est encore de present, sans y auoir rien eu de changé par tant & de si longues reuolutions de siecles.*

IEAN LEON. AV MILIEV du Nil, viz à viz du vieil Cairé, y a vne petite isle appellée Michias, comme qui diroit la mesure, pource que là est marquée la haulteur à quoy doibt arriuer la croissance du fleuue, laquelle cause l'abondance ou la cherté de l'année par toute l'Egypte : chose esprouuée de longue-main, & où il ne se trouue point de faulte, pour auoir ainsi esté obseruée par les anciens Egyptiens. Cette isle peut-estre habitée de quelques quinze cens feuz; ayant à l'vn des bouts vn fort beau palais, ioignant lequel y a vne Mosquée en plaisante situation, car la riuiere bat au pied; & à l'autre vn petit courtil, cloz de muraille, là où au milieu d'iceluy tout à descouuert se voit vn puys ou fosse carrée, profonde de dix-huict couldées; Et au fonds, en vn coing, certain conduit qui se va rẽdre par dessoubs terre sur le bord du Nil. Dans cette fosse est plantée vne colomne de pareille haulteur, à sçauoir de dixhuict couldées, compartie & marquée en autant d'espaces : Et quand le Nil commance à croistre, ce qui aduient ordinairement vers le treizieſme de Iuin, l'eau entre soudain par le conduit dedans la fosse dessus-ditte, là où elle croistra vn iour de deux doigts seulement : vn autre de trois : vn autre de demy couldée. Là dessus certains deputez à cela, viennent iournellement veoir cette colomne, pour sçauoir combien le Nil sera creu, puis le font entendre à de petits garçons coiffez d'vn Turban iaulne, qui le vont publier çà & là par la ville du Caire, & aux fauxbourgs, parquoy tout le monde leur donne en faueur de cela quelque chose; marchands, artisans, femmes, & tout le reste du

peuple. Car ils ſçauent cela par experience, que ſi le Nil arriue iuſques à quinze couldées en cette colomne, l'année ſera tres-abondante & fertile. S'il diminue de quinze iuſques à douze, il y aura mediocre cueillette; Et s'il rabaiſſe encore de douze iuſques à dix, c'eſt ſigne infaillible que le bled ſera cher. Mais ſi d'aduenture il paſſe, & qu'il ſaduance de quinze iuſques à dix-huict, cela denote quelques gros rauages que doit faire la trop grande abondance d'eaux. Que ſil ſurmonte encore les dix-huict, tous les lieux & habitations de l'Egypte ſont en danger d'eſtre noyez: A cette cauſe les officiers l'annoncent au peuple, & ces petits garçons ſen vont criant de tous coſtez; Peuple, Peuple, recommandez vous à Dieu, car l'eau arriue au ſommet des leuées qui retiennent le fleuue. Dequoy chacun ſe trouuant eſpouuenté, a ſon recours à faire force prieres & aumoſnes. Ainſi le Nil ſen va croiſſant par quarante iours, & diminue de meſme: De façon que par vne ſi grande & extraordinaire abondance d'eaux, il ne ſe peult faire que les viures n'encheriſſent aucunement. Et pourtant chacun vend lors ſes denrées à ſa diſcretiõ, ſans qu'on y mette point de taux; Toutes-fois cela va auec honneſteté raiſonnable. Puis quand les quatre-vingts iours ſont paſſez, on y remet le prix comme de couſtume; principalement du pain. Et ne ſe fait cette police qu'vne ſeule fois chacun an; pource que ſelon la croiſſance du Nil, les officiers ſçauent les contrées & endroits du pays qui ont eſté ſuffiſamment arrouſez; Et pareillement ceux qui en ont eu trop, ou default, ſelon la diuerſité que leur ſituation eſt haulte ou baſſe: Et ſe reiglans là deſſus, taxent combien le bled ſe doibt vendre. Au bout d'enuiron ces trois mois, ſe fait vne grand feſte & ſolemnité dans le Caire, auec tant de ſons d'inſtrumens & criz d'allegreſſe, qu'il ſemble que la ville toutte doibt fondre, & aller ſans deſſus-deſſoubs. Car chaſque famille equippe vne barque bien tapiſſée, & garnie de force viures & confitures, auec vne grãde quantité de torches: Puis ſen vont promener çà & là à l'eſbat, ſe reſiouïſſans les vns auec les autres; Parce qu'on ouure lors la muraille du grand canal, dont l'eau vient à ſeſpandre

& communiquer à tous les autres canaux, tant de la ville que des faulxbourgs, tellement que le Caire reſſemble proprement lors Veniſe; Et peult-on aller par baſteau à tous les lieux & endroicts de l'Egypte. Cette feſte dure ſept iours: Si bien que ce que l'artiſan, ou marchand aura gaigné tout le long de l'année, ſera depeſché, & peult eſtre d'auantage encore, en cette ſepmaine ioyeuſe. Leſquelles façons de faire, ils ont receu de main en main de leurs anceſtres & predeceſſeurs, qui ont touſiours fort honoré cette creuë du Nil, comme eſtant la ſeule cauſe, ou plus toſt l'inſtrument & moyen de la prouidence diuine, de tout ce que l'Egypte (pour cette raiſon l'vn des plus fertiles pays de la terre) vient à produire pour le maintenemẽt du peuple qui y habite. Au moyen dequoy ils tenoient le Nil pour vn Dieu leur grand bien-faicteur; Et ont leurs anciens preſtres enueloppé là deſſoubs infinis beaux myſteres & ſecrets.

Siſtre. A TOVT des Siſtres, dont le ſon ſaccorde fort bien au bruit & murmure de l'eau. *Le Siſtre a eſté de tout temps vn inſtrument dedié aux myſteres des Egyptiens, mais ce n'eſt pas celuy-là que nous auons en vſage, approchant du lut ou guiterne, s'il n'auoit les cordes de fil d'archal, qu'on touche auec vne plume ſeruant de plectre. L'autre ſe voit és figures anciennes d'Iſis, & de ſes miniſtres; & des Rois d'Egypte pareillement. De fait Virgile l'attribue à Cleopatre.* Regina in mediis patrio vocat agmina Siſtro. *Surquoy les interpretes alleguent le Sceau & le Siſtre eſtre vn ſymbole ou deuiſe de la creuë & retour du Nil. Le Siſtre doncques dont tout l'vſage eſtoit en ſa concuſſion & esbranſlemẽt, par où ſe deſignoit la viciſſitude des choſes, & la continuelle generation & corruption d'icelles, eſtoit vne maniere de tambourin: Ie ne dis pas de ceux dõt l'on vſe à la guerre, ny aux danſſes; Ne des Atabales des Reitres, des Turcs, & des Mores, qui ſont petits chaulderons foncez par vn bout; mais des autres dont l'on vſe au païs de Bear, & en Gaſcongne; à Rome, & en pluſieurs endroits de l'Italie, où les ieunes filles les ſonnent fort dextrement. Cela eſt preſque comme vn petit crible, reſerué qu'il n'y a point de trous au parchemin dont il eſt couuert; Et autour de la quaſſe ou du cercle, large de quelques quatre doigts ou plus, il y a des ſonettes attachées, & des lames ou tablettes de cuyure fort clicquantes, ſemblables à celles dont l'on ſouloit compoſer les brigandines ou collets d'eſcailles, de ſorte qu'en*

qu'en battant les doigts sur le fonds, & remuant par mesme moyen le Sistre de l'autre main, le tout vient à rendre ensemble, sinon vne musique harmonieuse, à tout le moins vn son fort bruiant, & qui n'est point autrement desagreable. Mais le Sistre antique d'Egypte estoit tout d'airain, & courbé par le fonds à guise d'vn chaulderon, ainsi que dit Plutarque au traité d'Isis & Osiris; & autour d'iceluy quatre petites clochettes ou cymbales pendantes; signifiant que la portion de l'vniuers subiette à alteration, (comme l'appellent les modernes) est soubsmise au dessoubs de la lune, là où toutes choses se changent sans cesse, variant alternatiuement l'estre & disposition de ce bas siecle; lequel consiste de quatre elemens, feu, terre, eau, & air; formez en vne & vne autre espece. Au sommet duquel Sistre, tout au plus hault de sa circonference, estoit entaillée vne chatte ayant face humaine; & au bas de ces tablettes ou placques, qu'on branste pour en esmouuoir le son, d'vn costé la figure d'Isis, de l'autre celle de Nephtys; pour denoter la naissance, & la mort: Car telles sont les alterations & les changemens elementaires. Mais par la chatte ils vouloient entendre la lune, auec laquelle ce bestial a vne grand' conuenance & conformité d'habitude, soit que vous regardiez aux varietez, taches, mouchetteures de sa peau; ou à sa ruze; ou qu'elle est en action plus la nuict que le iour; & sa lubricité lasciue. Ioint que l'on dit qu'à la premiere portée elle fait vn chatton, à la seconde deux, à la tierce trois; Et ainsi consequẽment iusques à la septiesme, croissãt chacune fois touſiours d'vn. Tellement que durant tout le cours de sa vie elle vient à auoir autant de petits iustement, comme l'on compte de iours en chaque lunaison: Car tous ces nombres assemblez montent à vingthuict. Dauantage l'augmẽtation de la prunelle de ses yeux en la pleine lune, & la diminution en decours, nous donnent assez à cognoistre, combien cela s'accorde & conuient auec les mutations de ceſt astre. Au regard de la face humaine, cela ne veult dire autre chose, sinon que ceſt animal a consideration, & notice des changemens qui aduiennent par chascun iour au globe de la Lune, Car il n'y a que l'homme tant seulement qui est la faculté de ratiociner. De la figure doncques du sistre, s'entendoit toute la region elementaire; laquelle figure se voit en quelques reuers de medailles de l'Empereur Commodus, là où il est pourtraict en habit d'Hercules, a tout la peau de Lyon & sa masse, marchand du pied droict sur le doz d'vn Crocodile, & en la main gauche tenant vne clef: la droicte presente des espicz de bled à vne figurine de l'Egypte, qui luy tend ce sistre à l'encontre. Et à

à l'entour y a ces mots icy. INDVLGENTIAE AVG.

Des Crocodiles.

QVANT aux Crocodiles & Hippopotames qu'aucuns attribuent au Nil, ils ſont giſans pour cette heure és plus profonds goulphres du fleuue. *Les Crocodiles & Hippopotames, ou cheuaux de riuiere, ſont familiers au Nil, & au Niger, lequel ſepare l'Aphrique de l'Ethiopie: Ne ſe trouuans ces deux races d'animaux en nulle autre part de noſtre Hemiſphere, qu'en ces deux fleuues ſeulement. Mais en pluſieurs endroits des Indes Occidentales, il y a és groſſes riuieres vne maniere de grands Lezards, que l'on dit eſtre du tout ſemblables aux Crocodiles. Cruel certes, hideux, & horrible animal, & l'vn des maux dont la nature a pris plaiſir d'affliger les hommes, deſquels il eſt plus friand que de nulle autre proye, ſe tenant pour ceſte occaſion continuellemẽt caché en aguet dedans le ſable le long des chemins paſſans; où bien ſur les riuages du Nil hantez le plus des perſonnes & du beſtial; qu'il enueloppe en ſurſault auec ſa forte & longue queuë, car il l'a auſſi grande que tout le reſte du corps; Et là endroit giſt ſa plus grande force, dont il bat & martelle la proye qu'il a attrappee, tant qu'il l'aye du tout priuee de vie. De ſorte que les ſages d'Egypte en leurs Hieroglyphiques la prenoiẽt pour les tenebres, & la mort; & luy pour vn brigand inſigne. Mais encore qu'il ſoit de leger mouuement, & fort prompt à la courſe, neantmoins qui a l'aſſeurance ſans ſe perdre l'entendement, en fuyant deuant luy de ſe deſtourner à tous propos çà & là en trauers, peult eſcheuer le danger; car il ſe remue tout d'vne piece, & va auant en droicte ligne, ſans ſe pouuoir tourner ſinõ auec difficulté & loiſir, pour auoir le corps roiddy de ſi fortes & dures eſcailles, qu'il n'y a coup meſmement d'arquebouſe, qui le ſceuſt faulſer ſur l'eſchine: Toutesfois il a le ventre au rebours tendre & mol au poſſible. C'eſt au reſte vn merueilleux animal en ſa production, car encore qu'il arriue iuſques à ſeize ou dixhuict couldees, (quelques vns penſent qu'il croiſſe tout le long de ſa vie) ſi vient il neãtmoins d'vn œuf, non gueres plus gros que celuy d'vne oye. Les meres en pondent bien parfois ſoixante, & les enfouiſſent dans le ſable, en ceſt endroit propremẽt iuſqu'où le Nil ſe doibt desborder; Ce que cet animal preſſe & cognoiſt par certain inſtinct de nature. La chaleur du Soleil puis apres les eſcloſt au bout de certain temps determiné, ſans eſtre couué autrement; Trop bien ſe tiennẽt ſur iour les Crocodiles qui les ont produits, tout ioignant; Car de nuict ils ne bougent de l'eau, parce qu'ils craignẽt le ſerain plein de rouſee en la terre. Soudain que les petits ſont hors de la coque, ils ſaultent de ce*

pas dans le fleuue, là où croiſſans à veüe d'œil, ils apprennent à ſe repaiſtre; Premierement de poiſſon qui leur eſt plus en main & aiſé, & puis de ce à quoy l'inclination de leur naturel les appelle. C'eſt vn animal de fort longue vie, ayant les yeux de pourceau à fleur de teſte, couuerts d'vne petite pellicule tranſparente, ſi qu'il ne laiſſe pas de voir à trauers; plus trouble toutesfois dedans l'eau qu'en la terre, où il a la veüe treſsubtile & aigue. Ses dents ſont grandes & horribles, forjettees en dehors de la gueulle, & arrengees comme ceux d'vne ſye. Il n'a point de langue ſelon Herodote en l'Euterpe; Pour le moins elle eſt ſi confuſe & indiſtincte qu'il ſemble n'en auoir point de vray: dont la cauſe eſt, qu'il eſt terreſtre & aquatique tout enſemble. Au moyen dequoy cõme terreſtre la lãgue a quelque lieu en luy, & comme aquatique il eſt ſans. Car les poiſſons n'ont point de langue, ſi l'on ne les renuerſe bien pour la diſcerner; Ou bien l'ont fort deſliee & platte, ce dit Ariſtote en l'hiſtoire des animaux. Cettui-cy ſeul entre tous les autres meult la machoüere d'en hault, & non celle de deſsous: la raiſon de cela on l'aſsigne, pource qu'il a les pattes debiles à prendre & retenir, Combien qu'il ait les ongles aigus & robuſtes. Or comme il viue la plus grand' partie du temps en l'eau, il a ordinairement le dedans de la bouche tout farcy de ſang ſues, de maniere qu'encore que toutes autres beſtes & oiſeaux le fuyent, le ſeul Trochile ou petit roittelet vit d'aſseurance auec luy. Car quand il eſt bien gorgé, il s'endord ſur le bord du fleuue, la gueulle & les dents touſiours aduitaillées de quelque prouiſiõ de reſte: Et la baaillant au vent ſelon ſa couſtume, ce petit oiſeau ſe iette dedans, & deuore les ſang-ſues qui y ſont attachées; ou bien il le prouocque d'ouurir la bouche ſi d'aduenture elle eſt cloſe, en luy becquettant & chatoüillant les leures, pour participer au butin: A quoy le Crocodile prenant plaiſir, l'entr'ouure encore plus fort, & s'endord d'auantage. Alors l'Ichneumon ſon mortel ennemy qui l'eſpie ſoigneuſement, voyant l'occaſion à propos, ſe lance comme vn dard en ſon ventre, là où apres luy auoir rongé le cueur, reſsort par la gorge meſme; Car l'on dit qu'il n'a point de conduit ainſi qu'ont les autres beſtes, pour deſcharger ſes excremens par embas, mais faut qu'il iette par la bouche peſle meſle ſa nourriture, digerée en partie & non digerée; pource qu'eſtant gourmand de ſon naturel à oultrance, il ſe charge touſiours plus de viande qu'il ne luy en faut. Il y en a toutesfois qui maintiennent, que durant principalemẽt les quatre mois de l'hiuer, il ne mange choſe quelconque. Le moyen le plus commun de le prendre, eſt d'attacher quelque loppin de chair à vn gros & fort hameſon, lié à vne bonne

corde, que le chasseur va tendre au fil de l'eau ; & de dessus le riuage eit faire crier ce pendant vn petit cochon: Ce que le Crocodile oyant, il s'addresse soudain celle part ; Et rencontrant l'apast en chemin le deuore & aualle tout nect. Parquoy on le tire aisément en terre auec la corde qui y pend : Et tout en premier lieu on luy emplist les yeux de fange & ordure ; cela fait, l'on en iouïst comme l'on veult ; Ce qui seroit bien mal-aisé & dangereux de faire autrement.

Hippopotame.

QVANT *aux Hippopotames ou cheuaux de riuiere, ce sont aussi bestes à quatre pieds, l'ongle fourchuë comme celle d'vn bœuf, & quasi de la corpulence d'vn asne, ou ieune taureau ; le meuffle camuz, le hennissement de cheual, auec les creins & queuë d'iceluy, vn peu recourbée, mais au reste il n'a point de poil : les dents cleres & luisantes hors de la bouche, & crochues à guise des deffences d'vn grand Sanglier : Le cuir merueilleusement fort & espoix, de sorte que l'on en fait des cabasset & rondelles, voire des dards & iauelots quand il est bien desseiché. Il vit aussi bien en la terre, & en l'eau cõme le Crocodile, mais tout au rebours, car il ne sort de l'eau sinon la nuict pour aller viander & paistre. Et tout ainsi que les Crocodiles sont beaucoup plus frequẽts au Nil; dans le Niger il y a plus grande abondance d'Hippopotames, qui sont malins & dangereux pour les nasselles ou petits batteaux; car en s'approchant ils les renuersent & mettent à fonds, auec leur eschine. Voicy comme Aristote en parle plus à plain au second liure des animaux chap. 7.*

Aristote.

LA BOVCHE est fendue à d'aucuns, comme au chien, au lyon, & consequemmẽt à tous ceux qui ont les dents aiguz, & separez à guise de sye. Aux autres petite, ainsi qu'à l'homme : aux autres moyenne, comme à tout le genre des porcs, & au cheual de riuiere, que l'Egypte produit, ayant les creins de cheual, & les pieds tels que les bœufs ; le nez r'enfroigné, auec le mesme tallon que les pieds-fourchez ont; & les dents se forjettans en dehors, mais tout doulcettement : La queuë de sanglier, le cry de cheual, le corsage grand comme vn asne : le cuir si desmesurément espoix qu'il s'en fait des espieux : & les entrailles du tout semblables à celles d'vn cheual ou d'vn asne.

PAVSANIAS *en ses Arcadiques luy met les dents en la mandibule d'embas, hors de la bouche comme à vn Sanglier ; mais au reste si enormément grands, que la face de la statue d'or de la mere des Dieux és*

Proconneſiens, eſtoit en lieu d'yuoire compoſée de dents d'Hippopotame. Belõn, & Geſnere l'ont depeint fort ſemblable à vn Ours, & meſmemẽt les pattes; Ce qui deſroge aux deſcriptions precedentes, & aux medailles & marbres antiques, dont Iean Pietre Valerian, en cela plus certain qu'ils ne ſont, a retiré celuy qui eſt en ſes Hieroglyphiques, liure vingtneufiéme, au ſymbole de la mauuaiſtié incorrigible, & des heures: Le faiſant ſeruir pour l'vne & l'autre ſignification. Le premier à raiſon de ſon ingratitude enuers celuy qui l'a engẽdré; car tout auſſi toſt qu'il eſt parcreu, & deuenu en ſa force & vigueur, il le fruſtre de ſa compagne, prenant pour ſoy celle qui l'a porté: L'autre pource que ſur-iour il demeure tout caché en l'eau, & la nuict il ſort au prochas, & s'en va paiſtre dans les bleds; non en viandant çà & là ſelon qu'il ſe rencontre, comme font les cerfs, & autre telle ſauuagine, mais deſpoüillant vn certain endroit tout à trac, ny plus ny moins que feroit quelque moiſſonneur qui beſongneroit à la taſche. Et a bien cette aſtuce de ne ſe retirer pas en auãt, mais à recullons, de peur qu'on ne luy dreſſe quelque embuſche & machination pour le prẽdre. Ce qui ſuit puis apres, que les Crocodiles & Hippopotames ſõt icy cachez és profonds goulphres du fleuue, afin de n'effrayer ces petits enfans. *Cela ſemble eſtre vne alluſion au naturel des Crocodiles, leſquels ſe ſentans auoir le ventre mol & debile, de peur des Daulphins, & autres poiſſons gaillards qui les perſecutẽt auec leurs aiſlerons & battans aiguz, ſe tiennent contre le fonds de l'eau; car y ayãs le ventre placqué, ils s'aſſeurent aſſez de ne pouuoir eſtre endõmagez par le doz: Ioint auſſi, qu'eſtans plus propres à ſe traiſner par terre, que de nager parmy les ondes, ils ſe plaiſent de cheminer au bas des riuieres, ny plus ny moins que s'ils eſtoient en plaine terre: Et dorment là plus aiſément, & en plus grande ſeureté.*

LA MARQVE au reſte, & les enſeignes de l'Agriculture & nauigation. *Pline touche preſque ce meſme propos au* 18. *chap. du* 18. *liure.* Et quoniam de frugum terræque generibus abundè diximus, nunc de arandi ratione dicemus, ante omnia Ægypti fœlicitate commemorata. NILVS IBI COLONI VICE FVNGENS cuagari incipit (vt diximus) à ſolſtitio aut noua luna; ac primò lentè, deinde vehementiùs quamdiu in Leone ſol eſt. Mox pigreſcit in Virginem tranſgreſſo, atque in Libra reſidet. *Là où il dit que le Nil fait en ſa creuë l'office de laboureur: eſtant és autres ſaiſons propice à la nauigation: Car durant ſon desbordement, & iuſques à ce qu'il ſe ſoit reduit en ſon canal ordinaire,*

on n'y nauigue point du tout ; tant pour la difficulté & danger, que pour certain ſcrupule, & ſuperſtition que l'on en a fait de tout temps.

Demons. EN ÆTHIOPIE certain Demon luy aſſiſte, peint qu'il ſemble atteindre le ciel, ayant le pied dedans ſes ſources. *De ce Demon icy fait le meſme autheur quelque mention au cinquiéme liure de la vie d'Apollonius, mais il s'en remet ſur vn paſſage de Pindare, qu'à mon aduis nous n'auons pas. Au demourant les Chaldéens & Sages d'Egypte, les Philoſophes academiques, & preſque de toutes les autres ſectes, conuiẽnent entre les autres traditiõs des Demons, qu'ils ſont departiz primitiuement en trois Ordres. Le premier eſt d'intelligences ſeparees entierement de tous corps au monde ſur-celeſte, dediez à la contẽplation de la maieſté diuine, qu'ils reuerent en ſon vnité, tout ainſi que la ſphere regarde le centre, qui eſt de ſoy vn & indiuiſible; Et neantmoins mentalement eſgal à la plus grande circonference qui ſe puiſſe dõner: Car imaginez autant de lignes diametrales que vous vouldrez, s'eſtendans d'vn bout à l'autre d'icelle circonference, ſi faut il neantmoins qu'elles paſſent toutes à trauers le Centre, lequel par ce moyen eſt capable de les comprendre & receuoir. Le ſecond Ordre eſt des celeſtes Demons, attribuez au gouuernement & conduite des cieux, & des aſtres; chacun à celuy, auquel particulieremẽt il a eſté deſtiné. Car il n'y a ſi petite eſtoille qui n'ait ſon intelligẽce aſſiſtẽte. Le troiſiéme ſont ceux du monde Elementaire, que Plutarchus, apres les autres Platoniciens ſoubs-diuiſe en ſix degrez: du nombre deſquels ſont ceux là qui preſident aux eaux; c'eſt chaque fleuue ou riuiere, lac, & fontaine, a ſon genie particulier, ou eſprit qui luy preſide, qui adreſſe, & dirige ſon eſtre, & ſon cours par le commandement du ſouuerain.*

PLATON *dans le Politique.* Au commencement (*ce dit-il*) le chef & adminiſtrateur de tout ce grand circuit & contour, ce fut DIEV en premiere inſtance; en diuers endroits duquel circuit d'iceluy, chaque portion a eſté conſignée depuis par les Dieux, aux Princes conducteurs d'icelles: Les genres auſſi des animaux diſtincts & ſeparez à part, ſont eſcheuz ſoubs le departement de certains Demons; tout ainſi que diuins gardiens & paſteurs: chacun deſquels eſtant ſuffiſant pour exercer la charge à luy deſtinée, a eſté commis par le ſouuerain à chacune des eſpeces auſquelles il preſidoit au-parauant. *Et Alcinous apres luy au 13. chap.* Il y a d'autres Demons encore, leſquels on peut appeller Dieux participans de l'intelligence,

en vn chacun des Elemens: les vns qui ſe peuuent veoir; les autres imperceptibles à noſtre veuë: En la region Etherée, au feu; en l'air pareillement, & en l'eau: afin que rien que ce ſoit en ce monde, iuſqu'à la moindre parcelle d'icelluy; Ne en ceſt animal auſſi qui eſt plus excellent que la Nature non intelligente, ne ſoit priué d'eſprit. Et à ceux-la ſont ſoubs-miſes toutes choſes au deſſoubs de la lune, & icy bas en la terre. *Au demourant quant à ce Demon*, lequel ſemble toucher le ciel, ayant le pied dans ſes ſources. *Cela ne veut dire autre choſe, ſinon que le Nil a ſes eaux doublement: Celles en premier lieu de ſes fontaines, qui conſtituent ſon canal ordinaire, leſquelles procedent par deſſoubs terre de l'Ocean, qui ſe deſſalle par les conduits & ſpongioſitez d'icelle, tout ainſi que toutes les autres riuieres, & eaux douces, quelque part qu'elles ſoient. (Le Mathematicien Timée appelle cette fontaine du Nil vne fiolle, comme contenant en ſoy vne vigueur & abondance d'eaux perpetuelles, ſans l'emprunter d'ailleurs.) Et puis apres, celles du ciel, c'eſt à ſçauoir des pluyes qui tombent de l'air, ou de Iuppiter: Virgile,* Plurimus vt cælo deſcendit Iuppiter imbri, *dont ce fleuue icy eſt engroſſi & enflé, au temps de ſon desbordement & croiſſance. Ce qui nous eſt donné ſecrettement à entẽdre par pluſieurs paſſages d'Homere au 14. de l'Iliade.*

ἀλλ' ὅτε δὴ πόρον ἶξον ἐϋῤῥεῖος ποταμοῖο
Ξάνθῳ δινήεντος, ὃν ἀθάνατος τέκετο Ζεύς.

Et au 4. de l'Odyſſée parlant du Nil.:

ἂψ δ' εἰς Αἰγύπτοιο διϊπετέος ποταμοῖο.

Mais nous en dirons d'auantage au ſecond liure ſur le tableau de Meles. Ce pendant ces deux ſortes d'eaux de la terre & du ciel, ne ſont pas du tout alienes ny eſtrangées de noz eſcriptures ſainctes; La où il eſt dit en Geneſe. Et ſegregauit aquas ab aquis. *Et le Pſalmiſte:* Aquæ quæ ſuper cælos ſunt laudẽt nomen domini. *Plus;* Qui regis aquas ſuperiora eis. *Mais pour reuenir à noſtre propos, les Egyptiens par leurs Hieroglyphiques ont repreſenté cecy en deux ſortes; En premier lieu par vn cueur attaché auec vne langue: par le cueur denotans la ſource, comme celuy qui eſt principe & fondement de vie en l'animal; laquelle conſiſte & depend de l'humidité: Par la lãgue, là où aborde touſiours vn amas d'eaux & ſaliues, celles qui viennent extraordinairemẽt des pluyes. Et ſecondement par l'Hippopotame, & le Crocodile: le premier denotant la meſme viue ſource; Et l'autre l'eau de la pluye, dont l'on attribue*

la cauſe au ſoleil, qui l'attire & eſleue en hault de la mer; Puis l'air qui l'a reſpoiſsie par ſa froideur en la moyenne region, la renuoye en bas. Le tout par vne prouidence de Nature. Hermes en ſa table d'eſmeraulde a auſsi touché ce reſſort, l'accommodant à ſon ſecret. Quod eſt inferius, eſt ſicut quod eſt ſuperius: Et è conuerſo; ad perpetranda miracula rei vnius. *Et Raymond Lulle en ſes Quint'eſſences apres luy; auec toute la trouppe des Philoſophes Stagiriques.* In primo non conſideramus niſi aquas aëreas; in duobus verò vltimis, aëreas & terreas. Nam vnius naturæ ſunt aquæ quæ mittuntur in terra, & alterius quæ ponuntur ad aërem. *Quelqu'vn entendra bien que cela veut dire. Car tous les plus beaux & profonds myſteres de la Nature, ont eſté par les Egyptiens peres de toutes ſciences, compris ſoubs le fait du Nil. Mais c'eſt aſsez de ce propos.*

LES

LES AMOVRS.

ARGVMENT.

L'HOMME *ſelon l'opinion des Philoſophes conſiſte de trois choſes; De cette portion de la diuinité que les Grecs appellent* Νῦς, *les Latins* Mens ; *immortelle, impaſsible, immuable, qui eſt le vray caractere & image de Dieu empreinte en nous : Du corps caduc, & ſubiect à corruptiõ, à paſsions, & à la mort : Et de l'ame conſtituée comme au milieu de ſes deux extremes. Que ſi elle adhere à la diuinité, qui la ſemond & ſollicite inceſſamment, voire l'eſleue à ſon pouuoir, elle s'en va à la parfin là hault au ciel ès demeures des bien-heureux. Si au corps qui ne taſche qu'à la rabaiſſer, auſsi deſcend elle en bas aux tenebres & chartres pardurables. Or la principale & plus forte paſsion de l'ame eſt l'amour : Parquoy il faut qu'il y en ait de deux ſortes, chacune appropriée à l'extreme dont elle participe ; l'vn qui eſt diuin, n'admettant par conſequent aucune diuerſité, ne pluralité, diuiſion, ou diſsimilitude; Mais touſiours vn, eſgal, & ſemblable à ſoy-meſme : exempt de toutes alterations, & changemens, comme celuy qui ne cherche rien hors de ſoy, où la diuinité reluiſt par contẽplation ; En quoy giſt tout ſon ſouuerain bien. L'autre qui conſiſte en volupté, & ſenſualité : Auſsi eſt il de maintes guiſes ; ſelon la diuerſité des humeurs & fantaſtiques apprehenſions des perſonnes où il ſe loge; Perpetuellement accompaigné de ſoupçons, ialouſies, meſcontentements, courroux, trauaux, faſcheries, ennuis, & autres telles eſpines, dont la pointure ſurmonte le plaiſir & douceur de ſes roſes. Mais pource que toutes ces paſsions, encore que d'vn coſté elles ſoient fort charnelles, comme reſpandues & noyees dedans toute la maſſe du corps, ſont auſsi à cauſe de la treſforte imagination de l'Amour, ſpirituelles & ſubtiles au poſsible ; L'on fait que les amours dont elles dependent, ſoient tous enfans de Nymphes, leſquelles participent de l'vne & de l'autre nature. Car nonobſtant qu'elles ne ſoient ny Deeſſes immortelles, ny eſprits ou Demons, ains ayent corps & paſsible, & mortel, ſi ſont elles neantmoins quelque choſe oultre l'eſtre & condition des femmes ordinaires. Le tableau doncques nous propoſe icy vne trouppe de petits amours, enfans de ces Nymphes, leſquels cultiuẽt vn beau vergier tout planté d'arbres, & meſmement de pommiers, où ils ſe ſont venus iouër, & s'entre-*

combattre à coups de pommes, & de dards, d'ont ils s'en-ferrent reciproquement à eſtomac deſcouuert, ſans toutesfois ſe faire mal; & à la lutte. Delà il paſſe à la chaſſe d'vn lieure, qui s'eſt de fortune rencontré là, rongeant les pōmes. Et finablement à vne deſcription de Veuus fort fantaſtique & bizarre: Car elle n'eſt pas peinte icy en forme ou apparence humaine, telle qu'ont accouſtumé de donner à leurs Dieux, les Poëtes & les Peintres; Mais comme vn creux de rocher, d'où bouillōne vn petit ſourgeon d'eau. Toutes choſes myſtiques, & à quoy ſe conforment beaucoup de traicts du Romant de la Roſe, & autres vieils autheurs François, qui ſe ſont esbatuz en ſemblable ſubiect. Parquoy ie me deporte d'en parler plus auant: Attendu que chaſcun ſe pourra forger à par ſoy de plus beaux diſcours & imaginations là deſſus, que par-auanture ie ne leur ſçaurois eſclaircir ne deſduire.

VOicy les Amours qui cueillēt les pommes; & ne vous eſmerueillez pas qu'ils ſoiēt tāt; car ce ſont tous enfans de Nymphes, qui gouuernent entierement le genre humain. Pluſieurs ils ſont, par ce que grand eſt le nombre des choſes, du deſir deſquelles les hōmes ſont touchez icy bas: Mais le celeſte, l'on dit qu'il ne ſe meſle que des diuines au ciel. Ne vous eſtes vous point encore apperceu de la fragrante odeur de ce iardin? cela a il tant mis de penetrer iuſques à vous? Eſcoutez donc attentiuement; Car les pommes vous atteindront quant & mes propos. Ces rengs d'arbres icy vont tous droicts plātez à la ligne, par le milieu deſquels l'on ſe peut promener bien à l'aiſe; Eſtans les allees reueſtues d'herbe

delicate & tendre, pour ſeruir comme de matras à ceux qui ſe voudroient coucher deſſus: Et les belles groſſes pommes de couleur d'or, incarnates, & cler-luiſantes, qui pendent au bout des rameaux, inuitent tout le ietton & vollée de ces petits Cupidons, à les bien cultiuer. Leſquels y ont maintenant attachez leurs beaux dorez carquois, voire d'or pur quelques vns, & les ſagettes qui ſont dedans, afin qu'eſtãs nuds, & deſchargez de leurs armes, ils puiſſent plus librement volletter çà & là; & ont iecté quant & quant leurs mandilles ſur l'herbe riolle-piollee de toutes ſortes de couleurs. Leurs chefs auſſi ne ſont plus ornez de chappeaux ne bouquets, pour ce qu'il leur ſuffiſt de la cheueleure: Mais leurs eſles teintes d'azur, pourpré, & iaune-doré; & à quelques vns toutes d'or, battẽt l'air d'vn ſon fort armonieux, & plaiſant à ouyr. O bien-heureux paniers où ils ſerrẽt les pommes qu'ils cueillẽt! Comme ils ſont richement eſtoffez de pluſieurs Sardoines, grand nõbre d'eſmeraudes, & de perles naïfues! Auſſi l'ouurage en eſt attribué à Vulcan: De l'induſtrie duquel toutesfois ces petits gallans n'ont que faire, pour leur baſtir des eſchelles à mõter ſur les arbres; Car à l'aide de leur pẽnage ils vollẽt iuſqu'aux plus hautes brãches. Or afin que

nous ne pẽsions pas qu'ils soiẽt icy pour dãser, saulter, ne ioüer aux barres; Pour dormir, ou manger du fruict à leur aise; regardons vn peu de plus prez ce qu'ils ont enuie de faire. Car en voila quatre les plus excellẽs en beauté de tous qui se sont separez de la trouppe; dont les deux se combattent à belles pommes, & les deux autres à coups de flesche. Leur mine toutesfois ne semble point courroucée; ne leurs beaux visages troublez de quelque indignation ou rancune; Ains se font beau-ieu l'vn à l'autre, se presentãs l'estomac tout nud, afin que les traicts ne faillent d'atteinte, & s'y puissent planter fermement. Fantasie à la verité tresbelle & mysterieuse: Parquoy voyez si i'auray point atteint l'intẽtion du peintre. Tout cecy, mes amis, n'est autre chose qu'amitié & desir mutuel. Car ceux qui se ioüẽt ainsi de põmes, bastissent vn commancement d'Amour: dont cettui-cy lance la sienne apres l'auoir baisée: Et celuy là tend les mains pour la receuoir; monstrant qu'aussi il la vueille baiser, & la r'enuoyer s'il la prend. Mais ce coupple de petits archerots, confirment l'amour qui a desia preuenu & anticipé: De sorte que les premiers ne font que s'esbattre pour l'enfourner, & ceux-cy s'entredardent & enferrent, afin que l'affection si bien imprimée

ne prenne fin. Au regard de ces deux, autour deſquels tant d'autres ſe ſont aſſemblez, pour les veoir ainſi animez au combat de la lutte, car i'en veux parler par meſme moyen, puis que vous autres m'en requerez; Cettuicy a deſia ſurmonté l'aduerſaire ſien, s'eſtant ietté à corps perdu deſſus ſon doz, comme s'il le vouloit eſtouffer; & taſche de luy dõner vn croc en iãbe: toutesfois il ne ſe rend pas pour cela, ains ſe redreſſe ſur pieds, & defait la main qui le preſſe; tordant l'vn des doigts, lequel delaſché, le reſte ne peult plus tenir ſerre. L'autre s'eſcrie de douleur, & luy mord l'aureille: dequoy l'aſſiſtance ſe faſche; parce qu'il fait outrageuſement, & contre les loix des lucteurs, tellement qu'ils ſe mettẽt apres à grands coups de põme. Il ne faut pas ce-pendant ainſi laiſſer eſchapper ce lieure, mais prenõs le en la cõpagnie des Cupidons; lequel s'eſtant blotti ſoubs ces arbres pour manger les põmes qui tombent à terre, & les laiſſe la plus-part à demy morſillées, ces enfans ſe ſont mis à chaſſer: les vns le hallãs à grãds battemens de mains, les autres en huant apres. En voila vn qui branſle ſon mãteau au deuant, pour le faire retourner arriere: Ceux cy vollettent par deſſus, & crient tant qu'ils peuuent apres, ce pendant que leurs compagnons

le ſuiuent à pied ſur les voyes, Et que celuy-là vient à la trauerſe pour ſe ruer ſur luy; mais la meſchante beſte ſe deſrobbe,& bondiſt à quartier: là où l'vn d'eux l'ayant happé par le iarret, il luy eſchappe tout auſſi-toſt des mains: Parquoy ils rient,& ſont tombez l'vn de coſté,l'autre à bouchons,& tous ceux là à la renuerſe; en differentes manieres,qui monſtrent cõme chacun a failly ſa priſe. Toutes-fois perſone ne luy tire pas pour cela, car ils ne le veullent point tuer à coups de fleſche,ains taſchẽt de le ſauuer en vie, pour le preſenter à Venus, comme vne offrãde treſagreable à la Deéſſe. Et de fait vous ſçauez aſſez ce qui ſe dit de ceſt animal;qu'il eſt (c'eſt à ſçauoir) fort laſcif & fecond: Et que la femelle durant qu'elle alaicte encore ſes petits, ſe faict emplir de nouueau,& chalſe ſur le meſme laict: De ſorte qu'elle n'eſt iamais vuidde. Le maſle d'autre part ſuiuant le naturel de ſon ſexe,la couure, & oultre ce qu'il a engendré en elle,ſe fait emplir luy auſſi. De là les mal-adroits & impertinents amoureux,ayans pris opinion qu'il y euſt en ce beſtial quelque vertu & proprieté attractiue d'Amour, s'efforcent de paruenir à la iouïſſance de leurs deſirs, par des violens & forcez artifices. Mais laiſſons là ces voyes & moyens illicites aux peruerſes perſo-

nes, qui ne meritent pas qu'on les contr'ayme; Et iettez quãt à vous le regard ſur cette Venus. Où eſt elle, & à quel propos ces pommes icy? Voyez vous point ce rocher creux d'où ſort vn bouillon d'eau ſombre-clere, à boire treſdelicieuſe, qu'on fait venir pour arroſer les arbres? Sachez pour vray là eſtre vne Venus, que les Nymphes y ont dreſſée (à mon aduis) pour les auoir rendues meres de ces Amours, & d'vne ſi belle lignée. Car le miroüer argentin, & les riches pattins dorez, & les braſſelets de la meſme eſtoffe, n'ont point eſté pendus là ſans cauſe: Nous donnans à cognoiſtre que le tout luy eſt deſdié; ce que meſme l'eſcripture teſmoigne, qui dit que ce ſont dons & offrandes des Nymphes. Les Cupidons de leur coſté cueillent les primices des fruicts; & ceux qui ſont là aupres leur ſouhaittent, d'auoir touſiours vn ſi beau & plaiſant vergier.

ANNOTATION.

QVI ſe voudroit ingerer de diſcourir de l'Amour, & s'eſtendre à dire quelque choſe de tout ce qui en depend, ce ſeroit s'enfourner en vain, au propre Chaos dont Heſiode en ſa Theogonie le fait ſortir.

ἦ τοι μὲν πρώτιστα χάος γένετ', αὐτὰρ ἔπειτα
γαῖ' εὐρύστερνος, πάντων ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ
ἀθανάτων, οἳ ἔχουσι κάρη νιφόεντος Ὀλύμπου,
τάρταρά τ' ἠερόεντα μυχῷ χθονὸς εὐρυοδείης.
ἦδ' Ἔρος, ὃς κάλλιστος ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσι,
λυσιμελὴς, πάντων τε θεῶν, πάντων τ' ἀνθρώπων

δάμνατ' ἐν στήθεσσι νόον καὶ ἐπίφρονα βυλλήν.

Tout premierement fut le Chaos, & puis la terre à la large poittrine, ſiege aſſeuré à iamais de tous les immortels qui habitent le negeux Olympe; Et les enfers tenebreux en la cachette de la ſpacieuſe terre. Puis l'amour, le plus beau entre les Dieux immortels; qui nous deliure de chagrin, & ſoucy; & dompte le vouloir, & les ſages aduis en la penſée de tous les hommes, & les Dieux. *D'auantage, celuy là eſt tout ſeul, là où il y en a icy vne pluralité bien grande, & encore tous enfans de Nymphes; leſquelles participent le plus de la Nature humide de l'eau. Toutesfois Homere au 20. de l'Iliade en met trois ſortes principales:*

ὅτέ τις ἢ ποταμοῖο ἀπέπαυ, νόσφ' Ὠκεανοῖο,
ὅτ' ἄρα νυμφάων, αἱ τ' ἄλσεα καλὰ νέμονται,
καὶ πηγὰς ποταμοῖο, καὶ πίσεα ποιήεντα.

Pas vn des fleuues ne ſe trouua lors abſent fors l'Ocean; ne des Nymphes nomplus qui habitent les belles foreſts, & les ſources des riuieres, & les molles prairies reueſtues d'herbages. *Et ſi elles ont encor tout plein d'autres noms enuers les Grecs; cõme celles des boſcages, ἀλσηΐπιδες, des arbres, ἁμαδρυάδες, que Pindare dit naiſtre & mourir auecques eux, & pourtant eſtre appellées ainſi: Des eaux, ναΐδες, à qui Heſiode attribue vne merueilleuſe vie, comme il ſe verra cy apres. Des eſtangs, ὑδριάδες. Des fontaines, κρηνίδες. Des riuieres, ἐπιποταμίδες. Des montagnes, ὀρεσιάδες. Des foreſts, ναπαίας. Des mareſcages, ἐχειονόμοι. Or il a eſté dit cy deuant ſelon la doctrine des Platoniciens, que les Demons ſont vne moyenne diſpoſition entre les Dieux & les hommes: Mais il faut entendre qu'il y a encore vn autre ſubalterne moyẽ entre ces deux dernieres creatures, qui ſont les Nymphes. Car les Heroes qu'Heſiode met en ce troiſiéme reng, ne ſont pas naturellement creez telz, ains ſont les ames des hommes valeureux, qui par leurs vertus & merites apres leur treſpas montent à vn degré plus auguſte, & vne condition plus approchante de la diuinité, que ne font les communs perſonages: laquelle mutation & tranſchangement ſe fait non ſeulement des ames, mais des corps encore, ainſi que recite Plutarque en la ceſſation des oracles; où meſmes il attribue apres l'opinion d'Heſiode, la mort aux Demons, & aux Nymphes; deſquelles il limite la vie à celle de dix Phenix: De ceux cy, à neuf Corbeaux: du Corbeau à trois Cerfs: du Cerf, à quatre Corneilles, & de la Corneille finablement, à neuf hommes.*

Ennéa

Ἐννέα τοι ζώει γενεὰς λακέρυζα κορώνη,
Ἀνδρῶν ἡβώντων· ἔλαφος δέ τε τετρακόρωνος.
Τρεῖς δ' ἐλάφους ὁ κόραξ γηράσκεται· αὐτὰρ ὁ φοῖνιξ
Ἐννέα τοὺς κόρακας. δέκα δ' ὑμεῖς τοὺς φοίνικας
Νύμφαι ἐϋπλόκαμοι, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο.

Ce qui reuiendroit à prendre seulement l'aage de l'homme à soixante ans, à vn nombre presque infini, comme de cinq cens quatre vingts trois mille deux cens. Parquoy Plutarque accõmodant ce mot de γενεὰ à vne année, & non à l'aage que l'homme vit communement, fait reuenir cette sõme à neuf mille sept cens vingt ans, que dure la vie des Nymphes. Pausanias neantmoins en ses Phocaïques ameine des vers de la Sybille Herophile, contenans en substance cecy. Ie tiens le milieu (*dit elle*) entre les Deësses & les fẽmes, ayant esté procreée d'vne Nymphe immortelle, & d'vn pere mortel, qui estoit d'Erithrée; & ma mere fut du mont Ida, à qui estoit anciennement consacrée la ville de Marpessé, & la riuiere d'Aidonée. *Mais il dit puis apres en descriuant les peintures de Polygnotis, que la plus part des Poëtes les tiennent estre mortelles: Non qu'il se vienne à faire en elles autre separation de l'ame & du corps, sinon que toute l'humidité & liqueur dont elles consistent se doibt exterminer par l'ardeur du feu, en la finale conflagration du siecle. Car tout ainsi qu'il eut son commencement par l'eau, il se doibt à l'opposite acheuer par le feu; lequel mesme fut lors produit du dedans de l'eau, comme tesmoigne Hermes en son Pimandre:* Du profond de l'eau, sortit vn feu pur & legier, lequel de là s'en vollant alla chercher le hault. *Tellement que non sans mystere l'on a de tout temps accoustumé de tenir és tẽples & autres lieux saincts, des lampes allumées, qui estoyẽt la plus part de terre; & quand bien d'or, d'argẽt, ou autre metal & estoffe, il n'importe de rien pour cela; Car ce vaisseau representoit tousiours l'element de la terre, qui est le siege & le retenemẽt de tous les autres. Là dedans puis apres estoit de l'eau clere, & au dessus, de l'huile, ou autre telle liqueur surnageante, pour entretenir le feu qui y ardoit continuellement; Afin de mõstrer ces quatre natures dont le grãd ouurier fait toutes choses. Ceux qui voudront accommoder les quatre ordres dessusdits aux elemens; car ils se considerent aussi bien (mais c'est d'vne autre maniere) au monde intelligible, & au celeste, comme icy bas sous la sphere de la Lune; Les Dieux participeront de nature de feu; les Demons, d'air: les Nymphes, d'eau: & les animaux tant raisonnables*

qu'incapables de raiſon, de la terre. Les Nymphes doncques (c'eſt à dire l'eau) ſont les meres de ces Amours: mais qui en eſt le pere, il ne s'en dit rien. Il fault preſuppoſer toutesfois que ce ſoit le feu, lequel ſubtiliãt l'eau la rẽduit en nature d'air; ou bien l'eau eſteignãt le feu, fait l'effect meſme. Car tout feu eſteint, ainſi que dit Plutarque au traicté du premier froid, paſſe en nature d'air; qui eſt la Demonienne, & celle de l'amour; cõme le diſcourt Diotime dedans le banquet de Platon; Que l'amour eſt vn grand Demon. *Ainſi voila le feu & l'eau, la chaleur & humidité qui ſont les progeniteurs de l'Amour; c'eſt à dire que de leur contrarieté ſe forme la paix, vnion, & accord; la naiſſance, generation, & la vie; Car toute vie eſt de nature d'air, chauld & humide, ſans lequel l'on ne ſçauroit viure. Les Philoſophes Alchumiſtiques, cherchent les elemens à eux propres & particuliers en leur monde metallique, proportionnels à ceux du Grand-tout; & les alterations d'iceux correſpondantes les vnes aux autres: Prenans le feu pour le ſoulphre, & l'argent vif pour l'eau de leur ſecret; qui acquiert la nature d'air, quand tous ſes elemens ſont depurez par l'entiere reuolution du cercle, & ont paſſé toutes les tranſmutations des qualitez l'vne en l'autre. Mais eſtant lors volatile ainſi que ſont ces Amours, il la fault arreſter & fixer ſur ſa propre terre, Ainſi que dit Hermes en ſa table, le tout au propos dont il eſt icy queſtiõ.* Pater eius eſt ſol, Mater verò luna, Nutrix terra. Nam vis eius integra eſt ſi verſa fuerit in terram. *Car il n'y a que les deux metaux parfaits, l'or & l'argent, dont il ſoit fait mention au preſent tableau, & meſmement ſur la fin, que l'on les approprie à Venus, qui eſt le cuiure. Auſſi n'y a il que ces trois corps qui ſe puiſſent ioindre & allier enſemble, en tout le fait des monnoyes, & de l'Orfaiuerie. De ſorte que cela eſtant dit ſi appertement, il m'a ſemblé ne debuoir point paſſer par deſſus ſans le remarquer: Non pour entretenir les lecteurs des ſonges & illuſions d'vne pierre Philoſophale, qui eſt en vn ſi ridiculé predicament enuers vn chaſcun; Mais pour monſtrer comme en paſſant que toutes les fables & enigmes Poetiques (car ce furent les Poetes qui traicterent auant que tous autres les ſaincts myſteres de la Theologie, & Philoſophie; teſmoins Orphee, & Line) ſe peuuent approprier à toutes les arts, profeſſions & ſciences, à quoy l'eſprit de l'hõme aye peu arriuer & atteindre. Cette Venus au reſte eſt terreſtre; Ce que monſtre aſſez le lieure qui luy eſt deſdié, le plus melancolique & terreſtre animal de tous autres. Auſſi que ce qui ſe dit de la naiſſance de Venus, qu'elle ſortit iadis de la mer,*

& les Nymphes prirent ſoudain la cure de l'eſleuer & norrir, n'eſt autre choſe, ſinõ quãd par vne prouidẽce diuine la mer vint à ſe retirer, & dõner quelque lieu à la terre, qui par ce moyen demeura deſcouuerte pour la commodité des animaux qui ne peuuẽt viure dans l'eau. Laquelle terre eſt par endroits arrouſee de belles fontaines, & riuieres d'eaux doulces, pour le meſme effect; Car la terre ſeroit de tous poincts inutile ſans eau. Mais il vault mieux oyr ce que Plutarque en a dit dãs ſon Erotique ou Amatoire.

LES AEGYPTIENS tout ainſi que les Grecs, mettent deux Cupidons : l'vn vulgaire qui eſt le Pandeme ou publique, l'autre Celeſte. Quãt au troiſieme ils le prennent pour le Soleil: & au reſte, ont Venus en grand'reuerẽce. De vray nous voyons bien qu'il y a beaucoup de ſimilitude de Cupidon auec le Soleil: Mais ny l'vn ny l'autre n'eſt feu, comme l'eſtiment quelques vns : trop bien la chaleur qui en part eſt doulce & generatiue; l'vne donnãt nourriſſement au corps, lumiere & deliurance de froidure; l'autre faiſant le meſme effect aux ames. Et tout ainſi que le Soleil à trauers les brouïllas & nuées eſlance ſes rayz bien plus ardens; Auſſi l'Amour, apres les ialouſies & diſſenſions, quand on vient à ſe renoüer auec ce que l'on ayme, deuient plus plaiſant, & plus aſpre: Et comme quelques vns cuident que le Soleil par chacun iour ſ'allume & eſteigne, le meſme penſent ils de l'Amour, comme mortel & inconſtant. Or l'habitude du corps non exercité, ne peult guere bien ſouffrir le Soleil; Ne l'eſprit auſſi peu comporter l'Amour, ſ'il n'a eſté honeſtement norri & inſtitué; car l'vn, & l'autre tout par vn meſme moyen, eſt mis hors de ſon temperament naturel, & ſurpris de maladie : Reiettans ceſt inconuenient ſur la force du Dieu, & non ſur leur imbecillité & foibleſſe. Mais il y a cette difference entr'eux, que le Soleil monſtre en terre à ceux qui ont des yeux pour veoir, tant les belles que les laides choſes; là où l'Amour ne ſe ſoucie que de la ſplendeur des belles : Ne permettant à ceux qu'il domine, de regarder ny eſtre ententif à rien que cela ſeulement: Tout le reſte, il veut qu'on le meſpriſe. Mais ceux qui appellent la terre Venus, n'obtiennent point de ſimilitude par là; Si feroient bien de la Lune qui eſt telle & celeſte; & le ſiege où ſe fait le meſlan- PLVTARQVE.

ge de l'incorruptible auec le corruptible : Debile au reſte, & tenebreuſe de ſoy, le Soleil ne l'eſclairant point ; ny plus ny moins que Venus en l'abſence d'Amour. Parquoy il eſt plus conuenable que la Lune reſſemble à Venus, & le Soleil à l'Amour, qu'à nuls autres des Dieux. Non toutesfois qu'ils ſoient vne meſme choſe du tout, car le corps n'eſt pas le meſme auec l'ame, ains ie ne ſçay quoy de different & à part; Tout ainſi que le Soleil ſe peult bien veoir des yeux, & l'Amour non, ains de la ſeule penſée. *Neantmoins les Egyptiens ayans pris Venus pour la Terre, ce n'a pas eſté ſans quelque myſtere, qu'ils ont par-auenture entendu d'vn autre ſens que Plutarque n'a fait. Et meſmement quelques vns la font encore eſtre vne meſme choſe auec Ceres, qui eſt ſans doubte la Terre.*

Le ſymbole & ſignifiance des pommes.

VOICY les Amours qui cueillent les pommes. *Ce fruict icy eſt ordinairement pris pour vne marque & ſymbole de fecondité, & d'amourettes. Theocrite en ſes Bucoliques.* βάλλοι τοι πολύφαμα τὸ ποίμνιον ἁ γαλάτεια μάλοισι. *Et Virgile à ſon imitation.* Malo me Galatea petit, laſciua puella. *Plus,* Aurea mala decem miſi, cras altera mittam. *Hippomene vint à bout d'Atalante par le moyen des pommes d'or que Venus luy auoit données. Metamorphoſe liure* 10.

Obſtupuit virgo, nitidíque cupidine pomi
Declinat curſus, aurúmque volubile tollit.

Plus en l'epiſtre de Cydippe à Acontius.

Cydippen pomum, pomum Scæneida cœpit.

Et Catulle à Ortalus.

Vt miſſum ſponſi furtiuo munere malum
Procurrit caſto virginis è gremio:
Quod miſeræ oblitæ molli ſub veſte locatum
Dum aduentu matris proſilit, excutitur.
Atque illud prono præceps agitur decurſu,
Hic manat triſti conſcius ore rubor.

Et Horace en la premiere epiſtre.

Fruſtis & pomis viduas venentur auaras.

Ariſtophanes ès nuées : μήλῳ βληθεὶς ὑπὸ πορνιδίου.

Frappé d'vne pomme par vne garce. *Là où l'interprete cotte que la pomme eſt vn ſymbole d'Amour, à cauſe qu'elle eſt dediée à Venus; Et que par le moyen d'icelle pluſieurs parties d'amourettes ſe ſont dreſſées*

autrefois. Au moyen dequoy Lucian dans le Toxaris ou de l'amitié, parlant des piperies & attraits d'vne bonne damoiſelle, nommée Chariclée, qui enuoyoit des bouquets tout fenez, & des pommes à demy morſillées, à vn certain Dinias pour le plumer; καὶ στεφάνους ἡμμαραντους, καὶ μῆλα τινὰ ἐπεδεδηγμένα. Philon meſme tire preſque à ce ſens la põme interditte à noz premiers peres, par la morſure de laquelle entra le peché en nous; la mort, les miſeres & calamitez qui s'en ſont enſuiuies depuis. L'arbre du põmier au reſte eſt plus toſt icy deſdié aux Amours que nul autre, pour la grãd' conuenãce qu'ont toutes ſes particularitez auec cette paßion. Car tout premieremẽt ſa tige droicte & non rabottuſe, repreſente le beau porfil de la taille & du perſonage, dont doiuẽt eſtre les perſones aimables: Et les rameaux qui s'eſtẽdent au deſſus, tiẽnent lieu cõme des eſpaules, & de la cheueleure encore. Mais à le prendre plus ſpirituellement, le tronc recueilly & ſerré en vn, denote que du cõmencement les amans ſe monſtrent ſimples & quoys; Mais ſe venãs à r'aſſeurer peu à peu, ils deſpouillẽt toute crainte & vergongne; s'eſmancipans de cette premiere contrainte, à vne liberté eſpandue à guiſe de branches. Les pommiers en apres portent des fruicts iaunes & rouges: le premier ſignifie la crainte & timidité que nous diſions, ſuiuant ce mot de Catulle, d'vn pauure Amant, lequel eſtoit Inaurata pallidior ſtatua: Et d'Horace en la 10. Ode du 3. liure; Nec tinctus viola pallor amantium. Ouide auſsi de ſon coſté: Palleat omnis amans, color hic eſt aptus Amanti. Mais l'incarnat ou le rouge monſtre l'ardeur qui les bruſle, & leur chaſſe le ſang au viſage: les faiſant ſuer & trembler tout enſemble, plus fort qu'en plaine fiebure, qui eſt auſsi fort accõmodée à ces deux effects de l'Amour, le pallir c'eſt à ſçauoir, & rougir; qui ſymboliſent au froid & au chaud des accez. D'auantage, tout ainſi que les pommes tant plus elles ſont expoſees au Soleil, tant plus elles ſe haulſent en couleur, l'Amant de meſme (car le Soleil & l'Amour, comme il a eſté dit cy deuant, ont grande affinité enſemble) tant plus il s'approche de la choſe aimée, qui luy eſt en lieu de Soleil & de feu, tant plus vient il auſsi à s'enflamber & rougir. Plutarque en la huictieſme queſtion du cinquieſme des Sympoſiaques, allegant ces vers cy d'Homere:

Σῦκαι τε γλυκεραὶ καὶ μηλέαι ἀγλαόκαρποι,
καὶ ἐλαῖαι τηλεθόωσαι: où il appelle les pommiers arbres au beau fruict, rend vne telle raiſon de celà; Qu'eſtans petits, & de ſi peu de monſtre, ils portent neantmoins vn ſi gros fruict, & exquis; ſi agreable & plaiſant à la veuë; ſi ſouëf-odorant, ſi net, doux, & liſſe au toucher;

& ſi delicieux au gouſt. Si bien qu'il ſemble qu'en ce ſeul fruict, ſoit compris tout le plaiſir & contentement qui peut tomber ſoubs les ſentimens de l'homme. Quelques vns ont auſsi appellé les pommes ὑπέρφλοια, à cauſe de leur excellente force & vigueur, telle qui eſt requiſe en Amours. Brief qu'on n'euſt ſçeu choiſir vne deuiſe plus à propos, & mieux ſymboliſante auec l'amour: Oultre ce qu'és pommes il y a encores quelques autres ſecrets & miſteres, dont il n'eſt point de beſoin de s'expliquer icy plus auãt. Et meſme noz premiers parẽs furẽt induits à pecher, & ſubornez à deſobeiſsance & contrauention, par le moyen de la pomme que leur propoſa le ſerpent; lequel les Hebrieux Mecubales interpretent pour l'eſpine de noſtre doz, où giſt le principe de la ſenſualité voluptueuſe, & chatouillement charnel. Et nous auons deſia monſtré cy deſſus, que de ceſt endroit du corps ſe procreent aucunesfois des ſerpens. Noſtre Sauueur puis apres maudit le figuier qui n'auoit point de fruict: Tout ainſi qu'en l'ancienne loy, eſtoient deteſtees les femmes qui ne portoient point d'enfans.

LEVRS beaux dorez carquois, & les ſagettes qui ſont dedans. *Moſchus en la deſcription de l'amour fugitif.*

χὰ χρύσεον ὦμοι νῶτα φαρέτριον, ἔνδοθι δ' ἐντὶ
τοὶ πικροὶ κάλαμοι, τοῖς πολλάκι κ' ἠμὲ πιρώσκει.

Les fleſches & carquois d'Amour.

Il porte ſur l'eſpaule vn beau doré carquois: où il y a force fleſches cruelles, dont il me bleſſe auſſi. *Et Theocrite ſur le meſme ſubiet, ἔρως δραπέτης, dit qu'à l'Amour eſt attribué le carquois plein de fleſches, pource qu'il bleſſe & naure les cueurs des perſonnes en pluſieurs manieres. Adamantius allegoriſant ſur cette maniere d'armes, dit que par la trouſſe s'entend le cueur; par les fleſches y contenues, les volontez, cogitations & penſées; par l'arc, la bouche & les leures, dont à la verité elles ont quelque reſſemblance; Et conſequemment les paroles: Car l'Amour domine à tout cela. Pindare ne s'en eſloigne pas beaucoup en la ſeconde des Olympiennes quand il dit:*

πολλά μοι ὑπ' ἀγκῶ-
νος ὠκέα βέλη
ἔνδον ἐν φαρέτρας
φωνᾶντα ξυνετοῖσιν· ἐς
δὲ τὸ πᾶν ἑρμηνέων
χατίζει.

I'ay ſoubs le coulde pluſieurs legeres ſagettes dans mon carquois, qui ſonnent bien à ceux qui l'entendent. En toutes

ſortes neantmoins elles ont beſoin d'interpretation. *Par où ſelon les interpretes, il entend les belles conceptions dont il eſt ordinairement garny, auec les paroles de meſme, pour chanter les louenges des victorieux, és ſacrez combats ſolemnels. Les autres veulent referer l'arc, les fleſches, & la trouſſe d'Amour, à ce qu'il frappe de loing, cõme d'vn trait ſe deſcochant des yeux de la choſe aimée, contre ceux de la perſonne qui aime, leſquels ſont expoſez au coup tout ainſi qu'vne butte. Cela n'eſt autre choſe ainſi que dit Platon, ſinon certains raiõns ou eſprits tres-ſubtils, qui ont leur ſiege & demeure au fonds du cueur, parmy le plus doux, & le plus chaud ſang de toute noſtre vie: Et de là s'exhalans, viennent trouuer l'ouuerture des yeux, ſelon le Poëte Muſee, par où ils ſe iettent en campaigne droit à la meſme breſche de l'aimant, où ſe r'enfournans derechef, ils s'en vont chercher la meſme ſource dont ils ſont ſortiz en l'aimée; bruſlent & enflamment le cueur, & affligent l'ame des accidens, paſſions, & bleſſeures qu'on voit communément aux amoureux. Par la meſme ſimilitude & raiſon, les Poëtes ont attribué ces Epithetes icy au Soleil, de τοξοφόρος, portant arc, & ἑκατηβόλος ou ἑκατηβελέτης, dardant au loing, à cauſe des raiz qu'il lance ainſi de tous coſtez au long & au large.*

Les eſles d'Amour.

MAIS leurs eſles teintes d'azur, pourpre, & iaune-doré, & à quelques vns d'or tout pur. *Platon dans le Phedre.* Certains diſcoureurs ſur Homere alleguent (*dit il*) que les mortels nõment Ἔρως, l'Amour deſirable; & les immortels, ayant eſles; à cauſe du beſoin qu'il a de voller pour ſe trouuer à tous propos çà & là. *De vray les hõmes le peignẽt & deſcriuẽt vollage pour ſa grãde incõſtance et legereté, & les diuers changemẽs qui y ſont: Ainſi que dit Properce au 2. de ſes Elegies, où il le deſcript de pied en cap, de cette maniere:*

Quicumque ille fuit puerum qui pinxit Amorem,
Nonne putas miras hunc habuiſſe manus?
Hic primùm vidit ſine ſenſu viuere amantes,
Et leuibus curis magna perire bona.
Idem non fruſtra ventoſas addidit alas,
Fecit & humano corde volare Deum.
Scilicet alterna quoniam iactamur in vnda,
Noſtráque non vllis permanet aura locis.
Et meritò hamatis manus eſt armata ſagittis,
Et pharetra ex humero Cnoſia vtroque iacet.
Ante ferit quoniam, tuti quam cernimus hoſtem,

Nec quiſquam ex illo vulnere ſanus abit.

Pierreries dediées à l'Amour.

COMME ils ſont richement eſtoffez de ſardoines, eſmerauldes & perles. *Philoſtrate a icy tout expres choiſy ces trois pierres comme les plus tendres & molles; au moins les deux dernieres, parce que ceux là doiuent eſtre tels, qui ſont ſubiets à l'Amour; & les autres qui ne ſe peuuent r'amollir ne fleſchir, incapables d'aimer. C'eſt pourquoy Patrocle au 16. de l'Iliade, voyant l'obſtiné deſpit d'Achille, qui ne ſe peut appaiſer, encore qu'il voye les Grecs ainſi mal-menez des Troiens, iuſques dans leurs vaiſſeaux propres luy reproche, qu'il doit auoir eſté engendré de quelques rochers, puis que ſon vouloir ne ſe peult fleſchir.*

γλαυκὴ δέ σε τέκτε θάλασσα,
πέτραι τε ἠλίβατοι, ὅτι τοι νόος ἔξιν ἀπινής.

La Sardoine doncques eſt vn ſymbole de rire, dont auroit eſté appellé le rire Sardonien, qui eſtoit mortel, tout ainſi qu'eſt celuy de l'Amour, auec tous ſes plaiſirs & contentemens. Car en l'iſle de Sardeigne ſouloit croiſtre vne herbe preſque ſemblable à l'Ache, dont celuy qui en gouſtoit, mouroit riant; ainſi que dit Iſaac Tzezes ſur la Caſſandre de Lycophron. Mais l'hiſtorien Timée en donne vne autre raiſon; à ſçauoir que les habitans de cette iſle auoient accouſtumé d'immoler leurs peres & meres, quād ils auoient atteint l'aage de ſoixante dix ans: les aſſommans tout en riant, & les precipitans puis apres du hault de quelque rocher à bas. Quoy que ce ſoit, ce rire mortel a vne grande affinité & conuenance auec celuy de l'amour, dont Venus auroit eſté ditte par Homere φιλομειδὴς, comme aimant à rire, & par conſequent ſon cher fils auſſi. Mais cecy eſt vne alluſion tirée vn peu de loing, à la mode des affectez Sophiſtes. Quant à l'emeraude, à cauſe de ſa verdeur elle repreſente vne viuacité, voire la vie, à la ſimilitude des Vegetaux, qui reuerdiſſēt iuſques à ce qu'ils meurēt. Les Mages & les Aſtrologues attribuēt auſſi à la Planette de Venus, l'eſmeraude; & neantmoins cela eſt aſſez cōmun enuers tous, que cette pierre ſe rōpt tresfacilemēt en l'acte Veneréē. Voila pourquoy il y a touſiour differēce de l'Amour & Venus terreſtres, aux celeſtes; & que ce qui cōuient à l'vn, contrarie directemēt à l'autre, comme eſtans diſſemblables autant que le feu d'icy bas, de celuy d'enhaut. La perle aux Onirocritiques ou interpretes de ſonges, ſignifie les larmes, ainſi meſme que dit Suidas, δηλοῖ μαργαρίτης δακρύων ῥοήν, deſquelles l'Amour ſe plaiſt, & ſe paiſt ſur toutes autres choſes. Puis apres la perle eſt vne pierre procreée en la mer, dont Venus eſt premieremēt ſortie: & encore d'vne choſe ayāt vie tres-propre à

eſmouuoir

esmouuoir la sensualité en la personne. Pline au dernier liure chap. 6. a accouplé deux de ces pierres ensemble. Claudius Cæsar Smaragdos induebat,& Sardonychas. *Mais le rubis n'a pas esté desdié icy à l'Amour, ne le diamant, ne le saphir, parce que ce sont pierres trop dures; tout ainsi qu'vn cueur graue, seuere, & posé-rassis, n'est pas si apte à receuoir ne l'Amour, ne ses impressions, comme vn bien gay, legier, maladuisé, & peu cault. Quant aux paniers estoffez de ces trois sortes de pierreries, esquels ces Amours estuient les pommes qu'ils cueillent, il y a encore quelque autre sens mystique caché là dessoubs, non des plus malaisez à deschiffrer, tellement que ie serois tort à l'esprit & suffisance des lecteurs, de leur descouurir cela qu'ils peuuent assez deuiner & comprẽdre d'eux mesmes. Au reste, l'or, dont il dit que sont leurs carquois, esles, & paniers, a tousiours esté en fort grande recommandation en Amour: Tesmoing la pluye de Danaé, & assez d'autres endroits. Dont Ouide ne se contente pas gueres au second de l'art d'aimer.*

Aurea sunt verè nunc sæcula, plurimus auro
Vænit honos; Auro conciliatur amor.

CAR en voila quatre les plus excellens en beauté de tous, qui se sont separez de la trouppe; dont les deux se combatẽt à belles pommes,&c. *Il y a trois degrez & dispositions en l'Amour; le commancement, & les approches, auant que battre à bon escient la place; Ce sont les baisers & autres telles mignardises & caresses, representees par des pommes; car cela n'est qu'vn ieu d'enfans: Le progrez puis-apres, c'est à sçauoir la iouyssance, quand on vient aux prises, & que l'on s'enferre l'vn l'autre: Et la termination qui fine & decline tousiours en noises, riottes, contentions, & debats: representez par la lucte, où ils se mordent, & esgratignent: Le tout compris sous ces trois passiõs: le desir, la iouyssance, & la repentance. Quant à ce ieu de pommes, à guise de cannes, ou de carrouselles practiquees en Espagne à la genette, ce lieu de Pindare s'y rapporte fort bien, en la seconde des Isthmies.* Trois degrez en Amour.

Οἱ μὲν πάλαι, ὦ Θερσύβουλε,
φῶτες, ὅσοι χρυσαμπύκων
ἐς δίφρον, μοισᾶν ἕβαι-
νον, κλυτὰ φόρμιγγι σωμαντόμενοι,
ῥίμφα παιδείους ἐτόξευ-
ον μελιγάρυας ὕμνους,
ὅς τις ἐὼν χαλὸς εἶχεν Ἀφροδίτας

εὐθρόνῳ μιάστειραν ἀδίταν ὀπώραν.

Les anciens (ô Thraſybule) tous ceux entierement qui montoient au chariot des Muſes aux ſcoffions d'or, allans au deuant de leurs bien-aimez auec leur tant renõmée lyre, lançoient promptement des chançons doulces & armonieuſes, en faueur de quiconque d'entr'eux eſtant beau, auoit quelque agreable pomme automnale, qui leur renouuellaſt vn eſguillõ & ſouuenir de Venus ſeãt au bien ouuré throne. *A ce meſme propos Plutarque allegant en ſon amatoire vn vers de quelque ancien Poete;* Γλυκεῖ' ὀπώρᾳ φύλαξος ἐκλελοιπότος. La garde miſe arriere, il luy cueille ſes pommes. *Car la põme, & la figue eſtoient les deux fruicts principaux de Venus, mais en oppoſites conſiderations & regards.*

L'amour reciproque.

Tovt cecy n'eſt autre choſe qu'amitié & deſir mutuel. *Phornute en la ſpeculation des Dieux dit, que l'amour eſt appellé* ἔρως *de la ſongneuſe inquiſition & encherchement que font les amoureuſes perſonnes de la choſe qu'elles aiment; car* ἐρεύνη, *vault autãt à dire qu'inquiſition,* ἵ' αὖτε θ' ἵππος ἐρέων. Vat'en en queſte de ſes cheuaux. *Il eſt auſſi appellé* ἵμερος, *c'eſt à dire* deſir, *pource qu'il ſe laiſſe aller & tranſporter pour ioyr de ce qui paroiſt beau à ſes yeux, ou à ſa pẽſee:* Dont Cholute au rauiſſement d'Helene auroit chantè ces vers. παπαῖαι ἐδόκευε τ' ἱμερίδων βασιλῆα; Penſoit de veoir le Roy des amoureux deſirs. *Et Platon au Phedre parle d'vne liqueur qui coulle de cette fontaine, que Iuppiter eſpris de l'amour de Ganymede nomme* ἵμερον, *ou fluxion amoureuſe. Les autres interpretent cet* ἵμερος, *quaſi* ἥμερος, *comme rendant doulces & appriuoiſées les plus ſauuages & intractables creatures. Parquoy quelques vns le font eſtre frere de l'amour ou des Cupidons, dont il y a (ce dit là deſſus Phornute) touſiours vne grande bande autour de Venus, en lieu de gardes & ſatellites: Et l'appellẽt auſſi* ἀντέρως, *amour mutuel, fils de Mars & Venus, (ainſi que dit Ciceron au troiſiéme de la nature des Dieux) lequel on repreſentoit myſtiquemẽt auec deux flambeaux allumez, ioints & liez enſemble. Pauſanias és Eliaques fait auſſi mention d'vne figure de Cupidon & Anteros, lequel s'efforce d'arracher vne branche de palme que l'autre tient en ſes mains. Et Porphire le Philoſophe en a forgé vn tel apologue ou fiction.* Que

PORPHIRE.

Venus ſapperceuant cõme le petit Cupidon eſtant encore en enfance ne proffitoit point, ſen alla pour cette occaſion

au conſeil à la Deeſſe Themis, qui luy fit reſpõce, qu'il auoit beſoin d'vn Anteros ou cõtr'Amour, pour luy correſpõdre à ce qu'ils peuſſent s'entre-ſecourir l'vn l'autre. A quoy Venus obtẽperant engendra Anteros; Qui ne fut pas pluſtoſt en lumiere, que Cupidon commẽça à croiſtre, à dilater & eſtẽdre ſes eſles, & pẽnage. Et meſme tant qu'Anteros eſtoit preſent & auec luy, il paroiſſoit beaucoup plus beau, & plus grand: là où tout le cõtraire aduenoit en ſon abſence. *Le deſſus dit Pauſanias en ſes Attiques; Et Suidas pareillement, racomptent vne hiſtoire ſur le propos de ceſt Anteros, à qui fut pour cette occaſion dedié vn autel à Athenes, d'vn Meles naturel du païs, lequel ayant commãdé à Timagore qui faiſoit demonſtration d'eſtre amoureux de luy, fuſt pour faire preuue de ſon affection, ou pour ſe deffaire de ſes importunitez & pourſuites, de ſe ietter du hault en bas d'vn rocher; l'autre ſans dilation aucune y obeit tout ſur le chãp. Dequoy Meles picqué d'vn deſplaiſir & regret en ſoy-meſme, fit le meſme ſault apres luy. Dont le peuple depuis cõmença de reuerer l'eſprit de Timagore ſoubs le nom d'Anteros, comme d'vn Dieu vengeur des trop rigoureux traictemens qu'on fait à ceux de qui l'on eſt aimé. Le meſme Pauſanias encore.* Coreſe preſtre de Bacchus deuint amoureux de la pucelle Calliroé; & de tant plus qu'il s'efforçoit de gaigner ſa bonne grace, & s'enflãmoit de ſon amour, de tant plus au rebours s'aigriſſoit la haine & deſdain par elle cõceuë pour raiſon de ce: De ſorte que ne pouuãt trouuer moyen de la fleſchir & induire, ne par prieres, ne par preſens, offres & promeſſes de condeſcendre à ſon vouloir, il fut contraint d'en aller faire ſa cõplainte à l'image du Dieu: lequel prenant en main la cauſe de ſon miniſtre, tout incontinent les Calydoniens commencerent à deuenir inſenſez, comme ſi c'euſt eſté d'vne yureſſe; Et foruoyez de leur entẽdement venoiẽt là deſſus rendre l'ame. Le peuple enuoya en Dodone à l'oracle, que tous ceux qui habitẽt en terre ferme, & les Ætoliẽs, auec les Acarnanes & Epirotes, eſtimoient eſtre le plus infaillible & veritable de tous autres, és reſponces que les Colombes, & le Cheſne y rendoiẽt; Là où il leur fut declaré, que l'indignatiõ de Bacchus eſtoit le motif de ce mal, & n'y auoit autre remede d'en eſtre deliurez, iuſques à tant que Coreſe euſt ſacrifié Calliroé à Bacchus, ou quelque autre qui s'offriſt

de tenir ſa place. Et comme la pauurette ne peuſt trouuer aucun expedient de ſe garentir, & ſauuer ſa vie, elle eut recours à ſes parens; mais ſe voyant auſſi fruſtrée de cette attẽte, il ne reſtoit plus rien qui l'engardaſt d'eſtre immolée pour le ſalut du pays. Au moyen dequoy ayant eſté donné ordre aux autres choſes qui concernoient ce ſacrifice, ſuyuant l'admoneſtement de l'oracle, elle fut menée à l'autel à guiſe d'vne victime. Mais Coreſe qui en auoit la charge, donnant plus de lieu à l'amour, que nompas à l'indignation & vengeance, ſe tua luy-meſme pour elle, dont il monſtra aſſez d'auoir mieux & plus loyaument aimé, que nul autre de qui nous ayons eu onques cognoiſſance. Calliroé le voyãt ainſi mort pour ſon occaſion, chãgea de vouloir; Car il luy prit ſoudain vne pitié & cõpaſſion de ce fait; & quant & quant vn remords de conſcience de tout ce qui eſtoit paſſé, ſi bien qu'elle s'occit de ſa propre main, ioignãt la fõtaine du port qui n'eſt gueres loing de Calydon, laquelle fut depuis appellée Calliroé cõme elle.

S'ESTANT ietté à corps perdu ſur ſon doz comme s'il le vouloit eſtouffer. *Dans Platon, Socrate blaſme & deteſte par tout l'amour laſcif, voluptueux & charnel: lequel (comme il dit) les Dieux appellent πνιγμὸν, c'eſt à dire l'eſtouffement du vray Amour. A quoy Philoſtrate fait icy alluſiõ, vſant de la meſme forme de parler:* καὶ εἰς πνίγμα ἀπολαμβάνει. *Procle toutesfois interprete ce lieu là de Platon autrement; diſant que cette lucte & compreſſion, eſt l'Amour diuin, qui tire les ames hors des corps corruptibles & caduques, pour les enleuer là haut au ciel auec luy. Mais ce qui ſuit apres ne quadre pas.*

Dont cettuicy lance la ſienne apres l'auoir baiſee; & cettui là tend les mains pour la receuoir, &c. Il ſemble que cecy vueille battre ſur le prouerbe, *Sphæram inter ſeſe reddere*, en Platon dedãs l'Euthideme; mais c'eſt du deuiz qu'il parle. ὁ δὲ Διονυσόδωρος ὥσπερ σφαῖραν ἐκδεξάμενος τὸν λόγον, πάλιν ἐφωράζετο τῷ μειρακίῳ. *Dionyſodore rechaſſoit le propos contre le iouuenceau comme il euſt fait vne pile.* Et Seneque en certain endroit refere au ieu de la paulme la cõmodité reciproque d'entre celuy qui confere quelque bienfait, & l'autre qui le reçoit. *Volo* (dit-il) *Chryſippi noſtri vti ſimilitudine de pilæ luſu, quam cadere non eſt dubium aut mittentis ſtudio, aut accipientis, &c.* Ce qui ſe peut accõmoder à l'amour reciproque,

& à ce renuoy & reception de põme dont il eſt icy queſtion.

CAR il luy mord l'aureille, dõt les autres ſe faſchẽt. *Il y a preſque tout vn meſme lieu au 3. des familieres de Ciceron: Qui eſt vne maniere de parler vſitée enuers les anciens, quand ils vouloiẽt exprimer vn plus grãd deſir de ſe vẽger, qu'on n'en n'a de puiſſance & moyen.* Les choſes (*dit il*) en fuſſent venues à vne grãde querelle, ſi Pacidian euſt veu faire comparaiſon de luy auec Eſernin le Sãnite: Et parauenture qu'il luy euſt à belles dents tronçonné l'aureille: Mais auec Clodius il ſe fuſt r'appointé pour vray.

QVE le lieure eſt fort laſcif & fecõd, *&c. Herodote au troiſiéme liure en la Thalia.* τῦτο μὲν, ὅτι ὁ λαγὼς ὑπὸ πάντος θηρεύεται θηρίου, καὶ ὄρνιθος, καὶ ἀνθρώπου. ἔτο δή τι τὸ, πολύγονόν ἐϛι. ὑπικυΐσκεται μοῦνον πάντων τῶν θηρίων. καὶ τὸ μὲν ἄλλου τῶν τέκνων ἐν τῇ γαστρί, τὸ δὲ, ϕλόϊ· τὸ δὲ, ἄρτι ἐν τῇσι μήτρῃσι πλάσσεται· τὸ δὲ, ἀναϕέρεται. De là vient que le lieure que toutes choſes chaſſent, la beſte, l'oiſeau, l'homme, ſoit ſi fecõd, qu'il eſt ſeul entre tous autres animaux, lequel eſtãt plein, ſe ſur-empliſt encore: Et ayant des petits en ſon ventre, les vns peluz, les auttes raſes, & ſans poil; d'autres qui ne commencent qu'à ſe former, en conçoit neantmoins de nouueaux. *Les Hebrieux ayans accouſtumé d'appeller tous les autres animaux au genre maſculin, mettent le lieure* arnebeth *au feminin, pource qu'ils cuident qu'il ne s'en trouue point de maſles. Les autres dient que tous ſont hermaphrodites indifferemment exerceans tantoſt l'office & deuoir de maſle, tantoſt de femelle; les aultres qu'vn ſexe ne s'y peut diſcerner de l'autre. Voyez Aben Ezra & Rabi Kimhi és racines. De laquelle opinion eſtoit auſſi Archelaus, Et aſſez d'autres qui luy ont creu & adheré; Que les lieures de l'vn & de l'autre ſexe, tant le maſle que la femelle, portent indifferemment, comme Hermaphrodites: Et que les femelles meſmes s'empliſſent, ſans aucune aide du maſle. Mais cela s'eſt depuis aueré eſtre faux; Et s'en voit encore tous les iours le contraire, par les chaſſeurs, & autres qui ont eſté ſongneux de l'obſeruer, & s'en prendre garde. La ſuperfetation auſſi que leur attribue Ariſtote au ſixiéme liure de l'hiſtoire des animaux, chapitre 33. de ſorte qu'ils ayent nouueaux petits tous les mois, eſt vn peu chatoüilleuſe. Car cela eſt aſſez cogneu qu'ils n'en font que trois fois l'année au plus: au milieu de l'Hyuer, ſur la fin du Printemps, & vers le commencement de*

Du Lieure.

l'Autonne. Trop bien cela peut estre vray des connins, lesquels approchent en beaucoup de choses du lieure, & different en quelques vnes; de cela mesmement que les lieures sont leurs petits tous reuestus de poil net & paré, Et les connins n'en ont brin que ce soit, ains la peau rase & lissée tant seulement. Pline au 8. liure chapitre 55. semble confondre l'vn auec l'autre.

Des ensorcellemens d'Amour.

De la les mal-adroits & impertinens amoureux, ayans pris opinion qu'il y eust au lieure quelque vertu & proprieté attractiue d'Amour, *&c. Tout ainsi qu'il ne s'est iamais rien trouué en la nature qui ait plus dominé les cueurs, & les volõtez des personnes que l'Amour; Aussi chacun s'est tousiours efforcé de chercher les moyens de pouuoir paruenir à la iouïssance de la chose aimée, où gist le comble de toutes ses beatitudes & desirs: De sorte que les vns y ont procedé par vne voïe, les autres par vne autre. Quelques vns s'estans laissez transporter à ce dire du Poëte*, Flectere si nequeo superos, Acheronta mouebo, *ont remué par maniere de dire non le ciel & la terre tant seulement: mais les plus profonds abismes encore: Contracté alliance & confederation auec les inueterez aduersaires du genre humain: leur ont donné l'ame en proïe & habandon pour trouuer quelque allegement à la passion desmesurée qui les sollicitoit. Mais laissons là (comme dit nostre autheur) telles manieres de gens, indignes non seulement d'estre contr'aimez, mais que l'on face la moindre mention de leur fait: Car les autres sont bien plus supportables (blasmez toutesfois pour celà) qui ont eu leur recours aux remedes de la Nature, secondée de la puissance & influxion du ciel qui interuient là dessus; auec quelques superstitions parmy, non si reprouuées du tout que les autres. Comme nous le voyons dans la Pharmaceutrie de Theocrite, & de Virgile apres luy.*

Terna tibi hæc primùm triplici diuersa colore
Licia circundo, térque hæc altaria circum
Effigiem duco.

Et de rechef.

Necte tribus nodis ternos Amarylli colores,
Necte Amarylli modò, & Veneris dic vincula necto.

Puis encore en vn autre endroit, mais cela s'approchant plus de la Nature, s'esloigne aussi d'auantage de superstition.

Hinc demum Hippomanes, verò quod nomine dicunt
Pastores, lentum distillat ab inguine virus.

Hippomanes quam ſæpe malæ legêre nouercæ,
Miſcentes herbas, & non innoxia verba.

Et Iuuenal à ce meſme propos.

Hippomanes carmẽnque loquor, coctumque venenum
Priuigno datum.

Il y en a aſſez de tels autres dans le premier & ſecond liure de Picatrix, dans Chyrannides, & ſemblables reſueurs magiques. Apulée tout au commencement de ſes transformations, les a compris l'vn & l'autre, quand il racompte les beaux miracles qu'il vit faire à ſon hoſteſſe Pamphile, à qui Photis ſa chambriere auoit apporté le poil de quelques peaux de chieure que l'on courroyoit, au lieu des cheueux de ſon bien aimé; & par la force & vertu des charmes qu'elle fit là deſſus, les barils que l'on auoit fait de ces peaux vindrẽt ſoudain frapper à ſa porte, pour ſatisfaire à ſes volontez. Ioſephe meſme, ſi d'auẽture on le doibt croire en cela, teſmoigne que Moyſe le Legiſlateur, ayant eu communication de la ſecrete philoſophie des Egyptiẽs, compoſa des anneaux d'Amour, & d'obliance; & le Roy Salomon apres, contre les enſorcellemens, & mauuais eſprits. Que ſi en tout cecy ſe trouue quelque verité & effect (ie parle des prophanes & illicites) c'eſt plus toſt pour la grand' foy qu'on y adiouſte, & la forte imagination, qui peult certes beaucoup en l'eſprit de l'hõme, que pour aucune faculté reelle qui y conſiſte. Mais d'autant que rien ne peult eſtre plus agreable & plauſible à vne perſone, atteinte meſmement & malmenée d'Amour, que de luy propoſer quelques faciles & legiers moyens, de peu de peine, & peu de couſt, pour paruenir tout incontinẽt au but de ſes tant deſirées atteintes, auſsi ce n'a pas eſté de merueilles, ſi de tout tẽps l'on eſt couru tres-ardamment apres telles piperies & abuz, où il n'y a aucun fondement ny appuy. Mais ſi d'auenture l'Amour comme le plus fort charme qui puiſse eſtre, ainſi que teſmoigne Lucrece au 4. liure,

Idq; petit corpus mens vnde eſt ſaucia Amore;
Naṁque omnes plerumque cadunt in vulnus, & illam
Emicat in partem, ſanguis quáque icimur ictũ,
Et ſi cominus eſt hoſtem ruber occupat humor.

Et que Virgile dit plus à plain au premier de ſon Eneide, là où Venus ayant transformé ſon fils Cupidon ſoubs la reſſemblance du petit Iülus pour aller empoiſonner Didon de l'Amour d'AEneas, luy parle ainſi:

--Vt te gremio accipiat lætiſſima Dido
Regales inter menſas, laticémque Lyæum,

Cùm dabit amplexus, atque oſcula dulcia figet,
Occultum inſpires ignem, falláſque veneno.

Si doncques l'Amour comme vn charme ſe doit chaſſer par vn ſemblable ſortilege; tout ainſi qu'vn poiſon par ſon contre-poiſon, ces obſeruations, combien que telles-quelles, pourroient auoir quelque certitude en ſoy. Neantmoins autre choſe eſt de ſe garentir & deffendre d'vn mal, meſmement de celuy dont la gueriſon conſiſte preſque en noſtre puiſſance, il ne reſte que de le vouloir, & y preſter noſtre conſentement; Et autre choſe de l'introduire & imprimer en vne creature, qui n'eſt en rien ſoubsmiſe à nous; Eſtant endroit ſoy auſſi bien aſſiſtée que nous pouuons eſtre d'eſprits & intelligences plus fortes aſſez que n'eſt celle de l'homme, qui la contregardent de toutes entrepriſes & aguets, ſi d'aduenture elle ne va de ſon mouuement propre & franc vouloir s'enferrer & donner dedans le fillé ſans y eſtre poulſee. Au moyen dequoy le meilleur eſt, & le plus ſeur, de ſuiure touſiours la voye ordinaire & legitime, telle que nous l'a preſcript Ouide en ſes inſtructions de l'Amour.

Fállitur Æmonias ſi quis decurrit ad artes,
Dátque quod à teneri fronte reuellit equi.
Non facient vt viuat Amor Medeides herbæ,
Mixtáque cum magnis Marſa venena ſonis.
Phaſias Æſonidem, Circe tenuiſſet Vliſſem:
Si modò ſeruari carmine poſſet Amor.
Nec data profuerint pallentia philtra puellis:
Philtra nocent animis, vimq́; furoris habent.
Sit procul omne nefas: vt ameris amabilis eſto.
Quod tibi non facies, ſoláve forma dabit.

Et à la verité, telles obliquitez illicites ne ſuccederent iamais bien, pour le moins ſans eſtre ſuiuies de quelque mal'heur à la fin. Ce qu'Homere nous donne aſſez à cognoiſtre, & qu'elles ne ſont pas agreables à Dieu, quand au quinzieſme de l'Iliade il introduit Iuppiter tenſant aigrement Iunon, de ce qu'elle en auoit vſé enuers luy.

τὴν σ' αὖτις μνήσω, ἵν' ἀπολλήξῃς ἀπατάων,
ὄφρ' εἰδῇς ἥν τοι χαίσμη φιλότης τε κυδὴ εὐνὴ,
ἣν ἐμίγης ἐλθοῦσα θεὰν ἀπό, καὶ μ' ἀπάτησας.

Ie te r'ameine cecy en memoire, à ce que tu te deſiſtes de tes tromperies accouſtumées, & cognoiſſes ſi l'Amour, ny le lict t'auront proffité de rien, auquel tu t'es venue meſler auec

auec moy au partir des Dieux; & m'as deceu. *Ce que Plutarque allegue au traicté de la lecture des Poëtes, où il dit, que par cette fiction le Poëte a fort bien monſtré;* Que la priuée conuerſation qu'ont les femmes auec les hommes, & ce qu'elles acquierent de grace & faueur enuers eux par charmes & ſorcelleries, non ſeulement n'eſt pour gueres bien durer à la longue, mais oultre que le tout eſt mal aſſeuré, & qu'on ſen vient incontinent à deſgouter, il paſſe puis apres en haine & rancune, tout auſſi toſt que la volupté ſen eſt eſuanoüie. *Plus és preceptes de mariage.* Tout ainſi que les poiſſons ſe prennent legerement à l'apaſt, & neantmoins ne ſont pas bons à manger; auſſi les fẽmes qui taſchent de gaigner leurs maris auec des breuuages amoureux, & autres tels enſorcellemens; & par lubricitez voluptueuſes les reduire en leur puiſſance, les ont de là en auant tous eſlourdis & inſenſez pour compaignie le reſte de leurs iours. Car à Circé ne proffiterent de rien, ceux qu'elle auoit transformez par ſes charmes, & ne ſen ſeruit en choſe quelconque, apres qu'ils eurent eſté abaſtardis en chiens & en aſnes: là où elle aima Vliſſes tout oultre; homme prudent & aduiſé, & qui ſe maintint dextrement auec elle. Au moyẽ dequoy celles qui aiment mieux cõmander, & auoir le deſſus de leurs mariz idiots, que leur obeir eſtans ſages, reſſemblent à ceux qui ont plus cher de conduire les aueugles par voye, que de ſuiure les cler-voyans, & qui cognoiſſent les chemins. *Porphyre à ce meſme propos, au liure des ſacrifices, parlant de la mauuaiſtié de certains Demons.* Par le moyen de ces peruers eſprits (dit il) les mal'heureux ſefforcent de faire leurs Philtres, & ſemblables malefices d'Amour; Car toutes ſortes de voluptez, toutes eſperances de richeſſes, honneurs, & aduancemens fattiſent, & ſe renforcent és conceptions des perſonnes, par leur inſtigation; Mais ſur tout, fraudes, tromperies, & menſonges, dont ils ſont ſouuerains architectes. *Au demeurant qu'il y ait quelque faculté ne puiſſance au lieure, propre à exciter ou attraire l'Amour, ie ne le pẽſe auoir leu nulle part, ſi d'auenture Philoſtrate ne vouloit donner ſur cet Epigramme de Martial.*

PLVTARQVE.

Si quando leporem mittis mihi Gellia, mandas,
Formoſus ſeptem Marce diebus eris.

Si non derides, si verum Gellia mandas,
Edisti nunquam Gellia tu leporem.

Et ce qui se souloit dire à ce mesme propos de l'Empereur Alexãder Seuere, que le continuel vsage de la chair de lieure, l'auoit rendu ainsi beau, gracieux, & affable,

Venatus facit & lepus comesus,
De quo continuum capit leporem.

Ce que mesme auoit touché au par-auant Pline, au dixiéme chapitre du vingt-huictiéme liure en ces mots; mais il n'y adiouste point de foy.

Somnos fieri lepore sumpto in cibis, Cato arbitratur. Vulgus & gratiam corpori in nouem dies, friuolo quodam ioco.

Que s'il prouoque ainsi le dormir comme le cuidoit Caton, cela n'est guere bien propre à l'Amour. Mais s'il a le moyen d'embellir la personne, & que rien ne se trouue de plus grand efficace en l'amour que la beauté, ainsi que le desduit Platon dans l'Alcibiades premier, le Conuiue, & le Phedre; par cõsequent aussi le lieure pourroit auoir quelque lieu en cet endroit. Ou bien s'il pouuoit rendre l'homme plus vertueux & gaillard pour bien contenter ses Amours (si d'aduenture il venoit aux prises de la iouissance) ainsi que Theophraste racompte de ie ne sçay quelle herbe ou racine, qui se trouuoit en Scythie, suffisante pour faire passer iusques à soixante carrieres en vn iour naturel; Comme fit Hercule enuers les filles de Thespie en nombre de cinquante, lesquelles il depucella toutes en vne seule nuict, qu'il estoit encore fort ieune, dont il en eut autant d'enfans; Qui fut le plus fort cõbat & affaire où il se trouua oncques en iour de sa vie; Cela de vray seroit bien de plus grãde efficace que tous les fards ni beautez de ce monde, car c'est ce qui sert le plus à maintenir l'Amour entre les deux parties selõ que tesmoigne Ouide au second liure de l'art d'aimer.

Sed lateri nec parce tuo, pax omnis in illo est:
Concubitu prior est inficienda Venus.

Et là dessus en donne quelques restaurans & excitatifs.

Sunt qui præcipiant herbas saturea nocentes
Sumere, iudicijs ista venena meis.
Aut piper vrticę mordacis semine miscent,
Tritáque in annoso flaua pyretra mero.
Candidus Alcathoe qui mittitur vrbe Pelasga
Bulbus, & ex horto quæ venit herba salax.
Quáque sumantur, necnon humentia mella;
Quásque tulit folio pinus acuta nuces.

A propos duquel Bulbe ou Eſchallotte, Martial en a auſsi dit cecy:

Cùm ſit anus coniux, & ſint tibi mortua membra,
Nil aliud Bulbis quàm ſatur eſſe potes.

Ce qu'il a pris de la Comedie d'Ariſtophane intitulée, les preſchantes, *là où vn ieune homme ayant eſté pris au collet par deux vieilles eſdentées, il leur demande comme il luy ſera poſsible tout en vn meſme temps de faire voguer deux barques ainſi vermolues & ſur-années: L'vne reſpond; apres que tu auras deuoré vne chaulderonnée d'eſchallottes. Car Varron ordonne de les cuire en de l'eau pour ceſt vſage; Et Apitius y adiouxte des pignons, & de la graine de roquette, auec du poiure.*

VOYEZ vous point ce rocher d'où ſort vn gros bouïllon d'eau? Sçachez pour vray qu'vne Venus eſt là. *Platon met vne Venus Celeſte auſsi bien qu'vn Amour; pure & nette, ne ſe ſouciant d'autre choſe, ne cherchant rien quelconque, qu'vne ſplendeur reluiſante en la diuinité, ou par vne tres-feruente Amour qu'elle produit & engendre, elle taſche continuellement d'attirer noz ames, & les vnir à l'eſsẽce de Dieu; comme celle qui en eſt la propre marque & image. Salomon l'appelle la Sapience, par laquelle cõme dit Hermes en l'Aſclepius,* l'homme qui eſt vn merueilleux miracle en Nature, vn animal treſ-honorable, voire digne d'eſtre adoré, paſſe à vne cõdition du tout diuine, & eſt fait Dieu; deſpriſant la partie de l'humanité, qui eſt en luy, & ſe tenant à ce qui y eſt de diuin. *Voila ce que dit Hermes; dont rien ne ſe ſçauroit trouuer plus Chreſtien, ny qui quaddre mieux de tous points au vray fils du Dieu Eternel, qui a parfaittement eu en ſoy ces deux Natures. Mais pource que les Amours dont parle icy Philoſtrate ſont terriens, il leur adioint auſsi vne Venus de meſme, charnelle, & voluptueuſe, couſtumieremẽt retirée és grottes, cauernes & ſemblables lieux ombrageux obſcurs; ſachant aſſez que ſes maintenemens & actions ont beſoin de couuert, comme dit Pindare,* Que la nuict & obſcurité ont la meilleure part, & le plus de faueur en Venus. *Et Pauſanias en ſes Arcadiques, parlant de Venus Melanis, c'eſt à dire noire, dit* que c'eſt pource que les hõmes n'y vacquent pas tant le iour, à guiſe de beſtes bruttes, comme ils font la nuict. *Si d'auenture ce n'eſtoiẽt quelques effrontez & impudens Cyniques, deſtituez de toute honte & vergongne.* QVANT *aux miroüers qu'il luy aſsigne cõme pour marques & enſeignes d'elle, auec autres telles beatilles, cela eſt aſſez vſité & commun, non ſeulement enuers les Poëtes, & Sophiſtes, mais aux*

Philoſophes & Hiſtoriens encore; Comme meſmes on le peult veoir dans Plutarque au liure de la Fortune des Romains. Mais cõme les Lacedemoniẽs diſent, que Venus apres qu'elle eut paſſé la riuiere d'Eurotas, quitta là ſon mirouër, & tout le reſte de ſon ornement, iuſques au ſacré tiſſu propre, pour prẽdre l'eſcu & la lance, & ſe monſtrer ainſi equippée à Lycurgus; Ainſi la fortune delaiſſant les Perſes & Aſſyriens, ſur-vola legierement par la Macedoine. *Et ce qui ſuit de ce propos puis apres.* L'ARGENT *dont il eſt auſsi fait mention icy, oultre quelque ſens myſtique qui peult eſtre caché là deſſous, comme nous l'auons deſia dit cy deuant, eſt pris pour la blancheur & luſtre argentin d'icelle Venus, & des dames qui luy ſymboliſent; ainſi que nous voyõs dans Homere Thetis eſtre ſurnommée ἀργυρόπεζα, aux pieds d'argent, pour dire beaux, blancs, & netz: Et la riuiere de Peneus, ἀργυροδίνης, pure & clere. Mais l'or eſt deſdié à la cheuelure, & au poil; dont il n'y a Poete en langue que ce ſoit, qui n'ait cõmunément vſé de cette façon de parler, cõme meſme en l'hymne d'Apollon, ſa mere eſt appellée Λητω χρυσοπλόκαμος, Latone aux treſſes dorees.*

L'ASSISTENCE leur ſouhaitte d'auoir touſiours vn ſi beau & plaiſant vergier. *Chacun a aſſez ouy parler du Dieu des Iardins, & de ſa portraicture, dont parle le commencement de la huictieſme Satyre du premier liure des ſermons en Horace.*

Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum,
Cùm faber incertus ſcamnum, facerét ne Priapum,
Maluit eſſe Deum. Deus inde ego, furum, auiúmque
Maxima formido: Nam fures dextra coërcet,
Obſcœnóque ruber porrectus ab inguine palus.
Aſt importunas volucres in vertice arundo
Terret fixa, vetátque nouis conſidere in hortis.

Et de fait ce Dieu icy a fort grand' conuenance auec les Amours, & les beaux petits iardinets qu'ils cultiuẽt; qui ſont arrouſez de ce doux ſourjon de liqueur venerique, cauſe de toute procreation & lignée. Et c'eſt ce que veut dire Varron au propos cy deſſus, que tous iardins pour cette occaſion ſont en la charge & tutelle de Venus, Deeſſe de generation.

OR LVCIAN s'eſt esbatu auſsi en ce meſme argument, & ſubiect de la pluralité d'Amours, au Dialogue intitulé Herodote; où il deſcrit le tableau du peintre AEtion, qui y repreſenta les nopces d'Alexãdre, & de Roxané fille du Satrape Oxyartes; d'vn ſi grãd artifice, que l'ayant porté, & fait veoir en l'aſſemblée des ieux Olympiques, il fut ſi bien receu de

tous, que Proxenidas l'vn des deputez de la Grece à iuger des ſacrez combats, luy donna ſur le chãp ſa fille en mariage: Tant il prit de plaiſir à cette belle fantaſie, & rare inuention, qui eſtoit telle qui s'enſuit: Car iceluy Lucian teſmoigne l'auoir veu en Italie, parquoy il en a peu parler ſeuremẽt.

EN PREMIER LIEV eſt là peinte vne chambre excellemment riche & bien parée, auec le lict nuptial tout preſt à ſe mettre dedans: Contre lequel Roxané ſappuye, fille tres-belle entre les plus belles, de taille, de charnure, & viſage: Les yeux modeſtement abaiſſez en terre, pour la crainte & reuerence de ce grand Roy là preſent. Et autour d'eux ſont tout plein de petits Cupidons eſpandus, rians delicatement; dont l'vn s'eſtãt mis derriere elle, luy deffait ſa belle coiffure; & la monſtre ce-pendant du doigt à ſon eſpoux: L'autre ſeruiablement proſterné à ſes pieds, la deſchauſſe pour la mener coucher: L'autre ſeſtant enueloppé dans la robbe de nuict d'Alexandre, le tire tant qu'il peult deuers elle, à qui il tend vne courõne. Là eſt preſent Hepheſtion auſſi, qui tient le lieu de parrain & de confidant pour mener l'eſpouſée, ayant au poing vne torche ardente; appuyé au reſte ſur vn beau iouuenceau, que ie croirois eſtre Hymenée: Toutesfois il n'y en a point de billet. A l'autre coſté du tableau ſe voyent pareillement des Cupidons, qui ſe ioüent & paſſent leur temps des armes d'Alexãdre: Deux deſquels ſe ſont chargez de ſa lance, à guiſe de ceux qui portent quelque peſant fardeau. Il y en a puis apres deux autres, qui traiſnent par les courroies de l'eſcu, vn de leurs compaignons qui eſt aſſis deſſus cõme vn Roy. Mais vn autre ſeſt allé ietter dans le corps de cuiraſſe qui giſt là renuerſé, lequel les guette & attend au paſſage, pour leur faire peur en ſurſault, quand ils arriueront aupres de ſon embuſcade. Tout cecy neantmoins n'eſt pas vne ſimple plaiſanterie, ou ioüet de petits enfants, qu'Ætion ait pris peine de repreſenter inutilement, & ſans quelque ſens; mais pour denoter l'affection, & le ſoing aſſidu d'Alexandre au fait de la guerre, & des armes; puis que tout par meſme moyẽ il a eſté ſi eſpris de l'amour de Roxané; & ſi n'a pas pour cela laiſſé en vn nonchalloir & oubly, le ſouuenir de ſon belliqueux exercice. LVCIAN.

MEMNON.

ARGVMENT.

THEVTAMVS *regnant en Asie, qui fut le vingtiéme des descendans de Ninus, & Semiramis, Agamemnon mena les Grecs au siege de Troye, qu'il y auoit desia plus de mille ans que l'Empire des Assyriës estoit sus; Quand Priam Roy de la Phrygie, & vassal d'iceluy Theutamus, se voyant oppressé d'vne si grosse force, luy fit demãder secours: Et il luy enuoya dix mille Ethiopiës, auec autant de Susiens; Et deux cens chariots armez en guerre; le tout soubs la charge & cõduite du Prince Memnon, fils de Tithonus, l'vn des Satrapes d'Assyrie, qui auoit lors le plus grand credit & authorité à la Cour. Memnon estant encore en fleur d'aage, & vaillant de sa personne au possible, fit à son arriuée tout plein de beaux exploits d'armes en faueur des Troyens: iusques à ce que finablement les Thessaliens luy dresserent vne embusche, où il fut surpris & mis à mort. On dit qu'il edifia vn fort beau palais portant son nom, en la ville de Suses, sur vn lieu haut releué, qui dura iusqu'au regne des Perses. Mais les Ethiopiens habitãs en l'Egypte le maintiennent y auoir esté nay, monstrans vn sien fort antique chasteau, qui porte encore son nom. Ainsi en parle Diodore Sicilien au secõd liure de sa Bibliotheque. Quant aux oëtes ils enrichissent l'affaire; Et dit Quintus Calaber au second liure de la suite de l'Iliade, que Memnon ayãt mis à mort Erenthus, & Pheron, deux braues & vaillans ieunes hõmes, qui auoient suiuy pour leur plaisir la cornette de Nestor, à la guerre de Troye, Antiloque son fils se voulut mettre en debuoir de les venger, mais que luy mesme y demeura pour les gages: Dõt le pauure pere outré de douleur, s'addressa tout ainsi vieil & decrepite qu'il estoit à Memnon, pour le combatre; lequel ayant compassion & respect à son aage, ne le voulut offenser, luy disant doucemẽt qu'il se retirast: Car ce ne luy seroit point d'hõneur de le combatre. Nestor voyant ne pouuoir faire autre chose, eut son recours à Achilles, qui aimoit vniquement Antiloque; tellemẽt que marry au possible de l'auoir perdu, il s'en vint tout de ce pas trouuer Memnon, lequel apres vn fort long & dangereux combat, & plusieurs consultations interuenuës des Dieux là dessus, finablement luy tira vn grand coup de toute sa force, qui le perça d'oultre en oultre. Parquoy la belle Aurore toute triste & desconfortée de la mort de son fils, se reuestit à l'instant de*

grosſes nuées noires, comme pour en porter le dueil: Proteſtant de iamais ne vouloir plus rẽdre de iour aux humains: iuſques à ce que Iuppiter, partie par douces mignarderies & conſolatiõs, partie par menaſſes & criemens, la fit retorner à ſon accouſtumé debuoir.

L'Armee que vous voyez icy eſt de Memnon; Mais ils n'ont point d'armes pour cette heure, par ce qu'ils ſe propoſent de mener le dueil du plus grand d'entr'eux, qui a receu vn tres-mauuais coup de lance à trauers la poitrine, ſelõ qu'il me ſemble de l'apperceuoir. Or rencontrant icy cette large & ſpacieuſe plaine, toute couuerte de tentes & de pauillons, auec les rempars & cloſtures d'vn camp, & vne groſſe cité fort bien fermee de murailles, ie ne ſçay pas comment ce ne ſeroiẽt les Ethiopiens ces gens là, & ces choſes icy Troye. Celuy au ſurplus qu'õn lamente, eſt Memnon le fils de l'Aurore; lequel eſtant arriué au ſecours des Troyens, Achilles (à ce que l'on dit) mit à mort, grand & de belle taille; & qui eſtoit venu d'vn autre coſté encontre les Grecs, non en rien inferieur à cettuy-cy. De fait, regardez de quelle corpuléce le voila eſtẽdu par terre; & quels gros eſpiz de cheueux il norriſſoit (comme ie croy) pour le fleuue du Nil. Car les bouches de ce fleuue ſont bien par deuers les Egyptiẽs, mais ſes fõtaines en Ethio-

pie. Voyez auſſi cõbien de force & de vigueur monſtre la mine de ſes yeux, quelques paſſez & deffaits qu'ils ſoiẽt. Regardez quãt & quant le petit poil fol de ſa barbe, qui ne fait gueres que commancer à poindre; comme cela conuient fort biẽ auec l'aage de celuy qui l'a mis à mort. Vous ne diriez certes pas que Mẽnon fuſt noir; Car cette pure & naïue noirceur qui eſt en luy, mõſtre ie ne ſçay quel teint agreable. Les dieux ce-pendant eſtans là hault tous mornes & penſifs, l'Aurore qui pleure à chaudes larmes ſon cher enfant, contriſte le Soleil, & prie la nuict qu'elle ſe haſte de venir plus viſte que de couſtume, pour arreſter l'exercite, afin qu'elle puiſſe enleuer le corps, Iuppiter par-auanture le conſentant. Et voilà tranſporté deſia; la diligence que l'on en fait eſtant exprimée vers le bord du tableau: Car la ſepulture de luy ne ſe retrouue nulle part: Trop bien le voit on en Ethiopie trãsformé en vne pierre noire, ayant la contenãce d'vn homme aſſis. Ie n'eſtime pas toutesfois que ce ſoit autre choſe que ſa remẽbrance: neantmoins quand les raiz du Soleil viennent à donner deſſus, & qu'il frappe en la bouche d'icelle, tout ainſi que d'vn archet de violle, il ſemble attirer de là vne voix, qui conſole le iour auec ce langage artificiel.

ANNOTATION.

PHILOSTRATE *qui a escrit la vie d'Apollonius Thianeen, au 3. chapitre du sixiesme liure, de Memnon dit cecy.* Sous la conduicte de Timasion ils arriuerent au temple de Memnon, lequel Damis racompte auoir de vray esté fils de l'Aurore, mais n'estre pas decedé à Troye, où c'est chose certaine qu'il ne fut oncques, ains en Ethiopie, apres y auoir regné par cinq aages d'hommes. Et pource que les Ethiopiens sont de tresslongue vie par dessus tous autres mortels, ils pleurent & lamentent Memnon, comme s'il estoit mort en adolescẽce; & font toutes les mesmes querimonies dont l'on sçauroit vser au dueil de quelqu'vn, qui s'en seroit allé hors de ce monde auant le temps. Le lieu au reste où le Temple est basty, est à ce qu'ils dient, semblable aux places publiques, où se soùloient faire iadis les assẽblées des Citoyens; & de fait il s'en voit encore de tels és plus anciennes villes du pays, esquelles sont demeurez de reste quelques vieils fragmens de colomnes, & marques des anciennes murailles, auec les sieges, & portaux, & les statues de Mercure; le tout, partie desmoly par main d'homme, partie mangé de vieillesse. Mais l'effigie de Memnon ressemble à celle d'vn ieune adolescent sans barbe, estant d'vne pierre fort noire, & exposée toute aux raix du Soleil: Planté des deux pieds en terre, selon la maniere de Dedalus. Des bras, il se soustient sur son siege comme s'il s'en vouloit leuer. Et quant au geste de ses yeux, & de toute la face, il est ainsi que d'vn homme qui parle. Ce qui ne donnoit pas autrement beaucoup d'admiration, pour estre l'ouurage assez lourd & grossier de soy: mais quand les raiz du Soleil vindrent à frapper contre, ce qu'ils dient arriuer ordinairement sur le leuer d'iceluy, ce fut alors vne grãde merueille, car la statue se mit à parler tout aussi tost que la clarté eut dõné dans sa bouche: Et les yeux se monstroiẽt gais, reluisans, & ioyeux, comme de ceux qui sont les plus tolerans à supporter le regard de cet astre. PHILOSTR. en la vie d'Apollonius.

POVRCE *qu'Homere fine son Iliade à la mort d'Hector, il ne fait point de mention de ce combat icy d'Achilles contre Memnon: Et en*

dit ſeulement cecy comme en paſſant à l'onziéme de l'Odiſſée. κεῖνον δὴ κάλλιστον ἴδον μετὰ Μέμνονα δῖον. *Qu'Eurypyle eſtoit le plus beau de tous ceux qui vindrent au ſecours des Troyens, apres le diuin Memnon. Pindare en la ſeconde Olympienne, parlant d'Achilles, lequel rua bas Hector (ferme & inexpugnable colõne de Troye) & tua auſſi de ſa main Cygnus, y adiouxte,* Ἄϊός τε παῖδ' ἀιθίοπα. L'Ethiopien fils de l'Aurore. *Plus en la ſixiéme des Nemées.*

καὶ ἐς Αἰθίοπας
Μέμνονος οὐκ ὀπίσω-
σάταντος ἐπάλτο, &c.

Que la renommée des Eacides volla iuſques aux Ethiopiẽs, Memnon n'y eſtant plus retorné. Car ils ſe trouuerent en vn fort cruel conflict, lors qu'Achilles mettant pied à terre de deſſus ſon chariot, occit le fils de la clere Aurore, auec la pointe de ſa furieuſe lance.

Virgile au premier de l'Eneide.

Eoáſque acies & nigri Memnonis arma.

Et Ouide au treiziéme de la Metamorphoſe.

Non vacat Auroræ, quanquam iiſdem fauerat armis,
Cladibus, & caſu Troiæq; Hecubæq; moueri.
Cura Deam propior, luctúſque domeſticus angit.
Memnonis amiſſi, Phrygiis quam lutea campis
Vidit Achillea pereuntem cuſpide mater.
Vidit & ille color, qua matutina rubeſcunt
Tempora, palluerat, latuítq; in nubibus æther.

Et conſequemment il tranſmue ſes cendres, en des oiſeaux appellez de ſon nom Memnonides; leſquels comme dit Pline au vingt-ſixiéme chapitre du dixiéme liure, prennent tous les ans leur vollée de l'Ethiopie vers les ruines de Troye, où ils ſe combattent cruellemẽt ſur la ſepulture de Memnon: Et Cremutius teſmoigne (ce dit il là meſme) que ces oiſeaux viennent de cinq en cinq ans à ce combat ſans faillir, autour du Palais d'iceluy Memnon en Ethiopie: Où il dit au vingt-neufiéme chapitre du ſixiéme liure, qu'il regnoit du temps de la guerre de Troye. Par les guerres des Egyptiens fut fort abattue l'Ethiopie, commandans & obeïſſans chacune à ſon tour; Mais d'vn grand renom & pouuoir iuſques à la guerre de Troye regnant Memnon; & qui eſtendit ſa domination en Syrie, & en nos riuages du

temps de Cephée, comme il appert par les cõptes qu'on fait d'Andromede. *Pauſanias en la deſcriptiõ de la Phocide, és peinctures de Polygnotus, dõt il ſera parlé plus à plein cy apres au tableau de Phorbas.* Puis eſt Memnon aſſis ſur vne pierre, & Sarpedon aupres de luy, le viſage à bouchons placqué dans la paulme de ſes deux mains. Memnon luy met la ſienne ſur ſon eſpaule: Et tous deux portent barbe. Au mãteau de Memnon ſont repreſentez comme de broderie, certains oiſeaux appellez Memnonides, leſquels ne faillent tous les ans, à ce que dient les habitans de l'Helleſponte, de s'en voller à certains iours à ſon ſepulchre, où s'il y a quelques herbes creuës qui ſoient demeurées vn peu courtes, elles les ſarclent à tout leur bec, & les arrouſent auec leurs eſles baignées de l'eau d'Aſopus. Contre Memnon, eſt vn ieune garçon Ethiopien, peint tout nud, pour denoter que Memnon eſtoit Roy des Ethiopiens: Neantmoins il ne partit pas de l'Ethiopie pour aller au ſecours de Troye, mais de la ville de Suſes en Perſe; & rengea ſoubs ſon obeiſſance tous les peuples eſtans entre-deux, depuis la riuiere de Choaſpes. Les Phrygiens meſmes monſtrẽt encore le chemin, par lequel ayant cherché les plus courtes addreſſes de ces quartiers là, il mena ſon armée. La voye eſt diuiſée par interualles de logis & repeuës.

IOSEPHE *au ſecond liure de la guerre Iudaique, chapitre neufieſme, racompte vne eſtrange merueille qui ſe voyoit encore de ſon temps prés le ſepulchre de Memnon, lequel il met à ce compte en la Iudee.* Ptolemaïs (*dit il*) eſt vne ville de Galilée cloſe de montaignes de coſté & d'autre: Car le mont de Carmele la couure deuers le Midy; Et au Septentrion elle a celuy que les habitãs du pays appellent l'Eſchelle des Tyriens. Enuiron deux ſtades hors l'enclos des murailles, paſſe vn ruiſſeau nommé Beleus, non gueres loing duquel eſt le ſepulchre de Memnon: Et tout ioignant iceluy vn certain endroit ſur tous autres admirable, à ſçauoir vne vallée qui ſe recourbe en rond, produiſant du ſable de verre. Mais la merueille eſt encore plus grande, de ce que venans là aborder tous les iours infinies barques pour en enleuer, tout autant que l'on en peut vuider ſe rempliſt ſur l'heure, demeurant la face du terroir touſiours vne. IOSEPHE.

Les plus doctes veullẽt inferer que ce ſont les vents qui cauſent celà, leſquels par leur ſoufflement poulſent ſans ceſſe quelque nouuelle matiere du haut des montagnes eſtans là autour. Quoy que ce ſoit, la Nature ne ſe veut pas en ceſt endroit contenter d'vn miracle ſeul: Car tout le ſable que vous y ſçauriez apporter d'ailleurs ſe conuertiſt ſoudain en verre. Que ſi vous le reiettez hors le pourpris & enclos de ce lieu, il retorne tout auſſi toſt en ſon premier eſtre. *Cecy dit Ioſephe de la ſepulture de Memnon. Toutesfois Strabon au treziéme liure, la met en la Troade, vn peu au delà des bouches du fleuue Eſapus, en certain tertre, pres d'vne bourgade de ſemblable nom.*

Quels gros eſpics de cheueux il nourriſſoit au Nil. *De ceſte couſtume ou ſuperſtition ancienne, que les ieunes gens de maiſon illuſtre laiſſaſſent croiſtre leur cheuelleure, pour la tondre puis apres à quelque fleuue à qui ils l'auroient voüée, nous en parlerons plus amplement cy apres au tableau d'Antiloque. Mais quant à ce que l'autheur accompare icy les touffes de cheueux à des eſpics de bled, Nazianzene à ce propos appelle le Nil* καρποδοτειρα καὶ ἀσταχυη. Fertile & portant eſpics.

Svrquoy quand les raiz du Soleil viennent à donner. *Pline au ſeptiéme chap. du trenteſixiéme liure.* De ces ſtatues là, n'eſt gueres diſſemblable celle de Memnon, dediée au temple de Serapis à Thebes; laquelle on dit que tous les iours au leuer du Soleil fait bruit, & rend ie ne ſçay quel ſon. *Et Pauſanias és Attiques.* Cela me donna vn grand esbayſſement, mais i'admiray encore plus le Coloſſe des Egyptiens, qu'on voit à Thebes en Egypte, apres que vous aurez paſſé le Nil, ioignãt ceſt endroit que l'on appelle les Syringues. C'eſt vne ſtatue aſſiſe auſſi, que la plus part dient eſtre Memnon Eleen, lequel vint autre-fois d'Æthiopie en Egypte, & en cette contrée qui s'eſtend iuſques à Suſes. Les Thebains toutesfois ne le nomment pas Memnon, ains Phamonophes, qui fut à ce qu'ils dient l'vn de leurs citoyens. I'ay apris d'auãtage que quelques vns veulent dire, que cette ſtatue eſt du Roy Seſoſtris, laquelle Cambiſes tronçonna. Et de fait encore pour le iourd'huy tout le hault d'icelle, depuis la teſte iuſques au fau du corps, eſt arraché. Quoy que ce ſoit, elle eſt aſſiſe, & tous les iours enuiron le leuer du Soleil rend certain retentiſſe-

PAVSANIAS.

ment, preſque ſemblable à celuy d'vne corde, qui ſe vient à rompre en vne harpe ou violle.

AV REGARD *de l'Aurore mere de Memnon, les Poëtes la feignent eſtre l'aube du iour, annonçant le retour du Soleil en noſtre Hemiſphere; cõme dit Orphee en ſon hymne,* ἀγλαέλιεια θεὰ πατρός. *Elle eſt fille d'Hyperion & de Thia, comme dit Heſiode en ſa Theogonie; (ſi toutesfois elle eſt de luy) ſelon les autres de Titan & de la Terre. Et eſt ſurnommée auſſi* λαμπαδοφόρος, porteflambeau, *pour la clarté & lumiere qu'elle ameine aux humains: &* λαμπετόφανὴς *encore,* reluiſante. *Laquelle ayant vne fois à ſon leuer ietté l'œil ſur Tithonus frere du Roy Laomedon de Troye, Prince d'vne ſinguliere beauté, & encore en la prime fleur de ſon aage, s'enamoura ſoudain de luy, & l'enleua dans ſon chariot en Ethiopie, là où bien toſt apres elle en eut Memnon. Tithonus ne luy demanda autre faueur durant leurs plus eſtroittes affections, ſinon de luy prolonger la vie iuſqu'à beaucoup de ſiecles; Ce qu'elle fit, luy renouuellant par interualles ſa ieuneſſe: Mais comme il ſe fuſt ennuyé de tant viure en ce monde, & cogneuſt que nonobſtant ſes remedes, la force & vigueur de ſon corps s'en alloit eſuanouiſſant peu à peu, il fut finablement à ſa requiſition propre, tranſmué par elle en Cigalle.*

NEPTVNE ET AMYMONE.

ARGVMENT.

LEs poetes *nous voulans donner à cognoiſtre le peu de compte & eſtime qu'ils faiſoient de la faulſe pluralité de ces Dieux, (à bon droit par eux meſmes le plus ſouuent appellez Demons) que la ſuperſtitieuſe Idolatrie ſe departant de la recognoiſſance du Souuerain createur s'eſt forgée les vns ſur les autres; Leur ont attribué toutes les plus ordes, & ſales qualitez, les plus vilaines & abominables concupiſcences, qui puiſſent preſque tomber és volontez les plus peruerties & desbauchées. Ambitions, rancunes, & enuies; noiſes, contentions, & debats; gourmandiſes, yurongneries, paillardiſes, adulteres, inceſtes, amours & laſciuetez deteſtables, voire contre la Nature propre, laquelle ils deburoient par raiſon maintenir, & en eſtre les protecteurs. Toutes ces mal-heuretez neantmoins, toutes ces voluptez infames, & deſordonnées, certains cerueaux fantaſtiques, reſueurs acariaſtres, ont voulu approprier aux plus dignes ſecrets & myſteres; Cõme s'il n'y auoit point d'autre plus digne moyen de les traicter, que par les Chimeres & monſtres de ces honteux desbor'emens, d'vn tres-pernicieux & mauuais exemple pour les creatures: D'autant que ſoubs ombre que les Dieux immortels ſe ſeroient non ſeulement laiſſez aller apres, mais les auroient encore tres-ardemment recherchez & couruz à force, le monde s'eſt voulu en fin faire à croire, que cela ne luy ſeroit moins licite, attendu ſon infirmité; & que ſemblables fautes pourroient tres-que facilement eſtre excuſées enuers les Dieux, qui leur en auroient monſtré le chemin. Parmy leſquels entant que touche ces putaniers à tournée, Neptune n'a pas obtenu la derniere licence; Car il n'y a eu coing ny endroit de la terre, ne de la mer, qu'il n'ait ſemeremply de violemens, adulteres, & bordelleries. Dont ce tableau nous en repreſente vne, d'Amymoné fille de Danaus, laquelle eſtant couſtumiere d'aller ordinairement querir de l'eau à vne fontaine, fut par luy ſurpriſe d'aguet, & forcee ſur le lieu meſme; dont fut engendré Nauplius. Quelques vns toutesfois adoulciſſent le cas, alleguans que s'eſtant endormie là aupres ſur le bord, vn Satyre ſuruint qui voulut venir aux priſes auec elle, & que là deſſus elle s'eſueilla en*

ſurſault, appellant le Dieu Neptune à ſon ayde, lequel accourut auſſi toſt: & comme il euſt dardé ſon trident contre le Satyre, il ſe ficha dans le rocher, doù ſortit vn gros bouillon d'eau, qui fut depuis appellé la fontaine de Lerne, ou Amymoné; pres de laquelle creut par ſucceſſion de temps vn Platane. Là deſſoubs s'eſleua & nourrit ce grand & ſi fameux ſerpent Hydra, qu'Hercules mit à mort à coups de fleſche; & empoiſonna de ſon fiel tous les traicts qu'il auoit, qui luy cauſerent puis apres à luy meſme la plus doloreuſe & cruelle mort qui oncques aduint à nul autre.

VOvs auez parauenture rencontré dans Homere Neptune ſe promenant par la marine, lors qu'il deſloge des Eges pour s'en aller aux Achiues, & que la mer eſt toute calme, qui l'accompaigne auec ſes cheuaux & Balenes: Car tout ce train le ſuit lors, & luy fait feſte comme vous le voyez icy peint. Au moyen dequoy vous recognoiſſez bien dans le Poëte que ſes courſiers ſont là terreſtres, par ce qu'il les veut fermes ſur iambes, viſtes, & prompts au poſſible, & ſi les haſte encore à grands coups de foüet; là où ceux-cy ſont cheuaux marins, qui tirent legierement vn chariot, les ongles enfoncees dans l'eau; grands nageurs, de couleur bleu-verdaſtre, & au reſte ſemblables à des Dauphins. Là d'auãtage, Neptune ſe mõſtre indigné, & en tres-grãd courroux contre Iuppiter, de ce qu'il torne en fuite les Grecs, au lieu de leur octroyer la victoire: Et au contraire icy il eſt peint tout

ioyeux, & d'vn regard gay & deliberé: eſmeu toutesfois quelque peu, à la mode des amoureux. Car Amymoné fille de Danaus, allãt ſouuent querir de l'eau à la riuiere d'Inachus, l'a attiré à ſon amour; en ſorte que tout de ce pas il s'achemine pour la ſurprendre, qu'elle ne ſçait point encore qu'il l'aime. Or la crainte & frayeur de la Damoiſelle, & le vaſe d'or qui luy eſt eſchappé des mains, monſtrent aſſez qu'elle eſt eſperdue; eſtant en doubte ſi Neptune voudra ou non du tout abandõner la marine. Et comme de ſon naturel elle ſoit fort blanche, l'or l'illuſtre & eſclairciſt encore, qui meſle ſa ſplendeur auec celle de l'eau. Mais eſloignons nous de la Nymphe, Car le flot s'accourbe deſia deuers ſon eſpouſe; Verd-azuré encore, & pers-griſaſtre ſelon ſa couſtume, mais Neptune le tiendra de couleur de pourpre.

ANNOTATION.

AIMONS *nous mieux oyr premier Homere que Lucian, comme à la verité il eſt bien raiſonnable? Voicy doncques ce qu'il chante de ce propos au treiziesme de l'Iliade.*

αὐτίκα δ' ἐξ ὄρεος καταβήσατο παιπαλόεντος,
κραιπνὰ ποσὶ προβιβάς· τρέμε δ' ὕρεα μακρὰ καὶ ὕλη
ποσσὶν ὑπ' ἀθανάτοισι Ποσειδάωνος ἰόντος. *Et ce qui ſuit apres.*

Il deſcendit ſoudain d'vne roide montaigne, ſe haſtant à grand pas, car les haultes crouppes, enſemble la foreſt tremblóient ſoubs les pieds immortels du Dieu cheminant. Par trois fois il s'efforça de partir, & à la quatrieſme arriua és confins

con fins des Eges, où il a vn tres-magnifique palais au fonds de la mer, doré, luiſant, & permanant à touſiours. Là paruenu, il attella au chariot ſes courſiers pieds-d'airain, legierement vollans, & embelliz de longs creins dorez: Se veſtit quant & quant d'habillemens tout d'or; puis prit en la main vn fouët de la meſme eſtoffe, ouuré fort mignonnement, & monta deſſus ſon chariot, le faiſant rouller ſur les ondes. Alors les grandes baleines ſortirent de toutes parts de leurs creux, ſautellans au deſſoubs de luy, car elles ne meſcogneurent pas leur Roy, & ſouuerain ſeigneur: Et de ioye la mer ſentr'ouuroit, pendant que les cheuaux ſen alloient vollãs d'vne merueilleuſe viſteſſe, ſans que pour cela l'aiſſieu d'airain ſe mouïllaſt par embas.

Ces Eges icy furent anciẽnement fort fameuſes pour l'amour de Neptune, qui y eſtoit reueré plus qu'en nulle autre part: Croyant le peuple que ce fuſt le lieu ſur tous autres qui luy eſtoit le plus agreable, & où il ſeiournoit le plus volontiers. Homere en l'hymne d'iceluy Neptune.

Ἀμφὶ Ποσιδάωνα θεὸν μέγαν ἄρχεμ' ἀείδειν,
γαίης κινητῆρα καὶ ἀτρυγέτοιο θαλάσσης,
πόντιον, ὅς τ' Ἑλικῶνα καὶ εὐρείας ἔχει Αἰγάς.

Ie cõmence à chanter le puiſſant Dieu Neptune, l'eſbranleur de la terre, & de l'infructueuſe mer: le Pontique; qui a Helicon, & les Eges. *Et Pindare en la cinquiéme des Nemées.*

ὃς Αἰγᾶθεν ποτὶ κλει-
τὸν θαμὰ νίσεται Ἰσθμὸν Δωρίαν.
ἔνθα μιν εὔφρονες ἴλαι,
ζμὺ καλάμοιο βοᾷ, θεὸν δέχονται,
καὶ θένει γύαλον ἐείσεν-
πι θεμοῖ.

Neptune ſachemine ſouuent des Eges au tant renommé Iſthme Dorique: là où force trouppes ioyeuſes au ſon des fluſtes & hault-bois reçoiuent ce Dieu, & combattent d'vne treſ-vigoreuſe force de membres.

Ce lieu là eſtoit (ce dit Strabon au neufiéme) en l'iſle d'Euboce, maintenant Negrepont, viz à viz de la bouche du fleuue Cephiſus, là où ſouloit eſtre le temple de Neptune ſurnõmé Egeen, ſitué en vne haulte montagne: Et interprete que ce ſoit le meſme cy deſſus allegué du 13. de l'Iliade.

τρὶς μὲν ὀρέξατ' ἰὼν, τὸ δὲ τέτρατον, ἵκετο τέκμωρ
Αἰγάς.

Y ayant plus d'apparãce (ce dit il) que la mer Egee ait pris ſon nom de ceux cy, que des autres, dõt il auoit fait au par-auant mention au huictiéme liure, où il deſcript l'ordre des lieux que poſſedoient les Acheiens en cette ſorte. Apres Sicyon, Palleãce eſt ſituée; & puis Egire: En troiſiéme lieu ſont les Eges, qui ont vn temple de Neptune: Le quatriéme eſt Bure; Et puis apres Helice, *&c. A quoy Heſychius ſaccorde diſant ainſi:* Αἴγαι νῆσος πρὸς τῇ εὐβοίᾳ ἱερὸν Ποσειδῶνος. *Et Euſtathius ſur le deſſus-dit paſſage.* Αἴγαι πόλις εὐβοίας, ἀφ' ὧν δοκεῖ παρωνομάσθαι τὸ αἰγαῖον πέλαγος. καὶ αἴγαι νῆσος τὶς ἐν τῷ αἰγαίῳ πελάγει. καὶ αἴγαι πόλις τῆς Ἀχαίας ἐν πελοποννήσῳ. *Ce qu'il ſemble auoir pris du deſſus-dit paſſage de Strabon. Nicocrates, comme le cite Rhodiginus au dernier liure, chapitre neufiéme, dit qu'en ces Eges de la mer Egée deſdiées à Neptune, perſonne ne ſe peult bonnemẽt endormir, pour les fantoſmes & viſiõs eſtranges que ce Dieu y enuoye, interrompans ſans ceſſe le repos qu'on cuideroit prendre.*

QVANT *à ce qu'on attribue icy des cheuaux à Neptune, tant ſur la terre que ſur la mer, les Poëtes l'ont touſiours exprimé pour vn grand caualcadour, & amateur de cheuaux, tant marins que terreſtres; mais les marins n'ont que le train de deuant, & au derriere en lieu de iambes, vne grand'longue queuë, forchée au bout à guiſe de poiſſons, laquelle ſe recoquille en pluſieurs pliz, preſque comme cette volutte qu'on voit és coquilles des limaſſons; ainſi que le monſtrent aſſez de marbres & entailleures antiques, & quelques reuers de medailles encore; meſmement celles de Gallienus ayans cette inſcription,* NEPTVNO CONS. AVG. *Au moyẽ dequoy ce Dieu cy parmy ſes autres ſurnoms auroit eu fort frequent celuy de* Ἵππειος *ou* Ἵππιος, *comme qui diroit* cheualier, *ou plus toſt* hõme de cheual. *Ariſtophane ès nuées.* νὴ τὸν ποσειδῶ τὸν ἵππιον. *Et les interpretes de Pindare ſur ce mot de la 5. Olympienne.*

σέτ' ὀ-
λυμπιόνικε Ποσει-
δανίοισιν ἵπποις
ὄπι τερπόμενον,

Eſtiment cet Epithete luy auoir eſté donné, pource qu'eſtant venu en altercation auec Minerue, qui d'eux deux donneroit le nom à la ville d'Athenes, ils conuindrẽt que ce ſeroit celuy qui produiroit vne choſe la plus

vtile pour l'homme. Il frappa lors la terre de ſon trident, dont ſortit vn cheual appellé Scyphion: Mais Minerue ayant fait naiſtre vn oliuier ſur la place, gaigna ſa cauſe au dire de tous les Dieux; & impoſa ſon nom à Athenes: Car Ἀθήνη en Grec veut dire Minerue. *De cette procreation de cheual, Virgile en ſes Georgiques a touché cecy en paſſant.*

Túque ô cui prima frementem Fudit equum tellus.

Dequoy Valerius Probus infere Neptune auoir eſté appellé ἵππιος, pource qu'il auroit mõſtré le premier l'art de dompter les cheuaux, & s'en ſeruir. Comme le denote pareillement ce lieu icy d'Homere, au 23. de l'Iliade: là où Menelaus ſe plaignant que Antiloque luy euſt fait tort, & vſé de malice en la courſe des chariots, le veut faire iurer là deſſus par Neptune, comme eſtant le Dieu qui preſide à vn tel affaire.

Ἀντίλοχ', ἀλλ' ἄγε δεῦρο διοτρεφὲς, ἢ θέμις ἐστὶ,
στὰς ἵππων παρὰ φωτὶ καὶ ἅρματος, αὐτὰρ ἱμάσθλῃ
χερσὶν ἔχων ῥαδινῇσι, σὺ τῷ τὸ περὶ θὲν ἔλαυνες,
ἵππων ἀψάμενος, γαιήοχον Ἐννοσίγαιον
ὄμνυθι, μὴ μὺ ἑκὼν τὸ ἐμὸν δόλῳ ἅρμα πεδῆσαι.

Viença gentil Antiloque, & mets toy (comme il eſt raiſonnable) deuant tes cheuaux & ton chariot, tenant en la main ton foüet, dont tu touchois n'agueres tes montures: Iure Neptune eſbranſle-terre, ſi tu n'as pas tout expres & par malice empeſché mon chariot. *Et Pamphus lequel a compoſé de fort anciens hymnes aux Atheniens, l'appelle ἵππων τε δοτῆρα νεῶν τ' ἰθυντῆρα. donneur de cheuaux & de nauires hault-eſleuées. Tout cecy allegue Pauſanias en ſes Achaïques: Tellement qu'à Neptune l'on attribue l'vſage des chariots comme dit Virgile,*

Flectit equos, currúque volans dat lora ſecundo,
Atque rotis ſummas leuibus perlabitur vndas.

Ce qui n'eſt pas fort eſloigné de cette maniere de parler de Ciceron, en l'orateur à ſon frere Quintus: Sic ego te ſæpe excitante curſu, corrigam tarditatem tuam tum equis, tum velis. *Et aux offices voulant denoter vn extreme & entier effort.* Cum his, velis equíſque decertandum eſt.

Les chevavx de Neptune pieds-d'airain, χαλκόποδες. *C'eſt l'Epithete meſme dont a vſé Homere au lieu deſſus allegué:*

ἓν θ' ἐλθὼν, ὑπ' ὀχεσφιν τύσκετο χαλκόποδ' ἵππω.

Entendant par là ſes cheuaux eſtre forts ſur iambes, Tout ainſi qu'on

commencement du troiſiéme de l'Odiſſée, il a dit :

Ἥλιος δ' ἀνόρουσε, λιπὼν περικαλλέα λίμνην,
ἠερνὸν ἐς πολύχαλκον, ἵν' ἀθανάτοισι φαείνῃ.

Et au cinquiéme de l'Iliade.

ἠερνὸν ἐς πολύχαλκον ἐπὶ πλῆγον πόδες ἵπποι.

Il l'appelle en vn autre endroit σιδήρεον, *de fer. Car ordinairement les Poëtes confondent le cuyure & le fer l'vn pour l'autre.*

Pindare imite cecy en la dixieſme des Pythiennes.

ὁ χάλκεος ἠερνὸς ἅπαξ ἄμβατος αὐτοῖς.

Non qu'ils nous ayent voulu forger vn ciel de metal, ainſi que par-auanture quelques fantaſtiques philoſophaſtres ſe ſeroient voulu imaginer, mais pour denoter par celà ſa grande ſolidité ; dont noſtre eſcripture l'appelle firmament, à cauſe de la dureté de l'airain ou du fer ; car ordinairement ce mot de χαλκὸς *eſt pris confuſément par les Poëtes pour le cuiure, & les ferremens : Comme en tout plein d'endroits d'iceux Homere & Pindare, & meſme en la troiſiéme des Nemées.* ᾧ ποτὲ χαλκοτόξων Ἀμαζόνων, *où il fait l'arc des Amazones eſtre de cuiure ou d'airain. Mais nous en parlerons plus amplement au tableau de Rhodoguné.*

ALLANT querir de l'eau à la riuiere de Inachus. *Elle eſt au Peloponneſe, en la contrée d'Achaie, comme dit Pline au 5. ch. du 4. liure.* Amnes Inachus & Eraſinus ; inter quos Argos hippium cognominatum: fontes Niobe, Amymone, Pſammate. *Hyginius le fait eſtre en vn endroit fils de l'Ocean, & en vn autre de Triopas & Oreaſide auec Xanthus: Et qu'il fut depuis pere de Io, laquelle Iuppiter l'ayant violée, tranſmua en vache pour crainte de Iunon : mais l'ayant obtenue en don, elle luy fit depuis mille maux & oultrages ; iuſques à tant qu'elle arriua à la parfin en Egypte, où elle recouura ſa premiere forme, & eſpouſa Oſiris. C'eſt celle meſme Iſis que les Egyptiens eurent en ſi grand' reuerence. Mais Pauſanias és Corinthiaques r'ameine de plus loing le fait de cet Inachus ; diſant* que ce ne fut pas vn homme, mais certain torrent ou ruiſſeau, pere de Phoroncus : lequel opina auec Cephiſus, Aſterion, & iceluy Inachus ſur vn different de Neptune & Iunon, pour raiſon de quelques limites qu'ils adiugerent en faueur de Iunon, dequoy Neptune deſpité, leur retrencha leurs eaux: de maniere que ne Inachus, ne les autres cy deſſus nommez ne comparoiſſent plus, ny ne coulẽt, ſi d'auenture ce n'eſt par le moyen des pluyes: Ayans tout le

long de l'Esté leur canal entierement à sec, & tary ; hors-mis ceux de la contrée de Lerne. *Si est ce que Inachus a des sources, comme il dit puis apres.* Au dessus d'Ænoe se voit le mont Artemision, & au sommet d'iceluy vn temple de Diane. Là endroit sont les fontaines d'Inachus, car à la verité il en a, mais l'eau n'a pas gueres long cours : separant les Argiues d'auec ceux de Mantinée. (*ce dit il és Arcadiques*) Mais puis apres se destornant de cette routte, il passe par à trauers le territoire d'iceux Argiues. Ce qui est cause que Eschylus & quelques autres luy donnent le surnom d'Argien.

NEPTVNE teint le flot de couleur de pourpre. *Il y a au Grec,* πορφυρῦν δὲ αὐτὸ ὁ Ποσειδῶν ἐργάζει. *Cecy semble auoir esté pris d'Homere au 1. li. de l'Iliade: pour le moins c'est vne mesme forme de parler.*

ἐν δ' ἄνεμος ὄρινεν μέσον ἱστίον· ἀμφὶ δὲ κῦμα
στείνη πορφύρεον μεγάλ' ἴαχε νηὸς ἰούσης. *Ce qu'il resume au second de l'Odissée, vers la fin; Et en l'Hymne de Pallas encore.*

κινήθη δ' ἄρα πόντος
κύμασι πορφυρέοισι κυκώμενος, ἔχετο δ' ἅλμη.

Au 5. de l'Iliade, il y a aussi πορφύρεος θάνατος, *la mort purpurée. Et Virgile a dit:* Purpureum mare, & purpureos olores. *Mais tout cecy ne me satisfait pas assez pour le pouuoir accommoder à l'interpretation de ce passage. Ains me semble estre vne allusion à ce que Neptune ayant depeinte Amymoné, les ondes qui en receuront la premiere fleur & despouille, en demeureront teintes de couleur vermeille : ou que Neptune s'estant eschauffé & esmeu à vn tel plaisir, la couleur luy en sera montee au visage.*

OR *pour ne s'estendre point plus auant en propos sur toutes ces particularitez, le Dialogue de Lucian esclaircira assez le residu de ce tableau.*

TRITON, NEPTVNE ET AMYMONE.

TRITON. Il y a vne fort belle fille (sire Neptune) qui viẽt ordinairemẽt querir de l'eau à la fontaine de Lerne; Et ne pense pas quant à moy, en auoir iamais veu vne plus gentile. NEPTVNE. Est elle de franche condition celle que tu dis Triton, ou bien quelque chãbriere, qui vient ainsi querir de l'eau? TRI. Non certes, ains fille de Danaus que tu sçais: Et l'vne mesme des cinquante, nommée Amymone. Car ie LVCIAN.

luy ay demandé comment elle s'appelloit,& de quelle parẽté elle eſtoit.Mais Danaus traite fort rudement ſes filles,& leur monſtre à gaigner leur vie;les fait aller à l'eau, & les norriſt à toute autre ſorte de beſogne concernãt le meſnage, de peur de les laiſſer oiſiues, & qu'elles ne deuiennent pareſſeuſes. NEP. A elle de couſtume de faire vn ſi long chemin toute ſeule,depuis Argos iuſqu'à Lerne? TRI. Seule pour vray;Car Argos eſt fort alterée,comme tu ſçais,& ayant faute d'eau, parquoy il luy eſt force d'en venir querir tous les iours. NEP. Tu ne me mets en peu de peine Triton, pour m'auoir dit cela de cette fille: Parquoy allõs la trouuer. TRI. Allons,car auſſi bien l'heure approche,qu'elle a accouſtumé de venir à l'eau: & eſt deſia en quelque lieu à my-chemin de Lerne. NEP. Pourtant apreſte mon chariot;ou pluſtoſt, pource que cela nous pourroit retarder par trop d'atteller les cheuaux, & appareiller tout ce cariage,ameine moy icy quelqu'vn de mes Daulphins le plus viſte,qui m'y porte en diligence. TRI. Voicy le plus legier de tous. NEP. Bon. Marchons doncques & m'accompaigne,nageant à coſté de moy. Or puis que nous ſommes arriuez à Lerne,ie me tiendray icy en aguet;Et toy en deſcouurant prẽs garde quand tu la verras approcher. TRI. La voicy tout aupres. NEP. De vray vne belle garce,en fleur d'aage,& de bonne priſe; Mais il nous en faut ſaiſir ce-pendant. AMYMONE. Et où me meines tu ainſi l'hõme? Tu doibs certes eſtre quelque brigand meurtrier(ce me ſemble): Parauẽture que mon oncle t'a icy tout expres depeſché de l'Egypte. parquoy i'appelleray mõ pere,& crieray tant que ie pourray. TRI. Tais toy Amymone,c'eſt Neptune. AMY. Qu'eſt-ce que tu me vas alleguant de Neptune? Mais pourquoy m'emmenes tu ainſi par force(ô l'homme)droit à la mer: car ie m'y noyeray ſoudain eſtant plongee dans les ondes. NEP. Ne te chaille, car ie feray en ſorte que tu n'y receuras aucun mal, & dõneray ordre de faire ſourdre icy vne fontaine du meſme nom que tu es,frappant à tout mon trident le rocher,qui eſt ioignant ce regorgement de la mer. Tu ſeras au ſurplus bienheureuſe,& plus heureuſe encore;voire ſeule de toutes tes ſœurs, qui apres ta mort ne ſeras point tormentee à porter de l'eau,pour emplir vn tonneau perſé.

LES MARESCAGES.

ARGVMENT.

C'EST icy vne Topographie, ou deſcription particuliere de quelque lieu aquatique, plaiſant & delectable, que l'autheur entremeſle parmy les anciennes fables & hiſtoires, à guiſe de quelque païſage de Flandres. Mais il eſt elabouré delicatement, & remply de petites fantaſies mignardes, qui ont vne fort bonne grace: Le pont meſmement, d'vne rare & gentille inuention, partant de la nature, qui l'a baſty ſans aucun artifice ny ouurage de main. Le contexte vous donnera le ſurplus à entendre.

LE TERROVER de vray eſt icy bien mol, portant des roſeaux, & l'eſcorce dont on fait le papier; que la fertilité du marez produit de ſoy-meſme, ſans eſtre aucunement cultiué ne ſemé. Le Tamarin y eſt peint auſſi, & le Souchet, & les Glaiz: car cela croiſt és lieux mareſcageux. Mais ces mõtaignes qui ſe rehauſſent és enuirons, ſont entr'elles toutes de differente nature, dont les reueſtues de Pins monſtrent le terrouer eſtre maigre: Là où profitent ſi bien ces Cyprez, ils le denotent argilleux: Et ces Sapins là, que veulent ils dire autre choſe, ſinon l'aſpreté du lieu, expoſé aux tempeſtes & orages de l'air? Car ils n'ayment point la bonne terre, & ne ſe plaiſent non plus à l'ouuert, où les raiz du Soleil battent en pleine li-

berté: Ce qui les fait desloger des campagnes, pour s'aller habituer en la cime des plus hauts monts, où ils prouiénent & croissent plus heureusement. Quant aux fontaines, elles sourdét des crouppes que vous voyez; & de là se coulans en bas viennent à assembler leurs eaux, qui reduisent le vallon en vn marez, non point autrement effondré ne bourbeux. Que si vous prenez garde aux ruisseaux, ils sont tout aussi bien menez de la main du peintre, que la nature propre sçauroit faire, quelque bonne & experte ouuriere qu'elle soit de toutes choses. Car ils pouſſent hors par endroits tout plein de petits sourjons boüillonans, qui abõdent en Persil aquatique, commodes aux oyseaux qui nagent. De fait voyez vn peu ces canars, comme ils se coulent, & connillent parmy; bour-soufflans contremont de petits brins & filets d'eau. Que dirons nous puis apres de ce troupeau d'oyes? lesquelles en ensuiuant leur naturel sont tres-naïfuement representées nageans en la sur-face d'icelle? Mais ces oyseaux haut-montez sur de longues iambes, & si bien pourueuz de bec, sont passagers (comme ie croy) & fort agreables à voir; l'vn d'vne sorte de pennage, l'autre d'vne autre: Et tous en differente assiette. En voila vn sur cette pierre, planté tan-

toſt ſur vn pied, tantoſt ſur l'autre. Cettui-cy ſe baigne & raffreſchiſt l'aiſle: Celuy là eſpluche & prouigne ſes pennes: l'autre a peſché ie ne ſçay quoy; l'autre allonge le col vers la terre, pour en tirer quelque paſture. Or que les cygnes ſouffrent d'eſtre ainſi attellez par ces petits Amours, ce n'eſt pas de merueilles, car ce ſont Dieux inſolẽts, fort adroits à follaſtrer, & ſe donner du plaiſir des oyſeaux: Parquoy n'outre-paſſons point inutilement cette nouuelle façon de cochiers; ne l'eau auſſi où tous ces ieux ſe font. Cette eau du Marez de vray eſt tres-belle, vne ſource la produiſant de ce coſté là, qui ſe viẽt puis-apres reduire en vn vivier fort plaiſãt; dans le milieu duquel ſe hauſſe-baiſſent les paſſe-velours, qui de leurs beaux eſpicz en lieu de fleur, battent l'eau: Et à l'entour ces Cupidons maniẽt les ſacrez oyſeaux, bridez d'vn riche mors de fin or. Cettui-cy laſchant les reſnes du tout; l'autre les retirãt à ſoy; l'autre ſe maniant de pied-quoy; l'autre ſe deſtornant doucemẽt au bout de la carriere. Certes vous diriez que les cygnes oyent bien la voix de leurs conducteurs, qui les haſtent & ſollicitent à grands criz, & ſe deffient là deſſus entr'eux: Car cela ſe voit aiſémẽt à leur mine. L'vn pouſſe à bas le plus proche de luy: l'autre

a desia renuersé le sien : l'autre se plaist d'estre tombé de dessus son oyseau, pour se lauer dans la carriere. Et cepãdant ceux d'étre tous les cygnes qui ont la plus hautaine & meilleure gorge, se rengẽt en vn cerne tout le long du riuage; sonnãs à mon aduis, le mot du combat, à ceux qui sont sur les rengs. Le signal de ce chant, vous le pouuez bien veoir en ce iouuenceau qui porte des esles; C'est le vent Zephyre qui leur entonne la voix: lequel est peint delicat & mignon, pour vne marque & cognoissance de son gracieux soufflement : Et les Cygnes estendent leurs esles, afin que le vent y frappe. Mais voila d'autre part vne riuiere assez large, & ondoyante à gros flots, laquelle sort du marez : & les paysans & pasteurs la võt passer au pont basty dessus. Que si vous vouliez d'auenture louër l'ouurier, pour auoir sceu si bien representer ces chieures saffres & simillantes: ou les brebiz qui marchent tout-bellement, comme si c'estoient quelques fardeaux pesans : ou plus tost s'amuser à considerer les flustes & les chalumeaux, ensemble ceux qui en ioüent, de ce qu'ils serrent ainsi les leures en soufflant dedans: ce seroit extoller de loüãges la moins digne partie de cette peinture, en ce qu'elle tẽd à bien cõtrefaire & imiter les choses

au plus prez de leur naturel, & lairiõs en arriere l'induſtrie & occaſion de l'ouurage; qui ſont les deux plus excellens & ingenieux points de l'art. Quel eſt doncques ceſt artifice? Le peintre a mis ſur le bord du canal vn coupple de Palmiers, par vne fort gentile & mignarde inuention. Car n'eſtant pas ignorant de ce qui ſe dit de ces arbres; qu'il y a parmy eux maſle & femelle; Aye ouy parler quant & quant de leur mariage; & cõme ils eſpouſent leurs femmes, en les embraſſans de leurs rameaux, & s'eſlançãs deuers elles; il vous a portrait icy deux Palmiers, des deux ſexes, chacun d'iceux ſur chaque bord; dont cettui-cy eſt comme eſpris d'amour, & ſe ſoubaiſſe trauerſant la riuiere. Sa femelle eſtant encore bien loing de luy, pource qu'elle ne peut atteindre à l'accoller, ſe couche & aſſubiectiſt à faire vne planche ſur l'eau, qui eſt fort ſeure pour les paſſans, à cauſe de ſa rabotteuſe eſcorce.

ANNOTATION.

PORTANT des roſeaux, & l'eſcorce dont on fait le papier. *Il y a au Grec* καλαμον ὲ φλοιόν. *Du premier il n'y a pas grande difficulté que ce ne ſoit le roſeau: Si a bien du ſecond* φλοιὸς, *qui ſignifie eſcorce, en quoy il n'y auroit pas beaucoup de ſens ne de raiſon ce me ſemble, ſi on le prenoit ſimplement pour eſcorce; Mais pluſtoſt quelque doubte que le texte ne fuſt depraué en ceſt endroit; Et qu'au lieu de* φλοιὸν *il ne faille lire* φλόον, *oſtant ſeulement le iota, & changeant l'accẽt. C'eſt ſelon Phry-*

nicus vne herbe sauuage qui n'est pas de grande importance. Plutarque neantmoins au 5.liure des Symposiaques, question 8.citant ce vers icy des Phenomenes de Aratus, là où il parle de l'estoille caniculaire, καὶ τὰ μὲν ἔῤῥωσεν, τὸν δὲ φλόον ὤλεσε πάντα, *n'interprete pas ce mot là pour escorce, ainsi que fait la commune version d'iceluy Aratus, mais pour la fleur & vigueur des fruicts; dont Bacchus, pour la force qu'il donne aux personnes auroit aussi acquis le surnom de* φλοιὸς, *comme qui diroit vigoureux, ou bien (comme l'annote le scoliaste d'Apollonius sur le premier des Argonautes)* ἀπὸ τοῦ φλύειν τὸν οἶνον, ὃ ἐστὶ εὐθύνειν. de ce qu'il fait le vin ioyeux & plaisant. *Les autres de* ἀπὸ τοῦ φλύειν, τὸ πολυκαρπεῖν, *ou* φλεύειν, *comme dit AElian au 3.liure; pource que Bacchus est le Dieu des fruicts. La pomme aussi, pour estre le plus excellent fruict de tous autres, est appellée* ὑπέρφλοιον *par Empedocles en ce vers cy:*

Οὔνεκεν ὀψιγονοί τε σίδαι καὶ ὑπέρφλοια μῆλα. *Mais tout cela ne resoult rien de ce doubte. De moy, i'estime que la leçon ancienne de* φλοιὸν *doibue demeurer; Non qu'il faille entendre par ce mot d'escorce, celle des arbres, car cela seroit trop absurde, ains ce que les Latins appellent* liber, *qu'ils representent aussi par le mesme mot de* φλοιὸς, *qui est vne espece de roseau croissant és marescages d'Egypte, autrement appellé* πάπυρος, *pource qu'il se separoit facilement auec des esguilles, en certaines deliées fueilles comme de parchemin ou papier; sur lesquelles on escripuoit tout ainsi que sur ce que nous auons maintenant en vsage: Et se voit encore tout plein de liures escrits en escorce de Tilleul, ou autre arbre; comme le texte des Euangiles qui est à Aix, lequel fut trouué dans la sepulture de Charlemaigne auec son espée, & son cor; escript en grosses lettres d'or sur champ d'azur. Il y en a aussi tout plein en la librairie du Vatican à Rome; En celle de la Roine mere; à Mantouë vn Suetone bien correct: Et en assez d'autres endroicts. Mais le* liber, cortex *ou* φλοιὸς *dont est icy question vient d'vn roseau, comme dit Pline au treiziéme liure chapitre onziéme. Ce qui esclarcira aucunement ce lieu icy.* Nondum paluſtria attigimus, nec frutices amnium: Priùs tamen quàm digrediamur ab Ægypto, & papyri natura dicetur; Cùm chartæ vſu maximè hamanitas vitæ conſtet, & memoria. Palmarũ foliis primò ſcriptitatum, deinde quarũdam arborum libris. Papyrus ergo naſcitur in paluſtribus Ægypti, aut quieſcentibus Nili aquis, vbi euagatæ ſtagnant duo.cubita, non excedente altitudine gurgitum. Ex ipſo quidem papyro nauigia texunt,

PLINE.

& è libro vela. Naſcitur & in Syria, circa quem odoratus ille calamus lacum. Nuper & in Euphrate naſcens circa Babylonem, papyrum intellectum eſt eundem vſum habere quem chartæ. *Par où l'on voit comme il parle du* calamus *&* papyrus *enſemble, qui eſt le* cortex *ou* φλοιὸς *de Philoſtrate, autremẽt* ζύλος, *dont nous auons fait mention cy deuant au tableau du Nil. Et encore au 56. chap. du 7. liure il les a accouplez, parlant des barques.* In Nilo, ex papyro & Arundine. *Plus au trente-ſeptiéme chap. du 16. liure, où il parle des ioncs ou roſeaux aquatiques.* Principatum in his tenebũt harundines belli pacíſque experimẽtis neceſſariæ, atque etiam in deliciis gratæ. Chartis ſeruiunt calami Ægyptij maximè, cognatione quadam papyri: Probatiores tamen Gnidij, & qui in Aſia circa Anæiticum lacũ naſcuntur. Calamis Orientis populi bella conficiunt: Calamis ſpicula addunt irreuocabili hamo noxia. *Et puis au meſme lieu parlant des roſeaux.* Eſt & in Italia naſcens Adarca nomine paluſtris ex cortice tantùm. *Il y a puis apres vne autre herbe ou fleur dans le dixiéme chapitre du vingt-vniéme liure, qu'il appelle du Grec* Phlox, *qui pourroit eſtre vne eſpece d'Acorus que nous appellons les flambes, car* φλὸξ *en Grec ſignifie flambe: Et deux autres herbes pareillement, que Theophraſte appelle* φλόγινον *&* πορφύριον; *à cauſe parauenture de la couleur de pourpre viollet dont eſt la fleur qu'elle iette. Auſſi Pline au chapitre cinquiéme du meſme liure appelle cette cy* Purpurea, *& la premiere* phlogion *ou* flammea. *De ſorte qu'au lieu qu'il y a icy au texte de Philoſtrate* φλοιὸν *à l'accuſatif qui ſignifie* corticem *ou eſcorce, ſi on liſoit* φλογιὸν *y adiouſtant ſeulement vn gamma, il ſeroit ce me ſemble plus à propos; Car ces flambes croiſſent ordinairement és lieux mareſcageux. Mais s'il faut lire roſeau, & eſcorce; ou herbe portant le papier, il ſe preſente là deſſus vne belle & gentille conſideration à ceux qui voudroient allegoriſer ſuyuant le contexte de Pline, en ces deux mots icy de Philoſtrate* κάλαμον καὶ φλοιὸν; *& ce en plus que d'vne ſorte, à ſçauoir en la paix & en la guerre: Prenant le calame pour vne plume; telle que ſont ces petits roſeaux dont on eſcript ſur le papier liſſé, & meſmement en Grec; & le* cortex *ou* φλοιὸς *pour le papier: eſquelles deux choſes (comme dit Pline cy deſſus) conſiſte tout le plaiſir, douceur, & ciuilité de la vie humaine, & la memoire des perſonnes. Auſſi les roſeaux enuers les Egyptiens en leurs Hieroglyphiques, repreſentoient les lettres, pource qu'ils ſ'en ſeruoient à*

escrire : dont Perse auroit autre-fois dit cecy :

Inq; manus chartæ, nodosáque venit arundo.

Pour le regard de la guerre, les armes peuuent estre signifiées par ces deux petits vegetaux, tant offensiues que deffensiues ; car le roseau sert à faire des flesches, & le cortex des rondelles ou pauoys, estant collé en lieu du papier ou parchemin, l'vn sur l'autre; Car cela estouppe, & a la faculté d'amortir vn coup. Il y pourroit encore auoir vne autre accõmodation pour la tierce, vn peu plus secrette, se r'apportant cela aux parties genitales des animaux; le premier pour celle du masle, & l'autre de la femelle; apposées en lieux bas & humides, & pourtant propres à generation qui depend de l'humidité. Mais c'est assez discouru & fantasie là dessus.

Quant au κάλαμος ou roseau; Ie ne me veux pas icy arrester & estendre à parler de toutes les particularitez des herbes, ne de leurs facultez & vertus, car cela ne se treuue que trop amplement desduit çà & là parmy les autheurs qui en ont traicté ; parquoy ie n'en extrairay autre chose, que tant seulemẽt ce qui seruira à l'intelligence de nostre propos. Le κάλαμος dont Philostrate parle en cest endroit, ie ne pense pas que ce soit autre chose que le roseau vulgaire, cogneu de tous iusqu'aux petits enfans, qui en font ordinairement leurs ioüets, & les paysans tout-plein de menues commoditez ; Neantmoins la plus part des simplistes prennent le κάλαμος pour vne sorte d'Aromate, que les Apothicaires appellent Calamus ou Iuncus odoratus. *Que si ainsi estoit, il y auroit quelque apparence, que nostre autheur vouluſt en cette description de Maresçages, entendre le Vallon dont parle Theophraste au neufiéme liure de l'histoire des plantes, chapitre douze: Et Pline apres luy au douziéme liure chapitre vingt-trois, qui l'a presque emprunté de mot à mot de cettui-cy, lequel dit ainsi.*

THEOPHRASTE. Le calame, & le ionc odorant croissent en vne fort petite vallee, entre le mont de Liban, & vne autre montaigne qui est peu de chose; Non-pas entre le Liban & Antiliban, comme l'ont voulu dire quelques vns: & y a en cest espace vne belle plaine fort large, qu'on appelle Aulon. Mais à l'endroit où le calame vient, & le ionc, le lac s'estend & eslargist ; & tout à l'entour le marez se venant à tarir, ces simples s'esleuent, occupans plus d'vne bonne lieüe de pays. Ils ne semblent pas estre verds, mais desia secs: & au reste ne differẽt en rien que ce soit, des autres. Quand vous entrez en ce lieu la, tout soudain vous sentez vne odeur soüefue, qui toutesfois

n'arriue gueres loing, ſelon le dire de quelques vns; Car il n'y a que cinq lieües iuſques à la mer: Mais en Arabie l'odeur du terroüer où il croiſt, & les halenees qui en procedent, ſont odorantes ſur toutes autres. Quant eſt de la figure de ce κάλαμος, il tient bien plus des cannes ou roſeaux que non pas du ionc. *Voila ce qu'en dit Theophraſte, qui ſuffira pour ceſte fois.*

MYPIKH *I'ay torné Tamarin, meu à cela du dire de Dioſcoride au nonante-neufiéme chapitre du premier liure.* μυρίκη δένδρον ἐστὶ γνώριμον παρὰ λίμναις καὶ τοῖς ἁσίμοις ὕδασι φυόμενον, καρπὸν ὅμοιον ἄνθος φέρουσα βρυώδες καὶ πιὼ σύστασιν. La Myrique ou le Tamarin eſt vn arbriſſeau aſſez cogneu, d'autant qu'il croiſt le long des eaues crouppies & dormantes, portant vn fruict preſque ſemblable à vne fleur amoncellee en forme de mouſſe. *Dequoy il ſemble que Mathiole ſe ſoit voulu ſcandaliſer, pour l'auoir mis ainſi és Mareſcages: & à la verité ie n'y en ay point gueres veu, mais trop bien le long des riuieres cleres, & des torrens; & meſme au val de Lizere, qui en eſt preſque tout farcy depuis Montmellian, iuſques à l'Aſnebourg. Homere le met tantoſt en l'vn, tantoſt en l'autre, & par fois en plaine campaigne; comme au 6. de l'Iliade.*

ἵππω γὰρ οἱ ἀτυζομένω πεδίοιο
ὄχεα ἐνὶ βλαφθέντε μυρικίνῳ, ἀγκύλον ἅρμα
ἄξαντ' ἐν πρώτῳ ῥυμῷ.

Les cheuaux effroyez parmy la plaine, ſallerent embarraſſer à vne branche de Tamarin, & rompirent le chariot au bout du limon.

En lieu mareſcageux (Car les roſeaux le denotent) au 10. enſuiuant.

Ὡς ἄρ' ἐφώνησεν, καὶ ἀπὸ ἕθεν ὑψόσ' ἀνείρας,
θῆκεν ἀνὰ μυρίκῃσι· δέελον δ' ὅπι σῆμά τ' ἔθηκε,
συμμάρψας δόνακας, μυρίκης τ' ἐριθηλέας ὄζους,
μὴ λάθοι αὖτις ἰόντε νόῳ καὶ νύκτα μέλαιναν.

Il dit ainſi: & eſleuant les armes en hault, les poſa ſur vn Tamarin, là où il mit vne briſee bien remarquable, arrachant des roſeaux, & des touffues branches des meſmes Tamarins, afin qu'ils les peuſſent bien toſt recognoiſtre par la nuict noire obſcure.

Dans les riuieres courantes, au vingt-vniéme du meſme Poeme.

ὡς ὑπ' Ἀχιλλῆος Ξάνθῳ βαθυδινήεντος

πλῆτο ῥόος κελάδων ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν.
αὐτὰρ ὁ διογενὴς δόρυ μὼν λίπεν αὐτῷ ἐπ' ὄχθας
κεκλιμένον μυρίκησιν.

Ainſi par Achilles, le courant du fleuue Xanthus aux profonds gourds ſe rempliſſoit, reſonãt peſle-meſle des cheuaux & des hommes. Mais là ce diuin cheualier laiſſa ſa lance appuyée contre des Tamarins. *Et au meſme liure encore parlant du combat d'iceluy Xanthus auec Vulcan,* χάιοντο πλελέσμ τε καὶ ἰτέαι, ἠδὲ μυρίκαι. *Plutarque au traitté d'Oſiris, dit que le coffre auquel Typhon l'eſtouffa par trahiſon, ayant eſté ietté en la mer, fut pouſſé par les flots en la coſte de Byblus, au pied d'vn Tamarin, qui creut tout autour & arriua finablement à vne telle groſſeur, que du tronc le Roy en fit vn pillier pour ſouſtenir le comble de ſa maiſon. Mais en cela il ſemble qu'il vueille introduire quelque eſpece de miracle, fait en ceſt endroict oultre le train ordinaire de la Nature, en faueur de ceſt Oſiris. Au reſte noz grammairiens ont de couſtume, d'interpreter Myrica en Latin pour de la Bruiere dont on fait les veriettes à nettoyer les habillements; & en quelques endroits, des ballets encore; ſuiuant ce que dit Pline liure 16. chapitre 27.* Tamarix ſæpis tantùm naſcens. *Approprians à cela ce lieu de Virgile.* Non omnes arbuſta iuuant humiléſque myricæ. *Et en l'Eclogue ſixiéme.* Te noſtræ Vare myricæ, Te nemus omne canet. *Plus celuy d'Ouide au troiſiéme de l'art d'aymer.* Nec denſum foliis buxum, fragiléſque myricæ; *Et vn autre au dixiéme de la Metamorphoſe.* Perpetuóque virens buxus, tenuéſque myricæ. *Où il accouple touſiours le boüis & la myrique enſemble. Neantmoins il n'y a rien (à mon aduis) qui empeſchaſt, de prendre ces trois lieux icy pour le Tamarin, auſſi toſt que pour la Bruiere, comme a faict Columelle quand il dit,* E Myricæ trunco aluei excauantur, aquáque replentur, vt ſubinde bibant ſues. *Pline tout reſolument au vingt-vniéme chapitre du treiziéſme liure, la prend pour le Tamarin:* Myricen & Italia quam alij Tamaricen vocãt. *Plus au 9. chapitre du 24. liure.* Myricen quam & Tamaricen vocat Leneus, ſimilem ſcopis Amerinis. *Quoy que ce ſoit il ſemble que la Bruiere que nous auons ſoit de l'eſpece du Tamarin, encore que le plus ſouuent elle croiſſe és lieux ſablonneux comme en la Soloigne: Et és ſecs & arides, comme ſur les coſtaux de l'Ardenne. Neantmoins elle ne refuſe pas auſſi du tout l'eau. Car les Lannes d'entre Bourdeaux*

&

& Bayonne, qui consistent toutes de Bruieres, sont la plus part de l'année couuertes de l'eau des excessiues pluyes qui y regnent durant l'Autõne, & l'Hyuer, laquelle ne se peult escouler, pour estre le païs plat & vny, & sans pente aucune. Au reste quand nous parlons icy des Thamarins, nous ne voulons pas entẽdre de ce petit fruict aigret, que l'on appelle cõmunemẽt de ce nom és officines des Droguistes; Car les Tamarins enuers eux sont vne maniere de petites dattes, ayans quelque faculté laxatiue: Et ont en ce vocable suiuy la façon de parler de la Barbarie, où en langue vulgaire Tamar *signifie datte, & Tamarin son diminutif, vne petite datte. Mais nostre propos n'est pas icy de celles là; Il me suffist de l'auoir remarqué en passant.*

Καὶ κύπειρον. Le souchet & les glaiz. *Dioscoride au quatriéme chap. du 1. liure.* κύπειρος, οἱ δὲ ἐρυσίσκηπλον ὡς τινὲς ἀσπάλαθον καλοῦσι, φύλλα δὲ ἔχει ὅμοια πρασῳ. *Puis:* φύεται δὲ ἐν τόποις ἐργασίμοις καὶ τελματώδεσιν. Ce Cyperus, que quelques vns appellent Erysisceptum comme l'Aspalathe, a les fueïlles semblables au poireau. Il croist és lieux cultiuez, & és maresçageux. *Mais Pline plus particulierement, au 21. liure, chapitre dixhuictiéme, parlant des iones & roseaux, en dit cecy.* Quidam etiamnũ vnum genus faciunt iunci trianguli, Cyperon vocant: Multi enim non discernunt à Cypiro vicinitate nominis; Nos distinguemus vtrumque. Cypirus est gladiolus vt diximus, radice bulbosa, *&c. Surquoy Hermolaus Barbarus annote fort sagement, apres Marcellus, & autres interpretes de Dioscoride, que pour raison de la variation de l'orthographe Grecque, qui en ce vocable vse quelque fois de la diphthongue* ει, *& quelque fois de la voïelle brefue* iota, *on prend bien souuent indifferemment l'vn pour l'autre. Ce qui est cause que ie les ay mis tous deux;* Le Souchet & les Glaiz: *comme estans herbes maresçageuses: ce que denote ce vers icy du 21. de l'Iliade,* κάιστο δὴ λωτός τ', ἠδὲ θρύον, ἠδὲ κύπειρον; *& presque d'vne mesme nature.*

Les reuestues de Pins monstrẽt le terroüer estre maigre. *Theophraste, liure troisiéme, chapitre dixiéme, met deux especes de Pins; l'vne domestique, & l'autre sauuage: laquelle il soubs-diuise encore en deux autres; la maritime, & la montueuse ou Idaienne; car les Grecs vsent souuent par abusion de ce mot* Ida, *pour toutes sortes indifferẽment de montagnes. Cette cy fait à nostre propos: Et la maritime est celle dont parlera cy apres nostre autheur en Palemon. Chacun au reste cognoist*

assez, quel est le Pin domestique; iettant ses rameaux en rondeur, & produisant le Pignolat enclos dans les escailles de ses pommes. Des sauuages, il y en a de plusieurs sortes, ceux qui croissent és haultes montagnes s'esleuent en pointe, à guise de Cyprez, dés le sortir de la terre, sans se former aucune tige; & bouttent des pommes presque comme celles des domestiques, mais elles ne sont pas si grandes, ne si solides à beaucoup pres; Et si n'ont dedans leurs noïaux que ie ne sçay quelle petite semence, de peu ou de nul vsage. Les arbres des maritimes ou croissans en la plaine, tels que sont ceux qu'on voit és Lannes de Bourdeaux, approchent fort des domestiques en leur branchage, qui est à guise de coronne au sommet de la tige: Mais ils ne portent pas vn tel fruict; Et au reste iettent la poix resine tout le long de May & de Iuin, par les incisions qu'on leur fait; qui viennent à decouler, & se rendre en vne petite fosse creusée au pied tout exprés, où l'on la recueille, & puis la fait on bouillir pour la depurer, & ietter dans le sable, en ces grands pains que nous auons. Il y a encore tout plein d'autres sortes de Pins, selon le naturel & disposition des lieux où ils croissent, dont nous n'auons que faire en cet endroict; où Philostrate n'entend parler sinon de ceux qui viennẽt volontiers és montagnes, ainsi qu'en Daulphiné & Sauoye; en Viuaretz, & Giuauldan. Pline au seiziéme liure, chapitre dixiéme, sẽble confondre Picea pour le πίτυς mentionné icy, quand il dit, Picea montes amat, & frigora. *Combien que la* Picea *approche plus de la ressemblance du Sapin. La difficulté au reste qui peult estre en la cõfusion de ces arbres si proches parẽs, Mathiole s'efforce de la decider sur le 74. chap. du premier liure de Dioscoride.*

LA OV PROVIENNENT ces Cyprez. *Le Cyprez est maintenant assez cogneu de nous presque par touts les iardins de France, où l'on s'efforce de le cultiuer pour la beauté de son aspect, & pour sa verdure, qui ne se perd en aucune saison de l'année. Neantmoins il est difficile, & subiect aux iniures du ciel, mesmement aux rigoureux froids de nostre climat, lesquels il craint & abhorre. L'on en met de deux sortes, l'vn masle, & l'autre femelle, qui est celle que nous auons la plus frequente, s'esleuãt en pointe, & engroßissant par le milieu: Le masle estend ses rameaux plus au large, & en rond; moins familier & cogneu de nous, que la precedente. Pline au 33. chap. du 16. liure s'accordant auec nostre autheur, dit qu'elle viẽt fort bien és hautes mõtagnes: Et ẽcore en la cime d'icelles, en tout tẽps couuerte de neges, & bruines. Chose bien merueilleuse, attendu que les Cyprez que nous auons en noz iardins sont si mortels*

ennemis du froid, Et ne peuuent durer qu'en lieu chauld, ou pour le moins fort temperé.

LE SAPIN *eſt vn arbre pareillement fort pratiqué & cogneu par tout, en Allemaigne meſmement, & en Italie. Il y en a auſsi en pluſieurs endroicts de ce Royaume, comme en Normandie, & en Foreſt, & Lymoſin: Arbre au reſte aimant les lieux montueux, cõme dit Pline au 10. chap. du 16. liure, plaiſamment & de bonne grace, ainſi que toutes autres choſes qu'il a mis peine d'elabourer, & qui ont paſſé par le bec de ſa propre plume. Car la plus grand part de ſes œuures ſont parties de la main de ſes Anagnoſtes; eſtãt cela auſsi aiſé à diſcerner, comme le courant du Rhoſne, parmy l'eau endormie du Lac de Lozane.* Situs illi (*ce dit il du Sapin*) in excelſo montium, ceu maria fugerit. *Ce qui ſe conforme aucunement à la maniere de parler dont a vſé icy Philoſtrate.* De là vient qu'il deſloge des plaines pour ſe retirer aux montaignes, où ils viennent & croiſſent plus volontiers. *Si bien qu'il ſemble que Pline, homme de diuerſe lecture, & des plus hardis Latins en langage, ayant cogneu la diligence exquiſe, le ſoin, & delicateſſe du parler des Sophiſtes Grecs, (ie n'entend pas parler de Philoſtrate, car il eſt ſubſequent à Pline) s'eſt parforcé de les imiter & contrefaire en pluſieurs rencontres, de les eſgaller quelquesfois, & les oultrepaſſer encore, cõme nous en cotterons cy apres quelques lieux. Quant aux arbres qui s'aiment és mõtaignes, le 19. chap. du 16. liu. de ſon hiſtoire naturelle, vous ſatisfera là deſſus.*

TOVT PLEIN de petits ſourjons bouïllonnans, qui abondent en perſil aquatique. *Au Grec,* Σέλιν ὑβρύοντας. *Cette herbe icy de* Σέλινον *eſt communément appellée par les Latins* Apium, *qu'on prend auſsi pour l'Ache: Mais le mot s'eſtend & eſt equiuoque à pluſieurs, comme nous le dirons cy apres en l'Arrichion. En ceſt endroit noſtre autheur veut entendre de l'aquatique, dont Homere a auſsi fait mention au ſecond de l'Iliade.*

ἵπποι δὲ παρ' ἅρμασιν οἷσιν ἕκαστος
λωτὸν ἐρεπτόμενοι, ἐλεόθρεπτόν τε σέλινον.

Dioſcoride au 64. chap. du 3. liu. le particulariſe d'auantage, & l'appelle, ἑλεοσέλινον: lequel croiſt és lieux humides, plus grand que celuy qu'on ſeme, & propre aux meſmes effects. *Theophraſte au 7. liure chap. 6. de l'hiſtoire des Plantes.* Le Paludapiũ qui croiſt le long des canaux des fontaines, & és marez, a la fueille rare & cler-ſemée, non velue, mais eſt aucunement ſemblable à

l'Apium, d'odeur, gouſt, & figure. *Columelle liure* 11. *chap.* 3. *l'appelle Apium, & dit qu'il ſe plaiſt en l'eau, mais ce n'eſt pas l'Ache que nous diſons, car les cheuaux n'en mãgeroient pas volontiers, cõme Homere dit cy deſſus qu'ils font du* Σέλινον, *& ne ſçauroit auoir aucun vſage parmy noz viãdes, à cauſe de ſon exceſſiue amertume: Auſſi que les marbres, camaeux, & medalles antiques, où il ſe voit cõmunément des chappeaux d'Apium, ne reſemblẽt pas à noſtre Ache. Quelques vns ont penſé, & Ruellius meſme, que ce deuſt eſtre cette plante, des racines de laquelle nous auons appris puis n'agueres d'vſer és ſalades, pour corriger la crudité des herbes dont elles ſont compoſées. On l'appelle communément Perſil d'Alexandrie, ou Macherons; dõt il arriua il y a quelques ans vn eſtrange accident à Anuers, là où vn quiproquo couſta la vie à certains banquiers Italiens, qui auoient pris de la Cigüe pour ces Macherons. Et de fait il y a de l'affinité en leur reſſemblance. Mais nous lairrons demeſler cette fuſée aux Herboriſtes, qui n'en peuuent gueres bien conuenir entr'eux. Nous auons torné* Perſil aquatique, *meuz des authoritez ſus-dittes.* Σέλινον *veut dire encore quelque autre choſe en la nature, & meſmemẽt puis qu'il eſt icy queſtion de lieux humides, baignez, & mareſcageux, où cela ſe maintient, qui ſe rapporte auec la deſſus-ditte allegorie du roſeau & papier: Car Philoſtrate ſe ioüe ainſi en pluſieurs endroits de ceſt œuure.*

LES PASSEVELOVRS battent l'eau. Διὰ μέσου δὲ τοῦ ὕδατος ἀμάραντα νεύει. *Dioſcoride au* 4. *liure chap.* 5. Ἐλίχρυσον, οἱ δὲ χρυσάνθεμον, οἱ δὲ καὶ τοῦτο ἀμάραντον καλοῦσιν, ᾧ καὶ τοὺς εἰδώλοις στεφανοῦσι. ῥαδίνιον, λευκὸν, χλωρὸν, ὀρθὸν, στερεόν. φύλλα πετὰ, ὅμοια διαφυμάτων ἔχοντα τοῖς τοῦ ἀβροτόνου· κόμιον κυκλοτερῆ, χρυσοφανῆ, σμιάδιον, ὡσεὶ φερὲς, ὥσπερ κορύμβους ξηροὺς, ῥίζαν λεπτὴν· φύεται δὲ ἐν τραχέσι καὶ χαραδρώδεσι τόποις. Elichryſon, les autres l'appellent Chryſanthemon, les autres Amarante, dont on coronne les effigies des Dieux: Il a vn petit drageon blanc, verdoyãt, droict, & ferme: Les fueilles qui entreuiennent és eſpaces, eſtroittes, ſemblables à celles de l'Abrotonon, auec vne perruque ou corõnement tout rond, luiſant comme or, à guiſe de grappes deſſechées, pendantes d'vn petit chappiteau; & la racine deliée. Il naiſt és lieux aſpres & rudes, & dans le canal des torrents. *Laquelle deſcription n'a rien de commun que ce ſoit auec l'Amarante de ce lieu cy, cõme le mot de* ἀσάχυες *ou eſpicz qui y eſt adiouſté nous le donne aſſez à entendre. Car c'eſt le vray paſſe-velours qui a ſes fleurs ſemblables*

aux eſpics en figure: Et eſt ſa couleur le vray pourpre des anciens, comme nous le dirons ſur le tableau de la chaſſe des beſtes noires; mais la fleur de Dioſcoride ſemble eſtre ces roſes d'Inde que nous cognoiſſons depuis quelque temps. Les expoſiteurs des Hieroglyphiques d'Orus Apollo, mettent à ce propos, les fleurs pour vne marque & ſymbole de l'imbecillité de noſtre vie, cõme paſſans & ſe fleſtriſſans tres-legierement. Et au contraire vn chappeau de paſſe-velours, pour vne ſanté & diſpoſition ferme, entiere, & vigoreuſe, iuſques en l'extreme vieilleſſe. Car l'Amarante ou paſſe-velours (dient-ils) qui eſt vne forme d'eſpy plus toſt qu'vne fleur, ſe garde fort long temps apres eſtre cueillie ſans ſe corrompre ny gaſter. Tellemẽt qu'en plein cueur d'hyuer, lors que toutes les autres fleurs ſont deſia paſſees, on en fait des bouquets & chappeaux, l'ayant vn peu mouillé dans de l'eau; Par le moyen dequoy il ſe rauigore & renouuelle: Eſtãt pour cette occaſion appellé Amarante, ἀπὸ τῦ μὴ μαραίνεσθαι, qu'il ne ſe fleſtriſt point: Delà les Theſſaliens, qui par l'admoneſtemẽt de l'oracle de Dodone, auoiẽt de couſtume d'aller faire tous les ans certain ſolemnel ſacrifice au tombeau d'Achilles, portoient de leur pays auecques eux tout cela qui faiſoit beſoing pour ceſt effect, aſſauoir deux taureaux priuez, l'vn blanc, l'autre noir; le bois coupé dans le mõt Pelion; le feu meſme de la Theſſalie, auec de la farine, & de l'eau de la riuiere de Sperchius. Outre plus des couronnes & chappeaux de paſſe-velours, qu'ils excogiterent les premiers de tous autres, pour les porter à ceſt anniuerſaire, afin que ſi les vents leur eſtans contraires les retardoient ſur la mer; ou qu'il leur ſuruinſt quelque autre deſtourbier & empeſchement, les chappeaux qu'ils portoient pour pendre au deſſuſdit tombeau d'Achilles, ne vinſſent pour cauſe de ce retardement à ſe fenner & fleſtrir par les chemins.

LE PEINTRE a mis ſur le bord vn couple de Paſmiers. *Parmi le genre des vegetaux, les herbes c'eſt à ſçauoir, & les arbres, les diligens inquiſiteurs de la nature ont remarqué l'vn & l'autre ſexe, auſſi bien comme és animaux: cõbien que d'vne maniere plus ſourde & moins auiuee. Mais en nulles de toutes les plãtes plus cleremẽt, diſtinctemẽt, & manifeſtement qu'és Palmiers: Car les femelles ne portent point de fruict abſentes de leurs maſles, és foreſts meſmes produites de la nature. De ſorte qu'autour de chaſque maſle vous verrez tout plein de femelles, qui ſe courbent en abaiſſant doucemẽt leurs branches deuers luy: lequel eſleue à l'encontre ſes rameaux houſſuz & heriſſonnez, comme ſi de ſon haleine & regard, & de quelque pouſsiere qu'il leur ſecouë, il les vouloit empreigner*

toutes. Que ſi vne fois il vient à eſtre coupé, elles demeurent puis apres le reſte de leurs iours en vne viduité ſterile; tant il y a de cognoiſſance, & de Venus & de l'Amour, iuſques meſme aux choſes inſenſibles, que les hõmes ont de là excogité le moyen de les faire cohabiter enſemble, en eſpanchant ſur les femelles des fleurs, & du poil follet de ces maſles, ou par fois de leur pouſſiere tant ſeulement. Ou d'attacher vne corde de l'vn à l'autre; dõt la femelle qui vouloit courber ſes rameaux pour atteindre à ſon maſle, ſentant par là ie ne ſçay quelle communication ſecrette de luy à elle, qui ſe coule inſenſiblement (ny plus ny moins que tout le long d'vne gaule la torpille de mer tranſmet ſon venin, endormant la main & le bras de celuy qui l'en touche) ſe contente, & rehauſſe ſes branches. TOVT CECY *eſt tiré de Pline, lequel ſelon ſa couſtume s'eſt monſtré plus hardy en ceſt endroit, que Theophraſte, Dioſcoride, ny autres qui ayent traicté de ce ſubiet. Et à la verité en toutes choſes il y a certaine ſimpathie, inclination, accord, conuenance, & appetit reciproque de l'vne enuers l'autre, quelques eſloignees qu'elles paroiſſent eſtre de toute vie & ſentimẽt. Mais rien que ce ſoit ne ſe trouue en tout le genre vegetal qui approche plus de la nature humaine, que les Palmiers, ſi d'auenture ce n'eſt cette eſpece de Zoophite ou Plantanimale qui croiſt en la Tartarie, dont Sigiſmundus Liber fait mention en ſon hiſtoire de Moſcouie, diſant,* Qu'en la cõtrée où ſont leurs demeures les Tartares Zavvolheens, entre les deux grands fleuues de la Volghe & Iaick, ſe trouue certaine ſemence vn peu plus grande que celle des melons, mais au reſte aſſez ſemblable, laquelle eſtant plantée en terre, produit ie ne ſçay quoy à la hauteur de deux ou trois pieds, approchant fort de la figure d'vn aigneau: Auſſi l'appellent ils là en leur langue Boranets, qui le ſignifie; & en a du tout la teſte, les yeux, les oreilles, & preſque tout le reſte du corps; auec vne peau fort deliée & ſubtile, dont les Tartares ſe ſeruent à fourrer leurs accouſtremẽs de teſte. Cette plãte, ſi plãte elle ſe doit appeller, a vne liqueur qui reſſemble à du ſang, & en lieu de chair vne ſubſtance toute pareille à celle des cancres ou eſcreuiſſes, laquelle les loups & autres beſtes rauiſſantes appetent fort. Quant aux ongles, elle ne les a pas de corne ainſi qu'vn mouton, mais reueſtues de poil à ſemblance de pied fourchu. Et au lieu du nombril droitemẽt elle a vne tige qui la conioint en ceſt endroit à la terre; Car c'eſt par où elle

SIGISMVNDVS LIBER.

ſe vient à produire & ietter dehors: viuant, ou durãt, iuſques à ce qu'elle ait broutté toutes les herbes d'autour d'elle, & que par faulte de nourriſſement la racine vienne à deffaillir & ſecher. *Les Palmiers doncques pour pluſieurs conuenances qu'ils ont auec la Nature humaine, ſont pris myſtiquement pour le ſimulachre de l'homme; tant pource qu'ils ne portent point de fruict ſans vne certaine forme de cõpagnie & cohabitation du maſle auec la femelle, & que toutes leurs branches & rameaux ſont pleins en la ſaiſon oportune, de petits bouttons comme d'vne maſculine ſemence; Qu'auſſi pource qu'au haut de leur tige ils ont vne maniere de ceruelle que les Hebrieux appellent Halulab, & les Arabes Cedar, laquelle pour ſi peu qu'elle ſoit offencée, l'arbre vient à mourir. Ils ont puis-apres comme vne perruque en la cime, & leurs rameaux eſtenduz à guiſe de mains, auec vn fruict qui tient le lieu de doigts, dont pour cette occaſion il eſt appellé Dacte ou Dactyle, comme qui diroit doigt. La ſubſtance bonne à manger, repreſente la chair: Et finablement le noyau dur & ſolide qui eſt au dedans, les oz qui ſont és animaux. Telle eſt la nature de ceſt arbre, dont beaucoup de nations ſe maintiennent en tous leurs beſoings & commoditez, tant du manger que du boire, car il eſt d'infinis vſages; comme teſmoignent ceux qui ont eſté curieux d'en auoir cognoiſſance.*

AMPHION.

ARGVMENT.

ANTIOPE *fut fille de Nycteus Roy de la Bœoce, belle sur toutes celles de son temps; dont Iuppiter estãt deuenu amoureux, l'engrossa: Au moyen dequoy le pere qui ne pouuoit croire que ce fust du fait de ce Dieu, la vouloit chastier bien à bon escient; mais elle ayant trouué le moyen d'euader, se retira à garend en certain lieu, où de fortune Epaphus Sicyonien se trouua lors, qui la mena chez luy, & la prit à femme. Nycteus encore indigné contre elle iusqu'à l'article de la mort, adiura tant son frere Lycus auquel il laissa son Royaume, de ne laisser ce forfait impuny, qu'il s'en alla apres son deces à Sicyon, où il mit à mort Epaphus, & emmena pieds & poings liez Antiope: laquelle en passant par le mont Cytheron se deliura en vn carrefour des deux enfans dont elle estoit enceinte de Iuppiter, lesquels les pastres du lieu recueillirent, & esleuerent tant qu'ils furent grands; & nommerent l'vn Zethus, l'autre Amphion, ὅτι ἀμφὶ ὁδὸν αὐτὸν ἔτεκεν.* Pour auoir esté enfanté sur vn chemin fourché en deux. *Sur ces entrefaites, Antiope ayant esté extremement tormentee par Dyrcé femme de Lycus, trouua derechef moyen d'eschapper, & s'enfuit vers ses enfans desia grandelets: Et comme Dyrcé s'opiniastrast de la poursuiure iusques au mont Cytheron, & l'eust acconsuiuie, preste à mettre la main dessus, ses enfans vindrent à la recousse, & attacherent Dyrcé sur le chãp mesme à la queuë d'vn fier taureau, dont elle fut desmembrée à vn instãt, & des pieces de son corps deschiré, sourdit vne fontaine qui eut son nom. Amphion voulant depuis poursuiure Lycus, & le faire mourir, en fut diuerty par Mercure, lequel persuada à Lycus luy remettre le Royaume entre les mains. Et là dessus Amphion deuenu vn excellent Musicien, ou plus tost Magicien, comme dit Pausanias en ses Eliaques, bastit les murailles de Thebes, par cette estrange voye que vous voyez icy depeinte; induisant au son de sa lyre les pierres & rochers à se mouuoir de leur place, pour se venir d'eux-mesmes arranger en l'ouurage de maçonnerie. Ayant depuis espousé Niobé fille de Tantalus, il en eut sept fils & autant de filles; Dequoy la mere s'estant voulu enorgueillir, & preferer à Latone mere d'Apollon & Diane, ces deux icy tuerent tous ses enfans à coups de fleche*

hors mis

hors-mis Chloris: & la pauure Niobé deſolée, de regret & douleur ſecha ſur pieds, & fut finablement conuertie en vne pierre. Amphion d'autre part voulant en vangeance de ce ſaccager le temple d'Apollon, fut par luy auſſi mis à mort; & toute ſa lignée eſteinte de peſte: Priué encore pour raiſon de cela és enfers apres ſon treſpas, & de la veuë, & de ſa lyre, ny plus ny moins que Thamyris.

MERCVRE (à ce que l'on dit) fut le premier qui aſſẽbla vne lyre (inuẽtion certes tres-que-belle) de deux cornes ſervans de branches, d'vn cheuallet fait de bois, & d'vn fons auec ſa table, de l'eſcaille d'vne tortue: Et apres l'auoir communiquée à Apollon & aux Muſes, en feit preſent à Amphion le Thebain. Cettui-cy faiſant ſa demeure à Thebes, qu'elles n'eſtoient encore ceintes de murailles, addreſſa ſes chanſons aux pierres & rochers; & les pierres & rochers l'eſcoutans attentiuement, accoururent vers luy: Car tout cecy eſt en la peinture. Courez doncques de l'œil cette premiere lyre, ſi elle eſt portraitte comme elle doibt eſtre. Car les Poëtes dient que c'eſt la corne d'vne bondiſſante chieure, dont le muſicié ſe ſert à la lyre; ET l'archer en ce qui luy eſt propre. Vous voyez biẽ ces cornes noires & raboteuſes, aſſez malaiſées à tailler: Et tout le fuſt qui fait beſoin à cet inſtrumẽt eſtre de boüys dur & liſſé en ſon

eſtoffe, mais en aucune part d'iceluy il n'y a point d'Iuoire, parce que les hommes ne cognoiſſoient encore, ny l'Elephant, ny en quoy ils ſe pourroient ſeruir de ſes cornes. Le fonds fait de la cocque d'vne tortue eſt noir auſſi, & exactement labouré au vray; ſemé de cercles deliez, ioincts & accouplez l'vn à l'autre, auec des bouïllons ou petites boſſettes iaunes. Les cordes partie tiennẽt au magadis ou cheuallet d'embas, eſtans attachées aux boſſettes, partie au ioug ou cheuallet d'enhaut, où elles ſẽblent ancrees dedans; Car cette forme eſt la mieux proportionnée pour elles, afin qu'elles s'eſtendent droit àplõb en cet inſtrumẽt. Or qu'eſt-ce que dit Amphion? Et quoy autre choſe, ſinon qu'il chante? Car l'vne des mains atrait fort attentiuement ſa penſée à la lyre, ne monſtrant quant à luy rien des dents, ſinon autant qu'il conuient à vn qui chante. Mais ſa chanſon eſt à mon aduis de la terre, laquelle eſtant generatiue, & la mere de toutes choſes, luy donne volontairement des murailles. Quant à ſa cheuelleure, elle eſt pour vray fort agreable de ſoy: ſe promenãt parmy le front, d'où puis-apres elle s'aualle le long des aureilles, pour venir rẽcontrer le poil-fol de ſa barbe; & mõſtre tenir ie ne ſçay quoy de l'or: Mais plus iolie eſt elle enco-

re auec le ſcoffion, que les Poëtes dient en leurs Apothetes auoir eſté ouuré par les Graces: Ornemẽt certes fort plaiſant à veoir, & le dernier qui puiſſe eſtre en la lyre. Car Mercure eſpris de l'Amour d'Amphion, luy a fait (ce me ſemble) l'vn & l'autre preſent. Le veſtement puis apres qu'il porte, eſt encore venu de Mercure, n'eſtãt pas d'vne couleur ſeule, mais en chãge & varie, ny plus ny moins que l'arc en ciel. Et eſt aſſis en lieu haut, battant la meſure du pied contre terre, pour venir à la cadence, pendant que de la droicte touchant les cordes, il chante & ſonne tout enſemble. Mais l'autre tient les doigts eſtendus tout droict, pour y donner à ſon tour: Ce que i'eſtime ne pouuoir eſtre contrefait que d'ouurage de plein relief. Bien, ſoit ainſi. Mais quant à ce qui concerne les pierres, & en quel eſtat elles ſont; Toutes accourent à ſa muſique, & l'eſcoutans attentiuement, s'arrengent & deuiennent muraille: dont ce pan cy eſt deſia tout hauſſé; ceſt autre monte encore, celuy là eſt pieça arriué à ſa perfection. Ambitieuſes à la verité, & fort plaiſantes ſont ces pierres, & merueilleuſemẽt prõptes & ſeruiables. En fin la muraille a ſept portes, tout autãt qu'il y a de tons en la lyre.

ANNOTATION.

De la Lyre ou Cithare. HOMERE.

CETTE *byzarre conſtruction de Lyre ou Cithare, que Mercure inuenta le premier, eſt ainſi deſcripte à peu pres par Homere en ſon hymne.* MERCVRE fut le premier qui compoſa la lyre d'vne tortue, qu'il trouua paiſſant l'herbe, en ſe traiſnant tout bellement. Ce fils icy de Iuppiter ſoudain qu'il l'eut apperceue; ſe prit à rire, & à parler en cette ſorte. Certes voicy vn bon rencontre, & fort à propos pour moy: Au moyen dequoy ie ne le deſdaigneray pas. Dieu te gard doncques aimable de Nature, Muſicienne, cõpagne de noz banquets, moult agreable & deſirée. D'où nous viens tu ſi à propos gentil ioüet; eſcaille madrée, tortue viuant és montagnes? Mais ie t'emporteray au logis, là où tu me reuiendras à quelque commodité; auſſi te feray ie tout plein d'honneur : & d'auantage tu y ſeras beaucoup mieux, car la ſeureté n'eſt pas grande pour toy de demeurer touſiours ainſi dehors. Que ſi tu viens d'auenture à mourir, tu feras vne plaiſante muſique. Ayant dit celà il la prit à deux belles mains, & l'emporta à la maiſon : où l'ayant toute vuidée par le moyen d'vn ferremẽt, il perſa par endroits la coquille; colla du cuir à l'entour; adiouſta les deux branches; appropria le cheuallet; Et la monta finablement de cordes filées de boyaux de brebis. Puis commença de les taſter auec le peigne, & cela rẽdoit vn ſon merueilleux, auquel en chantant il accordoit de la voix. *Pauſanias en ſes Arcadiques, dit qu'au mont Cyllené ioint & eſt contigu le Chelydonien, là où Mercure ayant trouué vne tortue, l'accouſtra & en fit ſa premiere lyre.*

ET APRES l'auoir communiquée à Apollon & aux Muſes, en fit preſent à Amphion. *Au Grec il y a ſeulement,* καὶ δοῦναι μετὰ τὸν Ἀπόλλω, καὶ τὰς μούσας Ἀμφίονι τῷ Θηβαίῳ δῶρον. Et apres Apollon & les Muſes, la donna en preſent à Amphion le Thebain. *Ce qui eſt vn peu ambigu, au moyen dequoy ie l'ay expliqué: Meu à cela de l'authorité d'Homere au meſme Hymne, où il dit bien expreſſément, que Mercure donna ſa lyre à Apollon, pour l'appaiſer de ſes bœufs qu'il luy auoit ſubſtraits.*

ἀλλ' ἐπεὶ δή τοι θυμὸς ὀπιθύει κιθαρίζειν,
μέλπεο καὶ κιθάριζε, καὶ ἀγλαΐας ἀλέγωνε,
δέγμενος ἐξ ἐμέθεν.

Mais puis que tu as ſi grand' enuie de iouër de la Cithare, chante & ſonne de ceſt inſtrument à la bonne heure, le receuant de moy. *Et vn peu apres.*

καί τοι ἐγὼ δώσω ταύτῃ Διὸς ἀγλαὲ κοῦρε.

Et ie te la donneray fils illuſtre de Iuppiter. *Puis:*

Ὣς εἰπών, ὤρεξ'· ὁ δ' ἐδέξατο φοῖβος Ἀπόλλων.

Ayant dit cela, il la luy preſenta; Et Phœbus Apollon la receut. *Quelques interpretes de Pindare ſur ce paſſage icy de la premiere Olympienne,* ἀλλὰ δωριὰν ἀπὸ φόρμιγγα παντάλω λαμβάν', *l'ont cuidé auoir appellé la Lyre ou Cithare Dorienne* ὡδὲ τὸ δῶρον. *Pource que la premiere que Mercure fit, il la donna à Apollon pour recompence du larcin de ſes bœufs. Horace auſſi en l'Ode dixieſme du premier liure.*

Mercuri facunde Nepos Atlantis,
Qui feros cultus hominum recentum
Voce formaſti catus, & decoræ
More palæſtræ:
Te canam magni Iouis, & deorum
Nuncium, curuæque lyræ parentem,
Callidum quicquid placuit iocoſo
Condere furto.
Te, boues olim niſi reddidiſſes,
Per dolum amotas. &c.

Neantmoins Apollonius au premier des Argonautes, & Antimenidas, maintiennent que ce furent les Muſes qui donnerent la lyre à Amphion: & Pherecides au dixiéme de ſes hiſtoires pareillemẽt. Dioſcoride dit qu'il l'eut d'Apollon: Mais le teſmoignage d'Homere peſe plus que ceux là. Ce que confirme Aratus en ſes Phenomenes, diſant ainſi.

καὶ χέλυς, ἥτ' ὀλίγη. τὴν δ' ἀρ' ἔπι καὶ ὡδὲ λίκνῳ
ἑρμείας ἐτόρησε, λύρην δέ μιν εἶπε λέγεσθαι.

Et là deſſus ſon interprete. La lyre fut trãslatée au ciel en l'hõneur de Mercure, qui l'auoit compoſée ſur le patron d'vne tortue, des cornes des bœufs d'Apollon, & la monta de ſept cordes, autant qu'il y auoit d'Atlantides. Car le Nil s'eſtant retiré à ſon canal ordinaire, laiſſa à ſec entre autres choſes vne tortue, laquelle apres s'eſtre pourrie, & ſes boyaux eſtendus dans l'eſcaille, ayant eſté poulſée du pied par Mercure, rendit vn ſon; à l'imitation duquel il inuenta depuis

ſa lyre, dont il fit vn preſent à Apollon. Les autres dient que ce fuſt à Orphee, pour ce qu'il eſtoit fils de Calliope, l'vne des Muſes, là où il mit iuſques à neuf cordes, ſelon le nombre qu'elles eſtoient. *Hyginus à ce meſme propos en ſa Poetique Aſtronomie.* Les autres dient que Mercure apres qu'il eut premierement baſty ſa lyre au mont de Cyllene, en Arcadie, il y mit iuſques à ſept cordes, ſelon le nombre des Atlantides, dont ſa mere Maia eſtoit l'vne. Et par-apres, Comme Apollon l'euſt ſurpris qu'il luy deſtournoit ſes bœufs, pour ſe r'appointer enuers luy de ce larcin, il luy permit de publier que c'eſtoit luy-meſme qui l'auoit inuentee. En faueur dequoy Apollon luy donna vne verge, laquelle en s'en allant en Arcadie, il ietta au milieu de deux ſerpens qui ſembloient ſe combattre l'vn l'autre, & les departit ainſi: dont du depuis en memoire de ce, il porta touſiours depuis cette verge entortillee de deux ſerpens, comme pour vne marque & ſymbole de paix, que l'on appelle le Caducee.

Les poetes dient que c'eſt la corne d'vne bondiſſante chieure, dont le Muſicien ſe ſert à la lyre, & l'archer en ce qui luy eſt propre. *Cecy eſt tiré de ce paſſage d'Homere au quatriéme de l'Iliade.*

αὐτίκ' ἐσύλα τόξον ἐΰξοον ἰξάλυ αἰγὸς
ἀγρίυ, ὅν ῥά ποτ' αὐτὸς ὑπὸ στέρνοιο τυχήσας,
πέτρης ἐκβαίνοντα δεδεγμένος ἐν παραδοκῆσι;
βεβλήκει κατὰ κῆλος· ὁ δ' ὕπτιος ἔμπεσε πέτρῃ·
τῷ κέρα ἐκ κεφαλῆς ἑκκαιδεκάδωρα πεφύκει·
καὶ τὰ μὲν ἀσκήσας κεραοξόος ἥρμοσε τέκτων,
πᾶν δ' εὖ λειώσας, χρυσείῃ ἐπέθηκε κορώνῃ.

Tout ſoudain il tira ſon arc poly fait d'vne chieure bondiſſante ſauuage, laquelle ayant autrefois atteinte ſous la poitrine, qu'il la guettoit au ſortir d'vn rocher, l'auoit frappee dans l'eſtomac, dont elle tomba à la renuerſe ſur vne pierre. Ses cornes s'aduançoient bien ſeize palmes hors de la teſte, au bout deſquelles, l'artillier les ayant rabottees & aplanies, mit des pointes d'or. *Plus en l'onziéme enſuiuãt; ou Diomedes argue Paris:* τοξότα λωβητὴρ, κέρα ἀγλαὲ, παρθενοπεῖα. *Et en l'hymne de Mercure, il ſemble meſme conſtituer des dards ou fleſches de corne:* καὶ

μὰ τόδε κεφάλειον ἀκόντιον. *Surquoy il eſt à noter qu'Euſtathius interprete ce mot là de* ἴξαλος *que nous auons icy torné* bondiſſant, *pour lacif & luxurieux, comme ſont tout le genre des Boucs & des Chieures: Les autres interpretes ont mis* Dru, danſſant, ſautellant. *Mais Guarinus (ie ne ſçay pourquoy) a voulu inferer que ce* αἰξ ἴξαλος *ſignifioit vn Bouc ſauuage, comme à la verité ie penſe bien que ce ſoit ce qu'on appelle en Grec* αἰγόκερως, *& en Latin* Capricornus; *les Suiſſes le nomment* bouc d'eſtein, *c'eſt à dire de rocher; lequel a de fort belles & plantureuſes cornes, propres pour faire cette lyre dont nous mettrons cy apres la figure; Pourquoy doncques Guarinus a il dit cela, veu qu'Homere y adiouſte l'Epithete de* ἄγριος, *qui ſeroit ſuperflu ſi le mot* ἴξαλος *emportoit cela?*

Les hommes ne cognoiſſoient pas encore ny l'Elephant, ny en quoy ils ſe pourroient ſeruir de ſes cornes. *Il y a aux editions cõmunes en cette ſorte.* ἐλέφας ἁδαμοῦ τῆς λύρας. ὅππ' οἱ ἄνθρωποι εἰδότες, ὅτε αὐτὸ τὸ θηρίον, ὅθ' ὅ, τι τοῖς κέρασιν αὐτῦ χρήσονται. *Mais Pierius Valerianus en ſes Hieroglyphiques le veut changer ainſi.* ἐλέφας, ἁδαμοῦ τῆς λύρας, ὅπως οἱ ἄνθρωποι εἰδότες, ὅτε αὐτῷ τῷ θηρίῳ, ὅθ' ὅπ τοῖς κέρασι αὐτῦ χρήσονται. *Ce qui s'approche de ce prouerbe* Aſinus ad lyram: *Comme ſi l'Elephant eſtoit vne ſi lourde & groſſiere beſte qu'elle ne peuſt auoir rien de commun auec la lyre, non plus que l'aſne. Ce qui deſroge toutesfois à ce qui ſe dit du grand ſens & entendement de ces animaux, les plus capables de la raiſon, de tous les autres irraiſonnables. Auſſi à la verité ie penſe que Philoſtrate ne vueille entendre par cecy autre choſe, ſinon que du temps d'Amphion, l'iuoire n'eſtoit point encor en vſage aux Grecs, ou bien qu'il fuſt trop ſourd pour les inſtrumens. Car Pauſanias en la deſcription de l'Attique, dit que les Elephans n'auoient point eſté cogneuz en la Grece deuant le paſſage des Macedoniens en l'Aſie: Trop bien l'iuoire, dont Homere eſcript les ſieges & demeures des Rois eſtre decorées: Mais de l'Elephant il n'en fait mention nulle part. Anacreon en l'Ode à Apollon parle d'vn plectre d'iuoire.*

Ἐλεφαντίνῳ δὲ πλήκτρῳ
λιγυρὸν μέλος κροαίνων
Φρυγίῳ ῥυθμῷ βοήσω.

Quoy que ce ſoit, cette diuerſité de leçon n'eſt pas de ſi grande importance & proffit, que de curioſité & oſtentation; ainſi que ſont la plus part des caſtigations ſur les bons autheurs, où il n'eſt queſtion par maniere de

dire, que de la laine d'vne chieure, ou de la chappe à l'Eueſque.

LE FONDS fait de la coque d'vne tortue, eſt noir auſſi, & exactement labouré au vray : entre-ſemé de cercles deliez. *Et ce qui ſuit du reſte de la clauſe. Ce lieu icy (à mon aduis) eſt l'vn des plus chatouilleux & embrouillez de tout Philoſtrate: Tant pour la façon de parler des Sophiſtes, qui eſt ordinairement mignardée, & pleine d'vn affecté Pindariſme, de mots figurez, tirez de loing, & couppez court à demy; Que pour deux doubtes qui ſe preſentẽt de frõt, leſquels ne ſont point aſſez bien decidez parmy nous. A ſçauoir mon ſi la lyre & cithare antiques eſtoient vne meſme choſe; Et quelle pouuoit eſtre leur forme & figure. Dont quant à moy ie ne me delibere pas de reſoudre rien, mais apres auoir produit en auant ce qui ſe dit d'vne part & d'autre, ie lairray le tout au iugement des lecteurs. Pour le regard du premier, Pollux, Suidas, Guarinus; & apres eux Budée, Tuſan, Geſner, Lonicerus, & autres Grammairiens modernes, tiennent que ces deux inſtrumens ne ſoient qu'vn; voire le Barbytos encore, Phormix, Cynira, Chelys, Pectis, & ſemblables: s'appuians en cela peut eſtre des paſſages & authoritez ſuiuantes. Et tout premierement d'Homere, combien que ie n'aye point veu tout cecy allegué nulle part, lequel en l'Hymne de Mercure dit :*

ἠῶς γηρυὸς μέσῳ ἤματι ἐγκιθάριζεν.

Et puis incontinant apres au meſme propos.

καὶ τὸν μὲν κατέθηκε φέρων ἱερῷ ἐνὶ λίκνῳ
φόρμιγξα γλαφυρὴν.

Plus en vn autre endroit du meſme Hymne.

κίθαριν δὲ λαβὼν ἐπ' ἀριστερὰ χειρὸς
λητῦς ἀγλαὸς υἱὸς ἄναξ ἑκάεργος Ἀπόλλων
πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε καὶ μέλος.

Et trois ou quatre carmes au deſſoubs parlant de cela meſme:

ἄψορροι πρὸς Ὄλυμπον ἀγάννιφον ἐρρώσαντο,
τερπόμενοι φόρμιγγι.

Mais ſans l'aller chercher là, voilecy au 8. de l'Odiſſée:

αἰεὶ δ' ἡμῖν δαίς τε φίλη κίθαρίς τε, χοροί τε.

Et puis ſoudain continuant le meſme propos:

ὦρτο δὲ κῆρυξ
οἷσιν φόρμιγξ λιγυρὴν δόμεν ἐκ βασιλῆος.

Dequoy l'on peut aſſez apperceuoir qu'Homere a confondu indifferemment φόρμιγξ & κίθαρις; qu'aucuns tiennent eſtre la lyre propre, celle dis-ie

dis-je de maintenant, faitte à maniere de violle qui ſe iouë auec l'archet: Et non ſans cauſe, car ce paſſage icy qui eſt vn peu au par-auant le teſmoigne, là où il dit qu'Apollon conteſtant auec Mercure ſur le larrecin de ſes bœufs, prit la lyre d'iceluy, & auec le plectre (ie n'oſe dire ſi c'eſt vn archet ou le peigne) taſtoit les cordes qui rendirent vn terrible ſon; ce qui eſt plus à propos pour l'archet, que pour le peigne, ou la plume dont on ioue ſur le ciſtre; ſuiuãt meſme ce que dit Elian au troiſiéme liure, qu'Hercules apprenãt à iouer ſoubs Linus de la lyre, le tua d'vn coup de plectre; ce mot neãtmoins eſt equiuoque à l'vn & à l'autre. Ciceron és liures de la nature des Dieux accompare la lãgue à vn plectre, & les dents aux cordes d'vne harpe. Et ſainct Ambroiſe apres luy en ſon Hexameron, dit que la lãgue eſt ſemblable à vn plectre, dont on fait ſonner les cordes d'vn inſtrument. Homere dit doncques ainſi;

λαβὼν δ' ἐπ' ἀριστερὰ χειρὸς,
πλήκτρῳ ἐπειρήπιε χυ· μέλος· ἡ δ' ὑπὸ χειρὸς
σμερδαλέον κονάβησε.

Et puis deux vers apres.

λύρῃ δ' ἐρατὸν κιθαρίζων
τῇ ῥ' ὅγε θαρσήσας ἐπ' ἀριστερὰ Μαιάδος υἱὸς
φοίβου Ἀπόλλωνος. τάχα δὲ λιγέως κιθαρίζων
γηρύετ' ἀμβολάδην.

Parquoy ſans doubte ne difficulté aucune, ces trois inſtrumens icy ne ſont enuers. Homere qu'vne ſeule choſe, à ſçauoir λύρα, φόρμιγξ *&* κίθαρις: *& ſi de prime face il ſembleroit que ce fuſt plus-toſt la lyre vſitée à nous maintenant, que cette maniere de Harpe dont il ſera parlé cy apres; Pource qu'on peut veoir icy, comme cette lyre s'empoigne de la main gauche, & qu'auec le plectre (qu'il faut entendre par conſequent eſtre en la droicte) l'on taſte les cordes. A quoy ſemble ſe confaire & rapporter encore ce lieu icy du neufiéme de l'Iliade, où les deputez d'Agamemnon vont deuers Achilles pour eſſayer de le r'appaiſer; lequel ils treuuent en ſon paullon ſonnant de cet inſtrument pour ſe deſmelancolier.*

τὸν δ' εὗρον φρένα τερπόμενον φόρμιγγι λιγείῃ,
καλῇ δαιδαλέῃ, ἐπὶ δ' ἀργύρεος ζυγὸς ἦεν.

Eſtant plus raiſonnable d'appliquer ce ζυγὸς *icy, qu'il dit eſtre d'argent, à vn manche de lyre ou violle, qu'au cheuallet d'vne Harpe, ou il n'y auroit pas beaucoup d'apparence. A quoy fait encore ce paſſage d'Athenée,* ἕτερον ὦ βασιλεῦ σκῆπτρον, ἕτερον δὲ πλῆκτρον. Autre choſe eſt le

ſceptre, autre choſe le plectre. *Où il eſt bien aiſé de diſcerner qu'il ne prend pas le plectre pour vn argot de chieure, ou de chappon, ne quelque bout de plume pour toucher les cordes d'vne harpe, ne d'vn ciſtre; Car quelle proportion y auroit il d'vn ſceptre ou baſton, à cela; mais plus toſt pour vn archet de violle ou de lyre, qui approche bien mieux du ſceptre: lequel n'eſtoit autre choſe qu'vn baſton, combien que pour la marque des Rois, & Princes ſouuerains, on l'enrichiſſoit d'or & d'iuoire, ou autres ouurages ainſi que nous pouuons veoir dans le ſecõd de l'Iliade, parlãt d'Agamemnõ qui s'equippe en habit Royal pour aſſẽbler le cõſeil.*

εἵλετο δὲ σκῆπτρον πατρώϊον ἄφθιτον αἰεί.

Et puis apres:

ἧς κοίρανος ἔσκε,
ἧς βασιλεὺς, ᾧ ἔδωκε χρόνῳ πάϊς ἀγκυλομήτεω
σκῆπτρον τ' ἠδὲ θέμιστας, ἵνα σφίσιν βασιλεύῃ.

Il introduit bien auſſi Vliſſes là meſme, frappant à grands coups de Sceptre en lieu de baſton, les mutins de l'armée Grecque, & Therſites auſſi, quelque proche parent qu'il fut de Diomedes.

Ὣς ἄρ' ἔφη, σκήπτρῳ δὲ μετάφρενον ἠδὲ κὼ ὤμω
πλῆξεν.

Mais au treiziéme de l'Odiſſée ſur la fin, il eſt pris pour vn baſton ſimplement, tel que portent les gueux & caimans en cheminant pour s'appuïer deſſus. Car Minerue ayant trãsformé en cet habit & eſtat Vliſſes, luy donne entre autres choſes vn baſton, que le Poëte appelle en cet endroit ſceptre, & vne bezaſſe. δῶκε δὲ οἱ σκῆπτρον κὴ ἀεικέα πήρην. *Ce que i'ay bien voulu deſduire icy pour mõſtrer cõme au prouerbe deſſus dit allegué d'Athenée, dõt Eraſme fait auſſi mentiõ en ſes Chiliades, n'y pouuant auoir aucune deformité d'vn ſceptre ou baſton auec vn plectre à gratter les cordes d'vn inſtrument; Il faut par neceſſité que ce ſoit vn archet, & partant que la lyre ancienne reſſemble à la violle, ou aux lyres maintenant en vſage. Pindare pareillement (pour retorner au propos delaiſſé) ſemble confondre ces trois deſſus-dits; Et Ariſtophanes encore parlant ainſi en la Comedie des Nuées.*

Πρῶτον μὲν αὐτὸν τὴν λύραν λαβόντ' ἐγὼ κέλευσα
Ἆσαι σιμωνίδου μέλος τὸν κριὸν ὡς ἐπέχθη.
Οὐδ' εὐθὺς ὡς ἀρχαῖον εἶναι ἔφασκε τὸ κιθαρίζειν.

Et Plutarque auſſi au ſeptiéme des Sympoſiaques queſtion ſeptiéme, attribue la lyre à Apollon; Ἀρά γε (εἶπεν) ὅσιον ἐστὶν ὅτι τοῦ Ἀπόλλωνος

ἤκοντος εἰς τὸ συμπόσιον ἁρμοσμένη τῇ λύρᾳ ἔχοντος. *Neantmoins on luy donne touſiours la cithare. Anacreon en l'Ode à Apollo.*

Ἱερὸν γὰρ ὄρνις φοίνιξ, κιθάρη, δάφνη,

πρίπους τε. *Quant à ces carmes que l'on attribue à Ouide, eſcriuant à Piſon (mais faulſement à mon aduis, car ils ne ſentent en rien ſon ſtile) leſquels ſemblent faire ie ne ſçay quoy à ce propos, ie ne ſçaurois bonnement diſcerner quant à moy ce qui s'en peut recueillir, & s'il entend par là de mettre quelque difference ou non entre la Chelys ou Teſtudo, & la lyre: à toutes aduentures ie les ay bien voulu inſerer icy.*

Siue Chelyn digitis, & eburno verbere pulſes,
Dulcis Apollinea ſequitur teſtudine cantus;
Et te credibile eſt Phœbo didiciſſe magiſtro,
Nec pudeat pepuliſſe lyram, cùm pace ſerena
Publica ſecuris excellent omnia terris.
Nec pudeat phœbea Chelys, ſi creditur illis
Pulſari manibus quibus & contenditur arcus.

Mais l'importãce eſt maintenãt de ſçauoir ſi κίθαεις, & κιθάρα, eſtoient vne meſme choſe aux anciens: Car Ariſtoxenus dedans Ammonius les diſtingue, diſant κίθαεις eſtre la lyre, & ceux qui en ſonnent eſtre appellez κιθαεισταὶ, & λυρῳδοὶ. Les autres qui iouënt de la cithare, κιθαρῳδοὶ. D'autre part Anazilas dans le quatorziéme d'Athenée ſepare pareillement la lyre de la cithare par ces vers cy.

Ἐγὼ δὲ βαρβύτας, τρίχορδους, πηκτίδας,
κιθάρας, λύρας σκινδαψοὺς, ἐξηρτύμην.

Et Pauſanias en ſes Attiques, parlant de la ſtatue dont il a eſté fait cy deuant mention au tableau de Memnon, dit que par chacun iour droittement au leuer du Soleil, elle iettoit vn ſon que l'on pourroit accomparer preſque à celuy que fait en ſe rompant, la corde d'vne cithare, ou d'vne lyre. τὸ δὲ λοιπὸν καθήκει τε, καὶ ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν ἀνίσχοντος ἡλίου βοᾷ, καὶ τὸν ἦχον μάλιστα εἰκάσαι τις κιθάρας ἢ λύρας ῥαγείσης χορδῆς. *Car l'article diſiunctif ἢ n'eſt pas mis en vain. Semblablement Lucian au Dialogue de Mercure & Apollon, où Mercure luy dit,* qu'il face reſoner ſa cithare, & qu'il ſe monſtre haultain & ſuperbe pour ſa beauté, car luy auſſi fera de meſme pour la diſpoſition de ſa perſone, & pour ſa lyre. *De maniere que voila force contrarietez, dedans meſme les plus ſignalez autheurs, ſur vn meſme ſubiect, que ie ne me propoſe pas d'accorder. Il y a au ſurplus vn paſſage en Pauſanias,*

au dixiéme liure, là où parlant des choſes de la Phocide, il deſcript les peintures de Polygnotus au temple d'Apollon à Delphes, qui ſeront cy apres inſerées au tableau de Phorbas, comme vne tres-ſinguliere beſongne, & fort plaiſante à veoir: & dit ainſi, λύρα δὲ ἔρριπται πρὸς τοῖς ποσὶ κατεαγότες αὐτῆς οἱ πῆχεις καὶ αἱ χορδαὶ κατερρωγυῖαι. La lyre s'eſt eſcoulée aux pieds de Thamyris, les branches de laquelle ſont miſes par pieces, & les cordes tombées. *Car ſi πῆχις ſignifioit le manche de la violle, ou de la lyre, il n'eut pas mis ce mot là au plurier, pour ce qu'il n'y en a iamais qu'vn; Et icy il en preſuppoſe deux pour le moins. L'interprete de l'Iliade l'eſtime eſtre le meſme auec le ζυγὸς d'Homere, diſant ainſi là deſſus,* ζυγὸς ὁ πῆχις τῆς κιθάρας ᾧ ἔγκεινται οἱ κόλλαβοι· οὕτω δὲ λέγονται οἱ πάσσαλοι, ὧν ἐξάπτονται αἱ χορδαί. *Tellement qu'il confond le ζυγὸς auec le πῆχις, qu'il prend pour cette partie de la lyre où l'on met les cheuilles qui bandent & laſchent les cordes. Mais ie ne me puis pas bien accorder à cela, y ayant telle difference que la figure cy deſſoubs vous le monſtrera. Voicy encore vn autre bien chatouilleux paſſage en Plutarque, au liure de la procreation de l'ame ſelon le Timee de Platon.* ὥσπερ ἂν ὁ τὸν διὰ τεσσάρων καὶ ἡμιολίου, καὶ διπλασίου λόγους ζητῶν ἐν τῷ ζυγῷ τῆς λύρας, καὶ τῇ χελώνῃ, καὶ τοῖς κολλάβοις, γελοῖός ἐστι· δεῖ μὲν γὰρ ἁμέλει καὶ ταῦτα συμμέτρως γεγονέναι πρὸς ἄλληλα μήκεσι καὶ πάχεσι, πλὴν δὲ ἁρμονίαι ἐκείνην ὅπῃ τῆς φθόγγων θεωρεῖν. Tout ainſi que celuy qui cherche les proportions ſeſquitierces, ſeſquialteres, & doubles. (*Ce ſont le diateſſaron ou la quarte, le diapente ou la quinte; le diapaſon ou l'octaue*) au ioug ou cheuallet de la lyre, & en la conque d'icelle, & aux cheuilles, eſt digne d'vne riſee (car encore qu'il faille que toutes ces choſes deſſusdittes ſoient exactement adiuxtees entr'elles, en longueurs, & groſſeurs, ſi les faut il neantmoins aller querir, & les conſiderer és tons) En ſemblable il eſt à croire que les corps des aſtres, &c. *Car de prendre icy le ζυγὸς pour le col ou le manche d'vne lyre ſemblable à celuy d'vne violle, ie ne voudrois pas faire bon quant à moy, que cela fuſt l'intention de l'autheur; d'autant qu'on ne peut dire que ce ſoit choſe abſurde & digne d'vne mocquerie, d'aller chercher les tons ſur le manche d'vne lyre ou violle; au contraire c'eſt là où ils conſiſtent en ceſt inſtrument, & où ils ſe varient ſelon l'aſſiette & diſpoſition des doigts ſur les touches. Parquoy il eſt à preſumer qu'il vueille entendre ce qu'on appelle le che-*

uallet en la Harpe, ou ſont attachees les cheuilles par enhaut; & au fonds ou le creux d'icelle fait à guiſe d'vne coquille de tortue, là où le ſon ſe forme, & ſe rend, & que ſont attachees les cordes par embas, à des bouillons, & petites boſſettes, taillees à clair-voyes pour introduire le ſon dans la concauité, d'où il ſort puis apres, tout ainſi que la creature hors du ventre de la mere, pour ſe venir manifeſter aux oreilles des eſcoutans.

RESTE *maintenant de dire quelque choſe de la forme & façon de cette lyre ou cithare, que ie treuue auoir eſté de deux ſortes; Soit que nous les vueillions prendre pour deux differends inſtrumens, où bien pour vn ſeul, & que par traict de temps l'vſage & maniere d'iceluy ſe ſoit venue à changer, le nom ancien toutesfois luy ſoit demeuré. Or en premier lieu il n'y a point de doubte, que ſelon la deſcription de Philoſtrate, & celle des Phenomeniſtes, qui ont aſſemblé neuf eſtoilles pour en faire vn aſtre ou figure celeſte, ce ne ſoit ceſte eſpece de Harpe, marquee icy deſſous la premiere; où la lettre A. monſtre l'eſcaille de tortue, qui faiſoit le fonds ou ſommier d'icelle, En Grec χέλυς. B. les deux cornes ſeruans de branches ou de πήχεις; C. le cheuallet ou ζυγὸς. Auquel ſont plantees les cheuilles pour accorder l'inſtrumẽt. D. les cordes qu'il appelle nerfs. E. les bouillons ou petites boſſettes, dont partent les cordes s'eſleuans contremont, droit au cheuallet, où l'on les monte & r'aualle. Car à cela ne ſe pourroit aucunement approprier la lyre que nous auons maintenãt en façon de Violle; Ne auſſi peu y conuenir l'aſſiete & diſpoſition des neuf eſtoilles telle que vous pouuez icy veoir retiree des liures d'Aſtrologie, & cõtrefaicte apres celle du lambriſſement de la grand ſalle de la ſeigneurie au Palais de Padoue, parmy les autres figures celeſtes: le tout de l'inuention & fantaſie d'vn Petrus de Apono, que l'on dit auoir eſté vn ſouuerain Magicien en ſon temps; & qui a caché ſoubs ces portraictures infinis grands & merueilleux ſecrets. De moy apres y auoir reſué pluſieurs iours, il m'a ſemblé finablement tout cela n'eſtre autre choſe, que le traicté de l'Aſtrologie de Lucian, vn peu dilaté & enrichy de quelques fantaſies; plus pour donner à imaginer quelque choſe oultre, & par deſſus l'intention de l'autheur, que pour proffit & inſtructiõ qu'on en puiſſe tirer. Au reſte ce portraict icy de la lyre antique, eſt de vray vn peu ſur la ruſtique & le lourdois, mais ſentant de tant mieux ſon antiquité & naifue ſimpleſſe, dont elle fut premierement compoſee; Car i'en ay veu aſſez d'autres à Rome repreſentees bien plus delicatement, en des ſtatues d'Apollon, & autres fragmens de marbres antiques; en des camayeux, & pierres grauees, onices,*

cornallines, & lapis lazuli: Et en quelques reuers de medailles encore, meſmement de Neron, qui toutes monſtrent cette forme & figure.

Neantmoins il y a encore parmy ces antiquailles bien vieilles, vne autre maniere de lyre, toute ſemblable à vne violle qui ſe ioüe auec l'archet, & non auec vn plectre ou peigne: Mais afin qu'on ne penſe pas que ie vueille icy temerairement ſuppoſer quelque mienne fantaſie à la legiere, forgée en mon cerueau, ſans aucun fondement ny appuy, Il vaut mieux que ie vous ameine l'authorité du ſieur Iean Pietre Valerian, autheur des Hieroglyphiques, lequel ayant eſté en ſon temps vn tres-excellent perſonnage és recherches de l'antiquité, eſcript ainſi au quarante ſeptieſme liure de ſon œuure. Scribonius Libo, homme de grande authorité anciennement à Rome, entre les ſiens autres magnifiques & excellens ouurages qu'il a laiſſez à la poſterité, fit marquer des medailles d'argent, où eſtoit repreſentée la figure du Puteal, qu'il auoit fait baſtir pour vn auditoire; eſperant par ces pieces là prolonger la ſouuenance de ſon edifice. Et là deſſus pluſieurs demandent fort curieuſement, que veulent dire ces lyres ainſi taillées à chaque face de ce Puteal: Car qu'eſt-ce que peult auoir de commun (diſent ils) vn inſtrument de

muſique qui conſiſte tout en accords, auec des riottes, chiquaneries,& contentions diſcordantes? Ny le ſilence & repos de l'eau de ce puis,auec la muſique; & le bruit & clameur de la plaidoirie? A quoy i'ay accouſtumé de reſpondre, que tel embelliſſement ne fut ſans bonne raiſon excogité par Libon;comme ayant voulu mettre deuant les yeux à ceux qui frequenteroient ce lieu, les choſes qui luy ſembloient leur debuoir eſtre ſalutaires & vtiles : A ceux c'eſt à ſçauoir qui auroient proces; de ne laiſſer pour cela d'auoir touſiours la concorde en memoire, nonobſtant leurs differẽts & debats; comme le fruict le plus commode qui puiſſe eſtre pour l'entretenement de la ſocieté humaine. Aux Aduocats,que s'ils aimoient le bien de leurs parties, il falloit ſeulement qu'ils cherchaſſent de dire ce qui faiſoit à propos, & eſtoit conuenable pour le ſouſtenemẽt de la cauſe qu'ils auoiẽt en main; & s'abſtenir au demourant des chippoteries,cauillations, & contradictoires,ne ſeruans qu'à troubler & confondre tout. Et aux iuges qui ſeroient là pour leur faire droict, de preſter attentiuement l'oreille aux argumens & raiſons qu'on leur allegueroit;pour en tirer vne verité, ou pour le moins coniecture tres vrayſemblable,& pregnante. *Ce numiſme doncques ou medaille d'argent antique,auoit d'vn coſté vne teſte, auec ceſte inſcription à l'entour.* PAVLVS LEPIDVS CONCORD. *& au reuers la figure ſuyuante,accompaignée de ces mots cy.* PVTEAL SCRIBON LIBO. *Les autheurs font ſouuent mention de ce Puteal, comme meſme Horace;* Forum Puteálque Libonis mandabo ſiccis,*c'eſt à dire aux Iuges auant que d'auoir beu. Et en Ouide:* Qui Puteal, Ianúmque timet, celeréſque calendas. *Pource que les creanciers eſtoient ordinairement tirez en iugement au premier iour du mois, qui ne tardoit gueres à venir pour eux. Mais au vingt-troiſiéme du meſme œuure, il parle encore bien plus apertement au titre des cignes; alleguant d'auoir veu chez le Cardinal Hippolite de Medicis, vn Apollon de marbre antique, qui empoignoit de la main gauche le mãche d'vne lyre(ce qu'il appelle* Iugum *)laquelle eſtoit ſouſtenue ſur le doz d'vn Cigne,retornant gracieuſement le col,& le bec vers les cordes d'icelle, comme s'il les vouloit accompaigner de ſon chant; la droite eſtoit appuyée ſur ſon genoil tenant vn archet; Et à ſes pieds gi-*

ſoit vne trouſſe garnie de fleſches. Or pour ne laiſſer rien en arriere de ce qui peut ſeruir à donner quelque lumiere à ce propos enſeuely ſi auãt dans les tenebres de l'antiquité ; I'ay aduiſé ne debuoir point eſtre choſe inutile ne ſuperflue, d'amener icy le paſſage d'Athenée au quatorziéme liure, où Artemon deſcript en cette ſorte vne triple Harpe ou lyre de Pythagoras le Zacynthien, laquelle pour cette occaſion eſtoit appellée le Trippier. Il y a tout plein d'inſtrumens qu'on ne ſçauroit bonnement dire dont ils ſont procedez; Ainſi qu'eſt le trippier de Pythagoras le Zacynthien ; lequel ayant eu fort grand' vogue par vn peu de temps, pource qu'on le trouua trop malaiſé à toucher, ou pour quelque autre raiſon peut eſtre, on le laiſſa là bien toſt deſmonté, & incogneu de la plus grand part. Au reſte il reſſembloit de beaucoup à vn Trippier Delphique; auſſi en auoit il le nom, & ſeruoit d'vne harpe triple. Car ayant celuy qui en ioüoit les pieds aſſis ſur vne baſe tornante, tout ainſi qu'on voit en certains ſieges torne-virans ſur vn piuot, il tendoit de cordes les faces & eſpaces des trois entre-deux, d'vn des pieds à l'autre, appropriant à chacune ſa branche: Et le deſſoubs il l'accommodoit pour bander les cordes; le deſſus eſtant fait pour ſeruir de baſſin ou ſommier, auec quelques ornemens qui y eſtoient attachez : de maniere que cela auoit vne fort bonne grace à l'œil, & ſi adiouſtoit encore vn ſon plus ferme & remply. Il auoit puis-apres departy à chacun de ces trois eſpaces ſon armonie particuliere ; A ſçauoir la Dorique, la Lydienne, & la Phrygienne : Et eſtant aſſis ſur

ATHENEE.

vn

vn eſcabeau proportiõné de meſure à l'eſtendue des cordes; Deſployãt par meſme moyen la main gauche pour en ioüer à ſon tour, & de l'autre ſaidant du plectre, ſelon la premiere de ces trois muſiques qui luy venoit en fantaſie, il donnoit fort habilement vn tour de pied à la baſe, laquelle tres-friande à ſe torne-virer en tous ſens, luy amenoit ſi toſt en main les ſyſtemes & accords des octaues; Et d'autre part eſtoit ſi prompt & viſte des doigts ſur les cordes, que ſi quelqu'vn ne ſe fuſt apperceu de ce qu'il faiſoit, & euſt voulu ſeulemẽt le iuger à l'ouye, il euſt fermemẽt cuidé d'ouyr trois ioüeurs tout-enſemble, accordez en diuers tons, & armonies; Et eu en admiration treſgrande telle maniere d'inſtrument.

Les cordes partie tiennent au Magadis ou cheuallet d'embas. *Ce mot icy μάγαδις ou μαγὰς eſt equiuoque à pluſieurs ſignifications; Car on le prend quelque fois pour vn inſtrument de Muſique, qu'Ariſtoxenus eſtime eſtre vne meſme choſe auec πηκτὶς : Ariſtarcus vne maniere de fluttes, & Didymus auſsi: Apollodorus le Pſalterion: Lucian a vſé du diminutif μαγάδιον pour la table d'vn leut ou d'vne violle. Icy ie l'ay torné* le cheuallet, *pource qu'il m'a ſemblé que l'autheur l'a ainſi entendu, & non ſans exemple & authorité: Car encore que Suidas l'interprette pour vne table de violle,* μαγὰς, σανὶς τετράγωνος ὑπόκωφος· *Il adiouxte puis apres,* ἡ τῆς κιθάρας καβάλλη, ἢ τῆς λύρας, ἡ τὰς νευρὰς βαστάζουσα, le cheuallet de la cithare, & de la lyre qui ſouſtient les cordes. *Ce qui monſtre encore ce ſemble que nonobſtãt qu'il les cõfonde en vn autre endroit, il en veut neantmoins faire icy vne diſtinction. Si peu d'aſſeurance il y a en tous ces autheurs, qui nous ont donné les choſes en la meſme incertitude qu'ils les ont receues; ſi d'aduenture on ne doibt plus toſt reietter cette faulte, ſur leur trop haſtiue precipitation de mettre la main à la plume.*

Sa chanson eſt à mon aduis de la terre. *Homere en l'Hymne de Mercure.*

τὰ δὲ λιγέως κιθαρίζων
γηρύετ' ἀμβολάδην· ἐρατὴ δέ οἱ ἵστατο φωνὴ,
κρᾶιναν ἀθανάτους τε θεὺς καὶ γαῖαν ἐρεμνὴν,
ὡς τ' ἀπορῴη γένοντο, καὶ ὡς λάχε μοῖραν ἕκαστος.

Mercure (dit il) touchant la cithare d'vne main treſlegiere commença quant & quant à chanter deſſus, dont s'enſui-

uoit vne voix agreable: meslant ensemble les dieux immortels auec la terre tenebreuse & obscure, & comme ils furent dés le commencement procréez, & la portion que chacun d'eux eut en partage. *A propos de cecy Plutarque au traité de la musique*. Qu'Heraclides au liure qu'il a compilé des anciens & premiers inuenteurs de l'art, tesmoigne qu'Amphion fils de Iuppiter & Antiopé, fut le premier qui trouua la maniere de chanter sur la Harpe, ensemble la poësie d'icelle, comme ayant esté enseigné par son pere. Ce qui se preuue par des regiſtres songneusement gardez dans le threſor de Sicyon, esquels est fait vn desnombrement fort particulier de toutes ces choses. Et de là mesme; il recite les noms des religieuses d'Argos qui auoient la charge des Sacrifices; des Poëtes aussi, & des Musiciens.

PLVTARQVE.

QVE les Poëtes dient en leurs Apothetes. *Plutarque au mesme traité dessus-dit*. Le contexte des Musiciens cy dessus mentionnez, ne fut pas exempt des mesures de vers & de pieds limitez, mais semblable à celuy de Stesichorus, & des autres vieils Poëtes, qui composoient des carmes auec la cadence propre à chanter. Et dit que Terpander qui establit des reigles sur le chãt de la Harpe, ayant adioint à ses vers, & à ceux d'Homere des airs conformes à ses preceptes, auoit accoustumé de chanter és ieux de pris où l'on conteſtoit à l'enuy l'vn de l'autre: Et que ce fut le premier qui donna des noms à chacune des loix de la Harpe, & des cordes. A l'imitation duquel, Clonas fut aussi le premier qui en mit sur le ieu de fluttes, & fit des Prosodies ou sacrez Cantiques; des Elegies consequemmẽt; & des Hexametres: Duquel genre de poëme vsa aussi Polymnestus Colophonien qui vint apres. Or quant aux loix & regles du ieu de fluttes, ils auoient celles cy. L'Apothete, les Elegiaques, le Comarchien, Schænion, Cepion, Deios, & Trimeles; les Polymnestes (qu'on appelle) furent trouuez depuis. *Somme que les Apothetes dont il est icy fait mention, estoient les reigles que Clonas mit en auant pour le ieu des fluttes, & pour les vers qu'on chantoit dessus.*

LES PIERRES accourent à sa musique, & l'escoutans

attentiuement s'arrengent & deuiennent muraille. *Euripide à ce propos és Phenices.*

φόρμιγγί τε
Τείχεα Θήβας,
Τᾶς ἀμφιονίας τε λύρας
ὕπο, πύργος ἀνέστα
διδύμων ποταμῶν πόρον ἀμφὶ μέσον
Δίρκας, χλοερο τρόφον ἀ πεδίον
θερσὶπαρ Ἰσμενῦ καταδεύει.

Au chant de la cithare & lyre d'Amphion, les murailles & le chasteau de Thebes se sont basties, empres le courãt de deux fleuues: de Dirce, à sçauoir qui arrouse des prairies herbues vis à vis d'Ismenus. *Là où vous pouuez veoir encore accouplez, & sans bien grande occasion ce me semble, ces deux dictions de φόρμιγξ & λύρα. Pausanias és Bœot.* Aupres la porte Prætide sont les sepultures des enfans d'Amphiõ; des masles à part, & des filles aussi: & non gueres loing delà est celuy du pere, auec son frere Zethus, en vne commune motte de terre, là où il y a des pierres taillees grossierement, que l'on dit estre de celles qui accoururẽt à ses chansons. *Horace en l'Ode vnzieſme du troiſieſme liure.*

Mercuri, nam te docilis magistro
Mouit Amphion lapides canendo:
Túq; testudo resonare septem
Callida neruis.
Nec loquax olim, neque grata, nunc &
Diuitum mensis, & amica templis.

EN FIN la muraille a sept portes. *De ces sept portes il a esté desia parlé cy dessus au tableau de Menecee, selon Eschyle & Euripide: Mais Homere en l'onzieſme de l'Odyssee en dit encore cecy.*

τλὼ δὲ μετ' Ἀντιόπῃσιν ἴδον Ἀσωποῖο θύγατρα,
ἣ δὴ Διὸς εὐχετ' ἐν ἀγκοίνῃσιν ἰαῦσαι,
κὰμ μὲν ἔτεκεν δύο παῖδ', Ἀμφίονά τε Ζῆθόν τε,
οἵ ῥα πρῶτοι Θήβης ἕδος ἔκτισαν ἑπταπύλοιο,
πύργωσάν τ'. ἐπεὶ οὐ μὲν ἀπύργωτόν γ' ἐδύναντο
ναιέμεν εὐρύχορον Θήβην, κρατερῶ περ ἐόντε.

Apres ie vis Antiope fille d'Asopus, qui se glorifioit d'auoir geu entre les bras de Iuppiter, dont elle auroit eu deux en-

fans, Amphion & Zethus, leſquels planterent les premiers fondemens de Thebes aux ſept portes, & l'enuironnerent de tours; Puis que ſans cette fortification & cloſture, ils ne pouuoient demeurer en ſeureté: quelques braues & vaillans qu'ils fuſſent. *Pauſanias és Bœotiques.* Lycus ayant eſté creé tuteur pour la ſeconde fois de Laius fils de Labdacus, Amphion & Zethus ſuruindrent auec l'armee qu'ils auoient aſſemblé, & enleuerent Laius; Car ils auoient ſoin que la race de Cadmus ne vinſt à ſeſteindre, & la memoire ne ſen perdiſt à l'aduenir. Ils deffeirent doncques Lycus en bataille rengee; & ayans pris en main le gouuernemẽt du Royaume, adiouſterent à la citadelle de la Cadmee la baſſe-ville qu'ils appellerent Thebes, à cauſe de l'affinité qu'ils auoient auec Thebé. Ce que meſme teſmoigne Homere és vers cy deſſus alleguez. Mais ſi Amphion fut ſi excellent Muſicien qu'il euſt edifié les murailles au ſon de ſa lyre, il n'en a iamais dit vn ſeul mot en toutes ſes Poëſies. Neantmoins Amphion fut en fort grande eſtime à cauſe de la Muſique, & aprit des Lydiẽs leur armonie, par le moyen de l'alliãce qu'il auoit contractée auec Tantalus: & inuenta trois cordes encore, outre les quatre premieres. Celuy au reſte qui compoſa les carmes d'Antiopé, dit qu'Amphion aprit premierement de Mercure à ioüer de la lyre, & qu'en chantant il attiroit à luy les pierres, & beſtes ſauuages. Myron Bizantin en ſes Elegiaques a auſſi laiſſé par eſcript, qu'Amphion dedia le premier vn autel à ce Dieu, & qu'en faueur de ce il luy donna vne lyre. *Touchãt ceſt art muſical de Lydie, Pline au ſeptieſme liure, chapitre cinquante ſix, dit ainſi.* Æolus fils d'Helenes trouua la conſideration des vents: Amphion, la Muſique: Pan, le haultbois: Mercure, la flutte à neuf trous: Midas en Phrygie, le cornet à bouquin: Marſias, deux chalumeaux accordez enſemble: & au meſme pays Amphion la mode Lydiẽne: la Dorique, Thamiras de Thrace: la Phrygienne, le deſſuſdit Marſias: la Cithare Amphion, ou Orpheus ſelon les autres, ou Linus comme aucuns veullent dire. *Mais pour reuenir à ces portes de Thebes, Hyginus au ſoixante neufieſme chapitre de ſes fables en parle ainſi.* Amphion qui ferma Thebes de murailles, appella les ſept portes du nom de ſes

PAVSANIAS.

PLINE.

filles, Thera, Cleodoxe, Aſtynomé, Aſticratia, Chias, Oggygia, Chloris. *Ces ſept portes ſont encore nommees autrement (comme nous auons deſia dit) & meſme Pauſanias en ſes Bœotiques, met que la Neite fut ainſi appellee par Amphion, de la corde ditte* Neté, *qu'il inuenta là endroit, en ſa harpe; ou bien de Neides ſon nepueu le filz de Zethus.*

TOVT AVTANT qu'il y a de tons en la lyre. *Il dit qu'Amphion mit ſept portes à ſa nouuelle cloſture de Thebes, autant qu'il y auoit de tons ou de cordes en ſa lyre. Lucian au traité de l'Aſtrologie monſtre,* que les Grecs n'aprirent iamais rien que ce ſoit de ceſte art ne des Ethiopiens, ne des Egyptiẽs; mais que ce fut Orphée qui la leur enſeigna: non gueres apertement toutesfois, ny au nect, ains le tout embrouillé, & couuert d'enigmes & myſteres; pource qu'il luy ſembla le debuoir faire ainſi: Car ayãt mis en point ſa lyre, il inſtitua les Orgyes, où il chantoit des ſacrez Cantiques. La lyre au reſte n'ayant que ſept cordes, monſtroit par cela l'armonie & accords des planettes. Et ainſi Orphée recherchãt & pratiquant ces belles conſideratiõs, amignotoit, gaignoit, & attiroit à luy toutes choſes. Car cecy ne regardoit pas à vne lyre cõmune, dont on ioüe pour paſſe-temps; ny ne ſe ſoucioit pas gueres plus de toute autre eſpece de muſique; parce que la ſienne particuliere eſtoit celle que vous venez d'oyr cy deſſus; Ce que les Grecs voulans honorer, luy aſſignerent vne place au ciel, là où quelque nombre d'eſtoilles compriſes enſemble, ſont appellées la lyre d'Orphée. *Plutarque au recueil qu'il a fait de la Muſique, dit que* le peu de cordes, & la ſimplicité graue, accompagnée d'vne maieſté non fardée, reuenoit plus au gouſt des anciens que les plus affectées, & mignardes manieres: Parquoy ce n'eſtoit point vne ignorance, ne faulte de pratique qui les rengeoit à cela. Et ne faut pas penſer, qu'Olympus, ne ceux qui l'imiterent depuis, euſſent retrenché la pluralité & varieté des cordes pour n'en ſçauoir vſer, & s'en preualoir; ains pource qu'ils iugeoient cela ſuperflu, & du tout inutile; voire plus propre à corrompre & desbaucher les perſonnes, qu'à rechercher la perfection de la muſique. Et de fait Olympus ne s'aydant ſeulemẽt que de trois cordes, a laiſſé neantmoins

LVCIAN.

PLVTARQVE.

derriere luy tous les autres, qui auec plus grand nombre se sont efforcez de l'esgaler & attaindre. *Trop bien dit-il puis-apres, que Terpander Antissеien y rechercha plus de tons; n'y ayant eu iusques à son temps que sept cordes. Et és Apophthegmes Laconiciẽs, que Emerepes estant Ephore couppa deux cordes à Phrynis lesquelles il auoit de nouueau adiousteés à sa lyre; luy disant, ne corromps point ainsi la musique: Qu'ils luy permirent toutesfois de choisir celles qu'il voudroit que ce fussent, ou d'enhault, ou d'embas. Quant à ce poinct des trois cordes qui estoient sans plus en la premiere lyre, Diodore au premier des antiquitez, dit cecy.* On faitMercure auoir esté autheur de la lyre à trois cordes faites de nerfs, à l'imitation des trois saisons de l'année: Car la voix aigue ou le dessus, represente l'Esté; la graue ou la basse-contre, l'Hyuer; Et la moyenne qui est la taille, le Printemps.

FVLGENTIVS. *Fulgentius au troisiéme liure de son Mythologique, examine le tout de plus hault, disant ainsi.* Les Musiciens ont mis deux ordres en leur art: le troisiéme ils l'y auroient adiousté comme presque par necessité & contrainte, ainsi que dit Hermes: ἢ ἀδόντων, ἢ ψαλλομένων, ἢ αὐλομένων. c'est à dire ou de ceux qui chantent, ou de ceux qui ioüent des instrumens où rien ne va que des doigts; ou des sonneurs de fluttes & cornets, & autres tels instruments à vent. Le premier doncques part de la viue voix, laquelle est prompte de subuenir à tout ce qui depend de la musique: Peut aussi rehaulser & remplir les feintes ou demy-tons; accorder voix pareilles; adoucir les destonnemens; adoucir les tons & les voix; & enrichir les fredons & passages de la gorge. La lyre suit puis-apres au second lieu: & combien qu'elle satisface à la plus grand part de ces choses, ne peut pas toutesfois fournir à tout ce que la viue voix peut de soy: Trop bien pourroit elle accomplir le ieu de flustes, qui sont la derniere partie de la musique. Car la lyre a cinq degrez au chanter à quatre parties, ainsi que dit Pythagoras, apres auoir amené les mesurées cadences à vn accord de la musique: dõt la premiere est le Diapason ou octaue, ce qu'on appelle en Arithmetique Diplasion, à sçauoir la proportion d'vn à deux: la seconde Diapente (quinte) Hemiolion és nombres, nous disons deux à trois: la tierce Diatessaron, les Arithmeticiens Epitritos, de trois à quatre: la

quatriéme eſt le Ton; és Arithmetiques Epogdous, de cinq enuers quatre. Et pource que les reigles d'Arithmetique ne permettent pas de paſſer outre, à cauſe de la borne ou limite du nouenaire, car le nombre de dix eſt le commencement & premier degré d'vn autre ordre, il faut par conſequent qu'il y ait encore vne cinquiéme mode d'accord qui s'appelle Harmonie, telle qui eſt de huict à neuf. Car outre ce nombre vous ne trouuerez point d'autre conionction ny aſſemblement. *Il s'enſuit doncques que la muſique a ſept parties, ou manieres; Diaſtemes, Siſtemes, Phthongues, Tons, Demy-tons, Metaboles, & Melopees, dont Virgile au ſixiéme a ainſi parlé.*

Necnon Threïcius longa cum veſte Sacerdos
Obloquitur numeris ſeptem diſcrimina vocum.

MAIS *ſi finablement il m'eſt permis de diſcourir & allegoriſer là deſſus auſſi bien que les autres, ie dirois en premier lieu que la tortue en la lyre tient le lieu de l'vniuers: car la partie de la coquille eſtãt ſoubs le ventre, & qui eſt platte, repreſente la terre, laquelle encore qu'elle ſoit de figure ronde & globbeuſe en toute ſa maſſe incorporée auecques l'eau, paroiſt neantmoins plaine au reſpect du ciel. Et c'eſt pourquoy les Pythagoriciens luy ont attribué la figure du Cube, comme la plus ferme de toutes autres, d'autant qu'il y a ſix faces encloſes chacune de quatre coſtez eſgaux, & d'angles droits. Le dos de la tortue ſe conforme au ciel, eſtans voultez l'vn & l'autre: Et les ronds iaulnes qui y ſont ſurſemez, aux eſtoilles. Sa tardifue marche & esbranlemẽt, denote les ouurages & progrez de nature, qui ſe font ſucceſſiuement, & peu à peu, non tout-à coup: Mais puis-apres la tortue eſtant ainſi iointe & racueillie en ſoy, eſt priſe en ceſt endroit pour l'vnité és nombres, pour le poinct és Geometriques, & pour la forme en la Nature. Les deux cornes ſeruãs de branches; ſont le nombre de deux; & la matiere, & la ligne courbe, comme le cheuallet eſt la droicte. Elles ſignifiẽt encore par leurs deux bouts, l'vn mouſſe & obtus attaché à la terre, & l'autre qui tend en pointe contremont, le bas, & le haut d'Hermes; la terre & le ciel de Moïſe; la montée des vapeurs de la terre, & la deſcente des rays du Soleil, & des aſtres: le maſle & la femelle: le patient & l'agent. Et d'autant que ces cornes ſont d'vn animal laſcif & fecond, tant plus propres ſont elles à repreſenter la generation des choſes, à quoy les qualitez deſſus-dites ſont requiſes en la Nature; qui toute conſiſte en cela: Auſſi le Binaire eſt appellé myſtiquement Iunon*, & numerus im-

munditiæ & salacitatis. *Ces deux cornes doncques, & le cheuallet, constituent vn triangle equilateral, qui est la premiere figure Epipedale, le principe & fondement de tous corps solides; comme celle qui a le moins d'angles ou coings. Et est ce nombre icy de trois le plus excellent de tous autres, ne fust-ce que pour se retrouuer ainsi en l'essence de Dieu. Il se rapporte puis-apres au triple monde; Intelligible, Celeste, & Elementaire: Et aux trois genres des cõposez icy bas, le Mineral, Vegetal, & Animal: L'escaille de la tortue tient le lieu du Mineral: le boüys dont est le cheuallet, du Vegetal; & les cornes de l'Animal, car elles en sont parties. C'est le premier nombre cubique, contenant longueur, largeur, & profondeur; en quoy consistent toutes les dimensions: le cõmencement, le milieu, & la fin: le passé, le present, & aduenir: ligne, superficie, & corps: nombre, poix, & mesure. Hieronymus au reste ancien autheur Grec, dit que la lyre ou cithare auoit la forme d'vn delta Δ, ou triangle, ny plus ny moins qu'auoit l'Egypte; Ce qui confirme touſiours de tant plus que c'estoit vne Harpe, & non pas la violle: Et qu'il y auoit vingt quatre cordes, mais c'estoit de son tẽps, Car iusqu'à Terpander il n'y en eut que sept. Simonides y adiousta puis-apres la huictiéme; & Timothée la neufiéme; ainsi que dit Pline au lieu cy deuant allegué du septiéme liure, au cinquante-sixiéme chapitre. Le cuir de bœuf suit puis-apres, pour faire le Quaternaire, qui est apposé autour de l'assemblement des deux escailles, dessoubs & dessus, pour empescher que le son ne se perde parlà: dont Homere a ainsi parlé en l'Hymne de Mercure.* ἀμφὶ δὲ δέρμα πάντοσε βοὸς ταμπίδεσσιν ἔῆσι. *Ce nombre icy represente les quatre Elemens, quatre humeurs, quatre complexions, les quatre saisons de l'année; & plusieurs autres grands mysteres de la Philosophie Pythagoricienne, qui consiste toute en nombres, proportions, & harmonies. Et les cordes sont pour la cinquiéme, denotans l'ether, l'endelechie, la quinteſſence, & lumiere; les cinq sens du parfait animal: Lesquelles cordes en nombre de sept, laissent six interualles ou espaces qui sont les six Tons de la Musique, à sçauoir cinq complets, & deux demy-tons, qui equipollent à vn entier: Diatessaron, Diapente, Diapason, Diapason & Diatessaron, Diapason & Diapente, & Disdiapason: autrement Sesquitierce, Sesquialtere, Double, double Sesquitierce, double Sesquialtere, & Quadruple. Noz Musiciens modernes taittent cela par la game, vt, re, mi, fa, sol, la. Les sept cordes nous marquent les sept Planettes, qui par leurs mouuemens produisent tous ces Tons & armonies, estant ce nombre*

de sept,

de ſept, compoſé de trois, & de quatre; dont le premier ſymboliſe à l'ame, à cauſe de ſa dignité & excellence; & de ces trois facultez, raiſon, ire, & concupiſcence; & le Quaternaire au corps, fait & produit des quatre Elemens. Tellement que le Septenaire comprend en ſoy toute la perfection & fabrique de l'homme, auquel ſe rapportent toutes autres choſes creées. Il y a puis apres ſept accords principaux qui reſultent des ſix deſſus dittes eſpaces, Ton, Diton, Semiditon, Diateſſaron, Diapente auec le ton, Diapente auec la feinte ou demiton, & le Diapaſon.

Plutarque au liure de la creation de l'ame, les dit eſtre deux Hypates, trois Netes, vne Meſe, & vne Parameſe: A quoy l'on auroit adiouſté pour la huictiéme note, celle qu'on appelle Proſlambanomenos, *deſdiée (ce dit-il) à la terre. Cette terre neantmoins ie la prendrois pour la huictiéme Sphere, ſuiuant l'authorité des Pythagoriciens, & meſme de Timée le Locrien, en ſon traité de la Nature & de l'ame du monde; où il met trois ordres d'Elemens: Ceux d'icy bas en perpetuelle alteration & changement, tenans lieu de matiere; Et deux autres là haut au ciel, informatifs; attribuans la terre à la Lune, l'eau à Mercure, l'air à Venus, & le feu au Soleil. Et derechef par ordre retrograde, le feu à Mars, l'air à Iuppiter, l'eau à Saturne, & la terre à la huictiéme Sphere. Dequoy dependent infinies belles conſiderations & ſecrets; & meſmes en la Nature metallique, où chaque metal reſpond à vne des planettes: l'or au Soleil, l'argent à la Lune, l'eſtain à Iuppiter, le cuyure à Venus, le plomb à Saturne, le fer à Mars, & l'argent vif à Mercure: Le tout ſelon les qualitez deſſus-dittes. Et quant à la plus haute terre metallique qui repreſente la huictiéme Sphere, où giſt le principal fondement de cette art, pas vn des Philoſophes Chimiques n'en a iamais rien voulu desbagoler en paroles ouuertes. Mais Homere en ſon Hymne, l'a bien appellée la mere des Dieux, & la femme du ciel eſtellé;* χαῖρε θεῶν μήτηρ, ἄλοχ' οὐρανῦ ἀστερόεντος. *Finablement les neuf eſtoilles dont eſt conſtruitte la figure de cette lyre, ſont les neuf Muſes, ou Spheres mobiles, à qui elles ſont appropriées ſelon d'aucuns. Car Platon en ſa R. P. n'en met que huict és cieux, & le neufiéme icy bas en la terre, pour adoucir & tenir en paix, concorde & repos toutes les choſes qui y ſont. Voila doncques ce qui nous ſemble pouuoir eſtre diſcouru & fantaſié ſur cette lyre, laquelle (il y a deſia trop long temps) s'en eſt allée placer là haut au ciel, auec tous ſes accords, conſonances, proportions, & eſgalitez; Auſſi bien comme a fait la Iuſtice apres elle; Car* Vltima de ſuperis illa reliquit humum: *Et ne*

nous ont laiſſé icy bas que noiſes, contentions, & diſcords; auec iniquitez, iniuſtices, inegalitez & autres telles mauuaiſes denrées. Mais il ne nous faut pas prẽdre ne cõſiderer les belles & diuines proportiõs des nombres, pour lès comptes & ſupputations d'vne banque; Ne les geometriques pour noz communs vſages; Ne l'Aſtrologie pour obſeruer les charbõs du ciel, ainſi que les appelle Xenophanes; Ne la Muſique pour chãter à quatre parties, ou pour donner quelque aubade & reſueil d'inſtrumens. Car c'eſt vn vray ſacrilege ſelon que dit Platon, de les tirer à autre fin que pour eſleuer ſa penſée & ſon eſprit à Dieu, là où giſt tout le comble & la perfection de noſtre ſouuerain bien.

PHAETON.

ARGVMENT.

LE SOLEIL eut de la Nymphe Clymené vn fort beau fils, qu'il aimoit ſingulierement; lequel luy requit cette grace & faueur pour la premiere qu'il luy euſt oncques demandée, de luy donner vn iour entier ſon chariot à conduire, dont il enlumine le monde, auſſi bien tous les cieux comme la terre & la mer: Ce que luy ayant octroyé fort à regret & contre-cueur, car il l'auoit ſurpris par le ſerment ſolemnel de Styx, qu'il n'eſt pas loiſible aux Dieux de violer ny enfraindre; le pauure ieune homme craintif encore, & inexperimenté en vn affaire de ſi grand poix, de la frayeur qu'il eut des animaux qui ſont au Zodiaque, s'eſtonna de ſorte, que les courſiers, trop fiers & impetueux pour ſon inſuffiſance, prirent le frain à belles dents, & s'en allerent à vau de routte çà & là, hors de l'orniere accouſtumee; Tellement qu'ils bruſlerent ceſt endroit du ciel qu'on appelle la voye laictee, auec la terre preſque toute; & luy ainſi roſty qu'il eſtoit ſe laiſſa cheoir du hault en bas dedans la riuiere du Pau; où ſes ſœurs menerent vn ſi grand dueil de ſa deſconuenue, qu'elles finablement deuindrent arbres, que l'on appelle Aulnes ou Peupliers, leſquels comme dient les Poëtes, rendent de l'ambre iaune en lieu de larmes. Tout cecy, ſi nous voulons croire les naturaliſtes, n'eſt autre choſe qu'vne treſgrande conflagration autrefois aduenue, qui embraſa la plus grand'part de la terre; à quoy pour remedier, & remettre les choſes en leur temperament accouſtumé, ſuruint puis apres le deluge. Car le feu & l'eau comme nous auons deſia dit cy deſſus, eſtans les deux plus puiſſans elemens, ſont auſſi à certaines reuolutions & periodes, des exceſſifs changemens & renouations. Mais ſelon la Philoſophie morale, c'eſt vn tres-bel admoneſtement pour nous diuertir de l'ambition & vaine gloire, & ne demander à Dieu choſe qui ſoit outre noſtre portee; Car le plus ſouuent en penſant s'aduancer, & acquerir quelque reputation, l'on ne ſe donne garde qu'on ſe voit abiſmer en vne treſprofonde miſere & ruine. Auſſi cette cheute de Phaeton a donné lieu à vn prouerbe, Quand nous laiſſons la vacation à quoy nous ſommes parauenture heureuſement appellez, pour nous extrauaguer & courir apres certaines legeretez fantaſtiques, où nous ne ſommes propres en façon quelconque.

Ou quand nous changeons de volonté inconſtamment à toutes heurtes: Car Phaeton eſt le ſymbole d'vn eſprit temeraire & legier, ſuiuant meſme ce qu'en dit Ouide:

Sed leue pondus erat, nec quod cognoſcere poſſent
Solis equi, ſolitáque iugum grauitate carebat.

Lequel gouuernant mal à propos le chariot du corps où il eſt porté, le precipite par ſa faulte à vn danger & calamité euidente. Platon ſemble vouloir approprier cette fiction Poëtique à la deuolution des ames, qui ſont tranſmiſes, & comme roullées du ciel icy bas dans les corps; les diſant eſtre ſecouées de leurs anciennes & premieres demeures.

CEs larmes des Heliades paroiſſent d'or, leſquelles à ce que l'on dit deſgouttent pour l'occaſion de Phaeton: Car eſtant eſpris d'vn deſir de mener les chariots, monta hardiment ſur celuy de ſon pere; mais pour n'auoir biẽ ſceu tenir la bride aſſez roide, il ſe foruoya, & s'en alla tomber dans la riuiere du Pau. Cecy ſemble aux Philoſophes auoir eſté vn ſurcrez de challeurs exceſſiues: les Poëtes & les Peintres, confondent peſle-meſle les cheuaux, le chariot, & les cieux tout enſemble. De fait prenez y garde: Car la nuict chaſſe le iour de deuers le Midy: & le globe ſolaire tombant en terre, tire quant & ſoy les eſtoilles. Les Heures d'autre-part abandonnans les portes du ciel, s'enfuyent droit aux tenebres qui leur viennent au deuant: Et les cheuaux ſe deffaiſans de leurs limons, ſont tranſportez d'vne

impetuoſité forcenée; dont la terre ſe paſme d'angoiſſe, & leue les deux mains au ciel, pour la vehemente chaleur qui l'eſtouffe. Ce temps pendant le pauure iouuenceau eſt renuerſé hors du chariot, roullant à bas par le vuide de l'air; les cheueux tous grillez, & la gorge pleine de flamme & de fumée: Tellement qu'il viendra tomber dans le Pau, & appreſtera matiere de fable à ce fleuue. Car les Cignes doux-reſpirans feront vne chanſon de luy: Et eſleuez à grands trouppeaux s'en iront deſgoiſer tout cecy ſur le Cayſtre, & le Danube; De ſorte que le compte n'en ſera ignoré nulle part. Et en chemin ſe ſeruiront du legier, & à leurs chants propice Zephire, pource que c'eſt luy à ce que l'on dit, qui a acommodé & mis d'accord à ces oiſeaux vn concert de leurs gemiſſemens lamentables. Voila ce qu'on peut veoir en eux, parquoy il eſt temps deſormais qu'ils chantent tout ainſi que des orgues. Les femmelettes au demourãt que voila ſur le bord de l'eau, n'eſtãs encore du tout arbres, le bruit eſt que ce ſont les Heliades, qui pour l'amour de leur frere ſe transforment ainſi, & ſe terminent en tige, branches, & rameaux degouttans des larmes à foiſon. Ce que la peinture a bien pris; Car leur ayant ietté des racines aux extremitez,

elles monſtrent d'eſtre arbres iuſqu'au nombril; Et les rameaux ſaiſiſſent les mains. Las voyez vn peu les cheueux, comme tout cela ſent bien ſon Peuplier; comme ſont dorees leurs larmes: dont celle qui inonde le ſiege des yeux, reſplendiſt là endroit ſur les verdoyantes prunelles, & en eſlance comme certain rayon d'eſclair: L'autre qui s'eſt reſpandue deſſus les ioües, brille & flamboye autour de leur couleur vermeille: Mais celles qui ſe ſont figées contre l'eſtomac, ſont deſia conuerties en or. Le fleuue ſe lamẽte auſſi, lequel ſouffre peine, & eſtend ſon geron à Phaeton: Et de fait ſa couleur repreſente vn qui le veut receuoir. Or il cultiuera tout incontinent les Heliades; conuertiſſant en pierre, par les exhalations & froidures partans de luy, ce qui deſgoutte d'elles: Et par ſes cleres ondes roullera en bas, aux Barbares habitans l'Ocean, les pieces & lopins des Peupliers.

ANNOTATION.

DEVX paſſages de Lucian nous eſclarciront touſiours de tant plus ce tableau, leſquels apres auoir icy premis, tant pour leur elegance & plaiſir, que pour eſtre ſi à propos au preſent ſubiect, Nous viendrons puis apres aux particularitez d'iceluy. Il dit doncques ainſi és Dialogues des Dieux, où Iuppiter tance aigrement le Soleil de la faute qu'il a commiſe.

LVCIAN. IVPPITER. Et qu'eſt-ce que tu viens de faire, le plus meſ-

chant & malheureux de tous les Titanes, qui as ainſi gaſté perdu tout ce qui eſtoit au monde, pour auoir donné ton chariot à conduire à vn ieune garçon, ignorant, & follaſtre; lequel a bruſlé tout vn endroit, pour s'eſtre laiſſé tranſporter à toute bride, trop pres de la terre; & tranſſy l'autre de froidures, en ayant retiré la chaleur plus loing qu'il ne falloit? Somme que rien il n'y a de reſte qui n'ait par luy eſté troublé, confondu & meſlé. Et ſi ie ne l'euſſe ietté du haut à bas d'vn coup de fouldre, voyant ce qui ſe faiſoit, choſe quelconque ne fuſt demeurée de tout l'humain gẽre: Si bien tu nous auois endoüez de ce gentil conducteur de chariot. LE SOLEIL. I'ay failly de vray, ſire Iuppiter, mais ne vous courroucez pas d'auantage ſi ie me ſuis laiſſé aller à vn ieune enfant, qui me preſſoit de telle ſorte. Car comme euſſe-ie penſé que tel mal en deuſt aduenir? IVP. Et ne cognoiſſois tu pas bien de quelle grande induſtrie & aduis a beſoin ceſt affaire; que ſi quelqu'vn ſe ioüe de ſe foruoyer tant ſoit peu, toutes choſes periroient ſoudain? Ignorois-tu nomplus l'impetuoſité des cheuaux, auſquels il faut d'vne grand' force tenir la bride roide; Car ſi on la leur laſche plus qu'on ne doibt, prenans le frein à belles dents, ils s'en vont l'vn d'vn coſté l'autre d'vn autre; Ainſi qu'ils ont tranſporté cettui-cy, maintenant à main gauche, & tantoſt apres à la droicte: Parfois auſſi tout au rebours de la carriere qu'ils auoient commẽcé à prendre; Et finablemẽt deſſus & deſſoubs, en hault & en bas, par tout où bon leur a ſemblé: Car le pauure ignorant ne ſçauoit cõme il falloit vſer d'eux. LE SOLEIL. Ie ſçauois de vray tout celà, & pourtant ie luy reſiſtay le plus que ie peuz, ſans luy vouloir octroyer la conduite d'vne telle beſogne. Mais apres qu'il ſe fut mis à me prier plus inſtamment à chaudes larmes, & ſa mere Clymené quant & luy; l'ayant mis alors deſſus le chariot, ie l'inſtruis & admoneſtay comme il ſe falloit comporter en chemin: combien eſtre porté en hault, lors qu'il pouſſeroit les cheuaux contremont; Et derechef puis-apres ſe rabaiſſer à val la deſcente: Comment il luy faudroit gouuerner les reſnes; & ſur tout de ne permettre point à ſes beſtes d'vſer de leur impetuoſité volontaire. Et ſi luy dis plus

quel peril il y auroit, s'il ne ſuiuoit la droicte routte. Mais luy (car ce n'eſtoit encore qu'vn enfant) eſtant monté ſur vne telle fournaiſe, & ſe voyant deſſoubs luy vne profondité ſi enorme & hideuſe, en eut frayeur, ainſi qu'il eſt bien raiſonnable: Et là deſſus les cheuaux qui ſentirent bien que ce n'eſtoit pas moy qui les conduiſois, meſpriſans le iouuenceau s'eſcarterent hors du chemin, & commirent tous ces maux cy. Alors il abandonna les reſnes, craignant à mon aduis de tomber, & ſe prit au timon du chariot. Mais il en a deſia porté la peine, & pour mon regard (ſire Iuppiter) ie ſuis aſſez puny du dueil & regret que i'en ay. Iup. Aſſez? à toy qui as oſé entreprendre vne telle choſe? Or pour le preſent ie te le pardonne: Que s'il t'aduient iamais de commettre vne faute ſi lourde, d'eſtablir vn tel Lieutenant en ta place, ſaches pour vray que tu ſentiras ſur le champ, combien noſtre foudre a vn feu plus ardent que le tien. Que doncques les ſœurs de ceſt autre luy donnent ſepulture empres le Pau, au propre lieu qu'il eſt tombé, eſtant pouſſé hors du chariot; luy larmoyans de l'ambre iaune; Et que de douleur puis-apres, elles ſoient conuerties en Peupliers. Toy au reſte, ayant r'habillé ton chariot, car le timon en eſt rompu, & l'vne des rouës briſée, reprends le de nouueau à conduire, apres y auoir attellé les cheuaux, & regarde à te ſouuenir de ce que ie te dis maintenant.

Voila *comment paſſa ceſt affaire: Mais quant à l'ambre-iaulne qui deſgoutte des Peupliers dans le Pau, & les Cignes deplorans par leurs chants le deſaſtre de Phaeton ſur les bords d'iceluy, le meſme Lucian qui ne croit pas legierement à telles choſes, en a eſcript de ceſte ſorte, au traicté de l'Electre ou des Cignes.*

Lvcian. La fable qu'ont ſongée les Poëtes de l'ambre-iaulne, nous a pareillement induits à penſer qu'il y auoit ſur les riuages de l'Eridan, des Peupliers qui le degouttoient à guiſe de larmes, pleurans Phaeton, de qui elles auoient autresfois eſté ſœurs: Et qu'accompaignans de leur dueil l'infortune du iouuenceau, elles furent tranſmuées en arbres, dont encore pour le iourd'huy vient à ſe couler de leurs larmes cette liqueur d'ambre iaune. Cecy de vray l'ayãt leu dans les Poëtes

ie conceuz

ie conceuz de là vn eſpoir, que ſi quelquefois i'abordois aux riuages du Pau, & que ie peuſſe m'accoſter de quelques vns de ces arbres, luy ayant deſcouuert le ſein, & entamé ſon eſcorce, i'en recueillirois quelques larmes, & aurois de l'Electre auſſi bien que les autres. Au moyen dequoy eſtant vn peu apres arriué en ces marches là, pour certains autres miens affaires, où l'occaſion ſe preſenta de paſſer le Pau, combien que i'euſſe tres-ſongneuſement ietté l'œil de coſté & d'autre, ie n'apperceuz toutefois aucuns Peupliers: Et ſi veiz auſſi peu d'Electre: Le nom meſme de Phaeton n'eſtoit cogneu en ſorte quelconque des habitans de là autour. Et là deſſus ayant demandé; Quand eſt-ce doncques mes amis que nous arriuerons aux Peupliers qui rendent l'Electre? Les batteliers ſ'en prirent tout incontinent à rire, en me diſant que ie leur feiſſe vn peu mieux entendre ce que ie voulois inferer par là. Ie leur racõptay la fable de fil en eſguille; Comme ce Phaeton eſtoit fils du Soleil, & qu'eſtant paruenu en l'aage d'adoleſcence, il auoit fait requeſte à ſon pere de luy donner ſon chariot à cõduire, pour parfornir vn iour entier ſa carriere ordinaire; A quoy le pere ſ'eſtant condeſcendu, luy auroit octroyé ce qu'il demandoit. Mais que le pauure ieune gars à my-chemin ſ'eſtoit laiſſé tõber du chariot; & eſtre mort de cette cheute. Dequoy ſe lamentans griefuement ſes ſœurs, en quelque endroit ie ne ſçay où de voſtre contrée, où il auoit eſté precipité dans le Pau, auroiẽt eſté conuerties en des arbres Peupliers: & du depuis pleurans touſiours leur frere, iettent de l'Electre en lieu de larmes. Quiconque vous a dit cela (me reſpõdirent ils) on voit aſſez que c'eſtoit vn dõneur de caſſades, & qu'il vous a voulu entretenir de menteries & faulſetez: Car nous n'oyſmes oncques parler ny de cochier, ny de charton qui tombaſt du ciel; Et ſi ces Peupliers que vous dittes, ne ſont chez nous en nul endroit. Que ſi nous auions vne cõmodité telle, penſeriez vous que pour gaigner vn couple de grãds blãcs, nous vouluſſiõs ainſi peniblemẽt tirer à l'auirõ, ou remorquer au colier les barques à mont l'eau; Puis que nous aurions le moyẽ de nous enrichir, & gaigner noſtre vie auec moins de

peine & de ſoucy ; recueillãs ſeulement ces larmes que vous dites. Reſpõdu qu'ils m'eurẽt cela, ie demeuray tout hõteux de leurs paroles, & cõfuz en moy-meſme me tins coy, de ce qu'à la verité ie me voyois auoir fait vn acte bien puerile, de croire ainſi à de ſi eſtranges & enormes menteries des Poëtes, comme ceux qui n'ont iamais le cueur à dire rien, ny eſcrire de vray-ſemblable. Au moyẽ dequoy ie fuz bien marry de me voir fruſtré de cette ſeule eſperance mienne, qui n'eſtoit pas petite ; Ny plus ny moins que ſi l'Electre m'eſtãt tout acquis, me fuſt venu à tomber hors des poings ; dont ie pourpẽſois deſia en moy meſme ce que i'en debuois faire. I'auois biẽ au ſurplus vne ferme opiniõ de trouuer au moins pluſieurs Cygnes, chantãts melodieuſemẽt le long du fleuue; En ſorte que ie me mis derechef à dire aux baſteliers, car nous nauiguions encore: Si eſt-ce mes amis qu'il y doibt biẽ auoir des Cygnes icy autour, qui vous reſiouïſſent ordinairement de leurs douces gorges, à l'vn & l'autre bord de cette eau: Car l'on dit qu'ils furẽt autrefois miniſtres & ſuppoſts d'Apollon, gens fort excellens & experts en l'art de Muſique; mais que puis-apres ils furent tranſmuez en oyſeaux; & que pour cette cauſe ils continuent encore pour le preſent cette melodieuſe armonie; n'ayãs rien deſapris de leurs chãſons accouſtumées. Surquoy ſeſtans eſclattez de rire, & quoy beau ſire (ce vont ils reſpondre) ne ceſſerez vous auiourd'huy de deſcrier à force de menſonges noſtre pays, & cette riuiere? Certes ayant eſté touſiours noſtre vacation de voguer, & dés noſtre enfance preſque nous eſtans continuellement employez ſur le Pau, nous y auons de vray peu remarquer çà & là quelques Cygnes és mares, & regorgemens de ce fleuue, mais en fort petit nombre, iettans certaine voix tremblãte, enrouée, & peu agreable; de ſorte que ſi vous vouliez comparer auec eux les Corbeaux ou les Iais, vous prendriez ceux cy pour Sereines. Au reſte, nous ne leur auons iamais oy deſgoiſer, non pas meſme en ſonge, cette douceur ſi deſiree & agreable que vous dittes: Tellement que nous ne nous pouuons aſſez eſmerueiller d'où ſont procedees toutes ces belles lanterneries, que les

hommes prennent plaiſir de faindre & controuuer de nous autres.

Av traicte *de l'Aſtrologie il rapporte cecy à vne telle Allegorie.*

Endimion a deſcript le mouuement de la Lune; Phaeton obſerué le cours du Soleil, non du tout à la verité: Car la mort dõt il fut preuenu, luy feit laiſſer l'art imparfaicte. Mais ceux qui ignorent cela, le croyent auoir eſté fils du Soleil, & racomptent de luy vne fable qui n'eſt pas vray-ſemblable: qu'il s'en alla vers ſon pere le Soleil, & le requiſt de luy laiſſer conduire le chariot de la lumiere: Ce qu'il luy octroya, l'inſtruiſant comme il le deuroit gouuerner. Que Phaeton eſtãt monté ſur ce char, partie pour ſa trop grande ieuneſſe, partie pour ſon inexperience, ſe comporta de ſorte, que tãtoſt s'approchant de la terre, tantoſt s'en eſloignant par trop, ce-pendant les chaleurs & froidures intolerables ruinoient tout le genre humain: Dont Iuppiter s'eſtant mis en colere, le frappa d'vn grand coup de fouldre. Et comme il fuſt tombé en bas, ſes ſœurs ſe mettans à l'entour du corps le pleurerent amerement, iuſques à ce qu'elles ſe changerent de leur forme premiere, & deuindrent Peupliers, iettans en lieu de larmes, dont elles lamentoiẽt leur frere, des gouttes d'Electre, ou ambre-iaune. Mais cela ne paſſa pas ainſi, & n'eſt pas raiſonnable d'adiouſter foy à ceux qui le dient: Car le Soleil n'eut iamais d'enfans, & ne luy eſt point mort de fils. *Auſſi dit on (& Heſiode meſme, comme teſmoigne Pauſanias és Attiques) que l'Aurore s'eſtant enamourée de la beauté de Cephalus, le rauit, & en eut Phaeton, qu'elle commit à la garde & miniſtere de ſon temple.* Lycian.

De faict *le Soleil eſt vne choſe trop ſaincte pour luy attribuer telles paſſions & accidens: luy qui eſt l'œil & le cueur du monde; le fils viſible du grand Dieu inuiſible, comme dit Platon: auquel meſme il a eſtably ſon ſainct Throſne, & tabernacle, ſelon le Pſalmiſte.* Que ſa Maieſté doncques te vueille longuement maintenir ſain & ſauue, tres-excellente Planette (*Souloient dire les ſages Brachmanes de l'Inde*) Grand & puiſſant par ta propre lumiere: Tres-plantureux en toutes ſortes de felicitez. Qui tant beau, & tant deſiré de tous, ſi liberal bienfaicteur, te leues tres-reſplẽdiſſant L'oraiſon des Brachmanes au Soleil.

par le moyen de tes lumineux rayons, que tu espãds de tous les costez de ce monde. Tu és ce beau-clair Soleil qui par ta reluisance, par la vertu de ton esprit & haleine; par ta vigueur viuifiante, gouuernes & maintiens ce Grand-tout. Toy le Phanal du ciel, toy la lumiere de toutes choses, cause & autheur de tout ce qui se produit quelque part que ce soit. Qui par la puissance que t'a eslargie le souuerain monarque, obliges à toy la nature entierement: Qui d'vne course infatigable, recognois & visites iournellement les quatre coings de l'vniuers. Ta lumiere & beauté tu empruntes immediatemẽt de la propre face de la diuinité; & depars d'vne pleine largesse (sans aucun voile ne couuerture qui se vienne opposer entredeux) vne vie tres-resplendissante à la Lune, & l'vsage de la clarté infallible: Allumant quant & quant de la lueur de ton flambeau inextinguible, tous les autres globes celestes. Regarde nous doncques en cette iournée d'vn œil benin & gracieux, & par l'excellente beauté qui se monstre en toy, esleue nous le cueur & l'entendement à la contemplation de cette autre plus grande, qui ne se peut comprendre, que par la seule plus profonde & deuote pensée.

MAIS *pour retourner encore sur la premiere brisée de la fiction de cette cheute de Phaeton, voicy ce qui s'en trouue dans le quatriesme des Argonautes d'Apollonius Rhodien.*

--ἐς δ' Ἔριδανον μύχατον ῥόον ἠελιάων,
ἔνθ' ἄποτ' αἰθαλόεντι τυπεὶς βεβὼς φέρνα κεραυνῷ
ἡμιδαὴς Φαέθων πέσεν ἅρματος ἠελίοιο
λίμνης ἐς βαθυχὰς πολυανθέος, ἣ δ' ἔτι νωθρὴ
καύματος αἰθομένοιο βαρυῦ ἀνακήκιεν ἀτμὸν. &c.

APOLLONIVS. Ils entrerent (*dit il*) bien auant dans le canal de l'Eridan; là où Phaeton ayant esté frappé en l'estomac d'vn coup d'ardente foudre, tõba à demy bruslé du chariot du Soleil, dans le pourpris d'vn marez qui fait fort grand mal à la teste; Car il rend encore pour le iourd'huy vne vapeur de cette bruslure; Et n'y a point d'oyseau, quelque bonne esle qu'il ait, qui puisse outrepasser par dessus, mais tombe en vollant au beau milieu de cest embrasement. Là à l'entour sont les pauures infortunées Heliades, enduites & reuestues de Peupliers

hauts & droits, qui font vne treſpitoyable lamentation : Et des yeux leur degouttent en terre à force larmes d'vn cler & luiſant Ambre-iaune, leſquelles ſe viennent endurcir ſur le ſable, aux raiz du Soleil. Mais quand par l'impetuoſité des vents, les eaux de ce noir marez viennent à inonder le riuage, le plus ſouuent alors elles s'en vont à vau l'eau du fleuue, par la roideur du courant. Les Gaulois ont fait courir bruit, que ce ſont les larmes d'Apollon, qu'il reſpãdit iadis en grande abondance, lors qu'il alla aborder le deuot peuple des Hyperboreens; quittant là le ciel auec beaucoup de meſcontentement de Iuppiter ſon pere; Car il eſtoit courroucé de la mort de ſon fils Eſculapius, que la gentille Nymphe Coronis luy auoit enfanté en la riche contrée de l'Acerée, ſur les bouches du fleuue Amynus. Voila ce que ces gens en tiennent parmy eux.

MAIS *Strabon au 5. liure, affermе que ceſt Eridan ne ſe treuue nulle part, ne auſsi peu les Iſles Electrides ſituées (comme l'on dit) vers l'entrée du Pau en la mer; enſemble les oyſeaux appellez Meleagrides : Tellement que tout cela n'eſt qu'vn ſonge. Neantmoins on attribue à Pherecydes, comme dit Hyginus au 154. chap. d'auoir eſté le premier autheur de ce nom Eridan à vn fleuue.*

CAR LES Cignes doux-reſpirans feront vne chanſon de luy. *Que les Cignes ſont attribuez à Phaeton, la cauſe de cela eſt deſduite au 2. de la Metamorphoſe d'Ouide, où il dit que Cycnus Roy des Lyguriens (maintenant Geneuois) & proche parent de Phaeton, ſe contriſta ſi fort de cette ſienne deſconuenue, que ce-pendant qu'il le pleure & lamente iour & nuit le long des riues du Pau, & des Peupliers où ſes ſœurs auoient eſté deſia transformées, il fut luy meſme conuerty en vn oyſeau de ſon nom.*

Fit noua Cycnus auis, nec ſe cælóque Iouíque
Credit, vt iniuſtè miſſi memor ignis ab illo.
Stagna petit, patulóſque lacus; ignémque peroſus,
Quæ colat, elegit, contraria flumina flammis.

Mais bien plus excellemment Virgile au 10. de l'Eneide.

Non ego te Lygurum ductor fortiſſime bello,
Tranſierim Cygne, & paucis comitate Cupauo:
Cuius Olorinæ ſurgunt de vertice pennæ:

Crimen amor veſtrum, formæque inſigne paternæ.
Namque ferunt luctu Cycnum Phaethontis amari
Populeas inter frondes, vmbrámque ſororum,
Dum canit, & mœſtum muſa ſolatur amorem,
Canentem molli pluma duxiſſe ſenectam,
Linquentem terras & ſydera voce ſequentem.

Et esleuez à grands troupeaux ſ'en iront deſgoiſer tout cecy ſur le Cayſtre, & le Danube. *Cayſtre eſt vn fleuue de Lydie pres la ville de Sardis, lequel charriant quant & ſoy tout plein d'autres riuieres, paſſe par le marez nommé Aſie; Autrement Erionien, & delà s'en va lauer les murailles d'Epheſe; fort abondant au reſte en Cignes. Virgile.*

Atque Aſia circum
Dulcibus in ſtagnis rimantur prata Cayſtri.

Ouide au cinquiéme de la Metamorphoſe.

Haud procul Ætnæis lacus eſt à mœnibus altus
Nomine Perguſa. Non illo plura Cayſter
Carmina Cycnorum labentibus audit in vndis.

Mais il vaut mieux venir à la ſource de la Poëſie, qui ſont les Grecs. Homere au ſecond de l'Iliade:

τῶν δ' ὡς τ' ὀρνίθων πετεηνῶν ἔθνεα πολλὰ,
χηνῶν, ἠ γεράνων, ἠ κύκνων δολιχοδείρων,
Ἀσίῳ ἐν λειμῶνι, χαϋστρίῳ ἀμφὶ ῥέεθρα,
ἔνθα καὶ ἔνθα ποτῶνται ἀγαλλόμεναι πτερύγεσσι,
κλαγγηδὸν προκαθιζόντων, σμαραγεῖ δέ τε λειμών.

Les bataillons des Grecs, (*ce dit-il*) reſſembloient de grands trouppeaux de volatilles; oyes, grues, ou cygnes aux longs cols, qui vollent çà & là parmy les prairies Aſiatiques, le long des bords de Cayſtre, tous reſbaudis en leurs pennages: & accroupiz ſur l'herbe verte, font reſoner le contour de la melodie de leurs douces gorges. *Anacreon en l'Ode d'Apollo.*

Ἄ τε τὶς κύκνος Καϋστρὸ
Πολιοῖς πτεροῖσι μέλπων
Ἀνέμου ζεφύλιον ἠχὶ.

Comme quelque Cygne du Cayſtre, qui en chantant accorde ſa voix, & le ſon de ſes eſles chenues auec le vent.

D'où il ſemble que ce paſſage icy de Philoſtrate ait eſté tiré, pour le moins contrefait là deſſus.

ET EN chemin ſe ſeruiront du legier, & à leurs chants propice Zephyre: Car c'eſt luy à ce que l'on dit qui a accommodé & mis d'accord à ces oyſeaux vn concert de leurs gemiſſemens lamentables. *Au Grec il y a,* ζεφύρῳ τὲ χρήσονται πρὸς τὴν ᾠδὴν ἐλαφρῷ, καὶ ἐνοδίῳ. λέγεται γὰρ ξωαυλίαν τὴν ᾠδὴν τοῖς κύκνοις ὁμολογῆσαι. *Sur quoy i'ay torné ce mot de* ξωαυλία *pour* Concert, *qui à la verité eſt Italian. Car nous n'auons rien d'aſſez propre en noſtre vulgaire François pour repreſenter ce qu'il veut dire. Et de fait* ξωαυλία *ne ſignifie pas ſimplement vn accord de Muſique, comme qui voudroit bien accorder vn leut, eſpinette, ou autre inſtrument; Ne ſemblablement les quatre parties ordinaires de quelque chanſon ou mottet; Ains comme dit Syneſius, vne lyre ou autre inſtrument qui ioüe d'accord auec vne flutte, ainſi que porte eſtroittement l'etymologie ou deriuation du vocable. Mais à le prendre au large, ce ſont pluſieurs inſtrumens accordez enſemble, comme pourroient eſtre vne eſpinette, vn leut, vne harpe, auec des violles, fluttes d'Alleman, & à neuf trouz, des cornetz ſourds, & ſaqueboutes; & en pluſieurs autres diuerſes manieres, la voix de l'homme entremeſlée parmy, qui eſt la ſouueraine perfection de toutes les muſiques qui furent oncques trouuées. Ariſtophane en la Comedie des Cheualiers;* Ξωαυλίαν κλαύσωμεν Οὐλύμπου νόμον. Chantons vn air Olympien ſur les fluttes. *Car Olympe fut diſciple de Marſyas, qui a eſcript des chants funebres, dont ſeroit venu le prouerbe* Οὐλύμπου νόμοι. *Toutesfois Philoſtrate l'accommode à vne autre beſogne. Item Ephippus en ſon Ampolis.*

κοινωνεῖ γὰρ ὦ μειράκιον
ᾠδὴ τοῖσιν αὐλοῖς μουσικὴ, καὶν τῇ λύρᾳ
τοῖς ἡμετέροισι παιγνίοις. ὅταν γὰρ εὖ
ξωαρμόσωσι τοῖς ξωοῖσι τὸν τρόπον,
τοῦθ' μεγίστη τέρψις ἐξευρέσκεται.

Si d'auenture (*dit-il*) la muſique des voix (ô adoleſcent) vient à ſe ioindre & communiquer auec les fluttes, ou la lyre, en noz paſſe-temps pueriles: Car quand l'air que l'on chante rencontre vne armonie bien accordée, c'eſt alors que on y trouue vne treſgrande volupté & plaiſir. *Mais quelle eſt cette* ξωαυλία *ou conſonance, ou concert; Senus Delien le declare en*

cette ſorte, au 5. liure de la Deliade. Comme la conſonance fut ignorée de la pluſpart, il a eſté beſoin de dire, τὴς ἀγὰν συμφωνίας ἀμοιβαίας αὐλῶ ἢ ῥυθμῶ χωρὶς λόγω τῶ προσμελῳδοῦντος. Que le combat de la muſique eſtoit alternatif de la flutte, & de la voix chantant auec, ſans autrement ſaſtreindre à la meſme cadence. *Antiphanes au meneſtrier.*

ποίαν φέρεσον γὰρ τὸν ἅδε ζωαυλίαν;
ταῦτὸν ὑπίσχεται γὰρ, ἀλλ' κυλὸν ἔπ.

Dy moy quel concert il a appris. Il le ſçait de vray, mais fort maigrement encore.

Les femmelettes au-demeurant que voila ſur le bord de l'eau n'eſtants encore du tout arbres, le bruit eſt que ce ſont les Heliades. *Cette transformation des ſœurs de Phaeton en Peupliers, eſt tres-elegamment deſcripte au ſecond de la Metamorphoſe.*

Luna quater iunctis implerat cornibus orbem,
Illæ more ſuo (nam morem fecerat vſus)
Plangorem dederant, Equeis Phaethuſa ſororum
Maxima, cùm vellet terræ procumbere, queſta eſt
Diriguiſſe pedes: ad quam conata venire
Candida Lampetie, ſubita radice retenta eſt.
Tertia cùm crinem manibus laniare pararet,
Auellit frondes. Hæc ſtipite crura teneri,
Illa dolet fieri longos ſua brachia ramos.
Dumque ea mirantur, complectitur inguina cortex,
Perque gradus vterũ, pectuſque, humeroſq;, manuſque,
Ambit, & extabant tantùm ora vocantia matrem.

Virgile à ce meſme propos en la ſixiéme Eclogue.

Tum Phaethontiadas muſco circundat amaræ
Corticis, atque ſolo proceras erigit Alnos.

Où il les conuertiſt icy en Aulnes; Et au dixiéme de l'Eneide en Peupliers, comme deſia vous auez peu veoir cy deuant.

Ouide ne nomme icy que deux des Heliades, Phaethuſa, & Lampetie. *Mais Hyginus au 154. chap. met ces ſept icy: Merope, Helie, AEgle, Lampetie, Phœbee, Etherie, & Dioxippe; qui furent toutes conuerties en Peupliers: Et leurs larmes (ce dit Heſiode) endurcies en Ambre iaune. Quant aux Peupliers, Pauſanias és Eliaques en diſcourt plus particulierement, & dit:* Que les Eleens n'eſtiment pas eſtre loiſible d'em-

PAVSANIAS.

ployer

ployer aux Sacrifices de Iuppiter autre bois que de ceſt arbre ſeul; pour cette occaſion & non autre, qu'Hercules l'apporta premierement de la contrée de Theſprotie en la Grece. Et que lors qu'il ſacrifia à Iupiter en l'Olympie, il bruſla les cuiſſes des victimes immolées auec du bois de Peuplier. *Or l'auoit il trouué ſur la riuiere d'Acheron, en la Theſprotie: Au moyen dequoy il a eſté appellé par Homere* Acheroide. *Mais les fleuues n'ont pas touſiours eſté propres à produire des herbes & des arbres dés le commencement, en la meſme maniere comme ils ſont à cette heure. Car il y a pluſieurs Tamarins en la plus part des riues de la riuiere de Meandre: Et celle d'Aſopus en la Bœoce nourriſt des ioncs bien auant dans l'eau. L'arbre Perſie ne ſe plaiſt qu'au Nil ſeulement: & ainſi du Peuplier, de l'Aulne, & Oliuier ſauuage; ce ne ſera pas choſe eſtrange, que celuy là ſoit premierement creu en Acheron, & l'Oliuier ſauuage en l'Alphée; l'Aulne és Gaules, en l'Eridan Gallique.*

IETTANS force larmes. *Les pauures ſœurs de Phaeton pleurerent tant qu'elles demeurerent tranſſyes & exanimées, ſans qu'on les peuſt iamais reconforter; Ce qui a donné lieu à leur transformation ſusditte. Surquoy s'eſt ainſi eſtendu Ouide.*

Nec minus Heliades lugent, & inania morti
Munera dant lachrymas, & cæſæ pectora palmis
Non auditurum miſeras Phaethonta querelas
Nocte, dieq; vocant, aſternuntúrque ſepulchro.

A propos deſquelles larmes vaines & inutiles, comme les appelle ce Poëte, & aucunes-fois trop opiniaſtrement reſpandues; Car toute la mer conuertie en larmes, ne ſçauroit reuoquer le moindre eſprit de vie, ſi vnefois (ainſi que dit Homere) il a franchy le rempart & cloſture des dents: Nous en trouuons vn tant beau & excellent lieu, dans les fragmens de Menander, qu'il m'a ſemblé ne le debuoir outrepaſſer en cet endroit, pour le peu d'eſpace qu'il y occupera; Et non importunément du tout.

εἰ τὸ δάκρυ' ἡμῖν τῶν κακῶν ἰῶ φάρμακον,
ἀεὶ θ' ὁ κλαύσας τῶ πονεῖν ἐπαύετο,
ἠλλαπόμεθ' ἂν δάκρυα, δόντες χρυσίον.
νῦν δ' ὁ παρέχει τὰ φάρμαθ', ὧδ' ἀποβλέπει
εἰς ταῦτα, δέσποτ', ἀλλὰ τὴν αὐτὴν ὁδὸν,
ἐάν τε κλαίῃς, ἂν τε μὴ, πορεύσεται.
τί δ' ἂν πλέον ποιοῖμεν; ὠδύν. ἡ λύπη δ' ἔχει

ὥσπερ τὰ δένδρα καρπὸν τὰ δάκρυα.

Si les larmes nous pouuoient ſeruir de quelque remede à nos trauaux & ẽnuys; & que noz maux fuſſẽt plaie aux pleurs & gemiſſemens; Il nous conuiendroit ces larmes achepter au priz de l'or. Mais aux moindres faſcheries tout cela ne ſert de rien; & ne peut en nulle ſorte les vaincre ne ſurmonter. Ores ſoit que de triſteſſe nous lamentions, ſoit que non, pour cela elles ne laiſſent d'aller touſiours leur beau train. Que debuons nous doncques faire à ces inconueniens? RIEN: Car la melancholie produiſt ordinairemẽt des larmes, comme les arbres font leurs fueilles & leurs fruicts.

LE FLEVVE ſe lamente auſſi ſouffrant peine, & eſtend ſon geron à Phaeton: Car ſa couleur repreſente vn qui le veut receuoir. *Il ne ſpecifie pas, quel eſt ce teint ou couleur du fleuue, qui ſouffrant peine tend ſon geron à Phaeton tombant du ciel, pour le receuoir là dedans; Neantmoins il eſt à preſumer que ce ſoit de noir, ſuiuant ce que Plutarque dit à ce propos au traitè de ceux que la diuine vengeance chaſtie à tard.* Nous auons de couſtume de nous moquer des Barbares qui habitent les riuages de l'Eridan, de ce que pour raiſon du dueil de Phaeton (comme ils dient) ils ſe veſtent de noir: Car c'eſt choſe bien plus ridicule (à mon aduis) que ceux qui viuoient de ſon temps, ne ſe ſont neantmoins ſoulciez aucunement de ſon deſaſtre; & les autres qui cinq, ou dix aages d'hommes ſont venus apres qu'il fut mort, auoir commencé de changer de robbes, & le pleurer. Mais en cela il n'y a que de la ſottiſe tant ſeulement: De malicieux ne meſchant, rien du tout. *Il ſemble de vray dire cecy comme en ſe mocquant; Mais Porphyre teſmoigne la couleur noire eſtre deſdiee au ſoleil, pource que ſon ardeur bazane, & noirciſt les perſonnes; Tellement que pour cette occaſion, le corbeau qui eſt excellemment noir ſur tous autres oiſeaux, luy eſt conſacré. Auſſi les Brachmanes principalement reueroient la couleur noire, en l'honneur du ſoleil, auquel ils portoient vne tres-ſinguliere deuotion.*

CONVERTISSANT en pierre ce qui degoute d'elles, & l'emmenera aux Barbares qui habitent l'Ocean. *Il a eſté deſia monſtré cy deſſus de Lucian, comme tout cecy de l'Electre ou ambre-iaune qui degoutte des Peupliers dans le Pau, n'eſt qu'vn compte fait à*

plaiſir, ſans aucun fondement de raiſon, ny apparence de verité quelconque. Car l'Ambre-iaune vient de la Pruſſe, comme l'a fort bien deſduit Tacitus en ſa Germanie, où il dit d'aſſeurance, Qu'il n'y a que ce peuple là qui recueille l'Ambre-iaune, lequel ils appellent GLESE, és plages & greues de la mer: Sans qu'ils ſe ſoient iamais ſouciez d'enquerir (comme Barbares qu'ils ſont) quelle eſt ſa nature, ne par quel moyẽ il ſengẽdre: mais apres l'auoir amaſſé tout ainſi brut qu'il leur vient és mains, ſans autrement le pollir, le portent vendre, & ſeſmerueillent du pris qu'ils en reçoiuent. Toutesfois que c'eſt la gomme d'vn arbre, car on voit ſouuent à trauers, des petites mouches, & autres tels beſtions, qui ſy ſont engluez pendant qu'il eſtoit encore liquide; & ſeſtant endurcy peu à peu depuis, ſont ainſi demeurez enſeuelis là dedans. *Pline au ſecond chapitre du dernier liure, en parle de cette ſorte.* Pluſieurs Poëtes ont voulu dire que les ſœurs de Phaeton, lequel fut tué d'vn coup de fouldre, pleurerent ſi opiniaſtrement ſa mort, qu'elles furent tranſmuees en Peupliers, dont ſe degoutte l'Electre ou Ambre-iaune le long des riues de l'Eridan, lequel nous appellons Pau; & qu'il fut dit Electrum, pour ce que le Soleil ſe nomme auſſi Electros. Mais que tout cela ne fuſt qu'vn abus, l'Italie le peut teſmoigner: Car ceux qui ont eſté plus curieux de rechercher ces choſes, ont voulu dire qu'il y a des Iſles Electrides en la mer Adriatique, vers leſquelles ſe coulle & aualle le Pau, & neantmoins c'eſt choſe toute certaine, qu'il n'y en eut iamais là endroit d'ainſi nommées: Ny autres auec, où par le cours du Pau rien ſe puiſſe roulle: car ce qu'Eſchyle met l'Eridan en Eſpaigne; & Euripide enſemble Apollonius, qui veullent que ce ſoit le Rhoſne, lequel ſen va deſcharger en la mer dedans le goulphe Adriatique, les doit rendre plus excuſables d'auoir meſcongneu l'Ambre-iaune, en vne ſi grande ignorance du monde. Ceux qui ſont plus ſobres & retenus (neantmoins ils ont plaidé faux auſſi bien que les autres) alleguent qu'és extremitez dudit goulphe Adriatique, en des rochers inacceſſibles, y a certains arbres, deſquels durant les iours caniculaires degoutte cette maniere de gomme. Theophraſte veut

TACITVS.

PLINE.

qu'elle ſoit minerale, & qu'on la tire en la terre des Geneuois: Que Phaeton au ſurplus mourut en l'Ethiopie d'Hammon, où pour cette occaſion il y a vn temple & oracle; Et que l'Electre ſy engendre. Philémon, que c'eſt vne matiere foſſile, & ſe tire en deux endroits de la Scythie: En l'vn blanc & preſque de couleur de cire, que l'on appelle Electre; en l'autre roux & iaunaſtre, qui eſt le ſubalternique. Demoſtratus le nomme Lyncurion, qui ſe procrée de l'vrine des Loups-ceruiers; des maſles, roux, & de couleur de feu; des femelles plus morne & deſchargé, tirant ſur le blanc. *Auec tout-plein d'autres telles opinions differentes; cherchant chacun d'en dire ſa rattelée, comme il luy vient en fantaſie, & non de verité & certitude. Mais en fin au chapitre enſuiuant, il ſe reſoult à ce que nous auons cy deſſus amené de Tacite. Sainct Ambroiſe au ſecõd liure de l'Exameron, chapitre quinziéme.* A quoy faire vous allegueray-ie que l'Electre ſoit la larme d'vn arbriſſeau endurcie en la ſolidité d'vne telle maſſe? Car cela ſe cognoiſt par aſſez d'indices non legiers ne friuoles, quand les fueilles ont de menus eſclats de bois, où de petits beſtions ſe trouuent ſouuent encloz dans l'Electre; leſquels il faut eſtimer auoir receuz dedans ſoy lors qu'il eſtoit encore tendre, & mol & endurcy les auroit retenuz. *Pauſanias és Eliaques parlant des edifices de Traian.* Quant aux ſtatues qui ſont plantees dans les Niches, celle qui eſt d'Ambre-iaune, eſt de l'Empereur Auguſte; Et l'autre d'Iuoire, de Nicomedes Roy de Bithynie. Que ſi pour le regard de l'Electre ou Ambre-iaune dont la ſtatue d'Auguſte eſt faitte, l'on ſe vouloit arreſter à ce qui s'en retrouue dans les ſablons du Pau, il y en auroit vne merueilleuſe diſette. Parquoy pour beaucoup de raiſons il eſt de pris enuers les perſones; Mais il y a vn autre Electre, d'vn alliage & meſlange d'or, auec de l'argent. *Dont Tertullian contre Hermogenes parle ainſi.* Vn taiz de pot encore qu'il ſoit fait d'Argille, ſi ne l'appelleray ie pas pour cela Argille: & l'Electre, nonobſtant qu'allié d'or & d'argent, ie ne le diray pas or ou argent non plus, mais Electre. *Et Vlpian D. iiij.* quod ex auro & argento fœderatum eſt, proprium habet vocabulum, & Electrum appellatur non aurum, non argentum. *Car au reſte Palladius au douziéme*

liure chapitre quinziéme, ſemble vouloir entendre au lieu d'Aulnes, le larix, Et de l'Electre ou Ambre-iaune, la gomme que iette ceſt arbre, quand il dit: Reſina illa liquida eſt, lachrymæ ſimilis: non recipit flammam quaſi odio proſequatur ob combuſtum Phaethontem. *A quoy ſe conforme Vitruue liure ſecond, chapitre neufiéme. Et Pline liure ſeiziéme, chapitre dixiéme.* Larices pino ſimillimas eſſe, nec alibi notas, quàm in Padi ripa. Præterea flammam non recipere, & Reſinam habere liquidam mellis Attici colore, ſcriptum legimus.

LE BOSPHORE.

ARGVMENT.

C'EST ICY *vne des descriptions particulieres de Philostrate, dont il reserue la cognoissance à soy-mesme; tout ainsi que fait Lucian au Dialogue intitulé, les Images; où il desduit la beauté, les bonnes graces & perfections d'vne grand' Dame, dont toutesfois il taist le nom. Il y en a encore quelques autres dans ceſt autheur, ainsi que nous declarerõs cy apres: Car nous sçauons assez que c'est de ce Bosphore, ou destroit de mer de la Thrace, lequel separe l'Europe d'auec l'Asie, n'ayant pas plus de cinq cens pas de large. Mais qui sont ces ieunes gentilshommes y repassans au retour de la chasse; Ny cette vefue que tant de muguets poursuiuans importunent & faschent; Et où estoit bastie cette belle & forte maison, où elle se retire à sauueté pour se garentir de leurs insolences, il n'en dit autre chose à quoy nous puissions prendre pied. Trop bien est tout ce discours fort delicat & mignard, selon sa coustume; De sorte qu'il n'y aura moins de plaisir à le veoir, que si c'estoit quelque fable ou histoire authentique, dont nous eussions desia quelque intelligence & notice.*

LES FEMMES que vous voyez sur le bord de l'eau, crient à haulte voix; & monstrent d'addresser leurs paroles aux cheuaux, de ne vouloir ietter à bas les enfans qui sont montez dessus, ne desobeir à la bride; mais facent diligence de r'atteindre les bestes, & les fouller à beaux pieds. A quoy ils prestent l'oreille (ce semble) & font ce dont ils sont requis. La chasse puis-apres finie, & la venaison prise, vne barque les passe d'Europe en Asie, distãtes

là endroit l'vne de l'autre quelques cinq cens pas & non plus: De ſi peu d'eſpace ſont eſloignez entr'eux tant de peuples,& nations differentes. Ceux cy ſont au reſte eux-meſmes l'office de matelots; Et voila que deſia ils iettent la corde au riuage pour y attacher le vaiſſeau: Au ſortir duquel les reçoit vne tres-belle maiſon de plaiſance,ayant la monſtre & apparence de pluſieurs corps d'hoſtel,chãbres, ſalles & garderobbes,aux feneſtrages qui y ſont: Et ſi elle eſt outre cela enuironnée d'vne bonne muraillegarnie de marchecoulliz & creneaux. Mais ce qui eſt le plus beau à veoir, eſt vne Portique à demy-rond, enuironnée de la mer; la pierre dont elle eſt baſtie eſtant de couleur de cire,& produite d'vne fontaine. Car vn ruiſſeau d'eau chaude ſortant des montagnes de la Phrygie, s'en va paſſer dans des carrieres, où il rẽd moiſtes & baignées quelques vnes des pierres, & reſoult en eau celles qui ſont deſia endurcies: De là vient qu'elles ſont de pluſieurs ſortes de couleurs: à ſçauoir troubles, où il dord & regorge,& aucunement de couleur de cire: mais cleres-nettes, où derechef il ſe reſclairciſt en criſtal: Et ainſi diuerſifie les pierres,s'eſtant embeu en pluſieurs creux & pertuis. Au ſurplus le riuage qui eſt haut-eſleué,porte les marques

& teſmoignage d'vn tel compte. Vne ieune fille, & vn iouuenceau, tous deux d'excellente beauté, frequentans vne meſme eſcolle, s'enamourerent l'vn de l'autre. Et pource qu'ils ne pouuoient rencontrer les cõmoditez de s'entre-ioyr, ils ſe reſolurent de venir chercher la mort en ce rocher: d'où apres leurs premiers & derniers embraſſemens, ils ſe ietterent du haut en bas. Ce que le peintre nous a voulu dõner à entendre, par le Cupidon, qui de deſſus la pointe de ceſt eſcueil eſtẽd ſa main vers la mer. La maiſon qui ſuit puis-apres, eſt la demeure d'vne vefue, qui s'eſt là retirée hors de la ville, pour s'exempter de l'importunité des ieunes gens: Car ils s'eſtoient vantez de la vouloir enleuer de force; Et à toutes heures ſe trouuans à banqueter & danſer en ſon logis, la ſollicitoiẽt par preſens. Mais elle (à ce que ie puis cognoiſtre) qui ſçauoit diſſimuler ſagement, faiſoit bonne chere à cette ieuneſſe, & les entretenoit ainſi le bec en l'eau; Puis tout à vn inſtant s'enfuit à la deſrobée en cette fortereſſe: Car voyez vn peu comme elle eſt remparée. Il y a tout en premier lieu vn grand precipice panchant ſur la mer; ce qui eſt baigné en bas par les flots, gliſſant au poſſible: Et le haut ſuſpendu en ſaillie, qui ſouſtient ce chaſteau comme en l'air: Tellement

lement que l'eau paroiſt au deſſoubs fort profonde, & obſcure, ſi quelqu'vn y iette ſa veuë. Or l'aduenue de cette roche, en toutes autres choſes, fors que du mouuement, reſſẽble à vne nauire : Ny pour cela les amoureux ne l'ont pas vouluë quitter: Car celuy-là à la proüe d'azur; cet autre icy qui l'a toute dorée; vn autre encore de couleur differente, s'eſtans embarquez dans leurs nacelles, voguent en cette plage; enſemble Comus en perſonne; Beaux & gentils, parez treſ-mignonnement de bouquetz & chappeaux de fleurs: Dont l'vn ioüe de la flutte, l'autre bat des mains, l'autre chante (ce penſay-je) iettans en haut leurs bouquets, auec force baiſers entremeſlez parmy: Et ne rament plus, mais contiennent leurs auirons, & s'accoſtent du precipice. La demoiſelle cependant les regarde faire, tout ainſi que d'vne eſchauguette; & ſe rit de Comus; paſſant ainſi ſon temps de ces amoureux tranſſis, qu'elle contraint non ſeulement de voguer, mais de nager encore. Que ſi vous paſſez plus-auant, vous rencontrerez des trouppeaux, & orrez mugler les bœufs, & le ſon des aubois retẽtira à voz oreilles. Vous trouuerez quant & quant des chaſſeurs, des gens qui labourent la terre, des riuieres, eſtangs, & fontaines. Car la pein-

ture a fort biẽ exprimé tout ce qui eſt, ce qui ſe fait, & comme quelques choſes ſe pourroiẽt faire: n'ayãt point mal repreſenté la reſſẽblance de chacune, nonobſtant leur grand nombre; mais leur rendant à toutes vne parfaitte naïfueté, cõme ſi elle n'en n'euſt portrait qu'vne ſeule. Cecy donc nous tiendra compagnie iuſques à ce que nous ſoyons arriuez au temple. Car vous voyez bien (à mon aduis) celuy qui eſt là; & des colomnes eſleuées auprés, & à l'entrée d'iceluy vn flambeau allumé, qui eſt là pendu tout expreſſément pour ſeruir de fanal aux vaiſſeaux qui arriuent du Pont Euxin.

ANNOTATION.

BOSPHORE, *ou Boſpore eſt vn deſtroit de mer entre deux terres fermes, tout ainſi qu'Iſthme eſt vn deſtroit de terre entre deux mers. Il y a cinq de ces deſtroits en toute la mer Mediterranée, dont les deux ſeulement s'appellent Boſphores; Car le far de Meſſine entre la coſte d'Italie & la Sicile, ny l'Euripe entre le Peloponeſe, & l'iſle d'Eubœe, ou de Negrepont, ne ſe peuuent pas mettre au nombre proprement des deſtroits, d'autant que ces deux la, & pluſieurs autres de meſme nature, ne ſont que certains petits bras de mer r'enclos entre des promontoires; où entre la terre ferme & les iſles; ou bien entre deux iſles meſmes; & par conſequent toute la mer n'y eſt pas recueillie & ſerrée, ainſi qu'elle eſt à ce que nous allons dire. Le premier doncques eſt celuy de Gilbatar, tout à l'entrée de la mer Oceane dedans la terre où elle s'engoulfe, lequel ſepare l'Europe du coſté d'Eſpagne d'auec l'Aphrique en la Mauritanie. Ce deſtroit icy a quelques douze mille pas, ou trois lieues de long, & cinq mille en largeur, qui peuuẽt faire cinq quarts de lieue. Le ſecond eſt le goullet ou canal de l'Helleſponte, au ſortir de la mer Egée, (autremẽt l'Archipel) pour entrer dãs la Propõtide; en vulgaire le bras S. George: entre l'Europe*

& l'Asie: sur le bord duquel sont ces deux fameuses villes anciennes; Sestos deçà, & Abydos delà: N'y ayant que sept stades d'vn bord à autre, qui peuuent faire vn petit quart de lieuë; & enuiron dix mille pas de long. Le troisiéme est le Bosphore de Thrace, où est située la ville de Constantinople, du costé de l'Europe; Et Chalcedon, de celuy de l'Asie: Entre la Propontide & le Pont Euxin, ou la mer majour. Cettui-cy n'a que cinq cens pas de large; car on oit bien chanter les coqs, & les chiens abbayer d'vn riuage à l'autre: voire si le temps est calme, la voix mesme des personnes. Le quatriéme, entre le pont Euxin, & le marez de la Mœotide, est le Bosphore Cimmerien, maintenant le destroit de Precop, où est l'ancien Chersonese Taurique, long temps tenu par les Tartares; non gueres loing de la ville de Capha, iadis Theodosie: qui fut autrefois des appartenances des Geneuois, & à ceste heure en la seruitude du Turc; auquel elle sert de frontiere à l'encontre d'iceux Tartares. Cette langue de terre auãcée en la mer, peult contenir quelques vingt bonnes lieuës de long, combien que son eschine n'ait que cent pas de trauers, si nous nous en voulons rapporter à Pline, au sixiéme chapitre du sixiéme liure, où il la restreint à deux Iugeres pour le plus: Et il est tout notoire que le Iugerum *des anciens ainsi que le limite Quintilian, n'est que de deux cens quarante pieds de Roy: Tellement que les deux reuenans à quatre cens octante pieds ne monteroient pas cent pas Geometriques, il s'en faudroit vingt à prendre cinq pieds pour chaque pas. Mais ce doibt estre quelque montaigne ou rocher, qui ait la force de soustenir l'impetuosité de deux mers, qu'elles ne faulsent cette barriere pour se venir conioindre ensemble. Le cinquiéme est à la bouche du fleuue Tanais, quand il se vient descharger & estendre és marez de la Mœotide: autrement la mer de Zabach, ou Carpalach, cõme on l'appelle maintenant. De sorte qu'il y a cinq destroits principaux en toute la mer Mediterranee, dont il n'y en a que deux (comme nous auons desia dit) qui s'appellent Bosphores; appellez ainsi du passage d'vn bœuf, quasi τῆς βόος πορέια. Car l'on dit que Iuppiter, lors qu'il rauit la belle Europe fille du Roy Agenor de Pheniſſe, s'estant transformé en Taureau, luy presenta la crouppe, l'inuitant à monter dessus, & la passa à l'autre bord, où il en eut la iouyssance. Au reste, quãt à ce Bosphore que Philostrate descrit icy, il n'y a doubte que ce ne soit celuy de Thrace, car il specifie tout incõtinent apres, qu'il n'a que quatre stades de large; cõbien que quelques autres y en mettent cinq. Tout le surplus est reserué à la cognoissance de l'autheur, qui ne s'est point voulu en ceſt endroit expliquer d'auantage.*

Ce que le Peintre nous a voulu donner à entendre par le Cupidon, qui de dessus la pointe de ce rocher estend sa main vers la mer.

Cecy semble se rapporter aucunement à ce que dit Strabon au dixiéme liure, que l'Isle de Leucade monstre auoir pris son nom d'vn rocher blanc qui est audeuant, du costé de la haute mer, & de la Cephalenie; sur la cime duquel estoit basty vn temple à Apollon surnommé Leucate: Et là mesme est l'endroit du Sault, où l'on croyoit anciennement que les amours venoient à se terminer: dont la premiere qui se ietta du hault en bas, fut Sappho; si nous croyons à Menander, lequel en parle de cette sorte.

τὸν ὑβριστὴν ἠρόσα φράων
οἰστρωθεὶς πόθῳ ῥίψαι πέτρας ἀπὸ τηλεφανοῦς.
ἀλλὰ κατ' εὐχὴν σὴν δέσποτ' ἄναξ.

Ayant voulu chasser apres vne trop insolente gloire, stimulee d'ardeur amoureuse, se precipita du haut d'vn rocher resplendissant de loing: quand elle eut fait sa priere à toy sire Roy Apollon. *Mais ceux qui veullent esplucher l'antiquité de plus pres, attribuent cecy à Cephalus, lors qu'il estoit espris de l'amour de Pterela fille de Dioneus. Au reste, les Leucadiens souloient auoir ceste coustume, à eux transmise de pere en fils, de precipiter tous les ans à la solemnité qu'ils celebroient à Apollon, quelque prisonnier condemné à mort, du haut d'vn escueil en la mer, afin de destorner là dessus tous les malheurs qui leur pouuoient aduenir: Mais ils luy attachoient auant que de le iecter, tout plein d'oiseaux en vie, auec grand' quantité de pennage, pour luy ayder à supporter le sault. Et y auoit au dessoubs force barques, & petits flouyns ordonnez en rond, pour le receuoir, & garder qu'il ne se fist mal, tout autant que faire se pouuoit. Que s'il en eschappoit en vie, on le bannissoit hors de la contrée. Plutarche és Apophtegmes Lacedemoniẽs, met qu'vn quidam ayant legierement voüé de se precipiter du hault du rocher de Leucade; Quand ce vint à accomplir ce sien vœu, apres auoir consideré la haulteur, il s'en retourna bien & beau: & comme on le luy reprochast puis apres, il ne fit autre responce, sinon qu'il ne sçauoit pas que son vœu auoit eu besoin d'vn autre plus grand vœu.*

LES PESCHEVRS.

ARGVMENT.

PHILOSTRATE *descript icy en ce tableau vne plaisante maniere de pescher les Thons en la mer majour, qui est encore pour le iourd'huy en vsage és enuirons de Constantinople; comme le tesmoigne Pierre Belon, autheur moderne non à reietter, laquelle il a veu (ce dit il) faire en cette sorte. Les Pescheurs plantent en premier lieu deux grands posteaux à cinquante pas l'vn de l'autre, le plus-auant en la mer qu'ils peuuẽt; où il y a de petites logettes au haut en forme de Hunes, & des cheuilles passans à trauers pour y mõter, comme presque en noz astrapades. Là est iuché au crud vn homme en chacune, ou deux au plus, pour faire le guet, ainsi que les Messiers dans les vignes: Et quand ils voyent arriuer quelque trouppe de poissons, ils s'entrefont soudain le signal les vns aux autres, afin de tirer les deux maistres où est attaché le fillé qui est entre deux: De maniere que par ce moyen ils enserrent les poissons au dedans d'vn parquet dressé là tout expres. Car ce fillé estant quarré, les deux coings de deuant sont attachez à des paux fichez en la mer, & les deux autres à la deuotion de ceux qui demeurent perchez au haut de ces poteaux, lesquels les attirent tout bellement à eux quand ils en voyent l'occasion. Alors le Pescheur attachant le bout de la corde à sa loge, pour tenir le rets haut suspendu, descend à bas le long des cheuilles dans la nasselle qui l'attẽd au pied; Et son compagnon en semblable, vogans l'vn vers l'autre, iusques à tant qu'ils ayent reduit leur prise à l'vn des coings; Et lors ils la tirent en leur vaisseau. Puis ayant vuidé ce qui s'y trouue, retendent leur fillé comme au parauant. Mais il vaut mieux oyr ce qu'en dit nostre autheur, qui ne s'esloigne pas beaucoup de cette forme de pescherie.*

POVRQVOY ne nous menez vous à quelque autre matiere? Car les choſes du Boſphore nous ſont deſia aſſez cogneües. Qu'eſt-ce que vous me voulez icy dire? Il me reſte à parler encore de ce qui touche les Peſcheurs, ainſi que ie l'auois promis du commencement. Parcourons doncques icy, non toutes les particularitez par le menu, mais ce qui ſera ſeulement digne d'eſtre touché. Et en premier lieu retrenchons de noſtre propos ceux qui peſchent à la ligne, ou qui ſe ſeruent de naſſes, ou qui prennent le poiſſon aux filets, ou les enferrent à tout le Trident: Car ce ſeroit trop peu de choſe à oyr racompter, & ſembleroit que ce fuſt plus toſt pour donner grace à la peinture; Et nous arreſtons à conſiderer les autres qui guettent les Thons; dequoy l'on doibt faire cas, pour la grande abondance qu'ils en prennent. Les Thons s'en viennent du pont Euxin promener dans les autres mers, apres auoir pris leur naiſſance & nourriture en iceluy; partie de poiſſon, partie du limon, & autres greſſes & excremens que le Danube, & les marez de la Mœotide y charrient: Ce qui fait que l'eau de ce Pont eſt la plus douce & meilleure à boire de tout le reſte de

la mer. Or ils nagent en forme d'vn bataillon de ſoldats; huict à huict, ſeize à ſeize, trente-deux à trente-deux; & s'entr'arrouſent & ſurbaignent les vns les autres, nageans en telle profondeur d'eau que leur largeur peut contenir. On les prend en infinies ſortes; Car on leur peut lancer quelque ferrement; leur ſemer de l'apaſt; & vn peu de retz ſuffira à celuy qui ſe voudroit contenter d'vne petite quantité du trouppeau : Mais voicy la meilleure peſcherie qui ſoit. Quelqu'vn qui ſache compter viſte, & ait bon œil, eſtant monté ſur vn haut taudiz, iette la veüe de coſté & d'autre, & faut qu'il la tienne fichée en la mer, & l'eſtende au plus loing qu'il pourra. Que s'il deſcœuure ces poiſſons tirans pays, lors il s'eſcrie à haute voix deuers ceux qui ſont és barques, auſquels il en fait entendre à peu pres le nombre, & combien de milliers ils ſont. Surquoy les allans entourer d'vn grand fillé large & profond, qui ſe reſerre de ſoy-meſme, ils en font vne priſe tres-belle; dont le maiſtre de la peſcherie ſe peut enrichir à ſon aiſe. Voyez maintenãt la peinture, & vous trouuerez que le tout paſſe ainſi. Car celuy que voyla au guet, regarde attentiuement en la mer, eſtendant ſes yeux pour conceuoir & remarquer le nombre. Et voicy que

parmy le luſtre bleu-verdaſtre des ondes, ſe diſcernent les couleurs des poiſſons; dont ceux de la premiere file qu'on voit à fleur-d'eau, paroiſſent entierement noirs; les autres d'audeſſoubs vn peu moins; ceux d'apres commencent à deceuoir la veüe; Puis ils reſſemblent à quelque ombre; Puis à l'eau meſme: Tant que finablement rien ne vous reſte plus d'eux, ſinon vne opinion qu'il y en doibt auoir encore: Car le regard venant à s'abaiſſer dans la mer, s'affoibliſt & hebete de ſorte, qu'il ne peut diſcerner au vray ce qui y eſt. Au demourant cette trouppe de peſcheurs eſt fort plaiſante à veoir; le cuir ainſi bazané pour eſtre au haſle inceſſamment: l'vn attache ſon auiron, l'autre rame à plein bras, l'autre enhorte ſon plus-proche voiſin, l'autre en frappe vn qui ne veut voguer. Mais pource que les poiſſons ont donné dans les Retz, il ſe leue vn grand cry de tous les peſcheurs: qui en ont deſia pris les vns, & ſont apres à prendre le reſte. Et ne ſachans que faire d'vne ſi grande quantité de poiſſon, ils laſchent l'vn des coings du filé, pour en laiſſer eſchapper quelques vns: Si grand eſt le plaiſir qu'ils prennent à cette forme de peſcherie.

ANNO-

ANNOTATION.

PLINE *au quinziéme chap. du neufiéme liure*. Les Thons entrent au Printemps à grand's bandes dans le Pont Euxin, & ne font leurs petits ailleurs : Cordilla ſappelle cette portee, qui accompaigne les meres enceintes de nouueau, lors qu'en Automne elles ſen reuont és mers d'embas. On commence de les nommer puis-apres Pelamides, pour raiſon de la bourbe : Et finablement Thons, quand ils ont vn an accomply, car ils n'en viuent que deux tout au plus: eſtans extremement moleſtez d'vn petit animal de la grãdeur d'vne araigne, ſemblable à vn eſcorpion; lequel ſe va accrocher ſoubs leurs branches ou battans, & les picque de ſorte, que de douleur ils ſeſlancent ſouuent par deſſus les barques; ce qu'ils font auſſi tout de meſme quand ils fuyent l'effort des poiſſons qui les chaſſent. Or toutes ſortes de poiſſons croiſſent fort, & en peu de temps, principalemẽt en la Mer majour, à cauſe du grand nombre de riuieres qui viennent deſcharger là dedans leurs eaux-douces : Parquoy ils ſy retirent volontiers à grand's trouppes pour rẽcontrer de plus gracieuſes paſtures; chacune eſpece ſoubs ſes conducteurs: Et les macquereaux les premiers de tous, qui ont en l'eau vne couleur de ſoulphre, & hors d'icelle, ſemblable aux autres. Car dans le pont Euxin ne hantent point de poiſſons de proye, qui ſoient pernicieux, fors ſeulement quelques Loups marins, & Daulphins petits. Et quand les Thons y entrẽt, c'eſt touſiours le long du riuage à main droicte, mais ils en ſortent par celuy de main gauche : Ce que l'on eſtime aduenir, pource qu'ils voient beaucoup mieux de l'œil droit que du gauche, combien que de nature ils ont la veüe aſſez trouble. Dans le canal du Boſphore de Thrace, où la mer de la Propontide ſe va aſſembler auec celle de Pont, au deſtroit proprement qui ſepare l'Europe de l'Aſie, il y a de ce coſté là, ioignant la ville de Chalcedon, vn rocher fort blanc à merueilles, qui rend vn eſclat & lueur depuis le fons iuſques au haut, dont les Thons ſe venans à eſbloyr & eſpouuenter le refuient, & ſe vont renger vers la pointe de Conſtanti- PLINE.

nople, appellée pour cette occasion *Corne-d'or*; où toute la trouppe s'addresse d'vne grande impetuosité & roideur. De sorte qu'il s'en fait là vne prise pleiniere, qui cause autant de disette à Chalcedon. Mais ils attendent ordinairement que le vent d'Aquilon soit bien estably, afin de sortir du Pont à vau-l'eau: Et par-ainsi ne se prennent à Constantinople, sinon quand ils entrent au Pont Euxin. L'hyuer ils ne se promenent aucunement, ains quelque part qu'il les surpreigne, ils le passent au propre endroit, iusques à l'Equinocce de Mars. Et bien souuent que les nauires vont à toute voile, les accompaignans d'vne fort gaye priuauté, s'attachent au gouuernail par l'espace de quelques heures de chemin, sans qu'on les puisse intimider ny diuertir de là, à grands coups mesme de la fourchefiere, ou Trident.

STRABON. Ce qvi fait que l'eau de ce Pont Euxin est la plus douce & meilleure à boire de tout le reste de la mer. *Strabon au premier liure, dit que* de son temps cette Mer là estoit tenue, comme pour vn autre Ocean: Et que ceux qui nauiguoient celle part n'estoiẽt reputez auoir fait vn moindre voyage, ne moins esloigné de la commune habitation des hommes, que les autres qui sortoient hors des colomnes d'Hercules, en la tres-grande & spacieuse mer. Pourtant estoit cette-cy à cause de sa large estendue, dont elle surpasse toutes les autres Mediterranees, nommee Pont, par vne certaine preexcellence; comme quand on parle du Poëte, l'on entend ordinairement Homere: Neantmoins qu'elle est la moins profonde de toutes, à cause de tant de gros fleuues qui s'y viennent rendre; Quarante mesmement en nombre, les plus remarquables entre les autres: Le Danube, Tanais, Borysthenes, Hypanis, Phasis, Thermodon, Halys, & semblables: Sans autres moindres infinis, qui y abordent de toutes parts, l'empliſſans de bourbier; Et font que l'eau presque en est douce. *Cela mesme que nostre autheur veut dire en cet endroit; Qui l'auroit peut estre emprunté de Strabon.*

PLVTARQVE. Or ils nagent en forme d'vn bataillon de soldats arrangez. *Plutarque au traicté*; Les qvels *ont plus d'vsage de raison, les animaux de la terre, ou de l'eau.* Le Thon pressent & cognoist

les Equinocces, & les Solſtices; & monſtre à l'homme par là, que les obſeruations de l'Aſtrologie ne luy ſont point autrement neceſſaires. Car par tout où le Solſtice d'hyuer ſaiſiſt ce poiſſon, il ſe tient là ferme arreſté, ſans ſe bouger d'vn meſme lieu, iuſques à l'Equinocce prochain. Et au regard de l'Arithmetique, & la perſpectiue, ils la ſçauent auſſi; meſmement cette derniere, ce que le Poëte Eſchyle n'a pas ignoré, quand il a dit.

Σκαιὸν ὄμμα θαλάσσιον ἰχθύος δίκην.

Sourcillant de l'œil gauche à la mode du Thon. Car de l'autre ils en voyent fort trouble. Au-moyen dequoy quand ils entrent au Pont Euxin, ils prennent touſiours la main droicte terre à terre, & en ſortent à la gauche: Commettans fort ſagement & prudemment leur conſeruation à l'œil qui voit le plus clair. Mais pour le regard de l'Arithmetique, d'autant que les nombres leur ſont tres-neceſſaires pour la mutuelle & compagnable amitié & conuerſation dont ils vſent, à ce que l'on peult cognoiſtre, auſſi les obſeruent ils fort exactement. De ſorte que puis qu'ils prennent vn tel plaiſir de viure enſemble, & aller par trouppes, ils ſ'ordonnent & arrengent touſiours en forme cubique, ſolidement entournée de ſix faces eſgalles; marchans en vn bataillon carré qui a double front. Que ſi celuy qui eſt au guet pour les deſcouurir, peut venir à bout de compter au vray l'vne de ces faces, il peut tout à l'inſtant ſçauoir le nombre total de la compaignie. Se pouuant aſſeurer que la profondeur d'icelle reſpond ſans faillir à ſa longueur, & ſa largeur; comme parfaictement quarree qu'elle eſt en toutes ſes dimenſions & meſures.

SEMELE.

ARGVMENT.

ADMVS fils du Roy Agenor de Pheniſſe, & frere d'Europe que rauit Iuppiter deſguiſé en Taureau, ayant eu tres-expres commandement de ſon pere, de n'arreſter en place qu'il n'euſt trouué nouuelles certaines de ſa ſœur; apres s'eſtre par vn long temps trauaille çà & là ſans rien aduancer de ſa queſte, s'arreſta finablement en la contree de la Bœoce, où ayant eſpouſé Harmonie fille de Venus, ainſi que nous auons dit cy deuant ſur le tableau de Menecee, il en eut Semelé, & trois autres filles encore. Cette Semelé s'eſtant faicte grande, & deuenue extremement belle, Iuppiter en deuint tout incontinent amoureux: & feit tant par ſes pourſuittes qu'il en eut iouyſſance, ſi bien qu'il l'engroſſa. Ce que venu à la notice de la Deeſſe Iunon, elle paſſionnee de ialouſie ſelon ſa couſtume, ſe transforma en vne vieille ayant la reſſemblance de Beroé, norriſſe de Semelé, à qui elle fait entendre, que le peuple parloit diuerſement de ſon fait, & que pour eſteindre tout ce mauuais bruit, il falloit qu'elle requiſt inſtamment Iuppiter, & luy fiſt promettre ſur ſon grand ſerment de Styx, qu'il la viendroit doreſnauant viſiter au meſme eſtat & equipage qu'il ſouloit faire ſa femme Iunon. A quoy ne pouuant contredire pour le ſerment qu'il auoit fait, cette creature mortelle ne peut comporter les foudres, tonnerres, & eſclairs dont il l'aborda, mais fut ſoudainement ſuffocquée, & la maiſon arſe & reduitte en cendres de fonds en comble. Iuppiter neantmoins ſauua le petit enfant, & s'eſtant fait faire vne inciſion à la cuiſſe, l'enferma dedans, iuſqu'au bout de neuf mois accomplis, qu'il s'en deliura, & le donna en garde à Mercure, qui le porta à la cauerne de Nyſa, où les Nymphes du lieu le nourrirent & eſleuerent; l'appellans Dionyſius, du nom du pere & d'elles. Quand il fut paruenu en aage, il trouua l'vſage du vin, & de la ceruoiſe, enſemble la maniere de ſemer & planter; auec tout-plein d'autres commoditez pour le genre humain. Puis ayant mis ſus vne groſſe armee d'hommes & femmes, courut vne bonne partie du monde, & le deliura des tyrannies & oppreſſions qui regnoient lors: Parquoy il fut en fin reduit au nombre des Dieux.

CE TONNERRE en apparence ſi rude & impetueux, & l'eſclair enuoyant vn tel eſtincellement à la veüe: le feu auſſi eſpris de la Roïale maiſon celeſte: Tout cela bat (ſi d'aduenture vous ne le ſçauez) ſur vne telle occaſion & propos. Vne groſſe nuée de feu, enueloppant la cité de Thebes, s'en va d'vne grande furie & eſclat, donner à trauers le comble du Palais de Cadmus: Iuppiter à la façon des amans, s'en allant ſelon ſa couſtume viſiter Semelé, laquelle (comme ie penſe) eſt deſja expirée: Et Dionyſus (par Iuppiter) viẽt naiſtre emmy le feu, pendant que la ſemblance de Semelé ainſi qu'vne ombre obſcure monte là haut au ciel, où les Muſes la celebreront. Mais Dionyſus ayãt faulſé le ventre de ſa mere, s'en iette dehors, & plus clair luyſant qu'vne eſtoille, rend par ſa ſplendeur le feu tenebreux, & ſombre. La flamme, au reſte, ſe ſeparant, luy façonne ie ne ſçay quelle apparence de grotte plus agreable que celle d'Aſſyrie, ne de Lydie: Car les lyerres, auec leurs belles grappes ſont parcreuz à l'entour: Et les vignes deſia, enſemble les arbres du Thyrſe, ſortent ſi volontairement de la terre, qu'il y en a quelques vnes meſmes emmy le feu: Dont il ne ſe faut pas

eſbahir, ſi en faueur de Dionyſus elle coronne les flammes, comme celle qui doibt d'oreſnauant rager auec luy ; Et laiſſera puiſer le vin à pleins ſeaux dedans les fontaines: Traire pareillement le laict, tant des mottes, que des cailloux, tout ainſi que de deux mãmelles. Eſcoutez Pan, comme il gringotte Dionyſus ſur la cime du mont Citheron ; ſautant, ballant, ce mot d'Euion en la bouche. Mais Citheron en forme humaine lamentera bien toſt les doloreux accidens qui y doibuent aduenir ; coronné pour cette heure d'vn chappeau de lyerre, qui luy panche nonchallamment ſur la teſte, tout preſt à cheoir ; Car c'eſt bien fort contre ſon cueur de ſe veoir ainſi paré pour l'amour de Dionyſus. Et voila l'enragee Megere qui plante vn ſapin pres de luy, & fait ſourdre vne fontaine d'eau-viue, à cauſe du ſang d'Actæon, & de Pentheus qui s'y doibt reſpandre.

ANNOTATION.

DE BACCHVS, *il y auroit trop de choſes à dire, qui les voudroit non reſuiure & parcourir toutes, mais n'en toucher que ſommairement vne bien petite partie. Car la Theologie des Egyptiens, & anciens Grecs, eſt preſque toute aſſignee ſur cette puiſſance ou emanation Diuine, qu'ils appellent tantoſt du nom de Bacchus ou Dionyſus, tantoſt de celuy du monde, du Soleil, Phebus, Apollon, Pluton, Apis, Anubis, Oſiris, & infinis autres tels tiltres & qualitez ; contenant (ce dient ils) deſſoubs cette eſcorce, qui à la verité de prime face eſt bien fort ridicule,*

tous les plus grands myſteres & ſecrets de Nature. On le fait encore eſtre vne meſme choſe auec Ianus, & le S. Patriarche Noë. Et qui plus eſt, on le repreſente par vn triangle; la plus haute & excellente marque ou ſymbole de toutes celles qu'on attribue à la Diuinité. Et Plutarque entre les autres, s'efforce en ſes Sympoſiaques, de verifier que c'eſt le meſme Dieu des Hebrieux; Et que toutes les obſeruatiõs Iudaiques ne ſont autre choſe que les propres cerimonies de Bacchus. Mais ie lairray tels diſcours à part, comme de trop grand' ſuitte & importance, & vn peu chatouilleux, pour venir à des choſes de plus de plaiſir & contentement, & de moindre danger. Lucian doncques en ſes dialogues des Dieux, parle ainſi de ceſte fantaſtique & bizarre natiuité.

NEPTVNE ET MERCVRE. LVCIAN.

NEPTVNE. N'y auroit il point d'ordre, gentil Mercure, de dire ſeulement vn mot à Iuppiter? MERC. Nenny pour vray ſire Neptune. NEPT. Mais au moins va luy dire que ie ſuis icy. MERC. Ie te prie ne luy ſois point ennuyeux, car ce ſeroit vne importunité trop grande, & n'y a moyen de le veoir pour cette heure. NEPT. Eſt il donc renfermé auec Iunon? MERC. Cela non; il y a bien autre choſe. NEPT. I'entends à peu pres ce que c'eſt; Ganymedes eſt là dedans. MERC. Encore moins; Mais il eſt aucunement mal diſpoſé. NEPT. Et d'où luy prouient cela Mercure? Car tu me comptes icy ie ne ſçay quoy de faſcheux. MERC. I'ay honte certes de le dire, telle choſe c'eſt. NEPT. Mais il n'eſt point de beſoin d'vſer de ces diſſimulations enuers moy qui ſuis ton oncle. MERC. Il a n'agueres enfanté, puis que tu le veux ſçauoir. NEPT. Qu'eſt-ce que tu me dis; Qu'il a enfanté? Et qui eſt-ce qui l'auroit engroſſé? comment ſe pourroit il eſtre ainſi longuement caché de nous, qu'il fuſt Hermaphrodite? Toutesfois le ventre n'a iamais monſtré enfleure quelconque. MERC. Tu dis bien vray, car auſſi n'auoit-il pas la creature dedans ſon corps. NEPT. I'entends: Il a enfanté derechef par la teſte, comme il fit Minerue; Car il a certain chef fort fecond, & ſubiect à accoucher ſouuent. MERC. Ce n'eſt point encore cela, mais il a porté l'enfant dans ſa cuiſſe; celuy là dis-je qu'il a eu de Semelé. NEPT. En bonne foy voila vn bien galand homme, de nous eſtre ainſi de tous les endroits de ſon corps ſi propre &

fertile à s'empregner. Et qui eſt cette Semelé? MERC. De Thebes, l'vne des filles de Cadmus. S'eſtant cy deuant accointé d'elle, il la laiſſa groſſe d'enfant. NEPT. Et quoy puis apres, a il enfanté pour elle? MERC. Si a de vray, encore que cela te ſemble bien fort eſtrange & merueilleux. Car Iunon ayant abordé Semelé de malice (tu ſçais aſſez comment cette femme eſt ialouſe) elle luy met en teſte de demander à Iuppiter, qu'il la vinſt veoir à tout ſa foudre & ſon eſclair: Et comme la pauurette perſuadee de ſes propos y euſt creu, & que Iuppiter fuſt venu deuers elle auec ſon equippage accouſtumé, le cõble de la maiſon ſe bruſla, & Semelé demeura eſtouffee de la flamme. Parquoy Iuppiter me commanda de luy faire vne inciſion au ventre pour en retirer l'enfant, & le luy apporter; imparfait encore, & au dedãs du ſeptiéme mois. Ce qu'ayant executé, il entame ſa cuiſſe, & le reçoit là dedãs pour l'acheuer de parfaire. Tellement que trois mois apres il l'a r'enfanté derechef; & eſt encore quelque peu foible des douleurs qu'il a euës. NEPT. Et où eſt doncques ceſt enfant? MERC. Ie l'ay trãſporté à Nyſa, & dõné là à norrir aux Nymphes du lieu, ayant le nom de Dionyſus. NEPT. C'eſt doncques l'vn & l'autre qu'il eſt, & le pere, & la mere de ce Dionyſus. MERC. Il me le ſemble: Mais ie m'en vois luy querir de l'eau pour lauer ſa playe: & dõneray ordre au reſte de ce que l'on a accouſtumé, tout ainſi qu'à vne accouchee.

OR IL VAVT *mieux oyr tout d'vn train de ce meſme autheur, ce qu'il deſduit d'vne fort grande naïfueté, touchant les riottes & altercations de Iunon ialouſe, auec ſon mary Iuppiter, pour l'occaſion de ce baſtard, qu'elle ne peut veoir de bon œil.*

IVNON ET IVPPITER.

LVCIAN. IVNON. En bonne foy ie rougirois de hõte beau ſire Iuppiter, ſi i'auois vn pareil enfant, ſi effeminé & perdu apres ſes yurogneries: Qui ſe promeine par tout les cheueux trouſſez dans vn ſcoffion, & ne bouge la plus part du temps d'auec les femmes deſbauchees, & hors du ſens; plus flacque & mol encore que elles ne ſont: danſſant ordinairement au ſon des tabourins, des fluttes, & cymbales: Brief qu'il reſſemble plus toſt à vn chacun, qu'il ne fait pas à toy, qui cuides eſtre ſon pere.

pere. IVPP. Toutesfois ce feminin ſcoffionné que tu dis Iunon, a non ſeulement ſubiugué la Lydie, & les peuples habitans pres le mont Tmolus; & a reduit les Thraciens ſoubs ſon obeiſſance; mais ſ'eſt acheminé encore cõtre les Indiens à tout cette armee de fẽmes, où il a deſia pris leurs Elephans, conquis toute la contree, & emmené le Roy priſonnier, qui luy auoit voulu faire teſte. Et ſi a exploicté tous ces beaux faits d'armes, ſautant, danſſant, & ſe ſeruant de lances de lyerre, pendant qu'il eſtoit yure, comme tu diz, & tranſporté de fureur. Que ſi quelqu'vn entreprend de l'iniurier, parlant autremẽt qu'il ne doibt de luy, & de ſes myſteres, il ſ'en ſçaura fort bien venger, en l'entortillant de ſermens de vigne, ou le faiſant deſmembrer par ſa propre mere. Regarde doncques vn peu comme tout cela ſent ſon homme; Et n'eſt aucunement indigne d'vn tel pere que moy. Mais ſi d'auenture il paſſe aucunefois le temps parmy, & ſadonne à quelques voluptez & plaiſirs, tu ne luy en doibs pas porter enuie pourtant, meſmement ſi l'on vient à conſiderer quel eſtre il deburoit eſtant ſobre, quand il fait tout cecy lors qu'il eſt yure. IVNON. Il me ſemble que tu vueilles loüer auſſi ſa belle inuention de la vigne, & du vin, encore que tu voyes aſſez quelles choſes ceux qui ſont yures font; chancellans, & ſe laiſſans honteuſement aller par terre: Et en ſomme deuenans inſenſez par le moyen de cette bacchique liqueur. Auſſi ce gentil Icarius, le premier à qui il donna de ſon plant, fut maſſacré à coups de houë, par ceux qui luy tenoient compaignie à boire. IVPPITER. Tu ne concluds rien pour cela madame Iunon, car ce n'eſt pas le vin qui faict ces choſes, ne Dionyſus auſſi-peu, ains les deſbordees beuuettes, & qu'on ſe rempliſt de vin outre le deuoir. Si quelqu'vn au reſte boit moderement, il en deuient plus ioyeux & recreatif; Car ce qui aduint à Icarius, on ne ioüeroit pas aiſément vn tel tour à pas vn de ſes combiberons. Mais il ſemble que tu es encore ialouſe: Et que tu te reſouuiennes de Semelé, puis que tu calomnies ainſi ce qui eſt le plus beau, & loüable de tout en Dionyſus.

Il entend icy Lycurgus & Penthee.

HOMERE *en ſon Hymne commanceant*, Κισσοκόμην Διόνυσον

HOMERE. ἐείδρομον ἄρχομ' ἀείδειν. Ie veux commẽcer à chanter le petillant Bacchus, coronné de lyerre, le fils illuſtre de Iuppiter & de Semelé noble dame: Que les bien-cheuelluës Nymphes ont norry; Le receuans en leur geron de la main du grand-Roy ſon progeniteur, & iceluy eſleué tres-ſongneuſement és vallées de Nyſſe. Or il croiſſoit loing de ſon pere en vne grotte de ſoüefue odeur; compté au nombre des immortels. Mais puis-apres que les Deeſſes l'eurent orné de force loüanges, il ſ'en alloit és boſcageuſes cauernes, paré de laurier & de lyerre, là où les Nymphes le ſuiuoient eſtans guidees de luy. Et vn gros bruit occupoit ce-pendant toute la deſmeſuree foreſt. Ie te ſalüe doncques ô abondant en raiſins ſire Bacchus.. Que tu nous octroyes de retorner de rechef tous ioyeux & contens aux nouuelles ſaiſons: Et des ſaiſons encore, à de longues annees.

HOMERE *comme vous voyez le fait eſtre fils de Iuppiter: ce qu'auſsi tous les Poëtes Grecs; mais quant au reſte, Pauſanias és Laconiques dit que les habitans de la ville de Braſias tiennent que Semelé l'ayant enfanté, Cadmus ſon pere indigné de cela, les enferma tous deux dans vne huche, & les fit ietter dans la mer; qui les pouſſa en la coſte d'iceux Braſiens, où ils trouuerent la mere deſia treſpaſſee, & l'enſeuelirent honorablement là aupres. De Bacchus, ils le nourrirent & eſleuerent, nommans leur ville Braſias, qui au-parauant s'appelloit Oreates; par ce que communémẽt ces gens là appellẽt ἐκβεβάθαι, ce que nous diſons faire naufrage. Adiouſtent encore à cela, que Ino vagabonde y arriua puis apres, qui voulut eſtre norriſſe de Bacchus: & monſtrent la cauerne où elle le norrit; le contour de laquelle eſt appellé le iardin de Bacchus. Mais Plutarque és Sympoſiaques, liure troiſieſme, queſtiõ neufieſme, luy attribue pluſieurs Nymphes pour ſes norriſſes: voulant inferer par cela, qu'il a beſoing de pluſieurs parts d'eau pour le dompter, & corriger ſes impetueuſes fumees. Et là deſſus Vlpianus dans les Dipnoſophiſtes d'Athenee, racompte apres Euhemerus de l'Iſle de Coos, au 3. liu. de ſon hiſtoire Sacree, que Cadmus, l'ayeul de Bacchus auoit eſté cuiſinier du Roy des Sidoniens, auquel il desbaucha & emmena vne certaine meneſtriere nõmee Harmonie, dont il eut depuis Semelé. Si incertains & doubteux ſõt ordinairemẽt les premieres ſources des plus grãds* MONARQUES, *ſi l'on vouloit rebrouſſer che-*

min iuſqu'aux premiers commencemens de leurs anceſtres : auſsi les ſages & moderez hiſtoriens ont accouſtumé de les taire; & les Poëtes pour s'en desbriguer, referent tout cela aux Dieux: ny plus ny moins que les embroüillemens des Tragedies, dont l'eſprit humain ne pourroit bonnement venir à bout.

DIONYSVS par Iuppiter vient naiſtre emmy le feu. *Ce mot de τὸ Διὰ, eſt equiuoque, ou à vne maniere de ſerment que l'on fait; d'où ie m'eſcroirois ce par ma nendea, vſité aux Pariſiennes, eſtre deſcendu: Ou bien que Philoſtrate vueille entendre icy que par le moyen de Iuppiter qui ſeruit lors en ceſt acceſſoire de ſagefemme à Semelé, Bacchus fuſt ſorty de ſon vẽtre. Toutesfois il adiouſte tout incontinẽt apres, qu'ayãt fauſe-rompu le ventre de ſa mere, il s'en iecte dehors. Ce que Phornutus dit auoir eſté fait par le moyen du feu, qui y fit vne ouuerture, & creuaſſe: referant tout cela à l'allegorie de la chaleur, voire du feu, qui eſt au vin, qui ouure & laſche les corps, & fait vne grande reſolution d'eſprits. Mais les Poëtes au partir de là, le renferment de nouueau dedans la cuiſſe de Iuppiter, dont il ſortit pour la ſeconde fois au bout de neuf mois accomplis. Au moyen dequoy il auroit eſté appellé* Dithyrambe, *de ſa double naiſſance; de δὶς, c'eſt à dire deux fois, & θύρα porte ou iſſue, & βαίνω paſſer. Delà prirent leur nom les vers Dithyrambiques, dont il fut le premier autheur aux Corinthiens. Pindare en la treiziéme Olympienne.* τὼ Διθύραμβον πόθεν ξέφανεν σὺν βοηλάτᾳ κώμῳ διθυράμβῳ. Quelques vns en aſſignẽt d'autres raiſons: *Et meſme Strabon au treiziéſme liure où il dit qu'il y a certains endroits en Lydie ou Myſie, bruſlez de la chaleur du Soleil, qui ne laiſſent pas pour cela de porter des vins excellens. Au moyen dequoy il auroit eſté appellé en Cratine* πυριγενὴς, *né du feu. Orphée auſsi en ſes hymnes l'appelle ſouuent* πυριπόρος, *qui veut dire le meſme. Quant à la ville de Nyſe, quelques vns la mettent en l'Inde, comme teſmoigne Pline au ſixiéme liure, chapitre vingt & vn.* Necnon & Nyſam vrbem plerique Indię aſcribunt, montémque Meron Libero patri ſacrum; Vnde & origo fabulæ Iouis femine editum. DIODORE. *Et Diodore, en Arabie. Neantmoins au ſecond des Antiquitez il monſtre ſe contredire en cela, parlant hiſtorialement de Bacchus en ceſte ſorte.* Les plus doctes des Indiens alleguent, qu'au temps paſſé que les mortels habitoient çà & là par petits hameaux, Bacchus arriua deuers eux, auec vne groſſe armee des parties Occidentales; Et qu'il courut toute l'Inde d'vn bout

à autre: N'y ayant point encore de grosses villes basties, qui le peussent arrester, & luy faire teste. Et comme pour raison des chaleurs excessiues ses gens vinssent à se consumer de peste, luy comme sage & bien aduisé Capitaine, les retira de la plaine dedans les montaignes, là où estans refreschiz de vents gracieux & fraiz, auec vne cõmodité d'eaux tres-pures, qui coulloient d'infinies fontaines, ils furent garentis de ce mal: Et appella la cuisse, cest endroict de montaigne où il mit à sauueté son armee; ce qui dõna depuis lieu aux Grecs de controuuer qu'il auoit esté norry dans la cuisse de Iuppiter. Il reuela aux Indiens puis apres plusieurs sortes de fruictages; d'edifier la vigne, & autres choses necessaires pour l'vsage & maintenement de l'homme. Fonda tout plein de belles villes & citez, contraignant le peuple de s'y retirer de la campagne, & du plat pays: Et leur establit des loix & des iugemens. Au moyen dequoy, pour raison de tant de biens-faits, dont il leur auoit esté autheur, & de tant belles & differentes choses par luy reuellees, il fut par eux referé au nombre & au reng des Dieux, & honoré comme les immortels. Ils escripuent aussi, qu'il traisnoit quant & ses soldats vn grand carriage de femmes; & se seruoit où il estoit question de ioüer des cousteaux, de tabourins & de cymbales, n'estans les trompettes encor en vsage. Finablemẽt qu'apres auoir regné en l'Inde par l'espace de cinquãte deux ans, il fina ses iours en vne extreme & decrepite vieillesse.

QVANT *aux Etymologies de ce nom Dionysus, elles sont presque infinies: les vns le tirent (comme nous auons desia dit) de* Διὸς καὶ νύσα, *de Iuppiter son pere, & du lieu de Nysa, où il fut norry. Les interpretes d'Hesiode, & Platon auant qu'eux de* δεδόινυσον, *composé de* διδόναι τὸν οἶνον, *c'est à dire donneur du vin. Phornutus de* διαίνειν, *pource qu'il nous arrouse & humecte ioyeusemẽt. Macrobe, de* Διὸς νῆσος. *Orphee & Cleanthes; l'vn de* δινεῖσθαι (*reuolution & tornoyement cela marque*) *l'autre de* ἀναύσαι, *parfaire; chose propre au Soleil, auec lequel on le fait estre vne mesme chose, comme le desduit bien amplemẽt Macrobe. Au regard de Nysa, le mot emporte tout pareillement plusieurs significations auec luy. Premierement d'vne ville, laquelle comme nous auons desia dit, Diodore met en l'Arabie, ou pour le moins en Egypte; sur les frontieres &*

confins de l'Arabie. Arrianus, Quinte Curſe, & noſtre autheur en vn autre endroit, en l'Inde; comme auſſi fait Mela, quand il dit : La plus belle & plus grande de toutes les villes de l'Inde, qui ſont en treſgrand nombre, eſt celle de Nyſa, & des montagnes celle de Meros deſdiee à Iuppiter : Ces deux lieux eſtans fort renommez, pour auoir en celle là eſté nay Bacchus; & norry en cette-cy. Dequoy les autheurs Grecs auroient pris occaſion de dire, qu'il euſt eſté renfermé & couſu dedans la cuiſſe de Iuppiter. *Et Pline auecques eux, au lieu cy deuant allegué. Mais au 5. liure chapitre 29. il parle d'vne autre qui eſt en Carie, autrement appellee Trallis, Euanthie, Seleucie, & Antioche. Et au dixhuictiéme chapitre au parauant, il la nomme Scythopolis, des Scythes qu'il y mena habiter, y ayant enſeuely ſa norriſſe Nyſa. Stephanus, au liure des villes en met dix de ce meſme nom; la premiere en Helicon; la ſeconde en Thrace, au meſme territoire qu'eſt la ville de Teſtidium; la troiſiéme en Carie; la quatriéme en Arabie; la cinquiéme en Egypte; la ſixieſme en l'iſle de Naxe; la ſeptiéme en Inde; la huictiéme au mont de Caucaſe; la neufiéme en Libye; & la dixiéme en l'iſle de Negrepõt; là où, s'il eſt poſsible d'y adiouſter foy, les vignes fleuriſſent, & produiſent des raiſins mœurs tout en vn meſme iour. Mais il n'y eut iamais faute de miracles, que la trop facile credulité des perſonnes produit plus plantureuſement, que la terre non cultiuée ne fait des chardons & orties. Nyſa eſt auſſi vne montagne de l'Inde, qui produit (ce dit Pline au trente-neufiéme chapitre du huictiéme liure) des Lezards de vingtquatre pieds de long. Et eſt vn cas bien eſtrange, voire contre Nature, que les choſes par leur eſloignement venans touſiours à ſe r'accourcir & diminuer, comme meſme l'on le peut veoir par les reigles de perſpectiue, Neantmoins ceſt autheur, & pluſieurs autres auec, de tant plus loing qu'ils les ameinent, tant plus grandes, & longues nous les donnent ils : ny plus ny moins que s'ils les auoient tirées par quelque filliere, à guiſe de l'or ou de l'argent.*

La flamme ſe ſeparant de luy, façonne ie ne ſçay quelle apparence de grotte plus agreable que celle d'Aſſyrie ne de Lydie. *Cecy eſt dit à l'imitation de ces carmes icy d'Euripide au prologue de la Tragedie, intitulée les Bacchantes.*

λιπὼν δὲ λυδῶν τὰς πολυχρύσους γύας
Φρυγῶν τε, θρῴων θ' ἡλιοβλήτους πλάκας, &c.

Porphyre au liure des Sacrifices. Aux Dieux celeſtes l'on deſdioit

des autels & des temples ; Aux terreſtres des fouyers, & aux Heroes pareillement: aux ſoubs-terrains des foſſes, & ce que les Grecs appellent μέγαρα : Au monde, aux Nymphes, & leurs ſemblables, des cauernes ou grottes. *Dont Homere en deſcrit vne telle au 13. de l'Odiſſée, pleine de tres-grands ſecrets & myſteres, ſelon le meſme Porphyre, qui l'a fort ſoigneuſement interpretée.*

αὐτὰρ ἐπὶ κρατὸς λιμενὸς τανύφυλλος ἐλαίη·
ἀγχόθι δ' αὐτῆς, ἄντρον ἐπήρατον, ἠερόειδὲς,
ἱρὸν Νυμφάων αἳ Νηϊάδες καλέονται.

En la cime du Port ſe veoit vn Oliuier fort branchu & ouuert, & tout ioignant vne plaiſante grotte obſcure, ſacrée aux Nymphes qu'on appelle Naiades : Là dedans y a force taſſes & bouccals de pierre. Puis les mouches à miel y bordonnent gentilement: Et de longues pieces de toile auſſi de pierre; Car c'eſt là où les Nymphes tiſſent leurs beaux voiles de couleur de pourpre ; choſe admirable à veoir. Il y a auſſi tout plein de ſources d'eaux viues, & deux entrées; l'vne deuers Septentrion, acceſſible aux hommes ; l'autre bien plus diuine du coſté de Midy, par où il n'eſt loiſible aux perſones d'entrer, car c'eſt l'aduenue des Dieux immortels.

PLVTARQVE. PLVTARQVE *au traicté de la Tardiue vengeance Diuine, parlant de la viſion d'vn Arideus Theſpeſien dit ;* QV'AYANT eſté çà & là rauy & tranſporté en eſprit, il fut mené finablement par l'ame d'vn ſien parent, qu'il recogneut, iuſques ſur le bord d'vn grand & profond abyſme, là où ils furent abandonnez de la vigueur de l'eſprit qui les auoit portez au precedent. Ce qu'il voyoit arriuer tout de meſme aux autres ames, leſquelles ſe racueillans en elles tout ainſi que les oyſeaux qui en planant roüent pour ſe poſer, quand elles eſtoient arriuées là endroit volletoient à l'entour de cette ouuerture, ſans toutesfois ſen oſer approcher de plus pres ; dont l'aſpect eſtoit fort ſemblable aux grottes de Bacchus, & paroiſſoit le lieu tout reueſtu de boſcages, verdures, herbes, & diuerſes fleurs. Vne halenee quant & quant reſpiroit de là, gracieuſe & douce, accompaignée d'vne odeur merueilleuſement ſouëfue, dont les ames eſtoient eſpriſes d'vne fort grande volupté & delicateſſe; ny plus ny moins que fait le vin à ceux

qui ſont aſpres d'en boire : Et elles attirees de la douceur de cette odeur, ſen repaiſſoient, eſiouyſſoient, & fort plaiſamment & recreatiuement ſentrecareſſoient les vnes les autres. Eſtant ce beau lieu de plaiſance tout remply & enuironné de jeux, riz, & eſbattemens, comme à la feſte des Bacchanales: Et les Nymphes entremeſlees parmy, châtans, ſebattans, follaſtrans, y adiouſtoient encore mille gentilleſſes & ioyeuſetez. De ſorte que cette guide me diſoit, que c'eſtoit par où Dionyſus eſtoit retorné des enfers aux Dieux, auec ſa mere Semelé qu'il en auoit ramenée ; & ſappelloit ce lieu là Lethé, c'eſt à dire obliance. *Tout cela n'eſt qu'vne maniere de ſonge : mais quant aux cauernes de Bacchus, il eſt tout certain qu'il y en a eu pluſieurs. Premierement celle de Nyſa, ou du mont de Meros, où il fut norry par les Nymphes. Et puis-apres qu'il fut deifié, les autres où il eſtoit reueré comme en quelque ſanctuaire ou chappelle. Pauſanias meſme és Corinthiaques parle de cette-cy.* Les Grecs apres la deſtruction PAVSANIAS. de Troye, à leur retour ayans fait naufrage le long des rochers Capharées, la plus grand part ſe perdit, & ceux qui à nage peurent gaigner la terre, ſe trouuerent grandement oppreſſez du froid & de la faim. Parquoy ayans en cette extremité fait leurs vœuz & prieres aux Dieux, ſi d'auenture quelqu'vn vouloit auoir pitié de la miſere où ils ſe trouuoiẽt, & les en deliurer, ſoudain qu'ils furent paſſez vn peu auant, la ſpelonque de Bacchus vint à leur apparoiſtre. Et là dedans l'image du Dieu : là où tout plein de chieures ſauuages pour ſe ſauuer de la froidure (car c'eſtoit lors en plein cueur d'hyuer) ſeſtoient retirees en trouppe. Les Grecs les ayans eſgorgées, ſe repeurent de leur chair, & s'accommoderent des peaux en lieu de veſtemens. Puis apres que la rigueur du temps fut aucunement radoucie, ils ſe r'embarquerent de nouueau, & reprirent la routte de leur pays, emportants quant & eux le ſimulachre hors de cette cauerne, lequel ils ont touſiours continué de reuerer iuſques à maintenant. *Quant eſt du lieu cy deſſus touché par Plutarque par où Bacchus ramena ſa mere hors des enfers, Pauſanias ſur la fin du meſme liure le particulariſe à vn petit Lac pres de Lerne, appellé Alcyonien, dont il parle en cette maniere.* Ie viz auſſi la fontaine qu'ils appellẽt d'Amphiaraus,

& le lac Alcyonien, par où, comme racomptent les Grecs, descendit Bacchus aux enfers pour en ramener Semelé sa mere : Et fut Polymnus celuy qui luy monstra cette descente. Au reste ce Lac n'a point de fonds, car iamais homme ne se trouua qui y peust arriuer par quelque moyen que ce soit. Neron mesme fit attacher ensemble infinies brasses de corde, iusques à la longueur de plusieurs stades, & ayant attaché du plomb au bout, auec tous les autres instrumens & artifices qui se peurent excogiter pour taster la profondeur de ce gouphre, les feit aualler en bas, mais il n'y peut trouuer aucun fonds. I'en ay oy d'auantage vne autre chose, que combien que l'eau de ce Lac, selon qu'on peut iuger à l'œil, soit fort calme & paisible, neantmoins si quelqu'vn se ioüe d'y vouloir nager, elle l'attire & enueloppe sans qu'il en soit iamais plus de nouuelles. Le circuit de ce Lac n'est pas grand, comme ne contenant gueres plus de quarante pas, le bord estant tout reuestu d'herbe & de ioncs. Mais ce que Bacchus faisoit là tous les ans de nuict, ce n'est pas chose loisible de le diuulguer. *Pausanias fait conscience de parler de cela, comme à la verité n'estant guere honneste; mais puis que sainct Arnobe n'a point craint de le racompter au cinquiéme liure contre les Gentils, l'ayant emprunté de l'Astronomie Poëtique d'Hyginus, où il descrit la coronne d'Adriadné, ie ne penseray point faire tort à ceſt œuure d'inserer icy cette*

HYGINVS. *fable.* Ceux la (*dit-il*) qui ont escript les Argoliques, dient que Bacchus ayant impetré congé de son pere de ramener sa mere Semelé des enfers, il cherchoit le chemin pour y descendre, & estant là dessus arriué sur les confins des Argiens, rencontra vn quidam nommé Hypolipnus, homme digne de ce siecle là; auquel s'en estant conseillé, cettui-cy luy monstra la voye : Mais ce fut soubs condition telle, qu'au retour il le recompenseroit d'vne chose qu'il luy pouuoit octroyer sans se faire dommage. Bacchus qui ne desiroit rien plus que de veoir sa mere, le luy promit, & iura solemnellement : Au moyen dequoy l'autre luy ayant monstré l'endroit, il laissa la coronne qu'il auoit eu de Venus, & que depuis il donna à Ariadné pour auoir iouyssance d'elle, au lieu qui depuis pour cette occasion fut appellé la Coronne.

Car

Car il ne la voulut pas porter auec ſoy, de peur de contaminer vn ioyau immortel, par les attouchemens des treſpaſſez. Ayant puis apres rameiné ſa mere ſaine & ſauue, il trouua que ceſt Hypolipne eſtoit mort. *Arnobe l'appelle Proſumne, car Hygine ne paſſe point outre: Ny nous auſſi ne voulons faire, parce que ce ſont ordes & ſalles villainies & abuz deteſtables pluſque Diaboliques des Dieux des Gentils; ce qu'ils taſchent de ſauuer ſur les allegories de quelques ſecrets & myſteres contenus là deſſoubs: Ne les voulans pas prendre à la terre.*

CAR les lyerres auec leurs belles grappes ſont creuz à l'entour. *Il y a au Grec,* ἕλικές τε καὶ περὶ αὐτῷ, πέπλασι καὶ κισσοῦ κόρυμβοι. *Qui ſeroit à dire, les Elices ſont creues autour d'iceluy pauillon, & les grappes de lyerre, Mais ce mot de* ἕλιξ *qui eſt equiuoque, ſignifiant vne volutte ou ligne Spirale, comme l'on voit ſur le doz des lymaſſes; & les vuilhes ou petits tetons des vignes, hobelons, coulouurées, & ſemblables herbes, qui s'agraffent & entortillent où ils peuuent atteindre, a induit Stephanus Niger, & autres, d'interpreter pour cela ce lieu icy de Philoſtrate. Ie ne veux quant à moy cõtredire à perſonne, toutesfois ne m'ayãt point ſemblé le debuoir ainſi prendre, i'ay mieux aimé torner* ἕλιξ *pour lyerre, ſuiuãt ce que dit Dioſcoride au vingtiéme chapitre du ſecond liure.* κισσὸς πολλὰς ἔχει διαφορὰς τὰς κατ' εἶδος, τὰς δὲ γενικωτάτας τρεῖς. λέγεται γὰρ ὁ μὲν τις λευκός, ὁ δὲ, μέλας, ὁ δὲ ἕλιξ. ὁ μὲν οὖν λευκὸς, φέρει τὸν καρπὸν λευκὸν, ὁ δὲ μέλας, μέλαιναν ἢ κροκίζοντα, ὃν δὴ καὶ ἰδιώται διονύσιον καλοῦσιν. ὁ δὲ ἕλιξ ἄκαρπός τε ὢν, καὶ λευκὰ ἔχει τὰ κλήματα, καὶ τὰ φύλλα λεπτὰ, καὶ γωνιώδη καὶ ἐρυθρά. Il y a pluſieurs differences de lyerre ſelon ſes eſpeces, mais il n'y en a que trois principaux genres en tout, l'vn blanc, l'autre noir, le troiſiéme ſappelle Helix. Le blanc porte vn fruict blanc, & le noir, noir, ou retirant ſur le ſaffran, que le vulgaire appelle le Dionyſien ou Bacchique: l'Helix n'en a point du tout: Mais en lieu de cela certaines vuilhes & bourgeons à guiſe de vignes, & de petites fueilles angleuſes, & vermeillettes. *Pline, ſoit qu'il ait eſté deuant, ſoit apres, au trente-cinquiéme chapitre du ſeiziéme liure en parle ainſi:* Species horum trium generum tres: Eſt enim cãdida, & nigra hedera, tertiáque quæ vocatur Helix. Etiamnum hæ ſpecies diuiduntur in alias; Quoniã eſt alia tantùm fructu candida, alia & folio. Alicui &

ſemen nigrum,aliis crocatum: cuius coronis Poëtæ vtuntur, foliis minus nigris; quam quidam Nyſiam, alij Bacchicam vocant. *Et vn peu après*. Plurimas autem habet differẽtias Helix, quoniam folio maximè diſtat. Parua ſunt, & anguloſa, concinnioráque. *Qui ſont les propres mots de la verſion Latine, de ce lieu cy deſſus de Dioſcoride. Mais ie ne ſçay comment* ἐρυθρὰ, *peut ſignifier* concinniora, mieux agencez *ou arrengez. Au demourant il y a peu de gens (comme ie croy) qui ne cognoiſſent le lyerre, & n'ayent aſſez ouy dire qu'il eſt conſacré à Bacchus. Ce que les vns referent à l'hiſtoire, les autres aux cauſes naturelles. Quant au premier, Pline au cinquiéme chapitre du meſme liure dit;* Que le bon pere Liber, c'eſt à dire Bacchus; fut le premier qui mit ſur ſa teſte vne guirlande ou chapeau, & que ce fut de lyerre. *Parauenture par ce qu'elle luy plaiſoit plus que nulle autre herbe ou arbre, à cauſe de la belle figure de ſes fueilles, & continuelle verdeur: Ou pour quelque proprieté ſpecifique, comme nous dirons cy apres: Ou que ce fut par faute d'autre matiere, ou qu'elle luy vint la premiere en main. Au trente-cinquiéme chapitre enſuiuant.* Le lyerre (*dit-il*) cõmance à venir fort bien en Aſie, ce que Theophraſte auoit nié tout à plat; ny que meſme il ſen trouuaſt en l'Inde, ſinon au mõt de Meros. Car Harpalus auoit fait tout ſon poſſible d'en edifier en Medie, mais en vain. Et Alexandre pour raiſon de ſa rarité, r'amena de l'Inde ſon armee victorieuſe, coronnee de cette plante, à l'imitation de Bacchus: Les iauelots duquel, les cabaſſets, & les targues, l'on pare encore pour le iourd'huy de lyerres par toutes les aſſemblees des ſacrifices ſolẽnels en la Thrace. *Plutarque en la 2. queſtion du troiſiéme des Sympoſiaques, confirme ce que Pline a dit cy deſſus, Que le lyerre ne veut prouenir en Babylone, qui eſt au pays de Medie; adiouſtant à cela vn petit ſobriquet:* Que ceſte plante ſeſt monſtree treſ-genereuſe, en ce qu'eſtant desdomeſtiques, voire commenſale d'vn Dieu Bœocien, elle n'a point voulu ſaller habituer parmy les Barbares, ne imiter Alexandre qui prit leurs habits & façons de faire, mais ſeſt ſubſtraite de l'eſtranger, & a refuſé ſon party. *Ouide attribue le lyerre à Bacchus, pour-autant que,* Nyſiades Nymphæ puerũ quærente Nouerca, Hanc frondem cunis circumpoſuiſſe feruntur. *Conſtantin en ſes Geoponiques, allegue l'occaſion en auoir eſté*

vn ieune garçon nommé Ciſſus, qui l'accompaignoit en toutes ſes entrepriſes; & comme il ſe fuſt mis vn iour à baller & gambader auec vn Satyre à l'enuy l'vn de l'autre, il tresbucha ſi rudement qu'il en mourut ſur la place. Bacchus qui l'aimoit fort, & y prenoit vn ſingulier plaiſir, le tranſmua en lyerre, qui a depuis eſté appellé κισσὸς en Grec, & de là il auroit pris le nom de κισσὸς Διονύσιος. Comme dit Pauſanias és Atti-ques, à cauſe qu'en ce quartier de l'Attique, qu'on appelle Acharnes, fut premierement apperceu le lyerre, lequel Antipater le Poete a ſurnommé de là ἀχαρνίτης. Et d'autant que nous auons dit cy deſſus Bacchus eſtre vne meſme choſe auec Oſiris, les Egyptiens le deſdioient à cettui-cy, l'appellans en leur langage Chenoſiris, c'eſt à dire la plante d'Oſiris, en teſmoignage de ce qu'apres auoir ſubiugué entieremẽt l'Inde, il auroit fondé tout au bout d'icelle la cité de Nyſe, & planté là du lyerre pour vne perpetuelle memoire de cette ſienne conqueſte. Mais pour venir maintenant à la raiſon naturelle, Plutarque en la 5. queſtiõ du 3. des Sympoſiaques, dit le ſerpẽt & le lyerre auoir eſté deſdiez par les anciens à Bacchus, à cauſe qu'ils ſont froids, & comme gellez de nature. Ce qui ſe conforme à ce dire de Pline au lieu cy deſſus allegué. Serpentium frigori Hedera eſt gratiſſima, vt mirum ſit illam in honore vllo habitam. *Et neantmoins en la ſeconde queſtion precedente il ſemble dire le rebours. Quand il parle ainſi.* Au moyen dequoy noſtre tres-cher & bien amé Bacchus, n'a pas appliqué le lyerre comme pour vn remede & preſeruatif contre lyureſſe, ne qu'il fuſt autremẽt contraire au vin, car il a tout couuertement appellé le vin pur, Methy, pource qu'il enyure; & luy meſme à cette occaſion Methymneen: Mais, à ce qu'il me ſemble, tout ainſi que ceux qui aiment le vin, ſ'ils n'ont moyen d'en recouurer, vſent de bieres & ceruoiſes, ou autres tels breuuages compoſez d'orge, & de cittres de pommes; ou de quelques eſpeces de vins faits de dattes; En pareil cas, qui en plein cueur d'hyuer chercheroit d'auoir quelque chappeau ou guirlande de vigne, alors qu'elle eſt toute nue & deſpouïllee de fueilles, en lieu de cela faudroit qu'il ſe contentaſt d'en faire de lyerre, pour la reſſemblance & affinité que ces deux plantes ont enſemble. Car les inuolutions entrelaſſees du bois & ſarmens du lyerre, ſ'entortillans à guiſe d'vne viz ou limaſſe, & ſes agraffemens vagabonds fortuits ſelon qu'il rampe, auec

PLVTARQVE.

des fueilles faciles à ſe replier, qui ſeſpãdent de toutes parts en confuſion & deſordre; & la grappe ſur tout, ſemblable à celle d'vn raiſin bien grené, non meur encore; & qui ne fait que commencer à torner: Cela ſe confait fort bien auecques la vigne, & approche de ſa figure. Que ſi d'auenture le lyerre a quelque proprieté contre l'hyureſſe, nous dirons qu'il fait cela par ſa chaleur, qui ouure les pores & cõduits du corps; ou plus toſt qu'il aide à cuire & cuuer le vin. *Toutes leſquelles choſes ne tendent qu'à monſtrer le grand voiſinage qui eſt entre la vigne & le lyerre; & ne ſont amenées icy que pour faire veoir, que ces deux plantes ſont propres & particulieres au bon pere Bacchus; Combien que nonobſtant les grandes excellences & commoditez de la vigne, quelques vns l'ayent pour le regard de ces guirlandes & chappeaux, & pour l'vſage des ſacrifices, voulu poſtpoſer au lyerre, à cauſe qu'elle vient tous les ans à perdre ſa verdeur & ſes fueilles, là où l'autre les conſerue en toutes ſaiſons. Auſſi comme il eſt dit en la queſtion precedente, que le lyerre eſtant appliqué ſur la teſte, rebouche, empeſche, & amortiſt l'impetuoſité des fumées du vin, qu'elles ne donnent au cerueau, & ne le troublent & enyurent: Ce qui auroit eſté inuenté par le meſme Bacchus, comme pour vn correctif de la vigne, & par conſequent ſuperieur à icelle; Puis qu'il modere ſes effects. Mais ſur tout le lyerre ſymboliſe auec elle, en ce que (comme il eſt bien facile à obſeruer) il eſt durant les mois d'Octobre & Nouembre, que ſon fruict eſt en ſa perfection, vn vray prognoſtique & indicatif de la prochaine vinée. Car toute telle apparence que vous y trouuerez, ſoit au bois, és fueilles, & aux grappes, ſoyez ſeur de le rencontrer en la vigne, és vendanges ſuiuantes. Le meſme auſſi ſe peut cognoiſtre au froment, mais cela n'eſt pas icy à propos.*

Et les vignes deſia auec les arbres du Thyrſe. *Le Thyrſe proprement eſt la tige de quelque plante que ce ſoit, aumoins des herbes, & plus tendrelets arbriſſeaux, qui montent droit contremont, comme des fenoils, coriandres, ciguës, choux, laictues, & autres ſemblables. Pline au 8. chapitre du dixneufieme liure.* Inuentum omnes Thyrſos, vel folia lactucarum prorogare vrceis conditos, vel recenteis in patinis coquere. *Mais les poeſies le prennent communément pour des iauelots bardez de lyerre, dont ſe ſouloient aider les miniſtres & ſuppoſtz de Bacchus, & les Bacchantes auſſi; tant à ſon entrepriſe de l'Inde, (comme dit Lucian) que depuis apres ſa deificatiõ en ſes ſacrifices. Ce qui denote*

la nuisance offensiue du vin, cachée dessoubs sa douceur agreable. Car comme dit Macrobe, Bacchus frappe en trahison: Parquoy il le faut aborder cautement, en se tenant sur ses gardes; & auec vn lien de patience restraindre son impetuosité & fureur. Le lyerre nous represente vne forme de lien & retenement; De sorte qu'au sacrificateur de Iuppiter à Rome, qui s'appelloit le Flamen dial, auquel falloit que toutes choses fussent libres, & non contraintes ne renfermées, parquoy il n'eust osé porter vn anneau, estoit non seulemẽt deffendu de toucher le lyerre, mais de le nõmer encore: Et le iauelot, la pointe & acuité du vin, qui bien souuent induit les hommes à fureur. Phornutus attribue le Thyrse à Bacchus, pour denoter que les pieds des personnes yures ne sont pas gueres seurs de faire leur debuoir, sans quelque appuy & soustenement.

Sortent si volontairement de la terre. *Diodore au troiziéme liure, tirant ces fables & fictions de Bacchus aux causes naturelles, dit,* que les Philosophes qui ont parlé de ce Dieu, appellent la vigne le fruit ou liqueur Bacchique; allegans là dessus que la terre a de son bon gré & propre mouuement produit la vigne, auec toutes les autres plantes, sans luy en auoir esté apportées les semences d'autre principe exterieur. Et fondent ainsi cette coniecture: qu'encore mesme pour le iourd'huy en quelques endroits boscageux, on voit naistre des vignes de soy, qui portent fruict tout aussi bien que celles qui sont cultiuées de main d'homme. Ce qui a fait que les anciens ont attribué deux meres à Bacchus: l'vne quand la vigne estant plantée dedans la terre, prend vegetation & accroissement; l'autre, quand elle produit des raisins: De sorte que la premiere des generatiõs de ce Dieu s'attribue à la terre, & la seconde au fruict que la vigne porte. Il y en a d'autres lesquels s'accostans plus aux fables & inuentions poëtiques, y adioustent la troisiéme encore; le faisans estre fils de Iuppiter & de Ceres, & qu'ayant esté par les mortels couppé en pieces, & cuit puis apres, les membres en furent reioints par icelle Ceres, & remis de rechef en vie soubs le personage d'vn beau ieune-homme: Ce qui se confait entierement aux raisons naturelles. Car on le dit estre fils de Iuppiter, & de cette Deesse, pour occasion que les vignes prenans leur norrissement de la terre qui est Ceres, & de la pluye qui

eſt Iuppiter, produit des raiſins deſquels l'on eſpreint le vin. Il fut au reſte deſmembré par les hommes, parce que les vendangeurs couppent les raiſins & les foullent. Ses parties furent bouillies ; d'autant que beaucoup de nations cuiſent le vin pour le mieux garder, & le rendre plus doux & plus ſauoureux ce leur ſemble. Ses membres ainſi detranchez furent reioints derechef ; car la vigne à certaine ſaiſon ayant eſté deſpouillee de ſa vendange, retorne l'annee d'apres à produire de nouueaux raiſins. *Somme que toutes les fables des anciens s'appliquent finablement à des allegories ; partie concernans le fait de la religion, partie les ſecrets de Nature, & autres myſteres tresbeaux, qui tombẽt ſoubs la cognoiſſance de l'homme: Dequoy vous pouuez veoir quelque choſe encore dans le quatrieſme liure du meſme Diodore, & en aſſez d'autres endroits.*

Escoutez comme Pan chante Dionyſus, ce mot d'Evion en la bouche. Evion *eſt vn des ſurnoms de Bacchus, dont les Poëtes vſent quelquesfois. Orphee en ſon Hymne;* εὔιον ἀγνὸν : *& en autre endroit* εὔιε βάκχε. *Probus le grammairien ſur ce paſſage de Perſe:* Euion ingeminat, reparabilis aſſonat Echo, *dit que Bacchus fut ainſi appellé, parce qu'à la bataille des Geans, luy ſe trouuant à dire, Iuppiter ſon pere eut opinion que ces cruels l'euſſent taillé en pieces, parquoy il ſe prit à eſcrier* Heu, *qui eſt vne voix de complainte, à quoy immediatement il adiouſta* υἱὸν, *c'eſt à dire* fils, *comme s'il euſt voulu dire He fils, ie t'ay donques perdu. Mais Acron, l'vn des interpretes d'Horace, allegue que s'eſtant trãsformé en Lyon, il mit à mort vn Geant; Et qu'alors Iuppiter l'appella pour le careſſer par ce nom cy* ὦ υἱὲ, *comme qui diroit* mon bon fils. *Phornutus en recitant les ſurnoms de Dionyſus,* βρόμιος δὲ, καὶ βάκχος, καὶ ἴακχος, καὶ εὔιος.. *On l'appelle auſſi Euan, comme fait Ouide au commencement du quatriéme de la Metamorphoſe :* Nyctiliúſque, Eleleúſque parens, & Iacchus & Euan. *A cauſe peut eſtre du lyerre, qu'Heſichius dit eſtre appellé* Euan *en langue Indienne.*

Svr la cime du mont Cytheron. *Cette montagne eſt en la Bœoce, non gueres loin de la ville de Thebes, là où fut Acteon mangé par ſes chiens, pour auoir veu Diane toute nue, ſe baignant en vne fontaine auec ſes Nymphes; Et* Pentheus *deſmembré par ſa propre mere & ſes tantes. Tellement que ce lieu là fut tres-malheureux & infauſte au ſang de Cadmus, aïeul maternel de ces deux miſerables infortunez. Et pour rai-*

ſon encore d'Edipus qui y fut eſleué & norry ; lequel encourut depuis de ſi eſtranges & tragiques accidens.

ET VOILA l'enragée Megere qui plante vn Sapin pres de luy. *Les Poëtes ont feint trois Furies aux enfers, qu'ils appellent autrement Dires, Erynnes & Eumenides: Alecto, Tiſiphone, & Megera; filles de la nuict & d'Acheron; Leſquelles examinent les forfaits des hommes; & tormentent là bas ceux qui ont delinqué. On les peint d'vn tres-horrible aſpect, encheuelées de ſerpens & couleuures, auec des fouëts & brandons de feu ardent. Fulgentius en ſon Mythologique les deriue ainſi:* Ἀλληκτὼ *qui n'a iamais repos ne ceſſe;* Τισιφάνη, *la voix de ces trois infernales Déeſſes; & Megera quaſi* Μεγάλη ἔρις, *grande contention & debat. Elles ſignifient auſſi noz trois mouuemens & affections principales: L'ire qui tend à vengeance; la conuoitiſe aux richeſſes; & la concupiſcence, aux voluptez & plaiſirs de la chair. Quant au Sapin que cette Furie plante, cela ſe rapporte au deſaſtre de Pentheus, qui doibt là meſme bien toſt arriuer (ce dit-il) ainſi qu'il ſe verra en ſon tableau cy apres. Mais nous pouuons bien cependant dire encore quelque choſe de la fontaine, & d'Acteon, dont auſſi bien ne ſera-il plus fait de mention en nul autre endroict de ceſt œuure. Acteon doncques fut fils d'Ariſteus, & d'Autonoe, l'vne des filles de Cadmus. Ariſteus dis-ie, qui fut fils d'Apollon & de Cyrené fille d'Hypſeus; Et eut vn frere nommé Autuchus, qui regna en Lybie, & Ariſteus en l'iſle de Cea, pres celle de Negrepont; comme le marque l'interprete d'Apollonius ſur le ſecond des Argonautes. Il exercea la vie paſtorale, ainſi que l'on peut veoir en la 9. des Pythies, là où Pindare l'appelle* ἀγρέα καὶ νόμιον, veneur & paſteur. *Diodore dit que Cyrené fille d'Hypſeus eſtant norrie en la maiſon de Peleus, Apollon en deuint amoureux, qui la rauit & mena en Lybie, où elle donna le nom à la ville de Cyrené, aupres des Syrthes; là où elle eut de luy Ariſteus, qui fut norry par les Nymphes, & inuenta l'vſage du laict, du miel, & de l'huile. De là eſtãt venu en la Bœoce il eſpouſa Autonoé, dont il eut Acteon; Puis eſtant paſſé en l'iſle de Cea, il la deliura de la peſte. Il habita encore en Sardeigne, & Sicile; où apres auoir monſtré au peuple tout plein de choſes commodes, finablement il reuint en la Thrace, & y aprit les Orgies ou ceremonies ſecrettes de Bacchus. Mais s'y eſtant enamouré d'Eurydicé la femme d'Orphee, comme elle s'enfuyoit deuant luy, elle fut piquée d'vn ſerpent dont elle mourut; par deſpit dequoy les Nymphes tuerent toutes les mouches à miel d'Ariſtée. Et depuis par l'admoneſtement de l'oracle de*

Proteus, ayant sacrifié quatre taureaux, & autant de geniſſes à l'ame de Eurydicé pour l'appaiſer, il en ſortit vn grand nombre d'Abeilles, qui luy remeirent ſus derechef ſes ruches, ainſi que dit Virgile au 4. des Georgiques. Au regard d'Acteon, il ſuyuit les meſmes erres de ſon feu pere, s'addonnant du tout à la chaſſe, & aux norritures. Et comme il ſe fuſt vn iour opiniaſtré apres vn cerf qui s'en alloit de forlonge deuant ſes chiens, & là deſſus demeuré en deffault, cuidant le redreſſer auec le limier, il donna d'auenture dedans vn gros hallier au lieu le plus deſuoyé de toute la foreſt, là où Diane ſe baignoit auec ſes Nymphes, en vne fontaine ſourdant au creux d'vn rocher, au val de Gargaphe; dont cette vierge honteuſe & toute indignée d'auoir eſté ainſi apperceuë nue par vn homme mortel, luy ietta deux ou trois brins d'eau au viſage, qui le tranſmuerent en cerf: Et là deſſus la meute de ſes chiens, auec quelques picqueurs qui les accompaignoient cuidans auoir renouuellé leur droict, le chaſſerent ſi aſprement, qu'ils le porterent à la parfin par terre, & s'en donnerent eux meſmes la curée. Ceux qui veulent tirer cette fable en allegorie, & meſmement Palephatus, dient que cela & ſemblables comptes, ont eſté controuuez pour nous retenir en la reuerence des Dieux, & nous remonſtrer combien c'eſt dangereuſe choſe de vouloir plus cognoiſtre que l'on ne doit de leurs myſteres & ſecrets. Le Philoſophe Phauorin le refere aux ieunes gens qui ſe laiſſent aller aux flateurs, qui en fin les deuorent: Mais l'hiſtoire va en cette ſorte. Acteon eſtoit certain Arcadien aimãt fort la chaſſe, & pour cette occaſion entretenoit grand nombre de chiens, enquoy il deſpendoit la plus grand' part de ſon bien. Et pour autant que de ce temps là, les hommes quelques riches qu'ils fuſſent, n'auoient ny manouuriers ny eſclaues pour faire leur beſongne, Tellement quil falloit qu'eux meſmes y meiſſent la main, & cultiuaſſẽt leurs terres s'ils vouloient mãger; Acteon au lieu d'y entendre, s'occupant apres ſa venerie, qui luy couſtoit outre ſon desbauchemẽt beaucoup à entretenir, eut en bien peu de temps diſſipé tout ſon bien: Ce qui donna lieu à cette fiction, que ſes chiens propres l'auoient deuoré. Fulgentius en ſon Mythologique ameine vn paſſage d'Anaſimenes, au ſecond liure des peintures antiques; où il dit que de vray Acteon en ſes ieunes ans auoit fort aimé la chaſſe, mais qu'eſtant puis apres paruenu en aage plus meur, conſiderant les dangers & inconueniens qui y ſont, & la grande diſſipation qui s'y fait, il y deuint plus craintif; dequoy on prit occaſion de dire, qu'il auoit vn cœur de cerf, ſuyuant ce carme d'Homere au premier de l'Iliade. οἰνοβαρὲς, κυνὸς ὄμματ' ἔχων, κραδίην δ' ἐλάφοιο:

Neant-

Neantmoins il ne laiſsa pas pour cela l'affection naturelle qu'il auoit à la chaſse, en quoy à la parfin il conſuma tout ſon bien. Auſſi Pline au trenteſeptiéme chapitre de l'onziéme liure, tient pour fable les cornes que l'on attribuoit à Acteon, & à Cippus, eſtans naturellement deues (ce dit il) aux animaux à quatre pieds. Mais Plutarque au traicté des narrations amoureuſes, parle d'vn autre Acteon, fils d'vn certain Meliſſus Corinthien; qui eſtant encore ieune garçon, & beau à merueilles, fut deſiré de pluſieurs; & entre autres d'Archias de la race des Heraclides, le premier hõme pour lors de ſa cité, tant en biens qu'en authorité & credit: & ſe voyant n'en pouuoir rien auoir de gré à gré, il ſe reſolut de le rauir de force. Surquoy le pere auec ſes parens & amis s'eſtans preſentez pour le ſecourir, il fut en ce contraſt deſmembré & mis en pieces. Quant à la fontaine dont il eſt icy fait mention, Pauſanias ès Bœotiques en dit ce qui ſenſuit. Au partir de Megares vous trouuerez vne fontaine à la main droicte, & vne autre encore quand vous aurez paſſé vn peu plus outre: On l'appelle la fontaine d'Acteon, car l'on dit qu'il ſe venoit repoſer en ce rocher toutes les fois qu'il eſtoit laſſé du trauail de la chaſſe; & que ce fut là où il vit Diane ſe baignant toute nue. Au moyen dequoy, ainſi que l'a eſcrit Steſichorus Himereen, la Deeſſe luy ayant ietté tout à l'inſtãt vne peau de cerf, elle fit par ce moyen qu'il fut dechiré de ſes chiens; de pœur auſſi qu'il n'eſpouſaſt Semelé. De moy ie croirois que ſans que Diane ſen empeſchaſt, ſes chiens eſtans deuenuz enragez, (comme il eſt vrayſemblable) ſe ruerent ſur le premier qui ſe rencontra en la voye, & le mirent en pieces. Mais quant à l'endroit de Citheron, ou le malheur arriua à Penthee, & qu'on expoſa Edipus tout auſſi toſt qu'il fut nay, perſonne n'en ſçait bonnement que dire.

ARIADNE.

ARGVMENT.

LES Atheniens, & Megareens ayans tué mal'heureusemẽt par enuye le Prince Androgee, fils de Minos Roy de Crete, pour auoir emporté le pris de la lute par dessus eux, le pere meu de iuste douleur, leur alla faire vne tresforte guerre, dont il eut le dessus; ruina de fonds en comble la cité de Megares, & mit à mort le Roy Nysus, que sa propre fille Scylla, transportee d'amour luy trahit, & liura entre les mains. Car elle osta à son pere le cheueu fatal de couleur de pourpre, dont depẽdoit & sa mort & sa vie; Mais les Dieux en ayans pitié le transmuerent en Esperuier; & sa fille, (que Minos pour la meschanceté d'elle ne voulut oncques veoir,) en allouette; laquelle l'autre pour l'occasion de son forfait poursuit encore. Au regard des Atheniens, il les rengea pareillement à la raison, & les contraignit de luy enuoyer tous les ans par forme de tribut, sept ieunes garçons de bonne maison, & autant de filles pucelles, qu'il faisoit (ce dient aucuns) deuorer par le Minotaure. Le sort estant finablement tombé sur Thesee, il s'en alla quant & les autres en Candie, là où de pleine arriuée Minos s'enamoura de l'vne des filles nommée Peribee, d'vne merueilleuse blancheur. Et comme sans vouloir differer d'auantage il vouluſt vser de son droit, & venir aux prises, Thesee s'y opposa brauement, allegant que puis qu'il estoit fils de Neptune, il seroit trop indigne d'vn pere tel, s'il enduroit cet outrage deuant ses yeux. Dequoy Minos desirant auoir quelque preuue, ietta son anneau dans la mer: Et Thesee se lança apres, où il fut soudain recueilly par vne trouppe de Dauphins, qui le conduirent aux Nereides, dont il recouura cet anneau. Et là dessus Ariadne fille de Minos s'estant fort & ferme picquee de luy, tant pour sa hardiesse & grandeur de courage, que pour sa ieuneße & beauté, ioint la noble race dont il estoit issu, luy offrit de luy declarer les moyens comme il pourroit venir à bout du Minotaure, & se desuelopper des destours & retours de l'embrouillé labyrinthe, s'il luy vouloit promettre de la prendre à femme. Il se demesla sain & sauue de l'vne & l'autre entrepriſe: Cela fait enleua Ariadne, & sa sœur Phedra, & fit voile à tout ce butin; mais ayant en chemin esté contraint de prẽdre terre en l'iſle de Naxe, il y laißa Ariadne endor

mie,dont auſsi bien il ſe laſsoit deſia: Et emmena ſa ſœur Phedra à Athenes,où il l'eſpouſa. La pauure deſolée à ſon reſueil ſe voyant ainſi miſerablement trahie,ſe mit à faire ſes doleances aux ondes & rochers: auſquelles le Dieu Bacchus eſtant accouru en deuint amoureux, & luy donna en nom de mariage la belle coronne enrichie de ſept eſtoilles,dont Venus luy auoit fait preſent. Mais pource qu'elle n'auoit pas bien gardé ſa virginité par elle voüee à Diane,cette Deeſſe la mit à mort d'vn coup de fleſche. Neantmoins elle fut depuis transferee au ciel auec ſa corone.

VOvs auez peut eſtre autre-fois entendu de voſtre norriſſe (car ces manieres de femmes ſont plus que ſtillées en telles beſongnes,& ont touſiours les larmes à commandement pour enrichir, & donner credit à leurs comptes) Que Theſee ſe porta mal & ingrattemẽt enuers Ariadne: Les autres maintiennent que non; mais que ce fut à l'appetit de Dionyſus qu'il la laiſſa endormie en l'iſle de Naxe: Parquoy ie n'ay que faire de vous dire, que celuy qui eſt dedans le nauire eſt Theſee,& Dionyſus l'autre que voila en terre: Ne de l'addreſſer comme non-ſachant, deuers celle qui eſt eſpriſe d'vn ſi doux ſommeil parmy ces rochers. Il ne ſuffiroit pas nomplus de loüer le peintre de cela dont vn autre pourroit tirer quelque gloire: Eſtant aiſé à vn chacun de peindre belle Ariadne, & Theſee beau pareillement: Et s'il y a tout-plein de marques

& cognoiſſances de Dionyſus pour ceux qui ſçauent pourtraire, ou tailler en boſſe; dont s'il peut paruenir à la moindre, il aura tout ſoudain repreſenté ce Dieu là. Parce que des branches de lyerre auec leurs grappes, agencées en façon de guirlande, ſont vn indice de Dionyſus, encore que l'ouurage n'en fuſt gueres bon: Et ces deux petites cornettes poignãs hors des tamples, monſtrent que c'eſt luy ſans autre: La Panthere auſſi eſt l'vne de ſes enſeignes. Mais icy Dionyſus eſt peint en amoureux ſeulemẽt; car le braue & pompeux equipage de ſa veſture, & les iauelots bardez de lyerre, & les peaux de cerfs, & cheureulx, tout cela s'eſt eſuanouy, comme ne faiſant icy à propos. Ne les Bacchãtes leurs cymbales, ne les Satyres leurs chalumeaux, ne les mettent point pour cette heure en beſongne: Pan meſme de peur de reſueiller la demoiſelle, ſe retient de ſauter & baller. Ce temps-pendant Dionyſus yure d'Amour (ainſi appelle Anacreon les amoureux tranſiz) & veſtu de ſa belle robbe de Pourpre, le chef tout equippé de roſes, s'approche d'elle. Theſee l'ayme de vray; Mais, la fumée d'Athenes. Auſſi bien ne l'a-il point encore cogneuë, ny ne la cognoiſtra iamais plus. Ie croy meſme qu'il ne ſe reſſouuient pas du Labyrinthe; Et qu'il ne

ſçauroit dire pour quelle occaſion, ne cõment, il nauigua oncq en Candie: Parquoy il n'a l'œil qu'à ce qui eſt en Proüe. Voyez vn peu Ariadne, ou plus toſt le ſommeil propre : Cette poictrine deſcouuerte iuſqu'au nõbril, le col nonchalamment à la renuerſe, la gorge ſi delicate, l'eſpaule droite qui ſe voit toute. Neantmoins l'autre main eſt placquée ſur le pan de ſa robbe, de peur que le vẽt ne luy face quelque vergongne. O quelle haleine Dionyſus! & combien douce & ſoüefue elle doibt eſtre! Si elle ſent les pommes ou les raiſins, l'ayant baiſée, au moins tu nous en diras des nouuelles.

ANNOTATION.

PAVSANIAS *en la deſcription d'Attique, met* que dans le Theatre d'Athenes y auoit vn temple de Bacchus fort antique, auec deux de ſes ſtatues, dont l'vne eſtoit de l'ouurage d'Alcamenes, toute d'Or & d'Yuoire; auec force peintures contre la voute & les murailles, & meſmement iceluy Bacchus remmenant Vulcan au ciel. Car tout auſſi toſt qu'il fut nay, Iunon l'auoit precipité du haut en bas de l'iſle de Lemnos, dont il ſe rompit les deux cuiſſes : dequoy s'eſtant depuis reſſenty, il luy enuoya vne chaiſe d'or de ſa façon, où il y auoit des liens cachez, qui enuelopperent Iunon ſoudain qu'elle s'y fut aſſiſe : Sans que pour priere que pas vn des Dieux luy ſçeuſt faire, il la vouluſt tirer hors de là, iuſques à tant que Bacchus à qui il ſe fioit du tout, l'ayant enyuré, le ramena au ciel, où l'appointement fut fait. Puis eſtoient peints Penthee, & Lycurgue, portans la folle enchere pour les outrages par eux faits à ce Dieu : Et Ariadne endormie, auec Theſee qui ſe mettoit à la voile, la laiſſant là pour les gages: PAVSANIAS.

mais Bacchus accouroit soudain deuers elle pour l'enleuer. *Ce qui se conforme aux peintures de ce tableau.*

CATVLLE *és Argonautiques, où il descrit la riche couuerture du lict nuptial de Peleus & de Thetis, qui estoit de pourpre, enrichy d'vne broderie de ceste histoire d'Ariadne & Thesee, s'est fort elegamment dilaté là dessus en ces termes.*

Hæc vestis priscis hominum variata figuris,
Heroum mira virtutes indicat arte:
Namque fluentisono prospectans littore Diæ,
Thesea cædentem celeri cum classe tuetur
Indomitos in corde gerens Ariadna furores:
Nec dum etiam, sese quæ sui tum credidit esse,
Vtpote fallaci quæ tum primùm excita somno
Desertam in sola miseram se cernit arena.

Auec plusieurs autres vers qui suiuent de ce mesme propos, que nous essairons de representer icy, bien que ce soit en prose, le plus religieusement qu'il nous sera possible.

CATVLLE. Cette couuerture estoit diuersifiée de plusieurs belles portraictures antiques faites à personages, monstrans par vn merueilleux artifice les proëesses des vaillans Heroes. Car tout en premier lieu Ariadne regardant du riuage resonant de flots en l'isle de Naxe, Thesee qui fait voile à tout sa legiere flotte, porte en son cueur vn courroux furieux indomptable: Sans se plus recognoistre soy-mesme; comme celle qui tout à l'heure excitée du sommeil qui l'auoit deceuë, se voit miserablement seule abandonnée emmy le sablon: Cependant que le iouuenceau s'en va tant qu'il peut à grands coups de rame, laissant là ses promesses non effectuées, à la mercy des vents & des vagues; lequel la fille de Minos conduit de loin d'vn œil tres-piteux, de dedans l'algue, ayant la ressemblance d'vne Bacchante de Marbre esprise de fureur. Elle le regarde de vray, & flotte en son cœur de grosses ondes de soucis; n'estant plus son beau chef doré retenu de sa desliée coiffeure, ne sa gorge albastrine couuerte du voile de cresp e: Ne ses petits tetins rondelets empriſonnez dans le collet de lassis. Toutes lesquelles beatilles s'estans nonchallamment escoulées de dessus sa personne, gisoient çà & là bai-

gnées à ſes pieds par les ondes ſalées. Mais elle ne ſe ſouciant ne de ſa coiffeure, ne de ſon beau voile flottãt, pendoit de tout ſon cueur eſperduë apres toy, ô Theſee; de tout ſon penſement, & volonté. Ha combien l'auoit des-ja extenuée la Deeſſe Erycine, par pleurs & continuelles lamentations; luy ſemant de tres-poignans & eſpineux ſouciz dans l'eſtomac; lors que l'auantureux Theſee ayant fait voile du courbe riuage du Pyrée, arriua és Cortyniens manoirs de l'iniuſte Roy. Car on dit que la cité de Cecrops au-parauãt fort affligée de peſte, en vengeance du meurtre d'Androgeus, auroit eſté contrainte d'y enuoyer des iouuenceaux eſleuz; auec la beauté des filles à marier, pour ſeruir de paſture au Minotaure. Deſquels maux comme le pourpris & enceinte d'Athenes, adonc de peu d'eſtendue, fuſt fort moleſté, Theſee ayma trop mieux expoſer ſon corps pour ſa chere Patrie, que d'endurer de telles funerailles, (& toutesfois non funerailles) eſtre de là en auant enuoyees d'Athenes à Candie. Et en cette reſolution ſ'eſtant embarqué dans vn viſte nauire; conduit d'vne bonace & temps fauorable, ſ'achemina deuers le magnanime Minos, & ſes ſuperbes demeures; là où la Royalle vierge, que le chaſte lict parfumé de ſoüefues odeurs norriſſoit encore parmy les mignards embraſſemens de la mere; Toute en la meſme ſorte que le cours d'Eurotas produit les Meurthes; ou que le doux air du Printemps pouſſe dehors vne infinité de fleurettes toutes de couleurs differentes, n'eut pas plus toſt ietté l'œil deſſus, ſans l'en pouuoir retirer en aucune ſorte, que la flamme ne ſe fuſt allumée iuſques au fonds de l'eſtomac, & ne bruſlaſt eſpriſe de tous coſtez bien auant dedans les moëlles. Ha ſainct enfant, qui d'vn cueur inhumain excites tant de fureurs, meſlant les plaiſirs & contentemens auec les faſcheries des perſones! Et toy Deeſſe Cypriẽne qui gouuernes les Golges, & le boſcageux mont Idalien, de quelles vagues as tu agité cette pauure fille embraſée en ſon eſprit; ſouſpirant à toutes heures pour ce blond eſtranger? Quelles grandes frayeurs a elle ſouffert en ſon cueur languiſſant? Combiẽ de fois eſt elle pallie plus que le luſtre & eſclat de l'or, quand Theſee ſ'appreſtant pour

Venus.

Candie & Minos. Athenes.

combattre le fier-cruel monſtre, en doubte & incertitude ſ'il debuoit là finer ſes iours, ou en rapporter la victoire, elle d'vne deuotion non ingrate, mais en vain toutesfois, a tacitement entre ſes leures fait des vœuz & prieres aux Dieux, leur promettant quelques offrandes. Mais tout ainſi qu'vn impetueux tourbillon, tordant hochant par ſon ſoufflement vn vieil cheſne, dont le brãchage croulle, & ſe bat en la cime; Ou bien quelque Pin ſ'eſleuant en pointe, dont l'eſcorce ſue la reſine, les deſchauſſe & arrache hors de terre; Tellement qũe ces arbres là eſbranſlez du plus bas du pied tombent à la renuerſe, & briſent pres & loing tout ce qui ſe rencontre deſſoubs: En ſemblable Theſee ayant rué bas le monſtre furieux, qui foudroyoit en vain contre l'air, de ſes cornes, ſe retira auec vne grande gloire; en conduiſant ſes pas, bien dangereux à ſe foruoyer ſans l'aide d'vne deliée fiſſelle, afin qu'au ſortir des embrouïllez deſtours du labyrinthe, les deſuoyemẽs couuers, & irremarquables ne le deſtornaſſẽt point. Mais à quelle occaſiõ me veux-je ainſi extrauaguer de mon premier propos, pour m'eſtẽdre à dire le reſte? Cõme la Demoiſelle delaiſſant la preſence du pere, les embraſſemẽs de ſa ſœur, & de ſa mere encore; qui paſſionnee extrememẽt de la piteuſe fin aduenue de ſa fille, en debuoit ietter maintes larmes, elle preferaſt neãtmoins à toutes ces choſes la douce amitié de Theſee; ou bien comme elle ſ'en alla ſur vne barque aux riues eſcumeuſes de l'Iſle de Naxe: ou cõme ſon eſpoux la quicta là, les yeux vaincus d'vn gracieux ſommeil, ſe partant d'elle auec vn cœur tout confit en oubly. Certes on dit que par pluſieurs fois, elle d'vn ardent vouloir tranſporté de fureur, deſgorgea du fonds de l'eſtomac des voix cler-reſonantes: & que toute eſploree elle montoit à la plus haulte cime des roides montaignes, dont elle peuſt alonger ſa veüe deſſus les ſpacieuſes ondes; Puis tout ſoudain redeſcendoit à val encontre les vagues de la trembloyante marine, haulſant les delicats pans de ſa robbe, qui luy couuroient ſa belle greue. Et pour ſes dernieres querimonies, outree iuſques au bout de douleur, auoir dit cela qui ſ'enſuit; tirant à force gros ſanglots froids de ſa bouche

bouche arrouſee de larmes . Doncques en cette maniere trahiſtre & deſloyal que tu es, m'ayant enleué de la maiſon paternelle; Plus que deſloyal, dis-je, & ſans foy quelconque Theſee, tu me laiſſes icy en vne plage deſerte, & te departs de moy, meſpriſant la puiſſance & iuſtice des Dieux; Ingrat & meſcongnoiſſant abuſeur, & emportes ainſi au logis tes pariuremens execrables? Rien n'a il peu fleſchir le complot de ta cruelle machination? Pitié aucune n'a elle trouué lieu en toy courſaire & brigand infame? Rien n'a il peu induire ton impitoyable courage à auoir compaſſion de moy? Ne m'auois tu pas fait cy deuant de ſi belles & courtoiſes promeſſes? Ne m'aſſeurois tu pas touſiours (moy pauure malheureuſe) d'vn ioyeux mariage, d'vnes tant deſirees nopces? Neantmoins tout cela, les vents l'emportẽt deſmembré parmy l'air, ſans aucun accompliſſement ny effect. Or que par cy apres femme aucune ne ſoit ſi legiere de croire à hõme, quelque ſerment qu'il luy face; qu'elle n'eſpere de pas vn d'eux la parole deuoir eſtre fidele; Car quand leur volonté brille apres quelque choſe par eux conuoitee, ils ne differẽt point de iurer, & ne pardonnent à promeſſe quelconque: mais tout ſoudain que leur fantaſie eſt paſſee, & leur deſir en eſt aſſouuy, ils ne reſpectent rien alors tout ce qu'ils auront dit; & ne ſe donnent aucune peine de leurs pariuremens. Et certes ie t'ay retiré, inueſty deſia au beau milieu d'vn orage de mort; & plus toſt ay-je reſolu de perdre mon propre frere, que de t'abandonner (affronteur ſublin) en la derniere neceſſité. Pour recompenſe dequoy me voicy expoſee à la mercy des beſtes ſauuages, pour eſtre deuoree d'elles, pour ſeruir de proye aux oyſeaux; ſans qu'apres que ie ſeray morte on me donne ſepulture en la terre. Quelle Lyonne eſt-ce qui t'a engendré en vn rocher deſuoyé ſolitaire? ou quelle mer t'ayant cõceu t'a mis à bord auec ſes ondes eſcumeuſes? Quelle Syrte, quelle engloutiſſante Scylle, ne quelle horrible & eſpouuentable Carybde; Quand pour t'auoir ſauué la vie, tu me rends maintenant vne recompence telle? Que ſi d'aduenture mon party ne te plaiſoit pas, ou que tu euſſes crainte des rigoureux commandemens de ton pere; à tout le

Complainct d'Ariadne.

moins me pouuois tu mener en ton pays, où ie t'euſſe gayement ſeruy, tout ainſi que la moindre eſclaue ; en te lauãt au ſoir les iambes d'vne belle eau clere-nette, ou accouſtrãt ton lict auec de riches couuertes de pourpre. Mais pourquoy me cõplaints-je ainſi en vain, & à l'air & aux vents (partroublée de tant de maux) leſquels n'eſtans pourueuz d'aucun ſentiment, ne peuuent oyr les lamẽtables voix qu'on leur addreſſe, ne y reſpondre auſſi peu ? Et luy ce-pendant eſt en pleine mer ; n'y ayant mortel que ce ſoit qui comparoiſſe en ce deſolé riuage : Tant m'eſt iuſques au dernier but la fortune felonne, qui ſe moque de ma calamité & miſere ; & me deſnie meſmes quelques oreilles qui eſcoutent mes gemiſſemens. O qu'il t'euſt pleu tout puiſſant Iuppiter, qu'onques les nauires d'Athenes n'euſſent touché les Gnoſiens riuages : Ne que l'infidele nauigateur apportant le cruel tribut au Taureau indomptable, euſt ietté l'Ancre en la Candie : Ne que ce maudit eſtranger, cachant ſon inhumain naturel ſoubs le voile d'vne face benigne, fuſt venu au conſeil chez nous. Car ou retorneray-je ? De quelle eſperance me puis-je preualloir, qui ſuis ainſi à perdition ? M'addreſſeray-je aux monts Ideens, que par vn ſi large & ſpatieux goulphe l'impitoyable marine ſepare maintenant de moy ? Me doibs-je attendre d'auoir recours à mon pere, que i'ay ainſi abandonné pour ſuiure vn ieune mignon, tout arrouſé encore du meurtre de mon frere ? Où ſi ie me conſoleray ſur la loyale amour de mon eſpoux, qui ſ'enfuyt de moy tant qu'il peut ; recourbant dans les ondes ſes rames trop lentes à ſon gré ? D'autre part me voicy en vne iſle deſerte, en vn riuage abandõné, ſans auoir où me mettre à couuert, nulle part. Et ſi il n'y a iſſue quelconque, de tous coſtez m'enuironnans les flots : Nul expedient pour m'en retirer ; nulle eſperãce. Tout y eſt muet, tout y eſt ſolitaire, tout y monſtre vne image de mort. Neantmoins la lumiere des yeux ne viendra point du tout à ſ'affoiblir & eſteindre, ne les ſentimens n'abandonneront ce las & debile corps, que moy ſi malheureuſement trahie, ne demande vne iuſte vengeance aux Dieux, & ne leur face vne requeſte à l'extremité de ma vie. Vous

doncques les Eumenides, qui puniſſez par vn vindicatif tor-
ment les forfaitz des hommes deſloyaux & pariures: dont le
front reueſtu de cheueux ſerpẽtins teſmoigne aſſez l'arden-
te indignation que voſtre eſtomach deſgorge; Venez, venez
icy tout courant, pour oyr mes iuſtes complaintes, que ie (ha
miſerable infortunée) ſuis cõtrainte de proferer de mes plus
enfoncées moëlles; pauure deſtituée, bruſlant, aueugle de
fureur forcenée. Mais puis qu'elles naiſſent du profond de
mon cueur, ne vueillez point ſouffrir (ie vous ſupplie) que ce
dueil legitime ſe reſpande en vain; Ains que de la meſme
obliance qu'il me laiſſe icy ingratement toute ſeule, de la
meſme (ô ſainctes Deeſſes) puiſſe il auſſi attriſter ſoy-meſme,
& les ſiẽs. Apres qu'elle eut mis dehors ces criz là d'vn cueur
triſte & dolent; demandant d'vne grande amertume & in-
ſtance la raiſon d'vn ſi malheureux forfait, le ſouuerain re-
cteur des Celeſtes le luy accorda, d'vne majeſté telle, que lors
la terre, & les mers effroyables tremblerent d'horreur; Et
l'vniuers eſbranla ſes cler-luiſantes eſtoilles. Mais ainſi que la
deſolée conduiſoit de l'œil le vaiſſeau, qui ſ'eſloignoit touſ-
iours de plus en plus, faiſant (outrée de douleur) mille piteux
diſcours en ſon affligé eſprit, voicy d'vn autre coſté arriuer le
gentil Iacchus, auec ſa dance de Satyres, & les Silenes natifs
de Nyſa, te cherchant, Ariadne, tout embraſé de ton amour;
leſquels ioyeux & esbaudis, le cerueau deſuoyé, à chaſque
pas contrefaiſoient les inſenſez; Tempeſtans & vrlans Euoé;
tordans le col, Euoé; dont les aucuns branſloient des iaue-
lots bardez de lyerre, le fer caché là deſſoubs: les autres ſ'en-
tre-iettoient les loppins d'vn taureau deſmembré par pieces:
Partie ſe ceignoit de ſerpens entortillez: Partie celebroient
les ſainctz ſacrez Orgïes, en des corbeilles creuſes; Les Or-
gïes qu'en vain taſchent d'apprendre les laiz prophànes. Les
autres battoient le tabourin à grands coups, ou faiſoient re-
tentir des cymbales de cuyure: Pluſieurs ſouffloient dans
des cornets enroüez, rendans vn ton ſourd & profond; &
pareillement des hauts-bois ruſtiques, qui bourdonnoient
hideuſemẽt à l'ouye. De telles figures eſtoit richement bro-
dée la belle & riche houſſe volante, qui enueloppoit tout le

lict de Peleus & Thetis, iuſques à fleur de terre.

L'Isle de Naxe. *On l'appelle autrement* Dia, *& au-parauant* Strongyle. *Pline liure quatriéme, chapitre douziéme, dit qu'elle eſt auſsi nommée* Dionyſia, *à cauſe de l'abondance des vignes qui y ſont. C'eſt vne iſle de l'Archipel ou mer Egee, plus hault-eſleuée que toutes les autres Cyclades, en nombre de neuf, dont elle fait l'vne. Leurs noms ſont ceux-cy; Andros, Miconos, Delos, Tenedos, Naxos, Seryphus, Gyarus, Paros, & Rhenia. Le nom de Naxe au reſte luy vint de Naxus chef des Cariens, qui l'occupa.*

Et ces deux petites cornettes poignans hors des tamples, monſtrent que c'eſt Bacchus ſans autre. *Il ſe trouue pluſieurs raiſons pourquoy ce Dieu a eſté peint auec des cornes, & appellé Cornu par les Poëtes; comme és Hymnes d'Orphée,* Βύκερος *&* Δίκερος, Ταυρόπος, *& ailleurs,* Βυγενὴς, engendré d'vn bœuf. Ταυρόμορφος *ayant la forme d'vn Taureau, &* Ταυροκέρως *és Scholies des contrepoiſons de Nicandre: qui l'appelle* κεραῶς. *Là où il eſt dit auſsi qu'anciennement, premier que les taſſes, couppes, gobelets, & hanaps fuſſent en vſage, on ſe ſeruoit de cornes pour boire; dont ſeroit deſcendu ce mot icy de* κεράσαι, verſer à boire: *Ainſi qu'on peut veoir au ſeptiéme de l'Anauaſis de Xenophon. Et celuy auſsi de* κρατὴρ *quaſi* κερατὴρ, *de* κέρας *qui ſignifie* Corne: *Ou bien que pour trop ſe charger de vin on vient à eſtre furieux & dangereux, ainſi que ſont ordinairement les animaux armez de cornes. Et c'eſt pourquoy Horace a dit que l'yureſſe anime au combat les plus couards & timides. Et Porphyrion ſon interprete, ſur ce paſſage de l'Ode dixneufiéme à Bacchus, au ſecond liure des carmes:* Te vidit inſons Cerberus aureo cornu decorum: *dit, que l'on a de couſtume d'attribuer des cornes au pere Liber, & à quelques autres, pource que l'yurongnerie ameine ordinairement de l'arrogance & fierté; qui ſont denotées par les cornes de Bacchus, Comme veut Phornutus, qui les prend pour la hardieſſe que le vin apporte. A quoy s'accorde Feſtus, diſant ainſi:* Cornua Liberi patris ſimulachro adiiciuntur, quem inuentorem vini dicunt, eo quòd homines nimio vino truces fiunt. *A propos dequoy Ouide en parle ainſi:* Accedant capiti cornua, Bacchus eris. *Et pour-autant qu'és banquets & feſtins où l'on beuuoit d'autant, on ſouloit ſe munir encontre l'yureſſe, en ſe mettant des chappeaux & guirlandes de fleurs, & de lyerre ſur la teſte, ainſi que dit Plutarque és*

Sympoſiaques; afin de ſe corroborer le cerueau par la ſouëfue odeur d'icelles, & rabattre les fumées & vapeurs du vin, moyennant la froideur de l'autre; on a peint Bacchus auecques des cornes; car ce mot de Corone comme veulent quelques Etymologiſtes, eſt deſcendu de corne; & meſme en la langue Hebraique vn meſme mot de Keren ſignifie l'vn & l'autre: De ſorte que communément il eſt pris en noz ſainctes lettres pour vne puiſſãce Royalle. Et cornu eius exaltabitur in gloria. *Et en pluſieurs autres endroits, car les cornes, les rayons, & corones, ont grande affinité enſemble; meſmement ces coronnes antiques qu'on voit és reuers des medailles d'Auguſte Ceſar, & de Marc Anthoine auec Cleopatre, qui ſont compoſées de certaines pointes s'eſleuans droit contremont à guiſe de rays; ordinairement douze en nombre: Et és ſtatues d'Apollon encore, dont Virgile auroit dit cecy, là où le Roy Latinus arreſte les conuenances du combat d'entre AEneas & Turnus.*

Quadrijugo vehitur curru, cui tempora circum
Aurati bis ſex radij fulgentia cingunt,
Solis aui ſpecimen.

Telle eſtoit celle là que nous auons n'agueres veuë aux obſeques du grand Duc de Thoſcane, Coſme de Medicis. Moïſe auſſi (que Plutarque fait auoir telle cõuenance auec le myſterieux Bacchus des Egyptiens) eſt peint auec des cornes en lieu de rayons, d'vne ſplendeur & lumiere partant de ſa face; que les enfans d'Iſrael ne pouuãs ſupporter, le requirent de ſe monſtrer à eux le viſage couuert d'vn linge. Diodore au cinquiéme liure, attribue les cornes à Bacchus, pour auoir eſté le premier qui attella les bœufz à la charrue: Car luy & Oſiris ſont vne meſme choſe, comme nous auons allegué au tableau precedent. Et neantmoins au quatriéme liure il auoit dit que Dionyſus eſtoit peint cornu, pource qu'il eſtoit fils de Iuppiter Ammonien, qui a auſſi des cornes, mais c'eſt en forme de Belier. Plutarque en la trente-ſixiéme des interrogatiõs Grecques. Pourquoy eſt-ce PLVTARQVE. que les femmes des Eleens en l'Hymne de Bacchus, le ſupplient de venir à elles, d'vn pied de bœuf, reiterans par deux fois ce refrain, Digne Taureau, Digne Taureau: mais le contexte de l'Hymne eſt tel, Vien t'en braue Heros Bacchus à ton ſainct temple maritime, amenant quant & toy les Graces; Vien au temple auecques ton pied de Bœuf. Eſt-ce point pource que quelques vns le ſurnõment fils de Bœuf, & Taureau auſſi; ou qu'ils prennent ce mot là de βοέω pour quelque

choſe de grand; comme le Poëte a fait βοῶπις pour vne qui a l'œil fort gros; & βαγᾶος pour vn grand vanteur. (*I'eſtime que ce mot Italien de Bugiardo eſt venu de là.*) Ou plus toſt pource que le pied de bœuf ne porte point de danger auec ſoy, ſi font bien ſes cornes : Et en cette ſorte l'inuoquent de venir doux & non nuiſible; Ou pource que beaucoup de gens cuident que ce Dieu a eſté inuenteur de la charrue, & d'enſemenſer les terres. *Cecy redit encore le meſme autheur au traicté d'Oſiris, en cette ſorte.* Mais ce que les Preſtres font publiquement, quand ils enſeueliſſent le corps d'Apis amené dedans vne barque, ne differe en rien du Sacrifice de Bacchus. Car ils ſe reueſtent de peaux de cerfs, & portent des Thyrſes, & vſent des meſmes crieries & geſtes, que font ceux qui ſont eſpris de la fureur Bacchique, quand ils celebrent les Orgies. Au moyen dequoy la plus part des Grecs font les effigies de Bacchus en forme de Taureau; Et les femmes des Eleens en leurs ſolemnelles prieres, le requierẽt de venir à elles d'vn pied de bœuf; Et és Argiues, ce Dieu eſt ſurnõmé fils de Bœuf; l'inuoquans hors de l'eau auec le ſon des trõpettes. *Il y a encore quelques autres cerimonies qu'il adiouſte du liure des Victimes de Socrates. Albricius és images des Dieux le depeint de face feminine, l'eſtomach deſcouuert, des cornes en la teſte, coronné de ſarments de vigne, & à cheual ſur vn Tigre: ayant aupres de luy trois autres animaux, vn Cinge, vn Porceau, & vn Lyon, que l'on voit tornoyer (ce ſemble) autour d'vn cep de vigne bien garny de raiſins, à l'ombrage duquel Bacchus fait cette cheuauchée; vn grand hanap en la main gauche, où il eſpraint vne groſſe grappe qu'il tiẽt en la droicte.*

Car le braue & pompeux equippage de ſa robbe peinte & diaſprée. *Il y a au Grec* ποικιλὴ μὲν γὰρ ἠνθισμένη, *qui voudroit dire proprement*, Son equippage & habit floride. *Ariſtote, & autres Grecs ont appellé la teincture de pourpre,* τὸ ἄνθος τῆς πορφύρας, *Et Pline à leur imitation*, la fleur de Pourpre. *Au moyen dequoy les robbes & autres habillemens de pourpre auroient eſté dits,* ἀνθιναὶ; Et toga picta, à florido colore Purpuræ, *Ainſi que dit Feſtus*, Picta quæ nunc toga dicitur, antea purpurea vocitata eſt, erátque ſine pictura. Eius rei argumentum eſt pictura in æde Vertumni, & Conſi; Quarum in altera M. Fuluius Flaccus, in altera T.

Papyrius triumphantes ita picti ſunt. *Neantmoins Phornutus en la deſcription de Bacchus, dit* que cette robbe floride denote l'inconſtance de l'Automne. *Ne ſachant pas bien quant à moy, ce qu'il veut entendre par là: Car l'Automne n'eſt pas la ſaiſon des fleurs. Auſsi ce n'eſt pas ce que Philoſtrate entend, car il fait au reſte vne alluſion à ce ſurnom de Bacchus* ἄνθιος, *qui eſt à dire* floride, *ſoubs lequel il eſtoit veneré à Athenes. Et Pauſanias en ſes Achaiques fait mention de trois ſtatues du meſme Dieu qui eſtoient à Patras*, Meſadeen, Antheen, & Areen. *Et Catulle à ce propos.* At pater ex alia florens volitabat Iacchus. *à cauſe des robbes florides qu'il portoit quelquesfois, cõme le marquẽt iceluy Phornutus, & Diodore. Leſquelles robbes florides ou Anthines, aucuns interpretent feminines, à ſçauoir à vſage de femme, telle que la fit porter Omphalé à Hercules, ainſi que dit Plutarque au traicté,* Si l'homme ancien ſe doit meſler des affaires d'eſtat. *Les autres de pourpre, à cauſe des couleurs qui ſont fleurs, dont elles ſont auſsi appellees Ianthines, & Hyacinthines. Les autres Barbareſques à la Damaſquine faictes en broderie à fueillages & fleurs. Tout cela neantmoins n'eſt point encore ce que Philoſtrate veut dire; Car il met tout incontinent apres qu'il eſt veſtu de ſa belle robbe de pourpre; Au moyẽ dequoy ce n'eſt autre choſe, ſinon que Bacchus pour cette heure qu'il eſt habillé en amoureux a laiſſé là toute ſa Maieſté, ſes marques & enſeignes de triomphe; ſon equipage de guerre, & de ſes myſteres; & eſt icy repreſenté en perſonne priuee, qui veult muguetter & faire l'amour.*

Et les peaux de Cerfs. νεβρίδες *ſe prennent indifferemment pour peaux de Cerfs, de Cheureulx, Dains, & leurs faons; qui ſont plus à propos que les peres & meres. Pour ce que ce-pendant que ces animaux ſont petits, leurs deſpouilles ſont ordinairement tauellees de certaines taches & mouchetures, dont nous parlerons plus-auant au tableau de Pan. Et à ce propos, Euſebe au premier de la preparation Euangelique, attribue à Bacchus (qu'il fait eſtre vne meſme choſe auec Oſiris & le Soleil, ſelon Orphee,* ἥλιον ὃν Διόνυσον ὀπίκλησιν καλέουσιν; *Eumolpus, Homere, Euripide, Ariſtote, Macrobe, & autres) cette maniere de peau mouchettee de petits rondeaux: Interpretãt le ciel pour la peau, & les eſtoilles pour les mouchetteures.*

Mais la fumee d'Athenes. *Cecy eſt dit à demy mot, ainſi que la plus grand' part de ceſt œuure, Car l'autheur s'y eſt eſtudié tout expreſſément. Il veut doncq dire, qu'encore que Theſee porte quelque affection à*

Ariadne, Neantmoins ſon cœur eſt plus tendu & actif à reueoir ſa maiſon. Au reſte ce lieu eſt tiré du premier de l'Odyſſee, où Minerue intercedant enuers Iuppiter pour faire licentier Vlyſſes d'auec la Nymphe Calipſo, où il eſtoit arreſté pieça, afin qu'il peuſt retorner en ſon pays, luy dit ainſi. αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς

ἱέμενος καὶ καπνὸν ἀποθρώσκοντα νοῆσαι
ἦς γαίης θανέειν ἱμείρεται.

Mais Vliſſes deſirant de veoir ſeulement la fumee ſortant de ſon pays, ne ſe ſoucie point puis apres de mourir. *Et Ouide à ſon imitation au premier liure de Ponto.*

Non dubia eſt Ithaci prudentia, ſed tamen optat
Fumum de patriis poſſe videre focis.
Neſcio qua natale ſolum dulcedine cunctos
Ducit, & immemores non ſinit eſſe ſui.

Lucian en la louange de la Patrie. καὶ ὁ τῆς πατρίδος αὐτῷ καπνὸς λαμπρότερος ὀφθήσεται τοῦ παρ' ἄλλοις πυρός. La fumee de ſon pays ſemble à chaſcun plus clere & luiſante, que tout le feu qui pourroit eſtre autre part. *Et le meſme Homere au 9. de l'Odyſſee introduit iceluy Vliſſes parlant ainſi à Alcinous.*

ὡς οὐδὲν γλύκιον ἧς πατρίδος οὐδὲ τοκήων
γίνεται, εἴτ' ἀρ καὶ τις ἀποπροθι πίονα οἶκον
γαίῃ ἐν ἀλλοδαπῇ ναίει ἀπάνευθε τοκήων.

Il n'y a rien plus doux que ſon pays & ſes parens; encore que quelqu'vn fuſt habitué au loin en pays eſtrange en vne riche & opulente maiſon.

Avssi bien n'ai-il point encore cogneu Ariadne. *Homere en l'onzieſme de l'Odyſſee.*

Φαίδρην τε, Πρόκριν τε ἴδον, καλλιώ τ' Ἀριάδνην,
κούρην Μίνωος ὀλοόφρονος, ἣν ποτε Θησεὺς,
ἐκ Κρήτης ἐς γουνὸν Ἀθηναίων ἱεράων
ἦγε μὲν, οὐδ' ἐτέλεσσε. πάρος δέ μιν Ἄρτεμις ἔκτα
Δίῃ ἐν ἀμφιρύτῃ, Διονύσου μαρτυρίῃσι.

Ie veis auſſi Phædra, & Procris, & la belle Ariadne, fille du ſage Minos, qu'autrefois Theſeus emmena de Crete en la treſfertile contrée d'Athenes: mais il n'en iouyt pas: Car auant que d'en venir là, Diane l'arreſta en l'Iſle de Naxe, à la delation de Dionyſus.

Ie croy

Ie croy meſme qu'il ne ſe ſouuient pas du Labirinthe. *Il dit cela pour monſtrer combien Theſee eſt attentif & rauy au retour de ſon pays: Car ayant eu vn tel, & ſi perilleux affaire à demeſler dans le Labirinthe, tant au combat contre le Minotaure, que pour la difficulté de ſortir de ce lieu ſi embrouillé, il s'en deuoit par raiſon ſouuenir toute ſa vie, comme d'vn treſgrand danger dont il ſeroit eſchappé. Or il y a eu autresfois ſept œuures de main d'homme excellens & admirables ſur tous les autres, dont ils auroiẽt eſté appellez les ſept merueilles du monde.*

Les ſept merueilles du monde.

Le *temple de Diane en la ville d'Epheſe, paracheué en deux cens vingt ans de toute l'Aſie. Il fut planté en lieu mareſcageux, pour le garentir des tremblemens & entr'ouuertures de terre. Et d'autre part, de peur qu'ayant aſsiz les fondemens d'vne telle maſſe en fonds mol & obeiſſant, ce qui ſeroit edifié deſſus ne vinſt à ſ'affaiſser & prendre coup; afin de le r'aſſeurer; la place fut premierement bien foullée auec des Battes & ſemblables inſtrumens, & pauée d'vn liẽt de charbon eſpandu au deſſus; Et puis d'vn autre eſtage de laine. La longueur d'iceluy eſtoit au reſte de quatre cens vingt-cinq pieds, & la largeur de deux cens vingt; auec cent vingt-ſept colomnes ayans ſoixante pieds de haut: chacune faitte & cõtribuée par chaque Roy: Dont les trente-ſix eſtoient ouurees, meſmement vne entre les autres de la propre main de l'excellent maiſtre Scopas. Le premier qui le deſſeigna fut l'ingenieux Archiphron: Apres luy Cteſiphon en eut la conduite: Et finablement Dinocrates, celuy qui planta Alexandrie d'Egypte: mais ce fut apres la conflagration d'iceluy, quand il fut rebaſty de nouueau, Car la fortune portant enuye à la trop arrogante entrepriſe des hõmes, ſuſcita vn acariaſtre d'Heroſtratus, qui pour s'acquerir vne renõmée immortelle, biẽ qu'en mauuaiſe part, brusla ce ſuperbe edifice, la propre nuict qu'Alexandre le grand fut nay; lequel y fit depuis de fort grãdes liberalitez & biẽs-faits pour le reedifier.*

Le Temple de Diane à Epheſe.

Le Mauſolee.

Artemisia *Royne de Carie, edifia à ſon mary Mauſolus vn ſepulchre qui n'eut oncques ſon pair; Et par auãture n'aura: Car apres auoir beu ſes cendres, n'eſtimant pas que le corps de celuy qu'elle auoit ſi loyaument aymé, deuſt eſtre mis en autre lieu que dans ſon eſtomac, ioignant ſon cueur, elle aſſembla quatre les plus excellens architectes & imagiers qui fuſſent lors, leſquels donnerent autant & plus de credit à l'entrepriſe de ce baſtiment, que tous les fraiz & magnificences qu'elle y employa. Il eſtoit de forme carrée, contenãt quatre cens onze pieds de circuit, & de haulteur iuſqu'à quarante cinq couldées, dont la face deuers le Soleil*

leuãt fut elabourée par le dessus-dit Scopas: Celle du Septentriõ par Briax: *du Midy par Timothée: & du Ponant par Leocares. Il y eut encore vn cinquiéme Architecte, qui adiousta au haut de la platte-forme vne Pyramide esgalle en hauteur au pourpris d'embas; rembelly de trente-six outrageuses colõnes: Laquelle Pyramide se venoit peu à peu estroissir iusques en sa pointe, par vingt-quatre ordres de marches: Et au feste d'icelle estoit posé vn chariot de marbre, fait de la main de Pythis. Parquoy tout l'œuure ensemble arriuoit à cent quarante pieds de hauteur.*

Le Colosse de Rhodes.

Le colosse *du Soleil à Rhodes, a esté d'vne merueilleuse grandeur sur tous autres qui furent onques, car il auoit 60. couldées de haut, qui font quatre vingts dix pieds de Roy: ouurage de Chares Lyndien, lequel demeura douze ans à le faire; & cousta neuf vingts mille escuz, à quoy monta la vendition de l'attirail & equipage, que Demetrius laissa deuant Rhodes, quand il leua le siege. Ce Colosse estoit planté à la bouche du port, iambe deça, iambe delà; & par entre-deux passoient iusques aux plus grandes barques, sans desarborer, ny caller les voiles. Mais au bout de cinquante six ans, il fut renuersé & mis bas par vn tremblement de terre; là où gisant en pieces & fragmens, c'estoit chose trop hideuse à veoir de l'enorme grandeur de ses membres; Car peu de gens eussent peu embrasser son poulce. Ses doigts passoient la hauteur de plusieurs statues; Et de profondes concautez & cauains apparoissoient dedans ses parties creuses; la où l'ouurier auoit maçonné comme de gros rochers tous entiers, pour l'appuy & soustenement d'vne si lourde & pesante masse.*

La statue de Iuppiter Olympien.

La statve *de Iuppiter Olympien, faite de la main de Phidias toute d'or & d'yuoire, & neantmoins approchant presque de la precedente, est à bonne raison comptée auec le temple où elle estoit logée, pour l'vne des sept merueilles; laquelle Pausanias en ses Eliaques a pris plaisir de descrire en cette sorte.*

Pavsanias.

Les Eleens bastirent vn tres-magnifique temple à Iuppiter, & luy dresserent vne statue des despouïlles de la guerre contre ceux de Pise, apres qu'ils les eurent defaits. L'effigie est de la main de Phidias, ainsi que l'inscription qui y est nous le tesmoigne. Mais la structure du temple est d'ouurage Dorique; le dehors tout enuironné de colomnes. Il est ausurplus basty d'vne pierre fort dure, prise sur le lieu mesme; haut iusques à la voute de soixante pieds, large de

quatre vingts & quinze, & long de deux cens trente; l'Architecte en fut vn Libon natif du pays. Il n'eſt pas couuert de thuilles, ains de petites baulmes taillees à guiſe de thuilles, en la carriere Pentelique; Et dit on que l'autheur de ceſt artifice ſ'appelloit Byzas, de l'iſle de Naxe, lequel viuoit du temps de Halyattes Roy de Lydie, & d'Aſtyages fils de Ciaxares, Roy des Medes. A chaſque coing de la couuerture eſt poſé vn grand chauderon doré; Et vers le milieu iuſtement de l'Aigle ou Pinacle, vne victoire auſſi dorée, ſoubs laquelle ſe voit vn pauois de meſme, auec vne teſte de Meduſe taillée en boſſe. En la ceinture de la partie exterieure, au deſſus des colomnes ſont arrengez vingt-vn autres pauoys, deſdiez là par Mummius Capitaine Romain, lequel dompta les Achees, & ſaccagea Corinthe. Et au premier front des Aigles, eſt exprimée la courſe de Chariots, que pretendent faire Pelops, & OEnomaus. Mais à la droitte de l'effigie de Iuppiter, qui eſt vers l'Aigle du milieu, ſe voit le meſme OEnomaus muny d'vn cabaſſet en teſte, & ioignant luy Steropé, l'vne des filles d'Atlas. Myrthilus qui fut ſon charton eſt aſſis deuant les cheuaux en nombre de quatre. Apres cettui-cy l'on veoit deux autres perſonnages eſquels n'ont point de nom, toutesfois OEnomaus leur auoit auſſi donné quelque commiſſion ſur ſon attellage. A la gauche ſont Pelops & Hippodamie; le Cochier de Pelops auec ſes courſiers, & deux autres hommes qui en ont pareillement charge. Là derechef l'Aigle vient à ſe reſtreſſir, ou le fleuue d'Alphee eſt repreſenté. Les ouurages de deuãt les Aigles, ſont de la main de Peonius Thracien de nation: Et ce qui eſt au derriere, de celle d'Alcamenes, qui en ſon temps obtint le ſecõd lieu en l'imagerie. Par le dedans des Aigles eſt taillé le combat des Lapithes contre les Centaures, aux nopces de Pyrithous; lequel eſt mis apres le milieu de l'Aigle: Et ioignant luy à l'autre coſté, Eurythion qui a deſia rauy ſon eſpouſe. Puis Ceneus qui vient au ſecours d'iceluy: Et viz à viz eſt Theſeus, lequel à grãds coups de hache maſſacre ces Centaures, dont l'vn s'eſt ia ſaiſi d'vne ieune fille, & l'autre d'vn plus beau garçon. Ce que Alcamenes a fait (ſelon mon iugement) pour auoir apris

de la poëſie d'Homere, que Pirithous eſtoit fils de Iuppiter, & Theſeus le quatriéme de ſes ſucceſſeurs en droite ligne. La plus grand' part auſſi des labeurs d'Hercules eſt exprimée en l'Olympie; Et meſme au deſſus des portes du temple, la chaſſe du ſanglier d'Arcadie: Plus ce qu'il fit contre Diomedes de Thrace; Et Geryon en Erythie. On le voit là auſſi tout preſt à charger deſſus ſoy le fardeau d'Atlas; Et comme il cure le fiens de l'Elee. Deſſus les meſmes portes en la partie de derriere, il oſte la ceinture à vne Amazone. Pareillement eſt là repreſenté ce qu'il fit contre le Cerf; le Taureau en Cnoſſos; les oyſeaux de Stymphale; l'Hydre, & le Lyon en la contree Argienne. Or apres eſtre entré au dedans de ces portes de cuyure, à la main droitte deuant vne colomne eſt Iphitus, coronné par ſa femme Ececherie, comme le monſtre le vers Elegiaque compoſé de cela. Puis il y a dedans le temple force colomnes, & des galleries hautes, auec vn paſſage à l'effigie, par vn eſcallier deſrobé pour mõter aux voutes. Le dieu eſt aſſis en vn Throſne, le tout d'or & d'yuoire; ayant vne corõne au chef, qui ſemble eſtre de rameaux d'oliuier; Et en la main droicte vne victoire auſſi d'yuoire, auec vne coiffeure d'or, & vne coronne au deſſus. En la gauche, il tient vn beau ſceptre, fait de tous les metaux diſtinctement ſeparez & recognoiſſables, ſur le haut duquel eſt perchée vne Aigle. La chauſſeure de la ſtatue eſt toute d'or pur, & ſa chappe pareillement, où il y a tout plein de petits beſtions entretiſſuz parmy, & des liz, auecques leurs fleurs. La chaire au reſte eſt enrichie d'or, & de pierreries, & d'ebene, & d'yuoire, d'animaux y entremeſlez, d'eſmail, & de figures à demy relief. Quatre victoires il y a à chaſque pied de la chaire, d'vn geſte comme ſi elles vouloient treſſaillir; Et deux autres encore à la plante des pieds. Soubs chacune des deux pattes du front de deuãt, ſe voyent les enfans des Thebains enleuez par des Sphynges, & au deſſus d'icelles Apollon & Diane, qui à coups de fleſches mettent à mort ceux de Niobé. Parmy les pattes outre-plus qui partent du throſne, il y a quatre rẽgées d'autres pieds, qui ſuiuent l'vn apres l'autre. Et en celle par laquelle on entre tout droit, il y a ſept figures; comme la huictiéme ſe

ſoit adirée on ne le ſçait point. Cecy doit eſtre vne imitation ſeulement des anciens combats; Parce que du temps de Phidias ils n'eſtoient pas encore en vſage. Quoy que ce ſoit, cette figure dont le chef eſt bandé de rubẽs, l'on dit que c'eſt la reſſemblance au vif de Pantarces, ieune garçon Eleen, qui fut le grand mignon d'iceluy Phidias, & emporta le prix de la lucte entre les enfans, en l'Olympiade quatre vingts & ſix. Es autres ordres & rengs des pieds de la chaire, eſt repreſentée la trouppe qui combattit contre les Amazones auec Hercules, en nombre de vingt-neuf de chaſque coſté. Parmy les compagnons d'Hercules l'on a auſſi donné lieu à Theſee. Or le throſne n'eſt pas ſeulement ſouſtenu de ces pieds, car parmy il y a des colomnes en façõ de pieds : Et ſi on ne peut pas monter au throſne nomplus qu'en Amycles, où il n'y a point d'aduenue à l'interieur d'iceluy. Au reſte il y a certaines cloſtures en l'Olympie, en lieu de murailles ; dont les vnes ſont inacceſſibles ; Au moyen dequoy tout ce qui eſt viz à viz de la porte eſt enduit de couleur noire tant ſeulement : Le ſurplus monſtre les peinctures de Panenus ; là où eſt Atlas ſouſtenant le ciel, & la terre: Et Hercules debout là aupres, qui le veut deſcharger de ce peſant fardeau. Theſee s'y voit quant & quant auec Pirithous: Enſemble la Grece, & Salamis, ayãt au ſommet de la teſte pour ornement vn equippage de nauires. Plus, des combats d'Hercules, ce qu'il fit contre le Lyon en Nemée ; Et la violence d'Aiax perpetrée enuers Caſſandra. Item Hippodamie fille d'OEnomaus, auec ſa mere : Et Promethée qui eſt encore detenu és liens aupres d'Hercules qui le regarde. Car l'on racompte cecy encore d'Hercules, qu'il mit à mort l'Aigle dont Promethée eſtoit tormenté, & l'en deliura. Au dernier bout de la peinture eſt la Royne Panthaſilée rendant l'eſprit, & Achilles qui la ſouſtient. Il y a par meſme moyen deux des Heſperides, ayans de ces pommes d'or, à la garde deſquelles (à ce que l'on dit) elles furent commiſes. Ce Panenus icy fut frere de Phidias : Et eſt peinte de ſa propre main en la portique de Pecille à Athenes, la iournée de Marathõ, en laquelle le Capitaine Miltiades deffit cẽt mille Perſes. Tout au haut du Throſne, droictemẽt ſur

la teſte de la ſtatue, Phidias a taillé de relief, les Graces d'vn coſté, & les Heures de l'autre; chacunes en nombre de trois: Car és poëſies elles ſont dittes filles de Iuppiter: Et Homere a eſcript en ſon Iliade, que les Heures ont eſté eſtablies au ciel comme pour gardes du palais Royal. Le marche-pied d'auantage de Iuppiter, que les Attiques appellent Thranion, a des Lyons d'or: Et le combat entaillé de Theſee contre les Amazones; le premier acte de vaillance que les Atheniens ayent iàmais monſtré contre les eſtrangiers. En la baſe qui ſouſtient le throſne, & le mont, il y a vn autre ornement encore de ces ſtatues icy, d'or maſſif. Le Soleil montant en ſon chariot, vn Iuppiter, & vne Iunon; & la Grece aupres d'elle; Puis Mercure ioignant; Et apres luy Veſta: Cupidon ſuit, recueillant Venus au ſortir de la mer, que la Perſuaſion coronne. Apollon eſt là pareillement cizellé auec Diane: Et Pallas auec Hercules, ſur le bord de la baſe. Tout au bas eſt Amphitrité & Neptune, & la Lune montee ſur vn cheual ce me ſemble, qu'elle ſollicite & ſemõd à coups de foüet. Quelques vns toutesfois veulent dire que ce n'eſt pas vn cheual qui la porte, mais vne mulle; & de cela ameinent vne raiſon aſſez impertinente. Or comme Phidias euſt conduit à fin ce tant beau chef-d'œuure, il requit Iuppiter de donner quelque teſmoignage, ſ'il eſtoit accomply ſelon ſon deſir & contentement; Surquoy l'on dit que tout ſoudain il enuoya vn grand coup de fouldre, en ceſt endroit de la couuerture, où de mon temps ſe voyoit encore vn ſeau de cuiure auec le couuercle de meſme. *Voila ce que Pauſanias nous racompte de cette merueilleuſe beſongne, tenue en telle admiration de tous; tant pour la valeur & richeſſes des eſtoffes dont la ſtatue eſtoit compoſee, que pour l'excellent maiſtre qui y mit la main; lequel l'ayant faicte d'vne ſi deſmeſuree grandeur, comme il a eſté dit cy deuant, la mit fort à propos, & d'vne inuention tres-ſubtile, aſſiſe dans vne chaire. Car ſi elle euſt eſté debout en ceſte meſme proportion, elle euſt par conſequent percé la voulte du temple, qui n'euſt pas eſté aſſez haulte pour la contenir au deſſoubs. Et neantmoins l'Empereur Caligula oſa bien conceuoir en ſon eſprit de la tranſporter à Rome; comme dit Suetone en ſa vie, tiltre 57.* Olympiæ ſimulachrum Iouis, quod diſſolui transferríque Romam

placuerat, tantum cachinnum repentè edidit, vt machinis labefactis opifices diffugerint. *Et Ioſephe: Ayant bien oſé entreprendre de faire tranſporter à Rome le Iuppiter Olympien qui eſt merueilleuſement reueré des Gentils, faict de la main de Phidias Athenien: Mais la choſe ne ſortit pas ſon effect: les Architectes alleguans, que ſi cette image eſtoit remuee de ſa place il en pourroit ſortir quelque grand inconuenient & meſchef. Suidas au reſte en la diction* Ζεὺς, *allegoriſe ainſi cette ſtatue.* Le ſimulachre de Iuppiter eſtoit aſſis, nud de la ceinture en haut, & le reſte veſtu & couuert, tenãt en la main gauche vn ſceptre, & ſur le poing droict vne aigle. Ce qu'il eſt aſſis denote la fermeté de ſa puiſſance: les parties nues d'enhault, qu'il eſt cognoiſſable aux contemplatifs & aux intelligences celeſtes: le bas caché & couuert, que ceux qui ne ſeſleuent point des choſes terriennes, n'en peuuent rien apprehender. Le ſceptre en la gauche ſignifie ſon pouuoir & authorité: Et l'aigle en la droicte, qu'il commande aux eſprits celeſtes & aeriens, tout ainſi que l'aigle aux oyſeaux.

Les murs de Babylone.

Les mvrailles *de Babylone viennent apres au cinquieſme reng de ces merueilles, que la Royne Semiramis apres la mort de ſon mary Ninus fit conſtruire de bricques maçonnees d'Aſphalte, qui eſt vne eſpece de bitume reſiſtant ſouuerainement à l'eau, en lieu de chaux & ciment. Cette cloſture admirable auoit, comme dit Pline, deux cens pieds de hault; Cteſias en met cinquante d'auantage; & Clitarchus pouſſe iuſques à trois cens ſoixante cinq, autant qu'il y a de iours en l'annee. Mais ceux qui ſont plus raiſonnables ſe contentent de cinquante couldees, qui montent à ſeptante cinq pieds de Roy. De l'eſpoiſſeur ils ne conuiennent non plus: Car les vns la font telle que ſix chariots de front s'y peuuent promener tout à l'aiſe; & la plus commune opinion les reſtreint à deux: Pline ſelon ſa liberalité accouſtumee luy donne iuſques à cinquante pieds de largeur, & encore de trois doigts plus grands que n'eſt le cõmun; & ſoixante mille pas de circuit; combien que Diodore qui a eſté du temps de Iulles & Octauian Ceſars, ne paſſe point trois cens ſoixante-cinq ſtades, qui peuuent faire dix ou douze de noz lieües Françoiſes. Mais ce qui eſt plus à admirer en cela, voire preſque incroyable, eſt que toute cette grande & laborieuſe beſongne, fut acheuee de tous poincts au bout d'vn an: chaſque ſtade ayant eſté mené à fin en vn iour. Il y auoit puis apres le pont ſur la riuiere d'Euphrates, qui paſſoit par le milieu de la ville, ayant ſix cens*

vingt-cinq pas de long, large de trente; les piles d'iceluy à douze pieds seulement l'vne de l'autre, dont les pierres estoient ioinctes, & retenues à gros crampons de fer, cimentez par dedans auec du plomb fondu, tout ainsi que le parapet & le glassis des murailles; Et des quaiz de costé & d'autre du fleuue, à la longueur de dix bonnes lieües; de la mesme largeur que lesdittes murailles. Par-ainsi voila que ce fut du haut courage & entrepriſe d'vne simple femme, qui bastit plus en vn seul an, que toutes noz seditions & partialitez ciuiles n'ont sceu desmolir & abatre en vingt.

Les Pyramides d'Egypte.

QVANT *aux Pyramides d'Egypte, Chemmis, lequel regna par cinquante ans, fut celuy qui edifia la plus grande, à quatre lieuës loing de Memphis ou du Caire, & du Nil vne & demie. Elle est presque encor' en son entier, combien qu'il y ait plus de trois mille ans que premierement elle fut construicte: De forme quarree, chacune face contenant par embas seize cens quatre vingts pieds, qui peuuent faire pres de trois cens toises, la haulteur arriue (ce dit Diodore) à six iugeres; lesquels à raison de deux cens quarãte pieds pour iugere, montent mille quatre cens quarante pieds. Herodote l'a faict du tout egalle à ses faces, contenant (ce dit il) l'vne & les autres huict iugeres, qui à la raison dessusdite reuiendroient à mille neuf cens vingt pieds de Roy. Chose enorme à la verité. Aussi Belon, & quelques Italians encore qui escriuent y auoir monté, ne luy donnent que deux cens cinquante degrez, chascun de cinq semelles de neuf à dix poincts, qui ne sçauroient faire qu'enuiron huict cens pieds: Cela mesme ou à peu pres que luy donne Pline; & pourtant le panchant en est beaucoup moins roide & plus aisé. Car autrement il n'y auroit cerueau qui peust supporter ce profond & hideux abisme. Mais quant à ce que ces deux autheurs varient ainsi, pour le regard de la proportion & correspondance de la hauteur, aux faces du plant ou quarré d'embas, l'vn la faisant du tout semblable, & l'autre aucunement moindre, cela est bien aisé à accorder. Car la Pyramide posant sur vn quarré equilateral, & ses quatre faces s'esleuans d'iceluy en forme d'vn triangle Isopleure, qui a les costez esgaux, lesquels excedent la perpendiculaire qui le couppe en deux moitiez esgalles droict à plomb, d'enuiron vne huictiéme partie; Herodote a entendu la hauteur estre pareille aux faces d'embas, selon le costé du Triãgle qui se hausse en tallud & pẽchant; Et Diodore l'a prise par la ligne perpendiculaire, laquelle estant de mille quatre cens quarante pieds, est surmontée d'enuiron vne huictiéme partie par le tallud ou costé du Triangle, esgal à ceux du quarré de la base, qui sont de seize cens quatre vingts.*

vingts. Il y a puis apres beaucoup de choſes à conſiderer & diſcourir ſur le fait de ces Pyramides, qui ſe ſont maintenuës par vne ſi longue eſpace de temps; auſſi ſont elles baſties d'vne pierre tres-dure, & malaiſée à tailler au poſſible, pour demeurer preſque eternellement en leur entier; laquelle (à ce que l'on dit) fut apportée là de fort loing, des contrées de l'Arabie; la moindre de trente pieds de long. Et pource que les grues, les eſchaffaudages, & autres telles machines & ſubtilitez propres pour monter les pierres en haut, n'eſtoiẽt point ẽcore en vſage, Il conuint faire tout cela auec vn labeur extreme, par le moyen de platte-formes & cauallers de terre, eſleuez tout autour pour y rouller à force de bras les eſtoffes, & les aſſeoir à meſure que l'ouurage ſe hauſſoit, tout ainſi comme s'il n'euſt fait que naiſtre hors de terre. Neantmoins tout ce contour là eſtant pres & loing ſablonneux, il ne s'y peut remarquer veſtige ne indice quelconque de terre, dont on ſe ſoit peu aider pour cet effect; Parquoy il faut referer le tout au trauail des mains, lequel finablement vainq toutes difficultez. Car trois cens ſoixante mille perſones y furent continuellement emploiées par l'eſpace de vingt ans entiers: Le tout pour vne ſepulture, dont ceux qui les contraindrẽt à cette peine ne ioyrent pas pour cela; ayans leurs corps apres le treſpas eſté deſchirez en pieces par leurs propres ſubiets; pour ſe venger des meſaiſes qu'ils leur auoient fait ſouffrir pour vne vaine gloire & oſtentation, & autres leurs tyranniques & trop rudes comportemens.

Apres le decez de Chemmis, ſon frere Cephus ſucceda au Royaume, qu'il garda cinquante ſix ans. Cettui-cy feit la ſeconde Pyramide, d'ouurage & materiaux tels que la premiere, mais beaucoup moindre. Car chaque face par embas ne contient que ſix cens vingtcinq pieds, & eſt toute maſſiue; là où la precedente eſt creuſe par le milieu: y ayant quelques allees & chambres, en l'vne deſquelles eſt vn coffre de marbre noir, lequel debuoit ſeruir de ſepulture; long de deux toiſes, & preſque la moitié d'autant en largeur & hauteur. Il y a quant & quãt vn puys qui fut autrefois fort profond. Pline au douziéme chapitre du trente-ſixiéme liure, en fait mẽtion, luy donnant quatre vingts ſix coudées de profondeur, qui ſont cent vingt neuf pieds: & adiouſte à cela qu'il arriuoit iuſques à l'eau du Nil: Ce que ie ne puis bonnement comprendre. Car encore que cette grãde Pyramide ſoit en lieu plus bas que les autres, ſi ſont elles neãtmoins toutes ſur vne montagne, comme luy meſme dit quelque peu au par-auant. Or quand bien l'entrée de la Pyramide, là ou eſt la bouche du

puys, ne ſeroit que vers la quatriéme partie de ſa hauteur, cõme à la verité elle eſt; ſi y auroit il neantmoins ſelon ſon propre compte plus de deux cens pieds iuſqu'à terre: Et puis il y a la montaigne, qui ſeroit bien peu de choſe ſi elle n'en auoit deux fois plus encore. Ie laiſſe à accorder cette difficulté à vn autre.

RESTE' *maintenant la troiſiéme Pyramide qui eſt la plus petite de toutes; attribuée par aucuns au Roy Mycerinus, mais la plus commune opinion la donne à Rhodopé, courtiſane; laquelle ayant eſté eſclaue auec Eſope, paruint finablement par le moyen de ſa bonne grace & beauté, à amaſſer de telles richeſſes, qu'elle oſa bien entreprendre vn ouurage, ſi non du tout eſgal aux precedens, à tout le moins qui les ſurpaſſe en eſtoffe. Car tout le bas de cette Pyramide, iuſques à la hauteur de vingt-deux pieds, eſt d'vne pierre noire d'Ethiopie, appellee autrement Baſalten, eſgalle en dureté au Serpentin ou Porphyre: Le reſte eſt de matiere pareille aux autres; Et ſi n'eſt gueres moindre que la ſeconde.*

IL Y A *puis-apres au deuant de ces groſſes maſſes vne teſte non moins admirable; car outre ce qu'elle eſt de cette eſpece de marbre ſi dur, poſee ſur vne baſe de meſme, elle a de circuit en groſſeur, la prenãt vers le front & les tamples, cent & deux pieds; Et de longueur, du menton iuſques au ſõmet de la teſte quelques ſoixante. Pline la met en forme de Sphynx, qui eſt vne eſpece de monſtre ayant face humaine, & le corſage de Lyon: Et dit que du ventre au haut de la teſte elle a cent quarante trois pieds de long. Mais celle qui eſt là maintenant; ſoit la meſme, ou vne autre, n'eſt qu'vne teſte auec ſon buſt, que l'on dit auoir ce mal'heur en ſoy; Que perſone ne monte iamais au deſſus, qu'il ne luy aduienne bien toſt quelque grief meſchef: cõme meſme le practiqua de noz iours certain François, lequel pour s'eſtre voulu opiniaſtrer à en faire eſſay, fut au partir de là tué par ſon cheual.*

Le Labyrinthe. LA SEPTIESME *de ces merueilles eſt le Labyrinthe, cela eſt bien ainſi receu de tous, mais il reſte maintenãt de ſçauoir lequel c'eſt; Car il y en a eu pluſieurs çà & là, forgez ſur le patron & exemplaire de celuy d'Egypte, qui les a outrepaſſez de bien loing. Dont Diodore au premier liure, chapitre ſecond parle ainſi:*

Diodore. MENIS, ou Maros, Roy non gueres bien nay à la guerre & aux armes, fit baſtir le Labyrinthe pour ſa ſepulture: choſe tres-admirable de ſoy, non tant pour la grandeur & magnificence de ſa ſtructure, que pour le ſubtil artifice de ſes

deſuoyemens & deſtours; dont l'on ne ſe pouuoit demeſler, ſi quelque practiqué & ruſé à cela ne ſeruoit de guide. On dit que Dedalus eſtant arriué en Egypte ſe ſmerueilla de ce baſtiment, & en prit le portrait, ſur lequel il en fit vn ſemblable, en Candie du temps de Minos, où le Minotaure fut renfermé: Mais plus petit beaucoup que celuy d'Egypte: *Lequel eſtoit encore en ſon eſtre du temps de Iulles & Auguſte Ceſars, lors que Diodore eſcriuoit ſes hiſtoires; l'autre non. Herodote en ſon Euterpe, parmy les autres antiquitez de l'Egypte le deſcript ainſi:*

SI QVELQV'VN ſe vouloit mettre à parler des baſtimens, & des beautez de tous les ouurages des Grecs, ſi n'arriueroit il pas pour cela au labeur & deſpence de ce Labyrinthe: Car encore que le temple d'Epheſe ſoit choſe fort memorable, & celuy de Samos auſſi; Neantmoins les Pyramides ſont bien autre cas, chacune deſquelles ſe peut equiparer aux plus exquis edifices que nous ayons. Et toutesfois le Labyrinthe les ſurpaſſe encore: Car il y a là dedans douze grãds corps d'hoſtel couuerts: Leurs portes à l'oppoſite l'vne de l'autre: Six tout d'vn front au Septentrion, & autant au Midy, fermez par le dehors d'vne ſeule muraille. Il y a là deux eſtages, l'vn en bas deſſoubs terre, & l'autre en haut, eſleué deſſus celuy là; chacun deſquels eſt diuiſé en trois mille cinq cens pieces, ou apartemens de chambres, ſalles, garderobbes, galleries, & cabinets. Nous auons veu ceux de deſſus, & racompterons les choſes que nous y auons remarquees: Mais quant aux autres de deſſoubs terre, nous n'en auons rien peu ſçauoir que par oyr dire; Par ce que les gouuerneurs de l'Egypte ne vouloient en façon quelconque permettre qu'on les nous monſtraſt; à cauſe, ſelon qu'ils diſoient, que là eſtoient les ſepultures, tant de ces Rois qui auoient fait baſtir le Labyrinthe, que des ſacrez-ſaincts Crocodiles. Au moyen dequoy nous parlons des demeures d'embas, ſelon que nous l'auons appris d'autruy. Mais quant à celles d'enhaut, nous les auons veües à l'œil, excedans de beaucoup tous les ouurages faits de main d'homme. Car les iſſues par les chambres, & tant de rentremens, & retours par les ſalles de coſté & d'autre, me mettoiẽt en vne merueilleuſe admiratiõ. Des corps d'hoſtel, HEROBOTE.

on passe dans les salles ; des salles, dedans les chambres ; des chambres, aux garderobbes & cabinets ; & de là en d'autres salles, antichambres, & galleries. De toutes lesquelles pieces le plancher aussi bien comme les paroiz est de pierre de taille, ouurée parcy & parlà de figures à demy bosse. Chacun de ces manoirs ou corps d'hostel, a outreplus sa portique à l'entrée, soustenüe de belles grosses colomnes d'vne pierre blanche, fort proprement : Et à l'encogneure où se termine le Labyrinthe, est annexée vne Pyramide de quarante pas en quarré, taillée à grandes figures d'animaux, à laquelle l'on va par dessoubs terre. Or comme ce Labyrinthe soit tel, le lac toutesfois de Mœris au bord duquel il est edifié, est bien plus admirable encore, contenant de circuit trois mille six cens stades (*ce sont enuiron cent ou six vingts de noz lieuës Françoises*) autant que comprend l'estendue d'Egypte iusques à la mer. Lequel lac s'allonge du Septentrion au Midy, profond de cinquante pas où il est le plus creux. Qu'il ait au reste esté fait & caué par artifice, les deux Pyramides qui sont au milieu le tesmoignent, cinquante pas esleuees hors de l'eau, & autant enfoncées dedans : sur chacune desquelles tout au plus haut est vn grãd Colosse de pierre, assiz en vne chaire ; Tellement que ces Pyramides ont cent pas de hauteur. *Cela reuient à trois fois autant que les tours nostre Dame. Car Herodote adiouste tout incontinent apres, que le pas Egyptien contient six pieds, & chasque pied quatre palmes, qui font tout iustement vn pied de Roy. Là où ces Tours icy n'ont que quatre cens marches, de demy pied ou enuiron chacune. Quant au Labyrinthe de Crete, outre ce que nous en auons amené cy dessus de Diodore Sicilien, nous pouuons encore adiouster que celuy qu'on monstre pour le iourd'huy en Candie au pied du mont Ida, vulgairement nommé Psiloriti, n'est pas l'ancien, dont il est icy question : car du temps mesme de Diodore, ainsi que luy mesme tesmoigne, il n'en paroissoit plus aucune marque : Ains est certaine carriere d'vne pierre fort dure, & belle au possible, que l'on y a tirée autrefois pour les bastimens de Gnosos, ville iadis la principale de l'Isle, & où le Roy Minos faisoit sa demeure ordinaire ; ce qui auroit tant plus donné de couleur à cela.*

PASIPHAE.

ARGVMENT.

C'EST CHOSE *bien à craindre d'irriter ceux qui ſçauent mettre la main à la plume; dont le traict eſt plus dangereux & mortel, que les œillades d'vne Cataplebe, la morſure d'vn Crocodile, la harpe d'vn Lyon, ou d'vn Tigre; ne les deffences d'vn Sanglier, la trombe d'vn Elephant, la corne du Taureau eſchauffé, le coup de pied d'vn Cerf en plein cueur du Rut, ne l'indignation d'vne femme mal traictée en Amours. Minos Roy de Crete, tres-bon, tres-ſage, & equitable Prince, s'il en fut oncques de ſon temps, Pour s'eſtre voulu attacher aux Atheniens, qui ont eſté les ſouuerains ouuriers de bien dire & coucher par eſcrit, comment s'en trouua il depuis? Tous les Theatres & eſchaffaux, toutes les compagnies & aſſemblées, yeux, bouches, & oreilles des Hommes, ont eſté remplis de ſes mocqueries & diffamations. Car non ſeulement on luy a fait ſa femme putain, ſes enfans baſtards, ſa maiſon pleine d'adulteres; mais encore s'eſtre abandonnée iuſques aux beſtes bruttes; ſa lignée monſtrueuſe; Et luy contraint d'endurer tout cela à ſa barbe: rellegué à la fin en l'autre monde au ſiege preſidial des enfers, pour faire le proces aux ames damnées: Tout enfumé de leurs criailleries, deſeſpoirs, & torments. Icy doncques à l'imitation des Poetes, Philoſtrate deſcrit la forfaiture & vilenie de Paſiphaé, femme dudit Minos; laquelle ayant vn mary ſi grand Roy, ſi beau & honeſte, deuient neantmoins amoureuſe d'vn Taureau, & trouue le moyen de ſe couppler auec luy: Dont vient le Minotaure, & le Labyrinthe: Et les trop legieres Amours d'Ariadne cy deuant deduites; & la deſloyauté de Theſee enuers elle, & la mort d'AEacus par ſon inaduertance & obly: Auec infinies autres telles calamitez tragiques, qui ordinairement s'entre-ſuiuent & accompaignent d'vne file tres-longue: à l'endroit beaucoup plus des Princes & grands Seigneurs, que non pas des petits compagnons, & perſones priuées.*

PASIPHAE eſt amoureuſe de ce Taureau, & prie Dedalus de luy baſtir quelque moyen pour l'en faire iouyr: Surquoy il luy fait vne Vache creuſe, approchant de la ſemblance de celles qui vont au troupeau, accouſtumees de ſouffrir le maſle. Or quel en a eſté leur aſſemblement, la forme du Minotaure le démonſtre aſſez, produitte en eſtre contre les reigles de nature; mais la compaignie qu'ils eurẽt l'vn de l'autre, n'eſt pas icy portraicte maintenant: Trop bien voila vn ouuroüer qui a eſté expreſſémẽt dreſſé pour Dedalus, où il y a tout à l'entour grand nombre de ſtatues; dont les vnes ont leur entiere façon, marchans deſia; les autres ſont à ce point menees, qu'elles promettent de bien toſt s'eſbranler. De vray l'imagerie n'auoit pas encore bien mis ſon entente à ce qui eſtoit auparauant Dedalus: Et vous le voyez là qui cõtrefait de l'Attique à ſon maintien & contenance; Car il iette ie ne ſçay quelle œillade pleine d'vne grand' diſcretion & ſageſſe: Et ſi atticiſſe encore à ſon habit, eſtant veſtu de cette houppellande de drap brun; les pieds tous nuds comme vous le voyez icy peint: parement le plus honnorable qu'ayent point les Atheniens. Au demeurant

il eſt aſſis pour pouuoir façonner plus à ſon aiſe la Vache, & luy donner la naifueté requiſe: & aſſocie à cette fin les Amours auec luy, pour luy ayder à la parfaire; auſſi qu'on y puiſſe voir empraint ie ne ſçay quel eſguillon & attrait de la chair, ſentant ſa nature. Parquoy les Cupidõs vous ſont euidens, que voila tornans la teriere, & qui replanent à tout la herminette les pieces encore raboteuſes; Compaſſent quãt & quant & meſurent les proportions, dont l'ouurage doit conſiſter. Mais ceux qui ſont embeſongnez à la ſie, ſurmontent toute l'inuention & ſçauoir qui puiſſent partir du traict & des coloremens d'vn Peintre. Prenez y garde. La ſie eſt appliquee au bois, où deſia elle entre dedãs: Et ces petits Amours la tirent & conduiſent, l'vn d'embas de la terre, l'autre d'amont de deſſus les treteaux; Se redreſſans & rabaiſſans chaſcun à ſon tour; Il nous le faut bien croire ainſi: Car cettuy-cy s'encline, comme pour ſe releuer auſſi toſt; & celuylà ſe haulſe pour ſe rabaiſſer ſur le champ. L'vn retire d'embas ſon haleine à l'eſtomac; & l'autre la renuoye d'enhault dans le ventre; ſe renforçant par ce moyen les bras. Paſiphaé ce tẽps pendant eſt là dehors autour de ces beſtes à corne, à cõtempler de tous coſtez le Taureau, penſant l'auoir deſia gaigné

par ſa beauté,& bonne grace,& la riche robbe qu'elle a veſtue; Qui brille aux yeux, & reſplẽdiſt ie ne ſçay quoy de diuin par deſſus tous les arcs en ciel: manifeſtant par ſon regard au ſurplus la difficulté de la choſe, & l'irreſolution enquoy elle eſt. Car elle ſçait aſſez où elle a mis ſon amour,& eſt neantmoins tranſportée d'vn ardent deſir d'accoller le Taureau. Mais il ne l'entend point quant à luy, & ne ſe donne peine que de regarder ſa pareille: Portraict icy fier & ſuperbe; conducteur de tout le troupeau, les cornes d'vne façon gẽtille, blanc tout le corps, trappe & bien pris ſur ſes membres, le fanon pendant, & le col gras, & refait: iettant l'œil gayement deuers ſa geniſſe: laquelle ſe retient auec ſes compagnes, eſbaudie & deliberée, blanche pareillement, hors-mis la teſte qu'elle a noire: Et deſdaigne le Taureau, bondiſſant à quartier tout ainſi qu'vne ieune fille, qui fuïroit la pourſuitte & effort de quelque importun amoureux.

ANNOTATION.

TZEZES. TZEZES *nous eſclarciſt ainſi cette beſogne.* Minos fut fils d'Aſterius Roy de Crete; Mais on le feint eſtre de Iuppiter, pource que les Roys anciennement s'appelloient Ioues. Apres la mort de ſon pere, eſtant troublé en ſon eſtat par ſes ſubiects propres, il les appaiſa par le moyen d'vne

d'vne ſuperſtition, ſe diſant eſtre fils du grand Iuppiter, lequel luy auoit donné ce Royaume en partage; Et que de cela il leur en feroit fort bien apparoir, par quelque ſigne qui luy debuoit arriuer de la mer. Or auoit il voüé à Neptune, de luy ſacrifier tout ce qui luy en viẽdroit: Surquoy s'eſtant ſur l'heure meſme apparu vn beau Taureau blanc, qui ſacheminoit de ce coſté là, le Royaume luy fut incontinent remis paiſible entre les mains. Toutesfois il ne tint pas ſa promeſſe à Neptune, car au lieu du Taureau qui ſ'eſtoit venu rendre à luy, il en ſacrifia vn autre, & enuoya cettui-cy à ſes trouppeaux pour en faire race. Dequoy le Dieu indigné fit en ſorte, que Paſiphaé femme d'iceluy Minos deuint extrememẽt amoureuſe de cet animal, dont elle eut ioyſſance par l'artifice de Dedalus, & enfanta vn monſtre moitié Hõme, moitié Taureau, qu'on appelloit le Minotaure; lequel fut depuis mis à mort par Theſee. Minos depuis empriſonna Dedalus & ſon fils Icarus, pour l'occaſion de ce forfait, dont il les meſcroyoit auoir eſté les principaux moyens: Mais eux ſ'eſtans pourueuz & accommodez d'eſles à guiſe d'oyſeaux, euaderent. Toutesfois Icarus pour ſ'eſtre voulu eſleuer trop haut, les raiz du Soleil luy fondirent la cire dont ſes plumes eſtoient aſſemblées, & tomba dans la mer, qui fut appellée de ſon nom depuis. Dedalus ſe ſauua en Sicile, là où Minos l'ayant pourſuiuy à la trace, il fut là mis à mort, par la malice & tromperie des filles de Coccalus, qui le menerent ſoubs ombre de le bien traitter en vne eſtuue tres-chaude, & au partir de là en vn lieu extrememẽt froid. Voila ce qu'en diẽt les fictions des Poëtes. Mais ceux qui veulent reduire le fait à vne hiſtoire veritable, alleguent que ce Minos fut de vray fils d'Aſterius; apres la mort duquel ne luy voulant le peuple de Crete obeyr, ne continuer la coronne, il fut aidé à la recouurer par vn Prince appellé Taurus, qui vint à ſon ſecours auec vne armée de mer. Paſiphaé là deſſus en eſtant deuenuë amoureuſe, trouua moyen d'en ioyr à la deſrobée, par la ſubtilité de Dedalus, qui luy dreſſa à cette fin certaines chãbres de bois ſi ſecrettes, que perſone ne ſ'en apperceut ſinon ſur le tard. Et alors ſe voyans deſcouuers, ils ſe ſauuerent en

Sicile les vns & les autres, ſur les meſmes vaiſſeaux de Taurus; là où Minos les pourſuiuant fina ſes iours. *Tout cecy dit Tzezes en la 19. hiſtoire de ſes Chiliades. Et en la quarãteneufiéme de la douziéme Chiliade. Palephatus, Phornutus, & Plutarque, l'interpretent d'vne autre ſorte: Et Lucian encore, qui au traicté de l'Aſtrologie taſche de nous faire accroire, que la deſſus-ditte fable ou hiſtoire ſe doibt rapporter à cette ſcience, laquelle Dedalus ayant tres-ſongneuſement enſeignée à ſon fils Icarus, cettui-cy (comme eſt l'ordinaire des ieunes gens) par vne outrecuidãce puerile & legiere, penſant deſia tenir à belles dents les deux Poles, & eſtre monté à cheual ſur le Zodiaque; ſe laiſſa tomber en vn goulphre & abiſmes d'erreurs, où il ſe ſubmergea. Paſiphaé d'autre part qui luy auoit oy deuiſer de ces tant belles conſiderations, & par auenture du ſigne du Taureau en particulier, deuint incontinent ſi amoureuſe de l'art, qu'elle ſe tranſporta du tout apres. Ce qui auroit donné lieu à la fable, que Dedalus l'aſſembla auec vn Taureau. Mais cette adaptation eſt vn peu bruſque, & en danger de demeurer court. Brief que c'eſt vn vray nez de cire que de tels comptes faits à plaiſir; ou bien le ſon des cloches: Car on les torne-ploye de quelque coſté que l'on veut; Et leur fait on ſonner telle note qui viẽt à la fantaſie. Qu'il ne ſoit vray, d'autres encore veulent moraliſer là deſſus ſelon la doctrine des Platoniciens: Que Paſiphaé qui eſt vne creature humaine, repreſente l'ame raiſonnable eſtant en nous, laquelle eſt renfermee & encloſe dans vne vache de bois, c'eſt à dire en la ſenſualité d'vn corps qui ne differe de ſoy en rien aux beſtes bruttes: & le bois eſt la vertu vegetatiue d'iceluy, lequel reçoit accroiſſement & diminution tout ainſi que les plantes. Le Minotaure en eſt finablement engendré, qui participe de la creature raiſonnable, & de celle qui eſt incapable de raiſon. Ce ſont noz diſcours d'vn coſté, & de l'autre, noz affections & concupiſcences; deux extremes perpetuellemẽt accouplez en nous, dans le Labyrinthe de noſtre vie, pleine d'erreurs, embrouïllemens, & incertitudes, dont on ne peut trouuer l'iſſue que par le moyen du fil, à ſçauoir de la mort, qui nous deliure & deſueloppe de tout cela: Car le bout de ce peloton que fillent & deſvuident les Parques ou Deſtinees, eſt pris ordinairement pour la fin & terminatiõ de noſtre vie.*

DIODORE. DEDALVS (*ce dit Diodore au quatriéme liure, chapitre 13.*) fut fils d'Hymition Athenien, l'vn de ceux qu'on appelloit les Erechthides, & le plus excellent ingenieux de ſon temps: Lequel ayant inuenté tout-plein d'artifices qui ſeruoient

de beaucoup à la facilité & abbregement de ſon art ; comme la ſie, la doloüere, & herminette, le plomb ou niueau; la teriere, la reigle, colle, & ſemblables commoditez; Il fit des choſes merueilleuſes, & meſmement pour le regard de l'imagerie, en quoy il ſurpaſſa tous ceux d'auparauant: dont la poſterité eut opinion, que ſes ſtatues voyoient, cheminoient, & reſpiroient, tout ainſi que ſi elles euſſent eu vie. Or ayant deſia acquis vne treſgrand' gloire & reputation par l'excellence de ſon art, il fut contrainct de s'enfuyr d'Athenes, pour auoir mis à mort Talos fils de ſa ſœur; vn ieune homme de fort belle eſperance, lequel faiſoit ſon apprentiſſage ſoubs luy: Et ce pour vne ialouſie qu'il en conceut, le voyant en train de le ſurpaſſer bien toſt: Car il inuenta la rouë dont vſent les pottiers, & le tour, auec les outils & inſtrumens neceſſaires. Puis ayant rencontré d'auenture vne machoüere de ſerpent, il s'en ſeruit à ſier vn morceau de bois, & ſur le patron d'icelle forma le premier de tous vne ſie. Dedalus l'ayant mis à mort, & enterré ſecrettement, fut accuſé du forfait, & condamné par l'Areopage; Mais il preuint l'execution de la ſentence, & s'abſenta en Candie, là où il fut le fort bien venu du Roy Minos, qui auoit eſpouſé l'vne des filles du Soleil, nommée Paſiphaé. Et là deſſus il aduint, que ce Prince ayant accouſtumé de ſacrifier tous les ans le meilleur de tous ſes Taureaux à Neptune, meu de ie ne ſçay quelle opinion d'en reſeruer vn, qui à la verité eſtoit le plus bel animal qu'on euſt ſçeu veoir, il en offrit vn autre en ſon lieu; Dequoy le Dieu indigné contre luy, incita ſa femme à aymer la beſte ardemment. Mais ne pouuant trouuer en vne diſparité telle le moyen d'en auoir iouyſſance, Dedalus luy baſtit vne vache de bois, dedans laquelle s'eſtant renfermée, le Taureau en eut compagnie. Et de là vint le Minotaure, monſtre horrible & eſpouuentable; Taureau iuſques aux eſpaules, & tout le reſte, de forme humaine. Minos le fit norrir & eſleuer dans le Labyrinthe, & falloit que les Atheniens luy enuoyaſſent par chacun an ſept beaux ieunes garçons, & autant de filles pour luy ſeruir de paſture; iuſques à ce que Theſee finablement (ſur qui le ſort tomba à celle fois) mit fin à

cette inhumaine aduenture. *Cecy nous admoneſte & apprend, de garder ſolemnellement noz vœux & promeſſes enuers la diuinité; dont toutes les fois que nous nous voulons departir, ne penſer en rien que ce ſoit la defrauder de ce que nous luy debuons, il eſt mal-aiſé que quelque grief mal'heur & ſiniſtre accident ne nous en aduiẽne, qui nous fait bien payer le quadruple de cette omiſſion de recepte.*

PAVSANIAS *en ſes Achaiques, touche preſque tout le meſme que Diodore, mais il fait ce Metion qui fut pere de Dedalus, auoir eſté de ſang Royal. Et és Bœotiques (où il racompte vne fort plaiſante & facetieuſe hiſtoire de Iunon, qui pour ialouſie ou quelque autre occaſion s'eſtoit retirée en l'iſle de Negrepont, ſans vouloir plus retorner à Iuppiter, iuſques à ce que par l'inuention de Citheron l'on euſt fait vne ſtatue de bois, laquelle miſe en vn chariot nuptial, on fit à croire à la Deeſſe, que c'eſtoit vne femme que ſon mary vouloit eſpouſer) Il dit qu'au parauant aſſez long temps que Dedalus euſt eſté, on appelloit toutes ſortes de ſtatues* Dedales, *deſquelles Dedalus fut puis-apres ſurnommé ainſi. Allegue en outre, que les Plateẽs de ſept ans en ſept ans auoient accouſtumé de celebrer vne feſte & ſolemnité du meſme nom; Mais de maniere bien eſtrange. Car il y auoit vne fuſtaye de Cheſnes en la Bœoce, où à certain iour on portoit quelques chairs boullies, & s'obſeruoit diligemmẽt ſur quel arbre le Corbeau, dont il y auoit là abondance, ſe ſeroit perché, qui le premier en auroit emporté ſa lippée. On couppoit puis apres ce Cheſne, & en eſtoit faite vne ſtatue ou Dedale, qui leur ſeruoit de ſimulachre, pour y faire leurs deuotions & prieres: Comme le racompte Euſebe au troiſiéme liure de la preparation Euangelique.*

IL YA grand nombre de ſtatues, dont les vnes marchent deſia. *Aux ſtatues de Dedalus pour cauſe de leur excellente manufacture, anciennement on attribuoit tout ce qui peut appartenir à vne creature viuante; Le regard, & le mouuement encore ce ſembloit: Pource que ce fut le premier qui leur commeñça à donner grace, auec vne belle maniere & action; les autres n'elabourans les leurs que groſſierement, preſque ſans yeux, & les iambes couſues enſemble. Quelques vns toutesfois dient, que cela ſe faiſoit par certains mouuemens & reſſors, ou par quelques petites cordelettes & fils-d'archal qui les faiſoient remuer en tous les membres, & parties du corps: Ainſi que nous auons peu veoir n'agueres en ces petits manequins & perſonnages apportez d'Italie; Tant du chaſteau où ils ſe mouuoient en nombre preſque infiny (& tous de differens geſtes*

& actions) par le moyen d'vne seule rouë, qui les conduisoit; Que des autres qui se tiroient par en-haut auec des cordes de boyau; si subtilement, & d'vne si grande dexterité & artifice, que la nature mesme ne sçauroit faire mieux és creatures viuantes. Et croy fermement que si ces Automates fussent venues à la cognoissance des anciens, (combien que ie ne vueille nier qu'ils n'en ayent eu quelques vns aussi) ils n'eussent rien plus admiré que cela: Mais pour retorner à ces statues Dedaliennes, Platon au Dialogue intitulé Menon en parle ainsi: ὅτι τοῖς Δαιδάλου ἀγάλμασιν ὑπ' ἀφεστέχησας τὸν νοῦν, &c. Parce que vous n'auez pris garde aux statues de Dedalus; car parauenture il n'y en a point parmy vous. Mais à quel propos dites vous cecy? D'autant que si elles ne sont attachées, elles s'enfuyent; & estans liées ne bougent de leur place. Et que s'ensuit il pour cela? Si vous auez aucun de ses ouurages qui soit en sa liberté, il n'en faut pas faire grand estat, nomplus que d'vn esclaue subiect à gaigner au pied: Car aussi bien cela ne demourra pas auec vous: Mais s'il est bien attaché, vous le debuez estimer beaucoup. *Il redit presque le mesme encore dans le grand Hippias: Et Aristote au premier de ses Politiques, en parle de cette sorte.* Tant furent anciennement en grand vogue ces ouurages de Dedalus enuers tous les gens doctes de ce temps là, que s'il se pouuoit faire que chasque piece de noz vstancilles à mesure qu'on le luy commanderoit, ou le deuinant d'elle mesme, fist son office, & le debuoir à quoy elle est destinée, ainsi qu'on dit que font les statues de Dedalus, & les trippiers de Vulcan, (que le Poete escrit s'estre de leur mouuement propre esmeuz l'vn encontre de l'autre) que les nauettes aussi peussent d'elles mesmes trotter & tistre la toille; & les peignes dont on touche les cordes des cistres, ioüassent de par eux, Certes les maçons n'auroient que faire d'aides; Ne les maistres de seruiteurs. PLATON. ARISTOTE.

EVRIPIDE *en la Tragedie d'Hecuba.*

εἰ μοὶ γένοιτο φθόγγος ὀρνίθων βραχίοσι,
καὶ χερσὶ, καὶ κόμαισι, καὶ ποδῶν βάσει,
ἢ Δαιδάλου τέχναισιν, ἢ θεῶν τινὸς,
ὡς πάνθ' ὁμαρτῇ σῶν ἔχοιτο γονάτων,
κλαίουτ', ἱκετεύοντα παντοίους λόγους.

Que de Dedalus la ſcience, ou des Dieux l'eternelle eſſence, m'euſſent mis le parler aux bras, es mains, es cheueux, & aux pas; Afin que de ces mẽbres tous, ie vienne embraſſer tes genoux, plorant-criant en toutes ſortes. *Platon le comique encore.*

τὰ δ' Δαιδάλεια πάντα κινεῖσθαι δοκεῖ,
βλέπειν τ' ἀγάλματα.

Tous les ouurages de Dedale ſemblent proprement ſe mouuoir, & ſes effigies de voir.

TZEZES. TZEZES *en ſes centuries d'hiſtoires faictes en carmes libres.*

τὰ δὲ Δαιδάλεια φασὶ κινεῖσθαι τοιοτρόπως.
τὰς ἀνδριάντας πρότερον περὶ χρόνων τῶν Δαιδάλου
ἐδημιούργουν ἀχειρας, ἀπόδας, ἀομμάτους.
πρῶτος δ' ὁ Δαίδαλος αὐτὰς διεῖλε χεῖρας, πόδας,
δακτύλους διηρμόσατο, καὶ βλέφαρα, καί τ' ἄλλα
ὅθεν ὁ μῦθος πέπλωκε κινεῖσθαι τὰ Δαιδάλου.

L'on dit que les ouurages de Dedalus ſe remuoient en cette ſorte. Auant le tẽps d'iceluy, on faiſoit les ſtatues ſans mains, ſans pieds, ſans yeux: Tellement qu'il fut le premier qui y fit vne diſtinction de mains & de pieds: & accõmoda les doigts, enſemble les paupieres, & autres parties du corps. Ce qui a donné lieu à la fiction, que tout ce qui partoit de la main de Dedalus auoit mouuement & vie.

CAR ie iecte ie ne ſçay-quelle œillade pleine de grande diſcretion. *Cecy bat ſur le Prouerbe,* Ἀττικὸν βλέπος, Le regard Attique. *Ce qui denote proprement vn homme qui veut faire du ſuffiſant & entendu; C'eſt à dire qui fait bonne mine, & le plus ſouuent mauuais-jeu. Dequoy eſtoient ſur tous les autres Grecs taxez principalemẽt les Atheniens, comme quelque peu impudens & effrontez; voire qui monſtroient vne par trop grande aſſeurance en ce qu'ils auoient à dire, Ainſi que le ſçait fort bien remarquer Ariſtophanes és nuees.*

ὅτι τῷ προσώπῳ τ' ὄντι Ἀττικοὶ βλέπος.

Plutarque à ce propos en la vie de Phocion. Φωκίωνα γὰρ ὅτε γελάσαντα τὶς, ὅτε κλαύσαντα, ῥᾳδίως Ἀθηναίων ἔιδεν, οὐδ' ἐν βαλανείῳ δημοσιεύοντι λυσάμενον, οὐδὲ ἐκτὸς ἔχοντα τὴν χεῖρα τῆς τριβωνίου, ὅτε τύχοι περιβεβλημένος. ἐπεὶ κατά γε τὴν χώραν καὶ τὰς στρατείας ἀυπόδητος ἀεὶ καὶ γυμνὸς ἐβάδιζεν, εἰ μὴ ψύχος ὑπερβάλλον εἴη, καὶ δυσκαρτέρητον. ὥς τε καὶ παίζοντας ἤδη τοὺς στρατευομένους, σύμβολον

μεγάλῳ ποιεῖσθαι χάριτος, ἐνδεδυμένον Φωκίωνα. Oncques nul des Atheniens ne veit ſans vne bien grande occaſion rire ne pleurer Phocion; Ny ſe baigner és eſtuues publiques, ny ſa main hors de deſſoubs ſa robbe, quand il en eſtoit affublé. Au reſte, ſ'il alloit dehors, ou à la guerre, c'eſtoit touſiours les pieds nuds, ſans ſoulliers, ne ſans robbe, ſi d'auenture il ne faiſoit quelques gelees trop extremes & intolerables: De ſorte que les ſoldats en ſe mocquant interpretoient pour vn ſigne de tres-grande froidure, quand Phocion eſtoit veſtu. *Cecy ſe rapporte à ce qui ſuit apres dans le texte*; Les pieds tous nuds cõme vous le voyez icy peint: *parlant de Dedalus. Ariſtophane és nuees, où il taſche de perſtreindre & blaſonner Socrates, introduit vn Strepſiades qui veut enuoyer ſon fils Philippides à ſon eſcole, pour apprendre la maniere de fuyr à payer leurs debtes; dont la farce de Pattelin ſemble auoir eſté empruntée. Philippides donq demande à ſon pere; Qui ſont ces ames ſi ſçauantes qu'il luy loüe tant. Et il reſpond qu'il n'en ſçait pas bien le nom, Toutesfois que ce ſont gens bons & honeſtes, &* Merimnophrontiſtes, *c'eſt à dire d'vne fort eſtroitte contemplation. Ha ne m'en parlez plus, dit Philippides.*

πόνηροί γ', οἶδα, τὼς ἀλαζόνας,
τὼς ὠχριῶντας, τὼς ἀνυποδήτους λέγεις,
ὧν ὁ κακοδαίμων Σωκράτης καὶ Χαιρεφῶν.

Ce ſont meſchantes canailles, ie les cognois bien: vous parlez de ces orgueilleux paſles-deſcolorez Hypocrites, qui vont pieds deſchaux; du nombre deſquels eſt ce mal-heureux Socrates, & Cherephon.

Et Platon tout au commencemẽt du Phædrus l'introduit parlant ainſi à Socrates; Ie ſuis tout à propos deſchauſſé maintenant, Car quant à toy, tu l'es touſiours. *Et dans le Sympoſion ou banquet, il fait mention d'vn Ariſtodemus Cydatherien, qui auoit de couſtume d'aller touſiours les pieds nuds: Diſant incontinent apres qu'il venoit de rencontrer Socrates tres-bien eſtuué & laué, auec des ſoulliers en ſes pieds: Ce qui ne luy aduenoit pas ſouuent.*

PELOPS.

ARGVMENT.

COMBIEN *que le preſent tableau ſoit le trentiéme en datte dedans Philoſtrate, il nous a neantmoins ſemblé debuoir aller deuant le dixſeptiéme, que nous auons mis tout incontinent apres, comme eſtant du meſme ſubiect. Car par raiſon la deſcription de Pelops, & de l'equippage dont Neptune luy fit preſent, doibt preceder le combat qu'il eut depuis contre OEnomaus. D'auantage, l'autheur meſme nous marque cela en iceluy dixſeptiéme; Là où il allegue vn endroit de cettui-cy, comme s'il preſuppoſoit qu'on l'euſt deſia parcouru & paſſé.* ἔστλται δὲ, ὁ μὲν τὸν λύδιόν τε, καὶ ἁβρὸν τρόπον, ἡλικίαν τε, καὶ ὥρᾳν ἄγων, ἰῷ μικρῷ τοῦ γόδου ἐΐδες, ὅτε τὰς ἵππους τὰς Ποσειδῶνι ἐζήτει. Il eſt veſtu delicatement à la façon Lydienne, ayant l'aage & beauté que vous auez n'agueres veu, quand il demandoit les cheuaux à Neptune. *Ce qui eſt tout le ſubiect du preſent tableau. Le ſurplus le contexte vous le monſtrera, & l'annotation qui ſuiura apres: meſmement le lieu de Pindare qui y eſt amené, lequel deſcript fort particulierement tout cecy.*

LA CHAMARRE ainſi gorgiaſe & mignonne; vray accouſtrement de Lydie, & vn Adoleſcent en ſon premier poil follet; Neptune auſſi qui luy ſoubs-rit, pendant qu'il prend plaiſir à manier ſes cheuaux; tout cela monſtre que c'eſt Pelops, lequel s'en va à la mer tout expres, pour faire ſes doleances à ce Dieu contre OEnomaus, qui ne le veut accepter pour gendre: Ains mettant à mort les amoureux d'Hippodamie, ſe braue & glorifie

de leurs

de leurs deſpouilles. Or voila vn chariot doré qui vient de la mer à Pelops durant qu'il fait ſa requeſte, dont les cheuaux ſont pour aller ſur terre; Et qui d'vn pied legier quant & quant ſans mouiller l'eſſieu, parcourroient toute la mer Egée, depuis vn bout iuſques à l'autre: Au moyen dequoy le combat luy ſuccedera bien. Mais venons à conſiderer où le peintre a eu le plus fort à faire. Car ce n'eſt pas (à mon aduis) peu de labeur, d'atteller quatre cheuaux de front, ſans embarraſſer ne confondre les iambes de pas vn d'eux; Et leur auoir ainſi meſlé vne gaye ioyeuſeté auec vne ardeur prompte & fiere: Planté cettui-cy comme ſe retenant quoy, ſans toutesfois qu'il vueille demeurer ferme: Celuy-là, qui ne demande qu'à bondir: Et l'autre à ſe rendre docile. L'autre ſe mire & ſe plaiſt en la beauté de Pelops, les naſeaux tous ouuerts comme s'il henniſſoit. Cecy encore merite d'eſtre entendu, que Neptune ayme le iouuenceau: ramenant en memoire & le chauderon & Clotho: Et, que l'eſpaule d'iceluy ſemble flamboyer & reluire. Il ne le veut pas deſtorner de ce mariage, puis qu'il y a ſon affection, mais ſe contente ainſi qu'ainſi de luy prendre la main: & en le tenant par la droicte, luy touche les points qui concernẽt la courſe:

dont il ſe ſent deſia tout glorieux & content, comme s'il meſpriſoit l'aduerſaire ſien. Et accompagne là deſſus d'vn fronſſement de ſourcil, la contenance de ſes cheuaux, iettant vn regard doux & fier hautain tout enſemble, pour ce qu'il marche ainſi auec la Tiare; de laquelle ſa cheuelleure ſe deſrobbe en forme de petits ruiſſeletz dorez, & s'en vient de là rencontrer ſur le front: où elle fleuriſt quant & le poil-fol de ſa prime-barbe: tant que finablement apres auoir bien voltigé de coſté & d'autre, le tout s'arreſte en ſon point & aſſiete deuë. Quant eſt du flanc & de l'eſtomac, enſemble tout ce qui ſe pourroit alleguer touchant ſa charneure nuë, la peinture l'a voulu couurir: Car les Lydiens & autres Barbares de la haute Aſie, renfermans leur beauté dedans telles ſortes d'habits, s'illuſtrent & parent auec ces riches eſtoffes: combien qu'on ſe puiſſe aſſez embellir & orner du naturel ſeul. Le reſte nous eſt incogneu & caché là deſſoubs. Mais la partie de la robbe où vous voyez l'eſpaule gauche, l'artifice du peintre l'a tout expres obmiſe, afin qu'elle n'enſeueliſt point ſa lueur. Parce que voicy la nuict qui gaigne pays, & l'adoleſcent eſt eſclairé de ſon eſpaule, ny plus ny moins que les tenebres par la belle eſtoille du ſoir:

ANNOTATION.

TOVT ce diſcours icy de Pelops a eſté tres-elegamment traicté & pourſuiuy de Pindare en la premiere Olympienne, en ceſt endroit qui commence.

λάμπει
δέ οἱ κλέος παρ' εὐάνορι Λυδῶν
πέλοπος ἀποικίᾳ, &c.

Sa gloire reluit en la tant renommée colonie de Pelops Lydien, qu'ayma autresfois le puiſſant eſbranle-terre Neptune; apres que Clotho l'eut retiré du bien-fourby Chauderon, orné d'vne luiſante eſpaule d'yuoire. Certes il y a beaucoup de choſes que l'on tient à miracle: Et les fables enrichies de pluſieurs ingenieuſes mẽſonges, attirent plus à elles le cueur des perſones, que ne fera la verité d'vne hiſtoire. Mais la grace & faueur de la poëſie, qui accompliſt tout ce qui eſt agreable aux mortels, & leur ameine de l'honneur & reputation par ſon induſtrie, fait accroire ce qui autremẽt ſeroit incroyable de ſoy. Les derniers iours au reſte ſont les plus ſages & certains teſmoins: & ce-pendant c'eſt le debuoir de l'homme de parler honorablement des Dieux; Car on ne peut faillir en ce faiſant. Au moyen dequoy fils de Tantale ie te celebreray tout au rebours de mes deuanciers. Quand ton pere inuita les Dieux au feſtin en ſa biẽ aymée ville de Sipylon, leur appreſtant vn fort magnifique ſouper; Ie diz que le porte-trident Neptune, ſon penſer dompté d'vn deſir amoureux, te rauit lors ſur ſes cheuaux dorez, pour t'enleuer en la ſupreme cour du par-tout reueré Iuppiter: là où Ganymede vint puis apres pour le meſme office. Or apres que tu ne cõparus plus nulle part, & que ceux qui te chercherent fort longuement, ne te peurent ramener à ta mere, quelqu'vn des enuieux voiſins vint à part ſoy lors tout ſoudain à dire, que l'on t'auoit mis deſpecé dans vn plein chauderon d'eau bouïllante, & departy çà & là par les tables les lopins de ta chair, qu'on auroit mangée. Mais à moy ce ſeroit choſe trop impertinente d'appeller nul des Dieux ſi gourmand: Ie m'en deporte, car quelque mal-heur ne faut d'arriuer bien ſouuent aux meſdi-

ſans. Et de fait, ſi pas vn ſeul de tous les mortels fut oncques honoré des Dieux concierges de l'Olympe, certes ç'a eſté ce Tantale : Mais il ne peut digerer ſon bon-heur; ains pour en eſtre trop ſaoul, receut vn treſ-grand detriment, en ce que Iuppiter le pere de tous, luy a ſuſpendu vne groſſe pierre, laquelle cuidant diuertir de deſſus ſa teſte, il faut touſiours de paruenir à ce qu'il deſire. Il ſouffre doncques vn tel torment miſerable, faiſant le quatriéme auec trois autres, ſans y pouuoir trouuer remede; pource qu'ayant deſrobé l'Ambroſie & Nectar appreſtez pour les Dieux, qui eſtabliſſent leur immortalité là deſſus, il en fit part à ſes combiberons. Mais ſi vn homme faiſant quelque choſe penſe que Dieu la doibue ignorer, à la verité il ſabuſe. Parquoy les immortels renuoyerent de rechef ſon fils icy bas, au genre humain de ſi peu de durée. Cettui-cy en fleur d'aage, que le poil-fol de ſa prime-barbe commançoit à luy border le menton noirciſſant, ſe pourpenſea vn mariage tout preſt; d'auoir à femme l'illuſtre Hippodamie, la demandant en mariage à ſon pere le Roy de Piſe; Et là deſſus qu'il ſe promenoit tout ſeulet le long de la chenuë marine, à inuoquer le porte-trident Neptune; Il comparut auſſi toſt à ſa voix, tout proche de luy. Si les doux octroys de Venus (ce luy dit Pelops) te reuiennent à gré, deſtorne la lance d'OEnomaus; Et me tranſmets ſur tes viſtes chariots en l'Elide, m'aduançant la victoire. Car cettuy-cy qui a mis à mort treize pourſuiuans de ſa fille, prolonge encore ſes nopces. Le grand peril ne ſheberge pas volontiers en cueur laſche. Et puis que par neceſſité auſſi bien conuient il mourir, à quel propos voudroit quelqu'vn paſſer inutilement ſa vieilleſſe en tenebres, deſtitué de tout honneur? Parquoy ie me hazarderay à cette auenture; il eſt en toy de m'en donner vne iſſue agreable. Il dit cela; Et ſes prieres ne furent point ſans effect : Car ce Dieu l'equippant, luy donna vn tres-beau char doré, & des cheuaux infatigables à la courſe; Si bien qu'il acconceut l'outrageux OEnomae, & eſpouſa la pucelle, dont il eut ſix grands Capitaines, ſongneux de toutes ſortes de vertus.

NEPTVNE rameine le chauderon & Clotho. *Toute l'antiquité a feint eſtre trois Parques ou deſtinees, dont depend le cours entier de la vie humaine; Clotho, Lacheſis, Atropos: Appellees Parques par vne antiphraſe ou locution contraire, Pource qu'elles ne pardonnent à perſonne: ou bien ſelon Varro, de ce mot Latin* Partus, *c'eſt à dire enfantement. Car comme dit Fulgentius en ſon Mythologique,* κλωθὼ *qui ſignifie euocation, eſt celle qui tire & appelle la creature hors du ventre de la mere, là où ſoudain* λάχεσις, *qui eſt le ſort ou aduenture, la reçoit, & luy file & diſpoſe le cours de ſa vie, tout ainſi qu'il ſe doit paſſer; A la fin duquel quand l'heure eſt venue,* ἄτροπος *en couppe à vn inſtant le filet, ſans loy ne ſans ordre, ainſi que porte le mot. Platon l'appelle autrement* ἀμετάτροφος, incommuable. *Mais ces Allegories de Fulgentius ne conuiennent pas bien du tout aux traditions des Grecs: leſquels deriuent ce mot cy de* μοῖρα, *c'eſt à dire* Parque; *du verbe* μοιρέομαι, *ou* μοιρέω, *qui ſignifie* diuiſer, *Pour ce qu'elles diſtribuent & departent à vn chaſcun la deſtinee qui luy appartient. Clotho, de* σωεκλώθω, *&* ξωείρεθαι, enuelopper, deſvuider, & empacqueter. *Lacheſis, de* λαγχάνειν τὸ πεπρωμένον, *atteindre ſa deſtinee, ou aduenir au ſort. Atropos, quaſi* ἄτρεπτος, inconuertible.

A ce propos Plutarque au liure qu'il a fait, De la face qui apparoiſt dans le rond de la Lune, *dit cecy.* Le Soleil ne prend rien, mais il reçoit l'intellect qu'il a donné. La Lune prend & donne, aſſẽble & diſioint par des facultez differentes: Appellee Lucine quand elle vniſt; Diane, quand elle ſepare. Et des trois Parques, Atropos logee tout aupres du Soleil, donne le cõmencement de naiſſance: Clotho charriee & cõduicte à l'entour de la Lune, lie & meſle: Lacheſis la derniere des trois, attouche à la terre, & participe beaucoup de la fortune. Car ce qui n'a point d'ame n'eſt pas en ſon propre pouuoir & franc arbitre, ains eſt ſoub-mis à ſouffrir de quelque autre. L'intellect a puiſſance entiere, ſans eſtre ſubiect à rien endurer d'ailleurs: l'ame eſt ie ne ſçay quoy de meſlé & moyen; Tout ainſi que la Lune a eſté meſlee de Dieu, des choſes d'enhaut & d'ẽbas; eſtãt en meſme cõſideration & degré enuers le Soleil, que la terre eſt à l'ẽdroict d'elle. *Plus au traicté de l'eſprit familier de Socrates.* Il y a quatre principes de toutes choſes: le premier, eſt celuy de vie: le ſecond, de mouuement: le troiſiéme, de gene- PLVTARQVE.

ratiõ:& le dernier,de corruption.L'vnité ioint & assemble le premier auec le secõd,en ceſt endroict du mõde qui eſt inuiſible : l'Intellect, le ſecond au tiers , au Soleil : la nature,le tiers au quart,en la Lune. De chaſcune deſquelles liaiſons,l'vne des Parques filles de la neceſſité,a la clef: Aſſauoir de la premiere,Atropos: de la ſeconde , Clotho : & finablement Lacheſis de celle qui eſt en la Lune où commence le tour pour venir à la generation.*Heſiode en vn endroit de ſa Theogonie fait les Parques eſtre filles de la Nuict & d'Herebus (c'eſt le fonds des enfers) à cauſe de l'occulte & caché effect des deſtinées.* Μοίρας καὶ κήρας ἐγείνατο μηλοπόινας:*Les appellant non ſans cauſe cruelles,à quoy ſe conforme l'etymologie de Parque. Mais puis apres il les attribue à Iuppiter & Nemeſis(la diuine indignation & vengeance)dont entre autres enfans il auroit eu*

Μοίρας θ' ἃς πλείστῳ τιμὴν πόρε μητίετα Ζεὺς
Κλωθώ τε, λάχεσίν τε, καὶ Ἄτροπον.

Cela pourroit eſtre cauſe que Pauſanias en ſes Eliaques dit qu'en l'Olympie,és barrieres dont on laſche les cheuaux à la courſe , il y auoit vn autel deſdié à Iuppiter Mæragetes,*c'eſt à dire conducteur des Parques: Et és Phocaiques , (comme teſmoigne auſsi Plutarque en la ſignification de ce mot EI)dans le temple d'Apollon en Delphes il y a deux ſtatues de Parques tant ſeulement,Iuppiter Mæragetes faiſant la troiſieſme; Et Apollon qui eſt auſsi conducteur d'icelles.Ce qu'il a reſumé encores és Arcadiques. Le tout pour cette occaſion qu'il a touchée en la deſcription de l'Attique;Qu'à ce Dieu ſeul & non autre,obeiſſent les Deſtinees: Car c'eſt luy qui depart à chaque creature ſon heure , laquelle on ne ſçauroit outrepaſſer : Ou bien pource qu'il diſpoſe des ſaiſons de l'annee à ſon bon plaiſir. Tellement qu'au temple qui eſt au Boſquet deſdié à Iuppiter Olympien en Megares,ſa ſtatue faite d'or & d'yuoire de la main de Theoſcomus,auoit ſur ſa teſte les effigies des Parques, & des Heures : Ce que toutesfois Eſchyle interprete d'vne autre façõ. Par ce vers* σὺ, δ' ἐκφύγοις τλὼ πεπρωμένῳ.*Le faiſant luy meſme eſtre ſubiect à la neceſsité , & aux deſtinées,qui ſont à cette cauſe au deſſus de luy,comme pour luy commander.Car on leur attribue la naiſſance,l'accroiſſement , & la termination de toutes choſes.Plus l'inuention de ces lettres,* α, β, η, ι, τ, υ. *ainſi que dit Hyginius . Au moyen dequoy Martianus Capella les appelle Secretaires & Cuſtodes de la Librairie des Cieux;là où receuans(ce dit il)les comma-*

demens de Iuppiter, elles les couchent par escrit en beau langage correct, & bien orthographié; & ont la garde de ses Archiues & Pancartes. Aussi les anciens tenoient, que l'vne parloit, l'autre escriuoit, & la tierce filoit: Denotans (peut estre) secrettement par là, l'artifice & inuention du papier, qui se fait de drappeaux prouenans des fillanderies. Les Parques puis-apres representent les trois temps: Lachesis le passé, Clotho le present, & Atropos l'aduenir; Ainsi que dit Platon au dixiéme de sa Rep. où il les met au ciel à esgalle distance l'vne de l'autre; assises chacune en son throsne à part; vestues de blanc, & le chef coronné; Saccordans au chant des Serenes, c'est à dire des Muses, ou des huict Spheres qu'elles representent: Car la neufieme est detenuë icy bas aupres de la terre; Ainsi que dit Plutarque au neufiéme des Sympoſiaques, question quatorziéme; où de l'opinion du mesme Platon il refere là ces trois distances aux trois principales parties de l'vniuers. La premiere, des natures non errantes; la seconde des errantes; & la tierce, de celles qui sont soubs la sphere de la Lune: proportionnees entr'elles selon l'equidistãce des trois tons harmoniques: Hypate, qui se rapporte à la premiere; Nete, à la derniere; & Mese à celle du milieu; Qui conduit & esleue de tout son pouuoir les choses caduques & terrestres, aux diuines & celestes. Et leur attribue le nom mesme des Parques, Atropos, Lachesis, & Clotho. Mais plus distinctement & en meilleur ordre beaucoup tout au commancement du traicté de la Destinée, en ces termes. LA FATALITE se prend & entend en deux sortes; l'vne comme action, l'autre comme substance ou nature. Celle de l'action, Platon és liures de sa Rep. l'appelle couuertement, le concept & raisonnement de Lachesis fille de la neceſſité (*nous ne sçauons bonnement comme rendre ce mot cy de λόγος, qui signifie tout plein de choses, & entre autres, raison, parole, proiect, discours, & semblables.*) Et au Timee que c'est vne loy ou ordonnance compaigne de la nature de l'vniuers, selon laquelle tout passe ce qui se fait en iceluy. Lachesis effectue celà, vrayement fille de la neceſſité. Voila donques ce que c'est de la destinée fatale selon l'action: Mais celle qui semble estre selon la substance, est l'ame vniuerselle du monde, distribuée triplement: Sçauoir est en la portion non vagante; l'autre qui paroist trotter & vaguer; & la tierce d'au dessoubs du ciel, qui se tient autour de la terre. La plus haute desquelles est appellée Clotho; celle d'apres, Atropos; & la plus basse, Lachesis; PLATON.

qui receuant les celestes actions de ses deux sœurs, les assemble & employe aux choses terrestres, dont elle a la superintendance. *Les commentateurs de Platon puis-apres discourent & glosent tout plein de belles besongnes là dessus. Que Lachesis est le firmament; és astres duquel sont contenues les actions de tout ce qui se produit en la terre: Clotho, la trouppe des six Planettes, qui aydent & assistent au firmament à desployer les Destinees: Et Atropos est Saturne, qui par son ferme & tardif mouuement les establist; comme il fait aussi tous les autres effects, qui partent du firmament, & de ses estoilles, ensemble des autres six corps erratiques; Par le moyen dequoy t'st de diuerses choses viennent continuellement à se former icy bas. Car encore que du Soleil & de la Lune depende toute la vie que nous auons, Neantmoins noz actions & affaires, noz rencontres & fortunes, se doibuent non seulement referer à ces deux luminaires, mais aux autres cinq Planettes aussi; Et sur tout à Saturne, lequel estant tout au dessus, conduit les autres spheres à luy subiacentes. Tellement qu'il n'y a vne seule estoille au ciel qui soit oisiue; Ny plante, herbe, ou arbre en la terre, sans son estoille fixe correspõdante, qui l'enlumine de ses raiz, la maintient & esleue iusques à sa complecte perfection & maturité. Mais tout le train des Destinées, les vicissitudes & changemens des choses, va selon le cours des Planettes, & leurs conionctions, oppositions, & semblables aspects. Combien que Plotinus ait esté de cette opiniõ, que rien que ce soit n'aduiẽt aux creatures par la vertu & puissance des astres; Mais que tout ce que la necessité de la Destinée dispose à l'endroit d'vn chacun (nous l'appellons communément predestination) se manifeste & declare par le mouuement desdites Planettes, ny plus ny moins que les choses futures se preuoyent par le vol & le chant des oyseaux: Combien qu'ils soient du tout ignorans de cela, & n'entẽdent rien que ce soit des augures & predictions que l'on tire d'eux.*

OR *pour ne laisser rien en arriere de ce qui fait au propos de ces Parques, les anciens auoient de coustume de les peindre en diuerses sortes: les vns, en vieilles coronnées de gros flocs de laine tous blancs, entremeslées de fleurs de Narcisse; l'vne d'elles tenant la quenouille, la seconde le fuseau dont elle file; la tierce couppe le filet: voulans denoter par là, le cours & estat de nostre vie, comme le marque ce vers icy:*

Clotho colum retinet, Lachesis net, & Atropos occat.

Les autres les particularisẽt encore plus ainsi: Clotho est vestue d'vne grãd robbe de diuerses couleurs, ayant vne coronne sur la teste, enrichie de sept

estoilles,

en main vne quenoille longue à merueilles, qui ſemble atteindre de la terre iuſques au ciel. Lacheſis a vn veſtement tout couuert d'innumerables eſtoilles; les mains occupées apres vn grãd nombre de fuſeaux; dont elle tord les vns auec la paulme des deux mains, & appointe les autres, en y entortillant le filet. Atropos habillée de noir vient là deſſus, qui le couppe auec des forces: Et tout autour d'elles giſt vn gros taz de fuſeaux; les vns garniz de peu de fil, les autres de plus, de beaucoup, & de moins; tous de differentes couleurs. Pauſanias en la deſcription de l'arche de Cypſelus, y met vne Parque entaillée, ayant de grandes & cruelles dents, ſemblables à celles de quelque Tigre ou Lyon; & les griffes de meſme. Mais plus elegamment Catulle que nul autre, en l'Epithalame de Peleus & Thetis comme il ſenſuit.

Cùm interea infirmo quatientes corpora motu,
Veridicos Parcæ cœperunt ædere cantus,
His corpus tremulum complectens vndique veſtis,
Candida purpurea talos incinxerat ora,
Et roſeo niueæ reſidebant vertice vittæ,
Æternumq; manus carpebant ritè laborem.
Læua colum molli lana retinebat amictam:
Dextera tum leuiter deducens fila, ſupinis
Formabat digitis, tum prona in pollice torquens
Libratum tereti verſabat turbine fuſum.

QVE *Philoſtrate au ſurplus ſuiuant les Poëtes, ait plus toſt attribué l'extraction de Pelops hors du chauderon à Clotho, qu'à ſes autres ſœurs, les interpretes de Pindare le referent à ce que celle là eſt le principe & cõmancement de l'aage de l'homme, Lacheſis le progrez, & Atropos la fin de ſa vie. Au moyen dequoy ceſt accident de Pelops luy eſtant aduenu en ſon adoleſcence, il a eſté auſſi plus conuenable d'auoir attribué la deliurãce d'iceluy à Clotho, qu'à nulle des autres. Par ceſte meſme forme de parler, il ſemble qu'Homere tout au commancement de l'Odiſſée, ait voulu referer à Clotho le decret & ordonnance des Dieux, touchant le temps par eux determiné qu'Vliſſes deuoit eſtre licentié de Calypſo pour retorner en ſon pays.*

ἀλλ' ὅτε δὴ ἕτος ἦλθε περιπλομένων ἐνιαυτῶν,
τῷ οἱ ἐπεκλώσαντο θεοὶ οἶκόνδε νέεσθαι
εἰς Ἰθάκλυ.

Car les Lydiens & autres barbares de l'Aſie. *Cela eſt pris*

d'Herodote en la Clio: Enuers les Lydiens, & preſque tous les autres barbares, c'eſt vne grãde ignominie, de veoir meſmes vn homme nud.

MAIS *pour le regard de l'eſpaule de Pelops ſi celebrée parmy les Poëtes, à la verité tout cela leur eſt deu, ſuiuant ce que dit Tibulle,*

--Carmina ni ſint,
Ex humero Pelopis non nituiſſet ebur.

Et Ouide au ſixiéme de la Metamorphoſe:

Mater in inuidia eſt, hanc tunc quoq; dicitur vnus
Fleſſe Pelops, humeroq; ſuas à pectore poſtquam
Deduxit veſtes, ebur oſtendiſſe ſiniſtro.
Concolor huic humerus naſcendi tempore dextro,
Corporeúſq; fuit, manibus mox cæſa paternis
Membra ferunt iunxiſſe Deos, aliisq; repertis,
Qui locus eſt iuguli medius, ſummiq; lacerti
Defuit, impoſitum eſt non comparentis in vſum
Partis ebur, factoq; Pelops fuit integer illo.

PAYSANIAS. PAVSANIAS *és Eliaques rameine cette fiction à vne hiſtoire telle; pour le moins à vne antiquité qu'il taſche de faire paſſer pour hiſtoire.* DEDANS le pourpris de l'Alté eſt auſſi le boſcage deſdié à Pelops, autrefois en fort grand'reuerence & hõneur. Car en l'Olympie Pelops eſt autãt honoré par deſſus tous les autres Heroes, comme eſt Iuppiter ſur le teſte des Dieux. Au moyẽ dequoy ce ſanctuaire pelopien eſt à la main droicte du tẽple de Iuppiter, à l'entrée deuers Septẽtrion. L'on dit que Hercules fils d'Amphitryon le deſdia à Pelops; Car il fut le quatriéme de ſes deſcendans; Et luy ſacrifia luy meſme ſur vne Baſe. Il ſen racõpte encore ie ne ſçay quoy de tel. Que la guerre de Troye allant en longueur, les deuins anoncerẽt aux Grecs que la ville ne ſeroit iamais priſe, deuãt qu'ils euſſent fait apporter en leur camp l'arc d'Hercules, & l'os de Pelops. Parquoy ils y firent venir Philoctetes, & l'vne des eſpaules de Pelops, qui leur fut amenée de Piſe. Mais au retour, le nauire qui la rẽportoit ſe perdit par fortune de mer, empres l'iſle de Negrepont. Long temps apres, certain peſcheur de l'Eretrie nõmé Damarmenus, ayant ietté ſes filetz en la Mer, tira cet os, de la grandeur duquel eſtant demeuré

esbay, il le cacha dans le sable, & le garda là, pendant qu'il s'en alla en Delphes pour s'informer de l'Oracle de qui il estoit, & à quoy il pourroit estre bon. Et cõme tout au mesme temps, par ie ne sçay quelle prouidence diuine les deputez des Eleens y fussent arriuez, pour demander quelque remede contre la peste qui les molestoit, la Pythie par vn seul moyen leur rendit à tous deux responce. Aux Eleens, qu'ils recouuurassent les os de Pelops; Et à Damarmenus, de leur deliurer ce qu'il auoit trouué. Cela fait les Eleens recompenserent Damarmenus, & entre autres choses le constituerent gardien luy & sa posterité de l'os. Mais pour le iourd'huy l'espaule de Pelops n'est plus, pource qu'elle demoura long tẽps enseuelie au fonds de la Mer, là où par succession de temps elle fut fort interessée.

Car les Lydiens, & autres Barbares de la haute Asie, enferment leur beauté dans telles sortes d'habillemẽs. *Cecy semble auoir esté emprunté de la Clio d'Herodote, où il dit parlant des Lydiens.* παρὰ γὰρ τοῖσι Λυδοῖσι, σχεδὸν δὲ καὶ παρὰ τοῖσι ἄλλοισι βαρβάροισι, καὶ ἄνδρα ὀφθῆναι γυμνὸν, αἰσχύνην μεγάλην φέρει. Car enuers les Lydiens, & presque tous les autres Barbares encore, cela est tenu à vne grande honte, de veoir mesme vn homme nud.

PELOPS ET HIPPODAMIE.

ARGVMENT.

TANTALVS *ayant inuité les Dieux à banqueter en sa maison, sacrifia son fils Pelops, & le leur seruit à table, pensant de leur monstrer par là vne plus grande reuerence & hospitalité; mais ils s'en abstindrent. Il n'y eut que Ceres, qui toute troublée encore de la perte de sa fille, en mangea par inaduertance vne espaule : Et là dessus les Dieux ayans compassion du iouuenceau, le recuirent en vn chauderon, & le restituerent en vie ayant vne espaule d'Yuoire, au lieu de celle qu'on luy auoit mangée. Ce qui seruit depuis d'armoiries à ses descendans Pelopides, tout ainsi que la lance estoit le blason de Sparthe. Neptune s'estant depuis allumé de son amour, luy fit present d'vn chariot attellé de cheuaux eslez: par le moyen desquels il gagna OEnomaus à la course, & le mit à mort; qu'il auoit fait desia passer le pas en trahison à douze poursuyuans de sa fille Hippodamie, princesse d'vne souueraine beauté, dont il estoit luy mesme espris, & pourtant ne la vouloit accorder à personne. Mais sur ces entrefaittes Myrtilus son aurigateur, fils de Mercure & de Cleobula, s'en estant aussi picqué secrettement en son cœur, Pelops suruint, dont elle fut tout incontinent amoureuse; pour le veoir si ieune, si beau, & de tant bonne grace. Tellemẽt qu'elle suborna Myrtilus, pour luy aider à obtenir la victoire contre son pere. Luy doncques ayant osté les aisses qui retiennent les rouës auec l'essieu, le chariot au beau millieu de la carriere se vint à desmembrer piece à piece; Parquoy Pelops gaignant le deuant emporta de tous points la victoire. Or la façõ de faire d'OEnomaus en cette entreprise & espreuue, estoit de permettre aux prochassans ce mariage, d'auoir quant & eux Hippodamie au chariot; leur proposant pour le but de la course, & le gaing de leur victoire, l'Isthme ou destroit de terre où est située Corinthe, s'ils arriuoient plustost que luy iusques là: & il suiuoit apres sur vn chariot exquisitement attellé, si bien que les ayants r'atteints, il lardoit le futur espoux d'vn coup de lance à trauers le corps. Mais se voyant deceu à celle fois par la desloyauté de Myrtilus, il luy donna des maledictions, qui ne tarderent gueres depuis à estre effectuees. Car Pelops luy mettant à sus, vne fois qu'il*

alloit par pays auec Hippodamie, que ce-pendant qu'il eſtoit allé querir de l'eau pour luy eſtãcher la ſoif, il l'auroit voulu prendre à force, le precipita du cap de Gereſte dedans la mer, qui depuis fut de ſon nom appellée Myrthoique.

L'Estonnement que vous voyez icy, vient à raiſon d'OEnomaus Arcadiẽ, & ceux qui crient pour la meſme cauſe, (vous l'oyez bien parauenture) c'eſt l'Arcadie, & tout autant de peuple qu'il y a au Peloponeſe: Pource que par l'artifice de Myrtilus le chariot s'eſtant deſrompu, eſt tombé par pieces: lequel eſtoit attellé de quatre courſiers: Car aux exploits de la guerre & faits d'armes, on n'auoit pas encore accouſtumé d'vſer ainſi hardiment de chariots à quatre rouës, ains eſtoiẽt ſeulement honorez & cogneuz és combats ſolemnels. Les Lydiens meſmes eſtans grands caualcadours ſur tous autres, du temps de Pelops ſe ſeruoient bien de coches & carrozzes, mais ils donnerent puis apres iuſques à quatre timons, & furent les premiers, leſquels à ce que l'on dit, coupplerent huict cheuaux enſemble. Regardez maintenãt cõme ſont effroyables ceux d'OEnomaus, & cõbien impetueux à la courſe, poulſez d'vne rage & fureur, tous couuerts d'eſcume, (car vous trouuerez que cela eſt fort particulier à ceux d'Arcadie) &

combien deſpiteuſement noirs; pour eſtre icy attellez à l'execution d'vne ſi inique & meſchante beſongne: Là où ceux de Pelops ſont tous blancs; ſoupples & obeyſſans à la bride, & henniſſans ie ne ſçay quoy de bening, qui promet deſia ſa victoire. Conſiderez auſſi O Enomaus eſtendu là à la renuerſe, fier & horrible, comme il ſent bien ſon Diomede de Thrace. I'eſtime certes que vous ne vouldrez point meſcroire Pelops, de ce que Neptune ayant admiré ſa beauté, lors que tout ieune encore il verſoit du vin aux Dieux en la montaigne de Sipyle; & pris vn extreme plaiſir en icelle, l'accommoda de ce chariot: lequel roulle tout auſſi bien ſur la mer, que par terre, ſans qu'vne ſeule goutte d'eau en reialiſſe contre l'eſſieu; Car les ondes demeurent fermes ſoubs les cheuaux, cõme ſi c'eſtoit en vn terre-plain. Pelops doncques & Hippodamie ont gaigné le pris de la courſe, aſſis tous deux en ce chariot, & appariez là dedans meſme, tellement ſuruaincuz l'vn de l'autre, qu'ils ſont tranſportez d'vn ardent deſir de s'entr'accoller. De luy il eſt veſtu fort delicat à la façon de Lydie, au meſme aage & beauté que vous l'auez n'agueres veu, lors qu'il requeroit les cheuaux à Neptune: Et elle eſt en habit nuptial, n'y ayant comme rien que

elle s'eſt deſcouuert la face, apres auoir à la fin obtenu ce poinct de venir és mains d'vn mary. Là deſſus le fleuue d'Alphée treſſault hors de ſes ondes creuſes, pour preſenter vne coronne d'Oliuier ſauuage à Pelops, paſſant en coche le long de ſa riue. Ceux au reſte qui pourſuiuoiẽt le mariage de Hippodamie, ſont inhumez en ces monumẽs que voila dans les liſſes propres, leſquels OEnomaus a tous mis à mort; tirant par vn tel moyen en longueur les nopces de ſa fille: Et deſia auoit fait paſſer le pas iuſques à treize de ces ieunes gens; Mais la terre produit des fleurs ioignant leurs ſepulchres afin qu'on les puiſſe auſſi veoir parez de chappeaux & guirlandes, en la victoire obtenue contre leur mortel aduerſaire.

ANNOTATION.

LVCIAN *au Dialogue intitulé Charidemus, ou de la beauté, a traicté tres-elegamment cette narration en la ſorte.*

Mais afin qu'il ne ſemble point, que pour n'auoir dequoy parler de la beauté, nous ſoyons contraints de demeurer plus longuement au diſcours de la guerre de Troye, fondee toute ſur ce ſubiect; nous voulons maintenant paſſer à d'autres, non inferieurs à ce que nous auons deſia touché cy deſſus; pour confirmer touſiours d'auantage la dignité & precellence de la beauté: A ſçauoir à Hippodamie fille d'OEnomaus Arcadien. Car combien eſt-ce de ieunes gens que ce compte nous monſtre, leſquels rauiz de la beauté de cette Princeſſe, plus toſt ont voulu ſe ſoubſmettre à la mort, que de ioyr plus-longuement de la lumiere, eſtans priuez d'elle? LVCIAN.

Apres doncques qu'elle fut paruenue en aage d'eſtre mariée, comme le pere l'apperceut ſen aller de bien loing deuant toutes les autres de ſon temps, il fut auſſi eſpris de ſa beauté, dont elle excelloit ſi eſtrangement, qu'elle eut bien le pouuoir d'attirer contre les loix de nature, celuy là propre qui l'auoit engendrée. Au moyen dequoy deſirant ſur tout la retenir pres de ſoy, il feignit la vouloir octroyer à celuy qui en ſeroit digne; pour euiter (penſez) le parler des gens. Et là deſſus machina à part ſoy vn artifice plus meſchãt encore beaucoup que ſa concupiſcence n'eſtoit illicite; par où il eſperoit fort aiſément obtenir ſon entente. Car ayant attellé vn chariot, par luy basty tout expres le plus legier & maniable qu'il fut poſſible, des plus viſtes cheuaux de tout le pays d'Arcadie, il inuitoit les pourſuiuans de ſa fille à courir à l'enuy contre luy: la propoſant en mariage à celuy qui emporteroit la victoire: Soubs condition auſſi ſils ſuccomboient, de perdre la teſte tout ſur le champ. Mais il vouloit qu'elle montaſt dans le chariot auecq eux, afin que pendant qu'ils ſamuſeroient à la contempler, ils ſobliaſſent de conduire & pouſſer leur attellage à propos. Au demourant, encore que le premier qui attempta cette eſpreuue, n'y euſt pas bien fait ſes beſongnes, & qu'outre de ſe veoir fruſtré de l'eſperance de la Demoiſelle, il eut perdu la vie meſme; Ceux d'apres neantmoins qui deuoient ſe mettre au hazard à leur tour, reputans à choſe trop vile de ſaigner du nez, & reculer de pourſuiure ce qu'ils auoient deſia entrepris; Euſſent d'autrepart en horreur la cruauté d'OEnomaus, ſe preuindrent les vns les autres, allans gayement à la mort, tout ainſi que ſils euſſent craint de ne pouuoir aſſez à temps finer leurs iours pour cette incomparable beauté. De ſorte que les maſſacres de ceſt inhumain en vindrent là, qu'il y en auoit deſia iuſqu'à treize par terre. Mais les Dieux qui pour vne telle mal-heureté l'eurent en abomination; Ayans pitié par meſme moyen de ceux qui eſtoient ainſi miſerablement meurtriz, & de la fille quant & quant: Des vns, pour les veoir priuez de la ioyſſance d'vne ſi deſirable choſe; De l'autre, qu'elle ne peuſt vſer de ſa beauté en la fleur de ſon aage; Prirent en main l'affaire du

iouuenceau,

iouuenceau, qui deuoit le premier entrer en cette aduenture, quiconque il peut eſtre (toutesfois celuy là fut Pelops.) Et luy donnerent vn chariot plus beau encore & artificiel, que celuy d'OEnomaus, auec des cheuaux faez; par le moyẽ deſquels il peuſt obtenir cette belle fille, & demouraſt poſſeſſeur d'elle; cõme il fut à la verité, apres auoir tué ſon beau-pere aduenir, au bout & extremité de la courſe.

APOLLONIVS *au premier des Argonautes a auſſi touché ce combat par les vers ſuiuans, qu'il dit auoir eſté repreſenté de broderie dans le manteau de Iaſon, dont la Deeſſe Minerue luy auoit fait preſent.*

ἐν δὲ δύω δίφροι πεποιήατο δηϊόωντες.
χρὴ τὸν μὲν προπάροιθε πέλοψ ἴθυνε πινάσσων
ἡνία· σὺν δέ οἱ ἕστο προφρονέως ἱπποδάμεια.
τὸν δὲ μεταδρομάδην ὀπὶ μυρτίλος ἤλασεν ἵππους.
σὺν τῷ δ' Οἰνομάος προτενὲς δόρυ χειρὶ μεμαρπὼς
ἄξονος ἐν πλήμνῃσι προκλιδὸν ἀγνυμένοιο
πίπτεν, ἐπεσσύμενος πελοπήϊα νῶτα δαΐξαι.

Là eſtoient deux chariots exprimez courans à l'enuy l'vn de l'autre, dont Pelops gaignant les deuans gouuernoit l'vn, lequel hochoit les reſnes aux cheuaux, & auec luy eſtoit montée Hippodamie. De l'autre Myrtilus incitoit les ſiens à la courſe; & quant & luy OEnomaus; tenant au poing vne iaueline aduancée, dont il ſe ſtoit ſaiſy. Et comme l'eſſieu ſe rompit dedans les moyeux, il tomba à coſté, en cuidãt enferrer Pelops par derriere.

Des anciennes courſes des chariots.

MAIS *puis que nous ſommes tombez icy ſur le propos de ces anciennes courſes de chariots, il n'y aura point de mal (ce nous ſemble) d'amener là deſſus en ieu quelque paſſage, pour plus grande elucidation de la choſe. Car ce n'eſtoit pas vn exercice ne paſſe-temps ſi aiſé, qu'outre la practique & addreſſe y requiſe pour bien cõduire ſon coche ou carrozze, il n'y euſt du peril beaucoup: d'autant que cela ne ſe faiſoit pas en pleine cõpaignie, ouuerte & ſpacieuſe, ains en des liſſes & carrieres contraintes; de forme ouale, longues & eſtroites à l'aduenant; là où eſtoient plantées pluſieurs Colomnes ou Obeliſques ſeruans de bornes; autour deſquelles il falloit aller & venir, torner & retorner plus que d'vne fois: De ſorte qu'il eſtoit impoſſible qu'il n'y eut beaucoup d'embarraſſemens; auec des heurts & chocs fort dangereux de briſer les chariots, & trebuſcher*

du haut en bas ; Pour raiſon de l'extreme impetuoſité & ardeur dont les cheuaux couroient à toute bride, ſans y rien eſpargner, pour le deſir de la victoire: Ce qui esbloyſſoit, tant à eux qu'à leurs conducteurs, & la veuë & l'entendement, s'ils n'y eſtoient bien duits & ſtillez par vne longue accouſtumance. Pource qu'il ſe falloit là tenir tout debout: Dont ſouuent il en aduenoit des inconueniens. Ainſi que nous le pouuons veoir dans Homere és funeralles de Patroclus ; Et plus particulierement encore en Sophocle ; lequel a pris tout expres plaiſir de ſe dilater là deſſus, pour en laiſſer à la poſterité quelque memoire & notice. A l'imitation dequoy nous nous ſommes icy propoſez vn but tendant à trois fins: L'vne de traicter des peintures, & de ce qui en depend, pour s'en pouuoir ſeruir à l'ordonnance des tableaux ; l'autre de donner quelque inſtruction des fables & fictions poetiques, à ceux qui ne ſont pas ſi aduãcez en la cognoiſſance des bõnes lettres ; enſemble de beaucoup d'autres telles antiquitez aſſez profond enſeuelies, meſmes pour les gens doctes: Et la tierce pour traſſer & preſcripre certains themes ou menus diſcours, qui pourront par-auenture ſeruir de lieux communs, de pluſieurs choſes memorables, tres-que neceſſaires à ceux qui ſe voudront ingerer d'eſcrire en langue vulgaire. Car pour eux & non autres ay-je entrepris ces miens labeurs : N'y ayant point, à ce que dit Ciceron, de plus vtile ne fructueux exercice, ny de plus abregé expedient pour enrichir ſon langage, & ſe façonner vn beau-plantureux & magnifique ſtille, que d'y tranſporter ce qui ſe troue de plus rare & exquis parmy les bons anciens autheurs : là où luy & tous ceux qui ſe ſont meſlez d'eloquence, ont peſché la plus part de la perfection à quoy ils ſont finablement paruenus. Car ce n'eſt pas peu d'auantage d'auoir de tels precurſeurs, & de telles lumieres, qui nous explanent & monſtrent le chemin que nous debuons tenir, pour atteindre à vne heureuſe perfection d'vn riche, ornè, propre, & elabouré langage: l'vne des plus dignes choſes que la perſonne ſe puiſſe acquerir en ce monde.

SOPHOCLE. ILS ESTOIENT (*ce dit doncques Sophocle*) dix chariotz attellez, preſts à courre le prix, chacun en la place à luy eſcheuë au ſort ietté par les dèputez, quand la trompette vint à donner le ſignal : Et lors ils deſcocherent tous à la fois d'vne grande impetuoſité & roiddeur, ſollicitans leurs cheuaux à grands criz, & leur ſecoüans la bride : En ſorte que toutes les liſſes eſtoient remplies du bruit des chariots, & de battemens de mains : Et la pouſſiere voloit contremont.

Tous quant & quant peſle-meſlez en foule, ne pardonnoient en rien aux coups d'eſperon, pendant que chacun d'eux ſefforce que ſon attellage, & l'haleine de ſes cheuaux gaignent le deuant des autres: dont ils eſcumoient tout le long du doz, & de la traſſe des ornieres; iettans vn gros ſouffiement. Mais Oreſtes dreſſant touſiours le bout de ſon eſſieu droit vers l'extremité de la colomne, laſchoit la brîde au cheual de main droite, & retiroit à ſoy l'autre d'aupres. Or du commancement tous les chariots ſe maintindrent debout, iuſques à ce que les cheuaux de ie ne ſçay quel Enien forts en bouche, prenans le frein à belles dents en vn retour, qu'ils acheuoient deſia la ſix ou ſeptiéme carriere, ſe vindrent rencontrer de front auec les coches de Lybie. De ce ſeul accident le reſte ſe vint apres à froiſſer, & renuerſer l'vn l'autre; Et tout le champ de Criſſée à ſe remplir de ce bris d'attellages: Dequoy ſeſtant apperceu le fin ruzé Athenien cochier, ſe deſtorne en dehors à coſtiere, & ſarreſte tout-court; laiſſant outrepaſſer cette bourraſque de chariots fort eſmeuë au milieu. Oreſtes eſtoit demeuré derriere, qui chaſſoit ſes cheuaux apres les autres, en bonne eſperance de les emporter à la fin. Car quand il vit qu'il ne reſtoit plus que cettui-cy ſur pieds, alors iettant vn haut-cry aux oreilles de ſes viſtes cheuaux, il ſe met à ſa queüe. Et deſia commançoient à tirer au collier pair à pair, ſe deſuançans à tour de roolle; maintenant l'vn, & tantoſt l'autre; quand l'infortuné Oreſtes qui auoit parfourny toutes ſes autres carrieres, debout encore, & ſon chariot droit & entier, voulant laſcher la reſne gauche à l'vn des cheuaux pour le torner court, ſen va par meſgarde heurter à l'vn des coings de la colomne, là où il rompit tout net le moyeu de l'eſſieu en deux pieces, & tomba en bas du chariot; ſencheueſtrant dans les longes de ſes cheuaux: Leſquels, leur conducteur porté par terre, ſeſcartent & diſſipent au milieu de la courſe. L'aſſiſtence, ſoudain qu'on le vit treſbucher de ſon ſiege, ſe mit à deſplorer le iouuenceau, de ce qu'ayant oſé entreprendre de telles choſes, il en euſt eu ſi mauuaiſe iſſue. Ce-pendant luy traiſné par le champ, haulſoit par fois les iambes contremont, iuſ-

ques à ce que les autres concurrens à toute peine ayans arresté leurs cheuaux, le deslierent, si couuert de sang, que ce corps miserable ne pouuoit estre en sorte quelconque plus recogneu de personne de ses amis. *Auec le reste de ce propos; dequoy l'on peut assez recueillir que telles sortes d'esbattemens estoient merueilleusement dangereuses, & d'vne tres-difficile conduicte. Et encore d'vn autre lieu fort-elegant en Homere, au vingt-troisiéme de l'Iliade, là où il introduit Nestor faisant en semblable cas de telles remonstrances à son fils Antiloque, lequel couroit auec les autres le jeu de prix des cha-*

HOMERE. *riots aux funerailles de Patroclus.* MON FILS (*luy dit il*) certes Iuppiter & Neptune t'ont bien aimé en la grand' ieunesse où tu es, & t'ont monstré tout ce qui se peult en ce monde, de part de bien manier les cheuaux. Parquoy il n'est pas grand besoing de t'en instruire d'auantage; Car tu sçais bien comme il se faut destourner en ployant pres les bornes. Il est bien vray que tu as des cheuaux vn peu pesants à la course; chose bien dangereuse pour toy, comme ie l'estime: Mais encore que l'attellage de ces autres cy soit plus viste, les conducteurs toutesfois n'ont pas plus de ruse & consideration que tu as. Reçoy doncques en bonne part le cõseil que ie te vois donner; & l'imprime au fonds de ton esprit, afin que le pris ne t'eschappe. Car le charpentier peult plus par l'industrie de son art, que de sa force. Par art encore, le Pilote en pleine mer, son nauire agité de vents, le sçait gouuerner, & luy faire tenir sa droicte routte. Par art tout pareillement le charton surpasse le charton: celuy veux-je dire, qui ayant trop de fiance à ses cheuaux & attellage, voltige hors de propos çà & là, ce qui est cause de les faire faillir, en leur course; Car il ne les sçait pas conduire & mener à propos. Mais l'autre qui cognoist mieux ce qui luy est vtile, encore qu'il ait de pires cheuaux, ayant touiours l'œil retorné vers la borne, il sçait flechir & secouller quand il est pres; & n'ignore pas outre plus comme il doit aduancer le premier cheual, luy laschant les resnes; Mais il se retient sagement, & prend garde à celuy qui s'en va deuãt luy. Or ie te diray bien apert quelle est cette borne, si que tu ne la pourras plus mescongnoistre. Il y a vne grosse souche hors de terre, autant qu'vne toise se peut

eſtendre, ou de Cheſne ou de Pin, qui ne ſe pourriſt point à la pluye: & là de coſté & d'autre ſont plantees deux pierres blanches, où le chemin ſe vient à reſſerrer: Mais à l'entour la carriere eſt fort plaine & vnie pour les cheuaux: Ce doit eſtre la ſepulture de quelqu'vn, mort de tres-longue main; ou vne borne de l'ancien temps: Achilles l'en fait encore ſeruir à cette heure. Quand tu viendras en approcher, pouſſe les cheuaux auec le chariot aſſez prez, & par meſme moyen panche toy en ton ſiege vn peu à gauche, & picque le cheual de main droicte, en l'eſcriant, & luy laſchant la bride. Mais retire à toy tout au meſme inſtant en ce retour celuy de la gauche, de ſorte qu'il te paroiſſe que le moyeu voiſe atteindre iuſqu'au haut de la roüe: & garde toy bien de chocquer la pierre, de pœur de bleſſer tes cheuaux, & mettre ton chariot en pieces; ce qui ſeroit vn contentement pour les autres, & à toy autant de reprehenſion. Au moyen dequoy mon cher fils, ſois cault & aduiſé; car ſi à ce retour tu gaignes les deuants, en pouſſant roide tes cheuaux, il n'y aura plus perſonne qui te puiſſe outre-paſſer ny rateindre. Non pas meſmes ſi à tes eſpaulles il chaſſoit le diuin Arion, cheual ſi viſte & legier d'Adraſtus, qui eſtoit engendré d'vn Dieu: ou les tant renommez courſiers de Laomedon, icy norriz en ce territoire. *Telles remonſtrances faiſoit le bon vieillard Neſtor au ieune Antiloque ſon bien aymé fils, lequel auſſi ne faillit pas d'y obeyr. Car comme il ſuit puis apres il ſe mit à ſolliciter & donner courage à ſes cheuaux, en leur parlant de ceſte ſorte.* Haſtez vous gentilles montures, & bandez le plus viſte que pourrez. Non que ie vous ordonne de conteſter auec ceux de Diomedes, auſquels Minerue a pour ce coup donné vne legiereté par trop grande, luy deſtinant la premiere gloire du pris; Mais à tout le moins atteignez ceux de Menelaus, & ne vous rendez pas ſi toſt, afin qu'vne iument ne vous vienne point icy baſtir vn reproche. Pourquoy doncques me manquez vous? Car certes ie le vous diz, & il en ſera fait ainſi; qu'õ ne ſe ſouciera plus de vous au logis de Neſtor, le paſteur des peuples, mais vous mettra tout incontinent à mort à grands coups d'eſpée, ſi par voſtre puſillanimité nous emportons le dernier & le plus vil pris.

Pourſuiuez doncques,& vous haſtez à toute bride,car de ma part ie mettray peine, & auray ſongneuſement l'œil, de les ſurprendre en vn deſtroit.Et ſi ne ſeray point deceu de mon eſperance;de cela i'en ſuis ſeur.

THEOCRITE *au trente-vniéme Eidyllion,parlãt d'Amphitryon qui inſtruit de meſme ſon fils putatif Hercules.*

ἵππους δ' ἐξελάσασθαι, ὑφ' ἅρματι καὶ σφὲ νύσσαν
ἀσφαλέως καμπλοντα περιχῶ σύριγγα φυλάξαι,
Ἀμφιτρύων ὃν παῖδα φίλα φρονέων ἐδίδασκεν
αὐτός.

Sçauoir tres-bien mener les cheuaux attellez au chariot, & torner ſeurement les roües aupres de la borne;garder auſſi le moyeu de l'eſſieu de ſe rompre, Amphitryon ſoigneux du bien de ſon fils,luy enſeigna tout cela luy meſme.

Et Virgile à leur imitation au troiſiéme de ſes Georgiques.

Nonne vides quàm præcipiti certamine campum
Corripuêre,ruuntque effuſi carcere currus?
Quum ſpes arrectæ iuuenum,exultantiaq; haurit
Corda pauor pulſans,illi inſtant verbere torto,
Et proni dant lora:volat vi feruidus axis.
Iamq; humiles,iamq; elati in ſublime videntur
Aëra per vacuum ferri,atque aſſurgere in auras.
Nec mora,nec requies:at fuluæ nimbus arenæ
Tollitur,humeſcunt ſpumis,flatúque ſequentum.
Tantus amor laudum,tantæ eſt victoria curæ.

PAVSANIAS. PAR L'ARTIFICE de Myrtilus le chariot s'eſtant deſrompu eſt tombé par pieces. *Pauſanias dans les Arcadiques*: Au temple(*dit-il*)de Mercure,qui eſt en la ville de Pheneum, en la partie de derriere ſe veoit le ſepulchre de Myrtilus:Car les Grecs le maintiennent auoir eſté fils de Mercure, & conducteur du chariot d'OEnomaus;les cheuaux duquel il ſçauoit fort dextrement faire courir, toutes les fois que quelque nouueau pourſuiuant le mariage d'Hippodamie ſe preſentoit ſur les rengs : là où en plaine courſe OEnomaus le mettoit à mort à coups de dard, quand il l'auoit ioinct de prez. Ce Myrtilus fut amoureux d'Hippodamie auſſi bien que les autres, mais il ne s'oſa pas aduenturer de prendre le hazard

de la condition;pourtant il demeura quoy, & ſe retint à ſeruir d'aurigateur à OEnomaus. On dit toutesfois qu'il le trahit à la parfin, ayant eſté gaigné par Pelops, qui luy iura ſolemnellement de le laiſſer coucher vne nuict auecques Hippodamie. Puis-apres comme ils nauiguoient enſemble, & Myrtylus l'euſt ſemond de ſatisfaire à ſa promeſſe, par le ſerment qu'il en auoit fait, Pelops le ietta du nauire en la mer, qui prit de là en auãt ſon nom. Les Phineates en recueillirẽt le corps que les ondes auoiẽt ietté au riuage, & luy donnerẽt ſepulture; luy ſacrifians chacun an de nuict, comme à vn Heroe. Toutesfois il eſt tout certain que Pelops ne nauigua gueres auant, ains ſeulement depuis la bouche d'Alphee, iuſques au Haure des Eleens. Tellement que par là il ſemble, que la mer Myrtoiẽne ne fut pas ainſi appellée de Myrtilus fils de Mercure; Car elle commence à l'iſle d'Euboee, & arriue iuſques à vne autre petite iſle deſerte, en la mer Egee, qu'on nomme Helene. Au moyen dequoy ceux qui racomptent les anciens faits des Euboeens, me ſemblent parler plus pertinemment, de dire que la mer Myrthoienne prit ce nom là d'vne dame appellée Myrtho. *Pline au liure quatrieſme, chapitre onzieſme, dit que ce fut d'vne petite iſle du meſme nom, qui n'eſt gueres loing de Cariſte ville d'Euboee; que ceux qui nauiguent en Macedoine deſcouurent d'empres le cap de Geraſte.*

Le meſme *Pauſanias encore és Eliaques, parlant d'vne borne en forme d'autel rond qui eſt au Cirque de l'Olympie, où ſe ſouloient faire les courſes des cheuaux & des chariots, & eſt communément appellée le Taraxippe:*

Quand les cheuaux (*dit-il*) ſont arriuez en courant là aupres, ſoudain ils ſont ſurpris d'vne fort grande crainte, ſans aucune occaſion apparente, & de la crainte entrent en vn eſpouuantement & frayeur: De ſorte que la plus part du temps les chariots ſe briſent par pieces, & les Aurigateurs ſe bleſſent à bon eſcien; Parquoy ils ont de couſtume de ſacrifier & faire leurs prieres à ce Taraxippe, pour l'auoir fauorable & paiſible. Mais les Grecs ne ſont pas tous d'vn accord là deſſus; Car les vns penſent que ce ſoit la ſepulture d'vn quidam natif du pays, qui fut vn fort excellent conducteur PAVSANIAS.

de chariots, & l'appellent Olenius, dont le rocher Olenie qui eſt en l'Elide auroit pris ſon nom. Les autres cuident que ce ſoit Dameon de Phliunte, lequel accompagna Hercules au voyage contre Augeas & les Eleens, là où il fut tué auec ſon cheual par Cteatus le fils d'Actor: A raiſon dequoy ils luy dreſſerent vn tombeau pour luy & ſon cheual tout enſemble. Il y en a d'autres qui tiennent, que Pelops baſtit en ce lieu là vne chappelle vuide à Myrtilus, & y ſacrifia pour appaiſer ſon indignation, du meurtre par luy commis enuers luy: le ſurnommant Taraxippe, comme qui diroit effroy de cheuaux; à cauſe que par ſon artifice ceux d'OEnomaus auoient eſté eſpouuentez, & mis en deſordre. Quelques vns veulent dire encore, que c'eſt le meſme OEnomaus qui contrarie ainſi à ceux qui courent dans le Cirque. I'en ay oy puis-apres qui referoient cela à Alcathous fils de Porthaon, lequel prochaſſant le mariage d'Hippodamie, fut là mis à mort par OEnomaus, & enſeuely ſur la place: Tellement que n'ayant peu obtenir ſon deſir en ce Cirque, il s'eſt rendu par deſpit vn eſprit ennuyeux & moleſte à tous ceux qui y courent. Mais certain Egyptien afferme, que Pelops receut ie ne ſçay quel charme d'Amphion le Thebain, qu'il enterra en ceſt endroit qu'on nomme Taraxippe: dont les cheuaux d'OEnomaus furent eſpouuantez, & tous les autres qui y courent depuis: Eſtimant ceſt Egyptien qu'iceluy Amphion & Orphee, furẽt de treſgrands Magiciens autrefois, & firent tant par leurs enchantemens, que les beſtes ſauuages ſuiuoient de leur bon gré cettuicy; Et les rochers ſe rengeoient deuers l'autre, pour l'edification de ſes murailles. Mais la plus ſaine opinion de toutes, eſt que ce Taraxippe ſoit vn ſurnom de Neptune Hippien ou le chevalier. Il y a encore vn Taraxippe en l'Iſthme, à ſçauoir Glaucus fils de Siſiphus, que l'on dit auoir eſté tué des cheuaux, lors qu'Acaſtus fit celebrer les ieux de prix en l'honneur de ſon pere. En Nemée pareillement il n'y eut oncques aucun Heros des Argiues qui nuiſiſt aux cheuaux: Trop bien au delà du deſtour il y a vne pierre rouge qui les effraye, & leur fait peur par ſa reſplẽdeur: Tout ainſi que ſi c'eſtoit quelque feu.

Mais

Mais le Taraxippe de l'Olympe eſt bien de plus grande efficace à les partroubler. A l'vne des barrieres au reſte, il y a vne ſtatue de bronze, qui eſt d'Hippodamie, tenant vne coronne entre les mains, cõme ſi elle en vouloit coroner Pelops, pour la victoire qu'il a obtenue.

Svit puis apres pour le regard des cheuaux d'OEnomaus & Pelops, & des amoureux d'Hippodamie ce qui ſenſuit. Par delà le logis des luicteurs, & autres qui ſexercent pour les combats des ieux Olympiques, ſoudain que vous aurez paſſé le Cladee, vous rencontrerez le ſepulchre d'OEnomaus, en vne petite motte de terre muraillee tout à l'entour: Et au deſſus d'iceluy, les ruines de ie ne ſçay quels edifices, qu'on prend pour les eſcuiries de ſes cheuaux. Ayant tout de ce pas trauerſé la riuiere d'Alphee, vous entrerez en la terre des Piſeans, là où eſt vn tertre haut eſleué, & en iceluy les reſtes de la ville de Phryxe, auec vn temple de Minerue ſurnommée Cydonie; lequel de mon temps encore, repreſentoit totalement la figure d'vn autel. Les Eleens tiennent que Pelops luy ſacrifia, deuãt que de venir à l'eſpreuue contre OEnomaus. Au partir de là vous trouuerez la riuiere de Parthenie, & tout ioignant la ſepulture des cheuaux de Marmaces; qui fut, ainſi que l'on dit, le premier amoureux prochaſſant les nopces d'Hippodamie, & auant que nul autre auſſi mis à mort par OEnomaus. Les noms de ſes iumens eſtoient Parthenie, & Eriphe, qu'OEnomaus maſſacra apres auoir tué leur maiſtre, & les enſeuelit, dõnant le nom de Parthenie à la riuiere qui coule aupres. Il y en a encore vne nommée Harpinnates: Et non gueres loing de là, d'autres ruines tant de la ville d'Harpinna, que d'vn autel. On dit qu'OEnomaus fõda cette ville, & luy impoſa le nom de ſa mere. Quand vous ſerez paſſé vn peu plus outre, vous trouuerez vne haute leuée de terre, qui eſt la ſepulture des amoureux deſſus-dits. Car à ce que l'on dit, OEnomaus les fit enſeuelir bien ſimplement aſſez pres l'vn de l'autre. Mais puis-apres Pelops leur fit en commun à tous edifier vn fort beau monument, tant pour honorer les deffunts, que pour complaire à Hippodamie. Toutesfois à mon iugemẽt c'eſtoit plus toſt pour laiſſer vne

marque & teſmoignage à la poſterité, de la victoire par luy obtenue contre OEnomaus, duquel tãt, & de ſi grands perſonages auoient eſté ſurmontez : dont les noms ſ'enſuiuent. Premierement ce Marmaces, duquel nous auons parlé cy deſſus: Puis Alcathous fils de Porthaon, le ſecond apres luy; Euryalus eſt le troiſiéme; Eurymachus, & Crotalus; Ie n'ay point autrement peu ſçauoir leurs parens, ny de quels païs ils eſtoient. Celuy qu'il mit à mort apres, fut Acrias, que l'õ pourroit ſoupçonner eſtre Lacedemonien, & fondateur de la ville d'Acries. Et finablement Capetus, Lycurgus, Laſius, Chalcodon, Tricolonus, Ariſtomachus, Prias, Pelagon, Eolus, Chronius. On y adiouſte encore Erythrus fils de Leucõ. A tous leſquels Pelops fit dreſſer vn grand tombeau, auſſi toſt qu'il eut acquis le Royaume de Piſe; & ſacrifier tous les ans tout ainſi qu'à des Demi-dieux. *Euripide en la tragedie d'Iphigenie en la Taurique; Et Apollonius és Argonautes, racomptent aucunement d'vne autre ſorte ces noms là : Et y en a qui dient qu'OEnomaus auoit deliberé de baſtir vn temple au Dieu Mars, des teſtes de ceux qui viendroient demander ſa fille; Mais la diuine vengeance le preuint, & entre-rompit cette deteſtable & cruelle entrepriſe.*

PENTHEE.

ARGVMENT.

ACCHVS *fils de Iuppiter & de Semelé, autrement nommé Dionyſus, de l'iſle de Dia, maintenant Naxe, apres auoir roddé tout le Leuant auec ſon armée, ſubiugué la plus grand' partie des Indes, & finablement communiqué l'vſage du vin aux mortels, fut pour tant de beaux faits & merites tranſlaté au ciel, & mis au nombre des Dieux. Mais comme la cité de Thebes fuſt ſeule alors qui ne le vouloit recognoiſtre pour tel, nonobſtant la grace qu'il luy auoit faite d'vn tres-beau & fertile vignoble au quartier d'alentour, ſans tout plein d'autres beneficences qu'il y auoit encore impartis, comme au lieu de ſon origine; Auſsi pour deliurer ſa mere Semelé du blaſme qu'on luy mettoit ſus, qu'elle ne l'auoit pas conceu de Iuppiter, mais de quelque perſonnage mortel, à qui elle ſe ſeroit preſtée; Et que pour ſauuer ſon hõneur, elle auroit voulu reietter cela ſur le Dieu, qui pour cette occaſion l'auoit fouldroyée; Il ſe reſolut de faire ſentir à ce peuple ainſi refractaire, quelque eſpreuue de ſa diuinité. Et de pleine arriuée vous va ſemer parmy les femmes ie ne ſçay quel eſguillon de fureur, & rauiſſement d'eſprit; dont toutes inſenſees elles s'en vont d'vne grand rage & forcenerie courans çà & là, à trauers les plus deſuoyees & ſecrettes ſolitudes du mont Citheron, en vn habit & equippage effroyable, accompaigné d'vne voix de meſme, vrler Euohe; auec ie ne ſçay quels autres Orgïes (comme on les appelle) fort merueilleux, & eſtranges. Ce que les plus aagez & prudents, Cadmus meſme & Tireſias, prirent incõtinent comme pour quelque diuin myſtere, & ſe preparerent auſsi de leur part pour receuoir & reuerer le nouueau Dieu. Il n'y eut que le ſeul Penthee fils d'Echion & d'Agaué qui ſe monſtraſt opiniaſtre, lequel ſe mocquant de cette folle ſuperſtition, & taſchant de l'auerer & deſcouurir pour vne vraye impoſture & piperie, inuentée tout expres pour desbaucher les femmes de bien, ſoubs ombre d'vne deuotion ſimulee, menace ſoubs de griefues peines les vns & les autres s'ils ne s'en deſiſtent: & là deſſus fait ſaiſir le Dieu meſme, ſans que les miracles qu'il luy vit faire en ſa preſence, ne ceux qu'on luy rapportoit d'heure à autre de toutes parts, le peuſſent deſ-*

mouuoir de ſon incredulité, ne luy r'amollir le cueur à religion. Tellement que Dionyſus le voyant ainſi contumace, luy oſte le ſens, & luy met en la fantaſie de prendre vn habit de Bacchante. Puis le meine ainſi deſguiſé ſur le mont Citheron, pour eſpier ce que les femmes y faiſoient ; là où elles de leur coſté tranſportees auſsi de l'entendement, ſans ſçauoir plus qu'elles faiſoient, cuidans apperceuoir vn Lyon, le deſchirerent & mirent en pieces; Agaué mere d'icēluy toute la premiere, & ſes tantes apres : Puis tout le reſte de la confrairie. Mais finablement eſtans reuenues à elles, & l'ayās recogneu, s'en allerent de douleur en exil de coſté & d'autre. Et Cadmus auec ſa femme Harmonie, fille de Mars & de Venus, furent tranſmuez en ſerpens. CE TABLEAV *cy nous admoneſte de fuyr l'impieté & irreligion, comme la plus malheureuſe choſe qui puiſſe eſtre en nous ; Et qui ne fault iamais à la parfin de receuoir ſon payement & deſſerte. De ne vouloir auſsi eſtre trop curieux de cognoiſtre ſenſiblement les myſteres de la diuinité, qui ne ſe doibuent comprendre que par foy: Car pour fuyr & exceder la portee de noſtre eſprit, ſi ne laiſſent ils pas d'eſtre certains pour cela. Au moyen dequoy il faut eſtre ſimples & obeiſſans en noſtre creance, & nous renger touſiours à ce que la generale communion de l'Egliſe tient & reçoit ; ſuiuant ce tant beau & Catholique dire du Poëte Euripide dans les Bacchantes.*

ὐδὲν σοφιζόμεσθα τοῖσι δαίμοσιν,
πατρὸς παραδοχὰς, ἅς θ' ὁμήλικας χρόνῳ
κεκλήμεθ', ὐδεὶς αὐτὰς καταβάλλει λόγος,
ὐδ' εἰ δι' ἄκρων τὸ σοφὸν εὑρηται φρενῶν.

Ne ſubtiliſons rien ſur ce qui touche aux Dieux,
Ny aux traditions qu'auons de noz ayeuls
Nees auecques nous, ſi long temps maintenues,
Qu'impoſſible choſe eſt qu'elles ſoient abatues
Par aucune raiſon, ſens ſubtil, ne ſçauoir.

Ce qui ſe rapporte à ce ſymbole de Pythagoras. περὶ θεῶν μηδὲν θαυμαστὸν ἀπίστει, μηδὲ περὶ θείων δογμάτων. *Il n'y a rien ſi admirable des Dieux, ne des traditions diuines, que l'on ne doibue croire. Mais il eſt temps deſormais de venir au tableau.*

LEs CHOSES ſont peintes icy qui aduindrent ſur le mont Citheron ; les danſes & aſſemblees des Bacchãtes;les rochers regorgeans le vin ; le Nectar degouttant des raiſins; & comme la terre engraiſſe ſes mottes,& les reſiouiſt de laict. Voila puis apres le lierre qui rampe ; & des ſerpens ſe dreſſans contremont, les thyrſes auſſi, & les arbres qui ſemblent degoutter le miel;auec vn Sapin renuerſé par terre : Ouurage certes merueilleux pour des femmes, mais poſſedees de Dionyſus. Car la demoniacle Bacchante a rué bas le pauure Penthee,le deſmembrant ſoubs l'apparence d'vn lyon ; & celles cy deſchirent la proye:Sa mere propre,& les ſœurs de ſa mere: Les autres luy tronçonnent les mains: Celle-là traiſne ſon fils par les cheueux. Vous diriez proprement à les veoir qu'elles s'eſcrient d'allegreſſe,tant leurs eſprits ſont outrez de fureur Bacchique. Et ce pendant Dionyſus regarde le tout du haut d'vne guette,s'enfflant les iouës de courroux;& eſpoinçonne ces femmes d'vn violent eſguillon. De ſorte qu'elles ne s'apperçoiuent aucunement de ce qu'elles font: Ne comme Penthée leur crie mercy : Allegans que c'eſt vn Lyon rugiſſant qu'elles oyent.

Voila les choſes qui ſe paſſent deſſus la montaigne. Mais quant à ce qui eſt là aupres; c'eſt Thebes ce que vous voyez, & le palais de Cadmus, & vn grand dueil emmy le marché: Et les parens & amis qui agenſſent le corps, & le raſſemblent, pour veoir s'il y aura moyen de le mettre dans le ſercueil. Car ſa teſte dont on ne doubte plus, giſt là tellement attournée, que Dionyſus meſme en a compaſſion: En la prime fleur de ſon aage, la face tendre & delicate, les cheueux blonds; que ny le lyerre, ny le liſeron, ny le ſarment de vigne n'ont point encore entortillez: Ne ſon de flutte ou haut-bois fait brãſler; Ny eſguillon Bacchique nonplus; Car cela le rendurciroit plus toſt, & luy rendroit ſa perruque plus ferme. Bien inſenſé fut il de vray de n'auoir voulu rager auec luy. Mais croyons que ce qui touche les femmes eſt bien digne d'vne grande pitié; Car ce qu'elles meſcogneurent dans le Citheron, leur eſt icy tout manifeſte: Parce que nõ ſeulemẽt la fureur les a delaiſſées, mais la force & vigueur auſſi dont elles auoient forcené. Voyez vous pas comme elles ſont trãſportées parmy la montagne, pleines d'vne ardeur de cõbattre; faiſans enſemblemẽt retentir les baricaues & vallons? Là où icy elles ſe tiennent coyes, ramenans en memoire

le forfait qu'elles ont perpetré lors qu'elles eſtoient en leur rage; Et cõme elles ſont aſſiſes par terre: L'vne panche la teſte ſur ſes genoux; l'autre la ploye contre l'eſpaule: Ce-pendant Agaué voudroit bien embraſſer ſon fils, mais elle ne l'oſe toucher; ayant & les mains & les ioües, & ce qui eſt deſcouuert de la gorge, tout teint & ſouïllé de ſon ſang. Au regard d'Harmonie & Cadme, ils ſõt encore de vray, nõ pas tels toutesfois qu'ils ſouloient; Car les Parques les ont trãsformez en Dragons. Et voila que les eſcailles commencent à les ſurgaigner deſia: Leurs iambes ſe ſont euanouyes, & les cuiſſes encore; le changemẽt de leur figure accouſtumée, paſſant & ſe coulãt aux parties d'en-haut: dont ils demeurent tous honteux, & s'entr'embraſſent l'vn l'autre, comme s'ils vouloient arreſter le demeurant de leur corps: Afin qu'à tout le moins cela ne leur eſchappe, & s'enfuye.

ANNOTATION.

TOvs *ces myſteres icy de Bacchus, qui à la verité fut vn Dieu fort vindicatif, & ſeuere contre ceux qui le meſpriſoient; ont eſté ſi elegamment deſcripts par Nonnus en ſes Dionyſiaques; Que ie me ſuis ingeré d'en retirer vn lieu pathetique au poßible, pour l'appliquer en ceſt endroit: rendu François tellement quellement, & encore en proſe; mais auſſi preſque de mot à mot: Pource que c'eſt toute la force & ſubſtance du preſent tableau. Nonnus dit donq ainſi au quarante-ſixiéme liure.*

καὶ φυτὸν εἰς χθόνα πίπτει, ἐγυμνώθη δὲ κιθαιρὼν,
καὶ θρασὺς αὐτοέλικτος ἄναξ βκτάρμονι παλμῷ

κύμβαχος ἠρόθεν κεκυλισμένος ἦιπε πενθεύς, &c.

NONNVS. L'arbre ſe renuerſa par terre, & Citheron demeura denué d'autant: A lors ce Prince courageux treſbuchant, & roullant d'enhault d'vne grande roiddeur, la teſte la premiere tomba à bas, & la fureur de Bacchus qui luy troubloit l'entendement l'abandonna lors, ſi qu'il reuint de rechef en ſon bon ſens. Or comme il fuſt eſtendu par terre, prochain de la mort, il commẽça d'vne voix piteuſe, ainſi ſes lamentations. Nymphes Amadryades, ſecourez moy ie vous ſupply, que ma chere mere Agaué ne me deſmembre de ſes parricides mains. Ma mere, ô mere infortunée, arreſte ton inhumaine forcenerie. Pourquoy m'appelles tu, qui ſuis ton fils, beſte ſauuage? quel manteau de Lyon, & eſpaules velües portay-ie? Quel rugiſſement eſt-ce que ie iette? Ne me recognois tu doncques plus? celuy que tu as norry? Qui t'a ainſi oſté l'entendement, qui t'a enleué les yeux? Adieu doncques ô Citheron; Adieu vous autres arbres que voicy, & les montaignes pareillement. Adieu la ville de Thebes; Adieu tout quant & quant ma douce mere Agaué, meurtriere de ton ſeul fils. Regarde ce poil follet au menton: regarde cette forme humaine. Ie ne ſuis pas vn Lyõ; Tu ne veois pas vne beſte ſauuage: Pardonne à ton enfant, cruelle que tu es: Pardonne à tes propres mammelles: Car c'eſt moy Penthee que tu apperçois, celuy que tu as alaicté. Mais ceſſe ma voix, arreſte court tes paroles; Agaué n'oit plus goutte. Que ſi tu cuides en me maſſacrant complaire par là à Bacchus, à tout le moins ô treſque miſerable, mets y la main toute ſeule, & ne permets moy ton fils morir ainſi par celles d'autruy, ces Baſſarides enragées. Voila cõment il la requeroit: mais Agaué ne l'entendoit pas; & tout à l'entour d'elle les autres fẽmes chargeoient en foulle, les mains preſtes pour le meſme exploit: dont l'vne le tira par les pieds, enſeuely dans la pouſſiere; l'autre luy ſaiſiſſant la main droite, la luy arracha toute nette du bras: Et Autonoé d'autre part la gauche. La mere propre ſe lançant à l'eſtomac de ſon fils, luy met le pied ſur la gorge; & eut bien le courage de luy trencher la teſte auec le fer de ſon iauelot. Puis de ce pas toute yure encore de fureur, ſen retorna

courant

courant deuers le desolé Cadmus, pour la luy mõstrer souïllée de sang; auquel d'vn forcené gozier, brauant de la prise du faussement imaginé Lyon, luy desgorgea vn tel langage. O bien-heureux Cadmus, desormais plus heureux ie t'appelle: Car Diane a n'agueres veu ton Agaué combattant vaillamment parmy les rochers, de ses mains desarmées. Et pour autant qu'elle est superintendente des chasses, a dissimulé la ialousie cõceüe par elle de ta fille meurtriere de Lions: mais les Dryades ont admiré ce mien chef d'œuure; Et le pere de nostre Harmonie armé de toutes pieces, à tout sa lance ordinaire s'est esmerueillé de ta fille despourueüe d'armes, qui sçauoit si bien esbranler son massacre-lion iauelot. Resioïs toy doncques Cadmus; Et fais venir icy presentement Penthee, ton successeur à la coronne, afin que d'vn œil enuieux il puisse veoir les trauaux suez par Bacchus en tuant ces bestes sauuages. Et vous mes seruãtes assistez moy, pour attacher au portail de Cadmus cette grosse hure, en tesmoignage perpetuel de ma victoire. Tu ne tuas iamais vne si grande & horrible fere ma sœur Ino: Regarde aussi Autonoé, & faiz ioug deuant Agaué; Car oncques tu n'acquis vne gloire semblable à la mienne, qui ay obscurcy la tãt renommée encore victoire de Cyrené mere d'Aristeus ton beau-pere, pour auoir deffait vn Lyon. Ainsi parla en soubsleuant l'agreable fardeau. Mais comme Cadmus eut oy la vanterie abusée de sa fille se glorifiant, il luy va respondre d'vne piteuse voix, entre-meslãt ses paroles de larmes. Quelle beste sauuage pense tu auoir mise à mort Agaué? Certes ton sage fils. Quelle beste as tu mise bas? Celuy qu'enfanta ton ventre. Quelle beste as tu rué par terre? Celuy qu'Echion auoit semé en toy. Regarde ton Lion, lequel encore vn peu ie sous-leue; Voy ton Lion, que ta mere Harmonie mettãt ẽtre les contés bras de Cadmus tres-soigneux de luy portoit la plus part du temps; & luy presentoit la mammelle à tetter. Tu demandes doncques ton fils, pour luy faire veoir ce tien bel ouurage: Mais comment feray ie venir Penthee, que tu as entre tes mains propres? Regarde ta prise, & tu verras que c'est ton fils, que tu as mis à mort par mescognoissance. Comment doncques l'appelleray-ie? Et cer-

tes voila vn fort beau ſalaire ſire Bacchus, que tu rends maintenant à ce Cadmus tien, pour ta norriture; Et vn fort beau mariage auſſi dont m'a pourueu le fils de Saturne auec Harmonie. Tout cecy eſt digne de Mars, & de la celeſte Venus. La Mer poſſede Ino; Iuppiter a bruſlé Semelé; Autonoé pleure ſon fils aux cornes ramues. Ha miſerable Agaué qui a meurtry ſon fils vnique, qu'elle enfanta pour morir auant ſa ſaiſon: Et mon Polydore ſouffre beaucoup hors de ſon pays à Athenes. De ſorte que ie demeure ſeul, vn corps mort reſpirant, ſans ſçauoir à qui recourir; Puis que Penthée, & Polydore ne ſont plus. Car où eſt la cité eſtrangere, qui me vueille receuoir maintenant? Que maudit ſois tu Cytheron, qui m'as ainſi rompu-briſé les deux baſtons de ma vieilleſſe, Penthée, tu le viens d'auoir: Acteon, pieça tu le couures. Cadmus parlant ainſi, le vieil Cytheron ſeſcria fort plaintiuement, verſant vn gros ruiſſeau de larmes à guiſe de quelque ſource de fontaine: Les Cheſnes ſe condoleurent, & les Nymphes Naiades gemirent du plus profond de leur cueur. Bacchus meſme reuerant la perruque chenue du bon vieillard, & les ſouſpirs qu'il iettoit, apres auoir entre-meſlé d'vn ſoubs-ris & de larmes ſon impitoyable viſage, mua l'entendement d'Agaué, & la remit en ſon bon ſens derechef, pour luy faire lamẽter Penthée. Comme doncques elle eut changé ſa cognoiſſance, & veuë trompereſſe, toute tranſie demeura long temps ſans mot dire, la deſolée mere; & iettant l'œil vers la teſte du deffunct, tomba de ſon haut, ſans que perſonne la pouſſaſt; ſouïllant dans la poudre ſes cheueux eſpars ſur la terre: Iette là dedeſſus ſes eſpaules ſa mãteline velue; auec les hanaps deſtinez aux confrairies de Bacchus: Enſanglanta ſa poictrine, & l'entre-deux de ſes mammelles nues: Baiſa l'œil de ſon fils, & la prime-barbe qui luy bordoit le tour du viſage, & les agreables cheueux de ſon chef blondiſſant. Puis d'vne voix tres-doloreuſe & lamentable deſlacha de telles complainctes. Cruel Bacchus qui ne t'aſſouuiras iamais de la ruine des tiens, octroye moy d'eſtre de nouueau tourmentée de la rage qui n'agueres me tranſportoit. Car i'en ay bien vne autre maintenant plus do-

loreuſe qui m'excrucie en mon bon ſens. Rends moy celle meſme forcenerie, que ie preigne encore mon fils pour vne beſte ſauuage. Car ie la penſois enferrer de vray : Et ce-pendant pour vne tout-freſchement coupée teſte de Lyon, i'apporte celle de mon Penthée. Heureuſe fut Autonoé en ſes chaudes & ameres larmes, qui eut le moyen de pleurer la mort de ſon fils Acteon ; Et ne le tua pas au moins elle meſmé : Mais c'eſt moy ſeule qu'on doibt dire la meurtriere du ſien. Ma ſœur Ino bannie de ſon pays, ne maſſacra pas Melicerte, ne Learchus, ains le pere qui les auoit luy meſme engendrez. Ha pauure miſerable que ie ſuis ! falloit il donques que Iuppiter couchaſt auec Semelé pour me faire pleurer Penthée? Iuppiter le pere de Dionyſus l'enfanta de ſa cuiſſe, afin que par le moyen d'iceluy il miſt à neant toute la race de Cadmus. Ne deſplaiſe à Bacchus, c'eſt luy ſans autre qui l'a extirpée de fonds en comble. Mais apres le magnifique feſtin de la table dreſſee pour les Dieux ; Apres les nopces d'Harmonie ; Apres le parement de mon lict nuptial, Aumoins qu'Apollo faiſant retentir encore ſon ancienne harpe, ſonnaſt quelque chant funebre à Agaué, & Autonoé, pour les conſoler du tant courte-vie Penthee & d'Acteon. Car à noſtre triſteſſe, treſcher & bien aimé enfant, quel remede ſe peut-il trouuer, n'ayant point encore porté le flambeau deuant l'eſpouſee à tes nopces, ny ouy le treſdoux cantique de ton amoureux mariage? Quelle lignee ay-je veu de toy, qui me conſolaſt? Pleuſt aux Dieux qu'vne autre Bacchante t'euſt priué de vie, & non l'infortunee Agaué. Mais ne blaſme point autrement ta mere qui eſtoit en fureur (diſgracié Penthee) prends t'en pluſtoſt à Bacchus ; car Agaué n'en peut mais: combien que mes mains, treſcher fils, toutes baignees du ſang de la teſte que ie t'ay n'agueres leuee de deſſus les eſpaulles, le deſgouttent encore ; lequel ſeſpandant en grande abondance, a ſoüillé tous les veſtemens de ta mere. Mais vous qui eſtes icy preſens, ie vous requiers vne taſſe, afin que i'offre & verſe à Bacchus le ſang de mon pauure Penthee, en lieu de vin. Et à toy mort trop hors de ſaiſon, Ie, que voicy toute confitte en larmes, dreſſeray vn tombeau de mes pro-

pres mains, enseuelissant dãs la pouldre ton corps sans teste; auec cette inscription au dessus pour seruir de memoire.

εἰμὶ νέκυς Πενθῆος, ὀδοιπόρε, μηδὲ Ἀγαύης
παιδοκόμος μ' ἐλόχευσε, καὶ ἔκτανε παιδοφόνος χείρ.

Passant, ie suis Penthee, Agaué fut ma mere,
Son ventre me porta, sa main en est meurtriere.

On pourroit encore amener tout-plein d'autres passages de ce mesme autheur seruans à ce propos, mais c'est chose ennuyeuse d'ouir tousiours chanter sur vne mesme corde. Au moyen dequoy pour passer à d'autres en ce qui touche mesmement les vindictes de ce Dieu, cecy ne nous veult donner à cognoistre, sinon que l'irreligion & mespris d'icelle, est le forfait le plus enorme & detestable enuers la Diuinité, de tous les autres qui puissent tomber en l'esprit de l'homme: Et lequel a tousiours accoustumé d'estre vengé le plus aigrement. Ainsi que l'on peult veoir dans le sixiéme de l'Iliade, sans sortir autrement du present subiect, de Lycurgus fils de Dryas dont le Poete parle en cette maniere.

οὐδὲ γὰρ οὐδὲ Δρύαντος υἱὸς κρατερὸς Λυκόοργος
δὴν ἦεν, ὅς ῥα θεοῖσιν ἐπουρανίοισιν ἔριζεν, &c.

HOMERE. Car Lycurgus le magnanime fils de Dryas ne vescut pas long temps, pour auoir contesté auec les celestes Dieux: ayãt voulu oultrager autrefois les norrisses de l'insensé Bacchus, & les poursuiure à trauers le sainct mont de Nysa; lesquelles toutes ensemble ietterent leurs Thyrses par terre, battues de ce cruel meurtrier à grands coups d'esguillon dont on picque les bœufs: Et Bacchus luy mesme d'effroy s'en alla cacher dans la mer, là où Thetis le receut en son geron, tout tremblant de la pœur qu'il auoit conceüe pour les menasses de ce personage. Mais puis apres les Dieux viuãs sans soulcy, s'indignerent à l'encontre de luy, & Iuppiter le rendit aueugle: & si ne vescut pas beaucoup depuis. Car il estoit hay de tous. *Neantmoins Plutarque au traicté de la lecture des Poetes, & en celuy de la vertu morale, dit que ce fut pour auoir fait arracher toutes les vignes du pays de Thrace, voyant le peuple y estre trop abandonné: Au moyen dequoy les Dieux luy enuoyerent (ce racomptent là dessus les Poetes) vne fureur telle qu'en y voulant luy mesme mettre le premier la main, il se couppa les deux iambes. Le mesme Plutarque en ses Paralleles, article dix-neufiéme racompte deux autres histoires à ce mesme propos.*

l'vne de Cyanippus Syracuſain, lequel ſacrifiant à tous les autres Dieux fors qu'à Bacchus, ce Dieu par deſpit l'enyura de ſorte, qu'il depucella ſa propre fille Cyané, laquelle l'immolla depuis de ſa propre main; Et à l'inſtant meſme ſe ſacrifia elle meſme deſſus ſon corps. L'autre eſt d'vn Aruntius, lequel ayant touſiours deteſté le vin, & finablemẽt par l'indignation de Bacchus s'eſtant enyuré, viola ſa fille Medulline, qui pour ſe venger de l'inceſte trouua moyẽ de le r'enyurer derechef, & le ſacrifia ainſi enſeuely de vin. Mais pour retorner à Penthee, Pauſanias és Corinthiaques en parle ainſi: L'on dit que Penthee parmy tout plein d'inſolences & outrages qu'il ſingera de faire à Bacchus, ſen alla eſpier dans le mont Cytheron les femmes qui celebroient ſes ſacrifices; & là eſtant monté ſur vn arbre remarqua par le menu chacune choſe qui ſy faiſoit. Mais les Bacchantes l'ayant deſcouuert, & deſniché de là, le deſmembrerent tout vif. Les Corinthiens puis-apres furent admoneſtez par l'Oracle de chercher l'arbre, & que quãd on l'auroit trouué, ils le reueraſſent tout ainſi que Bacchus. Parquoy ils luy en firent des effigies qui furent miſes au marché de Corinthe; toutes dorées, hors-mis la face qui eſtoit cramoiſie. *Il ſemble qu'Horace ſur la fin de l'Epiſtre à Quintius, ait voulu dõner ce Penthée icy pour vn Tyran, ſoit pour cauſe de ſon impieté enuers les Dieux, ou pour le dur traictemẽt de ſon peuple: Car il dit ainſi:* PAVSANIAS.

Vir bonus & ſapiens audebit dicere, Pentheu
Rector Thebarum, quid me perferre, patiúque
Indignum coges? Adimam bona: nempe pecus, rem,
Lectos, argentum; Tollas licet. In manicis &
Compedibus ſæuo te ſub cuſtode tenebo:
Ipſe Deus, ſimul atque volam, me ſoluet opinor.
Hoc ſentit, moriar, mors vltima linea rerum eſt.

LES ROCHERS regorgeans le vin: *& ce qui ſuit. Cecy eſt pris d'Euripide en la Tragedie des Bacchãtes, en ceſt endroit où il racompte les miracles qui ſe ſont en leur forcenerie ſur le mont Cytheron.*

θύρσον δέ τις λαζοῦσ' ἔπαισεν εἰς πέτραν
ὅθεν δροσώδης ὕδατος ἐκπηδᾷ νοτίς, &c.

L'vne d'entr'elles (*dit il*) empoignant ſon thyrſe, en frappe vn rocher, dont ſeſcoula ſoudain vn four-jon d'eau: l'autre fiche ſa baguette en terre, & le Dieu fait ſourdre vne fontaine EVRIPIDE.

de vin: Mais celles qui auoiẽt plus le cueur au breuuage blãc, en grattant le terrouër du bout des doigts, trouuoient de gros boüillons de laict: & les Thyrſes bardez de lyerre, diſtilloient le doux miel goutte à goutte.

AVEC vn Sapin renuerſé par terre. *Le meſme Euripide au lieu cy deſſus allegué.*

αἱ δὲ μυρίαι χέρα
πρόσθεσαν ἐλάτῃ, κἀξανέπασαν δρυὸς.
ὑψοῦ δὲ θάσσων, ὑψόθεν καμπτὴς
πίπτει πρὸς ὕδας μυρίοις οἰμώγμασι
πενθεύς.

Mais elles de dix mille mains happans le Sapin, le ruerent par terre. Dont Pẽthée qui eſtoit tout haut tomba la teſte la premiere en bas, à grands pleurs & gemiſſemens.

Suit puis-apres la piteuſe boucherie que ces enragées firent du pauure miſerable, le cuidans eſtre vn Lyon. Car tout ce tableau ſemble auoir eſté emprunté d'Euripide, & meſmement encore pour le regard de ce Sapin, il a dit au Prologue de cette Tragedie.

ὁμοῦ δὲ Κάδμου παισὶν ἀναμεμιγμένας,
χλωρᾶις ὑπ' ἐλάταις ἀνορόφοις εἶναι πέτρας.

Plus en vn autre endroit du quatriéme acte, Pẽthée dit à Bacchus qui l'abuſe. ἐλάταισι δ' ἐμὸν κρύψω δέμας.

Et conſequemment au meſme endroit encore.

λαβὼν γὰρ ἐλάτης ὀρθίαν ἄκρον κλάδον,
κατῆγεν, ἦγεν ἦγεν εἰς μέλαν πέδον. &c.

Il prit (*dit-il parlant de Bacchus*) la plus haute branche d'vn Sapin, & l'amena à terre. Car elle ſe courboit comme vn arc, ou vne rouë de charrette bien arrondie au tour, qui en roullant s'eſbranle à la courſe. Ainſi l'eſtranger tirant à bas cette branche auec les mains, la courba iuſques au pied: Ce qui n'eſtoit point certes ouurage d'homme. Puis ayant perché Penthée là deſſus, il la reconduit des mains peu à peu contremont, de peur de le ietter de ſecouſſe par terre. Le Sapin finablement s'arreſta eſleué droit en haut, portant le ſeigneur à cheuauchons ſur ſon doz. Toutesfois il eſtoit plus-toſt veu qu'il ne voyoit les Menades: Car on ne le pouuoit mieux deſcouurir ne apperceuoir, qu'eſtãt ainſi iuché en haut. Et ce-pen-

dant l'eſtranger (*àſçauoir Bacchus deſguiſé*) ne comparoiſſoit plus nulle part.

DIONYSVS eſpoinçonne ces femmes d'vn violent eſguillon. *Il y a au Grec.* τὸν δὲ οἶστρον παρεμβακχεύσας ταῖς γυναιξὶν. *Cela ne ſe peut bonnement rendre en noſtre langue, & ſeroit preſque de mot à mot*, les mettant en fureur auec vn Tahon Bacchique. *Car* οἶστρος *eſt cette groſſe mouche qu'on appelle Tahon, qui picque à guiſe des gueſpes, dont les trouppeaux des beſtes à corne ſont ſi moleſtez en eſté, ainſi que dit Apollonius en ſes Argonautes.*

τετρηχὼς οἷόν τε νέαις ἐπὶ φορβάσιν οἶστρος
τέλλεται, ὅν τε μύωπα βοῶν κλείουσι νομῆες.

Tout ainſi que le Tahon irrité ſe iette à trauers les tendres trouppeaux; que les paſteurs appellent le freſlon des bœufs.

Virgile au troiſiéme des Georgiques.

Eſt lucos ſilari circa, ilicibuſque virentem
Plurimus Alburnum volitans, cui nomen Aſylo
Romanum eſt, œſtrum Graij vertere vocantes:
Aſper acerba ſonans, quo tota exterrita ſyluis
Diffugiunt armenta.

Et en vn autre endroit parlant de la perſecution de Iunon contre Io fille d'Inachus, laquelle ayant eſté par Iuppiter deſguiſée en vache, la Deeſſe luy enuoya ceſt animal pour la moleſter.

Hoc quondam monſtro horribiles exercuit iras
Inachiæ Iuno peſtem meditata iuuencæ.

Pline au liure onziéme, chapitre ſeiziéme, met ceſt œſtrus *auec les mouches à miel.* Quippe naſcuntur aliquãdo in extremis fauis apes grandiores quæ cæteras fugant. Oeſtrus vocatur hoc malum; quonãmodo naſcẽs ſi ipſæ ſe fingunt? *Et au vingthuitieſme chapitre enſuyuant.* Reliquorum quibuſdam aculeus in ore vt Aſylo, ſiue Tabanum dici placet. *Là où il fait le* Tabanus *que les Grecs appellent* μύωψ, *vne meſme choſe auec* οἶστρος, *auſſi bien qu'Apollonius cy deſſus. Toutesfois Soſtratus dans le quatriéme liure des animaux, dit que* œſtrus *ſe procrée és riuieres, & le* μύωψ *dans le bois. Qui eſt la meſme opinion d'Ariſtote, lequel parle ordinairement de ces deux à part, comme s'ils eſtoient differends. Mais cela ne fait rien à noſtre propos: Car Philoſtrate ne veut entendre icy autre choſe qu'vne fureur*

Bacchique montant au cerueau, tout ainſi que quelque paroxyſme ou acces d'Epilepſie, qui le trouble & inſenſe. Comme font à la verité les fumées & vapeurs du vin.

ELIAN. ELIAN *au reſte en ſon troiſiéme liu. de la diuerſe hiſtoire, parlant de ceſt œſtre ou eſguillon dit ainſi:* I'ay apris que les femmes des Lacedemoniens furent eſpriſes autrefois de l'œſtre Bacchique: celles de Scyo ſemblablement, & de la Bœoce, qui deuindrent inſenſees comme ſi elles euſſent eſté ſaiſies de quelque diuine fureur. Et meſmes les trois ſœurs Minyades, Leucippé, Ariſtippé, & Alcithoé, ayans deſdaigné cette confrairie pour raiſon de la crainte & reſpect qu'elles portoient à leurs mariz, ſans vouloir rager à l'honneur de ce Dieu, il s'en irrita de ſorte, que les pauures Dames eſtans vne fois embeſongnées attentiuement apres leurs toilles, & ouurages de laine, comme ſages, & bonnes meſnageres qu'elles eſtoient; ne ſe donnerent garde que les lyerres, & les raiſins s'entortillerent en vn inſtãt à leurs quenouïlles & fuſeaux: Les ſerpens nicherent dans les panniers, Et de leurs fillaſſes couloient de groſſes gouttes de vin & de laict. Mais comme pour toutes ces merueilles elles ne peuſſent encore eſtre induittes & perſuadées à reuerer le Dieu, vne rage les vint ſaiſir hors de Cytheron meſme, non moins aſpre & furieuſe que ſi c'euſt eſté en la montagne propre. Car les Minyades deſmembrerent piece à piece l'enfant de Leucippé tout tendrelet encore, & ieune d'aage; le prenans pour vn cheureul, ou faon de Biche. Et ainſi attorné l'emportoient, quand la mere & les tantes penſans aller apres pour le reſcourre, & venger ce forfait deteſtable, furent tranſmuees en oiſeaux; L'vne en Corneille, l'autre en Chauueſouriz, & la 3. en Choüette.

ALLEGANS que c'eſt vn Lion rugiſſant. *Euripide tantoſt l'appelle Lion* ὡς ὀρεστὴς φέρει λέοντος: *tantoſt vn cheureul,* φέρομαι δ' ἐξ ὀρέων ἔλικα: *& puis tout ſoudain vn veau;* νέος ὁ μόχλος. *Pour monſtrer la grande perturbation de ces femmes deſuoyées de leurs ſens, qui ne ſçauoient ce qu'elles diſoient; Et s'affiguroient Penthée plus toſt de la reſſemblance de toutes ſortes de beſtes ſauuages, que d'vne creature raiſonnable.*

Ouide au troiſieſme de la Metamorphoſe, où il deſcript ce deſmembrement

ment de Penthee, dit que c'eſt vn Sanglier,

Hic oculis illum cernentem ſacra profanis
Prima videt, prima eſt inſano concita curſu,
Prima ſuum miſſo violauit Penthea thyrſo
Mater; &, O geminæ (clamauit) adeſte ſorores:
Ille Aper in noſtris errat qui maximus agris,
Ille mihi feriendus Aper.

Les parens & amis agenſſent le corps, pour veoir ſ'il y aura moyen de le mettre au ſercueil. *Penthee auoit eſté tellement deſchiré par ces incenſées Bacchantes, qu'on ne ſçauoit comment en raſſembler les pieces, & les remettre en leur deuë aſsiete, pour luy donner ſepulture: Ainſi que dit Euripide.*

κεῖται δὲ χωρὶς σῶμα, τὸ μὲν ὑπὸ τυφλοῖς
πέτραις, τὸ δ' ὕλης ἐν βαθυξύλῳ φόβῃ,
ἄ ῥάδιον ζήτημα.

Mais Cadmus les alla recueillir, & fit apporter à Thebes.

ἃ σῶμα μοχθῶν μυελοῖς ζητήμασι
φέρω τόδ' εὑρὼν ἐν κυθαιρῶνος πτυχαῖς
ἄθαπτα θηκτόν.

Et là deſſus il faut noter, que l'attente de la reſurrection a eſté de tout temps en tel predicament enuers les Idolatres meſmes, qu'ils ſe ſont efforcez de conſeruer la ſtructure du corps en ſon entier apres la mort. Eſperans que l'ame quelquefois y retorneroit pour luy redonner la vie; & ioyr de là en auant par enſemble de la beatitude des Dieux, ſans iamais plus ſe ſeparer eternellement: Ainſi que le teſmoignent entr'autres ces diuins carmes de Phocylide, qui doibuent faire honte à beaucoup de gens leſquels ont cogneu Ieſus Chriſt.

ἄ καλὸν ἁρμονίαν ἀναλυέμεν ἀνθρώποιο.
καὶ τάχα δ' ἐκ γαίης ἐλπίζομεν ἐς φάος ἐλθεῖν
λείψανα θειχομένων, ὀπίσω δὲ θεοὶ τελέσονται.

Ce n'eſt point choſe honeſte de deffaire ce bel aſſemblemẽt du corps humain: Car peut eſtre il y a eſperance, que de la terre encore les reliques des morts retorneront en lumiere: Et puis apres ſeront Dieux.

Les cheveux blonds, que ny le lyerre ny le liſet, ny le ſarmẽt de vigne n'ont point encore entortillez. *Il y a au Grec,* καὶ πυρσὴ τὰς κόμας ἀς ἔτι κισσὸς ἥρπεν, ἔτι σμίλακος ἢ ἀμπέλου

χλῆμα, &c. *En quoy* πυρὸν *signifie vne couleur rousse & ardente aux cheueux comme feu: Et quant à* Smilax, *ie l'ay torné pour* Liset. *Dont il y a de plusieurs sortes; Et si ce mot de* Smilax *s'estend encore plus auant, à toutes les herbes qui ont la fueille semblable au lyerre. Car les faseols sont cõprins là dessoubs; dont il y a grande quantité en la Lombardie, au territoire de Cremone principalement: Legume tres-bon en potages; auquel se peuuent r'apporter toutes ces especes de poix d'Inde plats & longuets; les vns blancs, les autres noirs, iaunes, rouges, incarnats, & griuellez de plusieurs couleurs. Il y a puis apres d'autres Smilax sauuages, qui viennẽt plus que l'on ne veut dedãs les bleds, dãs les vignes, & parmy les bois, s'attachants à la premiere chose qu'ils rencõtrent, & rempans le long d'icelle à guise de lyerre. De ces* Smilax *il y en a deux especes principales, l'vne qui a des espines, & l'autre nõ. Theophraste au dernier chap. du 3. liure a fort exactemẽt descrit celle là, que quelques vns prenẽt pour la Sarcepareille, maintenant assez cogneuë par tout és officines & drogueries. Cette ci est ce que nous appellõs le* Liset *ou* Liseron, *& qu'à mon aduis Philostrate veut entendre en ce lieu: Car en tout & par tout elle rapporte beaucoup au lyerre. Dont Pline aussi la fait estre vne espece au 16. liu. chap. 36. Car de la prendre en cet endroit ny pour* Ilex, *que les Grecs appellẽt* πρῖνος, *qui est vne sorte de Chesne ayant la fueille pointue; Ny pour le* Taxus *aussi peu, qui est l'*If, *dict aussi en Grec* Σμίλαξ, *arbre en son brãchage, & ses fueilles autãt rude & desobeissant au courber que nul autre, il n'y auroit aucune apparẽce, pour l'intẽtion au moins qui est icy representee. A ce propos Pline au 9. chap. du vingt & vniéme liure, ioint ceste herbe icy de Smilax ou Lizet, auec le Lyerre.* Folia Smilacis, & Hederæ in coronamentum se dedere; Coronæq; earum obtinent principatum. *Combien qu'il ait dit au lieu preallegué du trente-sixiéme chapitre du seiziéme liure, que ce* Smilax est detesté en tous les sacrifices, & chappeaux d'herbes & fleurs; pour estre plustost propre à vn dueil, à cause d'vne fille de semblable nom, qui pour l'extreme amour qu'elle portoit au Iouuenceau Crocus, fut trãsmuee en cette plante. Ce qu'ignorant le commun peuple, la plus part du temps contamine ces solemnitez, en la prenãt pour Lyerre: Tout ainsi que parmy les Poëtes, on fait pour le regard de Bacchus, ou de Silenus: Car le plus souuent on ne prend pas garde à ce dont l'on se met des chappeaux sur la teste.

PLINE.

Av regard d'Harmonie,& Cadmus, ils ſont de vray, mais non pas tels qu'ils ſouloient eſtre, Car les Parques les ont transformez en Dragons. *Hyginus au ſixiéme chapitre de ſes fables.* Cadmus fils d'Agenor & Argyopé,ayant encouru l'indignation du Dieu-Mars pour auoir tué le Dragon,garde de la fontaine Caſtalie,& à cetre cauſe perdu malheureuſement toute ſa lignee,fut à la fin conuerty auec ſa femme, Harmonie fille d'iceluy Mars & de Venus, en Dragon, és marches de l'Illyrie.

Ovide *au quatriéme liure de la Metamorphoſe traicte fort elegamment cette transformation icy.*

Dixit,& vt ſerpens in longam tenditur aluum,
Duratæq; cuti ſquamas increſcere ſentit,
Nigráque cæruleis variari corpora guttis.
In pectúſque cadit pronus,commixtáque in vnum
Paulatim tereti tenuantur acumine crura.

Et vn peu apres encore.

Quiſquis adeſt(aderant comites)terretur,at illis
Lubrica perlucent criſtati colla Draconis.
Et ſubitò duo ſunt,iunctóque volumine ſerpunt,
Donec in oppoſiti nemoris ſubiêre latebras.

Toutesfois quelques interpretes de Pindare alleguent,que Cadmus auec ſa femme Harmonie furent en leur extreme vieilleſſe, par vne grace eſpecialle des Dieux enleuez aux champs Elyſees,dans vn chariot traiſné par deux Dragons;ce qui auroit donné lieu à cette tranſmutation.

LES TYRRHENIENS.

ARGVMENT.

C'Est icy vn autre miracle de Bacchus, mais moins tragique & criminel que le precedent. Les Tyrrheniens insignes corsaires sur la mer Mediterranée, estans allez en cours pour faire leur main parmy les Isles, & les costes de la mer Egee, rencontrerent Bacchus sur la greue, en forme d'vn beau ieune adolescent de quelque grand lieu, richement equippé, & bien en ordre, qui monstroit à sa contenance s'estre esgaré de sa suitte (Philostrate le racompte d'vne autre sorte). Ceux-cy pensans auoir fait quelque grand buttin, le chargerent sur leur vaisseau, en intention (ce luy disoient ils) de le remettre en lieu de sauueté la part où il se voudroit retirer: Mais en leurs secrettes pensees, de le gehenner pour sçauoir son estre, & apres l'auoir deualisé de tous poincts, en retirer encore vne bonne rãçon. Et estoient desia sur le point de luy faire tout-plein d'insolences; Quand le Patron de la galiotte qui estoit de meilleure nature & plus moderé que le reste, ayant pris garde de pres à son maintien, s'apperceut tout incontinent que ce n'estoit pas vne creature mortelle, mais ie ne sçay quoy de plus auguste & diuin. Dont apres auoir admonesté ses compaignons, & veu qu'ils demouroient ferme-obstinez en leur mauuais vouloir, & dureté de cœur, nonobstant les miracles qui se manifesterent en leur presence, il requit pardon à ce Dieu, qui depuis le fit son ministre: Tous les autres à demy insensez, se iecterent d'effroy en la mer; là où ils furẽt conuertis en Dauphins. Or là dessus se presente vne belle consideration: Pourquoy c'est que Penthée fut si asprement chastié de Bacchus; estant de maison Royalle, & son proche parent, pour n'auoir sinon que doubté de son fait, & voulu entrerompre ses mysteres & cerimonies: Là ou ces brigands icy s'estans mis en debuoir de le voller, & outrager en toutes sortes, il n'en prit toutesfois autre vengeance, sinon que de les transformer en poissons, & encore les plus heureux de toute la Mer. A cela il se peut respondre tout plein de choses. En premier lieu, qu'il n'y a point de plus griefue punition en ce monde, sinon que d'estre priué du sens & entendement humain, & reduit au reng & condition des bestes bruttes; combien que la plus part des personnes n'apprehendent & ne sentent point ce mal là, ains se delectent &

reſioïſſent de viure ainſi. En apres, que tel eſt le naturel noſtre, de trouuer plus inſupportable vne iniure à nous faite par ceux qui nous touchent de pres, que par quelques eſtrangers incogneuz. Mais pour paſſer plus haut; Il n'y a rien comme nous auons deſia dit cy deuant, qui deſplaiſe plus à la diuinité, & ſoit plus deteſtable enuers elle, que le meſpris & contemnement que nous en faiſons. Auſſi ceſte offence va tout directement à Dieu, & le concerne: là où les autres ſont ſeulement de prochain à prochain. On pourroit d'auantage approprier celà, ſans toutesfois entrer en comparaiſon des choſes profanes auec les ſacre-ſainctes diuines; car il n'y peut auoir aucune analogie, proportion, ne conuenance des vnes aux autres; mais il n'eſt pas deffendu à guiſe des mouſches à miel, qui ſuccẽt auſſi bien le miel des mauuaiſes & dangereuſes herbes, comme des ſalutaires & bonnes, de tirer quelque inſtruction des fictions poëtiques auſſi bien que de la verité des hiſtoires. On pourroit doncques accomparer & reduire cecy, à ce que Ieſus Chriſt eut plus à cœur de ſe veoir meſpriſé & ignoré des Iuifs (ſon propre peuple) qui auoient tous ſes teſmoignages, propheties, & eſcritures deuant les yeux, que nom-pas des Payens, idolatres, priuez de la notice & cognoiſſance de ſon aduenement. Au moyen dequoy Penthée pecha plus en ſa ſeule impieté & irreligion, que les corſaires en tous leurs brigandages & voleries.

DES DEVX vaiſſeaux que vous voyez icy portraits, l'vn eſt deſdié à la religion, & l'autre eſt vne fuſte de corſaires. Dionyſus gouuerne celuy là; en cette-cy ſe ſont embarquez les Tyrrheniẽs, eſcumeurs de leur mer. Dans le ſacré nauire Dionyſus chante vn hymne Bacchique, & les Bacchantes luy correſpondent & applaudiſſent: dont la muſique s'accorde au bruit de la marine, tout auſſi haute comme en la ſolemnité des Orgies. Les ondes de leur coſté ploient & ſoubaiſſent le doz

à Bacchus, non autrement que fait le territoire des Lydiens: là où ceux de la galiotte ſont deuenuz inſenſez, & ne ſe ſouuiennent plus de voguer: Car la plus part a deſia perdu l'vſage des mains. Que veut doncq dire ceſte peinture? Les Tyrrheniens eſpient Dionyſus au paſſage, ayãs peut eſtre oy dire, que ce n'eſtoit qu'vn effeminé baſtelleur; Et tout d'or, pour les grandes richeſſes qui ſont en ſon vaiſſeau. Et que certaines bonnes compagnes de la Lydie, auec des Satyres & meneſtriers, & ie ne ſçay quel baſtonnier vieillard le ſuiuoient, auec du vin Maroneen, & Maron luy meſme en perſone. Eſtans aduertis en outre, que les Panes nauiguoient quant & luy, en reſſemblance de Bouquins; ils faiſoient là deſſus leur complot d'emmener les Bacchantes, & de leur r'enuoyer des chieures en lieu, que produit la contree des Tyrrheniens. La fuſte doncques de ces Pyrates vogue d'vne façon qui ſent bien ſa guerre: Et a l'eſperon & la proüe renforcez & muniz d'airain: enſẽble de grands crocqs ayans des mains de fer au bout, & des pointes aſſerees & roides. Plus des faux emmanchees à de longues perches; pour eſtonner ceux qui ſe rencontreront au deuant, & faire paroiſtre ie ne ſçay quoy de furieux en cela. Eſtant au reſte peinte de cou-

leurs azurees, auec vne grand' gueule en la Proüe, d'vn regard eſpouuentable & horrible. Mais la Pouppe en eſt mince; fourchue en forme d'vn croiſſant, comme eſt la queüe des poiſſons. Quant au vaiſſeau de Dionyſus, en toutes autres choſes il me ſembleroit vn rocher, hors-mis l'endroit de la Proüe qui eſt tout couuert d'eſcailles: Et y a de petites clochettes pendantes de chaſque coſté, à l'oposite l'vne de l'autre, afin que ſi par cas d'auẽture les Satyres venoiẽt à s'endormir pour auoir trop trinqué, Dionyſus ne nauigue ſans bruit. La Proüe d'autre part eſt toute doree, faicte en façon d'vne Panthere; car il a vne grãde accointance & priuauté auec ceſte beſte, laquelle eſt chaleureuſe ſur toutes autres, & bondiſt legierement comme vne Bacchante. Vous la voyez doncques bien embarquee icy auec luy, & qui ſe iette ſur les Tyrrheniens auant qu'il le luy commande. Mais voila quant & quant vn beau grand Thyrſe ſorty du milieu du Nauire, où il ſert de maſt, tendu de voiles, dont le champ eſt de pourpre d'vn merueilleux eſclat; entre-tiſſue de Bacchantes d'or faiſans leur ſabat ſur la montagne de Tmolus; Et de tout le reſte qui peut dependre des myſteres de Dionyſus en Lydie. Or que le vaiſſeau ſoit couuert de vigne & de lyerre, &

que les groſſes grappes de raiſins ſemblent pendiller au deſſus, cela de vray eſt fort admirable: Plus digne d'admiration toutesfois eſt ceſte fontaine de vin, qui ſourd au fonds de la Carene, où l'on en puiſe deſia. Mais reuenons aux Tyrrheniens, ce-pendant qu'ils ſont encore en leur eſtre: Car tout auſſi toſt que Dionyſus les aura inſẽſez, la forme de Dauphins non encore bien duits ne practiques à la mer, les viendra ſaiſir. Et deſia cettui-cy a les coſtez bleu-verdaſtres; & celuy là vn eſtomac gliſſant: A l'vn les ſoyes naiſſent le long de l'eſchine: l'autre commence à boutter hors les eſlerons, les battans, & la queüe: A l'autre la teſte s'eſt eſuanouye: A l'autre tout le reſte de la perſone: L'autre ſe trouue les mains coulãtes à guiſe d'eau: L'autre s'eſcrie pour l'amour de ſes pieds qui s'en vont. Et Dionyſus de la Proüe ſe rit de tout: Ordonnant aux Tyrrheniens que d'hommes ils deuiennent poiſſons; Mais que leurs meurs peruerſes & desbauchees ayent à ſe changer en de benignes & loüables façons de faire. Au moyẽ dequoy ne tardera gueres que Palemon ne ſoit porté par vn Dauphin; non point eſtãt eſueillé, mais eſtẽdu à la renuerſe tout endormy deſſus luy. Arion outre-plus certifie en Tænare, les Dauphins eſtre fort compagnables aux hommes, &

mes, & amateurs tres-grands de la Musique: Car pour l'amour d'eux & d'elle, ils se rangent comme en vn bataillon quarré contre les Pirates, & brigands de mer.

ANNOTATION.

CE TABLEAV *semble auoir presqu'esté contretiré traict pour traict, sur l'Hymne d'Homere à Bacchus, qui se cõmance* Ἀμφὶ Διώνυσον Σεμέλης ἐρικυδέος υἱὸν. HOMERE. L'AVRAY commemoration de Bacchus fils de la noble Semelé, en quelle sorte il apparut le long de la greue, en vne grand' Plage soubs la ressemblance d'vn ieune Adolescent, esbrãslant ses cheueux chastagniers: Vn manteau de Pourpre ietté dessus ses robustes espaules. Tout au mesme instant certains Tyrrheniens Pirates, que leur mauuaise destinee conduisoit celle part, l'ayans descouuert, s'entrefont signe l'vn à l'autre, & se mettent à bord, ou ils le troussent & emmeinent à leur vaisseau; fort resioys en leurs courages: Car ils pensoient bien que ce fust le fils de quelque Roy, norriſſon du haut Iuppiter; & le vouloient là dessus mettre à la chesne. Mais tous les osiers & cordages dont ils le cuidoient lyer, ne tenoient ferme nullement, ains ressailloient au loing hors de ses pieds & ses mains. Et luy soubsriant à part soy de ses beaux gros yeux bruns, demeuroit assiz. Mais le patron de la Galiotte, l'ayant de plus pres remarqué, admonesta soudain ses compaignons, & leur dit ainsi. Mal'heureux que vous estes, quel puissant Dieu est-ce que vous auez icy pris, & si le voulez encore lyer? Car nostre vaisseau à grand peine le peut il porter. Certes c'est Iuppiter, ou Apollon à l'arc d'argẽt, ou Neptune: Car il ne ressemble pas vn homme mortel, mais l'vn des Dieux qui habitent les haults-manoirs de l'Olympe. Voicy doncques ce que vous ferez. R'emmenons le tout de ce pas en terre-ferme, & ne mettez plus la main dessus luy, de peur qu'estant courroucé il ne nous susscite quelques fascheux vents & puissant orage. Ainsi parla le Patron; Mais le Capitaine luy va respondre en

groſſes paroles. Miſerable, regarde comme nous allons en Pouppe; dreſſe doncques la voile, auec tout l'equippage de noſtre vaiſſeau; Et de cettui-cy laiſſe m'en cheuir: Car i'eſpere qu'il viendra en Egypte, ou en Chypre, ou iuſques aux Hyperboreens, & encore à l'vn & à l'autre: Et par auanture qu'il manifeſtera à la fin quels ſont ſes parens & amis, ſes freres, & ſes poſſeſſions, puis que Dieu nous l'a mis en main. Ayant dit cela il agence le maſt & la voile, & le vent donna à trauers: Puis des deux coſtez de la fuſte meirent la main aux auirons, & à tout leur autre appareil. Mais voicy d'eſtranges beſongnes qui ſe manifeſterent tout ſur le champ: Car en premiere inſtance, le vin fleurant doux & ſoüef ſe mit à couler parmy la barque legiere, dont ſ'exhaloit vne diuine odeur: ce qui mit en fort grand effroy toute la troupe des Corſaires, quand ils veirent ceſte merueille. Et du haut de l'Antenne ſe vint à eſpandre de coſté & d'autre vne belle grand'vigne garnie de force grappes de raiſins. Autour du maſt pareillement ſenueloppoit vn lyerre verdoyant, auec des fleurs, & vn fruict agreable qui ſ'en produiſoit: Et tous les bancs iuſques aux cheuilles des Rames, eſtoient corõnez de chappeaux & bouquets. Ce que voyãs, ils ſolliciterent le Patron Mededes de regaigner terre. Mais il fut tranſmué ſoudain en vn grand Lion, qui rugiſſoit horriblement au bout du vaiſſeau: Et au milieu, le Dieu fit ſortir vn Ours à la hure heriſſee. Faiſant doncques tous ces miracles, il ſe leue en courroux; & le Lion d'autrepart le long de la Palamante les guignoit de trauers; de quoy ils s'effroyerent merueilleuſement en la Pouppe, & ſe rengerent autour du ſage & diſcret Patron, tous eſperdus. Alors le Dieu ſe ruant deſſus, ſaiſit le Capitaine au collet, & les autres voyans cela ſe ietterent à corps perdu dans la mer, pour euiter vne mort plus cruelle, là où ils furent ſoudain conuertis en Dauphins. Mais faiſant grace au Patron deſſuſdit, il le retint, & rendit heureux: luy diſant en la ſorte. N'ayes point pœur homme de bien, tres-agreable à mon cœur. Car ie ſuis le petillant Bacchus, que Semelé la fille de Cadmus a enfanté, ſeſtant meſlee à Iuppiter

par amourettes. Dieu te gard doncques le fils de Semélé aux beaux yeux: Car il ne faut pas que parmy mes doux chants ie te mette en oubly.

Des Pirates.

OR POVR *tout d'vn train dire en ceſt endroict quelque choſe de ces Pirates; Non ſans raiſon a eſté de tout temps ce prouerbe icy en vſage,* HOMO HOMINI LVPVS; *Car à la verité l'homme n'eſt point ſeulement vn loup enuers ſon prochain, mais Lion, Tigre, Hyene; & s'il y a quelque autre beſte plus cruelle encore. Ne ſuffiſoit il pas à la nature d'auoir accompagné la mer de tant de perils & dangers, de vents contraires, tormentes & orages; de calmes ennuyeux: d'eſcueils, rochers, & bancs de ſable: de tant d'incommoditez & meſaiſes; pœurs, eſpouuentemens, & deſeſpoirs; Sans y auoir adiouxté d'abondant vne peſte la plus pernicieuſe de toutes autres, venant meſme de l'homme? Car tout le reſte n'arriue qu'à certains lieux & endroits, & à certains temps, dont l'on a preſque quelque precognoiſſance, pour les eſcheuer & s'en garentir le plus ſouuent. Mais cette-cy regne touſiours, & par tout; fondee & eſtablie ſur noſtre mauuaiſtié & iniuſtice; ſur noſtre ambition & concupiſcence; deux cruelles & dangereuſes beſtes; Qui tout ainſi qu'attellees au chariot de noſtre vouloir, le tranſportent deçà & delà par tout où bon leur ſemble: Car il leur obeiſt & ſe laiſſe aller, au lieu de leur ferrer le boutton, & tenir la bride en vne roide obeiſſance. Les Pirates doncques, ou eſcumeurs de mer, ſont cette maniere de monſtre, qui à guiſe d'vn crocodile, moleſte les perſonnes, en la terre & en l'eau. Car cinq ou ſix beliſtres duits à la mer, enfans de perdition; canailles abandonnez à tout deſeſpoir, meſchanceté, & oultrage; villains bourreaux ſanguinaires & criminels, ayans trouué le moyen de s'eſquiper de quelque petite fuſte, galliotte, ou brigantin; voire d'vne fregatte ſeulement, munie de tant ſoit peu d'armes & prouiſions, pour viure tellemẽt quellemẽt trois ſepmaines, ou vn mois, tiendront à la mercy & ſubiection de leur cruelle inhumanité barbareſque, toute vne longue eſtendue de mers, & coſtes adiacentes. De ſorte que vn pauure marchant ou paſſagier, penſant prouffiter au public par ſon traffic, induſtrie, & labeur; & pourueoir quant & quant à ſa pauure famille, qui attend ſon retour en telle deuotion, que les petits oiſeaux dans le nid font celuy du pere & de la mere, qui leur apportent la bequee: Vn peſcheur qui ſe ſera ieté quelque demie lieuë en mer; ou bien entendra à ſa proye le long du riuage: & non ſeulement tous ces gens de mer, mais le peuple encore qui ne bouge de terre, allant venant à ſa beſongne, ſans*

qu'ils se donnent garde de rien, alors qu'ils pensent estre en toute seureté, les voila saisis au collet, & empietez par cette sorte de brigandage; mis à la chesne hommes, femmes, petits enfants; & abandonez à toutes les sortes d'outrages & contumelies qui se peuuent imaginer; Iusques à estre finablement vendus en plein marché, comme bestes bruttes; Sans iamais auoir plus d'esperance de reuoir leurs tant doux & desirez mesnages; Ne leur liberté aussi peu, si d'auenture ils n'ont le moyen de se rachepter d'vne rançon excessiue. Cette vermine doncques, se voyant à si bon pris; auec si peu de peine & de labeur, si peu de danger & hazard; (car c'est ordinairemẽt aux gens desarmez qu'ils s'addressent) il ne se faut pas beaucoup esbahir s'ils se multiplient de sorte, que toute la mer Mediterranee depuis le destroit de Gilbatar, iusques dedans le Pont Euxin, en est trauaillee sans cesse. Et du temps mesme des Romains, comme le racompte Plutarque en la vie de Pompee; leurs affaires estoient montez iusques à vn tel orgueil, qu'ils osoient bien se parier à eux par la mer: Ayans comme en moins de rien assemblé bien mille vaisseaux à eux propres; parmy lesquels il y auoit grand nombre de galleres, & le reste fustes, galliotes, & autres tels vaisseaux de rames; ou carauelles & brigantins legiers à la voile: dont la plus part estoiẽt parez & reuestuz de Pourpre; les Pouppes azurees & dorees, (comme il est dit en ce present tableau du Nauire de Dionysius) & les auirons argentez. Ils s'estoient quant & quant saisis de plus de quatre cens bonnes villes. Mais encore que maintenant ils n'arriuent pas à vne telle puissance, car ils font presque tous leur cas à part, si ne laissent ils pour cela d'estre aussi dãgereux que iamais; pour le regard au moins des pauures infortunez sur qui ils peuuent mettre la patte. Et si ce n'estoient les songneuses gardes qu'on fait continuellement tout le long des costes, pour les descouurir; auec les signals qui s'entredonnent de costé & d'autre, sur iour auec la fumee, & de nuict auec du feu clair, par le moyen dequoy chacun peut estre aduerty de main en main en moins d'vne heure, à plus de soixante lieuës de pays (car ces meschans ne se peuuent si bien celer ne desguiser qu'on ne les reconoisse & discerne d'auec les vaisseaux pacifiques) tout le train & traffic de la mer cesseroit; & les riuages iusques bien auant en terre, auec beaucoup des moindres isles demourroiẽt deserts. Car se venans mettre de nuict à l'abry le long d'vne radde, en quelque lieu secret & couuert, tireront s'il en est besoing leur vaisseau au sec, où ils le couuriront de fueillee & de branches, & se tiendront là tappis comme loups & renards en aguet, vne sepmaine entiere; iusques à ce que leur party se presente, &

que la proye par eux guettée ayt donné dans le filé. De là puis-apres ils passent à de meilleures & plus amples fortunes ; & montent à de plus haultes esperances, tant qu'ils equippent & arment plus grand nombre de fustes; lesquelles s'accompagnans auec d'autres; & voguans de cõserue, s'osent bien puis apres attacher aux barques & nauires de charge, si d'auenture ils les sentent mal apparentez ; ou qu'vn Calme les surpreigne en la haulte mer, car alors ils ne peuuent aller auant ny arriere ; Et les galliotes qui se meuuent moyennant la cheurme, qu'elles ont ordinairement fort exquise, (en cela gisant tout leur fait & ressource, tout ainsi qu'vn insigne volleur à auoir quelque bon cheual) les entourent de costé & d'autre, & leur donnent la chasse & assaut, Tant que les autres à la parfin sont contraints de se rendre à leur mercy, où toutesfois il n'y en a point. Les Empereurs des Turcs ont tiré souuent, & mesme encore de noz iours, de grands & renommez Capitaines pour la marine, de ces gens là. Soliman entre autres, qui en a eu Cairadin Bassà surnommé Barberousse, Roy d'Arger ; si long temps general des galleres Turquesques : Puis Dragut Raiz, lequel fut tué deuant Malthe : Et Ochiali qui auec quarante deux voiles se sauua de cette tant fameuse & à iamais memorable victoire du peuple Chrestien sur les Turcs, soubs la conduite du Seigneur Marc Anthoine Colomne, Dom Iean d'Austrie, & le Barbarique chef de l'armee des Veniciens. Mais c'est assez de ce propos.

LES TYRRHENIENS *au reste sont ce que vous appellez maintenant la Thoscane ; où ce peuple vint anciennement habiter du pays de Lydie, soubs la conduite de Tyrrhenus fils d'Atys, l'vn des descendans d'Hercules & d'Omphalé : Lequel se voyant auoir sur les bras vn par trop excessif nombre de peuple, ietta au sort pour sçauoir lequel de ses deux enfans iroit chercher nouuelles demeures. A Lydus demeura le Royaume; & à Tyrrhenus toucha de s'aller pourueoir ailleurs ; Tellement qu'apres auoir fort erré çà & là, il se vint finablement arrester en la coste de la Thoscane, où il dõna son nom, au territoire, & à la mer; qui fut long temps depuis vn fort fertile & heureux seminaire de Pirates. Car ceux cy mesmes en sortirent, ainsi que dit Ouide au troisiéme de la Metamorphose, où il a fort excellemment traicté cette fable.*

Furit audaciſſimus omni
De numero Lycabas, qui Thuſca pulſus ab vrbe
Exilium dira pœnam pro cæde luebat.

DE CES DEVX Nauires que vous voyez icy, l'vn est dedié

à la religion. *Il y a au Grec,* Ναῦς θεωρίς. *Suidas touchant ce vaisseau sacré.* Θεωρὶς πλοῖον ὅ ἐστιν ἡ ἀθλοφόρος κατ' ἔτος εἰς Δῆλον ἐπέμπετο, ἢ εὐξαμένου Θησέως ὅτ' εἰς κρήτην ἀπῆει καθ' ἕκαστον ἔτος ἀθλοφόροι ἔπεμπον. Theoris (*dit-il*) est vne maniere de vaisseau à Athenes, qui estoit enuoyé tous les ans en Delos suiuant le vœu fait par Thesée lors qu'il alla en Candie. *Ce qu'il doibt auoir pris de l'Erato d'Herodote, où il y a aussi:* καὶ ἐν γὰρ δὴ τοῖσι ἀθληφόροισι πεντήρης ὀπὶ Σουνίῳ. λοχήσαντες ὦν τὴν θεωρίδα νῆα εἷλον πλήρεα ἀνδρῶν τῶν πρώτων ἀθληφόρων. λαβόντες δὲ τοὺς ἀνδρὰς ἔδησαν. Il y auoit vne gallere des Atheniẽs au Cap & Bourg de Sunium (*c'est celle mesme qu'on souloit des le temps de Thesee enuoyer tous les ans en Delos*) les Eginetes s'estans embuschez, prirent ce vaisseau appellé Theoris, lequel estoit chargé des principaux d'Athenes, qu'ils mirent tout sur l'heure à la chesne. *De ce vaisseau parle Platon tout au commencement du Phedon: & Plutarque apres luy en la vie de Thesee en cette sorte.* La fuste sur laquelle il nauigua en Candie auec les autres enfans ostages, & en retorna sain & sauue, estoit à trente rames, & la conseruerent en son entier iusques au temps de Demetrie Phalereen: renouuellans les vieilles pieces quand elles estoient pourries & gastees, auec nouuelles estoffes, & la maintenans par ce moyen en son entier. De sorte que ce vaisseau donna assez ample subiect de disputer aux Philosophes touchant les choses qui s'augmentent; car les vns vouloient soustenir que c'estoit vn mesme touiours; les autres que non: *Eschyle en la Tragedie des sept à Thebes, attribue aux enfers ce Nauire icy Theoris.*

ὃς αἰὲν δι' ἀχέροντ' ἀμείβεται
τὸν ἄστονον, μελάγχροκον ναύστολον θεωρίδα
τὰν ἀσιβῆ Ἀπόλλωνι, τὰν ἀνάλιον,
πάνδοκον, εἰς ἀφαυῆ τε χέρσον.

Qui sans cesse meine & rameine par la riuiere d'Acheron, la doloreuse & noir-iaunastre equippée barque Theoris; en la terre inaccessible à Apollon, en la terre destituée de soleil à cause de la trop grãde obscurité de l'enorme & spacieuse cãpagne, capable au reste de receuoir tous venãs, obscure & priuee de toute lumiere. *Ce qui a grande affinité auec ce passage du* 10. *de Iob.* Auant que ie m'en aille, sans plus retorner, à la terre

tenebreuſe, & couuerte de l'obſcurité de la mort : à la terre de miſeres & de tenebres, là où eſt l'ombre de la mort; & n'y a ordre quelconque, mais eternelle horreur y habitant. *Les interpretes au reſte ſur ce mot* Theoris, *dient cecy :* οἱ ἀθλοφόροι ἔπεμπον νεῶν ἐπεφανωμένην εἰς τὸν Ἀπόλλωνα ἀφ' ἣν μαντείας. θεωρίδα γοῦν ἐκάλεσαν, ὡς εἰς θεὸν ἀπερχομένην, καὶ τῶ θεοῦ θέσφατα πάλιν μετακομίζουσαν, ἐξ ἐκείνης ὃν καταχρηστικῶς, τὴν νῆα θεωρίδα ἐκάλεσαν. Les Atheniens enuoyoient vne Nef coronnée deuers Apollon pour auoir ſon oracle: Parquoy on appelloit ce vaiſſeau Theoris, pource qu'il alloit deuers le Dieu : Et derechef en rapportoit les reſponces. De là abuſiuement on a auſſi appellé la deſſusditte barque, Theoris. *Et non ſeulement le vaiſſeau, mais ceux encore qui alloient dedans pour conſulter Apollon, eſtoient appellez auſſi* θεωροί. *Comme dit Theognis.*

τόρνη, καὶ τάθμης, καὶ γνώμονος ἄνδρα θεωρὸν
εὐθύτερον χρὴ μὴν κύρνε φυλασσέμεναι.

Et Plutarque au traicté de la Fortune ou vertu d'Alexandre. Δημήτριος δὲ, ᾧ τῆς Ἀλεξάνδρου δυνάμεως ἡ τύχη σμικρὸν ἀποπάσασα προσέθηκε, καταιβάτης καλούμενος ἐπήκουε, καὶ προσβὰς πρὸς αὐτὸν οὐκ ἔπεμπον, ἀλλὰ θεωρὶς αἱ πόλεις, καὶ τὰς ἀποκρίσεις, χρησμοὺς προσηγόρευον. Demetrius d'autrepart, à qui la fortune auoit octroyé d'auoir empoigné vn tant ſoit peu de la puiſſance d'Alexandre, ſouffrit bien neantmoins de s'oyr appeller Iuppiter : De ſorte que les villes n'enuoyoiẽt plus d'Ambaſſadeurs deuers luy, mais des Theoris. Et les reſponces qu'il leur donnoit, eſtoient dittes oracles.

LES TYRRHENIENS eſpient Dionyſus au paſſage, ayans peut eſtre oy dire que ce n'eſtoit qu'vn effeminé baſtelleur: Et que certaines bonnes compaignes de la Lydie, *&c. Philoſtrate touche icy en trois ou quatre mots ce voyage des Indes, que Nonnus en ſes Dionyſiaques eſtend au large, d'vne elegance nompareille. Lucian le deſcript auſſi en ſa harangue intitulée Bacchis en cette ſorte.*

QVAND le bon pere Bacchus mena ſon armee contre les Indiens, ils le meſpriſerent ſi fort du commancement, que meſmes ils ſe mocquoient de luy; Et le brocardoient, qu'il eſtoit deſia bien pres d'eux : Eſtimans qu'on debuoit auoir plus de compaſſion de ſa trop preſumptueuſe temerité, que LVCIAN.

de crainte qu'il leur fiſt mal. Car ſans aucune doubte s'il ſe ioüoit de venir à la bataille, les Elephans de pleine arriuée luy paſſeroient ſur le ventre. Et de fait ils auoient ſçeu par leurs eſpies tout plein de choſes eſtranges & ridicules de l'exercite qu'il menoit. Comme ſon bataillon & ſes trouppes conſiſtoient de femmes inſenſees & furieuſes, coronnees de lyerre, couuertes de peaux de Daims, de Cheureux, & de Cerfs; portans certains petits iauelots ſans fer au bout: Et la hampe encore de cheneuottes, ou eſtoffe ſemblable; auec ie ne ſçay quels retētiſſans boucliers pour ſi peu qu'on y ſçeuſt toucher: Car ils les comparoient à de petits tabourins. Qu'il y auoit d'auantage en ſon armee des ieunes gens ſauuages tous nuds, gambadans comme Matachins; & danſants des ballets deſbordez & lubriques; garniz de queuës & de cornes, telles preſque que l'on voit poindre aux Cheureaux nouuellemēt nez. Et que le chef de toutes ces belles forces iointes enſemble eſtoit porté ſur vn chariot attellé de Leopards; n'ayant vn tout ſeul poil de barbe, ny aucune apparēce quelconque au menton ou aux ioües, qu'il y en deuſt fleurir le moindre brin. Cornu au reſte, auec vn chappeau de raiſins ſur la teſte: Ses cheueux trouſſez dans vn ſcoffion de couleur de Pourpre; Et aux iambes des brodequins d'or. Il y auoit puis-apres deux autres ſes Coronnels & principaux Capitaines, qui deſſoubs luy commandoient à l'armee. L'vn vieillotin, de petite ſtature, gras & ventru au poſſible; camus requinqué, auec de longues oreilles droictes, & fort pointues; tremblāt de ſes membres, lequel ſe ſouſtenoit ſur vn baſton; la plus part du temps monté ſur vn Aſne courbé contre bas; veſtu d'vne longue houppellande iaune à vſage de femme: Celuy de vray auquel il auoit le plus de fiance pour bien ordonner ſés gens en bataille. L'autre eſtoit vn homme monſtrueux, de la reſſemblance d'vn Bouc de la ceinture en bas; les iambes toutes velues; & cornu luy auſſi, auec vne grande & touffue barbe: Collere tout outre, & treſ-aiſé à prendre la chieure, & ſe mettre aux champs: ayāt en l'vne des mains vn flageol, & en l'autre vn baſton tortu: la teſte leuee, ſe promenant à bonds continuels, & cabriolles tout autour du camp.

camp. Les femmes au paſſer l'eſpouuentoient de legier, & mettoient en frayeur: Car elles branſloient à l'encõtre leurs cheueux volletans eſpandus au vent, en criant EVOHE, EVOHE, toutes les fois qu'il paſſoit le long de leurs rangs: Qui eſt le mot du guet à mon aduis, ou le nom dont elles appellent leur Empereur. Au moyen dequoy grand nombre de trouppeaux auroient deſia par elles eſté mis en pieces: & les brebis toutes en vie deſchirees à belles dents, car elles mangeoient la chair cruë, celà eſtoit bien aiſé à ſçauoir. Les Indiẽs & leur Roy oy cecy de leurs eſpies, ſe ſclaterẽt de rire; Et ne conſultoient plus de mener leur armee à l'encontre, n'y aller au deuant en bataille rangee. Car ils penſoient que ſi ces femmelettes les venoient charger, ils n'auroient pas beaucoup d'honneur à les deffaire; ne de mettre à mort des creatures inſenſées ſoubs la charge d'vn tel effeminé; & d'vn petit vieillard yurongne, auec cet autre ſoldat demy-homme: Ne le fait d'armes contre des Baladins tous nuds, dignes plus-toſt de riſee, ne pourroit eſtre gueres memorable. Mais apres qu'on eut rapporté comme Bacchus bruſloit tout le plat pays; mettoit le feu aux bonnes villes, quãd il les auoit priſes de force ſur ceux qui les cuidoient deffendre, & aux foreſtz pareillement; ſi bien qu'en fort peu de tẽps toute l'Inde ſe trouua en flammes, (car à ce Dieu conuient le feu, cõme vn baſton à luy propre & particulier pour raiſon de la foudre) alors ſans plus dilayer, ils coururent aux armes; & ayãs aſſemblé les Elephans; iceux ſeellez, bridez, & equippez de tours chargees ſur le doz, commãcerent à marcher à l'encontre, meſpriſans encore tout outre cette armee ennemie; laquelle (tous irritez en leurs courages) il menaſſoient d'acabler & fouller aux pieds de leurs Elephans, auec leur beau Capitaine ſans barbe. Apres doncques ſe ſtre approchez, & que les deux batailles furẽt à veuë l'vne de l'autre, les Elephans au premier front marcherent en vn gros eſcadron; Et Bacchus de ſon coſté au beau milieu de tous ſes gens faiſoit le debuoir d'vn treſ-expert & vaillãt chef de guerre; dõnant la charge de l'auant-garde à Silenus, & de l'arriere-garde à Pan. Les autres Satyres caporaux & ſergents de bande,

rengeoiẽt chacun endroit ſoy ſes ſoldats en ordre: & le mot du cõbateſtoit à tous en general EVOHE. Puis tout à vn inſtãt les Tabourins vindrent à battre, & les cymbales à ſonner la premiere charge; l'vn des Satyres meſme à-tout la trompette entonna le DEDANS DEDANS. Et alors l'aſne de Silenus, la gueule bee large & ouuerte, tres-hideuſement ſe prit à brailler ie ne ſçay quoy de Martial & horrible; & les Menades à grands vrlemens, d'vne impetuoſité merueilleuſe les allerent viuement inueſtir & chocquer, ceintes & retrouſſees auec de longues couleuures eſpouuẽtables, en deſcouurant le fer caché au bout de leurs iauelots; Tellement que les Indiens & leurs Elephans peſle-meſle tornerent tout ſoudain le dos; & ſans garder ordre quelconque ſe mirent à vauderoutte, tant que iambes les peurent porter; ſans auoir ſeulement oſé faire teſte, ny attendre à la portee d'vn iauelot. Mais finablement ils furent tous pris & defaits: & emmenez captifs de viue force, par ceux là que n'agueres ils meſpriſoiẽt & blaſmoient ainſi: Ayãs apris par experience, cõme ils ne debuoient pas aux premieres nouuelles qu'ils eurent de leurs ennemis, en faire ſi peu d'eſtime & de compte. *Car Bacchus a eu de toute ancienneté cet tiltre là de delicat & voluptueux, & ſes forces pareillement, auec leſquelles il fit de tant belles choſes: A l'exemple de quoy Iulles Ceſar ſouloit dire de ſes ſoldats;* Etiam vnguentatos benè præliari poſſe. *Ce qui n'eſt pas inconuenient ny hors de propos: parce que la Monarchie Françoiſe n'a iamais eu de plus valeureux combatans, que lors qu'en Piedmont ſous le Mareſchal de Montejan, le ſieur de Langey, le prince de Melphe, & le Mareſchal de Briſſac, les gens de guerre, ayans eſté tout le long du iour en campaigne, la picque, la lance, & arquebouze au poing; la ſallade en teſte, & le corſelet en doz; au ſoir on les voyoit la chemiſe frezee, l'eſcarpin blãc, & toute la ſuitte de meſme, tenir le bal iuſques à la minuict, & le lẽdemain eſtre tous preſts à retorner à la factiõ, de meilleur courage, & plus fraiz que deuãt; auec vn treſprompt deſir de faire vn bon debuoir pour l'amour de quelqu'vne peut eſtre qui leur auoit mis d'abondant le cœur au vẽtre. A la verité le Dieu Mars prend ſa principale force & vigueur de ſa treſchere maiſtreſſe Venus, & Bacchus entreuenant là deſſus les r'allegre tous deux, & fait mieux valoir. Mais*

l'ignorant vulgaire, & l'enuieuſe opinion des hommes calomnie & peruertiſt tout. Ainſi que fait Penthee dans les Bacchantes d'Euripide, où il parle de Bacchus treſ-excellent Capitaine en cette ſorte.

λέγϑσι δ' ὡς τις εἰσελήλυθε ξένος
γόης, ἐπῳδὸς, Λυδίας ἀπὸ χθονὸς, &c.

Ils dient d'auãtage, que ie ne ſçay quel eſtrãger eſt arriué du pays de Lydie; enchanteur, & ſorcier; les cheueux parfumez, la perruque blonde; ayant dans ſes yeux les belles & gentilles graces brunettes de Venus; lequel ne bouge iour & nuict d'auec les Dames de cette ville, *Et ce qui ſuit conſequemment.*

STRABON *au dixiéme liure particulariſe les ſuppoſts & ſequelle de Bacchus, & ſa maniere de viure, à des Silenes, Satyres, Bacchantes, Lenees, Thioiſes, Mimalloniennes, Naiades, Nymphes, Tityres, Cabires, Corybantes, Panes, & autres bons compaignons, & enfans ſans ſoucy: Touſiours ſuiuiz de ieuz de fleutes, hault-bois, ſaqueboutes, nazards, cornets à bouquin, flageollets, chalumeaux, muſettes, doulcines; auec ſemblables inſtruments à vent: De campanes, clochettes, ſonnailleries, cymbales, dondaines, criz & acclamations de ioye, battemens de pieds & de mains, extaſes, eſuanoüiſſemens, rauiſſemens d'eſprit, & enthuſiaſmes. Leur exercice & occupation continuelle à rire, chanter, danſſer, baller, gambader, vireuouſter, boire d'autant, faire l'amour, mommer, follaſtrer, ribler, roder, battre le paué, aller en garroüage: & finablement tout ce qui peut dependre de ieuz, esbattemens, & bonnes cheres, tant de iour que de nuit, à la ville & aux champs; en appert, & en tapinois. Car telles choſes appartiennent particulierement à Bacchus, vray pere nourriſſier de Venus, de la volupté & des Graces.*

ET IE NE SÇAY QVEL vieillard baſtonnier. Ναρθηκοφόρος *au Grec, c'eſt à dire* Porte-ferule. Qui eſt (*ainſi que dit Pline au vingt-deuxiéme chapitre du treiziéme liure*) miſe au reng des arbriſſeaux: Dont les vns ont tout leur bois par le dehors en lieu d'eſcorce; Et en lieu de bois par le dedans, vne maniere de moëlle rare & ſpongieuſe, ſemblable à celle du Suſeau. Les autres ſont vuides & creux, comme les roſeaux. La ferule naiſt en lieux chaleureux delà la Mer; la Tige ſeparee en eſpaces & entre-nœuds de diſtance eſgalle: Et y en a de deux ſortes; la Narteque (*qu'appellent les Grecs*) qui monte en PLINE.

hauteur: Et Narthecie, qui demeure baſſe touſiours : ayant des fueilles au partir des iointures, les plus grandes touſiours celles qui ſont les plus prez de terre: D'vne meſme nature au demeurant auecques l'Anet, & produiſant vn fruict ſemblable. Pas vn de tous les arbriſſeaux n'eſt legier comme cettuicy, lequel par ce moyen eſt d'autant plus maniable & aiſé à porter, pour s'en ſeruir de baſton en vieilleſſe. *Plus au neufiéme chapitre du dixneufiéme liure, il dit que la ſemence de la Ferule ſe garde vn an entier dedãs des pots de terre; à ſçauoir la tige, & les raiſins; leſquels on confiſt auec du vinaigre & du ſel. Et ont par-auenture ces grappes eſté cauſe de la faire deſdier à Bacchus. Auſsi dit-il au neufiéme chapitre du vingt-vniéme liure, qu'ón les meſloit aux coronnes & guirlandes auec les fleurs & raiſins du lyerre. Et au premier chapitre du vingt-troiſiéme, que les Ferules ſont fort agreables aux Aſnes, combien qu'elles ſoient vn venin mortel à toutes autres beſtes de charge, ayans l'ongle ſolide & non forchue. Ce qui pourroit eſtre cauſe qu'on auroit attribué ceſt animal à Bacchus, enſemble la Ferule. Toutesfois Plutarque tout au cõmancement des Sympoſiaques, dit qu'elle luy a eſté deſdiee auec l'oubliance: voulant denoter par là que les fautes qui ſe commettent en banquetant doibuent eſtre facilement obliees, ou pour le plus, punies d'vn chaſtiment treslegier, tel que celuy dont l'on auoit accouſtumé d'vſer enuers les enfans qui n'apprenoient aſſez bien, ou oublioient trop toſt leur leçon, en leur donnant quelques petits coups de cette forme de canne ſur l'onſe des doigts : ſuiuant ce qu'il dit au traicté* de refrener la Colere ; *Plus en la dixiéme queſtion du ſeptiéme liure : Et au commancement de la diſpute contre l'Epicurien Colotes. Iuuenal pareillement en vn endroit de ſes Satyres.* Et nos ergo manum ferulæ ſubduximus. *Car quant à l'oubliance qui eſt tres-agreable à Bacchus, & dont eſt venu ce prouerbe,* μισῶ μνήμονα συμπότην, Fuy celuy qui ſe reſouuient de ce qui vous ſera interuenu en beuuant enſemble, *Elle eſt repreſentee par l'Aſne, le plus lourd, hebeté, & ignaue animal qui ſoit; ou bien par le Loup-ceruier ; qui eſt auſsi des appartenances du meſme Bacchus, lequel en ſe paiſſant, ſi d'auenture il iette & deſtorne l'œil autrepart, ne ſe ſouuient plus de la proye qu'il a preſente, & s'en va prochaſſer d'vne autre. Pour toutes leſquelles occaſions Bacchus & ſes ſuppoſts deuant-dits ont eſté appellez* Narticophores. *Duquel epithete vſe meſme Orphee en ſes Hymnes, non ſeulement en contemplation du chaſtiment cy deſſus, mais auſsi pource que la.*

Ferule eſt propre à ſeruir de baſton aux vieillards, & aux yurognes, comme nous auons allegué de Pline: Qui eſt ce que Philoſtrate veut entendre en ceſt endroit; Si d'auenture cette baguette de Ferule n'auoit outre cela quelque lieu encore és myſteres & ceremonies de Bacchus, ſuiuant ce lieu cy de Platon dedans le Phedon. εἰσὶ γὰρ δή, φασιν οἱ περὶ τὰς τελετὰς, ναρθηκοφόροι πολλοὶ, βάκχοι δέ γε παῦροι. Car il y a, cõme diẽt ceux qui ſe meſlent des ceremonies, beaucoup de porte-ferules: Et de Bacchus bien peu. *Ce qui ſe peut approprier à vne choſe fort rare & excellente entre les autres. Et auroit par conſequent eſté reduit par forme de prouerbe à ce vers Exametre,* πολλοί τοι ναρθηκοφόροι, παῦροι δέ τε βάκχοι: *deſignans par là quelques perſonnages qui font bonne mine par le dehors, mais en dedans ne ſont que vrayes pecores; à l'exemple de la Ferule, qui a par le deſſus vne eſcorce ferme & ſolide, & au dedans eſt toute creuſe & deſgarnie, ſans aucune moëlle, ſuc, ne ceruelle.*

AVEC DV VIN Maroneen, & Maron luy meſme en perſonne. *Quant à ce Maron icy, qui a eſté ſans doubte l'vn des Capitaines de Bacchus; Euripide dans le Cyclope, en parle ainſi, où il introduit Vlyſſes deuiſant auec Silenus.*

Vlyſſes. καὶ μιὰ Μάρων μοι πῶμ' ἔδωκε, παῖς θεοῦ.

Maron le fils d'vn Dieu me donna ce breuuage.

Silenus. ὃν ἐξεθρεψα παῖδ' ἐγώ ποτ' ἀγκάλαις;

Celuy que ieune enfant i'ay porté en mes bras?

Vlyſſes. ὁ βακχίου παῖς, ὡς σαφέστερον μάθῃς.

C'eſt le fils de Bacchus, entends bien mon langage.

Mais Diodore au premier liure de ſa Bibliotheque, chapitre ſecond, dit que le Roy Menides d'Egypte, qui edifia le Labyrinthe, ſappelloit autrement Maron; lequel accompagna Bacchus en ſes entreprinſes. *Et en vn autre endroit du meſme liure, il s'explique plus auant; attribuãt à Oſyris, comme auſſi fait Macrobe qui les confond l'vn pour l'autre, ce que les Grecs font à Bacchus: Lequel apres auoir eſtably ſon Empire en Egypte, laiſſa la charge de tout à ſa femme Iſis, auec Mercure qu'il luy dõna pour conſeil: Et Hercules, Antee, & quelques autres grands Capitaines des ſiens, pour gouuerner les prouinces à luy ſubiettes. Cela fait, ayant vne groſſe & puiſſante armee, il paſſa outre à d'autres nouuelles conqueſtes; menant quant & ſoy Pan, le principal & plus authoriſé perſonnage qu'il euſt, & auquel les Egyptiens defererẽt depuis*

le plus d'honneur. Item Triptolemus, pour enſeigner l'vſage du froment; Et Maron celuy de la vigne; enſemble tout plein d'autres, qui ſçauoient chacun endroit ſoy quelque choſe de bon, pour la commodité de la vie humaine: Car toutes ſes entrepriſes tendoient à proffiter aux peuples qu'il aborderoit, Et non à les deſoler de fonds en comble, ou reduire en ſeruage, comme l'on a accouſtumé de faire depuis: Au moyen dequoy il fut de toutes nations reueré comme vn Dieu. Athence au dernier chapitre du premier liure, dit que le vin d'aupres d'Alexandrie d'Egypte fut appellé Mareotique, de la fontaine Mareá; qui prit ſon nom de l'vn des ſuppoſtz de Bacchus appellé Maron; lequel l'accompagna en tous ſes voyages & conqueſtes. Et y a vn fort grand vinoble le long d'vn coſtau proche de là nommé Tænia, *dont le meilleur & plus excellent vin Maroneen eſt appellé Teniotique: Car les raiſins en ſont doux au poſſible, & le vin blanc qui s'en fait, puiſſant & delicieux; ſans que pour cela il trouble le cerueau, ne la tranquillité du dormir. Mais Homere au 9. de l'Odiſſee parle d'vn autre Maron, qui eſtoit preſtre d'Apollon en la ville d'Iſmarus au pays des Ciconiens, en la coſte de Thrace, qu'Vliſſes & ſes compagnons à leur retour de Troye ſaccagerent toute.*

HOMERE. Ἰλιόθεν με φέρων ἄνεμος κικόνεσσι πέλασσεν,
Ἴσμαρον. ἔνθα δ' ἐγὼν πόλιν ἔπραθον, ὤλεσα δ' αὐτούς.

Fors iceluy Maron & ſa famille à qui ils pardonnerent; en recompence dequoy il luy fit tout plein de beaux grans preſens.

-- ἀτὰρ αἴγεον ἀσκὸν ἔχον μέλανος οἴνοιο
ἡδέος, ὅν μοι ἔδωκε μάρων εὐάνθεος υἱὸς
ἱρεὺς Ἀπόλλωνος, ὃς Ἴσμαρον ἀμφιβεβήκει.
οὕνεκά μιν σὺν παισὶ φυσιχόμεθ' ἠδὲ γυναιξί,
ἁζόμενοι, ὤκει γὰρ ἐν ἄλσεϊ δενδρήεντι
φοίβου Ἀπόλλωνος, ὁ δέ μοι πόρεν ἀγλαὰ δῶρα.

Et entre autres choſes ſept talents d'or; vn grand gobelet tout d'argent: Plus douze amphores (*cela peut reuenir à vn muyd & demy*) de vin doux, net & conſerué; diuin breuuage: dont pas vn des ſeruiteurs & chambrieres de la maiſon n'auoit eu cognoiſſance, mais tant ſeulement luy & ſa chere femme, auec vne deſpenſiere. Or toutes-fois & quantes qu'ils beuuoiẽt de ce gentil vin rouge, apres en auoir emply vne coupe, ils verſoient dedãs vingt fois autant d'eau: Et neantmoins ne laiſſoit pour cela de ietter vne ſuaue odeur diuine.

τὸν δ' ὅτε πίνοιεν μελιηδέα οἶνον ἐρυθρὸν,
ἓν δέπας ἐμπλήσας, ὕδατος ἀνὰ εἴκοσι μέτρα
χεῦ', ὀδμὴ δ' ἡδεῖα ἀπὸ κρητῆρος ὀδώδει
θεσπεσίη.

Ce que Pline a resumé au 4. chap. du 14. liu. Vino antiquissima claritas Maroneo in Thraciæ maritima parte genito, vt author est Homerus, qui vicies tantum addito aquæ miscendum prodidit. Esse autem colore nigrum, odoratum, vetustate pinguescere. *Ayant auparauant au 4. liu. chap. 11. pour le regard de ladite ville d'Ismarus dit cecy:* Oppidum fuit Tinda Diomedis equorum stabulis dirum. Nunc sunt Diceæ Ismaron, locus Parthenion, Phalesina Maronea priùs Ortagurea dicta. *De ce Maron Bacchus a pris le surnom de Maroneen; & mesme dedans Tibulle à Messala au commancement du 4. liure.*

Cessit & Ætneæ Neptunius incola rupis
Victa Maroneo fœdatus lumina Baccho.

Toutesfois ie prendrois en cest endroit Bacchus pour le vin: Tout ainsi qu'a fait Cratinus le substantif de Maron en vn Senaire que Pollux allegue de luy contenant en substance.

Ie n'ay eu tant à cueur Maron, ny ne l'ay beu.

Ensemble de grands crocs ayans des mains de fer au bout auec des pointes. *Cesar au premier de la guerre ciuile fait mention de ces mains de fer, quand il dit:* Atque iniecta manu ferrea, & retenta vtraque naue, diuersi pugnabant, atque in hostium naues transcendebant. *C'estoit vn instrumẽt de fer fait à guise d'vne main d'homme, duquel, estant emmanché à vne longue perche, on se seruoit pour accrocher les vaisseaux ennemis, & venir aux mains. On vsoit encore à ce mesme effect de crocs semblables à ceux dont on tire quelque seau ou autre chose tombee en vn puys, que les Grecs appelloient* ἅρπαγὰς, *& les Latins* Harpago. *Le mesme autheur au mesme liure.* Ij manus ferreas atq; harpagones parauerant. *Et Appian Alexãdrin au 5. des guerres ciuiles;* χὰ κόρακας, ἢ χεῖρας σιδηρᾶς εὐκολώτερον ὑπερρίπτουν. *Polybe au 1. liure dit aussi quelque chose de l'inuention de ce* κόραξ, *ou* Corbeau: *à l'exemple duquel nous appellons encore pour le iourd'huy les haches d'armes dont souloient vser les cent Gentils-hommes de la maison du Roy,* Vn bec de Corbin.

Plvs des faux emmanchees à de longues perches.

Il y a tout vn ſemblable paſſage dedans le deſſusdit Ceſar, au troiſiéme des guerres de la Gaule, où il parle du combat par mer que ſes gens eurent contre les communautez de la baſſe Bretaigne. Vne choſe (*dit-il*) dont les noſtres ſeſtoient aduiſez les fauoriſa beaucoup: certaines faulx aigues, emmanchees à de longues perches de bois, ſemblables à celles dont on faide ſur les murailles, auec leſquelles les cordages qui tiennent ferm' attachees les Antennes contre le maſt eſtans accrochez & tirez, ſe venoient à coupper, quand puis-apres on pouſſoit outre à force d'auirons; Et falloit par neceſſité qu'elles cheuſſent. *Somme que c'eſt vne arme dont les vaiſſeaux armez en guerre ſe tiennent ordinairement prouueuz. Vegece en dit ie ne ſçay quoy (ce me ſemble) au quatriéme liure de ſon art militaire.*

Mais la Pouppe en eſt mince, fourchue en forme d'vn croiſſant, comme la queüe des poiſſons. *Ceux qui ſe ſont eſſayez de rapporter l'inuention des galleres & fuſtes à quelque cas fortuit, cõme à la verité ſont prouenues la plus grand part de noz commoditez, dient que ce fut ſur le coffre deſcharné d'vn vieil cheual mort, que le patron & exemplaire en furent premierement empruntez: & que les vertebres ou eſpine du doz ſeruirent de quille: Les coſtes pour les courbes: De la teſte qui va en appointiſſant, on fit la Proüe: Et de la crouppe camuſe, la Pouppe. La queüe finablement ſeruit de gouuernail. Les autres en ont conformé la figure ſur celle d'vn œuf, oblongue & pointue par vn bout; mouſſe par l'autre. Quelques vns au chappeau renuerſé de Mercure, dit Gallerus, dont peut eſtre les Galleres auroient pris leur nom: le chappeau conſtituant le corps de la fuſte ou gallere; & les eſtes y appliquees, les rames & auirons. Et les ont encore accõparees à vn oyſeau vollant en l'air. S'il plane & ſouſtient à mont, c'eſt quand les vaiſſeaux vont à la voile, & ſe laiſſent conduire au vent: S'il hache à tire d'eſte, quand ils s'aident des auirons battans la mer comme leurs eſtes font l'air. Au reſte le bec de l'oiſeau eſt la Proüe, & la queüe le gouuernail.*

La prove eſt toute doree faicte en façon d'vne Panthere, car il a vne grande accointance & priuauté auec cette beſte; Parce qu'elle eſt chaleureuſe ſur toutes autres, & bondiſt legierement. *Quelques vns prennent la Panthere pour l'Once; les autres pour le Leopard; les autres pour vn animal à part de ces deux cy: Car ils ne conuiennent pas bien auec ce que les anciens ont eſcript de la*

ſouëfue

ſouëfue odeur des Pantheres, qui attirent par là les autres beſtes, pour le plaiſir qu'elles y prennent; Et ſemblablement à la beauté de leur peau, diuerſifiée de tous les pellages, & varietez de couleurs, que la Nature a pris plaiſir d'elabourer en tout le genre des animaux: dont on les auroit auſſi appellees en Latin, Variæ. Varro deriue ce mot, qui à la verité eſt pur Grec, de πᾶν & θηρίον qui vallent autant à dire comme toute ferocité ſauuage; auſſi ſont elles plus cruelles que nulles autres: ou bien (comme nous auons deſia dit) pour la grande varieté de couleurs dont elles ſont mouchettees. Ce qui les fait prẽdre pour vne marque & ſymbole de meurs diuerſes, fantaſtiques, & bizarres. Neantmoins (ce qu'il nous ſemble auoir deſia touché ailleurs) on interprete ces mouchettures de ſa peau pour les eſtoilles du firmament, leſquelles pour eſtre enluminces de la lumiere du Soleil, on attribue cet animal à Bacchus, qui eſt vne meſme choſe auec Oſyris, & le Soleil. Et dit-on dauãtage (ainſi que recite Pline au 17. ch. du 8. liure) qu'elles ont vne tache à l'eſpaulle qui croiſt & deſcroiſt à meſure que fait la Lune. Toutes choſes qui depẽdent des effects du Soleil. Mais plus groſſierement on la deſdie à Bacchus, pour les raiſons que Philoſtrate allegue icy de ſa chalëur & agilité: Et auſſi pource que la Panthere entre tous autres animaux irraiſonnables, eſt la plus friande de vin; de maniere qu'on les prend aiſément apres les auoir enyurees, mettant du vin ès ſources & fontaines où elles ont accouſtumé de repairer. Ou pource qu'elle chaſſe & prẽd pour ſe repaiſtre toutes ſortes de beſtes, auſſi le vin ſaiſiſt toutes ſortes de cerueaux, tant bons & ſolides ſoient ils; & ſemble les deuorer, les alienant ainſi de leur eſtre ordinaire pour les deſtorner, les vns à vn dormir enſeuely comme ſi c'eſtoit vn corps mort; les autres, les exciter à des querelles & couroux furieux, participans de la Panthere: les autres, à des folaſtreries deshontees, & hors de toute vergoigne: Tellement qu'Ariſtophane attribue le tiltre d'impudence à la Panthere, diſant que ny le feu, ny cet animal ne ſont point ſi impudens & oultrageux comme eſt la femme; laquelle à qu'ſe d'eux, rauiſt, deuore, & conſume toutes choſes. A quoy on peut referer auſſi la grande reſolution qui ſe fait au corps de la perſonne par le moyen du vin, ſ'il eſt pris exceſſiuement. Il ſe trouue quelques medailles antiques ayans vne teſte de Bacchus couronnee de lyerre, & au reuers vne Panthere, & vn Thyrſe. Il y a auſſi d'autres medailles de l'Empereur Gallien auec vne Panthere, & cette inſcription à l'entour: LIBERO. PAT. CONS. AVG. *Toutes choſes confirmant l'habitude de ce beſtial auec Bacchus.*

DONT le champ eſt de pourpre entretiſſu de Bacchantes d'or. *De ce pourpre entretiſſu d'or, Virgile a fort elegamment fait mention dans le cinquiéme de l'Eneide, où il deſcript les pris qu'AEneas dõne aux ieux funebres de ſon pere Anchiſes ; & entre autres d'vn manteau de pourpre, où eſtoit tiſſue d'or l'hiſtoire du rauiſſement de Ganymede.*

Victori chlamydem auratam, quàm plurima circum
Purpura mæandro duplici Meliboea cucurrit:
Intextuſq; puer frondoſa regius Ida
Veloces iaculo ceruos, curſuq; fatigat,
Acer, anhelanti ſimilis, quem præpes ab Ida
Sublimem pedibus rapuit Iouis armiger vncis.
Longæui palmas nequicquam ad ſydera tendunt
Cuſtodes: ſæuitq; canum latratus in auras.

TOVT auſſi toſt que Dionyſus les aura inſenſez, la forme de Dauphins les viendra ſaiſir. Et deſia cettui-cy a les coſtez bleu-verdaſtres. &c. *Ouide à la fin du troiſiéme des Metamorphoſes deſcript ſi elegãment cette ſoudaine tranſmutatiõ d'hommes en poiſſons, qu'il n'y a point de mal d'appoſer icy quelques vns de ſes carmes auec ce texte, qui eſt treſ-elabouré de ſa part, autant par auanture que les plus friands vers des Poëtes.*

Exiliêre viri, ſiue hoc inſania fecit,
Siue timor; Primúſqũe Medon nigreſcere cæpit,
Corpore depreſſo, & ſpinæ curuamine flecti
Incipit. Huic Lycabas, in quæ miracula (dixit)
Verteris? & lati rictus, & panda loquenti
Naris erat, ſquamámque cutis durata trahebat.
At Lybis, obſtantes dum vult obuertere remos,
In ſpacium reſilire manus breue vidit, & illas
Iam non eſſe manus, iam pinnas poſſe vocari.
Alter ad intortos cupiens dare brachia funes,
Brachia non habuit, truncóque repandus in vndas
Corpore deſiluit, falcata nouiſſima cauda eſt,
Qualia dimidiæ ſinuantur cornua Lunæ.
Vndique dant ſaltus, multáque aſpergine rorant,
Emerguntq; iterum, redeuntq; ſub æquora rurſus,
Inq; chori ludunt ſpeciem, laſciuáque iactant

Corpora, & acceptum patulis mare naribus efflant.

ARION outre plus certifie en Tenare les Dauphins estre fort compagnables aux hommes. *Plutarque a bien au long, & par le menu traicté ce compte au banquet des sept sages: Mais il vaut beaucoup mieux ouyr ce que Herodote en la Clio, en a dit auant luy.*

PERIANDER fut fils de Cypselus, celuy qui reuela l'oracle à Trasibule seigneur de Corinthe: du temps duquel (selon que ses Citoyens le racomptent) aduint vne chose fort miraculeuse, à quoy s'accordẽt aussi les Lesbiens; d'vn Arion Methymneen; Lequel porté sur le doz d'vn Dauphin, aborda sain & sauue au cap de Tenare. Ce fut le premier homme de son temps à ioüer de la Harpe, & qui auant tous ceux dont nous ayons cognoissance, fit, nomma, & enseigna le Dithyrambe à Corinthe. Or l'on dit que cet Arion apres auoir longuement demeuré auec Periander, il luy prit enuie de voyager en Italie, & Sicile, là où ayant amassé vne grosse somme d'argent, il voulut retorner à Corinthe; Et estant sur le point de s'embarquer à Ottrante, pource qu'il ne se fioit à persone tant qu'aux Corinthiens, il loüa vn vaisseau de ces quartiers là. Lequel tout aussi tost qu'il fut engoulphé en la haute mer, les mattelots firent complot de le ietter dedans pour auoir son bien: Dequoy luy s'estant apperceu, leur offrit de bonne vogle tout ce qu'il auoit, & qu'ils luy sauuassent la vie. Mais ne les pouuant flechir à cela, ils le mirent au choix, ou de se tuer de sa propre main, & qu'ils luy donneroient sepulture quelque part le long du riuage; ou biẽ qu'il sautast en la mer. Arion se voyant reduit à vne telle extremité, les requit puis qu'ils estoient resolus de le faire mourir, qu'à tout le moins ils le vouluſſent veoir paré de ses ornemẽs, & l'ouyr chanter au haut du tillac: Cela fait qu'ils disposassent de luy à leur appetit. Et là dessus (car aussi bien auoient ils enuie d'ouyr le plus rare & excellẽt musicien de tous autres, auant que de s'en deffaire) il s'aduança depuis Pouppe iusques vers le mast principal, là où estant reuestu de son plus riche & precieux equippage, la Harpe en la main, il commença à sonner cest air que l'on appelle Orthion: Et apres l'auoir acheué, tout ainsi accoustré qu'il estoit se ietta dedans l'eau. Ils poursui- HERODOTE.

uirent quãt à eux leur routte droicte à la volte de Corinthe; Mais l'on dit de luy qu'ayant esté recueilly d'vn Dauphin, il fut porté sur son doz iusques au cap de Tenare; là où estant descendu en terre, tout au mesme habit qu'il estoit, il s'en vint à Corinthe, & fit entendre tout ce qui luy estoit aduenu. Ce que Periander ne pouuant croire, il le fit mettre en seure garde, & donna ordre ce-pendant de faire empoigner les Nautonniers; lesquels arriuez en sa presence, il leur demãda s'ils luy sçauroient dire nouuelles d'Arion. Ils respondirent l'auoir laissé sain & sauf à Ottrante, où il faisoit bonne chere. Mais Arion estant comparu là dessùs, au mesme equipage que quand il se ietta en la mer, soudain qu'ils l'eurent apperceu, ils demourerent conuaincuz, sans pouuoir en aucune façon denier le forfait. Voila ce que les Corinthiens & les Lesbiens en racomptent: Et se voit encore pour le iourd'huy vn grand vœu de cuiure, fait à la ressemblance d'Arion estant à cheuauchons sùr vn Dauphin. *Iusques icy Herodote. Mais Pausanias és Messeniennes, tesmoigne que ce vœu & offrande de bronze estoit encore debout de son temps, & nous r'enuoye pour l'histoire à ce que nous auõs amené cy dessus d'Herodote. A quoy Higinus au 194. chapitre adiouste, que le Dauphin qui portoit Arion s'eschoüa quant & luy en terre, si grande estoit la roideur dont il voguoit: Et que pour l'aise qu'il eut de se voir à sauueté, il oblia de repousser le Dauphin en la mer, afin de regaigner au plus tost Corinthe: Au moyẽ dequoy le poisson expira sur la greue; auquel Periander depuis fit faire vne fort belle sepulture: là où les Nautonniers furent crucifiez. Ce qu'il resume encore en son Astronomique, au chapitre du Dauphin; lequel il dit là, auoir esté logé au ciel par Bacchus, en contemplation de cette affection charitable qu'il monstra enuers Arion: ou bien pour vn tesmoignage de la vengeance qu'il prit de ces outrageux Corsaires. Ce qui s'accorde à ce passage de Philostrate. Ouide au second liure des Fastes, Aulugelle au 19. chapitre du 16. liure, apres Herodote & assez d'autres, ont aussi touché cette narration d'Arion, si commune à tous, que ce Poëte l'enfourne par ce vers cy.*

Quod marc non nouit, quæ nescit Arion a tellus?

Mais Lucian en ses Dialogues s'esbat là dessus fort plaisamment en cette sorte.

LVCIAN. NEPTVNE. Ie vous en sçay bon gré, & faittes tres-bien

entre vous autres Dauphins, d'eſtre ainſi bien affectionnez enuers les perſones : Car vous portaſtes iadis le fils d'Ino en l'Iſthme, l'ayant recueilly des rochers Scyroniens, dont il ſeſtoit precipité auecques ſa mere; Et toy maintenant ayant receu ſur ton doz ce ioüeur de Harpe Methymneen, à tout ſon equippage,& ſon inſtrumẽt,l'as ſauué à nage en Tenare, & n'as ſouffert que ces poltrons de Nautonniers le fiſſent ainſi perir mal'heureuſemẽt. Les davphins. Ne t'eſmerueille pas(ſire Neptune)ſi nous faiſons volontiers du ſeruice aux hommes,car d'hommes nous auons eſté faits poiſſons. Nep. Et c'eſt pourquoy ie blaſme Bacchus, qu'apres vous auoir defaits en bataille nauale, il vous a ainſi transformez : Veu qu'il vous deuoit faire ſeulement priſonniers ; comme il ſeſt comporté enuers les autres qu'il a reduits ſoubs ſon obeyſſance. Mais comme paſſe ce qui eſt aduenu touchant ceſt Arion cy? Les davphins. Periander (ce croyons nous) prenoit fort grãd plaiſir au perſonage, & l'enuoyoit ſouuẽt querir pour raiſon de ſon art : Mais luy ſe voyant deſia enrichy du Tiran,eut enuie de faire voile en ſon pays de Methymne, pour faire monſtre de ſes richeſſes. Et ſeſtãt embarqué pour y paſſer, ſur vn vaiſſeau de ie ne ſçay quelles meſchantes canailles,apres qu'ils eurent deſcouuert qu'il portoit tout plein d'or & d'argent auec luy,ſoudain qu'ils furent arriuez au milieu de la mer Egee, les mal-heureux commancerent à machiner contre luy.Puis donques que telle eſt voſtre volonté (leur dit-il,car i'eſcoutois le tout, nageãt coſte à coſte d'eux) à tout le moins que ie me pare de mes ornemens; Et apres auoir dit quelque chanſon pour mes funerailles, permettez que de mon bon gré ie me precipite moy-meſme. Les matelots le luy octroyerent; Et lors il prit ſon equippage, & cõmença à chanter ſur la harpe ie ne ſçay quoy de fort doux & melodieux : Puis ſe lança en la mer, comme ſ'il euſt deu mourir tout à l'heure. Mais l'ayant receu & chargé ſur mon doz,ie trauerſay auecques luy iuſqu'à Tenare. Nept. Ie loüe grandemẽt ton ſoing & affection enuers la Muſique; Et certes tu l'as fort bien recompẽſé de ce que tu auois ouy de luy. *De cette grande amitié,au reſte,& de la beneuolence que par vn inſtinct*

naturel les Dauphins portent aux hommes, Voyez tout le 8. chap. du 9. liure de Pline: lequel eſt plein de cela; Et ſemblablement la fin du traicté de Plutarque, Leſquels participent plus de raiſon les animaux de la terre ou ceux de l'eau: *là où pour le regard de la Muſique, que Philoſtrate dit icy eſtre ſingulieremẽt aimee des Dauphins, il allegue ces vers de Pindare:*

ὁ δελφῖνος ἀπόκρισιν·
τὸν μὲν ἀκύμονος ἐν πόντῳ πελάγει
αὐλὸν ἐκίνησεν ἐρατὸν μέλος.

Toutes leſquelles choſes ont fait qu'anciennement le Dauphin eſtoit en fort grande recommendation enuers les perſonnes, iuſques à s'en abſtenir du tout, ny de le prendre, ny d'en manger, à cauſe de la priuee accointance & familiarité qu'il a auec nous: voire telle qu'il ſe preſente ſouuent és perils & naufrages pour ſauuer ceux qui ſeroient tombez en la mer. Ainſi meſme que nous liſons du corps d'Heſiode, lequel ayãt eſté maſſacré dans le temple de Neptune en Nemee, & ietté dans la mer, fut rapporté par les Dauphins au riuage. Et pareillement celuy de Melicerte, que Siſyphus trouua en l'Iſthme. Plus d'vne ieune fille Lesbienne, & d'vn ſien amoureux, qui eſtans tombez en la mer furent par ces benins poiſſons ramenez ſains & ſauues à bord. Et de Phalantus Lacedemonien, lequel nauigant en Italie auoit fait naufrage au goulphe de Criſſee: comme racompte Pauſanias en ſes Phocaïques. Telemachus auſſi le fils d'Vlyſſes, ſuiuant le Poëte Steſichorus, eſtant encore ieune garçon à follaſtrer ſur vn riuage releué, tomba à bas, où les Dauphins le recueillirent & remirent deſſus la greue: De ſorte que ſon pere porta touſiours du depuis vn Dauphin en lieu d'armoiries, tant dedans ſon eſcu, & en ſon eſpee, qu'à ſon cachet ordinaire: Ce qui auroit eſté cauſe que Lycophron en ſa Caſſandre le ſurnomme δελφινόσημος. *Pourroit toutesfois eſtre (ce que noſtre autheur touche en ſes Heroiques) qu'il eſtoit quelque peu camus, comme auſſi ſont les Dauphins de nature: Et pourtant ſe delectent d'eſtre appellez par ce nom de* Simon *qui le ſignifie; & y viennent fort volontiers, ſelon que dit Pline au lieu cy deſſus allegué. Mais que le Dauphin ſoit attribué auſſi à Bacchus, & mis en ſes peintures, on le refere à ce que le vin arrouſé d'vn peu d'eau de mer ſe garde mieux; à ce que teſmoigne Columelle qui dit l'auoir eſprouué. Dioſcoride en rend la raiſon, & Pline pareillement.*

LES SATYRES.

ARGVMENT.

PHILOSTRATE *touche ſuccinctement icy certaines follaſtreries & laſciuetez de Satyres, qui muguettent vn beau ieune mignon. La ville de Celene au reſte où ce myſtere ſe ioüe, ſouloit anciennemẽt eſtre la capitale du Royaume de Phrygie, cõme teſmoigne Tite Liue au 8. de la guerre Macedonique; maintenant c'eſt ce qu'on appelle le Royaume d'Apamie. Et fut là que Marſyas ſ'eſtant voulu parangonner à Apollon en cas de Muſique, fut par luy eſcorché tout vif: ainſi que racompte Ouide au ſixiéme de la Metamorphoſe; & finablement conuerty en vne riuiere de ſemblable nom.*

CELENE s'appelle ce lieu cy, entant qu'on le peut iuger aux fontaines, & à la grotte: Mais Marſyas en eſt abſent pour cette heure, à paiſtre ſes trouppeaux quelque part; ou apres ſa contention & diſpute. Or ne louez point encore cette eau, car ſi biẽ vous la voyez bonne à boire, & peinte raſſiſe & trãquille, vous rencontrerez toutesfois Olympe bien plus plaiſant à voſtre gouſt: Auec la chanſon qui ſuiura le jeu des fluttes & hault-bois. Qu'il eſt delicat celuy là, veautré parmy des fleurs delicates, ramoderãt ſa ſueur auec la freſche roſee. Car voila le gẽtil Zephire qui le prouoque; luy eſuentant ſa cheuelleure: Et il tire de ſon coſté vne douce haleine, pour reſpirer

contre le vẽt. Les chalumeaux d'autrepart qui ſonnent deſia, & les ferremens dont Olympe a de couſtume d'accouſtrer & pollir ſes fluttes, giſent là deuant luy. Mais ce trouppeau de Satyres eſmerueillez de la beauté du Iouuẽceau, le regardent attentiuement; la face cramoiſie, & rians du bout des dents qu'ils reſchignent, pour le deſir qu'ils auroient, l'vn de luy mettre la main dans le ſein; l'autre de ſe pendre à ſon col; l'autre de luy rauir quelque lippee d'vn baiſer. Et eſpandent à force fleurs deſſus luy, l'adorans tout ainſi qu'vne Idole. Celuy qui eſt le plus habile de tous, prenãt l'vn de ſes flageollets en ſucce la anche encore toute tiede-moiſte, s'imaginant de le baiſer par là, & afferme à ſes compaignons qu'il a gouſté de ſon haleine.

ANNOTATION.

PAVSANIAS. PAVSANIAS *és Phocaïques deſcriuant les peintures du tẽple de Delphes de la main de Polygnotus, dit cecy de cette ville de Celenes.* AV DESSVS de Thamyris eſt Marſyas aſſis ſur vne pointe de rocher, & Olympus aupres de luy, ayãt la reſſẽblance d'vn beau ieune gars fort expert à ioüer des fluttes: Mais les Phrygiens qui habitent en Celenes maintiennent que le fleuue qui paſſe par leur ville fut autrefois vn meneſtrier, & que l'inuention du ieu du hault-bois doit eſtre referee à Marſyas: lequel quand ils deffirent l'armee des Barbares, les ſecourut par le moyen de ſon eau, & du ſon de ſes inſtrumens. STRABON. STRABON *au douzieſme liure.* Le fleuue de Meandre a ſa ſource d'vne colline des Celleniẽs, là où il y eut autrefois vne ville du meſme nom que cette colline. L'on attribue à ce

à ce lieu cy la fable qui ſe racompte d'Olympus & de Marſyas; & la contention d'iceluy auec Apollon. Au delà puis apres il y a vn mareſcage, qui produit des roſeaux fort propres à faire les anches & languettes des hault-bois; duquel mareſcage l'on dit que ſortent Marſyas & Meandre. *Dans lequel il ſe va rendre, comme remarque le Poëte Lucian:*

Qua celer, & rectis deſcendens Marſya rixis,
Errantem Mæandron adit, mixtúſq; refertur.

Au demourant le mont Olympe qui eſt au deſſus de la Bithinie, & prochain de celuy d'Ida, n'eſt point habité en ſon circuit, ayant des profondes foreſts en la cime, & des lieux forts de nature, tous propres à receuoir les volleurs & brigands. Quelques vns eſtiment que les Marſes peuple de l'Italie fort renommé pour les coniurations & enſorcelemens des couleuures, ſoient venuz de ce Marſyas, lequel ayant eſté deſpoulſé de ſon Royaume en Aſie, ce que les Poetes dient eſcorché, ſ'en vint habituer en Italie; Et ce qui les meut à cela, c'eſt la conformité des noms des lieux de la Phrygie, & de cette contree des Marſes; Comme Celano pour Celenes a eſté depuis appellee Apamie (ce dit Pline) comme eſt l'Apamie de Marſes pres de Piſcine: Plus Atranum à l'imitation de celle de Paphlagonie. L'iſle appellee Ortygie dans le lac Fucin (maintenant de Celano,) Il y en a vne de ſemblable nom viz à viz de la coſte d'Ionie autrefois appellee Delos. Dans les montaignes vers le midy eſt la ville de Lycium. Lycie eſt vne des prouinces de l'Aſie. Item le Tertre des Armeniens, la ville de Corycule, celle de Capadoie, Corycumele, & des montaignes encore ceintes de murailles pour le iourd'huy dites les Cariennes. Dont il y a de tous ſemblables noms en Aſie. Ce qui confirme la coniecture deſſusdite.

DIODORE *Sicilien au troiſiéme des antiquitez en dit cecy dauantage*: Qu'eſtans venuz Apollon & Marſyas à vne contention de Muſique, ils eſleurent des Nyſeens pour iuges; & que pour le cõmencement, Apollon employa ſeulement ſa harpe, comme Marſyas fit ſes fluttes, dont ils ſeſmerueillerent comme de choſe nouuelle: ſi bien que deſia ils vouloient ſentencier en faueur de luy; Que de la douceur de ce ſon, la muſique du Dieu eſtoit de bien loing ſurmõtee. Mais Apollon s'en apperceuãt, accompaigna ſa gorge armonieuſe auec le toucher des cordes; ce qui emporta du tout Marſyas. Et pource qu'il ne ſe vouloit rendre encore, alleguant que leur DIODORE.

diſpute n'eſtoit pas fondee ſur l'excellence des voix, mais ſur ce qui eſtoit le plus agreable à oyr de ces deux inſtrumens, ou la harpe, ou les fluttes: Et outre que c'eſtoit choſe iniuſte, de mettre en jeu deux choſes enſemble contre vne ſeule; Apollon fit reſponce, qu'au ſon de ſon inſtrumẽt il n'adjouſtoit nomplus que faiſoit Marſyas, car en ſoufflant dans ſes chalumeaux, il s'aydoit auſſi bien de la bouche: Au moyen de quoy il falloit ou permettre vne meſme choſe à tous deux, ou que l'vn ny l'autre n'employaſt ſon haleine à l'enrichiſſement de ſon art. Il ſembla aux iuges qu'Apollon ne diſoit que bien: Tellement qu'eſtans ces deux concurrens retournez derechef à la preuue & monſtre de leur ſçauoir, Marſyas ſuccomba, & perdit ſa cauſe. Et le pis fut encore, Car Apollon s'eſtant exaſperé contre luy à cauſe de ſon opiniaſtreté & orgueil, l'eſcorcha tout vif. Dont il ſe repentit ſoudain, pour la trop grande cruauté qu'il auoit commiſe; & iettant là les cordes de ſa harpe, ſupprima l'harmonie par luy inuentée. Les Muſes toutesfois y adiouſterẽt ce que les muſiciens appellent la moyenne: Linus, le Lichanon: & Orphee auec Thamyris, l'Hypaté, & Parhypaté. *Or pour ne laiſſer rien en arriere de ce qui peut faire à noſtre propos, Ouide au 6. des faſtes.*

Prima terebrato per rara foramina buxo
Vt daret effeci, tibia longa ſonos.

HYGINVS. *Et Hyginus au cent ſoixante-cinquiéme chapitre en parle ainſi.* Minerue fut la premiere qui fit des fluttes d'vn os de cerf, & en ioüa à vn banquet des Dieux: Mais cõme Iunon & Venus ſe mocquaſſent d'elle, de ce qu'ayant les yeux gris à guiſe d'vn chat, elle enfloit quant & quãt les ioües; de ſorte qu'elle ſe contrefaiſoit toute; Se voyãt raillee, s'en alla à vne fontaine en la foreſt d'Ida, où elle ſe mira dedãs l'eau en ioüant, & vit que l'on s'eſtoit rit d'elle à bonne raiſon. Au moyen dequoy par deſpit elle ietta là ſes fluttes, les accompaignans d'vne forte malediction; que celuy qui les releueroit le premier euſt à finer cruellement ſes iours. Marſyas le fils d'Æagrus, paſteur, & l'vn des Satyres, les trouua depuis; & s'en eſtant ſaiſy, s'y exercea ſongneuſement pour trouuer touſiours quelques accords plus doux & melodieux: Tant

que finablement il osa bien prouoquer Apollon de venir à l'espreuue de leurs musiques. Apollon ayãt accepté le party, ils prirent les Muses pour iuges. Et comme Marsyas fust sur le point d'emporter la victoire, Apollon se mit à branssler sa Harpe,& neantmoins le son demeuroit tousiours le mesme: Ce que Marsyas ne pouuãt faire de ses flustes & chalumeaux, fut tenu pour vaincu. Au moyen dequoy Apollon le lia à vn arbre,& en commit l'execution à vn certain Scythe; qui l'escorcha,& mit par pieces. Puis en liura le corps ainsi atorné à son disciple Olympus, pour luy donner sepulture. La riuiere prochaine se trouuant teinte de son sang, en a tousiours depuis retenu le nom. *De laquelle riuiere voicy ce que dit Quinte Curse tout au commencement du troisiéme liure.* Ce temps pendant Alexandre ayant depesché Cleander au Peloponese, auec vne bonne somme d'argent pour leuer des soldats; Et donné ordre aux affaires de Lycie,& de Pamphylie, approcha son armee de la ville de Celenes. Le fleuue Marsyas passoit en ce temps là tout au beau milieu des murailles, fort renommé par les fabuleux carmes des Grecs; la source duquel sortant au haut d'vne montagne, tombe sur vn rocher qui est au dessoubs, auec vn fort grand bruit de ses eaux: & de là s'espandant, arrouse les champs d'alentour; clair-nect, comme estant tout seul encore à part soy. Au moyẽ dequoy sa couleur qui ressemble à vne mer calme, a donné lieu à la menterie des Poëtes, qui dient que les Nymphes retenues de son amour, font leur demeure en cette Roche. Au surplus ce pendant qu'il coule au dedans des murailles, il garde & retient son nom; Mais puis-apres qu'il s'est desueloppé de ces fortifications & remparemens,& qu'au partir de là il roulle ses ondes d'vn plus grand effort & amas, on l'appelle Lycus. QVINTE CVRSE.

PLVTARQVE *en la vie d'Alcibiades (ce qu'a touché aussi Aulugelle apres luy, au* 14. *liure* 17. *chap.) dit:* Que quand on l'enuoya premierement à l'escolle pour le faire apprendre, il presta fort diligemment l'oreille à tous ses autres precepteurs, hors-mis à celuy qui luy vouloit monstrer à iouer des fluttes, qu'il reietta tout à plat comme vne chose de mauuaise grace,& indigne d'vn enfant de bonne maison: Disant que l'archet de PLVTARQVE.

la lyre où violle, ne leur vſage ne difformoient en rien la belle contenance d'vn Gentil-homme: Mais que de celuy qui ſenfloit les ioües en entonnant quelque flutte ou haut-bois, ſes plus familiers meſmes & priuez amis, à grand peine en pouuoiẽt ils plus raffigurer le viſage. La lyre puis-apres n'empeſche pas, que celuy qui en ioüe ne puiſſe deuiſer & chanter quant & quant: Là où la flutte ferme la bouche de quicõque en ſonne, & luy couppe entieremẽt la parole & la voix. Que donques les enfans des Thebains (diſoit-il) ioüẽt des fluttes & haut-bois tant qu'il leur plaira, auſſi bien ne ſçauẽt ils point parler; mais nous autres Atheniens (ainſi que nous l'auons apris de noz peres) auons pour conducteur Minerue, & pour Patron Apollo; dõt celle là ietta ſes fluttes au loing, & cettuicy eſcorchea depuis le flutteur. *Palephatus en ſes narrations, où il s'efforce de tirer toutes les fables à des allegories ie ne ſçay quelles, la plus part du temps fort froides, donne neantmoins ce compte icy de Marſyas, comme pour choſe qui a eſté faitte: Et le recite preſque en la ſorte que cy deſſus. Pline au quarante-cinquieſme chapitre du ſeizieſme liure, dit qu'en la contree d'Aulocrene, par où l'on va d'Apamie en Phrygie, ſe voyoit de ſon temps encore vn platane, où l'on diſoit que Marſyas auoit eſté pendu pour l'eſcorcher, lequel eſtoit d'vne rare hauteur. Plutarque au traicté de Refrener la colere, attribue à ce Marſyas l'inuention de la anche; & tout plein d'autres commoditez pour entonner plus aiſément les haut-bois, & cornets à bouquin. Et en celuy de la Muſique, il dit que Hyagnis fut le premier qui ioüa des fluttes, puis ſon fils Marſyas apres luy: Et conſequemment Olympus. Toutes leſquelles choſes ſeruiront de quelque inſtruction; Car ces deux ne ſont preſque qu'vne meſme choſe. Quant aux Satyres nous en parlerons plus amplement au tableau de Midas.*

OLYMPE.

ARGVMENT.

CE TABLEAV CY *depend de l'autre, & continue le propos encõmencé d'Olympe, lequel fut en ſon tẽps vn treſ-excellent muſicien ioüeur d'inſtrumens; & beau en toute perfection auec cela. Platon au banquet, où Alcibiades entre ſur les louanges de Socrates.* Ce qu'Olympe ſonne ſur ſes inſtrumens, ie dis que c'eſt Marſyas meſme dont il fut enſeigné, qui ioüe cela. *Ouide au ſixieſme de la Metamorphoſe parlant de la mort de Marſyas.*

Illum ruricolæ ſyluarum numina Fauni,
Et Satyri fratres, & tunc quoque clarus Olympus,
Et Nymphæ flerunt, & quiſquis montibus illis,
Lanigeróſque greges armentáque bucera pauit.

Et Plutarque au traicté de la Muſique. Alexandre, au recueil qu'il a fait des Muſiciens qui chanterent iadis les beaux faits d'armes exploictez en Phrygie, a laiſſé par eſcrit: qu'Olympe fut celuy qui le premier tranſporta en la Grece les inſtrumens à corde; Mais qu'Hyagnis ioüa des fluttes & haut-bois auant que nul autre; Puis ſon fils Marſyas, & Olympus apres eux. PLVTARQVE. *Item,* Olympus Phrygien ioüeur de fluttes, duquel nous auons parlé cy deſſus, compoſa d'Apollon certain air appellé multiple, ou ayant pluſieurs chefs; Et le tient on pour eſtre l'vn des deſcendans de ce premier Olympus fils de Marſyas; qui fit premierement les reigles de la Muſique des Dieux. Car cettui-cy ayant eſté fort aymé, & tenu cher de Marſyas, & apris d'iceluy le ieu des haut-bois; il apporta les loix harmoniques en Grece, dont l'on y vſe pour le iourd'huy encore és ſolemnitez des Dieux. *Et en vn autre endroict là meſme.* Il ſemble qu'Olympus ait donné vn grand accroiſſemẽt à la Muſique, y apportant ce que iuſqu'à ce iourd'huy n'eſtoit point encore venu en lumiere, & n'auoit oncq eſté cogneu de leurs predeceſſeurs. *Neãtmoins il dit par apres,* que ce ne furẽt ny Olympus, ny Marſyas, ny Hyagnis qui inuẽterent les flut-

tes,ainſi que quelques vns ont cuidé;Car Apollon ne trouua pas la Harpe tant ſeulemẽt,mais les fluttes auſſi,& les inſtrumens à corde. Dequoy portẽt bon teſmoignage les danſſes, & les ſacrifices, qu'on luy ſouloit celebrer au ſon des hault-bois,comme pluſieurs le teſmoignent; & meſmemẽt Alceus en vn Hymne. Et pareillement la ſtatue d'Apollon deſdiee en Delos,de tel geſte, que de la droite elle tient l'arc, & en la gauche lés Graces, dont chacune a entre les mains quelque inſtrument de Muſique : L'vne la Harpe, l'autre des cornets ou hault-bois;Celle du milieu ſouffle dedans vn flageollet. *Il y a tout plein d'autres lieux encore en ce meſme liure cõcernans Olympus. Et meſmement*;Que ce fut le premier qui aux obſeques de Python ioüa vn chant funebre à la mode Lydienne. *I lus* : Que pas vn de tous ceux qui vindrẽt apres luy,ne le ſçeurent onc imiter. *Auec tout plein de ſemblables choſes qui tendent à monſtrer,que ce fut vn tres-excellent Muſicien & ioüeur d'inſtrumens. Mais la peinture icy le repreſentãt en la prime & plus delicate fleur de ſon aage,ne bat pas tant ſur cette perfection de Muſique,cõme ſur ſa beauté & bõne grace,deſirees de beaucoup de perſones.Tout le reſte ne ſont que mignarderies, & traictz recherchez d'vne naifueté preſque inimitable en autre lãgue; Surquoy il n'eſchet autre choſe à dire.ſinon ce que nous auons peu remarquer du dixiéme de Strabon*; Que les Poëtes ont accouſtumé de mettre de cõpagnie Silenus,Marſyas,& Olympe,leſquels ils dient auoir eſté inuẽteurs des fluttes. Ils confondent pareillement les choſes de Bacchus,& de la Deeſſe Phrygienne,& ne mettent Ida & Olympe que pour vne meſme montaigne. *Toutesfois il y en a quatre appellees de ce nom Olympe. L'vne ioignãt Ida tout au res d'Antandros: L'autre en Myſie,contigue auſſi à Ida;Mais ces deux ne ſont priſes que pour vne ſeule: La ſeconde eſt le tres-bault mont de la Theſſalie,qui ſurpaſſe la moyenne region de l'air : La tierce en Chypre: Et la quatrieme ſur la mer Rouge,en l'Ethiopie:dont à ce que l'on dit,depuis le leuer du Soleil iuſques à Midy ſortent de vives flammes de feu.*

AQVI DONNE-S-TV cette aubade gentil Olympe? Quel beſoin eſt-il de muſique en vne telle ſolitude? Il n'y a ne

paſteur icy ne bergier, ne Nymphes, à qui tu puiſſes reciter tes chanſons; Ne qui ſe mettent à baller à la cadence de ta notte. Mais toy paſſionné ie ne ſçay cõment, de l'eau qui eſt en ce rocher, te reſiouys & eſgayes, & regardes en elle. Y pretends tu quelque choſe? Car elle ne te regazouïlle point, ny ne s'accommodera auſſi peu à ta flutte. Et ſi nous ne te plaignons pas le iour, ains voudriõs bien que ta muſique duraſt iuſqu'au ſoir. Mais ſi tu cherches de ſçauoir quelle eſt ta beauté, quitte moy là cette eau muette: Et no⁹ t'informerons beaucoup mieux de tout cela qui eſt en toy. Tu as dõcques premierement l'œil bien affecté & ioly; Et y a tout plein d'eſguillons en luy propres pour accompaigner ton aubois; eſtant meſme ſur-vouté d'vn ſourcil qui manifeſte l'intelligence de tes chanſons. La ioüe puis-apres ſemble treſſaillir & baller au ſon de ta melodie: Et le ſoufflemẽt entonné dans ta flutte, ne t'enfle point pour cela rien que ce ſoit de la face. Ta perruque auſſi n'eſt point anonchallantie, ne platte-couchee, pour eſtre oincte de liqueurs parfumees comme à vn iouuenceau de ville; ains ſe reſueille & maintient droicte à cauſe qu'elle eſt biẽ eſſuite: Sans amener pour cela rien de rude à la guirlande de pin picquant, tout-verd encore, dont

l'atour en eſt beau, & de grande efficace pour orner la beauté des perſones: Car il faut laiſſer là les fleurs aux ieunes filles, & pour colorer le teint des femmelettes de complexion delicate. Ie dis au reſte que ton eſtomac nõ ſeulemẽt eſt plein d'haleine, mais de quelque beau diſcours de muſique, & d'vne meditation de chançons pour ioüer ſur les inſtrumens. Iuſques icy te repreſente l'eau t'abaiſſant de deſſus ce rocher à l'encontre: Là où ſi elle te monſtroit tout de bout, ce qui eſt de beau & aimable, au deſſous de ton piz ne ſeroit pas ainſi bien en veüe: Car ce que les eaux contrefont & imitent, ſurnage touſiours en la face d'icelles, où les traictz qui s'y eſtendent en long viennent à ſe repoſer & r'aſſeoir. Que ſi ton ombre ondoye & ſe frize, tout cela ſoit attribué, partie à la flutte qui ſouffle en la fontaine: Partie au Peintre par qui tu embouches la flutte: & la flutte ſouffle; & la fontaine en eſt halenee.

ANNOTATION.

LAISSONS croiſtre les fleurs pour les ieunes filles; & qu'ils colorẽt le teint aux femmelettes delicates. *Cecy ſe conforme à ce que dit Plutarque en la premiere queſtion du 3. des Sympoſiaques.* Ammonius ſe railla aucunement de nous, qui en lieu d'vn chappeau de Laurier en auions de roſes; alleguant que telles guirlandes de fleurs eſtoient du tout pueriles, & plus conuenables aux filles & ieunes femmes qui paſsẽt leur temps, que nompas à des aſſemblees de Philoſophes & de Muſiciens.

MIDAS.

MIDAS.

ARGVMENT.

MIDAS *tres riche Roy de Phrygie, fils de Gordius, & de la Deeſſe Cybele, la mere des Dieux; à qui l'on dit qu'eſtant encore petit enfant au berceau les formiz apporterent des grains de froment en la bouche; Pour auoir receu en ſon hoſtel Silenus l'vn des Capitaines de Bacchus, lequel ſ'eſtoit fouruoyé du droit chemin lors qu'ils allerent aux Indes, & à iceluy fait tout-plein de courtoiſies & honneſtetez; Puis reconduit ſain & ſauue à l'armee; Bacchus en faueur de cela le mit au choix de demander ce qu'il voudroit; & il opta, que tout ce qu'il toucheroit deuinſt or. Ce qu'ayant par pluſieurs fois eſprouué, & cogneu eſtre infallible & veritable, quand il voulut puis apres boire & manger, ſoudain toutes les viandes qu'il touchoit ſe conuertiſſoient en or pur; Il commença à ſe repentir de ſon auarice, & fit vne nouuelle requeſte à Bacchus de luy oſter cette grace, & le remettre en ſon premier eſtat. Il luy ordonna là deſſus de ſ'aller baigner dedans le fleuue de Pactolus en Lydie, là où il ne fut pas plus toſt entré, que l'eau attirant a ſoy la proprieté de Midas, deuint toute de couleur d'or; dont elle a touſiours depuis charrié force petites eſcailles & arenes; & pour cette cauſe eu le nom de* Chryſorrhoas. *Quelque temps apres, l'an ayant deffié Apollon ſur l'excellence de leurs muſiques, Tmolus qui auoit eſté eſleu pour arbitre de leur diſpute, ſentencia en faueur d'Apollon; ce que tout le reſte de l'aſſiſtance approuua, horſmis tant ſeulement Midas, qui adiugea la victoire à Pan; Dont le Dieu eſtant indigné, luy changea ſur le champ ſes oreilles à celles d'vn aſne, conformes à ſon iugement. Midas cacha l'accident aumoins mal qu'il peut; & ne ſ'en deſcouurit qu'à ſon Barbier, luy promettant la moitié de ſon Royaume s'il vouloit cacher ſon ſecret: Parquoy cettui-cy, qui penſoit ne le pouuoir mettre mieux à propos que dans la terre, s'en alla faire vne foſſe aſſez profonde, là où il prononça ces parolles,* Le Roy Midas a des oreilles d'aſne, *Puis la recouurit; & par ſucceſſion de temps par-apres vindrent à croiſtre des roſeaux, leſquels quand ils eſtoient esbranlez du vent, rendoient diſtinctement les meſmes mots. Mais tout cela n'eſt qu'vne Allegorie, ainſi qu'il ſe verra en l'annotation, auec l'hiſtoire du Satyre, & les autres*

particularitez du Tableau. Plutarque au reſte, en ſon traicté de la ſuperſtition dit; que ce Midas ſur la fin de ſes iours eſtant tombé en melancholie pour les faſcheux ſonges qui continuellemẽt ſe preſentoient à luy, tout auſſi toſt qu'il auoit la teſte ſur le cheuet, ſans pouuoir trouuer le moyen de ſe ſoulager de cette pœur & apprehenſion, beut du ſang de Taureau, & ainſi expira. Ce que confirme Strabon au 1. liu. de ſa Geographie.

LE SATYRE dord, pourtant parlons bas icy pres de luy, de pœur qu'il ne ſe reſueille, & ne deffacé ce que nous cõtemplons. Midas par le moyen du vin l'a pris en Phrygie, autour de ces montagnes que vous voyez; ayant meſlé de cette liqueur dans vne fontaine, où il giſt eſtendu à la renuerſe, regorgeant le vin durant ſon ſommeil. Or le legier & habile treſpignement des Satyres eſt fort plaiſant quãd ils ballent; Plaiſante auſſi eſt leur affetterie quand ils ſoubſrient: Et les plus gentils hommes d'entr'eux ſont volontiers ſubiets à l'amour; leſquels par ie ne ſçay quelles ruſes & artifices, ſçauẽt fort bien gaigner le cueur des Lydiennes. Et ſi cecy eſt propre à eux, d'eſtre peints ordinairement rudes & veluz, d'vne charneure ſanguine; plantureux en oreilles; les hanches creuſes enfoncees, inſolens & hautains en tout & par tout: ayans le derriere de cheual. Cettuy qui eſt la priſe de Midas, eſt portrait entierement ſemblable à eux: Mais

il dord, pour auoir pris du vin par excez, ronflant comme vn bon yurongne qu'il eſt: Car plus toſt boiroit il toute cette fontaine, qu'vn autre n'en auroit vuidé vne taſſe. Les Nymphes danſſent ce-pendant, & le brocardent de ce qu'il eſt ainſi endormy. Que tu es doulhet ô Midas; combien faitneant traiſne-gaine, & curieux de coiffeure & paſſefillons! Car le voila vn thyrſe au poing, veſtu d'vne longue robbe de toille d'or: Et d'autre part de grandes oreilles, ſoubs leſquelles il fait les doux yeux, aggrauez de ſommeil, & qui tirent leur volupté entierement à vne peſanteur endormie. La peinture s'efforçant de tout ſon pouuoir à nous faire entendre, que ces choſes ont eſté deſia diuulguees, & deſcouuertes aux hommes par le moyen du roſeau; Car la terre ne veut pas retenir à cachettes ce qu'elle en a deſia ouy.

ANNOTATION.

MIDAS auec du vin a pris le Satyre en Phrygie. *Xenophon au premier liure de l'entrepriſe du ieune Cyrus contre le Roy Artaxerſes ſon frere, dit,* qu'aupres de la ville de Thymbree, il y auoit vne fontaine appellee Midas; pource que ce fut là où ayant meſlé du vin auec l'eau d'icelle, il enyura le Satyre, & le prit. *Toutesfois Pauſanias és Attiques, & Plutarque pareillement en la conſolation d'Apollonius ſur la mort de ſon filz, mettent que ce fut vn Silene: En quoy il n'y a point de difficulté. Pource que les Silenes ne ſont que Satyres deſia plus aduancez ſur l'aage, comme dit iceluy Pauſa-* Des Satyres.

PAVSANIAS. *nias puis-apres en ce meſme liure. Le lieu cy deſſus allegué porte ainſi:* Les Gaulois ayans eſté rembarrez des pays maritimes par les habitans de Pergame, ſ'en allerent emparer de la ville d'Ancyre en Phrygie, que fonda iadis le Roy Midas fils de Gordius: Là où encore de mon temps, ſe pouuoit veoir au temple de Iuppiter l'ancre que trouua iceluy Midas, auec la fontaine appellee de ſon nom, pour auoir meſlé du vin, afin d'y attirer le Silene. *Et celuy de Plutarque en la ſorte:* Vous voyez comme ce mot icy eſt de ſi long temps & ancienneté en la bouche de tout le monde; Que le meilleur ſeroit de ne naiſtre point. Et puis apres; Que le mourir nous eſt plus expedient que le viure: Ce qui a eſté diuinement teſmoigné à pluſieurs perſonnes. Et à cela ſe rapporte ce que l'on dit du Silene qui fut pris par Midas à la chaſſe; lequel luy ayant demandé quelle choſe il penſoit eſtre la meilleure, & plus deſirable à l'homme; Du commencement il auroit refuſé de reſpondre, & ſe ſeroit teu: Mais comme puis apres Midas le preſſoit de plus fort en plus fort ſans ceſſe, maugré luy à la fin il auroit delaſché de telles paroles. O ſemence de Deſtinees pleines d'ennuys & de miſeres, ne durant qu'au iour la iournee, de fortune laborieuſe & penible, à quel propos me contraignez vous de dire ce qu'il ſeroit beaucoup meilleur de ne ſçauoir point? Car ceux là ſur tous autres viuent exempts de douleur, qui ignorent leurs propres maux. Ie diz reſolument, qu'aux hommes le meilleur eſt de ne pas naiſtre, ny d'eſtre faits participans de cette tres-noble condition & nature: Et cela eſt le plus que bon à toutes perſones de l'vn & de l'autre ſexe. Pour le plus proche puis apres de ce qu'ils puiſſent obtenir, en premier lieu on doibt mettre de mourir au plus toſt. *Cela eſt dit apres ces vers du comique Alexis citez par Athenee au troiſiéme des Dipnoſophiſtes.* τὸ μὴ γενέσθαι μὲν κράτιστον ἐς ἀεί, ἐπὰν γένηται δ', ὡς τάχιστ' εἶναι τέλος.

Touſiours le meilleur eſt ne naiſtre
Point du tout, ou ſi l'on eſt nay,
Auoir vne fin la plus briefue.

Et Theognis:

Ἄριστὸν μὲν μὴ φῦναι, &c. *cat. que vous pouuez veoir és Adages*

PLVTARQVE.

d'Eraſme fort au long; Optimum non naſci, *auec deux braues Epigrammes Grecs*, pro & contra; *à quoy ſe ſoubſcript Auſone concluant ainſi.*

Optima Graiorum ſententia, quippe homini aiunt
Non naſci eſſe bonum, aut natum citò morte perire.

Maximus Tyrius traictant cette fable de Midas qui prit d'aguet le Satyre, duquel il impetra que tout ce qu'il toucheroit deuint incontinent or, refere cela au mauuais eſprit qui eſt pris enyuré, luy verſant du vin au viſage. Toutes allegories, à quoy ces bons Peres ſe ſont efforcez d'approprier les fictions poetiques; pour à tout le moins en tirer quelque enſeignement & doctrine. Mais AElian au 3. liure de la Diuerſe hiſtoire, apres Theopompus, deſduit bien plus amplement tout cecy: vray ou non vray que ce ſoit; Toutesfois digne de n'eſtre point laiſſé derriere en vn endroit ſi à propos. CE SILENE (*dit-il*) fut fils d'vne Nymphe inferieure ÆLIAN. de condition quant aux Dieux, mais par deſſus auſſi celle là des mortels, & la mort meſme. Midas & luy eurent vne fort eſtroicte accointance enſemble, & conferererent maintesfois de pluſieurs excellentes choſes, & belles. Entre les autres ce Silene luy dit vn iour, Que l'Europe, l'Aſie, & l'Aphrique n'eſtoiẽt que des Iſles enuironnees tout à l'entour de la mer Oceane: Mais qu'il y auoit vne terre-ferme au delà de ce Globe icy, dont la grandeur eſtoit deſmeſuree, voire comme infinie. Que là eſtoient produits diuerſes ſortes d'animaux merueilleuſemẽt grands, & pareillement des perſones qui y habitoient plus grãdes deux fois que noſtre ſtature cõmune. Et que ce peu de temps que nous viuons ne leur ſuffiſoit pas, mais le paſſoient au double. Auoient tout plein de belles grandes citez, & des formes de viure toutes differentes: Des loix auſſi & ſtatuts au rebours des noſtres. Là eſtoient deux villes ſur toutes autres d'vne grandeur eſtrange, n'ayans rien de ſemblable entr'elles; dont l'vne ſe nõmoit Machime, c'eſt à ſçauoir belliqueuſe; & l'autre Euſebe ou Debonnaire; les habitans de laquelle creatures douces & benignes, viuoient en toute tranquillité & repos; auec de treſgrandes richeſſes, & vne extreme abondance de biens, qu'ils recueilloient de la terre ſans aucuns bœufs ny charrues: Au moyen dequoy il ne leur eſtoit point beſoin de la labourer, ny enſemenſer.

Et ſi eſtoient encore (au rapport de ce Silene) exempts de toutes maladies: Paſſans le cours entierement de leur aage à rire ioyeuſement, & ſe donner du bon temps & plaiſir. Si grands obſeruateurs au reſte d'equité & iuſtice, ſi hors & alienez de toutes contẽtions, noiſes, partialitez, & debats, que les Dieux meſmes ne deſdaignoiẽt pas quelquefois de conuerſer auec eux. Mais les autres qui habitẽt Machime, ſont gens belliqueux au poſſible, ayans ſans ceſſe le corſelet en doz, & qui ne bougent de la guerre, à conquerir, & rãger ſoubs leur obeiſſance les peuples voiſins. Que cette cité commandoit à pluſieurs ſortes de gens; n'eſtans point d'ordinaire les habitans d'icelle en moindre nombre que de deux millions. Ils meurent bien quelquefois de maladie: Mais cela aduient rarement, car ils demeurent le plus ſouuent à la guerre, frappez de coups de pierre ou de leuiers, pource qu'ils ne peuuent eſtre bleccez de fer. Ils ont de l'or & de l'argent en tres-grande abondance: De ſorte que l'or parmy eux eſt en moindre eſtime que le fer n'eſt à nous. Il diſoit d'auantage que quelquefois ils s'eſtoient efforcez de deſcendre en noz deſſuſ-dittes Iſles; Et que deſia en eſtoit bien arriué deça la mer iuſques aux Hyperboreens le nombre de dix millions: Mais qu'apres auoir entendu que c'eſtoient les plus deuots & feruents à la religion de tous nous autres tranſmondains, ils les meſpriſerent comme gens de nulle valeur, & indignes totalement qu'on ſaddreſſaſt à eux; tellement qu'ils ne voulurent point paſſer outre. Et adiouſtoit puis-apres (ce qui eſt bien plus admirable) qu'il y auoit encore certains autres peuples en ces quartiers là, appellez Meropes, qui poſſedoiẽt pluſieurs belles grãd's villes; ſur la frontiere deſquels eſtoit certain endroit appellé Anoſte, comme qui diroit ſans retour, ſemblable à vn goulphre, ou hideuſe ouuerture, n'ayant aucune diſtinction ny de tenebres ny de lumiere, mais d'vn air obſcur ſeulemẽt, eſpars de tous coſtez, & entremeſlé de ie ne ſçay quelle rougeur. A trauers ce lieu là coulent deux riuieres, l'vne de volupté & plaiſir, l'autre d'ennuy & faſcherie; ſur les bords deſquelles ſont plantez des arbres de la grandeur d'vn Platane. Ceux de la riuiere de triſteſſe portent des fruicts d'vne

meſme nature & effect,dont ſi quelqu'vn vient à manger, il iettera tant de larmes, que tout le reſte de ſa vie il fondra en pleurs & gemiſſemẽs,& ainſi finera ſes iours. Mais les autres qui naiſſent le long de la riuiere de reſiouiſſance, produiſent vn fruict bien diſſemblable du deſſus-dit. Car qui en a gouſté vne fois,il ſe retire de tous ſes deſirs precedens;Et ſi il a aymé quelque choſe,il en perd toute la memoire,& raieuniſt peu à peu, rebrouſſant chemin ſur le contre-pied de ſa vie paſſee, qu'il renouuelle vne autre-fois. Et ainſi quittant là ſa vieilleſſe retorne en fleur d'aage;Puis en adoleſcence, & apres en ſa tendre ieuneſſe;Finablement il redeuient enfant: Et ainſi vient à rendre l'ame.

Lesquelles *narrations bien qu'elles ſemblent fabuleuſes, & purs comptes faits à plaiſir(comme à la verité ie croy qu'elles ſoient) ſi ne ſont elles pas toutesfois gueres eſloignees du Critias de Platon;Et de ce que racompte Ariſtote, de cette grand' iſle qui fut autrefois deſcouuerte par les Carthaginiens en la mer Atlantique: Ny de ce que l'on a dit de tout temps des tant fameuſes & rechantees Heſperides, Gorgones, & Fortunees;toutes iſles és quartiers du Ponant, c'eſt à ſçauoir celles de Haity, Cuba, le Boriquen,& autres de ce contour,cogneuës aux Eſpagnols, l'an mil quatre cens quatre vingts & douze, par le moyen & dexterité de Chriſtophle Coulon Geneuois. Les autres ença ſont les iſles de Cap-verd, & des Açores:Et les troiſiémes les Canaries; dont l'vne appellee de ce nom là,meſme dedans Solinus, l'a communiqué à ſes autres compaignes, qui ſont ſept en nõbre;Canarie,la Palme,Tenerife,Gomere, l'iſle du Fer, Lancelotte, & Fort'auenture. Madere qui n'eſt pas loing de là pourroit eſtre du compte: Les ayans les anciens reputees comme vn autre Paradis terreſtre,où les perſonnes viuoient en tout heur & beatitude, ſans preſque ſentir point la mort. Mais la practique que l'on en a euë depuis a bien verifié le contraire;Car il n'y a rien plus qu'aux autres, & aſſez moins encore. C'eſt le temps qui en ſes longues reuolutions a de couſtume de traiſner touſiours apres ſoy vne grand' queuë de fables,voire menſonges,enduittes par le dehors de quelque mince & deſliee fueille de vray-ſemblance. Et neantmoins cela a eſté cauſe d'vn treſ-grand bien: Car ſur ces foibles coniectures ſe ſont premierement baſties & fondees à tous hazards, les entrepriſes premieres du tant heureux deſcouurement de ce nouueau monde, ſi long temps ignoré de noſtre Hemiſphere; dont tant de commoditez &*

richeſſes ſont prouenuës depuis, en Or, Argent, & Pierreries. Si toutesfois ces choſes là meritẽt d'obtenir le nom de commoditez, ou plus toſt de peruerſions, des bauchemens, & ruines de peuples. L'an mille cinq cens & deux fut trouué vn ſeul grain d'or vierge, que les Grecs appellent ἄπυρον, Qui n'a point encore ſenty le feu, *lequel peſoit trente deux liures de noſtre poids, qui ſont pres de cinq mille eſcus. En quoy il falloit auoir eu vn terrible loiſir à la nature, pour elabourer vn tel & ſi beau chef d'œuure, & le conduire à ſa derniere perfection. Car l'or pour eſtre ainſi eſgal & temperé en ſes qualitez, que rien ne le peut diſſiper & corrõpre, ne ſe procree pas en peu de temps, au moins en vne ſi grande maſſe; car ſes premiers commancemens ſont comme lendes ou cirons, ou pour le plus comme grains de millet: leſquels par ſucceſſion de temps la chaleur du ſoleil, qui n'eſt autre choſe que la nature, venant à preſſer & amonceller enſemble, reduit finablement à vne maſſe ſolide ſelon que la matiere par ſa pure homogeneté ſe trouue diſpoſee: ſeparant tout l'eſtrãge & heterogenee qui par les entredeux l'engardoit de ſe reſſerrer & conioindre. A la priſe du Roy Atabalipa du Peru l'an mille cinq cens trẽte trois, les Eſpaignols eurent bien trois millions d'or de net pour ſa rançon, ſans ce qui fut extrauagué & perdu tout expres par les Indiens, qui montoit ſans comparaiſon beaucoup plus. Fernand Cortez peu au parauant parmy ſes autres butins en la Prouince de Caſtille de l'or, eut cinq eſmeraudes eſtimees à cent mille eſcus: L'vne taillee à mode de roſe auec ſes fueilles, l'autre comme vn huchet, la troiſiéme en forme d'vn poiſſon, la quatriéme d'vne clochette, dõt le battãt eſtoit d'vne groſſe perle en forme de poire: & la cinquiéme d'vne taſſe; de laquelle piece ſeule vn lapidaire Geneuois voulut donner quarante mille ducats, en eſperance de gaigner encore deſſus. Leſquelles choſes i'ay bien voulu toucher icy en paſſant, pour la grande conformité qu'ont ces terres neufues, ou pluſtoſt ce peuple tout neuf à guiſe de quelque premier aage, & renouation de ſiecle, auec le diſcours deſſusdit d'Elian, & beaucoup d'autres des autheurs anciens. Car ces geans meſme dont il eſt fait mention, ne doibuent pas eſtre du tout reputez pour fable: Ne cette grande eſtendue de terre ferme nomplus; veu qu'il y en a vne en ces Indes fort bien recogneüe, qui a plus de deux mille lieües de long en droicte ligne, du Septentrion au Midy, depuis les Bacallaos & le cap du Labrador, iuſques au deſtroit de Magallan, qui trauerſe de la mer de Nord en celle du Sur: là où non gueres loing du Rio de Platta, Fernand de Magallanes, celuy qui donna le nom à ce bras de mer pour l'auoir trouué*

le premier

le premier, ainſi que racompte Franciſque Lopez de Gomara au nonante & vniéme chapitre de l'hiſtoire des Indes, trouua vne habitation de Geans, dont il emmena l'vn à ſes nauires, qui auoit de huict à neuf pieds de haut; & d'autres qui eſtoient plus grans: De ſorte que huict des plus forts hommes qu'il euſt, ſe trouuerent bien empeſchez de le lier; mais de deſpit & ennuy de ſe veoir ainſi, il ſe laiſſa mourir de faim. Ceux de la flotte en prirent encore deux, penſans les mener à l'Empereur Charles, leſquels moururent pareillement, ſans qu'on les ſceuſt iamais radoucir ny appriuoiſer. Il dit que marchans ſeulement leur plain pas, il n'y auoit homme ſi bien en iambes, qui à grand peine les peuſt ſuiure à courir de toute ſa force. Brief qu'il y a de fort eſtranges & merueilleuſes choſes çà & là par le monde, bien malaiſees à croire, qui ne les veoit à l'œil. Car ces gens meſmes ſi ſauuages pourroient tenir lieu de Satyres. Au moyen dequoy pour y retorner, Pauſanias contredit en ſes Eliaques à ce qu'aucuns ont voulu ſouſtenir de leur immortalité, alleguant là deſſus leurs ſepultures qui ſe voyent en pluſieurs endroits, & meſmemẽt au pays de Iudee, & en celuy de Pergame. Ayant au ſurplus (*ce dit-il*) eſté fort curieux de ſçauoir quelques nouuelles de leur eſtre & condition, il aprit d'vn Euphemus Carien, homme digne de foy, que nauiguãt vn iour en Eſpaigne il fut pouſſé par fortune de mer hors du deſtroit dans le grand Ocean, là où apres auoir eſté par pluſieurs iours batus de la tormente, le vaiſſeau ſeroit finablement abordé à ie ne ſçay quelles Iſles deſertes, habitées par vne ſorte de gens Sauuages, d'vn farouche & horrible regard; tout le corps velu & couuert d'vn poil rouſſaſtre, ayans des queües plus grandes preſque que celles des cheuaux, leſquels les ayans deſcouuers, accoururent ſoudain de toutes parts au riuage, iettans vne voix confuſe non articulee; & ſe ruerent de plein ſault ſi furieuſemẽt ſur les femmes qui eſtoient au vaiſſeau, qu'à grand peine à coups de foüet & de baſton les en cuida l'on chaſſer; dont les mariniers craignans qu'à la fin ils ne leur fiſſent quelque deſplaiſir, s'en allerent iecter l'ancre plus au large en la haute mer, leur laiſſans en terre vne femme eſtrangere qu'ils auoient auec eux; Sur laquelle ces Sauuages s'en allerent tout à l'inſtant d'vne tres-effrenee rage & forcenerie, deſcharger leur luxure en tous les creux de ſa perſonne. Au partir de là ils donnerent à PAVSANIAS.

cette Isle le nom des Satyres. *Toutesfois Ptolomee au septiéme liure de sa Geographie, met trois autres Isles des Satyres en la mer d'Inde, au delà de Ganges; où les habitans ont de grandes queuës, telles qu'on les voit ordinairemẽt peintes à cette race de creatures; Que sainct Hierosme en la vie de sainct Anthoine maintient auoir l'vsage de raison, & de la parole, disant,* Que ce deuot & bien heureux personage, s'estãt reduit és deserts d'Egypte pour mieux vaquer à contemplation, & se retirer des amorses & desbauchemens du monde, rencontra quelque fois vn petit homme, le nez renfroigné, des cornes au front, & la partie depuis la ceinture en bas terminee en forme de chieure. Auquel apres auoir fait le signe de la croix il demanda qui il estoit: L'autre luy fit responce; vne creature mortelle, l'vn des habitans du desert, que l'abusé Paganisme d'vne erreur vaine appelle Faunes, Satyres, & Incubes: & les ont reuerez comme Dieux. *Plutarque en la vie de Sylla. Toutesfois Pline au second chapitre du septiéme liure, met* qu'és montagnes de l'Inde exposees au Soleil Leuant Equinoctial, en la contree des Cartadules, se treuuent des Satyres, à quatre pieds, le visage d'homme. Vn animal de telle vistesse, & courãt si fort, qu'il n'est possible de les prendre qu'en leur extreme vieillesse, ou qu'ils soiẽt attenuez de maladie. *Au 30. chap. du liure precedent tout à la fin:* Ioignant le Promontoire appellé Hesperion ceras y a (ce dient quelques vns) de petites collines reuestues d'ombrages fort delicieux, où hantẽt force Ægipanes & Satyres. *Et plus appertement au cinquante & quatriéme du neufiéme liure, il les met au reng des Cinges, Guenons, & Magots.* Efferatior Cynocephalis natura, sicut mitissima Satyris. *Et au 72. de l'onziéme.* Condit in thesauros maxillarum cibum Sphyngiorum & Satyrorum genus. *Mais la similitude & conuenance qu'ils ont auec nous de la plus grand part des parties du corps, & des gestes & façons de faire, voire de l'esprit encore beaucoup, ainsi que le tesmoigne Ennius:* Simia quàm similis brutissima bestia nobis; *a faict penser à quelques vns, que ce bestial participoit grandement de l'humaine condition & nature: Ce que confirme Galien en ses essaiz Anatomiques, où il dit auoir fait tout-plein de dissections de Cynocephales (ce sont Magots) & de Cinges, quand la cõmodité luy manquoit de recouurer des corps humains; & que tousiours il y auroit trouué*

SAINCT HIEROSME.

PLINE.

vne merueilleuſe conformité & reſſemblance auec les parties de l'homme.

ÆLIAN *au reſte au meſme liure deſſus-dit met encore cecy des Satyres.* LES Satyres accompagnerent Bacchus en ſes entrepriſes; & furent de ſes ſuppoſts. Aucuns les appellent Tityres; & ſemble qu'ils ont eu ce nom de τερετίσματα, qui ſignifient danſſes follaſtres & laſciues, à quoy les Satyres prennent vn ſingulier plaiſir: Leſquels ſont ainſi appellez ἀπὸ τῶν σάθιων τὸ αἰδοῖον, de leurs parties honteuſes, ou de la grimaſſe qu'ils font en riant. Et les Silenes, ἀπὸ τοῦ σιλλαίνειν, de brocarder & meſdire. Pource qu'ils ont de couſtume de donner touſiours quelque petit traict de mocquerie à la trauerſe, & des attaches picquantes, auec vn rire aſſez faſcheux. Quant à leur veſtement, c'eſtoit vne manteline velue par dedans & dehors, pour denoter la plante de leur coronnel Bacchus, & la houſſue eſpoiſſeur de ſes branchages & farments.

LES PLVS gentils d'entre les Satyres ſont volontiers ſubiects à l'amour, & ſçauent fort bien gaigner le cueur des Lydiennes par certaines mignardiſes & attraits. *Herodote à ce propos, en ſon Euterpe.* τῆς δ' αὖ γὰρ δὴ Λυδῶν δῆμον αἱ θυγατέρες πορνεύονται πᾶσαι, συλλέγουσαι σφίσι φερνάς, ἐς ὃ ἂν συνοικήσουσι, τοῦτο ποιέουσαι. ἐκδιδόασι δὲ αὐταὶ ἑαυτάς, &c. Toutes les filles des Lydiens ſe mettent à eſtre courtiſanes, & ainſi gaignent leur mariage à la ſueur de leur corps; tant que finablement elles deuiennent meures; & treuuent party à propos. *Somme (comme il dit) que ces Lydiennes ſouloient eſtre toutes bonnes compagnes, priuees & courtoiſes tout oultre à receuoir les ſuruenãs, & leur faire part de la moitié de leur lict; Voire au partir de là, plus de preſens qu'elles n'en receuoiẽt, ſi toutesfois il ſ'eſtoient brauement portez au combat: Car elles n'admettoient pas indifferemment tous ceux qui ſe fuſſent peu preſenter ſur les rengs, mais ceux-là ſeulement qu'elles eſtimoiẽt debuoir eſtre les meilleurs hommes-d'armes, & les plus roides, diſpoſts, & adroits à la iouſte.* HERODOTE.

STRABON *vers la fin de l'onziéme liure, dit preſque le meſme des Armeniens, qui ne ſont pas fort eſloignez de la Lydie:* leſquels ſur tous autres peuples reuerent Venus Anaitis, à qui ils conſacrent des eſclaues de l'vn & de l'autre ſexe. Ce qu'on ne doit pas trouuer fort eſtrange, attẽdu meſme que les plus grands STRABON.

d'entr'eux luy deſdient leurs propres filles vierges, leſquelles apres auoir tenu le berland quelque temps au temple de cette Deeſſe, ſe marient quand bon leur ſemble; Perſonne pour cela ne deſdaignant de les prendre à femme: Ains les acceptent bien volontiers, comme deſia toutes conſacrees, & tenans ie ne ſçay quoy de la diuinité.

VOILA auſſi de grãdes oreilles, au priz deſquelles les yeux ſe monſtrent ſi adoucis, pour eſtre aggrauez de ſommeil. *Ouide en l'onzieſme de la Metamorphoſe parlant de la ſentence de Tmolus qui auoit iugé en faueur d'Apollon, laquelle fut contredite par Midas.*

Nec Delius aures
Humanam ſtolidas patitur retinere figuram:
Sed trahit in ſpatium, villíſque albentibus implet,
Inſtabiléſque illas facit, & dat poſſe moueri.
Cætera ſunt hominis: partem damnatur in vnam,
Induitúrque aures lentè gradientis Aſelli.

Tellement que l'occaſion pour laquelle Apollon luy changea ſes oreilles en celles d'vn aſne, fut pour auoir ignorãment adiugé la victoire à Pan contre luy; ainſi que dit Hyginus au 191. chapitre. Quale cor in iudicando habuiſti, tales & auriculas habebis. *Car il prefera la rudeſſe & lourderie villageoiſe de certains chalumeaux diſcordans, à la douce & harmonieuſe muſique d'vne Harpe; pour cela ſeulement qu'ils retentiſſoient plus hault: Comme fit autrefois tout de meſme le Roy de Scythie Atheas; en la preſence duquel ayant eſté admené Iſmenias, pris priſonnier de bonne guerre, le plus excellent ioüeur de fluttes de ſon temps; Comme cettui-cy eut employé tout ſon effort & dexterité de ſon art pour luy donner du plaiſir durant ſon ſoupper, l'autre iura ſon grand ſermẽt, qu'il auoit pluſieurs fois oy hennir plus melodieuſement ſon cheual. Mais l'interprete d'Ariſtophanes au Pluton, met trois autres raiſons pourquoy on attribue des oreilles d'Aſne à Midas. La premiere, qu'il auoit l'ouye aigue ſur tous autres, ainſi que de leur naturel ont les Aſnes plus que nul autre animal, excepté les Rats.* ἢ ἐπεὶ ὄνος (*dit-il*) μᾶλλον τῶν ἄλλων ζώων ἀκούει πλὴν μυός. *Au moyen dequoy Apuleius eſtant transformé en Aſne, ſe reſioyſſoit d'oyr de bien loing toutes choſes auec ſes grandes oreilles. Ou pource qu'il habitoit en vn bourg de Phrygie appellé* ὄνου ὦτα, les oreilles d'aſne. *Ou qu'il eſtoit tres-ſongneux d'auoir des eſpies de tous coſtez, pour entẽdre ce qui ſe faiſoit & diſoit: Dont eſt venu ce qu'on a accouſtumé*

de dire des Rois; Regum aures innumerę. *Et non ſeulement des oreilles, mais des mains encore*; Neſcis quàm longas regibus eſſe manus. *Mais il vaudroit mieux le plus ſouuent qu'ils ne fuſſent pas ſi exactement pourueuz de l'vn ny de l'autre, parce que cela les fait degenerer d'vne bonne & legitime domination, à vne tyrãnie violente & inique. Ayans eſté les oreilles des Princes accomparees autrefois à vn entõnoüer, dont la couppe qui eſt ample & large, & où l'on a accouſtumé de verſer la liqueur qu'on veut entonner, eſt pour receuoir les calomnies, detractiõs, & meſdiſances: Et la flutte ou tuyau qui eſt eſtroitte & ſerree, pour oyr le bien, dont il s'en reſpand plus en dehors, qu'il ne ſen introduit & entre dedans. Lucian à ce propos, au traité* De ne croire pas de legier, *nous racompte, comme le iadis tant fameux peintre Apelles, eſtant miraculeuſement eſchappé d'vne charité qu'vn ſien concurrent & emulateur Antiphile, luy auoit preſtee enuers le Roy Ptolomee, fils de Lagus, où il n'alloit pas moins que de la perte de ſa propre teſte, fit vn tel portraict de la Calomnie.* Il y a tout premierement à main droicte certain perſonnage aſſiz en vne chaire, qui a de grande-longues oreilles, telles qu'on les donne à Midas; Et tend la main de bien loing à la Calomnie qui le vient trouuer: eſtãt aſſiſté de deux femmes comme conſeillerés; l'vne d'vn coſté, l'autre d'vn autre, ignorance & ſuſpicion. La Calomnie ſapproche à grands pas deuers luy, bien equippee & en ordre, mais deſcouurant aſſez à ſon viſage & contenance, le mal-talent, rancune, enuie, mauuais vouloir, courroux, deſpit, rage & vindicte; conceuz & imprimez en ſon cœur: Car en la gauche elle tient vn gros flambeau tout ardent, & de la droicte traiſne par les cheueux vn ieune gars qui tend les mains vers le ciel, comme l'appellant à teſmoin de ſon innocence, & inuoquant les Dieux immortels à ſon aide. Au deuant marche vn homme paſle, & de mauuaiſe habitude ce ſemble; les yeux non point autremẽt mornes ny hebetez, mais du reſte ſemblable à ceux qui ſont demeurez en chartre par vne longue maladie. Il eſt bien aiſé à cognoiſtre que c'eſt l'Enuieux. Et à la queuë de la Calomnie ſuiuent tout plein d'autres femmes, qui ont la charge de l'inſtruire & ſolliciter; luy donner des memoires, l'aigrir, picquer, & animer inceſſamment: on dit que ce ſont les machinations, faulſetez & ſurpriſes. Fi-

LVCIAN. Deſcription de la Calõnie.

nablement apres tout ce train, vient la penitence en habit de dueil, deſchiree & fort pauurement veſtue; laquelle tornant la teſte en arriere toute honteuſe, & baignee de larmes, tend la main à la verité, qui les ſuit de loing.

CAR la terre ne veut pas retenir à cachettes ce qu'elle a entendu de Midas. *C'eſt ce qui a eſté dit cy deuant, que le barbier à qui il auoit communiqué ſon accident d'oreilles d'Aſne, alla enfouyr ce ſecret dans la terre; laquelle produit en ceſt endroict des roſeaux, qui eſtans esbranlez du vent rendoient vn ſon declaratif du cas. Ouide au liure cy deſſus allegué.*

Creber arundinibus tremulis ibi ſurgere lucus
Cœpit, & vt primùm pleno maturuit anno,
Prodidit agricolam. Leni nam motus ab Auſtro
Obruta verba refert, dominiq; coarguit aures.

Et Petronius Arbiter.

Sic commiſſa ferens auidus reſecare miniſter,
Fodit humum, regiſq; latentes prodidit aures.
Concepit nam terra ſonum, calamiq; loquentes,
Inuenere Midam qualem conceperat index.

NARCISSE.

ARGVMENT.

CEPHISE *fleuue de la Bœoce ayant ſurpris Lyriope fille de l'Ocean & Thetys, & l'vne des Nymphes marines, qui eſtoit venuë à l'esbat dans ſes ondes, l'engroſſa d'vn beau fils, lequel fut depuis appellé Narciſſe. Et voulans ſon pere & ſa mere entẽdre quelque choſe de ſes fortunes à l'aduenir, conſulterent le deuin Tireſias là deſſus, pour lors tenu comme vn oracle par toute la Grece. Il leur fit reſpõſe, que l'enfant viuroit en tout heur iuſques à ce qu'il ſe fuſt veu luy meſme: Parquoy il falloit bien qu'il s'en gardaſt; Car alors fineroit tout ſon contentement, & ſa vie encore. Dequoy, pour ne ſçauoir bonnemẽt comprendre ce que cela vouloit dire, ils ne tindrent compte, & ne s'en firent que mocquer: Mais l'euenement approuua depuis cette prediction. Car eſtant paruenu à ſeize ans, & quant & quant à vne beauté nompareille, il fut aimé, deſiré, & pourſuiuy de toutes les Nymphes de la contree; leſquelles il deſdaigna en general & en particulier, ſans vouloir obtemperer a pas vne d'elles: Et meſmement à Echo, l'vne des principales qui s'en eſtoit picquee outre meſure: Et puis voyant finablement qu'il n'y auoit plus d'eſpoir de venir à ſes intentions, vaincue d'vn extreme deſir & impatience d'Amour, tranſit de douleur & triſteſſe; Sans qu'il demeuraſt rien plus d'elle, ſinon vne debile voix renfermee dans les creux rochers, les foreſtz, baricaues, & lieux ſolitaires; où elle va reiterant les derniers mots de ceux qui parlent & crient hault: Car tout le reſte de ſa perſone s'eſuanouit, qu'on ne ſçeut qu'il deuint; les oz meſmement, qui furent conuertiz en des pierres dures. Mais les Dieux ayans compaßion de ſa pitoyable deſconuenue, ne voulurent laißer le refus & orgueil de ce deſdaigneux iouuenceau plus longuement impuniz; außi qu'ils eſtoient inceßamment ſollicitez à cela par Amour, qui les preßoit de luy en faire quelque raiſon, & en prendre vengeance. Parquoy ils firent, qu'vn iour Narciſſe eſtant allé à la chaße, il s'embatit de fortune, tout outré de chaud & de ſoif, ſur vne fontaine au milieu des bois; là où s'eſtant abaiſſé pour boire & ſe raffreſchir, il apperceut dedans l'eau ſa figure, dont il deuint tout ſur le champ ſi deſeſperemẽt amoureux, qu'il ſecha de langueur ſur la place meſme; & fut conuerty en vne fleur, qui iuſques auiourd'huy porte le meſme nom.*

A FONTAINE de vray repreſente fort bien Narciſſe; Mais la peinture fait veoir la fontaine,& tout ce qui depend de Narciſſe. Le Iouuenceau ayant n'agueres quitté la chaſſe s'eſt venu planter ſur le bord, puiſant ie ne ſçay quel contentement de l'eau, & eſt eſpris de ſa beauté propre: Car il y darde (ainſi que vous voyez) des œillades eſtincellantes à maniere d'eſclairs. C'eſt au ſurplus icy la Grotte d'Achelous & des Nymphes; le tout peint comme il faut; Car les ſtatues ſont faictes groſſierement, & d'vne pierre de peu de prix. De là vient que cecy en partie eſt vſé de vieilleſſe; en partie les enfans des bouuiers & paſteurs, tous idiots & follaſtres encore, & n'ayãs cognoiſſance du Dieu, l'ont rompu & gaſté. La ſource neantmoins n'eſt pas deſgarnie de quelque Bacchanalerie, comme celle que Bacchus a produitte en faueur de ſes miniſtreſſes: Auſſi eſt elle tapiſſee à l'entour de vigne, & de lyerre auec de fort beaux pampres & bourgeons: Des grappes auſſi, & des Thyrſes de coſté & d'autre; où les oiſeaux duits à chanter, ſe viennent en toute liberté esbattre; deſgoiſans chaſcun ce qu'il ſçait en ſa naturelle muſique & ramage. Il y a quant & quant des fleurs

blanches,

blanches, qui oncques n'auoient eſté veües au parauant : Mais pour l'amour de l'adoleſcent elles ſont nees ſur le bord de l'eau. Et comme la peinture ſoit touſiours treſſongneuſe d'imiter la verité, voila ie ne ſçay quelle rouſee qui deſgoute des fleurs, ſur leſquelles vne mouche à miel ſ'eſt venüe poſer. Ie ne ſçay ſi elle ayant eſté deceüe de la peinture, il faille que nous meſmes en ſoyons deceuz, & la prenions pour vne vraye mouche, & non contrefaicte. Mais ſoit ainſi : A tout le moins ô bel adoleſcent, ce n'eſt pas aucune peinture qui t'a abuſé, & ne te conſumes pas ainſi, pour t'eſtre mis à contempler ne des couleurs, ne des figures de relief; ains l'eau ayant exprimé ta ſemblance, tu n'as ſceu deſcouurir quelle eſtoit la fraude & trõperie que tu as veu en cette fontaine ; Ne te hauſſer & te baiſſer, ou bien retirer en arriere, ou mettre la main au deuant; ſans t'arreſter ainſi en vne meſme aſſiete: Mais ny plus ny moins que ſi tu euſſes rencontré vn autre que toy, tu attends ce qui part de là : de maniere que par cy apres la fontaine te fera ſeruir d'vne fable. Or cettui-cy ne nous veut en rien eſcouter, ains eſt du tout d'yeux & d'oreilles ententif, & fiché à l'eau. Diſons doncques comme il eſt peint. Voile là tout debout ſur vn pied, puis

ſur l'autre; ſe ſoubſtenant de la main gauche ſur ſon eſpieu. Mais la droicte eſt ramenee cõtre le flanc, afin qu'en ployãt la partie gauche, la hanche ſe rebondiſſe d'autant. Le bras au reſte monſtre le iour en ceſt endroit où le coulde ſe courbe; & des riddes & fronſſemens où le poignet ſe vient à tordre; auec vne ombre qui ſe poſe & raſſiet dedans la paulme de la main: De laquelle ombre les rayes vont en biaizant, à cauſe que les doigts ſe tornent & replient par le dedãs. Au regard du ſouffler qui hallette en l'eſtomac; ſi cela eſt d'vn chaſſeur encore, ou d'vn amoureux deſia, Ie ne le ſçay pas bonnement. Toutesfois l'œil manifeſte aſſez que cettui-cy eſt atteint d'amour; Car le deſir qui s'y eſt logé, r'addouciſt ſa fierté & viuacité naturelle: Cuidant par-auenture d'eſtre aimé reciproquement de l'ombre, qui le regarde tout ainſi qu'elle eſt cõuoitee de luy. Or nous pourrions bien alleguer pluſieurs choſes ſur ſa perruque, ſi nous l'euſſions rencontré ce-pendant qu'il chaſſoit, pource qu'il y a infinis mouuemens d'icelle en courant, & meſme ſi quelque ondee de vent la partrouble & eſbranle: Nous ne lairrons pas neantmoins d'en dire ce mot; qu'eſtant fort drue & eſpoiſſe, & doree à l'aduenant, les tendons du col en attirent quelque

portion deuers eux; partie s'en eſt eſcartee le long des oreilles, partie flotte & bat ſur le front; & le reſte ſe coule au poil fol de ſa barbe. Finablemẽt tous les deux Narciſſes monſtrent vne meſme reſſemblance; hors-mis que l'vn eſt expoſé à l'air, l'autre eſt enchaſſé dedans la fontaine: Car le Damoiſel s'eſt planté ſur le bord de l'eau coye & tranquille, voire du tout attentiue à luy, comme ſi elle eſtoit alterée, & euſt ſoif de ſon excellente beauté.

ANNOTATION.

PAVSANIAS *és Beotiques*. En la contree (*dit-il*) des Theſpiens y a certain endroit appellé Danacon, où l'on voit encore la fontaine de Narciſſe, lequel ſ'eſtant regardé dans cette eau, ne ſ'apperceut pas que c'eſtoit ſon ombre qu'il y voyoit, & qu'il eſtoit amoureux de ſoy meſme: de laquelle amour il ſeicha & demeura tranſi ſur le lieu. Mais cela eſt abſurde par trop, de dire que quelqu'vn peuſt eſtre ſi deſuoyé de ſon entendement par quelconque forte affection & ardeur d'Amour, qu'il ne ſçeuſt diſcerner l'ombre d'vn hõme, d'auec le vray corps d'iceluy. Au moyen dequoy il y a quelques autres choſes qu'on en racompte, qui ne ſont pas ſi cogneües de chacun comme les precedentes. Que ce Narciſſe eut vne ſœur gemelle, luy reſſemblant en toutes choſes, & meſme de la cheuelleure, qu'ils eurent l'vn & l'autre vne meſme; s'habillans au reſte eux deux ordinairement d'vne ſorte, & allans touſiours à la chaſſe enſemble: Si bien qu'il deuint amoureux de ſa ſœur, laquelle ſur ces entrefaittes eſtant decedee, vne fois qu'il ſe refreſchiſſoit ſur vne fontaine il vit ſa reſſemblance dedans, dont il receut quelque ſoulagement de ſon mal, comme ſ'il n'euſt pas veu ſon ombre, mais l'image propre de ſa ſœur. Quant à la fleur qui porte ſon PAVSANIAS.

nom, la terre l'auoit desia au-parauant produitte, ce me semble, si au-moins l'on en peut tirer quelque coniecture des vers de Pamphus. Car estant plus ancien de plusieurs annees que ce Narcisse Thespien, il a escrit que lors que Proserpine fut enleuee en s'esbattant & cueillant des fleurs, ce ne fut pas auec des violettes qu'elle fut deceuë, mais des Narcisses. *Theophraste au sixiéme liure de l'histoire des Plantes le descrit d'vne sorte, & Dioscoride au 160. chapitre du quatriéme liure d'vne autre, laquelle semble assez conuenir auec cette maniere de fleur que nous appellons les œillets nostre Dame, car elle est blanche, auec vn moyeu de couleur orengee telle que de ceux d'Inde, cresp é menu comme vne freze de chemise bien goderonee; la fueille presque semblable à celle d'vn porreau. Pline au 19. chap. du vingt-vniéme liure en fait de deux especes; l'vne ayant fleur, & l'autre qui est toute herbe; appellee ainsi (ce dit-il) de νάρκη, pource qu'elle endord, & apesantist la teste; Et non de ce beau garçon fabuleux: A quoy se conforme ce lieu cy de Plutarque au troisiéme liure des Sympoſiaques,*

PLVTARQVE. *question premiere.* καὶ τὸν νάρκισσον ὀνομάζουσι, ὡς ἀμβλύνοντα τὰ νεῦρα καὶ βαρύτητας ἐμποιοῦντα ναρκώδεις. διὸ καὶ ὁ Σοφοκλῆς αὐτὸν ἀρχαῖον μεγάλων θεῶν τεφάνωμα (τουτέστι τῆς χθονίων) προσηγόρευκε.

Ils ont pareillement appellé le Narcisse ainsi, pource qu'il engourdist les nerfs & rend la teste fort pesante. Au moyen dequoy Sophocle le dit estre le coronnement des grands Dieux, c'est à sçauoir des terrestres. *Cela se peut rapporter à ce qu'il demeura ainsi transi sur le bord de la fontaine, dont seroit prouenue l'ancienne coustume de passer en fort grand silence aupres de son sepulchre, qui estoit en la contree de la Bœoce, parquoy il auroit esté appellé σιωπικὸν, c'est à dire* taciturne, *ou* ne disant mot. *Pour cette consideration peut estre aussi qu'il desdaigna la Nymphe Echo, au contraire si grand' babillarde, & qui a incessamment l'oreille au guet pour reiterer ce que l'on profere; Sans que iamais l'on puisse auoir le dernier dessus elle. Quant à la fleur, on la prend pour la campanette; ou pour vne forme de liz de couleur de pourpre, qui a les fueilles presque semblables à celles des flambes. Neantmoins Ouide au troisiéme de la Metamorphose conuient à ce que nous en auons dit cy dessus.*

Nusquam corpus erat, croceum pro corpore florem
Inueniunt foliis medium cingentibus albis.

Plutarque au cinquiéme des Sympoſiaques, question septiéme, racompte

preſque vn pareil inconuenient que celuy de Narciſſe, aduenu à vn Eutelidas, lequel ſ'eſtant veu dans vne riuiere ſ'enamoura de ſa beauté, & ſ'en affligea de ſorte qu'il en cuida mourir : dont auroit eſté fait autrefois ceſt Epigramme.

καλαὶ μὲν ποτ' ἔσαν καὶ φόβαι Εὐτελίδᾳ.
Ἀλλ' αὐτὸν βάσκανον ἰδὼν ὁλοφώϊος ἀνὴρ
Δινήεντι ποταμῷ τὸν δ' αὐτίκα νῆσος ἀεικής.

C'EST icy la grotte d'Acheloe & des Nymphes; Car les ſtatues, &c. *Il ſemble que cecy ait eſté pris, ou dit à l'imitation de ceſt endroit du Phedre de Platon, auquel il deſcrit ce lieu où Socrates ſe rengea à l'ombre pour diſputer de ce qui eſt beau.* Il y a auſſi deſſoubs ce Platane vne fontaine coulante d'eau clere-nette, & freſche au poſſible, ſelon qu'on le peut iuger en y mettant le pied dedans; laquelle fontaine on coniecture auoir eſté conſacree à Acheloe & aux Nymphes, pour raiſon des pouppees & figurines y eſtans.

ET NE TE conſumes pas ainſi, pour t'eſtre amuſé à contempler ne des couleurs, ne des figures de relief. *Il y a au Grec:* ὐδὲ γεώμασιν, ἢ κηρῷ ποιὸς τέτυκας. *Là où au lieu de figures de relief, l'autheur a mis ſimplement :* Ententif à des couleurs ou à de la cire : *Pour autant qu'on faiſoit anciennement (comme l'on fait encore) de petits portraits de cire eſleuez à demy boſſe, & de plein relief auſſi : mais cela n'auroit point de grace en noſtre langue. Il y auoit encore vne autre maniere de peindre auecq de la cire, qui n'eſt plus (ce croy ie bien) en vſage: Toutesfois à ces mots il ſemble, que cela euſt quelque choſe de commun auec la façon d'eſcrire anciennement ſur les tablettes enduittes de cire. Pline au 35. liure, chap. 11.* Ceris pingere, ac picturam inurere quis primus excogitauerit, non conſtat. Quidam Ariſtidis inuentum putant, poſtea conſummatam à Praxitele. Sed aliquanto vetuſtiores encauſticæ picturæ extitere. *Ciceron a dit preſque le meſme au liure des excellens Orateurs, parlant de l'eſcriture ſur le propos de Ceſar.* Sed dum voluit alios habere parata vnde ſumerent, qui vellent ſcribere hiſtoriam, ineptis gratum fortaſſe fecit qui volunt illa calamiſtris inurere. *Qui eſtoit certes vne maniere d'eſcrire auec vn ſtile ou petit ferrement tel que nous en vſons encore pour le iourd'huy ſur les tablettes; mais il y en auoit auſſi de toille ciree, & quelquefois d'eſcorce de tilleul, ou arbre ſemblable; & du*

roſeau nommé Papyrus: *Tellement qu'encore que les anciẽs euſſent d'autres manieres d'eſcrire que ſur de la cire, neãtmoins ils vſoient communément de ce mot cire; tout ainſi que nous appellons papiers tous les eſcrits que nous auons, fuſſent ils en parchemin. Suetone en la vie de Ceſar:* Reliquos in vltima cera, *pour dire;* au bout du teſtament. *Mais ie ne puis comprẽdre comme ceux qui ont voulu interpreter Pline & Ciceron, ayent dit que cette forme d'eſcrire ſur la cire eſtoient auec des ſtilles ou ferremens chauds, que les Latins appellent* Calamiſtra; *qui ſont cette eſpece de longues aiguilles, dont les femmes ont accouſtumé de frizer leurs cheueux, ou bien beſongner à des ouurages de Rezeau; car il leur euſt conuenu faire porter du feu par tout quand ils eſcriuoient, ce qui ſeroit trop abſurde de croire, au moins en l'eſcripture: Car quant à l'effect des cheueux, il faut à la verité que ces calamiſtres ſoient quelque peu chauffez. Au moyen dequoy* Inurere *a eſté dit pour marquer ſimplemẽt & empraindre;* Inurere maculam aut ignominiam. *Et à la fin du meſme chapitre de Pline, il y a* Vrere *& adurere pour bouiller en de la teincture.* Aduſtæ veſtes firmiores quàm ſi non vrerentur: *Ayant dit vn peu deuant:* In feruentes aquas merſa, poſt momentum extrahuntur picta. *Là où peindre eſt mis pour teindre:* Hoc cùm fecêre non apparent in velis, ſed in cortina pingi: *Laquelle cortine eſt la chaudiere des teincturiers:* Mirúmque cùm ſit vnus in cortina colos, *&c. Au ſurplus ce qu'on appelle* encauſtum, *& l'encauſtique maniere de peindre, eſtoit ſelon quelques vns l'eſmailleure ou nelleure, meuz à le coniecturer en la ſorte; Pource que tous les eſmaux & eſmaillemens ſe font au feu; mais autre choſe eſt de beſogner au feu de quelque eſtoffe & matiere qui ſy fond, comme les metaux, le verre, eſmail, la cire & ſemblables: & autre de peindre ou colorer en bruſlãt, cõme le mot de ἐγκαυτὸν le porte, & que le teſmoigne Celius Rhodiginus liure 4. chap. 31. Parquoy ce ſeroit plus toſt le noir qui ſe fait de bruſleure; & l'appellons noir à noircir, compoſé de la fumee de poix reſine, de Therebentine, & Cire aucunefois, auec autres choſes vnctueuſes aduſtiues. Ceſt autre auſsi dont l'on imprime les planches de cuiure en taille douce, où il entre de la lye de vin rouge, & des noyaux de peſche, le tout bruſlé. Et encore vn autre dont vſent communément les peintres pour les renfondremens, & ombrages, car c'eſt le plus noir de tous, lequel ſe fait d'yuoire bruſlé. Ces choſes là eſtoient ce me ſemble l'encauſtique des anciens, qu'on appelle en Italie* Chiar-obſcuro, Clair-brun, *fait de noir ſeulement en champ blanc;*

dont il y a tout-plein de faces de maiſons à Rome, de la main de Polydore, qui a eſté le plus excellent maiſtre en cette maniere d'ouurer, de tous les modernes. A quoy ſe peut rapporter ce diſtique de Martial au premier de ſes Epigrammes.

Encauſtus Phaëthon tabula tibi pictus in hac eſt,
Quid tibi vis Dipyrum qui Phaëthonta facis?

Il y auoit puis-apres vne autre maniere d'Encauſte qui ſ'appliquoit ſur les ouurages de terre; & cela eſt vne eſpece d'eſmail, comme nous voyons és potteries, & ſur l'argent encore, telle qu'eſt la nelleure, dont nous parlerons plus à plein en la chaſſe des beſtes noires. *Pline à ce propos,* figulinum opus encauſto pinxit. *Cecy ſe doibt recuire. Mais* Ceris pingere, & picturam inurere, *n'eſt dit qu'à l'imitation de* calamiſtris inurere. *Qui eſtoit vne maniere de portraire ou deſſeigner ſur des tablettes ou toilles cirees, tout ainſi qu'on fait auec la plume, le crayon, ou pierre d'Angleterre. Il y auoit toutesfois d'autres artifices de l'encauſtique, comme Pline dit ſur la fin du deſſus-dit onzieſme chap. du trente-cinquieſme liure.* Encauſto pingendi duo fuiſſe antiquitus genera conſtat, Cera, & in Ebore ceſtro, id eſt viriculo, donec claſſes pingi cœperũt. Hoc tertium acceſſit, reſolutis igni ceris penicillo vtendi: Quæ pictura in nauibus nec ſole, nec ſale ventiſque corrumpitur. *Ce qui ne nous eſt pas gueres bien cogneu, nomplus que beaucoup de ſemblables choſes pratiquees par les anciens; au lieu deſquelles nous en auons d'autres toutes nouuelles. Mais la maniere de former de relief en cire (comme il a eſté dit cy deſſus) nous eſt encore en vſage, dont le meſme autheur dit cecy au chapitre enſuiuant.* Hominis autem imaginem gypſo è facie ipſa primus omnium expreſſit, Ceráque in eam formam gypſi infuſa emendare inſtituit. *Qui eſt la maniere vſitee encore parmy nous de former au naturel les viſages des Rois, Princes & autres tels grands perſonnages pour ſeruir aux effigies de leurs obſeques & tombeaux. Au moyen dequoy i'ay torné le mot de cire pour figure de relief, afin de comprendre en ce faiſant la platte peinture, & le relief, qui ſont les deux manieres de repreſenter quelque figure; Car le creux & graueure ne ſeroient propres aucunement à eſmouuoir l'affection, & encore la platte peinture ne l'eſt pas tant; combien que nous liſons que les raiſins portraicts par Zeuxis inuiterẽt les oiſeaux a les venir becqueter; & le cheual d'Apelles en platte peinture, eſmeut les naturels à hennir; Mais l'on en croit ce qu'en veut. Trop bien eſt il tout cer-*

tain qu'autrefois il y a eu des personnes desesperémẽt moureuses de quelques statues. Et c'est pourquoy assez souuent, mesm[illegible] en l'Egliſe Grecque, quand on a voulu reformer les abus des images dediees aux temples, & mediocrer ce differend auec les Iconomaches, on a accordé d'oſter celles de plein relief, Pource qu'elles mouuoiẽt plus les cœurs; laiſſant les plattes peintures tant és murailles, qu'és tableaux & verrieres.

TV N'AS SCEV te haulſer & baiſſer, ou retirer arriere ſans t'arreſter ainſi en vne place. *Le meſme preſque a dit Ouide ſur ce ſubiet propre au troiſieſme de la Metamorphoſe.*

Iſta repercuſſæ quam cernis, imaginis vmbra eſt.
Nil habet iſta ſui, tecum venitque manétque,
Tecum diſcedet, ſi tu diſcedere poſſis.

TOVS les deux Narciſſes monſtrent vne meſme reſſemblance, horſmis que l'vn eſt expoſé à l'air, & l'autre eſt empraint dedans la fontaine. *Chalcidius Philoſophe Platonicien, lequel a commenté le Timee, diſtingue la veuë en ces trois ſortes, φάσις, ἔμφασις, & φαντασία.* La premiere eſt quãd quelque choſe ſe preſente à noſtre regard ſans reflexiõ aucune à iceluy: l'autre quãd les raiz de la veuë ſe viennent rõpre & rabattre ſur vn corps poly & luiſant, comme en vn mirouër, ou en l'eau. La tierce quand les meſmes raiz ne s'arreſtent pas ſeulemẽt ainſi qu'il ſemble, en la ſuperficie dudit corps luiſant, mais comme s'ils penetroient iuſques au fonds d'iceluy, pour y apprehender le ſimulachre qui leur apparoiſt, ou pluſtoſt qu'ils ſe forment eux meſmes; y ayant quelque obſcurité tenebreuſe en ladite face ou ſuperficie, ainſi que ſur quelque table de noyer ou d'Ebene bien polie; ou d'eſmail noir, & ſemblables: Meſmemẽt dans des puis, & fontaines profondes, où les bords peuuent cauſer ceſt ombrage, qui enfonce plus en dedans la repercuſſion de noz yeux, aumoins ſelon noſtre imagination & apparoiſſance: Car il nous ſemble proprement eſtre introduits là dedans; Ce qui eſt à peu pres ce que veut dire icy noſtre autheur.

HYACINTHE.

HYACINTHE.

ARGVMENT.

EN LA VILLE d'Amycles au territoire de Laconie, y eut iadis vn ieune adolescent de tres-noble maison, appellé Hyacinthe, beau par excellence, & encor plus gentil & honneste, lequel pour cette occasion fut singulierement aymé du Dieu Apollon, & du vent Zephyrus: deux grands & puissans competiteurs: qui s'efforcerent à l'enuy, par tous moyens à eux possibles de se supplanter l'vn l'autre, & obtenir sa bonne grace. Car Apollon luy mõstroit à tirer de l'arc, courir, saulter, ietter la pierre, auec autres semblables exercices hõnestes; & si le recreoit puis apres de sa lyre, pour luy dõner plaisir quãd il se trouuoit las & harassé du trauail. Là où Zephyre ne le faisoit qu'importuner sans cesse, luy iecter de la pouldre au visage, ternir & hasler son beau teint, desbaucher son chappeau de fleurs, troubler ses passefillons ondoyez, desfrezer sa chemise, corrompre & mettre en desordre les pliz agencez de son vestement. Bien est vray que par fois il en tiroit quelque seruice agreable, quand molesté du chault, il le venoit refreschir de sa douce-souëfue haleine. Mais nonobstant tout cela, & les belles promesses que le vent luy faisoit de le rendre Monarque de toutes les plus delicates fleurs de la Prime-vere, il enclina finablement à Apollon: dont Zephyre eut tel despit, & en cõceut vne si grand' ialousie, pour se veoir frustré de la chose qu'il aimoit le mieux en ce monde, qu'il conuertit cette affection en vne haine mortelle, & desir de vangeance: Si bien que les ayant songneusement espiez, il les prit vne fois à propos qu'ils passoient le temps à ietter la pierre, où luy qui se tenoit caché derriere vn tertre tout ioignant de là, destorna le coup d'Apollon droit sur la teste du Iouuenceau, dont il tomba roide-mort estendu sur la place; Sans que le Dieu (superintendant de la medecine) y peust arriuer à temps pour le secourir: Car l'ame auoit desia passé le pourpris & closture des dents, ou puis-apres (comme dit Homere) elle est du tout irreuocable. La terre ayant compassion de la desconuenue de l'vn, & du regret & angoisse de l'autre, produit là à l'instant du propre sang du Iouuenceau vne fleur, laquelle pour marque & tesmoignage de ce desastre, porte certains caracteres du dueil, faisant le commancemẽt de son nom, lequel elle a touſiours gardé depuis.

Cecy n'eſt pas fort eſloigné de ce que l'on compte d'vne gageure du Soleil & du Vent; à qui le premier deſualiſeroit vn quidam qui paſſoit chemin. Le Vent ſe mit à ſouffler de toute ſa force, & le paſſant à ſe reſſerrer dedans ſon mãteau, & l'eſtraindre de plus fort en plus fort. Mais quand le Soleil eut deſployé l'vn de ſes plus chaulx & ardens rayons deſſus luy, alors il quitta non ſeulement la manteline, mais iuppe & pourpoint encore. Ce qui n'eſt pas ſans quelque ſens myſtique caché là deſſoubs.

LIsez en ceſt Hyacinthe, parce qu'il eſt eſcrit, & teſmoigné d'auoir eſté procreé de la terre, pour l'amour d'vn beau ieune fils, qu'il pleure & regrette quãt & le Printẽps: ayant (à mon aduis) pris ſa naiſſance de luy apres qu'il fut mort. Mais ne vous arreſtez pas à cette prairie, où la plante eſt venüe, toute telle que la terre l'a pouſſee dehors. de fait cette peinture nous dit que la cheuelleure du Iouuenceau eſtoit de couleur de Iacinthe; & que le ſang encore plein de vie, comme le terroüer le humoit, colora la fleur à quelque ſienne reſſemblance: Car il ſe mit à couler de la teſte incontinent que le Diſque vint tomber deſſus. Faulte certes bien lourde, & qu'on ne deburoit pas croire aiſément d'Apollon. Mais pour autant que nous ne ſommes pas icy venus en intention de reprendre les fables, ne diſpoſez à incredulité, ains ſpectateurs ſeulement des peintures, Nous examinerons vn peu le tableau: & la haulſe premierement

dont l'on iette le Diſque. Cette haulſe eſt reduite à petit volume, qui peut tenir toutesfois vn homme debout; là où ſurleuant la iambe droicte reiettee en arriere, elle fait pancher le deuant,& haulſe en l'air l'autre iambe qu'il faut qui s'aduance,& marche quãt & la main droicte. Mais le geſte de celuy qui ſouſtient le Diſque eſt tel, que foriettant la teſte hors d'iceluy eſleué, il la courbe ſur le coſté droict, tant qu'il vienne à regarder par deſſoubs ſes coſtes, Et qu'il le iette comme puiſant, & s'efforçant de toutes ſes parties dextres. De cette ſorte aucunemẽt auſſi Apollon le lance: Car en autre maniere il ne l'euſt pas enuoyé gueres loin. Or quand il eſt venu fondre ſur l'Adoleſcent, ce pauure ieune Laconicien, eſt demeuré eſtendu là aupres à la rẽuerſe; auec vne greue droite & fort bien exercitee à la courſe; S'eſueillant deſia le bras; & ſoubſmonſtrant la belle forme de ſes oſſemens. Mais Apollon ſe retorne de l'autre part, eſtant ſur la butte encore, & abaiſſe ſes yeux contre terre: Vous diriez qu'il eſt tout tranſi, tant il eſt eſtonné. Et certes Zephyre eſt par trop rigoreux, de luy auoir porté vne telle enuie, & voulu reietter le Diſque ſur le Iouuẽceau. Cela neãtmoins ne ſemble au vẽt qu'vne riſee & paſſetemps: Car s'eſtant perché au

hault d'vne guette, il ne s'en fait que gaudir & mocquer. Et vous le voyez bien là (ce me ſemble) les tamples empennees d'aiſles, auec vne delicate mine; Lequel a d'abondant vn beau chappeau de toutes ſortes de fleurs ſur la teſte, là où il doit bien toſt encore entrelaſſer l'Hyacinthe.

ANNOTATION.

LVCIAN *traicte cecy preſque en la meſme ſorte.*

MERCVRE ET APOLLON.

MERCVRE. Mais pourquoy és tu ainſi triſte Apollon? APOLLON. Pource que ie ſuis ſi mal-heureux & infortuné en Amours. MERC. Certes cela eſt bien pour ſe faſcher, mais comment és tu ſi infortuné que tu dis? Ce qui t'aduint auec Daphné t'afflige il encore? APOLL. Nenny, ce n'eſt pas cela. Ie pleure mon grand mignon, ce Laconicien, le fils d'OEbalus. MERC. Eſt doncques mort le gentil Hyacinthe? Dis le moy ie te prie. APOLL. Ouy de vray. MERC. Et commẽt beau ſire Apollon, Ne qui pourroit eſtre celuy ſi eſtrangé d'amour, qui vouluſt auoir tué vn ſi bel enfant? APOLL. C'eſt moy qui l'ay occis ſans autre. MERC. Quoy doncques, eſtois tu hors du ſens. APOL. Non point autrement; mais c'eſt vn malheur qui m'eſt arriué malgré moy. MERC. En quelle ſorte? car ie le voudrois bien ſçauoir. APOL. Il aprenoit à tirer la pierre, & paſſions le temps enſemble à cela. Mais ce trahiſtre malheureux Zephyre, le plus meſchant & abominable de tous les vents l'aymoit auſſi de longue main: Et ſe voyãt deſdaigné de luy, vaincu d'vne impacience, Car il ne pouuoit plus comporter ce contemnement; ainſi que ie lãçois la pierre en hault ſelon que nous auions de couſtume, l'enuieux qu'il eſt, ſoufflant du mont de Taygette contre la valee, l'alla reietter ſur la teſte du pauure garçon, tellement que du coup qu'il receut le ſang coula en abondance, & tomba roide mort

eſtendu ſur la place. I'en euſſe bien eu ma raiſon tout à l'heure, ſi ce Zephyre n'euſt gaigné le haut : Car ie me mis apres à coups de fleſches, & le pourſuiuy fuyant iuſques au mont deſſuſ-dit. Depuis i'ay dreſſé vn tombeau à l'enfant en Amycles, au meſme lieu où il receut le coup. Et fis que la terre ſe tapiſſa d'vne fleur nee de ſon ſang, tres-belle & tres-agreable de veoir (ſeigneur Mercure) & la mieux odorante de toutes; qui a outre cela quelques lettres inſcriptes, cõme ſi elles deploroiẽt le deffunct. Te ſemblay je dõques triſte & melãcolique ſans cauſe? MERC. Ouy à la verité Apollõ, Puis que tu ſçauois bien d'auoir choiſi vn des mortels pour ton mignõ. Parquoy tu ne te dois plus affliger maintenãt qu'il eſt treſpaſſé.

PAVSANIAS. PAVSANIAS *és Laconiques ne fait pas Hyacinthe eſtre fils d'OEbalus, mais d'Amyclas fils de Lacedemon*, lequel voulant laiſſer quelque memoire & teſmoignage de luy, fonda la ville d'Amycles au territoire de Laconie; là où ſe voit au deſſus de la ſtatue d'Apollon, la ſepulture de Hyacinthe le plus ieune de ſes enfans, qui mourut auant luy. Amyclas eſtant decedé, le Royaume vint és mains d'Argalus ſon fils aiſné: Et aprés luy à Cynortas, lequel fut pere d'OEbalus; qui prit à femme Gorgophone fille de Perſeus, dont il eut Tyndarus, pere de Caſtor & Pollux, & d'Helene; pour qui fut entrepriſe la guerre de Troye. *Mais Pauſanias puis-apres au meſme liure deſcript plus amplement cette ſtatue d'Apollon Amycleen, enſemble le throſne où elle eſt poſee, fait de la main de Bathycles Magneſien; & la ſepulture d'Hyacinthe en cette ſorte.* Ce throſne là eſt ſouſtenu par le deuant, & par le derriere de deux Graces, & autant de figures d'Heures ou ſaiſons de l'annee : Et à la main gauche ſe voit vne grande Vipere auec vn Typhon; A la droicte ſont des Tritons. Là auſſi ſont eſleuez en baſſe taille, Iuppiter & Neptune qui portent Taygete, fille d'Atlas; & ſa ſœur Alcyone: Enſemble iceluy Atlas; Et le duel d'Hercules contre Cygnus: Plus le combat des Centaures pres le mont de Pholus : Et le Minotaure que Theſee emmeine lié & garotté tout viuant. Il y a auſſi le ballet des Phæaciens au chant de Demodocus qui leur ſonne la note. Item l'exploit de Perſee contre la Meduſe. Quand vous aurez outrepaſſé le fait d'ar-

Le throſne & ſtatue d'Apollon en Amycles, à la ſepulture de Hyacinthe.

mes d'Hercules auec le Geant Thurion,& de Tyndare auec Eurytus, Vous rencõtrerez le rauiſſement des filles de Leucippus; Et Mercure qui emporte au ciel Vulcan encore petit enfant: Minerue auſſi, laquelle cõduit Hercules pour le faire iouyr de là en auant de la ſocieté des Dieux. Plus Peleus, qui donne Achilles à Chiron pour l'inſtruire, lequel à ce que l'on dit l'enſeigna en ſes ieunes ans. Cephalus eſt là meſme pour ſa beauté enleué de l'Aurore: Et les Dieux apportent chacun leur preſent és nopces d'Harmonie. Le combat ſemblablement d'Achilles contre Memnon y eſt entaillé. Et Hercules qui chaſtie le Thracien Diomedes, Et Neſſus le Centaure ſur la riuiere d'Eudene. Mercure meine les Deeſſes deuers Paris Alexandre, pour donner iugement de leurs beautez. Adraſte auſſi & Tydee, qui ſeparent la meſlee d'entre Amphiaraus & Lycurgus le fils de Pronax. Iunon contemple Io fille d'Inachus deſia trãſmuee en vache: Et Minerue ſ'enfuit de Vulcan, qui la pourſuit & court apres. Conſequemment ſuit par ordre tout ce qu'Hercules fit à l'encontre du ſerpent Hydra: Et comme il tira hors Cerberus des enfers. Anaxias, & Mnaſinus, ſont à cheual, chacun ſur leur monture à part; Mais Megapẽthes fils de Menelaus,& Nicoſtrate ſont montez en crouppe l'vn derriere l'autre. Puis eſt Bellerophon, qui met à mort le monſtre de Lycie: Et Hercules emmenant les bœufs de Gerion. Sur les bords du throſne en-haut, de coſté & d'autre, les fils de Tyndare ſont à cheual; & au deſſoubs des cheuaux, des Sphynx; Plus des beſtes ſauuages qui ſ'enfuyent par à mont; deuant Caſtor, vne Once,& deuãt Pollux vne Lyõne. Tout au haut du throſne eſt taillee vne trouppe de Magneſiens qui aiderent Bathycles à le faire. Et au deſſoubs, ſi quelqu'vn deſcendoit là où ſont les Tritons, il verra le fils de Thyras Calydonien. Hercules eſt pareillement là, qui met à mort les enfans d'Actor: Plus Calaïs & Zetes qui deliurent Phineus des Harpies,& les chaſſent par l'air. Pirithous & Theſee ont rauy Helene; Hercules eſtrangle le Lyon, & Apollon & Diane tirent à coups de fleſche Titius. Là eſt auſſi le combat d'Hercules contre Oreus le Centaure; Et de Theſee cõtre le Minotaure: La lucte d'iceluy Hercules

contre Acheloe : & ce qui ſe dit de Iunon, comme elle fut enueloppee par les liens de Vulcan. Les jeuz de pris qu'Acaſtus propoſa en l'honneur de ſon pere ; Au ſurplus ce que l'Odyſſee racompte de Menelaus, auec l'Egyptien Protee: finablement Admetus qui attelle à vn chariot vn ſanglier, & vn lion enſemble : Et les Troyens font les funerailles d'Hector. Mais pourautant que ce throſne où le Dieu Apollon eſt aſſis n'eſt pas tout d'vne venue, ains y a pluſieurs ſieges & repoſoërs, & en chaſcun d'iceux vn grand eſpace laiſſé tout vuide, il eſt fort large au milieu où la ſtatue eſt poſee, dont perſonne n'a que ie ſçache meſuré la grandeur ; toutesfois à ce qu'on peut iuger, il ſemble qu'elle peut auoir quelques quarante-cinq pieds de haut. Ce n'eſt point vn ouurage de Bathycles, mais fort antique, & ſans art ne grace quelcõque; Car hors-mis le viſage, les pieds & les mains, tout le reſte eſt ſemblable à vne colonne de bronze. Il a au demourant vn cabaſſet en la teſte; & aux poings l'arc, & la lance. La baſe eſt en forme d'Autel, où l'on dit qu'Hyacinthe eſt enſeuely: Car en la ſolemnité Hyacinthienne, auant qu'on ſacrifie à Apollon, ils vont immoler à Hyacinthe ſur ceſt Autel là, par les portes de cuiure, comme à vn Heroë. A la main gaulche il y a vne entree, & là endroit l'effigie de Biris taillee, Amphitrité, & Neptune. Bacchus auec Semelé eſt debout deuant Iuppiter & Mercure, qui deuiſent enſemble : ioignant Semelé eſt Ino. Au bas de l'autel ſe voyent Ceres, Proſerpine, & Pluton, apres tous ceux-cy, les Parques & les Heures ; Puis Venus, Minerue, & Diane, qui enleuent au ciel Hyacinthe, enſemble ſa ſœur Polybee, qui mourut Vierge à ce qu'on dit. Mais cet Hyacinthe a deſia de la barbe: là où Nicias Nicomedië l'a peint treſbeau par excellẽce, voulant denoter l'amour par tout aſſez diuulguee du Dieu Apollon enuers luy. Au deſſoubs de l'autel encore, ſe voit Hercules, qui eſt de là conduit au ciel par Minerue, & les autres Dieux. Plus les filles de Theſtius; les Muſes quant & quant, & les Heures. Au regard du vent Zephyrus, & comme Hyacinthe fut tué d'Apollon ſans le penſer faire ; Ce qui ſe dit pareillement de la fleur ; il pourroit eſtre que cela fuſt d'vne autre ſorte : L'on tient

neantmoins que le tout ſoit paſſé, comme le commun peuple le racompte.

De l'Hyacinthe. QVANT *à l'Hyacinthe nous ne conuenons pas gueres bien quelle herbe & fleur ce peut eſtre. Dioſcoride le prend pour le* Vaccinium *des Latins, dont Virgile auroit dit,* Alba liguſtra cadunt, vaccinia nigra leguntur: *& l'a ainſi interpreté Seruius: les François ne changeant gueres de lettres l'appellent en quelque endroit* le Vaciet, *&* l'oignon de chien, ou ſauuage; *car il a vne maniere d'oignons en lieu de racine, & les fueilles preſque ſemblables aux eſchallottes; la fleur de couleur de pourpre, qui s'eſpanouiſt dés l'entree du printemps; ſi bien qu'elle eſt des premieres; & a certaines veines obſcures qui forment aſſez paſſablemẽt, au-moins ſelon noſtre imagination, ces deux lettres Grecques α. ι. Leſquelles coupplees en vn mot αἰ, ſignifient ce que nous diſons* Helas; *comme ſi cette herbe lamentoit la defortune de l'adoleſcent dont elle porte le nom: Ouide au* 10. *de la Metamorph.* Flóſque nouus ſcripto gemitus imitabere noſtros. *Et Moſchus en l'epitaphe de Bion.*

νῦν ὑάκινθε λάλει τὰ σὰ γράμματα, καὶ πλέον αἰ αἰ
λάμβανε σοῖς πετάλοισι.

Plus Coluthus au rauiſſement d'Heleine.

αὐτὰρ Ἀπόλλων
οὐκ ἐδάη ζεφύρῳ, καὶ ζηλήμονα παῖδα φυλάσσων.
γαῖα δὲ δακρύσαντι χαλεπαμένῃ βασιλῆι,
ἄνθος ἀνηὔξησε Θρῃίφασιν ἀπόλλωνι,
ἄνθος ἀριζήλοιο φερώνυμον ἠελίοιο.

Apollon ce-pendant à tout ſon grand ſçauoir,
Ne ſapperceuoit pas en Zephyre d'auoir
Vn concurrent, lequel picqué de ialouſie
Fut cauſe qu'il priua Hyacinthe de vie.
La terre de douleur qui larmoyer l'en vit,
Le voulant conſoler, vne fleur luy produit,
Portant le meſme nom.

LVCIAN *au traicté de la danſſerie.* Lacedemone nous fournira aſſez de ſemblables ſubiects: Comme Hyacinthe & Zephyre le competiteur d'Apollon; & la piteuſe fin du garçon, prouenue du coup de Diſque; auec vne belle fleurette nee de ſon ſang, & l'inſcription de αἰ αἰ gemiſſant en icelle. *Pauſanias és Corinthiaques parlant de la ſolemnité de la Deeſſe Cthonie, eſtime que la fleur*

la fleur dont l'on y fait les bouquets appellee Comosandalon, *soit le vray Hyacinthe, selon sa grandeur & couleur. Pline au vingt-vniéme liure, chapitre onziéme.* Hyacinthus maximè durat, quem comitatur fabula duplex, luctum præferens eius quem Apollo dilexerat, aut ex Aiacis cruore editi; ita discurrentibus venis, vt Græcarum litterarum figura ea legatur inscripta. *Et Ouide au dixiéme liure dessus-dit.*

Non satis hoc Phœbo est (is enim fuit author honoris)
Ipse suos gemitus foliis inscribit, & αι αι
Flos habet inscriptum, funestaq; littera ducta est.

Que la fleur au reste de l'Hyacinthe ait esté depuis referee encore au sang d'Aiax Telamonien, qui se tua deuant Troye, Ouide au dessus-dit liure 10. le tesmoigne en cette sorte.

Tempus & illud erit, quo se fortissimus Heros
Addat in hunc florem, folióque legatur eodem.

Mais plus appertement au 13. ensuiuant.

rubefactáque sanguine tellus
Purpureum viridi genuit de cespite florem,
Qui priùs Oebalio fuerat de sanguine natus.
Littera communis mediis pueroq;, viroq;
Inscripta est foliis: Hæc nominis, illa querelæ.

Car il veut referer ces deux lettres de αι, à la lamentation dont nous auons parlé cy dessus, Et aux deux premiers caracteres de ce mot Αἴαξ. Mais pour retorner à la description d'icelle outre ce qui en a esté dit cy dessus, le mesme Poëte l'a dit ressembler au liz, sinon qu'elle a sa fleur de couleur de Pourpre, dont nous parlerons cy apres.

Ecce cruor qui fusus humi signauerat herbas,
Desinit ecce cruor, Tyrióq; nitentior Ostro
Flos oritur, formámq; capit, quam Lilia, si non
Purpureus color his, argenteus esset in illis.

Pline au vingt-sixiéme chapitre du vingt-vniéme liure, en met encore cecy. Hyacinthus in Gallia eximiè prouenit. Hoc ibi pro Cocco Hysginum tingit. Radix est Bulbacea. *A ce propos les Poëtes racomptent tout vn semblable accident encore d'vn ieune garçon appellé Crocus; que Mercure tua en iouant au Disque ensemble: Dont vne fille appellée Smilax qui en estoit desesperement amoureuse seicha & transit de regret & ennuy. Mercure meu de pitié tant de l'inconuenié*

de l'adoleſcent que de celuy de la fille, & de leurs amours, les conuertit tous deux en des fleurs de ſemblable nom, qui croiſſent encore volontiers l'vn aupres de l'autre, comme ſe reſouuenans encore de leurs anciennes affections. Au moyen dequoy les Grecs voulans denoter vne amour mutuelle de deux eſpoux, feignent Iuppiter eſtre aorné de Crocus & Iunon de Smilax ou Lyſeron, autrement Campanette. Hyacinthe au reſte ne peut eſtre ny l'œillet commun; Ny auſſi peu celuy d'Inde. Ny cette plante maintenant tres-frequente à nous, qui produit de petites fleurs iaunes dorees, mais tirans fort ſur le rouge, en forme de pluſieurs croiſettes aſſemblees, & non gueres beaucoup differentes de celles des giroflees. On les appelle communément des Hyacinthes; & ſ'y peuuent remarquer aucunement les deſſus-dits caracteres αι: Mais au reſte ne conuient pas auec la deſcription des anciens, qui ont pris l'Hyacinthe pour le liz de couleur de Pourpre. Fulgentius en ſon Mythologique, veut faire deſcendre ce mot de Hyacinthe de ὖα, qui ſignifie vne *ou* ſeule, *&* κύνθος *en lãgue Attique,* fleur: *cõme ſi l'Hyacinthe eſtoit la plus parfaicte de toutes autres.*

De l'ancien Diſque.

AVSSI TOST que le Diſque vint à tomber deſſus. *Tout ainſi que les Latins n'ont point voulu changer ce mot de* δίσκος, *pour n'en auoir point de propre dequoy l'exprimer, auſſi n'ay ie, pour la meſme occaſion. Car ny la plaque, ny le pallet, ou plateau, ny ſemblables, ne le repreſentent point ſi bien que feroit celuy de pierre. Tellement que l'exercice ancien du* δίσκος *eſt ce que nous appellons ietter la pierre, & celuy du* σόλος *à peu prez ietter la barre: Toutesfois on les a le plus ſouuent confonduz l'vn pour l'autre, combien que la difference y ſoit telle que nous l'allons dire.* Δίσκος *eſtoit vne groſſe pierre peſante qu'on iettoit au loing pour ſ'exercer les bras, & le corps. Homere au ſecond de l'Iliade.*

λοὶ δὲ ϖᾶσὰ ῥηγμῖνι θαλάσσης
δίσκοισιν τέρποντο καὶ ἀγχανέῃσιν ἱεντες,
τόξοισίν θ'.

Surquoy l'interprete dit, Δίσκος ἐστὶ βαρὺς λίθος, ὃν ἐρίπτων οἱ γυμναζόμενοι. τὸν γὰρ σιδηροῦν σόλον ϖροσαγορεύουσι. Le Diſque eſt vne pierre peſante que iettent ceux qui ſe veulent en l'exercitant renforcer les bras. Mais quand cette maſſe eſt de fer, on l'appelle σόλος. *Et non ſeulement differoient ces deux pour eſtre l'vn de pierre, & l'autre de fer; Mais encore de leur forme & façon. Car le Diſque, comme dit le meſme Interprete ſur ce lieu cy du vingt-troiſiéme de l'Iliade.*

αὐτὰρ Πηλείδης ἧκεν σόλον αὐτοχόωνον.

Δίσκος πλατύς ἐστι καὶ κοιλότερος. ὁ δὲ σόλος τροχύλος καὶ σφαιροειδής. Le Disque est large, plat, & vn peu plus creux que le Sole qui est rond & spherique. *Lucian au traicté des exercices Gymnastiques le fait estre de bronze, & les confond l'vn pour l'autre: Mais comme nous dirons au tableau de Rhodogune, les Grecs mettent souuẽt le fer pour le cuyure, & au rebours. Il dit doncques ainsi, introduisant Solon qui narre au Scythe Anacharsis les façons de s'exerciter à la Grecque.* Vous auez veu encore vne autre masse de cuyure ronde, faicte en forme de petit bouclier, qui estoit à terre au milieu de l'escolle, n'ayant ne courroye, ne poignee; Et vous mesmes pour vous y esprouuer la soubs-leuiez auec la main; mais elle vous sembloit fort pesante, & mal-aisee à empoigner, pource qu'elle gliſſoit. Ceux qui s'exercent, la tirent de la main hault en l'air, le plus loing qu'ils peuuent, pour veoir celuy qui ira le plus auant, & passera les marques de tous les autres. Car cela leur rend les espaules plus fermes, & renforce les bras grandement. LVCIAN.

Mais Homere a ordinairement gardé la difference des deux. Comme au lieu cy dessus allegué parlant du σόλος, *il adiouste incontinent apres.*

εἰ οἱ καὶ μάλα πολλὸν ὑπόσσεθι πίονες ἀγροί,
ἕξει μιν καὶ πέντε διαπλομένους ἐνιαυτοὺς
ζεώμενος. ὁ μὲν γὰρ οἱ ἀτειρέμονός γε σιδήρου
ποιμενὶ δ' ἀροτῆρι ἴσ' ἐς πόλιν, ἀλλὰ παρέξει.

Que celuy qui gaigneroit ce σόλος, encore qu'il euſt force bons labourages aux champs, Neantmoins par cinq ans durant, ny bergier ny laboureur sien n'auroit que faire d'aller achepter du fer à la ville, car il fourniroit bien à tout cela. *Là où au huictiéme de l'Odisſee, parlant du Disque il dit ainsi:*

Ἦ ῥα, καὶ αὐτῷ φάρει ἀναΐξας λάβε δίσκον
μείζονα καὶ πάχετον, βαρώτερον οὐκ ὀλίγον περ
ἢ οἷῳ φαίηκες ἐδίσκεον ἀλλήλοισι.
τὸν ῥα περιφήνας ἧκε βαρῆς ὑπὸ χειρός.
βόμβησεν δὲ λίθος.

Il parla en cette sorte, & se lançant à tout son manteau, prit vn Disque plus grand & espoix, & plus pesant beaucoup que celuy dont les Pheaciens s'esbattoient entr'eux; & luy ayant

donné le tour, le ietta de sa main puissante, dont la pierre resonna fort. *Vous voyez comme parlant de σόλος il a voulu remarquer qu'il estoit de fer. Et icy ayant dit δίσκος, adiouste tout incontinent ce mot de* pierre, *comme si ce n'estoit qu'vne mesme chose. Neantmoins ainsi que i'ay desia dit, les autheurs Grecs les confondent ordinairement l'vn pour l'autre. Pyndare au dixiéme des Olympiennes, a vsé de ce mot pierre, simplement pour dire Disque.*

μᾶκος δ' Ἐυκεὶς ἔδικε πέτρῳ
χέρα κυκλώσας ὕπερ ἅπαντας.

Et encore en la premiere des Isthmies.

οἷά τε χερσὶν ἀκοντίζοντες, αἰχμαῖς
καὶ λιθίνοις ὁπότε δίσκοις ἵεν.

Enquoy il a expliqué les Disques estre de pierre.

Nous examinerons la butte dont l'on iette le Disque. *Cette maniere d'exercice aux anciens auoit vne grand' difficulté encore, car outre ce que le Disque ou le Sole (autrement ne les peut on appeller, pour ce qu'ils ne nous sont plus en vsage) estoient gliſſans & mal-aisez à empoigner, il les falloit lancer estant debout vn pied en l'air sur vne petite haulse ou lieve de terre, faicte en façon d'vne poire, ou pomme de pin; Ou comme sont ces sabots renuersez que foüettent les ieunes enfans auec des escourgees pour les faire trotter en tornant. Les Grecs appellent cette figure* κῶνος, *& les Latins pareillement* Conus, *ayans emprunté ce mot d'eux. Plinе au dixiéme chapitre du second liure, parlant de la nuict qui n'est autre chose que l'ombre de la terre, entre la lumiere du Soleil, & nostre regard;* figuram autem vmbræ similem METAE, AC TVRBINI INVERSO. *Laquelle mete ou butte ressemblant à vn sabot renuersé (comme il dit) que les Grecs appellent* κώνα, *& nostre autheur icy* βαλβίς, *Homere au 12. de l'Iliade dit estre large & spacieuse par embas, & poinctue au dessus.*

Ἕκτωρ δ' ἁρπάξας λᾶαν φέρεν, ὅς ῥα πυλάων
εἱστήκει πρόσθεν, πρυμνὸς, παχὺς, αὐτὰρ ὕπερθεν
ὀξὺς ἔην· τὸν δ' οὔκε δύ' ἀνέρε δήμου ἀρίστω
ῥηϊδίως ἐπ' ἄμαξαν ἀπ' οὐδέος ὀχλίσσαν,
οἷοι νῦν βροτοί εἰσ'.

Hector portoit vne pierre arrachee qui souloit estre tout au-deuant des portes, grosse par embas & poinctue au dessus: Deux des plus puissans hommes de tout le peuple ne l'esle-

ueroiẽt pas bien à l'aiſe de terre ſur vn chariot, tels au moins qu'ils ſont à preſent. *La difficulté doncques eſtoit bien grande de ſe tenir ſur vn pied en ſi peu d'eſpace, & ſi eſtroict; eſtant meſmement chargé en la main droicte d'vn tel poix comme eſtoit le Diſque, & ſe mettant courbé en cette aſſiette qui eſt icy deſcripte, pour auoir plus de branſle & de force à le tirer au loing: Tellement qu'il falloit que cela vinſt d'vne longue practique & aſſiduité d'exercice.*

QVAND le Diſque eſt venu fondre ſur l'Adoleſcent, ce pauure ieune Laconicien eſt demeuré eſtendu deſſus à la renuerſe. *Nous auons deſia dit cy deuant, que Hyacinthe eſtoit de la cité d'Amycles, que Stephanus au liure des villes met en la contree de la Laconie, & luy attribue cent petites villes, chaſteaux ou bourgades de ſon reſſort. Nicander au reſte en ſes Theriaques dit qu'Apollon par meſgarde tua Hyacinthe d'vn coup de σόλος, (car il l'appelle ainſi & non Diſque) aupres la riuiere d'Amycles. Tout ſemblable accident aduint encore (comme racompte Pauſanias és Eliaques) à Thermius, que ſon frere Oxylus mit à mort en tirant le Diſque: les autres dient que ce fut Alcidocus fils de Scopias, qui fut tué, & non Thermius. Et Perſeus en fit autant à ſon grand pere Acriſius, és ieux funeraux de Polydectes, ſelon Hyginus au ſoixante & troiſiéme chapitre. I'ay bien veu moy-meſme quelquefois rompre des iambes à quelques vns des ſpectateurs en tirant la pierre, pour n'auoir pas eſté aſſez ſoigneux de tenir l'œil au guet, & demeurer ſur leurs gardes. Mais pour retorner à Hyacinthe, il fut apres ſa mort tenu en fort grand' reuerence, & luy fit on des ſacrifices annuels, comme teſmoigne le meſme Pauſanias és Laconiques; où il dit que* Ageſilaus ayant mis vne armee en campagne pour aller aſſaillir Corinthe, pource que la feſte des Hyacinthies approchoit, il renuoya les Amycleens au logis, pour celebrer les ſacrifices accouſtumez d'eſtre faits à Apollon & Hyacinthus. *De laquelle ſolemnité nous inſtruit bien plus amplement Athenee au quatriéme liure & chapitre des Dipnoſophiſtes, alleguant en cela Polycrates en ſon hiſtoire Laconique.* Les Lacedemoniens (*dit-il*) auoient de couſtume de celebrer trois iours durant les ſacrifices d'Hyacinthe, eſquels pour raiſon de l'ennuy qu'ils receurent autrefois de ſa mort, ils ne ſe coronnent point au ſoupper, de chappeaux de fleurs, & n'y ſeruent aucun pain, mais ſeulement quelque maniere de deſſerte, & ſemblables choſes legieres. ATHENEE.

Ils ne chantent nom-plus point d'Hymnes au Dieu Apollon; Et ne font rien de toutes les autres cerimonies vſitees és ſacrifices, ains ſe departent à demy-ſouppez, tous triſtes & melancholiques. Au milieu puis-apres de ces trois feries ſe font tout plein de ieux & eſbattemens, auec vne fort notable & grande aſſemblee de peuple. Car des enfans equippez auec de petits hoquettons vont ioüans de la Ciſtre; & chantans quant & quant au ſon des fluttes & hault-bois, paſſagient ſur toutes les cordes auec le plectre d'vne meſure Anapeſtique, en ton eſclattãt & aigu. D'autres ſur des cheuaux richement harnachez paſſent vne carriere à trauers le Theatre. Et d'autres encore entrans à grand's trouppes, recitent ie ne ſçay quelles poëſies à la mode du pays: Parmy leſquelles ſont entremeſlez des Baladins qui ſe contrefont en danſſant, au ſon des fluttes & chanſons, hors de toute cadence. Des filles, les vnes ſont mõtees dans vn chariot tiſſu de Cliſſe, fort magnifiquement equippé; les autres font leurs monſtres ſur des carozzes attellees pour courir à l'enuy. Et ce-pendant toute la ville eſt fort attentiuement retenue à grand ioye & plaiſir; Car ce iour là ſe font force ſacrifices; & les habitans à tous ceux de leur cognoiſſance, voire à leurs propres eſclaues, dõnent à banqueter. N'y ayant perſonne quelconque qui ne ſe trouue à ces ſacrifices, De ſorte que la cité demeure entierement vuide, car tout le peuple ſachemine à la feſte.

La iambe exercitee à la courſe, & ſe reſueillant deſia le bras. *Là deſſoubs ſont compriſes les cinq manieres d'exercices & combats ſolemnels és anciens ieux du pris: Par la iambe, ce qui eſtoit le moins penible & dangereux, la courſe, & le ſault, & quelque portion de la lucte encore, où il entreuient des crocs en iambe, trappes, clinquets, & ſemblables entrelaſſemens, ruſes, & artifices pour mettre ſon aduerſaire par terre: Et auec les bras, iecter la pierre, lancer la barre de fer, darder le iauelot; eſcrimer à coups de poings armez de gros gantellets de cuir boüilly. Mais de cela nous en parlerons plus à plein és tableaux d'Arrichion, Phorbas, & Paleſtre.*

LES ANDRIENS.

ARGVMENT.

TOVS CEVX *qui ont autrefois ſi deuotemẽt reueré Bacchus, & qui luy ont dreſſé des temples, autels, ſtatues, vœux, ſacrifices, & offrandes; N'ont pas eſté pour cela quelques yurongnes, vignerons, marchands de vin, ne cabarettiers, ayans du tout le cœur à la vendange, & leur profeſſion eſtablie ſur le train & le cours d'icelle: Ne pour intention auſsi peu d'obtenir vne bonne & plantureuſe vinee, & qu'il les preſeruaſt de gellee & coulleure: Car outre les commoditez & biens faits que le genre humain a receu de ce Dieu, iamais les anciens n'en recogneurent vn autre en leur vaine & aueuglee idolatrie, ſoubs les ſuperſtitions duquel ils ayent voulu comprendre de plus grands myſteres & ſecrets. Les vns le prenans pour l'ame du mõde, & la premiere emanation du grand Dieu, par laquelle il ſe manifeſte à ſes creatures: les autres pour homme & Dieu tout enſemble: les autres pour homme ſimplement, qui auroit fait de tresbelles choſes en ſon temps: les autres pour Oſiris; en l'accouplant ſoubs ce nom là auec Iſis, ſa ſœur & ſa femme, l'vn pour le Nil, & l'autre pour la terre d'Egypte; luy pour le Soleil, & elle pour la Lune & Ceres; ainſi que teſmoigne Virgile en ſes Georgiques par ces vers icy.*

Vos ô clariſſima mundi
Lumina, labentem cælo quæ ducitis annum,
Liber & alma Ceres.

Pour le ciel & la terre; les deux parties en quoy Moyſe a diuiſé tout ceſt vniuers: Pour le hault & le bas; comme les appelle Hermes en ſa table d'eſmeraude: l'or, & l'argent, les deux plus parfaits corps mineraux: le vin, & le bled; les deux plus excellentes eſpeces de la nature vegetale; Voire les plus dignes creatures de toutes, excepté l'ame raiſonnable, pour eſtre incorruptibles en leur profonde ſubſtance, à cauſe de l'eſprit de vie dont ils participent plus que nul autre corps; lequel eſprit eſt vn vray AEther propre à conceuoir ſoudain le feu pur & net, & la celeſte lumiere. Car faictes euaporer doucement du vin deſſus vn rechault, dans quelque buffet ou armoire bien cloſe, iuſques à la quatrieſme partie & nomplus, delà à dix, vingt, & trente ans, pourueu que l'air n'y entre point; vous y trouuerez ceſt AEther, imperceptible quant à voſtre veuë; mais

introduisant là dedans vne bougie allumee, vous verrez tout incontinent les mesmes flammesches, clarté & lumiere, qui se pourroient procreer dans le ciel. Aussi a voulu nostre redempteur enuelopper soubs ces deux especes plustost que nulles autres, le tressainct & precieux sacrement de son corps & de son sang. De sorte que les gentils, bien que priuez de cette verité & cognoissance, n'estoient pas toutesfois si bestes & despourueuz de tout sens & entendement, au moins les sages, aduisez, & sçauans personages, que voyans les traditions à eux delaissees de tres-longue main, du desbrisement de Bacchus, de l'appeller Adoneus, mot si proche & conforme de celuy d'Adonai; & Sabazion. Plus luy porter vn serpent esleué haut en l'air; dont ceux qui solennisoient ses sacrez mysteres estoient aussi coronnez, crians Euoe Euoe, *si peu distant du nom d'Eue, deceuë par l'enuie & cautelle de ce maudit animal, comme dit Epiphanius au troisiéme; auec autres telles ceremonies; qu'ils ne considerassent beaucoup de diuins secrets cachez soubs l'escorce de ces inuolutions fabuleuses quãt à la lettre, & indignes de l'oreille d'hommes tant soit peu instruits en Philosophie. Callistenes souloit dire à Alexandre pour le retirer de ses trop dissolues & excessiues buuettes, Que le vin estoit le pur sang de la terre, dont il abusoit ainsi. Au moyen dequoy peu de bestes appettent le vin, si elles ne sont deprauees par quelque accoustumance hors de leur naturel, comme le touche icy nostre Autheur: là où il n'y en a vne seule qui reiette l'vsage du pain: De maniere que ces deux substances semblent tenir les deux bouts & extremitez de la partie Elementaire, és deux plus dignes genres qui y soient, l'Animal & le Vegetal. Le vin donques a esté grandement honoré de tout temps, non pas en intention de s'en enyurer, mais pour assez d'autres effects & vsages à quoy la Nature l'a destiné; plus nobles & recommãdables, que le plaisir pernicieux que nostre corps en peut receuoir; Et Bacchus par consequent, puis qu'il en a esté l'autheur, que la plus part du monde tient estre le bon Patriarche Noë, autrement Ianus, & beaucoup d'autres tels noms & qualitez: Mais sur tous autres les Andriens qui en ont fait leur Patron, parce qu'ils recognoissoient tenir de luy vn tresbon, heureux, & fertile vignoble. De là seroit venue ceste fiction sur laquelle est fondee le present tableau: Qu'en l'isle d'Andros (l'vne des Cyclades en la mer AEgee) y auoit vne fontaine, ainsi que recite Pline apres Mutian trois fois Consul, au 6. chapitre du second liure; Laquelle ordinairement le cinquiesme iour de Ianuier, couloit de saueur de vin. Pausanias és Eliaques dit que de deux ans en deux ans és*

sacrifices

ſacrifices de Bacchus, en la meſme Iſle ſourdoit du temple vn ruiſſeau de vin: A quoy ſemble ſe vouloir icy conformer Philoſtrate. Mais il amplifie & dilate cela.

LE RVISSEAV de vin en l'iſle d'Andros, & les Andriens enyurez d'iceluy, ſont le ſubiect du preſent tableau. Car ces gens là de la grace & beneficẽce de Dionyſus, cultiuent vn treſbon & fertile vinoble; d'où ſort vne riuiere, non gueres grande de vray, s'il n'eſtoit queſtion que d'eau; mais au reſte copieuſe & diuine, ſi vous conſiderez que c'eſt vin: De ſorte que qui en aura taſté vne fois, il luy ſera loiſible de deſdaigner & le Danube & le Nil; & de dire de ces deux fleuues, qu'ils euſſent peu paroiſtre encore meilleurs, s'ils coulaſſent d'vne liqueur telle, bien que moindres aſſez qu'ils ne ſont. C'eſt ce que chantent à mon aduis, ceux que voila danſſans à l'vn & l'autre bord, auec des filles & garçons coronnez de lyerre, & de liſeron; & ceux cy veautrez ſur la terre. Il eſt bien vray-ſemblable auſſi que ces choſes ſoient de la chanſõ: Qu'Achelous porte des roſeaux; Peneus eſtabliſt Tempé: Et Pactolus doreſnauant produira des fleurs. Mais cette riuiere rend les hommes diſerts au fait des aſſẽblees publiques; Riches quant & quãt, & bien ſoigneux de leurs amis;

Les embelliſt ; & de petite ſtature les eſleue à la hauteur de quatre coudees. Car celuy qui s'en ſera raſſaſié & remply, pourra faire vn bon magaſin de toutes ces choſes, & les introduire en ſon eſprit. Ils chantẽt auſſi cõme ce ruiſſeau ſeul entre tous autres fleuues & riuieres n'eſt point acceſſible ny aux bouuiers, ny aux cheuaux : Mais Dionyſus en verſe à boire de ſa propre main, & l'on en hume la liqueur toute pure, coulant pour les hommes tant ſeulemẽt. Faittes doncq voſtre compte d'oyr tout cecy; Car quelques vns le chantent de vray, en begayãt pour le vin qu'ils ont beu. Voicy au ſurplus ce qui s'apperçoit en cette peinture. Le ruiſſeau eſt couché ſur vn gros lict de raiſins, dont il eſpreint & fait ſourdre vne fontaine: Ayant quãt à luy la face cramoiſie & ioufflue, & les Thyrſes croiſſent tout à l'entour, ainſi que font les roſeaux és lieux aquatiques. Puis en trauerſant la cõtree, & outrepaſſant les banquets qui s'y font par tout, vous rencontrerez ſoudain des Tritons à la bouche du fleuue, leſquels puiſent le vin à belles coquilles ; que partie ils auallent, partie ils bourſoufflent. Quelques vns qui ſont yures ballent & ſautent tant qu'ils peuuent, Ce-pendant que Dionyſus s'en vient à voiles deſployees à la feſte, &

aux Bacchanales d'Andros; où desia le nauire a ietté l'ancre dans le port : menant pesle-mesle auec luy, les Satyres, Leneens, & Silenes : Le riz pareillement, & le Comus, les deux plus recreatifs & meilleurs beuueurs de tous les Demons, afin que le plus alaigremẽt qu'il pourra il iouysse du fleuue.

ANNOTATION.

DE SORTE que qui en aura vne fois tasté, il luy sera loisible de desdaigner le Nil & le Danube. *Cecy est dit à l'imitation d'vn passage de Lucain parlant du Pau, que Virgile au premier des Georgiques appelle le Roy des fleuues.*

Non minor hic Nilo, si non per plana iacentis
Ægypti Libycas Nilus stagnaret arenas.
Non minor hic Istro, nisi quòd dum permeat orbem
Ister, casuros in quælibet æquora fontes
Accipit, & Scythicas exit non solus in vndas.

MAIS cette riuiere rend les hommes diserts aux assemblees publiques; riches quant & quant, & songneux de leurs amis. *Cecy semblablement a esté emprunté d'Aristophane, en la Comedie des gens de cheual, où il introduit Demosthene parlant ainsi :*

Ἀληθὲς ὦτος χρυσοχυτρολήραγον εἶ.
οἶνον σὺ τολμᾷς εἰς ὄπνοιαν λοιδορεῖν;
οἴνῳ γὰρ εὕροις ἄν τι θρασυτικώτερον;
ὁρᾷς, ὅταν πίνωσιν ἄνθρωποι, τότε
πλουτοῦσι, λαμπρύνθησι, νικῶσι δίκας,
εὐδαιμονοῦσιν, ὠφελοῦσι τοὺς φίλους;
ἀλλ' ἐξένεγκέ μοι ταχέως οἶνον χοᾶ
τὸν νοῦν ἵν' ἄρδω, καὶ λέγω τι δέξιον.

Vrayement tu és vn gentil baguenaudier fesse-pinte; oses tu bien blasmer le vin pour le bon sens de l'homme? Et sçaurois tu trouuer chose plus à propos en ce monde au maniment d'affaires? Ne voy tu pas que quand les hommes boiuent,

alors tout à coup ils ſont riches ; font tout plein de belles depeſches;gaignent proces;ſe beatifient; ſecourent leurs amis au beſoin ? Mais apporte m'en icy vn bon brot, afin que i'arrouſe mon entendement, & die quelque choſe de gaillard.

Horace à ce meſme propos au premier de ſes Epiſtres.

Quid non ebrietas deſignat? operta recludit,
Spes iubet eſſe ratas, in prælia trudit inermem:
Sollicitis animis onus eximit, addocet artes.
Fœcundi calices, quem non fecêre diſertum?
Contracta quem non in paupertate ſolutum?

Et de petite ſtature les eſleue à la hauteur de quatre coudees. *Hadrianus Iunius au trentieſme prouerbe de la 4. Centurie.* πήχεσιν αὐξάνεσθαι, croiſtre par coudees, *cotte ce lieu meſme de Philoſtrate,* δυνατὸς ἐπιφάνειαν καὶ τετραπήχεις ἐκ μικρῶν. *Et là deſſus cite tout plein d'autres paſſages encore, pour monſtrer que cette maniere de parler a eſté vſurpee par les autheurs, quand ils veulẽt denoter quelque grand & ſubit accroiſſement. Comme cettui-cy d'Eunapius Sardianus, parlant de Maximus.* πήχεσι δὲ ὅτι πάσαν σοφίαν αὐξόμενος. Qui auoit eſté aduancé par coudees à toutes ſortes d'eruditions. *Et d'vn autre, lequel eſtoit deuenu riche à vn inſtant, à l'imitation d'vn Geant que l'on dit auoir autrefois creu d'vne couldee par chaque mois.* πήχεσιν ὅτι πλοῦτον ἀμήχανον αὐξηθέντα. *Plus Ariſtophane qui appelle ceux qui ſont d'vne belle grand' taille, & vaillans:* τετραπήχεις καὶ γενναίους: *D'où ſeroit venu le prouerbe* καὶ πήχεως ὅτι διδόναι, croiſtre par coudees: *Ainſi que met Suidas parlant du bruit de certain Philoſophe.* καὶ ἐπεδίδου καὶ πήχεων, lequel croiſſoit comme par coudees; *c'eſt à dire tout à coup.*

Vous rencontrerez des Tritons à la bouche du fleuue. *Triton proprement fut fils de Neptune & d'Amphitrité, homme de la ceinture en ſus. & Dauphin en tout le reſte du corps: Tellemẽt que c'eſtoit vn vray Ichthiocẽtaure, cõme le dit Tzezes ſur la Caſſãdre de Lycophrõ, qui appelle Neptune, Triton; & vne Baleine le chien de Neptune. Plutarque au traicté d'Oſiris, dit qu'Amphitrité, & les petits Dieux marins ſe nomment Tritons. Mais Apollonius au 4. des Argonautes en deſcrit vn en cette ſorte:*

δέμας δ' οἱ ἐξ ὑπάτοιο

χράατος ἀμφί τε νῶτα καὶ ἰξύας, ἔς τ' ὀπὶ νηδὺν
ἀντιχρὺ μακάρεσσι φυὴν ἔκπαγλον ἐΐκτοι
αὐτὰρ ὑπαὶ λαγόνων δίχαλα ἔρεα οἱ ἔνθα καὶ ἔνθα
κήτεος ὀλκαίη μικύνετο· κόπτε δ' ἀκάνθας
ἄκρον ὕδωρ, αἵ τε σκολιοῖς ὀπὶ νειόθι κέντροις
μήνης ὡς κεράεσσιν ἐειδόμεναι διχόωντο.

Le corps du Triton eſtoit depuis le ſommet de la teſte, le long du dos,& des flancs,iuſques au ventre, du tout ſemblable aux hommes bien formez de nature; mais de là en bas de coſté & d'autre luy traiſnoit vne grand' double queuë de Balaine, & trenchoit auec ſes eſlerons, & battans aiguz la mer à fleur d'eau; Leſquels ſe fourchoiẽt par le bout en deux pointes courbees à guiſe des cornes d'vn croiſſant. *Pauſanias és Arcadiques entre autres fabuleux comptes & miracles,met ce que l'on dit des Tritons, qu'ils ont l'vſage de la parole, & reſpirent à trauers de grandes coquilles troüees. Et puis-apres,és Bœotiques,il dit*;que les femmes toutes des plus nobles & meilleures maiſons de Tanagre,ayans fait profeſſion des Orgïes ou ceremonies de Bacchus,deſcendirent pour ſe purifier à la mer, là où ainſi qu'elles ſe baignoient ſuruint vn Triton qui leur courut ſus; & elles implorerent le ſecours du Dieu, lequel comparut auſſi toſt,& ſurmonta le Triton. L'on racompte(*dit-il*) que ce mõſtre marin auoit de couſtume de ſe tappir en aguet le long du riuage,& là couroit ſus aux trouppeaux de moutõs qu'on y menoit paiſtre; Il ſe iettoit pareillement ſur les eſquifs & petites barques, iuſques à ce que les Tanagreens ayans mis ſur le bord de la mer vne grand taſſe pleine de vin,il y accouruſt auſſi toſt,& l'aualla d'arriuee; Puis ſendormit au meſme lieu; parquoy l'vn d'entr'eux eut moyen de luy coupper la teſte à tout vne hache. Au reſte leur figure eſtre telle. Ils ont la cheuelleure faite à guiſe de ces petites grenouilles que l'on voit és marez, tant pour raiſon de la couleur dont elle leur reſſemble, que pource que vous ne ſçauriez diſcerner vn poil d'auec l'autre. Tout le reſte du corps ſe termine en menues eſcailles: eſtans bien auſſi forts & agiles que le poiſſon qu'on appelle Rhinas. Les eſlerons, ils les ont au deſſoubs des oreilles; & le nez comme d'vne perſonne, mais la PAVSANIAS.

bouche plus grande beaucoup, & les dents cruelles & aigues: les yeux paroiſſent eſtre verdaſtres; & ont les mains formees & diſtinctes en doigts, dont les ongles reſſemblent aux coquilles des petites huyſtres: Au bas de l'eſtomac & du ventre ils ont vne longue queüe en lieu de iambes & de pieds, toute telle que les Dauphins.

De ce Triton des Tanagreens, auquel ils couperent la teſte, voicy ce que Demoſtratus en dit és liures qu'il a eſcript de la peſcherie; que pour le regard du corps lequel on pouuoit veoir embauſmé & ſeché en la ville de Tanagre, il eſtoit en tout & par tout ſemblable à ceux que les Poetes deſcriuent, & les Peintres contrefont; mais pource que le chef eſtoit à dire, ou qu'il fuſt effacé de vieilleſſe, on ne pouuoit point bien imaginer quel il eſtoit. Au reſte, comme vn des magiſtrats de la Grece, de ceux qui au ſort entrent en charge, meu d'vn deſir de cognoiſtre quelque choſe de la nature de ce Triton, euſt arraché vn petit morceau de ſon cuyr, & iecté dans le feu, il rendit vne tresforte & faſcheuſe odeur à toute l'aſsiſtance. Mais cette curioſité luy couſta bien cher, par ce que peu de iours apres il ſe noya, en voulãt paſſer certain bras de mer ſur vn eſquif: Ce que les Tanagreens interpreterent à vne vengeance du ſacrilege par luy commis enuers les reliquats de ce Triton, deſdiez en vn lieu ſacré; Se fondans meſmement ſur ce que le corps de ce magiſtrat ayant eſté poulſé par les flots au riuage, rendit la meſme odeur que l'eſpreuue qu'il auoit voulu faire du Triton dans le feu.

Alexander ab Alexandro *au troiſiéme liure des iours geniaux, chapitre huict, racompte de ces Tritons, hommes marins, ou monſtres de mer, vne telle hiſtoire; laquelle il dit eſtre aduenue de ſon temps en la coſte d'Epire.* Les femmes d'vne petite ville ſur le bord de la mer, ayans accouſtumé d'aller querir de l'eau à vne fontaine d'eau viue non gueres loing de là, vn de ces Tritons qui ſe tenoit là aupres en aguet dans certaine cauerne, ne failloit ſil en apperceuoit vne ſeule de ſe iecter deſſus, & la traiſner de force dedans la mer, pour en aſſouuir ſa luxure. Ce que venu à la cognoiſſance des habitãs, ils luy tendirent des lacs courans, ſi que finablement ils le prirent. Mais il ne leur fut oncques poſſible de l'induire à manger: de ſorte que tant par faulte de nourriture, que pour ce qu'il ne pouuoit viure longuement hors de l'eau, il ſecha de langueur & mourut.

DANS *les Annales de Conſtãtinople il ſe treuue*, que du temps de l'Empereur Maurice, Menas gouuerneur de l'Egypte ſe promenant auec vne grãd' multitude de peuple le long du Nil, en ceſt endroit du pays qu'on appelle DELTA, vn peu apres Soleil leuant ſe monſtrerent deux creatures de forme humaine, hors de l'eau iuſqu'au nombril ; homme & femme. Celuy là d'vne large & ſpacieuſe poitrine ; le regard furieux ; les cheueux roux meſlez de blanc par endroits : ſa compagne ayant des mamelles, & des treſſes fort lõgues, auec vn viſage plus doux & feminin. Le gouuerneur les ayant requis & adiurez par ſerment de ne ſe ſuanoüir point de la veuë, que le peuple ne ſe fuſt contẽté d'vn tel ſpectacle ſi rare, ils demourerent ainſi iuſques à deux ou trois heures apres Midy, & finablement ſe reperdirent dedans les ondes. Leſquelles choſes furent eſcriptes par Menas à l'Empereur Maurice, auec vne atteſtation autentique. *Virgile au dixiéme de l'Eneide parlant d'Auletes.*

Hunc vehit immanis Triton, & cærula concha
Exterrens freta, cui laterum tenus hiſpida nanti
Frons hominem præfert, in Priſtin deſinit aluus.
Spumea ſemifero ſub pectore murmurat vnda.

Phurnutus refere cette biformité de Triton, ou double nature d'homme & de poiſſon, aux deux facultez de l'eau de la mer : l'vne doulce, qui eſt vtile & à propos pour le maintenement & vſage des vegetaux & animaux ; & l'autre ſallee, dommageable & pernicieuſe, qui feroit mourir les animaux de la terre & de l'air, & les vegetaux auſsi ; comme leur eſtant du tout contraire. Au moyẽ dequoy la parolle de noſtre Sauueur en ſon Euangile, quand il dit à ſes Apoſtres qu'ils ſont le ſel de la terre, *ne ſçauroit proprement eſtre raportee au ſel commun dont nous vſons, ſoit qu'il vienne de la terre, comme en Poloigne pres Cracouie, à Chaſteau Sallins en Lorraine, ou en la Frãche-comté, Et en aſsez d'autres endroits, où il ſe tire de la terre : ſoit qu'on le face de l'eau de la mer, ainſi qu'en Broüage. Car l'experience nous monſtre qu'il eſt mortel ennemy de Nature, en ce que l'eau marine tue les animaux qui en boiuent : & les plantes pareillement qui en ſont arrouſees. Au moyen dequoy les loix ordonnent que les maiſons des trahiſtres & conſpirateurs contre leur ſouuerain ſeigneur, ſoient raſees à fleur de terre, & ſemees de ſel, cõme eſtans*

indignes de porter plus rien, non pas seulement des chardons ou orties, ainsi mesme que dit l'Ecclesiastique, chap. 43. Là où Iesus Christ veut entendre, que tout ainsi que le sel de la terre est celuy par le moyen duquel toutes choses y sont produittes, minerales, vegetales, & animales, aussi en ses disciples prendra pied & accroissemẽt la doctrine qu'il leur commande d'annoncer. Que ce sel ne produise les trois genres susdits, cela est tout apert à l'experiment. Prenez de la plus nette terre que vous pourrez auoir, propre à porter fruict, & par vn lauement d'eau separez en les cailloux & autres choses estranges qui y peuuent estre, tant qu'elle soit du tout pure. Mettez la puis-apres en quelque vaisseau au serain par vn mois; vous y trouuerez de petits cailloux procreez, qui est le genre Mineral: Quelques herbetes, le Vegetal: Et des vers & limatz, l'Animal. Separez en son sel radical, qui est de nature de salpestre adustible & inflammable, elle ne produira rien du tout nom-plus que le sable, qui est priué de ce sel tout ainsi que le verre. Omne enim priuatum propria humiditate (*dit le Philosophe Geber*) nullam nisi vitrificatoriam præstat fusionem. *Mais c'est icy vn incident qui meriteroit vn plus long discours, pour monstrer mesmement qu'il faut que ce sel de la terre qui produist & nourrist tout ce qui y est attaché, & en vit, soit inflammable; Car la vie de toutes choses n'estant qu'vn feu, il faut aussi que ce qui le maintient soit subiect & passible soubs son action. Ce qui n'est pas au sel commun, qui ne nous est donné sinon pour vn condiment de noz viandes, & empescher la corruption. Pour dõcques retorner aux Tritons, Pline au cinquiéme chapitre du neufiéme liure, tesmoigne que de Lisbone ville de Portugal fut expressemẽt depeschee vne ambassade à l'Empereur Tibere, pour l'acertener au vray, qu'on auoit veu en vne cauerne de la marine, vn Triton de la mesme forme qu'on a accoustumé de les peindre & descrire; Et l'oy sonner d'vne grosse coquille. En la mesme coste pareillement auroit esté apperceuë vne Nereide en forme humaine; mais tout le corps couuert d'escailles, qui en mourant ietta ie ne sçay quels glapissemens; comme les habitans de là aupres affermoient pour l'auoir ouy. De maniere que ce que l'on en dit n'est pas chose du tout fabuleuse. Car du temps encore d'Auguste Cesar predecesseur dudit Tibere, le gouuerneur de la Gaule luy auoit escript, grand nombre de ces Nereides auoir esté trouuees sur le riuage, qu'elles expiroient: Et qu'en l'Ocean prés le destroit de Gilbatar, vn homme marin du tout semblable aux mortels qui viuent en terre, montoit de nuict dans les vaisseaux, lesquels tout incontinent*

s'affaissoient

ſaffaiſſoient de ce coſté là: Que ſil y demeuroit quelque peu, ils venoient aſe ſubmerger. Ce ſont les merueilles que nous ameine ordinairement la longueur & antiquité des temps, dont toutesfois l'on n'eſt tenu de croire que ce qu'on veut, Car ce ne ſont pas articles de foy.

LE RIZ pareillement, & le Comus. *Heſychius dit que* Bacchus ſurnommé Hyalicus, eſt auſſi appellé Comus, le Dieu des feſtins & banquets. *Quoy que ce ſoit, ces trois doibuent touſiours marcher enſemble. Car comme dit Plutarque en la 6. queſtion du 3. des Sympoſiaques, Bacchus qui eſt pour cette occaſion ſurnommé Lyſien, qu'il oſte & reſoult tous penſers & ſoucys ennuyeux, a de couſtume de nous venir viſiter au ſoir, accompaigné de deux gẽtilles & gracieuſes Muſes; Terpſichore, qui aime la danſſe, & Thalia, les feſtins & banquets; pour nous recreer de la peine que nous auons priſe tout le long du iour: De maniere que nous ne debuons entendre qu'à faire bonne chere, rire, chanter, danſſer, comme aux nopces franches.* κῶμοί τ', εἰλαπίναι, καὶ ἡχήεις θρόος αὐλῶν, Chanſons, banquets & fluttes reſonantes: *Là où ce Comus trotte touſiours des premiers; ſoit qu'on le vueille prendre pour cet eſprit ou Genie dont il a eſté parlé cy deuant; ou qu'on l'interprete pour vne maniere de note & de danſſe laſciue, vſitee aux anciens, comme il a eſté auſsi dit ſur vn paſſage d'Anacreon, en l'Ode de la Roſe.*

LA NAISSANCE DE MERCVRE.

ARGVMENT.

CE SEROIT *chose fort mal-aisée à dire au vray, si Homere, Hesiode, & les autres Poëtes de l'ancien temps, ont eu de leurs majeurs comme par vne tradition manuelle, que les Hebrieux appellent Cabale, les belles fables & fictions qu'ils ont traictees en leurs Poëmes; ou bien si cela est party de leur inuention: Car il est bien assez certain que pas vne d'icelles n'est du tout friuole, & sans quelque beau mystere caché là dessoubs; n'estant pas croyable que des esprits si esleuz n'eussent esté destinez à autre fin, que pour forger des cõptes faits à plaisir, pour entretenir des gens ignorans & lasches, & leur seruir d'esbattement inutile en leur nonchalance & faitneantise: Parce que toutes personnes oisiues trouuent tousiours le temps si long & fascheux, qu'ils s'ennuyent presque de viure: Si qu'il faut que chacun leur ayde à aduancer leurs iours, & aller iusques à my chemin au deuant de la mort: Cela s'appelle en bon langage passer tout le cours de leur vie à chose qui ne sert de rien. De moy, i'estime, qu'en partie ils les ont receuës de leurs deuãciers, Orphee, Line, Musee, & semblables Theologiens, qui furent tous Poëtes; ayans esté les loix & mesures des vers inuentees en premiere instance pour traicter les choses diuines; Ainsi que dans les Pseaumes du Royal Prophete; combien que iusques icy on n'aye sceu venir à bout de demesler & remettre leur structure & cadence; Partie ils en ont inuenté de nouuelles, ou adiousté aux precedentes; comprenans neãtmoins tousiours là dessoubs quelque belle Allegorie secrette, de la Diuinité, & de la Nature. Cõme nous pouuons veoir en ce lieu, où Philostrate descript la naissance du Dieu Mercure, & les larrecins où il s'exercea, qu'il n'estoit pas à grand peine hors de la cocque. Mais c'est apres Homere en l'hymne d'iceluy qui cõmence;* Ἑρμῆν ὑμνεῖ Μοῦσα Διὸς καὶ Μαίάδος υἱὸν. *Et Alcée à l'imitation d'Homere, en vn autre Hymne au mesme Dieu, cõme tesmoigne Pausanias dans les Achaiques: Là où tout ce negoce est desduit & estẽdu bien au long. N'ayans pour ce regard (à mon aduis) les Poetes voulu entẽdre autre chose, sinon qu'il n'y a point de plus grand larron en ce monde que la Parole eloquente; dont Mercure*

eſt le ſouuerain Patron : Laquelle n'eſt pas plus toſt ſortie de la bouche, où elle ſe forme ny plus ny moins que la creature au ventre de la mere, qu'elle vole, ſubſtrait, & rauit les cueurs & volontez des eſcoutans, qui s'y laiſſent mener tout ainſi qu'vn bœuf par les cornes, ſuiuant ce prouerbe vſité parmy nous, qui ſemble auoir eſté tiré de cette fiction: Et auſſi l'Embléme que touche Alciat apres Lucian, de l'Hercule Gallique, ayant vne grand' multitude de peuple qu'il traiſne apres luy, attachez tous par les oreilles à vne longue cheſne d'Or & d'Electre (c'eſt vn metal meſlé d'or, d'argent, & de l'eſprit ſeulement du cuyure) qui tient par l'autre bout à ſa langue. Car Tacite dit que les anciens Gaulois n'ont fait compte que de deux choſes ſur toutes autres; Des Armes, & de l'Eloquence: L'vn & l'autre repreſenté par ceſt Enigme. Ce que Lucain auoit touché au-parauant en ces vers cy:

Et quibus immitis placatur ſanguine diro
Theutates, horrenſque feris altaribus Heſus.

Appellant Mars Heſus, & Mercure Theutates, comme auſſi fait Properce. Et quant aux fleſches d'Apollon, que luy deſrobbe auſſi le petit Mercure, eſtant encore en ſi bas aage, cela ne denote pareillement autre choſe que la parole, & les beaux traicts de l'homme eloquent & riche en langage, ſelon meſme ce que dit Pindare, ἐμοὶ μὲν ὧν μάδσα καρτερώτατον βέλος χερὶ ἀλκᾷ τρέφει. *Et en vn autre endroit:*

πολλά μοι ὑπ' ἀσκῶ-
νος ὠκέα βέλη
ἔνδον εἰσὶ φαρέτρας
φωνᾶντα συνετοῖσιν.

Car tout ainſi que les fleſches deſcochent d'vne grande roideur, & paſſent viſte par l'air, auſſi font les paroles; qu'Homere a pour cette occaſion appellé Empennees, ἔπεα πτερόεντα. *Il y a au reſte pluſieurs Mercures, cinq meſmement entre les autres, comme met Ciceron en la nature des Dieux, leſquels ont amené infinies commoditez au genre humain: Comme celuy que les Egyptiens auoient en ſi eſtroitte reuerence, qu'à grand peine l'oſoient ils nommer; non plus que les Hebrieux le Tetragrammaton* יהוה IHEVHE. *Toutesfois Platon dit auoir apris de leurs preſtres, que ce nom là ſi ſolemnel eſtoit* θεὸθ, *eſcript par quatre lettres; comme eſt ordinairement le nom de* DIEV *en toutes langues & nations. Mais cela n'eſt plus de noſtre propos.*

CELVY que vous voyez icy, lequel eſtant ſi petit garçonnet, & en maillot encore, chaſſe ces vaches en des ouuertures de terre; Et qui enleue à cachettes les fleſches d'Apollon, eſt Mercure, dont les larrecins ſont fort gentils & plaiſans: Car on dit que tout auſſi toſt que la Nymphe Maia l'eut enfanté, il fut eſpris d'vn extreme deſir de deſrober, & en deuint vn ſouuerain maiſtre ſur tous autres; Non que par indigence il fuſt induit & pouſſé à cela, mais par forme de paſſetemps ſeulemẽt, & pour ſe donner du plaiſir. Que ſi vous en voulez veoir des enſeignes, regardez ce qui eſt icy peint. Voila comme il eſt enfanté tout au plus hault ſommet de l'Olympe, ioignant la demeure des Dieux: Là où (ainſi que dit Homere) on ne ſent point de pluyes; on n'oyt bruire aucuns vents, ne neige en façon quelconque n'y tombe, pour raiſon de ſon exceſſiue haulteur: Mais eſt entierement diuin, libre & exempt de tous les accidens dont les montaignes des humains participent. Là, Mercure ayant eſté nay, eſt receu par les ſaiſons de l'annee, que l'ouurier a portraictes icy chacune en ſa deüe beauté: Et elles l'enueloppent dans des couches & langes, ſemans toutes les plus ex-

quiſes fleurs par deſſus pour les mieux parer. Mais pendant qu'elles ſe retornent deuers l'accouchee, que voila giſante en ſon lict, cettuicy s'eſtant deſmailloté à la deſrobee, chemine deſia, & deſcend gentilement de l'Olympe, à quoy le Mont prend vn fort ſingulier plaiſir; car ſon rire eſt tout ainſi que d'vne perſonne. Conſiderez donques l'Olympe ſe reſiouyſſant que Mercure y ſoit nay. Mais quel eſt ce larrecin, ie vous prie? Les vaches que vous voyez là paſturantes au pied du mont; celles là, dis-ie, à ces belles cornes dorees, plus blanches au reſte que n'eſt la neige, car elles ſõt deſdiees à Apollon, il les pouſſe dedans ce cauain, les haſtant d'aller: Nõ pour les y faire perir, ains les y tenir ſeulemẽt cachees par vn iour entier; iuſqu'à ce que cela rõge & faſche Apollon: Et tout ainſi que s'il ne ſçauoit que c'eſt, derechef il ſe r'emmaillotte. Là deſſus Apollon s'en vient trouuer Maia, pour faire inſtance de ſes vaches: mais elle n'y adiouſte point de foy, & penſe que le Dieu reſue, ou ſe mocque. Voulez vo⁹ ſçauoir ce qu'il dit? Car il monſtre à ſa mine ie ne ſçay quoy non ſeulement de viue voix, mais quant & quant de parole formee; Et ſemble qu'il luy vueille dire ainſi. Voſtre fils certes me fait tort; celuy (dis-ie) que vous enfantaſtes hyer;

Car il a ietté dãs la terre ie ne ſçay où, les vaches ou ie me plaiſois. Ce ſera ſa ruine, & ſe trouuera luy meſme enfoncé plus bas. Maia s'eſtonne de cela, & ne comprend point ſes raiſons. Or durant qu'ils ſont en cette diſpute, voila que Mercure s'eſt tapy derriere Apollon; là où luy ſautant legierement ſur le doz, ſans faire bruit, il detache ſon arc, & le luy enleuant ſe tient là caché. Le larron toutesfois n'eſt pas ignoré d'Apollon: & c'eſt où giſt l'artifice du peintre: car il le vous r'allegre & fait ioyeux: Mais d'vn rire contemperé qui demeure empraint en ſa face: le plaiſir ſurmontant ſon indignation & courroux.

ANNOTATION.

CE MERCVRE *icy fut fils de Iuppiter & Maia, fille d'Atlas, & l'vne des ſept Pleiades; ce ſont eſtoilles arrengees au ciel, en forme preſque d'vn* Y, *qui ont accouſtumé d'amener les grands pluyes enuiron là my Septembre, eſtans ſept en nombre, Electra, Alcyone, Celæno, Meropé, Steropé, Taygete, & Maia; dont il n'y a que les ſix qui ſe monſtrent, car Electra ſe tient cachee pour les malheurs aduenus deſſus Troye. Les autres dient que c'eſt Steropé, qui a honte de comparoiſtre s'eſtãt mariee auec vn homme mortel, là où toutes ſes autres ſœurs eſtoiẽt pourueuës auec des Dieux. Mercure doncques eſt ainſi appellé en Latin,* à mercibus, *marchandiſes, comme veut Feſtus, ou quaſi* Medicurius, *courant au milieu, Selon quelques autres, & meſmement Arnobius. En Grec on le nomme* Ἑρμῆς, interprete ou truchement, *Car il preſide à la parole, dont nous faiſons entendre noz conceptions, & volontez; & ſi eſt meſſagier des Dieux, portant par tout iuſques dedans les enfers, leurs ambaſſades. Horace au premier liure des Odes,* Te canam magni Io-

uis & Deorum Nuncium. *Meine & rameine les ames auec ſa verge ou Caducee, dont il endort les vnes & reueille les autres.*

Tu pias lætis animas reponis
Sedibus, virgáque leuem coerces
Aurea turbam, ſuperis Deorum
Gratus & imis.

Ayant des eſles aux pieds & à la teſte, pour denoter la promptitude & ſoudaineté de la parolle: & finablement equippé comme le deſcript Virgile au quatrieſme de l'Eneide, l'ayant emprunté d'Homere.

Ille patris magni parere parabat
Imperio, & primùm pedibus talaria nectit
Aurea, quæ ſublimem alis, ſiue æquora ſupra,
Seu terram rapido pariter cum flamine portant.
Tum virgam capit, hac animas ille euocat Orco,
Pallentéſque alias ſub triſtia tartara mittit.
Dat ſomnos, adimitque, & lumina morte reſignat.
Illa fretus agit ventos, & turbida tranat
Nubila.

Ce qu'il a preſque torné mot pour mot du cinquieſme de l'Odyſſee.

Ως ἔφατ' · ὦδ' ἀπίθησε διάκτορος Ἀργεϕόντης·
αὐτὰρ ἔπειθ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,
ἀμβρόσια, χρύσεια· τά μιν φέρον ἠμὲν ἐφ' ὑγρὴν,
ἠδ' ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν, ἅμα πνοιῇς ἀνέμοιο.
εἵλετο δὲ ῥάβδον, τῇ τ' ἀνδρῶν ὄμματα θέλγει
ὧν ἐθέλει, τοὺς δ' αὖτε καὶ ὑπνώοντας ἐγείρει.

Albricus en ſes images le deſcript ainſi. Vn ieune homme ayant des eſles en la teſte & aux talons, & en la main gauche vne baguette entortillee de deux ſerpens, qui a faculté d'endormir. A ſon coſté il a ceint vn coultelas courbe à guiſe d'vne faucille, lequel eſt nõmé Harpé; & embouche vn flageollet compoſé d'vn roſeau, qu'il fait fredonner de la droicte, dont les doigts vont & viennent lègeremẽt ſur les trouz. Sa teſte eſt munie d'vn petit chapeau, eſcartelé de blanc & de noir: & deuant luy vn coq planté ſur ſes argots, à luy particulierement conſacré, pour ſa vigilance; Parce qu'il faut que ceux qui ſe meſlent de la marchandiſe, & des lettres, ſoient diligens, & ſongneux à s'eſueiller de bon matin. De l'autre coſté

L'image de Mercure.

eſt Argus decollé à ſes pieds; la teſte & la face couuertes entierement d'yeux; tant pour les raiſons deſſus dittes, que parce que Mercure eſt auſſi le Patron des larrons; auſquels ſur tous autres la vigilance appartient. Au moyen dequoy, eſt là auſſi repreſenté vn marchand auec ſes denrees qu'il a etalé: Et vn larron, lequel faiſant ſemblant de vouloir achepter quelque choſe, luy couppe ſur ces entrefaites ſa bource. *Quelques vns l'accompagnent des Graces, dont il eſt guide & conducteur: Comme ſi cela nous vouloit donner à entendre, que legierement & à la volee, ſans vne bonne conſideration, nous ne deuons pas eſlargir à toutes heurtes & à yeux clos, noz beneficences à toutes ſortes de perſonnes: Mais à ceux là ſeulement qui en ſeront dignes, & non autres. Les trois Deeſſes auſſi qu'il meine deuant Páris, c'eſt à dire, l'homme, nous repreſentent le pouuoir qu'a l'eloquence & facondité de langage, en Amour, en richeſſes & toutes ſortes d'arts & diſcipli es: ſoubs leſquelles trois choſes ſont compriſes les trois ſortes de biens conſiderez en l'homme vnanimement par tous les Philoſophes: Ceux du corps, à ſçauoir la beauté, vray fondemẽt de l'Amour: de fortune, les facultez & opulences; treſgrand adminicule & moyen pour exercer la vertu: Et de l'eſprit; qui eſt le terroüer auquel ſe ſeme & produit la ſcience; ſeul & ſouuerain bien auquel nous debuons aſpirer en ce monde.*

MAIS *pour venir au ſubiect du preſent tableau, qui ne paſſe point hors (quant aux faits de Mercure) de ſes deux premiers larrecins; Voicy comme Lucian ſ'eſt esbatu & ioüé en ce meſme ſubiect.*

VVLCAN ET APOLLON.

LVCIAN. VVLCAN. N'as tu point veu ce petit garçon de Maia, Apollo, lequel elle a eu n'agueres; comme il eſt beau, & plaiſt à tout le monde: & donne deſia ie ne ſçay quelle eſperance de ſoy, de reuſſir à quelque bonne choſe? APOLLON. Comment voudrois tu Vulcan que ie l'appellaſſe vn enfant; ny que ie peuſſe iamais penſer qu'il fuſt pour deuenir rien qui vaille, eſtant deſia en ceſt aage plus vieil que n'eſt Iapetus, au moins en cas de malice? VVLCAN. Et à qui eſt-ce qu'il peut auoir fait tort encore, luy qui ne fait que de ſortir en lumiere? APOL. Demande le à Neptune, duquel il a deſrobbé le Trident: Ou à

Ou à Mars, car il luy a auſſi ẽblé ſon eſpee hors du fourreau: Afin que ie ne die ce-pendant rien de moy, qu'il a deſtrouſſé d'arc & de fleſches. VVL. Cela auroit donques fait ce petit garçonnet nay tout preſentemẽt, qui à grand peine ſe pourroit torner dans ſon berceau, parmy ſés lãges,& drappeaux? APOL. Tu le cognoiſtras bien Vulcan, s'il va quelque fois deuers toy. VVLCAN. Mais il y eſt deſia venu nagueres. APOLLON. Et bien as tu trouué ton compte de tous les inſtrumens & outils de ta forge, ſans qu'il y ait rien que ce ſoit à dire? VVL. Tous certes Apollon. APOL. Mais ie te prie regarde y de plus prez. VVL. Par Iuppiter ie ne voy point mes tenailles. APOL. Tu les trouueras pour vray cachees en quelque endroit de ſon berceau. VVL. A il donques les mains ſi crochues, ny plus ny moins que ſi dedans le ventre de ſa mere il fuſt deſia allé à l'eſcole de deſrober? APOL. Et ne l'as tu pas oy deſbagouller ie ne ſcay quels petits traicts de villonneries, dont il nous veut deſia ſeruir? Hyer meſme ayant fait appeller Cupidon, il le mit tout ſoudain par terre à la lucte, luy ayant ie ne ſçay cõment ſupplanté le pied, & fait perdre terre: Et cõme les autres l'en glorifioient, il deſrobba à Venus ſa ceinture, ce-pendant qu'elle s'amuſoit à ſe cõgratuler auecques luy de ſa victoire; A Iuppiter pareillement, qui ſe cuidoit rire de tout cela; il deſtorna ſon Sceptre, & luy euſt vollé quant & quãt la foudre, ſi elle n'euſt eſté ſi peſante, & eu du feu vn peu par trop. VVL. Tu me dépeins icy vn enfant prompt & eſueillé à merueilles. APOL. Mais Muſicien encore auec tout cela. VVL. A quoy l'as tu apperceu? APOL. Ayant trouué ie ne ſçay où vne tortue morte, il en a fait vn inſtrument; car y ayant approprié les brãches aux deux coſtez, & aſſis le cheuallet par-amont, auec les cheuilles pour tenir les cordes; Plus adioint vn fons par embas, & la table au deſſoubs d'iceluy, & ſuſpendu de là au cheuallet ſept cordes tendues à propos, il ſonne ie ne ſçay quoy de ſi plaiſant & armonieux, que moy-meſme luy en porte enuie, cõbien qu'il y ait ſi long tẽps que ie m'eſtudie à iouër de la lyre. Maia au reſte diſoit encore cecy, que la nuict meſme il ne demeuroit pas és cieux, mais (ſi actif & brillant

il eſtoit) deſcendoit iuſques aux enfers, pour y deſtorner quelque choſe. Or il a maintenant des eſles, & ſ'eſt pourueu de ie ne ſçay quelle baguette, qui a vne merueilleuſe efficace & pouuoir, dont il appelle les ames, & attire les morts. VVL. Ie la luy ay donnee pour luy ſeruir ſeulement de paſſe-temps & ioüet. APOL. Et c'eſt pourquoy il t'a ſi bien recompenſé, c'eſt à ſçauoir de tes tenailles. VVL. Tu m'en as certes aduerty tout à point: Ie m'en voys veoir ſi ie les pourray retrouuer d'auenture en quelque coing de ſon berceau, enueloppees parmy les langes.

IL EST ENFANTE' en la cime du mont Olympe, là où (comme dit Homere) il n'y a vents, pluye, ne neige. *Cecy eſt au ſixiéme de l'Odiſſee, là où Minerue s'eſtant deſguiſee en la reſſemblãce d'vne des Demoiſelles de Nauſicaa, l'induit d'aller ſauõner ſes guympes & colletz à vne fontaine d'eau douce ſur le bord de la mer: Le tout en faueur d'VIiſſes, qui eſtoit là aupres tout nud dans les herbes, eſchappé du naufrage.*

Ἡ ῥ' ὣς ἀμφ' ἔπος ἔπτο· ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη
Οὔλυμπόνδ', ὅθι φασὶ θεῶν ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ
ἔμμεναι· οὔτ' ἀνέμοισι πιτνάσσεται, οὔτέ ποτ' ὄμβρῳ
δεύεται, οὔτε χιὼν ἐπιπίλναται· ἀλλὰ μάλ' αἴθρη
πέπταται ἀνεφέλοιο, λευκὴ δ' ἐπιδρομὰς ἀγλη-
τῷ ἔνι πέρπουσι μάκαρες θεοὶ ἤματα πάντα.

Ayant ainſi parlé la Deeſſe Minerue aux yeux verds, elle s'en retorna à l'Olympe, où l'on dit qu'eſt la demeure des Dieux, ſeure en toute ſaiſon: Sans qu'il ſoit eſbranlé des vents, ny iamais arrouſé de pluyes, ou que la neige s'y eſpande; mais pluſtoſt vne perpetuelle ſerenité y vollette, exempte de tous nuages; & vne claire ſplendeur y reluiſt là autour, enquoy les Dieux bien-heureux ſe cõplaiſent à tout iamais. *Ce que dit Plutarque, en la Ceſſation des Oracles, n'eſt pas gueres eſloigné de ce propos.* Nous ſommes aduertis (dit Heracleon) que vous autres Grammairiens voulez referer cette opinion à Homere; le diſans auoir fait vn departement de tout l'vniuers en ce monde: Le ciel, l'eau, l'air, la terre, & l'Olympe: dõt il en auroit laiſſé deux cõmuns, à ſçauoir la terre pour tous ceux d'abas; l'Olympe pour tous ceux d'enhault; Et aſſigné

les autres trois du milieu, à trois Dieux en particulier.

QVANT *à la naiſſance & education de Mercure, Pauſanias és Arcadiques dit,* que ſur les confins des Pheneates y a vn lieu appellé Tricrenes, où l'on voit trois belles fontaines, eſquelles les Nymphes qui habitent autour du mont Gerontee, lauerent Mercure tout auſſi toſt qu'il fuſt nay, & que pour cette cauſe on eſtime qu'elles luy ſoient conſacrees. Et que puis apres il fut eſleué & norry au pied d'vne petite colline, au propre endroit où ſouloit eſtre la ville d'Acaceſium, par Acacus fils de Lycaon. Mais que les Bœociens ne ſont pas de cette opinion; Ne les Tanagreens nom-plus (*ainſi qu'il dit és Bœotiques*) leſquels le maintiennent auoir eſté nay & norry au mont Cerycien, ſoubs des arbres que l'on voyoit encore.

TOVT *cela eſt de peu d'importance, Parquoy nous clorrons le preſent tableau auec ces carmes d'Horace, qui ramentoit à Mercure ce larrecin tant ſignalé dont il eſt icy queſtion.*

Te, boues olim niſi reddidiſſes,
Per dolum amotas, puerum minaci
Voce dum terret, viduus Pharetra
Riſit Apollo.

Car c'eſt ce que veut entendre Philoſtrate tout à la fin, quand il dit que Apollon le regardoit deſrobber ſes fleſches, d'vn œil comme courroucé & riant tout enſemble. Mais la menace dont il vſe parlant à Maia, & qu'Horace touche icy en paſſant eſt plus particulierement deſduitte en l'Hymne d'Homere.

ῥίψω γὰρ σε βαλὼν ἐς τάρταρον ἠερόεντα,
εἰς ζόφον ἀργαλέον καὶ ἀμήχανον· οὐδέ σε μήτηρ
ἐς φάος οὐδὲ πατὴρ ἀναλύσεται, ἀλλ' ὑπὸ γαίῃ
ἐρρήσεις, ὀλίγοισιν ἐν ἀνδράσιν ἡγεμονεύων.

Ie te precipiteray, te iettant au tenebreux enfer, dedans l'obſcurité d'vne mort miſerable & perpetuelle; Sãs que ton pere ny ta mere te puiſſent iamais plus reduire en lumiere; Ains periras malheureuſement ſoubs la terre, chef d'vne bien petite trouppe de gens.

AMPHIARAVS.

ARGVMENT.

LA DESRAISON, *iniuſtice, & rigueur dont vſa Etheocles fils d'OEdipe, enuers ſon frere Polynices, de ne l'auoir voulu laiſſer ioüir à ſon tour du Royaume de Thebes, ſuyuãt le compromis & accord paſſé entr'eux, Incita Adraſtus Roy d'Argos, de luy aller en la compagnie de tous les autres Princes ſes alliez, faire la guerre. Mais Amphiaraus fils d'Ecleus, ou ſelon quelques vns d'Apollõ, & d'Hypermneſtra, lequel eſtoit de ce nombre, ayant cognoiſſance des choſes aduenir, Et par conſequent n'ignorant pas la deſtinee qui l'attendoit en ce voyage, où il debuoit finer ſes iours d'vne maniere bien eſtrange, s'il entreprenoit d'y aller, ſe tint caché ſi ſecrettement qu'on n'en peut oncques ſçauoir nouuelles, iuſques à tant que ſa propre femme Eriphyle, ſubornee par vn riche carquã que le Roy Adraſtus luy donna, le decela, & fit entendre le lieu où il eſtoit. Dequoy eſtant indigné tout outre, pour ſe veoir ainſi laſchement trahy par la deſloyauté de celle à qui il ne ſe debuoit moins fier qu'à ſoy meſme, laiſſa vn cõmandement bien expres à ſon fils Alcmeon, que tout auſſi toſt qu'il ſeroit aduerty de ſa mort, il la vẽgeaſt ſur ſa mere Eriphyle, comme ſeule cauſe de tout ce mal. L'entrepriſe de Thebes ayant eu puis-apres vne tres-mal'heureuſe yſſue; Car des ſept chefs, les cinq furent tuez d'abordee, & Amphiaraus englouty tout vif de la terre auec ſon chariot, comme il ſe penſoit retirer, (Adraſtus ſeul de tous eſchappa à courſe de cheual) Alcmeon executa ce que ſon pere luy auoit ordonné; Et de là ſ'en alla puis-apres faire abſoudre & purger de ſon parricide par le fleuue Phlegee, duquel par meſme moyen il eſpouſa la fille Alpheſibea, à qui il fit vn preſent du carquan de ſa mere Eriphyle. Mais quelque temps depuis il s'en alla viſiter le fleuue Acheloe, là où il s'enamoura de ſa fille Callirrhoé, & luy promit de la prendre en mariage; luy mettre auſſi entre les mains ce diue Carquan. Et comme il fut allé le redemander à ſon autre eſpouſe, les freres d'elle, Themon, & Axion, picquez de ſa mauuaiſe foy le mirent à mort; non toutesfois francs & quittes, car luy qui eſtoit fort vaillant de ſa perſonne, les naura de ſorte, qu'ils y demeurerent quant & quant pour les gaiges. Amphiaraus fut depuis referé au nombre des Dieux, & eut vn oracle dreſſé*

és Oropiens, d'auſsi grand credit & reputation pour vn temps, que nul autre qui fuſt en la Grece. L'on dit au ſurplus que ce Carquan fut ſi infortuné, qu'à toutes celles qui l'eurent en poſſeſsion, ne faillit onques d'arriuer quelque treſ-grief mal'heur & deſaſtre. Homere en fait ſommairement mention en l'onzieſme de l'Odyſſee, où Vlyſſe rencontre Eriphyle aux enfers, parmy les autres Roynes & Princeſſes.

Μᾶτέρα τε Κλυμένην τε ἴδον, στυγερὴν τ' Ἐριφύλην,
ἣ χρυσὸν φίλου ἀνδρὸς ἐδέξατο τιμήεντα.

N COCHE attellé de deux cheuaux ſeulemẽt (Car les chariots à quatre de front n'eſtoiẽt point encore en vſage aux Cheualiers du temps iadis, ſinon au magnanime & courageux Hector) porte Amphiaraus ſe retirant de Thebes, lors qu'on dit que la terre s'ouurit pour luy faire place, afin qu'il prophetiſaſt en l'Attique, & y rendiſt des reſponces certaines; Sage & preuoyãt qu'il eſtoit entre les plus ſages de tous. Car de ces ſept qui entreprindrent de remettre Polynices le Thebain en ſon Royaume, il n'y en eut pas vn qui reuinſt au logis fors Adraſtus & Amphiaraus; tout le reſte demeura deuant la Cadmee, où les vns furent tuez à coups de lances, les autres de pierres, & de haches. Quant à Capanee, l'on tient qu'il fut frappé de la fouldre, apres auoir le premier par ſon inſolence & orgueil, attaqué Iuppiter: Mais cecy depend d'vn autre propos; Car la

peinture nous commande de regarder au ſeul Amphiaraus; lequel s'en-fuyt à tout ſes coronnes, & le laurier meſme. Or ces cheuaux ſont tous blancs, & le tornoyement des roües accompagné d'vne merueilleuſe viſteſſe, & les naſeaux d'iceux ſoufflent à toute oultrance; la terre eſtant ſur-ſemee de leur eſcume, & leurs creins panchent contre bas. Que ſi la menue poulſiere s'eſt attachee à eux pour eſtre ainſi baignez de ſueur, cela de vray ne les fait pas ſi beaux, mais il repreſente la choſe plus naïfuement. Amphiaraus quant au reſte s'eſtant armé de toutes pieces, a laiſſé ſa ſalade, Car il a conſacré à Apollon ſon beau chef d'vn regard venerable, & qui ſent biẽ ſon Prophete. Et là deſſus la peinture nous propoſe Oropus en forme d'vn ieune adoleſcẽt, parmy des femmes d'vne couleur d'aigue-marine, qui ſont les mers: Et ſi a portrait oultreplus l'oratoire d'Amphiaraus, auec la ſacree & diuine cauerne. Là eſt la verité reueſtue d'habillemens blancs comme neige: Là eſt la porte des ſonges; Car ceux qui vont celle part au deuin, ont beſoing de Sommeil; lequel eſt icy façonné d'vne contenãce endormie & peſante, ayant vne robbe de blanc par deſſus ſa grand iuppe noire. Ce qui denote (à mon aduis) la nuict d'iceluy, & le ſur-iour pa-

reillement: Mais la corde qu'il tient entre les mains, eſt pour mõſtrer qu'il introduit les ſonges par l'huys qui eſt certain & veritable.

ANNOTATION.

PHILOSTRATE *au ſecond liure de la vie d'Apollonius.* Amphiaraus fils d'OEcleus à ſon retour de Thebes fut tout vif englouty de la terre. Il a ſon oracle en la contree de l'Attique, où il enuoye des ſonges à ceux qui luy vont demander conſeil, & les reſoult par là de leurs affaires: mais il faut que preallablemẽt ils ieuſnent par vingt-quatre heures, ſans boire ne manger choſe quelconque, & qu'ils ſabſtiennent trois iours entiers de tout vſage de vin, & choſes enyurantes, afin que l'ame ſe trouuant à deliure de toutes les fumees & vapeurs qui la pourroient par-troubler, puiſſe plus nettement apprehender les viſions qui luy apparoiſſent en dormant.

PAVSANIAS *és Attiques.* Au partir de la ville des Oropiens ſituee ſur le bord de la mer, à douze ſtades de là, vous rencontrerez le temple d'Amphiaraus, lequel ſenfuyãt de Thebes fut engloutty de la terre auec ſon chariot. Les autres dient que ce ne fut pas en ceſt endroit là, mais ſur le chemin tirant de Thebes en la Chalcide, au lieu que pour cette occaſion l'on appelle Harma, c'eſt à dire chariot. Neantmoins il eſt bien tout certain qu'Amphiaraus fut deifié tout premierement és Oropiens, & puis apres le reſte des Grecs le reuererent de diuins honneurs. I'en pourrois bien au reſte nommer d'autres, leſquels ayans eſté hommes furent referez par les Grecs au nõbre des Dieux; Et des villes à eux conſacrees. Celle d'Elee au Cherroneſe, à Proteſilaus: Lebadie des Bœociens, à Trophonius. Es Oropiens eſt le temple d'Amphiaraus, & ſa ſtatue de marbre blanc. Quant à l'autel il eſt departy ainſi. Vne portion conſacree à Hercules, à Iuppiter, & Apollon le Pæan: L'autre aux Heroes, & à leurs femmes: La troiſiéme, à Veſta, Mercure, Amphiaraus, & Amphiloque. PAVSANIAS.

Car l'autre de ſes enfans, Alcmeon, pour le forfait commis en la perſone d'Eriphyle ſa mere, n'eſt point venu en participation d'honneur ny auec Amphiaraus, ny auec Amphiloque. La quatriéme portion de l'autel eſt deſdiee à Venus, & à Panacee; Pareillement à Iaſon & Hygiee, c'eſt à dire Santé; Et à Minerue Peonienne. La cinquiéme eſt des Nymphes, & de Pan, & des fleuues Acheloe, & Cephiſe. Il y a auſſi vn autel à Amphilocus en la ville d'Athenes; Et vn Oracle au lieu de Mallon en Cilice, le plus veritable qui fuſt point de mon temps. Es Oropiens tout aupres du temple y a vne fontaine que l'õ dit eſtre d'Amphiaraus; où l'on n'a point accouſtumé ny de ſacrifier, ny de purifier, ny de lauer perſone; Mais apres auoir eu l'oracle, ſi quelqu'vn gueriſt de ſa maladie, il iette dedans de l'argent & de l'or marqué à ſa marque. Car on dit que ce fut là où Amphiaraus apres auoir eſté receu au nombre des Dieux, ſortit de dedans la terre. Et Iophon Cnoſien l'vn des interpreteurs des Oracles, publia ceux d'Amphiaraus en vers hexametres; Ce qui attira tellement les peuples, que tout ſoudain ils y accoururent de toutes parts. Car pas vn des deuins, hors-mis ceux qu'anciennement la fureur d'Apollon eſmouuoit, ne rendoit des Oracles; Mais eſtoient tous ou interpretes de ſonges; ou iugeoient les choſes aduenir par le vol des oyſeaux, ou par les entrailles des beſtes ſacrifiees. Au moyen dequoy il ſemble qu'Amphiaraus ſe ſoit principalement addonné à la prediction par les ſonges. Ce qu'on collige de cecy; Qu'apres qu'il euſt eſté deifié, il inſtitua cette maniere de deuinemens. Et faut en premier lieu que ceux qui vont à l'oracle à luy, ſoient bien & deuëment purgez; laquelle purgation ou nettoyement conſiſte à ſacrifier comme il faut à ce Dieu; Et accomplir les cerimonies requiſes tant enuers luy, que tous les autres dont les noms ſont là eſcrits. Cela fait, & ayant immolé vn mouton, ils eſtẽdent ſa peau en terre, & ſendorment deſſus, attendans l'eſclairciſſement de leur fait, qui leur doibt apparoiſtre en ſonge.

Il dit *puis apres és Corinthiaques*; qu'en la ville des Phliaſiens derriere le grand marché, y a vne maiſon appellee Mantique, c'eſt à dire Deuinereſſe: Car ce fut là où Amphiaraus ayant veillé

veillé vne nuict cõmança d'anoncer les choſes futures, ainſi que dient iceux Phliaſiens; Et qu'au par-auant c'eſtoit vn homme lay, & non Prophete. Au moyen dequoy ce domicile auroit touſiours du depuis eſté tenu clos. *Cette habitation ou demeure d'Amphiaraus, eſt par le meſme Pauſanias deſcrite és Eliaques, tout ainſi qu'elle auoit eſté entaillee au coffre de Cypſelus: auec pluſieurs autres belles fantaſies & choſes notables.* La courſe (*dit-il*) d'OEnomaus & Pelops, eſt ſuiuie de la maiſon d'Amphia- PAVSANIAS.
raus, où il y a vn petit oyſeau qui porte Amphiloque, quicõques ſoit ce petit beſtion, (car on ne peut pas biẽ diſcerner ce que c'eſt) Et au deuant d'icelle eſt Eriphyle debout, paree d'vn carcan; ayant aupres de ſoy ſes deux filles Eurydice, & Demonaſſa; auec le petit Alcmeon qui eſt nud: Baton le cochier d'Amphiaraus tiẽt d'vne main les reſnes des cheuaux, & de l'autre vne iaueline de bardes. Et Amphiaraus ayant deſia vn pied ſur l'eſtrief pour ſe ietter dans le chariot, ſe retorne vers Eriphyle l'eſpee nue au poing; Neãtmoins quelque courroucé qu'il ſoit, monſtre de luy pardonner.

QVANT *aux deuinemens & reſponces d'Amphiaraus, Plutarque* PLVTARQVE.
en met cet exemple en la Ceſſation des Oracles, où il dit; que du temps de Xerxes fut enuoyé vn vallet à celuy d'Amphiaraus, touchant le fait de Mardonius; lequel s'eſtant endormy dans le Sanctuaire, il vit en ſonge le miniſtre, dont il fut du commancement, comme ſi le Dieu n'y euſt point eſté, repouſſé de parole, & puis auecques les mains. Finablement pource qu'il ne s'en vouloit aller, il luy dõna d'vne groſſe pierre par la teſte: Toutes leſquelles choſes furent vn aduertiſſement & indication de ce qui debuoit arriuer. Car Mardonius ne fut pas defait par vn Roy, mais par le tuteur & curateur du Roy de Lacedemone, chef ſouuerain de l'armee Gregeoiſe; Et fut frappé à mort d'vn coup de pierre, ſuiuant ce que le Lydien l'auoit veu en ſonge.

VOILA *à peu pres ce que l'ancienneté nous a laiſſé d'Amphiaraus, & de ſes miracles. Mais pour venir maintenant aux particularitez de ſon tableau; & tout en premier lieu à ce que de pleine arriuee il dit*, que le chariot attellé de quatre cheuaux n'eſtoit point encore en vſage aux Heroes, hors-mis tant ſeulemẽt à Hector: *Il ſemble*

que cela contrediſe à ce lieu cy d'Euripide en l'Hippolyte, auquel il en attribue vn, quand il fut deſmembré prr ſes cheuaux eſpouuentez du monſtre enuoyé par Neptune à la requeſte de Theſee, φόβῳ πέτρων ὄχημάτων ὄχον. *Mais plus apertement encore és Suppliantes, là où meſme il parle d'Amphiaraus, quand il fut enfoncé & perdu dans la terre.*

ὅδ' ἥρπασεν χάρυβδις οἰωνοσκόπον,
πέθεμπτον ἅρμα ῥοιβαλῦσα χάσμαπι.

Auſſi il ne dit pas tout cruëment au ſecond tableau de Pelops, que l'attellage de quatre cheuaux ne fuſt point vſité deſlors, mais ſeulement qu'on ne le prattiquoit point encore à la guerre; car il aduouë bien qu'on ſen aidoit deſia és ieux de prix & combats ſolennels: τὸ δὲ ἵππων ζύγκεισθαι τέτταρων τότε γὰρ ἐς μὲν τὰ πολεμικὰ, οὔπω ἐθαρσεῖτο. οἱ δὲ ἀγῶνες, ἐγίνωσκόν τε αὐτὸ, καὶ ἐτίμων. *Pline au reſte au 56. chap. du ſeptiéme liure, dit que la nation Phrygienne fut la premiere de toutes qui attella deux cheuaux; Et Erichthonius, quatre. Mais cela n'eſt point encore bien reſolu, ſi par ce mot de* Bigæ *il faut entẽdre vne charrette à deux roües montee de deux cheuaux; & de* quadrigæ *vn chariot à quatre roües & quatre cheuaux, ou bien que cela tant au Latin qu'au Grec, ne ſe doibue que referer ſimplement au nombre des cheuaux, & nom-pas des roües, qu'il faut preſuppoſer debuoir touſiours eſtre quatre, comme à la verité ie le croy; tant pour eſtre plus viſtes & habiles à manier, que les charrettes de deux roües, & moins dangereuſes à verſer. Trop bien cela eſt tout certain, que quãt à l'attellage des cheuaux aux limons, ſoient trois ſoient quatre, voire iuſques à ſix, il faut entendre qu'ils doibuent eſtre tous d'vn front, ainſi que l'on voit en tous les reuers des anciennes medailles de Neron, & autres Empereurs Romains; Et qu'il ſe practique encore au iourd'huy és carrozzes de Hongrie & Poloigne. Ce que meſme noſtre autheur a voulu inferer au premier tableau de Pelops, quãd il a dit:* ὁ γὰρ σμικρῷ ἀγῶνος, ἵππους μὲν ζωθεῖναι τέτταρας, καὶ μὴ ζυγχέαι τοῖς σκέλεσι τὸ σχῆμα αὐτοῖς. Ce n'eſt pas vn outrage de petite entrepriſe, de ioindre enſemble quatre cheuaux, ſans entr'embarraſſer pas vne de leurs iambes.

QVANT *eſt du lieu où il fut auec ſon chariot englouty de la terre, Pindare en la 9. des Nemees touche bien l'accident qui luy aduint:*

ὁ δ' Ἀμφιάρηϊ
χάσεν χέραυνῷ παμβίᾳ
ζεὺς τὰν βαθύστερνον δόναν

κρύψεν δ' ἅμ' ἵπποις.

En quoy il dit que Iuppiter l'accabla d'vn grand coup de foudre auec ſes cheuaux dans la terre, ſans en mettre autre choſe: Mais Strabon au 9. liu. Specifie l'endroit où ce fut, en cette ſorte. Il y a vn petit village deshabité maintenãt pres Micaleſſe de Tanagrie, appellé Harma, du chariot d'Amphiaraus; lequel tresbucha de deſſus au lieu propre où eſt maintenant ſa chappelle, pres Oropus: & de là les cheuaux s'eſtans effrayez traiſnerent le chariot tout vuide, iuſques au deſſus-dit Harma; dequoy Homere fait mention au ſecond liure de l'Iliade.

Θέσπειαν, Γραῖάν τε, καὶ εὐρύχορον Μυκαλησσὸν,
Οἵ τ' ἀμφ' Ἅρμ' ἐνέμοντο, καὶ Εἰλέσιον, καὶ Ἐρυθράς.

Ce que confirme Pauſanias en ſes Attiques, dont nous auons amené cy deſſus le paſſage, auec celuy des Bœotiques: Et Plutarque en la 6. des Paralleles, où il en parle en cette ſorte: Les Princes qui accompagnerent Polynices à la guerre de Thebes, ſeſtãs mis à banqueter tous enſemble, vne aigle vint fondre aupres d'eux, qui trouſſa hault en l'air la lance d'Amphiaraus; Et puis la laiſſa retomber en terre, où ſeſtant fichee aſſez auant, elle ſe conuertit en vn Laurier. Le lendemain, comme ils fuſſent venus au combat, Amphiaraus demeura englouty de la terre auec ſon chariot, au propre endroit où ſe voit de preſent la ville d'Harma, ainſi appellee à cauſe de ce chariot: Comme racompte Thraſymaque au troiſiéme liure des Fondations. PLVTARQVE.

ICY POVVONS *nous remarquer & apperceuoir l'vn des eſchantillons de noſtre pauureté & miſere, qu'il faille que les prudens & bons perſonnages portent ainſi la folle-enchere pour les inſenſez & peruers. Qu'vn fol eſtourdy de Tydeus, accariaſtre, querelleux, & eſceruellé perturbateur du repos public: Nonobſtant qu'il ſoit eſtranger; Nonobſtant toutes les belles remonſtrances, toutes les predictions & admoneſtemens du plus ſage homme de la Grece, & tenu meſme pour Prophete, ait ainſi voix en chapitre, & ſoit creu pour faire entreprendre vne guerre non aucunement neceſſaire; Et qui leur retourne à perdition & ruine pour tous. Et ſi faut encore que ceux qui y contrediſent auec de tres-aparantes & plus que legitimes raiſons, communiquent au peril & danger des eſuentez qui l'ont ſuſcitee, voire en ayent leur premiere part: Tant a touſiours accouſtumé d'auoir de credit le mauuais conſeil desbauché par deſſus celuy qui eſt ſain. Au moyen dequoy non ſans cauſe, ny à la vollee*

s'exclame le Poete Eſchile en la Tragedie des Sept à Thebes; deſplourant ſoubs la perſonne d'Etheocles, le bon & ſage Amphiaraus en cette ſorte:

φεῦ τῶ ξυναλλάσοντος ὄρνιθος βροτοῖς
δίκαιον ἄνδρα τοῖσι δυσσεβεστέροις.
ἐν πλοῖ τε πράγει δ' ἔσθ' ὁμιλίας κακῆς
κἀκιον, οὐδὲν κερδὸς ὢν κομιστέος. *& ce qui ſuit apres.*

ESCHILE. O le mal-heur (*dit-il*) qui aſſocie vn homme de bien à des mortels impies & deteſtables. Il n'y a certes rien pire en tous les affaires du monde, que la meſchante compagnie, dont l'on ne peut iamais rapporter aucun fruict. Car vne bonne perſonne ſ'embarquant auec des Nautonniers reſchauffez apres quelque fraude & malice, ſe perd auec vne race de gens haye des Dieux. Ou bien ſi vn homme iuſte ſe trouue parmy des Citoyens non charitables, & qui n'ont aucun ſouuenir ne reſpect de la diuinité, eſtant à bon droict fait participant de leur butin, il eſt chaſtié des verges de Dieu, communes à toutes creatures. Ce deuin cy (le fils d'Oicleus dis-je) prudẽt, iuſte, ſyncere & deuot perſonage; grand annonciateur des choſes aduenir, pour s'eſtre meſlé auec des meſchãs preſomptueux, priuez de tout ſens & entendement, qui ſ'efforcent de venir contre nous à tout vn grand equippage, (Iuppiter le permettant ainſi) ſera attiré quant & eux à vne finale perdition & ruine.

LA PEINTVRE nous propoſe Oropus en forme d'vn ieune adoleſcent. *Oropus, ſelon que le deſigne Pauſanias és Attiques, eſt vne contree entre le territoire d'Athenes & celuy de Tanagre, que les Thebains poſſederent du commencement; Mais les Atheniens l'annexerent depuis a leur eſtat, apres que Philippus eut prit Thebes. La ville capitale eſt appellee de meſme nom, & aſſiſe ſur le bord de la mer, cõme Philoſtrate le marque icy; en diſant que ce Iouuenceau eſt parmy des femmes de charneure azuree, qui repreſentẽt la marine. Il y a encore trois autres villes d'Oropus, en la Grece, & vne en Syrie. C'eſtoit au demeurant la couſtume des Peintres anciens, de repreſenter les villes, montaignes, & riuieres, par vne ſemblance humaine; Comme nous liſons dedans Pline au 10. chapitre du 35. liure, de Protogenes, qui peignit d'vn tres merueilleux & excellent artifice, la ville de Ialyſus (l'vne des trois de l'Iſle de Rhodes, dont il eſtoit natif) en forme d'vn bel adoleſcent; lequel il couurit de*

quatre couches de couleurs l'vne ſur l'autre, afin que quand la premiere viendroit à s'effacer par ſucceſſion de temps, ou quelque autre accident, celle d'aude ſſoubs ſuccedaſt en ſa place. Et dit on que pendant qu'il demeura à la peindre, il ne veſcut que de luppins trempez en l'eau, de pœur que pour le trop grand plaiſir qu'il prenoit à ce tant beau & admirable chef d'œuure, les conduits de ſes ſentimens ne vinſſent à s'eſtoupper, & luy perclurre les eſprits.

La est la porte des ſonges, Car ceux qui vont celle part au deuin ont beſoing de ſommeil. *Macrobe en l'expoſition du ſonge de Scipion en met cinq eſpeces. Premierement ce que les Grecs appellent ὄνειρος, & les Latins* Somnium, *le ſonge ordinaire & cõmun: puis ὅραμα, qui eſt vne maniere de viſion;* χρηματισμὸς, *oracle;* ἐνύπνιον, Inſomniũ, *qui eſt entre ſonge & viſion;* & φάντασμα; *Ciceron l'a appellé* Viſum, *nous le pouuons dire vne imagination phantaſtique de choſe qui n'eſt point, mais nous la forgeons en noſtre eſprit: Ces differẽces toutesfois & degrez de ſonges ne ſe peuuent ſi exactemẽt obſeruer en noſtre langue, ny en la Latine meſme, comme en la Grecque, la plus copieuſe & propre en vocable de toutes autres, qui ſont contraintes de les emprunter d'elle. Iamblichus en ſon liure des myſteres des Egyptiens, dit que les ſonges qui nous ſont enuoyez diuinement, pour nous aduertir de quelque choſe d'importance, ne viennent pas en dormant comme les communs, mais en veillant, ou pour le moins entre le dormir & veiller. Ainſi qu'en ce paſſage du dixneufiéme de l'Odiſſee, où Penelope racompte à Vliſſes ſon ſonge ou pluſtoſt viſion:*

οὐκ ὄναρ, ἀλλ' ὕπαρ ἐσθλὸν, ὅτοι τετελεσμένον ἔσται.

C'eſt choſe qui ſe fait que tu vois, & non ſonge.

Et en la treiziéme Olympienne en Pindare, quand Pallas apporte à Bellerophon en dormant vne bride d'or pour dompter Pegaſus.

ἐξ ὀνείρου δ' αὐτίκα

ἰὼ ὕπαρ.

Neantmoins. Hermes Triſmegiſte tout au commencement de ſon Pimander declarant cette belle viſion qui l'inſtruit de tant de ſecrets, la fait venir preciſement en dormant, & encore fort profond: Sopitis iam ſenſibus corporis, quemadmodum accidere ſolet iis, qui ob ſaturitatem vel defatigationem ſomno grauati ſunt. *Et Homere au ſecond de l'Iliade, enuoyant le Dieu meſme des ſonges à Agamemnon ſoubs la reſſemblance de Neſtor, eſcript que ce fut au plus*

fort du dormir qu'il ſe preſenta à luy.

βῆ δ' ἄρ ἐπ' Ατρείδην Αγαμέμνονα, τὸν δ' ἐκίχανεν
εὕδοντ' ἐν κλισίῃ, περὶ δ' ἀμβρόσιος κέχυθ' ὕπνος.

Auſsi eſt il plus raiſonnable de croire que nous ſoyõs mieux admoneſtez par la diuinité en dormant qu'en veillant; ſi d'auẽture ce n'eſtoit par quelque viſion à nous octroyee d'vne ſienne grace ſpeciale, mais cela n'aduient pas ſouuent, ny à beaucoup de perſonnes: Car ſelon le meſme Iamblichus, comme l'ame ait double vie, l'vne coniointe, & commune auec le corps, l'autre ſeparable, & à part de tout corps; le veiller participe plus de la vie corporelle, & le dormir de celle de l'ame, laquelle durant iceluy ſe deſlie & abſente aucunement du corps; tout ainſi que d'vne Iſle où elle ſeroit confinee en exil, pour ſ'en aller reueoir ſa propre region & Patrie; dont le centre eſt par tout, & la circõference nulle part. Pource que (comme dit Plutarque en l'eſprit familier de Socrates) la diuinité communique pluſtoſt auec les perſonnes en dormant, qu'en veillant. Et encore que ſuiuant Ariſtote, le dormir ſoit commun à l'ame & au corps; d autant que la mort eſt ſeulement du corps, & non de l'ame qui eſt immortelle, Il ſemble neantmoins que le dormir ſoit le reſueillement de l'ame, & le veiller l'endormiſſement d'icelle. Auſsi Heraclitus ſouloit dire: Que les hommes durant leur veiller n'ont qu'vn monde commun à eux tous; Mais quand ils dorment, chacun s'en va au ſien propre & particulier. Cela peut eſtre auroit meu les anciens de faire vn Dieu du dormir, qui eſt le ſeul bien que Dieu octroye gratuitement à l'homme, ainſi que dit le Comique, ſe mocquãt de ceux qui ſont ſi curieux d'enrichir leurs couches & licts; Et lequel oſté hors de la nature, ce ſeroit nous confondre & rendre tous vns, comme dit le meſme Plutarque au banquet des ſept Sages; & nous priuer du plus doux & gracieux contentement que nous puiſsions auoir en ce monde. Car c'eſt luy ſeul qui nous allege, voire deliure entant qu'à luy eſt, de toutes faſcheries, ennuys, & douleurs; dont il auroit eſté appellé par Homere λυσιμέλιμνος; *apres Orphee en l'Hymne qui commence:*

ὕπνε ἄναξ μακάρων, πάντων θνητῶν τ' ἀνθρώπων,
καὶ πάντων ζώων, ὁπόσα τρέφει εὐρεῖα χθών.

Roy des Dieux bien heureux, & de tous les hommes mortels, enſemble des animaux tout autant qu'en nourrit la ſpacieuſe terre. *Là où ſuit puis-apres vers la fin:*

λυσιμέλιμνε κόπων ἡδεῖαν ἔχων ἀνάπαυσιν·

καὶ πάσης λύπης ἱερὸν ἡδὺ μύθιον ἔρδων.

Nous deliurant de tous ſoucys, ayant vn doux repos de trauaux, ſainct & ſacré ſoulas de toute douleur.

Homere ſemblablement au quatorziéme de l'Iliade

ὕπνε, ἄναξ πάντων τε θεῶν, πάντων τ' ἀνθρώπων.

Et Ouide en l'onziéme de la Metamorphoſe, où il deſcript tres-elegamment & le ſommeil & les ſonges auſquels il preſide & commande.

Somne quies rerum, placidiſſime ſomne Deorum,
Pax animi, quem cura fugit, qui corpora duris
Feſſa miniſteriis mulces reparáſque labori.

Et Seneque en la Tragedie d'Hercules furieux.

Tuq; ô domitor ſomne malorum,
Requies animi, pars humanæ melior vitæ,
Veris miſcens falſa, futuri
Certus, & idem peſſimus auctor.

Ce qu'il a pris du Philoctetes de Sophocle, là où il parle en cette ſorte:

ὕπν' ὀδύνας ἀδαὴς, ὕπνε δ' ἀλγέων
εὐαὴς, ἡμῖν ἔλθοις·
εὐαίων, εὐαῶν ἄναξ.
ὄμμασι δ' ἀντέχοις
τόνδ' αἴγλαν, ἃ τέταλαι τανδε.
ἴθι ἴθι μοι παίων.

Sommeil eſloigné de douleur,
Sommeil exempt de tout tourment,
Qui reſpires ſoüefuement,
Vien à nous gracieux ſeigneur:
Et retiens és yeux la lumiere,
Qui veut fuyr de nous arriere.
Vien doncq medecin de noz maux.

Au moyen dequoy, comme recite Pauſanias és Corinthiaques, en la ville de Sicyon, ſouloit eſtre vn ſimulachre du ſommeil ſurnommé Epidotes, endormant vn Lion; Comme s'il n'y euſt ſi cruelle faſcherie & ennuy en ce monde, qu'il ne peuſt bien aſſoupir. Et puis apres au meſme liure il dit encore, qu'à Trezene y auoit vn temple des Muſes, edifié par Ardalus fils de Vulcan: auec vn autel fort ancien tout aupres, où l'on ſacrifioit aux Muſes & au Sommeil par enſemble. Pource que c'eſt celuy de tous les Dieux qui leur eſt le plus agreable: D'autant que les lettres &

les ſciẽces ont beſoin de repos d'eſprit, & du dormir. Ce qui pourroit auoir induit le grand Caton à vouloir des eſclaues qui dormiſſent aſſez de leur naturel, les iugeant par cela debuoir eſtre doux & obeiſſans, & de bon eſprit quant & quant. Au contraire les par trop eſueillez, & qui ne pouuoient gueres dormir, fols, & idiots, ou malicieux & meſchans. Auſſi ſouloit on accompaigner anciennement le Sommeil non ſeulement auecques les Muſes, mais Mercure encore, tant pour l'authorité qu'auoit ce Dieu de reſueiller & endormir les humains à tout ſon caducee, comme bon luy ſembloit, que pource qu'il preſide aux arts & ſciences, dont auroit eſté inſtituee autresfois la ceremonie de bruſler les langues des victimes à Mercure, quand on vouloit aller dormir; & luy eſpandre vn peu de vin, que l'on verſoit à la fin du ſoupper pour le dernier traict, Comme dit Homere au ſeptieſme de l'Odyſſee, parlant des Pheaciens.

ἀεύδοντας δεπάεσσιν ἐϋσκόπῳ Ἀργειφόντῃ,
ᾧ πυμάτῳ ἀεύδεσκον ὅτε μνησαίατο κοίτης.

Pour autant qu'on preſume que Mercure ſoit la parole, dont l'inſtrument eſt la langue, qui ſe taiſt par la ſuruenuë du Sommeil, ainſi que le deſduit l'interprete d'Apollonius ſur ce paſſage du premier des Argonautes.

τέως ὅπῃ τε γλώσσῃσι χάσσοντο
αἰθομένῃσιν, ὕπνον δὲ λιγὰ κέρας ἐμνάσσοντο.

Ce qu'Homere auroit auſſi touché au precedent: γλώσσας δ' ἐν πυρὶ βάλλον. *Ce myſtere là ſe rapporte à ce qu'Heſiode a feint en ſa Theogonie, le Sommeil eſtre fils de la nuict & d'Erebus,* νὺξ τέκε δ' ὕπνον, ἔπεκτε δὲ φῦλον ὀνείρων: *Auec ſes confreres Lyſimeles, Epiphron, & Dumiles, ſelon Hyginus, qui ſont les trois ſortes de ſonges, qu'Ouide appelle Morphee, Icelon, & Phantaſon, dont il ſera parlé cy apres. Au moyen dequoy Homere l'auroit en pluſieurs endroits appellé frere germain de la mort, & meſmement au quatorzieſme de l'Iliade: Là où Iunon s'en va trouuer le Sommeil en l'iſle de Lemnos, (toutesfois Ouide le loge és tenebres & obſcuritez des Cimmeriens)* εἶθ' ὕπνῳ ξύμβλητο κασιγνήτῳ θανάτοιο. Rencontre le Sõmeil le frere de la mort. *Plus en cettui cy:* Νήγρετος, ἥδιστος, θανάῳ ἄγχιστα ἐοικώς. Doux & profond Sommeil qui à la mort reſſemble. *Et encore au ſeizieſme.* ὕπνῳ καὶ θανάῳ διδυμάοσιν. Le Sõmeil & la Mort, deux, frere & ſœur, iumeaux. *Heſiode pareillement en la Theogonie les appelle* enfans de la noire nuit, deux terribles & puiſsãs Dieux, que iamais le luiſant Soleil ne regarde de ſes rayons, ſoit en montant ou deſcendant dans le ciel.

ἔνθα δὲ νυκτὸς παῖδες ἐρεμνῆς οἰκί' ἔχουσιν
ὕπνος καὶ θάνατος, δεινοὶ θεοί· οὐδέ ποτ' αὐτοὺς
ἠέλιος φαέθων ὑπερέρχεται ἀκλίνεσιν,
οὐρανὸν εἰσανιὼν, οὐδ' οὐρανόθεν καταβαίνων.

Ce que Columbus au rauiſſement d'Helene a auſſi imité de la ſorte:

--ἐπεὶ θανάτοιο ξυνέμπορος· εἰ γὰρ ἐτύχθη
ἄμφω, ἀναγκαίη ξωνὴ πάντα λαχόντα,
ἔργα παλαιοτέροιο κασιγνήτοιο διώκειν.

Le Sommeil à la Mort reſſemble,
Comme ſon frere, & vont enſemble.
Parquoy il faut que le puiſné
Face les effects de l'aiſné.

Mais tous, apres le meſme Orphee, qui en auoit premier qu'eux parlé ainſi au meſme Hymne:

καὶ θανάτῳ μελέτιμον ἐπάγεις, ψυχὰς σαοσάζων.
αὐτοκασίγνητος γὰρ ἔφυς λήθης θανάτῳ τε

Tu nous repreſentes la Mort,
Tu es des ames le confort,
Frere au ſurplus dés ta naiſſance
De la Mort, & de l'obliance.

Et Lucrece au quatriéme liure.

-Senſus abit mutatis motibus alté.
Et quoniam non eſt quaſi quod ſuffulciat artus,
Debile fit corpus, langueſcunt omnia membra:
Brachia, palpebræq; cadunt, poplitéſque cubanti.

A la verité par le moyen du Sommeil tous les ſentimens exterieurs, & la faculté que les Naturaliſtes appellent Animale, ont vn relaſche de trauailler; Tant que les eſprits eſcartez ſe viennent à rembarrer de rechef dans la ſource de vie; Et là reprennent nouuelle force & vigueur pour trauailler cõme au par-auant. Car tout ainſi que le veiller diſſippe & eſpand en dehors comme à vne circonferãce, la chaleur naturelle, & les eſprits; De meſme, par le dormir tout cela ſe viẽt de nouueau à raſſembler & vnir en vn centre. Et c'eſt pourquoy Pline au dernier chapitre du 10. liure, dit le Sõmeil n'eſtre autre choſe qu'vne retraicte de l'eſprit de vie en ſon milieu, où la force eſt touſiours plus viue, pour eſtre là reduitte en vn, que quand elle ſe vient deſployer au large. Et Ariſtote au premier chapitre du 5. liure des Animaux: Que le Sommeil ſemble eſtre comme

vne moyenne disposition ou passage, entre l'estre, qui est la vie; & n'estre plus, c'est à sçauoir apres la mort. Car le veiller sent mieux son viure, & le dormir sa chose morte. Dont Ouide auroit parauanture esté meu de s'escrier en cet endroit:

Stulte quid est somnus gelidæ nisi mortis imago?

Aussi Pausanias és Laconiques dit qu'en Lacedemone aupres de la statue de Venus Ambologere, y en auoit vne du Sommeil & de la Mort, qu'on estimoit estre freres suiuant la poësie d'Homere. Il en descript puis-apres vne figure és Eliaques, laquelle estoit taillee en l'arche de Cypselus, en cette

PAVSANIAS. *sorte.* On voit là (*ce dit-il*) vne femme portant en la main droicte vn enfant de fort blanche charneure, qui est endormy; Et en la gauche vn autre enfãt fort noir, lequel dort aussi cõme il semble: tous deux ayans les pieds botz & tortuz. Les escripteaux les marquẽt estre le Sommeil & la Mort; Et quãd il n'y auroit point d'escripture, on ne lairroit pas de sçauoir que ce sont eux; Et la nuict, leur norrice.

OVIDE *en l'onziéme de la Metamorphose le descript plus à plein en*

HOMERE. *cette sorte:* Pres les Cimmeriens (*ce dit-il*) y a vne grande cauerne creusee dedans la montaigne, où est la demeure & tasniere de l'engourdy Sommeil. Là iamais les rays du Soleil, soit qu'il se leue, ou ait atteint le milieu du ciel, ou qu'il s'abaisse vers l'Occident, ne peuuent donner; Ains tout y est perpetuellemẽt couuert d'vn gros brouïllas espois, ou pour le plus d'vne foible lumiere, qu'au soir & matin nous appellons entre chien & loup. Iamais non-plus le vigilant oyseau du chant de sa gorge encrestee n'y appelle l'aurore; Ne les chiens de bonne guette par leurs abboys n'interrompent le silẽce y estant; Ne l'ouye plus prompte & songneuse que les chiens encore: Ne beste sauuage quelconque, ou brebiailles, ou les rameaux esbranlez du vent: Ne les tanssemens & crieries des humaines langues. Vn silence muet y habite pour tout; hors-mis que le ruisseau de Lethé qui sourd là du fonds d'vn rocher, coulant à trauers des pierres & cailloux, inuite les gens à sommeiller. A l'entree de la cauerne fleurissent en abondance les fertiles pauots, & autres herbes sans nõbre; du iuz desquelles la nuict humide cueille son endormissemẽt, pour l'espãdre delà parmy toutes

les ombrageuſes terres. Et de peur que les portes en les ouurant & fermant ne faſſent aucun bruit de leurs gonds, il n'y en a point du tout en nulle part de la maiſon; Ne de portier pareillement ſur le ſueil de l'huys. Trop bien au milieu du Dortoüer, y a vn beau grand chalit d'Hebene, d'vne ſeule couleur, auec le lict de fin duuet, & vne cataloigne noire, là où couche le Dieu: tous ſes membres eſlangorez d'vne peſanteur endormie. Et à l'entour de luy giſent çà & là eſpandus des ſonges vains & friuoles; Tout autant qu'en pleine moiſſon l'on voit d'eſpiz de bled; de fueilles en vne grande cõtree de bois; & de grains de ſablon iettez au riuage. *Il pourſuit puis-apres comme la Deeſſe Iris, qui venoit de la part de Iunon, entra là dedans; & eſcartant à belles mains la foulle des ſonges qui ſe mettoient au deuant, paſſa iuſques au lict du Sommeil, qu'à grand peine ſçeut elle iamais eſueiller; Mais en fin reuenu à ſoy, à la lueur que iettoit la clere & reſplendiſſante robbe dont elle eſtoit veſtue; & par pluſieurs fois s'eſtant efforcé de deſſiller ſes yeux aggrauez, & dreſſer quelque peu la teſte, qui de rechef & de rechef retomboit en bas, De ſorte qu'à toutes heurtes le menton luy donnoit contre la poitrine, ſe ſoubs-leuant ſur le coude, il luy demanda qu'elle venoit faire.*

RESTE *maintenant de parler du ſonge qu'Orphee en ſon Hymne appelle* bien-heureux, d'vn ample & large vol, benin, grand vaticinateur aux mortels. Car le repos du doux Sommeil ſaccoſtant coyemẽt aux ames humaines, luy ce-pendant les arraiſonne, leur reſueille l'entendement, & deſcouure durãt le dormir, les deliberations des Dieux bien-heureux: Et ſans mot dire aux eſprits taciturnes, anonce les choſes aduenir: A ceux au moins qui ſoubs la pieté des Dieux ont vn bon Genie pour guide. ORPHEE.

κικλήσκω σε μάκαρ ταναυσίπτερε δῖε ὄνειρε,
ἄγγελε μελλόντων, θνητοῖς χρησμωδὲ μέγιστε.

Homere dit les ſonges eſtre enuoyez de Iuppiter. καὶ γὰρ ὄναρ ἐκ Διὸς ἐστί: *& les appelle à cette occaſion* διόπεμπα, θεῖαι ὀμφαί, *Et diuines voix; &* Διὸς ἄγγελοι, *meſſagers de Iuppiter. A l'imitation dequoy Phurnutus a dit,* θεοὶ δὲ ἄγγελοι, καὶ οἱ ὄνειροι. Les ſonges eſtre les meſſagers des Dieux. *Mais encore que les ſonges viennent de Iuppiter, ſi ne ſont ils pas pour cela tous certains ne veritables; Ce qu'Homere nous*

a voulu assez donner à entendre par celuy qu'il enuoye à Agamemnon tout au commencement du second de l'Iliade, qui est pour le deceuoir en faueur d'Achilles;auquel de vray il auoit fait iniure, & pourtant il appelle ce songe là οὖλος, *c'est à dire pernicieux & embroüillé. Là où au sixiéme de l'Odyssee, Minerue se presente à Nausicaa soubs la ressemblance d'vne de ses plus grandes fauorites;non pour l'abuser autrement, ny pour chose aussi qui luy touche,Mais pour apprester par ce moyen vne occasion de secourir Vlysses;lequel s'estant sauué du naufrage, estoit attendant la misericorde des Dieux,caché tout nud dedans des ioncs & roseaux. Voila pourquoy Pythagoras nous admonestoit de leur requerir des songes qui ne fussent point fallaces;pour le moins,doux & paisibles : Car tout ainsi que le dormir est le repos du corps (ce dit Plutarque au traicté du vice & de la vertu)aussi est-ce le trauail & perturbation de l'ame, si les songes sont ennuyeux & espouuentables ; comme il aduient ordinairement aux meschans forfaicteurs, lesquels exempts pour vn temps de la punition qu'ils ont meritee,ne laissent pas neantmoins ce-pendant d'estre tourmẽtez par la diuine vengeãce,lors mesme qu'ils deuroient estre le plus en repos;Comme il aduint iadis à Apollodorus qui songea de se veoir escorcher tout vif, par les Scythes, & boüillir en vne grande chaudiere: & à Pausanias Lacedemonien, lequel ayant tué mal'heureusement Cleonice Vierge Byzantine contrainte d'aller coucher auec luy; l'auoit incessamment deuant les yeux soudain qu'il pensoit clorre l'œil;suiuãt ce dire du Poëte,* Omnibus vmbra locis adero. *Des songes puis-apres qui signifient quelque chose, les vns sont tous apparens, comme Palinurus qui s'apparoist à AEneas tout ainsi qu'il a esté massacré par les Veliniens;& Ceix à sa femme Alcyone dans l'onziéme de la Metamorphose. Et en Lucrece:*

In somnis eadem plerunque videmur obire,
Causidici causas agere,& componere lites;
Induperatores pugnare,ac prælia adire,
Nautæ contractum cum ventis degere bellum.

Là où le songe d'Astyages auoit besoing d'interprete, quand il luy fut aduis en dormant que de sa fille Mandané prouenoit vne vigne dont les rameaux ombrageoient toute l'Asie. Et quand Socrates songea vn peu auparauãt que Platon vinst à son escolle,qu'vn cigne luy estoit vollé dans le sein. Mais l'ordinaire des songes est,que s'ils nous veulent aduertir & instruire d'vne chose desia faicte, ils sont tousiours pour la plus part clers & euidens sans aucune couuerture ou enigme, comme sont les deux des-

ſuſdits de Ceix & Palinurus, qui monſtrent la choſe comme elle a eſté faicte. Si c'eſt pour quelque cas aduenir, ils ſont figurez les vns plus, les autres moins; Comme en Geneſe celuy du ſommelier de Pharaon, auquel il fut aduis eſtant detenu priſonnier à tort, de veoir vn triple bourgeon de vigne ayant trois grappes, leſquelles eſtans meuries à vn inſtãt, il les coupa, & en eſpraignit du vin doux, dont il donna à boire à ſon maiſtre. Ce que Ioſeph interpreta qu'il ſeroit deliuré dans trois iours, & remis en ſon premier eſtat. Semblablement les ſept vaches graſſes, & eſpiz bien grenez; & les ſept autres maigres: Qui denotoient la fertilité de ſept annees aduenir, & la ſterilité des ſept autres conſecutiues. Plus en Homere au dixneufieſme de l'Odyſſee, où Penelope racompte à Vlyſſes qu'elle ne cognoiſſoit encore ce qu'elle auoit ſongé d'vne Aigle qui luy auoit maſſacré vingt de ſes Oyes; puis ſoudain la voyant dolẽte & courroucee de ce, prẽd l'vſage de la parolle, & luy diſt que cela n'eſt point ſonge, mais vne viſiõ de ce qui ſe doibt bien toſt faire de ſes Proques ou pourſuiuans. Car Vlyſſes eſt l'Aigle, & les vingt oyes, les vingt annees qu'il demeura dehors. Cela ſe fait ainſi, à cauſe que le demon qui meut la phãtaſie & imagination de la perſõne, eſt plus certain des choſes paſſees, que de celles qui ſont aduenir, & encore plus des contingentes & prochaines, que des plus remotes. Il y a auſsi plus d'autres ſonges qui ne ſignifiẽt rien, que de ceux qui preſagient quelque choſe, comme dit le meſme Poete en ce lieu propre.

ξεῖν᾽, ἦτοι μὲν ὀνειροι ἀμήχανοι ἀκριτόμυθοι
γίνονται, οὐδὲ πάντα τελείεται ἀνθρώποισι.

Le premier qui s'auentura de les interpreter fut vn Amphiethion, comme dit Pline au cinquante-ſixieſme chapitre du ſeptieſme liure. Laquelle ſcience vient d'vne longue ruze & prattique; ſuyuãt ce que dit Ariſtote, que par le ſens, la memoire ſe vient à confirmer: de la memoire, & obſeruation des meſmes euenemens d'vne choſe, naiſt vn ſçauoir & cognoiſſance, qui ſacertaine touſiours de plus fort en plus fort: De pluſieurs certitudes & cognoiſſances peu à peu ſe viẽnent à accumuler des preceptes, qui forment vn art & ſcience. *Tellement que par cette methode il faut paruenir à l'interpretation des ſonges, leſquels à ceſte cauſe Syneſius a commandé d'obſeruer, & y prendre garde fort ſongneuſement; & Zenon encore auant luy. Ouide parmy tous les autres qu'il appelle enfans du Sommeil, en nomme trois pour les principaux: Morphee, qui ſignifie forme ou figure: Icelon ou Phobetor, ſimulachre ou effigie eſpouuentable:*

Et Phantaſos, Imagination: leſquels exercent preſque tout ce traffique; Mais il vaut mieux ouyr le Poete meſme en ſa langue.

At pater è populo natorum mille ſuorum
Excitat artificem, ſimulatoremq́; figuræ
Morphea. Non illo iuſſos ſolertius alter
Exprimit inceſſus, vultumq́ue ſonumq́ue loquendi.
Adiicit & veſtes, & conſuetiſſima quæque
Verba, ſed hic ſolos homines imitatur. At alter
Fit fera, fit volucris, fit longo corpore ſerpens.
Hunc Icilon ſuperi, mortale Phobetora vulgus
Nominat. Eſt etiam diuerſæ tertius artis
Phantaſos. Ille in humum, ſaxúmq;, vndámq; trabemq́;,
Quæq́ue vacant anima, fallaciter omnia tranſit.
Regibus hi, ducibúſque ſuos oſtendere vultus
Nocte ſolent, populos alij, plebémque pererrant.

Au ſurplus que les Oracles d'Amphiaraus, c'eſt à dire ſes admoneſtemens en ſonge, ſe priſſent en ſon tẽple apres auoir faict l'abſtinence, & les Sacrifices requis, en s'endormant ſur les peaux freſchement eſcorchees des beſtes qu'on auoit immolé: Cela ne ſe void point plus clairement expliqué nulle part qu'en Virgile, quand il introduit le Roy Latin tout eſpouuenté des ſignes & prodiges qui eſtoient apparuz, s'en allant au conſeil à l'Oracle de Faunus; qui debuoit eſtre ſemblable à celuy d'Amphiaraus.

Huc dona ſacerdos
Contulit, & cæſarum ouium ſub nocte ſilenti
Pellibus incubuit ſtratis, ſomnóſque petiuit.
Multa modis ſimulachra videt volitantia miris,
Et varias audit voces, fruitúrque deorum
Colloquio, atque imis Acheronta affatur auernis.
Hic & tum pater ipſe petens reſponſa Latinus,
Centum lanigeras mactabat ritè bidentes,
Atque harum effultus tergo, ſtratiſque iacebat
Velleribus, ſubita ex alto vox reddita luco eſt.

La corne qu'il tient entre les mains eſt pour mõnſtrer qu'il introduit les ſõnges par l'huis qui eſt certain & veritable. *Les Poetes ont preſuppoſé qu'il y euſt deux portes des ſonges aux enfers; l'vne d'yuoire par où nous viennent les incertains, doubteux, & confuz, & de nulle ſignifiance: L'autre de Corne, pour ceux qui ſont veri-*

tables, dilucides, & denotans quelque cas ſignalé. Homere au dixneufiéme de l'Odiſſee.

Δοιαὶ γὰρ τε πύλαι ἀμενηνῶν εἰσιν ὀνείρων·
αἱ μὲν γὰρ κεράεσσι τετεύχαται, αἱ δ' ἐλέφαντι.
τῶν οἳ μὲν κ' ἔλθωσι διὰ πριστὸν ἐλέφαντος,
οἳ δ' ἐλεφαίρονται ἔπε' ἀκράαντα φέροντες·
οἳ δὲ διὰ ξεστῶν κεράων ἔλθωσι θύραζε,
οἵ ῥ' ἔτυμα κραίνωσι, βροτῶν ὅτε κέν τις ἴδηται.

Il y a (*ce dit-il*) deux portes des foibles & debiles ſonges : les vnes faites de cornes, & les autres d'yuoire. Ceux qui ſortent par les tables d'yuoire ſont fruſtratoires & deceptifz, n'emportans rien auec eux que choſes friuoles & imparfaittes: Mais ceux qui ſortent hors par les cornes polies, ſont parfaitement veritables, quand quelqu'vn des humains les peut diſtinctement apperceuoir. HOMERE.

Plus Coluthus au rauiſſement d'Helene.

νὺξ δὲ πόνων ἄπαυμα μετ' ἠελίοιο κελεύθους
ὕπνον ἐλαφρίζουσα μετήορον ὤπασεν ἠοῖ
ἀρχομένῳ· δισσὰς δὲ πύλας ὤϊξεν ὀνείρων,
τὴν μὲν ἀληθείης περάων ἀπελάμπετο κόσμῳ.
ἔνθεν ἀναθρώσκουσι θεῶν νημερτέες ὀμφαί.
τὴν δὲ δολοφροσύνης, κενεῶν φρέπε πειρὰν ὀνείρων.

La nuict à noz trauaux vn gracieux ſejour,
Amena le dormir ayant banny le iour,
Et ouurit quant & quant les deux portes des ſonges,
L'vne de verité & l'autre de menſonges.
De corne celle la, cette cy d'yuoire eſt,
Au trauers de laquelle à nous rien ne paroiſt:
Pourtant elle eſt tenue ou pour fauſſe, ou pour vaine,
Mais la corne au rebours tranſparente eſt certaine.

Virgile à l'imitation de cela, au ſixiéme de l'Eneide.

Sunt geminæ ſomni portæ, quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus vmbris:
Altera candenti perfecta nitens Elephanto,
Sed falſa ad cælum mittunt inſomnia Manes.

Surquoy Macrobe au ſonge de Scipion, de l'authorité de Porphyre dit que la parfaitte verité des choſes, nous eſt entierement inco- MACROBE.

gneüe. Neantmoins l'ame seſtant quelque peu depeſtree des functions & offices du corps, l'apperçoit par fois: Par fois auſſi, nonobſtant qu'elle y iette l'œil le plus actiuemẽt qu'elle peut, ny paruient pas pour cela. Et ce-pendant qu'elle contemple la verité, ne la veoit point encore en toute libre & parfaitte lumiere; mais comme ſ'il y auoit quelque voile tendu entre-deux; qui met au deuãt ie ne ſçay quel arreſt d'vne ombrageuſe & trouble nature. Ainſi que Virgile l'a treſbien remarqué par ces vers:

Aſpice, namque omnem, quæ nunc obducta tuenti
Mortales hebetat viſus, tibi & humida circum
Caligat, nubem eripiam.

Ce voile doncques ou couuerture ſignifiee par la couleur noire, quand en vn dormir repoſé & tranquille, il admet la penſee à donner viuement iuſques à la verité certaine, eſt pris pour la corne, dont la proprieté eſt, que rendue tendre & deliee, on peut veoir à trauers. Mais ſi elle ne peut aſſez viuemẽt diſcerner le vray, & que ſon regard en ſoit repouſſé arriere, on penſe lors que c'eſt de l'yuoire, ſi condenſé de ſa nature, que quelque mince puiſſe il eſtre, la veuë toutesfois ne le ſçauroit penetrer. VOILA *ce qu'en dit Macrobe. Seruius veut accommoder cela aux deux principaux de noz ſentimens, la veuë, & l'ouye: Prenant la corne pour ce criſtal qui eſt en la prunelle de l'œil: Qu'Homere meſme au lieu cy deſſus allegué appellé corne,* ὀφθαλμοὶ δ' ὡσεὶ κέρα ἔτασαν; *& l'yuoire pour les dents, qui ſont comme vn huys, par lequel il faut que la parole ſorte, qui eſt le plus ſouuent incertaine & fauſſe. Et pource que l'ouye en toutes ſortes de teſmoignages eſt de moindre creance que la veuë, les Poetes ont attribué la certitude des ſonges à la corne, plus toſt qu'à l'hyuoire; ſuiuant ce dire d'Herodote en ſa Clio;* ὦτα γὰρ τυγχάνει ἀνθρώποισιν ἐόντα ἀπιστότερα ὀφθαλμῶν. Les oreilles és hommes ont moins de credit & de foy que les yeux. *Ce que le Poete Horace auroit ainſi exprimé.*

Segnius irritant animos demiſſa per aures,
Quàm quæ ſunt oculis ſubiecta fidelibus, & quæ
Ipſe ſibi tradit ſpectator.

LA

LA CHASSE DES BESTES NOIRES.

ARGVMENT.

PHILOSTRATE *descript icy d'vn tres-excellent artifice, l'equippage & arroy d'vn ieune seigneur qui s'en va courre le Sanglier, auec toutes les particularitez de cette chasse, conforme à peu pres à ce que nous en prattiquons encores pour le iourd'huy: Aumoins hors l'enceinte des toilles en campaigne ouuerte, quand l'on pousse hors du bois à force de chiens courans & de vaultrey les bestes noires iusques à vn accours, où l'on leur lasche quelques tirres de leuriers d'attache, & qu'on picque apres pour leur donner vn coup d'espee en passant. Mais il faut estre bien aduerty, si c'est vn Sanglier en son tiers ou quart an, de cheuaucher vn peu à la genette: Car autrement il y auroit danger qu'en se retornant il ne donast vne bonne lardasse à celuy qui le voudroit ioindre; A tout euenement on en est quitte pour le cheual. Que s'il gaigne le fort, & rende là les abbois, c'est l'honneur à qui l'ira assaillir là dedans; Pource qu'il est dextre à se torner & manier, pour la grand'force dont il brosse & rompt les plus rudes & espoix halliers; ce que ne sçauroit si bien faire vn cheual, qui demeure par ce moyen en tres-grãd danger, auec l'hõme qui est dessus. Il y a encore vne autre maniere de le tuer dedãs l'enceinte des toilles blanches, où l'on enferme vn grãd Sanglier apres l'auoir destorné estãt à la bauge: Et à l'vn des coings le plus commode, on fait vne autre petite enceinte ou parquet des mesmes toilles, là où on attend la beste, l'espieu au poing, deux à deux, ou trois à trois, selon qu'il se rencontre. Mais pour l'enferrer à propos, il faut bien viser de le prendre droit à l'escu s'il est poßible, entre col & espaule, en flechissant peu à peu en arriere: Car si on se ioüe de dõner dans la hure, qui outre ce q'uelle est difficile à entamer, a des fuites glissãtes de costé & d'autre; Ou qu'apres l'auoir enferré on vueille tenir ferme sans desmarcher, le peril seroit grand pour le regard du premier point, de ne l'arrester pas court sur cul cõme il faut: Et du secõd, que poussant iusques à la billette il ne ioigne son hõme de pres, & ne l'enuoye à bas cul sur teste, tout prest à luy descoudre le ventre au passer, & de retorner encore sur luy. Philostrate au surplus ne dit rien du nom, ne de la cõdition du Iouuenceau, qui*

doibt estre de quelque grand lieu; Ains reserue tout cela deuers soy, à l'imitation de Lucian: Lequel descriuant en ses Images la beauté & les perfections d'vne grande Princesse, ne la veut ny nommer, ny autrement faire cognoistre. Au moyen dequoy il se faut contenter icy des traicts mignards & delicats qui y sont tres-elegamment touchez.

NE passez point outre de grace gentils Veneurs, & ne pressez si fort voz montures, premier que nous n'ayõs requesté ce que vous desirez & cherchez. Car vous voudriez bien à vostre dire rencontrer quelque grand Sanglier: Et ie veoy les ouurages de la beste, qui desracine les Oliuiers, hache & destrenche les vignes, sans pardonner ny à figuier ny à pommier, ny arbre fruictier que ce soit, qu'elle n'arrache tout de terre: Fouïllant cecy, se ruant sur cela; accablant & brisant le reste. Or le voila ie le voy, les soyes herissonnees, qui iette feuflãme par les yeux, & fait claquer ses deffences contre vous autres mes Gentils-hommes: Car ces fiers animaux sont d'vn naturel, que ils oyent aysément de fort loing le moindre bruit que l'on face. Mais ie croy bien quant à moy que vous chassez apres cette ieune beauté, dont vous vous estes vous-mesmes pris, & voudriez volontiers vous mettre en danger au lieu d'elle. Car

à quel propos vous en approchez vous ainſi? Qu'eſt-ce que vous allez là taſtant? Pourquoy y tornez vous ainſi voſtre œil à toutes heurtes? Pourquoy vous deſplacez vous l'vn l'autre à tout voz cheuaux? Mais qu'eſt-ce qui m'eſt aduenu? Abuſé certes de la peinture, ie n'euſſe pas cuidé qu'ils fuſſent peints, ains les croyois fermement eſtre en vie, & ſe mouuoir, & aymer: Parquoy ie cryois apres eux tout ainſi que s'ils m'euſſent ouy, & me deuſſent reſpondre ie ne ſçay quoy. Mais vous autres qui me voyez ainſi meſconter, n'auez aumoins daigné m'en aduertir tant ſoit peu; y eſtans (peult eſtre) auſſi bien pris comme moy, ſans auoir dequoy vous ſauuer de cette deception & abuz, & de l'endormiſſemẽt qui y eſt. Contemplons doncques les choſes icy peintes. Car nous ſommes à meſmes. Voila autour du Iouuenceau tout plein de beaux & gallans ieunes hommes, accouſtumez & nourriz à toutes ſortes d'exercices honneſtes, cõme gentils & de noble racè qu'ils ſont. L'vn monſtre à ſa contenance ie ne ſçay quoy qui ſent ſa lucte; l'autre de bõne grace; l'autre de ciuilité: Vous diriez que cettui-cy ne ſe fait que leuer de deſſus le liure. Les cheuaux puis-apres où ils ſont mõtez, ſont tous de differends pelages: l'vn blanc, l'autre faulue, &

moreau, & bay-ardant: garniz au ſurplus de mords & boſſettes d'argent; la bride, & tout le harnois enrichy d'or & de differẽtes couleurs: Car les Barbares habitans l'Ocean les ſçauent coucher (à ce que l'on dit) ſur le cuiure venant rouge du feu, où puis apres elles ſe glacent & conuertiſſent en vn eſmail dur comme pierre, gardãs la figure au net qui y aura eſté enduicte. Ils ne conuiennent pas non-plus ne d'equippage, ne d'habillemens. Car cettui-cy cheuauche deliure & à la legere, debuant eſtre (à mon aduis) quelque braue lanceur de dards: Celuy là eſt couuert d'vn bon plaſtron; promettãt ſelon ſes brauades de vouloir attacher la beſte; parquoy il a quant & quant les iambes munies de greues. Mais le Iouuenceau eſt monté ſur vn genet tout blanc, hors-mis la teſte qu'il a noire, comme vous le voyez, auec vn rondeau argentin emmy la care, reſſemblant à la pleine Lune. Tout ſon enharnachement eſt doré, & les reſnes d'vne ſoye cramoiſie Medienne; Car cette couleur donne luſtre & eſclat à l'or, ny plus ny moins que quelques pierreries eſtincellantes. Son veſtement eſt vn manteau qui flotte au vent, & ſe pliſſe, de la couleur d'vn pourpre Phenicien, que ceux de ce pays là priſent tant: Auſſi eſt ce le plus excellent de tous autres: Car

encore qu'il ſemble que la teinture s'en obſcurciſſe, il reçoit neantmoins ie ne ſçay quel luſtre & beauté du Soleil, & eſt comme ſur-ondoyé d'vn brillemẽt des plus viues fleurs cramoiſies. Mais lui ſe vergognãt d'eſtre veu nud deuãt l'aſſiſtence, s'eſt garny d'vne camiſolle de fin eſcarlatin, par ce que la iuppe qui eſt par deſſus n'arriue qu'à my-cuiſſe, & au coulde: Et rit, & iette vn gracieux regard: Sa cheueleure eſtant telle & non-plus, qu'elle ne bat point ſur les yeux, lors meſme que le vent la partrouble & met en deſordre. Or quelqu'vn voudra peut eſtre auſſi loüer ſa ioüe, & la belle forme du nez traictif, enſemble toutes les autres parties du viſage, chacune endroit ſoy: Mais i'admire ſon port haultain & ſuperbe; car il eſt vigoureux, & diſpoſt en veneur: Et fait bondir ſon cheual, & ſi ſçait bien qu'on le regarde de bon œil. Les muletz & les muletiers luy conduiſent ſon equippage: à ſçauoir des fillandres, & pants de rets, des pieux, & des iauelots ferrez au bout. Puis les vallets de limier, & les veneurs ſuiuent auec les meutes de chiens courans, & le vaultrey, & les leuriers d'attache: Car il eſt beſoing non ſeulement de courre icy la beſte dans les forts, & en la fuſtaye, & de l'eſtriquer à la plaine, mais de l'aborder encore aux abboys. Et voila que

l'ouurier a peint des chiens Locriens, de Lacedemone, d'Inde, & de Crete : Les vns fiers & hardis aboyeurs ; les autres cauts & ruſez, qui chaſſent le nez au vent par les portees, où courent ſagement les voyes; Et en broſſant clabaudent & appellent Diane la chaſſereſſe ; Car elle a vn temple baſty là aupres, & vne ſtatue legiere pour ſa treſ-grande antiquité, auec force hures de Sangliers & d'Ours: Et aux enuirons paiſſent les beſtes qui luy ſont deſdiees ; Les faons de biches & de cheurettes; Les loups, & les lieures parmy, tous appriuoiſez, & qui ne fuyent point les perſonnes. Apres dõques que ceux-cy auront fait leurs prieres, ils s'en iront laiſſer courre ; Et le Sanglier ne ſe fera pas longuement battre dedãs le fort; Car voile-là deſia ſorty en la plaine, où il rencontre les picqueurs, que d'abordee il rembarre & eſcarte. Ils en viennent puis-apres à bout, en le pourſuiuant: Non qu'ils arriuent à luy donner des coups mortels, parce qu'il s'eſt deſia muny à l'encontre, & que ceux qui l'aſſaillent ſont vn peu eſperdus & craintifs, mais ſe trouuãt eſlangouré & appeſanty d'vne playe receuë à fleur de chair en la cuiſſe, il s'enfuyt à trauers la foreſt, où il ſe va mettre à garend dans vn mareſcage effondré & bourbeux, & vne mare ioi-

gnant iceluy. Les chaſſeurs le pourſuiuent, & haſtent d'aller, à grands criz & ſon de trompes, Tous les autres iuſques au marez ſeulement, mais le Iouuẽceau ſe iette auec luy dans la mare, & ces quatre chiens quant & quant: Là où le Sanglier taſche de luy larder ſon cheual d'arriuee, mais il gauchiſt & ſe deſtorne, & ſe panchant ſur l'eſtriuiere hors du montoüer, lance vn iauelot à plein bras, dont il l'atteint droit à l'eſcu, entre le col & l'eſpaule, là proprement où ils ſe viennent aſſembler, de ſorte que les chiens l'acheuent de porter par terre. Ses fauoris de deſſus le bord s'eſcrians à l'enuy tant qu'ils peuuent, s'efforcent de ſe ſurmonter l'vn l'autre en cela. Ce-pendant en voila l'vn d'eux qui eſt tombé du cheual par terre: Car n'en pouuant eſtre le maiſtre, il a eſté contrainct de faire le ſault. L'autre eſt apres à baſtir pour l'Adoleſcent vn beau chappeau de fleurs, qu'il cueille en ce pré que voila au milieu de la mare, où il eſt encore, au meſme geſte dont il a enferré le Sanglier: Dequoy ceux cy tous eſtonnez contemplent l'affaire, en la maniere qu'il eſt peint.

ANNOTATION.

NY AVTRE arbre fruictier que ce ſoit. *Il y a au Grec,* οὐδὲ μηλάνθῳ. *Ce mot ici de* μηλάνθη *eſt equiuoque à vn vegetal,* &

à vn petit beſtion volatil que les vns ont voulu torner pour Gallerita, ou plus toſt Galleruca; Car la Gallerita eſt propremẽt le Cocheuy ou Alloüette huppee, & ce μηλάνθη ou μηλολόνθη, μηλόνθα & μηλόνθος encore, eſt, comme l'interprete Euſtathius ſur le vingt-troiſieſme de l'Iliade, vne eſpece de mouche plus grande que n'eſt la gueſpe ou le freſlon, laquelle s'engendre és fleurs des arbres fruictiers, & vollete autour d'iceux durant le Printemps. Mais cela n'a que veoir icy: Car Philoſtrate n'entend parler ſinon des arbres que renuerſe & accable ce grand Sanglier pour qui eſt entrepriſe la chaſſe. Ce μηλάνθη au reſte, que les Latins torment de mot à mot Maliflora, *n'eſt pas vn arbre particulier comme quelque poirier, prunier, ceriſier, ou autre ſemblable. Et pour autant que ce mot de μῆλον qui ſignifie vne pomme, & μηλέα le pommier, eſt pris dans Homere pour toutes ſortes d'arbres; puis-apres, que la fleur appartient proprement aux arbres fruictiers, & qu'il n'y en a gueres de tels qui ne fleuriſſent d'vne ſorte ou d'vne autre, Ie l'ay torné ainſi que deſſus; au lieu que les Latins ont dit* Maliflora, *qui eſt bien mot à mot le μηλάνθη, mais qui ne ſignifie rien ny à eux ny à nous. Toutesfois i'eſtime que Philoſtrate a voulu faire vne alluſion, ou plus toſt imiter ce paſſage du neufieſme de l'Iliade, où il eſt queſtiõ tout de meſme qu'icy, de la chaſſe d'vn Sanglier; celuy que Meleagre & Atalante mirent à mort.*

ὦρσεν δὴ χλόνιν σῦν, ἄγριον ἀργιόδοντα,
ὃς κακὰ πολλ' ἔρδεσκεν ἔθων Οἰνῆος ἀλῶλε.
πολλὰ δ' ὅγε θρῴθελυμνα χαμαὶ βάλε δένδρεα μακρὰ
αὐτῇσιν ῥίζῃσι, καὶ αὐτοῖς ἄνθεσι μήλων.

Elle ſuſcita (*dit-il parlant de Diane*) vn grand Sanglier furieux aux blanches deffences, qui fit beaucoup de maux ſur les terres d'OEneus, apres qu'il s'y fut vne fois habitué : Renuerſa, & mit par terre force beaux arbres haults & droicts, auec leurs racines meſmes, & les fleurs des pommiers. *Enquoy ſans aucune doubte il entend par ces fleurs de pommiers, toutes ſortes d'arbres portans fleur & fruit, par la meſme raiſon qu'on appelle la vigne* οἰνάνθη. *Euripide és Pheniciennes.*

Διονύσου οἴναν θ',
ἃ καθαμέριον τάζεις τὸν πολύκαρπον,
οἰνάνθας ἱεῖσα βότρυν.

Combien que οἰνάνθη *ſignifie proprement la vigne ſauuage, & auſſi vne maniere d'oyſeau, comme qui diroit preſque fleur de vigne. Gaza ſur*

le 49.

le 49. chap. du 9. liure des animaux d'Aristote.

Le voila ie le voy les soyes herissonnees, qui iette feu & flambe par les yeux, & fait claquer ses deffences. *Cette description semble estre tiree d'vne toute semblable au treiziéme de l'Iliade, là où Homere accompare Idomeneus à vn Sanglier qui attend de pied coy les Veneurs.*

ὡς ὅτε τὶς σῦς ἤρεσιν ἀλκὶ πεποιθὼς,
ὅτε μιθήει κολοσυρτὸν ἐπερχόμενον πολὺν ἀνδρῶν
χώρῳ ἐν οἰοπόλῳ, φρίσσῃ δέ τε νῶτον ὕπερθεν·
ὀφθαλμὼ δ' ἄρα οἱ πυρὶ λάμπετον· αὐτὰρ ὀδόντας
θήγει, ἀλέξασθαι μεμαὼς κύνας ἠδὲ καὶ ἄνδρας.

Tout ainsi qu'vn Sanglier dans les montaignes & forests se confiant en sa force, lequel attend en son fort solitaire vne grosse trouppe de gens qui viennent à luy; Les soyes herissees sur le doz, les yeux flamboyans du feu qui en sort; Et qui aguise ses deffences, tout prest à rembarrer les chiens, & les Veneurs qui luy voudront courir sus.

Hesiode pareillement s'est estendu sur ce mesme subiect, en la targue d'Hercules.

οἷος δ' ἐν βήσσῃς ὄρεος χαλεπὸς παρίδεσθαι
κάπρος χαυλιόδων φρονέει θυμῷ μαχέσασθαι
ἀνδράσι θηρευτῆς, θήγει δέ τε λευκὸν ὀδόντα
δοχμωθείς, ἀφρὸς δὲ περὶ τόμα μασιχόωντι
λείβεται, ὄσσε δὲ οἱ πυρὶ λαμπετόωντι ἐίκτην
ὀρθὰς δ' ἐν λοφιῇ φρίσσει τρίχας ἀμφί τε δειρῇ.

Tel se voit dans les baricaues d'vne mõtaigne vn grand Sanglier d'effroyable regard; Ayant les deffences aduancees en dehors: Lequel d'vne impetuosité merueilleuse s'en va droit assaillir les Veneurs, aiguisant ses dents blanches, & se tornevirant en trauers. L'escume luy degoutte de ses fieres machoüeres; & les yeux sont semblables à vn feu reluysant: les soyes toutes herissonnees sur le couppet de la hure, & autour du col.

Les chevaux sont garniz de mords & bossettes d'argent: La bride & tout le reste du harnois enrichy d'or & madré de diuerses couleurs. *Le Grec est fort succinct & trousse ainsi*; ἀργυροχάλινοι, καὶ ἵκτοι, καὶ χρυσοῖ τὰ φάλαρα. Ayant

les freins argẽtez, madrez de diuerſes couleurs, & le harnois tout doré. *Prenez lequel que vous voudrez. Au reſte ce mot de ἀργυροχάλινος ſe voit ordinairemẽt dans les Poetes, & χρυσάμπυξ auſſi en la treiziéme Olympiẽne de Pindare; Pour nous donner à entendre que tout ainſi que le mords domine & tient en ſubiectiõ le cheual, quelque fier & fãr ouche qu'il ſoit; Auſſi l'or & l'argent commãdent & domptent toutes les plus bizarres & ſauuages volontez. Mais laiſſant cette allegorie à part, on attribue l'inuention du mords & de la bride à Minerue, qui la premiere en apporta vne à Bellerophõ pour mettre au cheual Pegaſus, nay du ſang de Meduſe: Mais Virgile en ſes Georgiques ſemble le vouloir referer aux Lapithes, par ces vers cy:*

Fræna Pelethronij Lapithæ, giróſque dedêre
Impoſiti dorſo, atque equitem docuêre ſub armis
Inſultare ſolo, & greſſus glomerare ſuperbos.

LE HARNOIS enrichy d'or & de differentes couleurs; Car les Barbares habitans l'Ocean, les ſçauent coucher (à ce que l'on dit) ſur le cuiure venant rouge du feu, où puis-apres elles ſe conuertiſſent en vn eſmail dur comme pierre.

SEMBLABLE *choſe à peu pres Pline touche au 17. chap. du 34. liu.*
PLINE. Plumbum albũ incoquitur æris operibus Galliarum inuento, ita vt vix diſcerni queat ab argento, eáque incoctilia vocant. Deinde & argentum incoquere ſimili modo cœpêre, equorum maximè ornamentis, iumentorumq; iugis. On enduit (*dit-il*) auec de l'eſtain les vaiſſeaux de cuyure, dont l'inuention eſt venuë des Gaules, de ſorte qu'à grand peine les peut on diſcerner de l'argent: & appellent ces ouurages là eſtamez. Ils ont commencé auſſi à cette imitation, d'argenter, principalement les harnois de cheuaux, & les attellages des coches. *Par où il appert que les Gaulois de tout-temps ont eſté gens fort adonnez & induſtrieux és œuures metalliques, & autres partans de l'artifice du feu: Dont les eſmaux, deſquels Philoſtrate entend parler icy, tiennent comme le premier lieu, & ſe peuuent compter pour l'vne des plus belles & gentiles inuentions qui en partit oncques. Au moyen dequoy il m'a ſemblé n'eſtre point hors de propos d'en traicter icy vn peu à loiſir, ſelon la cognoiſſance & practique que i'en ay peu auoir en diuers endroits de la terre, où i'en ay veu ouurer: ayant eſté fort curieux de m'en informer & inſtruire. Attendu auſſi que dans les Autheurs ne Grecs*

ne Latins, ne ſe trouue quaſi comme rien de tous ces artifices, qui par ce moyen, ou n'eſtoient point de leur temps, ou ſe ſont eſuanouys & perdus par la nonchallance d'en laiſſer quelque memoire à la poſterité: Et entre autres choſes la maniere de teindre ce pourpre ou eſcarlatte qui leur eſtoit en ſi grand pris & recommandation. Que ſi ceux qui ont mis la main à la plume euſſent eſté ſoigneux de laiſſer chaſcun endroit ſoy quelque petit eſchantillon à la poſterité de tant de belles choſes qui ſont (s'ils en auoient aumoins la cognoiſſance) peries auec eux, nous ne ſeriõs pas maintenant en la peine de conſumer le meilleur de noſtre aage à les deterrer de ce profond ſommeil, ou goulphre d'oubliance; & pour en auoir encore ſi peu de certitude, que ce que nous en obtenons à la fin, ſemble plus toſt vne coniecture en l'air & à la vollee, ou quelque deuinement, qu'aſſeurance arreſtee, à quoy l'on puiſſe prendre pied. TOVT *le fait doncques de l'eſ-* Des eſmaux.
maillerie depend des metaux, & du verre; leſquels ioints & vniz enſemble par diuerſes proportions & manieres, conſtituẽt l'eſmail: Car ces deux ſubſtances ſymboliſent beaucoup, & ont fort grande conuenance l'vne auec l'autre, encore que de prime face il ne le ſemble pas. Premierement en ce que ce ſont les derniers & plus accomplis chefs d'œuure; ceux là de la nature, & cettui-cy de l'artifice venant de l'action du feu; qui eſt comme oppoſé en droicte ligne à la chaleur naturelle procedant du Soleil: lequel eſtant continuellement occupé en la production des choſes compoſees des quatre elemens, à aſſembler & vnir les parties omogenees, & vniformes, & en ſeparer les etèrogenees, eſtranges, & corruptibles, tend par ce moyen touſiours à vne perfection complete & finale en nature, qui conſiſte & s'arreſte en l'or, ſans pouuoir paſſer outre; Pource que c'eſt le plus eſgal & proportionné, & par conſequent le plus perfait de tous les corps elementaires, qui ne peult iamais eſtre corrompu par accident quelconque. Que cela ſoit ainſi, & que le Soleil tende touſiours pour ſon dernier but à faire de l'or, il eſt manifeſte, en ce qu'à la derniere reſolution de toutes choſes, laquelle ſe fait par le feu, il ſe trouue de l'or. Car bruſlez ce que vous voudrez; herbes, bois, chair, linge, drap, & autres ſemblables materiaux où le feu peut mordre & auoir action; Des cendres ſans y adiouſter rien que ce ſoit, mais non-pas ſans artifice, ſe tirera de l'argent par vne couppelle, outre celuy qui peut eſtre contenu au plomb, & de ceſt argent, quelque portion d'or au depart: Et combien que petite, neantmoins telle qu'on peut aiſeement apperceuoir qu'il y en a: en certains ſubiets plus, és autres moins. Comme doncques l'or ſoit la plus elabouree ſubſtance en

l'action de nature: le verre d'autre costé est le dernier ouurage & effect que produise le feu: lequel ne cessera iamais de separer & dissoindre les parties du composé elementaire, qu'il n'ait finablement fait du verre. Et lors il cesse son action, ne pouuant plus dissiper ne corrompre ce qu'il a procreé: seulement il le fait couller tout ainsi que metal. Au moyen dequoy à bon droict l'or se peult dire le fils du Soleil (dont aussi il porte le nom) & le verre celuy du feu; sans qu'il y ait autre substance en toute la nature qui puisse inuinciblement resister au feu, fors ces deux cy lesquelles constituent toute la latitude d'icelle; l'vne au premier bout ou extreme, qui est la chaleur du Soleil; & l'autre au dernier, assauoir le feu; là où au lieu de s'esuanouyr & corrompre, au contraire elles se resiouissent, affinent, & amandent tousiours de plus en plus, comme en leur propre sphere & demeure. Le verre au reste; & là dessus les Philosophes Chimiques ont cherché l'idee ou exemplaire de leur tant desiree pierre, Comme dit Raymond Lulle en la theorique de son testament, Vitrum sit tibi in exemplum huiusce rei. *Et Arnauld de Ville-neufue auant luy en son traité de la nouuelle lumiere.* Quis ergo faciet talem aquã Philosophicã? Certè dico quòd ille qui scit facere vitrũ; *Le verre doncques est composé de deux substances, l'vne vegetale qui est Spirituelle & volatile, donnant fusion; l'autre minerale, corporelle, & fixe, qui retient les parties ensemble: & empesche qu'elles ne se dessassemblẽt, & escartent; Car le reste d'embas ne demourroit plus qu'vne terre inutile et morte;* cui *comme dit Geber* (nulla amplius fusio neque ingressus. *Ces deux substances sont, la premiere participant d'eau & d'air, les deux elemens humides & volatils; l'autre de feu & terre, les deux elemens secs & fixes; ne s'abandonnantes iamais l'vne l'autre, pour raison de la tresforte mixtion & contemperament d'icelles; ains demeurent à perpetuité iointes ensemble, exemptes de toute corruption & separation, quand elles sont parfaictement depurees & reduittes au dernier degré de leur affinement; autant du verre comme de l'or. Ainsi la premiere de ces deux substances vitreuses vient d'vne herbe appellee Soulde ou Salicor, qui croist le long de la marine en Espaigne, Prouence, & en assez d'autres lieux encore: les Arabes la nomment* Chiali, *qui est visqueuse, & d'vne tresforte composition pour vn Vegetal. Et combien qu'elle soit bruslee & reduicte en cendres, qui sont ordinairemẽt de nature fixe contre le feu, si s'en iroit elle neantmoins en fumee en vne forte & aspre ignition, telle qui est requise pour fondre le verre, si elle n'estoit retenue auec du sable, ou des cailloux.*

Toutesfois il y a des vegetaux qui portent leur ſable & ſubſtãce fixe auec eux, & ſont ſuffiſans & propres ſans autre admixtion eſtrangere de faire du verre. A l'oppoſite il y a des ſables auſſi qui ſont le verre; tels que nous auons allegué cy deuant de Ioſephe, & que recite Pline au dixneufieſme chap. du 5. liure: Et plus amplement puis-apres au 26. du 36. Mais celuy que nous appellons vulgairement le verre de pierre, eſt le plus à propos de tous autres pour faire les eſmaux; car de fougere, ny de fouſteau ils ne vaudroient pas beaucoup. Neantmoins pour eſclaircir & purifier, & le rendre en ce criſtallin que nous appellõs, duquel on fait les glaces de miroüers, & les beaux verres de Veniſe; Les pierreries contrefaittes, & les eſmaux, tant clairs & deliez pour coucher ſur le metal, que plus eſpais pour appliquer aux ouurages de terre; Il faut premieremẽt diſſouldre la Soulde dans de l'eau chaude, & la filtrer net; Car par ce moyẽ la craſſe & ordure ſ'en ſeparera. Puis euaporant l'eau, la congeller en vne ſubſtance clere-nette qu'on appelle le ſel Alcali; & le meſler ainſi preparé, auec le ſable ou cailloux preparez, quoniam res præparata *(dit le Philoſophe Rhaſes)* rem præparatam facit. *Puis le reduire en verre au four des verriers. Alors on iette dedans du minium, ou couleur qu'on appelle (c'eſt du plomb calciné rouge) le laiſſant au meſme four par ſix ou ſept iours. Car les deux premiers il rend le verre iaune, les deux autres d'apres verdaſtre; Et de là ſ'en va deſchargeant peu à peu, iuſques à ce que finablement il deuienne clair & trãſparant comme l'air. Ce criſtallin ainſi affiné & purgé, eſt le ſubiect des pierreries contrefaittes, & des eſmaux: Pour leſquels il le fault aſſembler auec vne chaux metallique qui eſt faite de deux parties de plõb; & vne d'Eſtain de Cornoaille, bien calcinez enſemble en four de reuerberation, ou ſemblable: Car l'eſtain eſt ce qui donne corps à l'eſmail, c'eſt à dire qui le fait opaque ſans tranſparẽce; plus ou moins ſelon qu'il y en aura; Et le plomb ioint le metal auec le verre; Car il eſt le mediateur de ces deux ſubſtances; & ſans luy, l'or principalement, l'argent vif, ne l'eſtain, ne gueres d'autre metal, ne ſe pourroient vitrifier. Il fault doncques prendre du criſtallin deſſus-dit, & de cette chaux, laquelle on appelle commune, autant de l'vn que de l'autre, en poudre tres-delicee, & les empaſter enſemble auec vn peu d'eau, en forme d'vn petit pain fort plat: Laiſſant vn trou au milieu pour faire euaporer l'humidité tout à l'aiſe; Puis le laiſſer ſecher par deux iours; Et mettre au four de verrier tãt qu'il ſemble qu'il ſe vueille fõdre. Tirez le lors, & laiſſez refroidir, & le mettez apres en vn creuſet, & le creuſet dãs vn pot à verre, & faites le fõdre, oſtãt*

la graisse & ordure qui surnagera au dessus, puis laissez-le affiner par vingt-quatre heures.

VOILA *l'esmail blanc qui est propre à faire tous autres esmaux, car il est susceptible de toutes couleurs & teinctures, en cette sorte. Prenez cinq liures de cest esmail, & autant du verre cristallin dessus-dit: broyez les bien tous deux ensemble, & les mestez, puis les mettez en vn pot à fondre au four des verriers. La couleur noire s'y adiouste auec du Saphre, & du Pierigot, autrement Manganese, à discretion autant de l'vn que de l'autre, bien calcinez. Si vous la voulez encore plus belle, mettez y la dix ou douziéme partie de mine d'estain bruslee auec du soulphre selon l'art. Mais le bel Azuré Turquin se fait par le moyen de l'argent bruslé auec du soulphre. Le Vert, auec du cuiure bruslé par cinq iours en lamines tenues: Et s'il n'est bruslé qu'vne fois, il ne fait aussi qu'vn verd d'oye, tirant sur le iaulne. Donnez luy quelque portion d'autre cuiure bruslé par trois fois, il fera verd d'Esmeraude transparant, s'il est seul, sans y auoir adiousté la chaux dessus-ditte de plomb & estain. Les reïterations de ces bruslemens, se font en abreuuant la chaux de cuiure auec du vinaigre; Et puis l'ayant desseichee à lent feu, la mettre au four de reuerberation par trois iours. Le Bleu, le Viollet, & le Gris, se font auec le Saphre, diuersement dispensé & administré, car toutes ces couleurs partent d'vn mesme estoc & fondement; Et celle des Turquoises aussi, moyennant quelque peu de cuiure bruslé. La couleur & le lustre des perles s'introduit dans le cristallin par le moyen du salpetre, ou du sel de Tartre, lequel fait encore mieux cest effect que l'autre.* SVIVENT *puis-apres les quatre couleurs, qui de degré en degré se viennent finablement terminer au Rouge-clair, le chef & parangon de tous autres esmaux. Et premierement le Iaune paillé, qui se fait sur le verre & esmail auec de l'argent, qui produit aussi de l'Azur estant bruslé auec du soulphre; Mais il n'est pas bien à propos ny assez seur pour persister en la rigueur & aspreté du feu. Puis est le Iaune doré, Orangé, ou Citrin; qui vient de la rouille de fer, & mesmement des Ancres, & autres tels ferremens rongez de l'acrimonie de la Marine: ou bien de la limaille d'iceluy reduite en* Crocum, *(ainsi qu'on l'appelle communément) par des dissolutions en du vinaigre distillé, y adiousțant vn peu de sel Armoniac; Et apres sa congellation le tenir à vn feu de reuerbere par trois ou quatre iours. Car tant plus les couleurs des esmaux auront senty & enduré le feu, tant plus aussi seront elles naïfues & permanentes. Le Pourpre, l'Incarnat, & le Rouge partent tous d'vne*

meſme racine, qui eſt le Rouge; Auſsi bien comme és teintures des eſcarlattes, & cramoiſiz dont nous parlerons cy apres. De maniere que ces quatre couleurs en l'eſmaillerie & vitrification, nous ſont repreſentees par ces quatre pierres: La Topaſſe, Iacinthe, Amathiſte, & Rubis. Pour donques commencer au rouge de couleur de grenat, il ſe fait ſur le verre & eſmail, auec du cuyure calciné, & de la limaille de fer ſonduz enſemble à forte expreſsion de feu, y adiouſtant vn peu d'orpiment pour les faire couler. Et tant plus il y aura de verre, tant plus il ſera incarnat auſsi. Tant plus de couleur & de chaux de plomb, (car il n'y faut point d'eſtain) tant plus il ſera obſcur & chargé. Mais ce qu'on appelle le Rouge-clair, qui eſt ſi rare maintenant, & cogneu de tant peu de gens, il ne ſe fera point ſans or, & ſans argent vif, fer, plomb, & l'eſprit du cuyure. Car il ne faut pas que le corps de ce dernier metal cy, qui eſt aucunemẽt fixe, y entre, mais ſeulemẽt ſon ſoulphre incombuſtible, qui eſt ſa teincture; Si haulte en couleur, qu'elle gradue l'or bien plus hault que nature ne l'a mené, voire qu'il vient par là à ſe faire comme de couleur de Rubis: Tellemẽt que ietté ſur ſon poix d'argẽt preparé, il le colore en or iuſques à vingt-deux caratz, & plus encore. Neantmoins cette teincture n'eſt pas permanente au feu, ſi elle n'eſt au parauant fixee par artifice, & accouſtumee peu à peu à l'endurer; Tout ainſi que l'on fait en de l'argent de glace, & aux autres minieres de metaux, que la nature n'a encore conduites à leur dernier degré d'accompliſſemẽt. Cela ſe fait par le moyen des eſprits & ſubſtãces volatilles, en incorporant ceſt or ainſi teinct auec du mercure, & les deſcuiſant peu à peu enſemble. Car le mercure deffend les teinctures de toute aduſtion: Et venant puis-apres à les mettre en l'aſpreté du feu, il ſupporte (comme plus expoſé à l'action d'iceluy) ſon effort, ce-pendant que la teincture s'incorpore, & ſe meſle vniformement auec l'or. Ceſt or ainſi teint, eſt le vray fondement des belles fueilles de rubis: Car les communes qui ſe font auec vingt caratz d'or fin, chaſque carat de quatre grains; ſeize d'argent, & dixhuict de cuyure en corps, n'arriuent pas à vne telle perfection, que quand le cuyure eſt en eſprit introduit dedans l'or, à cauſe des noirceurs & liuiditez obſcures dont participe le cuyure eſtant en toute ſa ſubſtance; quelque poliſſement qu'on leur puiſſe donner en les battant ſubtilement, les recuiſant, & reparant auec vn raſouër, d'vn fort grand ſoin & diligence: Certains lauemens de gomme, ſel, & eau, y entremeſlez: Puis les brunir de l'vn des coſtez auec l'Amathiſte noire; Et les recuire derechef du coſté qu'elles ne ſont point brunies, à vn feu clair & legier. Là où ceſt

or teint auec la pure essence du cuyure, peut suppleer à tout cela de soy-mesme, & encore mieux, & plus beau mille fois. Car c'est le vray Electre des Anciens, tant prisé & estimé d'eux; mesmes en Ezechiel, & autres lieux de l'escripture: Dont se peuuent faire des couppes & autres vaisseaux, qui soudain manifesteroient le poison qu'on y voudroit mettre: Ce que l'or ne peut ainsi qu'il est en sa nature; d'autant qu'il resiste à tous les sublimez, realgars, arcenics, & en general à toutes substances les plus fortes & corrosiues. Au cõtraire, il s'y plaist, & s'en resiouist, & ne s'en fait que mocquer: Car ils n'ont aucune puissance ny action sur luy. L'OR *donques ainsi preparé, est le principal fondement du Rouge-clair; auec les autres ingrediens dessus-dits. Mais cette grande teincture ne s'y pourroit pas arrester, sans l'assistance & secours du mercure & de l'orpiment, lequel fait de soy seul des rubiz qui font presque honte aux naturels, s'ils n'estoiẽt ainsi tendres & aisez à casser. L'or au reste ne se pourroit iamais vitrifier sinon par le moyen du plomb, qui est celuy seul en toute la nature, qui a la faculté & pouuoir de le ietter hors de son estre metallique, & l'admener en disposition de verre: Voire de le rendre volatil, & en huile. Lequel verre d'or, ou or vitreux, n'est pas de si peu de mystere, & secret, que sainct Iean en l'Apocalypse n'en ait fait mention par deux fois au vingt vniéme chapitre,* καὶ ἡ πόλις χρυσίον καθαρὸν, ὁμοία ὑάλῳ καθαρῷ. Et la cité d'vn or pur, semblable à du verre clair & net. *Puis au dessoubs :* καὶ ἡ πλατεῖα τῆς πόλεως χρυσίον καθαρὸν, ὡς ὕαλος διαφανής. Et la place de la ville estoit or pur, comme verre transparent. *Enquoy il a aucunement imité ce qui est non sans grand mystere, au vingthuictiéme de Iob;* Non adæquabitur ei aurum vel vitrum. *Et quant à ce que nous auons mis cy dessus de l'Electre au premier chap. d'Ezechiel; ç'a esté apres sainct Hieroſme qui a ainsi torné le mot de* Hasmal, *que Rabbi Salomon confesse ne sçauoir ce qu'il signifie, toutesfois c'est sans doubte l'esmail du Rouge-clair mentionné cy dessus; Et ont les Italiens emprunté leur* smalto *on esmail de là. Mais cecy est d'vn autre propos. Au moyen dequoy pour passer à ce qui reste du fait des esmaux;*

La Nellure.

La Nelleure, qui a esté autrefois en plus grand vsage qu'elle n'est maintenant, se fait auec vne once d'argent fin, deux onces de cuyure bien purgé, & trois de plomb. Il faut premierement fondre l'argent & le cuyure ensemble, à feu de soufflets, Puis y adiouster le plomb, & les remuer auec vn charbon, afin que le plomb iette son escume, & que ces trois metaux s'incorporent bien. Apres il est

besoin

beſoing auoir vn pot de terre gros comme le poing, qui ait la bouche eſtroicte, à y mettre le poulſe tant ſeulement, & l'emplir à demy de ſoulphre vif, du plus noir que vous pourrez recouurer, broyé en menue poudre; Puis ietter dedans les trois metaux deſſus-dits bien fonduz; bouchant l'ouuerture du pot auec de l'argille & du drappeau par deſſus; & remuer le tout auec les mains iuſques à ce qu'il ſoit refroidy, afin de bien meſler & incorporer le tout enſemble. Car quelque diligence que vous y puiſſiez faire, la matiere ne lairra pour cela de ſe ſeparer en grenaille; & on la veut auoir en maſſe le plus qu'il eſt poſsible. Rompez le pot, & mettez cette compoſition à fondre de nouueau en vn creuſet; ietrant deſſus vn gros ou deux de Borax; Et reiterez de le fondre ainſi, iuſques à ce que la rompant, le grain d'icelle vous plaiſe. Voila ce qu'on appelle Nelleure; qui ſ'applique ſur l'argent principalement, & ſur l'or auſſi; (aux autres metaux non) en cette ſorte: Faittes premierement bouillir par vn bon quart d'heure, en vne leſsiue d'eau commune, & de cendres de Cheſne, ce que vous voudrez neller: Puis le nettoyez bien auec vne broëſſe, & de l'eau froide. Rompez voſtre Nelleure en poudre ſur vn marbre, mais ne la broyez pas, tant qu'elle ſoit comme gros grains de millet, & non plus deliee, & lauez la bien auec de l'eau nette, dans quelque vaiſſeau de verre, puis l'eſtendez auec vne petite palette de leton ou de cuyure ſur l'ouurage entaillé, à l'eſpoiſſeur d'vn doz de couſteau; le ſaulpoudrant d'vn tant ſoit peu de Borax bien broyé. Ayez lors vne petite flamme de buchettes toute preſte, là où vous ferez chauffer peu à peu voſtre beſongne, que la nelleure ſe fonde, mais doucement, & à fort petit feu, de pœur que l'or ou argent ou elle eſt appliquee ſe venant à rougir par trop de challeur, la cõpoſition qui eſt la plus part de plomb ne les fiſt ſurfondre & couller, car ce ſeroit à recommencer. Et quand la matiere viendra à ſe fondre tout doucement comme cire, il la faut eſtendre & vnir ſur la graueure à tout vn fil de fer vn peu chault par le bout: Et apres eſtre le tout refroidy, limer doucement la nelleure, & la polir auec du tripoli & charbõ broyez menus. QVANT *aux autres eſmaux on les applique ſur l'or, l'argent, & le cuyure, (ſur les autres metaux non) ſur le verre, & la terre. On a trouué encore puis n'agueres le moyẽ d'eſmailler auſſi ſur les marbres, & autres telles pierres dures; & de recuire l'eſmail deſſus, ſans les gaſter ne corrompre au feu. La maniere doncques de coucher les eſmaux ſur le metal eſt telle; leſquels ſont ordinairement de ces couleurs cy: Noir, Verd, Viollet, Tané, Gris, Aigue-marine, & Rouge-cler: Tous leſquels ſont*

transparans, horsmis le Blanc & le Turquin qui ont corps. Il faut en premier lieu battre bien l'esmail en pouldre impalpable; au contraire de la nelleure, qui veut estre en grenaille, comme nous auons desia dit; Et ce dans vn petit mortier d'acier propre à cela, auec le pillon de mesme: y adiouſtant vn peu d'eau; Car il eſt ainſi meilleur que de le broyer ſur le marbre. Puis vuider & mettre cette desliee pouldre en vne taſſe de verre, & autãt d'eau-fort par deſſus qu'elle le cœuure; le laiſſant ainſi par vn demy quart d'heure; & verſer le tout dans vne petite fiolle, auec de l'eau commune bien nette, le demenant enſemble, & reïterant de le lauer iuſques à ce que l'eau en ſorte clere: Car l'eau-fort le purge de la graiſſe & onctuoſité du metal imperfait, & l'eau commune, de la terre qui y pourroit eſtre meſlee. Faut puis-apres eſtre aduerty de tenir touſiours les eſmaux broyez en de l'eau nette, dans vn vaiſſeau clos & couuert, de pœur que l'ordure n'y entre; Car demeurans à ſec ils ſe gaſteroient facilement: Et cognoiſtre bien la nature d'iceux. Car il faut nommément que quand ils ſont applicquez, & qu'on les met recuire, ils fondent tous à vne fois, autrement l'affaire n'iroit pas bien. On les prend auec la pallette de cuiure pour les coucher dans l'ouurage de baſſe taille, d'vne grand' diligence, qu'ils ne ſe confondent enſemble, ſe reſpandans l'vn parmy l'autre; faiſant preallablement bouillir la beſoigne dans vne leſſiue, ou cendree cõme en la Nelleure. On doibt eſtre auſsi aduerty, à meſure qu'on les couche, d'autant que l'eſmail ſe porte trop mieux eſtant ſec que mouillé, d'auoir du papier broyé mol comme du cotton, & le tremper dans de l'eau, puis l'eſpraindre afin qu'elle en ſorte toute: & auec cela deſſecher les eſmaux à meſure qu'õ les couchera, tout ainſi qu'auec vne eſpõge. Cette couche eſt appellee la premiere peau; laquelle appliquee, on met ladicte beſongne ſur vne petite lame de fer à la bouche d'vn fourneau approprié tout expres à cela. Et les faut ainſi laiſser chauffer peu à peu, puis les pouſſer plus en dedans: Prenant bien garde quand l'eſmail voudra faire ſemblant de branſler (Car il ne le faut pas laiſſer fondre tout à fait) de le retirer hors du fourneau, & le laiſſer refroidir doucement à la bouche, puis luy donner la ſeconde couche, & faire tout ainſi qu'en la precedente: horsmis qu'il luy eſt beſoing de luy donner plus fort feu. Et reïterer ainſi iuſques à ce que l'ouurage ſoit acheué de remplir: Renouuellant à chaque fois de charbons, ſi que le feu ſoit touſiours clair. Finablement luy donner bon feu, autant que l'or le peut cõporter ſans ſe fondre: Puis le tirer peu à peu, & le laiſſer refroidir fort à loiſir; & quãd il ſera froid, le frotter auec vne pierre pro-

pre à cela, & l'acheuer de pollir auec le tripoli; lequel poliſſement, qui eſt le plus ſeur, s'appelle pollir à la main: Car il y en a vne autre maniere qui ſe fait ainſi. Apres que l'eſmail a eſté frotté & ſubtilié auec la pierre tant qu'il ſoit tranſparent, & bien laué en de l'eau, on le remet ſur la platine de fer au fourneau, & laiſſe eſchauffer peu à peu: A la fin il le faut pouſſer dedans, que l'eſmail fonde, & demeure fort paſle. Mais d'autant que cela leur eſt propre, de ſe retirer tous au feu, il ne demeure iamais ſi eſgal & vny ainſi, que quand il eſt polly à la main. Que ſi l'on vient à eſmailler quelques ouurages de plein relief, ou à demy boſſe, pour ce que l'eſmail ne peut ſi bien prendre & tenir là deſſus comme dans le creux qui eſt entaillé, il faut remedier à cela en cette maniere: Prenez des pepins qui ſont dans les poires, & les mettez tremper par vne nuict en de l'eau clere, dans vn vaiſſeau de verre, & auec vne goutte de cette liqueur, qui eſt en forme de mucilages, arrouſez les eſmaulx quand vous les voudrez coucher, car elle les gardera de couller: faiſant au ſurplus comme cy deuant il eſt dit. Tous ces eſmaulx & maniere d'en vſer, vont indifferemment ſur l'or, l'argent, & le cuyure; Mais le Rouge-clair ne prend ſur autre choſe que ſur l'or; Bien eſt vray qu'il y a vne autre maniere de rouge plus groſſier, que reçoit l'argent, & le cuyure. Cela denote aſſez que la compoſition principale du Rouge-clair part de l'or & de l'argẽt vif, qui eſt amy de l'or, plus que de tous les autres metaux; leſquels ſurnagent à l'argẽt vif: & vn grain d'or tant ſeulement ſoudain que vous l'approcherez de l'argent vif, ira ſe cacher dedans, & ſera engloutty tout incontinent d'iceluy. Le Rouge-clair doncques ne mord que ſur l'or, & ſi la maniere de l'appliquer eſt toute autre. Les anciens ne l'ont point cogneu: Et fut trouué n'y a pas long temps, fortuitement (ainſi preſque que la plus part de tous autres tels artifices) par vn Orfeure qui ſe delectoit d'Alchimie, & cherchoit à faire de l'or; au lieu duquel il trouua au fonds du creuſet vne loppe ittrifiee, de couleur d'vn rubis fort plaiſante à l'œil. Mais cela s'eſt perdu depuis: Et eſt bien mal-aiſé de le redreſſer maintenant; Car les Princes & grands Seigneurs ne veullent rien deſpendre apres ces belles & rares inuentions: Ce qui fait que les arts & ſciences, qui par quelque tẽps s'eſtoient reſueillees, ſe vont de nouueau r'endormir en vn profond ſomme d'airain; Voire ſe rendre dans le ſepulchre par de longues reuolutions de ſiecles. Car nous touchons deſia du doigt à l'ignorance & barbarie, & n'y a pas gueres grande eſperance que la poſterité puiſſe ſuiure ne continuer les erres traſſees par ſes peres. Le Rouge-clair doncques a cecy differend d'auec tous les

autres esmaux, que quand on le tire du feu, il faut que ce soit tout à coup, & l'esuenter encore auec vn soufflet, pour le faire refroidir au plus tost qu'il se peut: Car il a cette proprieté que quand il se fond à cette derniere fois, il deuient si iaulne qu'on ne le sçauroit presque discerner d'auec l'or (cela s'appelle ouurir) Tellement qu'il s'en fait aussi vne maniere d'esmail iaune-doré, ou citrin transparent, lequel est fort beau. Mais pour luy faire reprendre sa naifue rougeur, apres qu'il sera refroidy il le faut remettre au feu lent, & le laisser ainsi peu à peu, tant que vous le voyez en l'estat que vous demãdez: Et là dessus le tirer soudain, & refroidir auec le soufflet. Car le trop de chaleur rendroit sa couleur si chargee, qu'il en deuiendroit comme tout noir, & obscur. VOILA *ce qu'il nous a semblé n'estre point hors de propos d'inserer icy des esmaux, selon l'instruction que nous en auons peu auoir allans çà & là par le monde. Car peut estre ils ne seront pas tousiours ainsi cogneuz & en tel vsage qu'ils sont; Tellement que cecy pourroit venir quelquefois en ieu, pour en renouueller la cognoissance.*

TOVT son harnachement est doré, & les resnes d'vne soye cramoisie Medienne. *Il y a au Grec,* καὶ φάλαρα ἔχει χρυσᾶ, καὶ χαλινὸν κόκκου μηδικοῦ. *Ie sçay bien que* χαλινὸς *propremẽt est le mords d'vn cheual, Mais il n'y auroit pas grande apparence de faire vn mords d'escarlatte ou de soye, parquoy i'ay torné la bride & les resnes; Et pris ce* κόκκος μηδικὸς *pour de la soye Medienne teinte en cramoisy, suiuant ce passage de Procopius au premier de la guerre Persienne: torné ainsi de mot à mot en Latin:* Vestis serica olim Medica dicebatur.

CAR cette couleur donne lueur & esclat à l'or. *Au Grec.* τῇ γὰρ τὸ χρῶμα, περιαστράπτει τῷ χρυσῷ. *Cecy conuient fort auec ce passage de Pline au neufiéme liure, chapitre trente sixiéme.* Diis aduocatur placandis, OMNEMQVE VESTEM ILLVMINAT: In triumphali miscetur auro. *Isocrates au Panathenaïque.* Αλλ' ὥσπερ τὴν πορφύραν καὶ τὸν χρυσὸν θεωροῦμεν, καὶ δοκιμάζομεν ἕτερα παραδείκνυοντες. Mais tout ainsi que nous considerons & parangonnons le Pourpre & l'or, les confrontans l'vn aupres de l'autre.

Des Pourpres ou Escarlattes anciennes & modernes.

DE LA COVLEVR d'vn pourpre Phenicien, que ceux de ce païs la prisent tant. L'OCCASION *se presente en cest endroit de dire aussi quelque chose des teinctures de Pourpre anciennes & modernes, tenues de si longue-main en telle estime & recommendatiõ. Pline au neufiéme liure, chapitre 39.* Purpuræ vlum semper fuisse video.

Et Plutarque en la vie d'Alexandre le Grand dit, qu'ayant pris la ville de Suſes, il y trouua cinquante mille talents de fin Pourpre Hermionique, amaſſé là en reſerue par les Rois de Perſe, en l'eſpace de deux cens ans, gardant encore ſon luſtre & couleur naïfue, comme ſi elle euſt eſté toute freſche: Pource qu'elle auoit eſté teincte auecques du miel. *Entendez ces cinquante mille talents de Pourpre, reuenir au poids d'enuiron trois millions de noz liures de ſeize onces chacune; de fine laine teinte en Pourpre, toute preſte à mettre en beſongne. Choſe tollerable encore pour vne ſi longue ſuitte, de ſi grands & puiſſans Monarques. Mais qu'vn ſeul Citoyen Romain, perſone priuee, ſe ſoit veu pour vn coup dans ſes coffres iuſques au nombre de cinq mille veſtemens de ce Pourpre, Cela paſſe preſque toute creance, & monſtre aſſez les richeſſes & facultez de ce ſiecle là, au pris de noſtre pauureté & miſere. Horace en l'Epiſtre à Numitius.*

Chlamydes Lucullus vt aiunt
Si poſſet centum ſcenæ præbere rogatus,
Quî poſſum tot? ait. Tamen & quæram, & quot habebo
Mittam. Poſt paulò ſcribit ſibi millia quinque
Eſſe domi Chlamydum, partem vel tolleret omneis.

Or *le principal fondement de cette teincture dependoit d'vne choſe animee; à ſçauoir d'vne maniere de Coquille appellee Pourpre du meſme nom; de la groſſeur communément vn peu plus ou moins d'vn œuf de poulle, & toute heriſſee de petites pointes, dont les Geneuois l'appellent encore pour le iourd'huy* Roncera, *mais à Rome & Veniſe* Ognella. *Nous la confondons quant à nous parmy le genre des Porcelaines; cõbien qu'il y ait de la difference. Et ſe peſchoient les plus exquiſes de ces coquilles en la coſte de Phenice, & de Laconie, au profonds de la mer; Parquoy elles auroiẽt auſſi eſté dittes Pelagiẽnes, (car πέλαγος ſignifie la haulte mer, & le profond d'icelle:) Et la teincture pareillement* Oſtrum, *comme venant d'vne eſcaille, que les Grecs appellent ὄστρακον: & ὀστρακόδερμον, toutes ſortes de poiſſons reueſtus de coquilles. Plus,* Murex *ou* Conchyliũ, *dont on la tiroit auſſi bien que des pourpres; leſquelles portoient cette exquiſe & precieuſe liqueur en vne petite veine blanche, le ſurplus d'icelles eſtant du tout inutile à la teincture. Il la falloit tirer pendant qu'elles eſtoient encore en vie, Car en mourant elle s'anichiloit: Et les aſſommer pour mieux faire d'vn ſeul coup ſans les faire ny laiſſer lãguir: Au moyen dequoy telle maniere de mort ainſi violente & ſoudaine, auroit eſté*

appellee par Homere Mort empourpree, ἔλλαβε πορφύρεος θάνατος, καὶ μοῖρα κραταιή. *Pline au 9. liure, chapitre 36.* Purpuræ florem illum tingendis expetitum veſtibus in mediis habent faucibus. Liquoris hic eſt minimi in candida vena; vnde precioſus ille bibitur nigrantis colore roſæ ſublucens. Reliquum corpus ſterile; Viuas capere contendunt, quia cum vita ſua ſuccum illum euomunt. *Tellement qu'il ne ſe pouuoit faire, que les pourpres ou eſcarlates anciennes ne fuſſent fort cheres; tant pource que chacun en vouloit auoir, que pour la difficulté & peril de peſcher ces coquilles au fonds de la mer, & le peu de ſuc qui s'en tiroit finablement propre pour les teinctures. Pline, 22. 2.* Nec quærit in profundis Murices, ſeſéque obiiciendo dum præripit eſcam belluis marinis, intacta etiam anchoris ſcrutatur vada, &c. *Ariſtote au cinquiéme des animaux, chap. vingt cinquiéme, dit que telle de ces coquilles s'eſt vendue autresfois iuſques au prix d'vne mine, qui ſont dix eſcus de noſtre monnoye: Et Pline a la fin du trente cinquiéme chapitre, liure neufiéme, les meſure en valeur aux Perles. Entendez de poix, & non celles de compte.* Conchylia & Purpuras omnis ora atterit, quibus eadem mater luxuria paria etiam penè margaritis precia fecit. *Non ſans cauſe de vray, car au 39. enſuiuant il dit que le pourpre deux fois teint, ne ſe pouuoit à grãd' peine auoir pour cent eſcus la liure.* Dibapha Tyria in libras denariis mille non poterat emi. *Vopiſcus en la vie d'Aurelian teſmoigne auſſi (mais c'eſtoit ſoye cramoiſie) qu'elle ſe vendoit au poids de l'or. Car ſa femme luy faiſant inſtance qu'à tout le moins il vouluſt porter vn manteau ou cappot cramoiſy, il fit cette tant ſage & modeſte reſponce;* Abſit vt auro fila pẽſentur: Libra enim auri (*adiouſte l'Autheur*) tunc libra ſerici fuit.

L'INVENTION *au reſte de teindre ainſi auec le ſang des coquilles de pourpre, vint auſſi d'vn cas fortuit, Et encore bien eſtrange, ainſi que recite Pollux en ſon Onomaſtic.* Τύριοι λέγουσι ὡς Ἡρακλῆς ἠράσθη νύμφης ἐπιχωρίας, &c. Les Tyriens dient qu'Hercules deuint amoureux d'vne Nymphe de leur pays appellee Tyro. Or vn chien le ſuiuoit d'ordinaire ſelon la couſtume ancienne; Car on ſçait bien que les chiens entroient aux conuocations & aſſemblees publiques auec les Heroes. Le chien donques d'Hercules ayant apperceu vne coquille de Pourpre grauiſſant le long d'vn rocher, empoigne à belles dents ce peu de

chair qui ſortoit d'elle hors de l'eſcaille,& la mangea; dont le ſang luy teignit les leures d'vne belle couleur cramoiſie. Et comme il fut retorné vers la demoiſelle, ſoudain qu'elle eut ietté l'œil ſur les babines de ce chien ainſi colorees, declara tout à plat à Hercules, qu'il n'auroit plus ſon accointance, ſ'il ne luy donnoit vn habillement plus beau encore que le muſeau de ſon chien. Au moyen dequoy Hercules ſ'eſtãt mis en peine de recouurer de ces coquilles, en cueillit le ſang qu'il apporta à ſa bien aimee: Et fut le premier inuenteur, à ce que dient les Tyriens, de la teincture de Pourpre. *Nonnus au quarantieſme de ſes Dionyſiaques.*

NONNVS.

καὶ τυρίῃ σκοπίαζε δεδεύμενα φάρεα κόχλῳ,
πορφυρέης σινθῆρας ἀκοντίζοντα θαλάσσης·
ἦχι κυὼν ἁλιεργὸς ἐπ' αἰγιαλοῖσιν ἐρέπτων
ἐνδόμυχον χαροπῇσι γενείασι θέσκελον ἰχθύν,
χιονέας πόρφυρε παρηίδας, αἵματι κόχλου
χείλεα φοινίξας ἱερῷ πυρὶ· τῷ ποτε μήνῳ
φαιδρὸν ἁλιχλαίνων ἐρυθαίνετο φᾶρος ἀνάκτων.

Apres auoir premis comme Bacchus brilloit d'vn deſir extreme de veoir la contree des Tyriens où ſon ayeul Cadmus auoit eſté nay, il y addreſſa ſon chemin. Et reuiſitant là tout-plein de ſortes de tiſſures, s'eſmerueilla de la belle & gaye varieté de couleurs de l'artifice des Aſſyriens, & des blancs ouurages du creſpe de Babylone, conformes à ceux des Araignees: Il adiouſte conſequemment: Qu'il apperceut auſſi des robbes teintes d'vne coquille de la mer Tyrienne, eſlançans des eſtincelles de Pourpre: Là où le chien morſillant de ſes machoüeres rougeaſtres l'eſtrãge poiſſon enfoncé dans l'eſcaille, empourpra ſes blanches, comme nege, ioües du ſang d'icelle; ſe teignant les babines d'vn feu humide flamboyant, duquel ſeul iadis ſe rougiſſoit le manteau des Rois habillez d'eſcarlatte marine. *Toutesfois quelques vns veulent dire que ce fut vne Ortie de mer attachee à l'eſcaille d'vne Pourpre (car volontiers elles naiſſent là, & s'y procreent) que le chien d'Hercules empoigna aux dents. Et de fait du dedans des Orties il s'en tire des filamens de couleur de pourpre, qui ne luy doibuent rien en naifueté de couleur. Caſſiodorus en la ſeconde du premier liure de ſes Diuerſes*; Iam cùm fame canis auida in Tyrio littore proiecta conchylia impreſſis mandibulis contudiſſet,

illa naturaliter humorem ſanguineum defluentia, ora eius mirabili colore tinxerunt; Et vt eſt mos hominibus, occaſiones repentinas ad artes ducere, talia exempla meditantes fecerunt principibus nobile decus dare. *Quoy que ce ſoit la premiere inuention de teindre les laines en couleur de pourpre vint de là; Car la ſoye n'eſtoit pas encore guere en vſage, ne iuſques meſmes à l'Empereur Iuſtinian, auquel certains Moines (ainſi que dit Procopius) apporterent des œufs ou ſemence des vers qui la filent, d'vne ville de l'Inde appellee Serindie; nom feint (à mon aduis) de ces deux dictions cy*, Seres & India. *Car ces Seres, ainſi que dit Stephanus au liure des Villes, eſtoient certain peuple de l'Inde, dont vint premierement l'vſage des ſoyes, que leur produiſoit vne maniere de petit ver dit* σὴρ *en Grec: de laquelle opinion eſt auſſi Pollux au 7.* Ἔνιοι δὲ καὶ τοὺς σῆρας ἀπὸ τοιούτων ἑτέρων ζώων ἀθροίζειν φασὶ τὰ ὑφάσματα. Quelques vns dient, que les Seres recueillent de cette maniere de vers, & autres animaux, leurs draps de ſoye. *Toutesfois Ammianus Marcellinus au vingt-troiſieſme liure la fait prouenir de ie ne ſçay quelle mouſſe ou excroiſſance de poil-follet, qui vient és arbres de ces pays là; qu'ils cardent puis-apres, filent, & tiſſent.* Abundè ſyluæ ſublucidæ, à quibus arborum fœtus aquarum aſperginibus crebris, velut quædam vellera mollientes, ex lanugine & liquore admixtam ſubtilitatem tenerrimam pectunt, Nentéſque ſubtegmina conficiunt ſericum ad vſus. *De laquelle opinion ſemble auſſi auoir eſté Virgile*; Foliis depectunt vellera Seres. *Et Pline au ſixieſme*, 17. Primi ſunt hominum qui noſcantur Seres lanitio ſyluarum nobiles, perfuſam aqua depectentes frondium caniciem. Vnde geminus fœminis noſtris labor reordicndi fila, rurſúmque texendi tam multiplici opere, tam longinquo orbe petitur, vt in publico matrona tranſluceat. *Au moyen dequoy ce ne ſeroit pas à ce compte la ſoye que filent noz vers; car elle ne vient pas des arbres, ains plus toſt vne maniere de Cotton. Et ſi il y a encore quelque apparence que le ver des anciens, que le meſme autheur* 11. 23. *appelle* Bombyx Coa, *ne ſoit pas le noſtre auquel la deſcription qu'il donne ne conuient pas bien.* Fieri autem primò papiliones paruos nudoſq;, mox frigorũ impatientia villis inhorreſcere, & aduerſus hyemem tunicas ſibi inſtaurare denſas, pedum aſperitate radente foliorum lanuginem in vellera

in vellera. *& ce qui ſuit puis-apres. Pollux au ſeptiéme dit, que ces vers filent la ſoye tout-ainſi que les Araignees.* τὰ δὲ ὑπὸ βομβύκων, σκώληκές εἰσιν οἱ βόμβυκες, ἀφ' ὧν τὰ νήματα ἀνύενται, ὥσπερ ὁ ἀράχνης. *Dont Pamphile fille de Platés fut celle qui la premiere en trouua l'vſage & prattique en l'iſle de Cos. Mais laiſſant à part ces ambiguitez irreſoluës; Car outre la depravation des exemplaires, les Autheurs ſe ſont le plus ſouuent embarquez d'eux meſmes ſans biſcuit, (ainſi que l'on dit en commun prouerbe) & fort legierement eſpandans leurs voiles au premier vent qui ſe leue d'vn oyr dire peu certain, ont ſuiuy la route les vns des autres, ſans autremẽt l'examiner ne recognoiſtre ou ſonder, dont ils ſe ſeroient bien ſouuent venus inueſtir parmy des bancs & eſcueils. Laiſſant doncques demeſler ces opinions fantaſtiques à qui en aura le loiſir & la volõté, les ſoyes ſont choſe fort ancienne de vray, mais peu prattiquee alors: Car Lampridius afferme qu'Heliogabalus fut le premier qui porta vne robbe toute de ſoye, que les Grecs appellent* ὁλοσηρικά. *Il y peut auoir quelques mille trois cens octante ans. Depuis les Romains y furent fort ſobres & retenus, comme le monſtre le paſſage cy deſſus allegué de Vopiſcus en l'Empereur Aurelian: Et en cet autre de Trebellius Pollio (ce me ſemble) où il parle de ie ne ſçay quel drap demy de ſoye, cõme pourroient eſtre les ſatins de Bruges, les droguets, & burats, & autres telles bifferies qui acheuent d'eſpuiſer noz bourſes.* Claudio qui poſtea Cæſar factus eſt, dari præcipit à procuratore Syriæ ſubſericam albam, vnà cum Purpura Succubitana. *Là où ce mot de* Subſerica *ſe doibt entendre que la cheſne eſtoit de fil, & la trame ou entretiſſeure de ſoye. Si doncques ces grands, riches, & puiſſans Monarques qui dominoient tout le rond de la terre, euſſent veu vn petit compaignon nouueau nay, ou quelque demoiſelle de Galatas, porter preſque à tous les iours vne robbe de velours cramoiſi, tels que nous auons maintenant; & encore toute enrichie de broderie & paſſemens d'or & d'argent, placquez là deſſus comme par vn deſpit de la nature & de l'art, qu'euſſent ils peu dire de noz ſuperfluitez & delices? Mais d'autre part à remarquer de pres l'auarice inſatiable des Romains; combien ils furent aſpres, actifs, & ardens d'enleuer de tous les coſtez du monde les plus rares & precieuſes beſongnes; conuoiteux de beaux meubles, & deſirans de faire leurs pompes & magnificences aux deſpens d'autruy: Il faut croire que pour quelques pieces de noz draps de ſoye, non que pour des draps d'or ou d'argent, ils euſſent voulu dreſſer vne plus ſignalee entrepriſe, que*

celle des anciens Heroes pour la conqueſte de la toiſon de Cholcos. Nous pouuons doncques dire que pour le regard des ouurages de ſoye, nous ſommes de bien loing ſuperieurs à tous les autres du temps iadis; & par-auenture quãt à ceux de laine, & aux teinctures des vns & des autres. Auſsi il eſt bien aiſé d'adiouſter touſiours quelque choſe aux inuentions precedentes, ſelon le dire de Pindare:

ἀμέρᾳ δ' ἐπίλοιποι, μάρτυρες σοφώτατοι.

Les derniers iours ſont teſmoings les plus ſages.

Si ce n'eſt d'auenture quand les arts & ſciences ſenſeueliſſent par l'ignorance & barbarie des iniques ſiecles; à quoy il ſemble que nous touchons preſque deſia du bout du doigt. Car on ne s'eſtudie plus qu'à abbreger & ſophiſtiquer: Perſonne ne ſe ſouciant ſinon comme il pourra gaigner toſt & haſtiuement, pour ſatisfaire à ſes diſſolutions & exceſsiues deſpences: En quoy le moindre & plus petit artiſan ſe veut meſurer aux meilleures bourſes, & les mieux fondees.

AINSI *la teinture des pourpres ou eſcarlattes anciennes depẽdoit du ſang des coquilles du meſme nõ, dont la peſche ſe faiſoit communément ſur la fin de l'hyuer, & de l'eſté; & les accouſtroit on en cette ſorte. Apres en auoir peſché quelque notable quantité, ils piſtoient les moindres, eſcaille & tout, & ſeparoient la chair des plus grandes. Vitruue au ſeptiéme liure,* Conchylia cùm ſunt lecta ferramentis circunſcindũtur, à quibus plagis purpurea ſanies vti lachryma profluens in mortariis terendo comparatur. *Pline au neufiéme liure trenteſixiéme chap.* Maioribus quidẽ Purpuris detracta concha auferunt, minores cũ trapetis frãgunt: ita demum rorem eum excipientes. *Puis les lauoient par tant de fois en de l'eau, qu'elle en ſortoit toute claire, afin de les nettoyer de leur limon & ordures. Cela fait les mettoient tremper par trois iours en nouuelle eau freſche, y adiouſtant quelques deux ou trois liures de ſel pour chaſque quintal deſdites coquilles: Et finablemẽt les faiſoient bouillir en des chaudieres de plomb à feu lent; qu'ils amenoient à cette fin par vn long canal ou regiſtre d'vn fourneau où il y auoit du charbon allumé. Tout cela faiſoient ils de pœur de bruſler la teinture. Car d'autãt que le plomb eſt le plus mol metal de tous autres, & qui ſe fond à la plus douce & legiere chalieur, auſsi reçoit il moins d'ardeur & acuité du feu. Ce qui eſt cauſe que les Philoſophes Spagiriques ou diſtillateurs, en toutes leurs extractiõs des ſubſtãces qui craignẽt l'aduſtiõ, vſent de bains de plõb, lequel rend vne chaleur bien plus moderee &*

eſgalle que ne ſçauroit faire le fer ou le cuiure; Ne la terre cuitte pareillement; qui reçoiuent & gardent long temps vne impreſsion de feu forte & mordente. Dedãs cette decoction puis apres tres-bien coloree & chargee (car pour chaſcune pinte d'eau ils mettoient iuſques à trentesix onces de ces pourpres) eſtoient boüillies les laines par cinq ou ſix bonnes heures: & les ayans recardees & eſtendues les remettoient de nouueau à decuire, tant que la couleur en plaiſoit; qui eſtoit plus priſee vn peu noirciſſante que rouge.

EN CEST ENDROIT *deux ou trois choſes ſont à eſmerueiller: Comme c'eſt qu'vn petit quartier de la mer peult procreer vne ſi grand' abondance de ces coquilles, qu'il peult ſuffire à en fournir tout le monde. Car comme nous auons dit cy deſſus, elles ne ſe peſchoient, au moins qui' fuſſent de pris & requeſte, ſinon és coſtes de la Pheniſſe, & Laconie. Vitruue à ce propos.* Le Pourpre qui ſe recueille au pays de Pont & VITRVVE. en Gaule, pource que ces regions ſont prochaines du Septentrion, eſt noir obſcur. Entre le Septentrion & Occident, il ſe trouue liuide. Celuy deuers le Leuãt & Ponant equinoctiaux, eſt de couleur violette. Mais és contrees expoſees droict au Midy, eſt d'vne faculté naïfuement rouge. Parquoy il ſ'appelle le Pourpre rouge. *Ariſtophane fait le Pourpre indifferẽment eſtre de couleur de ſang; Quand il parle en la Comedie des Acharneens, d'eſcorcher ie ne ſçay qui, & en faire du Pourpre:*

εἰπέ μοι ἵ φειδόμεθα τῶν λίθων ὦ δημόλαι,
μὴ δ' καταξαίνειν τὸν ἄνδρα τοῦτον ἐς φοινικίδα.

Mais ce que deſſus monſtre aſſez que le rouge eſt la plus cuitte & digeree couleur de toutes autres; Et la plus noble qui ſoit en la Nature, comme celle qui repreſente le feu, le plus pur element qui ſoit, dont elle eſt procreée Car ce qui eſt vne fois rougy par le feu ne peut plus varier ne changer de couleur, ainſi que l'on peut veoir és briques: Et pourtant eſt-ce la plus fixe, Teſmoin le ſoulphre de l'or, quand il eſt vne fois demeſlé de ſon argent vif; lequel eſtant blanc de ſoy, affoibliſt d'autant la treſgrande rougeur dudit ſoulphre, & la contẽpere en couleur citrine. Car le Iaune comme dit Geber, n'eſt autre choſe qu'vne moyenne diſpoſition mypartie du rouge & du blanc; ainſi qu'on peut apperceuoir au ſaffran, Cinabre, ſang, & autres ſubſtãces rouges meſlees auec les blãches qui deuiẽnent lors iaunes citrines. Par quoy l'eſcarboucle eſt la plus precieuſe des pierreries pource qu'il eſt perfaittemẽt rouge; & le ſang en ſemblable, auquel habite l'eſprit

de vie és choſes animees, ſelon Empedocles: dont Virgile auroit dit, Purpuream vomit ille animam. *Et:* Vitam cum ſanguine fudit. *Finablement toutes choſes rouges ſont moins dangereuſes, ores que de ſoy elles fuſſent venins, qu'eſtans blanches, ou d'autre couleur; comme on peut veoir en l'argent vif precipité, & en l'orpiment ou arcenic citrin reduit en rubis; dont i'ay veu donner tres-heureuſement par la bouche iuſques à cinq ou ſix grains à des aſthmatiques, & certaines maladies ſecrettes. Mais pour bien faire ces rubis, qui ne cedēt en rien aux naturels, ſi ce n'eſt en durté, il eſt beſoin de garder de toute odeur de metal; c'eſt à dire qu'il fault broyer l'orpiment ſur le marbre auec la meullette de meſmes; Puis en laiſſer euaporer les mauuaiſes vapeurs, tant qu'il ſe reduiſe en crouſtons ſemblables au coral, & le ſublimer à tresforte expreſſion de feu.*

OR POVR *retorner à noſtre propos, cela eſt encore bien admirable, qu'il ne ſ'eſt iamais trouué d'autre ſang parmy vne telle & ſi grande varieté d'animaux, qui fuſt propre à cette teincture: Puis-apres, cōme il ſ'eſt peu faire que l'vſage & prattique en ſoient du tout demeurez eſteints, veu que nous en auons les moyens de mot à mot dedans les Autheurs. Car il n'eſt pas à croire que la commodité d'en recouurer ne ſoit la meſme qu'elle fut de tout temps: Pour le moins qu'on en peuſt auoir ſuffiſamment pour en faire vne eſpreuue, & redreſſer ſus de nouueau ceſt artifice, ſi longuement intermis & ſuſpendu; Puis que les choſes de la premiere creation ne ſ'aboliſſent & annichilent point du tout, eſtant la mere Nature par trop ſongneuſe d'entretenir les meſmes eſpeces qu'elle a premierement receuës de la main de ſon createur. Et combien que d'aucuns ayēt eſcrit qu'il y a encore pour le iourd'huy en Damas, en Alep, & autres villes de Surie, quelque manufacture de ces teinctures prouenās des coquilles de Pourpre, i'ay toutesfois eſté informé au vray à Veniſe, & Ancone par pluſieurs marchands, & autres qui traffiquent ordinairement en ces quartiers là, qu'il n'y en eſt aucune mention en façon quelconque. Que s'il y en auoit le moindre moyen qui peuſt retorner à vſage & proffit, les Turcs qui ſont ſi friands de toutes ſortes d'Eſcarlattes, & les Iuifs eſpanduz en ces regions là, ſi aſpres au gaing, ne le lairroient pas eſcouller inutilement, ſans taſcher à s'en preualloir: Attendu que pour la rarité de ces teinctures, ils ſont contraints de les mendier des terres & habitatiōs des Chreſtiēs. Il y a puis apres quelque apparence de croire, que les Anciens reputoiēt la teincture de ces coquilles plus exquiſe & naifue que ne pouuoient eſtre les noſtres, veu qu'ils cognoiſſoient auſſi bien comme nous la graine, que les Grecs*

appellent κόκκος, *les Arabes, & Afriquains* Chermes; *Et nous encore apres eux; dõt eſt venu le nom de l'Eſcarlatte, & du Cramoiſy, qui ne differẽt ſinon que celle là va ſur les laines ſeulement, & cettui cy ſur la ſoye: Neantmoins on l'accommode à cette heure auſſi bien aux laines, depuis que la cochenille eſt venue en vſage. Car les deriuations que ſ'efforcent de leur donner quelques vns de* Carbaſinum, *ou* Chromaſinum; *Ne de la ville de* Charmi *au territoire de Sardes, n'ont pas beaucoup de fondement ny apparence. Au reſte, les anciens pour le peu de cognoiſſance ou commodité qu'ils ont eu de la ſoye, n'ont employé leur Pourpre que ſur les laines: comme le cotte Vlpianus:* Veſtimentorum erant omnia lanea. *Et les Poëtes au parauant; Virgile c'eſt à ſçauoir en la 4. Eclogue.*

Ipſe ſed in pratis aries iam ſuaue rubenti
Murice.

Tibulle liure & Elegie troiſieſmes.

Nec quæ de Tyrio murice lana rubet:

Horace en la douzieſme des Epodes.

Muricibus Tyriis iteratæ vellera lanæ.

Par où il entend la Dibapha, *c'eſt à dire Pourpre deux fois teincte. Et Ouide au ſeptieſme de la Metamorphoſe.*

Phocaico bibulas tingebat murice lanas.

Ils appellent communément le Pourpre Tyrien, Tant à cauſe de la Nymphe Tyro dont nous auõs parlé cy deſſus, que de la ville de Tyrus, où ſe teignoient anciennement les plus beaux pourpres, comme dit Strabon. πολὺ γὰρ ἐξήνεγκε πασῶν τυρία καλλίστη πορφύρα. Le pourpre Tyrien eſt le plus excellent de tous autres. *Et pource que ladite ville de Tyrus eſtoit auſſi ditte* Sar, *mot fort approchant de celuy de* Sur *dont elle eſt maintenant appellee en vulgaire, on donnoit auſſi ce nom à la teincture. Virgile au deuxieſme des Georgiques:* Et gemma bibat, & Sarrano dormiat oſtro. *Combien que Seruius ſon commentateur le refere à vn poiſſon appellé* Sar *en langue Phenicienne, dont on ſouloit (ce dit-il) teindre les ſoyes en couleur de pourpre. En tous leſquels paſſages deſſus-dits le* Murex *qui eſtoit vne eſpece de coquille à part, eſt pris neantmoins pour le pourpre, auſſi bien que* Conchyliũ, Buccinũ, & Coccus: *lequel de vray conuenoit en couleur auec le pourpre, mais la matiere & eſtoffe en eſtoient differẽtes; comme d'vn vegetal croiſſant en la terre, d'auec vne choſe animee viuant en la mer. De maniere que la vraye teincture des coquilles de pourpre eſtoit appellee* ἁλιπόρφυρος, *comme qui*

diroit Pourpre marin ; *Et* ἁλουργὸν ; *dont nous dirons encore quelque choſe ſur le tableau d'Achilles : Là où le pourpre du* Coccus *eſtoit dit* κόκκινος. *Plutarque en la vie de Fabius.* κόκκινος χιτὼν, *pour vne cotte d'armes de couleur de pourpre, laquelle pendue ſur la tente du general de l'armee, eſtoit ſigne que la bataille ſe donneroit ce iour là, comme eſtant de la couleur du ſang, qui ſe debuoit bien toſt reſpandre. Auſſi les Lacedemoniens auoient de couſtume de ſe veſtir de rouge pour les combats, afin que les bleſſures ne paroiſſans point ſoubs cette couleur, vinſſent tant moins à les eſtonner, & faire perdre courage. Le* Coccus *doncques eſtoit cogneu & practiqué par les Anciens, comme le denotent aſſez ces vers icy de Martial au ſecond:* Coccina famoſæ donas & Ianthina mœchæ. *Et de Iuuenal.*

Quem coccina læna
Vitari iubet, & comitum longiſſimus ordo.

Mais on meſloit ces deux drogues enſemble, aumoins apres auoir donné le teint du Cocchus ou Chermes, on repaſſoit le drap ſur le pourpre. Pline 9. 41. Quin & terrena miſcêre, coccóq; tinctum Tyrio tingere, vt fieret bis byſſinum. *Combien qu'aucuns penſent debuoir lire là* Hyſginum *au lieu de* bis byſſinum: *s'eſtans par-auanture fondez ſur ce mot de* ὑσγινόφη *dedans Athenee. Enquoy ils ſe pourroient bien eſtre meſcomptez, par ce que* Hyſginum *eſt cette herbe teignant en iaune, que nous appellons* Gaulde, *qui en façon que ce ſoit ne ſe pourroit adiouſter ſur le rouge, ſans gaſter & confondre iòut. Au contraire il faudroit plus toſt qu'elle precedaſt. Pline 35. 6. parlant du* Purpuriſſum, *dit ainſi:* Puteolanum potius laudatur quàm Tyrium, aut Getulicum vel Laconicum, vnde precioſiſſimæ purpuræ. Cauſa eſt, quòd hyſgino maximè inficitur, rubrumque cogitur ſorbere. *Mais le beau luſtre & eſclat du pourpre prouenoit principalement de la graine de* Coccus. *Il y auoit encore pluſieurs autres manieres de vegetaux, dont les Anciens ſe ſeruoient en leurs teinctures rouges, comme de celle dont fait mention Theophraſte au 4. liure de l'hiſtoire des Plantes, chapitre 7. en cette ſorte :* L'Algue Pelagienne croiſt en Candie, dont on colore non ſeulement les bandes, rubents, & tiſſus ſeruans pour la teſte, mais les habillemens de laine auſſi. Et tant plus la teincture en eſt freſche, tant mieux elle repreſente le pourpre. *Pline au dernier chapitre du quatorziéme liure.* Frutice marito quem Græci Phycos vocant (non habet lin-

gua alia nomen, quoniam Alga herbarum magis vocabulum intelligit) circa Cretam insulam nato in petris, purpuras quoque inficiunt. *Plus au* 22. 2. Iam verò infici vestes scimus admirabili succo; atque vt sileamus Galatiæ, Africæ, Lusitaniæ graminis coccum imperatoriis dicatum paludamentis, transalpina Gallia herbis Tyrium, atque Conchylium tingit, omnesque alios colores. *On sophistiquoit encore la teincture de pourpre auec vne herbe appellee* Fucus; *qui est le Phycos dessusdit, ainsi que le tesmoigne ce passage du* 26.10. Phycos thalassios, id est fucus marinus lactucæ similis. *Au moyen dequoy il auroit vse de ce mot pour la teincture mesme du pourpre,* 9.38. Buccinum per se damnatur quoniam fucum remittit. Pelagio admodum alligatur, nimiæque eius nigritiæ dat austeritatem illam, nitoremque qui quæritur Cocci. *Et encore auec la racine d'Anchuse que nous appellons* Orcanette. *Car les Anciens n'ont point eu l'vsage du Bresil, ains a esté trouué par les nauigations des modernes; il est bien vray que c'est teincture faulse, comme nous dirons cy apres; Mais ils mettoient en besongne vne maniere d'herbe ou de fleur appellee* κάλχη, *dont le pourpre auroit esté dit* Calcé, *selon le commentateur de Nicander, & celuy de Lycophron sur ce passage.* πέπλος κάλχῃ φοινικτὸς, *qu'il interprete pour la teincture de pourpre. Suidas pareillement met que ce* κάλχη *est vne herbe propre à cela. Mais nous ne sçaurions pas gueres bien redresser quel simple cettui-cy peut estre, si ce n'est d'aduenture l'Anchuse ou Orcanette dessusditte, dont Pline au* 21. 16. *dit encore cecy.* Anchusa inficiendo ligno cæteríque radice apta. *Voila comme la Varieté & confusion des noms parmy les Autheurs leur espand au deuant de fort grands brouillas & nuages, par ce que le plus souuent, ce que nous penserions debuoir estre plusieurs & differentes besongnes, ne se trouue en fin qu'vne mesme, diuersement appellee. Au moyen dequoy non sans bien grande raison Galien souhaittoit que les choses peussent estre communiquees & entendues sans appellation, pour oster le moyen par là aux Sophistes & contentieux, qui ne s'arrestent qu'à l'escorce des mots, de tirer incessamment comme ils font, la verité en des controuerses doubteuses, qui ne nous produisent en fin autre chose qu'vne irresolution & incertitude. Car il n'y a rien qui embrouille & obscurcisse plus vne cognoissance, que ces vaines & inutiles disputes de noms, qui ont pousse la plus part des gens doctes en de tresenueloppez labyrinthes d'erreurs. Le Coccus doncques pour*

La graine d'Escarlatte.

retourner à nostre propos, n'est autre chose que la graine d'vn petit arbrisseau haut de deux ou trois pieds pour le plus, qui a les feuilles & la semence semblables à celles du Houlx. Quelques vns ont voulu alleguer, Brasauolo mesme entre les Modernes, que l'Alchermes n'estoit pas le κόκκος ou graine des Anciens, mais certains petits grains qui se tiroient des racines de quelques herbes, lesquels se conuertissoient en vn ver, qui fait vn plus beau cramoisy que la graine ou Coccus. Les Polaques mettẽt trois de ces herbes qui produisent vn tel bestion, c'est à sçauoir la Paritoire, le Medospialek (qu'ils appellent) & le Zito. Les autres

Belon.

estiment que c'est vne maniere de Pimpenelle ou Saxifrage. Belon à ce propos, & du passage dessus-dit de Pline, du Phycos qui croist és riuages de Crete ou Candie, en ses obseruations & recueils dit cecy. Le reuenu de la graine d'escarlatte appellee Coccus est fort grand en l'isle de Crete, recueillir laquelle est ouurage de bergiers & petites marmailles. On la trouue au mois de Iuin dessus vn arbrisseau (espece de chesne verd qui porte du gland) auquel temps elle est de couleur cendree tirant sur le blanc; Iointe sans queüe & attachee aux fueilles. Et pour ce qu'elles sont poignantes comme celles d'vn houlx, les bergers ont vne petite fourchette en la main gaulche pour incliner les branches, dont ils ostent ces petites vessies ou excroissances que nous auons cy dessus appellé graine d'escarlatte. Lesdites vessies sont rondes de la grosseur d'vn poix, persees du costé qui touche au bois; Et pleines de petits animaux rouges en vie, gros non-plus que lendes ou cirons, lesquels sortent dehors, & laissent la coque vuide. Quand on les a cueilliz, on les porte tous chez vn receueur qui les achepte à la mesure: Et il les crible puis apres & separe de leurs coques, dont il fait des pelottes de la grosseur d'vn œuf, les maniant tout doucement du bout des doigts; Car s'il les pressoit trop, ils se resoudroient en iuz dont la couleur seroit inutile. Par-ainsi il y a deux sortes de laditte teincture, assauoir des coques, & de la chair ou moüelle qui est dedans, laquelle couste quatre fois plus que la cocque; aussi est elle bien meilleure pour teindre. Outre ces deux matieres il y en a encore vne autre dont pas vn des anciens n'a fait mention, laquelle naist dessus les Meurtes à la mesme façon que

la dessus-

la dessusdicte, car c'est aussi vne excroissance, mais elle n'a qu'vn seul animal viuant dans sa cocque. *Il dit bien que les anciens n'ont point fait mention de cette-cy, & ie pense que aussi n'ont ils de la premiere: Pour le moins ie ne me souuiens pas d'en auoir rien leu nulle part; Outre ce que c'est chose dissemblable de nostre graine d'escarlatte, & de la Cochenille, dequoy on teint maintenant toutes sortes de cramoisis, comme l'on souloit faire de l'Alchermes; lequel Dioscoride au 4. liure, quarante-troisiéme chapitre descript d'vne sorte qui ne se peut gueres bien recognoistre. Et Pline 9. quarãte & vn; en parle ainsi:* Coccum Galatiæ rubens gramen, aut circa Emeritam Lusitaniæ in maxima laude est. *A quoy il adiouste, que cette graine cueillie d'vn an n'est point encore bien assaisõnee; & apres quatre qu'elle se passe & amortist: de maniere que pour l'auoir de bonne & naifue teinture, il la faut mettre en besongne de deux à trois ans. Plus au 16. 9.* Omnes tamen has eius dotes Ilex soli prouocat cocco: granum hoc. *C'est Ilex ou Yeuse qui est vne espece de chesne assez frequent en Italie, produit outre ces glands certaines petites pillules rouges, qu'on employoit aussi à teindre. Cela conuiendroit du tout auec ce que nous auons amené cy dessus de Belon, Si ce n'estoit que cet Ilex est plus grand sans comparaison; cõme le descript fort propremẽt & bien Mathiolus sur le cent vingt & vniéme chap. du premier liure de Dioscoride. Car moy-mesme en ay veu en plusieurs endroits.* Ilex arbor est in Italia notissima, spectataq; proceritatis, cortice in rufum nigricante. Foliis Laurinis, ac perpetuis viret: Sed quæ externæ candicẽt, scabráq; sint, internè verò virescant, læuiáq; cernantur: quin & in toto ambitu adeo serrata sunt, vt spinarum speciem præ se ferant. Glandes profert quernis minores, præter quas, pilulas quasdam rubentes gignit. MATHIOLVS.

RESTE *icy à parler des couleurs du pourpre, qui ne sont pas vne seule, ains de plusieurs sortes & differences, dont Pline vingt & vn, 8. chap. nous en a remarqué les trois principales. Et pource que la couleur est vne chose fort mal-aisee à introduire & amener soubs la cognoissance du sentiment, si ce n'est qu'on les voye à l'œil, Il les a traictees sous certaines fleurs qui representent tresnaifuement les especes de pourpre qui auoient le plus de vogue enuers les anciens. Car comme dispute le Philosophe Phauorin dans le vingt-sixiéme chap. du second liure des nuicts attiques,* Les yeux conçoiuent plus de differentes couleurs, que

les parolles n'en peuuent exprimer. *Et encore que nous en ayons les vocables tous propres, congneuz & vſitez de nous, comme nous le pourrons bien veoir, allant ſeulement à la ruë des Lombards choiſir d'infinies ſortes de laine, ſaiettes, & ſoyes, dont il n'y en a vne ſeule qui n'ait ſon nom tresbien approprié & recognoiſſable, ſelon la praticque que l'on en exerce; neantmoins pource que tout cela conſiſte à l'œil, il le faudroit touſiours auoir deſſus, autrement la memoire eſt en danger de s'en perdre, qui ne ſe pourroit pas redreſſer par eſcripture quelcõque. Et de là eſt venu l'embrouillement & difficulté, & l'ignorãce encore, de tant de choſes qui eſtoient en vſage aux Anciens; En quoy par maniere de dire nous n'allõs qu'à taſtons ſans aucune certitude aſſeuree. Mais quãt aux couleurs principales ayãs touſiours cours, & meſmes en la nature, qui nous les repreſẽte cõtinuellemẽt en ſes ſubſtãces & ouurages, Platõ les deſigne en cette ſorte:* Le rouge meſlé auec du blanc & du noir, produit le pourpre: s'il eſt vn peu plus chargé & obſcur, il fait la morec. *Et pource que les proportiõs de cette mixtion peuuẽt eſtre preſque ſans nombre, de là il ſ'enſuit que les couleurs ſeront auſſi diſſemblables, cõme nous le pouuons veoir tous les iours és teintures des laines & ſoyes. Suit puis-apres.* Le Fauue vient du iaune paillé, & du brun. Le Brun, du blanc & du noir. Le Bleu, du reſplandiſſant clair, meſlé auec le blãc mat, ſurfondu d'vn petit de noirceur. Le Gris ou Glauque, du bleu deſtrempé en du blanc. Du Fauue & du noir vient le Verd. Le blanc reluiſant auec le rouge, produiſt le Citrin. *Ainſi en parle Platon, & Ariſtote preſque conformément, ſi d'auenture ces vocables ſont bien entendus de nous, & deuëment appropriez aux noſtres; Car la traditiõ des couleurs eſt fort chatouilleuſe; & n'y a pas trop d'aſſeurance à s'en vouloir repoſer ſur les noms anciens, dont nous n'en pouuons gueres bien deſuelopper la ſignification, ſinon par aduis de pays, & certaines coniectures qui nous abuſent le plus ſouuent. Au moyen dequoy nous aurions meilleur compte pour raiſonner des couleurs, d'en poſer premierement quatre, correſpondantes aux quatre Elemens, dont tous noz ſentimens conſiſtent, & meſmement l'œil: Car de celles là comme principales, dependẽt puis apres toutes les autres entre-moyennes: De maniere que i'eſtimerois quant à moy, que ce fuſſent celles dont Apelles vſa en tous ſes ouurages, là où cõme dit Pline au 35. 7. il n'en employa iamais plus de quatre. Ne Echion, Melãthius, & Nicomachus pareillemẽt, qui furẽt les plus excellens peintres de leur tẽps. Mais au lieu du Bleu il met le*

Iaulne, qu'il appelle Silaceus, *de* Sil *qui eſt vne maniere d'Ochre. Et ce ſuiuant l'eſchole Pythagoricienne, qui à ce que teſmoigne Plutarque liure premier des opinions des Philoſ. chap. 15. reduiſoit les genres des couleurs à ces quatre; le noir & le blanc; le iaulne & le rouge: Ce qu'ont auſsi enſuiuy les Chimiques en la decoction de leur* PIERRE. *Neantmoins i'ay ouy pluſieurs fois dire à Michel l'Ange, & à Daniel de Volterre, qu'ils aimeroient mieux ſe paſſer du iaulne que du Bleu, à cauſe du ciel qui intervient en tous ouurages preſque, & des renfondremẽs à quoy il ſert de beaucoup, & aux yeux de pluſieurs ſortes d'hommes & beſtes: auſsi que c'eſt vne couleur à part ſoy; là où le iaulne ſe peut aiſement ſuppleer auec du blanc & du rouge. Or la couleur noire conuient proprement à la terre, tant pour la reſſemblance & conformité de teint qu'elles ont l'vne à l'autre, que pour la ſolidité de la terre, laquelle à cette occaſion auroit eſté des Pythagoriciens repreſentee par vn Cube, la plus ferme figure de toutes. Car la couleur noire eſt auſsi vn indice de fermeté & perſeuerãce, à cauſe que les couleurs peuuent paſſer des vnes aux autres par le meſlement touſiours d'vne plus chargee & obſcure; iuſques à ce que finablement elles ſe viennent terminer en noirceur; & lors elle ne reçoit plus aucune autre couleur qui l'efface & altere: d'autant que c'eſt celle qui couure, accable, & depoſſede toutes les autres, és teinctures aumoins ſuperficielles, & qui ſont par dehors; Là où tout au rebours és intrinſeques & conſubſtantielles la noirceur eſt la premiere: De là on vient à la blancheur par les couleurs entremoyennes, puis au iaulne, & finablement au rouge, qui eſt la fin. Cela cognoiſſent fort bien ceux qui practiquent les decoctions par le feu. Et meſmement és choſes metalliques, qui par l'action d'iceluy paſſent par tous ces quatre degrez. Car encore que l'or ſoit la plus parfaittement cuitte & digeree choſe de toute la nature; Neantmoins pource que la chaleur du feu commun eſt plus forte que celle du Soleil, & l'ouurage de l'art vne marche plus hault que celuy de nature, l'or qui n'a peu eſtre mené par le Soleil iuſques au dernier degré de cuiſſon, eſt demeuré en couleur citrine; eſtant reſerué à l'art de l'acheuer de rougir pour cõmuniquer ſa teincture à l'argent; ce qu'il ne pourroit faire ſans cela. Mais pource que le feu ne peut auoir aucune action deſsus luy, ſi ce n'eſt par vn artifice lequel n'eſt pas commun à tous, auſsi ne ſe peut il rougir, ſi premieremẽt il n'eſt alteré, & ietté hors de ſa nature fixe, & teint d'abondant auec les choſes teignantes de ſon propre genre: à cauſe que rien ne ſe meſle auec le metal ſinon les choſes metalliques. Le noir doncques eſt approprié à la terre; &*

Des couleurs.

és metaux, au plomb ou Saturne : Le blanc à l'eau, & à l'argent vif, & Eſtaing : Le bleu à l'air & à l'argent ; lequel facilement ſe conuertiſt en azur, plus beau ſans comparaiſon que tous les plus fins & naifs d'Accre, & d'ailleurs. Et le rouge au feu, & à l'or. Le noir & le blanc mixtionez enſemble par proportions diuerſes, produiſent infinies ſortes de cendrez & de griz ; les vns plus couuers, les autres plus deſchargez, ſelon le plus de l'vn, & le moins de l'autre. Le blãc & turquin en pareil leurs couleurs moyennes, comme aigue-marines & ſemblables. Le noir & le bleu, le viollet. Le noir & le rouge, le pourpre, le tané, canellé, & autres. Le blanc & le rouge, le iaulne en certaines choſes comme nous auons deſia dit cy deuant: non pas ès teinctures des laines ne ſoyes, où il faut qu'il interuienne de ſoy. Le iaulne puis-apres & le bleu, font du verd d'oye, & gay. L'inde ou viollet, & le iaulne, le verd-brun. Mais il ne ſeroit pas poſſible de remarquer icy toutes les differences des couleurs, qui ſont preſque innumerables ſelon la diuerſité de leurs doſes & compoſitions. Pour doncques reuenir aux pourpres anciens; Pline au lieu deſſuſdit du 21. liu. chap. 8. ne pouuant mieux nous repreſenter ces couleurs, que par les fleurs à quoy elles ſymboliſent & conuiennent le plus, en met trois. La premiere venant du Coccus, ou graine d'Eſcarlatte, qui eſt ſemblable aux roſes rouges que nous appellons de Prouins; leſquelles à la verité eſtans quelque peu deſſeichees à l'ombre, rien ne ſe peut veoir plus naif ny agreable à l'œil, comme luy meſme le teſmoigne. Vnum in Cocco qui in roſis micat. Gratius nihil traditur aſpectu. Nous l'appellons auſſi (à cette imitation ce croy-je) couleur de roſes ſeiches. Mais on la peut aſſez mieux conceuoir en voyant que l'eſcripre. Et là deſſoubs eſtoient compriſes auſſi les pourpres Tyrienne, & Laconique: enſemble la deux fois teincte, que les Latins appelloient du Grec Dibapha. Cela approchoit fort de noz anciens velours de graine, vn peu tirans ſur le brun, qui eſtoit ainſi que dit le meſme Autheur 9. 38. plus priſé que le rouge de haulte couleur. Rubens color nigrante deterior. On appelle auſſi cette couleur de roſes ſeiches ξηροπελινὸς, comme qui diroit de fueilles de vignes deſſeichees, telles qu'on les voit ſur la fin d'Octobre : Car de vertes elles iaulniſſent, & puis deuiennent d'vn fort beau cramoiſy, tant que finablement elles noirciſſent, fletriſent, & tombent. De ce pourpre ainſi noirciſſant quelques-vns ont dit Veſtes atrabapticæ, mot compoſé du Latin ater, & du Grec βαπὸς, du verbe βάπω, teindre & colorer. Mais auant que ſortir de cette premiere couleur qui eſtoit la plus excellente de tous les pourpres, Vopiſcus

en la vie d'Aurelian parle d'vn à qui on n'en peut iamais parangonner d'autre. Vous vous ſouuenez bien (*dit-il*) qu'il y auoit au temple de Iuppiter Capitolin vne petite chappe de laine teincte en Eſcarlatte, à laquelle quand les dames Romaines, & l'Empereur meſme venoient confronter leurs habillemens de Pourpre, on les voyoit effacer tout ainſi que ſi ç'euſt eſté de la cendre, à comparaiſon de cette diuine ſplendeur. On dit que le Roy de Perſe l'ayãt eu du fin fonds de l'Inde, en auoit fait preſent à Aurelian; luy eſcriuant en cette ſorte. REÇOY CE POVRPRE TEL QV'IL SE FAIT EN NOZ PAYS. Mais puis-apres iceluy Aurelian, & Probus, & Diocletian meſmes puis n'agueres, ayans enuoyé en Perſe de fort excellens teincturiers, ils chercherent treſ-diligemment cette maniere de Pourpre, dont ils ne peurent oncques auoir nouuelles. Car c'eſt le Sandix de l'Inde (à ce que l'on dit) qui fait cette belle teincture. *Suit puis-apres en Pline le ſecond Pourpre, qu'il dit eſtre de couleur d'Amathiſte, 9. 41.* Non ſatis eſt abſtuliſſe gemmæ nomen Amethiſtum, rurſus abſolutus inebriatur Tyrio, vt ſit ex vtroque nomen improbum, ſimúlq; luxuria duplex. *A ſçauoir* Tyriamethiſtus. *Qui eſtoit la couleur de violles, que pour cette raiſon l'on appelloit* Ianthine, *de ἴον, qui eſt ſans doubte noſtre violette de Mars, dont ſe fait le Sirop violat, ainſi qu'on peut veoir en Dioſcoride liure 4. chap. 97. où il l'appelle ἴον πορφυροῦν,* Violette pourprine. *De cette pourpre violette, le meſme Pline a entendu parler au 9. 39.* Nepos Cornelius qui diui Auguſti principatu obiit, me (inquit) iuuene Violacea purpura vigebat, Cuius libra denariis centum vænibat (*ce ſont dix eſcus de noſtre monnoye.* Nec multò poſt Rubra Tarentina. *Qui eſt la Garence comme nous dirons cy apres. Que les Amathiſtes fuſsent comptees entre les couleurs de pourpre, ce carme auſsi d'Ouide en fait foy.* Hic baphias, hic purpureos Amethiſtos. *La troiſiéme approche plus de ce que nous appellõs pourpre (car la deſſuſdite eſt proprement plus violette que de couleur d'Amathiſte.) Et ne ſe peut en choſe quelcõque procreée de la nature plus parfaitement diſcerner, qu'en la fleur, ou plus toſt eſpy des Paſse-veloux: Dont à la verité la couleur eſt excellẽment belle & plaiſante, qui la pourroit bien contrefaire & imiter au naif. Pline ne fait mention que de ces trois principales couleurs de pourpre, leſquelles s'eſtendoient puis apres en pluſieurs*

Vopiscvs.

differences, ſelon qu'elles eſtoient plus ou moins chargees: Genera enim (*ce dit il*) tractamus in ſpecies multas ſeſe ſpargentia. *Mais il y en auoit encore vne autre de couleur de cette pierre precieuſe qu'on appelle Iacynthe, Perſe.*) Hic aliquis cui circum humeros hyacinthina lana eſt. *Naumachius en ſes ſentences l'appelle Pourprine.*

μήλ' ὅπ̃ δειρῆς
πορφυρέῳ ὑάκινθον ἔχοις ἢ χλωρὸν ἴασπιν.

De la fleur du meſme nom cogneuë de nous puis-n'agueres, qui participe d'vn bel orengé, & du rouge; Tout ainſi que ſi on venoit à glacer de Lacque (c'eſt vne couleur rouge comme vn rubis, n'ayãt point de corps) quelque choſe peinte de iaune doré. Car ces deux enſemble feroient ie ne ſçay quelle maniere de pourpre, qui eſt (comme ie cuide) le Spadix ou Punicee des Anciens, dont le teint d'vne datte meure ſ'approche fort. Cela meſme que Pindare veut entendre en la ſixieſme Olympienne; ἀ δὲ φοινικόχροκον ζώναν καταθηκαμένα. *A ſçauoir vne couleur meſlee de pourpre & de iaune doré, tel que rend le ſaffran diſſoult en liqueur. Combien que ie n'ignore pas que le* Crocus *ou* Crocum *eſt pris ordinairemẽt pour le rouge: Mais ce ſeroit choſe abſurde pour faire vne couleur à part, & meſmement ce Spadix ou Puniceen, de meſler deux rouges enſemble, où il n'y auroit pas grande varieté ny alteration. Aulugelle au 26. chap. du 2. liure.* Phœniceus quem Puniceum dixiſti noſter eſt. Et rutilus, & Spadix Phœnicei ſynonima ſunt; exuberantiámq; & ſplendorem ſignificãt ruboris, quales ſunt fructus Palmæ arboris. *Et vn peu auparauant.* Flauus autem, & ruber, & rubidus, & fuluus, & puniceus, habere quaſdam diſtantias coloris rufi videntur: vel augentes eum vel remittẽtes; vel mixta quadam ſpecie temperantes. *De laquelle mixtion ou temperament de la couleur Phenicee ou Punicee, Ariſtote au liure des Couleurs dit cecy:* μέλαν καὶ σκιερὸν τῷ φωτὶ μιγνύμενον φοινικοῦν. τὸ γὰρ μέλαν μιγνύμενον τῷ τε ἀπὸ τοῦ ἡλίου, καὶ τῷ ἀπὸ τοῦ πυρὸς φωτὶ θεωρούμενον ἀεὶ γιγνόμενον φοινικοῦν. Que ſi le noir & tenebreux eſt meſlé auec la lumiere du Soleil ou du feu, il procree touſiours la couleur Phœnicee ou Punicee. *C'eſt pourquoy quelques vns ont voulu rapporter ce paſſage icy de Virgile,* Ferrugineos hyacinthos, *& meſmement Nonnius, à la couleur du fer enflambé & rougy au feu; le faiſant eſtre vne meſme choſe auec le Punicee, ſuiuant ce paſſage d'Ariſtote. Au reſte ceux ſe ſont abuſez qui ont voulu tirer l'Ethymologie de ce mot Italien* Paonazzo,

qui ſignifie violet, de Puniceo; *là où il vient ſans doubte de* Pauone, *à cauſe de la couleur violette qui eſt fort naïfue és Paons. Trop bien le* Tané *pourroit bien eſtre deriué de* Caſtaneus, *la premiere ſyllabe mangee; car la couleur de l'eſcorce de marrons ou chaſtaignes eſt le vray* Tané, *que les Italiens appellent* Lionato, *comme conforme au poil du Lyon: Les Latins dient* Fuluus, *nous,* le Faulue, *tirant ſur le Roux; tel qu'eſt d'vn autre endroit le pennage de l'Aigle royal. Finablement pour la cinquieſme eſpece de pourpre nous pouuons mettre la Garence, que les Latins appelloient* Rubia *ou* Rubra Tarentina, *de la ville d'Ottrante en Calabre dont elle venoit: Et les Italiens encore pour le iourd'huy* color rubio: *lequel n'a eu autrefois moindre vogue & credit parmy nous, que l'eſcarlatte propre: tellemẽt qu'on la ſouloit appeller couleur de Roy. Maintenant l'on n'en vſe gueres. Elle venoit de Liſle, & autres endroits de Flãdres: Et eſt la racine d'vne herbe, de la groſſeur à peu pres d'vn naueau, mais plus longue aſſez; laquelle il faut replanter par trois fois, auant que de ſen ſeruir aux teinctures: Puis eſtant ſeichee à loiſir, on la met au moulin à Tan pour la reduire en menue pouldre. Ceux au reſte qui anciennement trauailloient en Tyrus, & autres endroits aux teinctures de Pourpre, auoient de beaux priuileges, & eſtoient entierement exempts de tous tributs, charges, & impoſitions quelconques. Mais auſſi s'ils les falſifioiẽt, ils eſtoiẽt punis de mort ſans remiſſion; & cõme l'vn de ceux là fuſt mené au ſupplice pour cette occaſion, encore ne ſe peult il tenir en ſe raillãt d'alleguer par forme de broquard ce carme icy d'Homere.* Τὸν δὲ ἕλλαβε πορφύρεος θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή; Mort pourprine l'emporte, & la Parque puiſſante.

Des eſcarlates modernes.

LES POVRPRES *des modernes s'employent ſur deux manieres d'eſtoffes; les laines, & les ſoyes. Celle là eſt ditte eſcarlatte, cette cy proprement cramoiſi; l'vne & l'autre prouenans d'vn meſme ſubiect, aſſauoir du Coccus ou graine d'Alchermes, laquelle nous vient de Languedoc & Prouence, de ce petit arbriſſeau ſemblable à vn Houx, dont nous auõs parlé cy deſſus: Et aux Italiens de la marque d'Ancone, qui eſt la meilleure, & puis apres celle de la Poiüille. Cette graine a en ſoy double ſubſtance; toutes deux propres pour les teintures: la cocque ou eſcorce qu'on appelle communement graine d'eſcarlatte; & la chair ou moelle, qui eſt le fin paſtel d'eſcarlatte. L'eſcorce abonde plus à la teinture, mais la couleur n'en eſt pas ſi naïfue ny eſtimee: Car ſi l'aune d'eſcarlate auec ce paſtel ou moelle couſte ſix liures à teindre, Celle de la graine ou eſcorce n'en vaudra pas*

plus de quatre, à cause qu'il en faut moins; aussi est il fort rouge, et la moelle vn peu plus blãchastre, mais elle ne laisse pas de faire le beau lustre et esclat tãt requis en ces draps precieux; lesquels pour auoir le vray nom d'escarlatte, il faut qu'ils soiẽt teints auec ce pastel ou moelle, & non de la cocque: mais maintenant tout passe indifferemment, personne n'ayant l'œil à rien qu'à faire chascun son prouffit a l'enuy l'vn de l'autre. Quand doncques on veut teindre les laines, ou draps desia tissus, en fine escarlatte rouge, autrement ditte claire, on les fait premierement parboüillir en de l'eau appellee seure, faite d'eau de riuiere ou cisterne bien nette, & de l'Agaric, & du Son. Puis on iette l'Arcenic auec Alun dedãs, qui est (à mon aduis) pour desgraisser lesdittes laines, & les ouurir à mieux receuoir la teincture: laquelle on leur donne apres auec le pur pastel d'escarlatte. Mais il faut auant vuider de la chaudiere ce premier breuuoer ou boüillon, & la recharger d'eau clere, et d'eaux seures auec ledit pastel ou graine en poudre, accompaignee d'Agaric; Ayant fort bien laué le drap dans le ruisseau tant qu'il soit net. Que si on la veut esclarcir d'auantage, & luy donner vne couleur plus viue, faut derechef vuider ladite chaudiere & breuuoër, & puis la recharger encore de nouuelles eaux seures, auec de l'Agaric, & du Tartre ou grauelle de vin. Quelques vns y adiouſtent de la gõme Arabique, & terra merita. Tant plus de gomme Arabique, tant plus rouge la teinture sera: Mais la terra merita taulnist, & la graine ou cocque pareillement, qui n'est iamais si cramoisie comme celle du pastel ou moelle; Il est bien vray qu'il en faut moins. Si d'auãture on y adiouste de la coupperose, c'est teincture faulse, & le bresil tout de mesme.

Cramoisis ou escarlatins.

AV REGARD des cramoisis rouges qui vont sur les laines, il s'en fait de tout plein de sortes; & les faut preallablement boüillir auec alun & grauelle; Car l'Arcenic n'est que pour les escarlattes: Puis vuider la chaudiere, & la recharger d'eaux cleres seures d'Agaric, & de Son; auec grauelle & Cochenille. Dedans vn seul breuuoer, voyage, ou chaudronnee, qui est vne mesme chose, se feront toutes les couleurs suiuantes l'vne apres l'autre en cest ordre cy, sans rien euacuer du boüillon; Mais adiouſtãt seulemẽt nouuelles eaux & estoffes. En premier lieu le rouge cramoisi de haute couleur, lequel demande plus de Cochenille que ne fait le brun, ny les autres. Apres vient le brun, qui se fait sur le mesme breuuoer; puis le passe-veloux pour le tiers; le pourpre qui est le 4. fleur de peschier le 5. incarnat le 6. couleur de chair le 7. et finablemẽt le gris argẽtin. Lesquelles graduatiõs de teintures, obseruees mecaniquemẽt par l'experiẽce et rotine des artisans, nous apprẽnent sans cõparaison plus des couleurs, & de leurs differences,

que

que toutes les traditiõs & diſcours des anciens Philoſophes, qui ont voulu diſputailler inutilement là deſſus. Mais il faut eſtre aduerty, qu'à cinq de ces huict couleurs, aſſauoir le cramoiſy brun, le paſſeueloux, pourpre, fleur de peſcher, & le lauandé; il faut premierement donner la gueſde ou paſtel de l'Oraguez, & Albigeois, qui teint en bleu: Puis les paſſer par la Cochenille, comme il a eſté dit cy deſſus. Ce paſtel cy de l'Oraguez, eſt vne herbe reſſemblant au Plantain, laquelle les anciens appelloient Glaſtum; *dont ainſi que dit Cæſar au cinquiéme des Commentaires de la Gaule, les Anglois auoient accouſtumé de ſe colorer la charneure.* Omnes Britanni Glaſto ſe inficiunt, quod cæruleum efficit colorem. *Pline au 22. liu. chap. 1.* Simile Plantagini Glaſtũ in Gallia vocatur, quo Britannorũ coniuges nurúſq; toto corpore oblitę, quibuſdã in ſacris nudę incedunt, Æthiopum colorẽ imitantes. *Mais nous en auons aſſez ſuffiſamment parlé en noz annotations ſur leſdits commentaires. Au moyen dequoy nous n'en dirons icy autre choſe, ſinon que cette Gueſde ou Paſtel d'Albigeois, eſtant mis à bouillir en de l'eau auec de la chaux eſteincte, la fleuree qu'on en retire en l'eſcumant, accompaignee d'vn peu d'Amidon fait cette couleur violette brune appellee Inde, qui ſe vend chez les eſpiciers. De maniere que pour faire l'eſcarlatte violette qu'on ſouloit dire* Morec, *dont nous auons parlé cy deſſus, on teint premierement le drap auec cette Gueſde, lequel deuient bleu; Puis on le fait bouillir auec Alun en des eaux ſures aigrettes. Et finablemẽt le paſteller de paſtel d'eſcarlatte. La Gaulde fait iaulne, lequel paſſé par la gueſde ou paſtel d'Albigeois, deuient verd. Par où l'on peut veoir que le verd n'eſt pas des couleurs ſimples, & de ſoy ſubſiſtentes; mais ſubalterne, procreé de iaulne & de bleu. Auſſi toutes les herbes, & les fueilles des arbres, quand elles viennent à ſe deſſecher & fleſtrir, de leur verdeur accouſtumee retrogradent en iaulne. Parce que le bleu qui eſt vne couleur celeſte, & pourtãt ſpirituelle, qui leur dõne vie, ſe venãt à euaporer hors du mixte, il ne demeure plus que le iaulne (l'autre des deux cõpoſans) lequel ſert au bleu cõme de corps & receptacle, auquel il ſ'introduit & arreſte, tout ainſi que fait la forme à la matiere; Et és metaux, le ſoulphre qui eſt leur teinture, en la ſubſtance de l'argent vif. Cela eſt ce que Hermes, & autres Philoſophes myſtiques ont appellé en leur chiffre & ſecret langage,* Le ciel et la terre. *A laquelle les anciens Ethniques conſacroient la couleur verte, & au ciel la bleue.*

Les teintures de ſoye.

La teintvre *cramoiſye des ſoyes ſe ſouloit faire de la meſme*

graine que les Eſcarlattes des laines, & eſtoit bien plus naturelle & meilleure que celle de la Cochenille, qui eſt n'agueres venue de la nouuelle Eſpaigne. On n'a point encore peu gueres bien ſçauoir ce que c'eſt au vray de cette drogue moderne, car les Anciens ne l'ont point cogneuë: On tient neantmoins que ce ſoit vne maniere de ver, qui vient en la terre ferme de l'Inde en la contree de Cecatecas, ſur vn arbre preſque reſſemblant au figuier. Auſſi eſt il appellé en langage Caſtillan Cabra higo, lequel ne porte aucun fruict: Mais auſſi il ſe doibt bien contenter de cela, Car il n'y en a point d'autre tant pour tant plus riche. En le ſecoüant ces vers & inſectes tombent, ſans qu'on aye autre peine de les recueillir: Et cela ſe fait communément au Prin-temps, meſmement en Mars & Apuril, car de là en auant ce beſtial ſe trouue fort maigre, & n'ayant preſque que la peau; De maniere que trois parts de ceux cy ne feront pas tel effect qu'vne ſeule des autres premiers. Quand on en a amaſſé quelque quantité notable, on les iette dans vne leſſiue propre à cela, & les faiſant quelque peu bouillir, vn peu apres qu'ils ſont recueilliz: Car ſi toſt ne ſeroit pas bon, & les gardant longuement ils ſe meurent, & ne ſeroient pas de telle efficace. On les prepare en la maniere qu'on les apporte puis-apres par deça; dont il y en a de meilleurs les vns que les autres; car ceux qui ſoubs le ventre tiennent du griz ne ſont pas ſi priſez. On ſouloit doncques auant que cette Cochenille vint en vſage, teindre les ſoyes auec la graine ou paſtel d'eſcarlatte, dont le dedans eſt touſiours meilleur que la Cocque; & falloit bien deux liures de graine qui couſte trois eſcuts la liure, pour teindre vne liure de ſoye, plus ou moins, ſelon qu'on la veut chargee ou foible en couleur: Mais il ne faut pas tant de Cochenille à beaucoup prez; Auſſi n'eſt elle iamais ſi naifue comme la graine. Et tout ainſi qu'aux laines il y a pluſieurs degrez de couleurs rouges, auſſi y a il és ſoyes, qu'on limite ordinairement à huict ou dix, depuis le brun iuſques au plus paſle & deſchargé. Pour vne liure de cramoiſy brun il faut quelques quatre onces de Cochenille; laquelle fait de ſoy vn peu la couleur violette, mais pour remedier à cela il faut adiouſter auec vne liure de Cochenille enuiron demye once de ſaffran baſtard. Et tout premierement on diſſoult dans de l'eau de fontaine ou riuiere bien nette, de l'alun de glace, les faiſant bouillir ſur le feu, à raiſon de quatre ou cinq onces d'alun pour chaque liure de ſoye, car tant plus les ſoyes ſont alumees, tant plus elles ſeront belles; Et laiſſer tremper là dedans les ſoyes par vne bonne heure, quand l'eau ſera encore tiede. Ce-pendant on a de

la Cochenille battue en menue pouldre impalpable, qu'on fait bouillir en de l'eau, les remenãt bien enſemble: Puis on trẽpe les ſoyes dedans par tant de fois que la couleur plaiſe. Finablement on les laue en de l'eau de fontaine freſche pour oſter les grains. Pour les autres cramoiſiz plus deſchargez on met moins de cochenille. Et pour faire violet cramoiſy, quand la ſoye eſt teinte en rouge: on la met tremper dans de leßiue chaude bien nette, & deuiẽt violette. Que ſi le rouge eſt brun, le violet ſera brun; ſi clair & deſchargé, tout de meſme, iuſqu'à ſe faire fleur de peſchier & lauãdé. Le Tané & Canellé bruns ou plus deſcouuers, ſe font auec la Cochenille & le Saffran: Car le rouge auec le iaune deuient tané. Le Gris ſe fait en la ſoye blãche, en deſchargeant le noir de ſoye. Et ainſi des autres couleurs, mais elles ne ſont plus de noſtre propos.

De povrpre Phenicien, lequel reçoit ie ne ſçay quel luſtre & beauté du Soleil. *Pollux à ce propos.* χαίρει δὲ ἡλίῳ ὁμιλῶσα τῆς πορφύρας ἡ βαφὴ: καὶ ἡ ἀκτὶς αὐτῷ ἀναπυρεύει, καὶ πλείω ποιεῖ καὶ φαιδροτέραν τὴν αὐγὴν, ἐκφοινιασομένου ἐπὶ τῷ ἄνω πυρός. La teincture de pourpre ſeſgaye & reſioyſt au Soleil, les rays duquel enflambent ſon luſtre, & rendent plus claire ſa ſplendeur, qu'ils rougiſſent par deſſus le feu. *Et tout ainſi que le propre du feu eſt de deuorer toutes choſes, auſsi l'eſcarlatte mange par maniere de dire, toutes autres couleurs & teinctures qui ſont miſes aupres: dont ſeroit venu ce prouerbe,* λιχνότερα τῶν πορφυρῶν; plus deuorante que pourpre. *Ce qu'Athenee au troiſieſme des Dipnoſophiſtes cite d'Apollodorus: eſtimant qu'il ait eſté tiré de la haute & excellẽte teincture de Pourpre.*

Et est comme ſurondoyé du brillement de pluſieurs fleurs cramoiſies. *Il y a au Grec,* καὶ ἅτε τῆς Ἴδης ἄνθει ῥαινόμενα. *Ce qui ne veut dire autre choſe de mot à mot ſinon que* le pourpre dont ce ieune ſeigneur eſt veſtu, eſt comme arrouſé de la fleur du mont Ida. *Or ie n'ay point leu quant à moy, que ce mot de Ἴδη ainſi eſcript qu'il eſt, ſignifie autre choſe que la montagne d'Ida, cõbien que quelques vns (ie ne ſçay toutesfois ſurquoy ils ſe fondent) l'ont voulu interpreter pour vne herbe. Et pource que cela eſt fort plat, pour donner quelque meilleure grace au contexte du tableau, ie l'ay torné comme deſſus. Que ſi quelqu'vn eſt plus religieux à vouloir demeurer fermement attaché au Grec ſans en vouloir* ne latum quidem diſcedere vnguem *(comme l'on dit en commun prouerbe) cecy me ſeruira d'excuſe, que ie ne*

l'ay pas à tout le moins ignoré. Pausanias dit bien en ses Phocaïques parlant du mont Corycon, & de la cauerne où fut nee Herophile, qui estoit fille d'vn pasteur de ces quartiers là appellé Theodore; & de la Nymphe Idea, qu'elle n'auoit ce surnom sinon pource que lors on souloit appeller Ida, les lieux forts & espois, couuerts & garniz de bois ombrageux. *Mais cela ne me satisfait pas assez: Car mesme ce lieu cy de Pausanias deroge à ce que dit vn peu au dessus Philostrate, & Pollux aussi; que le Pourpre s'esioyst & renforce aux rays du Soleil, plus tost qu'és lieux obscurs.*

Lvy se vergognant d'estre veu nud deuant l'assistance, est garny au dessoubs d'vne camisolle d'escarlattin, à mãches. *Le fait des habillemens antiques n'est pas moins obscur & chatouilleux à esplucher, que celuy des couleurs. Car comment pouuons nous les representer en nostre langue, Veu que cela ne nous est aucunement en vsage? & il n'y a point de noms és choses qui ne sont point; comme nous auons dit ailleurs. Le Grec en cest endroit porte:* ἐσταλμένον χειριδωτῷ τῷ φοινικῷ. *Aulugelle liure septiesme chapitre douziesme, dit* qu'anciennement à Rome c'estoit chose mal seante, voire honteuse aux hommes d'vser de Tuniques qui eussent des manches, lesquelles ils appelloient d'vn mot Grec χειριδωτὰς, cõme qui diroit emmanchees: *Le mesme dont vse nostre autheur icy. Mais ce mot de Tunique leur signifioit plusieurs choses: Vne chemise, camisolle, saye, collet à manches, & ces longues iuppes iusques à la cheuille du pied, que les Italiẽs appellent* Sotanes, *pource qu'on les porte dessoubs le grand manteau, ou les cloches; (ce sont proprement habits de gens de robbe longue) Les Grecs appellent cette Tunique dont ils vsoient* ἐξωμὶς, *pource qu'elle ne passoit point les espaules, & estoit fort courte & iuste au corps, pour porter par dessoubs leur grand' togue. Mais Philostrate dit icy que ce ieune seigneur qu'il descript en auoit vne qui alloit iusques à la main de peur de monstrer sa charnure. Cela se conforme aucunement à ce qu'il a dit cy deuant au tableau de Pelops,* que les Lydiens & Barbares de la haute Asie, renferment dans de telles sortes d'habillemens leur beauté. *Toutesfois il le fait plus icy à deliure; & luy donne vn accoustremẽt presque de soldat Romain, si ce n'estoit la camisolle qu'il a dessoubs, laquelle y desroge,* χλαμὺς *doncques est le manteau volant:* χειριδὸν *la camisolle à mãches, qui va battre iusques dessus les mains, de qui elle a pris son nom. Et* χιτὼν *la cazaque ou cotte d'armes, dont est venu nostre hocqueton.*

Athenee parlãt de la cortisane Phryné, appelle vne chemise, à sçauoir l'habillement plus pres de la chair, χιτώνιον ἐχέσαρκον. *Et Strabon au quatriesme liure dit que* ἐσθὴς δὲ τοῖς ἡγεμόσι καὶ ἀναξυρὶς περιπλὴ· χιτὼν δὲ χειριδωτὸς περιπλῆς, ἕως γόνατος. ὑπενδύτης μὲν λευκὸς, ἄνθινος δὲ ὁ ἐπάνω. La robbe des Princes Perſiens, & leurs gregueſques ſont triples, l'hocqueton a des manches, & va iuſques au genoil: dont la doubleure en eſt blanche, & le dehors peint de diuers feuillages & couleurs. *Ce qui me confirme que ce Iouuenceau icy debuoit eſtre quelque Perſien, ou autre eſtranger de l'Aſie.*

VOILA que l'ouurier a peint des chiens Locriens, de Lacedemone, d'Inde & de Crete. *Cecy ſemble auoir eſté tranſcript de Xenophon en ſon traicté de la chaſſe, au chap. des beſtes noires, où il dit ainſi tout au commencement.* πρὸς δὲ τὸν ὗν τὸν ἄγριον κεκτῆσθαι κύνας ἰνδικὰς, κρητικὰς, λοκρίδας, λακαίνας, ἄρκυς, ἀκόντια, περιβόλια, ποδοστράβας. πρῶτον μὲν δὴ χρὴ εἶναι ἰσχυρὰς τὰς κύνας καὶ τούτου τοῦ γένους, μὴ τὰς ὑποτυχούσας, ἵνα ἕτοιμοι ὦσι πολεμεῖν τῷ θηρίῳ. Contre le Sanglier il ſe faut pourueoir de chiens d'Inde, de Crete, Locres, & Lacedemone: De toilles & pans de rets, de iauelots, eſpieux & bricolles: Et tout en premier lieu il ne faut pas que les chiens que vous y voulez employer ſoient de ces foibles & communs, mais puiſſans & hardis pour attacher la beſte. *Il pourſuit puis-apres la maniere de ces fillandres, pans de rets, & bricollẽs: Et comme il faut deſtorner & chaſſer vn Sanglier, ſelon la mode d'alors, qui n'eſt pas telle toutesfois à beaucoup pres, ne ſi belle & bien ordonnee comme la noſtre de maintenant. Toutesfois ce qu'il deſcript de la pratique de l'enferrer ne differe pas beaucoup à ce que nous en auons touché en l'argument de ce tableau.* προσφέρειν δὲ πάλιν τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ προσθεῖναι ἐντὸς τῆς ὠμοπλάτης ἣ ἐσφάγη, καὶ ἀντερείσαντα ἔχειν ἐρρωμένως· ὁ δ' οὕτω τῷ μηρῷ προέξει, καὶ εἰ μὴ κωλύοιεν οἱ κυνόδοντες τῆς λόγχης, ἀφίκοιτ' ἂν διὰ τῆς ῥάβδου πρωθῶν αὐτὸν πρὸς τὸν τὸ προβόλιον ἔχοντα. Il le faut aſſaillir de rechef comme au parauant; & luy preſenter l'eſpieu droit à l'eſcu entre col & eſpaule, ſe tenant planté ferme: Car il vient d'vne grande furie; & ſi les billettes de l'eſpieu ne l'en engardoient, il ſe tranſperceroit tout outre, & couleroit le long de la hampe iuſques à celuy qui l'enferre. *On le chaſſe encore à force auec le vaultrey: Ce ſont matins ramaſſez de pluſieurs pieces qui le courent fort ardemment,*

& l'inquiettent meſme à la bauge, ſoubs le redreſſement & conduitte d'vn aboyeur; de ſorte qu'eſtant outré d'haleine on le va auec moindre peril enferrer quelquefois là dedans; ſinon ils le contraignent de ſortir à la plaine, aux picqueurs & leuriers d'attache. Mais le paſſe-temps des Princes & grands Seigneurs, eſt de le faire donner en vne bricolle; & le ſauuant tout en vie, le pouſſer de là dans vn coffre de bois approprié à cela: Où il y a à chaſque bout vne trappe qui ſe haulſe & baiſſe: Puis le chargeant ſur vne charrette on le conduit là où l'on veut, pour en donner le plaiſir au maiſtre dans quelque cour ou autre lieu renfermé. I'ay veu en vne maladie de feu Monſeigneur & maiſtre, monſeigneur François de Cleues, Duc de Nyuernois, gouuerneur de Champaigne & de Brye (la vertu & bonté de ſon temps) pere de madame la Ducheſſe qui eſt maintenant; de madame de Guiſe; & de feuë madame la Princeſſe de Condé; Trois ſages, vertueuſes, belles, & riches Princeſſes, pourueuës toutes ſelon leur grandeur & merite; Dont les deux ſont pleines de vie, meres d'vne treſ-heureuſe lignee: La troiſiéme (certes trop toſt) nous a puis-n'agueres eſté rauie comme par vne malignité & enuie de la fortune & des Deſtinees; laiſſant vne petite fille de ſoy. Ce magnanime donques, liberal & bien fortuné Prince, faiſoit ordinairement apporter toutes les ſepmaines trois ou quatre grands Sangliers, en leurs tiers an, où eſt leur force la plus accomplie: Et là ſes Gentils-hommes touſiours en treſ-grand nombre à ſa ſuitte, eſtans en maſque à cheual richement accouſtrez, le combatoient à coups de lances mornees, le plus ſouuent à ſelle deſſanglee; Tellement que s'ils n'eſtoient bien ruſez & prattiques, le penſans chocquer ils ſe portoient eux meſmes par terre; dont il y auoit de la riſee pour les Dames & vieux Cheualiers eſtans là aux feneſtres, & ſur les eſchaffaux tout autour: non quelquefois ſans pœur & danger; Neantmoins iamais il n'en aduint inconuenient, Car ils eſtoient fort ſtillez & prompts à s'entreſecourir l'vn l'autre. Tant fut heureux en toutes choſes ce tres-bon Prince, que rien ne luy fut preſque iamais impoſsible. Onques vne ſeule entrepriſe de toutes celles qu'il fit en ſon temps à la guerre, ne luy ſucceda mal: outre les grands biens qui de coſté & d'autre luy vindrent par deſſus ſon ſouhait. Et qui plus eſt, apres pluſieurs belles choſes menees à fin, laiſſant vne ſi belle & noble lignee, il pleut à Dieu de l'appeller & prendre à ſa part; lors iuſtement que le feu de noz troubles, ſeditions, & guerres ciuiles, qui ont touſiours duré depuis, commençoit à s'allumer en tous les endroits de ce Royaume: Ce fut au mois de Feurier mil cinq cens

ſoixante & deux : Si qu'il fut exempt d'en rien veoir ne gouſter ; luy qui eſtoit ſi deuot & affectionné au bien public, & repos de cette coronne, que ie croy fermement que la moindre de cent mille & mille calamitez & miſeres dont ce pauure eſtat a touſiours eſté affligé depuis, autant & plus que nul autre fut oncques, luy euſſent eſté plus dures & inſupportables qu'autant de morts les vnes ſur les autres. Ioyſſe doncques à la bonne heure là hault au ciel en la vie perdurable, cette benoiſte ame du repos & felicité eternelle, exempte de veoir tant de maux : Car la memoire icy bas de ces ſignalez ſeruices ne perira point, (i'en ſuis ſeur) Ne le ſouuenir de ſes beaux heroïques faits, & tant de choſes memorables par luy ſi heureuſement exploictees durant les legitimes guerres, c'eſt à dire contre l'ennemy de dehors, ne prendra iamais fin. Au reſte, quant à ces quatre races de chiens dont Xenophon & Philoſtrate font mention pour les beſtes noires, Sophocle tout au commencement de la Tragedie d'Aiax inſenſé, accomparant le ſoing & diligence que met Vliſſes pour s'informer de ſes nouuelles, à celle d'vn chaſſeur dit ainſi.

ὧν δέ σ' ἀκρέφει
κυνὸς λακαίνης ὥς τις εὐῆνος βάσις.

De maniere que ces chiens Laconiciens ſouloient eſtre anciennement aux Grecs, ce que nous ſont les limiers & chiens courans, qui ont le ſentiment excellent ſur tous autres, & chaſſent les beſtes à la ſeule odeur de fort loing, pour les oultrer finablement d'haleine, & les prendre à force.

Et en broſſant, Clabaudent & appellent Diane la chaſſereſſe. *Il y a au Grec.* καὶ τὴν ἀγροτέραν θροοῦντες. Agrotere *eſt vn des ſurnoms de Diane, qui ne ſe peult pas gueres bien repreſenter par vn autre mot. Mais il eſt aſſez frequent dans les autheurs Grecs. Agathon és Teſmophoriennes d'Ariſtophanes.*

τὰν τ' ἐν ὄρεσι δρυαγόνοι,
σι κόραν ἀείσαντ' Ἄρ-
τεμιν ἀγροτέραν.

Loüez cette vierge qui conuerſe és boſcageuſes montaignes; chantons Diane la champeſtre, *ou foreſtiere, ou chaſſeuſe. Plutarque au liure* de la prudence des animaux terreſtres & aquatiques, *parlant d'vn certain Optatus qui honnoroit ſouuent des primices de ſes priſes de la mer, & des montaignes, la Deeſſe Diane ſurnommee Agrotere & Dictynne :* ὃς πολλοῖς μετὰ ἐνάλια ὀρείων πολλάκις ἄγρας ἀκροθινίοις ἀγλαΐσας τὴν ἀγροτέραν ἅμα θεὸν καὶ

Δίκτυννα. *Pollux au cinquiéme l'interprete pour chaſſeuſe: Domitius en Pauſanias, champeſtre: Heſychius, Montagnarde. Quelques vns veulent tirer ce nom là d'*Agra, *vn petit quanton du territoire de l'Attique pres la riuiere de Neſſus; là où Diane exercea ſes premieres chaſſes, quand elle arriua là de Delos. Au moyen dequoy elle y auoit vn temple, & vne ſtatue en iceluy, tenant vn arc en la main, Comme dit Pauſanias és Attiques. Et encore en vn autre endroict plus auant, au meſme liure; Que ſoubs ce ſurnom Alcathous luy edifia vn temple, apres qu'il eut mis à mort le Lyon du mont Citheron. Plus dans les Eliaques, vn autel deuant les portes du Prytanee. L'interpretation neantmoins de Pollux me ſemble icy la plus à propos de toutes.*

PERSEVS.

PERSEVS.

ARGVMENT.

ACRISIVS *Roy des Argiues eut vne prediction de l'oracle, que de ſa fille Danaé debuoit naiſtre vn enfant qui le mettroit à mort: Parquoy il la fit renfermer en vne chambre, toute treilliſſee à l'entour de gros barreaux de fer. Mais Iuppiter en eſtant deuenu amoureux, ſe transforma en vne pluye d'or, qui ſe coulla dedans cette maniere de Geolle; Et ainſi geut auec elle, qui demeura groſſe de Perſeus. Cela venu à la cognoiſſance du pere, tout auſſi toſt qu'elle fut deliuree de ſa creature, il les fit enfermer tous deux en vn coffre de bois, bien clos & fermé de toutes parts; & puis les ietter en la mer à la mercy des vagues, dont ils furent pouſſez en l'iſle de Seripho, où regnoit lors Polydectes fils de Neptune & de Cerebee; ayant auec luy vn ſien frere nommé Dictys. Ce Dictys norrit fort ſongneuſemẽt Perſeus, ny plus ny moins que ſ'il euſt eſté ſon fils propre, tant qu'il vint en aage d'adoleſcence. Sur ces entrefaittes Polydectes qui bruſloit de l'amour de Danaé, ſans qu'elle vouluſt aucunement condeſcendre à ſon deſir, voyant que ſ'il en eſperoit auoir quelque choſe, il falloit que ce fuſt de force, ce qu'il ne pourroit faire bien ſeurement ſ'il n'en eſloignoit ſon fils qui eſtoit deſia grandelet, feignit d'auoir affaire de quelques preſens pour donner à Hippodamie, dont il prochaſſoit le mariage; Et là deſſus depeſcha Perſeus aux Gorgones, pour luy apporter la teſte de Meduſe, qu'Hippodamie (ce diſoit il) deſiroit auoir. Il fit cela en intention que Perſeus ne reſchapperoit iamais qu'il ne fuſt mis à mort des Gorgones; Parquoy il auroit beau moyen puis-apres de ioyr de ſa mere tout à ſon aiſe, mais il en aduint autrement qu'il ne pourpenſoit; Car Perſeus eſtant arriué aux Gorgones, ſurprit d'arriuee Pephredo, & Enyo, deux des ſœurs, & leur oſta l'œil & la dent dont elles ſe ſeruoiẽt l'vne apres l'autre à tour de roolle, n'en ayant qu'vn ſeul; Et ne leur voulut rendre qu'elles ne l'euſſent mené aux Nymphes; qui luy dõnerẽt vne chauſſeure empẽnee d'eſles, le cabaſſet de Plutõ, le coultelas courbé de Mercure, nommé Harpé, d'vn fin diamant; Et le grand mirouër de Minerue, pour luy ſeruir de pauois. Puis ainſi equippé ſ'en volla par l'air aux Gorgones habitãtes certaines Iſles de la grand mer Oceane, mõſtrueuſes creatures au poſsible; qui auoiẽt les teſtes de Dragons, couuertes &*

le reſte du corps encore, de groſſes eſcailles; Et en lieu de cheueux, innumerables couleuures & ſerpens; les dents cõme les deffences d'vn ſanglier, d'vn acier aceré: auec de grandes esles ſur le doz. De bonne fortune les ayant trouué endormies, il couppa la teſte à Meduſe, ſe gardant bien de la regarder autremẽt que de la reflexion du miroüer de Minerue; Car ſ'il l'eut apperceuë de droit œil, il ſ'en alloit tout ſoudain cõuerty en pierre. Et là deſſus les deux autres ſœurs pleuroient fort ameremẽt; mais luy ne ſ'en donnant pas grand' peine, mit cette teſte en vn ſac, & ſe partit de là; Prenant ſon vol droit en Ethiopie, où il apperceut Andromede liee à vn rocher auec de groſſes cheſnes, ſur le point d'eſtre engloutie d'vn monſtre marin horrible & eſpouuentable, que Neptune auoit enuoyé pour la deuorer à l'inſtance des Nereides; Parce que Caſſiopee mere d'Andromede, ayant voulu faire comparaiſon de ſa beauté à la leur, elles luy prochaſſerent cette vangeance, qui toutesfois ne vint point à effect. Car Perſeus qui de bonne fortune paſſoit par là, l'en deliura: Conuertiſſant partie du monſtre en pierre dure immobile, & acheuant de deffaire le reſte à tout ſon faé braſquemard. Cela fait eſpouſa Andromede, dont il eut Perſes, qu'il laiſſa à ſon beau pere Cephee, & emmena ſa femme à Seripho: où à ſon arriuee il trouua ſa mere qui ſ'enfuioit à garend dans vn temple, auec Dictys, pour ſe ſauuer de l'effort de Polydectes; lequel au beau milieu d'vn banquet il conuertit en pierre, luy & tous ceux qu'il y auoit inuitez, pretendant eſpouſer Danaé; Et dõna le Royaume à Dictys. Quãt à la chauſſeure des Nymphes, & le cabaſſet de Pluton: Il les mit és mains de Mercure, & ſon coultelas auſſi fait en façon d'vne faucille, qui les rendit à ceux à qui ils appartenoient: Et fit preſent à Minerue de la teſte de Meduſe, qu'elle placqua au milieu de ſa targue. Perſeus puis-apres auec ſa mere & ſa femme, ſe retira en Argos pour ſe preſẽter à Acriſius ſon ayeul: Mais cettui-cy craignant l'admoneſtement de l'Oracle, ſ'eſtoit retiré en Pelagie, là où aux cinq combats des ieux funebres que Teutamys Roy des Lariſſeens celebroit en l'hõneur de ſon deffunct pere, Perſeus en iettant la barre, bleſſa par meſgarde Acriſius à la iambe, dont il ne tarda gueres depuis à morir. Voila en ſomme ce que les Poetes Grecs & leurs interpretes racõptent de Perſeus. Et encore vne autre choſe conforme à cela; Que les Dieux ayans vne fois conſpiré enſemble d'epriſonner leur ſouuerain Iuppiter; Cõme il en eut le vent par Themis, il les preuint, & punit, qui d'vne ſorte, qui d'vne autre. Quant à Neptune & Apollon, il les enuoya par deſpit ſeruir les maçons aux murailles que l'on baſtiſſoit d'Ilion; là où

s'eſtans loüez à Laomedon, apres que l'ouurage fut paracheué, il recõpença de vray Apollon de force ſacrifices & offrandes, mais il ne tint compte de ſatisfaire à Neptune. Dequoy le Dieu irrité enuoya vne Balene horriblemẽt grãde, laquelle deſgorgeant de gros torrẽts de mer ſur la cõtree la noya toute: Et fut Laomedon contraint ſuiuant l'Oracle, pour ſe deliurer de ce mal d'expoſer en proye à ce monſtre ſa fille Heſione, ornee d'habillemens Royaux, pour eſtre deuorée de luy. Hercules paſſant d'auenture par là, meu de pitié offrit au pere de la deliurer, s'il luy vouloit donner les cheuaux faëz prouenus de race immortelle, qu'il auoit euz de Iuppiter pour Ganymedes, rauy & enleué par luy au ciel, afin de luy ſeruir d'Eſchançon. Le party accepté, Hercules armé de toutes pieces ſe iette à corps perdu dedans la gueulle de ce monſtre, & de là s'aallant iuſqu'au ventre, demeura là enclos par trois iours à charpenter, tant qu'il l'euſt du tout acheué de defaire. Laomedon puis-apres ne voulant ſatisfaire à ſes conuenances, Hercules auec ſix nauires chargees de gens de guerre retorna à Troye, & la ſaccagea; mit Laomedon à mort, & emmena Heſione captiue, dont il fit preſent à Telamon pere d'Aiax, pour auoir le premier monté ſur la muraille.

CErtes ce n'eſt point icy la mer Rouge, Ne ces choſes les Indiẽs, mais les Ethiopes: Et vn homme Grec en l'Ethiopie, & le combat d'iceluy, que de gayeté de cueur il a entrepris pour l'amour de l'Amour. I'eſtime (meſſieurs) que vous auez aſſez ouy parler de Perſeus, que l'on dit auoir mis à mort en Ethiopie, ce grand monſtre marin de la mer Atlantique, qui ſe mettoit quelquefois à pied ſec en terre, pour ſe ruer ſur les trouppeaux de beſtes, & les perſonnes auſſi. Au moyen dequoy le peintre faiſant cas de cela, & ayant compaſſion

d'Andromede pour auoir eſté expoſee à cette cruelle beſte, le cõbat a icy par luy eſté terminé, & la Balene iettée à bord, verſant de gros bouïllons de ſang à guiſe de ſources, dont la mer eſt deuenue ainſi rouge. Là deſſus Cupidon deſlie Andromede, portrait à l'accouſtumé auec des eſles, mais plus robuſte qu'il ne ſouloit eſtre. Outre plus il eſt peint cõme preſque hors d'haleine, pour auoir beaucoup trauaillé: Car Perſeus auant que d'entreprendre cette beſongne, luy auoit addreſſé ſes prieres, à ce qu'il le vouluſt aſſiſter, & s'en venir à tire d'eſle auec luy combattre l'horrible animal. Il exhauça le Grec, & arriua à ſon ſecours. Au regard de la Demoiſelle, elle eſt de vray bien agreable & gentile, pour eſtre d'vne telle blancheur en Ethiopie, mais plus encore à cauſe de ſa beauté. Car de delicateſſe elle vaincroit la Lydiẽne, de majeſté, l'Attique: Et de cõſtance & grandeur de courage, toutes celles de Lacedemone: Elabouree au ſurplus d'vn geſte conforme àce qui ſe preſente: Car elle ſemble eſtre en doubte, & ſe reſiouyr auec vn eſpouuentement & frayeur. Et regarde du coing de l'œil Perſeus, auquel elle enuoye deſia quelque ſoubzrire en embaſſade. De luy, il eſt couché ſur l'herbe tendre & de ſouëfue odeur, ſuant à

groſſes gouttes: Son eſpouuentable Gorgone miſe à part pour cette heure, de pœur qu'elle ne conuertiſſe en rochers le peuple qui le vient viſiter: Parce que voila tout-plein de paſteurs, qui luy preſentẽt du laict,& du vin,à ce qu'il le reçoiue,& s'en accommode. Certes ces Ethiopiens ſont fort plaiſans & recreatifs à veoir, en vn teint ſi eſtrange; Rians farouchement, & menans fort grand ioye à leur mine: Et ſe reſſemblent preſque tous. Perſeus reçoit courtoiſemẽt leurs preſens, appuyé ſur le coulde gaulche, pour s'eſtẽdre à ſon aiſe,& ſoulager ſa poitrine, eſtant à la groſſe haleine: Et ce-pendant il regarde vers la Demoiſelle; laiſſant ondoyer au vent ſa mandille de Pourpre toute tachee de gouttes de ſang, que la beſte durãt leur combat auoit deſgorgé cõtre luy. Or ſe voiſent cacher les Pelopides deuant l'eſpaule de Perſeus: Car eſtant belle de ſoy, & d'vne viue couleur ſanguine, ie ne ſçay quoy du trauail s'y eſt eſpãdu, qui la teint encore;& les veines s'enflent quand il hallette vn peu fort. La veüe auſſi de la Demoiſelle luy accroiſt aſſez tout cela.

ANNOTATION.

AVANT *que de paſſer plus outre aux particularitez du preſent tableau, il nous a ſemblé n'eſtre que bien à propos de premettre certain paſſage du Poete Simonide fort commiſeratif & remply d'affection:*

que Denis Halicarnasseen a allegué en son traicté de l'ordonnance des vocables les vers toutesfois desmoliz, confonduz, & meslez; Si qu'il ne seroit pas bien aisé d'en redresser la structure.

SIMONIDE. DANAE (*ce dit il*) pleure ses miseres & calamitez en la sorte: Ἐπὶ δὲ ἡ μὲν πελάγους φερομένη Δανάη τὰς ἑαυτῆς ἀποδυρομένη Τύχας μετὰ τέκνου. Ὅτε λάρνακι ἐν δαιδαλέᾳ, &c. Lors qu'elle s'en alloit flottant çà & là par la mer, renfermee dans vne huche faitte expres: Et que le vent tempestoit & bruyoit, siffiant hideusement de toutes parts, si que de horreur & angoisse la pauure dame se pasmoit, les ioües toutes baignees de larmes, en serrant entre ses bras son petit Persee, luy parloit ainsi. Helas mon tresc-hier enfant de combien de miseres suis ie oppressee; Et tu dors neantmoins le cœur gay à ton aise tout gorgé de laict, en vne piteuse maison; tant cloüee & garnie de gros barreaux & autres ferrailleries, qu'elle en esclaire en pleine nuict, parmy ces espoisses & ombrageuses tenebres: Et ne te donnes aucune peine des vagues qui flottẽt au dessus de ta teste sans la moüiller: ne des furieux & espouentables mugissemẽs du vent, ayant ta face enueloppee en de riches langes de pourpre. Que si tu cognoissois combien est grand le peril, (comme à la verité il est encore plus que ie ne dis) à tout le moins presterois tu ta tendrelette oreille à mes cõplaintes. Or dors à la bõne heure, ie le veux biẽ; Dorme la mer quant & quant; Dorment noz maux desmesurez auec. Mais fais au surplus ie te supplie (pere Iuppiter) que cette cruelle deliberation de nous perdre, puisse estre rendue vaine & inutile par toy, & que nostre fils (si d'auenture cette priere ne te semble trop insolente) m'en puisse quelque iour faire la raison. *Cela bat sur ce que Perseus fut depuis son ayeul Acrisius, qui les auoit ainsi exposez tous deux.*

LVCIAN *descriuant vne maison de plaisance, a depeint en vn recoin cette histoire icy; combien que ce soit chose fort à faire, d'amener soubs le sentiment tant de varietez en si peu d'espace, sans couleurs ne figures: Et encore plus mal-aisé, de les representer si naïfuement à l'œil par de seules paroles. Car les yeux (cõme dit Herodote) sont plus dignes tesmoings, que les oreilles; D'autant que les mots estans de leur naturel empennez à guise de fleschez, vollẽt & s'esuanoüissent incontinẽt auec le subiet y incorporé,*

lequel ils transportẽt en vn instãt biẽ loin de nostre cognoissãce. Là où les choses exposees à la veuë sont sans cesse accõpagnees d'vn obiect ferme, present & stables qui gaigne & tire à soy tousiours de plus en plus l'apprehension des regardãs. Cela est biẽ aisé à discerner par la fable des Serenes, & des Gorgones, si on les veut equiparer ensemble. Car le danger de celles là, qui consistoit en la douceur d'vne melodie ayant besoing de quelque seiour & demeure pour la cõceuoir, se pouuoit bien euiter en l'outrepassant viste et soudain, afin de ne se laisser point charmer à la lõgue de leurs amadouëmẽs & attraits: Mais la beauté des Gorgones exposee directement à la veuë, & par consequẽt d'vne efficace la plus prõpte & violẽte de toutes autres, comme celle qui par les fenestrages du cœur s'en va chercher les plus intimes cachettes de l'ame, tẽdres & aisees à blesser au possible, cõme sont ordinairement les dedans d'vne forteresse, esbloissoit de prime-sault, & rendoit esperdus & muets, ceux qui y iettoiẽt leur regard tant soit peu: les conuertissans tout soudain en pierre, auec leur admiration & estonnement. Perseus doncques s'en estant garenty par le moyen de Minerue qui l'assistoit à ses entreprises, au partir de là trauersant païs descouure Andromede attachee à vn rocher s'aduançant en la mer; & cette peste d'Ethiopie, le grand monstre marin, prest à l'engloutir toute viue. Enquoy le Peintre bien qu'en petit volume, a compris neantmoins d'vn tresdelicat artifice beaucoup de besogne: la honte c'est assauoir de cette ieune fille, pour se veoir ainsi nue; & la crainte du peril imminent empreint naïfuement en sa face: Car elle regarde de dessus la roche le combat doubteux, & l'amoureuse hardiesse de l'adolescent, qui onques encore ne l'auoit veuë: Et la mine intolerable de ce fier & cruel animal, s'approchant tout heriſſonné de roides espines; la gueulle bee d'vne trop desmesuree ouuerture. Perseus d'autre-part luy presente à l'encontre l'escu de l'horrible Gorgone auec le bras gauche, & du droict ce-pendant il descharge vn grand coup de son cimeterre. Sur ces entrefaictes tout autant de la beste qui a veu Meduse, est desia conuerty en rocher; & le surplus qui a encore vie & mouuement, il le charpente à tout son courbe coultelas. LVCIAN.

LE MESME *autheur s'esbat encore en ses Dialogues sur ce subiect cy en cette maniere.*

TRITON ET LES NEREIDES.

LVCIAN. TRITON. Cette balene voſtre (mes dames les Nereides) laquelle vous auiez laſchee apres Andromede fille de Cepheus, ne luy a pas fait mal pourtant comme vous le cuidiez: Et ſi eſt morte de cette heure. LES NEREID. Qui l'a tuée Triton? Cepheus ne l'a il point miſe à mort, l'ayant auec vne groſſe force aſſaillie d'aguet apres luy auoir expoſé ſa fille pour quelque fauce amorce? TRITON. Non. Mais vous auez aſſez cogneu (ce me ſemble) meſmement vous Iphianaſſe, ce Perſeus; ie dis ce petit enfant de Danaé, auquel, ayant eſté ietté quant & ſa mere dans vne huche en la mer par ſon ayeul maternel, vous ſauuaſtes la vie, pour la pitié que vous en euſtes, s'il le faut ainſi croire. IPHIANASSE. I'ay cogneu de vray celuy que tu dis: mais il eſt à preſuppoſer qu'il eſt depuis deuenu grand, courageux, & hardy; & d'vne belle apparence. TRITON. C'eſt luy ſans autre qui a tué la baleine. IPHIAN. Et à quelle occaſion Triton? Car il ne nous deuoit pas rendre ceſte pareille pour l'auoir garenty de mort. TRITON. Ie vous racompteray tout l'affaire comme il eſt paſſé. Il auoit eſté depeſché aux Gorgones, afin d'executer cette entrepriſe comme pour vn coup d'eſſay, pour le ſeruice du Roy. Mais apres qu'il fut arriué en Lybie. IPHIANASSE. En quel equippage Triton, ſeul, ou ſi il mena auec luy quelque eſcorte? par ce que le voyage eſt fort malaiſé. TRITON. Il alla par l'air, Car Minerue l'auoit accommodé d'eſles. Or apres qu'il fut arriué la part où elles ſe tenoient; Mais elles dormoient lors, à ce que ie penſe, parquoy cettuy-cy ayant trenché la teſte à Meduſe, ſen reuola derechef. IPHIANASSE. Et comment les vit il? Car on ne les peut regarder: ou bien ſi quelqu'vn a vne fois ietté l'œil deſſus, il ne voit iamais plus rien puis apres. TRI. Minerue luy portant au deuant vn bouclier, tout ainſi que quelque flãbeau, (car ie l'oys comme il le racõptoit à Andromede, & depuis encore à Cephee) Minerue doncques luy fit veoir dãs ce bouclier reluisãt, ny plus ny moins qu'en vn mirouër, l'image de Meduſe. Et luy l'ayant empoignee par les cheueux de la main gauche, & veu la figure d'icelle, il haulſa ſon courbe cimeterre Harpé, dont il luy aualla le chef tout net:

net : Puis s'en vola premier que les autres sœurs fussent esueillees . Au partir de là, comme il fut arriué en la coste d'Ethiopie, volletant aucunement pres de terre, il voit Andromede attachee à vn Pau contre vne roche s'aduançant en la mer. O Dieux cõme elle estoit agreable, demy-nuë iusques bien bas au dessoubs des tetins. Luy du cõmancement ayant pitié de sa desfortune luy demande la cause de cette condẽnation ; Puis tout incontinent apres estant espris de son amour (car il falloit que la Demoiselle fust conseruee saine & entiere) se delibera de la secourir . Au moyen dequoy si tost que la Baleine s'approcha fiere & terrible à merueilles, comme si de pleine arriuee elle l'eust deu engloutir toute nette, l'Adolescent s'esleue promptement en hault, & ayant mis la main droitte à son cimeterre, en frappe le mõstre, & de l'autre luy monstrant la Gorgone le conuertist en vne pierre; Tellement qu'il est mort, & tous ses membres sont demeures roides & endurciz: ceux là au moins qui ont veu Meduse: Mais cettui-cy ayant couppé les liens dont la Demoiselle estoit attachee, & mettant la main au dessoubs, la soustint comme elle descendoit de la roche sur le bout des orteils, car elle estoit haulte de vray, & fort panchante . Et maintenant il se marie auec elle chez Cepheus, d'où il l'emmenera quant & soy à Argos. Ainsi au lieu de la mort elle a recouuré vn party qui n'est pas peu de chose . LA NEREI. En bonne foy ie ne suis point autrement marrie que le tout soit passé ainsi : Car quel si grand outrage nous auoit fait cette creature, si sa mere se voulut lors enorgueillir, & se dire plus belle que nous? TRI. Elle eust certes souffert vn fort grand martyre, de veoir ainsi morir celle dont elle estoit mere. LA NEREI. Ne nous souuenons plus de cela (Doris) si vne femme insolente & mal apriſe a plus causé qu'elle ne debuoit, parce qu'elle a assez enduré de peine, ayant esté constituee en vne telle crainte pour l'amour de sa fille : Parquoy resioyssons nous de leurs nopces.

CETTE *fable icy est traittee tres-elegãment d'Ouide au 4. de la Metamorphose. Mais pour passer aux autres points qui cõcernent l'intelligẽce de ce tableau & fiction poëtique, Pindare tout au commancement de*

la 12. Pythienne parle de la naiſſance de Perſeus fort mignardement; le diſant auoir eſté nay d'vn or coulant de ſoy-meſme.

υἱὸς Δανάας, τὸν ἀπὸ
χρυσοῦ φαμὲν αὐτορρύτου
ἔμμεναι.

Puis tout ſoudain il adiouſte que Perſeus ayant trenché la teſte à Meduſe, Minerue là deſſus trouua l'vſage des fluttes, ou plus toſt des orgues & chalumeaux, du ſifflemẽt des ſerpens dont elle auoit ſa cheuelleure; l'ayant ainſi la Deeſſe accouſtree, par deſpit de ce que Neptune l'auoit violee dedans ſon temple: Et auſsi des lamentations & complaintes qu'en firent ſes deux ſœurs Euryale, & Stheno.

AV REGARD *des Gorgones, les Poëtes, & les Hiſtoriens encore ſe ſont eſtenduz à plaiſir là deſſus; qui d'vne façon, qui d'vne autre. Heſiode en ſa Theogonie, Hyginus, & Baſsus au commentaire ſur Aratus, diſcourent cõme ces Gorgones furent trois ſœurs, n'ayans pour elles toutes qu'vn œil ſeulement, dont elles ſe ſeruoient l'vne apres l'autre: Equipees au reſte de grandes eſles, cõme celles d'vn molin à vent; Et encheuelees de couleuures ſifflantes, en lieu de treſſes & perruques: Les dẽts comme les deffences d'vn vieil Sanglier en ſon quart an, qui leur ſortoiẽt hors de la bouche. Les griphes acerees & crochues; d'airain, ainſi qu'eſtoient les armes des anciens Heroes. Leurs noms;* STHENO, *comme qui diroit* forte & puiſſante: MEDVSE, ſoin de l'eſtat: EVRIALE, admirale, ou ayant commandement ſur la mer. *Homere en l'onziéme de l'Iliade parlant de la Targue d'Agamemnon, au milieu de laquelle eſtoit l'horrible face de la Gorgone.*

τῇ δ' ὄπι μὲν γοργὼ βλοσυρῶπις ἐτέτυκτο
δεινὸν δερκομένη, περὶ δὲ δεῖμός τε φόβος τε.

Deſſus cette targue (*dit-il*) eſtoit agenſee la Gorgone, d'vn fier & cruel aſpect, regardant fort horriblement; Et à l'entour, la frayeur, & la crainte. De là puis-apres pendoit vne large courroye d'argent, & à l'enuiron eſtoit entortillé vn ſerpent à trois teſtes, retornees l'vne deuers l'autre, partans toutes d'vn meſme col. *&c.* NEANTMOINS *le meſme deſſus-dit Hyginus, tout au commancement de ſon œuure, fait ces trois ſœurs eſtre filles de Cetus & de la Gorgone; laquelle comme il dit puis-apres au 151. chap. auoit eſté engẽdree du geant Typhon, & d'Echidna, auec le chiẽ Cerberus à trois teſtes; le dragon qui gardoit les põmes d'or des He-*

ſperides, l'Hydre que tua Hercules à la fontaine de Lerne; l'autre Dragon gardiẽ de la toiſõ d'or en Colchos; Scylla, fẽme naturelle iuſques au nõbril, Et de là en bas finiſſant en ſix chiens tous prouenans d'elle, qui abayoient inceſſamment. Puis la Sphinx qui propoſoit les enigmes en la Bœoce: La Chimere que Bellerophon mit à mort en Lycie; ayant le deuant de Lyon, le derriere d'vne Serpente, & le milieu de Cheure. De Meduſe au reſte, fille de la Gorgone, (auãt qu'elle fut tuee par Perſeus) & de Neptune, naquirent Chryſaor, & le cheual Pegaſus: Et de Chryſaor, & Callirhoé, Gerion à trois teſtes. Tous myſteres & treſgrãds ſecrets, que les naturels Philoſophes, c'eſt à dire Chimiſtes, (car ſans la ſeparation qui ſe fait par le feu nous ne verrions non-plus és ouurages de la Nature, qu'à trauers vn mur eſpois de ſix pieds,) ne ſ'efforcent pas d'accommoder à leurs intentions, mais au cõtraire, afin de ne prophaner point cela au public par vne diuulgation trop familiere & intelligible, ont eſté par les Poëtes, peres & premiers autheurs de toutes ſciences, enueloppez ſoubs ces belles fictions & Allegories. Et qui eſt celuy en bonne foy, ſi mediocrement inſtruit en ces tant exquiſes, non ſeulement contemplations, mais experiences ſenſibles, qui ne cognoiſſe aſſez que Typhon eſt l'exhalation chaude & ſeiche, encloſe dans les entrailles de la terre; qui tient lieu de forme & d'argent; Et la Gorgone eſt la vapeur humide qui luy ſert de matiere & de receptacle? Le Chien à trois teſtes engendré d'eux; Et la Chimere, triforme, & encore ces trois ſœurs meſmes, ſont les trois ſubſtances, dont conſiſtent tous corps cõpoſez, et où ils ſe reſoluẽt finablemẽt par l'action du feu; qui ſepare, diſſipe & altere tout ce que la chaleur du Soleil ioint, vniſt, & procree. Ce ſont le ſoulphre, l'argẽt vif, & le ſel. Car quãd on bruſle quelque choſe, cela qui conçoit & norriſt la flamme, eſt de nature ſulphuree, onctueuſe, inflãmable, repreſentee par le ſalpetre, qui ſeul de tous les ſels ſe bruſle. Vne fumee ſeſleue par meſme moyẽ qui eſt de nature d'eau, phlegmatique, froide & humide, cõme eſt en ſon dehors l'argẽt vif ou mercure, qui s'en volle du feu, mais ne peut eſtre conſumé de luy: Et cette ſubſtãce (ainſi que nous l'auõs quelquefois demõſtré au traitté des Trois ſels) ſymboliſe & cõuient à la nature du ſel Armoniac, qui ſe ſublime & fuit le feu, mais n'eſt pas pourtãt aduſtible. Laquelle ſeparatiõ ainſi faite de ces deux ſubſtãces volatiles, l'vne de nature d'air, & l'autre d'eau, il ne reſte plus que les cendres fixes, eſquelles eſt contenu le ſel cõmun, qu'on en peut extraire par vne forme de leſſiue, ou couleure d'eau chaude deſſus; & retient touſiours ce ſel la proprieté de la choſe dont il eſt party: Ainſi que dit fort bien Geber tout à

l'entree de ſon teſtament. Ex omni re combuſta fit ſal: Et ſi res fuerit naturaliter rubea, ſal etiam erit rubeum: Sed harum omnium rerum aduſtio debet fieri in vaſe vndique clauſo. *De peur que ſi en vaiſſeau ouuert cette ſeparation par le bruſlement ſe faiſoit, les eſprits ne ſe vinſſent à eſcarter; deſquels le ſel eſtant priué, il demeure en nature de verre, deſpouillé de toute vertu generatiue. Et c'eſt ce que les Arabes appellent* Kali: *l'Euangile* ſal infatuatum, *comme priué de tout eſprit. Car autrement s'il eſt gouuerné comme il faut, en vaiſſeau exactement clos (ſuiuant ce que dit Ioannicius;* Putrefactio eſt corruptio ſubſtantiæ rei ex vaporum retentione; Si enim diſpergatur per aëra non putrefit. Quare debet ſic Aludel adaptari ne reſpirari poſſit.) *L'eſpece ſe peut tellement conſeruer en vne herbe, que du ſel extraict de ſes cendres ſe reproduira ſon ſemblable, tout auſſi bien que de ſa graine ou ſemence: Ny plus ny moins que ce que l'on raconte du Phenix.* Vna eſt quæ reparat, ſeſe ipſa reſeminat ales. *Au moyen dequoy l'on ne doit pas tenir par aduenture du tout à fable ce qui ſ'en dit. Le ſel doncques tout tiré des cendres par reitercmens de calcinations & diſſolutions, tant qu'il n'y reſte plus rien de ſubſtance ſalſugineuſe, ne demeure plus que la terre morte, laquelle à tresforte expreſſion de feu ſe vitrifie, & coulle en verre, ſuiuant ce que dit Geber:* Omne priuatum propria humiditate nullam niſi vitrificatoriam præſtat fuſionem. *Laquelle ſubſtance vitreuſe doibt eſtre comptee pour la quatrieſme auec les trois deſſus-dittes: Tellement que beaucoup de grands perſonnages ayans fait profeſſion du feu (celuy qui ſepare toutes manieres de ſubſtances) la doibuent auoir ignoree, puis qu'ils n'en ont fait aucune mention; Combien que le verre ſoit tout le dernier but à quoy l'action du feu puiſſe tendre & aſpirer, ainſi que nous auons deſia aſſez dit. Et en ces deſſus-dits regimes conſiſte la conuerſion finale des quatre Elemens artificiels, que Raymond Lulle, & apres luy Paracelſe, appellent* Elementa duplata, Principes accouplez. *Parce que tout ainſi que les naturels conſiſtent chacun de deux qualitez ſimples; Auſſi les Elemens procreez de l'art, participent non ſeulement de deux qualitez, mais des quatre amaſſees enſemble, à ſçauoir de deux Elemens, chacun deſquels a deux qualitez. Comme la terre, ſec & froid: L'eau, froid & humide: L'air, humide & chauld: Et le feu, chauld & ſec: Par le moyen duquel ſec il ſe vient réioindre auecques la terre. Les Elemens donques ne s'en vont pas tout droit là haut l'vn ſur*

l'autre entaſſez comme des botteaux de foin, ainſi que quelques vns ont cuidé, mais tornent circulairement, pour ſe venir a la parfin rencõtrer & reioindre, pour accomplir en ceſt endroit la circonnolution de Nature: A l'exemple de la generale de l'vniuers. Parquoy Hermes en ſon traicté des Sept chapitres, aura plus pertinemment dit que les autres, qui ont eu plus grand vogue que luy. Intelligite filij doctrinæ quatuor Elementorum cognitionem, quorum occulta apparitio nequaquam notificatur, niſi priùs componantur: Quia ex Elementis nihil fit vtile abſque compoſitione eorum. Elementa etenim ſunt circularia & metalla itidem. *Les Elemens doublez & cõpoſez vont en cette ſorte; Terre-eau pour le ſel: Eau-air pour le mercure: Air-feu pour le ſoulphre: Et feu-terre pour la vitrification; en laquelle ſe doibuent finablement terminer toutes les ſubſtãces, ny plus ny moins qu'elles commencent par le ſel. Dont par-auenture Homere auroit appellé l'Ocean le pere de toutes choſes. Mais plus apertement que nul autre Apollonius au quatrieſme des Argonautes.*

αἱ δ' ὑπὸ τῆσιν
ἀέναοι κρῆναι πίσυρες ῥέον, ἃς ἐλάχησεν
Ἥφαιστος. καί ῥ' ἡ μὲν ἀναβλύεσκε γάλακτι,
ἡ δ' οἴνῳ. τριτάτη δὲ θυώδεϊ νᾶεν ἀλοιφῇ·
ἡ δ' ἄρ' ὕδωρ προρέεσκε.

Quatre fontaines perpetuelles couloient au deſſoubs, que Vulcan a deſcouuertes: Dõt l'vne iette le laict, l'autre du vin: La troiſiéme vne huille de fragrante odeur: Et la quatriéme de l'eau. *Car il ne ſe peut rien dire de plus net pour ſi peu qu'on entende ceſt art, encore qu'on s'y fuſt efforcé de tout ſon pouuoir.*

LE DRAGON *puis-apres qui garde les pommes d'or; Et l'Hydre à ſept teſtes; Et la Scylle, qui auec ſes ſix chiens de la part d'embas (à ſçauoir la fixe) fait la ſeptieſme; Tout cela eſt bien aiſé à diſcerner pour les ſept metaux; dont le Dragon qui eſt le mercure, nonobſtant qu'il ſoit volatif, fait l'vn; Mais laiſſe ainſi coulant imperfait par vne prouidence de Nature, pour leur ſeruir de diſſoluant; afin de les corrompre & regenerer à vne plus perfaicte ſubſtance. Le χρυσόμαλλον δέρας, eſt la peau du mouton de Colchos: Et les enigmes de la Sphinx ſont les liures & Macrocoles où fut iadis cette art eſcripte en parolles enigmatiques couuertes.*

ISAAC TZEZES *ingenieux interprete de Lycophron (afin qu'on*

ne nous accuſe de faire ces digreſſions icy ſans fondement & authorité des bons autheurs) ſur l'incident de Perſeus, s'eſtend ainſi tout ouuertement à l'adaptation de ſa fable. SILON veut moraliſer là deſſus, Perſeus eſt le Soleil, & le viſte mouuement du ciel. Minerue, l'air & exhalation qui le fait mouuoir, car elle en eſt la cauſe ſelon l'opinion d'aucuns. Cette exhalation enuoye Perſeus aux Gorgones, c'eſt à dire la mer, ou l'amas des eaux. Et le depeſche là tout expres pour ſacmenter Meduſe, c'eſt à dire enleuer la plus ſubtile ſubſtance de l'eau, qui eſt de nature d'air: Car toute la mer eſt fort aëreuſe, & ſe conuertiſt la ſubtile portion d'icelle, qui eſt doulce, facilement en air. Ainſi Perſeus ou le Soleil, eſtant rauy & trãſporté par la viue force du mouuement celeſte, ne peut exterminer Stheno & Eurialé, pource qu'elles ſont immortelles: Cela ſignifie l'amplitude & capacité de la mer en ſon eſtendue: C'eſt qu'il n'enleue ny ne hume la ſubſtance ſalſugineuſe de la mer, qui eſt fixe & immuable en ſa propre eſſence; Mais ſeulement Meduſe, (la partie doulce) qui eſt mortelle; luy couppant la teſte de ſon coultelas, (de ſes rays & chaleur) De laquelle decollation ſortent Chryſaor, & Pegaſus. Car le Soleil & l'air attirans à eux la plus ſubtile ſubſtance volatile, il ſe fait de rechef là hault vne autre ſeparation, dont la partie plus peſante vient à retomber de rechef ſur la terre, cõme nous le voyons és pluyes, neiges, greſles; la manne & rouſee auſſi; & autres telles impreſſions de l'air; Ce qu'ils ont appellé Pegaſe. Mais ce qui eſt de plus rare & ſubtil ſe tranſmue en air, & puis en feu; qui eſt le Chryſaor.

ISAAC TZEZES.

LES PHILOSOPHES *Chimiſtes taſchent de leur coſté d'approprier cette fiction, (ainſi qu'ont fait Euſtachius ſur l'Iliade, & Suidas, les pommes d'or des Heſperides, combien que Strabon y contrediſe) au ſubiect & procedure de leur tant deſiree pierre. Prenans les deux ſœurs Stheno & Eurialé immortelles, pour l'or & l'argent, qui ne ſe peuuent deſtruire ne corrompre (au-moins l'or) ny par le feu, ny en autre maniere quelconque. Et Meduſe pour le corps ou metal imparfait, qui eſt aiſé à ſe reſouldre. Perſeus, pour le feu; lequel par ſon action, moyennant l'eſpee qui eſt auec, c'eſt à dire la liqueur diſſoluante, luy couppe la teſte: Tellemẽt que du ſang qui en ſort prouiennent deux ſubſtances: l'vne fixe qui eſt le*

Chryſaor, ou le ſoulphre, mais non pas le vulgaire volatil, adustible: l'autre volatile, c'eſt le Pegaſus ou Mercure, qui a des eſles, aſſauoir l'argent vif, non le vulgaire ſemblablement, ains celuy qui leur eſt cogneu. Leſquelles deux ſubſtances qu'Hermes appelle la terre & le ciel; le bas & le hault, comme nous auons deſia dit ailleurs (les autres leur attribuent tels noms & autant qu'il leur plaiſt) eſtant meſlees, & gouuernees deuëment, viennent à ſe contemperer en vne mediocrité ſi eſgalle, vniforme, & proportionnee, qu'elle peult puis-apres reduire les maladies & imperfections de tous les corps tant metalliques que viuans, à vne entiere gueriſon & temperament anatique & eſgal: Car entre les vns & les autres ils conſtituent vne treſgrande Analogie. Ainſi ont voulu cacher les plus ſecrets & ſacrez myſteres, les anciens Poetes, Theologiens, & Philoſophes, ſoubs certains enigmes & inuolutions, afin de ne les abandonner point à vn prophane meſpris du vulgaire, trop inſolent: lequel ſans cela, & que ſi on luy ouuroit plus apertement le noyau caché dans l'eſcaille, ne pourroit eſtre retenu par aucune bride quelconque. Car les Poetes feignent encore ſur ce meſme propos, qu'Eſculapius apres auoir apris la medecine du Centaure Chiron, & eu de Minerue le ſang de la Gorgone, il en fit des cures & experimẽs incroyables: eſtant celuy des veines du coſté droict propre à la gueriſon de toutes ſortes de maladies; & au rebours celuy du gaulche, pernicieux, peſtifere, & mortel. Mais Iuppiter courroucé de veoir ainſi ſes ſecrets diuulguez parmy les mortels, l'exterminá d'vn coup de fouldre.

OR *pour venir aux autres Allegories de ce ſubiet, & meſmement touchant les Gorgones, Palephate approprie ainſi cette fable.* Qu'il y eut iadis vn Cyreneen grand ſeigneur appellé Phorcys. Les Cyreneens ſont de la race d'Ethiopie, habitans l'iſle de Cyrené hors les colomnes d'Hercules, & cultiuent certain endroit de Lybie, le long du fleuue d'Aunon. Ce Phorcys dominant és colomnes d'Hercules, leſquelles ſont en nombre de trois, fit faire vne ſtatue toute d'or à Minerue, de la haulteur de ſix pieds: Car les Cyreneens appellent Minerue, Phorcys, comme les Thraciens Diane, Bendia; Et les Candiots, Dictynne; les Lacedemoniens, Vpis. Mais allant que pouuoir deſdier cette ſtatue en ſon temple il alla de vie à treſpas: Laiſſant trois filles ſes heritieres; Stheno, Euryalé, & Meduſe: Qui ne voulurent iamais entẽdre à aucun mariage, PALEPHATE.

ains viuans en liberté, partagerent entr'elles la ſucceſſion de leur pere; De maniere que chacune eut pour ſa portion l'vne des trois Iſles auſquelles il ſouloit commander. Et quant à la ſtatue d'or de Gorgone, elles ne la voulurent ny donner au temple, ny la diuiſer entr'elles; Mais aduiſerent qu'elles en iouyroient à tour de roolle, la gardans chacune ſa fois. Au reſte leur feu pere Phorcys auoit vn miniſtre ſien, homme ſage & prudent; du conſeil duquel il ſe ſeruoit en toutes choſes, & l'auoit cher continuellement aupres de ſoy, comme ſon propre œil. Il aduint que Perſeus eſtant pour lors banny d'Argos, volloit toutes les coſtes de ces quartiers là, auec quelque nombre de galliottes & de ſoldats; lequel eſtimant que cette Royne Gorgone debuoit eſtre quelque dame de grande opulence, mais foible & mal equippee de forces pour ſe deffendre, nauigue tout droit en ſon port; duquel s'eſtant emparé, de là il parcourt entierement ce qui eſtoit de pays entre Cyrené & Sardeigne. Et abordant tantoſt à l'vne, puis à l'autre des trois ſœurs, fait tant à la parfin qu'il ſe ſaiſiſt de ceſt œil deſſus-dit: Car il auoit entendu d'elles, qu'il ne pouuoit faire autre butin d'importance en ces quartiers là, ſinon de la Gorgone, qui contenoit vne grande quantité d'or. Ces filles doncques apres qu'elles ſe furent apperceuës que perſone d'entr' elles n'auoit ceſt œil (car ſ'eſtant trouué à dire, elles ſe ſouſpeçonoient l'vne l'autre de le receller) ſe trouuerent en vne fort grande perplexité & eſmoy. Et là deſſus Perſeus les ſachant ainſi eſtonnees nauigue vers elles, & leur declare comme il a ceſt œil, lequel toutesfois il ne ſe deliberoit pas de leur rendre, qu'elles ne l'euſſent premierement informé où eſtoit la Gorgone: Les menaſſoit quant & quant de les mettre à mort, ſi elles ne le luy diſoient. Meduſe le luy refuſa tout à plat, mais Stheno & Euryale le luy deſcouurirent. Au moyen dequoy il tua Meduſe, & rendit aux deux autres leur œil, à ſçauoir celuy qui conduiſoit leurs affaires. Ayant en ſon pouuoir la Gorgone, il la mit en pieces, & conſerua la teſte en ſon entier dans ſa gallere, luy laiſſant le nom de Gorgonne, auec laquelle il ſ'en alla rodder à l'enuiron des Iſles prochaines, qu'il branſquetta toutes, & en retira de

grandes

grandes ſommes de deniers, à cauſe que ceux qui refuſoient de luy contribuer quelque choſe, eſtoient par luy ſaccagez. De là eſtant venu à Seriphe, il demanda pareillement de l'argent, mais les habitans s'eſtans mis en armes pour luy reſiſter, furent finablement contraints de luy quitter l'Iſle, & de s'enfuyr; De maniere qu'en y entrant il n'y trouua vne ſeule ame viuante. Dequoy il ſe preualut, & le fit entẽdre aux autres peuples de là autour, leur faiſant accroire qu'il les auoit conuertis en pierres, pour luy auoir refuſé ce qu'il demãdoit. *Voila comment Palephate s'efforce d'appliquer cette belle fiction poëtique, ayant plus de peine de la deſguiſer à vne hiſtoire fabuleuſe, qu'il n'auroit de la receuoir pour argent comptãt à la lettre. Mais il faut que chacun à ſon appetit die de tout ſa rattelee. Et entre autres Fulgẽtius au premier de ſon Mythologique, allegue* que ces Gorgones à la verité furent FVLGENTIVS. filles de Phorcys, comme il a eſté dit cy deſſus, dont l'aiſnee appellee Meduſe, par ſon bon meſnage s'eſtant addonnee au labour, augmenta fort le Royaume & heredité paternelle, dont elle auroit eſté ditte *Gorgon* quaſi γεωργὸν. Et luy fut au ſurplus attribuee vne teſte de ſerpent pour raiſon de ſon aſtuce & prudence. Mais Perſeus l'eſtant venue aſſaillir la mit à mort; Puis ſe ſaiſit de ſes facultez & richeſſes, repreſentees par le chef: Au moyen deſquelles il cõquit force terres, meſmement le Royaume d'Atlas: Que par le moyen de ce chef, c'eſt à dire du bien de la Gorgone, il contraignit de ſe retirer en la mõtaigne qui depuis eut ſon nom. Et pourtãt les Poëtes l'ont feint y auoir eſté tranſmué par Perſee. Tout cela neantmoins ſe rapporte à vne telle Allegorie. Les Gorgones eſtre trois ſœurs, pource qu'il y a trois ſortes de pœurs ou frayeurs. La premiere qui debilite l'entendement: La ſeconde, qui penetrant plus profond, diſgrege & eſpanche les eſprits: La troiſiéme non ſeulement les diſſipe & confond, mais trouble & eſbloiſt la veuë, Car Σθενὼ veut dire debilité. Εὐρυάλη large eſtenduë, & Μέδουσα, quaſi μὴ ἰδοῦσα, qui ne voit ne ſe peut. Tous leſquels eſpouuentements & frayeurs Perſeus ſurmonta par le moyen de la Sapience; Et les aſſault vollant à reculons, parce que la vertu ne regarde iamais à la pœur. Porte vn miroüer; à cauſe que toute crainte paſſe

non ſeulement au cueur, mais en la fantaſie & apprehenſion. Du ſang de Meduſe vient à naiſtre Pegaſe, c'eſt à dire la renommee, qui volle & s'eſtend par tout: Car la vertu ayant retranché de ſoy toute crainte produiſt renommee. Le cheual finablement d'vn coup de pied, fait naiſtre la fontaine des Muſes; leſquelles par leurs doctes eſcrits teſmoignent les illuſtres faits des hommes valeureux, & en laiſſent vne memoire perpetuelle à la poſterité. *Plus au troiſiéme du meſme liure, ou il interprete le cheual Pegaſus pour vn ſourgeon de la Sapience eternelle, le feint eſtre eſté, à raiſon de ce qu'elle par vne treſprõpte & legiere contemplation parcourt toute la Nature de l'vniuers: Au moyen dequoy d'vn coup de pied il auroit auſsi ouuert la fontaine des Muſes: Car c'eſt la Sapience qui leur fourniſt d'vne viue ſource; & pourtant on le dit auoir eſté procreé du ſang de la Gorgone, qui eſt priſe auſsi pour vn eſpouuentement & terreur, dont elle auroit par Homere au 5. de l'Iliade eſté placquee dans le plaſtron de Minerue.*

ἀμφὶ δ' ἄρ' ὤμοισιν βάλετ' αἰγίδα θυσσανόεσσαν
δεινὴν, ἣν πέρι μὲν πάντῃ φόβος ἐστεφάνωτο,
ἐν δ' ἔρις, ἐν δ' ἀλκή, ἐν δὲ κρυόεσσα ἰωκή.
ἐν δέ τε γοργείη κεφαλὴ δεινοῖο πελώρου
δεινή τε, σμερδνή τε, Διὸς τέρας αἰγιόχοιο.

Elle mit autour ſes eſpaules ſa cuiraſſe aux baſtines entrecouppees, horrible, qui tout à l'entour eſtoit enuironnee de frayeur. Là eſt la contention, là eſt l'effort, là ſont les furieuſes menaſſes. Et le chef Gorgonien de l'hydeux monſtre prodigieux du grand Dieu Iuppiter. *Les Rabins Mecubales, la theologie des Egyptiens, & la doctrine Platonique qui a coulé de ces deux ſources les plus anciennes de toutes autres, tirent le fait de ces trois ſœurs à vn autre ſens: conſtituans trois ſortes d'ames en l'homme, qui les repreſentent. La ſenſuelle, animale, & viuante, que les Hebrieux appellent* Nephes, *laquelle nous eſt commune auec les beſtes bruttes; figuree par Meduſe mortelle, & ſubiecte comme elle aux paſsions & affections de la chair, auec leſquelles cette ame ſenſible eſt aſſociee inſeparablement: Car elle prend ſon premier eſtre, & ſa derniere fin & reſolution auec le corps, ſans que iamais elle s'en ſepare, taſchant de tout ſon pouuoir auſsi d'entreprẽdre & de mordre ſur la partie raiſõnable, & la ſuffoquer dedãs iceluy. Parquoy les Poëtes õt feint Perſeus qui eſt le germe diuin & le bon*

Genie qui nous aſsiſte & eſclaire, l'auoir miſe à mort; pour raiſon qu'il faut nommément que ceux qui veullent vacquer à contemplation, & eſleuer leur penſee là hault à ſon premier domicile, la ſuppeditent, & banniſſent totalement d'eux. Ainſi qu'Hermes a fort bien dit de plaine arriuee en ſon Pimander. Cùm de rerum natura cogitarem, ac mentis aciem ad ſuperna erigerem, ſopitis iam corporis ſenſibus. *Car tout ainſi que la fiebure qui eſt vn feu accidentel & eſtrange en la perſone, deuore, rauiſt, & tranſporte à ſoy la chaleur naturelle, tant que finablement elle vient à la ſuffoquer; en cas pareil ſi l'ardeur de la ſenſualité & concupiſcence n'eſt par nous treſſongneuſement rabattue, domptee, & eſteinte, ne ceſſera qu'elle n'ait à la longue amorty la lumiere infuſe de la Diuinité en l'ame raiſonnable. La ſeconde s'appelle* Ruah, *c'eſt à dire eſprit capable de raiſon, duquel nous differons d'auec la beſte brutte, qui comme dit Ciceron au* I. *des Offices,* Tantum, quantum ſenſu mouetur, ad id ſolum quod adeſt, quódque præſens eſt ſe accõmodat, paululùm admodum ſentiens præteritum aut futurum. Homo autem quoniam rationis eſt particeps, conſequentia cernit, principia & cauſas rerum videt, earúmque progreſſus, & quaſi anteceſſiones non ignorat: Similitudines comparat, & rebus præſentibus adiungit, atq; annectit futuras: facilè totius vitæ curſum videt, ad eamque dirigendam præparat res neceſſarias. *La troiſiéme eſt dite* Neſſamah, *ou lumiere, cõme l'appelle Pythagoras, & Dauid encore; C'eſt l'intellect, en Grec* νοῦς; *en Latin* Mens: *qui eſt eſcript par quatre lettres, tout ainſi que le nom de* DIEV *en toutes langues. Auſsi eſt-ce vne portion de la Diuinité, & le caractere qu'elle empraint en nous: auquel ſe peut referer l'œil dont ces trois ſœurs vſent & s'accommodent indifferemment entr'elles; n'en ayans point d'autre que celuy la meſme que le Poete a dit:*

πάνδα ἰδὼν διὸς ὀφθαλμὸς, καὶ πάνδα νοήσας.

L'œid du grand Dieu qui tout voit & cognoiſt.

Ce que Meduſe au reſte conuertiſſoit en pierres ceux qui iettoient leur regard ſus elle, veut dire que ſi nous n'abandonnons la ſenſualité, nous ſerons plus mornes, ſtupides, & hebetez, que cailloux: Parquoy il faut tuer cette Meduſe qui nous empeſche l'vſage de raiſon, & nous iette hors du vray eſtre & nature de l'homme. L'on a voulu encore referer ces trois ſœurs aux trois temps; Meduſe au paſsé, qui eſt comme vne choſe morte & eſteinte: Stheno au preſent, qui eſt le plus fort & puiſſant à

noſtre apprehenſion & cognoiſſance: Et Euryalé au futur; qui s'eſtend comme en infiny; car le futur n'eſt point encore limité ne reſtreint à rien, à cauſe de ſon incertitude. Bref que qui voudroit parcourir toutes ces Allegories, ce ne ſeroit iamais fait. Mais quelques vns veulent tirer encore ces Gorgones à vne choſe naturelle & non feinte: Tellement que nous ne manquons point d'hiſtoires le plus ſouuent plus fabuleuſes que les fables meſmes.

ATHENEE. ALEXANDRE *au ſecond liure de ſon hiſtoire des Beſtes de voiture, ſelon que le racompte Athenee au dernier chapitre du cinquiéme liure, dit:* Que les Nomades ou paſteurs de Lybie appellent Gorgone certain animal preſque ſemblable à vne brebis ſauuage, qui a telle haleine & ſi peſtiferee, que de cela tant ſeulement elle tue toutes les ſortes d'animaux, qui ſe rencontrent au deuant. Et dient plus, qu'elle a de longs creins eſpandans du front ſur les yeux, dont les ayant à grand' peine eſcartez par ſe ſecoüer, met tout ſoudain celuy à mort qu'elle aura tant ſoit peu apperceu; non de ſon haleine, comme il eſt dit cy deſſus, mais de certains rayons empoiſonnez qui partent naturellement de ſon regard. Ce qui auroit eſté quelquefois deſcouuert en cette maniere. Aucuns de ceux qui ſe trouuerent auec Marius contre le Roy Iugurtha, ayans apperceu de loing cette Gorgone, & eſtimans que ce deuſt eſtre vne brebis ſauuage, pource qu'elle auoit ainſi la teſte panchee à bas, & marchoit lentement, ſe mirent à courir apres pour la tuer à coups d'eſpee: Mais alors d'effroy qu'elle eut ſecoüant cette touffe de poil qui luy pendoit ſur les yeux, laiſſa tout auſſi toſt là morts eſtendus ſur la place ceux qui la pourſuiuoient; Et comme pluſieurs autres ſe fuſſent mis encore apres de main en main, & que tous mouruſſent s'ils ſen cuidoient approcher, quelques vns qui auoient entendu la proprieté de la beſte par les habitans du pays, le manifeſterent. Au moyen dequoy certain nombre de cheuaulx Nomades par le commandement de Marius eſpians de loin la tuerent finablement à coups de iauelots & de dards, & luy en apporterent la peau, que toute l'armee veit à ſon aiſe; Tellement qu'on la peut teſmoigner depuis eſtre telle qu'il a eſté dict cy deſſus.

Euripide auſsi és Bacchantes en a dit quelque choſe ſemblable.

ὃ γὰρ ἐξ αἵματος
γυναικῶν ἔφυ·
λεαίνας δέ γε τινὸς, ἢ γοργόνων
λιβυσσᾶν γένος.

Car il n'eſt pas du ſang des femmes, mais race de quelque Lyonne, ou Gorgone de la Lybie. *Et Pline au 6.* 31. Viz à viz du Promontoire, appellé Heſperioceras, l'on dit qu'eſtoient les Iſles des Gorgones. Mais Xenophon Lampſacenien allegue que leur demeure eſtoit à deux iournees de nauigation loing de terre ferme. Hannon chef de la flotte des Carthaginiens y eſtant arriué vne fois, racompta depuis, que ces femmes qui auoient tout le corps velu, ſe ſauuerent deuant ſes gens de viſteſſe. Mais il trouua moyen de recouurer deux de leurs peaux courroyees qu'il porta à Carthage, comme pour vne merueille, & les deſdia au tẽple de Iunon, où elles furent depuis veües iuſques à la priſe d'icelle.

ALBRICVS *au reſte dit encore cecy de Perſee en ſon traicté des* ALBRICVS. *images des Dieux.* Que c'eſtoit vn roy de l'Aſie riche & puiſſant à merueilles, & meſmement ſur la mer, de ſorte qu'auec ſes vaiſſeaux, dont il auoit vn grand nombre, il donna en pluſieurs endroits, & conquit l'Afrique; Où par ſon bon ſens & conduitte il mit à mort ces trois tant fameuſes ſœurs appellees Gorgones, qui (à ce que l'on dit) n'auoiẽt qu'vn œil pour elles toutes, & conuertiſſoient ceux qui les regardoient en rochers. Au moyen dequoy Perſeus ſouloit eſtre figuré en cette maniere. Vn ieune homme en fleur d'aage equippé d'eſles, & volant à guiſe d'vne gallere qui court à voiles deſployees, & à force de rames; auquel aſſiſtoit Minerue Deeſſe de Sapience: & luy armé de toutes pieces alongeant audeuant de ſes yeux vn eſcu criſtallin, decoloit auec vne eſpee courbe comme vne faulcille, trois ſœurs Vierges; Stheno, Euryale, & Meduſe; leſquelles auoient tout à l'entour vn grand nombre de gens à demy-conuertis en pierres. Mais Perſee portoit au bout de ſa lance la teſte de Meduſe freſchement couppee, & du ſang qui en degouttoit, ſe venoit ſur le champ à produire vn cheual eſlé; lequel gratant la terre

de ſon ongle, faiſoit ſourdre vne ſource d'eau viue, deſdiee aux Muſes Caſtaliennes.

Lycophron en la Caſſandre parlant du combat de Perſee contre la balene, en dit ſeulement cecy.

πεφήσεται δὲ τῷ θεομιγῆρος ξυρῷ,
φάλλαινα δυσμίσητος, ἐξινωμένη,
ἱπποβοτοῦς ὠδῖνας οἴζαντος τόκων
τῆς δειροπαγοῦς μαρμαρώπιδος γαλῆς.

Là où il appelle Meduſe, Muſtelle : Pour-autant que tout ainſi que la Muſtelle de mer (à ce que lon dit) fait ſes petits par le col, auſſi du ſang deſgouttant du col de Meduſe, furent produits Chryſaor, & Pegaſe.

OR SE VOISENT cacher les Pelopides deuant l'eſpaulle de Perſeus. *De cette eſpaule de Pelops il en a eſté parlé cy deuant en ſon tableau: Mais d'abondant Pline au vingthuictiéme liure, chap. quatre, dit* qu'on ſouloit anciennement monſtrer en l'Elide vne coſtelette ou petit oz de Pelops, que le bruit commun affermoit eſtre d'Iuoire. *Mais la viue couleur vermeille & naïfue, eſt icy plus eſtimee, qu'vne blãcheur fade, morne & eſteinte, où il n'y a pas grand appetit ne ſaueur.*

LES PRESENS RVSTIQVES.

ARGVMENT.

PARMY les autres tableaux d'importance, ainsi que nous auons desia dit en vn autre endroit, Philostrate a de coustume d'entremesler quelquesfois de petites plaisanteries & ioyeusetez, où il s'esgaye comme pour vne recreation du subiet principal; Ny plus ne moins que les peintres parmy leurs ouurages font des perspectiues, figures d'arbrisseaux, de bestiõs, vieilles ruines, & demolitions d'edifices, montaignes & vallees: ensemble tels autres accessoires & incidens, qui seruent pour enrichir, & donner grace à leur besongne, & rẽplir ce qui sans cela demourroit inutilement desnué & vuide, en danger d'offencer la veuë. Les Grecs les appellent παρεργα, ou adiousteмens superflues, outre ce qui fait besoin. De mesme nostre autheur, tout ainsi que si de la ville il s'en alloit faire quelque petit progrez çà & là aux champs, pour prendre l'air, & resioyr son esprit, nous a voulu donner icy pour la fin & closture de ce premier liure, ie ne sçay quelles descriptions de fruictages, à guise de cornes d'abõdance apposees de costé & d'autre en des stucs ou plattes-peintures, pour les renfermer auec art, & leur seruir de compartiment. Ce qui ne nous apprend pas rien de soy, & ne sert d'autre chose que pour vn plus ample contentemẽt & satisfaction de l'œil: Neãtmoins ie me doubterois quant àmoy, que tous ces fruits icy traictez cõme pour petits Apophoretes & estreines de village, ne soiẽt quelques ioyaux de plus grande importãce que les figues cõmunes, noix, poires, põmes, raisins, & autres semblables ouurages de la nature vegetale, qui se cõmuniquent à l'estomac par la bouche; Ny le miel et caillé encore: Et que soubs cette Allegorie il n'y ait quelque follastrerie cachee, dont de pœur d'offenser les tendres & modestes oreilles il vaut mieux laisser l'interpretation à ceux qui y voudront de plus pres prendre garde. A toutes aduentures ie serois d'aduis de tẽdre quelque rideau au deuant (N'ayãt peu moins que d'amener ce que dient les anciens Autheurs là dessus) de peur d'offenser les scrupuleux, reformez & seueres. Combien que les Stoiciens qui l'estoient aussi de leur part autant & plus que nuls autres, n'estimassent rien pouuoir estre de salle ny deshonneste ès paroles, quand on designe chaque

choſe ſelon ſon propre naturel ; ſi nous nous en voulons rapporter à Ciceron en l'Epiſtre du neufiéme des Familiaires à M. Papirius Pætus, qui ſe commence, Amo verecundiam.

DE VRAY c'eſt vne fort plaiſante choſe de cueillir les figues, & ne les mettre point en obly : Celles-là dis-je qui ſont noires, arrouſees de force iuz ; Dont en voila d'entaſſees en des fueilles devigne, peintes auec des creuaſſes en leur eſcorce ; partie qui ſe ſont eſclattees regorgeans le miel ; partie comme ſi la ſaiſon les auoit fendues. Et là aupres giſt couchee vne branche, non inutile du tout, ne deſpouillee de fruict, car elle ombrage les figues ; vertes aucunes, & non meures encore ; les autres ridees, & ia fleſtries. Celles cy ſont vn peu entr'ouuertes, monſtrans vn ſuccre candy au deſſus : Mais celles là qui ſont au bout du rameau, vn Paſſeteau les bequette, qui paroiſſent les plus ſauoureuſes de toutes. Le planché au reſte eſt tout parſemé de noix ; dont les vnes ſont deſia eſcalees, d'autres qui entrebaillẽt vn peu, & d'autres qui monſtrent ſeulement la fente. Mais voyez ces poires ſur poires, & les pommes ſur pommes, à grands tas & milliers, le tout de ſoüefue odeur, & doré. Quant à leur couleur vermeillette, vous ne la diriez pas y

auoir

auoir eſté appoſee, ains qu'elle part du dedans. Voicy d'vn autre coſté des preſens de ceriſes, & des raiſins agenſſez en vn panier les vns ſur les autres, lequel n'eſt pas tiſſu de brins & oſiers eſtranges, mais des propres ſyons de leur plãte. Que ſi vous prenez garde aux entrelaſſeures des ſarmens, & aux grappes pendillantes d'iceux, & à chacun de leurs grains à part ſoy; Ie ſçay bien que vous celebrerez Dionyſus: Et, ô venerable Porte-raiſin; (direz vous de la vigne) Car proprement il ſemble que la peinture ait fait ces grappes bonnes à manger, & toutes redondantes de vin. Cela encore eſt fort plaiſant à veoir, du miel iauniſſant deſia auec ſa cire, enueloppé en des fueillards de figuier, tout preſt à couler ſi quelqu'vn l'eſpraignoit; Et du fromage mol en vne autre fueille, freſchement caillé, & qui tremble encore: Plus des terrines pleines de laict non ſeulemẽt blãc comme neige, mais clair & reſplẽdiſſant auſſi: Car pour raiſon de la creſme qui luy ſurnage, il monſtre d'auoir cette clere lueur.

ANNOTATION.

CE TABLEAV *eſt intitulé* Ξένια, *comme qui diroit* Hoſpitalitez, *à ſçauoir les dons & preſens qu'on fait à ſes hoſtes. Les Latins les prenoient pour ce que nous appellons* Eſtreines, *qu'on ſe donne les vns aux autres le premier iour de l'an. Martial au trezième liure:*

Omnis in hoc gracili xeniorum turba libello
Conſtabit numis quatuor empta tibi.

On les appelloit auſſi ξαποφόρητα, *dont nous dirons encore quelque choſe au ſecond liure ſur le tableau de la meſme inſcription. Or les anciens n'auoient point d'hoſtelleries où ils peuſſent loger allans-venans d'vn lieu à autre; Parquoy ils eſtoient contraints de ſe retirer chez leurs amis, & vieilles cognoiſſances, qu'ils laiſſoient comme en heritage à leurs ſucceſſeurs. Et à cette fin auoient entr'eux certains mereaux ou ſemblables marques, couppees & myparties de quelque bizarre façon en deux pieces: Nous faiſons preſque ainſi de noz tailles; chacun en retenoit la ſienne par deuers ſoy pour ſeruir d'enſeignes; & l'appelloiẽt* ξένιον; *les Latins,* Hoſpitalis Teſſera, *dequoy eſt faitte mention és Comedies de Plaute. C'eſtoient les preſens que les hoſtes, tant ceux qui logeoient, que qui eſtoiẽt logez, car* ξένος *ſignifie l'vn & l'autre, s'entrefaiſoient pour vn renouuellement & confirmation d'amitié. Homere au 6. de l'Iliade, où Glaucus ayãt deſdait ſon parẽté à Diomedes, certuicy cõbien qu'il ne l'euſt iamais veu, le recognoiſt neantmoins, & aduoüe pour hoſte diſãt ainſi:*

ἦ ῥά νύ μοι ξεῖνος πατρώϊός ἐσσι παλαιός.
Οἰνεὺς γὰρ ποτὲ δῖος ἀμύμονα Βελλεροφόντην
ξείνισ' ἐνὶ μεγάροισιν, ἐείκοσιν ἤματ' ἐρύξας.
οἱ δὲ καὶ ἀλλήλοισι πόρον ξεινήϊα καλά.

Certes vous m'eſtes hoſte ancien paternel. car le diuin Oenee vne fois hebergea chez luy l'irreprochable Bellerophõ, le feſtoyant par vingt iours entiers; Et s'entrefirent de beaux preſens l'vn à l'autre. *Plus au 8. de l'Odiſſee, Alcinous inuitant les Princes & Barons de ſa cour à faire des preſens à Vliſſe, que la fortune de mer auoit ietté en la coſte des Pheaciens, leur dit cecy:* ἀλλ' ἄγε οἱ δῶμεν ξεινήιον ὡς ἐοικέ. Mais dõnons luy chacun quelque hoſpitalité. *Cornelius Tacitus en la deſcription de la Germanie bat auſſi ſur ce meſme propos.* Conuictibus & hoſpitiis non alia gens effuſiùs indulget. Quemcunque mortalium arcere tecto nefas habetur. Cùm defecerit, qui modò hoſpes fuerat, monſtrator hoſpitij & comes proximam domum non inuitati adeunt: Nec intereſt, pari humanitate accipiuntur. Notum ignotúmque quantum ad ius hoſpitij, nemo diſcernit. Abeunti ſi quid popoſceris, concedere moris: Et poſcendi inuicem eadem facilitas. Gaudent muneribus: Sed nec data

imputant, nec acceptis obligantur. *Ce qui ſouloit eſtre preſque la maniere de faire de la nobleſſe Françoiſe, horſmis les dons & preſens. De ces hoſpitalitez deſſus-dittes, Iuppiter en eſtoit le patron & gardien de gages, & pourtant ſurnommé* ξένιος ; *comme le donne aſſez à cognoiſtre le meſme Poëte au neufieſme liure enſuiuant ; où il introduit Vlyſſes ſuppliant le Cyclope Polypheme de leur eſlargir l'hoſpitalité, & donner la paſſade, en l'honneur & reuerence des Dieux.*

Ζεὺς δ' ὑπερμήκτωρ ἱκετάων τε, ξείνων τε
ξείνιος, ὃς ξείνοισιν ἅμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ.

Car Iuppiter eſt le protecteur des ſupplians eſtrãgiers, eſtant fort grand hoſpitalier auſſi, & qui leur tient luy meſme compagnie pour les faire reſpecter. *Virgile à ſon imitation au premier de l'Eneide.* Iuppiter, hoſpitibus nam te dare iura loquuntur. *Et Ouide au* 10. *de la Metamorphoſe.* Ante fores horum ſtabat Iouis hoſpitis ara. *Mais pource qu'il n'eſt point icy autrement queſtion d'hoſpitalité ny reception d'eſtrangiers, ains ſeulement de petits fruictages repreſentez en platte-peinture: I'ay torné* Preſens ruſtiques, *à cauſe que* ξένια *ſignifie auſſi toutes manieres de preſens.*

AV SVRPLVS *l'on peut rendre aſſez de raiſons, pourquoy c'eſt que Philoſtrate ait pluſtoſt commãcé par les figues que nuls autres des fruicts: Car elles eſtoient en fort eſtroicte recommandation enuers les anciens; Teſmoings ces vers du poëte Hipponax.*

Εἴπῃς κατέρξει χρυσὸν ἐν δόμοις πολλὸν,
Καὶ σύκα βαιά, καὶ δύο ἢ τρεῖς ἀνθρώπους
Γνώῃ χάσσων τὰ σύκα τοῦ χρυσοῦ χρείουσα.

Si quelqu'vn ſerre grande quantité d'or en ſa maiſon, & vn peu de figues; Et qu'il achepte deux ou trois eſclaues, il cognoiſtra ſoudain combien elles luy ſeront plus vtiles que l'or. *On les prend auſſi pour toutes ſortes de douceurs & ſuauitez: Comme en Theocrite, de celuy qui chantoit ſi melodieuſement.* καὶ ἀπ' αἰγίλῳ ἰαχάδα τρώγοις : *à cauſe des excellentes figues qui ſe trouuoient au territoire d'Athenes, dont Aigile eſtoit l'vne des Tribuz: Tellemẽt qu'on appelloit les gens aimans vne vie douce, repoſee, & tranquille,* φιλοσύκους, *aimans les figues. Et en l'Eſcripture ſaincte au neufieſme chapitre des Iuges: là où Ioathan racompte vne parabole à ceux de Sichem, des arbres qui s'aſſemblerent vne fois au conſeil pour eſlire vn Roy d'entr'eux. Surquoy s'eſtans addreſſez au figuier ils luy dirent en cette ſorte.* Vien & regne ſur

nous. Le figuier fit reſponce: Que ie laiſſe ma douceur, & les fruits q̃ ie produits ſi plaiſãs & ſi ſauoureux, pour m'aduãcer à la courõne par deuãt tous mes autres conſors? Certes ie n'en feray rien: *Dont quelques vns de noz Theologiens, Irenee meſme & Tertullian, ont eſtimé que le fruict pour raiſon duquel noz premiers peres encoururẽt l'indignatiõ de leur Createur, et vindrẽt à eſtre bãnis du paradis terreſtre, fut vne figue. Mais le ſerpẽt qui les induit à en taſter, ſelõ l'opiniõ des Cabaliſtes, eſt l'eſpine du doz, où cõſiſte le premier chatouillemẽt de la sẽſualité et volupté charnelle. Philoſtrate sẽble attribuer cela au Paſſereau, le plus chaleureux et laſcif animal de tous autres; qui viẽt becqueter les figues, et le rameau: Duquel nous auõs deſia parlé au tableau de Semelé, ſur le propos de Polymnus: à quoy ſe cõforme ce lieu de la 8. Sat. d'Horace.*

Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum,
Cùm faber incertus ſcamnum facerét ne Priapum,
Maluit eſſe Deum. Deus inde ego furum, auiumq́;
Maxima formido: Nam fures dextra coërcet,
Obſcœnoq́; ruber porrectus ab inguine Palus.

Toutesfois l'occaſion principale qui ait meu Philoſtrate à encõmancer ce tableau par les figues, et iceluy intituler ξενια, depẽd de certains vers anciẽs que Pauſanias és Attiques allegue auoir eſté inſcripts ſur le tombeau d'vn nommé Phytalus, à qui la Deſſe Ceres en faueur de ſon hoſpitalité enuers elle donna la premiere figue, dont il peupla depuis le territoire d'Athenes.

ἐνθάδ' ἄναξ ἥρως Φύταλος ποτὲ δέξατο σεμνὴν
Δήμητρα, ὅτε πρῶτον ὀπώρας καρπὸν ἔφηνεν,
τῷ ἱερὴν συκῆν ἥντιν' γένος ἐξονομάζει,
ἐξ οὗ δὴ πᾶσι φυτάλη γένος ἔσχεν ἀγήρως.

Là endroit, le ſeigneur Phytalus receut en ſon hoſtel la venerable Ceres, lors qu'elle luy dõna premieremẽt le doux fruict à la molle eſcorce, que le gẽre humain appelle figue; dont du depuis la race d'iceluy Phytalus auroit obtenu des honneurs immortels. *Toutesfois les Lacedemoniens attribuent l'inuention des figues à Bachus, cõme le recite Plutarque au traicté* de la cõuoitiſe des richeſſes; *où il dit (& cela fait à ce propos)* qu'és Bacchanales anciennes on ne ſouloit porter qu'vn brot de vin, & vne marquotte de vigne, puis quelqu'vn y trainoit vn bouq, ſuiuy d'vne autre qui portoit vn cofin plein de figues; & finablemẽt venoit vn Phallus, qui eſt la reſſemblãce de la partie ſecrette de l'hõme. *Somme que tout cecy, ſelon que i'ay deſia premis, bat ſur vne*

allegorie vn peu chatouilleuſe. Car Ariſtophane vers la fin de la paix *parle ainſi des figues, à propos d'vn marié & d'vne eſpouſee de village.*

τῶ μὲν μέγα γ' παχὺ, τῆς δ' ἡδὺ τὸ σῦκον.

De celuy là la branche eſt groſſe & grande, De cettecy, la figue en eſt friande. *A quoy ſe conforme ce que dit Plutarque au cinquieſme liure des Sympoſiaques, queſtion 9. Que le figuier departant à ſon fruict toute la douceur que nature luy a peu eſlargir, il ne ſe fault pas eſmerueiller, ſi ſon bois, tige, branches, fueilles, racine & eſcorce, demeurent amers. Comme ſi en la femme il n'y euſt autre douceur & ſuauité que celle qui conſiſte en ce ſien fruict ſeulement: Tout le reſte, mœurs, habitude, conuerſation, & façons de faire fuſt de fort mauuais gouſt, & de pire digeſtion. Il dit encore au 6. enſuiuãt, queſtion 10. Que le figuier a cette proprieté de ramollir toute chair qui y eſt attachee: & de fait le cuiſinier d'Ariſton pour rendre vn coq plus tendre, lequel il n'auoit appreſté qu'vn peu au-parauant le ſoupper, il le pendit à vn figuier ſoudain qu'il luy eut couppé la gorge. Et au-parauãt en la 7. queſt. du 2. liure, Qu'vn taureau quelque furieux & indõptable qu'il ſoit, ſe rend neãtmoins doux & paiſible s'il eſt attaché à ceſt arbre. Par ainſi il y a tout plein de ſignificatiõs & myſteres à quoy s'approprie ce mot de* figues; *qui eſt equiuoque à pluſieurs choſes, cõme meſmes on le peut voir par ces 2. epigrãmes de Martial.*

CVM dixi ficos rides quaſi barbara verba,
Et dici ficus Cæciliane iubes.
Dicemus ficus quas ſcimus in arbore naſci,
Dicemus ficos Cæciliane tuos.

Ficoſa eſt vxor, ficoſus & ipſe maritus,
Filia ficoſa eſt, & gener, atque ſocer.
Ficoſi cùm ſint pariter iuuenéſque ſenéſque,
Res mira eſt, ficus non habet vnus ager.

Et au douzieſme encore.

Vt pueros emeret Labienus, vendidit hortum,
Nil niſi ficetum nunc Labienus habet.

ET DES RAISINS agencez en vn panier, les vns ſur les autres; lequel n'eſt pas tiſſu de brins eſtranges, *&c. Il y a au Grec,* ὀπώρα τὰς αὕτη βοτρυδὸν ἐν παλάρῳ, ὁ πάλαρος δὲ οὐκ ἀλλοτρίων πέπλεκται. *Ie ſçay aſſez que* ὀπώρα *ne ſignifie pas ſimplement des raiſins, Mais en general toutes ſortes de fruits qui ont l'eſcorce molle,*

comme ceriſes, abricots, prunes, peſches, raiſins, poires, pommes, & autres tels; & meſmemẽt ceux de l'Automne, dont ils ont en ceſt endroit pris le nom. Toutesfois i'ay voulu mettre raiſins, eu eſgard à ce qui ſuit puis-apres, Que le panier où ils ſont eſt tiſſu de ſarments de vigne dont pendent des grappes. *Cela ſe conforme aucunement à noz moiſſines, où les raiſins demeurent attachez aux branches. Et quant à ce mot de* βοτρυδὸν, *que i'ay torné* les vns ſur les autres, *le Latin peult bien dire* racematin, *mais il n'y a rien en noſtre langue qui le puiſſe repreſenter. Il vient neantmoins de* βότρυς *qui ſignifie vne grappe; & ne veult dire autre choſe, ſinon que ces fruicts, raiſins ou autres, eſtoient entaſſez pres à pres dedans le panier, tout ainſi que les grains d'vne grappe. Homere en a vſé au premier de l'Iliade, accomparant les Grecs qui s'en alloient ſerrez en trouppe à l'audience d'Agamemnon, à vn ietton de mouches à miel, qui ſort de la ruche au printemps pour ſe ruer ſur les fleurs nouuelles.* βοτρυδὸν δὲ πέτονται ἐπ' ἄνθεσιν εἰαρινοῖσιν. *Au reſte,* Ἀλλοτρίων, *peut ſignifier* eſtrange *ou* d'vne autre eſtoffe & matiere: *Neantmoins l'autheur ſe veut touſiours icy retenir ſur le propos & alluſion du figuier; dont la fueille (comme dit le meſme Plutarque au lieu preallegué de la 9. queſtion au 5. liure) à cauſe de ſon aſpreté & rudeſſe eſt appellee* θέον, *car il s'eſcript par vn* τ, *& θ, indifferemmẽt ſelon les interpretes de Theocrite; leſquels amenent vne autre raiſon de cette appellation de* θέον *que celle de Plutarque; alleguans que c'eſt par ce que la fueille de figuier eſt diuiſee en trois parties notables, & fort aiſees à diſcerner. Il y a encore* θειάζω, amaſſer de ces fueilles, *&* θειασταὶ ceux qui cultiuent les figuiers. *Les anciens par vne certaine ſuperſtition auoient accouſtumé de pendre de ces fueilles en leur maiſon quand ils vouloient aller dehors, eſtimans que cela deuoit rendre leur voyage proſpere & heureux. Et aux ceremonies de Serapis & Oſiris on en faiſoit des chappellets à mettre ſur la teſte pour porter les cruches & paniers de leurs ſacrifices: voulans denoter par là le Roy & le Pol Artique, dont ils eſtimoient le mouuement de l'vniuers, & les ſemẽces de tout ce qui ſe produit icy bas proceder principalement. Car par la fueille de ceſt arbre qui eſt laicteuſe & gluante, ils entendoient ladite ſemẽce & generation: Ce qui ſe rapporte aux choſes amenees cy deuant du Phallus, & de ſa figure en la ſtatue du Dieu des iardins, qui ſelon Horace eſtoit de figuier: Et par le chappellet ou tortillon de forme ronde, le mouuement circulaire de l'vniuers. Le reſte du tableau ne merite autre plus ample explication.*

LE SECOND LIVRE DES IMAGES OV TABLEAVX DE PLATTE PEINTVRE DE *Philostrate Lemnien, Sophiste Grec.*

VENVS.

ARGVMENT.

IL Y EVT IADIS *quatre Venus, ainsi que le tesmoigne Ciceron au troisiéme de la Nature des Dieux. La premiere fille du ciel, & de la lumiere du iour. La seconde nee de l'escume. De cette-cy & de Mercure, fut procreé le second Cupidon. La troisiéme, fille de Iuppiter & de Dioné, laquelle espousa Vulcan: D'elle & de Mars nacquit Anteros, ou le contr' Amour. Et la quatriéme fut engendree de Syrius & de Syria, autrement appellee Astarté, qui se maria au bel Adonis de laquelle il est fait mention au 3. des Rois, chap. 11. ou elle est mise pour la Deesse des Sidoniens. Lucian a escript vn traicté d'elle soubs le nom de la Deesse Syrienne, & AElian aussi quelque chose: Plus Apuleius au 8. liure. La seconde fait icy à nostre propos, les autres non; La naissance de laquelle Hesiode en sa Theogonie descrit ainsi:*

μήδεα θ' ὡς τὸ πρῶτον ἀποτμήσας ἀδάμαντος
κάββαλ' ἐπ' ἠπείροιο πολυκλύστῳ ἐνὶ πόντῳ,
ὣς φέρετ' ἀμπέλαγος πουλὺν χρόνον, ἀμφὶ δὲ λευκὸς
ἀφρὸς ἀπ' ἀθανάτου χροὸς ὥρνυτο· τῷ δ' ἐνὶ κύρη
ἐθρέφθη, &c.

Saturne ayant couppé à tout vne faucille les genitoires à son pere, les ietta dans la mer ondoyante, aupres de l'Épire, & furent par vn long temps portez des vagues, s'esleuant

vne groſſe eſcume de ce corps immortel, dont ſengendra & norrit vne fille, qui fut premierement pouſſee aux diuines Citheres. De là puis-apres elle paruint en Chypre battue de flots tout à l'enuiron, là où ſortit en lumiere vne venerable belle Deeſſe, autour de laquelle l'herbe croiſſoit deſſoubs ſes pieds delicats: Et eſt cette Deeſſe ainſi gentilement attornée de chappeaux & bouquets, appellee tant des Dieux que des hommes, APHRODITE, pource qu'elle fut engendree d'eſcume, & norrie en icelle: CYTHEREE, de ce qu'elle aborda à Cytheres: Et CYPRIENNE, qu'elle nacquit en l'iſle de Chypre: Aymant la generation, pour eſtre ſortie des parties propres à cela. Tout auſſi toſt qu'elle fut nee, Amour & le beau Deſir l'accompagnerent à la congregation des haults Dieux. Voila l'honneur, & la condition que du commancement elle obtint parmy les humains, & les immortels; les gracieux deuiz des ieunes filles, le rire & les deceptions, l'agreable reſiouyſſance, l'amitié & mignardes careſſes. *Cette Deeſſe donques, pour eſtre celle qui excite la generation, & eſt la cauſe & le moyen de faire procreér toutes choſes, a eſté de tout temps entre les Payens idolatres en vn merueilleux reſpect & predicament, reueree d'honneurs diuins, de temples, autels, ſtatues, vœux, offrandes, ſacrifices, prieres & ſupplications; confrairies, aſſemblees, & danſſes de ieunes filles peur chanter ſes loüanges; ainſi que Philoſtrate le deſcript icy, Apres l'Hymne (comme ie croy) d'Orphee où il y a en cette ſorte:*

εἴ τ' ἐν κύπρῳ ἄνασσα τροφῷ σέο, ἔνθα γαλάῃσι
παρθένοι ἀδμῆτες νύμφαι τ' ἀνὰ πάντ' ἐνιαυτὸν
ὑμνῶσι σε μάκαιρα, καὶ ἄμβροτον ἀγνὸν Ἄδωνιν.

Soit en Chypre ta norriſſiere ô gentile Reyne, où les belles filles à marier, & les Nymphes te ſolemniſent par chacun an auec l'immortel & chaſte Adonis. *L'ayant au precedent appellee Celeſte, aimant le rire, nee en la mer; Deeſſe de generation, ſe complaiſant en toutes eſpeces de nuicts, Venerable mere de la neceſsité; de laquelle toutes choſes dependent: Qui a apparié tout le monde, tant ce qui eſt là hault au ciel, qu'icy bas en la terre, & en la mer profonde. Auec autres tels diuins tiltres & qualitez, que les anciens Mages luy ont encore amplifiez d'abondant, pleins de tres-haults & ſacrez myſteres. Dame tres-belle, agreable & plaiſante, de moult grand pouuoir; Princeſſe fertile d'amour*

d'amour & de beauté: Eſtoc primordial du genre humain; lignee & continuation des ſiecles. Qui és premieres origines des choſes par vn germe a amourcux ioint et aſſẽblé les deux ſexes: qui par vne perpetuelle procreation maintient continuellemẽt le genre des hõmes & des beſtes bruttes. Reyne de tous plaiſirs, reſioyſſances, & paſſetemps. Guide tres-amiable, eſcorte fidele, benigne & miſericordieuſe, maiſtreſſe de doux acces; aiſee à aborder; bienfaittrice à iamais des creatures mortelles: Monſtrant vne treſpitoyable affection de mere en toutes leurs deſconuenues & calamitez: Ne laiſſant vne ſeule minute de la courſe du temps (bien que de viſteſſe incomprehenſible à nous) ſans la ſemer, remplir, & combler de ſes heureuſes beneficences: S'obligeant toutes choſes par ſa treſgrande faculté & pouuoir: Qui humilie le haultain, eſleue & glorifie le vil & meſpriſé abiect: Qui remet tout en ſon premier eſtre, l'eſgallant ſelon le debuoir. Appellee finablement Aphrodite, pource qu'elle ſe retrouue en tout ſexe, en tout aage; En toute volonté & penſee quelconque. Porte-lumiere, Phanal & flambeau eternel, qui illumine nos tenebres: De laquelle reſtera touſiours plus à dire, que penſer humain ne ſe ſçauroit imaginer. Diuine ſource inexpuiſable, dont toutes ſortes d'Amours ont bouillonné; tant les vollages qui à coups de fleſches penetrent iuſques aux plus profond des cœurs libres, deſirans de veoir leurs cachettes eſclairees du feu de leur mere; Que l'autre qui par vne prouidence du ſouuerain pere ne tend qu'à maintenir & accroiſtre ce grand vniuers; & iette aux ames vn deſir de viure par fois vne vie temporelle terreſtre du ſouffre-douleur genre humain. Ce ſont les merueilleux ouurages, où la Deeſſe Engendr'-amour Cytheree applique ſon ſoing & ſa cure. Mais en quelque lieu ſaincte Dame que tu preſtes l'oreille & les yeux; (Car à ce que l'on dit ils s'eſtendent par tout) ſoit à retenir le haut ciel ferme en ſon immobile ſtabilité; ſoit à parcourir les regions Etherees auec les ſept errantes ſpheres: Soit que plus vers nous te rabaiſſes, eſpandant ta vertu generatiue dans la nature des Elemens, Ne vueilles partroubler toutesfois d'vn deſir effrené indomptable, ne d'vn amour meurtrier de cœurs, le repos & tranquillité de la treſdouce occupation de noz chaſtes & pudiques Muſes,

EN vne recreatiue & plaiſante Myrtaie, des ieunes filles delicates chantent Venus Elephantine, ſoubs la conduite d'vne ſage, & non encore trop paſſee maiſtreſſe: Car il y a quelque beauté és premieres riddes, amenant de la grauité venerable à la vieilleſſe, & qui y entremeſle ce qui peut encore reſter de fleur d'aage. Quant à la façon de Venus, elle eſt icy comme honteuſe pour ſe veoir nue. Et neantmoins d'vn beau maintien & contenance: Dont l'eſtoffe eſt de pieces d'yuoire iointes enſemble. Mais la Deeſſe ne voulant paroiſtre de platte peinture, ſe forjette & aduance hors d'œuure, comme ſi on la deuoit empoigner. Voulez vous que nous diſcourions auſſi quelque choſe de cet autel, parce qu'il y a competemment de l'encens, cinamome, & myrrhe deſſus; Et ſi me ſemble reſpirer ie ne ſçay quoy de Sapho? Or il vaut mieux loüer l'artifice de la peinture: Et en premier lieu de ce qu'ayant appliqué à l'entour les mieux aimees & plus agreables pierres, ne les a pas contrefaittes auec des couleurs, mais par le moyen de la clarté & lumiere; leur adiouſtant vn eſguillon de ſplendeur ſemblable à l'eſtincellement des yeux: Et fait d'auantage

que nous pouuons oyr l'Hymne que les pucelles chantent: Car elles chantent pour vray; Et la maiſtreſſe iette l'œil deſſus celle qui deſaccorde, leur applaudiſſant des mains, & ramenãt leur muſique à vne deuë melodie. L'affamee au reſte & peu empeſchante robbe qu'elles ont veſtue, qui ne leur ſçauroit de riẽ nuire à gambader & s'esbattre, ou la ceinture qui les ſerre iuſqu'à la chair; ou la chemiſe iuſte au bras; ou ce qu'elles ſe plaiſent d'aller ainſi les pieds nuds parmy l'herbe molle & tendre, en ſe refreſchiſſant à la roſee; Et le pré qui enueloppe leurs habillemens: Et les diuerſes couleurs dont ils ſont tiſſuz, leſquelles ſe nuent, & brillent à l'œil d'vn beau changeant de l'vne en l'autre: Tout cela eſt fort heureuſement imité. Car ceux qui ne peignent les choſes comme elles aduiennent, ne ſe trouuẽt pas veritables en leurs ouurages. Que ſi nous commettions le iugement de ces beautez ou à Pâris, ou à quelque autre tel arbitre, ie penſe qu'il ſe trouueroit bien empeſché là deſſus à donner ſa ſentence: Tant eſt fort le debat en ceſt endroit. Les eſpaules freſches comme vne roſe: les beaux yeux gros & noirs: les iouës vermeilles: la voix douce & armonieuſe. Auſſi eſt-ce icy l'vn des gracieux deuiz de Sapho. Et Cupidon chante d'accord auec-

ques elles, Ployant les branches de ſon arc, dont il pinſe la corde faitte de nerf qui reſonne armonieuſement, & maintient d'auoir autant de Tons que la lyre. O que les yeux de ce Dieu ſont voltigeans & habiles, premeditans (comme ie croy) quelque belle chanſon meſuree. Et qu'eſt-ce doncques qu'elles chantent? Car il y a ie ne ſçay quoy de l'Ode icy peint. Elles dient Venus auoir eſté engendree en la mer, par vn decoullement du ciel: Mais quelle part des Iſles aborda premierement la Deeſſe, elles n'en ſonnent mot encore: Diront (à mon aduis) toutesfois que ce fut en Paphos. Et au reſte chantent aſſez appertement ſon origine: Car en regardant contremont, elles manifeſtent par là que c'eſt du ciel qu'elle eſt deſcendue: & demenãt les mains à l'enuers, qu'elle eſt ſortie de la mer. Leur ſoubſrire finablement ſert de marque, pour denoter le calme & bonace des ondes.

ANNOTATION.

EN VNE recreatiue & plaiſante Myrthaïe, des ieunes filles delicates chantent Venus Elephantine. *Vne difficulté ſe rencontre icy de plain front touchant ce mot* ἐλεφαντίνη. *Aſſauoir ſinon ſi Philoſtrate a voulu entendre par là que cette Venus qu'il depeint euſt la charneure blanche & yuoirienne; ou que ſon image fuſt faicte d'Iuoire, comme il le dit incontinent apres; Ou que ce ſoit la Venus de la ville d'Elephantine en Egypte. A cette derniere opinion s'arreſte Lilius*

Giraldus, en ſon 13. cõmentaire, là où meſme il allegue ce lieu icy, en cette ſorte. Elephantina Venus ab vrbe Ægyptia denominata vt putatur. Deſcribitur hæc Elephantina Venus à Philoſtrato in ſecundo de imaginibus: Item ritus & ſacra, tum etiam habitus illius, & puellæ molles, quæ illi deſeruiunt, & ſacra canunt: tum præterea & alia multa. *Heliodore en ſon 8. & 9. liure de l'hiſtoire Ethiopique, ne met non plus cette Elephantine que pour vne ville; Neantmoins Pline au 5. liure, chap. 9. l'appelle Iſle: mais cela eſt aſſez commun qu'vne Iſle, & la ville principale d'icelle ſoient appellees tout d'vn meſme nom.* L'iſle (*dit-il*) d'Elephantis eſt habitee quelques cent lieuës au deſſoubs de la derniere Cataracte ou ſault du Nil, & quatre plus hault que Sienè: là où ſe termine la nauigation de l'Egypte; depuis Alexandrie iuſques en ceſt endroit enuiron ſix vingts lieuës. Là abordent les barques d'Ethiopie; qu'on tire à ſec toutes les fois qu'elles arriuẽt à quelque ſault, car elles ſe deſmembrẽt & plient; Puis on les porte ſur les eſpaulles iuſques au prochain lieu commode pour les remettre en l'eau. *Au 16. liure, 22. chap. il la met en Thebaide.* Locorum tãta vis eſt, vt circa Memphim Ægypti, & in Elephantine Thebaidis nulli arbori folia decidant, ne vitibus quidem. *Et au 24. 17. en Ethiopie.* Ophiuſam in Elephantine eiuſdem Æthiopiæ, liuidam difficilémque aſpectu. *Parlant de l'herbe Ethiopide ou Meroïde. Mais il ne dit rien ce-pendant de la Venus Elephantine. Et ne me ſouuiens point d'en auoir non-plus rien leu nulle part, ſi d'auenture Philoſtrate ne veut dõner ſur cette fable que traicte Ouide au dixiéme de la Metamorphoſe: que Pygmalion deteſtant les femmes pour leur mauuais gouuernement, en fit vne toute nouuelle d'Iuoire, dont il s'enamoura: & fit tant de vœux, offrandes, prieres, & autres deuotions à Venus, qu'elle finablement ayant pitié de luy, viuifia ſon image: de laquelle il eut vn beau fils nommé Paphus, qui fonda vne ville de meſme nom en Chypre, auec vn fort magnifique temple à la Deeſſe: là où par vn long temps on ne ſacrifioit ſinon que d'encens.*

Interea niueum mira fœliciter arte
Sculpſit ebur.

Et puis apres encore,

Sæpe manus operi tentantes admouet, an ſit
Corpus, an illud ebur, nec adhuc ebur eſſe fatetur.

A toutes aduantures neantmoins i'ay voulu mettre Elephantine, *qui comprend tous les trois ſens deſſus-dits, laiſſant le ſurplus au iugement des lecteurs. Pigmalion au reſte, pour ne laiſſer rien eſcouller qui puiſſe ſeruir, eſt auſsi vn diminutif de Pygmee ou nain. Parauenture pour les figurines que faiſoit l'ouurier appellé ainſi: mais cela eſt hors de noſtre propos.*

QVANT *à la Myrtaie, ou boſcage planté de myrtes, C'eſt choſe aſſez vſitee par tous les Autheurs de deſdier ceſt arbriſſeau à Venus, dont il auroit iadis eſté appellé* Coniugula *par Caton. Ce qu'a reſumé Pline au 15. liure, chapitre 29.* Cato tria genera Myrti prodidit: Candidam, nigram, & coniugulam; fortaſſis à coniugiis & illo Cluacinæ genere. *Ayant dit au parauant au meſme lieu.* Ideo tum electa Myrtus: Quoniam coniunctioni, & huic arbori præeſt Venus. *Item.* Myrto Veneris victricis corbonatus inceſſit. *Parlant de Poſthumius Libertus, quād il triōpha des Sabins. Et Plutarque au 20. des Problemes Romains dit, que quād les Dames paroiēt la chappelle de la bonne Deeſſe, toutes ſortes de fleurs & d'herbes leury eſtoient permiſes, horſmis le Myrte, pource qu'il eſtoit conſacré à Venus, contraire à la chaſteté de la Deeſſe ſuſdite. Dont il eſtime que le ſurnom de* Murcia *qu'auoit Venus de ſon temps, euſt eſté corrompu de l'ancien, à ſçauoir* Myrtea. *Et en la vie de Numa encore; il met que le premier iour d'Apuril deſdié à Venus, dont il auroit pris ſon appellation, les Dames Romaines ſe baignoient, ayans vn chappeau de Myrte ſur la teſte. Pauſanias és Eliaques.*

PAVSANIAS. Il y a là au grand marché des Eleens vn temple baſty à l'honneur des Graces, auec des ſtatues, dont les drapperies ſont dorees: & le viſage, les mains, & les pieds de marbre blanc. L'vne tient vne roſe, celle du milieu vn oſſellet; la troiſieſme vn rameau de Myrte, non gueres grand. Ce qu'on peut aſſez conjecturer qu'elles portent pour raiſon que la roſe, & le Myrte ſont deſdiees à Venus, & propres à elle, à cauſe de la beauté de l'vne & de l'autre: Et les Graces ſont familiaires à Venus plus qu'à nul autre des Dieux. L'oſſellet puis-apres eſtoit vn ioüet pour esbatre les ieunes garçōs & les filles, qui n'ont encore rien du chagrin que la vieilleſſe a accouſtumé d'amener. *Ceſt oſſellet que les Grecs nomment ἀστράγαλος, les Latins* Talus, *eſt ce petit oz en forme carree qui ſe trouue au bout du manche d'vn gigot de mouton où il y a quatre faces, de figures toutes differentes; dont l'vn des coſtez plus aiſez à ſe retrouuer deſſus eſtoit appellé le chien;*

Le ieu ancien des Aſtragales.

& falloit mettre vn teſton, ou eſcu ſelon qu'on ioüoit. L'autre oppoſite à iceluy, Venus, ou Cous; repreſentant le nombre ſeptenaire, dont celuy qui le ietteoit auoit ſix de chacun des autres, enſemble tout ce qui auoit eſté amaſſé par le point du chien. Des deux autres, l'vn eſtoit le Chius qui prenoit trois; & le quart ou dextre Senio, quatre. Voila pourquoy l'vne des Graces portoit l'oſſelet, dont les deux coſtez auoient le nom de Venus. Cecy eſt aucunement hors de propos, mais non inutile du tout. Pour donques reuenir au Myrte, dont le meſme Pauſanias fait encore mention és Attiques & Corinthiaques, d'vn qui en la contree des Trezeniens auoit naturellement toutes les fueilles troüées, à cauſe du regret & impatience d'amour qu'eut Phedra, quand elle fut tout à plat eſconduite de ſon beau-fils Hippolyte; Nicander en ſes Antidotes ou Contrepoiſons, dit que le chappeau dont Venus fut coronnee par Paris au iugement de la beauté des trois Deeſſes, eſtoit de branches de Myrte; pour raiſon dequoy Iunon & Minerue l'auroient touſiours du depuis deteſté, & eu en horreur. *Virgile auſſi au 6. de l'Eneide.*

Et quos durus amor crudeli tabe peredit
Secreti cælant calles, & Myrtea circum
Sylua tegit.

Et Horace en la 4. Ode du premier liure.

Iam Citheréa choros ducit Venus. *Et puis apres.*
Nunc decet aut viridi nitidum caput impedire Myrto,
Aut flore terræ quem ferunt ſolutæ.

Mais Ariſtophane ſeſtant plus licentieuſement desbandé là deſſus, attribue le Myrte à ce qui eſt le plus ſecret en la femme: ὧδε τῷ μύρτῳ θήγειν ἐσῦτι πρὶν ἐξ ἑνὸς λόγου, *&c. Et dans le Lyſiſtrate encore.* l'engaineray mon glaiue en vn rameau de Myrte. *Toutes choſes tendans à monſtrer l'inclination & conuenance de ceſt arbriſſeau aux myſteres de la Deeſſe, à qui pour ceſte occaſion l'antiquité l'a vnanimement conſacré. Dont nous trouuons encore cecy dedans Muſonius autheur Grec.* Polycharmus Naucratien au liure qu'il a compoſé de la Deeſſe Venus, dit cecy. En la 23. Olympiade l'vn de noz cõcitoyens nommé Heroſtrate qui exerçoit le train de marchandiſe, eſtant deſcẽdu en Chypre, achepta à Paphos vne petite image de Venus de la haulteur de douze poulces, d'ouurage fort ancien; Et l'emportãt auec luy en ſon pays de Naucrate, quãd il fut pres d'Egypte ſe leua vne ſi forte & rude tormẽte

que le Patron ne les mariniers ne ſçauoiẽt plus où ils eſtoiẽt. Au moyen dequoy chacun recourut aux oraiſons enuers la Deeſſe, laquelle meuë de leurs prieres ; auſſi qu'elle auoit accouſtumé d'eſtre fauorable aux Naucratiens, conuertit ſoudain tout ce qui eſtoit aupres d'elle en de beaux Myrtes verdoyans, & remplit la barque d'vne ſoüefue & fragrante odeur: Preſerua quant & quant de dãger tout ce qui y eſtoit. Dont Heroſtrate eſtant arriué en ſon pays deſdia cette image au temple de Venus, auec les Myrtes qui ſeſtoient apparuz ſi ſoudain. Et ayant conuié à vn banquet ſes amis, les coronna du meſme Myrte ; Tellement que depuis l'on auroit appellé cette maniere de chappeau, Naucratique. *A ce meſme propos les Hiſtoires de Saxe portent* qu'il y ſouloit auoir vne ſtatue de la meſme Deeſſe, toute nue dans vn beau chariot, attellé de deux cignes & autant de colombes ; coronnee de Myrte, ayant vn flambeau ardant entre les deux mammelles : En la main droicte le globe du Monde; En la gauche trois pommes d'or : Et à ſes eſpaules les trois Graces nues auſſi, ſentretenans par les mains en vn rond, auec des pommes és mains, & les viſages retornez tout au rebours l'vne de l'autre. *Ce qui conuient à la façon de ſon effigie, qui eſtoit ſelon qu'il ſuit puis-apres au texte du preſent tableau*, faite de pluſieurs pieces d'yuoire iointes enſemble. *Pauſanias à ce propos és Eliaques dit cecy d'vne ſta-*
PAVSANIAS. *tue de Venus ſurnommee celeſte.* Au derriere de la portique qui fut baſtie empres le marché des Eleens, du buttin & deſpouilles apportees autrefois de Corfou, ſe voit le temple de Venus, auec vn boſquet non gueres loin ſeparé d'iceluy, auquel eſt l'effigie de la Deeſſe, partie faite d'yuoire, partie d'or, de la propre main de l'excellẽt ouurier Phidias: Ayãt l'vn des pieds plãté ſur vne tortue. Au dedãs de ce boſquet là, qui eſt enuirõné d'vne forte haye viue, ſur vn piedeſtal eſt vne autre image de Venus à cheual ſur vn bouc de brõze; ouurage de Scopas, laquelle on nõme Pandemõ ou la populaire. *Surquoy il ſexplique vn peu mieux dãs les Bœotiques où il dit*, Les ſtatues de Venus à Thebes ſont tenues pour ſi antiques, qu'on penſe que ce ſoient celles meſmes qu'offrit & deſdia Harmonie, qui les fit faire du bois des vaiſſeaux de Cadmus, ſon mary. Elle

leur

leur donna quant & quant à chacune des trois ſon propre nom. A la premiere Vranie ou Celeſte, à cauſe de ſon chaſte & pudique amour, abhorrant de toute compaignie charnelle: L'autre Pandeme; vulgaire & commune, qui tend aux œuures de la chair: La troiſiéme Apoſtrophie, comme diuertiſſante le genre humain de l'orde & villaine concupiſcence, & des effects d'icelle cõtre les loix de nature. ALBRICVS *au traité des Images des Dieux la depeint en cette ſorte*: Vne ALBERICVS. fort belle creature toute nue depuis les pieds iuſqu'à la teſte, nageante en la mer; qui tient en ſa main droite vne coquille: Le chef tout orné de bouquets de roſes blanches & incarnates; & à l'entour d'elle force colombes vollettantes, qui l'accompaignent. Vulcan eſt là aupres à ſa main droite, d'vne mine ruſtique & difforme, à qui elle eſt conſignee pour ſon eſpouſe: Et à l'autre coſté trois belles Demoiſelles nues auſſi, & debout, comme pour luy faire ſeruice: Ce ſont les trois Graces, dont les deux ont la face tornee en ça deuers nous; la troiſiéme eſt tout au rebours, monſtrant le doz. Cupidon quant & quant luy aſſiſte, ſon bien aimé fils, aueugle & empenné d'elles, tirant contre Apollon force coups de fleſches qu'il tient en la main auec l'arc: Dequoy les Dieux s'indignans contre luy, il s'enfuit de la pœur qu'il a, ſe mettre à garend entre les bras de Mars, auec lequel ſa mere a fort priuee accointance.

MAIS *à quel propos s'arreſter d'auantage apres cette menuaille, que nous ne donnons pluſtoſt de pleine arriuee à ce qui eſt le plus rare & exquis? Car deux chefz d'œuure touchant ce ſubiect ſe racomptent, treſmemorables ſur tous ceux qui oncques furent. L'vn de platte-peinture, l'autre de plein-relief: à ſçauoir la tant renommee Venus d'Apelles ſortant de la mer, & pour cette raiſon appellee ἀναδυομένη; & la ſtatue de la meſme Deeſſe, faitte de marbre Parien par le treſ-excellẽt ſculpteur Praxiteles: Laquelle encore pour le iourd'huy, ſelon au moins le bruit cõmun, eſt toute entiere à Rome, dans le iardin de* Bel-veder; *Et de bronze en ceux de Fontaine-bleau, faitte ietter ſur l'antique en moulle, par le grand Roy* FRANÇOIS *premier de ce nom, pere & reſtaurateur des bonnes lettres. La peinte s'eſtant perdue & conſumee par l'iniure & longueur du temps, comme ſont auſſi toutes les autres de l'ancien heureux ſiecle, & les*

ſtatues expoſees aux meſmes accidens & dangers, Tant de belles & precieuſes beſongnes ſeroient peries dedans l'immortel goulphre de l'obliance, ſans nous en reſter plus autre marque, reliqua, ne veſtige, ſi ce n'eſtoient les laborieux eſcripts des gens doctes, qui ont pris peine & ſe ſont parforcez d'eterniſer à la poſterité, ce que l'impitoyable deuorateur de toutes choſes luy euſt peu engloutir & eſteindre: Ainſi qu'a fait noſtre Autheur de tant de tableaux, Et Lucian de cette admirable effigie, auec toutes ſes appartenances & deppendances, lors qu'elle eſtoit en ſa plus grand' vogue & credit en la cité de Gnidos; où ſi grãd nombre de peuple eſt autrefois abordé de tous les endroits de la terre expreſſement pour la veoir, plus toſt que par deuotion. Car quelle deuotion croyoit on pouuoir eſtre en vne choſe ſi mondaine & laſciue? Lucian doncques la deſcript ainſi au Dialogue des Amours.

LVCIAN. Deſcription de Venus Cnidienne.

DES LA premiere entree du boſcage, ſoudain nous nous ſentiſmes ie ne ſçay comment hallenez d'vn doux & ſoüef vent Venerien; car cette ſerenité & lumiere celeſte ne ſe venoit pas accueillir en vn terroüer du tout ſterile & pierreux, ains eſtoit, (cõme pour vn ſi ſainct-heureux lieu que le temple de la Deeſſe d'Amour) treſ-fertilement reueſtu de beaux arbres fruictiers; qui de leurs verdoyans & fueilluz rameaux eſpanchez çà & là au loing, lambriſſoient preſque l'air de coſté & d'autre: Et le Myrte touffu prouenant à ſouhait chez ſa Dame & maiſtreſſe, auoit deſployé & boutté hors ſes fleurs odorantes. Les autres arbres pareillement chacun endroit ſoy, tous les plus beaux qui ſoient en la Nature, n'eſtoient nom-plus ne chenuz de mouſſe, ne deſſechez, quelque grand aage qu'ils euſſent; Mais d'vne verte vigueur ſe voyoiẽt raieunir d'heure en heure de fueilles freſches, & rameaux tendrelets; & ſe renouueller en leur premiere mignardiſe & ioliueté. Tout plein de ſortes d'arbriſſeaux moindres eſtoient entremeſlez parmy, leſquels ne portans point autremẽt de fruict, ont en recompence vn fort grand plaiſir & contentemẽt de l'œil. Et puis les hautes cimes des Cypreż & Platanes s'eſleuans vers le ciel, accompaignez du laurier autrefois fugitif de cette Deeſſe. Mais tous en general eſtoient reueſtuz & enuironnez de lyerre, plante treſ-affectionnee à l'Amour; auec force ſarmẽs de vigne pẽdans çà & là, chargez.

de groſſes grappes de raiſins: Car Venus eſt biẽ plus plaiſante quãd elle ſe trouue accõpagnee du bon Bacchus; & plus doux aſſez le meſlãge & tẽperament qui prouient de l'vn & de l'autre: Que ſ'ils ſe viennent à ſeparer, ils reſiouyſſent eſtans à part beaucoup moins. Au ſurplus deſſous ces ombrages ainſi obſcurs & eſpois, eſtoient certains petits cabinets d'vne recreatiõ treſgrande; dreſſez tout expreſſément pour la commodité de ceux qui vouloient bãqueter; là où bien peu ſouuent les habitans du lieu ſe trouuoient: Mais les eſtrangers à grands troupes y arriuoient inceſſamment pour ſe donner du bon tẽps, & vacquer à toutes ſortes de voluptez & plaiſirs charnels. Apres donques que nous nous fuſmes ſuffiſammẽt raſſaſiez de ces verdures, nous entraſmes dedãs le temple, où la Deeſſe, d'vn marbre Parien, eſtoit plãtee tout au beau milieu (ouurage certes par trop beau & exquis) ſoubſriant de ie ne ſçay quel petit rire feintif & mignard. Au reſte ſa beauté toute entiere eſt à l'abandon, en vne clere & euidente veuë: Car elle eſt deſcouuerte totalemẽt, & ſans veſture quelconque qui puiſſe riẽ voiler de ſa perſonne, horſmis que de l'vne des mains comme ne penſant point à ſoy, elle couure ſes ſecrettes parties, aſſez nonchallamment toutesfois: En quoy l'artificielle ſubtilité de l'ouurier a tant eu de force, que meſme la nature du marbre ainſi dure & ſolide de ſoy, condeſcẽd neantmoins & obeiſt à repreſenter proprement chaque mẽbre en ſa deuë & requiſe naïfueté. Charicles là deſſus ſ'eſtant pris à eſcrier furieuſement, tout ainſi que ſ'il euſt eſté tranſporté hors du ſens: O tres-heureux, & plus que bien fortuné ſur tous les autres Dieux Mars, qui pour l'amour de cette cy fus lié: Et quant & quant accourut là tant qu'il peut, alongeãt le col pour la baiſer à pleines leures. D'autrepart Callicratidas qui ce-pendant la contemploit par derriere, Car il y a deux huis au temple à l'oppoſite l'vn de l'autre, de maniere qu'on la pouuoit veoir de tous les coſtez, tout rauy exceſſiuement, ietta encore vn plus hault cry que ſon cõpagnon; O Hercules (ce va il dire) quelles belles & charnues eſpaules; Quel flanc releué pour ſ'en remplir à plain poing qui la tiẽdroit embraſſee; Comme ſont gentilement trouſſees & arondies ſes feſ-

ſes, non plattes ne couſues aux os; Ne pendãtes auſſi iuſques ſur les iarrets par vn outrageux & mollaſſe enbõpoint: Certes il ne ſe peut dire cõbien l'aſſemblement en eſt mignard & riant. Quelle groſſe & rebõdie cuiſſe tornee au tour; la greue droit alongee d'vn treſbien compaſſé profil iuſques à la cheuille du pied. *Et ce qui ſuit apres de la diſpute de ces deux extaſtiques & raũiz contẽplateurs de beauté, qui a telle force que meſmes és choſes mortes elle iette les perſonnes hors de ſoy. Telles eſtoient les perfections des anciens ouuriers; qui paracheuoient ce qui partoit de leurs mains, à l'enuy de ce que produit la nature, & bien ſouuent la ſurmontoient. Auſsi ne precipitoient ils pas leurs beſongnes comme nous faiſons maintenant. Mais les grandes recognoiſſances de leurs labeurs; le compte & eſtime qu'on faiſoit d'vne choſe bien faite; le reſpect que chacun portoit à la vertu, au merite & ſçauoir, leur dõnoient le moyen & cõmodité de trauailler auecques meure patience, pour ſ'apprẽdre en premier lieu & inſtruire à loiſir: Puis paruenir finablement iuſques où la portee de l'humain eſprit peut arriuer & atteindre. Car c'eſt vn ſacrilege de le prophaner, ſoit par nonchallance ou haſtiueté; eſtans ces deux extremitez preſque egallement vicieuſes; qui nous rendent totalemẽt indignes d'en eſtre pourueuz par la diuine beneficẽce, quãd nous ne le ſçauons pas gouuerner cõme il faut, & que par trop beſtialemẽt nous accablons en nous meſmes ſa dignité et excellence.*

AV DEMEVRANT *quant à ce qui ſuit puis-apres au texte ſur ce meſme propos de la figure de la Deeſſe*, Qu'elle eſt deſpouillee de toute vergoigne eſtant nue, mais d'vne belle contenance & maniere. *Heſiode appelle auſsi ſon œil* ἑλικοβλέφαρος, *comme plein de toute laſciueté & amour: tornoyant inceſſamment de coſté & d'autre, à guiſe de ces petits tenons ou vuilles des vignes que les Grecs appellent* ἕλικες, *d'où cette metafore eſt tiree. Car tout ainſi qu'ils ſ'attachẽt au premier ſerment qu'ils rencontrent, & ſ'entortillent tout à l'entour, auſsi l'œil d'vne femme impudique & laſciue brille & chaſſe de tous coſtez pour taſcher à enuelopper, lier & ſerrer treſ-eſtroictement les cœurs de ceux qui tant ſoit peu ſe ioüent d'y arreſter leur regard: Car c'eſt par là que ſe coulle & eſpand au plus profond de l'ame cette vapeur empoiſonnee, plus dangereuſe & mortelle que n'eſt l'aſpect d'vn baſilique.*

CAR IL y a competemment de l'encens, cinamome, & myrrhe deſſus. *L'encens dit ainſi de ce mot Latin* Incendo, *qui ſignifie* bruſler, *a eſté de bien longue-main employé tant és Egliſes où l'on*

adore vn ſeul & vray Dieu, qu'és ſacrifices & ſuperſtitions des Payens idolatres. pour vne offrande aggreable à la Diuinité ſur tous autres materiaux inanimez, à cauſe de la fumee & vapeur qu'il iette d'vne odeur treſſuaue. Parce que grand partie des Gentils, ceux là meſmement qui ont fait profeſſion d'vne plus pure & parfaite doctrine, tels que les Pythagoriciens & autres, ont deteſté cette cruelle boucherie & maſſacre des pauures innocentes beſtes, que les Dieux treſpurs, treſnets, benins, & pitoyables ne peuuent ſinon abhorrer: comme choſe dont en premier ils n'ont point de beſoing, & qui eſt puis-apres ſi orde, ſalle, & contaminee: Tellement que les premiers ſacrificateurs, ſelon que teſmoigne Porphyre au ſecond liure, n'offroient point d'animaux eſgorgez, & puis bruſlez ſur vn autel pour en faire mõter la fumee au ciel. Quaſi que les Dieux immortels bien-heureux pour mieux gouſter cette rottiſſerie deuſſent quitter là leurs hauts & celeſtes manoirs, leur Ambroſie & leur Nectar, pour ſ'abaiſſer icy bas vers l'immõdice de la terre; ainſi qu'Homere au 1. de l'Iliade feint que Iuppiter ſ'en eſtoit allé auec tous les Dieux faire bonne chere douze iours entiers, aux feſtins que les Ethiopiens luy auoient appreſté.

ζεὺς γὰρ ἐπ' ὠκεανὸν μετ' ἀμύμονας αἰθιοπῆας
ἤιζὸς ἔβη μετὰ δαῖτα· θεοὶ δ' ἅμα πάντες ἕποντο,
δωδεκάτῃ δέ τοι αὖθις ἐλεύσεται ὄλυμπόν δε.

Et au commencemẽt de l'Odyſſee, tout le meſme de Neptune, lequel n'euſt pas failly à vn ſeul ſacrifice deſdits Ethiopiens pour auoir ſa lippee & diſtribution de la chair des taureaux & aigneaux qu'on y immoloit.

ἀλλ' ὁ μὲν Αἰθίοπας μετεκίαθε τηλόθ' ἐόντας,
Αἰθίοπας τοὶ διχθὰ δεδαίαται, ἔσχατοι ἀνδρῶν,
οἱ μὲν δυσομένου ὑπερίονος, οἱ δ' ἀνιόντος·
ἔνθ' ὅγε τεύχεσσι δαπὶ πεφορμένος.

Ils leur preſentoient doncques en lieu de telles carnaſſeries, des herbes, fleurs, fruictages, gerbes de bled, moiſſines, & ſemblables primices des biẽs qu'ils eſlargiſſent aux humains: accompagnees de parfums & odorans aromates; & ſur tout des prieres & oraiſons; la plus precieuſe vapeur qui leur puiſſe mõter d'icy bas. Des animaux, ils ſ'en abſtenoient entierement: Soit qu'ils penſaſſent que la Diuinité deuſt reietter cette effuſion de ſang, cruelle & impitoyable; ou bien qu'ils les reputaſſent auoir vne treſgrande conuenance, affinité, & participation auec la nature humaine. Tellement que les Egyptiẽs, ſoubs certains myſteres ſpirituellemẽt entenduz par eux en faiſoient leurs Dieux. Et Socrates eſtimé ſi ſage; Rhadamanthus auſſi auant luy, ſouloient iurer ſolẽnellement par les animaux. Ainſi l'encẽs eſt

deſdié pour l'vſage & ſeruice Diuin, ſelon que le teſmoignent infinis paſſages. Surquoy Lactance le Grammairien, au 4. de la Thebaide de Statius allegue du liure des ſignes & prognoſtiques de l'Encens, *qu'és ſacrifices des victimes, premier que de venir à eſplucher les entrailles d'icelles, on bruſloit de l'Encens, dont les Deuins obſeruoient les mouuemens & agitations, ſon bruit, petillement, & fumee. Et à cela confrontoient ce qu'ils cognoiſſoient puis apres des victimes, pour en confirmer ou inualider le iugement de ce qu'elles pouuoient anoncer. Toutesfois Arnobius le maintient eſtre vne tradition moderne.* Nam neque temporibus (vt perhibetur) heroicis quidnam eſſet thus ſcitum eſt: neque genitrix & mater ſuperſtitionis Hetruria opinionem eius nouit aut famam. *Et Pline pareillement au premier chapitre du 13. liure.* Iliacis temporibus vnguenta non erant: Nec thure ſupplicabatur. Cedri tantùm & Citri ſuorum fruticum in ſacris fumo cõuolutum nidorem verius quàm odorem nouerant. *Et non ſeulement vſoient de fumees & vapeurs de Cedres & autres tels arbriſſeaux, mais de ſoulphre encore, qu'ils tenoient auoir vne fort grande proprieté & vertu pour purger les lieux immondes; Et chaſſer le mauuais air, & malings eſprits. Pline au 35.15.* Habet & ſulphur in religionibus locum ad expiandas ſuffitu domus. *Ouide.*

Et veniat quæ luſtret anus lectumq́; locumq́;,
Præferat & tremula ſulphur, & oua manu.

Tellement que les Grecs l'appellent θεῖον, *c'eſt à dire diuin. Comme Homere à ce meſme propos au 16. de l'Iliade, où il fait qu'Achilles voulant faire vne libation aux Dieu pour le ſalut & conſeruation de Patroclus, qui s'en va au combat equippé de ſes armes, tire vne taſſe de ſon coffre; & la purge premierement auec du ſoulphre, puis la laue en de l'eau.*

τὸ ῥα τότ' ἐκ χλιοῖο λαβὼν ἐκάθηρε θείῳ
πρῶτον, ἔπειτα δὲ νίψ' ὕδατος καλῇσι ῥοῇσι.

Plutarque en la 2. queſtion du 5. des Sympoſiaques refere cette appellation à la conuenance qu'a l'odeur du ſoulphre auec celle des foudres. Les autres le deriuent de θύω, *ſacrifier; dont ſeroit auſſi venu Thus,* encens; *en Grec* λίβανος, *ou* λιβανωτὸν, *qu'on dit auoir eſté autrefois vn ieune garçon fort deuotieux & deſdié aux ſacrifices; lequel ayant eſté mis à mort par enuie, fut conuerty en vne plante du meſme nom, qui iette & larmoye l'encens. Toutesfois il ſouloit venir ſeulemẽt (ſelon l'opinion des Anciens)*

en vne contree de l'Arabie heureuſe ditte Saba, *expoſee au Soleil leuant, & encloſe de tous coſtez de precipices & rochers inacceſsibles. Mais Pierre Martyr en ſes Decades des Indes, dit que les Chiaconiens peuple de terre ferme en la coſte de Paria, dõnerent à vn Pilotte appellé Vincenziannes qui fit cette deſcouuerture, bien dix ou douze quintaux d'encens, en paſſant pays. Or les foreſts qui le produiſoient en l'Arabie, ſont en vn terroüer argilleux, auecques peu d'eaux, encore ſont elles nitreuſes; & s'eſtendent quelques trente lieuës en longueur: larges de la moitié d'autant; les arbres approchans fort des Lauriers en feuilles & eſcorce: d'autres les accomparent au Terebynthe. Il ſe cueilloit deux fois l'annee, le plus precieux en Automne, car les arbres ſe tailloient és plus grandes chaleurs de l'Eſté, durant les iours Caniculaires; Et le moindre en valeur au Printẽps. Et auoient de couſtume ceux qui vacquoient à cette cueillette, de ſe tenir fort nets & impolluz; Et meſmement de n'habiter en ſorte quelconque durant ce temps auec les femmes: Ne ſe trouuer à des funerailles, Parquoy ils eſtoient reputez comme ſainctz. Tout cecy auec pluſieurs autres choſes du meſme ſubiect, Pline allegue és 14. & 15. chap. du 12. liure. Et ne ſe faut pas esbahir de l'abſtinence & deuotion dont on recueilloit l'encens, Pource qu'il eſt bien raiſonnable qu'vne choſe deſdiee à la religion ne ſoit pollue, ne contaminee d'aucune charnalité: Car l'or ſe ſouloit tirer és Indes Occidentales, comme teſmoignent les Hiſtoires Eſpagnoles modernes, auec vne abſtinence & chaſteté grande; ayant ce peuple beſtial & barbare, abiſmé en toutes ſortes de vices pour n'eſtre retenu d'aucune bride de loy, obſerué neantmoins par vne longue experience, qu'en ce faiſant ils le trouuoient plus abondamment: Et eſtimoient à la verité qu'il y euſt ie ne ſçay quoy en luy de Diuin. Auſſi non ſans quelque bien grand myſtere ces trois ſçauans & ſages Princes, qui vindrent des premiers, recognoiſtre leur Createur, luy offrirent en foy & hommage de l'Or, de l'Encens, & Myrrhe; Dont les deux ſont icy deſdiez à vne Idole d'impudicité; Et la Caſie pour la troiſiéme: Qui eſt à ce que dit Pline au 12. 20. vn arbriſſeau de la haulteur communément de quatre à cinq pieds; de couleur blanchaſtre quand il commance à poindre hors de terre, iuſques à ce qu'il ſoit creu d'vn pied. Puis s'augmentant encore d'vn demy pied, il deuient rouge: De là en auant il noirciſt; & lors il eſt en ſa plus grande perfection & bonté: Le rouge obtient apres le ſecond lieu; & le blanc eſt le moindre de tout. Il croiſt aupres des campagnes & plaines qui produiſent le cinamome; mais en lieux montueux, ayant ſes ſarmens & branchages plus gros, auec*

vne peau deſliee, qui ſe doibt plus toſt appeller ainſi, que non pas eſcorce, laquelle eſt plus eſpoiſſe au Cinamome. Au moyen dequoy, pource qu'elle ne ſe peut gueres bien aiſément deſpouiller, on la met tout ſoudain qu'on l'a cueillie dedans des peaux de beſtes freſchement eſcorchees, afin que les vers qui s'y engendrent de la corruption, rongent & conſument le bois; l'eſcorce demeurant ſaine & ſauue à cauſe de ſon amertume: Ce qui fait qu'on n'en vſe ſinon és parfums & medicamens, & non pour le condiment des viandes, ny aux confitures & dragees, comme l'on fait de la canelle. Tout cecy a eſté preſque traduit de mot à mot par Pline du 9. liure, chapitre cinquiéme de Theophraſte en l'hiſtoire des Plantes: où il fait de la Caſia vne eſpece de Cinamomé. Ce qui m'a induit de le rẽdre ainſi en ce lieu, pour repreſenter à peu pres vne choſe incogneuë à nous, par vne qui nous eſt en vſage. Toutesfois le meſme Pline 16. liure, chap. 33. dit qu'elle croiſt auſſi és parties Septentrionales: Caſiæ verò in Septentrionali plaga. *Et au reſte qu'elle ne prouient pas en Arabie, mais és Troglodytes de l'Ethiopie, ainſi que le Cinamome: Ce qui eſt auſſi peu veritable (les nauigations des modernes l'ayans fort bien deſcouuert depuis) comme ce qu'il reprend d'Herodote au 20. chap. du 12. liure: Car c'eſt és iſles des Moluques treſ-eſloignees de l'Ethiopie, que vient la canelle. De la Caſia, nous ne ſommes gueres bien acertenez ce que c'eſt. Mais la Myrrhe nous eſt aſſez cogneuë & frequente chez tous les droguiſtes, & fort vſitee en la medecine: De l'employer neantmoins és parfums & encenſemẽs, certes l'odeur en eſt trop forte & mal-plaiſante, voire totalement ennuyeuſe & inſupportable; Si d'auenture ce n'eſtoit à gens qui euſſent bizarrement leur affection à celà; tout ainſi que les Mores de la Barbarie boiront plus volontiers & friandement vn grand verre d'huille d'oliue rance, puante, & infecte, qu'ils ne feroient de la Maluoiſie ou Muſcatel. Au reſte la Myrrhe eſt gomme d'vn arbre auſſi bien que l'Encens, prouenant en vn meſme pays: Et laquelle pour raiſon de ſon excellente amertume on employoit iadis fort communément pour embaſmer les corps morts, pour autant qu'elle empeſche la corruption, & conſerue la chair par de longues reuolutions d'annees en ſon entier. La cauſe pourquoy elle eſt deſdiee à Venus, eſt que les Poetes feignent Myrrha auoir eſté fille de Cyniras Roy de Chypre, dont elle deuint elle meſme amoureuſe, tant que par la tromperie de ſa norriſſe il geut auec elle, & l'engroſſa d'Adonis, ce bel Iouuenceau que depuis Venus aima tant; mais il fut en la fleur de ſon aage tué d'vn Sanglier par la ialouſie de Mars, qui luy ſuſcita cette beſte à l'encontre.*

Le pere

Le pere s'eſtant tout à l'inſtãt apperceu de ce forfait, la pourſuiuit à coups d'eſpee pour la maſſacrer; Et elle gaignant au pied ſe ſauua en la contree des Sabeens, là où d'ennuy, de trauail, & melancolie, elle tranſit; & fut conuertie en vn arbre du meſme nom, lequel deſgoutte cette liqueur qui ſe glace en gõme. Adonis qui eſtoit accõply de former, ſe ietta dehors de ſon ventre par vne creuaſſe de l'arbre, dont les Nymphes Naiades le receurent, & eſleuerent tant qu'il fut deſia grandelet, que Venus le choiſit pour ſon amoureux. De là eſt venu qu'on luy a deſdié le Myrrhe comme vne chere larme de ſa belle mere. Plutarque en ſes Paralleles, en la 22. conference, racompte cecy des transformations de Theodorus, & vne autre choſe toute ſemblable de Valeria Tuſculanaria, apres Ariſtides le Mileſien. Pour le regard des autres deux, à ſçauoir de l'Encens, & de la Canelle, ie ne ſçay pas pourquoy particulieremẽt on les attribue à Venus: Si ce n'eſtoit pour le regard de Caſia, de ce qu'on l'appelle en Grec κνέωρον, dont parle Theophraſte au premier liure, chap. 16. Et Pline au 21. 9. dit que Hyginus appelle Caſia par ce mot Cneoron: *Lequel eſt equiuoque à cet arbriſſeau, & à la plus ſecrette partie de la femme, où domine Venus. Puis-apres qu'on vouluſt entendre par ces trois eſpeces les trois portions de l'vniuers, qui furent aſſignees par Saturne à ſes trois enfans; à ſçauoir le Ciel, auquel conuient aucunement l'Encens, eſtant dit Thus quaſi θεῖον ou* Diuin, *à Iuppiter: La marine, à Neptune, & à elle la Myrrhe à cauſe de ſon amertume: La terre à Pluton, & à cette-cy le Cinamome pour ſa grand ſechereſſe; Mais l'Or luy conuiendroit mieux, pource que c'eſt le Dieu des richeſſes dont ce metal obtiẽt le principal lieu; ainſi que nous dirons en la naiſſance de Minerue. Auſſi Venus eſtoit triple comme nous auons dit cy deſſus: Celeſte; Pandemienne, ou terreſtre; Et la troiſiéme Apoſtrophie, des conuerſions & retours de la mer. Au demeurant les Magiques ſuperſtitions ſe preualloiẽt en leurs ouurages de certains parfums & encenſemens compoſez; à chaque Planette le ſien propre & particulier, enquoy ils mettoient de fort grandes vertuz & efficaces. Car Porphyre allegue que par des vapeurs & exhalations artificielles s'allechoient fort facilement les Demons, pour en faire ce qu'on vouloit; & ſe procreoient des tonnerres, foudres, tempeſtes, & orages. Ce que Pline refere à la teſte & au foye du Chameleon, bruſlez au hault de la maiſon ſur les thuiles: auec autres ſemblables Nigeries. Le parfum doncques de Venus ſeruant à attraire l'Amour eſtoit de Muſc, Ambre gris, bois d'Aloes, Roſes rouges, & Coral rouge; le tout empaſté*

& confit auec des ceruelles de Passereaux, & du sang de Pigeons. Mais il y en auoit vn encore vniuersel à tous les effects des Planetes, bastÿ par Hermes des sept principaux Aromates qui leur sont les plus agreables: Le Coste pour Saturne; la Noix muscade à Iuppiter; le bois d'Aloes à Mars; le Mastich au Soleil; le Saphran à Venus; le Cinamome à Mercure; Et le Myrte à la Lune. Plutarque à ce mesme propos sur la fin du traitté d'Osiris, dit que les Prestres d'Egypte auoient anciennement accoustumé d'offrir trois fois le iour des Encensemens au Soleil. A son leuer vn de Resine: A midy de Myrrhe: Et au soir d'vne composition faitte de seize ingrediẽs appellee Kyphi. *Ie puis au reste (laissant à part les Allegories de ces mysteres vn peu tenebreux) dire pour chose plus clere, que des grains d'Encẽs & de Myrrhe, mis dedãs les deux moitiez d'vn œuf dur, au lieu du iaune; Et laissez ainsi à la caue sur iour, & la nuict au serain, cela se resoult en vne liqueur qui nettoye tresexcellemment la face, oste toutes les taches & macules qui y pourroient estre, voire efface les marques & vestiges restans des maladies venerïennes. A quoy le benioüin qui pour sa tressuaue odeur deburoit plus tost estre dedié à Venus que ny l'Encẽs, ny le Cinamome, est encore plus vertueux, pour raison de ce qu'il participe beaucoup de la nature & substãce de l'argent vif. Car apres l'auoir maceré par cinq ou six iours dans de l'eau de vie, (autrement ne se peut il bonnement distiller; ny la myrrhe ni encens nom-plus) la premiere chose qui sort de luy, (l'eau de vie en estant separee par feu leger) est vne gomme blanchastre & solide, qu'on appelle la Manne, qui se sublime en esguilles comme font les substãces mercurielles; Laquelle donne quelque lustre & couleur d'argent au cuiure, presque comme feroit l'Orpiment ou Arcenic: & est merueilleusement propre au mal qu'on souloit appeller de Naples. Puis apres se distille vne huille de couleur de Iacynthe: & finablement à plus forte expression de feu vne autre huille plus noire & espoisse. Toutes essences qui ont de merueilleux effects és accidẽs de la presente Deesse, ou contagion qui part d'elle.*

Et si me semble respirer ie ne sçay quoy de Sapho. *C'est à mon aduis ce qui suit puis apres qu'il veut entẽdre;* Que les filles icy depeintes chantent quelques vers de Sapho. *Car il y a vn peu plus bas, que* leur armonieuse voix s'esbat sur l'vn des plaisans & amoureux deuis de Sapho. *Cette femme icy a esté touſiours renommee pour la plus excellente en la Poësie de toutes celles qui furent oncques; Tellement que Fallias le Methymneen n'a point eu plus de repu-*

tation de pas vn de ſes œuures, que pour auoir commenté Alceus, & Sapho. Strabon l'appelle vne merueille en la nature, à qui l'on n'en peut parangonner d'autre en cas de vers. Car il y en a eu pluſieurs de fort grand bruit; Comme les trois Corynnes, & quelques vnes des diſciples de cette-cy; dont Suidas met pour les principales Anagora Mileſienne, Gongyla Colophonienne, Eunica Salaminienne. Papinius en l'Epicedion ou chant funebre de ſon pere la loge parmy les plus excellens poetes.

Quantus equos pugnáſque virûm decurrere verſu
Mæonides. Quantúmque pios ditarit agreſtes
Aſcræus, Siculúſque ſenex. Qua lege recurrat
Pindaricæ vox flexa lyræ, volucrúmque precator
Obſitus, & tetricis Alcman cantatus Amyclis.
Stheſichorúſque ferox; ſaltúſque ingreſſa viriles
Non formidata temeraria Chalcide Sapho.

Finablement apres auoir bien fait l'amour d'vne maniere & d'vne autre, elle s'en-amoura d'vn beau ieune mignon Lesbien nommé Phaon, & s'en picqua de telle ſorte, que vaincue d'impacience elle fit volontairement le ſault Leucadien, dõt nous auons parlé cy deuãt au tableau du Boſphore. Elle a eſcript tout plein de choſes dont rien n'eſt paruenu iuſques à nous, ſinon de petits fragmens deſcouſus, le plus entier deſquels eſt vn chant amoureux à la Deeſſe Venus fort delicat & pathetique, qui ſe commence en cette ſorte; n'eſtant pas du tout hors de propos que ce ne peuſt eſtre ce que les filles chantent icy, s'il n'eſtoit ſi particulier à ſon faict.

ποικιλόθρον' ἀθάνατ' Ἀφροδίτα,
παῖ Διὸς δολοπλόκε, λίσσομαί σε
μή μ' ἄσαισι μηδ' ὀνίαισι δάμνα
πότνια θυμόν.

FILLE immortelle de Iuppiter, Venus ſeant au beau madré-throſne, ſubtile artiſanne de ruſes, ie te ſupply ne m'accabler point l'eſprit de faſcheries & ennuys, venerable Deeſſe: Mais vien icy à moy par amour, ſi iamais tu as exhaulcé mes deuotes prieres. Car quand tu abandonnes le hault manoir de ton pere pour t'en venir icy bas, portee ſur vn magnifique chariot doré, que tes petits paſſereaux roullent d'vne grande legiereté, hachans dru & menu de leurs eſlettes noirciſſantes à la deſcente du ciel, à trauers l'air, ils y arriuent tout auſſi toſt: Et toy bien-heureuſe, riant d'vne face immor-

telle me viens demander quelle choſe me peult eſtre arriuee, ne pourquoy ie t'ay fait venir? Quel ſoulagement ie te requiers eſtre donné à mon eſprit ainſi tranſporté? Et quel ſeruiteur tu me gaigneras de-rechef, l'enueloppãt és amoureux filets? y a il doncques quelqu'vn ma Sapho qui te meſpriſe? Car ſil te fuit maintenant, ne tardera gueres qu'il ne coure apres toy. S'il ne reçoit tes preſens, il t'en donnera d'autres: Et ſil n'aime point, il aimera tout incontinent; Et fera ce que tu voudras. Vien doncques à mon ſecours ô ſaincte Deeſſe, pour me deliurer de ces faſcheux ſoulciz; Et tout ce que mon cueur deſire ſi ardemment obtenir, accompliz le moy: M'aſſiſtant pour coadiuteur au combat.

Plutarque au traicté de l'Amour dit que tout ainſi que Cacus fils de Vulcan iettoit feu & flamme par la bouche, auſſi le langage de Sapho eſtoit entremeſlé d'vne ardeur telle qu'on peut aſſez veoir par ces autres vers, leſquels Catulle a empruntez preſque de mot à mot.

φαίνεταί μοι κῆνος ἴσος θεοῖσιν
ἔμμεν' ἀνὴρ, ὄστις ἐναντίον τοι
ἰζάνει, καὶ πλάσιον ἆδυ φωνού-
σας ὑπακούει.

Ille mi par eſſe Deo videtur,
Ille ſi fas eſt ſuperare diuos,
Qui ſedens aduerſus identidem te
Spectat & audit.

Tant eſtoient actiues & enflambees les conceptions elegantes de cette docte amoureuſe Dame: Dont il ne ſe faut pas esbahir ſi la renommee en eſt paruenue iuſques à nous; Combien que ſon peut eſtre diſgracié deſtin nous ait enuié le parenſuz de ſes diuins eſcrits; leſquels s'ils ont eſté choiſiz par deſſus tous autres en cette belle aſſemblee de filles, Ce n'eſt pas ſans bonne raiſon; attendu que iamais autre (ce me ſemble) ne merita mieux du ſeruice de la Deeſſe qu'elles entendent celebrer.

La couſtume au-demeurant ſouloit eſtre en l'ancien Paganiſme, que les filles de bonne maiſon s'aſſembloient par trouppes, ornees de bouquetz, guirlandes, & chappeaux de fleurs comme Nymphes gentilles, pour aller aux temples chanter les Hymnes és feſtes ſolemnelles; ou és eſpouſailles de quelqu'vne de leurs compaignes, l'Epithalame du ſoir, quand on menoit coucher la mariee. Ce qui s'appelloit κατακοιμητικὸν: & celuy du matin

διεγερτικὸν, que nous disons communément vn resueil. *Plus quand elles s'en alloient faire vne danse à par-elles en quelque iardin, vergier, prairie, ou boscage, ainsi que l'a touché Theocrite és dixhuict & dixneufiéme Eidyllions; descripuant le mariage d'Helene; Et le rauissement d'Europe. Pareillement Apollonius au premier des Argonautes, quand Orythie fut enleuee par le vent Boreas: Et Coluthus au rapt d'Helene par le Troyen Paris, où il introduit les Demoiselles d'Hermione qui la consolent sur l'absence de sa mere en cette sorte:*

ἢ τάχα νυμφάων ἐς ὁμήγιεν ἀγχομυαίων
ἤλυθεν, ἰθείης δὲ θοὰς πλάζουσα κελεύθους,
ἵσταται ἀχαλόωσα· καὶ ἐς λειμῶνα μολοῦσα
ὡράων ἁροσόεντος ἐπὴν πεδίοιο θαάσσει.

Nous vous supplions ne vouloir
Ainsi sans cause vous douloir;
Elle sera peut estre allee
S'esbattre en quelque assemblee
De filles; ou bien sur le tard
Se promener trop à l'escart
Toute seule emmy la prairie,
Dont elle est maintenant marrie.

Ce qui se conforme à ce qui est dit puis-apres de celles cy, dont l'habillement, la beauté, & la gentillesse sont depeintes selon les Epithetes vsitez dans Homere, & autres anciennes poesies; mesmement ces quatre icy enfilez tout d'vn rang: Car Philostrate n'est pas en cest ouurage moins mignard & elabouré que les Poetes. Ῥοδοπήχεις, Ayant les espaules, & les bras vermeils cõme roses. *Hesiode en la Theogonie,* παστθέη τ', ἐρατώ τε, καὶ εὐπείκελα ῥοδόπηχυς. *Et deux ou trois carmes au dessoubs.* Ἰοπτοδόη τ' ἐρόεσσα, καὶ Ἰοπτονόη ῥοδόπηχυς. *Suit puis-apres,* ἑλικώπιδες, *que les vns interpretent pour les yeux noirs; les autres pour attrayans; & le veulent faire venir de* ἕλιξ *dont nous auons parlé cy dessus en ce mesme tableau. Homere au premier de l'Iliade parlant de Chryseis:* πρίν γ' ἐπὶ πατρὶ φίλῳ δόμῳ ἐλικώπιδα κούρην. *Plus en l'Hymne de Castor & Pollux il surnomme ainsi les Muses.* ἀμφὶ Διοσκούρω ἑλικώπιδες ἔστητε μοῦσαι. *Et Pindare tout au commencement de la 6. des Pythiennes.* Ἀκούσατ'· ἢ γὰρ ἑλικώπιδος Ἀφροδίτας. *Le troisiéme* καλλιπάρῃοι. *Au lieu dessusdit de l'Iliade, de la mesme Chryseis.* ἧείομεν, ἂν δ' αὐτὴν χρυσηίδα καλλιπάρῃον. *Et vne autrefois encore quelques*

vers au dessoubs, ensemble en tout plein d'autres endroits. Et μελίφωνος finablement; qui est vn Epithete tiré de la douceur du miel. Ce que ie ne touche icy qu'afin de monstrer combien est delicat & gay le parler des Sophistes (ie ne veux pas dire affetté) qui pour l'enrichir & luy donner graces s'approchent le plus qu'ils peuuẽt des Poëtes. Aussi est ce à la verité, comme nous auons desia dit ailleurs, là où il faut que nous peschions, pour rehausser nostre vulgaire, tout ainsi qu'auec de la soye, auec du fil d'or & d'argent si l'on venoit à rembellir quelques ouurages grossieremẽt esbauchez de laine, qui a de soy vn lustre par trop morne & melãcholique. Car iusques icy nous n'auons fait par maniere de dire, que hacher à tire d'esle, & encore assez pesamment rez à rez de terre; là où les Poëtes de nostre tẽps s'en sont allez, au moins les bons, à guise de quelque Gerfaut ou Faucon peregrin perdre là haut dans le ciel, d'vne tres-heureuse hardiesse; qui nous semond & inuite à oser faire le semblable, bien que plus modestemẽt & plus retenus: Car beaucoup de choses sont permises, voire loüables en eux, qui seroient à blasmer en nous, si nous nous voulions desbander plus que la sobrieté de l'oraison soluë ne requiert & ne souffre. Et non seulemẽt debuons nous aspirer à leurs beaux vocables, leurs phrases, & autres riches manieres de parler, mais encore par leur exẽple conformer noz clauses à vne mesure & cadẽce reiglee, d'autant qu'elles ne sçauroiẽt sans cela sonner gueres bien à l'oreille des escutãs, ne leur donner aucun plaisir & contentement, qui leur penetre & esmeuue l'affection. A quoy il faut adiouter que l'exercitation des vers mesurez nous est non seulement vtile & fort à propos, mais tresque neccessaire encore; à cause de leurs proportiõs numereuses, qui introduisent comme en dormant, & font couler dedans nostre ame le lãgage qui viẽt de dehors heurter à l'ouye, de la mesme esgalité & douceur que distille vn beau fillet d'huile; lequel (nonobstãt qu'il coure) on ne veoit toutesfois en façon que ce soit remuer. Et de fait cette maniere de composition s'accorde fort bien auec la musique: Aussi faut-il nommément que nostre parler se conduise par certains accords. Plutarque à ce propos dit bien plus au 9. des Sympos. aques, quest. 15. Que la poësie & par consequent l'oraison mesuree, a vne grande conuenance & affinité, auec le bal & art de danser; le tout à cause des cadences qui doibuent estre obseruees en l'vne & en l'autre; Sans lesquelles il n'y a langage qui ne soit comme vn corps sans ame. Et en la vie de l'Orateur Demosthene; qu'estant rude de son naturel, & fort mal propre à haranguer, le premier qui luy dressa son stile & action à vne belle maniere, fut certain

ioueur de Comedies nommé Satyrus, qui par ſes geſtes & mouuemens accouſtumez ſur l'eſchaffaut, luy reforma la prononciation & contenance, à quoy il ſe façõna depuis. Mais quelque belle action qu'on puiſſe auoir, ne quelque voix eloquente agreable, ſi ce que l'on recite n'eſt beau de ſoy, & trouſſé elegamment comme il faut, Roſcius meſme n'en ſçauroit faire ſon proffit, ny le deſguiſer qu'il peuſt plaire. Au moyen dequoy oultre la poëſie & muſique, toutes les autres arts & profeſſions ſe reiglans par les cadences & meſures ſont entierement neceſſaires à la parole & eſcripture, s'entẽds des elaborees, où l'on ſe veut parforcer de bien dire: ſi d'auenture nous n'aimõs mieux crouppir touſiours en noſtre premiere rottine, lourde, groſſiere, & malplaiſante: Ny plus ny moins que ſi pour nous promener en public, nous vouluſſions faire noz monſtres ſur quelque pauure chetif trottier, ou tracquenard hecquené, poitrail & crouppiere renoüez auec des eſguillettes borgnes, au lieu de mõter ſur vn beau courſier ou cheual d'Eſpagne richement harnachez. Cela nous eſt venu à propos de toucher icy, puis qu'il eſt queſtion de la beauté & des graces, qui ne doibuent auoir moins de part en noſtre langage, qu'en tout le reſte de noz actions. Car dans Homere le ſacré tiſſu de Venus non ſeulement eſt garny de mignardiſes & attraits d'Amour, de deſir, volupté; Mais d'vne facon de douceur de parler, qui ſeule peut plus que tout le reſte enſemble, pource que le principal entretenement de l'amour, vient de la parole.

ἔνθα δὲ οἱ θελκτήρια πάντα τέτυκτο·
ἔνθ' ἔνι μὲν φιλότης, ἐν δ' ἵμερος, ἐν δ' ὀαριστὺς,
πάρφασις.

Auſſi Sapho reproche à vne grand' Dame riche & opulente, & encore parauenture plus belle & plus ieune qu'elle, ces mots icy, que Plutarque allegue à la fin des preceptes de mariage.

κατθανοῖσα δὲ κείσεαι,
οὐδὲ μναμοσύνα σέθεν
ἔσσετ' οὐδὲ γὰρ μετέχεις ῥόδων
τῶν ἐκ πιερίας· ἀλλ' ἀφανὴς κἀν ἀΐδα δόμοις
φοιτάσεις σὺ δὲ γ' οὐδὲ εἷς
βλέψει πᾶρ' ἐς ἀμαυρῶν νεκύων ἐκπεπόταμέναν.

Morte gerras ſans qu'il ſoit cy apres memoire de toy, pource que tu ne participes aux belles roſes de la montaigne Pierie: Ains t'en iras és bas manoirs de Pluton, là où ne te verra plus perſonne, quand tu t'en ſeras volee vne fois aux obſcures &

debiles ombres. *Entendant par les fleurs de la Pierie les riches façons de parler que nous eſlargiſſent les Muſes, auſquelles cette mõtagne eſt deſdiee, & dont elles ſont appellees Pierides. Au moyen dequoy les Anciens (comme il eſt dit au commancement du meſme traité, Et dans les Eliaques de Pauſanias auſsi) auoient de couſtume de loger la ſtatue de Venus aupres de celle de Mercure, le Dieu d'eloquẽce; Enſemble celle des Graces, & de la Deeſſe Pitho ou perſuaſion.*

Elles dient Venus auoir eſté née de la mer par l'influence du ciel. *Ouide en la fin de l'Epiſtre de Sapho à Phaon.*

Solue ratem, Venus orta mari mare præſtat eunti.

Et en celle de Leander à Hero.

Quod timeas non eſt, auſo Venus ipſa fauebit,
Sternet & æquoreas æquore nata vias.

Pauſanias és Corinthiaques deſcriuant le temple de Neptune en l'Iſthme. Il n'eſt pas (*ce dit il*) gueres grand, & au ſommet y a des Tritõs de bronze. A l'entree ſe voyent deux ſtatues de Neptune; la troiſieſme eſt d'Amphitrité, auec vne mer de la meſme eſtoffe: Et au dedãs, quatre cheuaux tous dorez, excepté la corne qui eſt d'yuoire. Plus deux Tritons dorez ſur les cheuaux, d'yuoire ſemblablement vers les flancs, & la crouppe. Dans le chariot ſont Amphitrité & Neptune, auec l'enfant Palemon debout ſur vn Dauphin: l'vn & l'autre faits d'or & d'yuoire. En la baſe ſur laquelle eſt plãté le chariot, eſt exprimee la haulte mer ſouſtenant ſa fille Venus, & de coſté & d'autre les Nereides. *Puis apres il dit qu'en la ville d'Hermioney auoit vn temple dedié à Venus ſurnommee* πoντιὰς *ou Marine, auec vne grande ſtatue de marbre fort blanc, d'vn ouurage admirable. Et par tout le monde a eſté autrefois en ſi grand bruit cette Deeſſe repreſentee par Apelles ſortant de la mer, pour cette raiſon appellee* ἀναδυομὴν, *dont parle Pline au 35. 10. Quelques vns ont auſsi voulu tirer, & meſmes les interpretes d'Heſiode, ce mot de* φιλομηδὴς, *non de* μηδάω rire, *mais de* μήδεα, *les parties ſecrettes que Saturne à tout ſa grand faux couppa à ſon pere le ciel; Deſquelles eſtans tombees dans la mer, fut engendree Venus. Que ſi cette fiction poëtique eſt renuoyee à la Philoſophie myſtique, cela ne ſ'eſloignera pas du tout de noz ſainctes lettres, c'eſt à ſçauoir que Dieu ayant formé en ſa Sapience, que les Gentils appellent Minerue; Nous ſon bien aymé fils Vnique, toutes choſes comme en vn*

autre

autre ſoy meſme, c'eſt à dire les Idees ou eſpeces premier que de les produire en eſtre, par meſme moyen il diſtingua les deux ſexes, ſuiuant ce qui eſt dit en Gene. 1. maſculum & fœminam creauit eos: parlant de l'homme, qui toutesfois ne fut formé du limon de la terre, qu'au chap. ſuiuant, il les apparia puis-apres ſexe à ſexe; leur ordonnant de croiſtre, multiplier, & remplir la terre & la mer, pour la continuatiõ & maintenement de ce beau chef d'œuure, produit en eſtre par ſa ſeule parole. Mais les Poetes & les Philoſophes l'ont traicté plus groſſierement, & pres de noz ſens: Que les ſemẽces des choſes creées s'eſtans deuolües du ciel icy bas, la Nature leur auroit là deſſus inſtitué vn mariage ou copulation par eux appellee Venus, du maſle auec ſa femelle, dont chacune eſpece vient à eſtre produitte en ſa ſaiſon, & à vn temps determiné; lequel eſt auſsi repreſenté par Saturne, pour cette occaſion appellé χρόνος, quaſi χρόνος, qui ſignifie le temps. Parquoy les Egyptiens auoient accouſtumé de façonner leur Oſiris, qui n'eſt autre choſe que le Soleil, autheur ſecondairement de toute vie & generation, auec ſes ſecrettes parties tout à deſcouuert, & redreſſees pour l'acte Venerien. Mais ſi la meſme fiction eſt appliquee à la naturelle Philoſophie, cela ne voudra dire autre choſe, ſinon que la ſemẽce qui eſt de nature de feu eſt meſlee auec l'humeur, eſt commencemẽt de generatiõ: car du chauld & humide toutes choſes ſont procreées: Et pource qu'en cette generatiõ eſt requis le mouuemẽt auec l'humidité, leſquelles deux choſes sõt à la mer, cõme on le peut aſſez veoir en ſes venues & retours, qui ſymboliſent au Diaſtolé Syſtolé des animaux, on feint que la ſemence de Venus a eſté infuſe du ciel en la mer où elle en a eſté procreée. Puis apres comme dit Plutarque au 5. des Sympoſiaques queſtion 10. le ſel, dont la mer conſiſte preſque toute, horſmis de quelque portion d'eau douce qui y eſt entremeſlee pour la rendre & tenir liquide; & ce par vne prouidence de nature, car autrement elle ſeroit inutile, & rien n'y pourroit viure ny demeurer: le ſel (dit-il) eſt fort propre à generation, prouoquant à luxure par ſa chaleur & acrimonie mordicante. Tellement qu'on aduance les chiennes à porter en leur faiſant manger des ſalleures: & les vaiſſeaux chargez de ſel, ſont bien plus ſubiets que les autres à engendrer des rats & ſouriz; dans leſquels meſmes les ſemelles s'engroiſſent ſans conionctiõ de maſle, en leſchant ſeulement le ſel. Auſsi ce mot de Salacitas, qui ſignifie laſciueté, en eſt venu; & le ſel encore eſt pris pour les graces qu'on attribue à Venus: oultre ce qu'il eſt ſaulce, condiment, & appetit de toutes viandes, qui ſans cela demourroient

fades, de mauuais gouſt, peu agreables, & mal aſſaiſonnees. Au moyen dequoy Venus auroit eſté appellee ἁλιγενής, *c'eſt à dire engendree de la mer, & les Dieux marins ſont feints par les Poëtes touſiours autheurs d'vne treſplãtureuſe lignee. C'eſt la raiſon pour laquelle les gens d'Egypte gens fort religieux, & d'vne treſſeuere & eſtroicte reigle, s'abſtenoient totalement de l'vſage du ſel; comme par trop excitatif de volupté & cõcupiſcence. Car ce qu'Homere au 9. de l'Iliade l'appelle diuin ou ſacré,* πάσσε δ' ἁλὸς θείοιο, *eſt à mon aduis pour raiſon qu'il empeſche la pourriture & corruption. Mais les Philoſophes Chymiſtes tirans cette fable à leurs intentions, l'ont plus proprement (ce me ſemble) accommodee que nulle autre qu'ils ayent emprunté des Poëtes; Tant aux ouurages de la nature que de l'art: Prenans en celuy là le ſoulphre pour le ciel, qui eſt de nature de feu, comme auſſi eſt le ſoulphre, & les foudres ſoulphreuſes, qu'on attribue à Iuppiter dominateur du ciel. Auſſi Fulgentius en ſon Mythologique recite d'Apollophanes, que les quatre enfans de Saturne repreſentent les quatre elemens: attribuant Iuppiter au feu, car* Ζεὺς *ſignifie comme vie ou challeur boüillãte, ou feu, ainſi que veut Heraclite: Iunon à l'air: Neptune à l'eau: Et Pluton à la terre. Ainſi les parties generatiues du ciel luy ayans eſté trenchees par ſon propre fils Saturne, ſont le germe, eſprit, ou eſſence du ſoulphre. Lequel eſtant tombé dans la mer; c'eſt à dire cheut ſur le ſel (car la mer n'eſt autre choſe que ſel reſoult & liquide, comme nous auons dit cy deſſus) engendrent eux deux enſemble Venus, à ſçauoir le Vitriol, qui eſt le principe & le fondement en eſpecial du cuiure; & la principale voire totale ſubſtance d'iceluy, plus particulierement que de nul autre des metaux: Combien qu'il ſe cõmunique à tous, comme eſtant leur interne & radical ſoulphre, ſans lequel nul argent vif ne ſe pourroit congeller, & meſmement en metal. Ce qui auroit paraduãture meu Paracelſe de l'appeller en ſon liu.* de Vita longa, *le premier metal; Toutesfois on defere plus propremẽt cela au plõb ou Saturne. Cette grande conuenance du Vitriol auec le cuiure ou Venus ſe peut aſſez appertement cognoiſtre en la reſolution d'iceluy: Et auſſi que le Vitriol conuertiſt le fer en fin cuiure: Ce qui ne s'eſlongne gueres de ce qu'Homere au 5. de l'Iliade dit:* Que les enfans du geant Aloeus, à ſçauoir Othus & Ephialtes, lierent Mars de cheſnes de cuiure, & le trindrent ainſi par treize mois, iuſques à ce que Mercure l'en alla deliurer; *Car cette tranſmutation ne ſe peut bonnement faire ſans le Mercure ou argent vif.*

τλῆ μὴν Ἄρης, ὅτε μιν Ὦτος κραταιτός τ' Ἐφιάλτης
παῖδες Ἀλωῆος δῆσαν κρατερῷ ἐνὶ θεσμῷ.
χαλκεῷ δ' ἐν πεδάμῳ δεδέατο τρισκαίδεκα μῆνας·
καὶ νύ κεν ἔνθ' ἀπόλοιτο Ἄρης ἄτος πολέμοιο,
εἰ μὴ μητρυιὴ περικαλλὴς Ἠερίβοια
ἤγγειλεν Ἑρμῇ· ὁ δ' ἐξέκλεψεν Ἄρηα
ἤδη τειρόμενον· χαλεποὶς δὲ ἐδάμνατο δεσμοῖς.

Venus donques vient premierement aborder en Chypre; Pource que les premieres & plus excellentes mines de vitriol & de cuiure, furent descouuertes en Chypre, dont il auroit par vne certaine Antonomasie ou precellence esté communément appellé le vitriol de Chypre, qui auoit oultre & par dessus tous les autres quelque portion d'or meslee parmy. Ce qui pourroit parauenture auoir meu les Poëtes de surnommer Venus χρύσειον doree. *Et Geber au 32. chap. de sa Summe.* Vidimus laminas æris diuturno aquæ fluxu lauatas, & per triennium in Solis calore excoctas, in quibus inuentum est aurum purissimum. *Car elle est fort aisee à conuertir en or & argent, comme il dit au 36. ensuiuãt. Si que mesme elle est la propre teinture qui peut graduer l'or plus hault que la nature, Et le pousser iusques à vne rougeur infinie: Comme dit le mesme Philosophe au dixhuictiesme chap. des Fourneaux.* Et sit tuum in hoc adiutoriũ Venus optimè purgata & dissoluta, Cùm ab ea extrahatur sulphur mundissimum tingens & fixum. *Paracelse à ce mesme propos du vitriol & de Venus au traité de la teinture philosophique dit cecy:* At si cupias id ex vnitate; *(asçauoir le ciel: Car rien n'est plus vniforme que luy)* per dualitatem *(le sel)* In ternario *(le vitriol qui se fait des deux assemblez pour la cõposition d'vn tiers, representé par le Trident de Neptune Dieu de la mer)* cum æquali permutatione cuiusque deducere; Tuum iter ad meridiem *(la chaleur qui est la plus forte à l'endroit du Midy et des parties meridionales)* dirigas oportet, & sic in Cypro votum consequeris tuum. *Ce qu'il a presque tiré mot à mot de l'Epistre de l'Abbé Trithemius au Preset de Gaigny. Le vitriol puis-apres se venant rencontrer dans la terre auec l'argẽt vif, De cette mixtion & assemblement se procreent tous les metaux, & substances metalliques. Car le soulphre vulgaire n'est pas de soy immediatemẽt & en toute sa substãce leur procreation, comme le monstre assez De Rupescissa & autres Philosophes de cette sequelle: Mais en l'ouurage de l'art qui commance où Nature acheue le sien, le vitriol estant meslé auec*

l'argent vif ne produit pas vn metal (Neque enim intentio noſtra eſt facere vnum fruſtum metalli, ſed rem multò nobiliorem, *ce dit Raymond Lulle, au ſecond chapitre de ſes Intentions*) *ains vne tierce ſubſtance compoſee de ces deux, qui eſt le commancement de l'œuure philoſophique pour la tranſmutatoire: Ainſi qu'on peut veoir dedans Morienus, & au grand Roſaire d'Arnault. N'y ayant rien en ce monde* (*comme teſmoigne George Riplai Anglois treſdocte, en ſon traité intitulé* Pupilla artis Chymicę, *qui puiſſe tirer la pure ſubſtance ſulphuree ou teinture du vitriol, que l'argent vif.* Nam nihil poteſt extrahere à vitriolo tincturam ſuam realem à ſuis duobus extremis, quæ ſunt terra & aqua, excepto ſolo mercurio. *Et en l'Epiſtre au Roy Edouard:* Inde oritur noſtrum ſecretum ſulphur alioqui inuiſibile, ab eo extractum mirabili ſua virtute attractiua; Non aliter quàm Apis mel ex floribus exugit, quod nulla alia creatura facere poteſt. *Ce qu'a auſſi plus-amplement traicté le deuant dict De Rupeſciſſa, en ſa Practique. Les deux ſubſtances de Venus ou de Vitriol, & de Mercure iointes enſemble, produiſent vn enfant qui a des eſles auſſi bien que ſon pere Mercure, mais au doz ſeulement, & celuy là à la teſte & aux pieds : lequel enfant ſ'appelle* Amovr, *pour la grande amitié, concordance, & equalité de toutes les Parties elementaires qui eſt en luy; Et* Cvpidon, *à cauſe qu'il eſt tant deſiré de tous. Et ſi cela n'eſt pas du tout extrauagant ny hors de propos; Car Ciceron au troiſieſme de la Nature des Dieux, met vn Cupidon fils de Mercure & de Venus. Finablement au grand œuure, l'or qui eſt la derniere action & effort de nature, ainſi que nous l'auons monſtré ailleurs, eſt pris pour le ciel ou le ſoulphre parfait: Dont la ſemence ou partie generatiue eſt couppee par Saturne qui eſt le plomb. Lequel Saturne a des eſles; ce qui denote qu'il n'eſt pas du tout fixe, auſſi le voit on bien aiſement torner & ſ'en aller la plus part en fumee és cendres & couppelles. Sa faux eſt l'acuité de ſon eau inciſiue & trenchante; Sans laquelle l'eſprit ou teinture de l'or ne ſe pourroit iamais commodément ſeparer de ſon corps, pour eſtre puis-apres replantee en vn ſel de la plus noble nature vegetale, où il s'acheue de vollatiliſer; ſ'augmente & accroiſt de couleur iuſques en infiny. Et cela eſt le germe qui tombe du ciel en la mer, dont ſe forme Venus ou le Vitriol philoſophique, autrement appellé Ziniar, qui ſignifie en Arabe* lumiere de beauté, *lequel teint tous les autres me-*

taux en Or; & eſt la ſouueraine medecine des corps humains.

Elles diront que ce fut en Paphos que Venus aborda premierement. *Nous auons dit cy deuant, Comme Pygmalion fils de Cilix, eſtant deuenu amoureux de l'image d'yuoire que luy meſme auoit taillee, & laquelle à ſes prieres & interceſſions la Deeſſe Venus anima, il en eut depuis vn fils appellé Paphus, qui fonda en l'vn des promõtoires de l'iſle de Chypre vne ville de ſon nom (Stephanus dit qu'anciennement elle eſtoit appellee Erythra) là où les filles auoient accouſtumé de ſe proſtituer ſur le riuage de la mer à ceux qui abordoiẽt celle part, tant par vne charité pitoyable enuers les pauures paſſans affamez, en l'honneur de la Deeſſe, que pour y amaſſer peu à peu leur mariage; car puis-apres elles viuoient en femmes de bien, & en bon meſnage auec leurs mariz. De cette ville rien ne nous en eſt reſté que le nom; & la qualité que les poëtes en ont attribué à Venus, à qui elle eſtoit deſdiee. Virgile,*

Eſt Amathus, eſt celſa mihi Paphos, atque Cythæra. *Horace en la trentieſme Ode du premier liure.* O Venus regina Gnidi, Paphique, Sperne dilectam Cypron. *Et Pline au 98. chap. du ſecond liure.* Celebre fanum Veneris habet Paphos, in cuius quandam aream non impluit. *Pauſanias és Arcadiques ſ'approchant vn peu plus de la vray-ſemblance hiſtorienne dit qu'Agapenor fils d'Anceus, & chef des Arcadiens à la guerre de Troye ayant eſté ietté par fortune de mer en Chypre, fonda ladite ville de Paphos, auec vn temple deſdié à Venus, qui au parauant ſouloit eſtre reueree en vn endroit de la meſme Iſle appellé les Golges: Et ſa fille Laodice vn autre du meſme titre de Paphien, en la ville de Tegee en Arcadie, l'vne des Prouinces du Peloponeſe qu'on appelle maintenãt la Moree. Mais Strabon accorde cela, diſant que Agapenor de vray fut le premier fondateur de la ville de Paphus, toutesfois que celle de Palepaphus eſtoit bien plus ancienne, celebree à cauſe du temple de Venus qui y eſtoit fort magnifique, & de grand apport. Car Phurnutus appelle ce lieu, le domicile fauorit de la Deeſſe qui en prit le nõ ἀπὸ τῆς ἀπαφίσκειν, qui ſignifie deceuoir. Diodore le reduit de ces fictiõs du tout à vne hiſtoire, que Venus ſe vint habituer d'eſtrãges cõtrees és enuirõs de cette ville. Mais voicy ce qu'en particulariſe de plus Cornelius Tacitus au dix-huictieſme de ſes Annales, parlant de Titus fils de Veſpaſian:*

Il luy prit (*ce dit il*) enuie d'aller viſiter le temple de Venus en Paphos, fort celebre, tant enuers ceux du pays que les Tacitvs.

eſtrangers. Et ne ſera pas choſe mal-aiſee de deſduire icy en peu de paroles le commancement de cette Deuotion; l'aſſiette du temple; & la figure de la Deeſſe: Car on ne la trouue point autre part de la meſme ſorte. L'ancienne ſouuenance teſmoigne que le premier conſtructeur de ce temple fut le Roy Aerias; quelques vns dient que c'eſt le nom propre de la Deeſſe: Mais le bruit plus recent porte que le temple auoit eſté deſdié par Cynara, & que la Deeſſe ayant eſté procreée en la mer aborda celle part. Que Thamyras Cilicien y introduit puis-apres la profeſſion & vſage de deuiner par les entrailles des victimes: Et auroient ainſi conuenu entr'eux, que les ſucceſſeurs de l'vn & de l'autre ſeroient commis à l'adminiſtration des ceremonies. Mais bien toſt apres, afin que la Royalle lignee ne fuſt veüe preceder de rien vne race venuë d'ailleurs, ces eſtrangers leur remirent du tout la ſcience qu'ils auoient aportee: Tellement qu'il n'y a que le miniſtre du ſang des Cynares à qui l'on voiſe demãder les reſponces. Les victimes au reſte, ſelon que chacun les offroit, eſtoient de maſles tant ſeulement: Mais le plus certain teſmoignage procedoit des entrailles des cheureaux. Et n'eſtoit point loiſible d'eſpandre aucun ſang ſur l'autel, où rien ne ſe bruſloit pour l'encenſer ſinon des prieres, auec le feu pur & ſimple; Sans qu'on viſt iamais ce lieu là eſtre mouïllé, nonobſtant qu'il fuſt tout à deſcouuert. L'effigie de la Deeſſe n'eſtoit pas de forme humaine, mais faitte à maniere de boulle ronde, plus large neantmoins par embas, & ſe venant peu à peu à appointuſer vers le hault à guiſe d'vne touppie. La cauſe de cela ne ſe ſçait. Titus apres auoir contemplé les richeſſes du lieu, & les magnifiques offrandes des Rois, enſemble toutes les autres choſes que les Grecs ſe complaiſans en cela attribuent feintiuement à vne antiquité incertaine, ſinforma en premiere inſtance touchant ſa nauigation.

CAR EN REGARDANT contremont elles manifeſtent par là, que Venus eſt deſcendue du ciel; Et demenants les mains à l'enuers, qu'elle eſt iſſue de la mer. *Il n'eſt poßible de rien dire plus mignardement, & neantmoins plus ſignificatif que cecy. Car Philoſtrate voulant deſcrire vne peinture, qui par vn ſimple geſte nous*

face entendre tacitement ce qu'à toute peine beaucoup de paroles ne ſçauroient exprimer, a obſerué la vraye & naïfue proprieté naturelle, auec de tresbelles conſiderations de Philoſophie. C'eſt que l'homme (comme vn autre petit monde) ayant eſté formé ſur le patron & exemplaire de l'vniuers, entre les cinq ſentimens dont il a eſté pourueu, les yeux ont eſté mis en luy à guiſe du ciel & des eſtoilles, car il y a quelque eſpeciale lumiere en eux, dont meſme ils voient aucunement en tenebres; Et ſont tenuz pour la plus digne, excellente, & precieuſe partie de tout le corps: N'y ayant perſone quelconque qui n'aimaſt mieux perdre tous autres ſentimẽs, voire la parole encore, que la ſeule veuë: Et qui s'il eſtoit nay aueugle, ne vouluſt auoir fort volontiers eſchangé bras, iambes, nez, & oreilles, pour auoir des yeux; eſquels giſt le principal contentement que nous puiſsions auoir en ce monde. Au moyen dequoy les Anciens preſtres d'Egypte auoient accouſtumé en leurs Hieroglyphiques ou ſacrees lettres de repreſenter Dieu par l'œil, comme eſtant la plus celeſte & diuine partie de l'homme; parce qu'il n'y a membre qui ſoit norry de ſi pur ſang. Et ſont en nous ainſi cõme vne belle clere vitre, à trauers de laquelle ſe voit ce qui eſt au dedans de noz plus ſecrettes intentions & penſees: Et les feneſtres par leſquelles l'amour entre & s'introduit iuſques au fonds de l'ame. Voulant donques les filles depeintes icy donner à cognoiſtre Venus eſtre deſcendue du ciel, elles eſleuent leurs yeux en hault: Et par les mains denotent, qu'elle eſt née de la mer. Car tout ainſi que les yeux ſont le plus pur ſentiment que nous ayons, & le plus participant de la nature celeſte, & és elemens de celle du feu; au contraire les mains, là où conſiſte plus parfaittement le toucher qu'en tout le reſte du corps, où ce ſens la le plus groſſier de tous eſt reſpandu, ſont de nature de terre. Mais pource que vous les voyez icy peintes remuantes; & que la terre eſt du tout immobile, elles repreſentent la mer qui a vn mouuement continuel. L'ouye qui eſt le plus ſubtil ſentimẽt apres la veuë, tient plus de la nature de l'air, dans lequel ſe forment & eſtendent toutes ſortes de ſons: Le flair ou odorement tient auſſi de l'air, mais plus groſſierement que l'ouye, qui n'eſt pas ſi materielle: Le gouſt giſt totalement en la langue arrouſee ſans ceſſe par la pituite de nature d'eau. Ainſi les yeux & les mains ſont les deux ſentimens extremes, l'vn de la plus celeſte nature, & l'autre de la plus baſſe & groſſiere. Par ces deux ſentimens outreplus ſont ſignifiez tout le train, menee, & progrez de Venus & Amour; qui prennent leur commancement par les yeux dont depend la veuë, & de là ſe reſpandent puis-apres au cueur le deſir & concupiſcence charnelle, qui

tendent de venir aux effects, & s'effectuer par l'attouchement qu'elles representent. Dequoy Pindare semble ne s'estre gueres esloigné en la 4. Olympienne quand il dit: χεῖρες δὲ καὶ ἦτορ ἶσον: *entendant l'entreprise par le cueur, & l'execution par les mains, comme le marque Triclinius. La main puis-apres estendue & ouuerte comme elle est icy peinte, estoit vn indice de liberté, telle que Venus la demande; Qui est aussi toute nue, comme n'estant restreinte ny empeschee d'aucune honte, crainte, ou vergongne: Et à ce propos il se voit des reuers de medailles antiques, là où Venus surnommee Genitrice est ainsi descouuerte, auec la main gauche estendue de la mesme sorte. Neantmoins quelques vns l'interpretent a la facilité de l'enfantement; à cause que tout au rebours les doigts entrelassez l'vn dans l'autre à guise d'vne chaise briſee, seruoient de charme pour empescher vne femme d'accoucher; ainsi qu'il se prattiqua lors qu'Alcmena estoit en trauail d'Hercules, ce dit Pline au vingt-huictiéme liure, chapitre sixiéme. Item la main ouuerte la paulme en hault, monstre que Venus est fort friande de presens, car ceux qui demandent quelque chose tendent ainsi la main renuersee pour receuoir. Ce pourroit estre aussi pour monstrer que Venus ne se soucie pas beaucoup des sermens, suiuant ce dire du Poete.*

Iuppiter ex alto periuria ridet amantum,
Et iubet Æolios per mare ferre nothos.

Et de vray ceux que l'on fait iurer ont accoustumé de haulser la main toute droicte, mais le dedans d'icelle plus tost incliné cõtrebas que r'aplaty en hault. Le mesme encore és impositions des mains, quand on initie quelqu'vn à vn ministere Spirituel; pour monstrer que ceste Deesse est du tout attachee aux choses prophanes & charnelles, sans se soulcier ny entendre à autres mysteres que ceux qui concernent le plaisir & satisfaction de la sensualité; abaissant l'esprit humain du ciel où il se deburoit du tout esleuer, comme à son propre & premier domicile, dedans le goulphre d'vne mer de lasciuetez & delices. Les mains aussi de cette sorte pourroient donner à entendre les vœux, les prieres, & supplications, à quoy sont inclinees ordinairement les persones amoureuses, pour paruenir a la iouyssance de ce qu'ils desirent: lesquelles prieres & inuocations se font communément, comme dit Virgile, Expansis manibus tendens ad sydera palmas. *Mais plus appertement en ceſt endroit parlant d'Iarbas:* Multa Iouis manibus supplex orasse supinis. *Qui est le mesme mot dont Philostrate vse icy,* τὰς δὲ χεῖρας ὑπίας ὑποκινῆσαι.

Finablement

Finablement on peut veoir par cecy que ceſt autheur eſt du tout propre & exacte en ſes deſcriptions : A quoy ſe doibuent conformer ceux qui mettent la main tant au pinſeau qu'à la plume; de peur d'encourir en des ſolecifmes tels que celuy dont le Sophiſte Polemon, (à ce meſme propos) reprit vne fois aux ieux Olympiques qui ſe celebroient anciennement à Smyrne, certain ioüeur de Comedies; lequel en vne ſi grande exclamation de ces mots ὦ ζεῦ, ô Iuppiter, abaiſſa ineptement ſa main vers la terre; & au contraire quand il vint puis apres à prononcer ὦ γᾶ, ô Terre, eſleua encore auſſi mal à propos la face en hault vers les cieux.

XXX

LA NOVRRITVRE D'ACHILLES.

ARGVMENT.

PROMETHEE *ayant desrobbé le feu dans le ciel, & d'iceluy reuelé l'vsage aux humains, Iuppiter s'en indigna si aigremẽt, qu'il le fit confiner au mont de Caucase, attaché à vn hault rocher, où perpetuellement vn Aigle luy venoit ronger le cœur & le foye. Non que les Dieux benins & pitoyables enuers leurs creatures, nous portassent enuie de ceſt element, sans lequel nostre vie seroit pire que des bestes sauuages, mais à cause que par le moyen du feu les plus profonds & cachez secrets de nature nous viennẽt à estre manifestez. Car elle en faisant ses ouurages y procede fort rattierement à cachettes; & si peu à peu, que tous les yeux d'Argus ne de Lynceus ne seroient assez suffisans pour en rien descouurir que ce soit. Au moyen dequoy pour y penetrer il nous a esté besoing d'y venir par la resolution que les Grecs appellent* Διάλυσις, *opposee directement à l'amas & composition que la nature, qui en cela n'est autre chose que les raiz & chaleur du Soleil, fait continuellement en la procreation de tous les elementaires indiuiduz; Car en separant les parties constitutiues d'iceux, nous pouuõs veoir à l'œil quels sont leurs temperamens, & les proportiõs des trois substances dont nous auons desia parlé ailleurs; Assauoir, sel, soulphre, Mercure; & le verre pour le quatriéme. Par-ainsi nous apprenons ce que c'est de leurs proprietez, & effects; ce que autrement nous seroit impossible, suiuant ce que dit le Philosophe Geber;* Compositionem rei quis scire non poterit, qui destructionem illius ignorauerit. *Promethee doncques pour nous auoir esté autheur d'vn si grand bien & commodité pour l'vsage de nostre vie, & d'vne telle satisfaction & contentemẽt d'esprit, fut detenu en ce supplice & martyre par l'espace de trente ans; Iusques à ce qu'vn iour que Mercure passoit par là allant à ses embassades, il luy fit entendre parmy les autres nouuelles de la Cour celeste, que Iuppiter puis naguere estoit deuenu desesperement amoureux de la Deesse Thetis, fille de l'Ocean; & qu'il estoit apres à chercher tous moyens pour s'accointer d'elle. Surquoy Promethee se va ressouuenir d'vn oracle qu'il auoit autrefois entendu de la propre bouche de la vieille*

Themis ſuperintendante des Deſtinees : Que Thetis debuoit auoir vn enfant plus illuſtre beaucoup, & plus renommé, & de plus grand pouuoir que ſon pere. Ce que Mercure fit tout ſoudain entendre à Iuppiter ; lequel craignant que l'enfant qu'il pourroit auoir de Thetis ne fuſt pour luy ioüer le meſme tour qu'il auoit fait à ſon pere Saturne, à ſçauoir de le depoſſeder de ſon ſiege, mit de l'eau dãs ſon vin, & maria Thetis auec Peleus Prince de la Theſſalie; aux nopces duquel interuint Diſcorde auec ſa belle pomme d'or; dont s'enſuiuit la contention des trois Deeſſes, Iunon, Pallas, & Venus: Puis le iugement de Paris; & conſequemment la ruine & deſolation de Troye. Thetis deſdaignant d'eſtre mariee à vn homme mortel, ſe mit à ietter dans le feu tous les enfans qu'elle auoit de Peleus, comme ſi par là elle les deuſt deſpouiller de ce qu'ils auoient de mortel de la part du pere, & conſeruer pure & nette leur immortalité ſeparee de ſes excremens & ordures : Ny plus ny moins qu'on affine l'or & l'argent par les couppelles, pour les nettoyer des choſes eſtranges & combuſtibles. Mais ne pouuans endurer cette eſpreuue ils ſe conſumoient, nonobſtant toutes ſes onctions d'Ambroſie & Nectary entremeſlees : Tellement qu'elle en auoit deſia exterminé iuſques à ſix, quand elle eut Achilles; duquel comme elle vouluſt faire le meſme que de ſes autres freres, ſuruint d'auenture Peleus qui le garentiſt & ſauua du feu. La Deeſſe depuis le voyant ſi beau & bien formé, & de ſi belle eſperãce, le prit en fort grande amour; Et eſtant allee au conſeil à Themis pour entendre quelque choſe de ſa deſtinee, Elle luy fit reſponce, que l'enfant de vray paruiendroit à vne gloire & renõmee plus grande que nul homme mortel euſt encore acquis, mais qu'il eſtoit en danger de finer ſes iours en la prime fleur de ſes ans, & d'eſtre tué par trahiſon en vne guerre qui ſe debuoit bien toſt ſuſciter pour l'occaſion d'vne belle Dame. Parquoy Thetis luy alla tout de ce pas plonger tout le corps dans le fleuue infernal de Styx, horſmis la plante des pieds qu'elle tenoit; Par où il fut tué finablement d'vn coup de fleſche que luy deſcocha Paris, aſſiſté du Dieu Apollon, ainſi qu'il faiſoit à genoux ſes prieres dedans ſon temple, attendant la reſponce du mariage de Polyxene qu'il pourſuiuoit. Thetis doncques penſant auoir par ce moyen fort bien pourueu à ſon fait, puis qu'elle l'auoit rendu imbleſſable, le mena au Centaure Chiron pour le norrir & inſtruire, duquel il aprit la muſique, la medecine, l'art de piquer les cheuaux, & ioüer des armes. Quelque temps apres comme elle ſe promenoit vn iour par la mer, & euſt rencontré la flotte de Paris qui emmenoit la belle Helene, ſe reſouuenant de la prediction deuant ditte, elle alla

requerir Neptune de vouloir ſubmerger ces vaiſſeaux, afin de retrancher par là l'occaſion de la guerre où ſon cher fils debuoit finer ſes iours; mais il luy fit reſponce d'eſtre empeſché de ce faire par l'ordõnance des Deſtinees, dõt il ne luy eſtoit pas loiſible de violer les ſainctes loix, ne d'entrerompre & empeſcher le cours d'icelles. De maniere qu'elle rebrouſſa chemin vers Chiron, feignant de vouloir aller acheuer de faïer Achilles en la coſte d'Ethiopie; où au rebours elle le mena en l'iſle de Scyros au Roy Lycomedes, chez qui il fut de là en auant norry en habit de fille, auec l'infante Deidamie, ſoubs le nom de Pyrrha, pour ſes blonds cheueux qui reluiſoient comme feu: Et eurent ſi priuee accointance enſemble, qu'il l'engroſſa d'vn beau garçon, lequel fut appellé Pyrrhus du nõ que ſon pere ainſi deſguiſé portoit lors. Ce temps pendant la ligue fut faitte entre tous les Grecs pour la guerre de Troye, Et Vlyſſes auec Diomedes deleguez pour aller querir le ieune Achilles en Scyros, ſans lequel ils ſçauoiẽt fort bien ne pouuoir venir à bout de leur entrepriſe. Vlyſſes vſa de malice pour le diſcerner, car s'eſtãt habillé en mercier portefaiz paſſãt pays, il alla deſployer deuãt les Demoiſelles premierement ie ne ſçay quelles beatilles & menuz fattras à vſage de femme; ſurquoy elles ietterent incontinẽt l'œil & les mains, & Achilles ſur vn armet que Vlyſſes auoit tout expres porté quant & ſoy, garny de fort beaux tymbres & pennaches. L'ayans ainſi deſcouuert, ils l'emmenerent auec eux à la guerre de Troye, où il fut mis à mort, apres y auoir exploicté les beaux faits d'armes qu'a deſcripts Homere, dont la plus part ſont icy touchez ſuccinctement en ce tableau: pour l'intelligence plus aiſee duquel il a eſté beſoin premettre tout ce que deſſus.

CEs Faons de biche & cheureux, & le lyeure encore que vous voyez, ſont de la priſe d'Achilles cy preſent: Mais l'autre deuant Troye prendra citez, cheuaux, & bataillons de gens de guerre: Et les fleuues combattront contre luy, qui ne leur permettra de couler: Pour toutes leſquelles vaillances il receura en guerdon Briſeide, & ces ſept là de

Lesbos, & de l'or, & de beaux grands baſſins à trois pieds, & les Grecs qui ſe rengeront volontairement ſoubs ſa charge & conduitte: Là où ce qui ſe fait chez Chiron ſemble vne choſe digne de pommes & de miel. De vray ô Achille tu aimes là de petits preſens, & n'y doibs pas faire grand compte de villes; Ne de l'alliance d'Agamemnon. Celuy doncques qui eſt aux trenchees, & qui de ſa ſeule voix torne tous les Troyens en fuitte; & qui fort vaillamment les maſſacre de toutes parts, rougiſsãt de leur ſang l'eau de Scamandre: Plus les cheuaux immortels; & le traiſnement d'Hector: Et qui fait ſes lamentations & regrets ſur le corps de Patrocle, a eſté deſcript par Homere, qui nous le repreſente par meſme moyen chantant, faiſant ſes ſouhaits & prieres, & conuerſant auecques Priam deſſoubs vn meſme Pauillon. Mais Chiron norriſſant cettuy-cy, iuſqu'à cette heure non capable de la vertu, ains tout enfant encore, auec du laict, de la moëlle, & du miel, l'a donné à peindre tendrelet & haultain, & fort viſte deſia du pied: Car il a la greue longue & droicte, les mains pendantes vers les genoux, leſquelles ſont de bonnes guiddes à la courſe: La cheuelleure agreable & plaiſante, & non immobile: Car Zephyre s'y eſbattant, ſemble la

trãſpoſer & mettre en deſordre; afin que variãt ſon aſſiette de coſté & d'autre, l'enfant paroiſſe vn autre icy, vn autre là. Il y a quãt & quant en luy vn certain fronſſemẽt de ſourcil, auec vne fierté courageuſe, & collere des ſon enfance; Qu'il raddouciſt neantmoins par la benignité de ſon regard; & vne iouë gaye-ioyeuſe, qui pouſſe-hors ie ne ſçay quel mignard ſoubrire. Quant à la cazaque qu'il a veſtue, elle vient (ce croy-ie bien) de ſa mere; Car elle eſt belle, d'vn pourpre marin reſplendiſſant comme feu, & qui change d'incarnat en violet. Chiron par vn amadouëment ny plus ny moins qu'à vn lyonceau, l'excite à prendre des lieures, & ieunes faons: Dont en ayant n'agueres trouſſé vn de viſteſſe, il s'en retorne deuers luy, à qui il preſente ſa priſe, & en demande le guerdon. Le bon bomme ſe reſioiſt de ſe veoir requis; & ſe courbant ſur le train de deuant s'abaiſſe à pair du garçon, auquel il tire de belles odorantes pommes de ſon ſein. Car cela monſtre d'eſtre auſſi portraict icy d'eux: Et comme il luy tend outreplus vn gros rayon de miel diſtillãt goutte à goutte, pour l'abondante paſture que les abeilles trouuent en ce contour: Leſquelles ſe rencontrans ês bonnes herbes, s'en empreignent; dont viennent à ſe produire puis-apres

ces plantureux rayons, & leurs goffres à regorger toutes de miel. Chiron au reſte eſt peint en Centaure : N'eſtant pas choſe guere admirable d'aſſembler vn cheual à vn homme: Mais à les bien conioindre & vnir, & leur diſtribuer à tous deux vne fin & commancement tels, que ſi quelqu'vn veult rechercher où ce qui eſt de l'homme ſe termine, cela s'enfuye & ſe deſrobbe de ſes yeux, c'eſt le fait (à mon aduis) d'vn tresbon & excellent peintre. Or que les façons de faire en Chiron paroiſſent ainſi benignes & courtoiſes, prouient tant de ſon equité & iuſtice, que de la prudence qu'il en acquiert: La lyre luy moyenne auſſi ce bien là, dont il ſe rempliſt quant & quant d'vne fort douce melodie. Il a puis-apres icy de petites careſſes, ſçachant aſſez qu'elles appaiſent mieux les enfans, que le laict ne les peut norrir. Et voila ce qu'on voit à l'entree de la cauerne. Mais le garçon qui eſt dans ce champ, paſſant ſon temps ſur vn Centaure à guiſe de quelque bon caualcadour, ce ſont eux meſmes vne autre fois. Car Chiron inſtruit Achilles cõme il faut piquer les cheuaux, & ſe ſeruir de luy en lieu de monture, proportionnant la carriere à l'enfant ſelon ſa portee. Puis ſe retornant deuers luy qui ſ'eſclatte de rire, il ſoubſrit à l'en-

contre, & le regarde comme s'il vouloit dire; Voicy-ie saulte & bondiz dessoubs toy sans esperon ny houssine, & me semonds moy-mesme en ta faueur. Mais certes le cheual est vn peu bien rudde, & pour faire perdre le rire. Donques ô diuin enfant digne d'vne telle mõture, ayant songneusemẽt apris de moy à bien faire aller vn cheual, tu monteras quelquefois sur Xanthus, & sur Balius: Prendras plusieurs villes, & mettras à mort vn grand nombre de valleureux hommes, courãt apres pour les ratteindre en fuyant. Cecy prophetise Chiron au ieune Achilles: choses belles de vray, & de bon augure: Non pas telles & ainsi fascheuses, que fait Xanthus dedans Homere.

ANNOTATION.

PHILOSTRATE *atteint icy sommairemẽt quelques faits d'armes d'Achilles desduits par Homere en son Iliade. Mais pour mieux comprendre la chose, il la faut ramener de plus hault: à sçauoir que Paris ayant enleué Heleine femme de Menelaus Roy de Lacedemone, auec tous ses plus riches & exquis meubles: la Grece vnanimement conspira de venger cet outrage, Et pour cet effect s'assemblerent tous les Princes & autres personnages de nom auecques leurs forces au port de l'Aulide en la contree de la Bœoce, en nombre d'onze cens septante six voilles, & bien cent cinquante mille hommes de guerre: Là où du consentement commun fut esleu chef souuerain de toute l'armee Agamemnon Roy de Mycenes & d'Argos, frere d'iceluy Menelaus. Mais ayant sur ces entrefaittes tué à la chasse vn cerf consacré à Diane, elle le prit si fort à cœur qu'ils ne peurent plus desloger de ce lieu: Car elle leur retrẽcha tous les vẽts, iusques à ce que par le conseil des Sacrificateurs & Deuins il luy eust en recõpense immolé sa propre fille Iphigenie: au lieu de laquelle la Deesse se contentant*

d'auoi

d'auoir iuſqu'à ce point là d'affliction reduit le pere, ſuppoſa vne biche, & tranſporta inuiſiblement la Princeſſe ſur les confins de la Scythie, au Cherſoneſe Taurique, où elle luy donna charge de ſes ſacrifices, & la fit ſa miniſtre. L'armee Grecque ayant vent à propos fit voille droit à la volte de Phrygie, & en chemin toucha en tout plein d'Iſles, ſubiectes où alliees du Roy Priam; & en pluſieurs endroits de terre ferme en Aſie, qui furent tous pris d'aſſault, & ſaccagez. La ville meſme de Thebes entre les autres qui eſt en Cicile, là où fut tué Eetion pere d'Andromache, femme d'Hector auec ſept fils qu'il auoit, tous portans les armes, ainſi que dit Homere au ſixiéme de l'Iliade.

ἤτοι γὰρ πατέρ' ἀμὸν ἀπέκτανε δῖος Ἀχιλλεύς.
αὐτὰρ δέ μοι ἑπτὰ κασίγνητοι ἔσαν ἐν μεγάροισιν,
οἳ μὲν πάντες ἰῷ κίον ἤματι ἄϊδος εἴσω.
πάντας γὰρ κατέπεφνε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς.

Là auſſi fut enleuee la pucelle Aſtinomé fille de Chryſes Archipreſtre d'Apollon, laquelle fut donnee par preciput à Agamemnon. Et comme le pere la fut venu redemander en l'oſt des Grecs deuant Troye en l'honneur du Dieu qu'il ſeruoit, Agamemnon le reiecta auec menaſſes de le mettre à mort: Dequoy Apollon irrité leur enuoya telle peſte que tout ſe mouroit par le camp beſtes & gens. Calchas finablement ſe voyant aſſiſté d'Achilles deſcouurit l'occaſion du mal; Parquoy la fille fut renuoyee au pere auec preſens ſolemnels; & Agamemnon indigné contre Achilles, de ce qu'il euſt eſté occaſion de luy faire rẽdre ſ'amie, luy oſta par deſpit la ſiẽne, appellee Briſeis ou Hippodamie, fille de Briſes; laquelle Achilles auoit euë à ſa part, quand Lyrneſſe ville de la Troade fut priſe d'aſſault, où il mit à mort de ſa propre main le ſeigneur d'icelle, vn peu au-parauãt marié à cette belle Demoiſelle; dont ſon infortuné deſtin ne luy permit pas de iouyr longuemẽt. Achilles porta fort à cœur cet outrage, & s'abſtint totalemẽt de cõbattre; de maniere que les Troiens eurent la hardieſſe de venir mettre le feu iuſques dedans les vaiſſeaux des Grecs. Finablement Patrocle ſon grand mignon ayant eſté tué equippé de ſes armes, par la main d'Hector, Briſeis luy fut reſtituee auec tout plein d'autres beaux preſens de renfort pour acheuer de l'adoucir. Mais il eſt temps deſormais de veoir le tout par le menu ſelon les occurrẽces & particularitez du preſent tableau qui depend d'Homere, apres auoir preallablement dit vn mot ſur ces lieures & petits biſchards qu'Achilles chaſſe icy ainſi aſprement. Ce qui n'eſt pas du tout ſans quelque Allegorie compriſe là deſſoubs. Car ces deux manieres de beſtes les plus pœureuſes &

craintiues de toutes autres, nous repreſentent la couardiſe & puſillanimité que tous Achilles ou cœurs nobles, magnanimes, & genereux doiuent bannir le plus loing qu'ils pourront: n'y ayant rien qui les puiſſe plus deſpriſer que cela. Et c'eſt pourquoy entre les autres combats & labeurs d'Hercules, les Poëtes ont inſeré la chaſſe d'vn cerf ayant la rameure d'or, & les pieds d'airain qu'il pourſuit ainſi chaudement, & met à mort dans le mont Mænalus. Ce qu'Heraclite interprete à la coüardiſe & legiereté, deſignees par le naturel de ceſt animal; l'auarice par l'or, & la luxure par l'airain attribué à Venus, dont ce metal porte le nom, comme nous auons dit au tableau precedent. Leſquels vices Hercules qui eſt la vertu, s'efforce d'exterminer (entant qu'à luy eſt) de la vie humaine, comme vrayes peſtes & corrupteles d'icelle. Achilles à ce meſme propos en tanſſant contre Agamemnon pour cauſe de ſa Briſeide luy vſe de ce reproche. Ὀ ἰνοβαρὲς, κυνὸς ὄμματ' ἔχων, κραδίην δ' ἐλάφοιο. Vaſac à vin, yeux de chien, cueur de cerf. *Et au contraire Aiax dans le ſeptiéme de l'Iliade appelle Achilles* cœur de Lyon, *& luy donne le premier lieu de proeſſe.* καὶ μετ' Ἀχιλῆα ῥηξήνορα, θυμολέοντα. *Au reſte ce tableau eſt pour la pluſpart tiré de la 3. des Nemees de Pyndare, en cet endroit qui ſe commence;*

Ξανθὸς δ' Ἀχιλλεὺς, τὰ μὲν μέ-
νων φιλύρας ἐν δόμοις, &c.

Mais l'avtre de deuant Troye prendra citez, cheuaux, & bataillons de gens de guerre. *Quant à la priſe des citez; dans le 9. Agamemnon luy defere l'honneur d'auoir pris l'Iſle de Lesbos:* ὅτε λέσβον εὐκτιμένην ἕλεν αὐτός. *Mais luy meſme puis apres encore au meſme liure, ſe glorifie d'auoir pris douze citez par la mer. Et onze par terre en la Troade.*

δώδεκα δὴ σὺν νηυσὶ πόλεις ἀλάπαξ ἀνθρώπων,
πεζὸς δ' ἔνδεκά φημι κτ' τροίην ἐρίβωλον.

Agamemnon d'auantage entre les autres offres qu'il luy enuoye faire, pour ſe reconcilier à luy y adiouſte ſept villes.

ἑπτὰ δέ οἱ δώσω εὐναιόμενα πολίεθρα,
Καρδαμύλην, Ἐνόπην τε, καὶ Ἱρὴν ποιήεσσαν,
Φηράς τε ζαθέας, ἠδ' Ἄνθειαν βαθύλειμον,
καλήν τ' Ἀπείην, καὶ Πήδασον ἀμπελόεσσαν.

Ie luy donneray (*ce dit-il*) ſept belles villes, Cardamyle, Enope, & Hira la herbeuſe, Pheres habitatiõ diuine, Anthea aux

larges prairies, Epee la belle, & Pedase la vineuse.

CHEVAVX. *En ces mesmes presens y a douze cheuaux qui auoient autrefois tous emporté le pris de la course.*

δώδεκα δ'ἵπποις
πηγὸς, ἀθλοφόρῳς, οἳ ἀέθλια ποσσὶν ἄροντο.

BANDES de gens de guerre. *Nous auons dit cy dessus comme Aiax l'appelle* ῥηξήνορα, *vaillant, belliqueux; mais les interpretes là dessus attribuẽt proprement cette vaillance ditte* ῥηξηνορία *à enfoncer & rõpre les gens de guerre estans rengez en bataille. Philostrate vse de ce mot cy* σπῖλας, *que les Latins appellent* cohors, *vne compagnie de cinq cens hommes, & du verbe* αἱρέω *qui ne signifie pas seulement prendre, mais atteindre, rompre, forcer, massacrer, subiuguer, debeller, & plusieurs autres semblables mots belliqueux.*

ET LES fleuues combattront contre luy, qui ne leur permettra de couler. *Tout cecy est pris du 21. de l'Iliade, là où Achilles poursuit luy tout seul les Troyens qui fuyent deuant luy, iusques dans le fleuue de Scamandre, dont il empliſt le canal de corps morts.*

ὡς ὑπ' Ἀχιλλῆος Ξάνθῳ βαθυδινήεντος
πλῆτο ῥόος κελάδων ὀπὶ μὲξ ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν.

Puis apres le fleuue Xanthus sortant de son creux, se plaint à luy que son cours est tout plein de gens mis à mort de sa cruelle & impitoyable main, si que desormais il ne peut plus rouller ses eaux en la mer, estant estouppé de tant de charongnes.

πλήθει γὰρ δή μοι νεκύων ἐρατεινὰ ῥέεθρα.
οὐδέ τι πη δύναμαι προχέειν ῥόον εἰς ἅλα δῖαν,
στεινόμενος νεκύεσσι.

Et là dessus s'enfle contre Achilles, le combat des deux estant là tresexcellemment descript.

δεινὸν δ' ἀμφ' Ἀχιλῆα κυκώμενον ἵστατο κῦμα,
ὤθει δ' ἐν σάκεϊ πίπτων ῥόος, οὐδὲ ποδοῖιν
εἶχε στηρίξασθαι.

Et ce qui suit puis apres, car il s'associe pour estre plus fort auec le fleuue Simois iusques à ce que Vulcan par le commandement de Iunon vient au secours d'Achilles, comme vous pouuez auoir veu dans le tableau de Scamandre.

POVR TOVTES lesquelles vaillances il receura en guerdon Briseide, & ces sept là de Lesbos. *Dans le 9. de l'Iliade parmy*

les offres d'Agamemnon il dit qu'il luy donnera ſept belles femmes Leſbiennes, ſçachans beſongner en toutes ſortes d'ouurages, leſquelles à la priſe de Lesbos il choiſit comme celles qui aduançoient en beauté toutes autres creatures, & ſi rendra auec elles la Briſeide, qu'il iurera par ſerment ſolennel n'auoir onques touchee.

δώσω δ' ἑπτὰ γυναῖκας ἀμύμονας, ἔργ' εἰδυίας,
Λεσβίδας, ἃς ὅτε Λέσβον ἐϋκτιμένην ἕλεν αὐτὸς,
ἐξελόμην, αἳ κάλλει ἐνίκων φῦλα γυναικῶν.
τὰς μὲν οἱ δώσω, μετὰ δ' ἕσπετο, τὴν τοὶ ἀπούρων
κούρην Βρισῆος.

Et de l'or, & de beaux grands baſſins à trois pieds. *Au 19. liure, les preſens luy ſont deliurez: ſept Trippiers c'eſt à ſçauoir, & vingt chauderons bien fourbiz. Plus dix complets talents d'or, qu'Vlyſſes luy meſme peſa.*

ἑπτὰ μὲν οὖν λισσὰς τρίποδας φέρον ἧς οἱ ὑπέστη,
ἄθλους δὲ λέβητας εἴκοσι.
χρυσοῦ δὲ στῆσας Ὀδυσεὺς δέκα πάντα τάλαντα.

Achilles chez Chiron aime les petits preſens, & ne doibt pas faire grand compte des Citez, ne de l'alliance d'Agamemnon. *Parmy les offres deſſus dits eſtoit encore l'vne des filles d'iceluy Agamemnon, Chryſothemis, Laodice, ou Iphianaſſa; dont il bailloit le choix à Achilles. Au neufieſme deſſus-dit de l'Iliade.*

τρεῖς δέ μοι εἰσὶ θύγατρες ἐνὶ μεγάρῳ εὐπήκτῳ,
Χρυσόθεμις, καὶ Λαοδίκη, καὶ Ἰφιάνασσα,
τάων ἣν κ' ἐθέλῃσι φίλῳ ἀνάεδνον ἀγέσθω
πρὸς οἶκον Πηλῆος.

Celvy qui eſt aux trenchees, & qui de ſa ſeule voix torne tous les Troyens en fuitte. *Patroclus ayant eſté tué, & la reconciliation d'Achilles faitte auec Agamemnon; ce-pendant que Vulcan luy forgeoit nouuelles armeures, à la perſuaſion de Iunon qui voyoit les Grecs rembarrez par les Troyens iuſques dedans leurs vaiſſeaux, il ſen alla aux trenchees, là où s'eſtant eſcrié fort horriblement, les Troyens eſpouuentez tournerent bride ſoudain, & ſ'enfuyrent grand erre vers la ville. Homere au 18.*

ἔνθα σὰς ἤϋσ' · ἀπάτερθε δὲ πάλλας Ἀθήνη
φθέγξατ'. *Et puis apres.*
οἱ δ' ὡς οὖν ἄϊον ὄπα χάλκεον Αἰακίδαο,

πᾶσιν ὀρίνθη θυμός. ἀτὰρ καλλίτριχες ἵπποι
ἄψ ὄχεα τρόπεον.

Et qui fort vaillamment les massacre de toutes parts. Rougissant de leur sang l'eau de Scamandre. *Il y a au Grec,* καὶ ὁ κτείνων ὀπιτροφάδιος, καὶ ἐρυθραίνων τὸ τῦ Σκαμάνδρυ ὕδωρ. *Ce qu'il a dit à l'imitation d'Homere tout au commancement du 21. de l'Iliade.*

Ἴππε δ' ὀπιτροφάδιος· τῷ δὲ στόνος ὦρνυτ' ἀεικὴς
ἄορι θεινομένων, ἐρυθαίνετο δ' αἵματι ὕδωρ.

Il chamailloit à tort & à trauers, & s'excitoit vn hideux cry des naurez à coups d'espee, & l'eau du fleuue rougissoit teinte de sang.

Plus les cheuaux immortels. *Le chariot d'armes d'Achilles deuant Troye estoit attellé de trois cheuaux; deux au timon qui estoient immortels, à sçauoir Xanthus & Balius, & le troisiesme de deuant appellé Pedasus mortel; qu'il auoit recouuré au sac de Thebes en Cilicie, lors qu'il mit à mort le Roy Eetion pere d'Andromache. Homere au seiziesme de l'Iliade.*

Ξάνθον καὶ Βάλιον, τὼ ἅμα πνοῇσι πετέσθην·
τὼς ἔτεκε ζεφύρῳ ἀνέμῳ ἅρπυια Ποδάργη
βοσκομένη λειμῶνι παρ' ῥόον ὠκεανοῖο.
ἐν δὲ παραρρίπτοισιν ἀμύμονα Πήδασον ἧκεν,
τὸν ῥά ποθ' Ἠετίωνος ἑλὼν πτόλιν ἤγαγ' Ἀχιλλεύς,
ὃς καὶ θνητὸς ἐὼν ἕπετ' ἵπποις ἀθανάτοισι.

Ces deux cheuaux immortels auoient esté engendrez du vent Zephyrus, en vne iument appellee Harpye bazanee des quatre pieds, comme elle paissoit en vne prairie le long des riuages de l'Ocean, Et donnez depuis par Neptune à Peleus pere d'Achilles quand il espousa Thetis. *Comme dit le mesme Poëte au 23.*

ἵστε γὰρ ὅσσον ἐμοὶ ἀρείῃ περιβάλλετο ἵπποι
ἀθάνατοί τε γὰρ εἰσι· Ποσειδάων δ' ἔπορ' αὐτὼς
πατρὶ ἐμῷ Πηλῆϊ, ὁ δ' αὖθ' ἑταίροισιν ἐγυάλιξεν.

Il y eut encore vn autre Xanthus auparauant, l'vn des cheuaux de Diomedes Thracien, qu'Hercules mit à mort auecques leur maistre pource qu'il leur faisoit manger de la chair humaine. Hyginus au trentiesme chapitre.

Et le traisnement d'Hector. *Achilles ayant mis à mort Hector se monstra fort cruel & inhumain enuers luy, pource qu'il luy auoit n'aguere tué son plus grand mignon Patroclus, & vse encore en cela de ie ne sçay quelle insolence & supercherie, s'estãt parforcé en toutes sortes d'en auoir le corps pour luy vser de villenie & outrage, mais il fut recoux d'entre ses mains par la vertu des deux Aiax; apres neantmoins auoir esté despouillé des armes d'Achilles qu'il auoit vestues. Ce qui fut cause de l'animer à l'encontre d'Hector, si bien qu'apres qu'il l'eut mis à mort, il luy perça les deux pieds, & y ayant attaché les longes de ses cheuaux le traina à leur queuë à l'entour de Troye, à la veuë de Priam & de tous les siens. Homere fait vn treselegant lieu pathetique de cecy, où il met l'vn de ses plus grands efforts pour emouuoir les affections à pitié & commiseration, au 22. de l'Iliade, depuis cest endroit:* ἦ ῥα, καὶ Ἕκτορα δῖον ἀεικέα μιδετο ἔργα. *Iusqu'a la fin du liure.*

Et qui fait ses souspirs & regrets sur le corps de Patrocle; Tout cela a esté descript par Homere. *Ce point icy va au* 18. *liure, où il dit ainsi:*

τοῖσι δὲ Πηλείδης ἀδινὸν ἐξῆρχε γόοιο,
χεῖρας ἐπ' ἀνδροφόνους θέμενος στῆθεσσιν ἑταίρου,
πυκνὰ μάλα στενάχων.

Qui nous le represente par mesme moyen chantant & faisant ses vœuz & prieres. *Quant au chanter, cela est du* 9. *de l'Iliade, où les deputez qui furent enuoyez deuers luy pour le reconcilier à Agamemnon, le trouuerent ioüant de la Harpe, sur laquelle il chantoit les proesses des hommes valeureux.*

τὸν δ' εὗρον φρένα τερπόμενον φόρμιγγι λιγείῃ,
τῇ ὅγε θυμὸν ἔτερπεν, ἄειδε δ' ἄρα κλέα ἀνδρῶν.

Mais les vœuz & prieres qu'il fait sont au seiziéme, quand il enuoye Patrocle equippé de ses armes pour repousser les Troyens, Et il fait ses prieres à Iupiter de luy donner gloire & honneur en cette iournee: Puis le ramener sain & sauue au logis. Toutesfois il n'impetra que le premier; Car Patrocle apres auoir exploitté de sa main tout plein de beaux faits d'armes, & tué de sa main plusieurs Troyens de nom, fut à la fin mis à mort par Hector.

εὔχετ' ἔπειτα μέσῳ σὰς ἔρχεϊ· λεῖβε δὲ οἶνον.
Ζεῦ ἄνα δωδωναῖε, &c.

Puis. τῷ κῦδος ἅμα στρόες εὐρύοπα Ζεῦ.

αὐτὰρ ἐπεί κ' ἀπὸ νῶφι μάχην ἀνοπαύντε δίηται,
ἀσκηθὴς μοι ἔπειτα ἰὼν ἵκοιτο.

ET CONVERSANT auecques Priam deſſoubs vn meſme Pauillon. *Apres qu'il eut fait les obſeques & funerailles de Patrocle, ainſi magnifiques comme elles ſont deſcriptes au 23. liure, Car outre les bœufs & autres victimes qui furent immolees ſur le bucher où le corps bruſloit, il ietta quatre grãds courſiers tous en vie dedans, & deux chiens de ſes fauoriz; Plus douze ieunes Gentils-hommes Troyens qu'il maſſacra de ſa propre main; Priam le vint trouuer en ſon pauillon au plus fort de la nuict, ayant pour guide & eſcorte le Dieu Mercure, auec force preſens pour r'auoir le corps de ſon fils Hector. Achilles le receut aſſez humainement, luy donna à ſouper, & luy fit preparer vn lict en ſon logis propre, auquel Priam & Mercure deſguiſé en heraut ſe coucherent à l'entree, Et Achilles auec ſa Briſeis plus en dedans.*

οἱ μὲν ἄρ' ἐν προθύροιο δόμου αὐτοῦ κοιμήσαντο
κῆρυξ καὶ Πρίαμος, πολλὰ φρεσὶ μήδε' ἔχοντες.
αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς εὖδε μυχῷ κλισίης εὐπήκτου·
τῷ δ' ἄρ' Βρισηὶς παρελέξατο καλλιπάρηος.

Mais quand tous les autres furent endormis ils attellerent les cheuaux & mulets, & s'en retornerent auecques le corps d'Hector à Troye.

MAIS Chiron norriſſant cettui-cy auec du laict & de la mouëlle. *Cecy s'approche aucunement encore de ce qu'Andromache faiſant ſur la fin du vingt-deuxiéme liure ſes regrets de la mort d'Hector ſon mary, deplore la deſfortune du pauure petit Aſtyanax, lequel ſouloit eſtre norry ſur les genoux de ſon pere de moëlle ſeule, & autres friandiſes de chairs graſſes.*

Ἀχάναξ, ὃς πρὶν μὲν ἓξ ἔπι γύναστι πατρὸς
μυελὸν οἶον ἔδεσκε, καὶ οἰῶν πίονα δημόν.

Quelques vns dient, & entre autres Boccace au douziéme de la Genealogie des Dieux, qu'Achilles fut norry de moëlles de Cerfs, Sangliers, & autre telle ſauuagine, qui le rendirent ainſi legier & diſpoſt. D'autres y adiouſtent encore plus librement, celle des Ours & des Lyons, mais cela ſent par trop ſa fable. Trop bien Nazienzene tire l'Ethymologie de ſon nom, de la particule priuatiue α, & de χυλὸς qui ſignifie ſuc, comme qui diroit ſans ſuc, pource qu'il fut norry (ce dit il) non de viandes accouſtumees aux hõmes, mais de chairs de beſtes ſauuages toutes crues. Neantmoins Homere au neufiéme de l'Iliade introduit Phenix parlant ainſi à

Achilles: ὄψα τ' ἄσαμι πρεπταμὼν, καὶ οἶνον ὑπεχὼν *par lequel mot de* ὄψον *s'entend toute sorte de viande solide que nous appellons pitance; les Italians* companatico, *pource qu'on la mange auec le pain; comme chair, poisson, & semblables, mais cuittes & non pas crues, qui est le fait des bestes bruttes; combien que Diogenes s'efforçant de nous vouloir faire accroire que l'homme se pouuoit passer de feu pour cuire & apprester son manger, deuora vn Poulpe tout crud, dont il cuida morir. Plutarque au quatriéme des Sympoſiaques queſtion premiere, dit que Chiron norrit Achilles dés sa naissance de choses qui n'auoient point de sang. Et neantmoins si nous voulons croire à Lycophron, il auoit neuf coudees de hault, quand il eut pris sa parfaite croissance. Philostrate pareillement au troisiéme liure de la vie d'Apollonius escript que ce Philosophe & magicien suscita l'ombre dudit Achilles, qui apparut premierement de la haulteur de sept couldees, puis se rehaulsa iusques à douze. Mais ce n'est pas chose ferme ny stable que de ces fantosmes & apparitions: par ce que l'imaginatiue & la frayeur nous les peuuent accroistre oultre toute mesure; auec ce que la longueur des temps pousse tousiours de son costé à la roue. Tellement qu'Herodote au huictiéme liure donne à Oreſtes, dont les Lacedemoniens trouuerent les ossemens apres sa mort, iusques à sept couldees. Ie ne veux pas debattre cela, Ne la longue vie des hommes nom-plus, car l'vn & l'autre s'en va tout par vn mesme train. Mais quelque grand' stature que Achilles ait eüe, Patroclus dont l'on ne racompte pas ce miracle ne debuoit pas estre gueres moindre, Puis que toutes ses armes (mesmes les deffensiues) luy furent bonnes, horsmis la lance dont il ne se pouuoit pas bien aider, parquoy il fut contraint de la laisser, & en prendre vne autre. Toutes belles fictions Poetiques, esquelles la plus grand' part des historiens ne s'est pas gueres moins emancipee. Mais Heraclides le Pontique ne fait point Hercules plus grand que de sept pieds. Virgile au douzieme de l'Eneide semble se vouloir mocquer de cecy; Quand il dit que du temps d'Homere qui ne fut gueres plus de cent ans apres la guerre de Troye, cette race de gens commençoit à deschoir desia.* Nam genus hoc viuo iam decrescebat Homero. *Au surplus d'autant que Lycophron s'est eslargy enuers nostre Heros icy present pour le regard de sa taille, Tzezes en la 98. histoire luy a d'ailleurs voulu retrencher de sa noblesse de race, le faisant fils de Peleus de vray, mais non-pas d'vne Deesse marine, ains d'vne autre Thetis fille d'vn Philosophe nommé Chiron; qui fut en son temps precepteur de plusieurs*

ieunes

ieunes Princes, auſquels il enſeignoit l'art de la Vencrie, de courre la lance, ou pour mieux dire ſelon la maniere de ce temps là, lancer à propos le dard & le iauelot eſtant à cheual; auec la medecine & la chirurgie, ſelon que lors ces ſciences eſtoient pratiquees.

MAIS *pour retorner ſur les erres de noſtre autheur, & ne nous departir du tout de l'ancienne Mythologie, Ce Chiron dont il eſt icy queſtion fut fils de Saturne & de Phillyra fille de l'Ocean, laquelle il engroſſa s'eſtant deſguiſé en cheual pour crainte de ſa femme Ops; Tellement qu'elle fit vn enfant monſtrueux moitié homme & moitié cheual, dont de deſplaiſir & regret elle requit aux Dieux de la tranſmuer hors de la forme humaine: Ce qu'ils firent en vn arbre appellé Tilleul. Chiron ſe retira és ſolitudes du mont Pelion, à enquerir & obſeruer les vertus des herbes; Tãt que finablemẽt il deuint vn fort grãd Medecin, Chirurgien, & ſimpliſte; enquoy il endoctrina Eſculapius, & pluſieurs autres. Et depuis pour ſa preud'hommie & bonne renommee fut eſleu par Peleus & Thetis gouuerneur d'Achilles, lequel il inſtitua en toutes ſortes de bonnes mœurs, & luy aprit à picquer les cheuaux, ioüer des armes, & par meſme moyen de la lyre.*

Ouide au commencement de l'art d'aimer.

Phillyrides puerum cithara perfecit Achillem,
Atque animos molli contudit arte feros.
Qui totiens ſocios, totiens perterruit hoſtes,
Creditur annoſum pertimuiſſe ſenem.
Quas Hector ſenſurus erat, poſcente magiſtro
Verberibus cæſas præbuit ille manus.

Chiron finablement ayant eſté griefuement bleſſé par vne des fleſches d'Hercules empoiſonnee du fiel du ſerpent Hydra, qui d'auenture luy tõba ſur le pied, il deſira pluſieurs fois mourir pour l'extreme tormẽt que ce venin luy cauſoit; mais eſtãt de condition immortelle, les Dieux qui en eurent pitié le tranſlaterent au ciel, où il fait le ſigne du Sagittaire, l'vn des douze du Zodiaque.

ETFORT viſte deſia du pied. *Il y a au Grec,* ποδάρκης, *qui ſignifie proprement legier & à deliure. Mais ce qui ſuit puis apres monſtre aſſez qu'il veut entendre ce que deſſus, ſuiuant l'Epithete qu'Homere luy donne ordinairement de* ποδάρκης, *ou* πόδας ὠκὺς, *& Pindare en la huictiéme Iſthmienne, l'appelle* ſemblable à Mars quãt aux mains, & aux foudres en vigueur & ſoudaineté de iambes.

Ἀρεϊ

χεῖρας ἀναλίγκιον
φερωπαῖσί τ' ἀκμαὶν ποδῶν.

Mais plus particulierement il touche cela en la troiſiéme des Nemees.

ξανθὸς δ' ἀχιλλεὺς, τὰ μὲν μέ-
νων φιλύρας ἐν δόμοις,
παῖς ἐών, ἄθυρε &c.

Le blond (*dit-il*) Achilles, pendãt qu'il demeuroit en la maiſon de Philyra n'eſtant encore qu'vn ieune enfant, ſeſbattoit à faire ſouuent de fort grandes choſes. Car dardant vn petit iauelot, luy eſgal aux vents de viſteſſe, tuoit au combat, les plus fiers Lyons, & les Sangliers pareillement. Et qu'il n'auoit encore que ſix ans, portoit cette priſe tout-chaud-reſpirãte au Saturnien Centaure: Dont de là en auãt Diane, & la braue Minerue l'eurent en vne admiration treſgrãde, de ce qu'il prenoit les Cerfs ſans chiens, ne ſans pants de retz: Si viſte du pied il eſtoit. *A quoy ſe conforme ce que dit puis-apres Philoſtrate.*

Avec vne fierté courageuſe, qu'il radouciſt par la benignité de ſon regard. *Statius en l'Achilleide le dit ainſi:*

Ille aderat multo ſudore & puluere maior,
Attamen arma inter feſtinanteſq; labores
Dulcis adhuc viſu.

L'autre Philoſtrate au troiſiéme liure de ces tableaux, en celuy d'Achilles en l'Iſle de Scyros, le deſcript de meſme, ἥδιον δὲ ἡ ἀναχαιτίζουσα τῷ κόμῃ, καὶ βλοσυρὰ σίῳ ἀρρότητι, αὐτίκα μάλα διελεγχθήσεται τῇ φύσει. Mais celle là qui plus librement eſbranle ſa cheuelleure, d'vne contenance fiere entremeſlee de douceur, ne tardera guere à manifeſter ſon ſexe.

La cazaqve d'vn Pourpre marin reſplandiſſant comme feu, & qui change d'incarnat en viollet. *Il y a au Grec,* καὶ ἁλιπόρφυρος, καὶ πυρσαυγὴς, ἐξαλλάττουσα τὴν χροιὰν εἶναι. Pourpre de mer, d'vn eſclat de feu changeant ſur viollet. *Le mot de* ἁλιπόρφυρος, *cõme nous auons deſia dit cy deuant, ne veut dire autre choſe ſinon que le pourpre teint auec le ſang des coquilles du meſme nom, qui ſont vne choſe animee en la mer: à la difference de celuy qui ſe fait auec le* κόκκος *ou graine d'eſcarlatte, vn vegetal prouenant en terre. Toutesfois*

Euſtathius ſur Homere, interprete par fois ce mot de ἁλιπόρφυρος *pour du noir. D'autre part Virgile a pris le pourpre auſſi pour le cærulee, vne couleur entremeſlee de bleu & de verd, telle que ſe monſtre l'eau de la mer, à qui ceſt Epithete eſt ordinairement approprié.* In mare purpureum violentior influit amnis. *4. des Georgiques: Ciceron pareillement qui ne s'emancipe pas comme les Poëtes, a bien neantmoins oſé dire au ſecond des queſtions Academiques.* Quid mare, nõnne cæruleum: aut eius vnda cùm eſt pulſa remis purpuraſcit? *Ce qui eſt pour arguer la fallacité de noz ſens: car encore que cela nous ſemble eſtre tel à l'œil, il ne l'eſt pas toutesfois en ſon eſſence veritable, mais par là nous voyõs la varieté des ſignificatiõs, en quoy non ſeulemẽt les Poëtes, qui ont dit auſſi* Purpureos olores, des Cignes pourprins, *mais les Orateurs encore les ont priſes. De maniere que ces couleurs ſont ordinairemẽt ſi confuſes parmy eux, qu'on ne ſçait bonnement qu'en iuger. Car le meſme Poëte a pris auſſi ce mot de* cæruleus *pour noir & tenebreux; comme quand il appelle la barque de Charon aux enfers* Puppis Cærulea: *Et vne groſſe nuee noire obſcure pleine d'orage, qui couure la lumiere du iour,* Olli cæruleus circa caput aſtitit imber; *à l'imitation d'Homere qui a dit* κυανέη νεφέλη *pour* μελαίνη *ou noire. Car le mot de* κυάνεος *proprement ſignifie le cerulee. Il eſt pris toutesfois pour l'inde, viollet, ou pers, & pour le noir auſſi comme au lieu deſſuſdit: Et encore au premier de l'Iliade, où pour dire les ſourcilz noirs, il a mis* κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε. *Et Heſiode* κυάνεοι Αἰθίοπες *pour les Ethiopiens. Noſtre autheur au tableau des Amours, ayant dit* τἆμα κυανώπατοι, *a adiouſté* χλωρόν τε verd. *Au reſte la couleur Inde ou perſe comme conforme au dueil, ſe ſouloit anciennement porter par les femmes Grecques és funerailles des treſpaſſez, dont on eſtimoit les ames eſtre montees au ciel, qui participe aucunement à noſtre veüe de cette couleur, mais plus deſchargee en bleu-turquin: Laquelle couſtume eſt paſſee iuſques à nous, dont les Draps mortuaires ſont de pers, ou de violet-brun. Mais pour retorner à noſtre* ἁλιπόρφυρος *ou pourpre marin, que Philoſtrate fait icy eſtre changeant de rouge en bleu, nous auons encore pour le iourd'huy des taffetas changeans des meſmes couleurs; & à gorge de pigeon, de Rouge & de Tane-brun; auec tout plein d'autres qui iettent ie ne ſçay quel brillement & eſclat fort plaiſant à l'œil: Car le mot de* ἐξαλλάττεται *veut proprement icy dire cela, que le pourpre de la cazaque d'Achilles alloit & venoit ſur le Cianee ou bleu-violant; paſſans & changeans ces deux*

couleurs reciproquement l'vne en l'autre. Ceſt ἁλιπόρφυρος *doncques ou pourpre marin, n'eſtoit autre choſe que ce que nous auõs deſia dit, le pourpre du ſang des coquilles du meſme nom, & non pas (comme quelques vns l'ont voulu interpreter) vne couleur eſloignee du pourpre ou cerulee; cõme l'explique aſſez ce lieu icy d'Athenee au douziéme liure, parlant des delices & ſuperfluitez des Sybaritiens, qui auoient accouſtumé d'exempter les peſcheurs & vendeurs d'anguilles de tous ſubſides & impoſts. Et pareillement* τὰς τῶν πορφύραν τῶν θαλατίαν βάπτοντας, καὶ τὰς εἰσάγοντας, ἀτελεῖς ἐποίησαν. ceux qui teignoient le pourpre marin (*car il en fait deux mots*) & qui en apportoient les coquilles, eſtoient auſſi par eux tenuz quittes de toutes charges. *Ie me ſouuiens encore de ie ne ſçay quel viel fragment de Naumachius faiſant à ce meſme propos,*

Εἵματα δ' ἐναλίης ἐρυθραίνεται αἵματι κόχλου,
τοῖς ὅτι φυσιόωσι δαλίφρονες ἁπαλιῆες.

Les habillemens teints en rouge du ſang de la coquille de mer, dont ſe glorifient les vains & idiots peſcheurs. *Le couuercle ou eſcaille de laquelle coquille eſtoit appellé* κάλχη (*Galien & Dioſcoride, liure troiſiéme, chapitre dixiéme, le nomment* ὄνυξ) *Dont le mot de Calchas auroit eſté deriué, (ce dit Euſtathius ſur Homere) à cauſe de ſes predictions profondes & occultes, qu'il peſchoit en ſon eſprit comme les Plongeurs font les Pourpres dedans la mer. Ce ne ſeroit pas auſsi choſe trop eſloignee de la veriſimilitude, que le pourpre euſt eſté appellé* κάλχη, *quaſi de* χαλκὸς cuyure, *encore que l'orthographe en ſoit differente, comme en aſſez d'autres vocables qui pour cela ne laiſſent pas de s'approcher: Car le franc cuyure comme nous le pouuons veoir és Roſettes que l'on apporte d'Allemaigne, conuient autant que nulle autre choſe en luſtre & couleur auec le Pourpre. Mais en cela il y auroit plus (ie le confeſſe) de curioſité, que de doctrine. Parquoy il ſuffiſt de l'auoir remarqué en paſſant ſans en rien affermer. Au reſte il ſemble qu'Apollonius au premier des Argonautes vueille faire le pourpre vne couleur differente du rouge.*

δὴ γάρ τοι μέσση μὲν ἐρευθέεσσα τέτυκτο,
ἄκρα δὲ πορφυρέη πάντη πέλεν.

Au milieu elle eſtoit rougeaſtre, mais vers le bord toute de pourpre. *Somme qu'on n'auroit iamais fait de s'opiniaſtrer à vouloir accorder ce qui depend de ces couleurs.*

CHIRON ſe courbant ſur le train de deuant, s'abaiſſe pair à pair du garçon. *Le meſme traict eſt dans Statius en l'Achilleide.*

Tunc blandus dextra, atque imos ſubmiſſus in armos
Pauperibus tectis inducit.

Mais c'eſt à l'endroit de Thetis quand elle le vient querir pour le deſtorner chez le Roy Lycomedes en Scyros; s'efforçant cette Deeſſe (ainſi que dit Plutarque au traicté de la Lecture des Poëtes) de norrir Achilles aux plaiſirs, voluptez, & delices, & luy en moyenner elle meſme: Toutesfois l'inſtinct genereux de la vertu eſtant en luy, les deſdaigne & abhorre. Car nous voyons dedans Homere, au 19. de l'Iliade, que luy ayant eſté reſtituee Briſeide, vne tresbelle Demoiſelle, & en fleur d'aage, qu'il aimoit ſingulierement, Il s'abſtint neantmoins du tout d'y toucher, Ne de prendre aucune refection ne plaiſir, qu'il n'euſt fait preallablement la vengeance de la mort de Patrocle, & accomply tous les autres debuoirs qui ſe pouuoient rendre au deffunct, iuſques à tondre ſes beaux dorez cheueux ſur ſa ſepulture, & les bruſler auec le corps.

QVE LES mœurs de Chiron ſoient ainſi benignes, cela vient tant de ſon equité & iuſtice, que de la prudence qu'il en acquiert. *Homere en l'onziéme de l'Iliade vers la fin, l'appelle le plus iuſte de tous les Centaures: Lequel auoit apris à Achilles l'art de la Chirurgie, & tout plein de beaux medicamens pour s'en pouuoir ſeruir à la guerre.*

ὅτι δ' ἤπια φάρμακα πάσσε
ἐσθλά, τάσσε θεὸς φασὶν Ἀχιλλῆος διδιδάχθαι,
ὃν χείρων ἐδίδαξε δικαιότατος Κενταύρων.

Et Ouide au cinquiéme des Faſtes.

Nona dies aderat quum tu iuſtiſſime Chiron,
Bis ſeptem ſtellis corpore cinctus eras.

Item Plutarque au traicté de la Muſique. Nous auons d'auantage entendu qu'Hercules exerça la Muſique, & Achilles pareillement; Auec̄ pluſieurs autres, dont à ce que l'on dit fut precepteur en cela le treſſage Chiron, qui leur monſtra cette ſcience, enſemble la Iuſtice & la Medecine.

A ce meſme propos Clement Alexandrin au premier liure de ſes Stromates, racompte apres la Titanomachie, c'eſt à dire le combat des Geans, de ie ne ſçay quel incertain Autheur, Que Chiron fut le premier qui rengea les mortels à iuſtice, & leur monſtra la forme des iugements, &

& du ſerment; les ſacrifices & ſolemnité des feſtes. Brief tout l'ordre, & façon de faire du ciel; c'eſt à dire de la religion & ſeruice diuin. Il fut auſſi precepteur de pluſieurs grands & illuſtres perſonnages auparauãt. Achilles; Comme d'Hercules, Iaſon, Eſculapius en la Medecine, de Caſtor & Pollux, & autres: Leſquels il inſtitua ſongneuſement en toute ſorte de pieté, modeſtie, & iuſtice: En Muſique, Aſtrologie, & Medecine, comme le teſmoignent Pindare, és Pithyes: Apollonius Rhodien és 3. & 4. liures: Xenophon en ſon Hipparchique, Et Ouide au 5. des Faſtes.

IL A PVIS-APRES de petites careſſes. *Stace au liure allegué.*

Saxo collabitur ingens
Centaurus, blandiſq; humeris ſe innectit Achilles,
Quanquam ibi fida parens aſſuetaq; pectora mauult:
Miratur, comitq; ſenex nunc pectora mulcens,
Nunc fortes humeros.

MONSTRE à Achilles l'art de picquer les cheuaux, & luy ſert à cette fin de monteur. *Iſaac Tzezes en la 7. Chiliade, Hiſtoire 94.*

Ὧ τος ἐγχαταιωπιζόμνος μερέσι τοῖς ἱππείοις
τὰς μαθητὰς ἐδίδασκε θήραν, ἱπποτοξείαν,
Ἰατρικὴν, βοτανικὴν, ἄλλας τε τέχνας πάσας. &c.

Chiron (*ce dit il*) portant ſes diſciples & apprentifs ſur ſon doz en la partie cheualline, leur monſtroit l'art de la chaſſe, à lancer le dard d'acheual, les proprietez des herbes, & pluſieurs ſciences treſbelles. Mais ce ſont fictions propres aux oreilles des ieunes enfans tendrelets encore; Car à la verité ce fut vn excellent Philoſophe, lequel entre autres choſes ayãt le premier monſtré la maniere & vſage d'aller à cheual, cela donna lieu à la fable qu'il fuſt Centaure. Neantmoins il inſtruiſoit ſes caualcadours par meſme moyen en la cognoiſſance des ſimples, pour ſen ſeruir à la Medecine, & tout plein d'autres cas vtiles à la vie humaine.

PRENDRAS pluſieurs villes, & mettras à mort grand nõbre de vaillans hommes. *Statius introduiſant Neptune qui predit à Thetis les haults & glorieux faits d'armes que doibt executer vn iour ſon fils Achilles.*

Quem tu illic natum Sigæo in puluere quanta
Aſpicies victrix Phrygiarum funera matrum,

Cùm tuus Æacides tepidos modò ſanguine Teucros
Vndabit campos: modò craſſa exire vetabit
Flumina, & Hectoreos tardabit flumine currus,
Impellétque manu noſtros opera irrita muros.

CECY prophetiſe Chirõ à Achilles, choſes belles de vray, & de bon augure; Non pas telles que fait Xanthus dans Homere. *Il ſe rapporte au paſſage du 19. de l'Iliade, là où Achilles ſollicitant ſes cheuaux faez Xãthus & Balius de bien faire leur deuoir, & ne laiſſer pas leurs conducteurs en la foulle, ainſi qu'ils auoient fait le corps de Patrocle; Xanthus luy reſpond en cette ſorte:*

καὶ λίλιω σ' ἔτι νῦν γε σαώσομεν ὄβριμ' Ἀχιλλεῦ.
ἀλλά τοι ἐγγύθεν ἦμαρ ὀλέθριον, οὐδέ τι ἡμεῖς
αἴτιοι, ἀλλὰ θεὸς τε μέγας καὶ μοῖρα κραταιὴ. &c.

Et certes nous te ſauuerons bien encore ô treſ-valeureux Achille; Mais ton iour mortel eſt fort pres, dont nous ne ſerons pas la cauſe, ains vn grand Dieu & la Parque puiſſante. Car ce n'a pas eſté par noſtre tardiueté & pareſſe que les Troyens deſpouillerent Patrocle de tes armeures; Mais le meilleur de tous les Dieux, qu'enfanta iadis Latone aux belles dorees treſſes, qui le mit à mort entre les premiers combattans, & en donna la gloire à Hector. De faict, nous courions à l'enuy contre le ſoufflement meſme de Zephyre, que l'on dit eſtre le plus legier vent de tous autres. Au reſte il t'eſt deſtiné de bien toſt ſuccõber par vn Dieu, & vn homme qui eſt plus beau que vaillant.

LES CENTAVRELLES.

ARGVMENT.

IXION *fils de Phlegyas ayant mis trahiſtreuſement ſon beau-pere Leonteus à mort, demeura long temps à errer de coſté & d'autre, ſans pouuoir rencontrer vn ſeul de tous les mortels ne des Dieux, qui le vouluſt abſoudre & purger de ſon forfaict: Tant que finablement Iuppiter eut pitié de luy, & le retira au ciel, où il l'expia du tout; & luy fit oultre ce tout plein de graces & faueurs; de priuautez & bons traictemens. Mais ne ſe pouuant comporter en cette felicité, en deuint inſolent; & poſſedé quant & quant d'vne ingratitude & meſcognoiſſance, s'oublia iuſques là, qu'il oſa bien entreprendre de faire l'amour a Iunon femme de celuy dont il auoit receu tant de bien & d'honneur: & la prochaſſa de ſi pres, qu'elle fut contrainte de le declarer à ſon mary; lequel pour en eſtre acertené plus au vray, & veoir ſi quand ce ſeroit au fait & au prendre il auroit la hardieſſe de paſſer outre, luy preſenta vne nuée ayant la propre forme & reſſemblance de Iunon, toute preſte (ce monſtroit elle) de condeſcendre à ſa volonté. Ceſtuy cy eſtimant que ce fut la Deeſſe vint tout ſoudain aux priſes, & ſ'aſſembla charnellement à la nuee où il engendra vn enfant outrageux (comme dit Pindare) fier, difforme, & farouche, ſans grace ny honneur quelconque enuers les hommes ne les Dieux. Le deteſtable & malheureux pere penſant auoir fait vn fort beau chef d'œuure, ſe vantoit par toute la terre d'auoir eu affaire à Iunon; dequoy Iuppiter doublement indigné, l'exterminа d'vn coup de foudre iuſques au plus profond des enfers, où il eſt pour ſon demerite & impieté attaché à vne rouë tornante à iamais ſans ceſſe. Or celle qui eut la charge d'eſleuer ceſte creature le nomma Centaure; lequel ſaillit depuis les Iuments Magneſiennes qui paiſſoient és vallees du mont Pelion; & de ce meſlange ſortit vne fort bizarre maniere de gens qui reſſembloient à leurs progeniteurs; la partie d'embas conforme à la mere, & celle d'enhault tenant de celuy qui les auoit engendrez. Mais Philoſtrate paſſe bien icy plus auant: Et Lucian pareillement au tableau qu'il deſcript de Zeuxis ſur le meſme ſubiet; leſquels de ces mõſtres fantaſtiques et imaginaires qui ne ſe peuuẽt produire que par les ſonges, font vne race de pere en fils, ny plus ny moins que d'vne vraye choſe animee; ayant*

ſon

ſon eſtre & propagatiõ ſelon le cours & ordre de nature: Tãt (ainſi que l'on dit) Pictoribus atque Poëtis, quælibet audendi ſemper fuit æqua poteſtas. *Inuẽtion fort gentile & plaiſante de vray; & qui auroit bien bonne grace, ſi on la pouuoit recouurer auſſi naifuement executee à l'œil en couleurs, comme elle eſt icy deſcripte à l'entendement. Mais ie craindrois que le pinſſeau ne ſuccombaſt à la plume, auſſi bien qu'il aduint iadis de la tant fameuſe Venus d'Apelles;* Verſibus Græcis (*ce dit Pline*) tali opere dum laudatur victo, ſed illuſtrato. *Voyons dõcques ce que l'vn & l'autre de ces deux ouuriers delicats nous en voudront dire, pour paſſer puis apres à ce qui requerra quelque plus particuliere interpretation.*

VOVS CVIDIEZ doncques que cé haras de Centaurelles fuſt prouenu de quelques cheſnes ou rochers; ou bien tãt ſeulement des Iuments que ſailliſt à ce que l'on dit, ceſt engendré d'Ixion, dont les Centaures yurongnes ont eſté ainſi meſlangez: Mais celles cy auoient certes des meres de leur meſme eſpece, & qui eſtoient deſia femmes, auec des Poullains en forme de petits enfans; & vne demeure la plus plaiſante de toutes autres. Car ie ne penſe pas que le mont Pelion vous deſplaiſe, Ne la vie nomplus qu'on y meine: Ne la roide tige du freſne norry au vent ainſi droit; & qui ne s'eclatte pas volontiers à la pointe. Pareillement les tant belles grottes, & les fontaines, & les Centaurelles qui y conuerſent; reſſemblans proprement aux

Naiades, si nous voulons oblier ce qui y est de cheual: Mais à les cõtempler auec leur moitié cheualline, fort approchantes des Amazones: Car la delicatesse du feminin visage vient à se monstrer plus fiere & robuste, quãd on regarde ce qui est de cheual ioint auec. Or voicy leurs Centaurillons; dont les vns sont encore en maillot; les autres à la desrobee se deffont de leurs langes: Il semble que ceux là pleurent à chaudes larmes: Ceux cy font bonne chere, & rient, pour la mammelle qui leur decoulle en telle abondance. Il y en a de follastrants soubs les meres à guise de perits garçons, & d'autres qui les accollent; car elles s'agenoïllẽt afin qu'ils leur puissent atteindre. Celuy là rue vne pierre à la sienne, commençant à l'outrager de bonne heure. Mais la forme d'eux tous n'est point encore bien façõnee & apparente, pour raison du par trop de laict qui regorge. Ceux au reste qui bondissent desia, monstrent ie ne sçay quoy de farouche, les creins ne leur faisants que commancer à poindre; & la corne du pied estant encore fort tendre. O que sont gayes & gẽtilles aussi ces Centaurelles en leurs cheuaux mallets; Car en voicy qui sont entees à des Iumens blanches; les autres iointes & incorporees à des Alezannes; les autres à des

Auberes mouchetees, & des Pyes: Toutes d'vn poil luysant comme de cheuaux bien pensez. En voila vne de charnure tresblanche, & neãtmoins de pellage moreau: Cette ainsi grande contrarieté de couleurs s'entr'accordant fort bien à la composition d'vne beauté agreable.

ANNOTATION.

LA FANTASIE *est à la verité fort plaisante, pour le moins rare, d'attribuer à vn cours reiglé de Nature, ce que noz plus extrauagantes cogitations à grand peine sçauroient forger en resuant; Et luy en faire produire des especes toutes nouuelles, cõme si elle n'auoit autre chose à faire que de recueillir d'heure à autre les formes & Idees qui partent de nostre cerueau, pour les mettre à execution: A quoy elle ne sçauroit pas fornir, parce que cela est sans nombre, ne mesure, fonds ny riue. Au moyẽ dequoy il vaut mieux laisser là ce Chaos, où le pinsseau trouuera tousiours quelque nouuelleté à pescher, & venir parangonner les peintures de ces deux bons maistres, pour veoir laquelle nous contẽtera le plus. Car il n'est pas deffẽdu que plusieurs ouuriers ne s'esbattent en vn mesme subiet, sans que pour cela ils ayent occasion de se pleindre que l'vn coure sur le marché de l'autre: Ny plus ny moins, que si ce-pendant que ie suis occupé à m'acquitter de ce mien labeur, quelqu'vn s'auançãt de mettre dehors son Tite Liue (ainsi appellons nous maintenant noz traductions) pour m'auoir preuenu de quelques sepmaines ou mois, vouluſt inferer par là, que ie n'y euſse plus riẽ que veoir, & ne me fuſt loisible par-apres de faire auſsi les monſtres du mien à son tour. Mais le temps est celuy auec le peuple qui iugẽt de l'affaire en diffinitiue; Et la raison parmy cela, laquelle veut que tout ce qui est expose en public, comme sont mesmement les liures, ne se puisse legitimement pretendre ny attribuer de personne en propre. Lucian doncques au traité intitulé Antioque, descript ainsi vn pere, mere, & petits Centaures.*

ZEVXIS ce bon peintre, le plus excellent de tous autres, ne s'amusoit pas volontiers, au moins gueres souuent, apres des subiects communs & vulgaires, tels que seroient les faits des Heroes, les Dieux, & les batailles; mais recherchoit touſ- LVCIAN.

iours quelque bizarre & nouuelle fantasie; laquelle ayant atteinte à son gré, il faisoit en l'executant, veoir là dessus la diligence & subtilité de son art. Or entre ses autres inuentions plus hardies, il vint à peindre vne Cētaure qui alaittoit deux Centaurillons tous ieunes encore : Et est le double de ce tableau pour le plus ent à Athenes, fort exactement retiré sur le principal, lequel on dit que Sylla chef de l'armee Romaine enuoyoit en Italie, auec plusieurs autres rares & exquises besognes: Mais le malheur voulut que le nauire qui les portoit s'estant brisé empres le Cap de Malee (s'il m'en souuient) le tout vint à se perdre, & le tableau par mesme moyen. Neantmoins i'en ay veu vn contrefait au vray, parquoy ie le vous representeray icy par escript, le mieux qu'il me sera possible; Non point certes que ie sois autrement fort versé aux peintures, mais pource que i'en ay encore fresche memoire, comme l'ayāt n'agueres veu chez vn peintre en laditte ville d'Athenes; Et aussi que l'admiration dont ie contemplois cet ouurage, ne me seruira pas de peu à le vous expliquer tousiours plus particulierement.

Dans vne grosse touffe d'herbe verdoyante cette Centaure est portraite; Tout ce qu'elle a de Iument veautré par terre de son long, & le train de derriere estendu vers la crouppe. Mais la partie de femme se dresse en son seant peu à peu sur le coulde : Et ne sont pas les iambes de deuant allongees comme si elle gisoit de costé; Car l'vne ressemblant à qui seroit à genoux, est ployee, & retire la corne en dedans; l'autre au rebours se hausse, grattant desia la terre du bout de la pince, ainsi que font les cheuaux qui s'esbranlent pour se relleuer. Quant aux iumeaux, elle en a l'vn entre ses bras, & l'alaitte à la mode humaine, luy donnant la mammelle de femme : l'autre qui tient plus du cheual est attaché à son piz, selon que les ieunes Poulains ont accoustumé d'estre nourris de leurs meres. Au hault du tableau, tout ainsi que sur quelque pointe de rocher propre à faire la sentinelle paroist certain Hippocentaure allongeant le col iusques hors d'œuure; C'est le mary (à ce que ie croy) de cette femme qui dōne la tette de deux endroits à ses petits, lequel les regarde

en riant: Toutesfois le corſage n'en paroiſt pas tout entier, mais ſeulement iuſque à my-cheual; Et branſle de la main droicte au deſſus de ſa teſte vn petit Lyonceau, pour auoir ſon plaiſir de leur faire pœur par cette forme de ioüet. Le demeurant de la peinture, combien que nous autres peu cognoiſſans en cette art n'en peuſſions pas ſi bien diſcerner la bonté, eſtoit neãtmoins elabouré en toute perfection, d'vne diligence extreme. Et en premier lieu le profil & le trait partant d'vne main aſſeuree: Puis de tres-artificiels meſlemens de couleurs; les enrichiſſemens adiouſtez pour donner grace à la beſongne principalle, traictez fort exquiſement; auec les ombrages des raccourciſſemens & des pliz, obſeruez à propos; ſans auoir rien oublié de ce qui ſe peut deſirer des proportions & meſures; Ne de la ſuitte & ordonnance de l'ouurage. Toutes choſes que les peintres ont en ſinguliere recommendation; ceux là au moins qui ſont ſongneux de les entendre. De moy, ie loüois en Zeuxis principalement la grande force de ſon ſçauoir, ayant ſçeu ſi bien en vn ſeul & meſme ſubiect (eu eſgard à la difference du ſexe & de l'aage) naïfuement faire paroiſtre la varieté de ceſt artifice. Car il a repreſenté le Centaure en tout & par tout fier, ſuperbe, & farouche au poſſible: La cheuelleure heriſſee; vellu preſque entierement; non en la ſeule partie qui eſt de cheual, mais de l'homme encore: Et luy a fait les eſpaules larges & releuees, auec ie ne quel ſoubſrire en la face, qui ne laiſſe pas pour cela de ſentir ſon ſauuage & mal appriuoiſé. Voila le Patron dont il a fait le mary. Mais la femme reſſemble à quelque belle Iument courſiere, telles que ſont ordinairement les Theſſaliennes que l'on n'a encores dompté, & où perſonne n'a monté deſſus. L'autre moitié qui eſt de femme, il l'a portraitte belle par excellence; horſmis les oreilles qu'il a laiſſees diformes & pointues, à la façon des Satyres. Au regard puis-apres du meſlange & aſſemblement des deux corps, à l'endroit où la moitié humaine vient à ſe rencontrer & vnir auecques la cheualine, celà ſe confondant peu à peu, & non groſſierement tout à coup, ains amené de loing à loiſir, ſamortiſt d'vne telle douceur, qu'il ſe deſrobbe de l'œil des regar-

dans, & passe furtiuement de l'vn en l'autre. Des deux petits, l'vn sent son hagard aussi bien que le pere, & nonobstant sa tendre ieunesse se monstre neantmoins desia felon & terrible. Cecy encore en le considerant de pres m'a semblé digne d'admiration, qu'ils regardent tous deux fort enfantinemẽt deuers le ieune Lyonceau : Et ce-pendant empoignent la mammelle, se serrans encontre la mere, à qui ils rapportent de pellage & de teint.

IVSQVES *icy Lucian. Au reste Palephate s'efforce d'appliquer tout ce fait icy des Centaures à vne histoire qu'il se forge luy mesme. Qu'Ixion Roy de la Thessalie se trouuant vn iour dans le mont Pelion, il y eut vn trouppeau de bestes à corne tellement esmeu à furie que personne ne s'osoit plus approcher de là : Et se iettoient encore sur les lieux habitez, & les labourages, où ils gastoient tous les fruicts & autres biens de la terre: Au moyen dequoy Ixion fit publier vn ban, que quiconques pourroit venir à bout de prendre ces Taureaux insensez, il luy donneroit de grandes richesses. Là dessus certains ieunes hommes d'vn village de la montagne appellé Nephelé, c'est à dire Nuee, s'estans mis (il n'y auoit gueres) à dompter des cheuaux pour la selle, & s'apprendre à monter dessus; car au parauant on n'alloit qu'en chariot, s'en vindrent tout à cheual trouuer ces Taureaux, & les chargeans de fois à autres les poussoient & frappoient: Que s'ils se cuidoient retorner deuers eux pour leur donner quelque coup de corne, ils se sauuoient à pointe d'esperon, car leurs montures estoient plus promptes & adroictes : Et quand les Taureaux oultrez d'haleine se vouloient arrester, ils retornoient sur eux derechef; Tant qu'à la fin ils les mirent à mort. Dont du depuis ils obtindrent le nom de Centaures, de* κεντεῖν *&* ταῦρος, *cõme qui diroit* picque-bœuf *ou* picque-taureau. *Mais Isaac Tzezes en la 99. histoire de la septiesme Chiliade, le deriue d'vn autre endroit: Alleguant que ce Iuppiter qui purifia Ixion estoit vn Roy, la femme duquel, Ixion ayant priée d'Amour, elle le dit à son mary; mais ne le pouuant croire, pour esprouuer s'il estoit vray suppoſa vne chambriere appellee Nephele ou Nuce, laquelle vestue d'habitz Royaux, ceux là mesme que la Royne souloit porter ordinairement, Enuoya querir Ixion sur la brune, & en lieu obscur; De maniere que soubs cette imagination il geust auec elle, & l'engrossa d'vn fils qui fut en son propre nom appellé Imbrus, mais on le surnomma Centaure, de* κεντῶν *&* αὖρος :

comme qui diroit picquant vne eſclaue, à cauſe de ce qu'Ixion s'y eſtoit ioué; ainſi qu'il dit puis-apres en la 273. hiſtoire de la meſme Chiliade, en ſe mocquant de Palephate.

κειτῶν Ἰξίων αὖραν γὰρ, τετόπι τὴν δηλίδα
ἐκεῖνον ἐπαμδήργησεν, ἵμβρον λαχόντα κλῆσιν.
Οὐκ ἀγνοεῖς τὴν αὖραν δὲ σημαίνουσαν τὴν δήλιν.

Pourſuit puis-apres Palephate, que ces picque-taureaux ou Centaures caualcadours s'eſtans enorgueilliz & deuenus inſolens, tant pour ce fait que pour les recompenſes qu'ils en eurent du Roy Ixion, firent tout plein d'outrages de coſté & d'autre; & à luy meſme encore, qui ſe tenoit pour lors en la cité de Lariſſe. Or les habitans de la contree qui eſtoient appellez Lapithes ayans ſemonds à vn feſtin ſolemnel les Centaures, apres que le vin euſt donné a ceux-cy ſur la corne, ils ſe ruerent ſur les femmes qui y eſtoient, & les ayans en diligence fait monter à cheual, les enleuerent où bon leur ſembla; Dont la guerre s'alluma fort & ferme entr'eux; où les Centaures faiſans des courſes de fois à autre ſur la plaine d'embas, de dedans le mont Pelion où eſtoit leur retraicte, en vn fort appellé Nephele; s'en retornoient ſoudain qu'ils auoient fait leur main, en telle ſorte que ceux du vulgaire, qui les regardoient de loing, & n'en pouuoient diſcerner que le derriere de leurs cheuaux, & la teſte des hommes, les appellerent delà en auant Hippocentaures; Comme ſi ce n'euſt eſté qu'vne meſme choſe de ces deux creatures iointes en vn ſeul corps. A quoy ſe conforme ce que dit Pline au 7. liure, chap. 56. Pugnare ex equo inueniſſe dicunt Theſſalos qui Centauri appellati ſunt, habitantes ſecundum Pelium montem.

Mais ils furent finablement defaits par Theſee & Pirithous fils d'Ixion, pour raiſon de quelque autre inſolence qu'ils attenterent de faire à ſes nopces, ſemblable à la precedente. Ouide au douziéme de la Metamorphoſe en deſcript treſ elegamment le combat. Et Hyginus au 14. chap. dit qu'ils eſtoiẽt inuulnerables à coups d'eſpee, & autres ferrements. Pourtant il les falloit aſſaillir auec des leuiers, & troncs d'arbres. Strabon au 9. liure traictant de cette guerre contre les Centaures, allegue auſſi qu'Ixion & ſon fils Pirithous s'emparerent du mont Pelion, & en debouterent les Centaures de viue force; gens ſauuages & inhumains, leſquels ils contraindrent d'aller faire leur reſidence auec les AEthiciens, & mirent les Lapithes en poſſeſſion des terres qu'ils ſouloient tenir.

Voila ce que les hiſtoires en dient. Ceux qui veulent puis-apres

allegoriſer là deſſus; Par le Centaure entendent la briefueté de noſtre vie, laquelle eſt portee d'vne treſ-prompte & legiere courſe droit à ſa fin: par le cheual, l'vn des plus viſtes animaux de tous autres. Adamantius par la partie cheualine annexee à l'humaine nature, preſuppoſe la concupiſcence & laſciueté, que les diuines lettres, & les autheurs Grecs encore, attribuent au cheual; dont ſeroit prouenu le mot de ἱππόπορνος, comme nous l'auons dit ailleurs; & l'ignorance finablement, en quoy par le deſbordement de vie ſe vient à ſubmerger l'eſprit. Ce qui auroit donné occaſion au Pſalmiſte de dire de cette maniere d'homme; Comparatus eſt Iumentis inſipientibus. *Item*, Nolite fieri ſicut equus, & mulus quibus non eſt intellectus. *Et à Maximus Tyrius de prendre pour le cheual eſtant ioint à l'homme en la compoſition du centaure, les voluptez & delices, où la raiſon qui doibt dominer en nous, & la vertu ſe viennent à entrauer de ſorte, qu'elles ne peuuent cõme plus y auoir de lieu, ains fault que de maiſtreſſes elles deuiennent chambrieres; Voire ſe rendent viles eſclaues des vices & desbauchemens, qui de là en auant leur tiennent le pied ſur la gorge. Auſſi les Poëtes Grecs deſcripuent ordinairement les Centaures pour gens laſcifs, impudiques, oultrageux, violans, & yurongnes; & generalement coinquinez de toutes ſortes de lubricitez inſolentes. Mais pour meſler auſſi de noſtre part ce que nous pourrions moraliſer là deſſus; Il ſemble que ces deux natures iointes en vn ſeul corps nous demonſtrent ceſt vniuers: Aſſauoir celle de l'homme, le ciel; & du cheual, la terre. Car le chef de l'homme conuient fort bien au ciel. Tant pour eſtre la plus haulte & digne partie qui ſoit en luy; là où tout ainſi que dedans vne citadelle reſide l'intellect & portion de la diuinité qui eſt en nous; Que pour ce que fort proprement les ſept ouuertures & ſpiracles eſtans en la teſte ſe rapportent aux ſept Planettes. Premierement les deux yeux aux deux grandes lumieres d'en-hault, le Soleil & la Lune, & à l'or & l'argent en la terre, qui ſont noz vrayes torches & flambeaux: Puis les deux oreilles à Mars & Venus, à cauſe de leur colerique amertume, comme nous le pouuons veoir és diſſolutions du fer & du cuiure, qui repreſentent la Bile iaulne, & la verte ou praxinee: les deux naſeaux à Saturne & Iuppiter, le plomb & eſtain; dont les ſubſtãces ſimboliſent en leur endroit aux flegmatiques humeurs du cerueau: Et la bouche à Mercure, qui eſt le Dieu de la parole & eloquẽce, laquelle ſe forme & prouient de la bouche; dont on auroit accouſtumé de luy deſdier les lãgues des victimes*

ſacrifiees;

ſacrifiées ; comme nous auons dit en ſon tableau. Et finablement les cheueux aux eſtoilles fixes; les vns & les autres eſtãs comme ſans nombre. Les ſix Planettes & metaux ſont accoupplez deux à deux, tout ainſi que les conduits de la teſte, à cauſe de la treſ-grande affinité qu'ils ont par enſemble. Mais le mercure eſtant ſeul, & different de tous les autres qui ſont congellez, car il eſt liquide, à bõ droit peut eſtre rapporté à la bouche, qui eſt ſeule de meſme, & continuellement arrouſee de Pituite. D'auantage ce Dieu eſt peint equippé d'eſles: auſsi les mots que nous prononçons paſſent legierement comme vn oyſeau parmy l'air. Ce qui auroit meu Homere de les appeller ἔπεα πτερόεντα, empennez. *Et au regard des eſles, le mercure ou argent vif ſeul de tous les metaux s'enfuit legierement du feu, & eſt volatil, là où les autres ſont fixes, les vns plus, les autres moins.* La partie *de cheual puis-apres nous repreſente les quatre Elemens par ſes quatre iambes; & par le legier mouuement d'icelles, les perpetuelles alterations, & changements qui ſe font en iceux : Dont la terre eſt l'appuy & le fondement, deſſus laquelle cette maniere d'Animal reſide.*

Or les *Centaures, ſoit qu'on les preigne pour fiction poëtique, pleine de ces belles Allegories & autres qui ſe peuuẽt diſcourir là deſſus, ſoit qu'on les vueille appliquer à vne hiſtoire, ne laiſſent pas pour cela de pouuoir eſtre produits par nature; au reng des monſtres toutesfois; & non ſelon le droit cours & reigle d'icelle, comme les autres eſpeces de la premiere creation; Ny qu'on en puiſſe faire race, comme le deſcripuent icy Philoſtrate, & Lucian : Car Pline au 7. liure, chap. 3. dit en auoir veu vn embauſmé en du miel, qui du regne de Claudius auoit eſté apporté d'Egypte: Et qu'vn autre au parauant auoit eſté nay en Theſſalie, mais mort le iour propre.* Claudius Cæſar ſcribit Hippocẽtaurum in Theſſalia natum eodem die interiiſſe. Et nos principatu eius allatum illi ex Ægypto in melle vidimus. *Mais Plutarque pluſ-amplement au banquet des ſept Sages en dit cecy.* Svr ces entrefaites voicy arriuer vn vallet qui leur dit : Periãder te prie Diocles de t'en venir preſentement auec Thales, veoir ce que c'eſt d'vne choſe qui ne luy fait que d'eſtre apportee : Si cela eſt nay fortuitement, ou ſi c'eſt quelque monſtre ou prodige: Car il en eſt tout troublé; craignant que ſon ſacrifice n'en demeure contaminé & pollu. Cela dit, il nous meine à vne maiſon ioignant le iardin; là où eſtoit vn ieune homme, PLVTARQVE.

Paſtre à le veoir, mais ſans barbe encore, & au reſte non laid ne deſ-agreable; lequel deſployant vne mantelline de peaux nous monſtre certaine creature, qu'vne Iument (ſelon ſon dire) auoit enfanté n'agueres. Tout le haut iuſques au col & aux mains, de forme humaine, & le ſurplus ſemblable à vn poulain; qui crioit neantmoins tout ainſi que font les petits enfans nouueau-naiz. Au regard de Niloxenus, les Dieux (dit-il) nous vueillent preſeruer de mal, & quant & quant torne la teſte de l'autre coſté. Mais Thales l'ayant contemplé vne bonne piece ſe prit à ſoubſrire, ſuiuant ſa couſtume de ſe gauldir auec moy de ma profeſſiõ; Et (ce va il dire) n'es tu point apres à chercher le moyẽ (Diocles) d'expier ce prodige en quelque maniere? Car tu tailleras icy bien de la beſoigne aux Dieux repouſſeurs de maux, ſ'eſtant ainſi preſenté vn ſi grand & merueilleux cas. Et pourquoy non? reſpondis je. Certes Thales cecy nous menace de quelque ſedition & diſcord; Et crains que le mal-heur n'en arriue iuſques au mariage & generation; Puis que la Deeſſe n'eſtant point encore appaiſee du premier courroux, nous monſtre derechef en cecy vn ſecond teſmoignage de ſon mal-talent. Thales ne repliqua rien là deſſus, mais ne s'en faiſant que moquer s'en alla. Et comme Periander nous fuſt venu rencontrer à la porte, & que nous luy euſſions demãdé qu'il luy ſembloit de ce monſtre, Thales me laiſſant là, luy prend la main en diſant, Tu feras puis apres à loiſir ce qu'ordonnera Diocles, mais ce-pendant ie te conſeille que tu n'employes plus de paſteurs à garder tes Iumens, ou bien que tu leur pouruoyes de femmes.

Il n'y a pas *au reſte beaucoup de choſes à dire ſur les particularitez de ce tableau, ſi ce n'eſt d'auenture tout au commancement.* Vous cuidiez doncques que ce Haras de Centaurelles fuſt prouenu de quelques Cheſnes ou rochers. *Cela eſt dit à l'imitation de ces deux vers du 19. de l'Odyſſee, là où Penelope demande à Vlyſſes qu'elle ne recongnoiſſoit point encore*: Qu'il luy die ſa race & de quel lieu il eſt, Car il ne luy ſemble point eſtre iſſu de quelque vieil Cheſne ou rocher.

ἀλλὰ καὶ ὥς μοι εἰπὲ τεὸν γένος, ὁππόθεν ἐσσι.

ὃ γὰρ ἀπὸ δρυός ἐστι παλαιφάτου, οὐδ' ἀπὸ πέτρης.

Et Heſiode allegue que les mortels naſquirent des rochers & des cheſnes demy creuez. A l'imitation dequoy, Platon au 8. de la Republique. ἢ οἴει ἐκ δρυὸς ποθὲν ἢ ἐκ πέτρας τὰς πολιτείας γίνεσθαι, ἀλλ' ἢ ἐκ τῶν ἠθῶν τῶν ἐν ταῖς πόλεσιν; Eſtimez vous que les choſes publiques viennent à naiſtre du premier Cheſne ou rocher qui ſe rencontre, ou plus toſt des bonnes mœurs de ceux qui ſe meſlent des affaires d'icelles?

PELION *eſt vn mont de la Theſſalie qui regarde ſur le goulphe Pelagique, fort renommé autrefois pour les Centaures qui y habitoient; Là où Achilles fut norry par Chiron. Ouide au cinquiéme des Faſtes le deſcript ainſi:*

Pelion Æmoniæ mons eſt obuerſus in Auſtros,
Summa virent pinu, cætera quercus habet.

Là fut cueillie la tant fameuſe lance appellee Pelias, dont voicy ce que Pline dit au 16. liure, chapitre treiziéme. Procera eſt fraxinus ac teres pennata & ipſa folio; multumq; Homeri præconio & Achillis haſta nobilitata, *Lequel lieu d'Homere eſt au 16. de l'Iliade; où Patrocle s'eſtant equippé des armes d'Achilles, eſt contraint de laiſſer la lance pour ſa trop grande peſanteur.*

ἔγχος δ' ὀχ' ἕλετ' οἷον ἀμύμονος Αἰακίδαο,
βριθὺ, μέγα, στιβαρόν· τὸ μὲν οὐ δύνατ' ἄλλος ἀχαιῶν
πάλλειν, ἀλλά μιν οἶος ἐπίστατο πῆλαι Ἀχιλλεύς·
Πηλιάδα μελίην, τὴν πατρὶ φίλῳ πόρε χεῖρων
Πηλίῳ ἐκ κορυφῆς, φόνον ἔμμεναι ἡρώεσσιν.

Il prit (*dit-il parlant de Patroclus*) deux roides iauelots bien à la main. La ſeule lance de l'irreprochable Achilles il ne la prit point; peſante, longue, & forte, dont vn ſeul autre de tous les Grecs ne ſeuſt peu aider: Car il n'y auoit qu'Achilles qui la ſceuſt darder; appellee Pelias du mont Pelion, & du Freſne que Chiron auoit cueilly en la cime: Dont il en auoit fait vn preſent au pere d'Achilles, pour eſtre vn iour le meurtre des Heroes & vaillans hommes. *Tous leſquels carmes il reſume encore au 19. liure enſuiuant. Hyginus au 101. chapitre, (à quoy ſe conforme ce diſtique du commancement du remede d'Amour en Ouide,*

Vulnus Achilleo quæ quondam fecerat hoſti,
Vulneris auxilium Pelias haſta tulit.)

HYGINVS. *racompte, que* Telephus filz d'Hercules & d'Augé ayant en vne rencontre eſté bleſſé de cette lance par Achilles, dont de plus en plus luy croiſſoient les douleurs de la playe ſans y pouuoir trouuer remede, ſen alla au conſeil au Dieu Apollon, lequel luy fit reſponce que rien ne luy pouuoit donner gueriſon ny allegement, ſinon la meſme lance dont il auoit eſté frappé. Parquoy Telephus ſen vint trouuer Agamemnon, & ſuiuant l'inſtruction que luy en donna Clytemneſtre propre, tira le petit Oreſtes hors de ſon berceau, menaſſant de le mettre à mort, ſil ne luy donnoit quelque remede à ſa bleſſeure. Et pource que les Grecs de l'autre coſté auoient ſçeu de l'Oracle que Troye ne pouuoit eſtre priſe ſinon ſouz la guide & conduitte de Telephus, ils ſe reconcilierent fort volontiers auecques luy, & requirent Achilles de le guerir. Il leur fit reſponce qu'il n'eſtoit point Chirurgien: Alors Vlyſſes prenant la parole, Apollon ne te nomme pas à cela (dit-il) mais celle qui a fait le coup, à ſçauoir ta lance; laquelle apres auoir raclee à la pointe qui eſtoit d'airain, & de cela fait vn medicament à la playe, elle fut tout incontinent guerie.

HIPPOLYTE.

ARGVMENT.

THESEE *Roy d'Athenes filz d'AEthra & du Dieu Neptune, eſpouſa en premieres nopces Hippolyte l'vne des Amazones, dont il eut vn fils de ſemblable nom, excellemment beau ſur tous ceux de ſon temps, & encore plus chaſte. L'Amazone eſtant decedee, il ſe remaria auec Phedra fille du Roy Minos de Candie, & de Paſiphaé. Sur ces entrefaittes il aduint que Theſee par meſgarde tua vn ſien proche parent nommé Pallas, parquoy il fut contraint de ſe retirer en Trezene auec ſa femme, où il auoit donné à Pitheus ſon fils Hippolyte à norrir: Sur lequel Phedra n'eut pas plus-toſt ietté l'œil, que le voyant ſi ieune & ſi beau elle en deuint extremement amoureuſe; non de ſon propre motif, ne pour ſe vouloir laiſſer tranſporter à vne ſi orde & deteſtable concupiſcence, mais par l'inſtigation particuliere de Venus. Car la Deeſſe eſtant grandement irritee contre Hippolyte pour raiſon de ſa chaſteté qui deſdaignoit toute Amour, auſſi qu'il s'eſtoit entierement voüé à Diane, mit à Phedra cette mal'heureuſe affection en la teſte: Là où ayant pris pied peu à peu, elle fut à la fin contrainte de s'en deſcouurir à ſa norriſſe. Cette-cy par ſa precipitation & haſtiueté gaſta tout: Pour auoir trop mal à propos abordé Hippolyte, qui eut de plaine arriuee en horreur vn ſi execrable forfait, & renuoya bien au loing toutes ces pourſuittes & ſollicitations: Dont Phedra outree de honte, de deſpit, deſeſpoir, & impatience d'Amour, s'eſtrangla elle meſme. Et pour ſauuer ſon honneur laiſſa vn petit mot de lettre pendant à ſes mains, par où elle taxoit fort & ferme Hippolyte de l'auoir requiſe. De ſorte que Theſee ayant à ſon retour leu ce billet, & trop legierement y adiouſté foy, bannit tout ſur le champ ſon fils; Et inuoqua ſon pere Neptune, que pour l'vne des trois faueurs qu'il luy auoit promiſes, il le vouluſt venger d'vn tel & ſi grand outrage. Neptune enuoya là deſſus vn Taureau de la mer, lequel effroya les cheuaux du chariot d'Hippolyte, qui le deſmembrerent en fuyant çà & là à trauers les rochers.*

QVANT à la beſte que vous voyez, c'eſt vne malediction de Theſee; & ſe iette ſur les cheuaux d'Hippolyte ſoubs la reſſemblãce d'vn Taureau blanc, de la meſme impetuoſité & viſteſſe, que feroient des Dauphins. Mais c'eſt ſans raiſon qu'elle vient ainſi de la mer contre le iouuenceau: Car Phedra ſa maraſtre ayant controuué vn faux & calomnieux propos contre luy; Qu'il luy vouloit faire l'amour, là où c'eſtoit elle meſme qui en eſtoit eſpriſe à outrance, Theſeus abuſé de cela prochaſſe le deſaſtre à ſon fils, tel que l'on peut apperceuoir icy. De fait vous voyez fort bien comme les cheuaux reiettans le timon ont les creins heriſſez, & ne bondiſſent pas en la ſorte pour bon corps ny addreſſe qu'ils ayent, mais eſperduz d'eſpouuantement & frayeur. De façon que ſemans toute la campagne d'eſcume, l'vn ſe retorne deuers la beſte, & neantmoins fuit tant qu'il peut cependant: L'autre a deſia regimbé à l'encontre; Cettui-cy la regarde en trauers: Celuy là ſe tranſporte & court vers la mer; ne ſe reſouuenãt plus, ny de la terre ny de ſoy-meſme. Et tous fronſſans les naſeaux henniſſent treſ-aſprement; ſi d'auẽture vous n'eſtes trop pareſſeux d'eſcouter la peinture. Desroües

puis-apres du chariot, l'vne a les raiz tous fauſſez parce qu'il s'eſt rẽuerſé deſſus; l'autre s'eſtãt desboittee de ſon eſſieu roulle à part ſoy; l'eſbranlement dont elle a eſté agitee la tornãt encore. Et ſi les cheuaux de ceux qui le ſuiuẽt ne ſont pas moins effroyez; les vns iettans leur hõme à bas: les autres l'emportans à trauers chãps malgré luy. Mais toy noble & gentil adoleſcẽt trop ſoigneux de la modeſtie & pudicité, certes c'eſt bien vne choſe iniuſte celle que tu reçois de ta maraſtre, & plus iniuſte beaucoup encor ce que tu ſouffres de ton pere. Au moyẽ dequoy la peinture qui en a pitié, compoſe en ta faueur ie ne ſçay quel dueil & lamentation Poëtique. Car ces roches ainſi ſolitaires là où tu accompagnois Diane à la chaſſe, ſe deſchirent icy les ioüies en ſemblance de femmes: ET ces prez là ayans la forme de beaux iouuenceaux, que tu ſoulois appeller immortels, laiſſent fleſtrir & fenner leurs fleurs pour l'amour de toy. Les Nymphes tes meres-nourriſſes ſortans du fonds de leurs ſources, s'arrachẽt les cheueux, t'eſpandãs de l'eau de leurs belles mammelles. A toy neantmoins ne ta force & vigueur, ne ton robuſte bras n'ont preſté ſecours au beſoing: Car tes membres partie ont eſté tronçõnez, partie deſbriſez & rompuz, & ta cheuel-

leure toute ſouillee; Mais la poitrine reſpire encore comme ne voulant abandonner l'ame: & l'œil regarde par cy par là ſes bleſſeures. Ha quelle beauté, & comme elle n'a peu eſtre offenſee : qui meſme à cette heure ne quitte pas encore l'adoleſcent, ains en octroye ie ne ſçay quoy à ſes playes.

ANNOTATION.

PAVSANIAS *és Attiques parlant de ceſt accident d'Hippolyte, dit que* Theſee apres la mort de ſa premiere femme, ſe remariant à Phedra fille de Minos Roy de Crete, afin d'obuier aux eſmotions & debats qui pourroient ſourdre entre Hippolyte, & les enfans du ſecond lict, il l'enuoya à Pitheus, pour eſtre nourry en ſa cour, & qu'il peuſt vn iour paruenir au Royaume de Trezene. Quelque temps apres comme Pallas & ſes enfans ſe fuſſent reuoltez contre Theſee, il les mit à mort: Et là deſſus ſen eſtant allé à Trezene pour ſe faire purger de ceſt homicide, ce fut alors que Phedra veit la premiere fois Hippolyte, duquel elle ſenamoura ſoudain; & le ſollicita par le moyen & interpoſition de ſa nourriſſe. Mais en ayant eſté tout à plat eſconduitte, elle conuertit ceſt amour en vn deſpit, rancune, & deſeſpoir: & luy braſſa la calomnie qui fut occaſion de ſa mort. *Toutesfois il dit puis apres és Corinthiaques*, Qu'il ne fut pas deſmembré des cheuaux, & que les Trezeniens n'en monſtroient ſepulture quelconque, ains alleguoient qu'il auoit eſté tranſlaté au ciel, en vn aſtre qu'on nomme le charton ou cochier; ayãt receu ceſt honneur par les Dieux pour raiſon de ſa chaſteté. Au ſurplus qu'il auoit à Trezene vn treſbeau & plaiſant boſquet conſacré à luy; auec vn tẽple, & vne ſtatue fort ancienne dediee par Diomedes, qui luy ſacrifia le premier de tous autres. Plus vn miniſtre perpetuel, & des ſolẽnels ſacrifices par chacũ

chaſcun an. *Mais Hyginus en ſon Aſtronomique apres Eratoſthenes maintient qu'il fut deſchiré comme il eſt dit en ce preſent tableau, & reſtitué en vie par Eſculapius; lequel pour cette occaſion Iuppiter auroit ſouldroyé, parce qu'il entreprenoit ainſi ſur ſon authorité & pouuoir: N'appartenant ſinon au grand Dieu de reſſuſciter les morts. Diane puis apres luy changea de façon & de nom, ainſi que dit Ouide au 15. de la Metamorphoſe, où tout ce compte eſt fort elegamment deſduit par le menu; l'appellant Virbius, quaſi deux fois nay, ou par deux fois homme, au lieu d'Hippolyte, qui ſignifie deſmembré des cheuaux; Et le tranſporta en Italie en la foreſt Aricinie où il fut puis apres reueré au reng des moindres Dieux. Le meſme Poëte au troiſiéme des Faſtes.*

Vallis Aricicæ ſylua præcinctus opaca
Eſt locus antiqua relligione ſacer.
Hîc latet Hippolytus furiis diſtractus equorum,
Vnde nemus nullis illud adîtur equis.

On eſtime que ce lieu fut ainſi appellé d'vne belle ieune Demoiſelle de la contree d'Attique nommee Aricia; de laquelle Hippolyte s'eſtant enamouré, l'emmena en Italie où il l'eſpouſa. La ville d'Aricia en vulgaire, maintenãt Rikza, *en prit le nom, en la terre de Labour vne iournee par delà Rome; dont Horace fait mention tout au commancement de la cinquiéme Satyre.*

Egreſſum magna me excepit Aricia Roma.

Virgile ſur le propos de ceſte dame.

Ibat & Hippolyti proles pulcherrima virgo,
Viribus inſignis, quem mater Aricia miſit
Eductum Ægeriæ lucis.

En la deſſus-ditte foreſt d'Aricia ſouloit cõuerſer la Nymphe AEgerie, dont le Roy Numa ſe ſeruoit de couuerture pour introduire & eſtablir ſa religion: feignant qu'elle luy reueloit toutes choſes. Comminius Suber ayant eu vn fils d'elle, nommé auſſi Comminius, comme recite Plutarque en la 34. de ſes Paralleles, ſe remaria à vne autre femme appellee Gidica, laquelle deuenue amoureuſe de luy, & refuſee tout à plat, ſe pendit: laiſſant vn bulletin contenant vne calomnie toute ſemblable à celle de Phedra: A quoy le pere adiouſtant foy, requit la vengeance de cette meſchanceté à Neptune; dont il aduint comme à Hippolyte. Ainſi la plus part des fictions antiques, ſont entretiſſues d'vne vray-ſemblance d'Hiſtoire, à guiſe de quelque trame de fil recouuerte de ſoye par deſſus:

Et les Hiſtoires en recompence ont pour la plus part leur cheſne ourdie de fictions. Car l'Animal qui eſpouventa les cheuaux, (que cela ſoit, ou ne ſoit pas) eſt ainſi deſcript par Euripide en la Tragedie d'Hippolyte, dont preſque tout ce tableau a eſté emprunté, ſoubs le perſonage d'vn qui tout tremblant de pœur encore en vient apporter les nouuelles.

EVRIPIDE. QVAND NOVS FVSMES (*dit-il*) enfournez en vn lieu à l'eſcart hors du grand chemin qui va d'Athenes à Epidaure & Argos, il y a vne coſte au ſortir de ce territoire qui s'eſtẽd iuſques au Goulphe Saronique : D'où vn bruit tres-eſpouuentable à guiſe d'vn grand coup de tonnerre ietta vn merueilleux & horrible eſclat, tellement que les cheuaux ſe cabrerent ſoudain : Et nous autres ſaiſiz d'vne pœur iuuenile regardions de quelle part ce ſon là pouuoit proceder. Cõme doncques nous iettions la veuë vers la greue battue de flots, voicy que nous venons à deſcouurir vne groſſe onde ferm'-arreſtee qui touchoit preſqu'aux nues ; de ſorte que mon œil ne pouuoit plus apperceuoir le riuage Scironien. Elle couurit quant & quãt le deſtroit de Corinthe, & les rochers d'Eſculapius. Puis tout ſoudain ſe r'enflant, & bouïllonnant d'vne groſſe eſcume tout à l'entour, s'en vint impetueuſement inunder la plage où eſtoit le chariot, & à l'inſtant auec ce gros maſcaret accompaigné d'vne triple-vague, l'onde eſchoüa en terre vn Taureau, monſtre eſpouuentable, du muglement duquel tout le territoire remply, retentiſſoit horriblement: Et à nous qui le regardions, ce ſpectacle ſembloit plus enorme que noz yeux ne pouuoient ſupporter. Tout ſoudain vne griefue frayeur ſaiſit les cheuaux ; & noſtre maiſtre qui par vn long vſage eſtoit deſia fort pratique de les gouuerner, prend la bride en main, & les retire auec les reſnes tant qu'il peut amener en arriere, tout ainſi qu'vn nautonnier feroit ſa barque par le moyen d'vn auiron ; Mais eux prenans le frein aux dents s'en vont impetueuſement tranſportez, ſans ſe ſoucier plus ne de la main du conducteur, ne des reſnes, ne du chariot qu'ils traiſnoient. Et comme il les vouluſt deſtorner à vn plus doux & plus aiſé chemin, le Taureau tout ſoudainement leur venoit apparoiſtre de front afin de les faire reculler en arriere ; rempliſſant

l'attellage d'vne inſenſee frayeur. S'en retournoient ils de-rechef vers les rochers tous eſperduz, alors s'approchant bellement il ſe remettoit au deuant, pour leur coupper chemin, & les arreſter : Tant que les rouës du chariot à force de heurter aux pierres, ſe briſerent, & tout le reſte apres ſen alla en pieces. Les raiz volloient contre-mont auec les Aiſſes : & le miſerable s'encheueſtrant dedans les longes, de nœuds & entortillemens indiſſolubles, eſt trainé çà & là, ſe caſſant la teſte contre les rochers, & deſchirant ſes muſcles en menus lambeaux, dont il vient à proferer de tels mots fort pitoyables à oyr. Arreſtez vous mes cheuaux, de moy ſi ſongneuſement penſez en mes eſcuiries; Ne me deſmembrez point ainſi cruellement. O malheureuſe imprecation de mon pere; qui eſt-ce de vous autres icy preſens qui veut ſauuer vn innocent? Pluſieurs d'entre nous qui l'euſſions bien voulu ſecourir, ſuiuions à pied, mais trop lentement; car luy s'eſtant à la parfin deſueloppé des enlaſſements des courroyes, ie ne ſçay par quelle maniere, il tresbuche à bas, reſpirant encore quelque peu de vie; & les cheuaux ſeſcoullerent, enſemble cette maudite care de Taureau, à trauers les promontoires çà & là le long de la coſte.

PHEDRA ayant controuué vn faux & calomnieux propos contre luy, qu'il fuſt amoureux d'elle. *Euripide en ſa Tragedie introduit Phedra ayant reſolu de mourir pour l'impatience de ſon amour enuers Hippolyte, qui dit :* Qu'à tout le moins lairra elle vne bonne reputation de ſoy à ſes enfans. Et que iamais il ne ſera trouué qu'elle ait attaché aucun reproche ne blaſme à la maiſon de Minos, ne qu'elle ſoit mal ſoubſpeçonnee de ſon mary Theſeus pour raiſon d'vn ſeul homme; ayant plus cher de ſauuer ſon honneur aux deſpens de la vie d'iceluy, combien que ce ſoit à tort. *Puis adiouſte ſoudain.*

ἐγὼ δὲ Κύπριν, ἥτ' ἐξόλλυσί με,
ψυχῆς ἀπαλλαχθεῖσα τῆσδ' ἐν ἡμέρᾳ,

πέρψω, πικρῶ δ' ἔρωτος ἡττηθήσομαι.

Mais moy delaiſſant mon ame en cette iournee, reſiouiray la Deeſſe Cyprienne, qui m'a perdue, & ſuccomberay à l'amer Amour. Au ſurplus eſtant morte, ie ſeruiray de mal-heur à vn autre, afin qu'il ſçache ſe glorifier de mes maux. Car eſtant fait participant de cettuicy auec moy, il apprendra d'eſtre mieux aduiſé vne autre fois. *Il pourſuit puis-apres le meſme qu'a touché icy Philoſtrate; que le pere adiouſte foy à ceſte calomnie, & tient ſon fils pour conuaincu par ceſt eſcript.*

ἡ δ' ἔλτος ἥδε, κλῆρον ὃ δεδεγμένη,
κατηγορεῖ σοῦ πίζα.
τοῦδ' ἔργον ὃ λέγον, σε μινύει κακὸν.

Mais puis-apres Diane remonſtre à Theſee la faute qu'il a faitte, d'auoir ainſi legierement condamné à tort ſon fils incoulpable, & luy dit, parlant de ſa femme:

ἦδ' εἰς ἔλεγχον μὴ πέσῃ φοβουμένη,
ψευδεῖς γραφὰς ἔγραψε, κἀπώλεσε
δόλοισι σὸν παῖδ', ἀλλ' ὅμως ἔπεισέ σε.

Mais elle craignant d'encourir la honte & le chaſtimẽt qu'elle auoit merité, a eſcript de faulſes lettres, & par ſa malice a perdu ton fils, t'ayant deceu.

CAR CES ſolitaires roches parmy leſquelles tu accompagnois Diane à la chaſſe. *Cecy eſt pris du Prologue de la meſme Tragedie, là où Venus parle ainſi contre Hippolyte,*

φοίβου δ' ἀδελφὸν Ἄρτεμιν, Διὸς κόρην,
πομπὰς μεγίστην δαιμόνων ἡγούμενος.
χλωρᾶν δι' ὕλης παρθένῳ ξυνὼν ἀεὶ,
κυσὶν ταχείας θῆρας ἐξαπίστων ὁμιλίᾳ.

Mais il reuere Diane ſœur de Phebus, fille de Iuppiter, laquelle il repute pour la plus grande de tous les Dieux: Accompagnant inceſſamment cette vierge par la verde foreſt, dont il a pris l'accointance auec ſes viſtes & legiers chiens.

LES NYMPHES ſ'arrachent leurs cheueux. *En la meſme Tragedie encore, où Diane annonce à Hippolyte les honneurs qu'il doit*

receuoir au temps aduenir pour ſa chaſteté.

κόραι γὰρ ἄζυγες γάμων πάρος,
κόμας κερσοῦνται σοὶ δι' αἰῶνος μακροῦ,
πένθη μέγιστα δακρύων καρπούμεναι.

Les filles à marier auant leurs eſpouſailles te tondront leurs cheueux, par de longues reuolutions de ſiecles continuans ce grand dueil. *Ce que Pauſanias és Corinthiaques met pour hiſtoire vraye*: Qu'à Trezene toutes les filles qui ſe marioient, auoient cette couſtume de ſe tondre, & luy offrir la deſpouille de leurs cheueux.

RHODOGVNE.

ARGVMENT.

Ceux là se sont monstrez outrageux par trop (ce me semble) Voire tyranniques enuers la raison, qui ont voulu exclurre, interdire, & bannir les femmes du maniement des affaires publiques; de la cognoissance des bonnes lettres; & de l'exercice des arts & sciences : Comme si elles n'estoient pas d'vn mesme naturel auec nous, doüées d'vne mesme ame & entendement; capables de tout discours & vsage de raison. Que les beaux faits & magnanimes entrepriſes tant à la paix qu'à la guerre, de Semiramis, Thomyris, & Zenobie, ne soient à preferer à beaucoup de grands & renommez chefs de guerres : Les Poësies de Sapho, de ses compagnes, & disciples, n'ayent autãt esté estimees que nulles autres: Et les peintures de Timarete, Irene, Calypso, Aristarete, & Lala Cyzena, ayent cedé à celles des meilleurs maistres. Or le tableau nous represente icy vne treſsage & valeureuse Princeſse, fille du Roy Darius, chaste, modeste, & magnanime; qui estant demeuree vefue bien ieune encore, cõme sa norriſse se fust ingeree de luy parler de quelque mariage, elle la tua sur le champ d'vn coup de poignard. Trop cruel & inhumain forfait, direz vous; Mais à tout le moins teſmoin d'vne merueilleuse cõtinẽce, & amour enuers son deffunct mary; Qui doibt estre celuy pour venger lequel elle entreprit ainsi à la haste d'aller combattre les Armeniens. Car Philostrate la descript icy ayant desia agensé autour de son chef l'vne de ses deux treſses; Et comme elle estoit apres à recueillir l'autre, les nouuelles de son mary luy estans apportees, elle fit vœu de demeurer en ce point descheuellee à demy, iusques à ce qu'elle auroit eu la raison de ceux qui l'auoient ainsi occis par trahison, contre les pactes & conuenances iurees. La plus part neantmoins des Autheurs, & des peintures anciennes attribuent cecy à Semiramis; laquelle estant reduitte au reng des neuf Preuzes, on voit communement portraitte, le peigne ancré & pendant à sa cheuelleure. Et meſme Polyxenus au huictiéme liure, appelle Semiramis Rhodogune, disant que les Roys des Perses vsoient en leur sceau & cachet de l'image de ladite Rhodogune ou Semiramis, ayant les cheueux espandus le long des espaulles. Au reste Dion surnommé Chrysostome, en l'oraison vingt-vniéme,

fait mention d'vn Eunuque de l'Empereur Neron appellé du nom feminin de Rhodoguné; car il l'auoit en lieu de femme, & le faiſoit aller veſtu comme elles.

E SANG meſlé icy enſemblément auec l'airain, les cottes d'armes, & les caparaſſons de pourpre, ameine ie ne ſçay quoy d'ornement à ce camp; & de la grace à la peinture ceux que voila portez par terre, l'vn d'vne ſorte, l'autre d'vne autre: Les cheuaux auſſi en deſordre d'effroy, & l'eau du fleuue orde & ſouïllee oultre l'ordinaire, là où s'eſt paſſé tout cecy. Les captifs au reſte, & le Trophee dreſſé d'iceux, C'eſt Rhodoguné & les Perſes, qui ont deffait les Armeniens tranſgreſſeurs du traitté de paix. Car on dit que cette Princeſſe eut telle haſte de les aller combattre, qu'elle ne prit pas meſme le loiſir de recueillir ſa treſſe droicte, la laiſſant pendre nonchallammẽt, quelque mauuaiſe grace qu'elle euſt. Mais elle luy plaiſt bien ainſi pour l'occaſion de la victoire; & ſi preuoit aſſez, que ce grand exploit d'armes ſera fort celebré à l'aduenir, Tant ſur la lyre que ſur les flutes, en tous les endroits où les Grecs ſe pourront trouuer. Or on luy a peint aupres d'elle vne Iument de Niſee, de corſage moreau ſur des iambes blanches; le

poitral blanc pareillement, laquelle ſouffle par des naſeaux blancs; emmy la care vn rondeau argentin exactement compaſſé. Rhodoguné a employé pour la parer ſes pierreries, & carquans, enſemble tous ſes plus ioliz affiquets & beatilles, afin que ſe ſentant ainſi gorgiaſe elle pennade de meilleur cueur, & maſche plus ſuperbement ſon mords. Tout le demeurant de cette Princeſſe hors mis la face, reſplendiſt à l'ẽtour d'vn habillemẽt teint en pourpre, auec vne mignarde ceinture qui la trouſſe iuſques au genoil: Treſ-mignardes ſont quant & quant ſes gregueſques d'vn riche brocador figuré: & depuis l'eſpaulle iuſques au coulde, ſa Iuppe eſt toute ſemee de gros boutons y attachez; le canon bouffant d'autre-part au droict de la ioincture du coulde, car les eſlerons & bourlets ſont couchez applatiz; de maniere que ceſt habit ne ſent point bien encore ſon Amazone. Mais il nous fault conſiderer la proportion de ſa targue, qui n'a que ce qu'il fault pour couurir & armer la poitrine; & que nous cherchions là deſſus toute la force de la peinture. Le bras gauche en ſe roidiſſant paſſe au trauers de la boucle & courroye, & tient vn iauelot empoigné, eſloignant la targue de l'eſtomac; dont le cercle qui l'enuironne eſtãt tout droit,

le dehors

le dehors d'icelle ſe peut veoir clerement, & cela n'eſt pas d'or, ains fait à petits beſtions; & le dedans où eſt la main eſt eſtoffé de pourpre: le coulde neantmoins luy donne luſtre, car il me ſemble que vous comprenez bien la beauté d'iceluy, & deſireriez volontiers oyr diſcourir ie ne ſçay quoy là deſſus. Eſcoutez doncques, elle fait maintenant ſes offrandes pour auoir mis en route les Armeniens; & eſt ſon entente & cogitation comme d'vne qui fait ſes prieres: & ſes prieres ſont de prendre ceux qu'elle a pris maintenant: n'eſtimant pas quant à moy qu'elle ſoit meuë d'aucun deſir d'eſtre aimee. Ce qui ſe voit au ſurplus de cheueux recueilly & trouſſé, eſt orné d'vne modeſtie qui radouciſt ſa fierté & audace; & le reſte qui eſt eſpars en liberté à l'abandon, la reſueille & rend plus gaillarde. La portion pareillement de ſes treſſes eſtant en deſordre ſe monſtre blonde plus que l'or, & le reſte de l'autre part ſerré-plaqué contre la teſte, a de diſsẽblable ie ne ſçay quoy pour raiſon qu'il eſt agenſé. Quant aux ſourcils, ils ont bonne grace de vray, de ce qu'ils cõmencent & naiſſent quand & le nez, mais plus agreables ſont ils encore de ce qu'ils ſont ainſi ſur-voultez. Car il ne ſuffiſt pas ſeulement qu'ils s'aduancent au deſſus des

yeux, mais faut qu'ils s'y eſpandent comme en vn ſurjet & arceau. La iouë puis-apres recueilliſt ce deſir attractif qui procede de l'œil, le r'allegrant d'vne ioyeuſeté plaiſante; auſſi toute l'action du rire giſt principalement en la ioue: Et les yeux ſont entremeſlez d'vn bel azuré verdaſtre tirant ſur le brun; mõſtrans ie ne ſçay quelle gayeté pour l'occaſion icy preſente: Toutesfois leur beauté vient de la nature, & leur haultaine grauité, de ce qu'elle commande à vn ſi grand nõbre de peuples. La bouche outreplus eſt fort delicate, toute remplie d'vn doux fruict amoureux; tres-ſauoureuſe & plaiſante à baiſer, mais il n'eſt pas facile d'y paruenir. Contemplez donques ce qu'il vous ſuffira de cognoiſtre: Les leures vermeilles & liſſees, auec la bouche d'vne treſbelle proportion, faiſant tout bas ſa priere deuant le Trophee: Que ſi nous voulons attentiuement eſcouter, elle Grecaniſera tout ſoudain.

ANNOTATION.

LE SANG meſlé auec l'airain. *Nous auons remis cy deuant ſur le tableau d'Hiacynthe, de monſter icy plus au long comme les armes tant offenſiues que deffenſiues des anciens heroes, eſtoient d'airain, ou pluſtoſt de cuyure; Parce que ie ne penſe pas que l'artifice de reduire le cuyure en airain fuſt encore en vſage: Ce qui ſe fait en calcinant des lamines de cuyure auec de la Tuthie, ou bien auec vne certaine terre minerale qu'on appelle Gelamine, car la Tuthie ſeroit trop chere: & fondre*

finablement le tout enſemble à grande expreſsion de feu. Mais les Grecs appellent indifferemment l'vn & l'autre de ces deux metaux, χαλκὸς, *& les Latins æs ou* cuprum: *auſsi ne ſe doibuent ils raiſonnablement dire qu'vne meſme choſe, n'eſtãs diſſemblables ſinon d'vn peu d'alteratiõ qui y interuient par l'induſtrie de l'homme; Tout ainſi qu'au fer & acier: la tranſmutation eſtant bien plus grande du fer en cuyure, qui ſe fait par le moyen du vitriol; Et du plomb en eſtain, auec le ſel Armoniac, & des pouldres inceratiues de borax, ſalpeſtre, ſel de tartre, & ſemblables. D'argent vif en plomb ou eſtain, par la ſeule vapeur de ces deux corps metalliques; ſans pour cela y contribuer rien que ce ſoit de leur ſubſtance corporelle, mais ſeulement vne impreſsion en eſprit qui ne les diminue de rien que ce ſoit de leur quantité en poix ne volume. Les Heroes doncques vſoient de glaiues & armeures d'airain: Non qu'ils n'euſſent l'vſage du fer & acier auſsi bien que nous (Homere au 6. & 11. de l'Iliade.* χαλκός τε, χρυσός τε, πολύκμητός τε σίδηρος) *mais pour vne pompe & magnificence; l'eſtimant plus exquis, ainſi que nous auons amené le paſſage de Pauſanias és Laconiques. Auſsi parauanture que l'airain a eſté practiqué & cogneu premier que le fer, ſi nous nous en voulons rapporter à ce paſſage d'Heſiode;* Χαλκῷ δ' εἰργάζοντο, μέλας δ' οὐκ ἔσκε σίδηρος. Ils beſongnoient d'airain le fer n'eſtant congneu. *Combien que Iean le Grammairien ſon commentateur (ie ne ſçay pas toutesfois à quel tiltre) s'efforce de referer ce mot de* χαλκὸς *au peuple des Chalybes en Scythie, qui trouuerent premieremẽt (ce dit-il) l'vſage du fer & acier. Et que Euſtathius auſsi ſur ce paſſage* χάλκεον ἔγχος, *& autres que nous amenerons cy deſſoubs, vueille interpreter pour le fer tout ce qui ſe dit de l'airain. Ces deux metaux au reſte ont aſſez ſouuent eſté confondus l'vn pour l'autre par les autheurs Grecs. Voicy doncques ce que le deſsus-dit Pauſanias en eſcript au lieu cy deſſus allegué apres Herodote en la Clio.*

PAVSANIAS.

QVE les Lacedemoniens eſtans en peine de trouuer la ſepulture d'Oreſtes, pour ſatisfaire à certain Oracle en la guerre contre les Tegeates, l'vn de ceux qui auoit eſté deputé à cela nommé Lychas, eſtant de fortune entré dedans l'ouroüer d'vn mareſchal, regardoit fort attentiuement forger le fer. Dequoy l'autre s'eſtant apperceu, ſa beſongne ceſſee commance à luy dire. Combien doncques (Seigneur eſtranger) vous eſbahiriez vous d'auantage ſi vous ſçauiez ce que ie ſçay; Vous qui prenez à ſi grand merueille ceſt ouurage de

ferraillerie. Car voulant creuſer vn puys en ma cour, i'ay trouué vne ſepulture de dix pieds & demy. Et pource qu'en façon quelconque ie ne pouuois croire les hommes auoir anciennement eſté plus grands qu'ils ne ſont à cette heure, ie l'ouuriz, & trouuay dedãs vn corps mort de la meſme longueur, lequel apres l'auoir meſuré ie r'enfouys derechef. Lychas prenant garde à ce que diſoit cettui-cy, ſe va ſoudain imaginer que ce debuoit eſtre Oreſtes, accõmodant en cette ſorte les propres termes de l'oracle. Que les deux ſoufflets de la forge debuoient eſtre autant de vents; l'enclume & le marteau, la forme & la contreforme, comme portoit l'oracle, *καὶ τύπος ἀντίτυπος, καὶ πῆμ' ὅθι πήματι κεῖται.* (*ou plus toſt le coup & le cõtrecoup, ainſi que met Pauſanias*) le fer battu entre les deux, la playe ſuruenant à la playe; meu à cela parce que le fer a eſté trouué pour bleſſer l'homme. *A quoy le meſme autheur adiouſte puis-apres;* Que quand le Dieu auoit en ceſt endroit reſpondu l'airain eſtre pernicieux aux mortels, c'eſtoit ayant eu eſgard au temps des Heroes, dont les armes tout-entierement furent de ce metal; teſmoins les vers d'Homere qui deſcriuent la hache de Piſander, & la fleſche de Meriones. Laquelle opinion eſt oultre-plus confirmee par la lance d'Achilles pendue au temple de Minerue en la ville de Phaſelis en la Prouince de Pamphylie: Et en iceluy d'Eſculapius en la contree des Nicomediens, le cimeterre de Memnon qui eſt tout d'airain, l'alumelle auecques les gardes. *Cela eſt auſſi bien expreſſement confirmé par le Poëte Lucrece au V.*

Arma antiqua, manus vngues, dentéſque fuere,
Et lapides, & item ſyluarum fragmina rami,
Et flammæque ignes, poſtquam ſunt cognita primùm,
Poſterius ferri vis eſt æriſque reperta,
Sed prior æris erat quàm ferri cognitus vſus.

Et Tite Liue au prem. Arma his imperata, Galea, Clypeus, Ocreæ Lorica, omnia ex ære. *Plutarque d'autre part en la vie de Theſeus racompte, qu'en ſa ſepulture en l'iſle de Saros, lors que Cimon le fils de Miltiades en enleua les oſſemẽs pour les porter à Athenes, fut trouué la pointe d'vne lance d'airain, & vne eſpee de meſme. Mais Homere a monſtré en aſſez d'endroits qu'on ſe ſeruoit à la guerre du fer & airain, auſſi bien de*

l'vn que de l'autre; Combien que ie ne me ſouuiẽne pas auoir leu nulle part de ſes œuures le fer pour armes deffenſiues, ains ſeulement le cuyure; ſi d'auenture on ne vouloit approprier à cela les vers ſuiuans, du 4. liure, où Apollon pour encourager les Troyens au combat, leur remonſtre que les Grecs n'ont pas les corps de pierre ny de fer, qu'ils puiſſent ſouffrir les coups de l'airain trenchant ſans les entamer.

ἐπεὶ ὅ γε σφι λίθος χρὼς, ὀδὲ σίδηρος,
χαλκὸν ἀναρρέξαι ταμεσίχροα βαλλομένοισιν.

Là où ce mot de χαλκὸς *eſt pris abſolument pour toutes ſortes de glaiues, comme en infinis autres lieux encore; quelques vns toutesfois à l'adiectif,* χάλκεον ἔγχος, lance d'airain, *au* 13. *Et puis apres* βεβολημένος ὀξέϊ χαλκῷ, bleſſé d'vn poignant airain. *Item* χαλκῷ τε ῥηκτὸς μεγάλοισί τε χερμαδίοισιν. vulnerable d'airain, & à grands coups de pierre. *Pour armes deffenſiues; au meſme liure où il dit, qu'à la cheute d'Imbrus mis à mort par Teucer,* ſes armeures de cuyure vn fort grand bruit menerent: ἀμφὶ δὲ οἱ βράχε τεύχεα ποικίλα χαλκῷ. *Et plus bas vn peu, qu'Aiax ne ſçeut bleſſer Hector pource qu'il eſtoit tout couuert d'airain.*

ἀλλ' ὅ γ' πηχεῖος ἔϊσατο, πᾶς δ' ἄρα χαλκῷ
σμερδαλέῳ κεκάλυφθ'.

Plus au dixhuictiéme.

ἀλλά τοι ἔντεα καλὰ μετὰ πρώεσσιν ἔχονται,
χάλκεα μαρμάροντα.

Et le meſme encore au vingt-troiſiéme.

οἱ δ' ἔντεα ἀφωπλίζοντο ἕκαστος
χάλκεα μαρμάροντα.

Toutesfois il ſemble que par l'airain il ait quelquefois voulu entendre le fer; comme dix ou douze vers au deſſus, où il accompare laditte cheutte d'Imbrus à vn freſne, lequel au hault d'vne montaigne auroit eſté mis bas à coups de coignees ou de haches d'airain.

ὁ δ' αὖτ' ἔπεσεν μελίη ὡς
ἥτ' ὄρεος κορυφῇ ἔχαθεν τεθιφαμένοιο
χαλκῷ τεμνομένη τέρενα χθονὶ φύλλα πελάσσῃ.

Car il n'eſt pas bien croyable qu'on ſçeuſt coupper vn gros freſne auec vn ouſtil d'airain ou de cuyure, qui ne ſçauroit auoir le trenchant aſſez fort pour cela. Trop bien ſe pourroit alloüer ce couſteau d'airain, dont en

l'onzieſme il fait par Hecamide raccler du fromage de chieure pour meſler dans le vin de Neſtor, auec de la farine. Vous pouuez penſer quelle ptiſaine ou bouchet cela pouuoit faire.

οἴνῳ Πραμνείῳ· ἐπὶ δ' αἶγειον κνῆ τυρὸν
κνήστι χαλκείῃ.

Et neantmoins il eſt plus à croire qu'il fuſt d'acier ou de fer, auſsi bien que les ferrures des cheuaux au meſme liure, qu'il dit eſtre d'airain.

ἐρίγδουποι πόδες ἵππων
χαλκῷ δηϊόωντες.

Pour raiſon dequoy il les appelle quelque fois χαλκόποδες, pieds d'airain. *Soit qu'on vueille referer cela à leur ferrure, comme en ce lieu; ou qu'ils ſoient fermes du pied, ſelon la plus commune interpretation. Pareillement au cinquieſme il fait les gentes & les raiz des roües du chariot de Minerue eſtre d'airain ſur vn eſsieu de fer.*

Ἧ'ζη δ' ἀμφ' ὀχέεσσι θοὸς βάλε κάμπυλα κύκλα
χάλκεα ὀκτάκνημα σιδηρέῳ ἄξονι ἀμφὶς.

Car quant au fer il l'employe indifferemment tant aux glaiues pour la guerre, qu'aux ouſtils & inſtrumens mecaniques. Au quatrieſme de l'Iliade il prend le fer pour vne fleſche; νευρὴ μὲν μαζῷ πέλασεν, τόξῳ δὲ σίδηρον. *Et au ſeptieſme il parle d'vne maſſue de fer;* ἀλλὰ σιδηρείῃ κορύνῃ ῥήγνυσκε φάλαγγας. *Plus au 18. pour vne dague, eſpee, ou couſteau, quand il dit, qu'Antiloque retenoit les mains d'Achilles, luy ayant annoncé la mort de Patrocle, de pœur qu'il ne ſe couppaſt la gorge de quelque fer. Mais cela n'a pas grace, parquoy il veut entendre ce que deſſus.* δείδιε γὰρ μὴ λαιμὸν ἀποτμήξειε σιδήρῳ. *Pour les ouſtils & inſtrumens mecaniques; au quatrieſme* il fait comparaiſon de Simoiſius tué de la main d'Aiax à vn Peuplier norry en vn mareſcage, qu'vn charron à coups de ferremens a mis bas pour en faire des roües.

τὸν μὲν ἔπειτ' ἀρματοπηγὸς ἀνὴρ ἀίθωνι σιδήρῳ
ἐξέταμ', ὄφρα ἴτυν κάμψῃ περικαλλεῖ δίφρῳ.

Là ou huict ou dix carmes apres quand il parle d'armeures, il dit κεκορυθμένος αἴθοπι χαλκῷ, armé d'vn luiſant airain: *Ce qui me fait croire que les Poëtes ont voulu garder cette proprieté, d'attribuer ſeulement l'airain pour les armes des grands & illuſtres perſonages, pour le moins les deffenſiues; & le fer aux choſes mechaniques. Comme en ce paſſage encore d'Homere au 23. de l'Iliade, que nous auons cité ſur Hiacynthe; quand*

Achilles aux ieux funebres de Patroclus propoſe vn gros boullet de fer, pour le ietter en lieu de Pierre; Et dit que celuy qui le gaignera, n'aura point de beſoin d'aller de cinq ans achepter du fer à la ville pour ſon labourage. Pindare pareillemẽt fait touſiours les armes d'airain: Mais en la 4. Pythienne parlant du ſerpent qui gardoit la toiſon d'or, il dit que de longueur & groſſeur il paſſoit vne gallere de cinquãte rames, que les ferremens auoient fabriquee.

τέλεσαν ἀν πλιγαὶ σιδήρῳ.

Or ie me viens de reſouuenir que Plutarque à la fin du troiſiéme des Symposiaques, eſcript apres Ariſtote, que les playes faites par vne arme de cuyure ſont moins doloreuſes, & mal-aiſees à guerir que celles du fer; à cauſe que le cuyure ou airain ont ie ne ſçay quoy de propre & latent en ſoy, qui peult donner grand ſoulagement, voire gueriſon aux bleſſures; ſuiuant ce qui ſe dit de la lance d'Achilles, dont le fer debuoit eſtre de ce metal; mondificatif de ſoy, & qui imprime en la chair ſon remede quant & le coup; comme il ſe voit au verd-de gris, dont il ſe fait tout plein de remedes & medicamens. Cela pourroit auoir meu les anciens Heroes qui auoient vn cueur magnanime & treſgenereux, d'en vſer pluſtoſt que de fer. Car leur but ſeulement eſtoit de ſe porter vaillamment au combat, & de vaincre & ſuppediter l'ennemy, pendant qu'il ſe mettoit en deuoir de leur reſiſter, ſans puis-apres eſtre pouſſez d'vne plus cruelle que vaillante animoſité, de chercher des moyens extraordinaires pour le faire morir autrement que de bonne lucte. Car nous voyons en Homere à l'onzieſme de l'Iliade, comme Diomedes deteſte Paris qui l'auoit frappé en aguet d'vn coup de fleſche. τοξότα λωβητὴρ, κέρα ἀγλαὲ παρθενοπίπα. *Nous en auons preſque vn pareil exemple en noz hiſtoires modernes, de feu monſieur de Bayard vn treſrenommé & valeureux Cheualier du temps des Rois Loys douzieſme & François premier; lequel hayſſoit mortellement les archiers & harquebouziers, de ſorte qu'il ne pardonnoit à pas vn qui vinſt en ſes mains à la guerre: Ayant à vn fort grand creue-cueur que la proueſſe d'vn homme de bien fuſt ainſi expoſee au danger d'vn vil & abiect friquenelle; qui eſt vn double regret de morir en la ſorte; Ce qui luy aduint à la fin, Car il fut tué d'vn coup d'harquebouze. Mais nous ne nous contentons pas de cela, ains fault que nous cherchions tous les iours nouueaux & extraordinaires moyẽs d'abbreger noſtre vie, et encore par des voyes obliques; comme de mettre du lard auec les balles, les ramer auec du fil d'archal, les empoiſonner, & la pouldre auſſi, ny plus ny moins que ſi c'eſtoit*

pour tirer au gibier, ou pour exterminer quelques nuisibles animaux : ou pour mieux dire, que nous fussions aux gages des Alastores & Eumenides pour perdre & ruiner le genre humain : Ce qui ne doibt tomber ce me semble en vn cœur noble & genereux, lequel ne doibt tendre qu'à venir aux mains pour faire preuue de sa valleur; & se contẽtant d'vne glorieuse victoire, tascher d'auoir plustost le dessus de son ennemy sain & en vie la luy laissant, que de le mettre à mort, ny le tourmenter.

ON LVY a peint aupres d'elle vne Iument de Nisee.

STRABO. *Strabon en l'onzieſme liure.* Le pays de Medie aussi bien que celuy d'Armenie, produit d'excellens cheuaux: là où entre autres endroits propres à leur nourriture, il y à vne grande prairie appellee Hippobote, par où passent ceux qui vont & viennent de la Perside & de Babylone aux portes Caspiennes. On dit que les haraz Royaux sont là, iusques à bien cinquante mille Iumens d'ordinaire, dont viennent les cheuaux Niseens, les plus exquises montures, que les Rois des Parthes ayent point. Car ils sont vigoreux, de longue haleine, & de grand corsage; bien autres en toutes manieres que ceux de la Grece, ne des regions de deça; à cause principalement des bons pacages que produit le terrouer là endroit, qui pour leur excellence sont appellez les herbages Medois, où les cheuaux proffitent à veuë d'œil. L'Armenie d'autrepart ne luy cede de rien en cecy : Car elle produit aussi des cheuaux Niseens, dont les Rois de Perse soulloient fournir leurs escuiries. Et leur enuoyoit tous les ans à cette fin le Satrape ou Gouuerneur de cette Prouince, bien vingt mille poullains Mythraciniens; lesquels ils faisoiẽt dresser par leurs Caualcadours, ou bien les departoient où bon leur sembloit.

PLVTARQVE. *Plutarque en la vie de Pyrrhus*; dit qu'vne fois cettuycy s'en allãt pour assaillir la ville de Berræe, Alexandre le Grand comme malade en son lict luy apparut en songe, promettant de le secourir en cette entreprise. Pyrrhus s'enhardit de luy demander: Mais comment se pourra il faire (Sire) qu'ainsi mal disposé que tu és, tu me puisses dõner secours? De mon nom, ce va il respõdre. ὦ Θεράπων Νισαῖον ἵππον ἡγεῖται. Et là dessus mõtant sur vn cheual Niseen se mit deuãt. *Lesquels deux passages me font croire que ce mot de Niseen est plustost mis pour denoter vn cheual de ser-*

uice

uice bõ & parfait en toute excellẽce, que pour vn adiectif de la cõtree où telles braues mõtures naiſſent. Ioint meſmemẽt ce lieu icy d'Herodote en ſa Thalia. τῶτο μὲν γὰρ πρὸς τὸν ἐὼ ἐχάτη τῶν οἰκεομένων ἡ Ινδικὴ ἐστί, ὥσπερ ὀλίγω πρότερον εἴρηκα. *&c.* La derniere region de tous ceux qui habitent vers l'Orient eſt l'Inde, comme i'ay n'agueres dit cy deſſus; là où les animaux tant ceux à quatre pieds que la volatille, ſont beaucoup plus grands qu'en nulle autre part, horſmis les cheuaux; Car en cela elle eſt ſurmontee de ceux de Medie, qu'on appelle les Niſeens. HERODOTE.

TRES-MIGNARDES ſont ſes gregueſques. *Au Grec il y a;* ἡδείᾳ δὲ τῇ ἀναξυρίδι. *Strabon:* ἐσθὴς δὲ τοῖς ἡγεμόσι καὶ ἀναξυρὶς ποικίλη. Que les Princes des Perſiens vſoiẽt de robbe & calſons, triples. *Somme que ce n'eſtoient autre choſe que les brayes des anciens Gaulois, dont nous auons parlé plus à plein ès Commentaires de Ceſar: à quoy ſe rapporte encore ce paſſage icy de Plutarque en la vie de l'Empereur Othon, qui nous le donne plus clerement à cognoiſtre:* Κεκίννας δὲ Κεκίνας, ὅτε χλῆμα δημοτικὸς, ἀλλ' ἐπαχθὴς καὶ ἀλλοκότου σώματος μεγάλου, γαλατικῶς ἀναξυρίσι, χειρίσι ἐνεσκευασμένος. De ceux là Cecinna n'eſtoit ny d'vne mine ou façon populaire, mais faſcheuſe & eſtrange à veoir; d'vn grand corſage, equippé de bragueſques Gauloiſes, & d'vne iuppe à manches. *Ce qui ſe trouue au 17. de Tacitus preſques és meſmes termes.* Ornatum ipſius Municipia & Coloniæ in ſuperbiam trahebant, quòd verſicolore ſagulo brachas tegmen Gallorum indutus togatos alloqueretur.

DE MANIERE que cet habit ne ſent point bien encore ſon Amazone. *De ces Amazones icy ont parlé la plus part des Autheurs anciens; meſmement Herodote, Iſocrate, Diodore, Stephanus, Iuſtin, Pauſanias, Oroſe & autres. Et comme elles furent treſ-vaillantes, & belliqueuſes, paſſants leur aage hors la compaignie des hommes, ſinon à certain temps de l'annee qu'elles ſe communiquoient à eux pour auoir des enfans. Que ſi c'eſtoit vn garçon, elles l'expoſoient; ſi vne fille, luy bruſloient la mammelle droicte, afin que cela ne luy empeſchaſt le maniment & vſage de la lance & de l'arc; De maniere qu'elles firent çà & là de tresbeaux faits d'armes, & de grandes conqueſtes; inſques à ce que finablement Hercules en la compaignie de Telamon, & apres eux Theſeus, les affoiblirent fort. Neantmoins du temps d'Alexandre* Des Amazones.

le grand elles eſtoiẽt encore debout; Et long temps depuis. Quelques vns les penſent auoir ainſi eſté appellees de ceſte particule priuatiue α & μαζὸς, comme qui diroit ſans mammelles, de laquelle opinion eſt Diodore. Mais Euſtathius l'vn des principaux Etymologiſeurs Grecs leur en dõne vne autre. Voicy ſes mots. Ἀμαζὼν ἤτοι μονόμαζος, τὸ δὲ α στοιχεῖον ἀντὶ μονάδος πολλάκις λογίζεται. Amazone c'eſt à dire d'vne mammelle, car cet element α le plus ſouuent denotte & tient lieu de l'vnité ou d'vn ſeul. *Mais il vaut mieux oyr tout d'vn train ce que dit Herodote en ſa Melpomene de ces viriles & courageuſes champ-*

HERODOTE. *pionnes.* IL Y A EV des Amazones en toutes les parties du monde; dittes ainſi, pource qu'elles n'auoient qu'vne mammelle, car elles cauteriſoient l'autre pour plus aiſément s'aider de la lance & eſpee, d'autant que toute leur profeſſion conſiſtoit à la guerre; braues & belliqueuſes au poſſible, ſi autre race de gens le fut oncques. Les autres tirent d'ailleurs l'Etymologie de ce nom. Mais quoy que ce ſoit, elles ſont en vn predicament fort requis enuers les Poëtes & Hiſtoriens, leſquels font ſouuent mention de leurs hardies entrepriſes, & exploicts d'armes. Or les Grecs les ayans deffaittes en vne groſſe rencontre pres la riuiere de Thermodon, ils chargerẽt ſur trois vaiſſeaux qu'ils auoient, celles qu'ils peurent ſauuer en vie; & comme en s'en retornant ils en fiſſent aſſez mauuaiſe garde, elles qui auoient l'œil au guet s'emparerent bien & beau de leurs armes, & les taillerent tous en pieces iuſques au dernier. Mais pour n'auoir aucun vſage de nauiguer, & ignoraſſent comme elles ſe debuoient preualloir ne de gouuernail, ne de voiles, erroient çà & là à l'abãdon, & mercy des vagues, ſelon que le vent & la mer les portoient, tant que finablement elles s'en allerent donner à trauers vne coſte des mareſts de la Mæotide fort rude & tempeſtueuſe, dont la contree d'alentour eſtoit aux Scythes viuãs en liberté: Et là s'eſtans eſchoüees en terre, s'eſpancherent ſoudain à trauers champs, où elles enleuerent les montures qui ſe peurent trouuer en voye: Ce qui leur donna moyen de courir puis-apres & fourrager le pays. Les Scythes ne ſe pouuans imaginer que cela vouloit dire, car ils ne cognoiſſoient ny le langage ny l'habillement de ces nouueaux

ſuruenuz; bien eſbahiz comme ils pouuoient eſtre là arriuez, ſimprimerent en la fantaſie que ce debuoient eſtre quelques ieunes gens tous d'vn meſme aage: Mais eſtans venus aux mains auec elles, apres en auoir deſpouïllé quelques vnes trouuerent en fin que c'eſtoiẽt des femmes. Au moyen dequoy ayans conſulté là deſſus, ils reſolurent de ne les tuer de là en auant, ains qu'ils enuoyeroient les plus ieunes & diſpoſts d'entr'eux, en tel nombre qu'ils les penſoient eſtre, leſquels ſe cãperoient aupres d'elles, & feroient tout ainſi qu'ils leur verroient faire. Que ſi elles les venoiẽt aſſaillir, ils ſe deffendiſſent le mieux qu'ils pourroient: Si elles ſarreſtoient & faiſoiẽt hault; qu'ils ſe logeaſſent tout aupres. Ce que les Scythes aduiſerent de faire ainſi pource qu'ils deſiroiẽt en auoir lignee. Ces ieunes gens firent ce qu'on leur auoit ordonné, & les Amazones ayans apperceu leur contenance, & comme ils n'eſtoient point là venus pour les offenſer, les laiſſoient auſſi en repos. Neantmoins de iour à autre les deux camps ſapprochoient touſiours: Et n'auoiẽt les Scythes autre choſe nomplus que les Amazones, fors leurs armes, & leurs cheuaux; Menans la meſme vie qu'elles faiſoient, à fourrager & aller à la chaſſe. Enuiron le mi-iour les Amazones auoient ordinairement accouſtumé de ſeſcarter vn peu au loing, ou toutes ſeules, ou deux à deux, pour aller à l'eſbat. Ce que les Scythes ayãs obſerué, ſe mirent à faire le ſemblable: De ſorte qu'vne de celles qui ſeſloignoient ainſi ſ'eſtant vne fois rencõtree aſſez pres de l'vn d'eux, ne ſe retira pas pour cela, mais fit ſon compte de luy parler en priué. Toutesfois elle ne ſçauoit comment l'appeller à ſoy, ne s'eſtãt iamais plus trouuee auec luy; Parquoy elle luy fit ſigne de la main, de retorner au meſme lieu le iour enſuiuant auec quelque autre ſien compaignon, pour eſtre deux, & qu'elle en ameneroit auſſi de ſa part vne auec ſoy. Cettuicy ayant pris congé d'elle, fit entendre le tout aux ſiens. Et le lendemain menant ſon adioint retorna à l'aſſignation, où il trouua deux Amazones qui les attendoient: les autres en eſtans informez trouuerẽt le moyen de gaigner le reſte. Et de là en auant ſeſtans ioints les deux camps en vn, ſhabituerent par enſemble; chacun ayant celle

là pour femme dont premieremẽt il auoit ioy. Et comme ils ne peuſſent quant à eux apprẽdre leur parler, elles ſ'eſtudierent à ſçauoir celuy de leurs hommes: Tellemẽt que ſe pouuans deſormais entr'entendre, les Scythes dirent ainſi aux Amazones. Nous auons des parens, & des biẽs auſſi, parquoy ne viuons plus cette ſolitaire vie, mais deſlogeons d'icy, & allons faire noſtre demeure és lieux habitez, là où nous vous tiendrons pour noz eſpouſes ſans iamais en auoir plus d'autres. A quoy elles reſpondirent. Nous ne ſçaurions pas conuerſer auecques voz femmes, qui n'ont pas noz meſmes façons de faire, eſtãs quant à nous norries à tirer de l'arc, lancer le iauelot, & aller à cheual; ne ſçachans choſe aucune des ouurages des femmes: Et les voſtres ne ſ'occupent à rien de ce que nous venons d'alleguer, ains ententiues à leur meſnage ne bougent de deſſus les chariots, ſans en ſortir pour aller à la chaſſe, ne vacquer à autres tels exercices; Et pourtant nous ne ſçaurions compatir auec elles. Que ſi vous auez volonté de nous retenir pour eſpouſes, & vous monſtrer en cela gens de foy, allez vous en à voz parens, là ou prenans quelque portiõ de voſtre bien, retornez derechef vers nous: Par ce moyen ſeparez d'eux nous habiterons à part. Les ieunes hommes trouuans bon ce qu'elles diſoient, en firent ainſi: Et ayans pris ce qui leur pouuoit competer & appartenir reuindrent vers les Amazones, qui leur parlerent en cette ſorte. Nous ſommes retenues d'vne double crainte de faire noſtre demeure en ces quartiers: l'vne pour vous auoir priuez de la cõpagnie accouſtumee de voz chers parẽs & amis; l'autre que nous auons fait vn grand degaſt & ruine en voſtre contree: mais puis qu'il vous plaiſt nous auoir pour femmes, faittes cecy auecques nous. Allons, partons nous en de ce pays, & paſſans la riuiere de la Tane, faiſons noſtre habitation au delà. A quoy les autres obtempererent. Au moyen dequoy trauerſans la Tane, & de la Tane tirans oultre droit cõtre le Soleil leuant trois bonnes iournees de chemin, & autant loing des mareſts de la Meotide vers le Septentrion, paruindrent finablement au lieu où elles habitent à cette heure; qu'elles viuẽt encore ſelon les anciennes couſtumes & façons de faire des

Sauromates. Car elles vont à la chaſſe en la cõpagnie de leurs mariz, & ſans eux auſſi, eſtans à cheual; Et portent au combat le meſme habillement & equippage que font les hommes. *Cecy dit Herodote des Amazones de l'Aſie. Mais Diodore Sicilien racompte tout plein d'autres choſes de celles de l'Aphrique, qui precederent celles de Thermodon par de longues reuolutions de ſiecles.*

SON ENTENTE & cogitation eſt comme d'vne qui fait ſes prieres. *Cecy depend aucunement des anciennes traditions des Mages de Perſe, à ſçauoir (comme dit Philoſtrate en la vie de Protagoras) de porter en ſecret toute reuerence & honneur aux Dieux immortels; Les reuerer, adorer, leur faire des ſacrifices, vœux, prieres, & offrandes, auec autres tels reſpects que nous deuons à la Diuinité: Et en appert les deſnier tout à plat; ou pour le moins reuoquer en doubte ſ'il y a des Dieux, & ſi nous les debuons recognoiſtre ou non. Car iceluy Protagoras ayant au voyage de Xerxes en la Grece, eſté admis & fait profez aux plus ſecrets myſteres des Mages, il fut bien ſi impudent puis-apres de cõmancer ie ne ſçay quel traité en cette ſorte.* DES DIEVX ſ'ils ſont, ou ne ſont point du tout, ie n'en ſçaurois bonnement que dire. *Pour raiſon dequoy il fut condamné & banny d'Athenes. Ce qui mouuoit au reſte les Mages, & ceux du ſang Royal des Perſes d'en vſer ainſi, eſtoit pour donner à cognoiſtre au peuple que la puiſſance & authorité Royalle ne depẽdoit d'ailleurs que de ſoy meſme, ſouueraine en tout & par tout: Et les miracles de leurs Sacrificateurs & miniſtres appellez Mages, prouenir d'eux ſeulement, comme d'vne eſſentielle, & permanante ſource de Diuinité. Mais oultre l'impieté effrontee qui eſt en cela, l'on ne ſçauroit rien dire ne imaginer de plus impertinent & abſurde.*

ARRACHION.

ARGVMENT.

HERCVLES *ayant conuenu de prix auec le Roy Augeas de l'Elide, tresriche & abondant en bestail, de luy curer ses estableries, & nettoyer tout le contour encore du fiens qui à grands taz & monceaux y crouppissoit de costé & d'autre, soudain qu'il eut recogneu à l'œil la besongne, vit bien que l'esprit y debuoit plus tost aller que la force; Car d'en cuider venir à bout auecques les bras, cela n'eust iamais esté fait. Au moyen dequoy ayant attiré au trauers vn canal de la riuiere d'Alphee, il purgea sans beaucoup de peine, & en bien peu de temps, les immondices de plus de trois mille bœufs accumulees durant trente ans. Puis-apres quand il luy pensa demander son salaire, Augeas le voulut contenter de certaines chiquaneries & formalitez; dont son filz propre Phyleus ayant esté du consentement des parties esleu pour arbitre, Il iugea en faueur d'Hercules. Le pere par despit de cela le bannit hors de sa presence: Dont Hercules estant indigné prit les armes contre Augeas, & le mit à mort: Puis des despouilles & buttin de la guerre fit de belles offrandes à Iuppiter Olympien son progeniteur, luy establissant vne feste, auec des ieux de priz & combats solemnels en la ville de Pise, où luy mesme s'exerça le premier. Car s'estãt presenté sur les rengs pour ouurir le pas, comme personne n'osast s'attacher à luy pour sa desmesuree force, Iuppiter suruint là dessus en apparence d'vn luicteur, & demeurerent longuement à estriuer l'vn contre l'autre sans se pouuoir desrocher ny abbattre, iusqu'à ce que finablemẽt Iuppiter se descouurit à son filz: Parquoy l'espreuue fut remise aux autres, dont le vainqueur eut vne coronne d'Oliuier sauuage, qu'Hercules auoit apporté des Hyperborees. Apres sa mort ou translatiõ, Castor & Pollux les remirent sus; Car ils auoient esté quelque tẽps intermis. Et ainsi furent touſiours depuis continuez de cinq ans en cinq ans; ou au bout du cinquantiéme mois, comme le cotte l'interprete de Lycophron, afin que la ieuneſſe Grecque s'exerceaſt à vertu, pour les grand' triomphes & honneurs qui eſtoient decernez à ceux qui vainquoient en ces ieux, où toute la Grece abordoit pour les veoir. Ils ſe faiſoient preciſement au dernier mois de l'annee, depuis l'onzieſme de la Lune iuſques au ſeizieſme, à cinq ſortes d'exercices ou combats: Au ſault; à la courſe; darder le iaue-*

lot, & le diſque; lutter; & eſcrimer à coups de poings armez de groſſes courroyes de cuyr de bœuf. Il y en eut puis apres d'autres encore adiouſtez. Mais ceux qui ſe debuoient preſenter ſur les rengs s'exerçoient par vn mois entier, y ayant des gens commis tout expres pour veoir cela, & adiuger le pris à qui en auroit le deſſus. De ces ieux ou combats ſolemnels prindrent leur denomination les Olympiades, par leſquelles les Grecs compterent de là en auãt leurs annees, ainſi que les Romains faiſoient par les luſtres à commencer de la premiere fondation de leur ville; & par l'AEre depuis l'Empire d'Auguſte en certaines choſes. Nous Chreſtiens, de l'aduenement de noſtre Sauueur; & les Mahometans, de l'Hegire, c'eſt à dire de la premiere entrepriſe & ſaillie que fit Mahomet de la Meche. Or combien que ces combats ne ſe fiſſent que pour la gloire & honneur, ſans aucune animoſité ne mal-veillance entre les parties; Si y auoit neantmoins du danger quelquefois, tant que la mort s'en enſuiuoit: Comme Pauſanias racompte de quelques vns, & entre autres de ceſt Arrichion icy, dont en ſes Arcadiques il parle en cette maniere.

En la ville de Phigalie au grand marché, l'on voit la ſta- Pavsanias.
tue d'Arrachion le Pancratiaſte fort antique, tant pour beaucoup d'autres raiſons, que pour ſa figure: Car les pieds ne ſont guere diſtans l'vn de l'autre, ſe tenans par les coſtez vers la hanche où poſent les mains. Elle eſt de pierre, & y auoit autrefois vne inſcription qui ſeſt effacee par ſucceſſion de temps. Ceſt Arrachion vainquit par deux fois les ieux de prix Olympiques, en la ſeconde & tierce Olympiade; là où ſe monſtra bien l'integrité & preud'hommie des iuges de la Grece; & l'effort & vertu d'iceluy Arrachion. Car comme il combatiſt pour la tierce victoire, contre celuy qui luy reſtoit encore à vaincre, Cettuy-cy (quiconques il ſoit finablement) le preuint, & le foullant aux pieds luy ſerra le col quant & quant auec les deux mains, ſi fort qu'il l'eſtrangla. Mais ce-pendant Arrachion auoit à belles dents happé l'vn de ſes arteils, dont l'autre ſeſuanouyt de douleur: Parquoy les Eleens proclamerent le corps d'Arrachion expiré, vainqueur; & le couronnerent ſur l'heure. Tout pareil cas aduint encore en Argos à l'endroit de Creugas Epidamnien; Car les Argiues luy decernerent apres qu'il fut mort la couronne des ieux de prix de Nemee, à cauſe que ſon aduerſaire

Damoxenus Syracuſain n'auoit entretenu les conuenances accordees entr'eux. Car comme la nuict qui approchoit les preſſaſt, ils conuindrent d'endurer chacun à ſon tour vn coup de ſon ennemy; d'autant que ceux qui combattoient lors n'auoient pas encore l'vſage de cette poinctue courroye de cuyr boüilly dedans la paulme de l'vne & de l'autre main; Mais ſaidoient ſeulement de Milichies, dont eſtoit enueloppé le creux de la main, tous les doigts eſtans nuds, & en liberté à deliure; leſquelles Milichies eſtoient certaines deliees courroyes de cuyr de bœuf crud & non courroyé, entortillees l'vne dans l'autre par ie ne ſçay quelle vieille façon. Creugas delaſcha le premier vn grand coup de poing ſur la teſte de Damoxenus; lequel quand ſe vint à ſon tour commanda à Creugas de leuer le bras, & luy faire beau jeu. L'ayãt hauſſé, il luy tire vn coup droict au coſté auec le bout des doigts ioints & roidiz; Tellement que de ſes forts ongles aiguz acerez, y ayant fait vne ouuerture, il pouſſa outre, & enfonça la main au dedans du corps, dont il arracha & rompit les entrailles; & Creugas expira à l'inſtant. Les Argiues chaſſerent Damoxenus, qui n'auoit pas tenu l'accord, ains pour vn coup qu'il debuoit ſeulement delaſcher en auoit reiteré pluſieurs: Et là deſſus decernerent la victoire à Creugas tout mort qu'il eſtoit, & luy mirent vne ſtatue en Argos, laquelle on peut veoir encore pour le iourd'huy au temple d'Apollon Lycien.

VOVS ESTES arriuez icy aux jeuz Olympiques, & à ce qui ſe faiſoit de plus beau en l'Olympie: Car c'eſt le combat à pis faire de deux vaillans Champions; pour raiſon duquel Arrachion qui treſpaſſa en ſa victoire eſt coroné: luy decernant icy ceſt honneur le deputé de la Grece; Lequel merite

merite bien d'eſtre appellé veritable, Tãt pour auoir eu la verité & bon droit en vne telle recommandation, que pource qu'il eſt icy contrefait au vray, comme ſont les Iuges & deputez des ſacrez combats. La terre au reſte en vn petit vallõ qui ne cõtient nomplus que ce que vous voyez, fourniſt de liſſes & de camp clos: Et le canal d'Alphee coulle d'vne telle legiereté, qu'il n'y a que luy ſeul de tous les fleuues qui ſurnage à la mer: Le long duquel croiſſent force Oliuiers ſauuages d'vn fueillage verd-blanchiſſant, & bien beaux à veoir ioignant ces groſſes touffes d'Ache creſpelue; Mais nous conſidererons cecy à loiſir, auec beaucoup d'autres choſes encore, apres que nous aurons parcouru de l'œil ce parquet. Contemplons doncques le fait d'Arrachion auant qu'il define. Car il ne paroiſt pas ſeulement auoir ſurmonté l'aduerſaire ſien, ains tous les Grecs enſemble; Leſquels criaillent icy, & font vn grand bruit en ſe iettans hors de leurs ſieges: les vns qui battent les mains, les autres ſecoüẽt leurs robbes: Ceux là ſe leuent de terre; ceux cy tous ioyeux & gaillards empoignẽt les plus prochains au collect pour lucter: Les grands & horribles coups qu'on ſe donne ne permettans pas que l'aſſiſtance ſe contienne en vne

meſme place & aſſiete: Autrement qui eſt celuy ſi mal apris qui n'applaudiſſe à vn combattant? Or combien que ce ait eſté beaucoup de gloire à cettuicy d'auoir vaincu par deux fois en l'Olympie, elle luy eſt maintenant bien plus grande, de ce qu'ayant encore obtenu le meſme au pris de ſa vie, il ſoit enuoyé auec le pouldrier aux demeures des bien-heureux. Ne penſez pas doncques cecy eſtre vn cas fortuit, car il auoit fort meurement eſté premedité auant la victoire: Et ſi vous n'ignorerez point la forme de ce Duel. Ceux qui s'exercent aux combats à s'aider de tout & ainſi qu'on peut, vſent d'vne bien dãgereuſe lucte; où il leur eſt quelque fois beſoin de ſe ployer à la renuerſe (choſe qui n'eſt pas guere ſeure pour vn lucteur) & vſer de certaines priſes & liaiſons; Enquoy pour vaincre il ſe faut preſque laiſſer cheoir. Tellement qu'ils ont meſtier d'artifice & cautelle pour ſçauoir maintenant d'vne ſorte, tantoſt d'vne autre eſtreindre leur ennemy. Car les vns l'accrochent auec le talon, & luy tordẽt la main; le choquẽt quant & quant, pouſſent, frapent, & ſe lancent ſur luy. Ce ſont les ruſes & artifices du Pancratiaſte; là où l'on mord d'abondant, l'on poche & enfonce auec le bout des doigts. Leſquelles choſes les Lace-

demoniens eſtabliſſent auſſi par leurs ordonnãces;pour s'exercer(comme ie croy)aux conflicts de la guerre. Mais les jeuz de l'Elide retrenchent cette maniere de faire ; approuuans au ſurplus que par autre voye l'on preſſe & trauaille ſon ennemy. Au moyen dequoy la partie aduerſe d'Arrachion l'ayant embraſſé par le faulx du corps en deliberation de le mettre à mort, luy ſerre le coulde contre la gorge pour luy eſtoupper le cõduit de l'haleine; Et le preſſant des genoulx ſur les Eines,luy entortille au meſme inſtãt l'vn & l'autre iarret auec le col du pied;ſi bien qu'il le preuient par l'eſtouffement d'vne mort ſommeillante qui s'introduit dans les ſentimens. Neantmoins parce que le roidiſſement & tention des iambes s'eſt venu à laſcher, il n'a pas peu anticiper le proiect d'Arrachion : Lequel ayant trouué moyen de ſe deffaire de la plante du pied,dont la partie droitte ſe trouuoit empeſchee, le genouil deſormais eſtant libre,il ſouſtiẽt l'autre de la hanche comme s'il n'eſtoit plus ſon aduerſaire,& ſe ſupportant ſur le coſté gaulche, luy enferme le col du pied deſſoubs le iarret, là où par vne cõtortion violente en dehors, il luy deſboitte la cheuille. Car l'ame au ſortir du corps, le rend de vray foible & debile, mais auſſi elle luy redouble la

force quelque part qu'il s'en voiſe choir & heurter: De maniere que celuy qui a eſtouffé ſon compagnon eſt peint luy meſme comme mort, monſtrant aſſez au ſigne qu'il fait de la main qu'il n'en peut plus: Là où Arrachion eſt portrait en victorieux: Car ſon ſang eſt encore en ſon teint, & coûleur naïfue, & la ſueur nette & pure: Riant à la façon des viuans, quand ils ſe ſentent auoir obtenu la victoire.

ANNOTATION.

IL Y AVOIT *anciennement quatre endroits en la Grece où ſe celebroient les ieux de pris & combats ſolemnels. Premierement en l'Olympie, deſdiez à l'honneur de Iuppiter, ainſi que nous auons deſia dit cy deſſus en l'argument de ce tableau, dont les victorieux eſtoient coronnez d'Oliuier ſauuage. En Pythie, à Apollon; pour auoir deffait le ſerpent Python qui deſoloit la contree: vne coronne de Laurier ſemee de pommes priſes au temple de ce Dieu. Tiercement en l'Iſtme ou deſtroit de Corinthe, qui ſepare le Peloponeſe de la terre ferme de Grece, à Palemon: le pris d'vn chappeau de branches de Pin. Et le quatriéme en Nemee à l'enfant Archemore; vne guirlande d'Ache verte. Deſquels combats auroit eſté compoſé ceſt Epigramme par le Poëte Archias.*

Τέτταρες εἰσὶν ἀγῶνες ἀν' Ἑλλάδα, τέτταρες ἱροί.
Οἱ δύο μὲν θνητῶν, οἱ δύο δ' ἀθανάτων.
Ζηνὸς, λητοίδαο, παλαίμονος, ἀρχεμόροιο.
Ἆθλα δὲ τῶν, κότινος, μῆλα, σέλινα, πίτυς.

Leſquels Alciat a renduz Latins aſſez heureuſement en la ſorte:

Sacra per Argiuas certamina quatuor vrbes,
Sunt; duo facta viris, & duo cœlitibus.
Vt Iouis, & Phœbi, Melicertæque, Archemoríque:
Præmia ſunt Pinus, poma, apium, atque oleæ.

Quant aux ieux Olympiques nous en parlerons en ce lieu: Des Pythiens, ſur Phorbas: Des Iſthmiens en Palemon: Des Nemees, l'occaſion n'en

eſchet nulle part de ceſt œuure : Parquoy nous en pouuons bien dire icy ce mot en paſſant; Que les ſept chefz des Argiues s'en allans en faueur de Polynices à l'entrepriſe de Thebes; ils arriuerent à Nemee, là où eſtans preſſez de la ſoif ils requirẽt Hypſipyle, norriſſe lors du petit Archemore fils du Roy Lycus ou Lycurgus, laquelle ils rencontrerent la premiere en leur chemin, de leur enſeigner où ils pourroient trouuer de l'eau. Elle craignant de coucher l'enfant à terre, à cauſe de l'Oracle qui luy auoit expreſſémẽt deffendu de ce faire premier qu'il ne ſçeuſt cheminer, le mit au crud ſus vne groſſe plãte d'Ache pres vne fontaine où repairoit vn ſerpent qui le tua, ce-pendant qu'elle leur puiſoit de l'eau. Adraſtus & les autres Seigneurs l'ayãt ſurpris qu'il le ſuccedoit, le mirent à mort, & pour conſoler le pere, inſtituerent lors des ieux ſolẽnels de cinq ans en cinq ans à l'honneur de ſon fils, cù les vainqueurs eſtoient corõnez d'Ache, en memoire de celle là où il auoit receu le mal. Mais les Iuges qui y preſidoient eſtoient veſtus de noir, comme pour vn teſmoignage du dueil de cette piteuſe deſconuenue. Hyginus le racompte ainſi au 74. chap. de ſa Mythologie; Sur le propos d'Hyſipylé fille de Thoas, qui pour lors eſtoit en ſeruage.

Or ces ieuz de prix & ſolemnitez auoient accouſtumé de ſe celebrer de cinq ans en cinq ans en l'Olympie, ſur la place d'Alté, par cinq ſortes & manieres de combats. Mais cela a tant eſté varié & brouillé qu'on ne ſçait bonnement comme y aſſeoir le pied ferme : Parquoy ie ſuiuray le chemin plus battu, & ameneray les authoritez des Anciens là deſſus qui nous en pourront le mieux eſclarcir. Car les vns attribuent cette premiere inſtitutiõ à Pelops, les autres à Hercules fils de Iuppiter. Neantmoins nous verrons cy apres de Pauſanias, que la Deeſſe Rhea donna ſon fils Iuppiter en garde à Hercules & ſes freres. Euſebe puis-apres en ſa Chronologie compte depuis la deſtruction de Troye iuſques à la premiere Olympiade 406. ans. Et toutesfois Hercules eſtoit deuãt ladite deſtructiõ, au moins la derniere dont il parle, qui fut pour raiſon du rauiſſemẽt d'Helene. Au moyen dequoy ie ne ſçay pas cõme l'on puiſſe bonnemẽt accorder cela, ſi d'auẽture l'on ne vouloit dire que pour n'eſtre les temps d'Hercules & des autres Heroes aſſez bien eſclarciz, les Grecs n'ont commancé à compter les Olympiades ſinon fort longuemẽt apres ſa mort, que les choſes furent vn peu mieux diſtinctes, lors qu'Eſcyllus eſtoit preuoſt d'Athenes: Et que Chorœbus Eleen gaigna le premier prix de la courſe. Deux de ces ieuz dependoient des iambes; la courſe, & le ſault : Deux autres des bras, comme de ietter la pierre ou la barre, & darder le iauelot cõtre vn blanc;

Et l'eſcrime à coups de poings armez de courroyes de cuyr de bœuf, qui eſtoit l'eſpreuue la plus criminelle de toutes: La cinquieſme eſtoit meſlee, à ſçauoir la lucte où l'on ſaidoit des iambes & des bras. Le tout preſque repreſenté par ces pointes entrecouppees au cul & boutton d'vne roſe, qui enferment & enueloppent la fleur: dont les deux ſont barbillonnees; deux non; Et vne qui eſt my-partie. Pindare en la dixiéme Olympienne touche ceſte diſtinction des bras & des iambes en cette ſorte:

πὶς δὲ ποταμιόν γε λάχε φέφανον,
χείρεσι ποσίν τε χᾲ ἅρμασιν.

Là où il adiouſte les chariots qui vindrent long temps apres: Et dit que OEonus fils de Lycimnius gaigna le premier la courſe du ſtade: Echemus à la lucte: Doryclus à coups de poing: Phraſtor donna auec le iauelot dans le blanc: & Eniceus ietta le plus loing la pierre. Enquoy il ſemble que Pindare ait voulu preſcrire l'ordre qui ſe ſouloit garder és ſacrez combats. Mais Plutarque en la 5. queſtion du ſecõd liure des Sympoſiaques, remarquãt comme Homere a par tout obſerué vn autre ordre, à ſçauoir de mettre l'eſcrime des coups de poings la premiere, puis la lucte, et la courſe pour la derniere, rend vne telle raiſon de cela. Que ces combats ne ſont qu'vne ombre & image de ce que lon execute à bon eſcien à la guerre: Où la premiere choſe qu'on fait és rencõtres & batailles, eſt de ioindre ſon ennemy de pres, taſcher de le frapper à deſcouuert, & ce pendant ſe garder de luy ſi l'on peut: De là bien ſouuẽt l'on vient corps à corps aux priſes, ce que la lucte nous repreſente. Et finablement ſi l'on eſt rõpu, ſe ſçauoir ſauuer de viſteſſe à la courſe: Ou ſi l'on a le deſſus, chaſſer viuemẽt et pourſuiure ceux qui ſ'enfuyẽt. Parquoy Homere auroit ordinairemẽt gardé ceſt ordre cõme luy ſemblãt le plus raiſonnable. Pauſanias au reſte en ſes Eliaques, racõpte que du temps de l'aage doré, que Saturne regnoit au ciel, ſoudain que Rhea eut enfanté Iuppiter, elle le donna en garde aux Curetes en l'iſle de Crete, de pœur que ſon pere ne le deuoraſt auſsi bien que les autres: Et que ces Curetes icy eſtoient cinq freres; Hercules, Pæoneus, Epimedes, Iaſius, & Idas; qui ſ'en vindrẽt auec Iuppiter de Crete en l'Olympie, là où Hercules, lequel eſtoit deſia fort ancien, pour luy donner paſſetemps fit courir ſes freres à l'enuy, & coronna le vainqueur d'vn chappeau de l'Oliuier ſauuage qu'il auoit apporté des Hyperborees; qui creut depuis là aupres en telle abõdance, que ceux qui ſe vouloiẽt repoſer faiſoient lictiere de ſes feuilles toutes freſches venans de l'arbre. Et là deſſus inſtitua ces ieux & combats ſolẽnels de cinq ans en cinq ans, dont ont eſté limitees les Olympiades par

leſquelles les Grecs ont ſi longuement compté. Dont la premiere tombe vers le temps de Ioathan Roy de Iudée, ou pluſtoſt d'Ozias ſon predeceſſeur, autremẽt Azarias: quelques trois mille quatre cens ans de la creation du monde; Trente auant la fondation de Rome; & enuiron ſept cens 80. auant l'aduenemẽt de noſtre Sauueur IESVS CHRIST. *Par ſucceſſion de temps puis apres ces ieux furent intermis iuſques à Iphitus qui les remit ſus de nouueau; là où Corœbus Eleen emporta le prix de la courſe. En la 14. Olympiade le Diaulos y fut adiouſté; qui contenoit deux ſtades, comme teſmoigne Vitruue au 5. liure; Mais tout ainſi que le ſtade varie, auſſi fait le Diaulos. Car Aulugelle tout au commancement des Nuicts Attiques, dit qu'Hercules meſura le ſtade de l'Olympie à deux cens de ſes pas; là où quelques vns ne luy donnent que ſix cens pieds, qui ne ſeroient pas tant à beaucoup pres: Le Diaulos doncques eſtoit vn redoublement du ſtade; Ce que Pauſanias en ſes Eliaques accõpare à vne maniere d'eſcriture antique que les Grecs appellẽt Buſtrophedõ, dont la fin du vers precedẽt eſt le cõmancement de la ligne ſubſequẽte: Tout ainſi (ce dit il) comme on fait en la courſe du Diaulos. Mais le Dolique contenoit douze ſtades, qui font vn mille & demy d'Italie. Iſaac Tzezes en la troiſieſme hiſtoire de la 6. Chiliade deſcript plus particulierement tout cecy en ces termes.*

πρὶν στάδιον ἀνόμαζον, τὸν δρόμον τὸν ὁπλίτιδι,
ὁ τρέχων μετὰ ὅπλων δὲ, ὄρθιον εἶχε δρόμον,
κάμπων δ' ὁ δόλος ἁδαμῶς, ὁ στάδιος μὴ τοῦτο.
δίαυλος δρόμος ὁ διπλοῦς, ἕνεκα ποιῶν καμπῆρα.
ὁ δόλιχος ἑπτάδρομος, τρεῖς γὰρ καμπῆρας εἶχε,
καὶ τὸ καμπῆρος ἥμισυ. ἦσαν δὲ ὅπλων ἄνευ.
ὁ τέτρωρος δὲ δρόμος δὲ, καμπήρων δωδεκάδος.

On appelloit au precedent le ſtade la courſe armee, là ou celuy qui couroit auec les armes paſſoit tout droit ſa carriere, ſans retourner deſſus ſoy en aucune ſorte; & cela eſtoit le ſtade. Le Diaulos eſtoit vne double courſe, faiſant vn retour: & le Dolique parfourniſſoit ſept carrieres, ayãt trois retours & demy: Mais ces deux cy eſtoient ſans armeures. Le Tetrorus au reſte eſtoit vne courſe de douze retours. TZEZES.

En la 18. Olympiade le Pentathle & la lucte furent premieremẽt introduits. Or il y a difference entre le Pentathle, le Pancration, que les Latins appellent Quinquertium, *comme qui diroit la victoire des cinq combats; & le Periode. Car le Pentathle eſt celuy qui eſt entré és cinq ſortes de*

combats; assauoir la course; le sault; ietter le disque; la lutte; & l'escrime des coups de poings : cõbien qu'il n'aye pas vaincu en tous, ains succõbé en quelques vns. Le Pancratiaste est celuy qui a emporté la victoire de tous; & le vainqueur au Periode, qui a obtenu le pris de tous les cõbats és quatre assemblees de ieux: les Olympiques, Pythiẽs, Nemees, et ceux de l'Isthme. Budee en ses Pandectes explique encore d'auantage le Pancration, deriuãt ce mot παγκράτιον, *de toutes les forces qui s'employoiẽt en ce combat, de maniere que c'estoit à faire du pis qu'on pouuoit, à coups de poing, coups de pied & de coulde, mordre, esgratigner, tordre, pocher, & semblables voyes pour offencer son ennemy, & tascher d'en auoir le dessus: Comme il est icy peint au present tableau, & que le descript Lucian tout au commencement de l'Anacharsis ou des exercices à corps nud. Car les deux passages suiuans de Pausanias és Eliaques, nous apprennent assez que le Pancration & la lutte deuoient estre quelque chose de differẽd & à part; quãd il dit que Straton de la ville d'Alexãdrie d'Egypte en la 178. Olympiade en vn mesme iour obtint la victoire du Pancrace, & de la lutte. Et tout incontinẽt apres, que trois autres auparauãt iceluy Stratõ, & trois encore depuis auoiẽt vaincu au Pancrace & à la lute. Plus Aulugelle au 3. liure chap. 15. que Diagoras eut trois fils valeureux cõbatans, comme aussi il auoit esté; l'vn pour l'escrime des coups de poing, l'autre Pancratiaste, & le troisiesme lutteur. En la 23. Olympiade vint en vsage le combat des Cestes, ou manoples faites de courroyes de cuyr, dont estoient enueloppees les mains : Nous en parlerons plus amplement au tableau de Phorbas, pource qu'il vient là mieux à propos qu'en ce lieu; afin aussi de ne cõfondre point tant de choses ensemble. En la 25. la course des cheuaux parfaits fut instituee. Mais celle des deux cheuaux parfaits que les Grecs appellent* συνωρὶς, *les Latins* Bigæ, *ne vint en ieu qu'en la 93. En la 33. le Pancrace & le cheual solitaire, c'est à dire qui couroit seul à deliure sans estre attellé. Les combats des ieunes garçõs cõmencerent en la 37. La course des hommes armez en la 65. pour tant mieux s'exercer à la guerre. Oultre toutes lesquelles sortes de ieux & combats solemnels, il y en auoit encore tout plein d'autres que ie laisse pour euiter vne ennuieuse prolixité. Et n'estoit pas iusques aux filles qu'elles ne couruss̃et le prix à certaine solẽnité de Iunõ en Elide; non toutes ensẽble, ny à vne fois, mais les plus ieunes premieremẽt, puis celles du second ordre, tiercemẽt les plus aagees: Toutes descheuellees; leurs habits trouſſés vn peu au dessous du genoil, et l'espaule droite descouuerte iusqu'à la poitrine. Les victorieuses estoient corõnees d'vne*

guirlande

guirlande d'Oliuier : Mais on leur retranchoit quelque chose du stade & carriere des hommes. Les femmes au reste n'assistoient pas aux combats Olympiques, ains leur estoit tresexpressément deffendu de s'y trouuer, desguisees ny autrement, sur peine d'estre precipitees du hault des rochers de la montagne de Typee; si mesmes elles auoient durants les iours interdits passe la riuiere d'Alphee. Toutesfois il ne s'en trouua point qui pour cette occasion fust seulement constituee prisonniere, excepté Callipateras; que les autres nomment Pherenice, laquelle apres la mort de son mary s'equippa de tous points en Athlete ou combattant, & s'en vint mettre parmy les autres en l'Olympie: là où Pisidorus ayant eu la victoire, comme elle eust franchy les barrieres du parquet où s'assembloient les Athletes, elle fut despouillee, & l'ayant apperceuë estre femme la laisserent aller saine & sauue; pour la reuerence qu'on portoit à son pere, ses freres, & son fils; Tous lesquels auoient gaigné le prix és ieux Olympiques. Mais lors fut faitte vne ordonnance que de là en auant l'on combattroit à corps nud.

Les athletes au demourant (car soubs ce nom Pollux comprend tous les cinq combats & ieux dessus-dits) ont fait autrefois des efforts qui excedent toute creance; & estoient du commencemẽt norriz de fromage mol: Mais Dromeus fut le premier qui leur introduit les chairs, ainsi que dit le mesme Pausanias és Eliaques; lequel nous racompte les faits merueilleux de trois ou quatre de ces Champions: Et en premier lieu de Pulydamas. Cettuicy fut fils de Nicias de Scotuse en Thessalie, plus grand de corps que nul autre de tout son temps, & d'vne force nompareille, auec le courage & dexterité de mesme. Car estant encore fort ieune, à l'imitation d'Hercules il alla assaillir en pourpoint vn grãd Lyon dans le mont Olympe, qui desoloit toute la contree, & le mit à mort. Vne autre fois pour faire preuue de sa force, il saisit vn des plus fiers Taureaux de tout le pays, par le train de derriere, sans que iamais cet animal s'en peust deffaire qu'il ne luy eust laisse entre les mains à force de regimber & tirer à l'encontre, ses deux sabots par lesquels il le tenoit empoigné. Bien souuent d'vne seule main il arrestoit tout court vn chariot des mieux attellez, sans que les cheuaux peussent aller auant ny arriere, quelque effort que le chartier & eux peussent faire. Au moyen dequoy Darius fils d'Artaxerxes, qui auoit oy racompter ces estrãges merueilles, desirant en veoir quelque esprcuue le fit venir deuers luy; là où de plaine arriuee en sa presence il mit à mort de trois coups de poing, trois des plus PVLYDAMAS.

forts hommes de ſa garde, du nombre de ceux que pour leur grand ualeur on appelloit les immortels, & encore choiſiz entre tous. Et neantmoins apres auoir fait tant de ſi belles & grandes choſes, ſon par trop s'aſſeurer luy couſta la vie: Car vn iour banquettant auec ſes amis dans vne cauerne, comme quelque portion s'en fuſt esboullee, & le reſte menaſſaſt ruine, les autres gaignerent au pied de bonne heure. Ce que quant à luy il ne daigna faire, mais ſe confiant en ſon effort accouſtumé ſe mit à vouloir contrebouter à l'encontre, Et à force de bras ſouſtenir le plãcher d'enhault,

MILON. *ſi qu'il demeura à la fin accablé ſoubs le faiz. Milon le Crotoniate, ſi nous ne voulons regarder qu'à la force, n'en a guere eu de ſemblables à luy. Car vne fois il porta ſur ſon col vn Taureau de deux ans tout autour du ſtade, ſans reſpirer ne reprendre haleine, puis l'aſſomma d'vn coup de poing, & le mangea luy tout ſeul le iour meſme. Il prenoit vne pomme de grenade en ſa main, que perſonne ne luy euſt ſceu arracher, ſans que pour cela il la preſſaſt, ni qu'elle vinſt de rien à ſe maſcher ny corrompre. Se mettoit à pieds ioints deſſus vn Diſque oint d'huile pour le rendre plus gliſſant: Et encore qu'on le vinſt de ſecouſſe & roideur choquer eſtant planté là deſſus, ſi ne l'en pouuoit on faire deſplacer ne mouuoir. Attachoit vne corde aſſez groſſe à l'entour du front, comme ſi c'euſt eſté vn bandeau; & en retenant ſon haleine s'enfloit ſi fort les veines & les nerfs de la teſte, qu'elle venoit de viue force à ſe rompre. Serroit le bras iuſques au coulde contre les coſtes; De là en auant il le tenoit alongé vers la main, en eſtendant tous les doigts horſmis le petit, qu'il tenoit clos & ployé: Neantmoins on ne le luy pouuoit en ſorte quelconque deſſerrer ne deffaire. Mais finablement s'eſtant rencontré dans les bois à vn arbre commencé à fendre, il le voulut par la force & moyen de ſes ſeules mains acheuer d'eſclatter: Et de fait l'auoit deſia entrouuert, quand les coings qui y auoient eſté enfoncez vindrent à cheoir, & l'arbre à ſe reclorre, de maniere qu'il demeura engagé ſans ſe pouuoir plus aider, ne deffendre des*

THEAGENES. *loups qui miſerablement le deuorerent. Si Theagenes Thaſien l'eſgalla de force, cela ne ſe peut pas gueres bien ſçauoir, pour raiſon qu'ils ne furent pas d'vn temps: Mais il eſt bien tout notoire qu'en addreſſe & dexterité, il le ſurpaſſa de beaucoup; Et en nombre de victoires auſſi: Car les coronnes qu'il obtint & gaigna de coſté & d'autre montent à plus de mille. Il s'eſtoit façonné à toutes ſortes d'exercices, & ſingulieremẽt à la courſe à l'imitation d'Achilles; dont il ſe monſtroit eſtre grand emulateur; beau quãt & quant par excellẽce, & d'vne taille gentille, non groſſiere,*

païſane ne lourde, comme la plus part des autres Athletes: Le tout accompaigné neantmoins d'vn tel effort & vigueur de membres, que n'ayant encore qu'onze ans il emporta vne fois qu'il retornoit de l'eſcolle, vne ſtatue de bronze de commune grandeur iuſque à ſon logis: Surquoy la commune ſ'eſtant eſmeüe à l'encontre de luy, il fut garenty de leurs mains par l'authorité & reſpect d'vn des principaux Citoyens, qui la luy fit remporter tout ſur l'heure, & remettre au meſme lieu dont il l'auoit enleuee. que ſ'il n'eut vne fin ſi mal'encontreuſe comme les deux precedens, en recompenſe tant qu'il veſcut il trouua touſiours de fort grandes contrarietez, qui luy retrancherent beaucoup de la gloire à quoy ſans cela d'abondant il euſt peu atteindre. Euthymus meſmement entre les autres natif de EVTHYMVS.
Locres en Italie, lequel ne luy voulant cedder en aucune choſe, ſ'oppoſoit touſiours à l'encontre. Et d'auantage Theagenes l'ayant vn iour bleſſé à l'eſcrime des coups de poings, outre les loix des ſacrez combats, il fut condamné en douze cens eſcuz d'amende; Dont de deſpit il ne voulut és deux Olympiades ſubſequẽtes venir ſur les rengs: Ce qui donna le moyen à Euthymus d'emporter la victoire. Cettuicy toutefois ne laiſſoit pas d'eſtre vn treſ valeureux Champion, & de grand cueur & entrepriſe, comme il le monſtra aſſez en vne telle occaſion. Le bruit commun porte, que Troye ayant eſté deſtruicte par les Grecs, Vlyſſes fut pouſſé par fortune de mer en diuers endroits çà & là: Et entre autres en la ville de Temeſſe en Italie: Là où l'vn de ſes gens ayant pris vne ieune fille à force, les habitans ſe ietterent deſſus, & l'aſſommerent à coups de pierre. Vlyſſes deſlogea de là ſans faire autre debuoir au deffunct; l'eſprit duquel fit de là en auant ſans ceſſe ny intermiſſion aucune, beaucoup de maux & outrages en la contree: Iuſques à mettre les perſonnes à mort, & ſe ietter à tous propos ſur ceux qu'il trouuoit tant ſoit peu à l'eſcart. Mais finablement comme le peuple fuſt ſur le point de quitter le pays, la Propheteſſe d'Apollon ordonna de deſdier à ceſt Heroë vn ſacré boſquet auec vn temple, & tous les ans luy expoſer la plus belle fille vierge qui fut en Temeſſe. Cela accomply l'eſprit ſ'appaiſa ſans les plus moleſter. Quelque temps apres Euthymus eſtant d'auenture arriué en ces quartiers là, lors qu'on venoit de liurer la fille, eut enuie de veoir ce myſtere, & ſ'enferma dans le temple auec elle pour la pitié qu'il en eut; auſſi qu'elle luy promit & iura de le prẽdre à mary ſ'il la pouuoit garentir de ce danger. Ce qu'il fit; car ayant de nuit longuement cõbatu contre l'eſprit, & iceluy vaincu à la fin, il ſ'eſuanouit & ſe ſubmergea en la mer, que depuis il n'en fut nouuelles: Et Eu-

thymus eſpouſa la fille, duquel Pline liure 7. chap. 47. parle en cette ſorte, Conſecratus eſt viuus, ſentiēſque oraculi eiuſdem iuſſu, & Iouis Deorum ſummi aſtipulatu Euthymus Pycta ſemper Olympia victor & ſemel victus. Patria ei Locri in Italia : ibi imaginem eius, *&c. Mais ce ſeroit ſengoulpher en vne mer ſans riuage qui voudroit parcourir tous les beaux faits de ces valeureux Champions; parquoy il eſt temps de venir au tableau.*

VOVS ESTES arriuez aux ieux Olympiques, & à ce qui ſe faiſoit de plus beau en l'Olympie. *Strabon (ce me ſemble) au huictieſme liure deſcript ce lieu en la ſorte:*

STRABON. AV TERRITOIRE de Piſee y a vn temple diſtant de quelques dix lieuës de l'Elide, & au deuant d'iceluy vn petit bois d'Oliuiers ſauuages, auecques des liſſes tout contre. La riuiere d'Alphee paſſe le long, laquelle venant d'Arcadie s'en va rendre finablement en la mer Triphyliaque, entre midy & Soleil couchant. Or l'Olympie commença premierement d'auoir bruit pour les Oracles que Iuppiter Olympien y rendoit. Mais apres auoir duré longuement, & pris fin auſſi bien que les autres, qui de main en main en ont fait tout de meſme, le temple ne laiſſa pas pour cela de continuer en ſa reputation accouſtumee: Et ſi vint encore à en auoir d'auantage pour raiſon de la ſolemnelle aſſemblee qui ſe faiſoit là de tous les endroits de la Grece, au bout de chaſque cinquantieſme mois, pour veoir les ieux de pris & ſacrez cōbats, qui eſtoient tenuz pour les plus grands de tous autres: Auſſi les vainqueurs eſtoient coronnez fort magnifiquement. Au temple y auoit infinies richeſſes, prouenans des dons & offrandes qui ſy faiſoient de tous les endroits de la Grece; Et entre autres vœuz vn Iuppiter d'or maſſif que Cypſelus ſeigneur de Corinthe y auoit donné. Plus ce tant admirable Coloſſe d'or & d'yuoire, fait de la main du ſouuerain ouurier Phidias Athenien, fils de Charminus; de hauteur telle qu'encore que le temple ſoit merueilleuſement grand & fort eſleué, il ſemble toutefois que Phidias fut biē aduiſé d'auoir fait cette ſtatue aſſiſe en vn throſne; Car nonobſtāt tout cela la teſte arriue biē pres de la voute, de ſorte que ſi elle venoit à ſe dreſſer debout, elle perſeroit le comble à trauers. Et neātmoins en vne ſi deſmeſuree maſſe il n'y a rien qui ne ſoit

treſexactemẽt recerché, iuſqu'aux moindres enrichiſſemẽs.

ARRACHION qui treſpaſſa en la victoire eſt coronné. *Il ſemble que ce mot cy d'Arrachion ſoit deriué de* ἄῤῥηκτος, inuincible, ferme, robuſte, & inexpugnable. *Et au reſte, outre ce Creugas mentionné en l'argument du preſent tableau, AElian au neufieſme liure de la Diuerſe Hiſtoire parle* d'vn autre Champion natif de Crotone, lequel ayant vaincu és ieux ſolẽnels de l'Olympie, ainſi qu'il ſen alloit deuers les Iuges pour eſtre coronné ſuiuãt la couſtume, tomba roide mort deuant eux, des coups qu'il auoit receuz au combat. *Et Pauſanias és Laconiques, fait mention d'vn Pentathle appellé AEnetus, lequel auoit pareillement gaigné le prix, & deſia receu le chappeau de la main des Iuges, mais il expira tout à l'heure. De maniere que ces esbattemens eſtoient quelquesfois bien rudes & dangereux. Quant à la coronne, elle eſtoit comme nous auons deſia dit cy deſſus d'Oliuier ſauuage, Dequoy il y a vn fort beau traict en l'Vranie de Herodote:* Là où Xerxes lors qu'il amena cette groſſe nuee de HERODOTE. plus de deux millions d'hommes ſur les bras de la Grece, & qu'il y auoit deſia pris pied, ſenquerant de ceux qui ſe venoient rendre à luy, que faiſoient les Grecs à celle heure: Ils luy firent reſponce qu'ils eſtoient apres à celebrer les Olympies, & regarder le paſſetemps de ceux qui y combattoient. Mais quel loyer (demanda il lors) ont ceux qui vainquent? Vne coronne d'Oliuier Sire (ce vont ils reſpondre) & rien autre choſe que la reputation qui leur en demeure. O Dieux (ſeſcria là deſſus Tritatechmes fils d'Artabanus) contre quelles gens nous as-tu amenez Mardonie, qui ne combattent pas pour l'argent ne pour les richeſſes, mais ſeulemẽt pour la vertu. *Et Plutarque és Sympoſiaques 2.5. Et en la vie de Lycurgus, dit que ceux qui auoiẽt vne fois eſté ainſi coronés, cõbattoiẽt de là en auãt touſiours aupres de la perſonne du Roy à la guerre. Ariſtophanes au Plutus introduiſant la Pauureté qui reproche à Iuppiter ſon indigence.*

Εἰ γὰρ ἐπλούτει πῶς ποιῶν αὐτὸς τὸν ὀλυμπιακὸν ἀγῶνα,
Ἵνα τὰς ἑλλήνας ἅπαντας ἀεὶ δι' ἔτους πέμπτου ξυναγείρῃ,
Ἀνακήρυττεν τοὺς ἀθλητοὺς τοὺς νικῶντας, στεφανώσας
κοτίνῳ στεφάνῳ· καί τοι χρυσῷ μᾶλλον ἐχρῆν, εἴπερ ἐπλούτει.

Car ſi Iuppiter eſtoit riche, Comment eſt-ce que faiſant aſſembler tous les Grecs de cinq ans en cinq ans pour cele-

brer les combats & jeuz de priz Olympiques, il ne decerne aux vainqueurs qu'vne couronne d'Oliuier: là où toutesfois s'il auoit dequoy elle deburoit estre d'or.

LVY ESTANT icy decerné cest honneur par le deputé de la Grece. *Ce deputé, iuge, president, superintendent, ou autre tel nom qu'on luy vueille donner, s'appelloit en Grec* ἑλλανοδίκης. *Le premier Hellanodique ou iuge des sacrez combats fut institué par Hercules és ieuz Olympiques; & puis continué à celuy qui auoit la reputation d'estre le plus entier, veritable, & sincere: Car il estoit esleu à cela par les voix & suffrages du peuple: & deferoit le prix à ceux qui en sa conscience luy sembloient auoir le mieux fait leur debuoir. Les combats au reste se faisoient enuiron la pleine Lune, & le 16. d'icelle se prononçoit le iugement des Hellanodiques: Dont voicy ce que Pausanias en allegue és Eliaques.*

PAVSANIAS. EN LA 50. Olympiade deux personnages des Eleens commancerent à estre tirez au sort pour auoir la charge des jeuz Olympiques; & dura cela long temps en la sorte, iusques à ce que finablement on esleut neuf Iuges ou Presidens desdits jeuz, appellez à cette occasion Hellanodiques, comme qui diroit les iuges de la Grece; dont les trois auoient la charge des courses des cheuaux, trois autres du Pentathle (ce sont le sault, la course, le disque, les coups de poing, & la lutte) le reste sur les autres combats. Deux Olympiades apres on y adiousta le dixiéme, Ce qui fut diuersifié encore, & finablement remis audit nombre de dix en la 108. Olympiade; qui ne changerent plus depuis. *Mais Philostrate n'en met icy qu'vn, gardant en cela fort bien le* ἀρχαῖον *qu'appellent les Grecs; par ce que du temps d'Arrachion qui fut en la secõde & tierce Olympiade, il n'y auoit qu'vn iuge ou Hellanodique. Au demeurant leur parquet (comme le dit en vn autre endroit du mesme liure iceluy Pausanias) estoit situé au dessus du sepulchre d'Achilles, par où ils descendoient dans les lisses, & y entroient deuant Soleil leué pour vacquer du faict de la course. Puis sur le midy entendoient au Pentathle, & autres les plus rudes ieuz & combats. Les Hellanodiques souloient aussi le plus souuent demeurer, & mesme sur iour, en la portique qui est en la grand place des Eleens: près de laquelle à la main gauche estoit leur dessusdit parquet appellé Hellanodiccon, separé du marché par vne rue entre-deux, là où ils sciournoient dix mois entiers de l'annee apres auoir esté esleuz pour y apprendre les statuts*

des combats par ceux qui auoient en garde les regiſtres des loix & ordonnances publiques.

TZEZES *en la 407. hiſtoire de la douziéme Chiliade deſcript ainſi ces Hellanodiques.* TZEZES.

Ἑλλανοδίκας νόει μοι, τὰς πρὶν διαπρέποντας
τῶν ὀλύμπων ἑορτῶν, καὶ τὸν ἀγῶνα τῆτον.
θέατρον, &c.

Entendez que les Hellanodiques (*dit-il*) eſtoient ceux qui ſouloient ordonner la ſolemnité Olympique, & les combats qui s'y faiſoient: Car les Olympies eſtoient comme vn theatre ou eſchaffault de toute la Grece. Or ceux qui iugeoient de ces jeuz de priz & combats, eſtoient de tous appellez les Hellanodiques, comme i'ay dit; & ſe prenoient des Amphictions, principalemẽt du pays d'Ætolie auecques les Eleens. Ce qui aduint en cette ſorte. Car quand Hercules ce grand perſonnage ſen alla de ce monde en l'autre, il laiſſa la charge de ces combats à Oxilus Ætolien, pour en diſpoſer, les conduire & faire ainſi que bon luy ſembleroit: dont du depuis furent faits participans les Ætoliens Hellanodiques. *Mais Pauſanias és Eliaques particulariſe le ſerment que faiſoient les Athletes en cette ſorte.* Vers la muraille d'Alté l'on voit vne ſtatue de Iuppiter tornee deuers Soleil leuãt ſans aucune inſcription. Mais celuy qui eſt dans le palais, eſt ſur toutes les autres effigies de Iuppiter qui ſont là, approprié pour faire pœur aux perjures; auſſi a il le ſurnom de Ὅρκιος, du ſerment qu'on fait faire là aux Athletes, à leurs peres & freres, & ceux qui leur monſtrent. Il tient vne fouldre en chaſque main: Et iurent ſur vn Sanglier couppé en deux, de ne faider d'aucune fraude au combat Olympique: Et que par dix mois continuels ils ſe ſont exercez fort ſongneuſement en tout ce qui appartient à leur debuoir. Les iuges des enfans iurent auſſi, & ceux qui veulent faire courir les poulains; Qui ne ſont corrompuz d'aucuns preſens, Ny que iamais ils ne declareront pourquoy ils ayent plus toſt adiugé la victoire à cettuicy qu'à celuy là. Aux pieds finablement de Iuppiter Horcius eſt vn tableau, auec des vers Elegiaques pour faire pœur aux perjures.

Le canal d'Alphee coule d'vne telle legiereté, qu'il n'y a que luy seul de tous les fleuues qui surnage à la mer. *Pausanias és Eliaques en parle de cette sorte.*

Pavsanias. Alphee ne naist pas en l'Elide, mais en l'Arcadie: Duquel entre autres choses on racompte cecy: Que ce fut autrefois vn Veneur, lequel deuint amoureux d'Arethuse qui estoit pareillement fort adonnee à la chasse; Mais l'ayant refusé pour mary, elle se retira en vne isle pres Syracuses, appellee depuis Ortygie; Là où de femme elle fut conuertie en fontaine: Et Alphee de son costé par vne impatience d'Amour fut aussi transmué en fleuue. Voila ce qu'on racompte de luy & d'Arethuse: Et au reste qu'il coule à trauers la mer, & s'en va communiquer ses eaux auec la fontaine. Ce que rien ne m'empesche de croire, attendu l'Oracle qu'Apollon rendit en Delphos à Archias Corinthien, quand il l'enuoya fonder Syracuses. Car ceux des Grecs & Egyptiens qui sont montez contremont iusques au dessus de Syené, ou de Meroé ville d'Ethiopie, tesmoignent que le Nil tombe dans vn marez, duquel venant à ressortir de nouueau tout ainsi que s'il sourdoit de la terre, il s'en vient parmy la basse Ethiopie rendre en Egypte; là où aupres du Pharos il se respand en la mer. En la contree des Hebrieux, ie sçay bien aussi que le fleuue Iourdain trauerse le Lac de Tiberiade; & entre dans vn autre encore, que l'on appelle la mer morte, où il se perd & esuanouït. Laquelle mer a vne proprieté differente de toutes les autres eaux; Car animal que ce soit viuant n'y peut nager, & ceux qui sont morts s'en vont à fonds: Au moyen dequoy elle est exẽpte d'auoir du poisson; lequel pressentant le peril qui y est manifeste, s'en recule bien tost en arriere. Il y a encore vne autre eau au pays d'Ionie, ayant aussi cela de commun auecques Alphee, laquelle a sa source dans le mont Mycalé; & apres qu'elle s'est allé perdre en la mer, renaist vne autre fois aupres des Branchides en vn port appellé Panorme. *Mais plus distinctement és Arcadiques il Specifie ces renaissances d'Alphee disant ainsi*: Alphee separe les confins des Lacedemoniens, & Tegeates, & leur sert de bornes; l'eau duquel prend son origine en Phylace. Non gueres loing de là puis-

apres

apres deſcend vne autre eau dedans ſon canal, de certaines petites fontaines, pluſieurs en nombre; Parquoy on appelle ce lieu là les Symboles, comme qui diroit les concours ou aſſemblemens. Alphee au reſte outre les autres fleuues, ſemble auoir vn naturel & proprieté tout à part: Eſtant ſouuentesfois englouty de la terre, & derechef en reſſort dehors. Car apres s'eſtre auallé en bas de Phylace & des Symboles, comme on les appelle, il ſe va perdre en vne prairie des Tegeates; Et de là renaiſſant en Aſee, apres qu'il a meſlé ſon cours auec celuy d'Eurotas, il s'eſuanouiſt derechef ſoubs la terre. Et quand il eſt vne autre fois retorné en lumiere, en cet endroit que les Arcadiens appellent les Sources; Et a parcouru le territoire de Piſe & de l'Olympie, il s'en va deſcharger en la mer au deſſus de Cyllené, vn Haure des Eleës. Mais le goulphe Adriatique ne le peut pas empeſcher qu'il ne paſſe encore outre: Si qu'apres auoir trauerſé vne ſi grande & impetueuſe eſtendue de mer, il va finablement ſe monſtrer en Ortygie, deuant Syracuſes, eſtre le meſme Alphee, & communiquer ſon eau auec Arethuſe. OR PAVSANIAS *fait vn grand cas de ce que le Nil & le Iourdain entrent dedans des Lacs; Mais cela ſe voit par deçà en beaucoup de fleuues: Comme au Rhin à Conſtance, & encore ailleurs: Au Roſne à Lozanne; Au Mince à Mantoue: L'Atheſis, & aſſez d'autres, qu'on ne tient pas à grãd merueille, pource que cela eſt tout commun. Trop bien de trauerſer vne ſi longue eſtendue de Mers, comme de la Grece iuſqu'en Sicile, & encore ſurnager à icelle; Puis reſſourdre derechef autre part, Cela eſt vn peu chatoüilleux. Neantmoins puis qu'il eſt queſtion de Fables, dont les narrations Grecques ſont toutes farſies, il vaut mieux tout d'vn train oyr ce qu'en dit le Poëte Moſchus, & puis Lucian le Sophiſte.*

Ἀλφειὸς μετὰ πίσαν ἐπὶὼ κὴ πόντον ὀδεύη
ἔρχεται εἰς ἀφέθουσαν ἄγων κοπιηφόρον ὕδωρ,
ἔδνα φέρων, καλὰ φύλλα καὶ ἄνθεα, καὶ κόνιν ἱράν.
καὶ βαθὺς ἐμβαίνει τοῖς κύμασι, τὼὐδὲ θάλασσαν
νέρθεν ὑποτροχάει, κ' ἐ μίγνυται ὕδασιν ὕδωρ
ἀλλ' ὅκ ἴδε θάλασσα διερχομένω ποταμοῖο.

Alphee, apres qu'audelà de Piſe il eſt entré en la mer, s'en va deuers Arethuſe, roulant vne eau fort propre aux Oliuiers

ſauuages; Et portant pour ioyaux à ſa chere eſpouſe fueilles & fleurs des plus belles; auec la ſacree poudre des ieux, où l'on combat à corps nud: Et profond comme il eſt, ſe iette dedans les ondes, coullant au deſſoubs de la mer, ſans que ſon eau ſe meſle à l'autre eau; Ne que la mer ſe ſente aucunement du fleuue qui paſſe à trauers. *Mais Lucian nous en comptera bien d'auantage, ſi nous luy voulons tant ſoit peu preſter l'oreille. Oyons le doncques, puis que c'eſt ſur le meſme propos.*

Neptvne et Alphee.

Lvcian. Neptvne. Que veut dire cecy Alphee, que toy ſeul entre tous les fleuues, quand tu viens tomber dans la mer, tu ne te meſles aucunement auec l'eau ſalee comme font les autres: Et ſi tu n'eſpans pas tes eaux, mais coules au trauers d'icelle ny plus ny moins que ſi tu eſtois glacé; gardant ton canal en ſon accouſtumee douceur, pur & non corrompu d'amertume: Et te vas perdre en quelque creux ie ne ſçay où, ainſi que font les gauereaux, & les plongeons; Et reſſors puis apres autre part, te redõnant derechef à cognoiſtre? Alph. Cecy eſt vn traffique d'amour, ſire Neptune; Parquoy tu ne m'en doibs ſçauoir mauuais gré; Car tu as auſſi eſté amoureux, & ſouuent. Nept. Eſt-ce vne femme que tu aimes Alphee, ou vne Nymphe, ou quelqu'vne des Nereides? Alph. Non, mais vne fontaine. Nept. Et où eſt-ce qu'elle demeure? Alph. En l'iſle de Sicile, & eſt nõmee Arethuſe. Nept. Ie la congnois, & n'eſt point laide de vray cette Arethuſe que tu aimes ainſi: Car elle eſt clere & nette, & de ſa ſource iette vn bouïllon fort pur, le grauoüer qui eſt cler & luiſant adiouſtant vne bien grande grace à ſon eau, laquelle au deſſus d'iceluy paroiſt de couleur argentine. Alph. A ce que ie veoy tu la congnois fort bien ſire Neptune, Et m'y en voys tout de ce pas. Nept. A la bonne heure, va & ioys heureuſemẽt de tes Amours. Mais diz moy encore cecy ie te prie; Où eſt-ce que tu viz premierement cette Arethuſe, Veu que tu es d'Arcadie, & elle eſt demeurante à Saragoſſe? Alph. Tu me retardes Neptune, moy

qui ay haſte, & te vas par trop curieuſement enquerant de mon fait. NEPT. Certes tu dis la verité. Va donc trouuer ta mieux aimee: Et ſourdant derechef de la mer, ſi te meſle en vn meſme lict auec cette fontaine, de ſorte que ce ne ſoit doreſnauant qu'vne meſme eau de vous deux.

LES OLIVIERS ſauuages croiſſent le long d'Alphee, beaux à veoir ioignant ces groſſes touffes d'Ache creſpelue. *De cette Ache que les Grecs appellent Σέλινον, nous en auons parlé ſuffiſamment au tableau des Mareſcages, & monſtré là que c'eſt vne herbe aquatique: comme auſſi le confirme ce paſſage icy, où Philoſtrate la fait croiſtre le long d'vne riuiere: Et celuy encore que nous auons amené cy deuant d'Hyginus touchant le petit Archemore, que ſa norriſſe Hypſipylé auoit laiſſé deſſus vne de ces Aches aupres d'vne fontaine, où le ſerpent qui y repairoit le mit à mort. Reſte maintenant de ſçauoir à quoy les Anciens l'appliquoient en leurs ieux & ſacrez combats. Et combien que ce fuſt en ceux de Nemee à l'honneur d'iceluy Archemore, & non de l'Olympie dont il eſt icy queſtion; Neantmoins pource que l'Autheur touche cette herbe incidemment, & auſſi que nous ne dirons plus rien autre part de ces ieux Nemeens, il vaudra mieux pourſuiure tout d'vn train ce qui en depend, & reſte à dire. Plutarque en la 3. queſtion des Sympoſiaques diſcourt bien au long comme l'Ache auoit accouſtumé d'eſtre employee és ieux Iſthmiens, qui ſe celebroient à l'honneur de Palemon (dont nous parlerons en ſon lieu) premier que le Pin fuſt venu en vſage: De maniere que Timoleon en la guerre des Siciliens contre les Carthaginois, interpreta pour vn augure de la victoire, d'auoir rencontré, (ſon armee marchant en bataille) des gens portans des faiſſeaux d'Ache; & non pour celuy de mort: Car en beaucoup d'endroits on prend cette herbe pour mortuaire & funeſte, meſmement dedans Pline* 20. 11. Apium ad cibos non admittendum, immò omnino nefas; Nam id defunctorum epulis dicatum. *Et Agrippa au vingt-cinquiéme chapitre du premier liure de ſa Secrete Philoſophie.* Car le Cypres eſt vn arbre funeſte, & deſdié à Pluton auſſi bien que l'Ache, dont l'on auoit anciennement accouſtumé de joncher les ſercueils, auant que d'y mettre les corps. Au moyen dequoy és feſtins il eſtoit loiſible de porter des chappeaux, des guirlandes, & bouquets de toutes ſortes d'herbes & de fleurs, horſ-mis de l'Ache qui ne conuient aucunement à ioyeuſeté ny recrea-

tion, ains plus toſt au dueil. *Alleguant au reſte iceluy Timoleon là deſſus, qu'on en coronnoit les victorieux és ieux Iſthmiques aupres de Corinthe d'où il eſtoit. La gallere auſsi capitaineſſe du Roy Antigonus auroit acquis le ſurnom d'Iſthmienne, à raiſon qu'vne plante d'Ache eſtoit creuë d'elle meſme au chaſteau de Pouppe. Toutesfois il maintient derechef que le Pin eſtoit plus ancien, & que l'Ache auoit eſté introduitte en ſon lieu pour quelque temps par vne emulation d'Hercules; lequel apres auoir mis à mort le Lion de Nemee, auroit pour ſouuenance de ſa victoire inſtitué des ieux ſolemnels où les vainqueurs eſtoient coronnez d'Ache: ainſi que le marque tacitement ce lieu icy de Pyndare vers la fin de l'Hymne de Timaſarchus Eginete.*

κεῖνος ἀμφ' Ἀχέρον-
τι ναιετάων, ἐμὰν
γλῶσσαν εὑρέτω κελαδῆ-
σιν, ὀρσοτριαίνα
ἵν' ἐν ἀγῶνι βαρυκτύπου
θάλησε Κορινθίοις σελίνοις.

Luy (*parlant de Callicles*) habitant à cette heure autour d'Acheron trouuera ma langue chantereſſe de ſes loüanges; en quelle maniere au cõbat conſacré au portetrident Neptune, impetueux eſbranleur de la terre, il fut honoré des Aches Corinthiennes. *Plus en la ſeconde Iſthmienne à Xenocrates Agrigentin.*

ὐλ ἀγνωτ' ἀείδω
Ἰσθμίαν ἵπποισιν νίκαν,
Τὰν Ξενοκράτει Ποσιδάων ὀπάσαις
Δωρίων αὐτῷ τεφάνωμα κόμαν
πέμπεν ἀνδησιθυτῳ σελίνων.

Ie ne chante pas vne victoire Iſthmienne incogneuë, acquiſe par les cheuaux, laquelle Neptune ayant octroyee à Xenocrates, luy a enuoyé vn coronnement d'Aches Doriques pour orner ſon chef. *Et ainſi que deſſus l'interprete le commentateur d'Ariſtophanes en la comedie des Gueſpes ſur ce vers cy:*

ὐδὲ μὴν γ' ὐδ' ἐν σελίνῳ π' ἐστὶν, ὐδὲ ἐν πηγάνῳ.

En l'Ache il n'eſt encor, ny à la Rue auſſi.

Mais plus apertement ceſt autre de Diphilus dans le 6. d'Athenee.

περὶ τῶν σελίνων μαχόμεθ' ὥσπερ ἰσθμίοις.

Nous combatons pour l'Ache ainſi qu'és jeux Iſthmiques.

Pline auſsi touche cela au 19. liure, 8. chap. Honos Apio in Achaia coronare victores ſacri certaminis Nemeæ. *Ayant dit vn peu au deſſus,* que ſi la graine de l'Ache eſt aucunement conquaſſee dans vn mortier auant que de la ſemer, l'herbe en deuient plus creſpue. *A propos de ce mot de ἁλότητος que Philoſtrate luy attribue.*

CAR IL NE paroiſt pas ſeulement auoir ſurmonté l'aduerſaire ſien, ains tous les Grecs encore, leſquels criaillent icy, & font vn grand bruit, *Auec tout le reſte de ceſte clauſe. Lucian touche cecy au Dialogue de la danſſe & du Bal; mais il ne faut pas entendre que cette ὄρχησις ou Saltatio comme l'appellent les Latins, fuſt à noſtre mode de maintenant, de danſſer ſimplement vn branſle, pauane, ou gaillarde, au ſon des inſtrumens, où il ne va autre choſe qu'vn remuement meſuré des iambes & des pieds, auec vn beau port toutesfois & contenance deüe de tout le reſte de la perſonne. Car le ballet qu'ils danſſoient lors, comme ce traicté le declare aſſez, eſtoit accompagné de geſtes qui exprimoient naïuement la choſe que l'on vouloit repreſenter. Suetone en la vie de Neron tiltre* 54. Sub vitæ exitum vouerat palam ſe hiſtrionem ſaltaturum Virgilij Turnum. *De maniere que c'eſtoit comme vne Tragedie ou Comedie muette, cõſiſtant ſeulement en mines & geſticulations telles que nous voyons faire à des Matachins: Car rien ne repreſente mieux cette danſſe antique: Le tout ſi bien ordonné, que ſans qu'ils prononçaſſent aucune choſe, on ne laiſſoit toutesfois de comprendre fort bien tout ce qu'ils vouloient donner à cognoiſtre. Et n'en eſtoient les ſpectateurs moins eſmeuz, ſi d'auenture ils ne l'eſtoient plus, que par les paroles propres; ſuiuant ce qu'icelluy Lucian allegue là d'Herodote,* Que ce qui apparoiſt aux yeux eſt bien plus certain, & touche plus viuement beaucoup les affections des aſſiſtans, que ce qu'ils peuuent perceuoir par l'oreille. Dequoy nous peuuent aſſez faire de foy (*ce dit-il*) les larmes qu'eſpandent ſouuentefois les ſpectateurs, quand il ſe repreſente à leur veüe quelque grief cas, & accident cruel, miſerable, & calamiteux. *C'eſt ce que Philoſtrate veult exprimer icy de l'eſmotion qu'auoit le peuple en voyant vn ſi dur & cruel combat, qui n'eſtoit ſeulement que pour l'honneur ſans autre querelle ny animoſité precedente.*

CEVX QVI ſexercent aux combats vſent d'vne bien dangereuſe lutte; Car il leur eſt quelquesfois beſoin de ſe ployer &c. *Plutarque au ſecond des Sympoſiaques queſtion 4.* τὰς δὲ πύκτας ὁδὲ πάνυ βαλομένους ἐῶσιν οἱ βραβευταὶ συμπλέκεσθαι· μόνους δὲ τοὺς παλαιστὰς ὁρῶμεν ἀλλήλοις ἀγκαλιζομένους καὶ περιλαμβάνοντας, καὶ τὰ πλεῖστα τῶν ἀγωνισμάτων ἐμβολαὶ, παρεμβολαὶ, συστάσεις, περιθέσεις, σκιάγουσιν αὐτοὺς, καὶ ἀναμιγνύουσιν ἀλλήλους· διὸ τῷ πλησιάζειν μάλιστα καὶ γίνεσθαι πέλας, οὐκ ἄδηλόν ἐστιν ὀνομάσθαι. Nous voyõs *(ce dit il)* que ceux qui combattent à coups de poing, encore qu'ils taſchent de tout leur pouuoir de venir aux priſes, eſtre neantmoins empeſchez de ce faire par les preſidens & arbitres des ieuz: & n'y a ſeulement que les lutteurs qui ſe puiſſent entrebraſſer & ſaiſir au corps, de maniere que la plus grãde partie de leurs combats conſiſte en harpemẽs, faulces priſes, feintes & aguets, approches & meſuremens de l'vn à l'autre, dont ils ſentre-lient, & peſle-meſlẽt. Au moyen dequoy, de ſapprocher & ioindre ainſi de pres, ce n'eſt pas choſe hors de propos que la lutte n'en aye pris ſon appellation.

PLVTARQVE.

D'ABONDANT l'on poche & enfonce auec le bout des doigts, leſquelles choſes les Lacedemoniens permettent par leurs loix. *Pauſanias és Laconiques parlant des exercices que ſouloient anciennement faire les ieunes gens à Lacedemone, dit*, Qu'apres auoir ſacrifié vn chien au Dieu Mars, & fait cõbatre deux ſangliers appriuoiſez l'vn contre l'autre, ils entroient le lendemain diuiſez en deux trouppes, en vn lieu tout enclos d'eau appellé le Plataniſte, à cauſe de la grande quantité de Platanes dont il eſtoit ombragé: & là ſattachoient rudemẽt, addoüez homme à homme, cõme en vn duel, à coups de poing & de pied, mordans, & ſe pochans les yeux ſils pouuoient. Puis tous en foulle ſe chargeoient à guiſe d'vn conflict de bataille rengee, & ſe renuerſoient dedans l'eau: *Vſant là iceluy Pauſanias des meſmes mots preſque que fait icy Philoſtrate.*

PAVSANIAS.

ANTILOQVE.

ARGVMENT.

NESTOR *Roy de Pylos tenu pour le plus ſage & prudent perſonnage de ſon temps en la Grece, & du meilleur aduis & conſeil, auſſi auoit il lors trois aages d'hommes quand il alla à la guerre de Troye; ſ'acheminant à cette entrepriſe auec cinquante Nauires, mena quant & luy ſon fils Antiloque, l'aiſné de ſept qu'il auoit euz de ſa femme Euridicé; Lequel fretta d'abondant vingt vaiſſeaux de ſon propre, & fit tout plein de beaux faits d'armes deuant Troye, où il tua de ſa main Mydon couſtillier de Pylemenes Prince de Paphlagonie, & conducteur de ſon chariot d'armes: Et en vne autre rencontre encore Menalippus fils de Hicetaon: Tellement que pour ſa vaillance en vne telle ieuneſſe & beauté, car c'eſtoit le plus ieune de tous les Seigneurs qui fuſſent en l'armee Grecque, Achilles le prit en vne fort eſtroitte accointance & amitié, & le tint pour ſon ſecond fauorit apres Patrocle. Mais le malheur voulut, comme il ſemble que la fortune preigne plaiſir ordinairement de nous oſter les choſes que nous auons les plus cheres, qu'ils luy furent tous deux occis; l'vn par Hector, & cettuicy par Memnon, comme il ſe fut mis au deuant du coup que Memnon vouloit deſcharger ſur Neſtor; Au moyen dequoy il mourut pour ſauuer la vie à ſon pere, & pourtant fut reputé de tous bien heureux, & digne de treſgrandes louanges, ainſi que dit Pindare en ceſt endroit de la ſixteſme Pythienne;* ἐγένετο καὶ δεύτερον Ἀντίλοχος βιατάς. Le braue & vaillant Antiloque auoit eſté au parauant de cette meſme opinion, quand il voulut mourir pour ſon pere, faiſant teſte à l'homicidiaire Memnon, chef des forces Egyptiennes. Car l'vn des cheuaux du chariot de Neſtor ayant eſté bleſſé d'vn coup de fleſche par Paris, ne pouuoit aller ny auant ny arriere; Et l'autre portoit vne roide Iaueline au poing, dont le pauure vieillard Meſſenien tout eſmeu en ſon cueur eſcria à ſon cher fils, qu'il ſe gardaſt. Mais ſes paroles tombans en terre, ne le retirerent pas de ſa deliberation propoſee; Car ce perſonnage diuin attendant l'autre de pied coy, rachepta par ſa mort le recouurement de ſon pere. Il a doncques ſemblé PINDARE.

aux autres qui ſont venus apres eux, qu'ayant fait vn acte ſi magnanime, il a bien merité d'auoir entre tous les anciens, le ſouuerain lieu de vertu & pieté enuers ſes progeniteurs. *A quoy ſe conforme ce qu'en dit Xenophon tout au commancement du traité de la Chaſſe, où il fait mention des anciens Heroes:* Qu'Antiloque ayant expoſé ſa vie pour ſauuer celle de ſon pere, a de là obtenu vne telle gloire qu'il eſt ſeul celebré des Grecs pour Philopator ou vray amateur de ſon pere. *Mais Quintus Calaber au ſecõd liure de la ſuite d'Homere le racõpte d'vne autre façon; Qu'Antiloque ayant veu Memnon mettre à mort deuant luy Erenthus & Pheron, leſquels eſtoient venuz volontairement à la guerre de Troye ſoubs la cornette de Neſtor, les voulut venger; Et chargea Memnon, d'vn iauelot premierement qu'il luy darda, & puis d'vn coup de pierre dont il l'atteignit en l'armet, ſans toutesfois l'offenſer. Ce qui ne ſucceda pas ainſi à Mẽnon: Car d'vn grand coup de lance qu'il luy donna ſoubs la mammelle, il le porta tout roide eſtendu par terre. Dont le bon vieillard outré de douleur pour la perte de ſon cher fils qu'il auoit veu tuer en ſa preſence, appella ſon autre enfant Traſymedes pour luy aider à ſauuer le corps, & empeſcher que Memnon ne le deſpouillaſt. A quoy Phereus ſe preſenta pour le ſecourir. Et là deſſus y ayant eu vn cruel conflict, auec beaucoup d'hommes tuez d'vne part & d'autre, comme Neſtor outre la portee de ſon aage euſt mis pied à terre pour enleuer ſon fils Antiloque, Memnon meu à pitié de la vieilleſſe & douleur de ce pauure pere, ne le voulut offenſer, ains luy dit gracieuſement qu'il ſe retiraſt, parce que ce ne ſeroit pas honneur à luy de ſ'attacher à vn foible & debile ſubiect. Neſtor voyãt qu'il ne pouuoit faire autre choſe, fut contrainct de laiſſer le corps là, & recourir à Achilles, lequel vint là deſſus rencontrer Memnon, & le mit à mort de ſa main; puis fit de fort magnifiques obſeques à Antiloque ſur le riuage de l'Helleſponte. Neãtmoins Ouide en l'Epiſtre de Penelope, ſemble vouloir inferer qu'il fut tué de la main d'Hector.*

Siue quis Antilochum narrabat ab Hectore victum,
Antilochus noſtri cauſa timoris erat.

Qv'Achil-

QVA' ACHILLES aimaſt Antiloque, vous le pouuez (à mon aduis) auoir ſoubſpeçonné dans Homere, quād vous le voyez là le plus ieune de tous les Grecs, & penſez à ce demy talent d'or dont il luy fit don en vn ieu de prix; Et que cettuicy luy anonce la mort de Patrocle: La conſolation en ayant eſté ſagemēt aduiſee par Menelaus auec le meſſage, Ce-pendant qu'Achilles entend à ce ſien mignon; Qui de ſes pleurs & gemiſſemens ſecōde le dueil qu'il meine pour ſon biē aimé; Et luy retient les mains qu'il ne ſe deface ſoy-meſme. Car Achilles (ce croy-ie bien) prend plaiſir d'eſtre touché de luy, & de le veoir ainſi larmoyer. Voila les peintures d'Homere: Mais le ſubiect de cettecy eſt Memnon, lequel venu d'Ethiopie tue Antiloque ſe cuidant mettre au deuāt de ſon pere; Et vne frayeur qui eſpouente les Grecs; Parce qu'auant l'arriuee de Memnon, c'eſtoit vne fable que de ces Negres. Or cōme les Grecs ayent recoux le corps, les deux Atrides ſe mettent à lamenter Antiloque, auec le natif d'Ithaque, & le fils de Tydee, & tous ſes autres parens & amis; Vlyſſes eſtant bien aiſé à cognoiſtre à ſa mine ainſi ſeuere & eſueillée: Menelaus de la dou-

ceur qui eſt en luy: Agamẽnon à ſa diuine preſence: Mais quant au fils de Tydee, vne liberté genereuſe l'exprime. Vous diſcernerez bien puis-apres le Telamonien à ſa terrible fierté; Et celuy de Locres à ſon agile prõptitude. L'armee puis apres qui eſt tout autour, pleure & regrette le Iouuenceau: s'appuyans tantoſt ſur vn pied puis ſur l'autre, cõtre leurs piques plãtees en terre: la plus part pãchans la teſte d'ennuy. Mais ne remarquez pas Achille à ſa perruque, Car elle eſt deſlogee apres Patroclus: Neantmoins ſa beauté vous le monſtrera, & ſa grand taille, & ce qu'il ne porte plus de cheueux. Au demeurãt il pleure proſterné ſur l'eſtomach d'Antiloque, luy promettãt (comme ie croy) de magnifiques funerailles, & tout le debuoir qui luy appartient; & peut eſtre les armes encore, auec la teſte de Memnon: afin de le venger de luy, tout ainſi qu'il fit Patrocle d'Hector, & qu'il ne luy face pas moins qu'à l'autre. Memnon eſt ce-pendant tout debout parmy ſes Ethiopiens en bataille, bruſque & terrible, la lance au poing, veſtu d'vne peau de Lyon, gay & deliberé iettãt vn ſoubſriz felon deuers Achilles. Contemplons donques auſſi Antiloque, auquel le prime poil fol de la barbe commance à monter çà & là, & ſa cheuel-

leure à s'eſtendre en vne fort blõde perruque, la iambe diſpoſte & legiere, & le corps bien proportionné à vne grande facilité de la courſe. Le ſang d'autre part monſtre vne viuacité telle que fait la couleur enduitte ſur de l'yuoire, à l'endroit où la pointe du glaiue eſt venue cheoir en ſa poitrine. Or il giſt là le pauure adoleſcent, non point attriſté ny reſſemblant à vn mort, ains tout ioyeux & riãt: Car portant encore imprimé en ſa face l'aiſe & contentement d'auoir ſauué la vie à ſon pere, il eſt treſpaſſé atteint d'vn coup de lance: & l'ame a abandonné le viſage, non ſelon qu'il s'exaſpera de douleur, mais en la ſorte que le plaiſir y preualut.

ANNOTATION.

LA PLVS GRAND PART *de ce tableau eſt tiree d'Homere, auſſi biẽ que celuy d'Achilles; Et en premier lieu ce mot cy;* QVAND vous le voyez là le plus ieune de tous les Grecs: *eſt du quinziéme de l'Iliade, où Menelaus parle ainſi pour l'encourager:* Ἀντίλοχ', ἤτις σεῖο νεώτερος ἄλλος Ἀχαιῶν. Antiloque, de toy nul des Grecs n'eſt plus ieune. *Plus au 3. de l'Odyſſee.* Ἀντίλοχος, θεὶ μὰν θείειν ταχὺς, ἠδὲ μαχητής, Antiloque à courir legier, & bon ſoldat.

ET PENSEZ à ce demy talent. *Au 23. de l'Iliade Achilles celebrant les ieux funebres de Patroclus, propoſe auſſi des prix pour la courſe, à quoy ſe preſentent Vlyſſes, Aiax fils d'Oileus, & Antiloque. Et combien qu'Homere luy attribue là encore le premier lieu de victoire;* Ἀντίλοχος, ὁ γὰρ αὖτε νέος ποσὶ πάντας ἐνίκα, *Neantmoins par vne eſpeciale faueur de Minerue, il fait qu'Vlyſſes gaigne le principal ioyau qui eſt vne belle couppe d'argent d'ouurage Sidonien; Aiax le ſecõd,*

à ſçauoir vn bœuf gras: Et le troiſieſme Antiloque vn demy talent d'or.

Ἀντίλοχ', ἦ μήν τοι μέλεος ἐρήσεται ἄγγελος,
ἀλλὰ τοι ἡμιτάλαντον ἐγὼ χρυσοῦ ὀπιθήσω.
ὣς εἰπὼν, ἐν χερσὶ τίθει· ὁ δ' ἐδέξατο χαίρων.

Ce demy talent d'or à raiſon de ſix mil eſcus comme on le comptoit, debuoit valoir bien plus que les autres deux prix enſemble. Et neantmois il eſt le moindre. Ce qui auroit meu monſieur Budee d'eſtimer que le talent par fois doibue eſtre vne bien petite ſomme. Voyez ſon De Aſſe *là deſſus, lequel toutesfois ne me ſatisfait pas beaucoup en ceſt endroit. Mais il faudroit auoir plus de loiſir de demeſler cette fuſee.*

IL PORTE à Achilles les nouuelles de la mort de Patrocle; la conſolation de cela ayant ſagement eſté aduiſee par Menelaus auec le meſſage. *Sur la fin du dixſeptieſme de l'Iliade Patrocle equippé des armeures d'Achilles ayant eſté tué par Hector, il y eut vn gros conflict pour ſauuer le corps d'entre ſes mains, car il deſiroit ſingulierement en auoir la deſpouille; Là où Aiax Telamonien fit vn fort grand debuoir de le reſcourre: Et fut le premier qui mit en auant à Menelaus de chercher Antiloque pour l'enuoyer porter ces nouuelles à Achilles.*

Σκέπτεο νῦν Μενέλαε διοτρεφὲς αἴ κεν ἴδηαι
ζωὸν ἔτ' Ἀντίλοχον, μεγάθυμον Νέστορος υἱόν·
ὄτρυνον δ' Ἀχιλῆϊ δαΐφρονι φάσθαι ἰόντα
εἰπεῖν ὅττι ῥά οἱ πολὺ φίλτατος ὤλεθ' ἑταῖρος.

Et puis apres il introduit Menelaus qui parle ainſi à Antiloque, l'ayant à la parfin trouué au plus fort de la meſlee.

Ἀντίλοχ' εἰ δ' ἄγε δεῦρο διοτρεφὲς, ὄφρα πύθηαι
λυγρῆς ἀγγελίης, ἣ μὴ ὄφελε γενέσθαι.
ἀλλά σύ γ' αἰψ' Ἀχιλῆϊ, θέων ὀπὶ νῆας Ἀχαιῶν,
εἰπεῖν.

Antiloque ſuiuant cela ſe deſarme pour courir plus viſte. Et à beau pied ſen va trouuer Achilles tout au commancement du dixhuictieſme liure: Auquel

δάκρυα θερμὰ χέων, φάτο δ' ἀγγελίῃ ἁλεγεινῇ·
ὤμοι Πηλέος υἱὲ δαΐφρονος, ἦ μάλα λυγρῆς
πεύσεαι ἀγγελίης, ἣ μὴ ὄφελλε γενέσθαι·
κεῖται Πάτροκλος· τέκμωρ δὲ δὴ ἀμφιμάχονται

γυμνῦ· ἀτὰρ τά γε πεύθε' ἔχει κορυθάιολος Ἕκτωρ.

En pleurant à chaudes larmes il va dire les piteuſes nouuelles. Ha fils du prudent Peleus, certes tu orras icy vn fort triſte meſſage qui ne deuoit pas aduenir. Patroclus giſt par terre, & y a deſia bonne piece que l'on combat autour du corps deſpoüillé: Hector au reſte en a les armes. Cela dit, voicy vne noire nuee de douleur qui vient enuelopper Achilles, lequel à deux mains prenant de la cendre chaulde, l'eſpandit ſur ſon chef, & deforma toute ſa belle & agreable face; ſes diuins veſtemens ſe ſoüillans de pouſſiere où il giſoit eſtẽdu au large, & gaſtoit ſa perruque, l'arrachant de ſes cheres mains: & les ſeruantes que luy & Patrocle auoient buttinees fort dolentes en leur eſprit, pleuroient, lamentoient, & ſortoient couramment dehors autour du belliqueux Achille, ſe frappans à grands coups de poing la poitrine; Si qu'il n'y auoit celle à qui les membres ne vinſſent à faillir d'angoiſſe.

Ἀντίλοχος δ' ἕλεων ὀδύρετο, δάκρυα λείβων,
χεῖρας ἔχων Ἀχιλῆος. ὁ δ' ἔστενε κυδάλιμον κῆρ,
δείδιε γὰρ μὴ λαιμὸν ἀποθύμῃσι σιδήρῳ.

D'autre coſté Antiloque pleuroit verſant force larmes, & retenant les mains d'Achilles, qui ſouſpiroit d'vn braue cœur; car il craignoit qu'elle ne ſe donnaſt du poignard dans la gorge.

MAIS NE REMARQVEZ pas Achilles à ſa perruque, Car elle ſen eſt allee apres Patroclus. *Cecy ſe rapporte au 23. de l'Iliade, où Achilles luy fait de fort magnifiques funerailles: & entre autres choſes tous ſes amis luy tondent leurs cheueux, dont ils enuironnent & couurent le corps.*

ὣς ὅδε μὲν ἵππῃσι, μετὰ δὲ νέφος εἵπετο πεζῶν,
μυρίοι. ἐν δὲ μέσοισι φέρον Πάτροκλον ἑλῶρον.
φριξὶ δὲ πάντα νέκυν καταείνυον, ἃς ἐπέβαλλον
χειρόμυοι.

Puis Achilles luy couppe finablemẽt ſa belle cheuellure doree, qu'il nourriſſoit pour le fleuue de Sperchius, auquel tout indigné regardant en la mer il tient vn tel langage.

Σπερχεῖ, ἄλλως σοί γε πατὴρ ἠρήσατο Πηλεύς,
κεῖσέ με νοστήσαντα φίλιν ἐς παλέδα γαῖαν,

σοί τε κόμην κερέειν, ῥέξειν θ' ἱερὴν ἑκατόμβην, &c.

Sperchie, en vain t'a bien voüé Peleus, que moy eſtant de retour en ma chere patrie ie te tondrois ma perruque; & ferois vn treſbeau ſolemnel ſacrifice de cinquante moutons ſur tes ſources, où il y a vn temple & vn autel conſacrez à toy. Ainſi te l'auoit promis le bon vieillard; Mais tu ne luy as pas accomply ſon deſir; au moyen dequoy puis que ie ne retourneray plus en ma chere terre, ie donneray ma perruque au Heros Patrocle pour l'emporter auecques luy. Ayant parlé en cette ſorte, il mit ſes cheueux és mains de ſon bien aimé compagnon.

Or eſtoit-ce anciennement la couſtume aux ieunes gens à l'entree de l'adoleſcence, lors que le poil fol commãçoit à leur ternir le menton & les ioües, de ſe tondre la cheuelleure, & raſer la barbe, pour en offrir les primices aux fleuues, & à Apollon ſurnommé κουροτρόφος, comme qui diroit norriſſier des enfans; *voulans denoter par là que tout ce qui prend norriture & accroiſſement és corps elementaires icy bas, vient de l'humidité & chaleur. De laquelle couſtume de ſe tondre aux obſeques de ſes amis & biensfaicteurs, parle ainſi Homere au 4. de l'Odiſſee, en la perſonne de Piſiſtrate fils de Neſtor: lequel ne veult point oyr parler d'ennuy & de melancholie apres ſoupper, ains remet toutes ces doleances au lendemain à cueur iun.*

ὃ γὰρ ἔγωγε
τέρπομ' ὀδυρόμενος μεταδόρπιος· ἀλλὰ καὶ ἠὼς
ἔσσεται ἠερίγενεια, νεμεσσητὸν γε μὲν οὔτε
κλαίειν ὅσσε θάνῃσι βροτῶν καὶ πότμον ἐπίσπῃ.
τοῦτό νυ καὶ γέρας οἷον ὀϊζυροῖσι βροτοῖσι,
κείρασθαί τε κόμην, βαλέειν τ' ἀπὸ δάκρυ παρειῶν.

Et Euripide en la Tragedie d'Oreſtes introduit Helene qui dit à Electre; βούλῃ τάφον μοι πρὸς κασιγνήτης μολεῖν; Veux tu aller au tombeau de ma ſœur? *Et elle reſpond,* ματρὸς κελεύεις τῆς ἐμῆς; πόσε χάριν; Eſt-ce celuy de ma mere? & quoy faire? Helene. κόμης ἀπερχὰς, καὶ χοὰς φέρουσ' ἐμάς. Luy preſenter mes cheueux pour offrande. *Plus Sophocle en l'Electre.*

τιμᾷς δὲ πατρὸς τύμβον, ὡς ἐφίετο,
λοιβαῖσι πρῶτον καὶ καρατόμοις χλιδαῖς
πέψαντες, εἶτ' ἄψορρον ἥξομεν πάλιν.

Apres que nous aurons ſuiuant le cõmandement d'Apollon coronné d'offrandes,&de la tonſure de noz cheueux le tombeau de noſtre pere,nous reuiẽdrons icy.*Et encore en la meſme.*

ἀλλὰ ταῦτα μὴν μέθες. σὺ δὲ
πεμοῦσα κρατὸς βοστρύχων ἄκρας φόβας,
κἀμοῦ ταλαίνης, σμικρὰ μὴν ταῦτ', ἀλλ' ὅμως
ἀνὴρ χ'ὡς, δὸς αὐτῷ τλήμονι λιπαρῆ τρίχα,
κἀμὴ ζῶμα τοὐμοῦ, δύστλητος ἡσκημένον.

Mais ne fais point cela, Plus toſt couppe le bout de tes cheueux & de moy auſſi,miſerable. Peu de choſe eſt-ce; Neantmoins telle que nous l'auons pour cette heure.Preſentez luy ces treſſes mal peignees, & ma ceinture qui n'eſt pas gueres plus delicate. *Item.*

ὡς δ' ἐν γαλιλίῃ πάντ' ἐδερκόμην τόπον,
τύμβῳ προσεῖρπον ἄσσον· ἐχάτης δ' ὁρᾷ
πυρᾶς νεαρὸν βόστρυχον τετμημένον.

Or comme tout eſtoit en repos, ie m'approche plus pres du tombeau, & là ioignant le feu i'apperçois les cheueux de quelque ieune homme freſchement tonduz.

C'ESTOIT *doncques la couſtume de tondre ſes cheueux tant aux obſeques des treſpaſſez, qu'à l'honneur d'Apollon & des fleuues. Les filles auſſi,comme recite Pauſanias és Attiques, ſouloient preſenter au ſepulchre de Iphinoa, les primices de leurs cheueux, auec quelques autres manieres d'offrandes; auant que de ſe marier: Et celles des Eleens, de les tondre en l'honneur d'Ops & Hecaerga. On couppoit auſſi ſa premiere barbe pour la deſdier aux Dieux. Ouide au 3.des Faſtes,parlant d'Hiarbas & de Anne ſœur de Didon.*

Pellitur Anna domo, lachrymánſque ſororia linquit
Mœnia: germanæ Iuſta dat ante ſuæ.
Mixta bibunt molles lachrymis vnguenta fauillæ,
Vertice libatas accipiúntque comas.

Ce qui eſt auſſi remarqué & deffendu treſ-expreſſément au 14.*du Deuteronome.*Nec faciatis caluitium ſuper mortuo.*Suetone en la vie de Caligula tiltre* 10. Vnde-vigeſimo ætatis anno accitus Capreas, à Tyberio vno atque eodem die togam ſumpſit, barbamque poſuit ſine vllo honore, qualis contigerat tyrocinio fratrum eius. *Plus en la vie de Neron tiltre* 12. Gymnico, quod in ſeptis

edebat, inter Buthysiæ apparatum, barbam primam posuit, conditam in auream pyxidem, & preciosissimis margaritis adornatam Capitolio consecrauit. *Iuuenal à ce mesme propos.* Ille metit barbam, crinem hic deponit amati. *Et Papinius in Syluis parlant d'Earinus affranchy de Domitian l'vn de ses plus grands mignõs, lequel enuoye à Esculapius en Pergame dont il estoit natif, la premiere tonsure de ses cheueux.*

Ite comæ, facilemque precor transcurrite Pontum.
Ite coronato recubantes molliter auro;
Ite, dabit cursus mitis Cytherea secundos,
Placabitque nothos: fors & de puppe timenda
Transferet, inque sua ducet super æquora concha.
Accipe laudatos iuuenis Phœbeïe crines
Quos tibi Cæsareus donat puer, accipe lætus
Intonsoque ostende patri.

Mais il y auoit diuerses obseruations en cela: Car les vns tondoient le deuant de leurs cheueux, comme fit Thesee selon que le racompte Plutarque au commancement de sa vie: Et de cette façon de faire les Abantes peuples belliqueux furent les premiers autheurs, ainsi que dit Homere, au 2. de l'Iliade, τῷ δ' ἄμ' Ἄβαντες ἕποντο ϑοοὶ ὄπιθεν κομόωντες, *de peur que leurs ennemis ne les vinssent par là saisir au combat. Les autres les couppoient vers les tamples; les autres au derriere, comme dit Pollux. Et s'appelloit cette premiere tõsure à Apollon & aux riuieres* ϑρεπτήριος *dont vse Eschile: Et ce qu'on laissoit pour le deuoir enuers les morts,* πενθητήριος, *du dueil. Au premier se rapporte aucunemẽt la ceremonie dont nous vsons en prenant le premier degré de Clericature: Et à ce propos Ammianus Marcellinus racompte qu'vn certain Diodore fut repris & griefuement puny, par ce qu'ayant la charge d'vne Egliſe il tondoit par trop librement les touffes de cheueux aux enfans sur le sommet de la teste, estimant cela appartenir au seruice Diuin. Ie croy que par ces paroles,* fuit Diodorus exanimatus eo quòd puerorum liberius detonderet, *il vueille entendre qu'il leur faisoit la coronne trop grande. Mais il ne faut pas inferer par ce que nous venons de dire, que les mysteres & ceremonies de l'Egliſe de Dieu ayent esté empruntees des traditions des hommes: Au contraire les fils des hõmes, c'est à dire les Payens & Gentils, ont pris les leurs de l'Egliſe de Dieu; laquelle des les premiers cõmancemens du monde a esté establie de sa propre bouche; dont nos premiers*

parens

parens auroiēt receu la maniere de l'adorer & ſeruir, auec les principales ceremonies qui ont depuis eſté obſeruees. Car qui eſt-ce qui auroit apris à Cain & Abel de luy offrir les primices des fruicts, & des trouppeaux de beſtes, s'ils ne l'auoient eu de leur pere, & cettuicy de ſon createur; ou bien qu'eux euſſent eſté là deſſus inſpirez de luy? Au moyen dequoy Plutarque a peu bien dire ſelon ſon ſens, (en la 5. queſtion du 4. des Sympoſiaques) que la plus part des myſteres du peuple Hebrieu eſtoient tirez de ceux de Bacchus; mais non pas à la verité: Car les ceremonies meſmes qu'inſtitua Moyſe n'eſtoient nomplus de ſon inuention, que priſes par luy de celles des Egyptiens, ains toutes prouenues & puiſees de la ſeule & premiere ſource; appliquees touſiours catholiquement & ſincerement par les fideles au ſeruice & honneur du Dieu ſouuerain, & diſtraittes par les meſcreans Idolatres à des ſuperſtitions vaines & friuoles: Comme le diſcourent bien amplement Ioſephe contre Appian le Grammairien, & ſainct Ieroſme contre Vigilātius. D'auantage nous ſçauons aſſez (pour les combattre de leurs armes propres) que les Autheurs qui ſont venus apres Numa ont eſcript, que la religion & ceremonies qu'il introduit au peuple Romain eſtoient celles de Pythagoras; là où Pythagoras vint apres luy: Mais pource que la doctrine des Pythagoriens eſtoit plus diuulguee que les traditions de Numa, par vn hyſteron proteron ils ont mis la charrue deuant les bœufs, pour faire mieux comprendre au peuple ce qu'ils vouloient dire: Tout ainſi que dans le 4. chap. de Geneſe il eſt dit, que Enos fils de Seth commença d'inuoquer le nom du Seigneur; non que par là on doibue entendre que Dieu n'euſt point encore eſté inuoqué au precedant; Car cela eſt ſeulement dit comme par vne precellence; Qu'Enos fut le premier qui inuoqua plus ſolennellement le nom de Dieu qu'on ne ſoulot faire. De maniere que ſi nous auons rien de commun auec les infidelles de noz traditions & ceremonies, ou eux auec nous, comme ils ont à la verité, & ont eu, Il faut entendre que tout cela eſt venu de la ſource Diuine; mais par les vns appliqué & receu d'vne ſorte, par les autres d'vne autre; Ny plus ny moins que d'vne meſme fleur, l'Abeille ſucce, tire & compoſe ſon doux & ſauoureux miel; & l'araignee au rebours vn peſtifere & mortel venin. OR finablement nous adiouſterons icy comme pour ſeruir de volets au preſent tableau, le rencontre & recognoiſſance d'Achilles & Antiloque aux enfers; ſelon que le deſcript fort plaiſamment Lucian és Dialogues des treſpaſſez; pris le l'onziéme de l'Odyſſee.

ANTILOQVE ET ACHILLES.

QV'EST CE LA ACHILLES qui t'eſt eſchappé de plaine arriuee en parlant auec Vlyſſes de la mort? choſe certes d'vn bas courage, & bien peu digne de Phenix & Chirõ, qui ont eſté autrefois tes gouuerneurs. Car i'ay oy comme tu diſois, que tu aurois beaucoup plus cher faiſant l'eſtat de quelque pauure laboureur, de ſeruir à vn indigent qui n'euſt pas à grand' peine dequoy mettre deſſoubs la dent, que de commander à toutes les ames deffunctes. Que ſi quelque ſimple homme du vulgaire ayant la vie en recommendation ſur toutes choſes, auoit delaſché ces paroles, on le pourroit peut eſtre tolerer, & faudroit permettre ie ne ſçay quoy à ſon imbecillité & ſimpleſſe; mais vn engendré de Peleus, & qui fut en ſon temps le plus hardy meſpriſeur de perils d'entre tous les preux & vaillans cheualiers, ſe laiſſer aller à vne ſi vile & abiecte opinion de ſoy, cela à la verité eſt bien ſalle & infame: Et ne ſçay bonnement comme il peut conuenir auec tant de belles choſes que tu as faittes en ton temps. Car t'eſtant bien loiſible ſi tu euſſes voulu de regner en Phthios iuſques à ton extreme vieilleſſe, neantmoins ſans aucune gloire; tu aimas mieux morir honorablement, que de ioyr en paix de ce Royaume. ACHILLES. Mais ô fils de Neſtor ie n'auois pas encore eſprouué ces choſes; & ne ſachant ce que ie debuois pluſtoſt choiſir ou cecy où cela, ie preferois vn petit tronçon d'honneur à la vie. Or ie cognois finablement (bien que ſur le tard) la grand' folie que i'ay faite: Car parmy les viuans peut eſtre on trouuera quelques vns qui par leurs eſcripts celebreront mes beaux faits, mais ie ne veoy point qu'icy aux enfers cela me reuienne à aucun aduantage, puis que la reputation de tous y eſt eſgalle. D'auantage ie ne ſuis plus en la force & beauté que ie ſoulois, Antiloque; elles ſe ſont eſuanoüies; Tout ſe void icy en vn meſme eſtat ſans difference quelconque, Ne de ſageſſe ne d'autre choſe que ce ſoit. En apres il n'y a vn ſeul de tous les Troyens deffuncts qui me craigne; Pas vn de tous les Grecs qui me reſpecte. C'eſt vne meſme opinion celle qu'on a de

tous les morts, ſoit qu'ils ayent eſté gens de bien, ou rien-vaux & canailles. Et voila ce qui m'afflige le plus, qui me ſollicite miſerablement, & me faſche, que plus toſt qu'endurer cela ie ne me loüe à quelqu'vn, & que ie viue. ANTIL. Mais Achilles qu'y feroit-on, veu qu'il eſt ainſi ordonné de nature, qu'il faut que tous generalement laiſſent leur vie vne fois? laquelle loy puis qu'elle a iuſques icy eu lieu par tout, Et qu'elle ne peut pas eſtre caſſee ny abolie en aucune ſorte, il eſt force que tu l'endures patiemment. Regarde nous touſtant qui ſommes icy auec toy, Car Vlyſſes ne tardera guere à venir auſſi; Tellement que la compagnie trouuera quelque conſolation, comme cela aduient ordinairement en toutes autres choſes. Et de fait tu n'es pas ſeul qui ſois tombé en cette miſere. Voila Hercules, Meleagre, & aſſez d'autres, qui n'ont pas tiré peu de gens en admiration de leurs faits, leſquels (ſi ie ne me trompe) ne voudroient pas retorner en vie; ſi quelqu'vn les vouloit renuoyer à des indigens qui n'euſſent rien dequoy frire, pour leur ſeruir de mercenaires. ACHIL. Cecy eſt de vray vne remonſtrance de compagnon & amy: Mais ie ne ſçay comment ie m'afflige ainſi du reſouuenir des choſes qui ſe font en la vie. Ie penſe certes que tous tant que vous eſtes ne vous en tormentez pas moins que ie faiz, encore que vous n'en vueilliez rien confeſſer en apert. Mais d'autant plus eſtes vous miſerables qui endurez ce trauail d'eſprit à part vous ſans mot dire. ANTIL. Non à la verité Achilles, ainçois auons ſur toy ceſt aduantage, de congnoiſtre combien il eſt inutile de deuiſer de telles choſes, puis qu'il eſt en nous de nous taire, & endurer patiemment tout ce qui peut ſuruenir; De pœur que nous monſtrans ſemblables à toy en de telles curioſitez, nous n'appreſtions auſſi à rire de noſtre part, & à bon droit, à vn chacun.

MELES.

ARGVMENT.

FORT PROPREMENT & à la verité, ainſi que beaucoup d'autres choſes, a dit le Poëte Horace quand il s'eſt exclamé.

Adeo nihil eſt ex omni parte beatum.

Qu'il n'y a rien bien-heureux de tous points.

Lequel heur ou beatitude mondaine conſiſte en ce que nous appellons biens; diuiſez en trois ſortes: Ceux de l'eſprit, comme l'inuention, iugement, & memoire: Du corps, la ſanté, force, & beauté: De fortune, nobleſſe, honneurs, & richeſſes, Les deux premiers eſtans incorporez auec nous; le troiſiéme du tout dehors; & pourtant expoſé à la mercy des mutations & legeretez de celle qui ne peut iamais demeurer ferme-arreſtee en vne place. Or leſquels maintenant ſont plus à priſer, c'eſt vne diſpute à part: Car chacun s'aime ſoy-meſme, enſemble ce qui eſt en luy; & ſi ne laiſſe pas pour cela de deſirer ce qu'il voit aux autres; cõbien que ſi c'eſtoit au faire & au prendre, il n'y a ſi petit qui vouluſt eſtre transformé au plus grand Monarque du monde; Ne (comme ie croy) auoir eſchangé la moindre drachme des perfections qu'il penſe auoir, à vne liure des plus excellentes parties d'autruy. Mais puis que l'eſprit eſt la plus digne partie de l'homme, rien n'empeſche que ſes dons de grace ne doibuent eſtre preferez à tout ce qui peult dependre du corps & de la fortune: Car tout cela meurt & ſe perd auec le corps; là où la vertu, le ſçauoir, & doctrine demeurent perdurablement. Et dequoy euſt ſeruy à Nireus ſa beaulté; à Achilles ſa vaillance; & à Agamemnon ſes richeſſes, ſon pouuoir & authorité, ſi quelque docte plume n'en euſt eterniſé la memoire? Les bonnes lettres doncques, par le moyen deſquelles la vertu, & le merite, & les perfections des perſonnes viennent à eſtre garenties dẽ la mort & du tẽps, ſont les plus deſirables biens que l'homme puiſſe auoir en ce monde; Puis que nous ne pouuons eſtre bien-heureux de tous poincts. Car tout ce qui eſt du corps s'anichille auec luy: Et quant aux richeſſes nous les delaiſſons ordinairement és mains de quelques vicieux ou ingrats. De faict qui eſt celuy qui n'aimaſt mieux reſſembler à Homere qu'à Pythes, dont les facultez furent telles qu'il deffraya deux ou trois iours toute l'armee du Roy Xerxes, combien qu'elle fuſt de preſque deux millions d'hommes; & ſi la

ſouldoya encore par quelques mois : Ny à la beauté de Narciſſe ; Ny à la force de Theagenes ou Milo ? Et neantmoins ce diuin perſonage qu'autre quelconque n'egalla iamais, a eu d'ailleurs ceſte diſgrace, d'auoir eſté la plus part de ſa vie vn pauure aueugle errant çà & là par le monde à mendier ſon pain, pour finablement mourir de neceſsité & meſ-aiſe; Sans que l'on puiſſe ſçauoir au vray de quel païs il eſtoit ; Ne qui furent ſon pere & ſa mere ; dont luy qui a ſi elegamment deſcript tant d'autres menues choſes n'a daigné rien toucher, non pas de ſon nom, à grãd' peine: par ce que celuy qu'on luy attribue, peult (auſsi bien comme à luy) conuenir au moindre vielleur priué des yeux, qui va de porte en porte donner quelque aubade pour auoir à manger. Ariſtote au 3. de l'art Poëtique racompte comme en l'iſle d'Io, lors que Neleus fils de Codrus mena vne colonie d'Athenes reſider au païs d'Ionie (c'eſt celle là dont eſt faicte mẽtion à la fin du preſent tableau) vne fille fut engroſſee d'vn certain eſprit familier fort propice & benin aux perſonnes de lettres; & qu'ayant honte de ſe voir enfler le ventre, elle s'abſenta en Egine, où les courſaires eſtãs là deſſus arriuez la firent eſclaue, & l'emmenerent à Smyrne qui eſtoit lors ſoubs la domination des Lydiens, où ils en firent vn preſent au Roy Mæon l'vn de leurs plus grãds amis & fauteurs. Ce Roy icy pour la beauté & bonne grace qu'il vit en elle, en deuint incontinent amoureux, & la prit à femme : Mais ſur ces entrefaictes vn iour qu'elle ſe promenoit le long du fleuue Meles, les douleurs de l'enfantement la ſurprirent ; & ſe deliura là endroict d'vn beau fils; que Mæon, lequel n'auoit point d'enfans, nourrit & eſleua pour ſien: Car la mere nommee Critheis mourut bien toſt apres, & luy auſsi ne ſurueſcut gueres. Ne tarda pas beaucoup depuis que les AEtoliens oppreſſerent ſi fort la Lydie, que la plus part des citoyens de Smyrne furent contraints de l'abandonner pour ſe retirer autre part; auec leſquels ceſt enfant encore fort ieune s'en voulut aller & les ſuiure, pourtant il fut appellé Homere au lieu de Meleſigenes, de ὁμηρεύω qui en langue ancienne des Achees ſignifie, ſuiure & accompagner, comme le marque Theopompus. Voila ce qu'en dit Ariſtote, & Plutarque apres luy en la vie d'Homere. Mais les autres interpretent ce mot pour aueugle, de l'accident qui luy aduint. Il fut auſsi nommé Meleſigenes, à ce que dit Herodote, pour auoir eſté enfanté aupres du fleuue Meles en la contree d'Ionie ; lequel paſſe le long des murailles de Smyrne. Philoſtrate le fait icy eſtre fils de ce fleuue, deſcripuant les amours de luy & de Critheis d'vn ſingulier & treſſouuerain artifice ; auec quelques autres particularitez qui dependent de ce

meſme faict. Le patronomique au ſurplus de Mæonides qu'on luy attribue, vient de l'adoption de Mæon. Ouide au 4. de Triſtibus.

Sæpe pater dixit, ſtudium quid inutile tentas?
Mæonides nullas ipſe reliquit opes.

Mais au contraire, il en a laiſſé de telles, que tout l'auoir de Crœſus ne ſy ſçauroit accomparer.

QVANT à ce qui concerne Enipee, & que Tyro fuſt amoureuſe de cette eau, cela a eſté touché par Homere; qui racompte tout d'vn train vne tromperie de Neptune, & la couleur meſme de l'onde ſoubs laquelle eſtoit preparé le lict. Mais il eſt icy queſtion d'autre choſe, non de la Theſſalie, ains de l'Ionie, où Critheis s'eſt enamourachee de Meles, du tout ſemblable à vn beau ieune Adoleſcent; Lequel peut bien eſtre apperceu des regardans, ſortant d'où il a ſes fontaines. Or elle boit la pauurette ſans auoir grand ſoif; & puiſe de l'eau, & arraiſonne le bruit qu'elle fait, tout ainſi que ſi c'eſtoit quelqu'vn qui parlaſt; verſant là dedans force amoureuſes larmes, du meſlange deſquelles le fleuue ſe reſioiſt, car il l'aime reciproquement. La grace doncques de la peinture eſt ce Meles eſtendu emmy le Saffran, le Lothos, & l'Hyacinthe; tout eſbaudy, ioyeux & gay, pour ſe veoir ainſi en fleur d'aage; monſtrant vne façon delicate & iuueni-

le, & non lourde ne ignorante : Car vous diriez que ſes yeux pourpenſent ie ne ſçay quoy de poëtique. Mais le plus agreable qui ſoit en luy, c'eſt qu'il ne iette pas hors ſes ſources impetueuſes ne roides, comme l'on a accouſtumé de peindre les fleuues idiots & groſſiers, ains en grattant la terre du bout des doigts il tend la main au deſſoubs de ſa veine, qui bouïllonne ſans faire noiſe. Et de fait l'eau nous eſt icy auſſi bien expoſee en veuë qu'à Critheis, à laquelle ſelon qu'il ſe dit, il aſſiſte ordinairement en ſonge. Mais cecy n'eſt point ſonge Critheis, & tu n'eſcrips pas ceſt amour dedans l'eau; Car le fleuue eſt rauy de toy, ie le ſçay bien; Et eſt apres à inuenter quelque maniere de couche pour vous deux; releuant ſes ondes ſoubs leſquelles doibt eſtre ce giſte. Que ſi vous ne m'en voulez croire, (entre vous autres meſſieurs) ie vous racompteray auſſi l'artifice du lict. Vn petit legier vent s'entonnant dedans l'eau la courbe en voulte, & l'arrondiſt de ſorte qu'elle eſt par meſme moyen fort plaiſante: Car la ſplendeur du Soleil qui bat à l'encontre, donne luſtre & couleur à l'eau ainſi eſleuee en ſuſpens. Mais pourquoy m'interrompez vous; que ne me laiſſez vous pourſuiure le reſte de cette peinture? Si vous

en eſtes d'opinion deſcripuons auſſi Critheis, puis que vous confeſſez d'auoir agreable que l'on deſtorne le propos à elle. Parlons en doncques. Elle a tout en premier lieu vne façon fort mignarde, & qui ſent bien ſon Ionique. Ce modeſte & craintif maintien ſeant treſque bien à ſa grand' beauté: Car la ioüe en eſt deuëment coloree. Au regard des cheueux, elle les a recueilliz & trouſſez le long des oreilles, & agencez par deſſus d'vn voile de pourpre fin, dont i'eſtime luy auoir eſté fait preſent par quelqu'vne des Nereides ou Naiades: d'autant qu'il eſt aſſez vray-ſemblable que ces Deeſſes s'aſſemblent ſouuent à l'entour de Meles, qui n'a ſes ſources gueres loing de la bouche où il entre en la mer. Mais elle a au ſurplus ie ne ſçay quel regard ſi benin & ſi ſimple, que ces larmes meſmes ne luy font rien changer de ſa douceur accouſtumee. Puis ſa gorge eſt de tant plus iolye qu'il n'y a aucun ornement que ce ſoit: Bien eſt vray que les carquans, & la lueur des pierreries, enſemble les cheſnes, cottoueres, & enfileures, ne donnent pas peu de luſtre aux femmes de moyẽne beauté: ains leur adiouſtẽt quelque choſe encore à ce qu'elles ont du naturel: Mais aux laides, & aux belles par excellence, cela eſt fort deſad-

uantageux

uantageux ; parce qu'il deſcouure & met en euidence la deformité des vnes, & noye & obſcurciſt la perfection des autres. Conſiderons puis apres les mains. Voila des doigts delicats & lõguets ; blancs ce qui ſe peut iuſqu'au poignet. Voyez le bras quant & quant, combien il paroiſt plus blanc que la robbe qu'elle a veſtue, quelque blancheur qui y puiſſe eſtre: Et comme ſes tetins rebondiz ſe tenans fermes & droits-plantez brillent aux yeux des regardans. A quel propos doncques les Muſes icy? Qu'eſt-ce qu'elles ont à veoir aux ſources de Meles? Quand les Atheniens menerent leurs Colonies en l'Ionie, ces Deeſſes guiderent la flotte en forme de mouches à miel: Et l'Ionie ſe reſioiſſoit pour raiſon de Meles, cõme eſtãt plus plaiſant à boire que le Cephiſſe, ny Olmee. Parquoy vous les y rẽcontrerez quelque fois qu'elles danſſent: Mais maintenant (les Parques le voulans ainſi) elles filent la naiſſance d'Homere. Et Meles par le moyen de ſon fils donnera à Penee de couler à flots & boüillons argentins: A Titareſe d'auoir le cours viſte, & propice à la nauigation: à Enipee le ſurnom de Diuin: à Axius celuy de treſque-beau: Et à Xanthus de dependre de Iuppiter: Mais à l'Ocean, qu'ils procederont tous de luy.

ANNOTATION.

LVCIAN. QVANT à ce qui concerne Enipee, & que Tyro fust amoureuse de ceste eau, cela a esté touché par Homere, lequel racompte vne tromperie de Neptune *&c. Cecy est dans l'onziéme de l'Odyssee, où Vlysses trouue tout-plein de Princes & grandes Dames aux Enfers: Et entre autres cette Tyro la belle premiere, dont il parle en cette sorte:*

ἔνθ' ἤτοι πρώτιστα τυρὼ ἴδον εὐπατέρειαν,
ἣ φάτο Σαλμωνῆος ἀμύμονος ἔγγονος εἶναι. *&c.*

Ie rencontray là (*ce dit-il en la personne d'Vlysses*) toute la premiere Tyro fille d'vn bon pere, qui se disoit auoir esté engẽdree du preux & vaillant Salmoneus, & mariee à Cretus Ætolien: mais elle estoit deuenüe amoureuse du diuin Enipee, le plus beau de tous les autres fleuues qui coullent sur la terre: au moyen dequoy elle faisoit continuellement sa residẽce autour de luy. Or Neptune ayant vn iour pris sa semblance, s'en vint asseoir à sa bouche; vn gros flot bleu-verdastre l'enuironnant tout à l'entour, esgal en haulteur à vn mont: & se courbant enueloppa là dessoubs la Deesse, & femme mortelle, à qui il deslia sa pucelle ceinture, & luy espandit vn profond sommeil. Apres que le Dieu eut accomply l'acte amoureux, il luy prit la main, & luy parla en cette sorte. Resioy toy femme de l'amour nostre: Car auant qu'il soit l'an reuolu tu en auras de fort beaux enfans; les embrassemens des Dieux immortels n'estans iamais vains. Esleue les doncques, & les norry songneusement. Va t'en au reste tout de ce pas à ta maison, & retiens ta langue sans dire mon nom à personne. Car ie suis l'esbranle-terre Neptune.

ENIPEE *est vn fleuue de Thessalie d'vn cours fort lent pour le commancement, mais apres auoir receu l'Apidan pres la ville de Pireſie qui est au pied du mont Philleen, ils s'en vont puis-apres ensemble d'vne grãde roideur. Hyginus chap. 14. Tyro fut fille de Salmoneus fils d'Æolus dont Neptune eut Neleus pere de Nestor, & Peleus oncle de Iason. Elle auoit au par-auant esté viollee par son oncle Sisyphus le propre frere de son pere; parce que s'estant enquis de l'oracle d'Apollon par quelle maniere il pourroit faire mourir son frere Salmoneus qui le cherchoit à tuer,*

HYGINVS.

il luy fut respondu que s'il pouuoit auoir des enfans de sa niepce Tyro, ce seroient ceux là qui le vengeroient des torts à luy faits par son frere. Mais Tyro en ayãt esté aduertie, fit mourir les deux qu'elle eut de Sisyphus d'vne portee, tout aussi tost qu'ils furent náiz. Et Sisyphus fut puny aux enfers d'vn gros rocher qu'il porte & reporte continuellement du bas d'vne montagne à la cime d'icelle, d'où il retombe aussi tost à val. Quant à ce qu'Homere escript cy dessus, que Neptune se transforma en la semblance d'Enipee pour iouyr de Tyro, Voicy comme Lucian s'y est esbattu és Dialogues des Dieux marins.

ENIPEE ET NEPTVNE.

ENIPEE. Certes ce n'est pas vn trop beau chef-d'œuure (sire Neptune) car la verité s'en sçaura, d'auoir ainsi deceu mon amoureuse, t'estant desguisé à ma ressemblance pour violer vne pauure fille, qui pensoit fermement que ce fust moy qui eust sa compagnie, & pourtant elle se laissa aller. NEPTVNE. Mais c'est ta faulte Enipee qui fais ainsi du graue & pesant, & as cependant negligé vne si belle garce, laquelle nageoit tous les iours deuers toy, toute transportee de ton amour; Ayant pris plaisir à luy faire despit si tu eusses peu; dont la pauurette toute affligee de tristesse & ennuy se promenant le long de ta riue, & se lauãt, a souhaité plus que d'vne fois que tu te monstrasses à elle, mais desdaigneux que tu és ne t'en faisois que moquer. ENIPEE. Et bien te falloit il pour cela me suborner mes amours; Et tout ainsi qu'vn ioueur de passe-passe te feindre Enipee au lieu de Neptune, pour decenoir cette Tyro toute ieune & fort simple encore? NEPT. Mais tu deuiens ialous bien sur le tard, Enipee t'estãt monstré au parauant si difficile & superbe. Au surplus Tyro n'a point receu de desplaisir, puis qu'elle s'imaginoit d'estre accollee de toy. ENIPEE. Non? Et tu as dit en t'en allant que tu estois Neptune; Ce qui la merueilleusement scandalisee: Parquoy ie me sens outragé, de ce que tu as receu le plaisir qui me debuoit appartenir. D'auantage qu'ayant agencé à l'entour de vous deux vne grosse vague, dessoubs laquelle estans couchez vous auez geu l'vn auec l'autre; Et as eu en LUCIAN.

mon lieu affaire à la Demoiſelle. NEPT. Pour autant que tu n'en tenois compte Enipee.

MELES reſſemble à vn beau ieune Adoleſcent. *Pauſanias és Achaiques.* Le fleuue des Smyrneens eſt Meles, dont l'eau eſt treſplaiſante ſur toutes autres. Et aupres de ſes ſources y a vne cauerne où l'on dit qu'Homere compoſa ſes poëſies. *Pline au cinquieſme liure, chapitre vingt-neufieſme.* In ora Smyrna amne Melete gaudens non procul orto. *Elian au ſecond liure de la Diuerſe Hiſtoire.* Encore que nous voyons ordinairement deuant les yeux le naturel & diſpoſition des fleuues & riuieres; Comme c'eſt qu'elles coulent, & ſe traiſnent par certains endroits en la ſurface de la terre à guiſe de lezards ou couleuures, Neantmoins on leur attribue quelques figures & images; partie qui n'ont aucune conformité auec les choſes produites de la nature; Partie ayans la forme d'vn Taureau; auſquelles ils les font reſſembler. Les Stymphaliens leurs Eraſinus, & Metopas: les Lacedemoniens, Eurotas: les Sicyoniens, & Phliaſiens, Aſopus: les Archiues Cephiſſus. En ſemblance d'hommes, les Pſophiliens, Erymanthius: les Hæreens, Alpheus: Ceux du Cherroneſe, le meſme fleuue. Mais les Atheniens reuerent Cephiſſus ayant la forme d'vn homme cornu: Et en Sicile les Syracuſains font auſſi reſſembler Anapus à vn homme; & la fontaine de Cyané à vne femme. Les Egeſtains, Porpax, Crimiſſus, & Telmiſſe, à des perſonnes. Les Agrigẽtins, le fleuue dõt leur ville porte le nom, ils le façonnent en figure d'vn beau ieune gars, & luy ſacrifient en cette ſemblance, dont meſmes ils deſdierẽt autrefois vne ſtatue d'Iuoire au temple de Delphes. *Sophocle à ce propos tout au commancement de la Tragedie des Trachyniennes.*

μνηστὴρ γάρ ἰῶ μοι ποταμὸς (ἀχελῷον λέγω)
ὅς μ' ἐν τρισὶν μορφῶσιν ἐξαιτεῖ πατρὸς
ϕοιτῶν ἀναγκὰς ταῦρος &c.

Le fleuue Acheloe (*ce dit Deianire*) pourſuiuoit de m'auoir en mariage, lequel ſe ſoulloit transformer en trois ſortes. Tantoſt en eſpece apparente de Taureau; tantoſt d'vn ſerpent moucheté de taches; Puis en forme d'homme ayant la teſte d'vn bœuf: de la touffue barbe duquel, & des longs flocs de

poil y pendans couloient de gros ſourjons d'eau viue.

Or voicy ce que Strabon diſcourt là deſſus au dixieſme liure.

Il y en a qui veulent dire que la corne d'Amalthee que l'on appelle d'abõdance, fut celle qu'Hercules rõpit à Acheloüs; Mais ceux qui taſchent à tirer quelque inſtruction veritable des fictions Poëtiques, attribuent la forme d'vn Taureau à ce fleuue auſſi bien qu'aux autres, à cauſe de leur bruit preſque ſemblable à vn muglement; & de leurs tournoyemens & retours à guiſe de cornes. On leur donne auſſi l'appellation de Dragons pour raiſon de leur longue eſtendue tortillant de coſté & d'autre; Tout ainſi que font les ſerpens qui ſe traiſnent à fleur de terre, &c.

La grace de la peinture eſt ce Meles eſtendu emmy le ſaffran, le lotos, & l'Hyacinthe. *L'autheur bat icy ſur ce paſſage du 14. de l'Iliade, là où Homere introduit Iunon, qui ayãt pris le tiſſu amoureux de Venus, s'en va amadoüer & endormir Iuppiter ſur le couppeau du mont Ida, afin que cependant les Grecs puiſſent auoir du meilleur: & deſcript là vne couche iõchee de ces trois herbes cy, dont il fait grand cas, comme l'a ſçeu fort bien remarquer Pline au 21. liu. chap. 7.* Hos certè flores Homerus treis laudat; Loton, Crocon, Hyacinthum.

ἦ ῥα καὶ ἀγκὰς ἔμαρπτε κόρῃ πᾶς ἦν παράκοιτιν·
τοῖσι δ' ὑπὸ ζαθέην δῖα φύεν νεοθηλέα ποίην,
λωτόν θ' ἑρσήεντα, ἰήν θ' κρόκον, ἠδ' ὑάκινθον
πυκνὸν καὶ μαλακὸν, ὃς ἀπὸ χθονὸς ὑψόσ' ἔεργε.
τῷ ἔνι λεξάσθην, ὅθι δὴ νεφέλην ἐσσαντο
καλὴν, χρυσείην, στιλπναὶ δ' ἀπέπιπτον ἔερσαι.

Ayant parlé ainſi le fils de Saturne, il prit ſa femme entre ſes bras, & la terre au deſſoubs leur produit à l'inſtant de l'herbe freſche, auec du Lotus ſurbaigné de moiſteur, le ſaffran, l'Hyacinthe dru & mollet ſ'eſleuãs contremont. Là ſendormirent les Dieux, & au deſſus ſe reueſtirent d'vne belle nuee d'or, dont degouttoit vne claire roſee. *A quoy ſe conforme encore ceſt autre paſſage du meſme Pline, liure 21. chap. 22. où il dit.* Loton qui arborem putant tantum eſſe, vel Homero authore coargui poſſunt; Is enim inter herbas ſubnaſcẽtes deorũ voluptati Loton primã nominauit. *Et pour autant que ces trois herbes ſont ſi recõmandees enuers Homere; Philoſtrate qui deſcrit icy le fleuue Meles,*

que les Poëtes feignent auoir eſté ſon pere, les luy a attribuees. Toutesfois la verité des hiſtoires reſtreint ceſte fictiõ Poëtique à vne choſe plus vrayſemblable: Que Critheis fille d'Atelles ayant eſté laiſſee de luy en bas aage ſoubs la tutelle de ſon frere Mæon, oncle d'elle, ainſi que le racompte Plutarque tout au commancement de la vie d'Homere, il l'engroſſa; & pour couurir ce meffait la fit eſpouſer à vn maiſtre d'eſcolle de Smyrne nommé Phemius. Sur ces entrefaittes eſtant allee vne fois lauer des drappeaux en la deſſuſditte riuiere, elle y fut ſurpriſe du mal d'enfant, & accoucha ſur le lieu d'vn fils, qui fut pour cette occaſion appellé Meleſigenes, & ſurnommé depuis Homere, pour autant qu'il deuint aueugle. Mais pour retorner à noz herbes, les Poëtes ſuiuant leur couſtume de nous deſguiſer & aggrandir toutes choſes, ont bien plus donné de credit & reputation au Lotos que n'a fait la nature meſme. Car quand l'on vient à lire dans l'Odyſſee, la peine qu'eut Vlyſſes de retirer ceux des ſiens du lieu où croiſſoit ce fruictage, tout auſſi toſt qu'ils en eurent vne fois taſté, il n'y a perſone qui n'y voyageaſt volontiers, pour ſçauoir à la verité quel gouſt ſi friant & ſi ſauoureux y peut eſtre. Mais il eſt bien raiſonnable de laiſſer aller leur grand train les poëſies, celles là meſmement de ce diuin perſonage: N'eſtant pas à croire qu'il ait rien voulu feindre ne controuuer de vain, oiſif, & inutile, d'impertinent ny abſurde, & qui n'emporte auecques ſoy quelque ſens & myſtere de conſequence; Si nous en ſçauons bien tirer le noyau hors de ſes chaloppes & eſcailles. Car quelques fabuloſitez où il vienne par fois à s'eſgayer & esbattre, il ne ſe depart pas toutesfois pour cela de la Nature. Or il met deux ſortes de Lotos, l'vne d'herbe, & l'autre d'arbre. De l'herbe il en a fait mention au lieu cy deſſus allegué: & encore en cettui-cy du ſecond de l'Iliade.

ἵπποι δὲ παρ' ἅρμασιν οἷσιν ἕκαστος
λωτὸν ἐρεπτόμενοι, ἐλεόθρεπτόν τε σέλινον
ἔστασαν.

Et au 21. κάθητο δὴ λωτός τ' ἠδὲ θρύον, ἠδὲ κύπειρον. De cette herbe ſemble qu'il y en ait deux eſpeces, l'vne ſauuage qui vient naturellement és lieux aquatiques, propre pour les cheuaux, comme les vers deſſuſdits le teſmoignent; L'autre domeſtique, qui ſe ſeme & cultiue: De la ſemence de laquelle ſemblable au millet, comme dit Pline au lieu preallegué, les Paſtres en Egypte font du pain paiſtri auec de l'eau ou du laict, dont il ne s'en peut point trouuer de plus ſain ne legier à l'eſtomac pendant qu'il eſt chauld: Eſtant raſſis, il ſe rend plus peſant & de dure digeſtion.

Diodore teſmoigne le meſme au premier liure de ſa Bibliotheque; Comme l'a cotté Tzezes en la Chiliade 6. Hiſtoire 74.

λωτὸν καὶ τὴν ἀγρίαν μὲν καλοῦσι τὴν βοτάνην,
καὶ δένδρον τὶ καθέστηκε Διόδωρος ὡς γράφει,
ἐν τόποις τοῖς γαδείρων τε, καὶ τόποις τοῖς αἰγύπτου,
ποιοῦν καρπὸν ὡς κύαμον, ἐξ οὗ ποιοῦσιν ἄρτους.
μέμνηται καὶ Ἡρόδοτος, ὅπερ λωτοῦ νῦν ἔφην.
τινὲς λωτὸν δὲ λέγουσι, τὶ καλαμῶδες νείλου.

Le Lotos, on l'appelle vne herbe ſauuage. C'eſt auſſi vn arbre comme l'eſcript Diodore, qui produit en la contree des Gadurẽſiens, & au pays d'Egypte vn fruict ſemblable à la febue, dont on fait du pain. Herodote encore a fait mention de ce Lotus dont ie parle: Mais les autres dient que c'eſt ie ne ſçay quel roſeau du Nil. *Quant à l'arbre Lotus Homere au neufiéme de l'Odyſſee en parle de cette ſorte.*

τῷ δ' ὅς τις λωτοῖο φάγοι μελιηδέα καρπὸν,
οὐκ ἔτ' ἀπαγγεῖλαι πάλιν ἤθελεν, οὐδὲ νέεσθαι,
ἀλλ' αὐτοῦ βούλοντο μετ' ἀνδράσι λωτοφάγοισι
λωτὸν ἐρεπτόμενοι μενέμεν, νόστου τε λαθέσθαι.

De ceux-là, quicõque eut gouſté du treſſauoureux fruict du Lotos, n'en vouloit point reuenir apporter des nouuelles, ny retorner arriere, mais demeurer là auec les Lotophages à manger de leur viande, ſans plus ſe reſſouuenir du retour. *Theophraſte és quatriéme liure, & chapitre de l'Hiſtoire des plantes fait ceſt arbre de la grandeur d'vn poirier; & ſon fruict de celle d'vne febue, qui meuriſt en changeant de diuerſes couleurs à guiſe des raiſins, dont vne armee autrefois ſe ſeroit maintenue par quelques iours en Aphrique à faulte de viures: Car il y en a là en fort grande abondance. Au moyen dequoy il ſemble qu'Ouide au 9. de la Metamorphoſe vueille faire vne alluſion à cecy, quand il parle de la tranſmutation de Lotos, & de Dryope en ceſt arbre.*

Haud procul à ſtagno Tyrios imitata colores,
In ſpem baccarum florebat aquatica Lotos.

Mais Pline au 17. chap. du 13. liure, qui a preſque emprunté de mot à mot le dire de Theophraſte, en met encore tout plein d'autres choſes ailleurs; l'appellant febue Grecque au ſecond du vingtquatriéme: Et au premier du 17 il racompte vne fort plaiſante hiſtoire, de deux Cenſeurs, qui

eſtoient en perpetuelle contention & garbouïlle l'vn contre l'autre. Cn. Domitius Enobarbe, & L. Craſſus, auquel Domitius reprochant vn iour ſon exceſſiue ſuperfluité, de ce qu'il demeuroit dans vn logis dont il feroit dõner ie ne ſçay combien de cent mille eſcus: Craſſus tout ſoudain reſpõdit, qu'il la luy eſtrouſſoit pour ce pris, reſeruez ſeulement ſix arbres qui eſtoient dedans. Et cõme Domitius allegaſt que ſans cela il n'en donneroit pas vn liard: Voyez ie vous prie Meſſieurs (repliqua lors Craſſus) lequel de nous deux merite plus de reformation; ou moy qui habite tout doucettement en vne maiſon qui m'eſt eſcheuë par ſucceſſion; ou celuy qui eſtime ſix arbres vne telle ſomme. Ces arbres là eſtoient des Lotes, treſ-plaiſantes & agreables pour la ſpacieuſe eſtendue de leurs branchages & rameaux.

POLYBE. *Polybe au 12. liure de ſon Hiſtoire ayant (comme il dit) veu à l'œil du Lotus en Lybie, en parle de cette ſorte.* L'arbre du Lote n'eſt pas gueres grand, mais rude & eſpineux, ayant la fueille fort verte, petite, & ſemblable au Rhamnus ou Nerprun, ſinon qu'elle eſt plus large & eſpoiſſe. Quant à ſon fruict, il ſe rapporte du commancement qu'il ſe forme aux grains ou petites bacques de Myrthe, blanchiſſans apres qu'ils ſont venus à leur perfection: Mais puis-apres qu'il eſt creu il rougiſt, du tout ſemblable aux oliues: Et quand il eſt acheué de parfaire il a le noyau fort petit. Eſtant mœur on le cueille, puis eſt battu auec de la fromentee, & entaſſé en des vaiſſeaux pour l'vſage des Eſclaues. Les grains plus exquis toutesfois ſont mis à part; & apres en auoir oſté le noyau on les appreſte tout en la meſme ſorte pour ceux qui ſont de franche condition, leſquels ſen norriſſent. Cette maniere de viãde reſſemble fort à des Figues, & aux Dattes, mais bien plus agreable en odeur. Lors on en fait du vin, fort plaiſant au gouſt, & delicieux à boire, & qui tient beaucoup de la ſaueur du mouſt, apres qu'on les a macerez & broyez auec de l'eau. Ils en vſent ſans le tremper; Mais il ne ſe peut pas garder plus hault de dix iours: Ce qui eſt cauſe qu'ils n'en font gueres à la fois, & ſinon peu à peu à meſure qu'ils en ont affaire. Il ſen fait auſſi du vinaigre. *Finablement Iamblichus expliquant les ſacrees notes & marques*

marques Hieroglyphiques de la Theologie Egyptienne, dit cecy du Lotos. IAMBLICHVS.
DIEV eſt la cauſe de generation, & des puiſſances entierement de toute nature, qui ſont inſerees dans les Elemens, cõme celuy qui eſt par deſſus tout; Immateriel quant à luy, indiuiſé, immobile, & non engendré; tout de ſoy, & tout en ſoy meſme. Au moyen dequoy il precede toutes choſes; Les embraſſe & contient en ſoy: Et de ce qu'il les embraſſe ainſi toutes, & eſlargiſt du ſien à tout ce qui eſt au monde, il s'eſt venu delà à manifeſter & donner à cognoiſtre. Puis que dõques il eſt par deſſus tout, il reſplandiſt ainſi que cõme ſegregé de tout ce qui eſt au monde; Se promenant à par ſoy là hault luy tout ſeul. Ce que confirme auſſi ce ſymbole ou deuiſe, auquel Dieu eſt repreſenté aſſiz deſſus vn Lote aquatique, celuy c'eſt à ſçauoir qui eſt arbre: par où eſt donné à entendre que de ſa principauté il ſur-excede la mondaine fãge; & qu'en gouuernant l'vniuers, il n'y touche point, ains adminiſtre vn Empire du tout intellectuel & celeſte. Car tout eſt rond au Lotos, auſſi biẽ le fruict que les fueilles; Par où eſt ſignifiee l'action circulaire & tornoyante de l'entendement, qui ſe conduit & maintient en la meſme ſorte.

A QVEL PROPOS doncques les Muſes icy, *Orphee fait les Muſes eſtre filles de Iuppiter & de Mnemoſyne, c'eſt à dire Memoire.* Μνημοσύνης καὶ Ζηνὸς ἐριγδούπου θύγατρες. *Et Solon encore au commancement de cette Elegie.*

Μνημοσύνης καὶ Ζηνὸς ὀλυμπίου ἀγλαὰ τέκνα,
μοῦσαι πιερίδες κλῦτε μοὶ ἠχαθόαι.

Au meſme ordre qu'a tenu apres luy Herodote en l'inſcriptiõ de ſes liures. Mais on en fait deux vollees: Les premieres plus anciennes filles du ciel & de la terre, leſquelles furent meres & eurent lignee; Ephorus les reduit à trois: Mnaſeas à quatre, les autres en mettent plus & moins, ainſi que dit Arnobius. Mais les filles de Iuppiter ont eſté les plus celebres, qui demeurerent vierges touſiours; Et prirent leur appellation des choſes par elles inuentees. Clio, l'hiſtoire: Euterpe, le ieu des fluſtes: Thalia, l'art de cultiuer les Plantes: Melpomene, l'Ode ou chançon: Terpſichore, la danſſe: Erato, les nopces & ballets: Polymnia, l'agriculture: Vrania, l'Aſtrologie: Calliope, la Poëſie. Comme le marque cet Epigramme icy du premier liure: Toutesfois il varie l'ordre.

καλλιόπη σοφίλω ἠρωΐδος εὗρεν ἀοιδῆς
κλειὼ καλλιχόρῳ κιθάρης μελιηδέα μολπὴν. *Et les autres carmes ſuiuans. Dont il ſe treuue vne traduction de Virgile, au moins ſi elle eſt de luy.*

TZEZES *ſur Heſiode en met trois, filles d'Apollon; combien que cettuicy en face neuf; pour touſiours mieux peupler le ciel; Cephiſon, Apollonide, & Boriſthenide: Les interpretant pour les trois tons ou accens. Aratus quatre; filles de Iuppiter & de la Nymphe Pluſia; autant que de Dialectes ou manieres de parler Grecques. Arché, Meleté, Thelxinoé, & Aoidé. Les autres paſſent iuſques à cinq, autant que nous auons de ſentimens. Epicharmus aux eſpouſailles d'Hebé, à ſept; filles de Pierus & de la Nymphe Pimpleis, duquel elles ont pris le nom de Pierides. Nile, Tritone, Aſope, Heptapole, Acheloide, Tipople, & Rhodiane: S'il faut approprier ces noms là au feminin; les referans aux ſept tons de la lyre, aux ſept ſpheres, & eſtoilles errantes. Toutesfois il y en a qui dient, & Ouide meſme au 5. de la Metamorphoſe, qu'elles eurent le nom de Pierides, des filles de Pierus, qu'elles tranſmuerẽt en Pies, pource qu'elles s'eſtoient voulu eſgaller à chanter à elles. Fulgentius au premier de ſon Mythologique veut auſſi allegoriſer là deſſus, apres Anaximander, Leophantes, Piſander, & Euxemenes, interpretãt les neuf Muſes, Et Apollon qui fait le dixiéme, pour les quatre dents de deuant; contre leſquelles la langue venant à heurter ſe forment les mots diſtincts: les deux leures: le pallais: le gozier: & le Poulmon: Tous inſtrumens de la parole. Mais pour le regard du mot de Muſes, Platon au Cratyle le deriue du verbe* μῶσθαι, enquerir & chercher ſongneuſement: *Les autres de* μυεῖν, enſeigner, ou inſtituer: *ou qu'elles ſoient dites quaſi* ὁμιῶσαι *pour la grande affinité & conuenance qui eſt entre les arts & diſciplines. Ciceron au 3. de la Nature des Dieux en fait pluſieurs races, les premieres filles du ſecond Iuppiter, ces quatre meſmes d'Aratus cy deſſus mentionnees: Les ſecondes de Iuppiter troiſiéme & de Mnemoſyne, qui ſont les neuf deuant dites. Les tierces de Iuppiter Pierien & d'Antiope que les Poëtes communément appellent pour cette occaſion Pierides.*

PAVSANIAS. *Pauſanias és Bœotiques.* L'ON eſtime les Muſes auoir eſté filles d'Aloeus, trois en nombre, Melité, Mnimé, & Aloede. Mais quelque temps apres que Pierus Macedonien (dont les Macedoniens donnerent le nom à la montagne Pierie) s'eſtant acheminé à Theſpies en inſtitua iuſques à neuf; & changea

les noms precedens à ceux qu'elles ont à cette heure. Ainſi l'aduiſa Pierus : Soient qu'ils luy ſemblaſſent plus ſages, ou qu'il euſt eſté admoneſté d'ainſi le faire par l'oracle ; ou qu'il l'euſt apris d'vn Thracien : Car ces gens cy furent tenus anciennement pour bien plus dextres & habiles en toutes choſes, que non pas les Macedoniens : Et meſmement és diuins myſteres qu'ils auoient en plus grande recommẽdation. Il y en a d'autres qui dient que ce Pierus eut neuf filles, auſquelles il mit les noms des Muſes. Mais Minmnermus qui a eſcrit les Elegiaques de la guerre des Smyrneens contre Gyges & Lydus, en ſa preface appelle les Muſes les plus anciennes, filles du ciel: Et les autres puis-apres plus ieunes, de Iuppiter.

QVAND les Atheniens menerent leurs Colonies au pays d'Ionie. *Strabon au 8. liure.* Les Ægialiens apres le retour des Heraclides ou ſucceſſeurs d'Hercules, ayãs eſté par les Achiues chaſſez du Peloponeſe, retornerent à Athenes ; & de là ſen allerent habituer de nouueau en Aſie, auec les Codridiens, où ils baſtirent douze citez, en cette coſte de la mer qui eſt entre la Carie & Lydie, tout autant qu'ils en auoient au-parauant au Peloponeſe. *Plutarque en la vie d'Homere deſigne ainſi le temps deſſuſdit, ſelon Ariſtarchus. Qu'Homere floriſſoit lors de cette Colonie des Ioniens ſoixante ans apres le retour d'iceux Heraclides, qui fut quatre vingts ans depuis la guerre de Troye. Mais Pauſanias és Achaiques, dit qu'à l'exemple des douze villes deſusdites dõt les Achees s'emparerent au Peloponeſe, en furent baſties tout autant en l'Ionie, à ſçauoir celles cy, Dymé, Olenus, Pharæ, Tritia, Ripes, Eaſium, Cecyrina, Bura, Helicé, Ægæ, Ægira, & Pellene. Thucidide au premier liure parle auſsi de ceſte tranſmigration, comme l'a remarqué Lucian tout au commancement du Dialogue intitulé le Carracon.* DIEV te conſerue Timolaus, puis que tu nous aduiſes ainſi à propos des Commentaires de Thucidide, & de ce qu'en ſa preface il a dict de noz anciennes ſuperfluitez & delices pour le regard des Ioniens, quand ils furent auecques les autres enuoyez pour peupler & faire vne nouuelle Colonie en l'Aſie. STRABON.

MELES par le moyen de ſon fils donnera à Penee de couler à flots & bouïllons argentins. *Ce ſont Epithetes qu'Homere attribue ordinairement aux riuieres icy mentionnees. Et premierement*

Penee, qui eſt vn fleuue de la Theſſalie, paſſant à trauers le deſtroit de Tempé, il l'appelle ἀργυροδίνης, aux bouïllons argentins. *Au ſecond de l'Iliade, parlant du Titareſe qui tombe dedans Penee ſans toutesfois s'y meſler, ains luy ſurnage tout ainſi que de l'huile.*

ὃδ' ὅγε Πηνειῷ συμμίσγεται ἀργυροδίνῃ,
ἀλλὰ τέ μιν καθύπερθε διὰ ῥέει, ἠύτ' ἔλαιον,

Ce que remarque Strabon au 9. de ſa Geographie en ces paroles. L'eau de Penee eſt fort clere & nette, & celle de Titareſe ie ne ſçay comment graſſe & onctueuſe, tellement qu'Homere dit qu'elle ne ſe meſle point auec celle de Penee, mais y ſurnage comme de l'huile.

Au vingt-vniéme puis-apres, il appelle ainſi le fleuue Xanthus ou Scamandre. ἐς ποταμὸν εἰλέσθην βαθύῤῥοον ἀργυροδίνην.
Et de rechef encore, ὃδ' ὑμῖν ποταμὸς περ εὐῤῥοος ἀργυροδίνης.

A AXIVS celuy de treſque beau. *En ce meſme endroit quelques vers au deſſoubs;* Ἀξίου ὃς κάλλιστον ὕδωρ ἐπὶ γαῖαν ἵησιν.

ET PAR meſme moyen à Xanthus de dependre de Iuppiter. *Au quatorziéme.* Ξάνθου δινήεντος, ὃν ἀθάνατος τέκετο Ζεύς. *Lequel vers il reſume aſſez de fois au 21. & 24. Au 16. il dit le meſme de Sperchius,* υἱὸς Σπερχειοῖο διϊπετέος ποταμοῖο. *Strabon à ce meſme propos au premier liure dit, qu'Homere appelle les fleuues procedans de Iuppiter non ſeulement les torrents, mais tous les autres encore qui s'accroiſſent & & empliſſent de pluyes. Tellement que ce qui eſt commun à tous, il l'attribue par vne Antonomaſie à quelques vns en particulier: Et meſmement au Nil, à cauſe de cette grande creuë & inondation qu'il acquiert tous les ans à certaine ſaiſon ſans faillir, des pluyes qui tombent lors en Ethiopie, où il prend ſa naiſſance.*

MAIS à l'Ocean, qu'ils procederont tous de luy. *Cela eſt en mots expres au 21. de l'Iliade.*

ὃς δὲ βαθυῤῥείταο μέγα σθένος Ὠκεανοῖο,
ἐξ οὗπερ πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα,
καὶ πᾶσαι κρῆναι καὶ φρείατα μακρὰ νάουσιν.

Ne la grande puiſſance du creux Ocean, duquel tous les fleuues procedent, & toute la mer; toutes les fontaines, & les puys profonds.

PANTHEE.

ARGVMENT.

CYRVS *fils de Cambyſes Roy de Perſe, & de Mandané fille d'Aſtyages Roy de Medie, en la premiere rencontre qu'il eut contre les Aſſyriens dont il obtint la victoire, eut à ſa part du butin entre les autres deſpouilles des ennemis, Panthee femme d'Abradatas Prince de la Suſienne: Lequel eſtoit ce-pendant allé en Ambaſſade deuers le Roy des Bactrians. Cette Panthee tenue pour la plus belle dame de toute l'Aſie, Cyrus la donna en garde à vn ieune ſeigneur Medois, nommé Araſpas, qui en deuint extremement amoureux. Et l'ayant ſolicitee par pluſieurs fois, elle qui portoit vn ſingulier amour & loyauté à ſon mary, en fit faire ſes plainctes à Cyrus; lequel pour cette occaſion l'oſta à Araſpas; qu'il enuoya par meſme moyen eſpier les affaires des ennemis. Sur ces entrefaittes Panthee ayant tiré Abradatas au party de Cyrus, il y eut bataille donnee contre toutes les forces de l'Aſie iointes enſemble, ſoubs la conduitte du Roy Creſus de Lydie; en laquelle Abradatas qui auoit requis la premiere poincte oppoſee au bataillon des Egyptiens, les meilleurs & plus ſeurs combattans qu'euſſent les ennemis alors, faiſant là tres-vaillamment ſon debuoir entre les premiers, fut de mal-heur porté par terre hors de ſon chariot, qui bondiſſoit trop rudement parmy les grands tas & monceaux de corps morts; Là où il fut tout ſoudain maſſacré en la foulle. Panthee pour raiſon de cela vaincu de douleur & impatience d'Amour ſe donna la mort; Tellement que par vn meſme moyen ils furent enſeuelis tous deux enſemble. Mais il vaut mieux veoir ce-pendant ce que deſcript le tableau d'vne ſi tragique & piteuſe hiſtoire, qui nous monſtre aſſez clerement l'enuie que de tout temps la fortune porte aux plus grands plaiſirs & contentemens, dont nous nous propoſons ioyr en ce monde, eſtant touſiours en aguet pour nous en fruſtrer: Et au lieu de cela (ſi d'auenture nous y ſommes trop attachez) nous introduire & delaiſſer tout regret, confuſion d'eſprit, faſcherie, deſeſpoir, & melancolie.*

Elle & honneſte voirement a eſté deſcripte Panthee de Xenophon, pour ſa chaſteté & vertu: entãt qu'elle ne voulut complaire à Araſpas, ne ſe fleſchir aux conſolations de Cyrus; Ains eſtre enſeuelie auec Abradatas ſon mary. Mais quelle eſtoit ſa cheuelleure, & combien graue ſon ſourcil; quel ſon regard & ſa bouche, Xenophon ne l'a dit encore, combien qu'il fuſt fort abondant & practique à gazouïller de telles choſes. Or certain perſonnage mal propre de vray à eſcripre l'hiſtoire, & neantmoins treſ-expert à peindre, combien qu'il ne ſe fuſt onc rencõtré auecques Panthee, pour en auoir oy parler à Xenophon l'a portraicte icy, telle qu'il l'a imaginee en ſon eſprit. Ces murailles au reſte, & les maiſons qui bruſlẽt, & les tãt belles Lydiẽnes, laiſſons emmener & emporter tout cela aux Perſes, & s'il y a quelque autre choſe qu'on puiſſe buttiner & prendre. Creſus auſſi pour lequel le bucher fut dreſſé, le peintre qui ne l'a point autrement cogneu s'en eſt remis à Xenophon, ou l'a delaiſſé à Cyrus. Mais quant à Abradatas, & Panthee qui s'eſt miſe à mort pour ſon occaſiõ, Pource que la peinture nous remarque cecy, venons à conſiderer quel en

eſt l'argument & ſubiect. Ces deux icy s'entreaimoient parfaittement l'vn l'autre, & n'auoit cette dame autre ornemẽt plus à cueur que les armeures de ſon mary; lequel combatoit pour Cyrus cõtre Creſus de deſſus vn chariot à quatre timons, & par conſequent attellé de huict grands cheuaux; fort ieune encore, & d'vne barbe delicate & tendre; Puis que les Poëtes iugent dignes de compaſſion les petits arbriſſeaux qui ſont arrachez hors de terre. Quant aux bleſſures elles ſont telles qu'on doibt attendre de gens armez d'eſpees trenchãtes: Car c'eſt vn ordinaire de s'entremaſſacrer de cette ſorte és mortelles rencontres. Et le ſang tout fraiz & recẽt encore, a partie ſoüillé ſes armeures, partie ſon corps; Quelque choſe s'en eſt reſpandue auſſi ſur le Tymbre & ſur le pennache: Lequel d'vne belle couleur orangee s'eſleuant du hault de l'armet doré, donne luſtre & eſclat à l'or meſme. Ses armes doncques ſont bien ſeantes à ſa ſepulture, Veu qu'il ne les a point deshonorees, ny ietté là durant le combat. Cyrus outreplus apporte tout-plein d'autres beaux preſens à ce preux & vaillant cheualier, tant de l'Aſſyrie que de la Lydie, & entre autres du ſablon d'or dans vn chariot, des treſors de Cyrus non encore battus en eſpeces.

Neãtmoins Pãthee n'eſtime pas la ſepulture de ſon mary auoir eu d'aſſez dignes preſens, ſi elle n'y eſt auſſi adiouſtee; Et la voila qui s'eſt perſee d'vn coup de dague d'outre en outre à trauers la poitrine, d'vne telle force & courage, qu'elle n'a pas ietté vn ſeul gemiſſement là deſſus. Au moyẽ dequoy la bouche s'eſt cloſe gardãt touſiours ſa gẽtille proportiõ & meſure voire beauté accouſtumee; dont quelque reſte d'vne vermeille freſcheur eſt tellemẽt demeuré empraĩt és leures, que cela y paroiſt encore, nonobſtant qu'elle ait deſia paſſé le pas. Et ſi n'a point quitté le glaiue; Ains l'enfonce touſiours plus auãt, le tenãt par la poignee qui reſſemble à vn riche baſton de fin or, ayant les nœuds d'eſmeraude. Mais les doigts ſont bien plus mignons & plaiſans; car pour raiſon de la douleur elle n'a rien changé de ſa beauté, comme celle qui ne monſtre d'auoir eſté touchee de mal aucun en ceſt endroit: Au contraire elle eſt decedee toute ioyeuſe & contente, puis qu'elle meurt de ſon bon gré. De fait elle s'enva non cõme la femme de Proteſilaus, en l'equippage d'vne inſenſee ſemblable aux Bacchãtes: Ny comme celle de Capaneus, qu'õ enleua du ſacrifice; Mais garde ſa beauté non fardee, tout ainſi qu'elle ſouloit eſtre du viuant d'Abradatas: & l'emporte auec

ſoy: Eſpandant au long des eſpaules ſa cheuelleure ainſi brune & eſpoiſſe; & monſtrant au deſſoubs vn col plus blanc qu'albaſtre; lequel elle a bien de vray deſchiré, toutesfois non en ſorte qu'il en ſoit demeuré enlaidy ne difforme: Car voyez combiẽ delicates ſont peintes les marques des ongles. L'incarnat meſme qui ſouloit aſſiſter aux ioües, où la beauté l'imprimoit & la vergogneuſe crainte, n'abandonne point la defuncte. Voyez outre plus ces narines, qui nonobſtant qu'elles ſoient vn peu retirees, ne laiſſent pas de donner vne agreable proportion au nez, & luy ſeruir cõme de pied d'eſtal: duquel à guiſe de deux petits rameaux courbes s'eſpandent au bas du front blanc & poly, des ſourcils noirs comme Ebene. Mais ne nous arreſtons pas aux yeux ne pour leur grandeur, ne pour eſtre ainſi noirs: Plus toſt prenons garde combien de ſens & de prudence y eſt encloſe: Voire de quantes & quelles perfections, & dons de grace ils furent embeuz: piteuſement certes affligés pour cette heure, & neantmoins non encore priuez de la viuacité qu'ils ſouloient auoir: Audacieux aucunement, mais plus toſt dedans les termes de raiſon, que d'inſolence & temerité: Et combiẽ qu'ils s'ẽ t'rentẽdent auec la mort, ſi ne ſont

ils du tout expirez pourtant: Si fort arrouſez au reſte d'vn ſeruiable & amoureux deſir, qu'ils le degouttent tout apertemẽt. Cupidon quant & quant eſt peint en cette hiſtoire: & la Lydie auſſi, laquelle comme vous pouuez veoir, reçoit le ſang dedans ſon giron doré.

ANNOTATION.

LE PRESENT *tableau eſt pris la plus grand' part de la Cyropedie de Xenophon; dont nous amenerons cy apres le lieu entier, tant pour l'exquiſe elegance dont cela eſt elabouré, pathetiquement au poſſible, pour tirer les cueurs des eſcoutans à vne compaſſion pitoyable de l'accident & infortunes de ces deux pauures ieunes gens, qui eurent ſi peu de moyen de ioyr de leurs tant honeſtes & legitimes amours; Que pour vne plus grande elucidation de cette peinture, qui ne fait que ſommairement paſſer par deſſus les points principaux de l'affaire lequel elle taſche de nous repreſenter au vif. Mais auant que d'en venir là, il ne faut pas outrepaſſer cette maniere icy de parler, ſans dire là deſſus quelque choſe:* Ταῦτα ἀφαιμᾶν ἄγειν τε, καὶ ἀίρειν. Laiſſons emmener & emporter tout cela aux Perſes. *Les Latins dient* Agere & ferre, *qui eſt vne eſpece de prouerbe, quand on veut exprimer le total ſaccagement de quelque ville ou pays, où l'on ne laiſſe rien que la terre. Homere au 5. de l'Iliade, introduiſant Sarpedon qui anime Hector au combat comme celuy à qui l'affaire touche de ſi pres.*

- καὶ μέμον' αὐτός;
ἀνδρὶ μαχέσασθαι· ἀτὰρ ἤ τοι μοι σιθάδεσσιν
οἴόν κ' ἠὲ φέροιεν ἀχαιοὶ ἤχεν ἄγοιεν.

Qu'il eſt tout preſt de preſter le collet à quelqu'vn, combien qu'il n'ait rien là à perdre que les Grecs puiſſent emporter ny mener. Car tout ſon auoir eſtoit bien loin en Lycie. *Herodote, dont il ſemble que ce paſſage de Philoſtrate ait eſté emprunté, fait parler ainſi Creſus à Cyrus victorieux.* ἃ δὲ γὰρ ἐμοὶ ἔτι τούτων μέτα, ἀλλὰ φέρουσί τε καὶ ἄγουσι τὰ σά. De tout cecy il n'y a rien plus à moy, mais c'eſt le tien propre qu'ils emportent & chaſſent

deuant eux. *Plus Ariſtophane en la Comedie des Nuees.*

ἐγὼ γὰρ τόκων, χρήστων τε δυσκολωτάτων,
ἄγομαι, φέρομαι, τὰ χρήματ' ἐνεχυράζομαι.

Car d'vſures, & de tres-faſcheux creanciers, ie ſuis emmené, emporté; i'engage mon bien. *Laquelle maniere de parler a eſté tiree de la couſtume de la guerre, quand l'on pille & ſaccage; qui eſt d'emporter les meubles & choſes mortes, inſenſibles, inanimees; & emmener ou chaſſer deuant ſoy, les Eſclaues, le beſtial, & tout ce qui a vie & mouuement.*

CRESVS auſſi pour lequel ce bucher a eſté dreſſé. *Philoſtrate a ſuiuy en cecy Herodote & Plutarque en la vie de Solon, Dont celuy la diſpenſant vn peu ſon hiſtoire de beaucoup de fictions y entremeſlees, plus plaiſantes que vray-ſemblables, le racompte ainſi au premier liure intitulé la Clio.* Cyrus ayant defait & pris Creſus en vie, luy fit mettre les fers aux pieds, & attacher au haut d'vn grãd bucher ou amas de bois, dreſſé expres pour le bruſler vif, auec quatorze ieunes enfans des principaux Seigneurs de Lydie, & puis y mettre le feu. Surquoy Creſus ſ'eſtãt exclamé pitteuſement par trois fois ce mot de SOLON, Cyrus tout esbahy luy fit demander quel Dieu ou Demon il inuoquoit à ce beſoing. Il fit reſponce, qu'ayãt vne fois enuoyé à l'oracle d'Apollon pour ſçauoir ce qu'il luy falloit faire pour eſtre heureux, la prophetiſſe auroit dit là deſſus, SE COGNOISTRE SOY MESME. Cyrus alors ſe recongnoiſſant, commanda ſoudain d'eſteindre le feu, ce qu'on ne peut faire en ſorte quelconque. Tellement que Creſus ſe voyant approcher le peril, eut recours à inuoquer Apollon à chaudes larmes & feruentes prieres, lequel l'exhauça ſur l'heure. Car encore que le ciel fuſt de toutes parts tres-clair & ſerain, à vn inſtant il ſe vint à couurir de nuees, & rõpre en vne groſſe rauine d'eau, dont le feu fut incontinent amorty. *Quant à Plutarque il en parle à peu pres ainſi.* HERODOTE.

QVE SOLON *eſtant allé voir le Roy Creſus de Lydie, le plus riche homme qui fuſt pour lors en toute la terre, à ſa tres-grande inſtãce & requeſte, il luy fit monſtre de la pompe & magnificẽce de ſa Cour, & de ſes infinis treſors; luy demandant ſi de tous les viuans il en cuidoit encore vn autre auſſi heureux que luy: Solon reſpondit que ſi; & meſme vn ſimple*

citoyen d'Athenes nommé Tellus: lequel ayant touſiours veſcu en fort bonne reputation; laiſſé des enfans bien eſtimez, auec des biens à ſuffiſance, auoit finé ſes iours pour la deffence de ſon pays. Creſus bien qu'il fut indigné d'vn tel propos, l'aualla neãtmoins pour ce coup: Et luy demandant de rechef quel autre puis apres il voudroit mettre en ce rang. Solon reſpõdit, que Cleobis & Biton, deux freres qui s'eſtans ſingulierement aymez l'vn l'autre, ſ'attellerent eux meſmes à faute de bœufs, à vne charrette, pour traiſner leur mere au temple de la Deeſſe Iunon, vn iour de feſte ſolemnelle en la preſence de tout le peuple; Dont elle fut eſtimee tres-heureuſe d'auoir porté de tels enfans: & eux encore plus, pour auoir eſté trouuez morts la nuict enſuiuant en leur lict, ſans auoir ſouffert mal ne douleur quelconque. De vray perſonne auãt ce dernier point ne peut eſtre dit bienheureux, à cauſe des incertains euenemens de fortune dont noſtre vie eſt trauerſee à toutes heures; ſuiuant le dire du Poëte Horace.

Dicíq; beatus
Ante obitum nemo; ſupremáque funera debet.

Ayant emprunté cela des trois derniers vers de l'OEdipus de Sophocle.

ὥστε θνητὸν ὄντ', ἐκείνῳ τῷ τελευταίαν ἰδεῖν
ἡμέραν ὀπίσω ποιοῦντας μηδὲν ὀλβίζειν, πρὶν ἂν
τέρμα τῦ βίου περάσῃ μηδὲν ἀλγεινὸν παθών.

Toy doncques qui és mortel, il te faut attendre ce dernier iour; & te ſouuienne de iamais n'eſtimer heureux homme qui ſoit, deuant qu'il ait terminé la fin de ſa vie, ſans aucune calamité ne miſere. *Creſus alors tout deſpité, le fit oſter de ſa preſence bien rudement. Mais quelque temps apres ayant eſté defait, & pris par Cyrus Roy des Perſes, fut par luy qui eſtoit Prince de gentil cueur, & pourtant ennemy mortel des puſillanimes, condamné d'eſtre bruſlé tout vif. Et comme il fuſt deſia lié & garotté au haut du bucher, ſur le poinct qu'on y debuoit mettre le feu, il ſeſcria à haute voix,* Ô SOLON, SOLON! *Dequoy Cyrus ſesbayſſant luy en fit demander la cauſe. Il reſpondit ce que vous venez d'entendre. Dont Cyrus qui de cela ſe remit ſoudainement deuant les yeux l'inſtabilité des choſes humaines, le fit deſlier ſur l'heure, & l'honnora beaucoup delà en auant. Mais Xenophon au ſeptieſme de la Cyropedie le racompte d'vne autre ſorte; & dit que Creſus apres auoir perdu la bataille ſ'enfuyt à Sardis, où Cyrus l'ayant pourſuiuy chauldement, la ville & le chaſteau luy furent rendus de pleine arriuee auecques Creſus; lequel ayant eſté mené deuant luy profera ces mots.*

Dieu vous gard Monſeigneur & maiſtre, Car la fortune d'oreſnauant vous donne ce tiltre enuers moy, & veult que ie vous appelle ainſi. A quoy Cyrus reſpondit. Et Dieu vous gard auſſi Creſus, Car nous ſommes l'vn & l'autre hommes. Et là deſſus apres pluſieurs menus deuis qu'ils eurent enſemble, Creſus finablement luy declaira la reſponce que vous auez cy deſſus oye: Dont il n'auoit ſçeu tirer aucune inſtruction durant ſa trop grande proſperité qui luy auoit bandé les yeux, ſans luy ſeruir d'autre choſe que de le rendre inſolent & ſuperbe.

ET N'AVOIT autre ornement plus à cœur que les armeures de ſon mary. *Il faut inſerer icy tout d'vn train ce qui ſuit puis apres de Xenophon, lequel traicte bien amplement cette hiſtoire.*

LE LENDEMAIN des l'aulbe du iour Cyrus ſe mit à ſa- XENOPHON.
crifier; & tout le reſte de ſes forces ayant repeu, apres les effuſions & offrandes accouſtumees, ſarmerent de beaux corſelets & cazaques; d'habillemens de teſte auſſi, parez de grands pennaches qu'il faiſoit fort bon veoir. Ils equipperent quant & quant les cheuaux de chanffrains, deuants de bardes, & flanquarts, tant ceux de ſelle, que les autres attellez aux chariots: Tellement que tout reluiſoit de cuyure & d'acier, iettãt d'ailleurs vn bel eſclat de pourpre. Au demeurant le chariot d'Abradas eſtoit brauement attellé de quatre limons, & de huict courſiers: Et comme il eſtoit ſur le point de veſtir vn iacques de toille fait à œillets, à la mode de ſon pays, Panthee luy vint apporter vn bel armet doré, auec des braſſals de meſme, & des braſſelets larges vers le poignet, & vne riche iuppe de pourpre, longue iuſqu'aux tallons: Plus vn tymbre & pennache de couleur de Hiacynthe. Cette treſbelle & vertueuſe Dame auoit fait tout cela au deſceu de ſon mary, ayant pris la meſure de ſon harnois; De ſorte que le voyant il en demeura tout eſmerueillé, & luy dit ainſi. Auez vous doncques (treſ-chere & bien aymee compaigne) deſpecé voz plus riches & exquiſes beſongnes pour m'en equipper ſur les armes? Oy certes, reſpõdit Panthee, ne m'en ſouciãt pas beaucoup. Car vous, & à moy & aux autres, (ſi tel vous vous mõſtrez au beſoin cõme ie croy que vous ſoyez) nous ſerez vn treſgrand parement. Et là deſſus mettoit elle

meſme la main à l'accommoder, que les groſſes larmes luy decouloient au long de ſes ioües : Ce que toutesfois elle ſe parforçoit de cacher. Et combien qu'Abradatas fut de ſoy d'vne tres-belle & ſeigneuriale apparence, Neantmoins quand il fut ainſi accouſtré, il parut encore plus agreable & gentil : Car auſſi bien tel eſtoit-il de nature. Or comme ſon cochier euſt deſia pris les reſnes en main, & que luy fuſt tout preſt de monter au chariot, Panthee ayant fait retirer à part tous ceux qui eſtoient là preſens, luy va dire ces mots : Si iamais femme eut ſon mary plus cher que ſa propre vie, ie m'aſſeure Abradatas que vous ſçauez fort bien que ie ſuis vne de celles là. Qu'eſt-il doncques beſoin de vous dire tout par le menu, veu que ie me ſens aſſez auoir fait de preuues à quoy l'on doit plus adiouſter de foy, qu'à tout ce que ie vous pourrois dire? Au moyen dequoy eſtant de telle affection enuers vous que vous auez peu cognoiſtre, ie proteſte icy d'aymer beaucoup mieux, que l'amitié mienne & voſtre ſoient enſemblement inhumees & couuertes de terre, apres auoir fait le deuoir d'vn courageux & vaillant cheualier, que de viure vituperee en la compagnie d'vn vituperé : Tant i'eſtime l'vn & l'autre de nous dignes des belles & honneſtes choſes. Et certes nous debuons auoir vne bien grande obligation à Cyrus, qu'eſtant & captiue & reſeruee pour luy, il ne m'a pas neantmoins voulu tenir pour eſclaue, ne femme libre ſoubs vn mauuais bruit; Mais priſonniere de bõne guerre que i'eſtois, m'a conſeruee en mon honneur nette & pure pour vous, ny plus ny moins que la fẽme de ſon propre frere. D'auantage quand Araſpas qui m'auoit en garde ſe partit de luy, ie luy promis que ſ'il me permettoit d'aller deuers vous, i'eſtois ſeure que vous ne faudriez de le venir incontinent trouuer, plus excellent & fidele perſonage que l'autre. Ce fut le langage à peu pres que Panthee luy tint : A quoy prenant Abradatas vn ſingulier plaiſir, l'accola doucement des deux mains, & eſleuãt les yeux au ciel fit ainſi ſa priere. Mais ô tresbon & treſpuiſſant Iuppiter octroye-moy ie te ſupplie, que ie me puiſſe ce iourd'huy monſtrer digne mary de Panthee, & amy de Cyrus qui nous a ainſi reſpecté. Cela dit, il

monta par la portiere dans ſon chariot : Là où apres qu'il fut entré,& que le cocher l'eut recloſe, Panthee ne ſachant plus comme l'embraſſer autrement,baiſa le guichet. Deſia le chariot paſſoit outre,& Panthee ſecrettement le ſuiuoit, quand Abradatas l'ayant apperceuë luy dit ſeulement: Reſiouyſſez vous ma Panthee,& prenez courage.Là deſſus ſes Eunuques & Demoiſelles la prenans entre les bras, la conduirent en ſon coche,& coucherent dedans; abaiſſans la couuerture de coſté & d'autre. Et combien, que ce fuſt vne fort belle choſe à veoir que d'Abradatas, ſi ne peut toutesfois l'aſſiſtence ietter l'œil deſſus,que Panthee ne fuſt partie.

Svit pvis-apres. Comme Cyrus ayant pourſuiuy chaudement ſa victoire,& eu en ſes mains le Roy Creſus vif, auec lequel les choſes paſſerent comme vous auez peu entendre,il ſe ſouuint finablement de demander des nouuelles d'Abradatas:A quoy on fit reſponce,qu'il auoit eſté tué en la premiere charge des Egyptiẽs; Et que Panthee en eſtoit venuë enleuer le corps qu'elle auoit mis dedans ſon coche, & iceluy porté quelque part là aupres vers la riuiere de Pactole, où ſes Eunuques & domeſtiques luy faiſoient vne foſſe pour l'enterrer en vn tertre ie ne ſçay quel : D'auantage, qu'elle ſeſtant aſſiſe à terre, l'auoit paré de ſes plus riches accouſtremens,& luy tenoit la teſte ſur ſes genoux. Alors Cyrus d'vne grande amertume de cueur ſe frappa la cuiſſe,& eſtant là deſſus monté à cheual auec quelques mille autres pour luy faire eſcorte, ſen alla à bride abbatue veoir ce piteux & deſolé ſpectacle. Ordonna par meſme moyen à Gadatas& Gobrias, que prenans tout ce qui ſe pourroit trouuer de plus beau pour faire honneur à vn ſi loyal amy,ſi preux & vaillant perſonage, ils le ſuiuiſſent: Et à celuy qui auoit la charge des trouppeaux, tant de cheuaux que de bœufs eſtans à la ſuitte du camp, qu'il les chaſſaſt droit où il le ſçauroit eſtre, auec grand nombre d'autre beſtail pour l'immoler à Abradatas. Mais quand il vit Panthee ainſi ſeoir contre terre,& ce corps mort eſtendu aupres d'elle, il ſe prit à pleurer chaudement, pour vne ſi cruelle deſconuenue & mal-heur; En proferant ces paroles. Helas ame treſ-gentile & fidele, vous en allez

vous doncques ainſi, & nous voulez abandonner? Quant & quant il luy prend la main : & la main du deffunct ſe laiſſa aller : Car les Egyptiens luy auoient auallé le poing. Ce que Cyrus ayant apperceu rengregea ſon dueil : Et d'autre part Panthee crioit & lamentoit piteuſement; laquelle reprenant de Cyrus la main, la baiſa & remit en ſa place, le moins mal qu'elle peut en diſant; Voila ce que c'eſt Cyrus, tout le reſte de ſa perſone n'eſt pas mieux attorné que cela. Mais quel beſoin eſt il que vous vous contriſtiez à le regarder? Car ie ſçay bien que c'eſt pour l'amour de moy ſeule que luy eſt aduenu tout cecy; Et parauanture pour l'amour de vous encore: Moy pauure mal-aduiſee l'ayant animé à faire en ſorte qu'il peuſt paroiſtre n'eſtre indigne de voſtre bonne grace & faueur. Et luy (ſçay ie bien) ne ſe ſoucioit pas de ce qu'il feroit, pourueu qu'en faiſant il vous peuſt complaire : Parquoy il a irreprochablement finé ſes iours, & moy qui l'ay enhorté a cela, ie ſuis icy aupres de luy demeuree en vie. Cyrus faiſant vne petite poſe en ceſt endroict ſe mit derechef à pleurer, & puis parla en cette ſorte. A tout le moins a il (vertueuſe Dame) vne tresbelle & honorable fin, car il eſt mort victorieux. Receuant doncques cecy de moy parez le : (Car Gobrias & Gadatas eſtoient deſia arriuez auec tout-plein de precieuſes choſes) Et ſoyez ſeure au demeurant que rien ne luy ſera eſpargné de tous les autres honneurs qu'on luy pourra faire; ains pluſieurs d'entre nous luy eſleuerons vn tombeau conforme à ſa vertu & dignité : Et luy ſera d'ailleurs immolé tout ce qui ſe peut à vn homme de telle valeur. Vous ne demeurerez pas deſpourueüe nom-plus, car pour l'amour de voſtre honeſteté & vertu, ie vous reſpecteray en toutes choſes qui ſeront poſſibles, & pouruoiray de perſonage pour vous conduire ſeurement la part où vous aurez enuie de vous retirer. Faittes moy ſeulement entendre vers qui c'eſt que vous voulez qu'on vous meine. Panthee luy fit reſponce. Ne vous en mettez autrement en peine (Sire) car ie ne vous celleray point celuy auquel ie veux aller. Cyrus là deſſus prit congé d'elle, ayant vne treſ-grande pitié & de la femme qui euſt perdu vn tel mary, & du mary qui euſt laiſſé

vne

vne telle femme, ſans eſperance de la reueoir iamais plus. Mais Panthee commanda ſoudain aux Eunuques de ſe retirer à l'eſcart, iuſques à ce que i'aye (leur dit elle) pleuré cettui-cy à ma fantaſie; & ne retint que ſa norriſſe auec elle; la priant que tout auſſi toſt qu'elle ſeroit morte de les couurir ſon mary & elle d'vne meſme robbe. Et comme la norriſſe l'euſt infiniment ſuppliee de ne ſe vouloir meffaire elle meſme, ſans que pour cela elle aduançaſt rien, mais au contraire apperceuſt qu'elle ne la faiſoit qu'irriter & aigrir, elle s'aſſiſt aupres en pleurant treſ-amerement. Alors Panthee ſaiſiſſant vn poignard qu'elle auoit deſia appreſté à cela, s'en donna dans la gorge, & inclinant ſon beau chef ſur la poittrine de ſon mary rendit là l'eſprit. La norriſſe ſe prend à crier, & les couure tous deux ſelon que Panthee luy auoit requis. Mais quand Cyrus oyt le fait de cette dame, il y accourut derechef, tout eſpouuẽté, pour veoir s'il luy pourroit dõner quelque ſecours: Et ce-pendant les Eunuques en nombre de trois, voyans comme la choſe eſtoit allee, ſe tuerent pareillemẽt à coups de dague, au propre lieu où leur maiſtreſſe les auoit fait retirer: Tellement que iuſques au iourd'huy l'on appelle l'endroit où ils furent inhumez, LE TOMBEAV DES EVNVQVES: Car en la colomne d'enhault (à ce que l'on dit) ſont eſcrits les noms du mary & de la femme en caracteres Syriaques; Et plus bas il y a trois autres colomnes moindres, portans l'inſcription des Eunuques. Comme donques Cyrus fut arriué à ce piteux myſtere, apres auoir extremement admiré le grand courage de cette femme, & fait ſes plaintes & lamentations ſur les corps, il s'en retorna. Mais il n'oblia rien depuis de leur faire à tous deux, comme il eſtoit bien raiſonnable, tous les honneurs qui peurent eſtre aduiſez: Et leur dreſſer finablement vn grand tombeau à guiſe de tertre hault eſleué. *Voila l'iſſue deſolee qu'eurẽt les premieres ioyſſances & amours de ces deux pauures nouueaux mariez; leſquels n'obtindrent pas en leurs iours tel aiſe & contentement comme leur vertu meritoit.*

PVIS QVE les Poëtes iugent les ieũnes arbriſſeaux dignes de commiſeration, qui ſont arrachez hors de terre.

Il fait icy vne allusion à ce vers d'Homere au 6. de l'Iliade, où Diomedes demãde à Glaucus quels sont ses parens & sa race: A quoy il respond; οἵηπερ φύλλων γενεὴ, τοιήδε καὶ ἀνδρῶν. Comme des fueilles est des hommes la naissance. *Il accompare aussi au 17. les beaux ieunes hommes aux arbres;*

οἷον δὲ τρέφει ἔρνος ἀνὴρ ἐριθηλὲς ἐλαίης,
χώρῳ ἐν οἰοπόλῳ, ὅθ' ἅλις ἀναβέβρυχεν ὕδωρ,
καλὸν, τηλεθάον, τὸ δέ τε πνοιαὶ δονέουσι
παντοίων ἀνέμων, καὶ τε βρύει ἄνθεϊ λευκῷ
ἐλθὼν δ' ἀξαπίνης ἄνεμος σὺν λαίλαπι πολλῇ,
βόθρου τ' ἐξέρεψε, καὶ ἐξετάνυσσ' ἐπὶ γαίῃ·
τοῖον Πάνθου υἱὸν εὐμμελίλιν Εὔφορβον
Ἀτρεΐδης Μενέλαος ἐπεὶ κτάνε, πεύκε ἑσύλα.

Tout ainsi qu'vne plante d'vn beau verdoyant oliuier, que quelqu'vn esleue songneusement à l'escart, en lieu où sourd de l'eau en abondance, clere nette, & coulant au loing; lequel esbranlé de tous vents foisonne neantmoins en fleurs blanches. Mais vn gros tourbillon & orage suruenant à l'impourueu là dessus, le desracine hors de son creux, & le iette estẽdu par terre. Tel à la verité estoit le belliqueux Euphorbe fils de Panthus, que Menelaus (l'ayant mis à mort) despoüilloit de ses armes. *Pline au 18. ensuiuant, où Thetis se complaint aux Nereides du par trop aduancé destin d'Achilles, qui estoit creu comme vne plante qu'elle auoit soigneusement cultiuee en vn bon terroüer.*

ὅδ' ἀνέδραμὼν ἔρνεϊ ἶσος,
τὸν μὼ ἐγὼ θρέψασα φυτὸν ὡς γουνῷ ἀλωῆς.

Lequel passage est remarqué par AElian au 12. de la diuerse histoire. Euripide tout au commancement de l'Hecuba, introduisant l'ombre de Polydore mis à mort inhumainemẽt par l'auarice & mauuaistié de Polymnestor Roy de Thrace.

καλῶς παρ' ἀνδρὶ θρηκὶ πατρῴῳ ξένῳ,
τροφᾶσιν, ὅς πὶς πλόρθος κὐξόμλω τάλας.

Norry gentilment en la maison d'vn Thracien hoste paternel, Ie croissois moy miserable comme vne plante verdoyante.

Item Theocrite en l'Eidillion trente-vniéme.

Ἡράκλεες δ' ὣς μὲν τρὶ νέον φυτὸν ὡς ἐν ἀλωῇ

ἐτρέφετ' Ἀργείῳ κεκλημένος Ἀμφιτρύωνος.

Hercules ſuppoſé pour fils de l'Argiue Amphitryon, eſtoit norry empres ſa mere comme vne ieune plante en vn vergier.

Et entre autres preſens du Sablon d'or en vn chariot. *C'eſt vne alluſion à ce prouerbe* λύδιον ψῆγμα, le Sablon Lydien; *qui ſe dit d'vne choſe precieuſe & riche: Pour ce qu'en Lydie il y auoit grande abondance de ſable, d'où ſe tiroit de l'or, Statius à ce propos.* Viue Midæ Gazis & Lydo ditior auro.

Panthee ſen va non comme la femme de Proteſilaus, en l'equippage d'vne forcenee Bacchante. *Proteſilaus l'vn des Princes Grecs qui allerent au ſiege de Troye, fut admoneſté par l'oracle de ſe deſiſter de cette entrepriſe & voyage, autrement que ce ſeroit le premier de tous qui y perdroit la vie, comme il aduint: Car au deſembarquer voulant faire preuue de ſa vaillance auant que nul autre, Il fut auſſi le premier mis à mort par Hector. Dequoy ſa femme Laodamie eut telle douleur & regret, qu'elle ſupplia aux Dieux, que pour vne derniere conſolation de ſes maulx elle peuſt veoir en ce monde l'ombre de ſon feu mary: Ce que luy ayans octroyé, elle expira en l'embraſſant. Au regard d'Euadné, nous en parlerons en ſon tableau.*

CASSANDRE.

ARGVMENT.

AGAMEMNON s'en allant au ſiege de Troye, laiſſa auec ſa femme Clytemneſtre vn Poëte Muſicien, & ioüeur d'inſtrumens tout enſemble, pour la reſiouyr & deſennuyer pendant qu'il ſeroit abſent: Mais principallement pour empeſcher qu'elle ne ſe deſbauchaſt; afin que ſe trouuant munie & preoccupee par les Muſes, quelque folle & deſordonnee amour ne priſt place en ſon cueur. De fait il ne ſe meſcomptoit pas en cela; Car tant que le Muſicien eut lieu aupres d'elle, AEgiſtus fils de Thyeſtes, & propre couſin germain d'Agamemnon, qui de longue-main tendoit à la ſuborner, n'y peut frapper coup qui portaſt; Tellement que pour s'en deffaire il trouua moyen de le mener en vne Iſle deſerte, où il le laiſſa mourir de faim, pour ſeruir luy meſme de paſture aux oyſeaux: Cela fait il fit puis apres de Clytemneſtre tout ce qu'il voulut. Et en auoit deſia iouy par plus de ſept ans, enſemble de tout l'eſtat d'Agamemnon, quād cettui-cy ayant pris & ſaccagé Troye, où eſpece aucune de toutes les plus enormes cruaultez qu'on peut eſtimer ne fuſt eſpargnee: Priam meſme ſi grand & puiſſant Monarque, ſur ſon extreme & plus decrepite vieilleſſe apres auoir veu de ſes yeux tous ſes enfans miſerablement mettre à mort; fut eſgorgé ſur l'autel propre de Iuppiter à l'entree de ſon Palais: Hecuba menee en ſeruage: Polyxene immolee cõme vne brebis ſur le tombeau d'Achilles: Aſtyanax fils d'Hector precipité du hault d'vne tour: le peuple entierement maſſacré: les femmes & filles violees & faictes eſclaues. Apres doncques toutes ces deſolations & miſeres; Et que la vaine Caſſandre eut eſté forcée par Aiax fils d'Oileus dedans le temple de Minerue, Agamemnon la prit pour ſa part du buttin, & l'emmena ſa Concubine a la maiſon. Cette Princeſſe fille du Roy Priam & d'Hecuba, en la prime fleur de ſes ans auoit pour ſon excellente beaulté fort ardemment eſté deſiree & pourſuiuie par le Dieu Apollon; qui luy offrit tel don de grace qu'elle demanderoit, ſi elle luy vouloit complaire. Elle choiſit l'eſprit de prophetie, pour ſçauoir predire les choſes aduenir: Mais apres auoir obtenu cela, ne luy voulut plus tenir ſa promeſſe. Au moyen dequoy, pource qu'il ne luy pouuoit pas oſter ce qu'vne fois il auoit donné, il fit par le deſpit de ce refus & mocquerie, que perſone ne luy adiouſteroit

iamais foy. Tellement qu'ayant predit à Agamemnon tout ce que Clytemneſtre, & ſon adultere baſtiſſoient contre luy, il ne s'en fit que mocquer. Ce qui fut cauſe qu'à ſon arriuee, les autres luy ayans preparé vn feſtin ſolemnel par forme d'allegreſſe & reſioyſſance; comme au ſortir du bain il veſtoit vne chemiſe que ſa femme tout expres luy auoit attitree, ſans auoir point d'iſſue aux manches, afin qu'il ne ſe peuſt deffendre, il fut là par eux maſſacré miſerablement: Et Caſſandre par meſme moyen; pour raiſon de la ialouſie que Clytemneſtre en auoit conceuë. Car ordinairement les plus grandes putains & deſloyales à leurs mariz, en ſont plus ialouſes que les honneſtes & vertueuſes. Cette mort fut depuis vengee par Oreſtes fils d'Agamemnon, lequel à l'aide de ſa ſœur Electra tua Egiſtus, & ſa mere propre. Mais cela n'eſt plus de noſtre propos.

CEvx que voila eſtendus ſur les carreaux, l'vn icy, l'autre là, en tous les endroits de la Sale; Le ſang meſlé parmy le vin; Et ceux qui rendent l'ame eſtans à table: Et ce vaſe renuerſé d'vn coup de pied par celuy qui eſt tout contre aux abois de la mort: Puis vne fille prophetiſſe ſelon que le monſtre ſon aulbe, iettant ſa veuë vers la hache qui ſe doibt bien toſt deſcharger ſur elle: C'eſt Clytemneſtre qui de cette ſorte reçoit Agamẽnon retornant de Troye; ſi oultré de vin, qu'Egiſte n'a craint d'entreprendre vn ſi grand affaire. Car Agamemnon s'eſtant embaraſſé dans vne chemiſe faitte expres ſans aucune iſſue, Clytemneſtre luy rameine vn coup mortel de cette tranchante hache dont l'on abat auſſi les grands arbres; Et de la meſme fumante encore

massacre la fille de Priam, qu'Agamemnon trouuoit tresbelle,& qui rẽdoit des oracles où personne n'adiousteit foy. Que si nous cõtemplons cecy cõme quelque acte d'vne tragedie, de grandes choses en bien peu d'espace auront esté representees fort piteusement: Si comme vne peinture, vous y en aperceurez encore biẽ plus. Regardez doncques. Les flambeaux icy esclairoient, car de fortune ce fut de nuict que cela aduint: Et les beaux grands hanaps leur seruoient pour boire, desquels les dorez sont plus reluisans que le feu: Et les tables estoient toutes couuertes de viandes dont les Princes du temps iadis auoiẽt accoustumé se repaistre. Mais chaque chose est en desarroy, & sans aucun ordre: Par ce que ceux qui banquetoient rendans l'ame, cecy est mis par terre à coups de pied; Cela brisé-rompu; partie respãdu sur eux: Et les couppes, quelques vnes remplies de sang, leur tombent hors des poings: N'y ayant force ne vigueur en ceux qui meurent estans ainsi yures. Quant à la contenance des deffuncts; l'vn a eu la gorge couppee en cuidant aualler vn morceau de viande, ou vn traict de breuuage: L'autre, la teste enleuee de dessus les espaules, ainsi qu'il s'abaissoit sur le hanap: Celuy là, le poing couppé nect, duquel il soubs-

leuoit vne taſſe. Cettui-cy en tombant de ſon ſiege ameine la table apres ſoy : L'autre giſt à la renuerſe ſur la teſte & ſur les eſpaules, faiſant l'arbre fourchu; Le Poëte le diroit Cymbaque. Celuy-là ne ſe fie point à la mort, mais taſche de l'euiter: L'autre ne s'en peut fuyr, comme ſi l'yureſſe luy auoit mis des entraues aux pieds. Au reſte de tous ceux qui ſont là par terre, il n'y en a vn ſeul qui ſoit paſle: Parce que venans expirer parmy le vin, la couleur ne les laiſſe pas ſi toſt. Or le principal poinct de tout ce myſtere, c'eſt Agamemnon, giſant roide mort; Non à la campagne de Troye, Ne ſur le bord de quelque Scamandre ; Mais entre des garçons & femmelettes, comme vn bœuf à la creſche. Voila ce qui luy eſt arriué apres tant de trauaux & meſaiſes, au beau milieu de ſon ſoupper. Mais plus digne de commiſeration eſt encore ce qui eſt aduenu à Caſſandre ; Quand Clytemneſtre la vient charger à tout la hache, d'vn regard furieux, en croullant ſon deſcheuellé chef: Le bras roide entoiſé de deſpit: Là où la pauurette au rebours, d'vne maniere delicate, & comme eſpriſe de quelque diuinité, s'efforce d'aller cheoir ſur Agamemnon, s'arrachant ſes guirlandes & atours de teſte pour le reueſtir de cela. En fin la hache eſtant hau-

ſee, elle iette ſa veüe là endroit, & exclame ie ne ſçay quoy de fort pitoyable, afin qu'Agamemnon l'oyant en ce peu qui luy reſte de vie, ſoit eſmeu à pitié: Car il racomptera le tout à Vlyſſe là bas aux enfers, en la congregation des ames.

ANNOTATION.

DE CE MASSACRE *d'Agamemnon & de Caſſandre, voicy comme le Poëte Lycophron l'introduit, elle meſme ſe prophetiſant ce mal aduenir.*

ὁ μὲν γὰρ ἀμφὶ χύτλα τὰς δυσεξόδους
ζητῶν κελεύθους αὐτενιστῆρος βρόχῳ
ἐν ἀμφιβλήστρῳ ζωπτα παργανωμένος
τυφλαῖς μαπύσι χερσὶ κυρσάνει ῥαφάς.

LYCOPHRON. Celuy là (*dit elle parlant d'Agamemnon*) eſtant au milieu de ſes libations, à trouuer l'iſſuë mal-aiſee du lacqz luy enueloppant la gorge, tout empeſtré d'vn filé cherchera à taſtons les tondues couſtures; Et delaiſſant le chauld plancher du bain, ſoüillera le trippier & la couppe de ſa ceruelle, frappé d'vn coup de hache tranchante au milieu de la teſte chauue, dont la miſerable ame ſen vollera aux enfers pour viſiter la triſte cloſture du bas manoir de la lyonne. Et moy d'autrepart gerray tout contre la meurtriere, eſtendue par terre, maſſacree de la hache d'acier; Car elle me briſera le col & les eſpaules, ny plus ny moins qu'vn montagnard bucheron coupperoit vne branche de Pin, ou la tige d'vn cheſne. Et la ſerpente dipſade acheuant de deſchirer de coups le pauure corps froid comme glace, me mettra le pied ſur la gorge, & parfournira d'aſſouuir ſon felon courage tout comblé d'vne cruelle ire; Ialouſe ſe vengeant ſans auoir pitié, comme d'vne adultere, & non d'vn buttin acquis à la pointe de la lance. Alors moy appellant mon ſeigneur & mary, ſans toutesfois qu'il m'entende, courray volant apres luy ſur ſes meſmes pas & veſtiges.

HYGINVS

HYGINVS *au 117. de ſa Mythologie parle ainſi de ce fait.* Clytemneſtre fille de Tyndarus & femme d'Agamemnon, ayãt entendu par Oeax frere de Palamedes, que ſon mary luy amenoit vne concurrente (choſe toutesfois controuuee par ceſt Oeax pour venger la mort de ſon frere.) Clytemneſtre complotta lors auec Egiſtus fils de Thyeſtes de mettre à mort Agamemnon & Caſſandre; leſquels ils maſſacrerent à coups de hache en ſacrifiant. Et ſur ces entrefaittes Electre fille d'Agamemnon deſtorna Oreſtes ſon frere encore enfant, qu'elle enuoya ſecrettement en la Phocide à ſon oncle Strophius, lequel auoit eſpouſé Aſtyoché ſœur d'Agamemnon. *Au cent dixneufiéme chap. enſuiuant il pourſuit, comme* Oreſtes eſtant paruenu en aage d'adoleſcence, & deſireux de venger la mort de ſon pere, (*mais cela eſt plus à plain deſduit en Eſchyle dans l'Agamemnon, & les Eumenides: L'Electre de Sophocles; & en l'Oreſte d'Euripide*) il s'accompaigna de Pylades, & s'en vint à Mycenes deuers ſa mere Clytemneſtre, feignant eſtre vn paſſant du pays d'Æolie, qui apportoit les nouuelles de la mort d'Oreſtes, qu'Egiſtus auoit moyennee enuers le peuple: Et tout incontinent apres Pylades fils de Strophius vint trouuer Clytemneſtre, auec les os (comme il diſoit) d'Oreſtes, qu'il auoit mis en vn ſercueil. Egiſtus tout ioyeux de cela les hebergea en ſon logis; là où prenans leur party à propos ils les maſſacrerent tous deux. Tyndarus ayant mis pour ce fait Oreſtes en iuſtice, les Myceniens luy donnerent la clef des champs, en conſideration de ſon pere Agamemnon. Mais bien toſt apres il fut tormenté par les furies de ſa mere, dont il fut deliuré du depuis; Et eſpouſa Hermione fille d'Helene qui luy auoit eſté deſia accordee; apres auoir tué Pyrrhus fils d'Achilles qui s'en eſtoit bien & beau emparé durant ſon deſuoyement & exil. HYGINVS.

LVCIAN au traicté de la belle maiſon, deſcript vne des peintures d'icelle touchant ce meſme argumẽt & ſubiect; auec tout plein d'autres belles choſes, leſquelles puis qu'elles ne ſont là ſeparees, nous ne les ſeparerons point icy nomplus, pour le plaiſir & contentement que nous eſperons debuoir amener aux lecteurs en vn bien peu de papier d'auantage.

AV PARTIR de là vous trouuerez vn autre tableau, d'vn LVCIAN.

fait de prime face execrable, mais iuſte de ſoy; dont l'ouurier a emprunté le ſubiect des poëſies d'Euripide & Sophocle: Car ils ont l'vn & l'autre traicté ce ſubiect. DEVX braues Adoleſcens compaignons d'armes, Pylades & Oreſtes, que l'on tenoit deſia pour morts, s'eſtans cachez derriere le palais Royal, ſe viennent de là ietter d'aguet ſur Egiſte, & le mettent à mort. Au regard de Clytemneſtre elle eſt deſia depeſchee, toute eſtendue à la renuerſe, en ie ne ſçay quel lict preſque nue: Et la famille eſpouuentee d'vn cas ſi eſtrange; dont les vns ſemblent crier au meurtre, les autres regarder çà & là de quel coſté ils ſe pourront ſauuer à la fuite. En quoy le peintre a eu eſgard à l'honeſteté & deuoir; de n'eſtre ſinon paſſé par deſſus vne choſe ſi abominable, & la monſtrer comme deſia eſtant faitte; là où il a retenu & fait inſiſter ces deux ieunes hommes à l'homicide de l'adultere. Apres cela eſt vn Dieu de treſgrande beauté, & vn fort gentil & agreable ieune garçon qui luy ſert de paſſetemps amoureux, à ſçauoir Branchus, aſſis ſur vne pointe de rocher, qui tient vn lieure, duquel il ſe ioüe à vn chien, le faiſant ſautteler apres. Apollon qui eſt là debout s'en rit, & prend plaiſir à l'vn & à l'autre: A l'enfant qui s'eſbat, & au chien qui s'eſlance contre le lieure. Perſee ſuit derechef: Mais c'eſt vn fait qui a precedé le combat pour raiſon d'Andromede; car il aſſault icy Meduſe & luy couppe la teſte: Minerue le couurant & garentiſſant du danger; de ſorte qu'il a deſia mis fin à ſon entrepriſe. Mais il n'a point apperceu encore la face de la Gorgone en ſon eſcu; Trop bien a il peu veoir l'effect du vray & reel aſpect d'icelle. Au milieu de la muraille vis à vis de la porte y a vne petite chappelle de Minerue, auec vne effigie de la Deeſſe d'vn beau marbre blanc, en geſte non de guerriere, mais telle que quand elle s'occupe à la paix. Puis vne autre Minerue non de relief ny de marbre, ains en platte peinture, à qui Vulcan donne la chaſſe eſtant eſpris de ſon amour: Et elle fuit tant qu'elle peut: De laquelle importunité & pourſuitte viẽt à naiſtre Erichthonius. Cecy eſt accompaigné de ie ne ſçay quelle autre vieille peinture, d'Orion qui porte Cedalion; eſtant aueuglé quant à luy, & l'autre qui

eſt ainſi chargé ſur ſes eſpaulles, l'aduertiſt du chemin qu'il doibt prendre, car la lumiere du ſoleil qui apparoiſt remedie à ceſt aueuglement: & Vulcan contemple de Lemnos ce myſtere. Suit puis apres Vlyſſes qui contrefait du fol, n'ayant point d'enuie d'accompagner les Atrides à leur entrepriſe de Troye, dont les Ambaſſadeurs ſont là pour l'y inuiter & ſemondre. Or tout ce qui concernoit cette feinte eſtoit bien vray-ſemblable: Le chariot deſgingandé, & les cheuaux hors de propos attellez ſans deuant derriere, au rebours l'vn de l'autre; Et la meſcognoiſſance de ce qui ſe faiſoit: Mais ſon fils qu'on luy met audeuant deſcouure la ruze: Car Palamedes fils de Nauplius s'apperceuant de l'affaire, a ſaiſi Telemaque l'eſpee nue au poing, menaſſant de le mettre à mort. Et de tant plus que l'vn faict du fol, l'autre au contraire monſtre d'eſtre plus preſt à frapper l'enfant: De maniere qu'Vlyſſes à cette derniere peur reuient à ſoy, & ſe monſtre pere, toute diſſimulation deſpouillee. Finablement Medee eſt portraicte toute enflammee de ialouſie; Regardant d'vn mauuais œil en trauers ſes petits enfans, & machinant ie ne ſçay quoy d'horrible; Car elle tiẽt vne eſpee; & les pauures ſont autour d'elle qui ſe rient; ne ſçachans rien de ce qui doibt aduenir, Mais regardent tant ſeulement au glaiue que leur mere a entre les mains.

Or ceſt adultere icy d'Egiſtus auec Clytemneſtre, ne prouenoit point tant d'vne volupté & luxure, comme de certaine animoſité & hargne inteſtine procedee de pere en fils, comme par ſucceſſion & heritage: pour mieux entendre laquelle, il eſt beſoing de repeter la choſe de plus hault. Pelops eut de ſa femme Hippodamie deux enfans maſles, Atreus & Thyeſtes, qui furent en perpetuelle contention & debat l'vn contre l'autre. Cettuy-cy pour faire deſpit à ſon frere luy desbaucha ſa femme Aerope, & l'engroſſa de deux enfans, Tãtalus & Pliſtenes, qu'Atreus (ayãt ſçeu le cas) fit cuire a guiſe de viande, & les donna mãger à ſon frere. Surquoy l'on dit que le Soleil pour ne voir vn cas ſi horrible, retourna ſon cours en arriere: Puis ſur la fin du repas luy fit apporter les teſtes et les bras ſur la table. Thyeſtes ayant trouue le moyen d'eſchapper s'enfuyt deuers le Roy Theſprotus; & de là à Sicyon, là où eſtoit ſa fille Pelopie; laquelle [illegible] fait vn ſacrifice à Minerue, & danſſe ſelon la couſtume, comme [illegible]

ſoüillé d'auenture ſes veſtemens dans le ſang des victimes, & pour ceſte occaſion s'en fuſt allee pour les lauer à la riuiere pres de là, qu'il eſtoit deſia noire nuict toute cloſe, Thieſtes qui eſtoit en aguet la ſurprit & viola; la laiſſant enceinte d'vn fils qui fut appellé Egiſtus, du nom d'vne chieure: parce que la mere ayãt depuis cogneu aux enſeignes de ſon eſpee qu'elle luy deſlorna lors qu'il eut affaire auec elle, que c'eſtoit ſon pere propre qui luy auoit fait ceſt oultrage, elle expoſa l'enfant quand il vint à naiſtre en vn lieu deſert, là où certains paſteurs le trouuerent, & le firent alaicter par vne chieure. Car eſtant ſuruenue vne grande famine à Mycenes que les deuins reiettoient ſur le forfaict d'Atreus, pour expier lequel il falloit qu'il r'appellaſt ſon frere Thieſtes, en la part qui leur competoit de leur heritage, Atreus s'en alla vers le Roy Theſprotus penſant y trouuer Thieſtes, & y ayant de fortune apperceu Pelopie qu'il penſoit eſtre fille d'iceluy Theſprotus, la luy demanda en mariage: Ce qu'il luy octroya facilement, pour effacer le ſouſpçon de ſa groſſeſſe. L'ayant emmenee chez luy, elle enfanta bien toſt apres Egiſthus, & l'expoſa comme dit eſt, alleguant certaines raiſons là deſſus. Mais Atreus le fit chercher, & norrir comme ſien, auec Agamemnon & Menelaus, qui eſtoient deſia grands: leſquels ayant enuoyé en queſte de Thieſtes pour le luy amener en quelque ſorte que ce fuſt, ils ſ'en allerent à Delphes, là où de fortune Thieſtes eſtoit auſsi arriué, pour ſe conſeiller à l'Oracle comme il ſe pourroit venger de ſon frere. Aumoyen dequoy ils le prirent & l'emmenerent à leur pere, qui le fit mettre en vn cul de foſſe, & enuoya deuers luy Egiſthus penſant que ce fut ſon fils, pour le mettre à mort. Thieſtes luy voyant l'eſpee à la main laquelle luy auoit eſté deſrobbee, luy demanda d'où il l'auoit euë: Il feit reſponce que ſa mere Pelopie la luy auoit donnee, laquelle il luy pria de faire venir pour verifier ce fait là. Elle dit ce qu'elle en ſçauoit: & feignant de la vouloir recognoiſtre plus exactement, s'en donna à trauers le corps. Egiſthus la porta qu'elle fumoit encore à Atreus, lequel tout ioyeux de ſe ſtre ainſi deliuré de ſon frere, comme il ſe fuſt mis à ſacrifier ſur le bord de la mer, Egiſthus le tua là endroit, & ſ'empara de la coronne auec ſon pere Thieſtes. Tout cecy dit Hyginus au 88. chapitre. A quoy Pauſanias és Corinthiaques adiouſte, qu'Egiſthus prit le pretexte & couuerture de mettre à mort Agamemnon, & luy desbaucher Clytemneſtre ſa femme, ſur l'homicide commis au-parauant par iceluy Agamemnon en la perſonne de ſon frere de pere, Tantalus fils de Thieſtes, afin d'auoir Clitemneſtre, qui auoit deſia eſté accordee par Tindarus audit Tantalus.

CAR AGAMEMNON ſ'eſtant embataſſé dans vne chemiſe faite expres ſans aucune iſſuë. *Euripide au Prologue de l'Oreſtes, introduit Electre parlant de ſa mere Clytemneſtre.*

ἣ πόσιν ἀπείρῳ ἀμφιβαλοῦσ' ὑφάσματι
ἔκτεινεν.

Laquelle a tué ſon mary, l'embrouïllant de ie ne ſçay quel habit dont il ne ſe peut deſuelopper. *Là où ce mot de ἄπειρος ne ſignifie pas comme il fait en quelques autres endroits*, grand, deſmeſuré, infini, circulaire, *mais vne iuppe ou chemiſe qui n'a point d'iſſuë aux manches ny au collet; comme l'interprete Horus en ſes Hieroglyphiques, ſuiuant ce que deſſus d'Euripide. Et ceſt autre lieu encore icy de Sophocle en la Polyxene.*

χλιδῶν σ' ἄπειρος ἐνδυτήρος κακῶν. *Plus Iſaac Tzezes ſur Lycophron en la Caſſandre;*

ὁ δεύτερος δὲ τῷ πεφασμένῳ κέλωρ
ἐν ἀμφιβλήστροις ἔλλοπος μυηδὲ δίκλῳ.

A guiſe d'vn poiſſon qui donne dans le filé, Agamemnon eſtant retorné de Troye, ſa femme Clytemneſtre, qui luy auoit tout à loiſir preparé vne robbe ſans aucune iſſue, ny au collet ny aux manches, d'vn viſage ioyeux & content la luy preſenta pour veſtir, comme il ſe vouloit mettre à table: Et ſ'eſtant embroüillé là dedans, elle & Egiſthus le maſſacrerẽt, comme vn poiſſon dans vne rets.

CBTE trenchante hache dont l'on abat les grands arbres. *Cecy ſemble eſtre dit à l'imitation de Sophocle en l'Electre.*

ὅσα τὸν σύφηνον ἐμὸν θρῶσκω
πατέρ' ὃν κτ' μολὼ βάρβαρον αἶαν
Φοίνιος ἄρης οὐκ ἐξεύνησε.
μήτηρ δ' ἡ μιαιφόνος
ἀγλαΐας, ὅπως δρυῶν ὑλοτόμοι
κλίζουσι κάρα φονίῳ πελέκει.

Combien ie lamente mon infortuné pere, que le ſanglant Mars en terre eſtrange n'a pas deſlogé de ce monde, mais ma mere propre, & ſon bel adultere d'Egiſthe luy ont fendu la teſte d'vne mortelle coignee, tout ainſi que feroient quelque cheſne ceux qui abattent le bois. *Plus en la meſme Electre.*

ὅτε σοὶ παλαιὸν ἀντάρα
γενύων ὥρμαθη πλάγα.

Quand le coup fut donné par le deuant d'vne hache d'airain. *Et de rechef encore là où il vse du mesme Epithete de ἀμφήκης que Philostrate luy donne icy:*

ὃδ' ἀ παλαιὰ χαλκόπληκτος
ἀμφήκης γένυς,
ἃ νιν κατέπεφνεν αἰ-
σχίστας ὑπ' αἰκίας.

Ne cette vieille hache d'airain trenchante des deux costez, qui la occis d'vne tresvillaine sorte de mort.

LA FILLE de Priam qu'Agamemnon trouuoit tresbelle. *Il entend de Cassandre, laquelle Homere au 13. de l'Iliade, dit estre la plus belle fille de toutes celles du Roy Priam: Au moyen dequoy Othryoneus tresriche Prince l'estoit venuë demãder en mariage sans aucun dot.*

ἥτις δὲ Πριάμοιο θυγατρῶν εἶδος ἀρίστη,
Καασάνδρῃ, ἀνάεδνον.

DE GRANDES choses en fort peu d'espace auront esté representees fort tragiquement. *Homere au 4. de l'Odyssee dit, que de tous ceux qui furent inuitez à ce banquet n'en fut espargné vn seul, non pas mesmes des amis d'Egistus, qui faisoit le massacre, de pœur de rien dire de ceste affaire.*

οὐδέ τις Ἀτρείδεω ἑτάρων λίπεθ' οἵ οἱ ἕποντο,
οὐδέ τις Αἰγίσθου, ἀλλ' ἔκταθεν ἐν μεγάροισιν.

REGARDEZ doncques. Les flambeaux icy esclairoient: Car de fortune tout cecy aduint de nuict; Et les beaux grãds hanaps leur seruoient pour boire, &c. *Tout ce lieu icy est pris de l'onziéme de l'Odyssee, là où Agamemnon racompte à Vlysses aux enfers, la maniere comme se passa ce massacre.*

Διογενὲς Λαερτιάδη πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
ὅτ' ἐμέ γ' ἐν νήεσσι Ποσειδάων ἐδάμασσεν,
ὄρσας ἀργαλέων ἀέμων ἀμέγαρτον ἀϋτμήν,
ὅτ' μ' ἀνάρσιοι ἄνδρες ἐδηλήσαντ' ὀπὶ χέρσου
ἀλλά μοι Αἴγισθος, &c.

HOMERE. Tresnoble & prudent Vlysse fils de Laërtes, ny Neptune ne m'a point perdu dedans mes vaisseaux, m'excitant vn trop desmesuré soufflement de vents ennuyeux & contraires; Ne

les ennemis auſſi peu ne m'ont point defait en terre-ferme; Mais Egiſtus qui m'a meurtry de guet à pends, me braſſant la mort auec ma pernicieuſe femme, apres m'auoir ſemonds à banquetter à ſon logis, tout ainſi que l'on aſſommeroit vn bœuf à la creſche: En la meſme ſorte peris-je d'vne treſ-miſerable mort. Et tout autour de moy mes plus fauorits & aimez compagnons eſtoient maſſacrez par meſme moyen, ny plus ny moins que porcs gras aux dents blãches, qu'on ſacrifie ou aux nopces, ou pour diſtribuer aux amis, ou en vn ſolemnel feſtin de quelque riche & puiſſant ſeigneur. Certes vous vous eſtes trouué à la defaitte de beaucoup de gens, ou ſeparement, ou en quelque forte rencontre, mais en voyant ſur toutes autres choſes cette-cy, gemiſſez hardiment dedans voſtre cueur; quand vous viendrez à conſiderer comme autour des grand's couppes, & des tables chargees de viandes, nous giſions eſtẽduz par terre là dedans ce logis, que le planché eſtoit tout arrouſé de ſang. Mais le plus pitoyable de tout fut la voix que i'oys de Caſſandre fille de Priam, que la meſchante Clitemneſtre maſſacra tout aupres de moy, qui en mourant iettois les mains au deuãt du coup. Et cette chienne impudente maudite, ayant fait ce beau chef d'œuure ſen alla ſans me daigner clorre les yeux apres que i'euz rendu l'ame à Pluton; Ne m'agencer la bouche deuẽmẽt. De maniere qu'il ne ſe peut iamais rien trouuer de plus cruel ny peſtifere, que vne femme; celles au moins qui conçoiuent de telles meſchancetez en leur eſprit, comme fit cette-cy qui commit vn ſi malheureux forfait, de machiner ainſi la mort de ſon legitime mary. Au moyen dequoy vous qui auez à retorner derechef au monde, gardez vous bien de vous monſtrer trop benins, faciles, ny gracieux à voz femmes; Ne de leur declarer tout ce que vous aurez ſur le cueur: Mais leur en communiquez ſeulement la moindre partie. Le reſte qui ſera d'importance, gardez le bien en voſtre ſecrette penſee.

L'AVTRE fait l'arbre fourchu: Cymbaque diroit le Poëte. Diroit *pour* dit, *qui eſt vne locution elegante dont meſmes vſent les Latins. Au reſte cela eſt d'Homere au cinquiéme de l'Iliade, où Antiloque met à mort Mydon.*

αὐτὰρ ὅ γ' ἀθλήων εὐεργέος ἔκπεσε δίφρου
κύμβαχος ἐν κονίῃσιν ὅπι βρεχμόν τε καὶ ὦμους.

Mais cettui-cy halletant à gros ſanglots cheut à bas de ſon beau chariot, faiſant l'arbre fourchu dans la pouldre, ſur le chinon du col & les eſpaules. *Lequel mot de* κύμβαχος *vient de* κύμβη *qui ſignifie auſſi la teſte, & eſt pris quelquefois pour la creſte ou le hault de l'armet, comme en ce lieu cy du* 15. *de l'Iliade.*

τῷ δὲ Μέγης κόρυθος χαλκήρεος ἱπποδασείης
κύμβαχον ἀκρότατον νύξ' ἔγχεϊ ὀξυόεντι.
ῥῆξε δ' ἀφ' ἵππειον λόφον αὐτοῦ.

AGAMEMNON giſant mort non à la campagne de Troye, ne ſur le bord de quelque Scamandre, mais entre des garçons & femmelettes comme vn bœuf à la creſche. *Au quatriéme de l'Odyſſee.*

τὸν δ' οὐκ εἰδότ' ὄλεθρον ἀνήγαγε καὶ κατέπεφνε
δειπνίσας, ὥς τις τε κατέκτανε βοῦν ἐπὶ φάτνῃ.

Plus à l'onziéme enſuiuant le meſme carme encore comme nous l'auons allegué cy deſſus. Ce mot icy βοῦς ἐπὶ φάτνῃ, *eſt paſſé en prouerbe enuers les Grecs, quand ils veulent deſigner quelqu'vn qui apres auoir fort longuement trauaillé, va chercher le repos pour le reſte de ſes iours: Ainſi que les Romains ſouloient faire enuers les vieux ſoldats exempts d'aller plus à la guerre, qu'ils appelloient* Veterani, *à qui ils diſtribuoient des terres pour viure ſans plus trauailler, a guiſe de quelque vieil bœuf, lequel ne pouuant deſormais traiſner la charrue, ny la charrette, on engraiſſe a la creſche. Et c'eſt ce qui ſuit puis apres.* Voila ce qui luy eſt arriué au bout de tant de trauaux au beau milieu de ſon ſoupper. *Toutesfois on veut auſſi tirer ce prouerbe pour celuy qui apres auoir en ſon tẽps eſté gallant homme, & fait de belles choſes, s'anonchalliſt finablemẽt, & ſe donne du tout à l'oiſiueté, aux plaiſirs & delices; comme fit Lucullus, & Scipion l'Aphricain auant luy, qui ſe retira aux champs. Là où au contraire le grand Caton maintenoit qu'on ne pouuoit plus honnorablemẽt vieillir, qu'en cõtinuant de s'entremettre touſiours iuſques au dernier bout des affaires de la choſe publique: Et que la vieilleſſe auoit aſſez de laideurs ſans y adiouſter encore celle de l'oiſiueté & pareſſe qui eſt la plus grande de toutes. Auſſi Thucydide a bien oſé dire que tout vieilliſſoit en l'homme, hors-mis la ſeule ambition. Ainſi que le diſcourt fort au long Plutarque en ſon traitté,* Si les vieilles gens ſe doiuent meſler des affaires

affaires publiques. *Mais plus dignement & royalement que nul autre Vespasien dans Suetone, titre 21.* Imperatorem ait stantem mori oportere. *A la verité ce fut vn trop cruel traict de fortune, d'auoir voulu sauuer Agamemnon si grand Roy & si excellent capitaine, de tant de perils & dangers, pour luy appreſter vne fin ſi indigne & miſerable. Voicy au demeurant ce que Pauſanias és Corinthiaques racompte de ceſt affaire.* Entre les ruines & antiquitez de Mycenes, ſe veoit vne fontaine appellee Perſeus: Et les ſouſterrains edifices d'Atreus & de ſes enfans, dont ils ſe ſeruoient à cacher leurs threſors. Puis apres eſt le ſepulchre d'Atreus, & de tous les autres qu'Egiſthus maſſacra auec Agamemnon à leur retour de Troye, les ayans inuitez au feſtin. Car quant au monument de Caſſandre, les Lacedemoniens qui habitent à Amycles n'en ſont pas bien d'accord. L'vn eſt d'Agamemnon; L'autre d'Eurymedon ſon cochier. Teledamus & Pelops giſent en vn meſme tombeau; Deux iumeaux que Caſſandre enfanta, (comme l'on dit) & auſquels tous petits garçonnets encore, Egiſthus apres auoir tué le pere & la mere, couppa la gorge. Le ſercueil d'Electre eſt là auſſi, laquelle du conſentement d'Oreſtes eſpouſa Pylades: Dont, ſelon que l'a eſcript Hellanicus, elle eut Medon & Strophius. Mais Clytemneſtre & Egiſthe ſont enſeuelis vn peu plus loing des murailles, comme indignes d'eſtre enterrez en vn meſme endroit auec Agamẽnon, & les autres qui furent meurtriz quant & luy.

PAN.

ARGVMENT.

MERCVRE *fils de Iuppiter & de Maia, Dieu de la parole & de l'eloquence, Inuenteur des lettres, le premier autheur de la lyre; Protecteur, Scindic, Patron des marchands, banquiers, traffiqueurs, courretiers; Guide des chemins & voyages; Ambaſſadeur perpetuel de la Cour celeſte; Heraut, briſter, & meſſage des Dieux; voulut quelque fois auſſi bien que les autres faire l'amour à Venus, dont il n'eut pas beaucoup de peine à en tirer vne paſſade & courtoiſie: Tant à cauſe de ſa beauté & ieuneſſe; que pour la facilité du ſubiect; Si bien que les eſclats en vollerent: Et eurent par enſemble vne creature qui ne fut bonnemẽt Dieu ny homme; homme ne femme; & neantmoins tous les deux enſemble: Diſgraciee au reſte, mal-plaiſante, & deſagreable à l'vn & à l'autre ſexe. Malencontreuſe & de ſiniſtre preſage, principalement aux Romains, comme gens virils & qui deteſtoient les effeminez: Auſſi ne pardonnoient ils iamais à cette maniere de monſtre, lequel du nom aſſemblé de ſes deux parens fut appellé Hermaphrodite. Mercure ſe voyãt auoir ſi mal rẽcontré pour ſon coup-d'eſſay, & encore auec vne ſi belle Deeſſe, eut opinion que cela vinſt de ſa labricité inſatiable, qui ne permet gueres le fruict venir à ſon entiere perfection: Parquoy il ſe voulut addreſſer autre part, & meſme à vne creature mortelle; Sur toutes leſquelles il choiſit Penelope fille d'Icarius, à cauſe de la chaſteté qu'il preuoyoit à l'aduenir debuoir eſtre celebree en elle. Mais pour ce coup l'ayant ſurpriſe entre la haye & le bled, comme l'on dit en commun prouerbe, il en eut moitié figues moitié raiſins les premieres denrees. Vlyſſes en fit puis apres ſes choux gras: Car ce n'eſt point de honte à vn hõme mortel d'auoir les reſtes de quelque Dieu, Ny plus ny moins qu'aux Spachis & Selictars du grand Turc, de prendre à femme celles de ſon ſerrail dont il ne veut plus. Mais pource que Mercure pour ioyr plus ſecrettement de ſes amours, & euiter le ſcandale de la fille, eſtoit contraint de ſe deſguiſer, il choiſit la forme de boucq, ſoubs laquelle il l'alloit ordinairement veoir, dont la cauſe ne ſe ſçayt point bien, mais tant eſt que l'enfant en participa; façonné comme vne perſonne de la ceinture en hault, & le reſte d'abas du tout ſemblable à vne chieure: auec d'abondant vne*

longue queüe pour l'eſmoucher parmy les bois, des Freſlons & des Tiques; car il y fait ſa plus commune demeure : combien que toute la campagne auſſi; les landes, les paſtis & prairies; montaignes & rochers fuſſent de ſa iuriſdiction; enſemble tous les autres endroits où le beſtail peult trouuer à viure. Son droict nom fut celuy de PAN; *conſeruateur des paſteurs & des Paſtourelles; garde de leurs priuileges, libertez, & franchiſes : Surueillant ſoigneux de tous les trouppeaux qui eſtoient mis & delaiſſez à ſa protection; dont auſſi l'on n'eſtoit ingrat de luy offrir & deſdier de belles primices. Mais au ſurplus il eſtoit d'vn ſang chauld, collerique, & bouillant: chagrin, deſpit, & fort aiſé à mettre aux champs; d'vn œil farouche, d'vn nez renfrongné; laſcif & lubrique oultremeſure; touſiours au guet apres les Nymphes, qui ne ſe ſçauoient bonnement où ſauuer de ſes pourſuittes & aguets. Iuſques à ce que finablement l'ayans ſurpris vne fois qu'il dormoit, elles le lierent & garrotterent, & luy firent mille algarades & inſolences. Philoſtrate deſcript le tout par le menu, Parquoy il n'eſt point de beſoing d'en faire icy autre redite.*

LES NYMPHES alleguent pour leurs raiſons que Pan danſſe de mauuaiſe grace, & qu'il ne faict que treſpigner ſans propos, hors de toute cadence, ſautellant-bondiſſant à guiſe de boucqs ſaffres & fretillars. Parquoy elles luy vouldroient bien monſtrer vne plus plaiſante maniere de bal: mais il ne leur daigne preſter l'oreille, ains les tente, en leur laiſſant ſon ſein tout à deſcouuert. Au moyen de quoy, ſur le hault du iour qu'on leur eſt venu faire rapport, que luy eſtant las de la chaſſe s'eſt mis à dormir; elles luy viennent donner l'aſſault. Or ſouloit il auparauant dormir d'vn nez benin & paiſible, r'adouciſſant

par le ſommeil le renfrongnement & courroux d'iceluy ; Mais il eſt auiourd'huy en extreme collere : parce que les Nymphes s'eſtans iettees ſur luy, le voila les mains deſia liees derriere le doz ; & ſi craint qu'elles ne luy veulent auſſi entrauer les iambes. La barbe pareillemẽt dont il fait ſi grand compte luy a eſté abattue auec de petits couſteaux : Et ſi dient oultreplus auoir gaigné cela ſur Echo, qu'elle ne fera plus compte de luy, & ne luy daignera plus parler. C'eſt ce que les Nymphes en cauſent toutes enſemble. Mais conſiderez les maintenant par leurs races à part. Les Naiades reſpandent des gouttes d'eau de leurs belles treſſes : Et la craſſe de ces Bouuiers n'eſt rien moins bien repreſentee que la rouſee des autres. Celles qui ont puis-apres vn teint floride, produiſent leurs cheueux ſemblables à des fleurs d'Hyacinthe.

ANNOTATION.

POVR PLVS *facile intelligence de ce tableau, ne ſeruira pas de peu ce que nous adiouſterons icy d'Homere en l'Hymne de Pan ; Et de Lucian en ſes Dialogues.*

Ἀμφί μοι Ἑρμείαο φίλον γόνον ἔννεπε μοῦσα,
αἰγοπόδην, δικέρωτα, φιλόκροτον, ὅς τ' ἀνὰ πίσυ-
ρηϊ δ' εὐδρήτῳ, &c.

LVCIAN. Du cher fils de Mercure dy m'en Muſe auſſi quelque choſe ; de ce chicure-pied, biſcornu, aimant l'applaudiſſement. Et qui és boſcageuſes fondrieres accompagne ordinairement

les Nymphes en leurs Carolles accouſtumees : Lors meſme qu'elles ſe promenent ſur la teſte de quelque roid'eſcarpee roche, inuoquãs Pan le Dieu des Paſteurs à la luiſante perruque, hallé & craſſeux : Poſſeſſeur paiſible de tous les plus negez couppeaux, & des hault-eſleuees cimes des montagnes, & pierreux ſommets. Lequel ſans ceſſe va & vient çà & là par les eſpoiſſes broſſailles : Quelquefois attiré des eaux doux-coulantes ; quelquefois de rechef ſe repromenant parmy les ſublimes rochers, montant ſur la plus aduancee pointe, pour de là prendre garde aux trouppeaux de beſtes blanches. Souuent il parcourt les longues files des montaignes frequentees de chieures : Souuent il ſe deſtorne és collines pour tuer de la venaiſon ; voyant fort cler & aigu. Quelquefois il ſe met à ſonner, ſe hauſſant de derriere vne croupe, tout ainſi que la belle eſtoille du ſoir ; & ioüe vne fort plaiſante note ſur ſes chalumeaux. Pas ne le deuancera à chanter, l'oiſeau qui au Printemps fleury ſe lamentant parmy les fueilles, iette vne douce melodie. Alors les Nymphes montagnardes doux-emparlees ſe promenans ordinairemẽt à beau pied auec luy, ſen vont deſgoiſer ſur la ſource d'vne fontaine : Et le Dieu ſe coulant icy tantoſt là au milieu des danſſes, les gouuerne, & redreſſe le plus ſouuent de ſa marche ; ayant deſſus ſes eſpaules vne peau de Loup-ceruier toute ſaigneuſe. Là il ſe rallegre l'eſprit en la delicate prairie, où le Saphran, & l'Hyacinthe de ſouëfue odeur verdoyant, ſe meſle auec vne herbe innumerable. Là ils celebrent les Dieux bien-heureux, & le long-eſtendu Olympe ; alleguans que Mercure eſt fort excellent & vtile, pour eſtre vn prompt & diligent meſſagier de tous les celeſtes : Lequel ſen vient par fois en l'Arcadie abondante en fontaines, mere des brebiailles, où le temple Cyllenien luy eſt conſacré. Ce Dieu ſe mit à garder autrefois les trouppeaux à la fine laine, d'vn homme mortel : Car vne affection doux-coulante l'auoit eſpris de ſe conioindre par amourettes auec la Nymphe aux beaux cheueux dorez Driopé. Or il feit ſes nopces fort ſplendides ; Et elle luy enfanta à la maiſon vn enfant monſtrueux à veoir de plaine arriuee : Pié-dechieure, biſcornu ; de fort

grand bruict, & riant tout ioyement. La norriſſe ſe leuant en pieds ſenfuyt ſoudain, & le laiſſa là; Car elle eut pœur, quand elle vit cette hideuſe face pelluc. Mais le proffitable Mercure le prenant entre ſes bras en eut grand ioye en ſon cueur: Et ſen courut haſtiuement aux demeures des immortels, enueloppant cette creature dans des houſſues peaux de lyeure. Puis ſalla ſeoir emprés Iuppiter en la compagnie des autres Dieux, & leur monſtra ce ſien fils; A quoy ils prirent fort grand plaiſir: Meſmement ce Bacchique Dionyſius; l'appellans Pan; pour la recreation qu'il leur auoit dõné à eux tous. Ie te ſalüe doncques gentil ſeigneur, à qui mes chãçons ſeruiront d'oreſnauant de prieres: Car ie ne te mettray point en oubly nomplus que les autres.

MAIS *Lucian introduit Mercure parlant comme s'il faiſoit difficulté de le recognoiſtre & aduouer pour ſon fils, le voyant ainſi monſtrueux & difforme.*

PAN ET MERCVRE.

LVCIAN. PAN. Dieu vous gard mon pere Mercure. MERCVRE. Et Dieu te gard auſſi toy. Mais comme ſuis ie ton pere? PAN. N'eſtes vous pas ce Mercure Cyllenien? MERCVRE. Si ſuis de vray: En quelle ſorte doncques es tu mon fils? PAN. Ie ſuis voſtre baſtard, nay par amourettes. MERC. Par Iuppiter, de quelque vieil boucq pourroit eſtre, qui a congneu vne chieure. Car comment ſerois tu mon fils, qui as des cornes, & vn nez ainſi fait? auec vne grande queuë qui te pendille le long des feſſes. PAN. Tout ce que vous dites en m'iniuriant, par cela meſme mon pere vous diffamez celuy qui eſt voſtre fils, & le publiez ignominieux & diforme; Voire vous encore plus toſt qui procreez de tels enfans. Car de moy ce n'eſt pas ma faulte. MERC. Et quelle mere allegueras tu auſſi eſtre la mienne? Pourrois-ie point par ignorance auoir quelque part commis inceſte auec vne chieure? PAN. Non certes auec vne chieure: Mais ramenez vous en memoire ſi quelquefois vous n'auez point en Arcadie forcé vne fille de frãche condition. Pourquoy cherchez vous ainſi en vous mordant le doigt, &

eſtes ſi longuement en ſuſpens? Ie parle de Penelope, la fille d'Icarius. Merc. Qu'eſt ce donc qui luy eſt aduenu, qu'au lieu de me reſſembler elle t'a enfanté tout pareil à vn boucq? Pan. Ie vous diray ce que i'en ay oy d'elle meſme. Car quand elle m'enuoya en Arcadie; Ie ſuis de vray ta mere Penelope mon enfant (me dit elle) nee de Sparte: Au reſte ſçaches pour vray que tu as vn pere qui eſt Dieu, c'eſt à ſçauoir Mercure fils de Iuppiter & Maia; Au moyen dequoy ſi tu és cornu, & as les pieds d'vn bouquin, ne t'en faſche point autremẽt; Car quand il ſe ioüa à moy, il ſ'eſtoit deſguiſé en boucq, pour ſe diſſimuler plus aiſément: Parquoy tu és reuſci ſemblable à ceſt animal. Merc. Par Iuppiter il me reſouuient qui ie fiz ie ne ſçay quoy (ce me ſemble) de tel. Moy dõques eſtant ainſi mignon & gentil, & qui pour ma beauté excellente me glorifiois tant; qui n'ay encore vn ſeul brin de barbe, ſeray appellé ton pere, & ſeruiray d'vne riſee à tout le monde pour auoir procreé vne telle race? Pan. Mais mon pere ie ne vous fais point de honte, car ie ſuis fort bon muſicien, & ioüe du cornet à bouquin, que i'enfonce excellemmẽt bien ſur tous autres. Et ſi le bon Bacchus ne ſçauroit rien faire ſans moy; Tellement qu'il m'a appellé de ſa compaignie, & mis de ſon conſeil priué: Et luy conduits toute ſa brigade. Que ſi vous voyez mes trouppeaux, combien i'en ay en la Tegee, & par le mõt Parthenien, cela vous donneroit vn merueilleux contentement. D'auantage ie commande à toute l'Arcadie; Et n'y a gueres, qu'eſtant allé au ſecours des Atheniens, ie me portay ſi bien à la iournee de Marathon, que i'en euz cette belle caue qui eſt au deſſoubs du chaſteau, comme pour vn preſent & honneur militaire. Au moyen dequoy ſi vous venez iamais à Athenes, vous trouuerez combien y eſt grand le nom de Pan. Merc. Mais dy moy; N'és tu point marié encore? Car on le dit ce me ſemble. Pan. Nenny de vray; Ie ſuis de trop amoureuſe complexion: Et ne me contenterois pas d'vne ſeule femme, pour belle qu'elle ſçeut eſtre. Merc. Ouy voiremẽt; Tu mõtes ſur les chieures. Pan. Et bien vous vous mocquez de moy: Neantmoins i'accointe toutes les fois que ie veux, & Echo, & Pithys; Et toutes les Menades de Bacchus

encore, dont ie ſuis fort reſpecté, & le bien venu. MERC. Or ſçays tu bien qu'il y a mon fils doncques: Voicy auant toutes choſes ce que ie veux que tu faces pour l'amour de moy. PAN. Cõmandez ſeulemẽt mon pere, Car nous nous parforcerõs d'obeir. MER. Viẽ moy veoir; accolle moy tãt que tu voudras, mais garde biẽ de m'appeller ton pere que perſone l'entẽde.

CEVX *qui veulent que toutes ces fables antiques ſoient vne eſpece de philoſophie, qui couure ainſi par ce voile les plus hauts ſecrets & myſteres de la nature, prennent* PAN, *Qui proprement veut dire tout, pour l'vniuers, comme dit Plutarque au traicté d'Oſiris; cõbien qu'il le vueille là deriuer de Pẽte qui ſignifie cinq: Mais cela eſt d'vn autre propos. La partie donques en Pan qui eſt de forme humaine de la ceinture en haut, denote le ciel, & la raiſon par meſme moyen dont tout ce monde eſt gouuerné. La face rouge cramoiſie, la region Etheree qui eſt de nature de feu, mais ce qu'elle eſt ainſi renfroignee & deſpite tenant de la chieure, mõſtre les ſoudains changemens de l'air, à l'exemple de ceſt animal le plus inquiete & tempeſtatif de tous autres. Les cheueux ſont les raiz du Soleil; Et les cornes la Lune, en laquelle ſe viennent (comme teſmoignent les Cabaliſtes) raccueillir et aſſeoir toutes les influẽces des corps celeſtes; pour puis apres eſtre de là tranſmiſes, eſpandues & cõmuniquees icy bas aux elemens, & aux corps compoſez d'iceux. Ou plus toſt ces deux cornes ſont les deux luminaires; Car les cornes & les rayons ont vne ſignification equiuoque enuers les Hebricux; ainſi que l'eſcripture ſaincte deſcrit Moïſe cornu, pour dire ayant la face lumineuſe. Auſſi de ces deux corps celeſtes depend la continuation & perpetuité de toutes les choſes inferieures qui ont naiſſance & accroiſſement: Car la vie d'icelles conſiſte au ſentiment & croiſſãce; celuy la prouenant de la chaleur du Soleil, cettecy de l'humidité de la Lune. La partie puis apres d'embas toute veluë, & couuerte d'vn poil rude, heriſſé, & eſpois, ſignifie la terre, auec les foreſts, les herbes, & plãtes dont elle eſt reueſtue. Les deux iãbes, les deux Hemiſpheres: L'vn cõprenant l'Europe, Aſie, et Aphrique: et l'autre cette grãde eſtendue de terre deſcouuerte n'y a pas lõg tẽps à l'Occidẽt, et au Midy. Le vẽtre eſt la mer: Et les pieds de corne la ſolidité de la terre; fourchez et fẽdus entre deux pour mõſtrer les mõtaignes & les fõdrieres et vallõs. La peau de Pãthere, et de petits faons de biche qu'il porte ſur ſes eſpaules, mouchettee de taches rõdes, repreſente cõme dit le grãmairiẽ Probus ſur les Georgiques de Virgile, où il le fait vne meſme choſe auec Iuppiter, le ciel ſemé d'eſtoilles. Les 7. chalumeaux ioints enſemble,*

enſemble, à guiſe de tuyaux d'orgues, mõſtrent les ſept Planetes, & leurs ſpheres: enſemble l'harmonie des ſept tons qui partẽt de leurs cours & tornoyemens; cõme le dit Ciceron au ſonge de Scipion. Le ſouffler dont il les entonne, eſt l'eſprit de vie qui eſt en ces Aſtres: Et auſsi les vents qui parcourent l'air de coſté & d'autre. En la gauche il tient vn baſton courbe, qui ſignifie l'annee ſe reuoluant en ſoy meſme. Mais la coronne de pin, qu'il a ſur le front, ſent ſon montaignard & ſauuage: Car il erre ordinairement parmy les profondes foreſtz, les rochers, barricaues, montaignes & autres lieux ſolitaires; Pour denotter que le monde qui porte ſon nom a eſté creé ſeul, & non plus que d'vn. Son ardente & actiue laſcieté dont il pourſuit les Nymphes à toutes heures, eſt le chalheureux deſir de generation eſpandu en ceſt vniuers, qui tire la matiere propre & conuenable à cela, de l'humidité repreſentee par les Nymphes; Sans laquelle comme ſubiacente & paſsible à ſon action il ne ſçauroit operer. Au moyen dequoy Phornutus le fait eſtre vne meſme choſe auec le Dieu genital des Iardins: Et Seruius, auec Inuus, ab ineundo: *Comme Artemidorus au ſecond de l'expoſition des ſonges, l'appelle ἐφιάλτης ou Incube: Quelques autres* Faunus. *Platon dans le Cratyle le prend pour la parole: Paur-autant que tout ainſi que Pan participe de deux natures, la raiſonnable, & la brutte; trottant inceſſamment çà & là ſans s'arreſter en vne place; de meſmes la parole eſt de deux ſortes, la veritable, & la feinte; dont l'vne & l'autre embraſſe & comprend toutes choſes, & en peut diſcourir par tout, parce qu'il n'y a rien en ce monde que la parole n'exprime: Mais ce qui eſt veritable en ſoy, tend touſiours en hault au vray domicile de la verité qui eſt* DIEV; *& le faux, laid & diforme, à guiſe d'vne beſte brutte deſ-raiſonnable demeure rabaiſſé icy bas en la terre, où il a ſon regne & domination parmy les hommes, ſuiuant le dire du Prophete,* Omnis homo mendax. *Or il y auroit trop de choſes à dire qui voudroit pourſuiure cette Allegorie de bout en bout, laquelle auſsi bien que le* TOVT *qu'elle repreſente ſeroit infinie; ainſi que nous le monſtre l'Hymne ou encenſemẽt d'Orphee deſdié à ce Symbole de l'vniuers, qui ſe commence,*

Πᾶνα κραλῶ κράτερον, κόσμοιο τὸ σύμπαν·
ὕραν ὸν, ἠδὲ θάλασσαν, ἠδὲ χθόνα παμβασίλειαν.

I'INVOQVE icy Pan le fort vigoreux, le tout entier vniuerſel: Ciel, mer, & terre reyne de toutes choſes, & le feu immortel: Car ce ſont icy les mẽbres de Pan. Vien dõques ORPHEE.

bien-heureux; Saulteur, tornoyeur, ayant tout vn meſme throſne auecques le temps: ſongneux ſurueillant des chieures; Bacchique; amateur des diuins myſteres: Iuge & arbitre des eſtoilles: faiſant reſonner l'armonie du monde auec vn chant melodieux: introduiſant les viſions: moult terrible és frayeurs des hommes, prenant ta recreation à veoir paiſtre les chieures, aux fontaines, & aux paſteurs. Preuoyant, grãd chaſſeur: aymant le bruit: proche voiſin des Nymphes: tout engendrant: creant tout: eſprit de grande renommee: recteur du monde: accroiſſeur d'iceluy: fructueux porte-lumiere Apollon: Te complaiſant dans les cauernes: vindicatif: vray cornu Iuppiter: Car à toy eſt ferme eſtably le plant infiny de la terre, la fertile eau pareillement de l'infatigable marine; & l'Ocean enuironnant la terre de ſes eaux tout à l'enuiron, & la portion aëree. Maintenement de norriture aux choſes viuantes; œil conſtitué par deſſus le ſommet du benin feu treſ-gracieux: Car là hault tendent ces diuinitez fort iuſtifiees par tes ordonnances & ſtatuts. Tu changes par ta prouidence les natures de toutes choſes: repaiſſant l'humain genre par ce monde infiny. Mais ô bien-heureux Bacchanaliſte, aymant ce qui eſt diuin, deſcends ſur ces ſacrees offrandes; Et nous octroye vne bonne fin de la vie, enuoyãt ta Panique fureur ſur les bornes & confins de la terre.

TELLES doncques n'eſtoient pas les ſuperſtitions & Idolatries que l'on a peut eſtre cuidé, des anciens docte-ſages hommes; Car ſoubs l'ombre de ces fictions ils s'eſleuoient touſiours à la cognoiſſance du grand Dieu, ſeul eternel & immortel, ſelon l'opinion des Stoïques. Mais le vulgaire qui ne s'arreſte ordinairement qu'à l'eſcorſe, idolatroit à bon eſcient; & encore ſur des ſubiets les plus abſurdes & ridicules du monde; comprenãs ſoubs ce monſtre difforme & hideux à veoir, Iuppiter; & ſoubs Iuppiter le Dieu ſouuerain, παντογένεθλ' ἀρχὴ πάντων, πάντων τε τελευτή: Engẽdrant tout, De tout principe & fin; *Cõme dit le meſme Orphee en ſon hymne. Mais c'eſt choſe bien admirable comme ces pauures & ignorans barbares des Indes Occidentales, ſeparez de la Grece par vne ſi longue eſtendue de terres & de mers, & ſi totalement incongneuz des anciens, ayent neantmoins eu ce mot icy de Pan en la meſme ſignification qu'eux: Entendant par* TO PAN *le bon eſprit ou puiſſance qui regne*

là haut; Et par AGNAN *le mauuais d'icy bas, qui leur ſouloit faire beaucoup d'ennuis & de moleſtes auant qu'ils vinſſent au Chriſtianiſme: Mettans ces deux Demons oppoſites l'vn à l'autre, tout ainſi que fait Orphee en la preface de ſes Hymnes,* δαίμονα τ' ἠγάθεον, καὶ δαίμονα πήμονα θνητοῖς. *Au demeurant, que ces demons icy idolatrez de l'Antiquité fuſſent ſubiects à la mort, comme meſme le dit Heſiode, Voicy ce que nous en auons de fort expres, à propos meſmes de Pan, dans Plutarque de la ceſſation des Oracles, où il introduit vn Cleombrotus parlant en ceſte maniere:* DE LA MORT des Demons i'en ay oy faire vn com- PLVTARQVE
pte à certain perſonnage qui n'eſtoit ny eſtourdy ne bauart. Car ce fut Epitherſes pere d'Emylian le Rheteur, duquel aucuns meſmes d'entre vous autres ont eſté auditeurs; mon concitoyen, de la propre ville dont ie ſuis natif; & lecteur en grammaire. Cettuicy racomptoit, que pour paſſer en Italie ſ'eſtant embarqué ſur vn nauire chargé non ſeulement de force marchãdiſe, mais d'vn grand nõbre de paſſagers quant & quant, ils ſeroient vn ſoir arriuez pres les iſles des Echinades, où le vent ſ'abaiſſa du tout; de maniere que le vaiſſeau ne faiſant que flotter à la vague, fut porté à la fin vers les Paxes, qu'il eſtoit bien tard; Pluſieurs d'iceux paſſagers veillans encore, & d'aucuns qui beuuoient à la fin du ſoupper. Surquoy fut ouye de ceſte iſle là vne voix de quelqu'vn qui appelloit Thamus, dont ils furent fort esbahiz. Ce Thamus cy eſtoit vn Pilote Egyptien, incogneu de nom à la plus grand part de la compagnie; lequel fut ainſi appellé par deux fois; à la troiſieſme il reſpondit. L'autte adonques renforçant ſa voix, luy ordonna que quand il ſeroit au droit des Palodes, il anonçaſt que le grand Pan eſtoit mort. Cela oy, Epitherſes diſoit qu'il n'y eut celuy qui ne reſtaſt tout tranſi de frayeur: & s'eſtans là deſſus mis à conſulter ſ'ils debuoient ou non obeyr à la voix, Thamus fut d'aduis ſ'ils auoient lors le vent bon de tirer oultre ſans mot dire: Mais ſi le calme les ſurprenoit là endroit, qu'il feroit entẽdre cela qu'il auoit oy. Eſtans donques arriuez aux Palodes, cõme le vent fut ceſſé tout ſoudain ſans ondee ne vague quelconque, Thamus du hault de la pouppe regardant vers terre, ſe mit à crier tant qu'il peut, LE GRAND PAN EST MORT. Ce qu'à grãd' peine il n'eut pas acheué de

dire, qu'vn grand gemiſſemẽt non d'vne perſone ſeule, mais de pluſieurs, entremeſlé d'admirations ſen enſuiuit tout à l'heure. Et pource que beaucoup de gens ſeſtoient trouuez à cela, le bruit en fut bien toſt eſpandu à Rome: Là où Tybere fit venir ce Thamus deuers luy: Et y adiouſta telle foy, qu'il ſenquit fort ſongneuſement qui pouuoit eſtre ce grand Pan. Surquoy les gens de lettres dont il auoit touſiours vn fort grand nombre aupres de luy, reſolurent que c'eſtoit le fils de Mercure & de Penelopé. *Toutesfois Euſebe en ſa preparation Euangelique rapporte cela à noſtre Sauueur, qui auoit ſouffert mort & paſſion puis nagueres. Les Poetes au reſte ne ſont pas bien d'accord touchant cette generation fabuleuſe de Pan. Car Orphee ne luy donne point d'autre origine que de luy meſme: Homere le fait eſtre fils de Mercure, et de la Nymphe Driopé: Epimenides, de Iuppiter & de Calliſto, qui eut d'vne portee luy & Arcas. Ariſtippus, de Iuppiter & la Nymphe Eneide. Les autres au lieu de Calliſto luy donnent auec Iuppiter Vesta pour ſa mere, à ſçauoir la contumelie, inſolẽce, pollution, & toute autre mauuaiſe beſongne. Ceux qui ſe retiennent à Penelopé, varient encore. Les vns l'attribuans comme nous auons deſia dit, à Mercure: Les autres ne ſe contentans pas d'vn ſeul pere, veulent que toute la brigade des Proques, qui eſtoient iuſqu'au nombre de vingt (ſi la memoire ne me trompe) ſy ſoient employez, & y ayẽt chacun cõtribué leur talent, dont il auroit eſté appellé Pan: Surquoy il ſemble que vueille battre certain endroit de Theocrite en ſa flutte ou Syringue. Mais de peur que ce Pan auec ſon tout, ne nous occupe tout icy, il vaut mieux paſſer vn peu plus legierement ce qui en reſte encore à dire. On le feint eſtre Dieu des Paſteurs; & que cependant qu'ils dorment, ou danſſent & font l'amour; ou ſ'extrauaguent çà & là à cueillir des fleurs pour faire des bouquets & guirlandes; ou qu'ils conteſtent à l'enuy l'vn de l'autre, ſur leurs flageolets et doucines, il garde ſongneuſemẽt leurs troupeaux. Ce fut luy qui trouua le premier l'vſage de la flutte à neuf trous, car quant à celles d'Alleman qu'on appelle, on les attribue à Minerue, comme nous auons deſia dit ailleurs. Mais il fit vn fort grand ſeruice à toute la Cour celeſte, lors qu'en Egypte Iuppiter & les autres Dieux eurẽt ſi belles haſfres de Typhon, qu'ils ſe deſguiſerent tous en diuerſes formes de beſtes, ſuiuant le conſeil que leur donna Pan. Lequel auſſi ſ'eſtãt tranſmué en chieure, & fait vaillamment ſon deuoir, fut pour recompenſe de ſon ſignalé ſeruice tranſlaté au ciel, en ce ſigne heureux aſcendant des perſonnes, que*

l'on appelle le Capricorne, & receu au reng & dignité des celeſtes: de ceux au moins de la ſeconde table. Parquoy Momus crie & ſe tourmente aſſez dedans Lucian au conſiſtoire des Dieux; Que tous les iours la compagnie s'en accroiſt; Et meſmement ce gentil Dionyſus (*ce dit-il*) eſtant demy homme, & non Grec encore du coſté maternel, mais venu de ie ne ſçay quel Phenicien mercadant, & petit fils de Cadmus, de quelle ſorte eſt-ce qu'il ſe comporte, nonobſtant l'hõneur de l'immortalité qu'il a receu? Ie n'en veux rien dire, ne blaſmer nomplus ſon ſcoffion, ne ſes yurogneries, ne ſa marche chancellãte à tout propos. Car vous voyez aſſez tout tant que vous eſtes meſſieurs les immortels, combien il eſt mol & effeminé de delices, inſenſé à demy, & ſentant le vin à plaine gorge dés le point du iour. Et ſi nous a ce braue Dieu introduit d'abondant toute ſa belle meſgnie & brigade; Si qu'on ne voit autre choſe parmy le ciel que ces gens cy qu'il a declarez Dieux auec luy: Vn Pan, vn Silene, & ie ne ſçay quels Satyres tous gros lourdaux, bouuiers, vachiers, gens de monſtrueuſe figure, qui ne font que bondir & faulter: dont le premier portant des cornes, & reſſemblant à vne chieure de la moitié du corps, auec vne grãd barbe forte & eſpoiſſe, ne differe gueres d'vn bouc. L'autre eſt vn pauure petit vieillard raccrouppy & diforme du pays de Lydie, tout chaulue, & le nez camuz. Et les Satyres au demeurant à tout leurs oreilles poinctues ſont certains Phrygiens, chaulues auſſi, auec de petites cornes, telles qu'ont les ieunes cheureaux, qui ne fõt gueres que naiſtre. Et tous en general ont des queuës. *Auec ce qui ſuit puis-apres. Par où nous pouuons cõprendre que ce Pan eſtoit des ſuppoſts de Bacchus, & l'vn de ſes principaux capitaines, comme nous l'auons dit ailleurs: Lequel ne conuiẽdroit nullemẽt à celuy qui eſt fils de Penelope, qui fut pluſieurs ſiecles apres Bacchus. Mais ce ſont toutes fictiõs, où il ne faut chercher que le plaiſir et recreatiõ à la lettre. Si l'on peut puis apres faire aucunemẽt ſon profit du ſens myſtique caché & enclos là deſſoubs, c'eſt vne autre cõſideration à part, mais peu inſtructiue pour nous, qui sõmes trop mieux fõdez que cela. Aumoyẽ dequoy tout ce que i'en dis n'eſt ſeulemẽt que pour l'intelligẽce des Poëſies, et nõ pour pretẽdre d'en tirer autre profit ny vtilité qui ſerue à noſtre edificatiõ. Pour dõc retorner à Pan, voicy cõme Albricus le deſcrit au traité des*

ALBRICVS. *Images des Dieux.* PAN fut par l'antiquité eſtimé eſtre le Dieu de nature, figuré à la reſſemblãce d'icelle. A ſçauoir vn homme cornu, auec la face rouge cramoiſie: L'eſtomac tout ſemé d'eſtoilles, & le reſte de ſa peau encore. Il auoit les cuiſſes nues, dont ſembloient naiſtre & pouſſer hors de groſſes touffes d'herbes & de plantes: Et en la bouche vn flageol compoſé de ſept chalumeaux, ſur quoy il ioüoit des doigts: Les pieds & les iambes de chieure. Au reſte vn Amour eſtoit peint tout aupres de luy, auec lequel il auoit lucté: Et iceluy proſterné & mis par terre. *Toutesfois les Poëtes le deſcriuent communément fort ſubiect à l'Amour, & tres-malheureux en cela. Car de trois Nymphes entre les autres dont il fut eſpriz, Syringue fuyant ſes importunitez laſciues fut transformee en vn roſeau, dont il compoſa depuis ſon organe à ſept tuyaux. Et Pitys luy ayant octroyé iouyſſance, fut de ialouſie precipitee du hault d'vn rocher par le vent Boreas, & conuertie en vn Pin, duquel il porte à cette occaſion ordinairement vne belle guirlande. Quant à Echo, elle auoit eſté deſia tranſmuee par vn deſeſpoir de Narciſſe qui la deſdaigna, en vne voix retentiſſante dans les montaignes, foreſts, baricaues, vallons, & rochers, où Pan qui aime à cette fin la ſolitude, la va pourſuiuant ſans ceſſe; mais elle s'enfuit touſiours tant plus fort, & de luy & de ſes chançons, auſquelles (ce dit icy Philoſtrate) elle ne daigne plus à grand' peine reſpondre. On la luy attribue auſsi pour amie, à cauſe que Pan eſt curieux de la Muſique; Et Echo n'eſt autre choſe qu'vne voix, ditte ainſi de ἠχεῖν, c'eſt à dire reſonner ou retentir. Or ſi cette reſonance ou Echo eſt vne ſimple forme imprimee ſeulemẽt en la ſurface de l'air, ſans participer d'aucun corps, comme le veulent Pythagoras, Platon, & Ariſtote: Ou bien que ce ſoit corps ſelon les Stoiciens, d'autant que la voix ou Echo a action & paſſion, & ſi nous peut recreer ou deſplaire, & eſt mobile & agitable (toutes choſes qui conuiennent au corps) ſe faiſant cette Echo par vn rebattement & reſſource, tout ainſi que d'vne pelotte laquelle bondiſt; Il en fault laiſſer la diſpute & reſolution aux Naturaliſtes. De moy ie n'ay veu ſinon deux Echo memorables en lieu où ie ſois allé, car il s'en peut trouuer par tout vne infinité: La premiere pres l'Egliſe ſainct Sebaſtian hors de Rome, en vne ſepulture antique qu'on appelle* Capo di boue, teſte de bœuf, *pour le nombre des teſtes de ceſt animal taillees en vne frize ou ceinture qui enuironne ceſt edifice rond tout ainſi qu'vne tour; là où les trois dernieres*

ſyllabes de tout ce que l'on y eſcrie, ſont fort diſtinctement reiterees par ſept fois: Et vne autre au mont de Charenton, qui redouble iuſques à dix ou douze; mais plus confuſément beaucoup, preſque cõme les abois de quelque chien, ou coq d'Inde. Plutarque dit que les Pyramides d'Egypte paſſent à quatre & à cinq: Mais ces deux cy ſont plus cogneuës, & admirables. Finablement nous auons bien voulu inſerer icy ceſt elegant Epigramme d'Auſonius touchant l'Echo, lequel ne doibt pas beaucoup ce me ſemble aux antiques Grecs & Latins.

Vane quid affectas faciem mihi ponere pictor,
Ignotamque oculis ſollicitare deam?
Aëris & linguæ ſum filia, mater inanis
Indicij, vocem quæ ſine mente gero.
Extremos pereunte modos à fine reducens,
Ludificata ſequor verba aliena meis.
Auribus in veſtris habito penetrabilis Echo:
At ſi vis ſimilem pingere, pinge ſonum.

OR SOVLOIT il au parauant prendre ſon repos d'vn nez benin & paiſible. *Il reprendra encore cecy au tableau enſuiuant, où il eſt dit, parlant du meſme Pan.* Sans vn ſeul indice de colere empreinte en ſon nez. *Ce qui denote aſſez que Pan d'vn ſang chauld & bilieux eſtoit aiſé à courroucer, & ſe mettre en colere; qui ſe manifeſtoit principalement à ſon nez renfroigné, ainſi que dit Theocrite de luy, à quoy il ſemble que ce lieu icy ſe r'apporte.* καὶ οἱ ἀεὶ δριμεῖα χολὰ ποτὶ ῥινὶ κάθηται. Touſiours au nez luy pend vne collere.

VOYEZ les ſeparees par trouppes, car les Naiades reſpandent des gouttes d'eau de leurs belles treſſes; Et les craſſes de ces Bouuiers, &c. *Cecy n'eſt point dit à la volee, & ſans quelque myſtere enueloppé la deſſous, lequel ie comprens ainſi. Par les Nymphes dont nous auons deſia dit quelque choſe ſur le tableau des Amours, faut entendre la ſurface de la terre, auec les eaux douces dont elle eſt arrouſee; Car celles de la marine & de l'eau ſalee ſont vn cas à part, & n'ont que faire à ce propos. Or la terre eſt diuiſee en deux principales parties, & les eaux douces pareillement: à ſçauoir les montagnes auec les foreſts y eſtans; les vallons, & rochers; Et la plaine ou campagne raſe: Les eaux douces, en eaux viues & courantes; comme ſont les fontaines, ruiſſeaux, riuieres & fleuues: Et les dormantes des lacs, eſtangs, & mareſcages. Par la Nymphe Pitys tranſmuee en Pin, ſont ſignifiees les montagnes, parce que ceſt arbre*

y croiſt volontiers ſelon qu'il a eſté dit ailleurs. Par Echo, les baricaues, rochers, & foreſts, où la voix ſe vient à rabattre, & former cette reſonance ou retentiſſement. Et par Syringue conuertie en roſeau aquatique, les lacs & eſtangs où il vient. Leſquelles trois ſortes de Nymphes ont eſté deſia depeſchees cy deſſus. Reſtent maintenant celles de la plaine, que Philoſtrate pareillemẽt diuiſe en trois. Les Naiades qui reſpandent de l'eau de leur cheuelleure, ſont les fontaines & riuieres, enſemble telles autres ſortes d'eaux viues: Le haſle & craſſe des Bouuiers, (car le ſexe ne fait rien en ces choſes: Virgile vſant bien de Venus au maſculin) ſont les terres labourables; par ce que la ſechereſſe eſt la qualité propre de l'element de la terre; Et que le labourage ſe ſouloit faire anciennemẽt auec les bœufs. Et les autres d'vn teinct floride, qui produiſent des cheueux ſemblables aux fleurs d'Hyacinthe, ſont les prairies & herbages entremeſlez ordinairement de fleurs en leur ſaiſon. Ayant icy mis cõme par vne Synecdoche vne partie pour le tout, aſſauoir l'Hyacinthe pour toutes manieres de fleurs à cauſe de ſon excellẽce; & par meſme moyẽ les fleurs pour les prairies. Que ſi nous voulons encore paſſer plus oultre, & accõmoder cette Allegorie a l'œuure Philoſophal des Chimiſtes, Rien ne ſe ſçauroit trouuer de plus propre, Ne qui y conuienne mieux de tous poincts. Car les Naiades dont les cheueux degouttent, repreſentent l'argent vif coulant, lequel en ſes ſublimatiõs produit vne maniere de cheuelleure: la ſechereſſe des bouuiers eſt l'eſprit du Vitriol qui le congelle & mortifie: Car il n'y a choſe plus chaulde que le Vitriol, qui eſt de nature de feu, auquel cõpette particulieremẽt la proprieté de chaleur. Et les fleurs d'Hyacinthe de couleur orengee, ſeront l'or, lequel meſlé auec ces deux là conſtitue le principal fondement & ſubiect de cette art: Comme le marque fort bien l'Arabe Morienus en tout ſon traité. Entendant par ce mot de Morienus Romanus *le Vitriol Romain, autrement dit* Atramentum: *Par le ſeruiteur Galip, l'argent vif, qui eſt appellé ordinairemẽt* ſeruus fugitiuus, *lequel s'ẽ va chercher & querir ce Morienus dans les deſers, & l'en tire dehors: Car ainſi que nous auons dit autre-part apres George Ripley*, Nihil poteſt extrahere à Vitriolo Romano tincturam ſuam realem, excepto ſolo Mercurio. *Et le Roy eſt l'or, ainſi que dit Hermes au 7. & dernier chap. de ſes ſecrets.* Filij Philoſophorum, corpora ſunt ſeptem, quorum primum & optimum eſt aurum, & eorum rex & caput; & ſic ſe habet in corporibus ſicut ſol in ſtellis: ſuo lumine namque & ſplendore, eiúſque virtute, omnia vegetabilia germinant in terra,

in terra, & omnes fructus perficiuntur. Similiter aurum in corporibus omne corpus continet & viuificat. *A quoy se confait & rapporte cette amitié d'Apollon enuers Hyacinthe, transmuée en vne fleur: c'est à dire l'or r'amené en nature vegetale; car il est alors le commancement de toutes les grandes medecines & rectifications, tant des corps metalliques que des humains.*

MAIS *pour ne vous tenir point icy plus longuement enfumez de ces vapeurs minerales, il vaut mieux retorner aux Poësies, dont cet autheur consiste presque tout, & adiouster icy les vers subsequents de Virgile en la sixiéme Eglogue, qui est fondee sur vn subiect du tout conforme au present tableau; Assauoir deux ieunes garçons auec vne Nymphe, qui ont surpris Silenus dormant yure, lequel ils garrottent & lient pour oyr quelque chose de luy.*

Chromis & Mnasilus in antro
Silenum pueri somno videre iacentem,
Inflatum hesterno venas, vt semper, Iaccho.
Serta procul tantùm capiti delapsa iacebant:
Et grauis attrita pendebat cantharus ansa.
Aggressi (nam sæpe senex spe carminis ambos
Luserat) iniiciunt ipsis ex vincula sertis,
Addit se sociam, timidisq; superuenit Ægle,
Ægle Naiadum pulcherrima: iámque videnti
Sanguineis frontem moris & tempora pingit.
Ille dolum ridens; quò vincula nectitis? inquit.
Soluite me pueri: satis est potuisse videri.

PINDARE.

ARGVMENT.

NOVS SOMMES *à la verité merueilleuſement obligez à ceux qui les premiers trouuerẽt l'vſage des lettres & de l'eſcripture: Car eſtant noſtre vie ſi courte, & encore trauerſee de tant de dangiers, ennuys, faſcheries, meſ-aiſes, maladies, & griefs accidens; Rien n'a iamais eſté donné à l'homme de plus grande conſolation que la lecture; Rien de plus propre pour le faire viure apres ſa mort, que les eſcripts des doctes hommes. Parce que la vertu pendant qu'elle s'exerce, proffite ſeulement à ceux qui en perçoiuent le benefice & le fruict, & fait reſpecter celuy duquel elle part. Mais par combien tout cela? Certes vne petite minute de temps, lequel par ſa treſgrande viſteſſe & legier mouuement en rauiſt, emporte, & efface tout auſſi toſt le ſouuenir. Dequoy donques euſſent ſeruy à Hercules ſes merites enuers le genre humain; les peines par luy ſupportees, & tant de trauaux endurez à cette occaſion? Ny dequoy à Achilles ſes vaillances & proeſſes: A Alexandre le grand ſes conqueſtes: A Iulles Ceſar ſes beaux faits, ſi la memoire en fuſt perie auecques eux? Car vn Roy ou autre Prince ſouuerain ne ſe doibt point eſtimer ſi heureux & content de l'authorité & cõmandement qu'il a ſur vn grand nombre de peuples: Ne pour le reſpect & honneur qu'on luy deſere: Ne pour l'aiſe, plaiſir, voluptez, & delices où il peut viure ſi bon luy ſemble: comme pource qu'il eſt conſtitué en vn tel degré, que la memoire ne ſe peut pas ſi toſt eſteindre & abolir de ſon nom, que d'vne perſonne priuee. Car tout ainſi qu'il n'y a point de pire religion que de n'en auoir point du tout; Plus lourde faute à la guerre que de laiſſer eſcouler le temps ſans rien faire: Plus grande deſloyauté enuers ſon naturel ſeigneur lige, que de ſe retenir & temporiſer comme neutre, ce-pendant qu'il ſe partialiſe & declare, à quelque choſe que ce ſoit: Auſſi n'y a il point de plus mauuaiſe ny miſerable reputation, (ce me ſemble) que de demeurer du tout englouty & eſteint par la mort, ſans laiſſer aucune marque, ſouuenance, ny memoire de ſoy: Comme nous le peut faire aſſez concenoir ceſt exemple d'Heroſtratus; lequel aima mieux ſe mettre en danger de la vie, auec de treſ-cruels martyres & torments: d'eſtre maudit & execré à touſiours en bruſlant ce tant fameux temple de Diane à Epheſe, que de morir ſans*

quelque reputation. Plus toſt la voulut il auoir treſmauuaiſe, (car le fait ne ſe peut aucunement approuuer) que de n'en laiſſer point. Or eſt-il que rien ne ſçauroit nous la perpetuer ſi bien que les lettres: Non toutes les peintures de Zeuxis, Parraſius, Appelles, Ariſtides, Polygnotus, Euphranor. Ne les ſtatues auſsi peu (combien que de plus longue duree) de Scopas, Phidias, Lyſippus, Praxiteles, & tant d'autres excellens maiſtres, dont l'antiquité a deuoré les ouurages, auec le ſubiect de qui elles portoient teſmoignage. Ne meſmes ceſt enorme Coloſſe de Chares Lyndien à Rhodes; Ne celuy gueres moindre de Xenodorus en Auuergne. Là où les diuins eſcripts d'Homere, & ceux puis-apres de Pindare, nous ont tranſmis par de ſi lõgues reuolutions de ſiecles la memoire de ceux qu'ils ont voulu celebrer, tout auſsi freſche qu'vne belle fleur que l'on viẽt de cueillir à l'heure. Et la conſerueront ſaine & entiere, ny plus ny moins qu'vn corps embaulmé d'Aromates, iuſques à la derniere fin de ce ſiecle: le tout ioint à vn eſguillon de vertu, qu'ils nous preſchent ſur toutes choſes, & remettent deuant les yeux, auec vn treſgrand plaiſir & contentemẽt de lire leurs tant elegans, delicats, & elaborez chefz d'œuure. Tellement que l'eſcriture a double commodité tout enſemble: L'vne pour ceux qu'elle repreſente, & l'autre pour ceux dont elle eſt partie: Auſsi eſt ce la plus diuine & admirable inuention qui ſoit iamais tombee en l'eſprit de l'hõme. Car la parole nous eſt aucunement commune auec les beſtes bruttes, qui par certaines voix que Nature leur a imperties chacune endroit ſoy, s'entr'entendent; combien que non ſi diſtinctement que les creatures raiſonnables, mais à tout le moins tellement quellement: Et encore à certains oyſeaux, de pouuoir imiter noſtre voix & prolation articulee; Mais non pas l'eſcripture, qui eſt plus ſpirituelle & mentale que n'eſt la parole; & qui non ſeulemẽt bouche à bouche de preſent à preſent, mais à quelque diſtance que ce ſoit d'vn bout du monde iuſques à l'autre, par certains petits pieds de mouche peut tranſmettre à qui bon nous ſemble noz plus ſecrettes conceptions & interieures penſees, dont la cognoiſſance eſt reſeruee a Dieu ſeul. De maniere que ces pauures Barbares d'Indiens puis n'agueres deſcouuers & congnuz, n'ont iamais rien tant admiré en noſtre fait, que l'eſcriture; laquelle on ne les pouuoit preſque engarder d'adorer, eſtimans qu'il y euſt quelque diuinité encloſe, qui euſt pouuoir & faculté de reueler ainſi les ſecrets des perſones bien plus apertement qu'vn oracle. Voila doncques cõme l'eſcriture eſt l'vn des principaux inſtrumens de l'immortalité icy bas; Et combien nous auons d'obligation à ces diuins eſprits qui l'ont ſi precieuſement

traittée, qu'Alexandre le grand n'ayant iamais eu plus à cueur choſe aucune que de ſe venger de la ville de Thebes : Les Lacedemoniens pareillement qui n'eurent oncques de plus mortels ennemis que les Thebains, pardonnerent neantmoins l'vn & les autres à la maiſon de Pindare ; ſur le ſueil de laquelle eſtoit graué en groſſes lettres ce vers trochaique hypermetre. Πινδάρου τοῦ μουσοποιοῦ τοῦτο φέγγος μὴ κινεῖτε. Ne bruſlez la maiſon du Poëte Pindare. *Le tout pour raiſon de ſes diuins eſcripts, comme le teſmoigne cette inſcription. Ce perſonage doncques ſi excellent fut natif de Thebes, fils de Daiphantus, ainſi que dit Philoſtrate, qui eſt la plus veritable opinion; ou ſelon les autres, d'vn Scopelin treſ-excellent ioüeur de fluttes, & de Myrto, au bourg des Cynocephaliens à Thebes: leſquels l'apperceuans de ie ne ſçay quelle plus grand' eſperance que leur condition ne portoit, le donnerent à inſtruire à Laſus Hermionien: qui luy apprit l'art Lyrique, preſque du meſme tẽps que floriſſoit Eſchyle poëte tragique, en la plus grãde vogue de l'Empire des Perſes. Car Pindare auoit enuiron quarante ans, lors que Xerxes paſſa en Grece; qui fut en la 76. Olympiade. Il eut touſiours en fort eſtroicte reuerence la Deeſſe Rhea qu'on appelle la mere des Dieux, & Pan auſſi : Et fut en vne treſ-eſpeciale recommendation enuers Apollon. Car la prophetiſſe Pythie ordonna par maniere d'Oracle, qu'à Pindare fuſt diſtribuee ſa portion des offrandes & ſacrifices qu'on faiſoit au temple de Delphes; De maniere qu'il eſtoit cõme vn commenſal auecques ce Dieu. Eſtant encore petit enfant au berceau, vne abeille vint poſer ſon miel ſur ſes leures, tout ainſi que dedans ſa ruche ; (ce qui aduint encore depuis à Platon) comme pour vn preſage de la douceur de leur langage; qui a eſté telle, qu'autre quelcõque nes'y eſt iamais ſçeu eſgaller; meſmemẽt en magnificence & maieſté de ſtile, qui eſt (n luy inimitable; ainſi que l'a fort bien aduoué Horace en la ſeconde Ode du 4. liure.* Pindarum quiſquis ſtudet æmulari : *Et que Quintilian le reconfirme. Finablement apres s'eſtre par vn fort long temps acquiz & maintenu vne loüange immortelle par toute la Grece, & le reſte du monde encore, par l'excellence de ſes diuins vers ; & à ceux quant & quant dont il a chanté les victoires és ſacrez combats, il deceda en ſon extreme vieilleſſe, ayant mis la teſte pour ſe repoſer dans le geron d'vn de ſes plus fauorits eſcolliers; ſans aucune extortion ne douleur; Comme le teſmoigne Valere au premier liure. Le reſidu de ce qui le concerne eſt plus particulierement remis à l'annotation.*

Vous

VOVS AVEZ (ſelon que i'eſtime) ces mouches à miel en admiration grande, pour eſtre ainſi portraictes minces & deliees; Et neantmoins la trompe en eſt toute apparente, & les pieds: Et ſi les eſles, enſemble la couleur de leur veſtement ne ſont point mal appropriees; Car la peinture leur a diuerſifié tout cela, auſſi naifuement que la nature ſçauroit faire. Pourquoy doncques ne ſont elles en leurs ruches & goffres ces ſages beſtiolettes? A quel propos rodent elles icy en la ville à l'huys de Daiphantus? Pindare eſt nay deſia comme vous voyez; & ſon pere le façonne dés ſon enfance, à ce qu'vn iour il puiſſe auoir vne doulce gorge, & deuenir bon muſicien. Voila ce qu'ils font. Car le petit eſt là couché en du Laurier, & des rameaux de Myrthe; Son pere ſe promettant d'auoir en luy vn diuin enfant. Et de fait les cymbales reſonnerent par tout le logis à l'heure de ſa naiſſance, & fut oy quant & quant vn battement de tabourins de la part de Rhea. Les Nymphes auſſi (à ce que l'on dit) ſe prirent à danſſer pour l'amour de luy; Et Pan meſme à faire des faults & gambades: Lequel on racompte que tout incontinent que Pindare ſe fut mis à faire des vers, il quitta là toutes

les danſſes, & ſe mit à chanter ce que Pindare compoſoit. Au demeurãt la ſtatue de Rhea eſt aſſiſe là aupres de ſa porte, & apparoiſt (comme il me ſemble) eſtre de pierre, le traict à cette fin en ayant eſté touché vn peu rude, & plus crud. Et ſi il y a quelque autre choſe encore que de platte peinture, car on nous ameine icy des Nymphes toutes degouttantes, comme ſi elles ne faiſoient que ſe leuer de leurs ſources. Voilà Pan d'autrepart qui danſſe ie ne ſçay quel ballet; ayant la trongne claire & ſeraine, ſans marque de courroux quelconque empreinte en ſon nez: Et les Abeilles ſont là dedans embeſongnees autour de l'enfant, auquel elles eſpandent du miel ſur les leures; retirans leurs eſguillons de peur de le bleſſer. Peut-eſtre qu'elles viennent du mont Hymettus, & des graſſes & fameuſes Athenes: Car ie penſe qu'elles diſtillent cela ſur Pindare.

ANNOTATION.

ELIAN. VOVS AVEZ (ſelon que i'eſtime) ces mouches à miel en admiration. *Elian au* 10. *de la Diuerſe hiſtoire, attribue auſſi cette merueille de mouches à miel à Platon*; lequel vn iour que ſon pere Ariſton ſacrifioit aux Muſes & Nymphes ſur le mont Hymettus, Periction qui le tenoit entre ſes bras l'alla coucher en vne touffe de Myrtes forte & eſpoiſſe là aupres, pour faire ſon debuoir auſſi de ſa part au ſacrifice; & ce-pendant vn ietton de mouches à miel ſe vint aſſeoir ſur la bouche de cet enfant, bourdonnans melodieuſement: Ce qui denotoit aſ-

ſez l'eloquence & douceur de lãgage dont il debuoit vn iour exceller ſur tous autres. *Plus au 12. enſuiuant.* Le bruit icy ſe diuulga de la Phrygie, que Midas n'eſtant encore qu'vne petite creature, endormy dedans ſon berceau, les formiz grimperent iuſqu'à ſa bouche; où d'vne grande diligẽce elles porterent des grains de froment. D'autrepart l'on dit de Platon, que les Abeilles firent en la ſienne vn rayon de miel: Et pareillement de Pindare, qu'ayant eſté ietté à l'abandon hors de la maiſon de ſon pere, elles le norrirent, luy donnans du miel en lieu de laict. *Pline en l'onzieſme liure, chap. 17. ne fait mention que de Platon tant ſeulement.* Sedere in ore infantis Platonis, tunc etiam ſuauitatem illam prædulcis eloquij portendentes. *Mais Pauſanias és Bœotiques deſduit tout cecy plus par le menu.* Quand vous aurez (*ce dit-il*) outrepaſſé la partie à main droicte du ſtade ou carriere, les liſſes à piquer & faire courir les cheuaux ſe preſenteront de front, où eſt la ſepulture de Pindare. Cettui-cy eſtant encore ieune garçon ſen allãt vn iour du Printemps à Theſpies, ſur le my-iour il ſe trouua tout laz & ennuyé du chauld qu'il faiſoit; & là deſſus le ſommeil le ſurprit, de maniere que ſe deſtornãt hors du chemin au premier lieu qui ſe rencontra à propos, il s'endormit incontinẽt; Et là deſſus les abeilles s'en vindrent poſer leur miel ſur ſes leures: Qui luy fut vn commancement de l'excellente douceur de ſes chãts, à quoy il debuoit paruenir. Mais puis-apres que ſa renommee ſe fut eſpandue par toute la Grece, la prophetiſſe Pythienne l'eſleua bien à vne plus grande gloire encore, quand elle ordõna que de toutes les choſes qui ſeroiẽt offertes au Dieu Apollon en Delphes, on en donnaſt à Pindare ſa portion eſgalle. Or quand il fut deuenu vieil, Proſerpine luy apparut en ſonge, ſe complaignãt qu'elle eſtoit ſeule entre tous les Dieux qu'il n'auoit daigné celebrer par ſes vers. A quoy il fit reſponce, qu'il en compoſeroit quelque choſe tout auſſi toſt qu'il ſeroit arriué deuers elle: Et de là au bout de dix iours deceda d'vne mort ſubite. Et comme il y euſt vne vieille à Thebes, proche parente de Pindare, qui ſouloit reciter ordinairement ſes chançons, il ſe mõſtra à elle en dormant, & luy chanta vn hymne qu'il auoit compoſé de

PAVSANIAS.

la dessusdite Deesse. A son resueil elle se mit à recorder ce qu'elle auoit oy de luy, & le recita depuis en public; où parmy les autres surnoms qu'il dõne à Pluton, celuy de Chrysenien y est; des resnes dorees dont sont equippez ses cheuaux. *Es Phocaiques il dit*, Qu'au temple de Delphes assez pres du fougon des sacrifices estoit la chaise de Pindare toute de fer, où il se seoit toutes les fois qu'il alloit reciter ses cãtiques à l'hõneur d'Apollon. *Plutarque en la premiere question du huictiesme des Symposiaques, le tesmoigne auoir esté nay durant la feste des ieux Pythiques; Ce qui fut vn augure des diuins chants qu'il deuoit par apres composer à l'hõneur du Dieu pour qui ceste solemnité se faisoit. Et pour le regard de sa mort, il en parle ainsi en la consolation par luy enuoyee à Apollonius sur le trespas de son fils.* PLVTARQVE. L'on dit que Pindare ayãt dõné charge à ceux qui auoiẽt esté deputez pour aller au nom de tous les Beotiens entendre ie ne sçay quoy de l'oracle d'Apollon, de s'enquerir par mesme moyẽ quelle estoit la meilleure chose pour l'hõme: la Prophetisse leur auroit respondu là dessus; Que Pindare mesme ne ignoroit pas; si au moins il estoit l'autheur de ce qui se trouuoit par escrit touchãt Trophonius & Agamedes. Et que s'il en vouloit faire l'espreuue, ne tarderoit gueres qu'il n'en fut bien acertené au vray. Cela oy, Pindare cõmença de se preparer à la mort: & bien tost apres deceda. *Au traicté* de la tardiue vengeance de Dieu, *il dit que cette portion des offrãdes qui auoit esté par la bouche propre de la Pythie decernee pour Pindare, se continua apres sa mort à ses descendans; & qu'au departement qui se faisoit, le proclamateur crioit tout haut en public.* Voila la part des successeurs de Pindare.

LES NYMPHES se prirent à danser pour l'amour de luy. *Proprement les Prestresses de Ceres estoient appellees μέλισσαι; Mais ce nom là passa depuis à toutes les autres Nymphes ordonnees sur les sacrifices, à cause de la pureté de ce petit bestion qui elaboure le miel. Et à ce propos Mnaseas patareen racõpte que ce furent les Nymphes qui en trouuerent premierement l'vsage. Car les hommes auparauant estans sans cesse aux armes les vns contre les autres, à s'entremassacrer cruellement, pour manger la chair de ceux qui demouroient au combat, plus tost que pour nulle autre chose; (cela se conforme du tout aux façons de faire des Indiens Canibales) les Nymphes en fin leur persuaderent, que delaissans*

vne

vne si cruelle & abominable maniere de viure, ils se vouluſſent contenter des fruicts que la benignité de Nature leur produiſoit gratuittement des arbres & plantes. Et là deſſus encore vne d'entr'elles nommee Meliſſe, ayant trouué de bonne fortune dans les bois vn rayon de miel, apres qu'elle en eut goutté, le deſtrempa auec de l'eau, pour en faire outre la viande dont il pouuoit ſeruir, vne maniere de boiſſon: & communiqua le tout à ſes compaignes; enſemble ſon nom aux animaux artiſans de cette precieuſe liqueur: mettant de là en auant toute leur peine & leur ſoing à les edifier & entretenir.

PAN quitta là toutes ſes danſſes, & ſe mit à chanter ce que Pindare compoſoit. *Le meſme Plutarque au traicté,* Que l'on ne ſçauroit viure ioyeuſement ſelon la ſecte d'Epicure; *allegue que Pindare oyt vne fois Pan qui chantoit l'vn de ſes cantiques, mais il ne dit pas d'où il auoit apris cela.*

LA STATVE de Rhea eſt là aſſiſe tout aupres de ſa porte. *Pindare meſme en la troiſiéme Pythienne touche cela en ces mots.*

ἀλλ' ἐπεύξαθαι μοὶ ἐγὼν ἐθέλω
ματρὶ, τὰν κοῦραι παρ' ἐμὸν πρόθυρον
σὺν Πανὶ μέλποντι θαμὰ
σεμνὰν θεὸν ἐννύχιαι.

Mais ie veux faire mes prieres à la mere Rhea; laquelle les ieunes filles reuerent bien ſouuent de nuict auec Pan ſur le ſueil de mon huys. *Surquoy Ariſtodemus en ſes annotations dit;* Qu'vn ioüeur de fluttes ayant eſté choiſi par Pindare pour ſonner en l'Olympie, il ſe ſeroit retiré ſur vne montaigne à l'eſcart pour s'exercer; Et que là il entr'oüit vn bruit procedant d'vne groſſe boulle de feu qui ſe roulloit là aupres. Ce que Pindare ayant auſſi apperceu, il vit vne effigie de pierre de la Deeſſe Rhea qui cheminoit de part ſoy; dont du depuis il eſtabliſt les ſtatues de Pan & de la mere des Dieux deuant la porte de ſa maiſon; Et enuoya par meſme moyen aucuns de ſes cõcitoyens à Delphes, pour ſçauoir de l'Oracle ce que cette viſion vouloit dire: Là où ne leur fut reſpondu autre choſe, ſinon μητρὸς θεῶν ἱερὸν ἱδρύσαθαι. Edifiez vn temple à la mere des Dieux. *Et ainſi eſtans meuz de l'authorité de l'Oracle ſe mirent de là en auant auec Pindare à reuerer cette Deeſſe. Au reſte il accouple ordinairement en ſes Hymnes ces deux manieres de diuinitez,*

ARISTODEMVS ſur Pindare.

enſemble, tant pource que l'vne aſsiſte ἐν τοῖς κεχωρισμένοις τῶν παρθένων, comme dit ce Poëte en vn autre endroit; Qu'auſsi de ce que l'vn & l'autre s'aime aux montagnes; à ſçauoir Rhea en Ida, & Pan au mont Menelon, qui luy eſtoit deſdié en Arcadie. Pauſanias és Bœotiques dit encore cecy à propos de cette effigie de Rhea. Apres que vous aurez paſſé la riuiere de Dircé, vous rencontrerez les ruines de la maiſon de Pindare; & le temple de la mere des Dieux deſdié par luy: L'image eſt de la main d'Ariſtomides, & de Socrates, tous deux Thebains: Et ne s'ouure ce temple ſinõ qu'vne ſeule fois l'annee, & non plus. Ie m'y trouuay lors de fortune, & vis cette ſtatue faitte d'vne pierre Pentelique, auec ſon ſiege pareillement.

Peut eſtre qu'elles viennent du mont Hymettus. *C'eſt vne montagne de la contree d'Attique, fort heureuſe en miel; à cauſe des bõnes herbes & des fleurs qui y ſont continuellemẽt en treſgrande abondance: & de là ont pris leur nom les miels Hymettiens comme les plus doux & delicats de tous autres. Le miel Attique pareillement, pour denoter quelque treſexquiſe facondité de langage: Dont le Poëte Sophocle auroit eſté appellé* la mouche à miel Attique. *Lucian au traicté des mercenaires.* κἂν ἔτι σολοικίσαντες τύχωσιν, αὐτὸ τὸ τῆς ἀττικῆς καὶ τῆ ὑμηττῷ. Que ſi par fois parlans groſſierement il leur eſchappe quelque mot ruſtique & impropre, ils veulẽt neantmoins que cela ſoit pris comme dit purement Attique, & venu du mont Hymettus. *A quoy Ciceron au ſecond liure de l'Orateur à ſon frere Quintus, oppoſe* Area Syra: *Parce que les Syriens eſtoient d'vn langage barbare, autant que celuy des Athenians eſtoit elegant. Ce qui m'a meu d'adiouſter à ces mots* λιπαρῶν καὶ ἀοιδίμων, graſſes & fameuſes Athenes; *A quoy il veut faire vne alluſion.*

AIAX LE LOCRIEN,
OV LES GYRES.

ARGVMENT.

ENTRE les autres insolences, inhumanitez & oultrages qui se perpetrerent au sac de Troye, celle dont les Dieux se despleurent autant, principalement Minerue, qui y estoit la plus interessee, fut le violemẽt de Cassandre, commis par Aiax fils d'Oileus dedans le temple propre de la Deesse, où elle tenoit sa saincte image embrassee, ditte le Palladion, pour vne plus grande seureté & franchise. Apollon s'en indigna fort aussi, tant pour l'indignité du forfait, que pour certain remords de ialousie qui le vint lors solliciter, de veoir ainsi cueillir de viue force par vn homme mortel, l'agreable fleur qu'il auoit autrefois si ardamment desiree, luy si beau & si puissant Dieu; & neantmoins n'y auoit sçeu atteindre. Au moyen dequoy il fut aduisé au conseil estroict des celestes, de ne laisser cette iniure impunie. Et là dessus Minerue ayant de Iuppiter impetré ses fouldres, esclairs, & tonnerres; ses nuees, tourbillons, & orages, excita vne tresgrande tormente au retour des Grecs; dont entre autres le vaisseau d'Aiax fut mis à fõds. Mais il se sauua à nage iusques à certains rochers proches de là: Blasphemant, detestant, despitant tous les Dieux, que maugré leur pouuoir il se garentiroit de ce danger à la seule vigueur de ses bras. Mais Neptune qui en eut despit, abisma d'vn coup de tridẽt le Rocher où il s'estoit pris; de maniere que la pierre s'en alla au fonds, & le corps fut priué de vie, ayant esté pousse par les vagues sur le riuage de Tremon en l'isle de Delos, ou Thetis esmeuë à pitié luy dõna sepulture de ses propres mains au bord de la mer, ainsi que dit Lycophrõ és propheties de la Cassãdre. Mais à quoy faire tout cecy, puis que nostre autheur mesme en ce tableau, auec ce que nous y adiousterons puis-apres d'Homere & de Calaber, nous donnera tout le fait assez clerement à entendre? Il vaut mieux doncques nous en rapporter à eux, si d'auenture nous ne voulons premettre ce que Virgile en a aussi dit de sa part, afin de ne confondre point le Latin auecques le Grec.

Pallásne exurere classem .
Vnius ob noxam & furias Aiacis Oilei?
Ipsa Iouis rapidum iaculata è nubibus ignem
Disiecitq; rates, euertitq; æquora ventis.

Illum expirantem transfixo pectore flammas
Turbine corripuit, ſaxoq; infixit acuto.

Et au deuxieſme enſuiuant de la meſme Æneide.

Ecce trahebatur paſſis Priameia virgo
Crinibus à templo Caſſandra adytíſque Mineruæ
Ad cælum tendens ardentia lumina fruſtra:
Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas.

Es ROCHERS s'aduãçans hors de l'eau, & la mer boüillonnant autour; Et ce cheualier magnanime qui les regarde fierement auec ie ne ſçay quelle braueté & audace encontre les ondes, C'eſt Aiax Locrien dont le nauire a deſia eſté frappé de la foudre. Or comme il s'en fuſt ietté hors à corps perdu qu'il eſtoit deſia tout en feu, il ſe mit à combattre les flots; trenchant ceux cy, attirãt les autres à ſoy; Ceux là les accablant deſſoubs ſa poitrine. En fin ayant gaigné les Gyres (ce ſont des rochers paroiſſans hors de l'eau en la mer Egee) il s'en va deſgorger tout-plein d'arrogantes & iniurieuſes paroles enuers les Dieux meſmes. Parquoy Neptune arriue là; terrible mes amis, & fort irrité; remply de tormente & orage, & les cheueux tous heriſſez. Si ſouloit il neantmoins quelquefois combattre en la compaignie d'Aiax contre les Troyens, (mais ſage & modeſte alors, & qui eſpargnoit les Dieux) & l'encou-

rageoit de ſon Sceptre: Là où maintenant qu'il le voit ſi outrageuſement comporter, il prend ſon trident à l'encontre, dont le ſommet du rocher qui ſouſtient Aiax aura vne bonne ſecouſſe, afin de le treſbucher hors de là, auec ſes blaſphemes. Voila ce que veut dire la peinture. Mais ce qui nous eſt euident à l'œil, eſt cette mer blanchiſſante à cauſe des vagues; & les rochers cauerneux, parce qu'ils ſont baignez inceſſamment: Puis vne groſſe flamme qui ſort du milieu du tillac; à trauers laquelle le vent ſe venant entonner, le nauire qui ſe ſert de ce feu ny plus ny moins que d'vne voile, court encore. Aiax au reſte reuenant à ſoy comme d'vne yureſſe, contemple la mer çà & là, ſans regarder ny au vaiſſeau ny vers la terre: Ny auoir crainte auſſi peu de Neptune qui vient droit à luy: Ains perſiſte touſiours en ſes menaces & braueries: Car la vigueur n'a point iuſques icy abandonné ſes forts bras, & hauſſe la teſte ainſi qu'il ſouloit encontre Hector & les Troyens. Mais Neptune ramenant vn grand coup de tridẽt ſur la pierre, en abattra vn gros quartier auecques luy: Et le reſte des Gyres tant que la mer durera, demourra debout, immobile à tous les efforts de ce Dieu.

ANNOTATION.

HOMERE *au quatriéme de l'Odyſſee traicte ceſt accident icy d'Aiax en cette ſorte, ſoubs la perſone de Protee qui declare à Menelaus ce que les Grecs deuindrent à leur retour.*

Αἴας μὲν μετὰ νηυσὶ δάμη δολιχηρέτμοισι.
γυρῇσι μὲν πρῶτα Ποσειδάων ἐπέλασσε
πέτρῃσι μεγάλῃσι, καὶ ἐξεσάωσε θαλάσσης, &c.

HOMERE. Au regard d'Aiax, il s'eſt perdu en ſes galleres aux longues rames; lequel du commancement Neptune ayant ietté vers les Gyres, rochers treſgrands, & perilleux; il l'auoit neantmoins conſerué ſain & ſauue de ce danger: Et euſt pour certain euité la mort, quelque odieux qu'il fuſt à Pallas; ſ'il n'euſt proferé vn blaſpheme trop execrable, dont Neptune ſe ſentit merueilleuſement offenſé. Car il oſa bien dire que bon gré mal gré que les Dieux en euſſent, il ſe ſauueroit des groſſes & impetueuſes vagues. Parquoy Neptune ſoudain qu'il l'eut oy deſgorger de ſi inſolentes & ſuperbes paroles, prenant le trident en ſa forte main, en frappa la pierre, dont il abbatit vn quartier qui tomba dans l'eau; & le reſte demeura debout comme au precedant. Mais Aiax qui s'eſtoit perché là deſſus ſ'en allá à fonds, & ainſi perit apres auoir trop beu d'eau ſallee.

SVIT *puis-apres vn lieu bien plus ample à ce meſme propos, de Quintus Smyrneen au dernier liure de la ſuitte d'Homere, où il a expreſſément pris plaiſir de ſe dilater ſur la deſcription d'vne tormente & fortune de mer, merueilleuſe ſur toutes autres; laquelle nous auons bien voulu inſerer icy toute entiere, pour les beaux mots, & riches manieres de parler qui ſe peuuent introduire de plus en plus en noſtre langue par de ſemblables lieux communs, empruntez des Poëtes, Orateurs, & Hiſtoriens plus florides, & elabourez; à l'exemple de quelque excellent ioueur de ſpinette ou de leüt, qui ſur vn ſimple ſubiect de cinq ou ſix notes, ira neantmoins diſcourant vne & deux heures ſi bon luy ſemble, ſans en ſortir; & touſiours en nouueaux accords, paſſages, & fantaſies; le deſguiſant par ce moyen d'infinies ſortes toutes differentes l'vne de l'autre; combien qu'à la verité ce ne ſoit qu'vne meſme choſe. Et en cela giſt l'abondance tant recherchee (au moins le doibt eſtre) de tous ceux qui veulent mettre la main à la plume;*

eſtant bien plus aiſé de retrencher d'vne oraiſon plantureuſe, tout auſſi bien que d'vn accouſtrement, que nom-pas d'adiouſter à celle qui demeure trop court affamee.

TROYE ſaccagee & deſtruitte, les Grecs ſen fuſſent retornez ſains & ſauues en leur pays ſans aucun deſtourbier ny encombre par les chemins, N'euſt eſté le courroux & indignatiõ de Minerue, fille du làhaulttonant Iuppiter: Laquelle deſpitee tout outre contre Aiax fils d'Oileus, luy appreſta vne treſ-griefue & doloreuſe fin, lors qu'il fut arriué pres l'iſle de Negrepont. Pour à quoy paruenir elle ſen alla tirer Iuppiter à part, hors de la compagnie des autres Dieux, & luy parla en cette ſorte; ne pouuant plus refraindre en ſon cueur l'ire qui la maiſtriſoit. TRES-PVISSANT pere les hommes entrepreignent maintenant de telles choſes à l'encontre de nous, qu'il eſt impoſſible de les plus endurer en façon que ce ſoit: N'ayans aucun reſpect ny à toy, ny à tous-tant que nous ſommes, parce que les meſchans ne ſont plus chaſtiez ne puniz: De maniere que l'homme de bien iouyſt ordinairement parmy eux d'vne condition plus miſerable & inique que ne fait le peruers: Eſtant ſans ceſſe miné-rongé d'afflictions & calamitez. Auſſi n'y a il plus de lieu à iuſtice: Toute honte, crainte, & modeſtie ſe ſont eſuanouyes d'entre les mortels. Or de moy ie ne me veux plus arreſter en l'Olympe, ny eſtre appellee ta fille, s'il ne m'eſt permis de prendre vengeance des oultrages & meſchancetez de ces Grecs: Car Aiax fils d'Oileus a commis vn trop execrable forfait enuers moy, n'ayant eu aucune pitié de Caſſandre qui me tendoit ſes innocentes mains, ſans reſpecter le lieu dont ie ſuis ſortie; ne reuerer en ſon cueur vne immortelle Deeſſe telle que ie ſuis; Ains a perpetré vne mal'heureté inſupportable. Qu'on ne me porte point doncques d'enuie ſi i'en fais à mon appetit, afin que les autres apprennent vne autrefois à craindre mieux les punitions & menaſſes diuines. AYANT parlé de cette ſorte, Iuppiter luy reſpond en doux termes. Ma fille ie ne te contrediray point pour raiſon des Grecs; Car puis que tu le deſires ainſi, ie te donneray toutes les armes entierement que les Cyclopes au labeur de

QVINTVS SMYRNEEN.

leurs infatigables bras me forgent sans cesse. Va t'en doncques d'vn braue courage esmouuoir quelque grosse tormente qui les perde tous. CELA dit, il luy met és mains & l'esclair, & la mortelle foudre, & le calamiteux tonnerre; dont elle eut grand' ioye en son cueur. Et tout incontinent se va armer de l'impetueux reluisant plastron; esbloyssant, horrible, & à craindre aux Dieux mesmes: Car l'espouuentable chef de Meduse estoit cizellé au milieu; & au sommet d'iceluy, des fiers & hideux serpens qui desgorgeoient de gros bouïllons de flammes. Cette armeure resonna effroyablement sur la poitrine de la Deesse, tout ainsi que quand la lumineuse region de l'air vient à estre agitee de quelque penetrant esclat de tonnerre: Et prit les armes de son pere, que nul autre de tous les Dieux, fors luy tant seulement, n'auoit oncque osé manier: esbrãsla les haults manoirs de l'Olympe, & pesle-mesla les montaignes auec les nuees: de maniere que vne noire nuict vint à couurir toute la face de la terre; & la mer s'enueloppa d'espoisses tenebres: A quoy Iuppiter regardant le tout prit vn fort grand plaisir. Car l'air s'esmouuoit èstrangement dessoubs les pieds de la Deesse; & le ciel tressailloit tout autour de ce brúit enorme, ny plus ny moins que si Iuppiter en personne fust sorty luy mesme au combat. Mais non contente de cela, elle va depescher Iris deuers Eolus sur l'obscure marine, pour faire assembler tous ses vents equippez de leurs tourbillons & orages, droit aux rochers Capharees, & que de là se ruans sur les Grecs renuersassent la mer sans dessus dessoubs; desbandans à toute furie & oultrance leurs plus enragez soufflemens. Iris cela oy se prepara soudain au message, couuerte entierement, & enuirõnee de nuees que vous diriez estre de feu meslé auec de l'air, ou eau bleuë: Puis s'en alla tout droit en Eolie, là où sont les cauernes des impetueux vents, dedãs de grosses rottures de rochers aspres, creuses & retentissantes; Et là aupres le palais d'Eolus, où elle le trouua auecques sa femme, & ses douze enfans; Ne luy faisant seulement que dire; Minerue desire & brasse en son cueur la perdition des Grecs à leur retour. A quoy il obeyt sur le champ: Et sortant hors s'en va

heurter

heurter de ſon fort trident la montaigne, où les tempeſtatifs & ſonoreux vents eſtoient eſtablez en vn profond cauain, d'où tout à l'heure retentit vn deſmeſuré tumulte qui mugloit trop eſtrangement; & la grande force de leur haleine briſa par le beau milieu la barriere dont ils eſtoient retenus & enclos là dedans. Alors ils ſe lancerent d'vne grande impetuoſité & roideur par où ils trouuerent l'iſſue; & là deſſus leur ſouuerain ordonna que s'armans de leurs plus forts & violents orages, ils s'eſpandiſſent ſur la mer, de ſorte que les ōdes s'engroſſiſſans outre tout ordinaire & meſure couuriſſent toute la coſte Capharee. Il n'eut pas à grand peine acheué de dire, que les voila aller d'vne outrageuſe rage & furie au beau trauers de la mer, qui gemiſſoit inſupportablement: Et les gros flots ſemblables à de haultes montagnes, s'entrepouſſoient l'vn d'vn coſté, l'autre d'vn autre. Tellement que les cheuaux des Grecs tous eſperdus d'vn ſi eſtrange & ſubit accident, eſtoient par la violence des vagues tantoſt portez en hault iuſques aux nues, puis derechef renfondrez dans les plus profonds goulphres & abiſmes, qui les engloutiſſoient tout à coup: Et la tormente eſcartant les ondes verſoit du fonds, de gros maſcaretz & boüillonnemens de ſablon. Alors les Grecs ne ſachans plus que faire, ne peurent ny aualler les rames en l'eau, ny ployer auſſi peu les voiles, toutes deſchirees en lambeaux par l'effort du vent; quelque deuoir où ils s'en miſſent; Ny plus tenir la droitte routte; par ce que les gros flots à eux contraires ſe roulloient ſans ceſſe au deuant: Ne les Pilottes manier le gouuernail à propos; Ne les Matellots addreſſer les cordages; ne riē faire de profitable en ſorte quelconque: Tant ils eſtoient debiles & eſpouuentez. Au moyen dequoy les vents droit en proue les tranſportoient malgré eux, dont ils perdirent toute eſperance de ſalut & de vie. Car vne noire obſcure nuict couuroit la marine, auec vne treſforte tormente; Et les Dieux eſtoient plus qu'eſmeuz d'vne griefue indignation & courroux: Neptune meſme, qui leur prochaſſoit vne mort miſerable, pour complaire & gratiffier à ſa niepce. Laquelle par enhault d'autre part, d'vne animoſité enflambee les accabloit

à coups de fouldre: Et Iuppiter là dessus tonna du ciel horriblement. De maniere que toutes les Isles & terres fermes de là autour estoient submergees & couuertes de mer: Et le mauuais destin des Grecs les combla d'afflictions tresf-cruelles. C'estoit chose trop hideuse à oyr, que des pleurs & gemissemens de ceux qui perissoient là, dont les nauires resonnoient auec vn esclat effroyable du briz des tables, & autres bois qui voloient en pieces. D'autant que les vaisseaux s'entre-heurtans, tout se venoit à rompre & froisser: A quoy on ne pouuoit trouuer remede; d'autant que les vns s'efforçãs à tout des auirons, & de longues perches de repousser ceux qui les venoient inuestir & chocquer, les pauures miserables tomboient sans dessus dessoubs la teste la premiere en l'eau, & finoient là leurs iours d'vne mort detestable sur toutes autres; leurs corps se dissipans puis-apres çà & là en plusieurs manieres, sans que les rames leur peussent seruir d'vne sorte ou d'vne autre à aucun vsage quelconque. Parce que de ceux qui estoient renuersez en la mer, les vns gisoient sur les ondes priuez de toute vie & sentimẽt; Les autres contraints de la necessité de se prendre aux auirons, nageoient soulagez d'iceux au mieux qu'ils pouuoient; Les autres s'en alloiẽt flottans dessus les tables du naufrage cõme la vague les portoit. Et ce-pendant toute la mer estoit esmeuë de fonds en comble; De sorte que l'vniuers sembloit se vouloir mesler derechef en vn cahos; ciel, terre, & eau. Et Minerue ne degenerant de l'effort de son tout puissant geniteur; bouïllante quant & quant d'vne ire & courroux trop extreme pour l'outrage à elle fait, s'en vint darder vn grand coup de fouldre sur le nauire d'Aiax, qui le brisa d'arriuee en menues parcelles; Les esclats s'escartans au loing; dont il sembla proprement que le ciel & la terre se deussent fendre & abismer tout à l'heure, de ce bruit si horrible & impetueux. Car la marine se renuersoit de son plus profond; Et ceux qui estoient au vaisseau tomboient en foulle çà & là dans les ondes, où ils estoient roullez hospillez par leurs rudes flots & bouïllonnemens. Puis vn esclair excité des fouldres de la Deesse, se venant rencontrer & rabattre de force contre les nuees, leur

esbloyssoit & ostoit la veuë; ioint la blancheur de l'escume qui resplandissoit sur les vagues, & sommets de l'Algue. Nonobstant tout cela neantmoins Aiax n'eust laissé d'eschapper, si Neptune ayant miné la terre par dessoubs n'en eust esboullé vne montaigne sur luy; Non d'autre sorte, que celle dont la prudente Deesse tressaillit iadis du grand cerueau de son pere. Telle doncques fut cette forme d'Isle que Neptune luy cullebuta à doz, semblable à celle qui brusle sans cesse soubs le Geant impitoyable, respirant & soufflant force embrasees estincelles dans les cauernes de la terre. Ainsi le sommet de la mõtaigne abismé d'enhault sur le Roy de Locres, couurit & accabla tout ce vaillant courageux personage; lequel, pour se voir oppressé à vn coup & de la terre & de la mer, vne noire & pernicieuse mort vint saisir: Et les autres Grecs en semblable, qui estoient agitez de gros flots; les vns elangorez & transiz dedãs les nauires; Les autres precipitez en la mer; enueloppez tous d'vne calamité mortelle. Des nauires pareillement aucunes s'en alloient en trauers; les autres estoient renuersees cul par sur teste la quille contremont. A cette cy le vent auoit arraché de force la voille hors des Antennes, les deschirãt en menus lopins: A celle là, tous ses mastz & autre appareil auoiẽt esté abbatuz par la violence des tempestueux tourbillons: Les autres englouties des profonds goulphres, estoient enfoncees dedans les ondes par la vehemence des enormes pluyes: Car elles n'auoient peu resister à l'impetueux & desmesuré effort des eaux de la mer, & du ciel tout ensemble, qui les venoient charger de deux endroits, assistees des vents: Parce que les rauines des espoiz nuages leur decouloient d'enhault à guise de gros torrents: Et par dessoubs, la mer estoit cõme desesperee. De maniere que quelqu'vn peut lors dire: Toute telle tempeste & orage s'en vint assaillir les mortels au temps de Deucalion, que la terre & la mer estoient confondues l'vne dans l'autre, par les oultrageuses pluyes qui s'y espandirent, dont vne desmesuree profondeur d'eau se vint dilater par tout. Ainsi certes parla quelqu'vn d'entre les Grecs, esperdu d'esbahissement en son cueur de cette cruelle tourmente, dont plusieurs

furent lors esteints; & les vagues estoient couuertes de toutes parts de corps morts, qu'elles poussoient aux riuages qui gemissoient de leur costé hideusement: La mer estant reuestue d'ailleurs du briz des vaisseaux, & des tronçons de bois fracassez & rompuz; par entre lesquels reialissoient de gros bouillons d'eau. Les autres en vn autre endroit venoient à rendre l'ame par vn autre genre de mort: Car la marine de tous costez estoit esmeüe; si que la plus grand' part de la flotte s'en alla donner à trauers les rochers de l'inaccessible riuage, par l'artifice de Nauplius: Lequel enuenimé contre les Grecs pour l'amour de son fils qu'ils auoient fait morir à tort; encore qu'il fut à cette occasion extremément passionné dans son cueur, eut neantmoins vn tresgrãd plaisir & consolation de les veoir ainsi perir miserablement: La Deesse luy ayant appresté vne si prompte vengeance, qu'il vit de ses propres yeux ces trouppes à luy ainsi odieuses abismer dans les plus profonds goulphres, où apres auoir beu grande quantité d'eau sallee, transportez çà & là par la mer venoient finablement à rendre les abois de la mort. Les femmes ce-pendant captiues qu'ils emmenoient auecques eux, estoient remplies d'vne ioye extreme, bien qu'elles se visſent en vne perdition toute apparente; dont les vnes s'en alloient la teste la premiere à fonds, tenans leurs pauures petits enfans fermement embrassez; Les autres par vne rage & vindicte empoignoient leurs ennemis à la barbe & cheueux, & tenoient à vne tresgrand' grace & faueur du ciel, qu'à tout le moins ils moruſſent auecques elles; leur rendant (ce leur sembloit) la pareille de la calamité où ils les auoient reduittes: Ce que Minerue regardoit d'enhault fort contente & satisfaitte en son cueur. Mais Aiax sur ces entrefaittes, tantost se pendant au vaisseau nageoit à l'entour; tantost par le seul effort de ses bras il fendoit les ondes sallees, taschant de gaigner la prochaine terre: Semblable de force & de vigueur à quelque robuste geant. Car les flots quelque emmalicez & bouillans qu'ils fussent, estoient neantmoins domptez soubs les infatigables mains de ce tresmagnanime Heroe; Dont les Dieux qui le regardoient eurent en admiration son courage & vertu: D'autant

que par fois vne droit-eſcarpee montaigne d'eau l'eſleuoit en l'air, à pair de quelque creſte de rocher des plus haultes: Par fois derechef les ondes ſ'entrouurans par deſſoubs l'engloutiſſoient dans vn profond goulphre. Et neantmoins pour tout cela ſes bras ne ſuccomboient point à la laſſitude, encore que de tous coſtez les fouldres qui ſe venoiẽt eſteindre en la mer luy eſtourdiſſent les oreilles, de l'effroyable petillement que cela rendoit. Car ce n'eſtoit pas l'intention de Minerue, quelque animee qu'elle fuſt contre luy, de le faire morir tout à coup, qu'elle ne l'euſt premierement fait languir peu à peu d'infiniz tormens & douleurs, tant qu'à la fin il n'en peuſt plus. Parquoy elle l'entretint & promena ainſi longuement çà & là, auec de treſ-angoiſſeuſes miſeres; contre leſquelles l'extremité où il ſe trouuoit luy fourniſſoit nouuelles forces. Et eſtoit bien ſi arrogant encore parmy tout cela, de deſpiter à haulte voix tous les Dieux: Que maulgré qu'ils en euſſent; maulgré toutes leurs ires & courroux; Quand bien ils auroient recueilly leurs puiſſances en vn, & icelles accompagné de toutes les plus furieuſes tormentes que la mer endura iamais, ſi en eſchapperoit il neantmoins ſain & ſauue. Mais il ne peut pas à la fin euiter leur indignation: Car Neptune à ces blaſphemes eſtant entré en extreme collere; Auſſi toſt qu'il le veit auoir empoigné vne pointe des Gyres, il eſbranla la terre & la mer, dont tous les rochers de la coſte ſe ſmeurent & tremblerent d'horreur; Et les riuages ſe ſurbaignoient effroyablement de la treſgrãde violẽce des ondes; Le Roy de la mer bouïllonnãt ainſi de rage & d'eſcume: Lequel arrachãt vn gros quartier de rocher, que le miſerable tenoit fermement ſaiſi de tout ſon efforr, le precipita en bas; dont les mains ſ'acheuerent de deſchirer, & le ſang à couler des ongles; qui eurẽt bien toſt deuoré ce qui luy pouuoit reſter de vie. Neptune au ſurplus le voyant ainſi cheoir, & vireuouſter par les reſonants & tempeſtueux flots, ne ſ'arreſta pas à cela, ains euſt volontiers deſiré, que tout par vn meſme moyẽ le reſte des vaiſſeaux Grecs euſt acheué de faire vn ſemblable piteux naufrage, *&c. Le Philoſtrate qui qu'il ſoit, cettui-cy ou vn autre, qui a eſcript les Heroiques, a fait vn chapitre de ceſt*

Aiax, où il racompte auſsi ſon naufrage & perdition, auec vn ſommaire du reſidu de ſa vie; meſmement comme il auoit eu autrefois vn ſerpent qu'il norriſſoit ordinairement à ſa table, & le menoit de coſté & d'autre, à guiſe de quelque epagneul ou leurier fauorit; lequel auoit ſept ou huict pieds de long. Mais puis que nous auons deliberé (Dieu aydant) de pourſuiure de bout en bout tous les Philoſtrates, ce leur ſeroit faire tort de les eſcorner, & deſmembrer çà & là par parcelles: Au moyen dequoy nous reſeruerons cecy à ſon reng; Puis qu'auſsi bien auons nous icy aſſez d'autres choſes à dire d'Aiax; Et meſmement d'Hyginus, lequel au cent ſeiziesme chapitre de ſes Mythologies, en parle de cette ſorte.

HYGINVS. TROYE priſe, & le butin partagé, comme les Grecs ſen retornaſſent en leur pays, les Dieux eſmeuz à courroux pour autant qu'ils auoient ſaccagé leurs temples, Et Aiax fils d'Oileus rauy de viue force Caſſandre qui auoit empoigné l'effigie du Palladion, leur enuoyerent vne tormente & vents contraires emprez les rochers Capharees, où ils firent naufrage: Aiax Locriẽ entre les autres, qui fut accablé d'vn coup de fouldre par la Deeſſe Minerue. Les flots puis-apres le debriſerent tout contre les rochers proches de là, qui furẽt depuis appellez de ſon nom, LES ESCVEILS D'AIAX. La nuict ayant ſurpris le reſte de la flotte, comme ils ſe fuſſent mis à crier ſecours, & implorer l'ayde des Dieux, Nauplius qui eſtoit aux eſcouttes le long de la coſte, ſe pourpenſa bien auoir rencontré l'occaſion à propos de venger l'iniuſtice faite à ſon fils Palamedes. Au moyen dequoy comme ſil les euſt voulu ſecourir il fit allumer force feuz à l'endroit le plus perilleux d'aborder, à cauſe des rochers aiguz dõt eſtoit ſemé le riuage; & eux croyans que ce ſignal leur eſtoit donné par pitié qu'on euſt de leur infortune, tornerent droict là les prouës de leurs vaiſſeaux; Dont la plus-part ſe perdit, auec grand nombre de ſoldats, & des chefs qui eſtoient deſſus. Que ſi quelqu'vn ſe ſauuoit à nage iuſques au bord, Nauplius ſe trouuant là à propos, ne leur faiſoit pas guere meilleure guerre que la mer. Au regard d'Vlyſſes, il fut pouſſé à Marathon; Menelaus en Egypte; & Agamemnon auecques Caſſandre prit terre en ſon pays, où ils furent receuz & traictez de la maniere que vous auez peu entendre. *Plutarque au*

traicté du tardif chaſtiment de la diuinité, *dit*; *Qu'il n'y auoit pas encore long temps que ceux de Locres s'eſtoient deſiſtez d'enuoyer de leurs filles Vierges à Troye, ou ſans aucun veſtement, & les pieds nuds à guiſe de chambrieres, tout ainſi que celles d'Athenes, ballioient tout autour le temple & autel de Minerue; deſgarnies de guirlãdes, chappeaux de fleurs, & autres ſortes de coiffures, encore qu'elles fuſſent deſia ſur l'aage: Et ce pour raiſon du forfaict d'Aiax.* καὶ μὲν δὴ πολὺς χρόνος ἀφ' οὗ Λοκροὶ πέμποντες εἰς Τροίαν πέπαυνται τὰς παρθένους,

Αἳ καὶ ἀναμπέχονοι γυμνοῖς ποσὶν, ἠΰτε δοῦλαι
Ἢ εἴαι σαίρεσκον Ἀθωάιης περὶ βωμὸν,

Νόσφι κρηδέμνοιο, καὶ εἰ βαρὺ γῆρας ἰκάνοι, Δηὶ τὸν Αἴαντος ἀκολασίαν. *Mais Timee Sicilien & Callimaque ſpecifient bien cela plus particulierement, allegans que quelques trois ans apres la mort d'Aiax, la peſte s'eſtant attachee forte & ferme au pays de Locres à cauſe du forfaict de leur deffunct Prince, le peuple fut admoneſté par l'oracle, qu'ils euſſent à appaiſer de là à mille ans la Minerue qui eſtoit à Troye, & luy enuoyer chaſcun an deux filles pucelles ſur qui le ſort tomberoit. Ces pauures creatures eſtoient contraintes de s'y en aller de nuict à la deſrobee, par les chemins les plus couuerts & deſuoyez, qu'elles pouuoient choiſir; en habit diſſimulé, afin d'entrer à cachettes au temple de la Deeſſe; où ſi elles pouuoient paruenir ſaines & ſauues, elles demouroient là pour ſon miniſtere & ſeruice; à ballier & arrouſer le lieu; dont elles n'euſſent pas oſé ſortir, ny s'approcher nom-plus de la ſaincte Image ſinon que de nuict: eſtans au reſte toutes raſes, & veſtues d'vne meſchante robbe, les pieds deſchaux. Bien peu toutesfois d'entr'elles pouuoient arriuer à ceſte condition là: Car tout auſſi toſt que les Troyens eſtoient aduertiz de leur partement de Locres, qui ſe faiſoit ordinairement à certaines ſaiſons, ils s'alloient mettre en aguet ſur les chemins & aduenues pour les attendre au paſſage: là où ſans aucune miſericorde, ſi d'auenture elles tomboient entre leurs mains, ils les maſſacroient cruellement à coups de pierres & d'eſpec: Puis les bruſloient ſur la place auec du bois ſterile, & qui ne porte point de fruict; & en iettoiẽt les cendres du hault du mõt de Tracon en la mer. Si ſeuerem̃et ſe ſçauoient venger les Dieux des Gentils des offences qu'on leur faiſoit.*

LA THESSALIE.

ARGVMENT.

Il y a eu autresfois cinq deluges renommez entre les autres; Mais d'vniuerſel, qu'vn tout ſeul; aduenu, ce dit Xenophon en ſes Equiuoques, ſoubs le vieil Phenicien Ogyges, lequel dura par l'eſpace de neuf mois & plus; y ayant eu cependant de perpetuelles tenebres eſpandues auecques l'eau ſur la face de toute la terre & la mer. Noz Sainctes lettres l'attribuent au temps du Patriarche Noé, par vn certain motif de la diſpoſition & ordonnance diuine, oultre les loix & reigles de nature; Ayant desbandé les cataractes des eaux qui ſont là haut ſuſpendues au ciel, & par meſme moyen laſché la bride à toutes celles d'icy bas: Afin d'exterminer à vn coup le genre humain pour lors infecté & remply de toutes eſpeces de vices, meſchancetez & abominations execrables; reſerué ſeulement quelque petit nombre des plus gens de bien, pour en renouueller vne autre race; laquelle neantmoins eſt venuë depuis auſſi bien à ſe deprauer, comme celle qui fut formee de la propre main du ſouuerain Createur. La ſeconde inondation d'eaux fut du Nil en Egypte, ſoubs Prometheus & Hercules, comme teſmoigne Diodore au premier liure, & dura par vn mois. La troiſieſme fut en Achaïe, & au territoire d'Attique par ſoixante iours, ſoubs Ogyges Athenien. Diodore en parle au ſixieſme: Et Pauſanias en dit cecy és Attiques; Qu'en la baſſe ville d'Athenes auãt que d'arriuer au tẽple de Iuppiter Olympien, ſe voyoit encore de ſon tẽps vne ouuerture de terre, large ſeulemẽt d'vn pied & demy, par où ſ'eſtoit eſcoulee l'eau du Deluge; là où l'on auoit accouſtumé de ietter tous les ans vne maniere d'offrãde faite de farine de froment, empaſtee auecques du miel. Mais il la refere à Deucalion, ce qui ne conuient pas bien ce me ſemble: Car ce fut le quatrieſme Deluge, qui dura (comme dit Ariſtote au premier des Meteores) tout vn Hyuer ſoubs iceluy Deucalion en la Theſſalie. Et le cinquieſme, le Pharoniẽ ſoubs Proteus en Egypte, vers les bouches du Nil en la mer, enuirõ le tẽps de la guerre de Troye; dõt Lucain au dernier liure parle en cette ſorte.

Tunc clauſtrum pelagi cœpit Pharon, inſula quondam
In medio ſtetit illa mari ſub tempore Vatis
Proteos, at nunc eſt Pellæis proxima muris.

Mais

Mais les poëſies ſe viennent mettre à la trauerſe qui confondent tout, & veulent que ce Deluge vniuerſel ſoit aduenu ſoubs Deucalion fils de Prometheus; lequel ſeul de tous les mortels en reſchappa auec ſa femme & couſine germaine Pyrrha, fille d'Epimetheus; qui ſe ſauuerent dans vne Naſſelle ſur la cime du mont de Parnaſſe, en la contree de la Phocide. Hyginus au 154. chap. dit que ce fut ſur celuy d'Ætna en Sicile: Mais que ſe voyans ainſi demeurez ſeulets, ils requirent aux Dieux de leur oſter la vie, ou de leur enuoyer de nouueaux hommes pour leur tenir compaignie. Themis leur fit là deſſus reſponce, qu'ils s'en allaſſent iettans derriere eux les oz de leur grand mere. Ce qu'ayans finablement interpreté pour des pierres qui ſont les oz de la terre, mere generalement de toutes choſes quelconques, vindrent ſoudain à ſe procreer de celles de Deucalion, des hommes; & de Pyrrha, des femmes; leſquels s'eſtans appariez enſemble, vindrent derechef à repeupler le monde. Mais cette race de gens eſt touſiours depuis demeuree endurcie en courage, ſe reſſentans de la matiere & eſtoffe dont ils auoient pris premierement origine. Ouide au premier de la Metamorphoſe;

Oſſaq; poſt tergum magnæ iactate parentis.
Puis: Magna parens terra eſt, lapides in corpore terræ
Oſſa reor dici: iacere hos poſt terga iubemur.
Inde genus durum ſumus, experiénſque laborum,
Et documenta damus qua ſimus origine nati.

Iuuenal auſſi en l'vne de ſes Satyres.

Ex quo Deucalion nimbis tollentibus æquor
Nauigio aſcendit montem, ſorteſq; popoſcit;
Paulatimq; anima caluerunt mollia ſaxa,
Et maribus nudas oſtendit Pyrrha puellas.

La plus grand part des Poëtes & Hiſtoriens encore, aumoins les Gentils, referent auſſi bien que nous cette ſubmerſion generale à vn chaſtiment des iniquitez qui regnoient par tout: Les Aſtrologues, à la grande conionction des trois planettes ſuperieures qui ſe fit lors en la triplicité aquatique: Et les Philoſophes à ie ne ſçay quel contemperament aduenu (comme ils dient) par vne prouidence de Nature, pour mitiguer l'ardeur de la conflagration qui s'eſtoit faitte ſoubs Phaeton au par-auant. Or de tous ces Deluges, il n'y a que celuy de la Theſſalie qui face icy à noſtre propos, où la bouche de Peneus ſe trouuant cloſe & eſtouppee, ou par nature, ou par quelque autre accident, le plat pays qui eſt enuironné de tres-

haultes montaignes tout a l'entour à guiſe d'vn Amphitheatre, ſe vint à inonder & couurir d'eau, iuſques à ce que quelque temps apres par vn tremblement de terre, comme dient aucuns; ou que l'eau euſt miné peu à peu le terrain qui s'eſtoit ainſi esboullé; & trouué le moyen de ſe faire vn nouueau paſſage & iſſue, la campaigne ſe vint à deſcouurir derechef, & rendre habitable comme au par-auant. Ce que Philoſtrate traicte icy poëtiquement ſelon ſa couſtume; attribuant le tout à vn benefice particulier de Neptune, qui par vn ſeul coup de trident parfit cet ouurage: Mais c'eſt pour faire place & dõner couleur aux autres fictions qui ſont aſſignees là deſſus, comme nous le deſduirons en l'annotation plus à plein.

DE PRIME-FACE cette peinture vous ſembleroit eſtre l'Egypte; Neãtmoins (à ce que ie penſe) elle n'entẽd pas de repreſenter l'Egypte, ains le pays des Theſſaliens. Car le territoire d'Egypte eſt le long du Nil: Et Peneus ne permettoit anciennement aux Theſſaliens d'habiter la contree; parce que les montaignes renfermoient tout autour les plaines, & le fleuue n'ayant point encore d'iſſue, les inondoit. Au moyẽ dequoy Neptune à-tout ſon trident pourfendra ces montaignes, & luy fera des portes: Car il eſt embeſongné maintenant apres cet ouurage, afin de le paracheuer au plus toſt, & qu'il deſcouure la campaigne. De fait le voila qui a deſia hauſſé le bras pour faire la breſche: mais les montaignes premier que receuoir le coup ſe reculent de leur bon gré, autant qu'il en faut

iuſtement pour laiſſer eſcouler le fleuue. Ce que la peinture s'eſtant parforcee de monſtrer bien apertement, la partie droite en Neptune ſe r'accourciſt & aduance tout enſemble; ne menaſſant pas de frapper de la main, mais du corps. Au demeurant il n'eſt peint ne verd-bleu, ne marin; Ains comme vn habitant de la terre: Car il embraſſe les champs, & ſe reſioyſt de les veoir ainſi larges & ouuerts eſtenduz, tout ainſi que des mers. Le fleuue d'autre-part tout glorieux s'appuyant ſur le coulde (car ce n'eſt pas leur façon d'eſtre debout) reçoit le Titareſe comme legier & plus plaiſant à boire; & promet à Neptune de s'eſcouler de la campaigne par la voye qu'il luy a faitte. De façon que l'eau s'eſtant deſia rabaiſſee, la Theſſalie s'eſleue, ornee d'oliuiers & d'eſpiez: maniant vn ieune poulain qui naiſt auec elle. Car elle obtiendra auſſi des cheuaux de Neptune, lors que la terre aura receu la ſemence generatiue de ce Dieu dormant, pour les conceuoir.

ANNOTATION.

STRABON *au neufieſme liure, parle ainſi du contenu au preſent tableau:* Peneus trauerſant la Theſſalie, où il s'enfle de pluſieurs groſſes riuieres qui entrent dedans, ſe reſpād fort ſouuent, & deſborde à trauers les champs. On dit qu'anciennement cette plaine eſtoit toute couuerte d'eau en forme de lac; parce que les montagnes l'enuironnoient tout autour; & STRABON.

la coſte de la mer eſtoit beaucoup plus haulte; mais que le tremblement de terre y ayant fait vne grand' breſche qui ſeparoit le mont Olympe d'auec celuy d'Oſſa, Peneus ſ'eſcoulant par là dans la mer, laiſſa les champs deſcouuerts & tariz, reſerué quelques mareſcages; Deux meſmement plus ſignalez entre les autres; Celuy de Neſon qui eſt le plus grand, & l'autre moindre appellé Bæbeis, qui eſt le plus prochain de la mer.

Mais *Baton Orateur de Sinope, en ſa harangue de la Theſſalie ou Hæmonie, traite cecy plus apertemẽt dans Athenee au 14. liure où il dit:*

ATHENEE. Que les Saturnales eſtoient vne antiquité Grecque; Et la feſte que les Theſſaliens appellent les Pelories, lors que les Pelaſgiens ſacrifierent publiquemẽt tous en commun, auoit pris ſon appellation d'vn Pelorus, lequel fut celuy qui vint anoncer au Roy Pelaſgus; comme par le moyen des grands tremblemens de terre, aduenus en la contree d'Hæmonie, les montaignes appellees Tempé ſ'eſtoient entrouuertes, & par la breſche l'eau qui auparauant inondoit la campaigne, eſcoulee dans le canal de Peneus; Si bien que les champs ſeroient demeurez deſcouuerts qui ſouloient eſtre en forme de lac: Au lieu duquel apparoiſſoit vne plaine de grandeur & beauté admirable. Ce qu'ayant entendu Pelaſgus, il luy fit apreſter vne table fort magnifiquement couuerte de viandes, & le fit là aſſeoir pour banqueter. Tous les autres auſſi le vindrent amiablement embraſſer là deſſus; luy apportãs chacun ce qu'il pouuoit auoir de plus rare & exquis. Le Roy Pelaſgus meſme le ſeruoit de ſa propre main, & les plus grands de ſa Cour auec luy, ſelon que l'occaſion les y inuitoit. Au moyen dequoy l'on racompte qu'apres qu'ils eurent ainſi acquis cette contree, deſlors ſacrifiãs à Iuppiter Pelorius, ils auroient eſtably la couſtume de dreſſer des tables à limitation de cette premiere feſte & commune reſioyſſance; ayans tous d'vn accord vnanimement conuenu entr'eux d'y receuoir à banquetter tous les eſtrangers qui y ſuruiendroient; Deliurer les Captifs; Et que les Eſclaues auec plaine licence ſ'y aſſerroient & feroient bonne chere, ce-pendant que leurs maiſtres les ſeruiroient. Depuis ce temps là les Theſſa-

liens ont continué d'appeller la plus grand' feſte qu'ils ayent point, LES PELORIES; procedee premierement de l'ouuerture des montaignes, & deſcouurement de la plaine y encloſe. *Toutesfois Tite Liue dit tout le meſme des Lectiſternes, au cinquieſme liure de la premiere Decade; Leſquels Lectiſternes eſtoiẽt certaine cerimonie qui ſe conformoit beaucoup à celle que nous auons de deſcendre les chaſſes.*

LVCAIN *ſur le propos de la Theſſalie, au 6. liure.*

Hos inter montes media qui valle premuntur
Perpetuis quondam latuêre paludibus agri.

Mais plus amplement Claudian au ſecond du rauiſſement de Proſerpine.

Sic cùm Theſſaliam ſcopulis incluſa teneret
Peneo ſtagnante palus, & merſa negaret
Arua coli: trifida Neptunus cuſpide montes
Impulit aduerſos; Tum forti ſaucius ictu
Diſſiluit gelido vertex Oſſeus Olympo:
Carceribus laxantur aquæ, fractóque meatu
Redduntur, fluuiíque mari, tellúſque colonīs.

Il y a auſſi (ce me ſemble) vn vers de Callimaque qui fait mention de cette ouuerture.

φεῦγε δὲ καὶ Πηνειὸς ἑλιασόμενος διὰ Τέμπεων.
Penee tortillant fuit à trauers Tempé.

Car ainſi eſtoit appellé le deſtroit par où s'eſcoula Peneus; ainſi que le deſcript fort elegamment Ouide au premier de la Metamorphoſe.

Eſt nemus Æmoniæ, prærupta quod vndique claudit
Sylua, vocant Tempe, per quæ Peneus ab imo
Effuſus Pindo ſpumoſis voluitur vndis:
Deiectúque graui tenues agitantia fumos
Nubila conducit, ſummíſque aſpergine ſyluis
Influit, & ſonitu plus quàm vicina fatigat.

Ce lieu icy de Tempé a eſté de tout temps fort renommé & celebre pour ſa beauté, & le plaiſir qu'on y prenoit, y accourant infiny peuple de toutes parts pour s'y recreer: Au moyen dequoy il en eſt ſouuent fait mention dans les Poetes. Et Elian meſme au troiſiéme liure de la Diuerſe hiſtoire s'eſt eſtudié tout expreſſemẽt à le deſcripre fort par le menu en cette ſorte.

VENONS maintenant à repreſenter (*ce dit-il*) par ce diſcours les Tempé Theſſaliques: Car cela eſt aſſez notoire, que ELIAN. Tempé.

si l'oraiſon a la grace & la force de ſe bien nettement expliquer, elle ne pourra moins naifuement nous remettre deuant les yeux ce qu'elle vouldra entreprendre, que les plus excellens ouuriers en l'art de peinture. Il y a doncques vn certain lieu ſitué entre le mont Olympe, & celuy d'Oſſa, qui ſont d'vne merueilleuſe hauteur, ſeparez l'vn de l'autre preſque par vn diuin ouurage; embraſſant au milieu vn eſpace dont la longueur ſeſtend à quarante ſtades; & en largeur par endroits à vn Plethre contenant cent pieds de Roy (qui peuuent reuenir à ſeize ou dix-ſept de noz toiſes) & en d'autres quelque peu plus. Par ce milieu & ouuerture paſſe ce qu'on appelle Peneus, dedans lequel tout plein d'autres riuieres ſe viennent rendre, & luy communiquans leurs eaux, l'agrandiſſent. Il y a auſſi là force petits cabarets & hoſtelleries de toutes ſortes: non toutesfois faictes d'ouurage de main, mais du propre motif de nature; qui y apporta vne merueilleuſe beauté lors que premierement cela vint en eſtre. Car il y a par tout des Lierres en abondance, bien reueſtus de branches & de fueilles: leſquels à guiſe d'vnes plantureuſes vignes grimpent le long de la tige des arbres, & ſy entrelaſſent naiſſans à leur pied. Plus du Liſet à foiſon, qui ſe placque contre les rochers, & les tapiſſe de ſorte que toute la pierre en demeure cachee, ſans qu'on y puiſſe rien apperceuoir que ce ſoit fors la ſeule verdure. En la plaine infinis iardinages, & des fueillees de tous coſtez; aggreables retraittes en temps d'Eſté pour les paſſans, où ils ſe peuuent raffreſchir auec beaucoup de recreation, volupté, & ſoulagemẽt: Et pluſieurs ſources & fontenils courans d'vne eau freſche, delicieuſe, & treſ-agreable à boire. L'on dit d'auantage qu'elle eſt fort propre à ſe baigner, & proffitable à la ſanté. Là les petits oiſillons eſpandus de coſté & d'autre, de leurs douces & armonieuſes gorges rempliſſans les oreilles de ceux qui paſſent ce chemin, les accompaignent & conuoyent tout le long d'iceluy: auecques tant de plaiſir, que cela leur en faict du tout oublier le trauail. Et ſur les deux bords de l'eau ſont ces ramees & freſcades que i'ay dit cy deſſus, tout expreſſemẽt pour ſe repoſer. Ainſi au trauers de ce delicieux Tempé

coule le gentil Peneus, tranquille, quoy, & vny, comme ſil eſtoit d'huille; couuert treſ-abondamment d'ombrages prouenans des branches & rameaux des arbres plantez là dru & menu; qui la plus grande partie du iour repoulſent l'ardeur du Soleil, & empeſchent que le cours de l'eau n'en ſoit reſchauffé; appreſtans par ce moyen vn gracieux raffreſchiſſement à ceux qui nauigent deſſus. Au ſurplus tous les habitans d'alentour viuent de compaignie, faiſans par enſemble leurs ſacrifices & banquets. Et pour ce que grand eſt le nombre de ceux qui font ces offrandes, & vacquent continuellement au ſeruice diuin; il ſen enſuit que ceux qui paſſent par ce quartier ſoit par terre ou par eau, participent à l'odeur de ces bons parfuns & encenſemens. De maniere que l'aſſiduel ſoing, & la diligence dont les Dieux ſont là reuerez ſans ceſſe, rendent le lieu merueilleuſement ſainct & deuot. Les Theſſaliens dient qu'Apollon Pythien y fut purifié par le commandement de Iuppiter, apres qu'à coups de fleſche il eut mis à mort le grand ſerpent Python qui occupoit encore Delphes, lors que ce territoire rendoit les oracles: Mais que puis apres il fut coronné du Laurier de Tempé, dont prenant vn rameau en ſa main, il vint ſe ſaiſir de Delphes: Et y a meſmes en ceſt endroit là vn autel où il fut coronné, & d'où il emporta le rameau. Au moyen dequoy iuſqu'à auiourd'huy, ceux de Delphes y enuoyent de neuf en neuf ans les enfans de bonne maiſon auec vn maiſtre de cerimonies, là où ils font magnifiquement vn ſeruice & anniuerſaire; & ſen retornent apres ſeſtre parez le chef de chappeaux de ce Laurier propre, dont le Dieu amoureux de Daphné fut coronné le premier. Ce qui eſt cauſe que du depuis és ieuz Pythiques l'on a accouſtumé de coronner de Laurier ceux qui obtiennent la victoire. *Pline au huictiéme chapitre du quatriéme liure, en parle ainſi.* In eo curſu Tempe vocantur, quinque M. paſſuum longitudine, & fermè ſex latitudine; vltra viſum hominis attollentibus ſe dextra læuaque leuiter conuexis iugis. Intus ſua luce viridante allabitur Peneus viridis calculo, amœnus circa ripas gramine, canorus auium concentu. Accipit amnem Euroton, nec recipit, ſed olei modo ſupernatantem

(vt dictum est ab Homero) breui spacio portatum abdicat. Pœnales aquas, dirisque genitas argenteis suis misceri recusat. *Là où il est bien different d'Elian quant à la largeur de cette embouscheure de Tempé, qui ne luy donne ordinairement qu'vn Plethre, que Laurens Valle prend pour vn iugere qui a cent pieds, selon Suidas, assauoir la sixiéme partie d'vn stade; Ou à tout euenement selon Quintilian deux cens quarante pieds de long, & la moitié en largeur. Car il n'y a gueres si petite riuiere (au moins qui soit de nom) qui n'en ait bien autant. Mais d'autre part ce que Pline attribue six mille pas de large à ce destroit, me semble vn peu chatouilleux, veu qu'il n'en a que cinq mille de long. Car il ne se trouue point nulle part de ces passages & routtures de montaignes, qui ne soit communément beaucoup plus longue que large. Parquoy i'estime que l'vn & l'autre de ces deux lieux soit depraué, & qu'il ne faille que lire mille pas en largeur.*

Car elle obtiendra aussi des cheuaux de Neptune, lors que la terre aura receu la semence generatiue de ce Dieu dormant pour en conceuoir de luy. *Neptune entre ses autres surnoms a aussi celuy de Ἵππειος ou Ἵππιος, c'est à dire* equestre *ou* cheualier: *Dont on allegue plusieurs raisons. Pausanias és Achaïques le soubspçõne auoir ainsi esté surnommé pour auoir trouué l'art de dompter les cheuaux; & s'en seruir, tant à la selle qu'aux attellages. Car Homere dans le vingttroisiéme de l'Iliade, introduisant Menelaus qui se plaint du tort que luy auoit fait Antiloque à la course des chariots, aux obseques de Patroclus, luy ayant vsé de ruze & malice pour le deuancer, le veut faire iurer là dessus par Neptune.*

Ἀντίλοχ', ἀλλ' ἄγε δεῦρο διοτρεφὲς, ἢ θέμις ἔστὶ,
στὰς ἵππων πρόπαροιθε καὶ ἅρματος, αὐτὰρ ἱμάσθλῃ
χερσὶν ἔχων ῥαδινῇσι, ἧπερ τὸ πρόσθεν ἔλαυνες
ἵππους ἀφάμαρτος, γαιήοχον Ἐννοσίγαιον
ὄμνυθι, μὴ μὺθῳ ἑκὼν τὸ ἐμὸν δόλῳ ἅρμα πεδῆσαι.

Viença gẽtil Antiloque, mets toy selon que la raison le veut, deuant tes cheuaux & ton chariot, & prends ton foüet en la main, dont tu sollicitois n'agueres tes cheuaux: Iure l'embrasse-terre Neptune, si de propos deliberé tu n'as pas empesché mon chariot par fraude. *Et Pamphus encore, qui a escript aux Atheniens de tres-anciens cantiques, appelle Neptune* Ἵππων τε δοτῆρα νεῶν τ' ἰθυντῆρα μινῶν, donneur de cheuaux & nauires, *Au moyen*

dequoy

dequoy il auroit pris cette qualité des cheuaux & non d'autre chose. Et puis-apres és Arcadicques, il dit qu'en la ville de Pheneon, au temple de Minerue Tritonienne, estoit vn Neptune de bronze surnommé Hippien ou le Cheualier, que l'on disoit y auoir esté anciennement dedié par Vlysses; lequel ayant vne fois esgaré ses cheuaux, les auroit à la fin trouuez, apres les auoir quiz fort longuement au territoire des Pheneates, où il edifia au propre endroit vn temple à Diane surnommee Euripe, ou trouuerresse, *& cette image de Neptune Hippien. Mais au mesme liure il entre en vne fabulosité qui approche plus de nostre propos; quand il rend la raison pourquoy Ceres fut surnommee Erinnys, ou* indignation: *Disant que cette Deesse lors qu'elle cherchoit Proserpine sa fille que Pluton luy auoit enleuee, Neptune la suiuoit d'aguet pas à pas pour en auoir vne passade. Dequoy elle s'estãt apperceüe se transforma en Iumẽt, & se mit à paistre auecques celles du haraz d'Oncius: Neptune qui se vit frustré de son attente se mua d'autre part en cheual; & soubs cette semblance la saillit de force. Ceres en fut indignee pour l'heure; Mais puis-apres elle passa son couroux, ayant eu tout d'vne portee vne fille dont il n'est pas loisible de reueler le nom aux prophanes; Et vn cheual appellé Arion, duquel Homere fait mention au 23. de l'Iliade.*

Ἐξ ὄχεσφιν ἔχεν μετόπισθεν Ἀρείονα δῖον ἐλαύνων
Ἀδρήστου ταχὺν ἵππον, ὃς ἐκ θεόφιν γένος ἦεν.

Non si à tes espaules il chassoit le diuin Arió, tresviste cheual d'Adrastus, lequel auoit esté engendré d'vn Dieu. *Car Antimachus qui le dit estre nay de la terre, met que Adrastus fut le troisiéme qui l'eut en sa puissance, ayant esté premierement à Oncus qui en accommoda Hercules à la guerre d'Elide. Et Hercules le donna à Adrastus. Neantmoins ce n'est point encore ce que Philostrate veut dire: Et faut recourir à ce que les interpretes de Pindare alleguent sur ce passage de la 4. Pythienne à Arcesilaus Cyreneen;* παῖ Ποσειδᾶνος πετρώου: enfant du pierreux Neptune. *Que* ce Dieu estoit reueré des Thessaliens pour leur auoir autrefois fait ce bien d'ouurir les montaignes qui empeschoient le fleuue Penee de fescouler hors de la plaine de Tempé, & pour cette occasion la noyoit toute. *Probus le Grammairien sur ce lieu cy du premier des Georgiques.*

Túque ô cui prima furentem
Fudit equum tellus;

Parlant de cela plus apertement; dit qu'en la Theſſalie eſtoient les chãps qu'on appelloit Pierreux, pour ce que là audroit y auoit certain lieu, lequel Neptune à tout ſon trident ayant frappé, il produit vn cheual qui eut nom Scyphius. Herodote au 7. de ſon hiſtoire met que Xerxes y alla tout expreſſément pour le veoir. Mais de ce cheual Scyphius, les autres en recitent vne telle fable; laquelle n'eſt pas gueres honeſte, toutesfois pource qu'elle fait icy nommément à noſtre propos, ie ſuis contraint de l'y inſerer, car elle n'offenſera pas tant les modeſtes oreilles, qu'elle admenera d'eſclarciſſement. Que Neptune s'eſtant vne fois endormy ſur vne pierre, il ſe corrompit en ſonge, & que la terre ayant receu cette pollution reſpandue, en produit le cheual appellé Scyphion. Ceux qui voudront maintenant allegoriſer là deſſus, & meſmes en la philoſophie Chimique, n'auront pas la campaigne icy moins libre & ouuerte, que les plaines de la Theſſalie, repreſentees en ce tableau: Et pourront rencontrer tout autant a propos qu'en nul autre endroit, qu'ils ſçeuſſent donner, horſmis vn ſeul point qui ne quadre pas gueres bien: aſſauoir celuy du cheual. Car Neptune ſans doubte eſt la mer, qui conſiſte de deux ſubſtances; l'vne ſallee, et l'autre douce. Comme on le peut facilement diſcerner en la ſeparation d'icelles, tant par le feu dans vn alembic ou cornue; que par la chaleur du Soleil quand on fait le ſel. La ſubſtance ſallee eſt fixe, & l'autre volatile. La fixe ne peut rien engendrer ne produire de ſoy, ſi elle n'eſt alteree & changee de ſa nature en vne autre, parce qu'elle n'a aucun mouuement par le feu, qui eſt plus fort & aigu que la chaleur naturelle; Parquoy il faut que tout ce qui eſt propre & ſubiect à corruption & generation ſoit volatil, c'eſt à dire ſouffrant & patiſſant ſoubs l'action du feu. De la ſubſtance doncques ſalmaſtre fixe, ſe procreent toutes ſortes de mineraux par vne certaine accumulation & aſſemblement de parties, qui ſe lient & reſtreignent en vn, ſans qu'aucun accroiſſement puis-apres y interuienne: Et de la douce qui eſt volatile, partie s'eſleue en l'air, afin de ſe reſpoiſsir là en pluyes, neges, greſles, bruines, giures, roſees, & autres meteoriques impreſsions; Puis ſe reſouldre icy bas en eau par vne prouidence de nature, pour l'arrouſement & impregnation de la terre. Partie demeure icy bas, comme empaſtee dans icelle, pour la production & maintenement de toutes ſortes de vegetaux, & le reſte coule en fontaines, lacs, & riuieres. Voila pourquoy Orphee, & Homere apres luy, ont appellé l'Ocean le pere des hommes & des Dieux.

Ὠκεανὸν καλέω πατέρ' ἄφθιτον αἰὲν ἐόντα,

ἀθανάτων τε θεῶν γένεσιν, ἠνεθ' τ' ἀνθρώπων.

Par les premieres ſe pouuant entendre naturellement cette ſubſtance ſalſugineuſe fixe, peſante & arreſtee immobile en bas: Et les Dieux par l'autre qui s'eſleue contremont vers le ciel, là où eſt leur domicile; Comme ce globe icy bas de la terre & de l'eau l'eſt des hommes & animaux viuans en iceluy. Mais au reſte, quelle eſt cette ſemence generatiue de Neptune ou la mer? Ce ne peut certes eſtre l'eau douce qui eſt trop cruë & trop ſimple pour rien produire immediatement de ſoy. Il faut donques que ce ſoit la ſallee, graſſe, onctueuſe, & chaulde; de la proprieté des Spermes & ſubſtances propres à engendrer. Or nous auons monſtré cy deuant au tableau de Venus que le ſel eſt fort generatif & fecond, prouoquant la ſenſualité, voire luxure, dont ſeroit prouenu ce mot de Salacitas, *&* Salacia, *femme de Neptune. Et quant aux vegetaux, iceluy Neptune entre ſes ſurnoms auroit auſſi eu celuy de* φυτάλμιος, *c'eſt à dire autheur de cette humidité, qui eſt cauſe de la procreation de tout ce qui ſe produit icy bas en la terre. Car le ſel eſt ſource, fondement, & racine de toute humidité: laquelle eſt double; l'vne chaulde, graſſe & onctueuſe, & c'eſt celle la qui norriſt, de nature de ſoulphre ou de ſalpettre. L'autre plus cruë & froide, de nature de Mercure, ou de ſel Armoniac, qui contempere, arrouſe & refreſchiſt le norriſſement, comme la pituite en l'animal. Leſquelles deux humiditez conſiſtans radicalement au ſel commun, de là ſe communiquent à tous les compoſez elementaires, & ſont la cauſe de leur production & maintenement; dont les plus homogenez de tous, & de la plus forte & ſolide compoſition, voire comme inexterminables, ſont les metaux. Neantmoins ils ne ſont autre choſe que ſel, comme il ſe peut veoir par leurs reſolutions & diſſolutions en liqueur coulante, tout ainſi que des ſels & alums. Mais quant à ce qui eſt dit icy, que la ſemence generatiue de Neptune, c'eſt à dire la ſalleure de la mer, tombant en terre & ſur les pierres, produit vn cheual, ie n'en ſçaurois bonnement que penſer: Ne pourquoy on ait voulu plus toſt attribuer cette procreation à vn cheual, qu'à vne autre choſe; veu que la ſubſtance generatiue eſt indifferemment commune à tous corps: Si d'auenture on ne vouloit recourir à la fable de la diſpute & contention de Neptune auecques Minerue, quand il fut queſtion de nommer Athenes; ou luy, ſuſcita vn cheual; & elle vn oliuier: Ou bien à ces deux vocables de* ἱππόπορνος, *&* ἱππόβινος, *qui ont touſiours eſté accommodez à vne extreme luxure, comme nous auons dit ſur le tableau des fables. Neantmoins pour ne veoir*

point amener de raiſon peremptoire en l'vn ny en l'autre, cela ne me peut pas auſsi beaucoup contenter: Car il y a aſſez d'autres animaux plus laſcifz ſans comparaiſon, & feconds, que n'eſt le cheual. Au moyen dequoy i'en laiſſe la diſpute & la deciſion à d'autres; Pour dire que cette ſemence de Neptune qui tombe ainſi ſur les pierres & en la terre, conuient en tout & par tout à la nature du ſalpetre, qui pour cette occaſion eſt dit ſel des pierres, *par Raymond Lulle & ſemblables philoſophes Spagiriques ou ſeparateurs. Auſsi peut on bien veoir és caues, & autres lieux ſoubſterrains humides, où il ſe procree en forme de chandelles pendantes, & de ſubſtance ſolide plaquze contre les paroiz, qu'il a vne fort grande affinité auec les pierres. Le ſalpetre doncques eſt immediatement le vray germe & ſperme, voire la cauſe de toute generation en la terre; de laquelle eſtant ſeparé, elle demeure morte & inutile à toute procreation que ce ſoit. Et encore que le ſel de la mer ſoit d'vne autre nature, le ſalpetre neantmoins vient de celui là, apres qu'il s'eſt bien cuit, digeré & corroyé dans les entrailles de la terre, où il y a touſiours du chauld, tout ainſi & encore mieux, que dans vn gros taz de fiens tout recent, là où ſe font les plus parfaittes digeſtions & putrefactions qu'en nulle autre chaleur qu'on puiſſe excogiter; ſauf & reſerué les bains chaulds naturels, & la fange d'iceux, qui eſt le vray feu digeſtif tant caché de tous. Que le ſel de la mer ſe conuertiſſe en ſalpetre, ceux-là le voyent aſſez par experience qui en ſçauent l'artifice & façon: Mais il faut que la terre ſoit premierement diſpoſee à cela, & corrompue tout ainſi qu'eſt la paſte pour faire du leuain, afin de leuer puis-apres d'autre paſte; Et la garder à ceſt exemple bien eſtouffee & couuerte, que le vent, la pluye, ny les rays du Soleil n'y penetrent; car d'vn coſté ils boyroient ce ſel à meſure qu'il ſe formeroit; Et d'vn autre ſe produiroient quelques herbes, cailloux, & inſectes; à quoy toute la ſubſtance du ſalpetre s'employeroit, & viendroit à ſe perdre: De maniere qu'on n'y trouueroit plus rien. Hermes & les autres anciens ſages hommes n'ont pas ignoré ce ſalpetre, ne les autres deux ſels nomplus; car de la conſideration de ces trois deſpend entierement la notice & congnoiſſance de toute nature; Et meſme de l'homme, formé à l'image du grand vniuers. Car le ſel commun (tiré qu'il ſoit ou de la mer, ou de la terre) lequel eſt fixe en contre tout feu, eſtant de nature terreſtre, repreſente le corps: Le ſalpetre inflammable, les eſprits habitans principalement dans le ſang, leſquels viuifient le corps, & luy donnent mouuement: Et le ſel Armoniac, qui ne ſe bruſle pas, mais s'euapore & eſt*

volatil, l'ame toute diuine, inconſumptible, & inexterminable ; laquelle viuifie l'eſprit, tout ainſi que luy fait le corps. Ces trois ſels oultreplus, ſymboliſent aux trois ſubſtances de ſel, ſoulphre, & mercure : Car le verre qui eſt la quatriéme, eſt la priuation de tous ſels. Et tout ainſi que ce monde commença par vn ſel en forme humide coulante, Car tout eſtoit mer, quand le grand ouurier mit la main à la ſeparation des ſubſtances & des eſpeces ; Auſſi finira il en forme ſeiche reduit en verre. Mais cecy eſt d'vn autre propos : Et crains de m'y eſtre embarqué trop auant, Parce que beaucoup de gens ne le prendront peut eſtre pas.

GLAVCVS LE PONTIQVE.

ARGVMENT.

TYRO fille de Salmoneus eut deux enfans de Neptune: Neleus, & Pelias: Puis elle espouſa Cretheus fils d'AEolus, dont elle eut AEſon, Pheretus, & Amythaon: d'AEſon vint Iaſon: De Pheretus, Admetus; & d'Amythaon, Melampus. Or Pelias ayant eſté aduerty par l'oracle, que l'vn du ſang des AEolides dont luy meſme eſtoit deſcendu, le debuoit mettre à mort, les voulut preuenir, & ſe deffit de tous eux, horſmis de Iaſon, lequel bien ieune gars encore fut deſtorné par pitié de quelques vns, & enuoyé à Chiron le Centaure pour le norrir & inſtruire; là où il aprit l'art de Medecine & Chirurgie: à picquer les cheuaux, & ioüer des armes: Et ce-pendant ſon pere AEſon delaiſſa le Royaume de Theſſalie à ſon frere Pelias, pour en ioyr iuſques au retour de Iaſon. Mais Pelias fut derechef admoneſté par l'oracle de ſe donner garde d'vn Monopedilon, c'eſt à dire n'ayant qu'vn ſoullier. Surquoy il aduint que Iaſon s'eſtant deſia fait grãdelet, s'en vint le trouuer pour r'auoir ſon Royaume: Et cõme il fut arriué ſur le bord de la riuiere d'Anaurus, il rencontra la Deeſſe Iunon en reſſemblance d'vne vieille qui feignoit eſtre en peine de paſſer oultre: dont il eut pitié, & la chargeant ſur ſes eſpaulles, la porta à l'autre bord. Mais au paſſer il laiſſa l'vn de ſes ſoulliers dans la bourbe; & ainſi ſ'en alla vn pied deſchaux à la ville: là où Pelias qui ſacrifioit lors en public, n'eut pas plus toſt ietté l'œil ſur luy, qu'il ſe va reſſouuenir de l'oracle; & l'ayant recogneu, car il ſe manifeſta de pleine arriuee, luy demanda qu'il feroit ſ'il auoit eſté aduerty de debuoyr eſtre mis à mort par vn ayant telle marque. Le Iouuẽceau inſpiré de Iunon luy reſpondit ſoudain: Ie l'enuoirois à la toiſon d'or; celle là du bellier qui auoit porté Phrixus & Hellé en la Colchide. Pelias luy ordonna doncq d'y aller. Parquoy Iaſon ayant equippé la nef Argo qui auoit la carene babillarde & parlante, pour auoir eſté fabriquee du cheſne de Dodone qui ſouloit rẽdre les oracles, monta deſſus auec quarante neuf des plus valeureux ieunes hommes qui fuſſent en toute la Grece; luy parfayſant le cinquantieſme. Et ainſi fit voile en Colchos; là ou le Roy AEetes luy promit de deliurer libe-

ralement ceſte toiſon, ſ'il vouloit atteller au ioug les Taureaux pieds-d'airain de Vulcan, qui bourſoufloient flamme & feu par la bouche, & par les naſeaux; A ce qu'auec eux labourant la terre, il y ſemaſt les dents du ſerpent de Cadmus, dõt Minerue luy en auoit donné quelques vnes. Mais là deſſus Medee fille d'AEetes ſ'eſtãt enamouree de Iaſon, l'oignit de quelques preſeruatifs qui le garentirent du feu des Taureaux; Et puis le mena de nuict à la toiſon d'or, où à force d'enchantemens elle endormit le ſerpent garde d'icelle; Tellement qu'il l'enleua ſans danger, & ſ'en retorna à tout; auec Medee, & ſon frere Abſirthus qu'elle deſmembra piece à piece par les chemins, pour retarder d'autant ſon pere qui les pourſuiuoit à la trace, ce-pendant qu'il ſ'amuſeroit à le ramaſſer. Quant à Glaucus qu'ils rencontrerent en la mer de Pont deſia transformé en monſtre marin, il ſ'en parlera en l'annotation ſur ſon lieu, de peur de vous tenir icy trop longuement en ſuſpens, auant que vous faire voir le tableau.

LA NEF ARGO ayant outrepaſſé le deſtroit du Boſphore, & les Iſles Symplegades, cingle dés à preſent au milieu de la mer Maiour, où Orphee par ſes doux chãts r'aquoiſe & rend bonaces les ondes; Car elles l'oyent fort bien, & ſe raſſeent à ſa melodie. Au reſte ceux que voila embarquez dedãs ce nauire, ſont Caſtor & Pollux, & Hercules, & les Æacides: & les enfans de Boreas; & tout ce qui floriſſoit alors de la vollee des demy-Dieux. Mais la quille enchaſſee au bas du vaiſſeau, eſt d'vn treſ-ancien arbre, dont Iuppiter ſe ſeruoit à rẽdre les Oracles en Dodone. Quant à l'occaſion & deſſein du preſent voyage, voicy ce que c'eſt. La toiſon d'or de ce vieil bellier

qui porta à ce que l'on dit Phrixus & Hellé par-my l'air, eſt gardee en Colchos; Pour laquelle enleuer hors de là, Iaſon a mis cette entrepriſe ſus: Parce qu'vn certain Dragon de regard furieux & aigu, ne ſe ſouciãt aucunemẽt de dormir, gardien d'icelle, eſt enueloppé là dedans. Iaſon doncques commãde au nauire, puis que c'eſt principalemẽt à luy que touche cette nauigation; Mais Tiphys en eſt le pilotte; lequel (comme on le racompte) fut celuy auant que nul autre qui s'auentura à vne art dont l'on ne s'eſtoit gueres bien aſſeuré encore. Et Lyncee fils d'Aphareus, pource qu'il voyoit de fort loing, & pouuoit diſcerner en bas iuſques au plus profond de la mer, eſtãt eſtably à la Proüe, deſcouuroit le premier les bancs & eſcueils cachez ſoubs les ondes: Le premier ſalüoit auſſi la terre apparoiſſante. Mais il me ſemble qu'à cette fois l'œil de Lyncee s'eſt esbloy pour le rencontre inopiné de ce monſtre eſtrange: Et apres luy de main en main cinquante autres, qui ſe ſont retenus de voguer. Hercules neantmoins demeure ferme ſans s'eſpouuenter de cette viſion merueilleuſe, comme celuy qui s'eſt trouué en aſſez d'autres. Tout le reſte (à mon aduis) dient que c'eſt vn cas bien noüueau à voir: Car ils apperçoiuẽt deſia Glaucus

cus le Pontique. L'on dit que cettui-cy habita iadis en l'ancienne Anthedoine, & gouſta de ie ne ſçay quelle herbe marine, ſurquoy ayant eſté enueloppé des ondes, il fut tranſmis aux manoirs des poiſſons. Or il prophetiſe quelque choſe de grande importance, (comme il eſt aſſez vrayſemblable) eſtant fort verſé en cette art: Et voicy ſa figure. En premier lieu les gros flots de ſa barbe ſont tous baignez & coulans; blanchaſtres à veoir tout ainſi que des bouïllõs d'eau: Et les longues treſſes de ſa perruque chargees & appeſanties, degoutent ſur les eſpaules ce qu'elles ont puiſé de la mer: Les ſourcils touffuz & eſpoiz s'entretouchans, cõme ſi ce n'eſtoit qu'vn tout ſeul. Voyez quel bras ie vous prie, combien il eſt exercité en la mer, ſe deſchargeant continuellement ſur les ondes, qu'il fend & eſcarte pour nager à trauers. Voyez ſon eſtomac quant & quant, quelle groſſe bourre de poil y eſt eſpandue & ſemee, tout farſy de mouſſe & de vaze; Le ventre variant au deſſoubs de couleurs changeantes, & qui s'eſuanouiſt deſia de la veuë. En tout le parenſus du corps, la queüe qui ſe hauſſe & reploye deuers le rable, le manifeſte eſtre poiſſon: dont la fourcheure en forme d'vn noueau croiſſant, iette vn luſtre & eſclat de pour-

pre marin. Et les Alcyons volletãs tout autour de luy, chantent de compaignie les accidens des mortels, dont eux & luy furent autrefois transmuez : Font aussi monstre par mesme moyen de leur chançon à Orphee. Ce qui est cause qu'à tout le moins il n'a pas la mer du tout sans quelque musique.

ANNOTATION.

IL Y EVT *iadis en la Grece (comme nous l'auons desia dit sur le tableau de Menecee) trois entreprises les plus celebres & fameuses de toutes autres : Dont celle de la toison d'or au Royaume de Colchos, & la riuiere du Phase (c'est maintenant ce qu'on appelle Zorzanie & Mengrelie, auec l'Empire de Trebisonde) fut la premiere. Or soudain que les nouuelles furent diuulguees, que Iason ieune Prince de gentil cueur, & tresbelle esperance, se preparoit à ce voyage par le cõmandement du Roy Pelias son oncle, tous les autres Heroes sans en attendre autre semonse le vindrent trouuer, & s'embarquerent auecques luy dans la nef Argo, iusques au nombre de cinquante en tout ; les plus signalez personnages qui fussent lors, voire toute la fleur & eslite entierement de la Grece : assauoir Iason chef & conducteur de l'entreprise, car Hercules qui estoit plus aagé & de plus grande reputation & experience, auquel pour cette occasion on auoit defere cet honneur, ne le voulut accepter, ains le remit à iceluy Iason, à qui l'affaire touchoit de plus pres qu'à nul autre. Puis Orphee fils d'Oeagrius & de la Nymphe Calliopé, le plus excellent Poëte & Musicien de tout son temps. Hercules fils de Iuppiter & d'Alcmena: Castor & Pollux, enfans du mesme Dieu & de Leda: Peleus & Telamon, d'AEacus : Calaïs & Zethes du vent Boreas & de la Nymphe Orithye; qui auoient des esles de couleur de pourpre, & les cheueux azurez. Asterion fils de Pyremus & de Cometes, de la ville de Peline. Polyphemus fils d'Elatus & Hippee, de Lariſſe en Thessalie. Iphiclus fils de Phylacus & Periclymené, Oncle de Iason. Admetus fils de Pheres, du mont Calcedonien. Ce fut celuy à qui Apollon seruit autrefois de*

Les noms des Argonautes.

paſteur. Eurytus & Euchion, enfans de Mercure & d'Antreata, de la ville d'Alope. Æthalides fils du meſme Dieu, & d'Eupolemie, de la ville de Gyrton en la Theſſalie. Ce fut le premier qui s'aduiſa que les Centaures ne pouuoient eſtre bleſſez de ferremens, mais ſeulemẽt de trõcs d'arbre. Ceneus fils d'Elatus Magneſien. Quelques vns dient qu'il auoit autrefois eſté femme, mais que Neptune apres en auoir eu le pucellage le tranſmua en garçon, qui ne pouuoit aucunement eſtre endõmagé de bleſſures nulle part de ſon corps. Mopſus fils d'Ampycus & de Chloris, qui eut le don de Prophetie du Dieu Apollon. Eurydamas & Eurytion, enfans d'Irus & Demonaſſa. Theſeus fils d'Ægeus & AEthra, d'Athenes. Pirithous fils d'Ixion, Theſſalien. Menetius fils d'Actor. Oileus fils de Leodacus & Agrianomé, de l'iſle d'Euboee, maintenant Negrepont. Clytius & Iphitus, enfans d'Eurytus & Antiopé, Rois d'Oechalie. Butes fils de Teleon & Zeuxippe. Phaleros fils d'Alcõ. Typhys fils de Phorbas, & d'Hymané, Beotien, & Pilote de la nef Argo. Argus fils de Polybe & d'Argia, architecte d'icelle. Phliaſus fils du bon pere Liber & d'Ariadné. Hylas fils de Theodamas & de la Nymphe Menodice, du pays d'Oecalie, tout ieune encore & le grand mignon d'Hercule; qui fut en allant puiſer de l'eau rauy des Nymphes, à cauſe de ſa beauté; Et Hercules l'eſtant allé chercher la nuict s'eſgara, tellement qu'il ne parfit pas le voyage auecques les autres. Apollonius Rhodien met que pource qu'il n'auoit pas la dexterité de voguer comme les autres: ains y allant de trop grande impetuoſité & roiddeur, ne faiſoit que rompre les auirons, ils le laiſſerent en Myſe. Nauplius fils de Neptune & d'Amymone, Argiue. Idmon fils d'Apollon, & de la Nymphe Cyrené. Cettui-cy fort expert en l'art de deuiner par le vol des oyſeaux preueut bien qu'il fineroit ſes iours en ce voyage, mais il ne voulut pourtant defaillir à vne ſi loüable entrepriſe, là où il fut mis à mort d'vn Sanglier. Lynceus & Idas, enfans d'Apharee & d'Arene, de la ville de Meſſene au Peloponeſe. Periclymenus fils de Nileus & Chloris. Amphidamus & Cepheus, enfans d'Eleus & de Cleobule d'Arcadie. Anceus fils de Lycurgus, Tegeate. Augeas fils du Soleil, & de Naupidame. Euphemus fils de Neptune & Europé, Tenarien. L'on dit que cettui-cy paſſoit vne carriere à pied ſec ſur les eaux ſans enfoncer dedans, ny ſe mouiller. Erginus fils auſſi de Neptune, & ſeigneur d'Orchomene: Hercule le tua pource qu'il vouloit exiger tribut ſur la ville de Thebes en la Bœoce. Meleager fils d'Oeneus & d'Althee, Calydonien. Eurymedon fils de Bacchus & d'Ariadné, de

Phliunte. Palemonius fils de Lernus, Calydonien. Actor fils d'Hipasus du Peloponese: Il accompagna depuis Hercules contre les Amazones où il fut blessé, & mourut par les chemins au retour. Iolaus fils d'Iphiclus, Argien. Philoctetes fils de Pæan. Et Acastus fils de Pelias & Anaxabia. Voila les noms des Heroes ou ieunes Princes qui accõpagnerent Iason à la conqueste de la toison d'or. Toutesfois Plutarque en la vie de Theseus, dit, qu'il y auoit anciẽnement vne deffence generale par toute la Grece, & les mers adiacentes, à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils fussent, de nauiguer en vaisseau où il y eust plus de cinq personnes, excepté seulement Iason, à qui la nef Argo auroit esté decernee, auec commission d'aller de costé & d'autre poursuiure & exterminer les Coursaires qui infestoient la marine. *Duquel nettoiement (comme il aduint depuis à Pompee) auroit esté remis le traffic en son entier; qui seul nous apporte plus de richesses & commoditez, que toutes les toisons d'or de Colchos ne sçauroient faire, encore qu'elles se vinssent incessamment à renouueller & recroistre d'heure à autre.*

Av REGARD *de la nef où ils s'embarquerent tous (car ils n'eurent que ce seul vaisseau, tant estoit simple l'appareil & equippage d'alors au pris de celluy qui bien tost apres se dressa pour la guerre de Troye) elle s'appelloit Argo, comme nous auons desia dit, du nom de celuy qui la fabriqua suiuant le dessein & instruction de Minerue; ainsi que tesmoigne Apollonius Rhodien au premier de ses Argonautes.*

αὐτὴ γὰρ καὶ νῆα θοὴν κάμε, σὺν δὲ ὃν ἄρηος
πεῦξεν ἀρεσσαμένη κείνης ὑπὸ θυμοσύνησιν
τῷ καὶ πασάων περιφραδέστατη ἔπλετο νηῶν
ὅσσαι ὑπ' εἰρεσίησιν ἐπειρήσαντο θαλάσσης.

Car Pallas auoit basty vn fort legier nauire, & auec elle trauaillé Argus fils d'Arestor, suiuant son commandement; Parquoy c'estoit le plus aisé & commode vaisseau de tous ceux qui oncques nauiguerent sur la mer. *Et Valerius Flaccus.*

Ad charum Tritonia deuolat Argum,
Moliri hunc puppim iubet, & demittere ferro
Robora.

Ou bien elle eut ce nom là de sa grãde legereté, comme dit Diodore au 4. liure & chap. Car ἀργὸς en langage ancien signifie entre autres choses, viste, prompt, & legier. Ou comme dit Ciceron en la premiere Tusculane

de ce que les Grecs appellez lors Argiues s'embarquerent deſſus. Et eas anguſtias per quas penetrauit ea quæ eſt nominata Argo, quia Argiui in ea delecti viri vecti petebant pellem inaurati arietis. *L'eſtoffe en fut priſe dans la foreſt de Dodone, de ie ne ſçay quelle maniere d'arbre ſelon Pline au 13.22. appellé Eon. ſemblable à celuy dont on fait la glu; lequel ne ſe corrompt ny en l'eau ny au feu.* Alexander Cornelius arborem Eonem appellauit ex qua facta eſſet Argo, ſimilem robori viſcum ferenti, quæ nec aqua nec igni poſſet corrumpi, ſicuti nec viſcum, nulli alij cognitam quod equidem ſciam. *Et fut depuis ce vaiſſeau tranſlaté au ciel en vn aſtre qui contient ie ne ſçay quantes eſtoilles. Ciceron en ſes Phenomenes par luy tornez de ceux d'Aratus.*

CICERON.

At canis ad caudam ſerpens prælabitur Argo,
Conuerſam præ ſe portans cum lumine puppim,
Non aliæ naues vt in alto ponere proras
Ante ſolent roſtris Neptunia prata ſecantes.
Sicut cùm cœptant tutos contingere portus,
Obuertunt nauem magno cum pondere nautæ,
Aduerſámque trahunt optata ad littora puppim:
Sic conuerſa vetus ſuper æthera labitur Argo.

ARATVS.

ἡ δὲ κυνὸς μεγάλοιο κατ' ὄφιν ἕλκεται ἀργὼ
πρυμνόθεν· ὑγρὸν γὰρ τῇ γε κατ' ἴχνιον εἰσὶ κέλευθοι,
ἀλλ' ὄπιθεν φέρεται πεπαμένη· οἷα καὶ αὐταὶ
νῆες, ὅταν δὴ ναῦται ἐπιτρέψωσι κορώνῃ
ὅρμον ἐσερχόμενοι· τὴν δ' αὐτίκα πᾶς ἀνακόπτει
νῆα, παλιρροθίῃ δὲ καθάπτεται ἠπείρειο.
ὣς ἥγε πρύμνηθεν Ἰησονὶς ἕλκεται Ἀργὼ.

Le premier lieu doncques où les Argonautes aborderent fut en l'iſle de Lemnos, qu'ils trouuerent entierement vuide & deſnuee d'hommes, Car leurs femmes les auoient tous mis à mort, (horſmis Hypſipyle qui ſauua ſon pere à cachettes) & ce pour vne ialouſie de leurs mariz; qui par l'inſtigatiõ de Venus courroucee contre elles auoiẽt eſpouſé d'autres femmes. Hypſipyle en cette entre-ueüe s'eſtãt accointee de Iaſon, luy fit preſent de ce mãteau tãt celebré par les Poëſies, et en recõpenſe il la laiſſa enceinte de 2. enfãs, Euneus et Deiphilus. De la s'eſtãs partis par l'enhortemẽt d'Hercules, ils allerent moüiller l'ancre en vne Iſle de la Propontide dont eſtoit Seigneur Cyzicus, qui les ayant receuz amiablement, fut mis à mort

de Iaſon par meſcognoiſſance. Puis arriuez au port d'Amicus Roy des Bebriciens qui contraignoit les paſſans à combattre contre luy à coups de poing, Pollux ſe preſenta brauement à l'eſpreuue & le tua ; en faueur dequoy Lycus qui eſtoit ſon voiſin, & en receuoit ordinairement tout-plein d'oultrages & inſolences, leur en deſdia vne chappelle; auec vn autel pour l'auoir deliuré d'vn ſi pernicieux ennemy.

MAIS *tout cela eſt hors de noſtre tableau, qui abbrege & ameine ces Argonautes de pleine arriuee aux Symplegades; autrement dittes les Cyanees: ce ſont deux petites Iſles, ou plus toſt rochers au delà du Boſphore ou deſtroit de Thrace, à l'emboucheure du pont Euxin ; l'vne à quinze cens pas de terre-ferme de l'Europe, & l'autre du coſté de l'Aſie, comme dit Strabon au 7. liure : ſeparees d'vn petit bras de mer entre deux, large de quelques deux mille cinq cens pas ſeulement. De maniere que quand on les approche de pres, on voit bien qu'il y a quelque diſtance de l'vne à l'autre; Mais en s'en eſloignant peu à peu, il ſemble qu'elles viennent à s'entrerencontrer & reioindre; Ce qui auroit eſté occaſion de leur donner ce nom là de Symplegades, qui vault autant à dire, comme s'entreheurtantes; & aux Poëtes de s'emanciper à de belles beſongnes là deſſus: les vns de dire qu'elles flottoient; comme Homere au 12. de l'Odyſſee.*

ἔνθεν μὲν γὰρ πέτραι ἐπηρεφέες, περὶ δ' αὐτὰς
κῦμα μέγα ῥοχθεῖ κυανώπιδος ἀμφιτρίτης.
πλαγκτὰς δή τοι τάς γε θεοὶ μακάρες καλέουσι. &c.

HOMERE. De ce coſté cy ſont de haults rochers, autour deſquels reſonent les vagues de la mer azuree : les Dieux bien-heureux les appellent flottans ; & par là ne paſſe point volatille quelconque, ny les craintiues colombelles qui portent l'Ambroiſie au pere Iuppiter: car ces legiers eſcueils en eclipſent touſiours quelques vnes, mais le pere celeſte en remet d'autres en leur place, afin que le nombre ſoit touſiours complet. Par là auſſi n'eſchappa iamais vaiſſeau aucun des mortels qui y ſoit abordé ; Car les gros & impetueux tourbillons des flots de la mer, & d'vn feu exterminant emportent tout par vn meſme moyen, & les aiz des nauires & les corps des perſones. Seule entre toutes autres les oultre-paſſa la nef Argo: & peult eſtre encore qu'elle euſt donné à trauers ces rochers ; mais Iunon la fit eſchapper par ce que Iaſon luy eſtoit aggreable.

Herodote qui n'eſt pas Poëte, dit bien neãtmoins en la Melpomene, Que Darius deſlogeãt de Suſes vint au Boſphore de Calcedoine, là où l'on dreſſoit vn pont ſur la mer d'vn riuage à autre; & là montant ſur vn nauire paſſa aux Iſles dittes les Cyanees, que les Grecs maintiennent auoir autrefois flotté çà & là. HERODOTE.

Δαρεῖος δὲ ἐπεί τε πορευόμενος ἐκ Σούσων ἀφίκετο τῆς Καλχηδονίης, ἔθη τὸν βόσπορον, ἵνα ἔζευκτο ἡ γέφυρα, ἐνθεῦτεν ἐσβὰς ἐς νέα ἔπλεε ἐπὶ τὰς κυανέας καλευμένας, τὰς πρότερον πλαγκτὰς Ἕλληνες φασὶ εἶναι.

Et Pindare en la 4. Pythienne parlant de ceſte Argonauterie, dit: Que quand ils approcherent de ce profond peril ils firent leurs prieres au Seigneur ſouuerain des nauires (*aſſauoir Neptune*) qu'ils peuſſent euader le choc des rochers s'entr'heurtans, qui eſtoiẽt deux pierres en vie, ſe roullãs plus viſte beaucoup que ne font les bandes & eſquadrons des vents ſifflans horriblement. Mais que dés-lors la nauigation de ces demy-Dieux les mit à mort. PINDARE.

ἐς δὲ κίνδυνον βαθὺ ἱέμενοι,
δεσπότην λίσσοντο νεῶν, &c.

Il dit, que depuis le voyage des Argonautes, ces rochers qui pour leur mouuement ſembloient eſtre quelque choſe viuante, demeurerent immobiles & morts; ainſi que le teſmoigne plus à plain Apollonius au premier liure.

σιὼδ' αὐτῷ κατέβαινεν Ὑλας ἔνεδρον ἐς Ἀργὼ, APOLLONIVS.
ἃ πρὶν κυανέαν ὄχ' ἥψατο σωδρομάδων ναῶν,
ἀλλὰ διεξάϊξε, βαθὺ δ' εἰσέδραμε φάσιν,
ἀϊετὸς ὣς μέγα λαῖτμα, ἀφ' ἣ τότε χειράδες ἔσαν.

Auec Hercules ſembarqua Hylas dans la nef Argo, qui ne heurta point les iſles Cyanees ſ'entrechoquantes, mais bondit legierement oultre les groſſes vagues tout ainſi qu'vne Aigle, & entra au canal du profond Phaſis: dont du depuis ces rochers ſont demeurez immobiles. APOLLONIVS.

Et encore au ſecond parlant de Phineus, lequel deliuré de la perſecution des Harpyes par Calaïs & Zethes, inſtruit les Argonautes de ces iſles ou rochers qui s'entr'heurtoient continuellement à la bouche du pont Euxin, ſi que perſone n'y pouuoit paſſer ſans ſe perdre.

πέτρας μὲν πάμπρωτον ἀφορμηθέντες ἐμεῖο
κυανέας ὄψεσθε δύω ἁλὸς ἐν ξυνοχῇσι

τάων ὄντινα φημὶ Θαμπερὲς ἐξαλέασθαι.
οὐ γὰρ τε ῥίζησιν ἐρήρυνται νεάτῃσι.
ἀλλὰ ταμὰ ξυνίασιν ἐναντίαι ἀλλήλῃσιν
εἰ δ' ἕν. ὕπερθε δὲ πολλὸν ἁλὸς κορθύεται ὕδωρ
βεβαστόμενον. τρηχὺς δὲ περὶ τυφελὴ βρέμει ἀκτή.

Au partir d'icy vous rencontrerez deux rochers ſombres, à l'emboucheure de la mer, dont ie ne penſe pas qu'oncques perſone peuſt eſchapper aucunement: Car ils ne ſont pas ferm'enracinez dans le fonds de l'eau; Ains le plus ſouuent ſe viennent entrechoquer & ioindre en vn, de telle impetuoſité, que de gros bouïllons d'eau eſcumans ſen eſleuent en hault. Et tout autour la coſte qui eſt treſ-dangereuſe, en retentiſt fort aigrement. *Suit puis apres.* Qu'Euphemus ayant laſché le pigeon à trauers ces deux rochers, pour en faire l'eſſay ſuiuant le conſeil de Phineus; & tous ceux de la nef leué la teſte pour veoir ce qui en aduiendroit, il paſſa parmy ſans auoir mal: Mais tout ſoudain ils ſentreretornerẽt chocquer, dont vne treſ-grande quantité d'eau à guiſe d'vne nuee vint à reiaillir contremont, & la mer à en retentir fort hideuſement. L'air quant & quant en grommela; & les cauernes creuſes au deſſoubs des aſpres rochers vindrent à bruire, pour les gros flots de la mer qui s'entonnoient là dedans; Deſgorgeant iuſqu'au hault du riuage vne blanche eſcume des ondes bouïllonnantes, leſquelles enuironnoient le vaiſſeau tout autour; Et les rochers tronçonnerent au pigeon le bout de la queüe; mais il n'eut autre mal. Ceux alors qui tiroient à la rame, leuerent vn hault cry; Et Tiphys en ſemblable, qui les enhortoit à voguer de tout leur effort. Car les rochers ſentr'ouuroient de rechef; dedans leſquels le courant qui remontoit lors, les ayant enueloppez, ils ſe trouuerent ſaiſiz d'vne merueilleuſe frayeur. *Les Poëtes Latins ne ſe ſont pas nomplus eſpargnez là deſſus. Ouide au quinziéme de la Metamorphoſe.*

--Timuit concurſibus Argo
Vndarum ſparſas Symplegades eliſarum,
Quæ nunc immotæ perſtant ventíſque reſiſtunt.

Et Valerius Flaccus au 4. des Argonautes fort elegamment.

Hîc

Hic iter ad ponti caput, errantesq; per altum
Cyaneas, furor his medio concurrere ponto:
Nec dum vllas videre rates, sua comminus actæ
Saxa petunt, cautesq; suas cum vincula mundi
Ima labant, tremere ecce solum, tremere ipsa repente
Tecta vides, illæ redeunt, illæ æquore certant.

Pline au 4. liure, chap. 13. tient tout cela pour vne fable; comme c'est à la verité. Au pont Euxin (*ce dit-il*) y a deux petites islettes distantes enuiron quinze cens pas de l'Europe, & 14000. de la bouche ou destroit de Thrace, dittes les Cyanees, & des autres les Symplegades; que les fables afferment s'estre autrefois entre-choquees, pource qu'estans separees d'vn bien peu d'espace l'vne de l'autre, à l'aborder elles paroissoient de vray estre deux, mais pour si peu qu'on en esloignast la veüe, ne sembloient alors qu'vne seule. PLINE.

ORPHEE par ses doux chants rend bonace la mer. *Orphee au mesme propos dessusdit encore, en ses Argonautes; Mais ce n'est pas celuy de Thrace dont il est icy question.*

αὐτὰρ ἐγὼν μολπῇσι παρήπαφον ἡμετέρῃσι
πέτρας ἠλιβάτους ἀδ' ἀλλήλων ἀπορῶσαν
κῦμα δ' ἀνερρόχθησε, βυθὸς δ' ὑπεείκαθε νηὶ
ἡμετέρῃ πίσυνος κιθάρῃ, ἣ θέσκελον αὐδήν.
ἀλλ' ὅτε δὴ πορθμοῖο κυτ' ἄκρα καὶ ἀνὰ πέτρας
κυανέας ἤμειψε λάλος πρόπις, αὐτίκ' ἄρ' αἶγε
βυσσόθεν ἐρρίζωντο καὶ ἔμπεδον αἰὲν ἔμιμνον.

I'abusay puis-apres auec mes chants ces hauts rochers, qui ORPHEE.
seseparerent l'vn de l'autre, & l'onde en bouïllonna à gros flots; le profond faisant voye au nauire persuadé de nostre harpe à cause du diuin chant. Mais quand la caussereesse Carene passa par la bouche du destroit, & parmy les rochers Cyaneens, alors tout incontinent ils s'establirent dés le plus profond, & sont tousiours demeurez fermes du depuis. *Qu'ils nauigassent au reste selon les chants & musique d'Orphee, ces vers d'Apollonius le marquent assez.*

ὡς ὑπ' Ὀρφῆος κιθάρῃ πέπληγον ἐρετμοῖς
πόντου λάζρον ὕδωρ· ὀπὶ δὲ ῥόθια κλύζοντο.

Ainsi à la harpe d'Orphee ils frappoient des rames l'onde

tempeſtueuſe de la marine; & au deſſoubs les flots bouïllonnoient.

CEVX que voila embarquez dans le nauire ſont Caſtor & Pollux, & Hercules, & les Æacides, & les enfans de Boreas. *Iuppiter s'eſtant enamouré de la beauté de Leda, fille de Theſtius, & femme de Tyndarus Roy de Laconie l'engroſſa transformé en Cigne, ainſi qu'elle ſe baignoit dans la riuiere d'Eurotas; de maniere qu'au neufiéme mois elle accoucha, ou plus toſt vint à pondre deux œufz; de l'vn deſquels fut éſclozz Caſtor & Pollux, & de l'autre, Helene: Homere au 3. de l'Iliade.*

Κάστορά θ' ἱππόδαμον, καὶ πὺξ ἀγαθὸν Πολυδεύκεα,
αὐτοκασιγνήτω, τώ μι μία γείνατο μήτηρ.

Caſtor le caualcadour, & Pollux bon à coups de poing, deux freres iumeaux, que ma mere enfanta auec moy. *Ils firent tout plein de belles choſes en leur temps, & entre autres de nettoyer la mer de Courſaires tout auſſi toſt qu'ils furent venus en adoleſcence; Ce qui a dõné lieu à la fable de les faire eſtre comme Dieux pacificateurs de la mer, ainſi que dit Homere en leur Hymne.*

σωτῆρας τέκε παῖδας ὀπιχθονίων ἀνθρώπων,
ὠκυπόρων τε νεῶν, ὅτε τε σπέρχωσιν ἄελλαι
χειμέριαι κατὰ πόντον ἀμείλιχον.

Car en forme de deux beaux feuz ils ſe viennent és grandes tormentes poſer ſur les antemnes des vaiſſeaux, qui eſt vn ſigne infallible que la mer ſe doibt bien toſt appaiſer: Mais s'il n'y en a qu'vn ſeul, il preſagiſt tout le rebours: Pource qu'on les feint s'eſtre tant entr'aimez qu'ils n'eurent iamais noyſe ny differend enſemble; oncques ils ne s'abandonnerent ny à la mort ny à la vie. Car ainſi que racompte Pindare en la 10. des Nemees, Caſtor s'eſtant vn iour mis à deſrober les bœufz d'Idas, fils d'Aphareus, Lynceus ſon frere, dont il eſt fait mention en ce tableau, l'apperceut de deſſus le mont de Taygete, tant il auoit la veue aigue & loingtaine; dont ayant aduerty ſon frere Idas, ils s'en allerent tous deux ruer à grans coups de iaueline ſur Caſtor, & le maſſacrerent. Mais Pollux eſtant venu au ſecours, bien que trop tard, les vint aſſaillir de grand cueur; & eux faiſans rempar du tombeau de leur pere en ruerent la colomne contre Pollux, qu'ils ne peurent toutesfois offenſer, ains l'animerent d'auantage; ſi bien qu'il emporta Lynceus roide mort par terre d'vn coup de dard dont il le perça d'oultre en oultre: Et là deſſus Iuppiter aſſi-

ſtant ſes enfans de ſa fouldre, accabla Idas, & le reduit en cendres, auec le corps de ſon frere. Mais les commentateurs d'Homere ſur le 3. de l'Iliade, & Hyginus au 80. chap. racomptent cela d'vne autre façon; allegans que Lynceus & Idas ſe marians auec les deux filles de Leucippus, Phebé & Elaira, ils y inuiterent Caſtor & Pollux; leſquels s'eſtans de prime-face enamourez de la beauté des eſpouſees, ſe voulurẽt mettre en debuoir de les rauir, & les leur oſter de force: mais il y eut vn gros combat là deſſus, où Caſtor demeura pour les gages cõme mortel qu'il eſtoit, pour auoir eſté engendré de Tyndarus; & Pollux procreé de la ſemence de Iuppiter, par ce moyen non ſubiect à la mort, à l'aide de ſon pere tua les deux autres. Toutesfois Pauſanias és Corinthiaques dit, qu'ils ioyrent de ces deux princeſſes; & en eurent chacun vn fils; appellez Anaxis & Mnaſinus. Pollux ſe voyant eſtre demeuré ſeul, & priué de la compagnie de celuy qu'il aimoit autant ou plus que ſoy meſme, requit Iuppiter de luy laiſſer finer ſes iours auec ſon frere, ou le reſtituer en vie. Iuppiter ne pouuant, ou plus toſt ne voulant violer les loix de la fatale deſtinee, luy donna le choix, ou de ioyr perpetuellement d'vne immortalité au ciel auecques Minerue & Mars, ou de communiquer la ſienne à ſon frere; viuans & morans alternatiuement l'vn apres l'autre. Il accepta ce dernier party: Et ainſi fut Caſtor remis en demy vie, & Pollux aſſubiectly à vne demy mort; ioyſſans de l'vne & l'autre cõdition chacun à ſon tour là hault au ciel en l'Olympe, & icy bas en la terre aux enfers. Homere en l'onziéme de l'Odyſſee.

ἄλλοτε μὲν ζώουσ' ἑτερήμεροι, ἄλλοτε δ' αὖτε
τεθνᾶσιν, τιμὴν δὲ λελόγχασιν ἶσα θεοῖσι.

Et Pindare en la deſſuſditte dixiéme des Nemees.

μεταμειβόμενοι δ' ἀναλ-
λάξ, ἀμέραν τὰν μετὰ παρὰ πατρὶ φίλῳ
Διΐ νέμοντα, τὰν δ' ὑπὸ κεύθεσι γαί-
ας, ἐν χρυσέοις Θεράπνας,
πότμον ἀμπλάκητες ὁμοῖον.

De là ſeroit venuë la couſtume anciennement aux Romains de leur enuoyer tous les ans à leur ſolemnité vn deſulteur, c'eſt à dire vn caualcadour ayant deux cheuaux, l'vn ſurquoy il eſtoit monté, & l'autre en main; Et en paſſant vne carriere à toute bride ſaultoit agilement ſans s'arreſter de l'vn à l'autre: Equippé au reſte d'vn chappeau à ſa teſte où eſtoit placquee vne eſtoille d'or: voulant demõſtrer par là qu'il n'y en a qu'vn qui ſe voye à la fois: Comme nous le donnent aſſez à cognoiſtre les deux eſtoilles

eſtans en la teſte du ſigne des Iumeaux ; dont quand l'vne ſe leue l'autre ſe couche. Ils furent deifiez quant & quant; mais quarãte ans apres ce combat contre Lynceus & Idas; & non plus toſt, ainſi que le cotte Pauſanias és Laconiques. Toutesfois ils firent tout plein de beaux miracles depuis, ſi nous nous en voulons rapporter non ſeulement aux Grecques Mythologies, ains aux hiſtoires encore des Romains meſmes.

Les Æacides. *Ce ſont Peleus & Telamon, enfans d'AEacus fils de Iuppiter & d'AEgine, fille d'Aſopus; de laquelle ce Dieu ſe voulant accointer, pource qu'il craignoit les ſurueillantes ialouſies de ſa femme Iunon, tranſporta cette Nymphe en l'iſle de Delos pour en ioyr plus à ſon aiſe; là où il l'engroſſa d'AEacus. Ce qu'eſtant venu à la cognoiſſance de Iunon, elle enuoya par deſpit vn ſerpent qui enuenima les eaux de l'iſle où il s'eſtoit retiré, laquelle il appella Egine du nom de ſa mere; De façon qu'AEacus ſe voyant eſtre demeuré ſeul, requit à ſon pere de l'oſter hors de ce monde, ou bien de transformer en hommes les formiz dont il apperceut lors de grands taz autour de ſoy. Ce que luy octroya Iuppiter. Et furent ces gens là appellez pour cette occaſion Myrmidons, pour ce que μύρμηξ, veut dire en Grec vne formiz, & μυρμιδὼν vne formiliere. AEacus apres ſa mort fut pour ſon integrité & preud'hommie conſtitué iuge aux enfers auec Minos, & Rhadamanthus, qui ſont les procez par-enſemble aux ames d'embas. Ouide au 13. de la Metamorphoſe introduiſant Aiax fils de Telmon fils d'AEacus, plaidant luy meſme ſa cauſe contre Vlyſſes pour les armes de ſon feu couſin Achilles fils de Peleus, l'autre fils d'AEacus.*

AEacus huic pater eſt, qui iura ſilentibus illic
Reddit, vbi AEolidem ſaxum graue Siſyphon vrget.
AEacon agnouit ſummus, prolemque fatetur
Iuppiter eſſe ſuam; Sic à Ioue tertius Aiax.

Les Boreades. *Il entend Calaïs & Zethes; enfans du vent Boreas ou Aquilon, & de la Nymphe Orithye fille d'Erichtheus. Pinen la 4. Pythienne.*

καὶ γὰρ ἐκὼν
θυμῷ γελανεῖ ξᾶνον ἔν-
τυεν βασιλεὺς ἀνέμων
Ζήταν Κάλαΐν τε πατὴρ Βορέας,
ἄνδρας περοῖσι νῶτα πε-
φέλωνταις ἄμφω πορφυρέοις.

Que Boreas le Roy des vẽts (*à l'ẽtrepriſe des Argonautes*) equippa fort alaigrement ſes enfans Zethes & Calaïs, battans tous deux leurs eſpaules de belles eſles de couleur de pourpre. *Ils ſont deriuez, aſſauoir* Ζήθης, *quaſi de* Ζαῆς *ou* ζαήτης, *ſoufflant fort; Et Calaïs de* καλῶς ἄων, *ſoufflant bellement: Soubs leſquelles deux extremitez ſont compriſes toutes les differences des vents; dont pour cette raiſon à bon droict ce Poete appelle Boreas Roy & pere des vents. Mais Apollonius Rhodien au premier des Argonautes le deſcript plus particulierement en cette ſorte.*

Ζήτης αὖ Κάλαΐς τε Βορήου ὗες ἴκοντο, &c.

Les enfans (*dit-il*) de Boreas furent auſſi de l'entrepriſe de Colchos, leſquels la Nymphe Orithye luy auoit enfantez ſur les confins de Thrace, apres qu'il l'eut enleuee d'Athenes ainſi qu'elle danſſoit auec ſes compagnes ſur le bord du fleuue Iliſſus. Et delà l'emmenant au loing vers la pierre Sarpedonie pres le courant du fleuue Erginus, en vint à bout ſouz vne noir-obſcure nuee dont il l'auoit couuerte. Ces deux iumeaux auoient de grandes eſles brunes, nees au bout des pieds de coſté & d'autre, dont ils ſeſleuoient hault en l'air, leſquelles eſtoient embellies d'eſcailles dorees; & le long des eſpaulles, depuis le ſommet de la teſte leur flottoient au vent de groſſes treſſes de cheueux d'vne couleur verdaſtre-azuree: choſes merueilleuſes à veoir. *En ce voyage les Argonautes eſtans deſcenduz en terre chez le Roy Phineus en Thrace, fils d'Agenor, aueugle & miſerablement perſecuté des Harpies filles de Thaumas & d'Electre, Aëllo, Ocypete, & Celæno; leſquelles vollantes par l'air, tout auſſi toſt qu'il penſoit mettre vn morceau en la bouche, y ſuruenoyent tout ſoudain, & le luy rauiſſoient; infectans quant & quant le reſte des viandes d'vne ordure & puanteur intollerables. Calaïs & Zethes par le moyen de leurs eſles les chaſſerent, & pourſuiuirẽt iuſques aux Iſles Strophades en la mer Egee, car il leur fut deffendu de paſſer plus auãt par Iris; leur ordõnant de ne moleſter d'auantage les chiennes de Iunon. Au moyen dequoy ils retournerent arriere; & pour cette occaſion ces deux Iſles qu'on appelloit au parauant Plottes, furent depuis dittes les Strophades. Ils furent tous deux depuis mis à mort par Hercules en l'Iſle de Tenos en la meſme mer, aux obſeques du Roy Pelias: Pour ce qu'au precedent voyage luy eſtant deſcendu en terre pour aller en queſte de ſon plus grand mignon*

Hylas, lequel en allant querir de l'eau s'eſtoit noyé en vne fontaine, on le laiſſa là ſans le prendre, à la ſuſcitation de Tiphis le patron du nauire Argo, qui leur fit leuer l'ancre ſoudain; allegant la commodité du vent qui ſe preſentoit. Et ſ'eſtans puis apres apperceuz qu'ils auoient oublié Hercules, Telamon s'en voulut attacher à Tiphis; Mais les deux Boreades prirent la querelle pour luy, & le garentirent. Toutesfois il mourut bien toſt apres du regret qu'il eut d'auoir fait cette faute, & de l'apprehenſiõ d'vne peur qu'Hercules ne s'en vouluſt reſſentir quelque iour, cõme il feit à l'endroit des deux autres, leſquels il mit à mort à coups de fleſche, & furent conuertis en vents, qui precedent ordinairement de huict iours le leuer de la canicule, dont ils ſont appellez προόδρομοι comme qui diroit precurſeurs. Toutesfois Hyginus au 14. chap. dit qu'ils furent inhumez, et que les pierres de leur ſepulture ſe voyent esbranler & mouuoir par les ſoufflemens de leur pere. Voyez au reſte la fin du ſixieſme de la Metamorphoſe d'Ouide.

LA QVILLE enchaſſee au bas de la carene eſt d'vn treſancien arbre, dont Iuppiter ſe ſeruoit à rendre les oracles en Dodone. *Apollonius au premier liure.*

ἐν γὰρ οἱ δόρυ θεῖον ἐλήλατο τὸ ῥ' ἀνὰ μέσσην
τρῆρα θεὰ Διὸς ἥρμοσε φηγῷ.

En cette nef eſtoit ancré vn diuin bois, que Minerue appropria du cheſne Dodoneen par le milieu de la carene. *Et au ſecond enſuyuant.*

αὐτίκα δ' ἄφνω
ὄαχεν ἀνδρομέῃ ἐνοπῇ μεσσηγὺ θεόντων
αὐδῇ δ' ἐν γλαφυρῇ νηὸς δόρυ, τὸ ῥ' ἀνὰ μέσσην. &c.

Lycophron la nomme Pie: *pour raiſon comme dit Tzezes là deſſus, qu'elle parloit diſtinctement en ſa carene, Ny plus ny moins que les Pies imitent la voix & parolle humaine. Ce qui a meu Lucian au traicté de la danſſerie de l'appeller auſſi cauſereſſe & babillarde. Il s'en dira encore quelque choſe au tableau de Dodone.*

LA TOISON de ce vieil bellier, lequel on dit auoir porté à trauers l'air Phrixus & Hellé, eſt gardee en Colchos. *Athamas fils d'Aeolus eut de ſa premiere femme Neiphile Prixus & Hellé: de ſa ſeconde Themiſto fille d'Hypſeus, Sphincius & Orchomenus: & de la troiſieſme, Ino fille de Cadmus, Learchus & Melicertes. Mais il vaut mieux remettre cela au tableau ſubſequent de Palemon, où il vien-*

dra plus à propos; parce que c'en eſt le ſubiect; Et ne prendre icy ſeulement de ce fait que ce qui ſeruira pour Phrixus & Hellé. Leſquels ayans eſté garẽtiz de la mort que leur auoit prochaſſee leur maraſtre Ino, qui ſe precipita dans la mer auec ſon fils Melicertes, Bacchus, nepueu de ladite Ino inſenſa par deſpit ces deux pauures ieunes enfans; de maniere que s'en allans à la deſeſperee ça & la, par les profondes foreſts & lieux inacceſſibles deſuoyez, ſans ſçauoir où; leur mere finablablement Neiphile par la permiſsion des Dieux qui en eurent pitié, leur apparut, & amena vn beau grand mouton à la laine d'or; leur ordonnant de monter deſſus, & s'en aller deuers le Roy AEeta fils du Soleil, au Royaume de Colchos. Mais cõme il les euſt eſleuez hault en l'air, & ſe fuſt mis à trauerſer la mer par le plus eſtroit, Hellé qui eut pœur ſe laiſſa cheoir dedãs; Dõt du depuis elle auroit de ſon nom eſté appellee Helleſpõte. Phrixus ſe tint ferme, et arriua finablemẽt en Colchos: Là où ſuiuant ce que ſa mere luy auoit dit, il ſacrifia le mouton; & en attacha la peau au temple de Mars: Laquelle Iaſon auec les autres Argonautes vint depuis enleuer. AEeta receut amiablemẽt Phrixus, & luy donna ſa fille Chalciopé en mariage, ſœur de Medee; dont il eut des enfans. Mais puis-apres AEeta s'eſtant imprimé vne pœur, qu'ils ne le vouluſſent à la parfin depoſſeder de ſon Royaume, ſuiuãt quelque admoneſtement qu'il auoit eu de ſe donner garde d'vn eſtrãger de la race des AEolides, il fit morir Phrixus. Quant à ſes enfans Argus, Phrontis, Melas, & Cylindre, ils ſe ietterent dans vne barque pour paſſer deuers leur ayeul paternel Athamas, mais ils firent naufrage en chemin. Et là deſſus Iaſon les ayant rencontrez en l'iſle de Dia, qu'ils ne ſçauoient plus à quel ſainct ſe voüer, les receut en ſon vaiſſeau, & les ramena ſains & ſauues à leur mere Chalciopé, qui pour recompence de ce bien-fait, negocia ſi bien pour Iaſon enuers ſa ſœur Medee, que par le moyen de ſon aide & ſecours, il vint à bout de ſon entrepriſe.

AV regard de ce mouton ſi renommé par toutes les Poëſies anciennes, il s'en dit tout plein de belles beſongnes; Et entre autres; qu'il y eut autresfois vne ieune fille nommee Theophané, laquelle pour ſon excellente beauté ayant eſté requiſe d'infinis endroits en mariage, Neptune qui en eſtoit deuenu auſsi bien amoureux que les autres, la deſtorna en l'iſle de Cromiuſe; là où ceux qui la prochaſſoient la ſuiuirẽt, ayans trouué le moyen de recouurer vne barque; mais Neptune pour les deceuoir, la trãsforma en vne brebis, ſoy en mouton, & les habitans du lieu en ouailles, que les proques de Theophané n'ayans trouué perſonne en l'iſle, ſe mirẽt à eſgorger, & vi- Higinus c. 188

ure de leur chair; iusques à ce que Neptune les eut tous muez en loups: Et luy en la semblance qu'il estoit d'vn mouton, eut cependant affaire à la demoiselle, dont naquit puis-apres ce tant fameux & renommé à la toison d'or. Les autres dient que Chreteas fils d'AEolus & frere d'Athamas eut à femme Demodice, laquelle estant deuenue extremement amoureuse de Phryxus, comme elle vit qu'elle n'en pouuoit rien obtenir, l'accusa enuers son mary qu'il l'auoit voulu prendre à force. Dequoy Chreteas fit ses doleances à Athamas, pour en faire luy mesme le chastiment & punition: Mais qu'vne nuee interuint là dessus auec vn mouton, où il monta & sa sœur Hellé, dont il aduint ce que vous venez d'oyr. Ce mouton est celuy selon quelques vns qui est là haut au ciel le premier signe du Zodiaque, auquel le Soleil estant paruenu, l'annee se renouuelle de tous poincts. Les autres dient que ce fut celuy qui guida l'armee de Bacchus par les deserts sablonneux de l'Aphrique, iusques au lieu où fut depuis basty le temple de Iuppiter Ammonien, y ayans à la fin trouué de l'eau, dont ils estoient au dernier desespoir: Mais cela n'est plus de nostre propos."

VN DRAGON de regard furieux, ne se souciant aucunement de dormir gardien d'icelle, &c. *Iason estant arriué en Colchos, trouua beaucoup d'auentures à mener à fin, toutes fort difficiles & dangereuses, neantmoins il en vint à bout moyennãt la faueur de Medee: Laquelle s'estant enamouree de luy, le frotta tout le corps de sucs d'herbes, & autres liqueurs resistentes au feu, de maniere que l'haleine & le soufflement des Taureaux Vulcaniens, qui iettoiẽt feu & flamme par la bouche & par les naseaux, ne le peurent endommager; Ains les attella bien & beau au ioug, & leur fit labourer le champ de Mars: Auec vn tel aduis toutesfois dont il auoit esté instruit, de les pousser tousiours deuãt luy à vau-vent, à celle fin que leur respiration ne se reiectast point contre luy en arriere. Car quand il eut acheué le premier sillõ, il retorna sur soy à reculõs au second pour gaigner le dessus du vẽt. Apres doncques qu'il eut acheué ce superbe & perilleux labourage, il sema les dents du serpẽt que Cadmus auoit autrefois mis à mort; Car partie en auoit esté reseruee pour cette espreuue; Et tout soudain naquirent des gens armez en lieu de tuyaux & espics; lesquels estãs sur le point de s'en aller tous en soulle charger sur Iason, il les preuint par le moyẽ d'vne groſse pierre qu'il leur ietta au milieu: surquoy ils s'en allerent à vn instant descharger leur collere, & s'entremassacrerent ainsi tous l'vn l'autre. Cela fait il s'en alla à la toison d'or gardee par le vigilant Dragon, à qui il ietta vne souppe medicamentee, dont*

(ioint

(ioint les charmes de Medee qui interuindrent auec) il fut endormy soudain; & Iason ce-pendant eut le loisir de prendre à son aise la toison d'or, qu'il emporta à son nauire, quant & Medee qui le suiuit en son pays, où ils firent morir Pelias. Mais tout leur fait alla depuis fort tragiquement. Pindare en la quatriéme Pythienne.

κτείνε μὲν γλαυκῶπα τέχναις
ποικιλόῤῥωτον ὄφιν (ὦ ῥεσίλα)
κλέψαν τε Μήδειαν ζυὼ αὐ-
τᾷ, τὰν Πελίαο φόνον.

Quant au Dragõ qui auoit les yeux si aiguz, & ne succomboit iamais au sommeil; ce sont deux choses qu'on attribue à cet animal, dit ainsi de δέρκω, qui est à dire veoir clair; Aussi pour raison de sa vigilance tant recommandee à ceux qui vacquent à l'estude & aux arts, il est desdié à Minerue. Apollonius au second liure parle ainsi de ce Dragon en la personne de Phineus, qui admoneste de tout cecy Iason & les Argonautes.

κῆνον νῆ ἐλάοντες ὅτ' ἐσχάσῃ ποταμοῖο
πύργοις εἰσόψεσθε κυταίου αἴηταο, &c.

Poussant (*ce dit-il*) vostre barque à la bouche du fleuue Phasis vous descouurirez les tours d'AEetes, & l'õbrageux boscage de Mars; où la toison d'or est pendue au hault d'vn fouteau, & gardee par vn Dragõ horrible à veoir, qui iette l'œil de toutes parts, sans que iour ne nuict le doux gracieux sommeil le luy puisse faire fermer.

Ouide au septiéme de la Metamorphose.

Peruigilem supereſt herbis ſopire Draconem,
Qui criſta linguiſq; tribus præſignis, & vncis
Dentibus horrendus, cuſtos erat arboris aureæ.
Hunc poſtquàm ſparſit lethæi gramine ſucci,
Verbáque ter dixit placidos facientia ſomnos,
Quæ mare turbatum, quæ concita flumina ſiſtunt:
Somnus in ignotos oculos vbi venit, & auro
Heros Æſonius potitur, ſpolióque ſuperbus
Muneris authorem ſecum ſpolia altera portans,
Victor Iolciacos tetigit cum coniuge portus.

TIPHYS est le pilote du nauire. *Lycophron; & Ouide en l'art d'aimer,* (Tiphys & Automedon dicar amoris ego) *sont de l'opinion de Philostrate, que Tiphys fils d'Agnius fut le gouuerneur de la*

nef Argo: mais Apollodorus, & Athenee dient que c'eſtoit Anceus fils de Neptune ou Lycurgus. Pindare qui eſtoit long temps auant eux met Euphemus au gouuernement de la prouë. Apollonius en dit cecy:

Τίφυς δ' ἀγνιάδης σφαέα κάλλιπε δῆμον
Θεσπιέων. ἐὺ δλὸς μὴ ὀιν όμμνον πρόσθαλῶσα
κῦμ' ἁλὸς εὐρείης· ἐὺ δλὸς δ' ἀνέμοιο θυέλλας
καὶ πλόον ἠελίῳ τε καὶ ἄστρεσι τεκμήρασθαι.

Tiphys Agniades laiſſa le bourg de Siphee qui eſt en la contree des Theſpiens: homme treſ-expert à preuoir les flots & tormentes en la ſpacieuſe mer, & les tourbillons de vents: Iuger pareillemẽt de la nauigation par le Soleil & les eſtoilles. *Mais Hyginus au 14. chap. accorde cela diſant ainſi.* Tiphys morbo abſumptus eſt in Mariandynis in Propontide, apud Lycum regem, pro quo nauem rexit Colchos Ancæus Neptuni filius. *Et pour le regard des autres charges du vaiſſeau; vn peu apres:* Proreta fuit Lynceus (*comme dit icy Philoſtrate*) Apharei filius, qui multum videbat. Tutarchi autem fuerunt Zetes & Calaïs; Ad remos ſederunt Peleus & Telamon: Celeuma dixit Orpheus OEagri filius..

De ce Lyncee, que Philoſtrate dit auoir eſté eſtably à la prouë pource qu'il voyoit de fort loin, & pouuoit diſcerner en bas iuſques au plus profond de la mer, s'apperceuant fort bien des bancs & eſcueils cachez ſoubs les ondes; Pauſanias és Meſſeniaques: Entre les enfans d'Apharéus l'aiſné de tous eſtoit Idas; plus hardy quant & quant, & plus magnanime que pas vn des autres: Et le plus ieune Lyncee: Lequel (ſi ainſi le faut croire) Pindare eſcript auoir eu les yeux ſi aiguz, qu'ils outrepaſſoient les gros troncs d'arbres à trauers.

Ce lieu là de Pindare eſt en la dixiéme des Nemees.

ἀπὸ ταὐγέτω ποταυ-
γάζων ἴδεν Λυγκεὺς δρυὸς ἐν φελέχει
ἥμενον· ἐκείνω γὰρ ὀπιχθονίων
πάντων γένετ' ὀξύτατον
ὄμμα.

Au moyen dequoy Ariſtophane dans le Plutus introduit Chremillus, qui luy promet d'aueugle qu'il eſt le rendre plus clair-voyant que Lynceus.

βλέποντ' ἀποδείξω σ' ὀξύτερον τοῦ Λυγκέως.

Apollonius au premier des Argonautes.

Λυγκεὺς δὲ καὶ ὀξυτάτῃς ἐνέκαρσε
ὄμμασιν. εἰ ἐτέων γε πέλει κρέσσ', ἀνέρα κεῖνον
ῥηίδιος καὶ νέρθε κατ' ἤθονὸς αὐγάζεσθαι.

Lynceus auſſi prouueu d'yeux treſ-aiguz (ſi au moins ce que le bruit en porte eſt veritable) voyoit facilemẽt ce qui eſt au bas & deſſoubs la terre.

Valerius Flaccus à ce propos, au premier de ſes Argonautes.

At frater magnos Lynceus ſeruatus in vſus
Quem tulit Arene, poſſit qui rumpere terras,
Et Styga tranſmiſſo tacitam deprendere viſu.
Fluctibus è mediis terras dabit ille magiſtro,
Et dabit aſtra rati: Cúmq; æthera Iuppiter vmbra
Perdiderit, ſolus tranſibit nubila Lynceus.

A ce propos Pline au ſecond liure chap. 17. La Lune (*dit-il*) au propre iour ou nuict qu'elle renouuelle, ne ſe peut veoir en autre ſigne que celuy du mouton: Mais peu de gens la pourroient diſcerner encore. Et de là eſt venuë la fable de Lynceus qui voyoit ſi clair que ſa veuë pouuoit arriuer iuſques là. *Aucuns ont auſſi voulu dire que ce fut le premier qui trouua les mines des metaux, & que de cela on a controuué qu'il voyoit iuſques au plus profond de la terre & des eaux; meſmes dedans les enfers: Mais Plutarque dit de plus au traicté* comme il fault faire ſon proffit de ſes ennemis: *Et en celuy* contre les Stoiques, *que ce Lynceus qui de ſa veuë perçoit les pierres & les tronches de bois, eſtant aſſis en la Sicile ſur quelque pointe de rocher, ou autre guette, voyoit neantmoins partir les vaiſſeaux du port de Cartage, diſtant de là d'vne nauigation de vingtquatre heures. Ce que l'vn de noz Poëtes modernes Augurel, non à meſpriſer, a ainſi chanté au premier liure de ſa Chryſopœie.*

Lynceus (vt fama eſt) viſu prælatus acuto
Omnibus, è ſummo Siculi qui culmine montis
Pœnorum in portus oculo contendere poſſent,
Et numerare etiam verſanteis littore puppes.
Hic ſimul oppoſitas moles, ſimul edita ſaxa
Incerta montes acie penetrabat ad imos,
Altáque ſecretæ ſpectabat viſcera terræ,
Aëra per purum veluti, vitreáſve per vndas.

CAR GLAVCVS le Pontique se monstre à eux, que l'on dit auoir autrefois habité en l'ancienne Anthedon, &c. *Au Grec il y a, ὁρᾶται γὰρ αὐτοῖς γλαῦκος ὁ πόντιος. I'estime que ce mot de πόντιος que i'ay torné* Pontique, *a esté mis icy à trois fins tout ensemble: L'vne pour denoter que ce Glaucus (comme aussi le cõtexte le porte) estoit d'vne veuë hideuse, terrible, & espouuentable: L'autre pource qu'il conuersoit d'ordinaire en la mer de Pont: Et la tierce, à la difference d'vn autre Glaucus fils de Minos: & d'vn encore fils d'Hippolochus dont il est fait mention dans Homere. Au demeurant les Grecs ne se peurent oncques saouller de tirer, voire les moindres & plus vulgaires choses, à des propos fabuleux hors de toute verisimilitude & creance, pour leur donner tousiours tant plus de bruit enuers le peuple, & establir leur religion sur des badineries telles quelles, ridicules mesme aux petits enfans. Car de ce Glaucus ils ont dit que ce fut iadis vn pescheur de la ville d'Anthedon en Bœoce, lequel ayant vne fois pris grande quantité de poisson d'vn coup de filé, & iceluy amené à bord sur vne touffe de ie ne sçay quelles herbes incongneuës, les poissons ne les eurent pas plustost touchees, qu'ils se commancerent à remuer & nager tout ainsi que si c'eust esté dans les ondes. Dont luy meu d'vne telle merueille, prit enuie d'en gouster aussi; & là dessus se trouua tout changé en vne nouuelle nature appetãte plus tost la mer que la terre. Parquoy il se ietta au trauers où il fut transformé en Triton, & admis au reng des Dieux marins. Pausanias mesmes és Eliaques l'appelle le Genie ou esprit assistant de la mer: Mais Palephatus tornant tout cela à vne Allegorie dit:* Qu'à la verité ce Glaucus fut vn pauure pescheur de ladite ville d'Anthedon, excellent à nager sur tous autres, & tresgrand plongeur. Au moyen dequoy pour se faire admirer du monde il se iettoit par fois du moulle en la mer à la veuë de tous, & de là s'esloignoit à nage tant que ceux qui estoient sur le bord ne le pouuoient plus apperceuoir. Alors se destournant à cachettes en vn lieu à l'escart sur la terre, y demouroit par certains iours; Puis retornoit au propre lieu où l'on l'auoit perdu de veuë, & de là regaignoit le port. Et comme on luy demandast où il auoit si long temps demeuré, il faignoit d'auoir esté ce pendant soubs les ondes en la compaignie des Dieux de la mer, dont il leur racomptoit merueilles. Il augmẽta ce miracle encore par vne autre telle inuention & ruze: Car durãt le plus fort de l'hyuer

PALEPHATVS.

que les autres pescheurs ne pouuoiẽt rien prendre, il demãdoit à ses citoyẽs de quels poissons ils auoiẽt plus d'enuie, & leur aportoit ceux qu'ils luy specifioiẽt: pource qu'il en auoit ordinairement prouision & amaz de tout prest dãs des creuz de rochers soubs l'eau (les ayant pris en la saison de la pescherie) où il les enfermoit de peur qu'ils ne s'enfouyssent. Mais il aduint finablement qu'il fut payé de ses impostures, & deuoré des poissons en iouant ces mysteres là. Comme donques le peuple vist qu'il ne comparoissoit plus, il se persuada (quelqu'vn ayant commencé à semer ce bruit) qu'il estoit deuenu immortel, & du nõbre des Dieux marins. *L'interprete d'Apollonius dit vne chose presque semblable à ce que nous auons touché cy dessus du treizieſme de la Metamorphose; asſauoir qu'vne fois ayant pris fort grande quantité de poiſſon, il fut cõtraint de le ietter emmy la voye, pour ce qu'il en eſtoit trop chargé; dont il aduint vne merueilleuſe beſoigne: Car l'vn de ces poiſſons qui expiroit deſia, ayant gouſté de certaine herbe, ſe regaillardiſt tout ſoudain, & retorna en pleine vie. A quoy Glaucus ayant pris garde, & mangé de la meſme plante deuint immortel: Mais à la fin ſ'ennuyant de tant viure, il ſe precipita en la mer, où il en deuint l'vn des Dieux. Les autres dient qu'il fut conuerty en poiſſon: les autres en monſtre marin, demy homme & demy poiſſon, comme le depeint icy Philoſtrate. Brief què chaſcun en parle à ſa fantaſie. Voyez le 7. des Dipnoſophiſtes en Athenee. Hyginus dit de plus qu'il fut fort aimé de Circé, & au contraire la deſdaignant il eſtoit deſeſperement amoureux de Scylla: par deſpit dequoy elle meüe de ialouſie, la transforma en ce monſtre deſcript par Homere dans le 12. de l'Odyſſee, ayant empoiſonné les eaux où elle auoit accouſtumé de ſe baigner. A quoy ſe conforme Ouide au quatorzieſme liure.*

OR IL prophetiſe quelque choſe de grand. *Pauſanias és Bœotiques.* On voit à Anthedon les ſepultures des enfans d'Iphimedie & Aloeus; & ſur le bord de la mer le ſault (cõme ils l'appellent) de Glaucus. On dit que cettui cy fut vn peſcheur, lequel ayant mangé de certaine herbe deuint Dieu marin; lequel annõce les choſes aduenir aux perſonnes, à quoy beaucoup de gẽs adiouſtẽt foy. Et ne ſe paſſe point d'annee qu'on n'oye faire d'eſtranges comptes à ceux qui nauiguent, de ſes predictions. *Au regard de ſa figure qui eſt fort elegamment deſcripte* PAVSANIAS.

icy par Philostrate, Ouide à la fin du treziéme en fait ces quatre vers seulement.

Hanc ego tum primùm viridem ferrugine barbam,
Cæsariémque meam quam longa per æquora verro,
Ingentéique humeros, & cærula brachia vidi,
Cruráque pinnigero curuata nouissima pisce.

ET LES ALCIONS volletent tout autour de luy, chantans de compagnie les accidens des mortels, dont eux & luy furent autrefois transformez.

CEYX *fut Roy de Thrachynie & mary d'Alcyone, lequel pour raison de son frere nouuellement transmué en esperuier, s'en voulant aller conseiller à l'Oracle d'Apollon Clarien, fut long temps retenu de partir par sa femme. A la fin comme il luy eust promis d'estre de retour sans faillir au bout de deux mois, elle s'y accorda: Mais ayant esté surpris d'vne tormente en la mer Egee, son vaisseau alla à fonds & se noya, au moyen dequoy il ne peut tenir sa promesse. Cependant sa femme estant en vne extreme peine de sa longue demeure, faisoit incessamment veux, prieres, & offrãdes aux Dieux pour le retour de son mary; Dont Iunon meuë à compassion luy enuoya vne vision en dormãt soubs la semblance de Ceyx, qui luy representa toute sa desconuenuë. Elle y adioustant foy, à son reueil s'en alla sur le bord de la mer, d'où il auoit fait voile, & là faisant ses complaintes & lamentations apperceut de loing le corps de son mary qui flottoit sur les ondes droit au riuage; Neãtmoins elle n'eut pas la patience d'attendre, ains se lancea à corps perdu au deuant les bras tenduz pour l'embrasser. Surquoy les Dieux qui en eurent pitié ne permirent pas qu'elle tombast dans la mer, car ainsi suspendue qu'elle estoit en l'air toute pleine de vie, la trãsmuerent en vn oyseau de son nom: Et son mary pareillemẽt, qu'ils reuifierent aux premiers baisers de sa femme. Tout cecy dit Ouide en l'onziéme de la Metamorphose. Mais Tzezes sur Lycophron adiouste, que le Geant Alcyoneus eut ces filles icy, Phthonia, Athé, Methon, Alcippa, Palené, Drimo, & Asterié: Lesquelles apres la mort de leur pere se precipiterent du cap de Pallene en la mer; là où Amphitrité de compassion qu'elle en eut les transmua en oyseaux, qui gardẽt leur nom. Mais le masle s'appelle particulierement Cerylus, comme met Theocrite en l'Epitaphe de Bion. Lequel masle venant à vieillir, ainsi comme le dit Pausanias, est porté par les femelles qui s'appellent Damar.*

DE CES *oyseaux icy se racomptent tout plein de choses admirables,*

pour vne beſtiole priuee de raiſon : Que par quatorze ou quinze iours qu'elle eſcloſt ſes petits, aſſauoir ſept iours deuant la Brume, & autant apres (c'eſt le plus court iour de l'annee au ſolſtice d'Hyuer enuiron l'onziéme de Decembre) encore que ſelon la ſaiſon il deuſt faire vn fort rude & dangereux tẽps ſur la mer, neãtmoins elle ſe rend lors toute bonace, ſoit ou par vne certaine conſtellation à nous incogneuë (qui eſt le plus vray-ſemblable) ou en faueur de ces oyſeaux qui ſont deſcenduz autrefois d'Æolus Roy des vents. Heſiode à ce propos.

χ' ἀλκύονες ϙορέσεσθπι τὰ κύματα, πλώ τε θάλασσαν,
τόν τε νότον, τόν τ' εὖρον, ὃς ἔχατα φυλία κινεῖ.
ἀλκύονες, γλαυχῆς Νηρηΐσι ταί τε μάλιϛα
ὀρνίθων ἐφίλαθεν ὅσαις τέ περ ἐξ ἁλὸς ἄγρη.

Les Alcyons applaniront les flots & la mer; Et le vent de Siroc & du My-jour qui eſbranlent à fleur d'eau l'algue. Les Alcyons qui de tous les oyſeaux viuans en la mer ſont les mieux aimez des azurees Nereides. *Mais Apollonius plus particulierement en ceſt endroit.*

ἡ δ' ἄρ' ὑπὲρ ξανθοῖο καρήατος αἰσυλίδαο
ποτᾶ τ' ἀλκυονὶς λιγυρὴ ὀπὶ θεσπιζοῦσα
λῆξιν ὀεινομένων ἀνέμων· συνέηκε δὲ μόψος
ἀταλῆς ὄρνιθος ἐναίσιμον ὄσσαν ἀκούσας.

Sur ces entrefaittes l'Alcyon ſen vint volleter au deſſus du blond chef de Iaſon; annonçant d'vne voix haultaine le ceſſement des vents eſmeuz. Et Mopſus entendit ſoudain le gracieux cry de l'oyſeau Marin. *Pline au ſecond liure, chapitre 49.* Ante brumam autem ſeptem diebus, totidémq; poſtea ſternitur mare Halcyonum fœturæ, & inde nomẽ ij dies traxêre. Reliquum tempus hyemat. *Mais plus apertement au 10. liure, chap. 32. où il deſcript le naturel de ces oyſeaux en cette ſorte.* Ceux qui nauiguent par la mer congnoiſſent bien les iours que les Alcyons eſcloüent leurs petits. C'eſt vn oyſeau vn peu plus grand qu'vn moineau, preſque tout de couleur azuree, hors-mis quelques plumes incarnates & blanches entremeſlees par endroits: Le col long & greſle. Il y en a vne autre race encore differente de grandeur & de voix. Les plus petits chantent communémẽt dans les roſeaux, mais c'eſt choſe fort rare de veoir des Alcyons: Et encore iamais ne ſe monſtrent que ſur PLINE.

le coucher des Vergilies enuiron la my-Octobre: Et vers les Solſtices, qu'ilsvolletent quelquefois autour des vaiſſeaux, ſe retirans de là tout ſoudain en leurs cachettes. Ils font leurs petits vers la my-Decembre: Et ſont ces iours là appellez les Alcyonides; durant leſquels la mer ſe rend treſ-nauigable & bonace; celle meſmement de Sicile: Car és autres endroits cõbien que la marine ſoit plus douce que de couſtume, la Sicilienne neãtmoins eſt la plus traittable de toutes. Ils font au reſte leurs nids ſept iours auant le Solſtice d'Hyuer; & ponnent, les ſept autres d'apres; leſquels nids ſont comme vne pelotte vn peu eminẽte, d'vne façon admirable; l'entree fort eſtroite, & reſſemblans aucunement aux grandes eſponges. Il n'y a ferrement qui les ſçeuſt entamer: & faut ramener vn grãd coup pour les rompre, ainſi que l'eſcume de la mer deſſechee, ſans qu'on puiſſe trouuer dequoy ils ſont compoſez. On eſtime que ce ſoit d'areſtes fort aigues de certains poiſſons dont ils viuent. Ils entrent par fois dedans les fleuues. Et ponnent cinq œufz. *Plutarque au traitté*, Leſquels participent le plus de la raiſon, ou les animaux de la terre ou de l'eau, *Deſcrit ſi elegamment ces Alcyons & leur induſtrie, qu'il nous a ſemblé ne deuoir point outrepaſſer icy ſoubs ſilence ce tant beau diſcours.*

Qvels roſſignols (*ce dit-il*) en douceur de gorge, quelles arondelles en ſubtilité d'ouurages, quelles colombes en priuauté & amour enuers les perſones, ne quelles abeilles en artifice pourrons nous eſgaller auecques les Alcyons? Ne de qui eſt-ce que quelque Dieu ait tant reſpecté la naiſſance, ne les enfantemens & trauaux d'iceux? Nous ſçauons de vray toute telle Iſle auoir eſté octroyee à Latone qu'elle voulut choiſir, eſtant en mal d'enfant; Toutesfois vne tant ſeulement: Là où à l'Alcyon la mer enuiron le Solſtice ſe rend entierement tranquille & bonace quand il veut faire ſes petits. Au moyen dequoy il n'y a point d'animal que les hommes aiment tant, car par leur benefice on peut nauiguer ſept iours cõtinuels, & autant de nuicts, au beau milieu de l'Hyuer, ſans crainte aucune de peril ny dãger: Tous les chemins leur eſtãs lors plus ferm'-aſſeurez & ouuers ſans comparaiſon par la mer, qu'ẽ plaine terre. Que ſ'il eſt beſoin de traitter en peu de

paroles

paroles de chacune de ſes perfections, la femelle eſt ſi fidellement affectionnee enuers ſon eſpoux, que non en vne ſaiſon ſeulement, mais tout le long de l'annee elle demeure auecques luy, & ſouffre qu'il l'accointe toutes les fois que le deſir luy en prend: non point qu'elle ſoit autrement ſi laſciue (comme celle qui ne ſe meſleroit pour rien à vn autre) mais par certaine bien-vueillance (ainſi que doibt faire vne femme mariee) & amitié qu'elle luy porte. Car quand il eſt ſurchargé d'aage, & peſant, ſi que deſormais il ne ſçauroit ſuiure qu'à peine, prenant ſoin de luy elle le ſouſtient & alimente en ſa vieilleſſe, ne l'abandonnant nulle part; ne le delaiſſant iamais derriere elle; Ains le chargeant ſur ſon doz le porte par tout çà & là: le traicte de ce qu'il peut auoir beſoing; Et luy aſſiſte iuſqu'à la mort. Or par ie ne ſçay quelle amour naturelle, & vn deſir de contregarder ſes petits, ſoudain qu'elle ſe ſent preſte à põdre, elle ſe met à baſtir ſon nid; non point en peſtriſſant de la fange, ainſi que font les arondelles, pour le maçonner contre les murailles, ne les toicts & planchers; Ny en trauaillant de tous ſes membres, comme la mouche à miel, qui s'enfourne de tout ſon corps dans la goffre, afin qu'auec l'aide & moyen de ſes ſix pieds elle la puiſſe façonner à autant d'angles & recoins: Car l'Alcyon n'a qu'vn oſtil, ſeul & ſimple inſtrument, aſſauoir le bec; ſans eſtre aidé de quelque ſecours ne deffences, pour s'en pouuoir preualloir & ſeruir en ſon ouurage, & au ſoing qu'il porte enuers ſes petits. Neantmoins ô bons Dieux, quel edifice fait elle, qu'eſt-ce qu'elle entreprend de mener à fin? Toutes choſes incroyables certes qui ne les auroit veuës à l'œil. Car elle forme, ou plus toſt baſtiſt comme vn charpentier de nauires, par vne nouuelle façon certain chef d'œuure, ſeul entre tous les autres qui ne ſe peut renuerſer ny enfoncer dedans l'eau: aſſemblant & entrelaſſant les areſtes d'vn petit poiſſon qu'on appelle aiguille; les vnes eſtẽdues en lõg à guiſe d'vne cheſne de toile, & les autres comme ſe ſeruans de trame en trauers: Puis courbe & reploye cette tiſſure en forme ronde vn peu longuette, reſſemblant preſque à vne barque de peſcheur, ou eſquif. Acheué qu'elle l'a de parfaire,

elle l'approche ſur le riuage, là où les derniers flots peuuent battre: De maniere que l'onde de la mer le heurtant doucement, luy monſtre les endroits non aſſez bien fortifiez, & qui ſe laſchent aux coups des vagues, afin de les mieux ſpalmer & callefeultrer; Et ce qui eſt deſia bien conioint & ſolide raffermiſt & reſſerre ſi fort, que ny à coups de ferremens ou de pierres, on ne le ſçauroit rompre ne briſer. Mais il n'y a rien de ſi admirable que la proportion & figure du creux de ce petit domicile, car elle le fait tel qu'il la reçoit & admet à entrer dedans elle ſeule. A toute autre choſe il eſt comme aueugle, & inacceſſible; Iuſques meſmes à ne vouloir receuoir vne ſeule goute d'eau de la mer. *Cela toutesfois n'eſt point du tout ſi aſſeuré, nomplus que les autres choſes du monde, qu'il n'en puiſſe aduenir inconuenient quelquefois; car il y en a deux entre les autres fort incertaines, & à qui il ſe fait treſ-mauuais fier; n'ayans aucune ſtabilité, conſideration, ne miſericorde; Aſſauoir la fortune, & la mer; dont pour le regard des Alcyons, Valerius Flaccus au quatrième des Argonautes en dit cecy.*

Fluctus ab vndiſoni ſeu fortè crepidine ſaxi
Cùm rapit Halcyonis miſeræ fœtumq́; laremq́;,
It ſuper ægra parens, queritúrq; tumentibus vndis,
Certa ſequi quocunq; ferant, audétq; pauétq;:
Icta fatiſcit aquis, donec domus hauſtáq; fluctu eſt:
Illa dolens vocem dedit, & ſe ſuſtulit alis.

PALEMON.

ARGVMENT.

ATHAMAS *fils d'Eolus Hellenien eut de ſa femme Neiphile Phrixus & Hellé. S'eſtant remarié puis-apres à Ino fille de Cadmus, il eut encore Learchus & Palemon, autrement Melicerte. Ino deſirant ſe deffaire des enfans du premier lict, fait fricaſſer tout le grain qu'elle peut recouurer, afin de corrompre le germe, & empeſcher qu'il ne fructifiaſt: Et ſuborne les preſtres d'Apollon Pythien pour faire entendre à Athamas qu'il n'y auoit autre expedient de remedier à la ſterilité de l'annee, & à la peſte quant & quant qui commençoit de les moleſter, ſinon de ſacrifier aux Dieux l'vn des enfans de Neiphile. De maniere qu'eſtant ſur le point de vouloir immoler Phrixus, deſia equippé des coiffeures & autres ornemens accouſtumez aux victimes, Mercure interuint qui le mit à cheual ſur vn bellier auec ſa ſœur, dont il aduint ce que vous auez peu entendre au tableau precedent. Et là deſſus le miniſtre du temple deſcœuure à Athamas tout le complot & malice de ſa femme Ino; laquelle pour cette occaſion il ſe mit à pourſuiure pour la tuer auec ſes enfans; dont il ne peut atteindre que Learchus, qui eſtoit l'aiſné: Car Ino & ſon autre fils Palemon gaignerent au pied deuant luy iuſques ſur le bord de la mer; Là où s'eſtans precipitez du hault en bas de la roche Moluride, leurs corps furent portez par vn Dauphin au riuage de Schenuntie; Où Amphimacus & Donacirius les recueillirent, & enleuerent à Corinthe; où ils furent deifiez puis-apres; Elle ſoubs le nom de Leucothee, ou Matute; & luy de Melicerte. Siſyphus, leur oncle paternel, Roy de Corinthe inſtitua à leur memoire & reuerence vn ieu de prix, & ſolemnité au deſtroit de l'Iſthme, qui ſe celebroit de cinq ans en cinq ans. Ouide au ſixiéme des Faſtes.*

Læta canam, gaude defuncta laboribus Ino,
Dixit, & huic populo proſpera ſemper ades.
Numen eris pelagi, natum quoque pontus habebit.
In noſtris aliud ſumite nomen aquis.
Leucothoé Graiis, Matuta vocabere noſtris,
In portus nato ius erit omne tuo.
Quem nos Portumnum, ſua lingua Palæmona dicet:

Este precor nostris æquus vterque locis.

Et au 4. des Metamorphoses, où il traicte bien amplement cette fable.

Annuit oranti Neptunus, & abstulit illis
Quod mortale fuit, maiestatémque verendam
Imposuit, noménque simul, faciémque nouauit,
Leucotheáque deum cum matre Palæmona dixit.

LE PEVPLE qui sacrifie en l'Isthme, pourroit bien estre de Corinthe: Et posons le cas que le Roy d'iceluy soit Sisyphus; C'est de Neptune toutesfois le boscage & le temple que vous voyez, iettant ie ne sçay quel bruit sourdement, qui s'accorde auec celuy de la mer: car ce sont les branchages des Pins qui resonent ainsi. Telles marques nous delaisse Ino au partir de la terre. Or pour son regard elle sera Leucothee en la congregation des Nereides: Mais quant à son fils Palemon, la terre ioyra de luy dés son enfance; & voilelà desia qui y aborde, soustenu d'vn Dauphin doux & paisible; lequel estendant le doz, le porte endormy, & se coule sans faire bruit à trauers la mer calme, de peur de le resueiller. A son arriuee il se faict ie ne sçay quelle entr'ouuerture tout ioignant l'Isthme, afin que la terre se separant, luy soit dressé vn sainctuaire de la part de Neptune; qui me semble aduertir Sisyphus du surgissement de l'enfant, & qu'il

luy fault ſacrifier: Au moyen dequoy il luy immole ce taureau noir, qu'il a tiré (ce croy-je bien) du trouppeau de Neptune. La maniere au ſurplus du ſacrifice, & les reueſtemens des ſacrificateurs, les offrandes, & eſgorgemens des victimes; Que tout cela ſoit caché dans les ſacrez myſteres de Palemon, cõme choſe fort religieuſe & ſecrette: auſſi a elle eſté introduicte par le ſage Siſyphus, dont la façon & contenance le demonſtrent aſſez eſtre tel. Mais quant à celle de Neptune, s'il eſtoit icy queſtion de pourfendre les rochers des Gyres, ou de trencher & ouurir les montaignes de la Theſſalie, elle ſeroit de vray icy peinte furieuſe & terrible; & en geſte d'vn qui veult ramener vn grand coup: Là où voulant receuoir Melicertes pour ſon hoſte afin de l'auoir en la terre, il ſe reſioyſt de le veoir à bord; & ordõne à l'Iſthme d'ouurir ſon eſtomac pour luy faire vne habitation au dedans. En fin l'Iſthme eſt icy portraicte en reſſemblance d'vn Demon couché tout plat à la renuerſe; & eſtablie de la nature pour geſir & eſtre plantee au milieu de l'Archipel & du goulphe Adriatique, ainſi que ſi elle deuoit ſeruir de chauſſee à ces deux mers: Ayant à ſa main droicte vn Iouuenceau en trauers; Et à la gauche des ieunes filles.

Ces mers puis-apres belles & tranquilles competemment; se serrãs tout contre la terre, mettent en euidence l'Isthme.

ANNOTATION.

LE PEVPLE qui sacrifie en l'Isthme pourroit bien estre de Corinthe. *Tout ainsi qu'il y a des destroits de mer renclozentre deux terres; Il y a en semblable des destroits de terre, serrez entre deux mers, lesquels on appelle Isthmes; dont le plus fameux de tous est celuy de Corinthe, ayant du costé du Leuant le port de Cenchrees ou goulphe Saronique, en la mer Egee: Et de Soleil couchant celuy de Lechee ou Corinthiaque, en la mer Ionie: Ces deux ports ayans ainsi esté appellez (comme dit Pausanias és Corinthiaques) de Leches & Cenchrias tous deux enfans de Neptune, & de Pirené fille du fleuue Achelous. Ainsi ces deux mers estoient separees l'vne de l'autre par cette forme de chaussee, n'ayant que cinq à six mille pas d'estendue au plus: Ce qui auroit esté cause d'animer Demetrius fils d'Antigonus l'vn des successeurs d'Alexandre, & apres luy Iules Cesar, Caligula, & Neron de le trẽcher, & y faire vn canal; afin d'abbreger d'autant la nauigation, qui outre le danger est merueilleusemẽt longue & fascheuse pour les vaisseaux qui vont & viennent des parties Occidentales en Asie: Parce qu'il fault doubler tout le Peloponese, qui est presque semblable à vne fueille de Platane ou de Vigne à cause d'infiniz caps s'aduançans en la mer, & des calles ou entrees qu'il fait au contraire en dedans; contenant de plain circuit plus de six vingts bonnes lieuës, Et de coste, deux fois autant. Neantmoins cette si louable & magnanime entreprise eut en tous ces grands Princes là vne fort peu heureuse & prospere issuë; ainsi que dit Pline au 4. liure & chap.* Infausto, vt omnium patuit exitu, incœpto. *Et Pausanias és Corinthiaques.* Celuy qui se voulut ingerer de reduire le Peloponese en vne isle, s'en desporta, auant que de mettre la main à trẽcher l'Isthme: Et se voit clerement l'endroit auquel ils commancerent cette besogne. Mais ils ne donnerent pas iusques aux lieux où sont les pierres & rochers: Au moyen dequoy il demeure encore pour le present attaché à la terre ferme, selon que nature premierement l'establit. Alexandre pareillemẽt,

fils de Philippes, ayãt deliberé de trencher la plaine d'audeſſoubs le mont de Mimas, laiſſa ce ſeul ouurage imparfait de tous ceux qu'il entreprit oncques. Et l'oracle d'Apollon deſtorna les Cnidiens de coupper leur Iſthme ou deſtroit: Tant il eſt malaiſé d'aſſubiectir ſoubs l'humain effort, ce qui a eſté vne fois ordonné par la prouidence diuine. OR INO & *Palemon (comme il eſt dit au meſme lieu) s'eſtans precipitez en la mer pour fuyr la fureur d'Athamas; le corps d'iceluy Palemon qui fut depuis ſurnommé Melicerte, fut recueilly par vn Dauphin, & apporté ſur le doz d'iceluy en l'Iſthme: là où Siſyphus l'ayant trouué giſant ſur la greue, luy donna ſepulture, & inſtitua à ſon honneur & memoire les ieux qui furent depuis appellez Iſthimes, qui ſe celebroiẽt de cinq ans en cinq ans; cõme le veut Pline au 4. liure, 5. chap.* Iſthmi pars altera cum delubro Neptuni quinquennalibus inclyto ludis: *Mais ſelon Pindare en la 3. des Nemees, de trois en trois.*

πόντῳ τε γέφυρ' ἀκαμάν-
τος ἐν Ἀμφιτρύωνι
ταυροφόνῳ ΓΡΙΕΤΗΡΙΔΙ.
πμασαὶ Ποσειδά-
νιον ἀν' τέμενος.

Ils les attribuent tous deux à Neptune, ainſi que fait auſſi Plutarque en la vie de Theſee: Lequel (*comme il dit*) fut le premier qui à l'imitation d'Hercules inſtitua des ieux ſolemnez; deſirant que tout ainſi que les Grecs en la memoire d'iceluy Hercules celebroient ceux de l'Olympie à Iuppiter, ils fiſſent le meſme des Iſthmiens pour l'amour de luy à Neptune. Car ce qui ſe faiſoit là meſme de nuict à l'honneur de Melicerte, auoit plustoſt apparence de quelque myſtere & ceremonie, que d'vn ordre de ieux & feſte publique. *Pauſanias à ce propos és meſmes Corinthiaques dit que Neptune & le Soleil eſtans vn iour entrez en conteſtation & debat pour le territoire de Corinthe, ils eſleurent Briareus pour arbitre de leur differend; ſurquoy il adiugea à Neptune l'Iſthme & terres adiacẽtes; Et au Soleil le Promõtoire qui eſt au deſſus de la ville. Neptune dõques auoit ſon tẽple en l'Iſthme (ce que Philoſtrate teſmoigne en ce lieu) auec vn petit boſcage de Pins à luy conſacré, ſelon qu'allegue Strabõ au 8. liure.* En l'Iſthme ſe voit le temple eminent de Neptune ap- STRABO.
pellé pour cette occaſion Iſthmien, enclos d'vn boſquet de

Pins, où les Corinthiens auoiẽt de couſtume de celebrer les
STEPHANVS. ieux Iſthmiques. *Stephanus au liure des villes.* Il y a vn Iſthme auſſi à Corinthe, & Neptune Iſthmiẽ, & les victoires Iſthmiẽnes: *Eſquelles ſe faiſoiẽt toutes les meſmes ſortes de ieux & cõbats qu'en l'Olympie, és Pythies, & Nemees; horſmis de Tragedies & Comedies, qui y eſtoient deffendues, comme dit Lucian au traicté de l'Iſthme; ſi toutesfois il eſt de luy.* Encore qu'il y eut loy expreſſe qui interdiſt de ne
LVCIAN. repreſenter ès Iſthmies aucune Comedie ne Tragedie, neãtmoins Neron voulut faire preuue là de ſa ſuffiſance contre tous les ioüeurs de Tragedies, & en emporter la victoire. *Les vainqueurs au reſte y eſtoiẽt coronez de branches de Pin, cõme teſmoigne Plutarque en la 3. queſtion du 5. des Sympoſiaques. Pour raiſon (ce dit-il) que le corps de Palemon fut trouué contre le tronc d'vn Pin où les vagues l'auoient ietté à bord, non gueres loin de la ville de Megares. Ce que teſmoigne auſſi le Poëte Euphorion, dans le meſme liure.*

κλαίοντες δέ τε κοῦρον ἐπ' ἠιόνι πιτύεσσι
κάτθεσαν, ὀκκότε δὴ τέρενον ἄγλοις φορέοντας.

Pauſanias és Arcadiques ſ'arreſtant à cela, dit que la cauſe pour laquelle on donnoit le Pin, ou Sapin (car il y a ἐλάτη) és Iſthmies, & l'Ache és Nemees, venoit de la mort & deſconuenue de Palemon, & Archemore. Car comme nous auons deſia monſtré ſur le tableau d'Arrichion, l'Ache eſtoit vne herbe funeſte & deſdiee aux mortuaires; au moyen dequoy l'on en vſoit auſſi és Iſthmies, mais ſeche, là où celle des Nemees eſtoit verte. Le Pin auſſi eſt vn ſymbole de mort, pource qu'eſtant vne fois couppé il ne reiette iamais plus; Ce qu'on attribue encore au Cypres; comme le marque l'autheur du Polyphile en ſes Hieroglyphiques; & le poëte Arioſte en cette cotte d'Armes que Fleurdeliz amie de Brandimart, luy œuure de ſa propre main, toute bordee de Cypres. Ou bien à cauſe de ſon amertume; vne qualité fort conuenante & appropriee à la mort, qui eſt la plus amere choſe à gouſter de toutes autres, ainſi que cette eſcripture teſmoigne. O mors quàm amara memoria tua! *Et au 4. liure des Rois, chap. 2.* Que le Prophete Eliſee, luy ayant eſté fait vne plainte que les eaux de Iericho eſtoient ſi ameres qu'on n'en pouuoit boire, ſe fit apporter du ſel qu'il ietta dedãs la fontaine diſant ainſi. Voicy ce que dit le Seigneur: I'ay guery ces eaux cy, où la mort n'habitera plus, ne la ſterilité pareillemẽt. *C'eſt à dire qu'il les auoit rẽdues douces. Et au 4. enſuiuant; Que les Prophetes qui eſtoient auec luy*

ayans

ayans cueilly des Colloquintes pour faire du potage ſans ſçauoir que c'eſtoit, quand on en vint à gouſter, & qu'il ſe trouua d'vne ſi extreme amertume, ils ſe prirent à eſcrier ſoudain; Mors in olla vir Dei. *Car il adiouſte tout incontinent, qu'Eliſee s'eſtant fait apporter de la farine, il la ietta dedans,* & non fuit amplius quicquam amaritudinis in olla. *Au moyen dequoy les plus anciens interpretes d'Homere auoient pris ce mot cy* βέλος ἐχεπευκὲς *au premier de l'Iliade, pour vne fleſche mortelle & inguerriſſable, pour le moins tres-dangereuſe, comme eſt le coup dont la peſte frappe.* αὐτὰρ ἔπειτ' αὐτοῖσι βέλος ἐχεπευκὲς ἀφιεὶς. *Telles que ſouloient eſtre és Indes Occidentales les traictz empoiſonnez des Canibales, ou Caribes mangeurs de gens, qui pour ſi peu de ſang qu'ils euſſent peu tirer du corps de l'homme où ils venoient aſſener, la playe en eſtoit hors de toute eſperance de guariſon & remede: Si qu'en langueurs, tormens, & rage, on venoit à finer ſa vie plus cruellement beaucoup que de toutes les picqueures de Viperes, Aſpics, ny autres telles vermines enuenimees. Auſſi cette mal-heureuſe & damnee mixtion eſtoit compoſee de leur ſang, de certaine herbe croiſſant en ces pays là reſſemblant à vne ſie, de gomme, de petites pommettes d'vn arbre pernicieux, & de teſtes de grandes fourmiz merueilleuſement dangereuſes. Tous leſquels ingrediens ils faiſoient confire en vn lieu cloz & ſerré à l'eſcart, par quelque pauure miſerable vieille condamnee à cela, tant que de la fumee elle vinſt à rendre l'eſprit, & puis en frottoient la pointe de leurs fleſches. Mais cela eſt hors de noſtre propos. Plutarque au ſurplus ne ſe voulant point arreſter aux conſiderations deſſus-dittes du Pin, pourquoy on l'ait attribué à Neptune, comme les eſtimant fabuleuſes, en allegue d'autres; dont celle d'Apollodorus ſemble la plus apparente; aſſauoir pource que les Pins s'aiment és lieux maritimes & expoſez aux vents, comme eſt auſſi la mer en ſon endroit; & qu'ils ſont propres entre les autres arbres, à faire des nauires pour nauiguer deſſus: tant pour la legiereté de leur bois, que pource qu'a cauſe de l'amertume ils reſiſtent mieux aux vers que la marine engendre és vaiſſeaux, que nuls autres: Et auſſi que la poix qu'ils rendẽt, ſert tout d'vn train à les ſpalmer & callefeutrer.*

C'est de Neptune le boſcage & le temple que voyez. *A cecy ſatisfait ce que nous auons amené cy deſſus de la vie de Theſee en Plutarque. Au reſte il y a au Grec,* τέμενος, *qui eſt ſelon Heſychius, & les Scolies ſur Pindare, tout lieu conſacré, deſdié & mis à part en l'honneur, reuerence, & ſeruice de quelque Diuinité; ſoit bois, vergier, edifice,*

temple, autel, tertre, ou motte de terre; & semblables lieux saincts. Sophocle a ce propos en la Tragedie des Trachiniennes parlant du sacrifice qu'Hercules preparoit à Iuppiter sur le cap de Cenee en l'isle de Negrepõt, apres auoir deffait Eurythus pere d'Iolé, & saccagé sa ville,

ἔνθα πατρῴῳ Διὶ
βωμοὺς δείζει, τεμένισμά τε φυλλάδα.

Là (*dit-il*) Hercules dressoit des autels au pere Iuppiter, & luy marquoit vn bosquet à part. *Combien que φυλλὰς signifie aussi vne maniere de lict ou autel, composé de fueilles d'arbres, recueillies & amassees en vn taz. Les Latins l'appellent* Lucus, Nemus, Delubrũ. *C'estoit certain endroit à propos choisy tout expres parmy les grãdes forests, que l'on reseruoit à part pour desdier au Dieu à qui l'on auoit deuotion: ou bien quelque boscage ou touffe de bois toute seule. Et cela le plus souuent tenoit lieu de temple; Car au milieu l'on dressoit des autels pour faire les sacrifices, & offrandes. Tacitus en sa Germanie.* Cæterùm nec cohibere parietibus Deos, neque in vllam humani oris speciem assimilare, ex magnitudine cælestium arbitrantur: Lucos ac nemora consecrant, Deorúmque nominibus appellant secretum illud, quod sola reuerentia vident.

Av regard *des Pins qui sont cy specifiez, outre ce que nous en auons desia dit cy dessus, l'Isthme estoit fort abondante en ces arbres, comme tesmoigne ce vers cy de Moschus en sa Megare, où il l'appelle couuerte de Pins.*

καὶ λίθω πάντες κε πέρθω πιτυώδεος Ἰσθμοῦ
ναίον.

Plutarque en la vie de Thesee, & Pausanias és Corinthiaques, dict qu'vn certain brigand & guetteur de chemins appellé Sinnis, se tenoit ordinairement à l'entree de l'Isthme, là où tous les passans qui venoient en ses mains, il les attachoit iambe deçà, iambe delà à des branches de Pins, qu'il ployoit iusqu'en terre, & puis les laissoit aller de force contremont; de maniere que ces pauures gens venoient à s'escarteler: dont il auroit esté surnommé πιτυοκάμπης, comme qui diroit plesseur de Pins: mais Thesee luy fit endurer la mesme peine. Et vn peu plus auant Pausanias adiouste, que quand vous estiez arriué au temple de Neptune, d'vn costé estoiẽt esleuees les statues de ceux qui auoient vaincu és ieux Isthmiques; & de l'autre des Pins plantez par ordre, qui estoiẽt creuz là endroit fort hauts. Item, que dedans le temple y auoit vne effigie de Palemon debout sur vn

Dauphin: L'vn & l'autre tout d'or & d'Iuoire.

RECEVE en la danſſe & rondeau des Nereides. *Au Grec:* λευκοθέας τε καὶ τῶν Νηρηΐδων κύκλῳ. *Il fait les Nereides tornoyer en vne danſſe ronde cõme vn cercle, pour mõſtrer que la mer enuirõne la terre de toutes parts cõme en vn rõd: Et auſsi les flots et reflots, venues & retours de la mer Oceane, qui ſe font tantoſt en ça, tantoſt en là, comme la meſure & cadence obſeruee en dãſſant les Odes, que l'on appelle* στροφὴ & ἀντιστροφὴ. *Neãtmoins nous auons torné* cõgregation. *Ces Nereides au reſte eſtoiẽt filles d'vn Dieu marin appellé Nereus, & de Doris; en nõbre de cinquante ſelon Orphee en ſes Hymnes, & Heſiode en la Theogonie, qui les arrenge en cette ſorte apres auoir premis leur Genealogie:*

Πρωτώ τ', Εὐκράτητε, Σάω τ', Ἀμφιτρίτητε,
Εὐδώρητε, Θέτίς τε, Γαλήνητε, Γλαύκητε, &c.

Pindare pareillement en la ſixiéme Iſthmienne, où il a ſuiuy Heſiode; car les autres y en mettent d'auantage.

AFIN que la terre ſe ſeparant luy ſoit là fait vn ſainctuaire de la part de Neptune. *Ce mot de ἄδυτον, que i'ay torné ſainctuaire, ſignifie le lieu plus ſecret & deuot du temple; où il n'eſtoit permis à perſone d'entrer ſinon qu'au preſtre & principal ſacrificateur; comme les Iuifs auoient leur* Sancta Sanctorũ: *Nous en tout plein d'Egliſes, des chappelles & oratoires, & des caues ſoubs terre, que ἄδυτον ſignifie auſsi: Cõme en ce lieu que Pauſanias au deſſusdit endroit des Corinthiaques ſpecifie fort particulierement en cette ſorte.* Dans le meſme circuit & pourpris ſe voit le temple de Palemon à main gauche; là où ſont les images de Neptune, Leucothea, & d'iceluy Palemon. Il y a auſsi vn autre edifice encore que lon appelle ADYTON, & vne deſcente dedans qui va ſoubs terre. On dit que ce fut où l'on cacha Palemon: Et que quiconque ſe periure là, Corinthien, ou eſtranger de quelque endroit que ce ſoit, ne peut en ſorte quelconque euiter qu'il ne ſoit chaſtié de ſon faux ſerment. PAVSANIAS.

AV MOYEN dequoy il luy immole ce Taureau noir. *La couſtume eſtoit anciennement de ſacrifier des Taureaux noirs à Neptune, comme nous pouuons recueillir de ce paſſage d'Homere tout au commencement du troiſieſme de l'Odyſſee.*

τοὶ δ' ὅτε δὴ θοὶ θαλάσσης ἱερὸν ῥέζον,
ταύρους παμμέλανας Ἐνοσίχθονι κυανοχαίτῃ.

Sur le bord de la mer ils ſacrifierent des Taureaux entiere-

ment noirs à Neptune aux cheueux azurez. *Pindare neãtmoins en la 13. Olympienne à ce meſme propos vſe d'vn autre Epithete cõtraire; à ſçauoir ἀργὸς; que quelques vns ont torné pour* blanc, *ou pluſtoſt* poly & le poil luiſant, *comme le veulent les Scoliaſtes.*

χὴ δαμαίῳ μὲν, θύων
ταῦρον ἀργὸν, πατρὶ δ'ἔξον.

On le pourroit auſsi prendre pour vn Taureau qui n'euſt encore eſté employé en aucune beſongne. Mais noſtre autheur au tableau de Paſiphaé dit tout apertement, que le Taureau dont elle deuint amoureuſe eſtoit blanc: & neantmoins cela eſt tout commun parmy les Poëſies, que c'eſtoit vn de ceux que Minos deuoit ſacrifier à Neptune; Mais à raiſon de ſa beauté il le voulut reſeruer pour faire race; & en offrit vn autre à ce Dieu: Dequoy indigné, il mit en teſte à ſa femme cette orde & deteſtable concupiſcence de deſirer d'en auoir compaignie.

Avssi a elle eſté introduite par le ſage Siſyphus. *Il a deſia eſté dit cy deſſus, que Siſyphus fut celuy qui recueillit le corps de Palemon, & luy inſtitua des ſacrifices & cerimonies. Mais il ſe preſente icy vne difficulté, aſſauoir mon ſi ce Siſyphus eſt celuy que les Poëtes feignent auoir eſté fils d'Eolus, & eſtre tormenté és enfers pour ſes forfaits & demerites, de la peine que deſcrit Homere à l'onziéme de l'Odyſſee.*

χὴ μὲν Σίσυφον εἰσεῖδον, χραταιρ' ἄλγε' ἔχοντα,
λᾶαν βαστάζοντα πελώριον ἀμφοτέρῃσιν. &c.

Homere. Ie vis auſſi Siſyphus aux enfers, endurant de treſgriefs tormẽts: Car il ſouſtenoit auec les deux mains vne pierre enorme, & pouſſant à l'encontre de pieds & de bras la roulloit cõtremont iuſques au hault d'vne colline; là où tout auſſi toſt qu'il eſtoit ſur le poinct de l'aſſeoir au ſommet, la pierre alors ſe renuerſoit à bas en la plaine, d'vne impetuoſité merueilleuſe: où il l'alloit de rechef reprendre, & pouſſer comme auparauãt de tout ſon effort; ſi que la ſueur luy coulloit de toutes les parties du corps, & la pouldre luy volloit de la teſte. *Ou bien ſi c'eſt vn autre Siſyphus, lequel fut Roy de Corinthe; comme le marque icy Philoſtrate; & eſpouſa Merope l'vne des filles d'Atlas, ainſi que dit Hyginus en ſon Aſtronomique, & Ouide au quatrieſme des Faſtes.*

Septima mortali Merope tibi Siſyphe nupſit,
Pœnitet, & facti ſola pudore latet.

Ou ſi ce n'eſt qu'vn tout ſeul de ces deux. Car cela n'eſt point aſſez bien eſclarcy ne verifié ce me ſemble. Quoy que ce ſoit, Siſyphus Roy de Corinthe dont il eſt icy queſtion, y eſt nommé & deſcript pour vn treſſage perſonnage: Et ce à l'imitation de Pindare qui luy donne la meſme qualité en la 13. Olympienne.

Σίσυφον μὲν
πυκνότατον παλάμαις
ὡς θεὸν.

Et Homere au 6. de l'Iliade.

Ἔ'νθα δὲ Σίσυφος ἔσκεν, ὁ κέρδιστος γένετ' ἀνδρῶν,
Σίσυφος Αἰολίδης· ὁ δ' ἄρα Γλαῦκον τέκε παῖδ' ἰόν.

Plus en vn autre endroit encore.

Σίσυφος, ὃς κέρδιστος ἔβη χθονίων γένετ' ἀνδρῶν.

Toutesfois le mot de κέρδιστος ſignifie plus toſt fin, ruzé, & ententif à ſon proffit. Theognis à ce propos meſme.

ὃν δ' ἢν σωφροσύνῃ μὲν ἔχῃς Ῥ'αδαμάνθυος αὐτῷ,
πλείονα δ' εἰδείης ἀρλίδᾳ Σισύφῳ
ὅτε κεν ἐξ ἀΐδαο πολυϊδρίῃσιν ἀνῆλθεν. &c.

Car ainſi que le racompte Demetrius ſur les Olympiennes de Pindare, Siſyphus eſtant à l'article de la mort ordonna à ſa femme de le laiſſer ſans ſepulture. Et comme il fut arriué aux enfers il fit ſes doleances à Pluton qu'elle ne tenoit compte de l'inhumer, de maniere qu'il eut congé de retorner au monde pour la chaſtier. Mais parce qu'il n'en vouloit deſloger, Mercure le r'emmena de force là bas: où pour ſa deſloyauté & malice il fut condamné à la peine que vous auez oye cy deſſus.

OR *de la ruze & aſtuce de ce Siſyphus, quiconque il ſoit finablemẽt, nous en auõs ce teſmoignage icy au 201. chap. de Hyginus; & dans Tzezes encore.* Que Mercure ayant octroyé vn don à Autolycus, lequel il auoit eu de la Nymphe Chioné, d'eſtre le plus excellent & ſublim larron de tous autres, ſans pouuoir iamais eſtre ſurpris ſur le fait; Et que tout ce qu'il deſtorneroit il le peuſt changer & tranſmuer du blanc en noir, du noir en blanc, & le rendre mutilé, de maniere qu'il eſtoit inceſſamment apres les trouppeaux de Siſyphus à en detrouſſer touſiours quelque piece: tant qu'à la fin il s'apperceut que le nombre d'Autolycus ſaccroiſſoit de iour à autre; & le ſien ſe dimi- HYGINVS.

nuoit: Au moyẽ dequoy il alla marquer tout ſon beſtail ſouz la ſolle du pied, grauant ſon nom dedans l'ongle; Ce qui fut cauſe qu'il le recongneut; & de là prirent telle familiarité & accointãce enſemble, que Siſyphus luy engroſſa bien & beau ſa fille Anticlie, d'vn fils qui retint les mœurs & façons de faire de ſes pere & ayeul. Ce fut Vlyſſes, que Laërtes aduoüa depuis pour ſien, le cuidant ainſi à la verité. Car pour couurir l'affaire on luy fit eſpouſer Anticlie enceinte, ſi bien qu'il eut la vache & le veau. *Ce que confirme encore Plutarque en la 43. des queſtions Grecques. Mais plus apertement Sophocle en la tragedie de Philoctetes qu'il introduit parlant ainſi.*

ἀλλ' οὐχ ὁ τυδέως γόνος
οὐδ' ὁ 'μπολητὸς σισύφου Λαερτίου
οὐ μὴ φανῶσι.

Mais ny le fils de Tydeus, ne cette belle denree de Siſyphus eſtroquee à Laërtes, ne meurent point. *Et en vn autre endroit plus auant.*

οἴμοι τάλας· ἦ κεῖνος ἡ πάσα βλάβη
ἐμ' εἰς ἀχαιοὺς ὤμωσεν πείσας στελεῖν·
πειθήσομαι γὰρ ὧδε κἀξ ἅδου φανὼν
τοῖς φῶς ἀνελθεῖν, ὥσπερ ὁ κείνου πατήρ.

O moy miſerable, cette vraye peſte a il doncques iuré de me perſuader d'aller vers les Grecs? Auſſi toſt me feroit on retorner de mort à vie, comme ſon pere Siſyphus.

AINSI que pour ſeruir de chauſſee à ces deux mers. *Au Grec.* καθάπερ ἐπεζευγμένος τοῖς πελάγεσιν. *Cecy eſt dit à l'imitation de Pindare ſur le meſme propos en la ſixiéme des Nemees, que nous auons deſia allegué cy deuant.*

πόντου τε χέρσου ἀκάμαντος ὐν Ἀμφικτυόνων, &c.

Mais plus diſtinctement en la 4. Iſthmienne.

ὁ κυμαντὴρ δὲ γᾶς, Ὀγχηστὸν οἰκέων,
καὶ γέφυραν ποντίαν
τοῦ Κορίνθου τειχέων.

L'eſbranle-terre Neptune habitant en Oncheſte, & au pont marin audeuant des murailles de Corinthe.

LES ISLES.

ARGVMENT.

CEST ICY *le plus grand tableau de tout Philoſtrate, & neantmoins celuy où il y a auſsi peu dequoy dire. Car la mer & les iſles y encloſes, & les autres menues particularitez dependantes d'icelles qu'il nous peint & deſcript, ne ſont point ny en ceſt Hemiſphere ny en l'autre; ains toutes choſes feintes, imaginaires, fantaſtiques, & forgees en ſon eſprit; degouttantes du bout de ſa plume ſur le papier qui ſouffre tout: Elabourees toutesfois ſelon ſa couſtume d'vn treſ-ſingulier & ſouuerain artifice; Non par-auenture ſans quelque ſens & intelligence myſtique enueloppee là deſſoubs, mais il le fauldroit deuiner. Car c'eſt icy cõme vn meſnage tout nouueau, n'y en ayant rien que ce ſoit d'eſcript ailleurs, ny inſeré dans les poëſies & hiſtoires anciennes: ſi que de là on ne peuſt tirer lumiere ny eſclarciſſement quelconque, dont on ſe ſçeuſt preualoir à en deſduire la cognoiſſance; Ains eſt vne ſienne pure inuention ſecrette, à luy ſeul reſeruee; & peut eſtre baſtie en faueur de quelque grand ſeigneur de ſon temps, dont la notice n'en eſt pas arriuee iuſques à nous: lequel faiſant norrir ſon enfant en vn lieu de plaiſance, a pour le recreer fait dreſſer artificiellement à l'imitation de nature, vne marine dans certain lac ou eſtang; auec des iſles parmy ainſi qu'en vn autre Archipel: L'vne hault eſleuee & munie de rochers & montaignes tout à l'enuiron; & fort reueſtue d'herbages, & de fleurs propres à norrir des mouches à miel; l'vne des parties de l'Agriculture: L'autre baſſe & platte, commode pour le labourage; auquel il fait interuenir vn Neptune comme l'autheur de toute fertilité & procreation, ainſi que nous auons dit cy deuant: L'autre mypartie d'eau, & de terre molle & mareſcageuſe. L'autre au rebours toute regorgeante de feu ainſi qu'vn Montgibel ou Etna: où il y a quant & quant de l'or, & vn Dragon qui le garde; deſdiee au ſurplus à Bacchus; auec vne grand' quantité d'oyſeaux, pour la friandiſe des raiſins que le vignoble y produit treſ-abondamment: dont la ſeule choüette en eſt banne & forcloſe: Des Pins, Sapins, & ſemblables arbres gommeux propres pour le nauigage; & force ſauuagine repairãt parmy. Des Plongeons auſsi, & autres maritimes oyſeaux dans les ondes à l'enuiron. Plus vne autre iſle encore qu'il nomme la Dorce, où il y a tout plein de beaux palais*

& edifices: Et n'eſt là queſtion que de ieux, riz, & esbattemens; ſemee tout à l'entour d'infimes ſources & fontenils d'eau bouillante; auec vn Proteus amphiuie; viuant c'eſt aſſauoir indifferemment en la terre & en l'eau, comme auſsi font ſes trouppeaux de phoques ou veaux marins. Et finablement le manoir & demeure de ce petit Prince, qui eſt là norry delicatement en toutes ſortes de plaiſirs, recreations, & esbats enfantins, que peut deſirer & receuoir ce bas aage. Eſtimant quant à moy, que ce peuuent eſtre quelques belles & importantes Allegories; Enquoy il y auroit vn bien ample lieu pour s'esbattre & eſtendre à ſon aiſe: Mais de pœur d'eſtre trop ennuyeux là deſſus, i'en laiſſeray l'interpretation aux autres, pour toucher les points qui le meriteront ſelon la lettre, apres que nous vous aurons icy deſployé le tableau.

VOVLEZ vous que nous diſcourions ſur ces Iſles, tout ainſi que ſi nous eſtions icy dans quelque vaiſſeau pour les nauiguer alentour, en vne ſaiſon de la primevere, lors que Zephyre reſpirant de ſon gracieux ſoufflement reſioyſt & eſgaye la mer? Mettez doncques de voſtre bon gré la terre en obly; Et que tout cecy vous ſemble eſtre mer: non toutesfois eſmeüe & agitee de vagues impetueuſes; ne du tout calme & tranquille nom-plus; Ains nauigable, & comme halenee de vents. Or nous voila embarquez, ne l'accordez vous pas ainſi? Nous l'accordons de vray: faiſons voile. C'eſt icy vne fort grande & ſpacieuſe mer, cõme vous voyez, & y a tout plein d'Iſles; Non (par Iuppiter) que ce ſoyent ny Leſbos, ny Imbros, ou Lemnos, mais toutes

Merelin, Lambro, Stalemine.

en vn

en vn trouppeau, & petites comme quelques Hameaux, ou Bergeries; voire des baſſe-cours de la mer. Quant à la premiere, elle eſt forte & inacceſſible, toute couppee droict à plomb, & naturellement cloſe de murailles; dreſſant ſa plus haulte cime vers la marine eminẽte à l'entour: humide & baignee au reſte, & norriſſant grande quantité de mouches à miel, des fleurs qui croiſſent és mõtaignes; dont il eſt bien raiſonnable que les Nereides cueillent auſſi leur portion, quand elles ioüent & s'eſbanoient en la mer. L'autre Iſle qui ſuit puis-apres eſtant platte-baſſe & d'vn bon terroüer, les peſcheurs & les laboureurs l'habitent par-enſemble: frequentans vn meſme marché les vns & les autres, où ceux-cy portent vendre ce que la terre leur produit: & ceux là ce qu'ils peuuent prendre en la mer. Auſſi ont ils dreſſé ce Neptune à guiſe d'vn laboureur en vne charrue, & vn ioug de bœufs: luy attribuans ce qui leur prouient du labourage. Mais afin qu'il ne paroiſſe du tout terreſtre, vne Prouë ou eſperon de nauire eſt enchaſſé dans la charrue; & il fillonne la terre ny plus ny moins que s'il nauigoit. Les deux autres Iſlettes cõtiguës à celles cy ne ſouloient eſtre autrefois qu'vne ſeule, mais ayant eſté couppee d'vn bras de mer par le milieu,

elle fut distraitte en deux parts, à la largeur d'vne riuiere. Ce que nous pouuons bien apperceuoir par la peinture, car les deux moitiez de l'isle trenchee sont semblables comme vous voyez; & proportionnees fort exactement les parties creuses aux eminentes. Tout pareil cas aduint autrefois en Europe autour des Tẽpé de la Thessalie; où les tremblemens de terre ayans aussi desmembré vn assemblement de montaignes, en imprimerent les marques aux pieces & fragmens: & s'y voyent encore pour le iourd'huy les niches des pierres qui representent les gros quartiers qui s'en arracherent; auec vn Canton de foreſt, tout-autant qu'on peut estimer que la routture des montaignes en amena quant & soy abas; car les gistes & fosses des arbres y sont demeurees iusqu'à cette heure. Estimons doncques l'accident suruenu à cette Isle estre de mesme. Mais il y a vn pont si proprement estably en ce destroit de mer; qu'il semble que des deux ce ne soit qu'vne seule: La moitié duquel pont est nauigable: par l'autre passent les harnois. Car vous voyez bien là ceux qui vont & viennent, comme les vns sont pietons, & les autres barquerols. Or de la prochaine Isle croyons que c'est vne merueilleuse besongne: parce que le feu s'estant

allumé dans les veines & conduits de la terre, l'embraſe toute, par leſquels ny plus ny moins que par des tuyaux la flamme venant à perſer, produit des flots & bouïllons fort horribles & eſpouuentables, dont ſe viennent à eſcouller de gros torrents de feu, qui ſe deſchargent impetueuſement en la mer. Que ſi quelqu'vn veut philoſopher là deſſus, l'Iſle laquelle fournit abondamment vne maniere de bitume & de ſoulphre, venant à eſtre minee au deſſoubs par les ondes, s'enflamme au moyen des grandes vapeurs qui irritent la matiere, les attirant de la mer. Mais la peinture ſe conformant à ce que les Poëtes en dient, attribue vne fable à cette Iſle : aſſauoir qu'vn geant y fut jadis enfoncé de ſon long, lequel eſtant trop dur à mourir, on luy accabla l'Iſle au deſſus à guiſe d'vne priſon : Ce neantmoins il ne ſe rend pas encore, mais eſtant là renfermé deſſoubs terre, ſe demeine & conteſte touſiours: & menace encore de reſpirer ce feu là. On dit qu'en la Sicile Typhon s'efforce de faire le meſme: & Enceladus en cette Italie, leſquels n'eſtans du tout treſpaſſez, ains trauaillans ſans ceſſe aux abbois de la mort, ſont ainſi oppreſſez de la terre-ferme, & des Iſles. Il eſt en vous maintenāt ſi vous venez à ietter l'œil ſur le hault de cette montaigne,

d'eſtimer que vous n'eſtes pas gueres loing d'vne groſſe meſlee & combat. Car ce qui ſe voit là eſt vn Iuppiter dardant ſes fouldres contre le geant, lequel n'en peult plus deſormais. Neantmoins il a quelque eſperance encore à la terre; Mais elle eſt par trop laſſe & trauaillee, Neptune ne luy donnant le loiſir de demeurer ferme. Le peintre au ſurplus leur a eſpandu à l'entour vn brouïllas eſpoix, pour faire pluſtoſt reſſembler tout cecy à des choſes deſia paſſees, & faictes de longuemain, qu'à ce que l'on execute encore. Or cette mõtaignette icy nauigable en tout ſon circuit eſt habitee d'vn Dragon, gardien à ma fantaſie d'vn threſor enfouy dedans terre. Car on dit que ce beſtial eſt fort grand amateur de l'or; Et que de tout ce qu'il en apperçoit, il s'affectionne outre-meſure, & le couue: De maniere que la toiſon en Colchos, & les põmes des Heſperides, pour ce qu'elles paroiſſent eſtre de ceſte eſtoffe, eſtoient continuellement gardees par deux Dragons qui iamais ne dormoient; ſe les approprians à eux. Celuy là meſme de Pallas, lequel fait encore ſa reſidence au Chaſteau, me ſemble aymer le peuple d'Athenes à cauſe de l'or dont ils faiſoient des Cigales, pour l'ornemẽt de leurs chefs. Au moyen dequoy cettui-cy eſt pareillement d'or; & tire

la teſte hors de ſa taſniere; ayant peur (comme ie croy) qu'on ne luy vueille embler ce threſor. Mais l'Iſle toute ombragee & couuerte de lyerre, de liſet, & de vignes, ſe dit eſtre conſacree à Dionyſus; qui en eſt abſent pour cette heure, en quelque part de terre-ferme occupé à ſes Bacchanales; ayant laiſſé la charge à Silenus des myſteres qui ſont en ce lieu; où l'on peult veoir des cymbales à la renuerſe, & les grand's couppes d'or pieds contremont, & les fluttes encore tiedes: les tabourins auſſi giſans là ſans mot dire: Et les peaux des Cerfs & des Dains, que Zephyre ſemble ſoubſleuer hors de terre. Des ſix ſerpens quant & quant, ceux-cy s'entortillent aux Thyrſes; & ceux-là ſont tous aſſommez de vin, à ce que d'iceux endormis l'on en puiſſe ceindre les Bacchantes. Ces grappes d'autre part s'enflent & rebondiſſent: & celles que voila ſont deſia tornees: les autres ne ſont qu'en verjuz (ce ſemble:) & les autres fleuriſſent encore: Dionyſus diſpoſant ſi bien les ſaiſons, qu'il peut faire en tout temps vendanges. Et ſi les raiſins ſont ſi druz, & en telle abondance, qu'ils pendillent du bout des rochers, & s'aduancent iuſques en la mer: Tellement que la volatille tant maritime que terreſtre, les peut becquetter à ſon aiſe.

Car Dionyſus abandonne indifferemment la vigne à toutes ſortes d'oiſeaux, horſmis la Chuette, laquelle ſeule il chaſſe & forcloſt des raiſins; pour autant qu'elle rend le vin odieux aux mortels. Car ſi vn ieune enfant mange vne fois de ſes œufs, il le hayra toute ſa vie: Et non ſeulement n'en pourroit pas boire, ains abhorreroit encore l'haleine de ceux qui en auroient tant ſoit peu taſté. Eſtes vous bien ſi aſſeurez que vous ne craigniez point ce Silene cõcierge de l'Iſle, yure tout à fait, & qui ſe veut ioüer à la Bacchante? Mais elle ne le daigne pas ſeulemẽt regarder: Car eſtãt amoureuſe de Dionyſus, elle ne pẽſe à autre choſe qu'à luy; Elle l'imprime en ſa pẽſee, & le cõtemple tout abſent qu'il eſt. De fait la mine & action de ſes yeux eſt fort attentiue, mais non pas ſans quelque ſolicitude amoureuſe. La nature au ſurplus en amoncelãt ces mõtaignes, a rendu l'iſle fort couuerte d'arbres; aſſauoir de Pins hauts & droits, de Sapins, Cheſnes, & Cedres: Car ils ſont tous icy faits au naturel chacun ſelõ ſa forme & reſſemblance. Mais en quel endroit ou recoin de l'Iſle les beſtes ſauuages conuerſent le plus volontiers, les chaſſeurs des Sãgliers & des Cerfs le ſçauẽt fort bien requeſter; leur preſentans quand ils les rẽcontrent les eſpieux au deuant; quelques vns

l'arc & les fleſches ; des eſpees auſſi, & maſſues qu'ils portent: Les plus hardiz les cõbattent de pres. Il y a quãt & quãt des filandres, & des toiles tẽdues à trauers la foreſt: Les vnes pour bricõller les beſtes dedãs: Les autres pour les y enuelopper & enclorre: Les autres pour ſeruir de deffẽces, & les abbreger à l'accours. Car en voicy deſia qui ſont priſes, & d'autres encore aux abbois ; celles là ont culbuté celuy qui les cuidoit enferrer; mais tout le bras de cette ieuneſſe eſt deſployé en action: Et les chiens auec les perſonnes hauſſent leurs voix, afin qu'on die qu'Echo auſſi ſoit hors des gõds en cette chaſſe aueques eux. Voicy d'vn autre coſté de fort grãds abateurs de bois, qui degradent cette fuſtaye, iettans les arbres à bas. Cettuicy hauſſe la coignee: L'autre a deſia ramené le coup: Celui là eſguiſe la ſienne deſia toute rebouchee à force de frapper. En voila vn qui guigne vn Sapin, pour veoir s'il en pourra faire cõmmodémẽt vn maſt de nauire: L'autre couppe des ieunes arbres les plus droits pour employer à des auirons. Cette roche puis-apres, & ce rocher couppé tout droit en precipice: & la volee de plongeons, & l'oyſeau qui eſt au milieu, ſont peints icy par vne telle conſideration. Les hõmes chaſſent aux plongeons, non certes pour

l'amour de leur chair, car elle eſt noiraſtre & mal-ſaine, & ſi n'eſt point de bon gouſt à ceux meſmes qui auroient faim; Mais le vẽtre en eſt propre à la medecine, & conforte l'eſtomac à ceux qui envſent, les rendãs legiers & diſpoſts: Et comme cette volatille ſoit d'vne nature fort profond-endormie, bien aiſez par ce moyen à prendre au feu, car on les va esbloyr la nuict à tout des brãdons allumez, ils appellẽt l'oyſeau Ceyx en portiõ de leur peſcherie, afin qu'il ſoit garde d'eux, & face le guet au deuãt. Ce Ceyx cy eſt auſſi vn oyſeau marin fort ſobre & de petite vie, comme pareſſeux & imbecille à ſe paiſtre qu'il eſt; mais en recompenſe reſiſtant au ſommeil ſur tous autres, & qui dort peu: Au moyen dequoy il leur louë ſes yeux. Et quand les plongeons vont au prochaz, cettui-cy demeure au rocher pour garder le logis: Les autres retornans ſur le ſoir, luy apportẽt la dixme de toute leur proye: Puis ſe mettent à repoſer en toute ſeureté autour de luy, qui cependant ne dort en aucune ſorte: & ne ſe lairra abattre au ſommeil s'ils ne le veulẽt & conſentẽt. Que s'il ſent tant ſoit peu arriuer de fraude & circõuention, il s'eſcrie haut & clair, & eux s'eſleuẽt à ce ſignal, & s'enfuyẽt: ſouſtenãs leur tuteur & curateur ſi d'au enturə il ſe laſſe en vollant. De

faict

faict le voila qui fait la garde tout autour des plongeons de coſté & d'autre, reſſemblant à vn Protee au milieu de ſes veaux marins, cependant qu'il eſt parmy ſes oyſeaux: Mais quãt à ce qu'il ne s'endord nullement, il le ſurmonte en cela. Nous ſommes doncques abordez en cette Iſle, dont ie ne ſçay point autrement le nom: Neantmoins elle ſera appellee de moy l'Iſle d'Or (ſi les Poëtes n'ont en vain excogité ce ſurnom) la belle & admirable à vn chacun. Car elle a eſté eſtablie toute propre à loger de petits trains, & cours de Princes; d'autant que perſonne ne labourera pas icy, ny ne fera les vignes: eſtant par tout couuerte de fontenils, partie de belle eau clere & freſche, partie de chaulde & bouillante: dont elle vient à eſtre ſi deſtrempee, qu'elle en inonde iuſques dedãs la mer. Et les gros flots & bouillons des ſources parmy leſquelles cette Iſle eſt aſſiſe, s'eſpandent à trauers, tout ainſi que d'vn chauderon ſur le feu, duquel l'eau s'eſlance & reialliſt contremont. Mais ſi la merueille de la naiſſance de ces fontaines doibt eſtre rapportee ou au terroüer, ou à la mer, ce Protee le decidera: car il vient tout expres pour donner ſon iugemẽt là deſſus. Conſiderons maintenant quelle partie de l'Iſle eſt habitee, car voicy l'effigie d'vne

belle & magnifique cité, qui eſt baſtie à la grãdeur & capacité d'vne maiſon, là où vn enfant Royal eſt norry : Et a cette demeure pour ſa recreation : y ayant des Theatres dreſſez tout expres, autant ſpacieux comme il faut pour le tenir luy, ſes pages, & enfans d'hõneur, à ioüer au cheual fondu: Et vne carriere pareillement proportionnee à la courſe de ſes petits chiennets, dont il ſe ſert en lieu de cheuaux, les tenãt attellez aux timons & chariot, duquel ces Singes cy ont la conduitte, comme ceux que l'enfant eſtime ſes plus fauorits & fideles miniſtres. Le Lieure en apres qui ne fut à mon aduis introduit que le iour-d'hyer, eſt mené ainſi qu'vn leurier en laiſſe de ſoye cramoiſie: Mais il ſe faſche d'eſtre attaché, & à l'aide des pattes de deuant s'efforce d'euader des liens. Il y a vn Perroquet auſſi, & vne Pie, qui ſe deſgoiſent en cette Iſle à guiſe de Sereines, dans vne maiſonnette tiſſue d'oſier : Cette-cy gazouillant tout ce qu'elle ſçait : Et l'autre, tout ce qu'il peut apprendre.

ANNOTATION.

AVSSI ont ils dreſſé ce Neptune comme vn Laboureur en vne charruë, & vn ioug de bœufs. *Phornutus (comme nous auons deſia allegué cy deuant) dit que cet Epithete de φυτάλμιος eſt attribué à Neptune, de ce que l'humidité introduite en la*

ſubſtance de la terre, eſt cauſe entierement de la naiſſance de tout ce qui ſe produit en icelle. Il faut doncques que cette humidité vienne de la mer, puis qu'elle eſt attribuee à Neptune par ceſt Epithete; qui eſt neantmoins commun encore à Iuppiter, à cauſe de la pluye & autres impreſſions qui ſe forment en l'air; la ſubſtance deſquelles prouient de la mer, d'où les rays du Soleil l'attirent & eſleuent iuſqu'à la moyenne region. Car comme dit le meſme Phornutus vn peu apres, l'humidité de la mer a vne faculté & puiſſance partie vtile, partie nuiſible. *L'vtile eſt la ſubſtance doulce d'icelle; la nuiſible, l'amere & ſallee, ce pendant qu'elle demeure en ſa ſalſature fixe: Car par les digeſtions en la terre elle ſe conuertiſt finablement en vne douceur nutritiue, ſuiuant ce que dit Hermes, & toute la trouppe des Philoſophes Chimiques apres luy,* Ponderoſum alleuia; aſperum lenifica; amarum dulcifica. *Car l'amer ne produit rien ny ne norriſt. ſelon Ariſtote; Ains le gras, onctueux, & doux. A cecy ſe conforme ce que met Fulgentius au chapitre de Neptune.* Tridentem verò ob hanc rem terre pingitur, quòd aquarum natura triplici virtute fungatur, liquida, fœcunda, & potabili. *Mais le deſſus-dit Phornutus applique bien mieux le trident au propos dont il eſt icy queſtion, diſant au meſme endroit.* Neptune porte le trident, ou pour ce que l'on en vſe à prendre le poiſſon, ou pource que c'eſt vn inſtrument fort à propos pour remuer la terre: *Allegant ces vers icy du 13. de l'Iliade,* ἀλλὰ Ποσειδάων γαιήοχος, ἐνοσίγαιος. *& du vingtieſme.*

ἔδδεισεν δ' ὑπένερθεν ἄναξ ἐνέρων Αἰδωνεὺς,
δείσας δ' ἐκ θρόνου ἆλτο, κὰδ ἴαχε, μή οἱ ὕπερθε
γαῖαν ἀναρρήξειε Ποσειδάων ἐνοσίχθων.

Que Pluton eut belles haffres craignant que Neptune ne voulut entamer, rompre, & ouurir la terre au deſſus de luy. *Qui ſont toutes choſes appropriees à l'agriculture. Et c'eſt pourquoy Philoſtrate le deſcript icy laboureur. Ce qui ne ſe trouue guere ſi expreſſément ailleurs que ie ſçache.*

LES DEVX autres iſles contigues à cette-cy ne ſouloient eſtre autrefois qu'vne ſeule. *Cecy ſemble ſe rapporter aucunement à ce que dit Strabon vers la fin du 10. liure, de l'Iſle de Niſyros l'vne des Sporades en la mer Egee: Qu'elle fut autrefois ſeparee de celle de Cos (car elles ne ſouloient eſtre qu'vne ſeule) Et allegue là deſſus vne fable; Que Neptune pourſuiuant vn geant nommé Polybotes, arracha à tout ſon*

trident vn gros quartier de laditte Iſle de Coos pour ietter apres; dont il l'accabla, & demeura enfoncé deſſoubs ceſte partie d'Iſle, qui fut depuis appellee Niſyros par vn diminutif, comme qui diroit Iſlette.

Or de la prochaine Iſle croyons que c'eſt vne merueilleuſe beſongne, par ce que le feu s'eſtant allumé dedans les veines & conduits de la terre, &c. *Il deſcript icy vne Iſle entre les autres, regorgeant le feu comme fait le mont Ethna en Sicile, ou le Veſuue en la terre de Labour. Et tout premierement quant à la cauſe de cette inflammation qu'il refere icy aux eſprits & vapeurs prouenans de la mer, qui attirent la matiere propre à s'embraſer, Phornutus au lieu allegué cy deſſus, pour le regard des tremblemens de terre, dit preſque le meſme que fait icy Philoſtrate.* Qu'ils ne s'engendrent d'autre choſe, ſinon
Phornvtvs. que quand les veines & conduits de la terre viennent à conceuoir les regorgemens de la mer, & des autres eaux, les eſprits qui ſe retrouuent contraints & ſerrez là dedans, ſ'efforceans de ſortir hors en liberté, ont accouſtumé de faire là deſſus vn fort grand bruit & tumulte, eſbranſler & rompre la terre le plus ſouuent, auec vn meuglement hideux & eſpouuẽtable. Au moyen dequoy Neptune auroit eu ces ſurnoms icy par les Poëtes, ἐννοσίγαιος, ἐνοσίχθων, σισείχθων, ἐλελίχθων, πυάκτωργαίας, & ſemblables.

Av regard *de Typhon dont il eſt parlé puis-apres, & d'Enceladus auſſi, les Poëtes feignent celuy là auoir eſté fils du Tartare ou abiſme, & de la terre; & pere de la Gorgone, Hydre, Dragon des Heſperides, & de Colchos, Cerberus, Sphinx, Scylla, Chimere; enſemble de toutes les autres choſes plus monſtrueuſes, dommageables & nuiſibles. Luy meſme encore plus hideux & eſpouuentable, comme celuy qui auoit cent teſtes de Dragons horribles. Tellement qu'il ſe voulut attacher à Iuppiter & luy faire la guerre; Mais il l'extermina d'vn coup de foudre, & ietta encore au deſſus du corps qui bruſloit, le mont d'Etna en Sicile; lequel bruſle iuſques auiourd'huy. Pindare en la premiere Pythienne touche tout cecy treſ-elegamment en cette ſorte.*

Pindare. ὅστ' ἐν ὠνᾷ ταρταρῳ κεῖται θεῶν πολέμιος,
τυφὼς ἑκατοντακάρανος, τὸν ποτε
χιλίκιον δρέψε πολυώνυμον ἄντρον. &c.

Ce capital des Dieux ennemy Typhoeus aux cent teſtes, qui giſt là bas au fonds horrible de l'enfer, & fut norry autrefois en vne cauerne de grand renom en la Cilicie; Mais à cette heure les riuages bornans la mer d'audeſſus de Cumes & la Sicile compreſſent ſa poitrine houſſuë: & la neigeuſe montagne d'Etna, l'vne des colomnes du ciel, le ſerre & eſtreint; en tout temps mere norriſſiere de neges poignantes; Des plus profonds creux de laquelle ſe deſgorgent de viues ſources de feu treſ-pur; dont les ruiſſeaux eſpandent ſur iour de gros tourbillons de fumee noir'-eſpoiſſe; Mais à l'obſcurité de la nuict, la flamme de couleur orangee ſe torne-boullant iette les pierres au bas en la plage, auec vn bruit trop eſpouentable. De ſorte que ce Vulcan cy bourſouffle encontremont de gros bouillons & canaux embraſez. Choſe fort eſtrange à veoir, & merueilleuſe à oyr racompter à ceux qui ont paſſé là aupres, De quelle maniere le geant eſt lié-garotté au hault, & au bas de cette montaigne ombragee d'arbres: Et que ſa dure couche luy ſerrant toute l'eſchine enfermee deſſoubs, l'eſpoinçonne & le preſſe. *Voila en ſubſtance ce lieu de Pindare, que Virgile a voulu imiter ou plus toſt traduire, mais improprement (ce dit le philoſophe Phauorin dans le 17. des nuicts Attiques d'Aulugelle, chap. 10.) ayant meſlé & confondu indifferemment le iour & la nuict l'vn pour l'autre, cependant qu'il s'eſtudie de trouuer des mots reſonnans & nombreux pour remplir la bouche, en cette ſorte au 3. de l'Eneide.*

Portus ab acceſſu ventorum immotus, & ingens
Ipſe, ſed horrificis iuxta tonat Ætna ruinis,
Interdumq́; atram prorumpit ad æthera nubem,
Turbine fumantem piceo, & candente fauilla,
Attollitq́; globos flammarum, & ſydera lambit.
Interdum ſcopulos, auulſaq́; viſcera montis
Erigit eructans, liquefactaq́; ſaxa ſub auras
Cum gemitu glomerat, fundoq́; exæſtuat imo.

De cecy le iugement en ſoit par deuers les plus doctes: mais quelques vns non à reietter, trouuent cette autre deſcription ſur le meſme ſubiect au 5. de la Metamorphoſe, ſi bien non du tout d'vne telle maieſté de vers, ne d'vne ſtructure auſſi magnifique & hautaine, à tout le moins forc

elegamment exprimee & deſduitte, & ſe conformant beaucoup plus ſelon la nature.

Vaſta Giganteis iniecta eſt inſula membris
Trinacris, & magnis ſubiectum molibus vrget
AEthereas auſum ſperare Typhoea ſedes.
Nititur ille quidem, tentátque reſurgere ſæpe,
Dextra ſed Auſonio manus eſt ſubiecta Peloro,
Læua Pachyne tibi, Lilybæo crura premuntur:
Degrauat AEtna caput, ſub qua reſupinus arenas
Eiectat, flammámque fero vomit ore Typhoëus.
Sepè remolliri luctatur pondera terræ,
Oppidáque, & magnos deuoluere corpore montes.
Inde tremit tellus, & rex pauet ipſe ſilentum,
Ne pateat, latoque ſolum retegatur hiatu,
Immiſſuſque dies trepidantes terreat vmbras.

Leſquels trois derniers carmes ſont preſque pris de mot à mot, de ceux que nous auons amené cy deſſus du vingtieſme de l'Iliade. Valerius auſſi Flaccus, au ſecond de ſes Argonautes ne s'eſt pas trop impertinemment esbattu là deſſus.

Scopulis ſed maximus illis
Horror abeſt Sicula preſſus tellure Typhoeus.
Hunc profugum, & ſaxas reuomentem pectore flámas
(Vt memorant) prenſum ipſe comis Neptunus in altum
Abſtulit, implicuitque vadis; totieſque cruenta
Mole reſurgentem, torquentémque vnguibus vndas
Sicanium dedit vſq; fretum: cúmque vrbibus Ætnam
Intulit ora premens: Trux ille eiectat adeſi
Fundamenta iugi: Pariter tunc omnis anhelat
Trinacria; iniectam feſſo dum pectore molem
Commouet expirans, gemitúque reponit inani.

Les Poëtes ſe ioüent ainſi ſur ce Typhon. Mais Strabon és 5. 12. 13. & 16. de ſa Geographie applique cecy à vne hiſtoire d'vn ſerpent, lequel cerchant quelque cachette dedans terre pour ſe garentir de la fouldre, en fut frappé. Et comme il rendoit les abbois, ſe demena de telle ſorte qu'il ouurit le terrein, dont ſourdit vne fontaine & riuiere appellee Orontes. Stephanus au liure des Villes dit que ce fut en la Celoſyrie, pres vn lieu appellé Arima. Mais Virgile au 9. de l'Eneide tire cela à vn tremblement,

qui d'vne montaigne eſtant en l'iſle d'Inarimé, produit vne autre Iſle, comme teſmoigne Pline au 3. liure, chapitre 6. appellee encore pour le iourd'huy Iſchia *pres de Naples; ſoubs laquelle (comme il dit) eſt renfermé le Geant Typhon ou Typhoeus. Ce qu'il a pris (mais tranſchangé aucunement) du ſecond de l'Iliade, où il y a ainſi.*

γαῖα δ' ὑπεστονάχιζε, Διὶ ὡς τεπιεργμένῳ
χωομένῳ, ὅτε τ' ἀμφὶ τυφώεϊ γαῖαν ἱμάσσῃ
ἐν ἀρίμοις, ὅθι φασὶ τυφώεος ἔμμεναι εὐνάς.

La terre gemiſſoit là deſſoubs, tout ainſi que Iuppiter le fouldroyant quand il eſt courroucé, bat le territoire des Arimes, où l'on dit qu'eſt le giſte de Typhoeus. *Et de cecy n'eſt pas fort diſtant ce qui ſe lit au vingtſixiéme de Iob.* Ecce gigantes gemunt ſub aquis. *Ariſtote en ſes Meteores le prend pour vn impetueux tourbillon de vents, tel que celuy qui autrefois renuerſa ſans deſſus deſſoubs le ſainctuaire de Delphes; Ainſi que dit Plutarque à la fin du traicté* des faces apparoiſſantes dans le rond de la Lune. *Les autres pour vne exhalation chaulde & ſeiche; car par tout où l'on voit de nuict les montaignes ardoir, les Poëtes feignent là eſtre inhumez des Geans ou Typhons: laditte exhalation prouenant du dedans de la terre où ſont les ſulphureitez rencloſes, cauſe & maintenement de ces flamboyantes ardeurs: ce que le mot de* τύφειν *ſignifie. Le meſme Plutarque au traicté* d'Oſiris *parle d'vn autre Typhon, ſurquoy auec Orus & Iſis, tous les myſteres de l'ancienne Theologie d'Egypte, eſtoient fondez: Prenans Oſiris pour le bien, ou le bon principe, & Typhon pour le mauuais, dommageable & nuiſant. Celuy là pour la chaleur moitte aëree, naturelle; accompagnee d'vne humidité viuifiante: Celui-cy pour exterminateur d'icelle, pour la conflagration, embraſement, ardeur eſtrange & extraordinaire, qui à guiſe de fiebure deſſeiche, conſume, & tariſt la ſubſtance du germe generatif dont tout indiuidu eſt procreé & maintenu. Oſiris la pluye, la ſubſtance douce de l'eau de la mer, la lumiere, la vie: Typhon le vent, la ſaulmeure, les tenebres, & la mort. Mais ce ſeroit choſe trop longue & ennuyeuſe de parcourir tous ces Enigmes & Allegories; qui meriteroient vn traicté à part. Orphee au reſte le prend pour Pluton en ſes Hymnes,* Habitant (*comme il dit*) la maiſon ſoubſterraine, & l'ombrageuſe campaigne de l'aueugle abiſme, deſtitué de toute lumiere. Le terrien Iuppiter, qui poſſede les pourpris & cloſtures de toute la terre à luy eſcheuë en partage au ſort; Reyne ORPHEE.

de toutes choſes, le marche-pied des immortels, & le ſiege & demeure ferm'aſſeuree de leurs creatures expoſees à la mort. Qui a eſtably ſon throſne ſoubs le lieu tenebreux d'vn long-eſtendu chemin infatigable, priué de tout eſprit de vie. L'incogneu enfer, & le ſombr' obſcur Acheron, poſſedant les plus profondes racines de la terre, & qui domine ſur les mortels pour raiſon de la mort, &c.

ὦ τὸν Τυφοχθόνιον καὶ ὀλεμώδεα δόμον ἔχοντα,
ταρτάρειον λειμῶνα βαθύσκιον, ἠδὲ λιπαυγῆ.
ζεῦ χθόνιε σκηπτοῦχε, τὸ δ' ἱερὰ δέξο φρεσὶν ὑμῶς
πλάστων ὃς κατέχεις γαίης κληῖδας ἁπάσης, &c.

Ce que doncques Orphee appelle Typhon, *eſt enuers les Cabaliſtiques* Zamael; *Et à Paracelſe ſon Archee, c'eſt à dire (comme il l'interprete) la chaleur ou vertu de nature agiſſante dans les entrailles de la terre, ſur la matiere vniuerſelle eſgallement appropriee à tous les trois genres, mineraux, vegetaux, animaux, tous dependans du ſel primitif; laquelle ſans la chaleur, qui la meut à generation, ne ſçauroit rien produire de ſoy:* Sublato enim calore (*dit Alphidius*) nullus penitus fit motus. *Ce Philoſophe icy moderne (Theophraſte Paracelſe) en ſi grand bruit & predicament pour cette heure enuers tous, & non ſans raiſon s'il eſtoit bien entendu, car autrement pluſieurs s'y pourroient bien aheurter, & morfondre; a mis trois principes materiaux de tous corps compoſez, ſel, ſoulphre, & mercure; comme nous auons deſia aſſez dit ailleurs: Mais non pas de ſon inuention; Car Raymund Lulle en pluſieurs endroits de ſon teſtament en a fait mention toute ouuerte; lequel a eſté plus de deux cens ans deuant luy: Et vn Anglois encore nommé Rauerius en ſes Aphoriſmes, qui a eſté vn peu apres iceluy Raymund Lulle. Plus celuy qui a fait le traicté en ryme, de la fontaine des amoureux: Auec pluſieurs autres. Tellement que Paracelſe n'a pas eſté le premier autheur de cette philoſophie, ains l'a ſeulement illuſtree. Il met auſsi autres trois principes formels, qui ſe rapportent aux trois freres dont parle Orphee en ceſt Hymne icy de Typhon, & en tout plein d'autres; leſquels partagerent l'Empire de l'vniuers entr'eux: Aſſauoir Iuppiter, Neptune, & Pluton: Et les repreſente par Arez, Iliaſte, & Archee; le tout ſuiuant la Cabale: Combien que les noms ſoiẽt changez, mais la choſe eſt preſqu'vne meſme. Car en traictant des emanations diuines, & de leurs numerations & intelligẽces, les Mecubales Hebrieux mettent en premier lieu cõme vn centre & fondement,*

le nom

le nom du grand DIEV, *que les Gentils appellent la premiere cauſe, & le* PREMIER ENS. *Nous autres Chreſtiens, le Pere; & eux* EHELE; *qui ſignifie le meſme* ENS; *comme il eſt dit au 3. chap. d'Exode, quand Moyſe arraiſonne ainſi Dieu.* Si les enfans d'Iſraël me demandent (Seigneur) quel eſt le nom de ce Dieu de leurs peres; que leur diray-ie? *Dieu luy reſpond,* IE SVIS CELVY QVI SVIS. *La numeration de ce treſſainct ſacré nom eſt* CETHER, *c'eſt à dire coronne, qui ſe coulle & communique à toutes ſes creatures par l'ordre des Seraphins, où ce que les Hebricux appellent Haioth Hacadoſch,* les animaux de ſainctetè; *& ſon intelligence* Metattron *ou* le Prince des faces. *Le ſecond nom de Dieu, ou la premiere emanation diceluy, eſt* Iod; *le Iuppiter des Gentils; à nous ſon fils primogenite,* יוה, *Dont la numeration eſt* Hochma, Sapience. *C'eſt le diſpoſiteur & diſpenſateur de toute nature; qui arrenge & ordonne toutes choſes chacune en ſon eſpece particuliere; leur donne l'eſtre, la vie, & maintenement: Le diuin receptacle de toutes Idees & formes; lequel ſe coule & communique par l'ordre des Cherubins, ou* Ophanim (*comme l'appellent les Hebrieux*) *au ciel Empyree; & delà par les ſept ſpheres des eſtoilles errantes, icy bas au monde elementaire, faiſant diſtinction particuliere des Creatures par ſon intelligence* Raziel; *que Paracelſe appelle* Ares, *comme qui diroit Vertueux & puiſſant, de grande efficace. Voila ce qui eſt de la Diuinité là hault: Ce qui eſt puis-apres icy bas eſt party aux deux autres freres; aſſauoir Neptune, que Paracelſe nõme* Iliaſte; *celuy qui adminiſtre & fourniſt de matiere propre à generation, ainſi que nous auons deſia dit cy deuant au tableau de la Theſſalie: Le mot de ſoy l'emporte qui ſignifie materieux. Et Pluton eſt en lieu d'inſtrument qui la digere & parfait iuſques à l'entier accompliſſement de ſa forme & eſpece determinee. C'eſt la chaleur naturelle encloſe dans les entrailles de la terre, autrement Typhon à Orphee, & l'Archee ou ouurier de Paracelſe.*

AV MOYEN des grandes vapeurs qui irritent la matiere les attirant de la mer. *Strabon parlant d'Etna en la deſcription de Sicile au ſixiéme liure, dit preſque le meſme.* L'obſeruation nous fait foy que ces reſpirations de flammes, tant là, qu'en Etna, ſe rengregent par le moyen des vents; Et qu'elles ceſſent auecques eux quand ils viennent à s'abaiſſer. Car les vents naiſſent de meſme, & ſe renforcent prenans leur comman- STRABON.

cemẽt des exhalations d'vne matiere à eux familiere & conforme: Et le feu par vn ſemblable euenement renforce l'admiration de ceux qui ont veu ces choſes icy autrepart.

LE DRAGON meſme de Pallas, lequel fait encore ſa reſidence au chaſteau, me ſemble aimer le peuple d'Athenes, pour raiſon de l'or dont ils faiſoient des Cigales pour l'ornement de leurs chefs. *Les Atheniens auoient anciennement de couſtume de porter des Cigales d'orfaiuerie en leur cheuelleure pour l'ornement & decoration d'icelle: Ainſi que dit Lucian en ſon Carraquon.*

LVCIAN. Tous les ieunes enfans d'Egypte qui ſont de franche condition, ont accouſtumé de porter leurs cheueux treſſez & cordonnez par derriere, iuſques à ce qu'ils viennent en adoleſcence; ainſi que iadis ceux du bourg de Pallené en l'Attique; auſquels il ſembloit ſeoir fort bien d'entretenir vne belle grãd perruque, eſtãs meſmes bienauãt ſur l'aage, treſſee auec des rubents d'or & d'argent, qui ſe venoient rendre & recueillir à vne cigale d'orfaiuerie. *Mais c'eſt apres Thucydide, qui tout au commancement de ſon Hiſtoire appelle les Atheniens* Τεττιγοφόρους; *c'eſt à dire Portecigales; Et dit cela auoir eſté inſtitué pour faire diſtinction de ceux de franche & libre condition, qui eſtoient auec ce naturels & originaires du pays d'Attique, d'auec les eſclaues, & les eſtrãgiers: Pource que les Cigales ne ſont point paſſageres, & ne viennent iamais d'ailleurs; Mais naiſſent, viuent & meurẽt en vn meſme lieu. A propos dequoy Ariſtophane en ſes Nuees auroit dit cecy.* Ἀρχαῖα γε καὶ δὴ πολυώδη, καὶ τεττίγων ἀνάμεστα. Tu chantes de vieux cas, tous remplis de Cigales. *Et de là ſeroit venu le prouerbe,* τεττίγων ἀνάμεστοι, couuers de Cigales, *dont l'on vſoit enuers les glorieux fols, qui vouloient donner vogue & credit derechef à des vieilles manieres de parler ou de faire, deſia paſſees & hors d'vſage. Les autres veulent tirer cela aux delices; Comme Elian au 4. liure de la Diuerſe hiſtoire, où il dit*

ELIAN. *ainſi.* Les Atheniens iadis ſouloient porter des robbes de pourpre, & diuerſes manieres de iuppes par le deſſous; recueillir auſſi leurs cheueux auec des rubents & des coiffes d'or & d'argent, & tout le viſage garny à l'entour de Cigales d'or, auec autres tels enrichiſſemens d'Orfaiuerie, ſortir en public. D'auantage par tout où ils alloient, les ſuiuoient des pages & laquais portans des cheres qui ſe plioient, afin de

n'eſtre point contraints de ſaſſeoir mal à leur aiſe, en quelque part qu'ils ſe trouuaſſent: Eſtant bien certain qu'au manger & tout le reſte de leur viure, ils ont eſté merueilleuſement delicats ſur tous autres. Neantmoins eſtans tels, ils ne laiſſerent de gaigner la bataille de Marathon. *Homere auſſi faict mention (ce dit Pline au 33. liure, chapitre premier) de quelques vns qui entortilloient de l'or à leurs cheueux.*

Eſt quidem apud eundem Homerum virorum crinibus aurum implexum. Ideo neſcio an prior vſus à fœminis ceperit.

Ce que i'eſtime eſtre ce qu'il dit à la fin du ſecond de l'Iliade.

Νάστης Ἀμφίμαχός τε, Νομίονος ἀγλαὰ τέκνα,
ὃς χρυσὸν εἴχων πόλεμονδ' ἴεν ἠΰτε κούρη.

Les autres referent ces Cigalles, & les interpretent au babil & cauſerie ſuperabondante qui eſtoit eſdicts Atheniens: Dont Tzezes en la 301. hiſtoire de la 10. Chiliade a ainſi parlé à ce propos.

καὶ ὅτι λάλοι τέττιγες, κατάδηλον τοῖς πᾶσιν·
οἱ μὲν Ἀττικοὶ ὁμοίως δὲ πάλιν τοὺς μακηγόρους,
λάκωνες βραχυλόγοι δὲ τούτοις ἀπεναντίως.

Que les Cigales ſoient grand's babillardes, cela eſt cler à tout le monde. Les Attiques le ſont auſſi, qui haranguent fort longuement; & au contraire les Lacedemoniens de peu de paroles.

A CE QVE de ces ſerpens endormis l'on en puiſſe ceindre les Bacchantes. *Nous en auons parlé cy deuant en tout plein d'endroits; Mais ie me reſſouuiens d'en auoir veu encore cecy quelque part dans ledit Tzezes.* Que ces Bacchantes eſtoient certaines femmes comme inſenſees & eſpriſes de fureur, deſdiees aux ſacrifices & miniſteres de Bacchus; leſquelles conuerſans ordinairement dans les montaignes, les profondes foreſts, & autres ſemblables lieux ſolitaires & deſuoyez auec luy, faiſoient vn merueilleux tintamarre & ſabat; auec des choſes preſqu'incroyables. Car elles menoient des Lions, Pantheres, Onces, & Leopards en laiſſe, tout ainſi que quelques leuriers d'attache; mangeoient la chair crue; & frappans la terre (quand elles auoient ſoif) à tout des thirſes ou iauelots bardez de lyerre & de couleuures, faiſoient par tout où bon leur ſembloit ſourdre des fontaines de laict, de miel, Tzezes.

& de vin. Auoiēt auſſi des ſerpēs entortillez à leurs cheueux.

DES GRAPPES, les vnes ſont en verjuz, les autres fleuriſſent encore. *Il y a au Grec.* οἱδ' ὄμφακες, οἱδ' οἰνάνθαι δοκοῦσι. *Quant à* ὄμφαξ, *Il n'y a point de doubte que ce ne ſoit vne grappe de verjuz; mais de* Οἰνάνθη *il y a vn peu plus de difficulté. Pline au 12. liu. chap. 29. la prend pour la grappe de la vigne ſauuage.* Eſt autem Oenanthe vitis labruſcæ vua. *Et au* 14.17. Vinum fit etiam è labruſca, hoc eſt vite ſilueſtri, quod vocatur Oenanthinum. *Neãtmoins ie l'ay torné icy pour la vigne en fleur, comme le mot le porte; Et auſſi ſuiuant ce paſſage de Dioſcoride au 5. liure, chap. 2.* ἄμπελος ἀγρία διπλῆ, ἡ μὲν γὰρ αὐτῆς ὀπώραζει τῷ ταφυλίῳ, ἄχρι δ' ἀνθήσεως ἄγει τὸν λεγομένον οἰνάνθην· ἡ δέ τις τελεσφορεῖ μικρόρραξ ὀπωρικὴ. La vigne ſauuage eſt de deux ſortes; de l'vne le raiſin ne meuriſt point; Mais conduit iuſques à la fleur ſeulement ce que l'on appelle OEnanthe. L'autre vient à perfection, ayant de petits grains noirs aſtringens. *Plus au 5. chapitre enſuiuant,* Οἰνάνθη καλεῖται ὁ τῆς ἀγρίας ἀμπέλου καρπὸς, ὁπότε ἀνθεῖ. Le fruict de la vigne ſauuage quand il eſt en fleur ſappelle Oenanthé. *Ce que confirme Galien au 8. liure de la compoſition des medicamens ſelon les lieux, chap. premier.* l'appelle Oenanthe le fruict ou germe des vignes ſauuages eſtans en fleur, dont puis apres ſe forme la grappe. *Il y a vne autre Oenanthe qui eſt herbe autrement* Filipendula, *dont il ſe trouue de quatre eſpeces. Voyez Theophraſte, liure 6. chap. 7. Dioſcoride liure 3. chap. 118. Et Pline liure 21. chapitre 24. Mais elle ne faict pas à noſtre propos. Là où Philoſtrate ne parlant que des vignes bonnes à vendanger, & graduant tout le fruict d'icelles depuis la bourre & le bourjon, iuſques au raiſin meur, il m'a ſemblé plus conuenable de mettre la fleur apres le verjus (mais c'eſt en remontant par ordre retrograde) que de ſortir impertinemment de la vigne domeſtique & cultiuee à la ſauuage. Il me ſuffiſt de l'auoir remarqué en paſſant afin que perſonne ne m'en puiſſe blaſmer.*

DIOSCORIDE.

GALIEN.

SI VN IÊVNE enfant mange vne fois des œufs de Choüette, il hayra le vin toute ſa vie. *Ie ne me ſouuiens point bonnement auoir leu cecy ailleurs que dans le Philoſtrate qui a eſcript la vie d'Apollonius, ſoit cettui-cy ou quelque autre, lequel au 3. liure en parle de cette ſorte.* τὸν γλαῦκα χρὴ ὑπερφυλάττειν ὃ νεοττεύει. *&c.* Il faut prēdre garde ou la Choüette fait ſon nid, & luy aller enleuer

ſes œufs: Puis les ayant moyennement fait cuire, les donner à manger à vn enfant: Que ſ'il en taſte tant ſoit peu au-parauant que d'auoir beu du vin, il l'abhorrera de là en auant ſi fort, que iamais il n'en voudra boire. Pource que ſa chaleur naturelle ſe rendra par cela plus temperee. *Mais tout cela n'eſt qu'vn ſonge.*

Ceste Iſle eſt fort couuerte d'arbres, aſſauoir de Pins haults & droits, Sapins, Cheſnes, & Cedres. *Il ne ſe fault pas esbahir ſi tout incontinent apres auoir deſcript le fertile vinoble abondant qui eſt en cette Iſle, auec le train & carriage de Bacchus & de ſes miniſtres, il adiouſte qu'il y a force Pins: Car Plutarque en la troiſiéme queſtion du 5. des Sympoſiaques, deſduit bien au long comme le Pin eſtoit auſſi anciennemẽt conſacré à Bacchus, à cauſe que ceſt arbre a fort grande affinité auecques les vignes, qui produiſent le vin plus doux & ſauoureux au terroüer où le Pin croiſt naturellement. Ce que Theophraſte refere à la chaleur de l'argille où le Pin s'aime, laquelle cuit & digere le raiſin en perfection. D'auantage, le Pin produit la poix reſine dont l'on enduit les vaiſſeaux pour mettre le vin, à qui elle augmente la force; & ſi luy donne quant & quant vne odeur fort ſoüefue, & le conſerue en ſa bonté, le gardant d'eſuenter; de maniere qu'il y en a qui en mettent dedans le vin meſme. Cela de vray pourroit eſtre: Auſſi bien qu'en Allemaigne on ſoulphre les vins pour la meſme cauſe. Car eſtans tous frelattez & hors de deſſus leur mere ou lye, laquelle eſtouppe les conduits, pores, & ſpongioſitez du bois, par leſquels la vertu ſe pourroit exhaler, & ſi donne de l'acuité au vin; il eſt beſoin de ſuppleer à cela par vn autre artifice & moyen; & poiſſer ou ſoulphrer le vaiſſeau: Ce qui ſe fait en cette ſorte. On fond dans quelque terrine, de la poix reſine ou du ſoulphre, ou autre telle maniere de gommes bruſlantes. Car on y met bien de l'encens quelquefois à certains effects: Puis on emmielle là dedans vn baſton de torche, & le laiſſe l'on refroidir: Cela fait on l'allume & aualle dans le vaiſſeau par le bondon, le laiſſant bruſler là dedans: Car la fumee s'eſpand de coſté & d'autre contre les douelles, & les eſtouppe & godranne; tellemẽt que l'air n'y peut plus entrer. Et ſi le vin en reçoit vn gouſt & acuité qui n'eſt point trop deſagreable. Là deſſus i'ay ſouuent conſideré en moymeſme, qu'il n'y a guere de nation en toute la terre, qui boiue le vin venant de deſſus la mere, ſinon le François: Tous les autres le frelattent apres auoir bouilly, & s'eſtre purifié: ce qui le rend moins fumeux beaucoup.*

Au moyen dequoy cela pourroit parauenture accroiſtre encore touſiours quelque choſe à cette humeur bouillante, prompte, ſoudaine, impetueuſe, tempeſtatiue & legiere, dont on remarque les François entre tous autres peuples. Mais auſsi ſont ils de tant moins frauduleux, trahiſtres, diſſimulez & trompeurs, comme tous les coleres de nature, qui ne ſont pas gueres ſouuent ainſi entachez de ce vice, comme les autres plus poſez, couuers, tardifs, & peſans. Au reſte quant à ce que met Plutarque, que la vigne ſe complaiſt fort au meſme terroüer qu'ayment les Pins; cela eſt vn peu chatouilleux, au moins pour noz regions de deça, où l'on voit le plus communément croiſtre les Pins au hault des montaignes froides; comme luy meſme le confeſſe en la ſeconde queſtion du troiſieſme liure, en ces propres termes. διὸ τῶν ἐναντίων μᾶλλον ὀρέγονται· καὶ φιλόθερμόν ἐστι τὸ ψυχρὸν, καὶ φιλόψυχρον τὸ θερμόν. ὅθεν οἱ ὀρεινοὶ καὶ πνευματώδεις καὶ νιφόμβυοι τόποι τὰ δαδώδη καὶ πισσόκαρφα τῶν φυτῶν μάλιστα πεύκας καὶ τραβίλους ἐνφέρουσιν. Cela fait que les arbres & plantes aiment leurs contraires; les froides c'eſt aſſauoir, la chaleur; & les chaudes le froid. De maniere que les lieux mõtueux expoſez aux vents & aux neges, produiſent plus volontiers les arbres dont l'on ſe ſert à faire des flambeaux & tortils, & qui portent la poix, comme les Peſſes & les Pins. *Il aduouë que les Pins & les autres de ce genre poiſſeux, s'aiment és montaignes froides, (comme ils ſont à la verité) au moins ceux qui portent la poix noire, & les Sapins: Car les francs Pins, qui ſont propremẽt le* τράξιλος *lequel porte le pignolat, & les Pins qui procreẽt la poix reſine, ainſi qu'on peut veoir pour le regard de ceux là pres Rauenne; & de ceux cy és Lannes de Bordeaux, deſirent plus toſt le terroüer ſablõneux & plain, que les mõtaignes & l'Argile. Mais ie ne voy pas en quelle maniere les vignes peuſſent tollerer ces lieux haults & gellez, veu qu'elles ſont ſi tendres à la froidure. Parquoy tout cela eſt plus toſt imagination & coniecture de quelques gẽs doctes, qu'experience aſſeuree de ceux qui laiſſans à part les diſcours, ſe retiennent tant ſeulemẽt à ce qu'ils touchent au doigt & à l'œil: Auſsi eſt ce bien le plus ſeur; Car le reſte a fait ſouuent tresbucher beaucoup de grands perſonnages, d'vn tres-excellẽt ſçauoir & doctrine. Ce n'eſt pas toutesfois pour vouloir eſtre ſi temeraire & preſomptueux, que de leur cõtredire en rien que ce ſoit; mais ſeulement pour le remarquer en paſſant. Au ſurplus quant au Cedre dont il eſt auſsi faite icy mention, Dioſcoride au 89 chap. du premier liure, le deſigne pour vn grand arbre, duquel ſe recueille vne*

maniere de poix que l'on appelle Cedria; & porte des galles comme le Cypres, mais plus grandes communément. Il y a encore vn autre petit Cedre ayant les fueilles picquantes ainſi que le Geneure, lequel produit vn fruict de la groſſeur des grains de Myrte. Et au regard de la poix qu'il iette, la meilleure eſt celle qui eſt eſpoiſſe; laquelle ne coule pas fondue & liquide, mais par grains goutte à goutte; qui a fort grãde proprieté à garder de putrefaction les corps morts, & de corrompre les viuans: A raiſon dequoy quelques vns l'ont voulue appeller la vie des morts. *Pline plus à plain au 5. chap. du 13. liure.*

LES HOMMES chaſſent aux plongeons, non pour l'amour de leur chair, mais pource que le vẽtre en eſt propre à la medecine, car elle eſt noiraſtre & mal ſaine. *Horace en la 2. Satyre du 2. liure.*

Ergo
Si quis nunc mergos ſuaueis edixerit aſſos,
Parebit praui docilis Romana iuuentus.

Dioſcoride liure ſecond, chapitre trente-huictieſme, tout à la fin. Αἰθύας ἧπαρ σκελετευθὲν καὶ πωθὲν μέθ' ὑδρομέλιτος κοχλιαρίων δυοῖν πλῆθος, σκβαλεῖ δεύτερα. Le foye du Plongeon deſſeiché & beu en de l'hydromel à la quantité de deux cueillerees, fait vuider les ſecondines. *Galien en l'onzieſme liure des Simples medicamens, ſe mocque de ceux qui eſtiment que le Vẽtre de ces Merges ou Plongeons dont il eſt icy queſtion puiſſe de rien ſeruir à conforter l'eſtomac: Ne pareillement les geſiers des Poulles; Car ayant (ce dit-il) eſprouué l'vn & l'autre, il n'y a trouué aucune faculté ny effect. Mais Paule Eginete dit que le foye des Plongeons eſt fort propre pour la grauelle. Au reſte quant au Merge ou Plongeon que les Grecs appellẽt* Αἰθύα, *c'eſt vn oyſeau marin, auquel Ouide au douzieſme de la Metamorphoſe eſcript qu'* Æſacus *fils de* Priam *& d'Alyxothoé fille de Dimas, fut iadis transformé:* Parce *que ſ'eſtant du tout addonné à vne vie ſolitaire & champeſtre, hors de la Cour & de la ville, dans les foreſts & ſemblables lieux eſcartez; comme il ſe fut enamouré d'vne Nymphe de la contree de Cebrine, nommee Heſperie, vne fois qu'elle ſeichoit ſes beaux cheueux blonds au Soleil, il la pourſuiuit à toute courſe, car elle ſ'eſtoit miſe à fuyr deuãt luy pour ſauuer ſon honneur; ſur quoy il aduint que vn ſerpent caché dans les herbes l'ayãt picquee au pied elle mourut ſoudainement en ſa preſence, dont il eut tel regret que de ce pas il ſ'alla precipiter du hault d'vn rocher en la mer prochaine de là. Mais Thetys qui en eut pitié le transforma en vn Plongeon.*

Dixit, & è scopulo, quem rauca subederat vnda,
Decidit in Pontum. Tethys miserata cadentem
Molliter excepit, nantemq; per æquora pennis
Texit, & optatæ non est data copia mortis.
Pluma leuat casus, furit Æsacus, inq; profundum
Pronus abit, lethíque viam sine fine retentat.
Fecit amor maciem, longa internodia crurum,
Longa manet ceruix, caput est à corpore longè.
Æquor amat, nomenq; manet, quia mergitur illo.

Il le descript maigre & esclame, hault monté sur iambes, auec vn col long presque semblable à vne poche ou Egrette; & neantmoins il dit qu'il se plonge en la mer; chose bien contraire & repugnãte: Car nous ne voyons point en la nature d'oyseaux ainsi disposez, qui nagent, & encore moins plongent; ains fault pour ceste effect qu'ils soient ronds & raccourciz, les pieds en patte garniz de cartillages; comme on voit aux oyes, canars, & poullettes d'eau, gauereaux, & plongeons; là où le Heron, le Butor ou Escouffle; le Courliz, la Poche, & Egrette, qui les ont fenduz & distincts, se tiennent és maresçages & baſses ou plattiz de la mer, & eaux douces, le long de la greue & des plages à pescher quelque menuaille, ayans tout expres les iambes longues pour se pouuoir tenir en l'eau sans mouïller le corps: Le bec & col longs pour atteindre dedans: Là où les autres surnagẽt à l'aide de leurs pieds, & plongent pour se paistre; sans que leur pennage se charge d'humidité, ny en demeure aucunemẽt discõmodé qu'ils ne se puissent à toutes heurtes esleuer en l'air, secs comme s'ils n'auoiẽt bougé de terre. Au moyen dequoy quelques vns ont voulu prendre ce Mergus pour le Larus, qui est de vray vn plongeon, si nous nous en voulõs rapporter à ce lieu cy du 5. de l'Odyss. où Homere descrit Mercure s'en allant par le cõmandemẽt de Iuppiter vers la Nymphe Calypso pour faire licẽtier Vlysse.

στύξ' ἔπειθ' ὅτι κῦμα, λάρῳ ὄρνιθι ἐοικώς
ὅς τε κατ' ἀγριάων κόλπους ἁλὸς ἀτρυγέτοιο
ἰχθῦς ἀγρώσσων, πυκιναὶ πέρᾳ δεύεται ἅλμῃ.

Fondant du hault du ciel en la mer, il se rua de là sur les ondes, semblable à l'oyseau Larus, lequel autour des plages & riuages de la mer sterile inquiete, peschant les petits poissons plonge ses esles à tout propos dans l'eau sallee. *Neantmoins Virgile ayãt au 4. de l'Eneide trascript au reste tout ce lieu entier à la lettre, n'a voulu specifier ceſt oyseau ny pour vn plongeon, ny pour vn autre,*

à raison

à raiſon de l'incertitude que luy, perſonage de ſingulier iugement apperceuoit en cela.

Hinc toto præceps ſe corpore in vndas
Miſit, aui ſimilis quæ circum littora, circum
Piſcoſos ſcopulos, humilis volat æquora iuxta.

Mais il a fort bien deſcripts les Merges ou Plongeons au 5. liure en cette ſorte, ne s'eſloignant pas beaucoup de noſtre propos.

Eſt procul in Pelago ſaxum, ſpumantia contra
Littora, quod tumidis ſubmerſum tunditur olim
Fluctibus, hyberni condunt vbi Sydera Cori:
Tranquillo ſilet, immotáq; attollitur vnda
Campus, & apricis ſtatio gratiſſima Mergis.

Aratus en ſes Phenomenes en fait mention en deux lieux; leur donnant l'Epithete d'Vrinateurs ou Plongeurs: Ἴκελοι δὲ κολυμβίσιν ἀθύμοισι. *Et en vn autre endroit encore.*

καὶ ποτε καὶ κέτφοι, ὁπότ' εὔδιοι ποτέωνται,
ἀντία μελλόντων ἀιέμων εἰλυδὰ φέροντες,
πολλάκι δ' ἀχριάδες νῆσαι, ἢ εἰν ἁλὶ δῖαι
ἀθύμοις χερσαῖαι πιάσουσιν περύγεσσιν.

Leſquels carmes Virgile ayant auſſi plus toſt traduits qu'imitez és Georgiques, a torné κέτφος *pour* fulica, *ou* moüette.

Cùm medio celeres volitant ex æquore Mergi,
Clamorémque ferunt ad littora, cúmque marinæ
In ſicco ludunt fulicæ.

Mais pour le regard de Ceyx que Philoſtrate dit eſtre le gardien & curateur des Plongeons auſquels il loüe ſes yeux, Voicy vne difficulté qui ſe preſente, pource qu'Ouide au lieu cy deſſus allegué, le fait eſtre vne meſme choſe auec l'Alcyon; Et ie ne voy pas que la deſcription icy preſente puiſſe gueres bien conuenir auec ce que nous en auons cy deſſus amené de Plutarque & de Pline, au 10. liu. chap. 32. Auſſi qu'au 5. chap. du 32. liure, il ſemble d'y mettre quelque difference. Fit & in mari Halcyoneum, appellatum ex nidis (vt aliqui exiſtimant) Halcyonum & Ceycũ. *Tout cecy n'eſt point aſſez bien eſclarcy par les Autheurs.*

Ressemblant à vn Protee au milieu de ſes veaux marins. *Les Poëtes feignent ce Protee auoir eſté vn Dieu marin qui ſçauoit anoncer toutes choſes, paſſees, preſentes, & aduenir. Mais il ne vouloit rien desbagoller que par vne extreme contrainčte; de maniere*

qu'il le falloit prendre & lyer ce pendant que ſur le hault du iour il ſortoit ordinairement de la mer en terre, auec ſon trouppeau de Phoques ou veaux marins: au milieu deſquels il ſe mettoit à dormir treſprofondement. Encore n'eſtoit-ce pas tout: Car quand il ſe ſentoit ſaiſy, il ſe transmuoit en toutes ſortes de beſtes, arbres, & herbes; en eau coullante, en feu, & ſemblables, pour eſchapper s'il pouuoit. Tant que finablement eſtant bien tenu ferme nonobſtant toutes ſes defaites, il reprenoit ſa premiere forme humaine; & lors rendoit raiſon infallible de ce qu'on luy demandoit. Homere au 4. de l'Odyſſee touche bien amplement tout cela, où il introduit la Nymphe Idothee fille d'iceluy Proteus, inſtruiſant Menelaus comme il ſe doibt gouuerner pour eſtre eſclarcy par ſon pere de ce dont il eſtoit en doubte. Mais Diodore Sicilien refere toute cette fiction à la couſtume que les anciens Rois d'Egypte auoient de s'orner le chef, pour vne decoration & plus grand' maieſté, par maniere d'vne deuiſe, de certains gueullards de Lyons, Tigres, Ours, Taureaux, ou Dragons; quelquefois d'arbres; auec vne caſſolette de feu pleine de parfuns odorans. Ce qui les amenoit à plus de reuerence & reſpect; voire à vne ſuperſtition & eſpece d'idolatrie enuers leurs ſubiects.

POVR LE tenir luy, ſes pages & enfans d'honneur à ioüer au cheual fondu. *Il y a au Grec,* ὁπόσα αὐτόν τε δέξαιτο, καὶ τὰς συμπαίξας τότω ἱππάδας· *Ce qui ne ſe peut bõnement rendre (gardant le ſens) en autre ſorte; Car* συμπαίκται *ſont ceux qui ioüent & follaſtrẽt auec quelqu'vn, comme ſont les pages & enfans d'honneur auec vn ieune Prince, à qui ils font paſſer le temps pour eſtre ordinairement de ſon aage: & ioüent aux barres & autres esbattemens par enſemble. Mais Philoſtrate a icy exprimé* ἱππάδας, *qui eſt vne maniere de ieu d'enfans, autrement appellé* κυβιστίνδας, *&* ἐγκοτύλη: *Neantmoins il ſemble que le premier vient de* ἵππος *& ce qui depend du cheual, & l'autre de* κύβη, teſte; *à cauſe des ſoubreſſaulx & cõbreſſelles qu'ils font à maniere d'arbre fourchu. Parquoy il m'a ſemblé de ne pouuoir mieux repreſenter la ſignification de* ἱππάδας *que par le cheual fondu. Le* ἐγκοτύλη *eſt quãd ceux qui perdoient, portoient les vainqueurs, les genoulx plantez dans la paulme de leurs mains entrelaſſees enſemble. Nous auons eu autrefois quelques ieux fort approchans de cettui-cy: Mais tout cela eſt de peu d'importance, & ne merite pas de s'y arreſter.*

LE CYCLOPE.

ARGVMENT.

IOSAPHA BARBARO *Gentilhomme Venitien, dans vne ſiẽne relation à la ſeigneurie, racompte que l'an* 1472. *eſtant Ambaſſadeur aupres d'Vſuncaſſan Roy de Perſe, vn iour comme il eſtoit à l'audiance, l'autre luy deſploya vn mouchoüer plein de pierreries de treſgrãde valeur; là où entre autres choſes y auoit vn rubiz ballay en table d'vne fort belle figure, gros d'vn bon doigt, & de treſ-parfaicte couleur, pour demourer à parangon auec tout autre; peſant neantmoins deux onces & demie: ouurage certes comme monſtrueux en nature. Il luy demanda ce qu'il luy en ſembloit, & que pouuoit bien valloir cette piece. Le Venitien l'ayant maniee & veuë à ſon aiſe; Si ie luy mettois aucun prix, Sire (ce va il reſpondre) & que ce rubiz euſt l'vſage de la parolle, il auroit occaſion de ſe plaindre de moy, En me diſant; Où en as tu veu le ſemblable pour me limiter ma valeur? Certes i'eſtime qu'il ne ſe ſçauroit payer par or ny argent, ains de quelque Royaume ou groſſe cité. Alors Vſuncaſſan ſe retornant vers trois ou quatre venerables vieillards qui eſtoient là preſens, profera ſeulement ces deux mots,* Chataini, Chataini. *i'entendis tout ſoudain que cela vouloit dire (adiouſte là Barbaro) car m'eſtant autrefois trouué en la Tartarie, i'appris; Que ceux du Chatai & la Chine ont accouſtumé de dire, que trois yeulx ſeulement a le monde: les deux ils les poſſedent; & l'autre, les Franques: Tout le reſte ne voit goutte. Les Franques doncques c'eſt à dire nous autres François ſommes le Cyclope, qui ſoulions aumoins veoir d'vn œil tout rondement (car le mot le denote) ce-pendant que nous faiſions l'amour à la belle Galatee, noſtre chere patrie, noſtre primitiue ſource, & ancienne origine, d'où ont pris le nom les Gaulois, & les Galates encore, autrefois deſcenduz de nous: aſſauoir quand nous nous ſommes maintenuz & conſeruez és anciennes mœurs, couſtumes, & maniere de viure de noz anciens: En leur candeur, ſimplicité, & preud'hommie accouſtumee. Mais depuis que nous auons hebergé chez nous le fin & cault eſtranger paſſant Vlyſſes, auec ſon vin Maroneen, c'eſt à dire les delices, voluptez, deprauations, & desbauchemens, qui nous ont eſté apportez d'ailleurs, comme dit Ceſar en ſes Commẽtaires, & que nous*

nous en ſommes enyurez; on nous a creué facilement l'œil, & renduz aueugles, ſans ſçauoir plus que nous faiſons. Et à ce meſme propos Plotin chap. 9. de la beauté ou du beau: Que tous les viuans ont de vray vn œil, mais qu'il y en a peu qui ſ'en ſeruent. *Au demeurãt quant à la fable icy deſduite, le tableau nous la monſtrera aſſez, & ce qui ſuiura puis-apres és annotations; ayant eſté tiree de Theocrite, & apres luy d'Ouide au 13. de la Metamorphoſe; qui ſe ſont fort plaiſamment esbattuz là deſſus, comme a fait à leur imitation noſtre Autheur.*

Evx qui moiſſonnent icy les bleds, & qui vendengent les vignes, n'ont point labouré ne plãté cela; mais la terre ſans eſtre autrement cultiuée le leur produit de ſon bon gré. Car ce ſont des Cyclopes, auſquels (ie ne ſçay pour quelle occaſion) les Poëtes veulent que les champs de leur propre motif fourniſſent liberalement tout ce qu'ils rapportent ailleurs auec peine. Et ſi en donnãt à repaiſtre à leurs brebiailles, cela les fait eſtre Bergiers; du laict deſquelles ils vſent en lieu de breuuage & viande. Mais au reſte ils n'ont congnoiſſance ny de marché; ny de palais, ou de Cour, ny de maiſon particuliere; Ainsfont leur demeure dãs les cauernes des montaignes. Or laiſsõs là les autres; Polypheme fils de Neptune le plus fier & ſauuage de tous habite icy, n'ayãt qu'vn ſourcil ſeulement ſureſtẽdu tout le long d'vn ſeul œil, auec vne groſſe lippe qui ſe re-

ploye encontremont vers vn nez large, camuz eſcraſé: ſe repaiſſant de corps humains, non autrement que feroient de tres-cruels Lyons ſanguinaires. Mais maintenant il s'abſtient de cette mangeaille, pour ne paroiſtre point ainſi gourmand & deſpiteux: Car il eſt pris de l'amour de Galatee, qui s'en eſt venue en cette mer à l'eſbat; La contemplant d'vne montaigne, ſon aubois pour cette heure en repos ſoubs l'eſſelle; pour-autant qu'il deſgoiſe ie ne ſçay quel chant paſtoral. Qu'elle eſt bien blanche (cette ſienne maiſtreſſe) mais deſdaigneuſe; plus gentille & doulcette au reſte, qu'vne grappe de vert verjuz: Et qu'il luy norriſt de petits faons de Biche & d'Ours. Or tout cecy il le chante deſſoubs vn tilleul, ſans prendre garde en quel endroit ſes brebiz vont paiſſant; ne combien il y en a: ny de quel coſté eſt la terre: Eſtant icy peint en vray montaignard renfrongné & farouche: qui eſbranle ſes gros rudes creins heriſſez, picquans & eſpoiz, à guiſe d'vne branche de Pin, & reſchine les dents arrengees en forme de ſie, hors d'vne gloutonne machouere: Vellu entierement la poitrine & le ventre, voire iuſques ſur le bord des ongles. Et combien que pour eſtre amoureux il radouciſſe (à ce qu'il dit) ſon regard, ſi eſt

il neantmoins hideux & horrible encore, tout ainſi que d'vne beſte ſauuage, que la neceſſité dompte & cõtraint de faire ioug, & demeurer quoye. Ce-pendant la Nymphe s'eſbat & follaſtre en la delicieuſe marine, conduiſant vn chariot attelé de Dauphins tous d'vne pareure, & qui tirent d'vn meſme accord, que les filles de Triton gouuernent, (ſeruãtes de Galatee) pour les retenir en obeyſſance, ſi d'auenture ils ſe vouloient emanciper & contredire à la bride. Et elle par deſſus ſa teſte eſleue au vent ſa grãd' houppelande de pourpre, tant pour luy faire ombrage, que pour ſeruir de voile au chariot: d'où certains rayons eſclattans de lueur ſeviennent rabattre ſur ſa face & le reſte du chef, non toutesfois ſi agreables comme le naïf teint vermeil des ioües. Ses cheueux d'autre part ne s'eſcartent pas, volletans libres à l'abandon de Zephyre, Car ils ſont baignez, & par trop peſans pour eſtre esbranlez du vent. Or elle s'appuye ſur le coulde droict, en croiſant ſon bras plus blanc qu'albaſtre, pour aller repoſer les doigts ſur ſon eſpaule delicate: le dedans charnu duquel bras reflottant contre la poitrine, fait par meſme moyen rebondir ſon tetin: Et la cuiſſe n'eſt pas deſgarnie nomplus d'vne deuë beauté. Mais la plante du pied, auec la grace qui ſe

termine quant & elle, eſt portraicte à fleur d'eau, raſant la mer comme pour ſeruir de gouuernail au chariot. C'eſt auſſi vne grande merueille que de ſes yeux; qui regardent ie ne ſçay quoy outre toute borne, & s'en vont auec la longue eſtendue de la marine.

ANNOTATION.

IL Y A *tout plein d'endroits dedans Theocrite, où cette fantaſie icy du Cyclope eſt diuinement exprimee: Et meſmes dans le ſixiéme Eidyllion, ſoubs les perſonages de Daphnis, & Dametas qui repreſente le Cyclope; dont le premier commance à chanter là deſſus en cette ſorte.*

Βάλλει τοι, Πολύφαμε, τὸ ποίμνιον ἁ Γαλάτεια
μάλοισιν δυσέρωτα τὸν αἰπόλον ἄνδρα καλεῦσα.

DAPHNIS. Galatee te demande (ô Polypheme) vn troupeau de brebis à coups de pommes, & t'appelle amoureux difficile & reueſche: Car tu ne la daignes pas regarder (miſerable) ains demeures aſſisioüant doucement de ton flageollet. Et voicy qu'elle te recherche d'vn autre coſté d'auoir ce chien qui te ſuit, gardien du trouppeau: Mais il luy abbaye regardãt en la mer, où les ondes ſe ſurfriſans, & bruyans tout ſouëfuement la repreſentent courante ſur le riuage. Pren garde doncques qu'il ne ſe lance contre les iambes de la fille, quãd elle ſortira de la mer, & ne deſchire ce tant beau corps. Car elle ſe ſoullacie là, à guiſe des fueilles de chardon deſſechees, quand l'Eſté roſtiſt les champs icy bas; fuyant celuy qui l'ayme, & pourſuiuant qui la deſdaigne: Ainſi elle remue le mereau de ſa leigne. Et certes bien ſouuent à l'amour, ce qui n'eſt aucunement beau le ſemble eſtre. DAMETAS. Par le Dieu Pan i'ay aſſez veu quand elle me demãdoit vn trouppeau; & ne m'a point deceu en cela; Ne ce mien œil vnique, duquel à la mienne volonté ie puiſſe continuer de veoir iuſqu'à la fin. Mais voicy comme ie la picque, ne faiſant pas ſemblant de la regarder; Ains dis que i'en ayme vne autre: THEOCRITE.

Ce qu'oyant elle seiche d'ennuy & despit : Et se lance hors de la mer en tresgrande colere, iettant l'œil de costé & d'autre vers ma cauerne, & mes trouppeaux. Or ay-je enioint à mon chien de luy abbayer tout doucettement ; Car quand i'estois amoureux d'elle, il luy grondoit, approchãt le museau de ses cuisses. De maniere que quand elle me verra faire cela plusieurs fois, peut estre qu'elle m'enuoyera quelque embassade : mais ie luy fermeray la porte au nez, iusqu'à ce qu'elle m'ait iuré de me faire coucher auec elle en cette Isle : Car ie ne suis ne laid ne diforme, comme l'on va disant de moy. Et de fait ie me suis n'agueres veu en la mer, qu'il faisoit calme, & m'est aduis que i'ay belle barbe, & la prunelle de ceſt œil belle encore à mon iugement : La mer me monstroit puis apres mes dents plus blanches qu'Iuoire. Or de pœur qu'elle ne m'ensorcelast, i'ay craché par trois fois en mon sein : Car la vieille Cotittaris m'a apris cela, qui chantoit n'agueres auec les moissonneurs chez Hippocion. *Auec tout-plein d'autres galanteries d'vne naifueté presque inimitable. Mais plus à propos encore pour le present subiect dans l'onziéme Eidyllion, qui se commance* ᾠδὴν ποθῶν ἔρωτα, *&c.*

ὅτω γ' ὃν ᾄξῃ' ὁ Κύκλωψ ὁ παρ' ἡμῖν,
ὠρχᾶμος Πολύφαμος, ὅτ' ἤρατο τᾶς Γαλατείας,
ἄρτι γενειάσδων πρὶν τὸ στόμα, τὼς κροτάφως τε, *&c.*

Ainsi l'ancien Cyclope Polypheme vescut fort à son aise en noz quartiers, lors qu'il aimoit Galatee ; que le premier poil follet ne luy faisoit que commancer à poindre autour de la bouche & des tamples, & si ne l'aima pas de roses, ny de pommes ou Sesames, mais de furies pernicieuses : Estimant debuoir mettre en oubly toutes choses pour celle là. Souuentesfois sans conducteur ses brebis s'en retornerent d'elles mesmes à leur parquet, des verdoyans herbages ; ce-pendant que luy en chantant à pleine voix les loüanges de sa Galatee, sur le bord de la mer reuestue d'Algue, se consumoit, dés que l'aulbe du iour cõmançoit à paroistre ; oultrageusement blessé en l'estomac par Venus la puissante Deesse, qui luy auoit enfoncé vn dard bien auant dans le cueur. Mais il y trouua ce remede. Car estant assis au hault d'vn rocher,

ſa veüe fichee ferme ſur la marine, chantoit ces choſes icy en la ſorte. O BLANCHE Galatee, pourquoy deſdaignes tu ainſi ton loyal amant; plus blanche dis-je que fromage mol, quand on te regarde: Plus tẽdre qu'vn aigneau de laict; Plus ſaffre aſſez que le ieune veau ſoubs ſa mere: Mais plus aigrette auſſi qu'vne grappe de verjus? Or tu as de couſtume de venir icy quand le doux ſommeil me detient; & t'en revas ſoudain, quand le doux ſommeil m'abãdonne; Et t'en fuys tout ainſi que fait la brebis qui apperçoit vn vieil loup chenu. Ie commẽçay à eſtre eſpris de ton amour (ô fille belle) dés lors que premieremẽt tu vins icy auecques ma mere, pour cueillir en cette montaigne des fueilles de Hyacinthe, où ie te monſtrois le chemin. Depuis ie n'ay iamais peu ceſſer de t'aimer, auſſi toſt que ie t'eus apperceuë, & ne le puis nomplus à cette heure. Mais tu ne t'en ſoucies point, ie le ſçay biẽ douce pucelle. Pourquoy me fuys tu doncque ainſi? Pource peut eſtre que i'ay vn gros ſourcil houſſu qui me trauerſe toute la face, s'eſtendant d'vne oreille à l'autre; & qu'il n'y a qu'vn œil au deſſoubs, & vn nez large plat eſcaché contre les leures. Neantmoins moy qui ſuis tel, ie paiz mille ouailles; Et bois de treſbon & ſauoureux laict, qui ſe traict d'elles. Ne iamais le fromage me manque, ſoit en Eſté, ſoit en Automne, ny au plus fort de l'Hyuer encore: Car les formes & cliſſes ſont touſiours pleines. Puis apres ie ſçay mieux ſonner du flageol que pas vn de ces autres Cyclopes; chantant tes douces amourettes, & moymeſme parmy le plus ſouuent; voire au profond de la nuict que toutes choſes ſont coyes, & en ſilence. Ie te norris outreplus onze faons de Biche, & quatre petits Ourſeaux. Parquoy vien deuers moy ie te prie, où tu trouueras planté de tous biens; Et laiſſe moy là cette bleuaſſe mer heurter à ſon appetit le riuage. Tu paſſeras la nuict bien plus plaiſamment dedans ma taſniere, là où ſont force Lauriers, & de beaux grands Cypres; là où eſt le lierre noir, & la vigne produiſant de tres-doux raiſins; & l'eau freſche-claire, que le boſcageux mont d'Etna me fourniſt de ſa blanche nege; breuuage diuin. Qui doncques ſeroit celuy là, ou celle, qui au pris de ces belles choſes deſiraſt de viure

en la mer & aux flots? Que ſi d'auenture ie te parois trop vellu, ie n'ay qu'aſſez de bois de cheſne, & de la braiſe ſoubs les cendres qui iamais ne s'eſteint; Et puis ſouffrir que ma propre ame ſoit bruſlee de toy: Et ce mien œil vnique dont ie n'ay rien de plus cher en ce monde? Ha moy pauure et infortuné, pourquoy ma mere ne m'enfanta elle ayant des eſlerons & battans comme les poiſſons, afin que ie peuſſe arriuer deuers toy, & à tout le moins baiſer ta main ſi tu ne me voulois octroier la bouche. Ie te porterois en recompence ou de beaux liz blancs, ou du tendre pauot qui a des cloches rougeaſtres; Car cecy croiſt tout le long de l'Eſté, & d'autres choſes prouiennent l'Hyuer; & ne te pourrois charrier tout cela à la fois. Mais par Hercules (ma maiſtreſſe belle) i'apprẽdray icy à nager ſi quelque paſſant y arriue, afin que ie ſache quel plaiſir vous pouuez auoir d'habiter ainſi au profond des ondes. Sors en doncques (ma Galatee) & en eſtant ſortie oblie de tous poincts d'y retorner iamais plus; tout ainſi que moy ſeant en ce lieu, ay oblié de retorner au logis; & vueilles paiſtre noz trouppeaux par enſemble; en traire le laict, puis le reduire en caillé, y mettant de la preſure aigre. Or ie ne m'en prens qu'à ma mere; Il n'y a que ma mere ſeule qui m'ait fait ce tort; Ie l'en accuſe. Car elle ne t'a onques rien dit de moy pour t'eſmouuoir à m'aimer; encore qu'elle me viſt tous les iours extenuer de plus en plus. Ie te diray bien au reſte que la teſte & les deux iambes me font fort grand mal, afin qu'elle s'en afflige puis que ie ſuis ainſi tormenté. O Cyclope, Cyclope, où t'eſt ainſi vollé ton entendement? Si tu t'en retornois teiſtre tes paniers, & cueillir de petits tendres reiettons pour les porter à tes aigneaux, tu ferois certes beaucoup mieux: Tray celle qui eſt preſente. Car pourquoy t'opiniaſtres tu à ſuiure l'autre qui s'enfuit de toy? Peut eſtre que tu rencontreras vne autre Galatee, & plus belle encore. Car il y a pluſieurs ieunes filles qui ne demandent qu'à follaſtrer la nuict auec moy; Et rient toutes fort ioyeuſement quand ie leur daigne preſter l'oreille. De faict il eſt aſſez notoire, qu'en la terre ie ſemble bien eſtre quelqu'vn. Voila cõment paſſoit ſon amour Polypheme en ſes chançons: ayant

trop meilleur compte d'en faire ainſi, que de ietter à la vollee vne bource pleine d'eſcuts.

OVIDE *au 13. de la Metamorphoſe a emprunté preſque tout ce lieu cy de mot à mot, & iceluy fort heureuſement rendu, d'vne grace qui ne doibt guere au Grec. Lucian auſſi és Dialogues des Dieux marins ne l'a pas oublié, là où il introduit deux Nymphes de l'Ocean, Galatee & Doris, s'entre-brocardans de leurs amours à maniere de farce; de la meſme affetterie que ſçauroient faire quelques mignards pimperneaux, & pois ſuccrez de noſtre temps.*

DORIS ET GALATEE.

DORIS. Ce nouueau ſeruiteur que tu as acquis Galatee, Lvcian. Ce paſteur dis-je Sicilien, on dit qu'il eſt tout affollé de ton amour. GAL. Ne t'en mocque point Doris, ie te prie, car tout tel qu'il eſt, neantmoins c'eſt le fils de Neptune. DOR. Et que ſenſuit-il pour cela, quand bien il le ſeroit de Iuppiter meſme, veu qu'il apparoiſt ſi ſauuage & vellu? Et ce qui eſt encore plus difforme de tout, il eſt borgne. Crois tu que ſa nobleſſe luy peuſt de rien prouffiter à le rendre beau? GAL. Qu'il ſoit vellu & ſauuage comme tu diz, cela ne le difforme point pourtant: Au contraire, il ne ſ'en monſtre que plus viril. Et quant à l'œil qu'il a emmy le front, il ne luy ſiet que bien; Car il n'en a pas la veuë plus trouble, ne moins aigue que ſ'il en auoit deux. DOR. Tu monſtres certes Galatee de n'auoir pas Polypheme pour ſeruiteur, mais plus toſt que tu en es amoureuſe; ſi fort tu le louës. GAL. En bonne foy ie n'en ſuis point autrement amoureuſe; mais ie ne ſçaurois comporter vne telle inſolence, de ſe mocquer & meſdire ainſi des gens ſans propos: Si bien qu'il me ſemble que ce que tu en faiz, eſt par vne certaine ialouſie; Pourautant qu'vn iour iceluy là gardant ſon trouppeau d'auanture ſur vne falaiſe; comme il nous euſt apperçeu que nou-nous eſbattions le long du riuage au pied du mont Etna qui ſaduance en la mer, il ne vous daigna pas à grand peine regarder tous tant que vous eſtiez vous autres; Mais luy ſemblay la plus belle; & ietta ſon œil ſur moy ſeule. C'eſt ce qui vous faſche le plus, cõme eſtant vn indice infaillible que ie vous precelle

& aduance en beauté, & ſuis la plus digne d'eſtre aimee: Au contraire qu'on vous meſpriſe, & laiſſe là fleſtrir pour graine. Dor. Te ſemble il doncque qu'on te doiue porter enuie de cela, ſi à celuy qui eſt vn Paſtre en premier lieu, & puis-apres demy aueugle tu as ſemblé la plus belle? Et encore, que pourroit-il auoir trouué d'agreable en toy oultre la blancheur? Elle luy plaiſt à mon aduis, pource qu'il eſt accouſtumé au fromage mol, & au laict: Au moyen dequoy tout ce qui leur reſſemble, il le iuge incontinẽt beau à ſon gouſt. Autrement quand tu vouldras ſçauoir quel viſage tu as, contemple toy de quelque eſcueil dedans l'eau, t'y mirant attentiuement quand elle ſera bien calme: Tu ne verras certes autre choſe qu'vne blancheur perpetuelle, qui n'eſt point iamais approuuee, ſi vne vermeille & viue couleur meſlee parmy ne luy apporte quelque plus agreable pointe. Gal. Au moins moy qui ſuis ſi deſpiteuſement blanche ay vn tel ſeruiteur: Et cependãt il n'y en a pas vne ſeule de vous autres dõt ne Paſtre, ne Marinier, ne Paſſeur que ce ſoit, tienne compte. Ce Polypheme au reſte (ſans que i'en parle plus auant) eſt auſſi fort expert à chanter. Dor. Tays toy Galatee; Nous auons aſſez oy ſa belle muſique quand n'agueres il fretilloit apres toy. Mais ô treſſaincte dame Venus, Vous euſſiez certes dit que c'eſtoit proprement vn aſne qui riquanoit: Car le fonds de ſa lyre eſt du tout ſemblable à vne teſte de Cerf deſcharnee iuſques aux oz; Dont les deux cornes ſaduançoient en lieu d'anſes à la longueur preſque d'vne couldee: Et ayant puis-apres attaché des cordes, qu'à grand' peine les pourroit-on torner & eſtendre auec vn guindal, il deſgoiſoit là deſſus ie ne ſçay quoy de ſi rural & deſaccordant, que c'eſtoit trop grande pitié de l'oyr; Entonnant de la voix vne choſe, cependant que la lyre en rauaudoit tout vne autre d'vn mal gracieux contrepoint. De maniere que nous ne nous peuſmes garder d'eſclatter de rire à pleine gorge de cette ſi melodieuſe armonie. Car Echo fit conſcience de reſpondre à ce beſlant, encore qu'elle ſoit ſi grand' babillarde; & eut honte d'eſtre veuë contrefaire vn chant ſi enroué & ridicule. Ce gentil mignon d'auantage portoit entre ſes bras vn beau pe-

tit iouët & paſſetemps; aſſauoir le faon d'vn Ours, vellu & couuert d'vn poil rude & eſpoix, non gueres diſſemblabe du ſien. Qui eſt-ce doncques qui ne te porteroit enuie de ce galand ſeruiteur, Galatee, & ne deſireroit de le te deſbaucher & ſouſtraire? GAL. Mais toy Doris monſtre nous vn peu le tien ie te prie, qui ſoit ou plus beau ou plus laid que n'eſt cettuicy: Et qui ſçaiche mieux chanter ou iouër de la lyre. DOR. Ie n'en ay point de vray, & ne me veux pas vanter de cela, comme ſi i'eſtois bien aimable; Mais vn tel amoureux que Polypheme, ſentãt de tous points le bouquin & le faguenaz; & auec cela viuant de chair crue, deuorant les paſſants, ſi quelques vns abordent deuers luy, ayes le hardiment, car ie te le laiſſe de bien bon cueur à toy ſeule; & ayme le de toute ton affectiõ ſi bon te ſemble. Ie ne t'enuieray point vne telle felicité & contentement. *Toutesfois Ouide au 13. de la Metamorphoſe, fait cette Galatee eſtre fille de Nereus & de Doris.*

At mihi, cui pater eſt Nereus, quàm cærula Doris
Enixa eſt.

Laquelle eſtant amoureuſe d'Acis, le Cyclope les ſurprit enſemble: & elle s'eſtant ſoudain plongee dedans les ondes, le pauure mignon y demeura pour les gages. Car penſant ſe ſauuer à la fuitte, Polypheme luy ietta à doz vn gros quartier de montaigne, & l'accabla: Mais par la commiſeration des Dieux il fut transformé en ruiſſeau.

Qui niſi quòd maior, quòd toto cærulus ore eſt,
Acis erat, ſed ſic quoque erat tamen Acis in amnem
Verſus, & antiquum tenuerunt flumina nomen.

Quelques vns au reſte ont voulu interpreter Galatee *pour l'eau douce qui entre dans la mer, pource qu'il n'y a rien plus doux que le laict, &* Doris *pour la ſallee; qui ont quelque diſputte à ſe meſler.* Polypheme *pour l'air (comme il ſera dit cy apres des interpretes d'Heſiode) lequel aime mieux la ſubſtance douce. Voyez le prouerbe.* ὑδὲ δύναται Θέτιδός τε καὶ Γαλατείας ἐρᾷν.

CEVX qui moiſſonnent icy les bleds, & qui vendengent les vignes n'ont point labouré ne planté cela; mais la terre. *&c. Cecy ſemble, ſinon auoir eſté tranſcript de mot à mot, à tout le moins emprunté du neufiéme de l'Odyſſee; là où Homere parlant de la forme de viure des Cyclopes dit ainſi.*

Κυκλώπων δ' ἐς γαῖαν ὑπερφιάλων ἀθεμίστων
ἱκόμεθ', οἳ ῥα θεοῖσι πεποιθότες ἀθανάτοισιν,
οὔτε φυτεύουσι χερσὶν φυτὸν, οὔτ' ἀρόωσιν. &c.

HOMERE. Nous vinsmes en la terre des superbes & outrageux Cyclopes, lesquels se remettans sur les Dieux immortels, ne plantent de leurs mains herbe ny arbre que ce soit, ny ne labourent; mais tout leur prouient sans cultiuer ne semer: Le froment, l'orge, & les vignes, qui portent le vin à grosses grappes; à quoy la pluye du ciel donne accroissement. Ils n'ont au reste aucunes assemblees de ville, pour deliberer des affaires: Ne loix, statuts, ou coustumes: Mais habitent és cimes des plus haultes mõtaignes dans des cauernes creuses, là où chacun d'eux donne la loy à ses femme & enfans, sans se soucier aucunement les vns des autres. *Plutarque au traité* Que les bestes brutes vsent de la raison, *doit auoir emprunté de ce lieu, ce qu'il fait dire à Grillus.* Que le territoire des Cyclopes est si fertile, que sans estre autrement cultiué ne semé, il produit neantmoins toutes sortes de fruicts. *Ce qu'Aristote a aussi touché au 10. des Ethiques; où il appelle la vie Cyclopique, quand chacun vit a sa fantasie, sans se vouloir retenir ne brider par loix, ne reglemens quelconques, commandant absolument comme vn souuerain, à son mesnage & famille. De maniere que de là a esté tiré ce prouerbe,* κυκλώπειος βίος, *pour vne vie reposee & heureuse, n'ayant faulte de rien; ainsi que Strabon à l'onziesme liure, dit que les Albanois prochains des Iberiens, où tout leur vient à souhait sans aucun labeur ne trauail, menoient vne vie Cyclopique. Elle se peut prendre aussi pour vne solitude, selon l'opinion de Maximus Tyrius. Et Dion Chrysostome, en la seconde oraison de la Fortune, la fait tenir en la main gaulche vn gros bouquet de toutes sortes de fruicts; d'où sont parties (ce dit-il) les fictions de tant de belles besongnes d'or massif; des isles Fortunees, de la corne d'Hercules, & de la vie des Cyclopes. Desquels au surplus voicy ce que dit Hesiode en sa Theogonie.*

γείνατο δ' αὖ κύκλωπας ὑπέρβιον ἦτορ ἔχοντας,
Βρόντην τε, Στερόπην τε, καὶ Ἄργην ὀβριμόθυμον,
οἵ Ζηνὶ βροντὴν τ' ἔδοσαν, καὶ τεῦξάν τε κεραυνόν &c.

HESIODE. La terre ayant esté engrossee du ciel, enfanta entre autres les imperieux & violens Cyclopes, Brontés, Sreropés, & Argés le hardy; lesquels firent present à Iuppiter du tonnerre, & luy

forgerent ſa fouldre. Eſtans en toutes choſes ſemblables aux Dieux, horſmis qu'ils n'auoient ſeulement qu'vn œil emmy le front; dont ils furent appellez Cyclopes, pource qu'ils n'auoiẽt qu'vn œil tout rõd en ceſt endroit. Gens au reſte d'vne merueilleuſe force & puiſſance; & fort induſtrieux en ouurages. *Car comme dit Pauſanias és Corinthiaques, ce furent eux qui edifierent au Roy Prœtus les murailles de Tirynthe; ce qu'on leur attribue pour raiſon de la deſmeſuree grandeur des pierres dont elles eſtoiẽt baſties, telles & ſi peſantes que l'attellage de deux bons mulets n'en euſt ſçeu remuer la moindre. Homere au 2. de l'Iliade.*

πρωθά τι τειχήεσσαν.

Ce furent les premiers qui inuenterent les tours (ce dit Ariſtote ainſi que le cotte Pline au 7. liure, chap. 56.) & firent des fortereſſes. Auſſi viuoiẽt ils de brigandages, larrecins, & volleries ſur leurs proches voiſins. Comme le teſmoigne Homere tout au commencement du 6. de l'Odyſſee.

αὐτὰρ Ἀθήνη
βῆ ῥ' ἐς Φαιήκων ἀνδρῶν δῆμόν τε πόλιν τε.
οἳ ῥα πρὶν μὲν πόσ' ἔναιον ἐν εὐρυχόρῳ Ὑπερείῃ,
ἀγχοῦ Κυκλώπων ἀνδρῶν ὑπερφιάλων,
οἳ σφέας σίνεσκοντο, βίηφι δὲ φέρτεροι ἦσαν.

Ce-pendant Minerue ſ'en alloit au peuple & à la cité des Phæaciens, qui au parauant habitoient en la ſpacieuſe Hyperie, aupres des Cyclopes; gens inſolents & outrageux, qui les pilloient & ſaccageoient à toutes heures, car ils eſtoient les plus forts. *Ce qui cõuient en tout & par tout aux peuples des Indes Occidentales; dont les vns eſtoient hommes ſimples deſarmez; les autres belliqueux, inhumains, & cruels Canibales, qui les alloient çà & là pourſuiuans à guiſe d'vne chaſſe de beſtes ſauuages, pour les manger. Ce qui me fait croire que Homere a peu auoir quelque notice de ces quartiers là, ſi ſeparez de ceſt Hemiſpere: Mais fort ombragee & obſcure.*

POLYPHEME le fils de Neptune, le plus cruel & ſauuage de tous habite icy. *Le meſme Poëte au 1. de l'Odyſſee.*

ἀλλὰ Ποσειδάων γαιήοχος ἀσκελὲς αἰὲν
Κύκλωπος κεχόλωται, ὃν ὀφθαλμοῦ ἀλάωσεν,
ἀντίθεον Πολύφημον, ὅς κράτος ὄβριμον ἔχει
πᾶσι Κυκλώπεσσι· θόωσα δέ μιν τέκε Νύμφη,
Φόρκυνος θυγάτηρ ἁλὸς ἀτρυγέτοιο μέδοντος,

ἐν πέσσοι γλαφυροῖσι Ποσιδάωνι μιγεῖσα.

Mais l'embraſſe terre Neptune eſt touſiours encore en cholere, pour raiſon du Cyclope qu'il a aueuglé de ſon œil; le diuin Polypheme, dont la force eſt la plus grande de tous les autres Cyclopes. La Nymphe Thooſa le luy auoit enfanté, fille de Phorcys l'vn des Rois de la mer infertile, ſeſtant meſlee auec Neptune dedans les profonds cauains.

N'AYANT qu'vn ſourcil ſeulement ſur-eſtendu tout le long d'vn ſeul œil. *Theocrite en l'Eidyllion onzieſme.*

γινώσκω χαρίεσσα κόρα τίνος ἕνεκα φεύγεις,
ἕνεκα μοι λασία μὰν ὀφρὺς ἔπὶ παντὶ μετώπῳ
ἐξ ὠτὸς τέταλαι ποτὶ θ' ἕτερὸν ὥς μία μαχρά.
εἷς δ' ὀφθαλμὸς ἔπεστι, πλατεῖα δὲ ῥὶς ἔπὶ χείλη.

Ie ſçay bien pourquoy tu me fuys ainſi gẽtille pucelle; Pource que i'ay vn ſourcil houſſu eſtendu tout au long du front, depuis vne aureille iuſques à l'autre; Et au deſſoubs vn œil ſeulement, auec vn nez large eſcaché ioignant les babines. *Quant au ſourcil eſtendu Plutarque en la vie de Publicola dit qu'Orace qui deffendoit le pont Sublicius contre l'effort du Roy Porſena, fut ſurnommé Cocles, non qu'il fuſt borgne, mais ſelon d'aucuns, pour ce qu'il eſtoit fort camuz & que ſes deux ſourcils eſtoiẽt ioints tout d'vn tenant: parquoy le peuple le cuidant ſurnommer Cyclops, par erreur de langue l'appella Cocles au regard de ſon ſeul œil. Ouide au treizieſme des Metamorphoſes.*

Vnum eſt in media lumen mihi fronte, ſed inſtar
Ingentis clypei; quid? non hæc omnia magno
Sol videt è cælo? Solis tamen vnicus orbis.

I'ay volontiers adiouſté ces trois vers d'vn Poëte Latin, pource qu'à ce meſme propos, combien qu'aucun peu differemment, les interpretes d'Heſiode ſur la paſſage cy deſſus amené de la Theogonie touchant les Cyclopes, c'eſt à dire n'ayans qu'vn ſeul œil emmy le frõt, veulent appliquer cette fiction aux foudres, eſclairs, & tonnerres, auec telles autres impreſſions de l'air; autour deſquelles ils ſont continuellement embeſongnez pour le ſeruice de Iuppiter: Eſtant l'air ſitué au milieu du ciel, quaſi comme vn œil en la teſte. (ce dient ils) Mais cela me ſemble vn peu demeurer court; auſſi bien qu'aſſez d'autres traits de ſemblables Allegories.

NON autrement que de tres-cruels Lyons ſanguinaires,

ἀλλ' ὅγ' ἀναΐξας ἑταίροις ὅπι χεῖρας ἴαλλε,
σὺν δὲ δύω μάρψας ὥστε σκύλακας ποτὶ γαίῃ
κόπτ', ἐκ δ' ἐγκέφαλος χαμάδις ῥέε, δεῦε δὲ γαῖαν.
τοὺς δὲ μελεϊστὶ ταμὼν ὤπλίσατο δόρπον·
ἤσθιε δ' ὥς τε λέων ὀρεσίτροφος, οὐδ' ἀπέλειπεν
ἔγκατά τε, σάρκας τε, καὶ ὀστέα μυελόεντα.

Mais le Cyclope ſe ruãt ſur mes compaignons en empoigna deux, leſquels tout ainſi que petits chiennets il flacqua contre terre, dont la ceruelle ſe mit à couler qui arrouſoit le plãcher. Puis les ayant deſmembrez en menus loppins, les appreſta pour ſon ſoupper: & les deuoroit cõme vn Lyon norry en montaigne, ſans qu'il en demeuraſt choſe quelcõque; chair, ne les oz remplis de moelle.

LA CONTEMPLANT d'vne montaigne. *Theocrite.*

καθεζόμενος δ' ὅπι πέτρας
ὑψηλᾶς ἐς πόντον ὁρᾷν, τοιαῦτ' ἠείδεν.

Et Ouide.

Prominet in pontum cuneatus acumine longo
Collis, vtrumque latus circunfluit æquoris vnda.
Huc ferus aſcendit Cyclops, mediúſque reſedit.

IL DESGOISE ie ne ſçay quel chant paſtoral: Qu'elle eſt bien blanche cette ſienne maiſtreſſe &c.

Theocrite.

ὦ λευκὰ γαλάτεια, τί τὸν φιλέοντ' ἀποβάλλῃ,
λευκοτέρα πυκτᾶς ποσὶ δεῖν ἁπαλωτέρα δ' ἀρνὸς,
μόσχῳ γαυροτέρα, φιαρωτέρα ὄμφακος ὡμᾶς.

O blanche Galatee, pourquoy reiettes tu ainſi ton fidele amant? Plus blanche que fin caillé, quand on te regarde: Plus tendre qu'vn aigneau de laict; Plus ſaffre qu'vn petit veau; Plus aigrette qu'vne grappe de veriuz. *Ouide à l'oppoſite; Pour faire quelque conference de ce Poëte Latin auec les Grecs.*

Candidior folio niuei Galatea liguſtri,
Floridior prato, longa procerior Alno,
Splendidior vitro, tenero laſciuior Hœdo,
Læuior aſſiduo detritis æquore conchis,
Solibus hybernis, æſtiua gratior vmbra;
Nobilior pomis, Platano conſpectior alta,

Lucidior glacie, matura dulcior vua,
Mollior & Cycni plumis, & lacte coacto:
Et si non fugias riguo formosior horto, &c.

QV'IL luy norrist de petits faons de Biche & d'Ours.

Theocrite, dont tout cecy est pris.

τρέφω δὲ τοι ἔνδεκα νεβρὼς,
πάσας ἀμητρόρως, καὶ σκύμνως τέσσαρας ἄρκτων.

Ie te norriz onze faons de Biche, tous qui tettent encore, & quatre petits Ourseaux.

Ouide.

Inueni geminos qui tecum ludere possunt,
Inter se similes, vix vt dignoscere possis
Villosæ catulos in summis montibus Vrsæ;
Inueni, & dixi, dominæ seruabimus istos.

SANS prendre garde de quel costé ses brebis paissent.

πολλάκι ταὶ ὄϊες ποτὶ τ' αὔλιον αὐταὶ ἀπλῶτον,
χλωρᾶς ἐκβοτάνας.

Ouide.

Lanigeræ pecudes nullo ducente secutæ.

Tout le reste est de Philostrate.

PHORBAS, OV LES PHLEGYENS.

ARGVMENT.

LE DELVGE vniuerſel s'eſtant eſcoullé ; les eaux reduites en leurs limites ordinaires ; & la terre engraiſſee de nouueau ſel & limon, Tout auſſi toſt que les raiz du Soleil commencerent à donner ſans entre-moyen & empeſchement là deſſus, elle toute repoſee d'vn ſi long ſeiour, & comme à deliure de la captiuité où elle eſtoit detenue, vint à produire de nouueau ſes herbes & plantes ; auec des animaux, monſtres, & inſectes d'vne grandeur enorme. Car l'humide ſe rencontrant auecques le chaud, ſelon les poix & reigles ſeulement congneuz à nature, cauſe vne fertile procreation de toutes choſes : Pource qu'en la ſubſtance liquoreuſe & humide ſe faict bien vne plus parfaicte mixtion, que non pas en la ſeche. Tellement qu'entre les autres grands chefs d'œuure elle mit hors ceſt enorme & deſmeſuré ſerpent de Python, qui à guiſe d'vn autre deluge exterminoit de rechef tout le genre humain, & les animaux de la terre, iuſques à ce que le Dieu Apollon l'euſt mis à mort à coups de fleſches. En memoire dequoy & pour vne perpetuelle recongnoiſſance de ce benefice, on luy inſtitua des ſacrifices & ieux ſolemnels, auec vn temple, autel, & oracle à Delphes ; là où l'on accouroit de tous les endroits de la terre ; partie par deuotion, partie pour veoir la feſte & esbattemens qui s'y celebroient au bout de chacune cinquieſme annee : Partie pour ſe conſeiller & reſoudre ſur les affaires dont on eſtoit en doubte. Ainſi eſtoit ce lieu là frequenté plus que nul autre ; enrichy & orné d'infiniz vœuz & offrandes de treſgrande valeur. Mais vn impie, deteſtable, & meſchant Phorbas auec ſes complices de Phlegyens, tous larrons, brigands, volleurs, bandolliers, & guetteurs de chemins en voulans à ce Dieu, ou plus toſt à ſes richeſſes, ſe mirent à garder l'aduenue ſeule du coſté de la terre pour aller à Delphes : Et là contraignant les paſſans de ſeſprouuer à l'eſcrime des coups de poing contre luy, afin (car tel eſtoit ſon pretexte) qu'ils fuſſent touſiours tant mieux exercitez pour faire à bon eſcient puis-apres és ieux Pythiques, deſtrouſſoit les vns, rançonnoit les autres, maſſacroit la plus part ; par malice & trahiſon toutesfois ; Et en pendoit les teſtes à vn vieil cheſne, ſoubs

lequel il faiſoit ſa reſidẽce ordinaire: Choſe trop hideuſe & eſpouuentable à veoir. Tant que finablement Apollon pour l'intereſt qu'il pouuoit auoir en cela, car on ne luy apportoit plus d'offrandes, & ſon rapport diminuoit d'autant; Pour deliurer le monde auſsi d'vne telle peſte, ſe preſenta à ceſt inhumain en forme d'vn ieune Athlete, dont Phorbas ſe cuidant deliurer à fort bon marché, & en faire comme des autres, y demeura luy meſme pour les gages: De maniere que le pas fut ouuert, et remis en ſa premiere liberté; & cette deteſtable couſtume de tous points aſſouppie & eſteinte.

CE FLEVVE icy que vous voyez eſt Cephiſſe le Bœotien, & non pas de ces rudes & lourdaux ennemis des Muſes. Mais tout ioignant iceluy les Phlegyens vrais Barbares ſe ſont campez ſoubs des tẽtes & pauillons, les villes n'eſtans point encore en vſage. De ces deux au reſte qui cõbattent à coups de poing, vous voyez bien (à mon aduis) que cettuicy eſt Apollon, & l'autre à l'oppoſite eſt Phorbas, que les Phlegyẽs ont eſleu pour leur Roy: Car il eſt de grande ſtature, & le plus inhumain d'entr'eux tous. Pour cela neantmoins Apollon n'a laiſſé de l'aller attacher pour raiſon du paſſage: Car cettui-cy s'eſtant mis à garder le chemin qui va droict aux Phocenſiens & en Delphes, perſonne ne ſacrifie plus és Pythies, ny ne chante des Cantiques à ce Dieu: Tous les oracles, offrandes, & diuines reſponces du ſacré Trippier ſont abandon-

nees. Or s'eſtant ſeparé de tous les autres Phlegyens il exerce ſes brigandages: Et a choiſy pour ſa demeure ce Cheſne icy; là où iceux Phlegyens luy viennent ordinairement faire la cour, & plaider leurs cauſes en ce beau palais. Quãt aux paſſans, il les reçoit en vne chappelle: Que ſi ce ſont ou vieillards, ou ieunes enfans, il les renuoye à la communauté des Phlegyens pour les deſualiſer, & mettre à rançon. Auec les plus forts & robuſtes il cõbat, ſurmõtãt les vns à la lucte, les autres à la courſe, les autres à l'eſcrime des coups de poing, ou à ietter la pierre: Et leur couppe les teſtes à tous; qu'il pẽd puis-apres à ce Cheſne: Paſſant ainſi le cours de ſon aage en cette cruelle bourrelerie & carnage. Car les vnes pourries deſia, attachees au bout de ces brãches, ſont toutes ſurfondues & coullantes d'infection. Celles-là, vous voyez bien comme elles ſont ſeiches & deſcharnees: Les autres toutes freſches encore. Celles cy n'ont plus que le teſt, ouurans la gueule, par où il ſemble qu'elles lamentent hideuſement, quand le vent frappe & s'entonne dedans. Cettuicy doncques ſe glorifiant de ſes belles victoires, Apollon le vient rencontrer ſoubs la reſſemblance d'vn beau ieune champion, tout preſt de faire à coups de poing: Et eſt le Dieu

icy peint auec ſa perruque, mais recueillie & trouſſee, afin qu'il combatte plus à deliure du chef. Les rayons flamboyans s'eſlancent d'emmy le front, & la iouë enuoye au dehors ie ne ſçay quel deſpiteux ſoubſrire, entremeſlé d'animoſité & courroux. Ses œillades auſſi eſtincellantes, ſe demenent quant & les mains, leſquelles ſont entortillees de groſſes courroyes; Mais les bouquets & chappeaux de fleurs y ſierroient bien mieux. Ce-pendant il a mis par terre ſa partie aduerſe: Et le gaillard maniment de la droicte qu'il hauſſe & ſecouë ainſi vertement, la monſtre eſtre encore fort vigoreuſe, ne ſe deſmentant point en rien de la contenance dont elle a vaincu: Là où le Phlegyen giſt la tout roide eſtendu ſur la place. Quel eſpace il en occupe, le Poëte le ſçaura fort bien dire. Au ſurplus il a receu le coup à la tample, dont le ſang coule abondamment à val, tout ainſi que d'vne fontaine: Portrait icy fort cruel d'vne mine ſanguinaire & goullue, comme celuy qui prendroit encore plus de plaiſir à ſe repaiſtre des paſſans, que de les mettre à mort. Mais ce feu deſcendant du ciel eſt la fouldre, pouſſee treſ-impetueuſement vers le Cheſne pour l'embraſer: Non toutesfois qu'il en efface du tout la memoire: Car l'endroit où ſe demeſla

ce combat, eſt encore pour le iourd'huy appellé les teſtes du Cheſne.

ANNOTATION.

LES CHOSES *de Phorbas (car il y en a eu pluſieurs de ce nom) & des Phlegyens, ſont vn peu embrouïllees & oſcures. Homere en l'Hymne d'Apollon, parle d'vn Triopien;* ἢ ἅμα Φόρβαντι τριόπῃ γένος. *Surquoy vne difficulté ſe rencontre, que c'eſt qu'il veut entendre par ce Triopien. Car il y a vne ville au païs de Carie en l'Aſie mineur appellee* Triopion, *comme dit Stephanus au liure* des Villes, *ditte ainſi de Triops pere d'Eryſichthon, dont (à ce qu'il eſtime) Apollon auroit eu le ſurnom de Triopien; au temple duquel, ainſi que teſmoigne Herodote en la Clio, ſe ſouloit celebrer vne feſte, & des ieux & prix, dont les vainqueurs eſtoient honorez d'vn preſent de quelques trippies d'airain, qu'il ne leur eſtoit pas permis d'emporter, ains falloit les laiſſer en ce meſme temple pour le ſeruice & vſage d'iceluy. Diodore Sicilien fait mention d'vn Triope fils (comme il dit) du Soleil; lequel s'en alla de Crete habituer en Carie, où il donna ſon nom à l'vn des Promontoires ou Caps de la coſte. Les autres mettent que Triops fut Roy de Theſſalie, comme teſmoigne Hyginus en ſon Aſtronomique; lequel de neceſſité & diſette fut contraint de piller le temple de Ceres, qui le punit pour ce ſacrilege & forfait d'vne faim perpetuelle, ſans que iamais par aucune mangeaille il peuſt eſtre raſſaſié ne remply. Et finablement luy ayant enuoyé vn ſerpent pour le tormenter d'auantage, qui l'enuironnoit au trauers du corps, l'vn & l'autre furent tranſlatez au ciel en ceſt Aſtre que l'on appelle* Ὀφιοῦχος *ou* le Serpentaire, *où il eſt encore affligé perdurablement. Mais Polyzeius Rhodien (comme adiouſte le meſme Hyginus) maintient que celuy là eſt Phorbas fils de Triops & de Hyocla fille de Myrmidon; lequel ayant par fortune de mer eſté ietté en l'iſle de Rhodes, appellee pour lors Ophiuſe, pour le grand nombre de ſerpens qui l'auoient toute deſpeuplee & deſertee, il s'eſuertua en ſorte qu'il les mit tous à mort; Et entre autres vn Dragon enorme qui auoit gaſté grãd nombre de peuple, & de beſtial. Pour lequel acte genereux & bienfait, Apollon l'ayant pris en amitié, (ce que touche Plutarque en la vie de Numa) le transfera au ciel apres ſa mort, où il combat encore ce Dragon. En memoire dequoy les Rhodiens*

ſouloient faire anciennemẽt certains ſacrifices à l'inopiné abord de Phorbas, qui leur auoit cauſé vn ſi grand bien; Mais cela eſt bien eſloigné de noſtre propos, tant il y a d'incertitude és fables des Grecs, où il eſtoit permis à chacun de feindre, & appliquer à ſon gré tout ce qui luy venoit en fantaſie. Car Pauſanias és Corinthiaques tout au rebours fait Triops auoir eſté fils de Phorbas. Piraſus (*ce dit-il*) fut fils d'Argus fils de la fille de Phoroneus; Et Phorbas auſſi. De Phorbas, Triops: De Triops Iaſus & Agenor. *Si c'eſt cettui-cy ou vn autre il le faudroit deuiner. Car Homere meſme ne l'explique pas, & ne le faict que toucher en paſſant. Trop bien, vn peu plus auant au meſme Hymne dit-il cecy des Phlegyens, qui fait plus à noſtre propos:*

ἔνθεν δὲ πρότερω ἔκιες ἑκατηβόλ' Ἄπολλον·
ἵξες δ' ἐς Φλεγύων ἀνδρῶν πόλιν ὑβριστάων,
οἳ Διὸς οὐκ ἀλέγοντες ὅπι χθονὶ ναιετάασκον
ἐν καλῇ βήσσῃ, Κηφισίδος ἐγγύθι λίμνης.

Delà (*aſſauoir de Delphuſe*) tu te retiras premieremẽt (ſire Dard'-auloin Apollon) à la demeure des oultrageux Phlegyens; leſquels ne faiſans aucun compte de Iuppiter ſur la terre, habitoient en vne belle cauerne pres les mareſtz de Cephiſſe. *Pauſanias, encore qu'il s'approche bien plus d'vn ordre & verité Hiſtorienne, a neantmoins confondu tout cecy, de ſorte qu'il eſt bien mal-aiſé d'en tirer aucune inſtruction au net. Car és Corinthiaques il dit;* Que Phlegyas ſen vint au Peloponeſe ſoubs pretexte de veoir le pays; mais à la verité pour recognoiſtre le nombre des habitans, & ſi c'eſtoient gens belliqueux ou non, car il fut l'vn des plus grands guerriers de ſon temps. Par tous les endroits doncques où il aborda, il couppa les bleds, & en emmena le butin. Sa fille l'ayant ſuiuy à ce voyage, qui eſtoit groſſe d'Apollon ſans que le pere en ſçeuſt rien, accoucha d'vn garçon en la contree d'Epidaure, qu'elle expoſa en vne mõtaigne, là où vne chieure de celles qui d'auanture lors paiſſoient au pied, l'alla alaicter. Et le bergier appellé Areſtanas ſen eſtant mis en queſte, la trouua finablemẽt aupres de l'enfant, & ſon chien auſſi Phrurus qui le gardoit. Mais comme il l'euſt voulu prendre entre ſes bras pour l'enleuer hors de là, vne lueur ſeſlança de ſa face ſemblable à vn coup d'eſclair, qui le luy.

PAVSANIAS.

fit

fit abandõner. La renommee ſoudain s'eſpandit çà & là, qu'il gueriſſoit de toutes maladies, & reſſuſcitoit les morts: Dõt il paruint au bruit & honneur qu'on a peu entendre d'Eſculapius; Car c'eſtoit luy ſans autre. *Es Bœotiques puis-apres il dit,* Que ce Phlegyas fut fils de Mars & de Chryſa fille de Halmus; Et que Etheocles eſtant mort ſans enfans il s'empara de ſon Royaume, donnant ſon nom de Phlegyantide à la contree qui au par-auant s'appelloit Andreide, où il attira tous les plus vaillans & belliqueux Grecs qui fuſſent lors: Tellement que par ſucceſſion de temps ce peuple là appellé les Phlegyens, ou par vne certaine follie & legiereté, ou par vne confiance de leurs forces ſe deſmembrerent du reſte des Orchomeniens: mirent quant & quant à piller les terres de leurs voiſins; & s'eſtans finablemẽt aſſemblez pour aller ſaccager le temple d'Apollon en Delphes, furent du tout exterminez à coups de fouldre, & par des tremblemens de terre qui les engloutirent preſque tous. Les autres morurent de peſte. De maniere que bien peu ſe ſauuerent en la Phocide. *Que les Phlegyens fuſſent gens fort adonnez à la guerre, ces carmes icy d'Homere au treiziéme de l'Iliade le teſmoignent aſſez.*

οἷος δὲ βροτολοιγὸς Ἄρης πόλεμόνδε μέτεισι,
τῷ δὲ φόβος φίλος υἱὸς ἅμα κρατερὸς καὶ ἀταρβὴς
ἕσσετο, ὅς τ' ἐφόβησε τα λάφρονά περ πολεμιστήν.
τὼ μὲν ἄρ' ἐκ Θρήκης Ἐφύρῃς μέτα θωρήσσεσθον,
ἠὲ μετὰ Φλεγύας μεγαλήτορας· οὐδ' ἄρα πώγε
ἔκλυον ἀμφοτέρων, ἑτέροισι δὲ κῦδος ἔδωκαν.

Comme quand le pernicieux Mars s'en va à la guerre, que HOMERE. l'effroyable eſpouuentemẽt ſon cher fils vaillãt & ſans pœur accompaigne, lequel eſtonne iuſques aux plus hardiz combattans: & s'arment de compaignie pour aller de Thrace enuahir les Ephyriens, ou les Phlegyens magnanimes, ſans preſter l'oreille aux vns ny aux autres; Toutesfois ils donnẽt la victoire à l'vne des parties. *Lequel paſſage Pauſanias cite au lieu deſſus-dit, comme pour vn teſmoing de la vaillance ancienne de ce peuple. Voila ce que les autheurs qui ſe ſont trouuez pour le iourd'huy nous racomptent de ceſt affaire; Aumoins de ce qui eſt peu venir en mes mains. Il faut veoir maintenant ce qu'en dient les Latins. Qui peut eſtre nous en*

eſclarciront d'auantage : Neantmoins il faut aduouër qu'ils ont tout pris des Poeſies Grecques, dont la plus-part auſſi bien que les autres choſes ont eſté deuorees du temps. Virgile au 6. de l'Eneide.

-Phlegyáſque miſerrimus omnes
Admonet, & magna teſtatur voce per vmbras,
Diſcite iuſtitiam moniti & non temnere Diuos.

Mais cela eſt bien ſuccinct pour en ſçauoir rien tirer à noſtre propos. Aumoyen dequoy il faut finablement venir à ce qu'en a touché Ouide en l'onziéme de la Metamorphoſe: Car il ne s'en trouue rien ſi expreſſément nulle part que ie ſçache.

Ad Clarium parat ire Deum: Nam templa profanus
Inuia cum Phlegyis faciebat Delphica Phorbas.

Euphorion (pour reuenir aux Grecs) dit que ces Phlegyens eſtoient certains inſulaires, impies & ſacrileges enuers les Dieux; que Neptune pour cette occaſion abiſma en la mer. Quelques autres, que Phlegyas fut vn Roy de Theſſalie pere d'Ixion & de Coronis, laquelle Apollon ayant engroſſee d'Eſculapius, Phlegyas par deſpit de cela s'en alla mettre le feu au temple d'Apollon, qui à coups de fleſches l'enuoya au fonds des enfers.

Car Phorbas s'eſtant mis à garder le chemin qui va aux Phocenſiens & en Delphes, perſonne ne ſacrifie plus és Pythies. *Iunon, comme le racompte Homere en l'hymne d'Apollon, irritee de ce que Iuppiter ſeul ſans ſon aide ne compaignie euſt enfanté Minerue de ſon cerueau, ſi belle bien formee & accomplie Deeſſe; là où elle n'auoit fait qu'vn pauure boitteux eſcloppé, laid, maulſade, & malfaict, de maniere que pour ſa diformité elle auoit eſté contrainte le precipiter en l'Iſle de Lemnos; voulut derechef à l'emulation de ſon mary s'efforcer de faire quelque beau chef d'œuure. Et là deſſus toute pleine de courroux qu'elle eſtoit, deſcendit icy bas en la terre; là ou s'eſtant empreignee des plus fortes & violentes vapeurs procedantes d'icelle, au bout de l'an elle accoucha d'vn monſtre horrible & eſpouuentable; ne reſſemblant aux hommes ny aux Dieux, ains à vn treſfier & cruel Dragon, qui fit infiniz maux & dommages aux perſonnes & aux trouppeaux; Iuſques à ce que finablemẽt Apollon fils de Iuppiter & Latone l'euſt mis à mort à coups de fleſche, pres le mont de Parnaſe & la riuiere de Cephiſe, en cet endroit où fut baſtie depuis la ville de Delphes, dans des Rochers aſpres, & ſolitaires, & deſers, dont elle auroit pris le nom; car δελφὸς en langue ancienne, teſmoin Macrobe au ſixiéme ſignifie, ſeul, à propos*

du Soleil ou Apollon qui eſt ſeul au monde. Là fut eſtably ce tant fameux & renommé Oracle, qui a duré comme dit Plutarque en la Pythie, plus de trois mille ans; en vn temple ou plus toſt ſainctuaire, pour le commancement baſty des branches du Laurier de Tempé en Theſſalie; en forme d'vne petite logette ou fueillee, ſelon Pauſanias en ſes Phocaiques. Secondement on le fit de ruches d'abeilles, de rayõs de miel, & des eſtes des mouches qui l'elabourent; dont il auroit eſté appellé πλεκὰ *qui veut dire eſle; ou de celuy qui fit ceſt ouurage, lequel ſe nommoit ainſi; ou de la fougere de montaigne qui a la meſme appellation. Le troiſiéme fut de cuyure. Le quatriéme de pierre; par Trophonius & Agamedes, leſquels (ce dit Plutarque en la conſolation d'Apollonius) l'ayans acheué, & requis Apollon de les recompenſer de leur peine, il les remit au huictiéme iour enſuiuant, & ce pendant qu'ils fiſſent bonne chere. Mais au bout de ce terme ils furent trouuez morts en leur lict, ſans auoir ſenty aucun mal ne douleur. Ce temple bruſla la premiere annee de la 58. Olympiade. Puis fut rebaſty par les Amphyctions des deniers communs de la Grece, deſtinez au ſeruice d'iceluy: Spintharus Corinthien en ayant eſté l'architecte & conducteur de l'œuure. Apres celuy là n'en a plus eſté refait d'autre; mais auſsi il dura fort long temps, & iuſques à ce que l'oracle ceſſa du tout. Ciceron au 2. liure* de la Diuination, *met que deſia de ſon temps il commençoit à decliner, & perdre beaucoup de la grand' vogue & credit où il auoit demeuré par de ſi longues reuolutions de ſiecles. Grand teſmoignage certes, & approbation du prochain aduenement de celuy, à qui il falloit neceſſairement que tous les abuz, tromperies, frauldes, illuſions & menſonges de l'ancien calomniateur fiſſent place, & s'eſuanouiſſent deuant luy, tout ainſi que les vapeurs & brouillaz ſe diſſipent à l'arriuee du Soleil: Et que les Tenebrions & mauuais eſprits y diſparoiſſent.*

PINDARE *en la quatriéme Pythienne.*

ἔνθα ποτὲ χρυσέοι
Διὸς αἰετοὶ πάρεδρος, &c.

Et encore plus auant.

παρὰ μέσον ὀμφαλὸν εὐ-
δένδροιο ῥηθὲν ματέρος.

Et ſes interpretes là deſſus. Strabon auſsi, & Plutarque tout au commancement de la ceſſation des Oracles, *dient que ſelon la commune opinion, le lieu de Delphes eſtoit ſitué iuſtement au milieu de la Grece, voire de toute la terre habitable; controuuans que deux Aigles eſtans parties*

La ſituation de Delphes.

tout à vn coup, l'vne des extremitez du Leuant, & l'autre de celles du Ponant, se vindrent rencontrer là endroit; dont pour cette occasion le lieu auroit esté appellé ὀμφαλὸς, le nombril *ou* milieu ; *pource que cette partie en l'homme est comme le centre d'iceluy. De fait on monstroit à Delphes vne certaine maniere de nombril enueloppé de linges, auquel estoient taillees deux figures representans cette fiction des Aigles. Sophocle en l'Edipe regnant.*

οὐκέτι τὸν ἄθικτον εἶμι
γᾶς ἐπ' ὀμφαλὸν σέβων.

Il ne m'est plus besoin d'aller au nombril de la terre faire mes deuotions. *Et Euripide en l'Oreste.*

τρίποδος ὑπόφασιν, ἂν ὁ φοίβος
ἔλαχεν ἔλαχε, δεξάμβνος ἀνὰ δάπεδον,
ἵνα μεσόμφαλοι λέγονται μυχοὶ γᾶς.

L'oracle qu'Apollon a rendu du Trippier, & lequel vous auez receu en ce lieu, où l'on dit estre vn cauain au milieu de la terre. *Plus Ouide au 10. de la Metamorphose.*

-Et orbe In medio positi caruerunt præside Delphi.

Virgile és menus meslanges qu'on luy attribue.

Pallas Cecropias tuetur arces,
Delphos Pythius orbis vmbilicum.

De maniere que pour cette occasion dans le temple d'Apollon souloit y auoir deux Aigles d'or bec à bec, pour tesmoignage de leur rencontre cy dessus mentionné. Mais Varron és liures de la langue Latine amenant ces vers cy d'vn vieil Poëte. O sancte Apollo, qui vmbilicum certum terrarum obtines, *reprouue cela; & Thornutus aussi, qui le refere à ce mot* ὀμφὴ *qui est à dire* diuine voix, *à cause des responces & oracles qui se rendoient à Delphes.*

L'oracle de Delphes. STRABON.

DE CEST *Oracle icy de Delphes qui a esté le plus celebre qui fut oncques; Strabon au 6. liure dit,* Que ce souloit estre vne profonde cauerne, n'ayant l'entree gueres large, d'où sortoit certain vent ou vapeur qui transportoit les gens hors de soy, tellement que quand l'on vouloit sçauoir quelque chose, l'on mettoit vn Trippier approprié à cela, hault esleué sur cette bouche, où la Pythie estant montee, estoit incontinent remplie d'esprit prophetique, & rendoit responce infallible de la chose enquise : quelquefois en vers, & d'autres en Oraison

ſoluë. Mais il y auoit ordinairemẽt des Poëtes parmy les miniſtres du temple, qui recueillans ſa conception & ſon dire, le redigeoient puis-apres en carmes. *Plutarque en la Ceſſation des Oracles aduouë bien auſſi que ce tranſportement d'eſprit prouenoit de la maligne vapeur de cette caue. Et Pline au 95.chap.du 2.liure.* Alibi fatidici ſpecus, quorum exhalatione temulenti futura prẽcinunt, vt Delphis nobiliſſimo oraculo. *Mais Diodore Sicilien au 16.de la Bibliotheque faiſant mẽtion de ce Trippier & Oracle de Delphes, en parle bien plus amplement en cette ſorte.* LE BRVIT commun fut anciennement que les Chieures trouuerent ceſt Oracle; en faueur dequoy, ceux de Delphes encore pour le iourd'huy ſacrifient le plus ſouuent des Chieures, quand ils ſe veulent conſeiller ſur quelque affaire. Pour autant (à ce qu'ils racomptent) que iadis en ceſt endroit où eſt le Sainctuaire, il y eut autrefois vne profonde ouuerture de terre auãt que Delphes fuſt encore habité. Et cõme les Chieures allaſſent ordinairement roddans & paiſſans à l'entour de ce trou, il aduint qu'vne d'entr'elles ſ'en approchant plus pres que de couſtume, iuſques à regarder là dedans, ſe mit à faire des bonds & gambades, des geſtes, grimaſſes, & mines ſi eſtranges, auec certain cry inaccouſtumé qu'elle iettoit, que le gardiẽ du trouppeau (*Plutarque en la Ceſſation des Oracles l'appelle Coretas*) ſ'en eſtãt apperceu, voulut aller luy meſme veoir l'occaſion de cette merueille. Mais tout ſoudain il luy aduint le meſme qu'à ſes Chieures: vn grand par-troublement (c'eſt aſſauoir) de cerueau, dont il fut ſaiſy à l'inſtãt; (car ces beſtes là encouroient les meſmes accidẽs à peu pres qu'ont accouſtumé de ſouffrir ceux qui ſont eſpriz de fureur diuine) Et ſ'y commança à predire des choſes aduenir. Ainſi cette alienation d'entendemẽt qui ſuruenoit à ceux qui ſ'approchoiẽt de la cauerne, ſ'eſtant venuë à diuulguer de main en main parmy les peuples de là autour, pluſieurs accouroient celle part pour eſprouuer ce que c'eſtoit, & ſe trouuoient rauiz & tranſportez tout de meſme. Le cas paſſant à vne telle admiration, qu'on creut que c'eſtoit vn Oracle terreſtre: Et par quelque temps obſeruerent, que ceux qui ſe vouloient enquerir de leur fait, ſ'en venoient à cette caue, & ſe rendoient reſponce les

DIODORE.

vns aux autres. Mais comme plusieurs par vne fureur & rauissement vinssent à tresbucher dedans, & se tuassent, ceux qui eurent la commission de le garder ordõnerent, que pour obuier à ces inconueniens, on y establiroit vne femme pour Prophetisse, de laquelle on prendroit oracle; Et qu'à cette fin on luy dresseroit quelque taudiz, dessus lequel elle pourroit en seureté receuoir l'inspiration diuine, & respondre à ceux qui viendroient au conseil à elle. Lequel taudiz ou machine pource qu'elle posoit sur trois pieds, fut pour cette occasion appellee Trippier.

Le trippier Delphique.

IVSQVES *icy Diodore. Mais pour dire quelque chose de ce* τρίπους *(comme l'appellent les Grecs, & les Latins,* Tripus*) pour ce qu'il se rencontre en tout plein d'endroits de ce liure, c'est vn mot equiuoque à plusieurs significations: Car il se prend quelquefois pour vn Trettea & la table attachee auec, dont se seruoient les anciẽs Grecs & Romains estans couchez pour soupper plus à leur aise dedans des licts; ainsi qu'on peut veoir en plusieurs marbres antiques, reuers de medailles, & pierres grauees. Epicharmus dans le second d'Athenee.*

τὶ δὲ ταῦθ' ὅστις δηλαδὴ τρίπους.
τὸ μὲν γὰρ ἔχει πόδας τέτταρας, οὐκ ὄστις τρίπους,
ἀλλὰ οἴμμ' τετράπους· ὄστις δ' ὄνομ' αὐτῷ τρίπους,
τέτταρας γεμὰν ἔχει πόδας.

Qu'est-ce doncques cecy? vn Trippier parauẽture. Et quoy? s'il a quatre pieds ce n'est donc pas vn Trippier, mais vn Quadripied; (ce me semble) Toutesfois il a nom Tripied, & si a quatre pieds. *Et au 6. liure, Antiphanes dans les Lemniades.*

Παρετέθη τρίπους
πλακοῦντα χρηστὸν ὦ πολυτίμητοι θεοὶ
ἔχων ὀπὸν ἀργυρῷ τε τριβλύῳ μέλι.

On apporta vn Trippier ayant vne fort bonne tourtre dans vn plat d'argent. *Mais plus apertement iceluy Athenee encore au 7. chap. du second liure, où il parle des anciennes tables.* Vn certain Cynique ayant appellé vne table Trippier, Vlpian s'en indigna, & dit. Fault-il doncques que ces ambiguitez nous tabuttẽt ainsi tout le long du iour le cerueau? si d'auenture il ne veut aussi appeller le bastõ de son Diogenes vn Trippier encore, à cause de ses pieds, car toutes les tables en ont. *Neãtmoins il cite puis*

apres Heſiode au mariage de Ceyx, où il appelle les tables Trippiers: & les vers cy deſſus alleguez d'Epicharmus és eſpouſailles de Hebé. Le Trippier puis-apres eſtoit pris pour vn chaulderon, comme en ce lieu d'Homere au 9. de l'Iliade, parlant des choſes qu'Agamemnon enuoye offrir à Achilles pour le rappaiſer. ἐπ' ἀπύρους τρίποδας. Sept chauderons qui n'ont ſenty le feu. *C'eſt à dire qui n'ont point encore ſeruy. Et au 23. és obſeques de Patroclus:* καὶ τρίποδ' ὠτώεντα δύω καὶ εἴκοσιμέτρην. Vn Trippier ayant anſſes, de vingt & deux meſures. *Sophocle plus expreſſément vers la fin de l'Aiax.*

τοὶ δ' ὑψίβατον
τρίποδ' ἀμφίπυρον λέβητων ὁσίων
θεὸν ἑπτάχαλκον.

Que les autres mettent vn hault Trippier ſur le feu, propre aux lauemẽs pour faire le debuoir au corps, *c'eſt à dire vn chaulderon enchaſſé ſur trois pieds; lequel (pource qu'ils eſtoient ordinairement hault) il l'appelle pour cette occaſion* ὑψίβατον. *Triclinius là deſſus,* ἡ τρόπις χρυσοποὺν, τὸν κοινῶς πυροστάτην, ὃ καὶ λέβητα λέγεται· ἀπὸ δὲ τῆς θεσέως τῶ χρυσόποδος τοεῖται ὁ λέβης καὶ τὸ θερμαινόμενον ὕδωρ. Que c'eſt ou ce qui porte le chauderon, aſſauoir les pieds auſquels il eſt attaché; ou le chaulderon meſme où eſt l'eau qui ſe chauffe. *Euripide à la fin des Suppliãtes, où Minerue parle ainſi à Theſee,*

ἔστι τρίπους σοι χαλκόπους εἴσω δόμων,
ὃν Ἰλίᾳ πότ' ἐξαναφλας Κάθρα,
ᾠχδλιῶ ἐπ' ἄλλῳ Ἡρακλῆς ὁρμώμενος,
ᾗσαί γ' ἐφεῖτο πυθικῶ ἐχαρᾶν
ἐν τῳδε λαμποὶς τρεῖς τριῶν μήλων τεμὼν
ἔγγραψον ὅρκους τεῖποδος ἐν κοίλῳ κύτει,
κἄπειτα σώζειν θεῷ δὸς ᾧ Δελφῶν μέλει
μνημεῖα θ' ὅρκων, μαρτύρημα θ' Ἑλλάδι.

Tu as vn Trippier d'airain au logis; lequel autrefois Hercules ayant ſaccagé Troye offrit de vœu aux autels Pythiques, ſoubs quelque autre intention, y ayant immolé dedans trois brebis. Eſcrips au fonds de ce Trippier des ſermens & promeſſes, & donne le en garde à ce Dieu qui a ſoubs ſa protection Delphes, enſemble les regiſtres & memoires des ſermens ſolemnels & teſmoignages de la Grece. *A ce propos & meſmement de* χαλκόπους pieds d'airain, *Pline au 3. ch. du 34. li.* Ex

ære factitauêre & cortinas Tripodũ nomine Delphicas, quoniam donis maximè Apollinis Delphici dicabantur. *Seruius sur le 6. de l'Eneide interprete ce mot de* cortina *(qui signifie entre autres choses vne chaudiere) pour le Trippier d'Apollon dont se rẽdoient les oracles, & le derive de* corium, *pource qu'il estoit (ce dit-il) couuert du cuir du serpent Python ; ou de* Certina *à cause de la certitude desdits oracles. Mais laissãt à part telles curieuses recerches, il appert assez que les Trippiers estoiẽt pris pour des chauderõs & bassins : Et encore pour de grands plats creux à mettre la viãde, cõme le tesmoigne ce lieu cy du 7. liu. de Xenophõ au voyage du ieune Cyrus en la haute Asie,* ἐπὶ δὲ τρίποδες εἰσηνέχθησαν πᾶσιν. ὅτοι δ' ὅσον εἴκοσι, κρεῶν μεστοὶ νενεμημένων, καὶ ἄρτοι ζυμῖται μεγάλοι ὡσαυτερονημμένοι ἦσαν ὡς τοῖς κρέασι. On apporta puis-apres des Trippiers à tous, iusques au nombre de vingt, rẽplis entierement de chairs trenchees en menus morceaux, & de grands pains de paste leuee parmy.

ATHENEE. *Athenee au premier chap. du second liure.* Cecy est bien digne d'estre remarqué, que le Trippier desdié au temple de Dionysus en signe de victoire, estoit vne grand' tasse. Car il y auoit anciennement deux sortes de Trippiers, (l'vsage toutesfois a obtenu de les appeller indifferemment bassins) l'vn desquels on auoit de coustume de mettre sur le feu, pour chauffer l'eau du bain, dont il retenoit le nom. Æschyle.

τὸν μὲν τρίπους ἐδέξατ' οἰκεῖος λέβης
αἰὲὶ φυλάσσων θερμὸν ὑπὲκ πυρὸς φάπν.

L'autre forme de Trippier estoit vne tasse ou couppe propre à boire; Et pour ce qu'on y versoit du vin dedans, il estoit reputé propre à extorquer la verité, suiuant ce prouerbe, ἐν οἴνῳ ἀλήθεια, *Au vin consiste la verité.* Au moyen dequoy le trippier d'airain selon le dire de Samus Delien, non le Pythique, mais celuy qu'on appelle maintenant le bassin, conuenoit à Bacchus pour raison de l'yuresse, Tout ainsi qu'à Apollon à cause de la diuination. Quelques vns auoient des anses, & vne patte à trois pieds pour leur soustenement, dont ils auroient pris ce nom là. *Au demourant touchant le trippier qui est ainsi desdié à Apollon comme pour vn symbole de preuoyãce & sagesse; il s'en racompte ie ne sçay où, vne histoire. Qu'ayãt esté peschẽ vn trippier d'or en la mer, & adiugé par l'oracle au plus sage de tous, on l'auroit porté*

d'vn

d'vn commun conſentement à Socrates : mais il le renuoya à Apollon, diſant qu'il eſtoit deu ſuiuant l'oracle à ce Dieu, & non autre. Parquoy on le mit ſur la teſte de ſon image comme pour vne marque de preſcience. Et c'eſt à quoy a voulu ce me ſemble faire alluſion le Poete Anacreon, quand il dit que trois choſes ſont conſacrees à Apollon : la Lyre, le Laurier, & Trippier..

Ἱερὸν γὰρ ἐστὶ τοίσδε
Κιθάρη, δάφνη, τρίπους τε.

De la Prophetiſſe Pythique.

AV REGARD de la Prophetiſſe Pythique, ce ſouloit eſtre premierement quelque ieune fille idiote & ſimple, norrie au village, n'ayãt aucune cognoiſſance de lettres, arts, ſciences, ne d'autres affaires du monde; & ne ſçachant en ſomme autre choſe, ſinon que parler, ainſi que teſmoigne Plutarque au traicté d'icelle: afin comme il eſt à preſuppoſer, que l'eſprit ou Demon qui s'introduiſoit dedans elle, ſe ſeruant de ſon corps comme de quelque organe, inſtrument, & ouſtil, trouuaſt le logis entierement vuide & deſnué de toutes autres occupations; & que les imaginations qui viendroient de dehors y fuſſent mieux & plus fortement empraintes & apprehendees, Quand rien ne s'y trouueroit qui y euſt deſia pris ſa place, & peuſt par ce moyen empeſcher l'inſinuation de l'oracle. Il falloit quant & quant qu'elle fuſt Vierge, & s'abſtint entierement d'auoir compaignie d'homme tant qu'elle ſeroit à ce miniſtere : Ne communiquaſt nom plus à perſonne quelconque, fors ſeulement aux Preſtres & Sacrificateurs ordinaires : Car ces eſprits ſont communément tres-ialoux de ce qu'ils poſſedent & hantent. Mais depuis qu'vn Echecrates eut violé vne de ces religieuſes & deuotes, On ordonna que de là en auant vne femme deſia ſur l'aage ſeroit commiſe à cette charge, en habit toutesfois de ieune pucelle. Plutarque en la ceſſatiõ des oracles, dit qu'elles eſtoiẽt touſiours deux, & vne tierce encore de ſecours; afin de ſe pouuoir ſoulager ſe relayans les vnes les autres; A cauſe du grand nombre de peuple qui abordoit inceſſamment de tous les endroits du monde à l'oracle; autrement vne ſeule n'y euſt peu ſuffire, & en euſt eſté par trop trauaillee: combien que tous ceux qui y abordoient n'emportaſſent pas pour cela reſponce. Car ſi les victimes qu'on immoloit auant que la Pythie montaſt ſur le trippier de l'oracle pour receuoir l'inſpiration prophetique, ne rendoient les ſignes deubs & requis en tel cas : Aſſauoir de fremir & trembler entierement de tout le corps quand on les arrouſoit de vin, & qu'on verſoit deſſus les autres effuſions accouſtumees, elle ne ſe preſentoit point

au cauain. De maniere qu'ẽ ayãt voulu quelquefois preſſer vne mal à propos, elle entra en telle rage & forcenerie, que ne pouuãt ſupporter l'eſprit qui pour eſtre irrité s'eſtoit par trop impetueuſement fourré en elle, outre ce qu'elle ne rendit aucune reſponce, expira bien toſt apres. Or quand il eſtoit queſtion de luy faire conceuoir le Dieu ou eſprit de l'oracle, elle s'aſſeoit deſſus vn trippier hault eſleué ſur la bouche du puis: & là ſe retrouſſant tout ainſi que ſur vne chaize perſee, l'eſprit luy entroit par ſa nature; & delà ſe dilatant dedans le corps luy montoit au cerueau, & l'empliſſoit toute d'vne telle fureur, que deſcheuellee en Bacchante, comme ſi elle euſt eſté hors du ſens, eſcumant par la bouche, iettoit dehors certaines paroles confuſes, que les miniſtres aſſiſtans recueilloient au moins mal qu'ils pouuoient, & les digeroient par ordre en langage quelquesfois meſuré & en vers; par fois auſſi en oraiſon ſolue. Tout cecy touchent plus amplement Origene au ſeptiéme liure contre Celſus Epicureen, & Chryſoſtome. Mais voicy ce qu'en dit auſſi de ſa part Iamblichus philo-

IAMBLICHVS. *ſophe Ethnique, dans les myſteres des Egyptiens.* La Sybille en Delphes receuoit le Dieu en deux ſortes. Ou par ie ne ſçay quel eſprit & vapeur ſubtile, de nature de feu, ſortant de la bouche de certain puis creux: Ou bien aſſiſe au Sainctuaire ſur vn ſiege d'airain ayant trois pieds ou quatre, conſacré à ce Dieu; s'expoſant en l'vn & en l'autre à l'eſprit dont elle eſtoit illuſtree d'vn rayon de feu diuin. Car quelquesfois vne grãd' flamme ſortant à coup de cette cauerne ſe reſpand autour d'elle, & la rempliſt d'vne diuine ſplendeur: Et quelquesfois eſtant plantee ſur ce ſiege ou Tripied ſacré, par le moyen d'iceluy elle s'accommode à ce Dieu, & s'habilite à ſa predictiõ infallible & certaine. Mais par l'vne ou l'autre de ces deux voyes que cela paſſe, la Sybille ſe fait toute de luy, qui ſe preſente auſſi toſt, & luy aſſiſte; ſeparé neantmoins, & eſtant vne choſe à part que n'eſt ny ce feu, ny la vapeur, & le ſiege, enſemble tout le reſte de l'appareil & equippage du lieu, tant naturel qu'artificiel.

De la ſolemnité. & ieuz de prix Pythiques.

PLVTARQVE *en la 12. des queſtions Grecques.* Que c'eſt de ce mot Charila enuers ceux de Delphes, *dit au propos des cerimonies Pythiques.* Que les Delphiens au bout de chaſques neuf annees, ſouloient celebrer trois ſolemnitez: Septerion, Heroide, & Charile. Septerion repreſente le combat d'Apollon

contre le ſerpent Python;& apres l'auoir combattu, la fuitte & retraicte à Tempé,auec la pourſuite qui fut faite à l'encontre de luy.Car les vns le maintiẽnent ſ'eſtre ainſi enfuy,pource qu'à cauſe de quelque homicide par luy commis il auroit eu beſoin d'eſtre purifié & abſouls. Les autres dient, qu'en pourſuiuant Python lequel ſ'enfuyoit bleſſé deuant luy, le long du grand chemin que maintenant on appelle ſacré, il l'attaignit qu'il ne faiſoit que d'expirer de la playe par luy receuë,& fut là enſeuely de ſon fils appellé Aix, ainſi que l'on dit. Le Septerion doncques eſt vne imitation de ces choſes cy,ou ſemblables.Quant à l'Heroide, la plus part de tout ce myſtere depẽd d'vne fiction aſſez cogneuë aux Thyades;car de ce qui ſ'y fait on peut tout ouuertement iuger que c'eſt la tranſlation de Semelé, qui eſt par là repreſentee. De la Charile on en fait auſſi vn tel compte. La famine oppreſſant fort les Delphiens à cauſe de la ſechereſſe de l'annee, comme le peuple ſ'en vint auec les femmes & enfans à la porte du Roy crier à la faim,il fit deliurer quelque farine & legumes à ceux qui luy eſtoiẽt plus cogneuz; Car il n'y en auoit pas pour ſuffire à tous. Vne petite fille y alla auſſi orpheline de pere & de mere,laquelle pource qu'elle l'importunoit trop, il ſouffleta de l'vn de ſes ſouliers, & encore apres le luy rua au viſage. Cette creature qui n'eſtoit pas de petit cueur,nonobſtãt que fort pauure & abandonnee de tous moyens, ſe retira à l'eſcart en vn lieu deſuoyé, & ſ'eſtrangla auec ſa ceinture. Cependant la famine croiſſoit,& les maladies parmy;ſurquoy la Pythie enquiſe,reſpondit au Roy qu'il falloit appaiſer l'ame de Charila,qui ſ'eſtoit elle meſme defaitte.De maniere qu'apres auoir fort longuement fait la recherche de ce nom, il trouua à toute peine à la fin, que c'eſtoit celle là qu'il auoit ſoufflettee; à qui de là en auant de neuf ans en neuf ans ils firent vn ſacrifice d'expiation, qui dure encore pour le iourd'huy.Le Roy y preſide, & diſtribue de la farine & des legumes à tous ceux qui ſ'y trouuent, tant eſtrangers que Citoyens: Et y eſt l'effigie de la fille amenee auſſi, à qui (l'aumoſne eſtant finie) le Roy donne vn ſoufflet de ſon ſoulier: La principale des Bacchantes l'emporte puis apres à quelque

precipice, là où luy mettant vne corde au col, toutes les autres auec elle l'enterrent au meſme lieu où Charila fut enſeuelie. *Mais Strabon au 9. liure traicte plus à propos ces myſteres de Delphes diſant*, Qu'il y ſouloit auoir anciennement vn ieu de prix de ſonneurs de lyre, qui chantoient les louanges d'Apollon en vers appellez les Pæanes; eſtably par les Delphiens apres la guerre de Chriſſee. Les Amphictyons y inſtituerent depuis les courſes de cheuaux, & les exercices de combats à corps nud; propoſans vne coronne au victorieux pour ſon loyer & recõpenſe. Ils adiouſterent quant & quant aux ſonneurs de lyre, des fluſteurs, & ioüeurs de cornets; auec des chantres de l'air & note Pythienne; aſſauoir le combat d'Apollon contre le grand ſerpent Python : laquelle muſique conſiſtoit de cinq couplets ou repriſes. Anacruſis, qui eſtoit comme vn prelude ou auant-jeu: Ampeira, l'enfournement du combat: Cataceleuſmon, le plus fort d'iceluy: Les Iambes, & les Dactyles, l'hymne de la victoire: Aſſauoir le Iãbe, d'iniures & maledictions contre le ſerpent, à quoy cette meſure eſt fort propre; & le Dactyle, à la loüange d'Apollon. Puis les fluttes pour le dernier, contrefaiſantes les ſifflemens que le Dragon iettoit aux abbois de la mort.

STRABON.

Toutesfois Pauſanias és Phocaiques, où il deſduit bien amplement tous les combats des Pythies, met que le ieu des fluttes & haut-bois en fut retranché, pource que cela eſtoit eſtimé d'vn trop melancolique & funeſte preſage; à cauſe qu'on ſ'en ſeruoit ordinairement és recitations des carmes lamentables & lugubres, qui ſe faiſoient en quelque dueil.

MAINTENANT *ie n'eſtime pas qu'on me vueille blaſmer, ny ſcauoir mauuis gré; aumoins qu'on ait grande occaſion de ce faire; pour auoir inſeré icy les ouurages du temple de Delphes, de la main du tant celebre & ſingulier maiſtre Polygnote fils d'Aglaophõ, lequel d'vn merueilleux & tres-ſouuerain artifice, repreſenta là dedans en platte peinture la deſtruction de Troye; comme le porte ce diſtique Grec de Simonides amené par Plutarque en la Ceſſation des Oracles.*

Γράφε Πολύγνωτος, Θάσιος γένος, Αγλαοφῶντος
Υἱὸς, περθομένην Ἰλίου ἀκρόπολιν.
Polygnotus le fils d'Aglaophon,
Nay de Thaſos, a icy d'Ilion
Peint le piteux accident & ruine.

Leſquelles peintures furent iadis recueillies fort elegamment par Pauſanias, & comme reſſuſcitees en ſes Phocaiques ; auec les autres antiquitez de la Grece ; qui ne fuſſent pas arriuees iuſques à nous, ſans le labeur & induſtrie des eſcriuains ; nomplus que le ſouuenir de toutes les autres choſes, qui paſſent en poſte icy bas comme vne monſtre de quelques haſtez courriers, pour s'aller precipiter & enſeuelir à iamais au profond gouffre de l'oubliance, & anneantiſſement de tous les affaires des hommes mortels. Ce qui nous confirme de plus en plus quel auantage & preéminence a l'eſcripture; Et de combien elle eſt de plus grande efficace & longue duree, que tout ce qui peut partir ne du pinſeau, ne de la pointe aceree pour tailler le Porphyre & le marbre ; Voire qui ſeule a le pouuoir de perpetuer noſtre nom ; & garentir de l'eternel ſilence la memoire que nous laiſſons icy bas comme quelque beau portraict ou image, au lieu du corps ſi fragile & caduque, que ſans cela il vaudroit autant (aumoins pour le regard d'iceluy) n'auoir oncques eſté.

PAVSANIAS. Les peintures du temple de Delphes de la main de Polygnotus.

SOVDAIN que vous ſerez entré dedans le pourpris du tẽple, en toute la peinture de la main droicte vous apperceurez la deſtruction de Troye, auec la nauigatiõ des Grecs. En premier lieu l'on prepare à Menelaus ce qui fait beſoing pour fretter ſon nauire; qui eſt là portrait, enſemble les mattelots peſlemeſle, hommes faits, & encore ieunes garçons : Et au milieu de tous eſt Phrõtis, patron du vaiſſeau qui deſmare à tout vn long croq. Car dãs Homere Neſtor parlãt à Telemachus de tout-plein de choſes, fait mention entre autres de ce Phrõtis fils d'Onetor, qui fut Pilote de Menelaus, & treſ-expert en l'art de nauiger. Mais apres auoir doublé le cap de Sunion en la coſté d'Attique, il fina là endroit ſes iours. Tellement que Menelaus ayãt iuſque-là nauigué de cõſerue auec Neſtor, fut contraint de luy fauſſer compagnie pour donner ſepulture à Phrontis, & faire le debuoir requis à ſes funerailles. On le peut doncques veoir en ces peintures de Polygnotus ; & au deſſoubs de luy certain Ithemones, qui porte vne longue robbe; Auec Echorax, lequel deſcend à tout vn ſeau d'airain le long de la planche qu'on a de couſtume d'accoſter au nauire pour monter deſſus. Cependant non gueres loing du vaiſſeau, Polytes, Strophius, & Alphius deſtendent le pauillon de Menelaus: Amphialus trouſſe encore vne

autre tente là aupres. Et au dessoubs de ses pieds y a vn ieune garçon assis, sans aucune inscription toutesfois. Phrontis est seul qui aye barbe; le nom duquel Polygnotus a congneu de la seule Odyssee. Tous les autres, il les a controuuez selon mon aduis. Briseis suit apres, & Diomedes ioignant elle; puis Iphys encontre eux, qui monstrent de contempler la beauté d'Helene. Cette-cy est assise pres d'Eurybates, que i'estime estre le heraut d'Vlysses; mais il n'a point encore de barbe. Quant aux seruantes d'Helene, Panthalis est debout deuant elle; & Electra luy met sa chaussеure. Mais Homere en l'Iliade appelle celle là autrement, quand il escript Helene s'estre acheminee sur les murailles auec ses femmes, pour veoir le combat de Paris & Menelaus. Au hault d'Helene est assis certain personage affublé d'vn manteau d'escarlatte, les yeux abaissez contre terre d'vne contenance fort triste. Vous iugerez bien tout incontinent que c'est Helenus fils de Priam, auant mesme que d'auoir leu l'inscription. Aupres d'Helenus est Megas. Cettui-cy est blessé au bras, selon que Lescheus fils d'Eschylenus a laissé par escrit en sa destructiõ de Troye; où il le dit auoir receu cette playe de la main d'Admetus Argien, au cõflict que les Troyens attacherent la nuict. Ioignãt Megas, Lycomedes est peint nauré en la paulme de la main. Lescheus met que ce fut Agenor qui luy donna ce coup. Au moyen dequoy il est assez euidẽt que Polygnotus n'eust pas bien aisément representé au vray leurs blessеures, sans auoir veu les œuures d'iceluy Lescheus. Il a adiousté quãt & quant vne autre playe audit Lycomedes au tallon; & la troisiéme encore à la teste. Euryalus le fils de Mecisteus est pareillemẽt blessé à la teste, & en la paulme de la main. Ce sont ceux là que l'on voit en la peinture au dessus d'Helene. Apres laquelle consequemment est fort bien exprimee la mere de Theseus toute rase iusques au cuir: Et des enfãs de Theseus, Demophoon pense à part soy, selon qu'on peut iuger à son regard, s'il pourra point recouurer Æthra. Or les Argiues dient que Theseus eust Melanippus de la fille de Sinis; lequel Melanippus gaigna le prix de la course, lors que les Epigones instituerent secondement les ieux Nemeens apres Adrastus.

D'Æthra, Leſcheus a eſcript que Troye eſtãt deſia priſe, elle ſenfuit au camp des Grecs, là où elle fut recogneue par les enfans de Theſeus; & que Demophoon la demanda à Agamemnon, lequel luy promit de le gratiffier volõtiers en cela, toutesfois qu'il n'y trouueroit point que ce ne fuſt du bon gré & conſentement d'Helene. Parquoy luy ayant enuoyé vn herault à cette fin, elle ſy accorda. Auſſi Eurybates en cette peinture monſtre de ſacheminer par deuers Helene pour le fait d'Æthra, & luy faire entendre de bouche la charge qu'il en auoit d'Agamemnon. Les Troïennes ſont en vn geſte & contenance de captiues, lamentans leur deſconuenue. Andromaché quant & quãt eſt là peinte, & aupres d'elle ſon enfant qui tette. Il fina ſes iours ſelon Leſcheus, precipité du hault d'vne tour; mais ce ne fut pas de l'ordonnance des Grecs; ains Neoptolemus en particulier voulut eſtre celuy qui l'euſt mis à mort. Medeſicaſte y eſt auſſi repreſentee, l'vne des baſtardes du Roy Priam, qui ſe retira à Pedee (Homere dit que c'eſt vne ville) pour eſpouſer Imbrius fils de Mentor, auquel elle auoit deſia eſté fiancee. Mais ces deux dames Andromaché & Medeſicaſte ſont voilees. Quant à Polyxene elle a ſa cheuelleure trouſſee ſelon l'vſance des filles Vierges. Or qu'elle ait eſté immolee ſur le tombeau d'Achilles, les Poetes le teſmoignent; & me ſouuient auoir veu quelques peintures à Athenes, & à Pergame ſur la riuiere de Cayce, qui repreſentent la calamité de cette Princeſſe. Polygnotus au reſte a peint Neſtor ayant vn petit craquelin de chappeau en la teſte, & en la main vne iaueline de bardes: Le cheual monſtre vne contenance comme ſi tout de ce pas il vouloit droit aller à l'eſcarmouche. Iuſques à ce cheual, le riuage apparoiſt & le grauoüer eſtant en iceluy: Mais ce qui ſuit au delà ne tient plus rien de la marine. Ces captiues ſe voyent en la partie d'enhault entre Neſtor, & Æthra; Clymené & Creuſa; & Ariſtomaché, & Xenodice; Car le Poete Steſicorus en ſa deſtruction de Troye met Clymené entre les captiues. Ennus a eſcript auſſi qu'Ariſtomaché auoit eſté fille du Roy Priam, & qu'elle fut mariee à Critolaus fils d'Hicetaon. Quant à Xenodice, il ne me ſouuient point en

auoir rien leu ne dans les Poetes, ne dans les Hiſtoriens. Trop bien dient ils que Creuſa fut deliuree de la ſeruitude des Grecs par la grace & beneficence de la mere des Dieux, & de Venus; car elle eſtoit femme d'Eneas. Toutesfois Leſcheus, & celuy qui a compoſé les vers Cypriens, nomment Eurydicé pour la femme d'iceluy Eneas. Au deſſus d'elles ſont portraittes Deinomé, Metioché, Piſis, & Cleodicé: De toutes leſquelles ne ſe trouue en la petite Iliade (ainſi qu'on l'appelle) que le nom de Deinomé ſeulement: Aux autres i'eſtime que Polygnotus en ait donné à ſa fantaſie. Epeus y eſt auſſi peint tout nud, qui deſmantelle à fleur de terre les murailles de Troye. Et au deſſus de tout cecy, le cheual de bois lequel ne monſtre que la teſte. Polypœtes fils de Pirithous a le chef bandé de rubens, & recueilly d'vne coiffeure. Acamas fils de Theſeus luy aſſiſte, ayãt vn cabaſſet en la teſte, auec vn tymbre ou pennache. On peult veoir auſſi Vlyſſes armé d'vn corps de cuiraſſe: Et Aiax fils d'Oileus couuert de ſa targue, ioignãt l'autel où il preſte le ſermẽt ſur le violemẽt de Caſſandre, qui eſt là aſſiſe par terre tenant l'image de Pallas; ou bien que parauenture elle l'euſt arrachee hors de ſon lieu quand Aiax l'entraiſna, inuocquant à garend la Deeſſe. Les enfans d'Atreus ſont pareillement peints l'armet en teſte: & en l'eſcu de Menelaus (car il en tient embraſſé vn) eſt portraict vn Dragon, pour raiſon du prodige qui ſapparut és ſacrifices en l'Aulide. Apres ſont ceux qui prennent le ſerment d'Aiax. Viz à viz du cheual qui eſt tout ioignant Neſtor, Neoptolemus met à mort Elaſſus, quiconque en fin ait eſté ceſt Elaſſus, lequel mõſtre encore reſpirer quelque peu. Et le meſme Neoptolemus donne auſſi vn coup d'eſpee à Aſtynomus, dont Leſcheus a faict mention: Ledit Neoptolemus eſtant celuy là ſeul de tous les Grecs, que Polygnotus a peint comme qui met à mort les Troyens; à cauſe qu'au deſſus ſon ſepulchre, tout ce qui le concerne debuoit eſtre appoſé. Au demeurant Homere en toute ſa Poeſie appelle de ce nom de Neoptolemus le fils d'Achilles; Mais les vers Cypriens l'afferment auoir eſté nommé Pyrrhus de Lycomedes; & Neoptolemus de Phœnix; Pour-autant qu'Achilles

qu'Achilles eſtant encore fort ieune commença à porter les armes. Il y a puis apres vn autel peint; & vn petit enfant qui de frayeur embraſſe l'autel: ſur lequel eſt poſé vn corps de cuiraſſe d'airain à mon iugement. La façon de ces corſelets eſt fort rare, neantmoins ils les portoient anciennemẽt tels. Cettui-cy conſiſte de deux plaſtrons; l'vn deſtiné pour couurir la poictrine, & les parties qui ſont autour du ventre: l'autre pour les eſpaules: & les appelloit on Gyales. Celluy là on l'accommodoit à la partie de deuant; cettuicy, à celle de derriere: & eſtoiẽt puis apres attachez enſemble auec des courroies & charnieres; ce qui ſembloit ſuffiſant pour tenir tout le corps ſeurement couuert ſans eſcu ne targue. Et cela fait qu'Homere a eſcrit Phorcynis Phrygien n'auoir point pris d'eſcu pour venir à la meſlee, attendu qu'il eſtoit armé d'vn corps de cuiraſſe muny de ſes gyales ou plaſtrons. Au moyẽ dequoy ie m'aperceus bien que Polygnotus auoit imité cela en ſa peinture. Car Calliphon Samien a eſcript en la Diane Epheſienne, les femmes auoir accõmodé les gyales au corps de cuiraſſe de Patroclus. Au delà de l'autel il a peint Laodice debout: Toutesfois ie n'ay point trouué que le Poëte l'ait nombree parmy les Troyennes captiues: Et d'autre part ie ne voy pas grande apparence qu'elle euſt eſté relaſchee des Grecs. Homere a bien couché en ſon Iliade, que Menelaus & Vlyſſes allerent loger chez Antenor; & que Laodice auoit eſté mariee à Helicaon fils dudit Antenor: Mais Leſcheus allegue que Helicaon fut bleſſé au cõbat nocturne, là où ayãt eſté recogneu d'Vlyſſes, il fut par luy ſauué en vie hors de la meſlee. Tellement qu'il ne ſeroit pas impertinent d'eſtimer, que par le ſoing de Menelaus & Vlyſſes, qui vouloient bien à toute la famille d'Antenor, il n'y eut rien de rigoureux decerné par Agamemnon ne Menelaus contre icelle Laodice. Ce qui a au ſurplus eſté eſcript d'elle par Euphorion le Chalcideen, n'eſt appuyé ne ſouſtenu de raiſon aucune. Apres Laodice tout de ſuitte l'on voit vn tretteau de pierre, ſur lequel eſt poſé vn baſſin d'airain. Meduſe embraſſãt ce treteau à deux mains eſt aſſiſe en terre; & peut eſtre auſſi receuë entre les filles de Priam, ſi l'on veut adiouſter foy au chant

royal d'Himeræus. Ioignant Meduſe eſt vne vieille ou Eunuque, tout raz entierement iuſqu'au cuir; tenant ſur ſes genoux vn petit enfant, qui de frayeur met la main au deuant des yeux: Car il y a des gens morts là aupres. Celuy qui s'appelle Pelis eſt tout nud réuerſé ſur le doz. Au deſſus de Pelis giſent Eioneus & Admetus armez encore de leur corps de cuiraſſe. Leſcheus dit qu'Eioneus fut tué par Neoptolemus, & Admetus par Philoctetes. Il y en a d'autres auſſi qu'on peut veoir és parties d'en-hault; mais au deſſoubs du baſſin ſe voit Leocritus fils de Pulydamas, occis de la main d'Vlyſſes. Plus hault encore qu'Eioneus & Admetus, eſt Corebus fils de Mydon. Il y a vne fort belle ſepulture edifiee à cettui-cy ſur les confins des Phrygiens Eſtectorenes, dont les Poëtes ont accouſtumé d'appeller iceux Phrygiens Mydoniens. Au demeurant Corebus eſtoit venu tout expres pour eſpouſer Caſſandre, mais ſelon la plus part Neoptolemus le tua. Toutesfois Leſcheus maintient que ce fut Diomedes qui fit le coup. Au deſſus de Corebus eſt Priam, Puis Axion, & Agenor: combien que le meſme Leſcheus teſmoigne Priam n'auoir point eſté maſſacré à l'autel de Iuppiter Herceen: Ains que ayant eſté entraiſné hors d'iceluy edifié aupres des portes du palais, il fut en paſſant mis à mort par Neoptolemus. Steſichore en la deſtruction de Troye eſcript qu'Helene fut tranſportee par Apollon en la Lycie: Et Leſcheus met Axiõ auoir eſté fils de Priam, & qu'il fut tué par Eurypyle fils d'Euemon. Agenor auſſi ſelon l'opinion du meſme Poëte, fina ſes iours de la main dudit Neoptolemus. Et ainſi l'on peut veoir comme Echeclus fils d'Agenor fut tué par Achilles, & cet Agenor cy par ſon fils Neoptolemus. Sinon compaignõ d'Vlyſſes, & Anchialus, emportent le corps de Laomedon. Il y a encore vn autre corps mort peint là endroit duquel le nom eſt Ereſus. Perſonne toutesfois que ie ſaiche n'a rien eſcript d'Ereſus ne Laomedon. La maiſon d'Antenor eſt quant & quant portraicte icy; & vne peau de Leopard pendue au deſſus de la porte, pour vn ſignal de ſauuegarde enuers les Grecs, à ce qu'ils n'y fiſſent aucun mal. Et puis Theano auec ſes enfãs: Glaucus aſſis auec vn corſelet garny de ſes

lames; Et Eurymachus dessus vne grosse pierre. Antenor est debout deuant cettui-cy; Et puis-apres Crino sa fille, qui porte entre ses bras vn petit enfant. Tous leurs visages ayans vne mesme mine à cause de la calamité où ils sont reduits. Leurs valets ce-pendant chargent vn coffre dessus vn asne, auec quelques autres vstancilles: Et là dessus y a vn petit garçon à cheuauchons. Au bout de toutes lesquelles peintures est escript le dessusdit Distique de Simonide.

L'Odyssee.

De l'autre part à la main gauche se voit Vlysses descendant aux enfers, pour senquerir de l'ame de Tiresias par quels moyens il pourra sain & sauue retorner chez soy. Or la peinture est de cette sorte. On voit là vne eau representant la riuiere d'Acheron là où sont creuz des roseaux, & certaines especes de poissons merueilleusement noirs & obscurs: Tellement que vous les prendriez plus tost pour quelques ombres, que pour chose naturelle viuante. Il y a puis-apres vne barque auallee en l'eau, & vn nautonnier qui tire à l'auiron. Le peintre a fait ce Charon desia fort aduancé sur l'aage. Et au reste ceux qui sont là embarquez ne sont pas autrement de gueres noble parenté: Car vous les iugerez facilement estre vn Telles qui sort de son adolescence; Et Cleobee encore fille, laquelle tient vn panier sur ses genoux, semblable à ceux qu'on attribue à Ceres. Quant à Telles, voicy ce que i'en ay apris: De ses successeurs à la tierce generation estre descendu le poete Archiloque. Mais Cleobee fut celle qui apporta les premieres cerimonies de Ceres, de l'isle de Paros à Thasus. Sur le bord d'Acheron se voit vne chose digne de memoire. Certain personage qui s'estoit mal porté enuers son pere, est par luy estranglé en la barque de Charon; car les anciens faisoient grand cas de leurs progeniteurs: Ce qu'entre autres choses l'on peut cognoistre de ceux qu'on appelloit à Catane les pitoyables. Car comme le feu du mont Etna se fust desbandé sur laditte ville de Catane, ils ne se soucierent point d'emporter leur or ny argent, mais en se sauuant à la fuitte, l'vn chargea sa mere sur ses espaules, & l'autre son pere. Et pource qu'ils ne pouuoiẽt pas guere aller viste, la flamme qui ce-pendant gaignoit pays les enueloppa.

Ny pour cela neantmoins ils ne voulurent quitter leur fardeau; Tellement qu'à ce que l'on dit, le feu se separa en deux; & ainsi passerent à trauers sains & sauues les vns & les autres. Aupres de ce fils mal-heureux, qui reçoit là bas aux enfers le chastiment de son impieté, est certain sacrilege puny aussi. La femme qui le tormente est vne sorciere, laquelle se congnoist fort bien en ce qui est propre aux gehennes & supplices des hommes. Au moyen dequoy on souloit auoir anciennement vn fort grand soin à bien reuerer les Dieux: Ce que les Atheniens donnerent assez à congnoistre quand ils prirent le temple de Iuppiter Olympien à Sarragosse, car ils ne remuerent vne seule image hors de sa place, & y laisserent le ministre qui en auoit la charge. Au dessus de ceux dont nous venons de parler, on voit Eurynomus, que les interpretes de Delphes dient estre vn esprit aux enfers qui ronge la chair des corps morts, ny laissant rien que les ossements. Il est peint d'vne couleur bleuë liuide, telle que lon veoit en ces mouches qui communément s'attachent aux charongnes; reschignant les dents, & assis sur vne peau de Vaultour estendue à terre. Suit puis-apres Augé l'Arcadienne, & Iphimedie. Cette Augé cy s'achemina deuers Teuthrantes en la Mysie; & dit on que de toutes les femmes ausquelles Hercules eut affaire, elle fut celle là qui enfanta vn fils le plus ressemblant à son pere. Les Cariens font de grandes offrandes à Iphimedie. Au dessus de cecy sont Perimedes, & Eurylochus, compagnons d'Vlysses, qui portent des moutons noirs pour sacrifier. Et apres eux se voit vn homme assis, que l'inscription marque estre Ocnus, lequel file vne corde: Mais vne asneſſe le suit pas-à pas, qui en deuore tout-autant qu'il en peut tresser. On dit que cest Ocnus fut vn homme fort laborieux, lequel ayãt vne femme grand despenciere, elle eut bien tost dissipé tout ce qu'il auoit peu amasser auec fort grande peine. Ce que Polygnotus a voulu secrettement donner à entendre: Et de là est venu le prouerbe en l'Ionie, quand quelqu'vn trauaille beaucoup, & n'aduance rien pour cela, qu'il file la corde d'Ocnus. Titius est là peint aussi, lequel n'est plus crucié, estant comme du

tout anneanty par ſes martyres continuels; auſſi ſa figure eſt portraitte à guiſe d'vne choſe preſque effacee & anichillee. Or en par-courant de l'œil tout le reſte de la peinture, vous verrez Ariadné aupres du cordier deſſus-dit; qui eſt aſſiſe ſur vne groſſe pierre, & regarde ſa ſœur Phædra pendue en vn vieil & caduque corps; les deux mains liees d'vne cheſne de fer. Quant à Ariadné, ſoit que Bacchus l'euſt rencontree de cas fortuit; ou que de propos deliberé il euſt taſché à la ſurprendre, il l'oſta à Theſee, eſtant plus fort que luy par la mer. Mais à mon opinion ce ne fut point vn autre Bacchus que celuy qui mena le premier vne armee aux Indes, & fit vn pont ſur la riuiere d'Euphrates: Car de noſtre temps meſme encore ſe peut là veoir vne corde, dont il ſe ſeruit à lyer enſemble les faiſſeaux de ſarments & de lyerres. Au deſſus de Phædra eſt Chloris, couchee dedans le geron de Thyia: De maniere que l'on peut bien dire qu'il y euſt vne fort grande amitié entre ces deux femmes tant qu'elles veſcurent. Neptune accointa Thyia; & Chloris eſpouſa Nelee fils d'iceluy Neptune. Aupres de Thyia eſt Procris fille d'Erechtheus: Et apres elle Clymené qui torne le doz. Dedans les Poëtes il eſt eſcript que cette Clymené fut fille de Minyas, & qu'elle eut Cephalus à mary fils de Deion, dont nacquit Iphiclus. Au partir de Clymené, en retornant en dedans vous verrez Megara la Thebaine qu'Hercules eut à femme, mais il la repudia à la fin, quand il eut perdu les enfans qu'il auoit euz d'elle; Eſtimant que ce mariage luy eſtoit mal-heureux. Et au deſſus les teſtes de ces femmes dont nous venons de parler, ſe voit la fille de Salmoneus aſſiſe ſur vne pierre: Eriphile eſtant tout debout deuant elle, paſſe le bout des doigts hors de ſa robbe à l'endroit du col, & monſtre de tenir par deſſoubs ce tant fameux & celebre Carcan entre les mains. Au hault d'Eriphile eſt peint Elpenor; & Vlyſſes qui s'agenouille l'eſpee au poing ſur vne foſſe, dont s'approche le prophete Tireſias: A la queuë ſe voit Anticlee ſur vne groſſe pierre. Mais Elpenor au lieu d'vne robbe a veſtu vne longue eſclauine, que les mariniers ont accouſtumé de ietter ordinairement

ſur leurs eſpaules. Vn peu au deſſoubs d'Vlyſſes ſont aſſis en des chaizes, Theſeus qui tient ſon eſpee auec celle de Pirithous à deux mains, & Pirithous les regarde. Vous diriez propremẽt qu'il les deteſte, & ſe courrouce à elles, pour leur auoir eſté inutiles & de nul effect à faire choſe qui fuſt d'importance. Panyaſis a eſcript, Theſeus & Pirithous n'auoir point monſtré en ces ſieges la mine de gens lyez & garottez, mais que la pierre leur fut en lieu de lyens : Car ils y eſtoient ſi fermement attachez de corps, que iamais on ne les en peut arracher. Polygnote puis-apres a peint les filles de Pandareus, dont Homere en ſes diſcours de Penelopé a eſcript, que leur pere & leur mere moururent par le courroux & indignation des Dieux: Et qu'eſtans demeurees orphelines elles furent norries & eſleuees par Venus : Qu'elles receurent auſſi quelques biensfaits des autres Deeſſes : De Iunon vne meure ſageſſe, auec la beauté du viſage : la taille haulte & droicte de Diane : Les ouurages que les femmes doibuent ſçauoir, Minerue les leur enſeigna : & que Venus monta au ciel deuers Iuppiter pour leur obtenir de luy vn heureux mariage. Mais pendant ſon abſence qu'elles furent enleuees par les Harpies, & miſes és mains des infernales Furies. Voila ce qu'Homere en a laiſſé par eſcript. Toutesfois Polygnote les a portraictes coronnees de fleurs, & ioüans aux bibelots. Leurs noms ſont Camero & Clytie. Pandareus au reſte fut Mileſien, & des complices de Tantalus en ſes larrecins, tromperies, & pariuremens. Apres les filles de Pandareus ſe voit Antiloque ayant vn pied planté ſur vne pierre, le viſage & la teſte cachez auec les deux mains. Puis Agamemnon qui ſappuye l'aiſſelle deſſus vn ſceptre ; & en l'autre main il tient vne gaule toute droicte. Proteſilaus aſſis regarde Achilles, & telle eſt ſa contenance. Au hault d'Achilles eſt Patrocle: Tous leſquels, fors Agamemnon, ſont ſans barbe. Et au deſſus eſt Phocus ieune d'aage, mais fort renommé pour ſa nobleſſe. Tellement que l'occaſion pour laquelle l'ouurier luy a oſté l'anneau de la gaulche main eſt cette-cy. Ce Phocus cy fils d'Eacus eſtant party de l'Iſle d'Egine, comme il fut arriué en la Phocide, qui ſappelle ainſi

maintenant, Iaſeus contracta vne fort eſtroicte amitié auec luy;tant à ce qu'il commandaſt aux habitans de ceſt endroict de terre ferme,que pour y faire de là en auant ſa demeure.Et luy fit tout plein de beaux preſens; d'vn cachet meſmement entre autres choſes d'vne pierre precieuſe, grauee & enchaſſee en or. Mais eſtant quelque peu apres retorné à Egine, Peleus le mit tout ſoudain à mort. Au moyen dequoy en cette peinture pour reſſouuenance de leur amitié; Iaſeus ſe monſtre fort deſireux de reueoir ce cachet, & Phocus le luy tend pour le prendre. Au deſſus d'eux eſt Mera aſſiſe auſſi ſur vne pierre, laquelle fut fille de Pretus, fils de Therſander,fils de Siſyphus. Et puis apres Acteon fils d'Ariſteus,auec la mere d'Acteon: tenans entre les mains vn faon de biche;l'vn & l'autre aſſis ſur vn cuir de cerf. Aupres d'eux eſt vn chien courant, pour mõſtrer la vie & la mort d'Acteõ. Quand vous viendrez ietter voſtre œil au bas de la peinture, apres Patroclus vous verrez Orphee comme appuyé ſur vn ſepulchre, & tenant en la main gaulche vne harpe; & de la droicte empoignant les branches d'vn ſaulx, vers lequel il ſe panche. Il ſemble que ce ſoit là le boſquet de Proſerpine, où ſelon l'opinion d'Homere croiſſent les aulnes & les ſaulx. La façon d'Orphee eſt du tout à la Grecque, ſans rien ſentir du Thracien,ny à ſon veſtement,ny à ſa coiffeure. A l'autre coſté du Saule ſappuye Promedon, duquel on eſtime le nom auoir eſté forgé par Polygnote ainſi que quelque poëtique fiction. Toutesfois d'autres ont dit qu'il fut Grec, & treſcurieux de toutes ſortes de Muſique; Mais ſur tout des hymnes d'Orphee. Suit puis apres Schedius, qui à l'entrepriſe de Troye fut chef des Phocenſiens: Et puis Pelias aſſis en vne chaize, la barbe & les cheueux tous blancs. Il regarde Orphee: Mais Schedius tient vn poignard, & eſt coronné d'herbe ſauuage. Ioignant Pelias eſt aſſis l'aueugle Thamyris fort mal en ordre, ayant le poil long & eſpois à la teſte & au menton. Sa lyre luy eſt eſcoullee à ſes pieds;les branches d'icelles rompues, & les cordes eſchappees. Au deſſus de luy Marſyas eſt en ſon ſeant ſur vn rocher; & ioignãt luy Olympe en forme d'vn beau ieune garçõ fort expert à ſonner des

fluttes. Or les Phrygiens qui habitent en Celenes maintiennent que le fleuue qui passe par leur ville fut autresfois vn menestrier: Et que ce Marsyas inuenta les fluttes. Lequel d'abondant auec l'eau de la riuiere, & à tout le son de ses instrumens leur aida à deffaire l'armee des Barbares. Si de là vous iettez vostre veuë au hault de la peinture, vous verrez apres Acteon, Aiax Salaminié, Palamedes, & Therſites, qui passent le tẽps au ieu d'Eschets inuenté par Palamedes. L'autre Aiax les regarde iouër, dont le teint retire à vn qui a fait naufrage; ayant encore la saulmeure attachee à la chair. Polygnote a peint en vn mesme endroit fort à propos les ennemis d'Vlysses: Car Aiax fils d'Oileus luy vouloit mal mortel de ce qu'il auoit conseillé aux Grecs de le lapider pour auoir violé Cassandre: Et Palamedes de le noyer estant allé prẽdre du poisson. I'ay leu aussi dãs les vers Cypriẽs, que Diomedes fut par luy mis à mort. Meleager fils d'OEneus est plus haut qu'Aiax & mõstre de le regarder attẽtiuemẽt. Tous ceux cy ont barbe, horsmis Palamedes. Et quant au trespas de Meleager, Homere a escript que les Furies exaulcerent les maledictions d'Althee, au moyen dequoy il fina ses iours. Les autres dient qu'il fut mis à mort par Apollon quand il alla au secours des Curetes, contre les Ætoliens. Mais pour le regard de la fiction du tison fatal, comme s'il eust esté donné par les Destinees à Althee, & que Meleager ne pouuoit morir que premierement ce tison n'eust esté consumé par le feu: Puis en quelle maniere Althee le brusla de despit & courroux, Phrynicus fils de Polyphradmon, le premier de tous l'a mis en auant en la Tragedie de Pleuron. Toutesfois il ne mõstre pas de sestre beaucoup estẽdu à traicter cette fable, comme ont accoustumé de faire les autres quand ils viennent à publier quelque nouueauté cruë en leur iardin: Mais qu'il ne l'a voulu seulemẽt que toucher en passãt, pource que c'estoit chose desia toute cogneuë & diuulguee parmy la Grece. Au bas de la peinture cõsecutiuement apres Thamyris Hector est assis; ayãt les deux mains reployees autour du genoil gaulche, en geste d'vn homme outré de douleur: Et puis Memnon sur vne pierre; & Sarpedon ioignant luy, le visage abouchons

plaqué

plaqué dans la paulme de ſes deux mains. Memnon luy met la ſienne deſſus l'eſpaulle; & tous ont barbe. Au manteau de Memnon ſont figurez certains oïſeaux appellez Memnonides; leſquels ne faillent tous les ans (à ce que dient les habitans de l'Helleſponte) de s'en voller à certains iours vers ſon ſepulchre; là où ils ſerclent & labourent auec les pieds & le bec, les arbres & herbes qui ſeroient demourees courtes, & les arrouſent de leurs eſles baignees de l'eau du fleuue Æſapus. Contre Memnon eſt vn ieune garçon Ethiopien peint tout nud; pour denoter que Memnon eſtoit Roy des Ethiopiens. Neantmoins il ne partit pas de l'Ethiopie pour aller au ſecours des Troyens, ains de la ville de Suſes en Perſe; Et rengea ſoubs ſon obeiſſance tous les peuples eſtans entre deux, depuis la riuiere de Choaſpes. Les Phrygiens meſmes monſtrent encore le chemin par lequel (ayant cherché les plus courtes addreſſes de ces quartiers là) il mena ſon armee: & eſt la voye diuiſee par interualles de repeuës. Au deſſus de Sarpedon & Memnõ ſe voit Paris ſans barbe, claquant des mains l'vne contre l'autre à la maniere d'vn païſan. Vous diriez qu'au ſon de ce battement il appelle Penthaſilee pour venir à luy; Et elle y accourt ſoudain, le regardant attentiuement: Neantmoins à ſa mine elle monſtre le deſdaigner, & n'en tenir cõpte. Elle eſt peinte au reſte en habit de vierge, ayãt vn arc ſemblable à ceux de Scythie; & ſur ſes eſpaulles vne peau de Leopard. Les femmes qui ſont portraictes au deſſus d'elles portẽt de l'eau en des teſts de pot; l'vne fort belle, à la veoir; l'autre deſia vn peu paſſee. Toutes deux ſans aucun tiltre particulier pour les recongnoiſtre; Neantmoins l'inſcription commune monſtre que ce ne ſont pas religieuſes. Apres ces femmes tout en-hault eſt Calliſto fille de Lycaon; Nomie auſſi, & Pero fille de Neleus, lequel demandoit à Iphyclus ſes bœufs pour la dot d'elle. Calliſto porte vne peau d'ours en lieu de mãtelline; & a les pieds ſur les genoux de Nomie, que les Arcadiens allegnent ainſi qu'il a eſté dit cy deſſus, eſtre vne Nymphe naturelle de leur contree. Les Poëtes au reſte dient que les Nymphes viuent fort longuement; mais qu'elles ne ſont pas pour cela du tout exemptes

de la mort. Apres Calliſto, & les femmes qui ſont auec elle, eſt repreſentee vne façon de rocher en precipice; Et celuy qu'on voit là contraint d'y remonter, Siſyphus fils d'Æolus. Il y a auſſi en ceſt endroit vn tonneau, & aupres d'iceluy ie ne ſçay quel vieillard; Puis vn enfant auec des femmes emmy le rocher. Et aupres du vieillard vne femme de pareil aage. Les autres portẽt de l'eau, vous diriez que le ſeau de cette vieillote eſt effondré & rompu; ſi peu toutesfois qu'il y reſte d'eau, elle le verſe dans la pippe. Nous eſtimons tous ces gens là eſtre du nombre de ceux qui ne tenoient compte des myſteres & ceremonies de l'Eleuſine. Car les anciens Grecs les ont eſtimees eſtre plus ſainctes & venerables par deſſus tous les autres ſacrifices qui par deuotion ſont offerts aux Dieux immortels, d'autant qu'ils ont preferé les Dieux aux Heroes. Au deſſus du tonneau eſt Tantalus oppreſſé de toutes les peines & torments qu'Homere a eſcript de luy; à quoy ſe vient adiouſter encore la frayeur dont il eſt crucié, pour raiſõ du rocher ſuſpẽdu au deſſus de ſa teſte. De maniere qu'õ ſe peut biẽ apperceuoir que Polygnote a imité la fantaſie d'Archilocus. Mais ſi cettuicy a pris de quelques autres ce qui concerne ce rocher, ou que de ſon inuẽtion propre il ait inſeré cela dãs ſa poëſie, ie n'en ſçaurois que dire au vray. *Voilà doncques les tant belles & magnifiques peintures, dont le treſexcellent ouurier Thaſien prit la peine d'embellir le temple de Delphes: Le tout gratis, & ſans en retirer autre payement ne loyer, que la gloire & reputation qu'il en a acquiſe; laquelle à l'ayde des bonnes lettres, qui ont reſſuſcité ſes ouurages apres ſa mort & leur ruine, ne mourra iamais. Il peignit auſſi la portique d'Athenes, qui pour la grande varieté de beſongne fut appellée ποικίλη: Cela n'eſtant pas ſans de beaux ſens allegoriques cachez là deſſoubs. Car Diogenes Laërtien en la vie du philoſophe Zenon, dit que luy, ayant fait naufrage d'vne ſienne barque chargee de pourpre Phenicien, qu'il amenoit à Athenes, laiſſa du tout le traffic pour s'addonner à la contemplation. Et que pour le commencement il eſleut cette Portique pour ſa demeure; façonnant ſon oraiſon & langage ſur la varieté des peintures qui eſtoient là repreſentees, toutes pleines d'vn treſgrand ſçauoir & doctrine.*

Car Phorbas s'eſtant mis à garder le chemin qui va à

Delphes, &c. *Le ſemblable met Heſiode ſur la fin de la Rondache de Hercules; quand Apollon laſcha le cours du fleuue Anaurus ſur la ſepulture de Cygnus fils de Mars, qu'iceluy Hercules mit à mort.*

τῷ δὲ τάφον καὶ σῆμ' ἀϊδῆς ποίησεν Ἄναυρος,
ὄμβρῳ χειμερίῳ πλήθων· τὸν γὰρ μιν Ἀπόλλων
Λητοΐδης ἤνωξ', ὅτι ῥα κλειτὰς ἑκατόμβας
ὃς τις ἄγοι πυθοῖδε, βίῃ σύλασκε δοκεύων.

Pour l'effacer (*ce dit-il*) & en oſter la memoire. Car le fils de Latone commãda au fleuue de ſe deſborder; pource que Cygnus deſtrouſſoit ſur le chemin tous ceux qui portoient des offrandes à Delphes.

APOLLON le vient aborder ſoubs la reſſemblance d'vn beau ieune champion tout preſt de faire à coups de poing. *Ce lieu icy eſt à propos (auſſi nous y eſtions nous reſeruez) pour dire quelque choſe de cette maniere de combattre anciennement, auec les poings armez de courroïes de cuir de bœuf entortillees tout autour d'iceux, à maniere d'vn gãtelet ou manople. Car c'eſtoit l'vn des exercices vſitez és ſacrez combats de l'Olympie, Pythies, Nemees, & Iſthmies: Et le plus dãgereux voire mortel de tous. Les Grecs l'appelloient* πυκτικὴ, πυκμαχία, *&* πυξμὴ: *Les Latins* Pugillatus. *Homere met ce cõbat cy touſiours le premier, ainſi que nous l'auõs dit ſur le tableau d'Arrachion; Mais és ieux Pythiques (ſelon que le teſmoigne Plutarque en la 5. queſtiõ du 2. des Sympoſiaques) la luicte eſtoit la premiere, tant des enfans que des hommes; puis les coups de poing; & les Pancratiaſtes à s'ayder de tout ce qu'on peut. Le pris des victorieux (cõme il dit plus-apres au 8. liu. queſt. 4) fut premierement decerné par les Amphictyons de branches de Palme & de Laurier; puis on y adiouſta des pommes priſes au temple de Delphes. Et met là encore, qu'Apollon ſ'eſtoit luy meſme exercé en ces combats & ieux de prix, (ce que teſmoigne auſſi Pauſanias és Eliaques) voire iuſques à l'eſcrime de ces manoples; pour le moins fauoriſant ceux qui y combattoiẽt, ainſi que nous le donne Homere à entendre au 23. de l'Iliade, où Achilles parle ainſi:*

ἄνδρε δύω μοι τῶν δὲ κελεύομαι ὥπερ ἀρίστω
πὺξ μάλ' ἀναχομένω πεπληγέμεν, ᾧ δέκ' Ἀπόλλων
δώῃ καμμονίην.

Ordonnons deux hommes de ceux qui ſont plus experts de combattre à coups de poing hault eſleuez: & à qui des deux la victoire Apollon vouldra octroyer, ſçachẽt tous les Grecs

qu'vne mulle propre pour trauailler il aura, pour l'emmener dedans ſa tente, Et le vaincu vn gobellet : ce ſont les prix de cette eſcrime. *Au moyen dequoy (adiouſte le meſme Plutarque) on ſacrifioit anciennemẽt à Apollon en Delphes ſoubs le ſurnõ de πύκτης, c'eſt à dire* eſcrimeur de poings, *& de là pourroit eſtre venu le mot de* pugna. *Et luy enuoyoit on de tous coſtez iuſques là, les primices du buttin & deſpouilles gaignees ſur les ennemis; comme autheur de toute victoire. Quant à la maniere de combattre à cette eſcrime, voicy ce qu'Homere en touche au lieu cy deſſus allegué.*

ζῶμα δὲ οἱ πρῶτον περιγράβδαλεν, αὐτὰρ ἔπειτα
δῶκεν ἱμάντας εὐδμήτης βοὸς ἀγραύλοιο.
τὼ δὲ ζωσαμένω βήτλω ἐς μέσσον ἀγῶνα·
ἄντα δ' ἀναχομένω χερσὶ πεπαρῄσιν ἄμ' ἄμφω
σὺν ῥ' ἔπεσον, σὺν δὲ σφι βαρεῖαι χεῖρες ἔμιχθεν·
δεινὸς δὲ χρόμαδος γενύων γένετ', ἔρρεε δ' ἱδρὼς
πάντοθεν ἐκ μελέων. &c.

HOMERE. Tout premierement on leur appliqua vne large ceinture en eſcharpe, & dõna en main les courroyes faites à propos d'vn cuir de bœuf norry à l'ertre. Cela fait les deux champions ſe preparerent au combat; & eſleuãs chacun de ſon coſté à l'oppoſite l'vn de l'autre leurs renforcez poings, ſe vindrẽt aborder; meſlãs enſemble leurs mains peſantes; dont ſ'enſuiuit incontinẽt vn treſ-grief chamailliz deſſus leurs machouëres; la ſueur leur coulãt de tous les endroits du corps. Et en ceſt inſtant le diuin Epee ſ'eſtãt rué deſſus ſon aduerſe partie, nonobſtant qu'il eut l'œil au guet, luy delaſcha vn grand coup de poing ſur la ioüe, dont il ne peut plus demeurer en pieds, ains tous les mẽbres luy defaillirẽt; tout ainſi que d'vne roide ondee du vent Boreas quelque poiſſon qui ſeroit heurté cõtre l'herbeux riuage, là où vne noire vague l'inueſtiſt & le coure; En la meſme maniere trebucha en arriere Euryalus. Mais le magnanime Epee le ſaiſiſſant entre ſes bras le releua; & ſes compagnõs ſe mirẽt autour pour le mener à trauers l'aſſemblee, que ſes iãbes fondoient ſoubs luy; crachãt vn gros ſang meurtry, & panchant la teſte de l'autre coſté, eſuanouy & hors de ſoy. *Dequoy on peut aſſez recueillir que c'eſtoit vn biẽ rude ieu, & fort dãgereux. Mais Apollonius Rhodien au 2. liu. des Argonau. deſ-*

cript biẽ ce cõbat plus à plein, entre Pollux et Amycus Roy des Bebriciens en la Bithynie, fils de Neptune & de la Nymphe Melie, l'vn des plus forts & robuſtes hõmes de tout ſon temps; lequel ne voulut laiſſer paſſer ceux qui alloient à la toiſon d'or, ſans que premierement quelqu'vn d'eux ſ'eſprouuaſt contre luy à cette eſcrime de coups de poing. Ce que nous auons bien voulu inſerer icy pour ne laiſſer rien en arriere de l'antiquité Grecque ſelon qu'il viendra à propos. Il dit doncques en cette maniere.

κέκλυτ' ἀλίπλαγκτοι τά περ' ἴδμοσυ ὔμμιν ἔοικεν.
ὅππα θέσμιόν ἐστιν ἀφορμηθέντα νέεσθαι
ἀνδρῶν ὀθνείων, ὅς κε βέβρυξι πελάσσῃ,
πρὶν χείρεσσιν ἐμῇσιν ἑὰς ἀνὰ χεῖρας ἄειραι. &c.

APOLLONIVS.

Escovtez (*dit ce ſelon Amycus*) entre vous autres mariniers, ce qu'il fault eſtre entẽdu de vous. Il n'eſt permis à eſtranger quel qu'il ſoit de tous ceux qui abordent icy deuers nous autres Bebryciẽs, d'en déloger que premieremẽt il n'ait eſprouué ſes mains cõtre les miẽnes. A cette cauſe, celuy qui ſe ſentira en cecy le plus ſuffiſãt de vous tous, qu'il ſe tire à quartier de la cõpaignie, afin de cõbattre à coups de manoples. Que ſi ne tenans cõpte de mes ſtatus vous les cuidez meſpriſer, certes il y en aura quelqu'vn qui malgré luy fauldra qu'ail y vienne, & ne ſen reſioyra pas beaucoup. Il dit ainſi brauant à toute oultrance: Mais les autres oyans ce propos entrerent en fort grande colere; & meſmement Pollux, lequel ſe ſentant picqué de ce rude commandement & menace, ſ'aduança pour ſes compagnons, & reſpondit en cette ſorte. Ne te chaille quiconque tu ſois, & ne nous braue point ie te prie: Car nous ſatisferons à ta couſtume, ſelon que tu nous le preſcripts: Et moy meſme ſeray celuy qui te combattra liberalement ſans aucune contrainɛte. Il luy dict cela d'vne grand' aſſeurãce; Et l'autre le regardoit de trauers comme vn Lyon frappé de quelque grief coup de dard; aultour duquel les chaſſeurs qui l'ont enuirõné tout autour ſont fort embeſongnez: Mais luy ſe voyãt enclos, ne ſe ſoucie plus d'autre choſe que d'entendre à celuy qui l'a bleçé le premier, & non mis à mort. Alors Pollux met bas ſa belle iuppe delíee, dont vne dame Lemniẽne luy auoit fait preſent pour la porter pour l'amour d'elle. Et Amycus ietta auſſi vn grãd double reitre, noir.

comme meure, garny de lourdes agraffes, auec son gros baston noüeuds d'Oliuier sauuage, qu'il portoit ordinairement quant & luy. Puis ayant choisi vne place à propos, arrengerent de costé & d'autre leurs compaignons sur la greue; se monstrans quant à eux bien dissemblables de personnage & de contenance. Car Amycus paroissoit vn vray monstre fils du cruel Typhon, ou de la terre; comme celle qui autrefois indignee contre Iuppiter en auoit enfanté assez d'autres tels. Mais Pollux ressembloit proprement à vne estoille du ciel, dont sur l'entree de la nuict les rays se monstrent tant beaux & luisans. Tel estoit doncques ce fils de Iuppiter, à qui le poil fol ne faisoit que commancer à poindre: les yeulx au surplus gaiz & ioyeux, auec vne vigueur de courage qui se renforçoit à guise d'vn Lion irrité. Alors il commance à s'escrimer des poings pour essayer s'il les auoit aussi dispost qu'autresfois: & si le trauail d'auenture d'auoir tiré à l'auiron ne les luy auroit point engourdiz. Mais Amycus ne feit pas ainsi: Car s'estant quelque peu esloigné, tornoit secrettement les yeux sur luy, & brusloit en son cueur d'vn desir inhumain de respandre le sang de son aduersaire. Ce temps-pendant Lycoreus l'vn des Satellites d'Amycus, ietta à leurs pieds deux paires de manoples faictes à grosses courroyes d'vn cuir crud fort dessecché, & extremement dur. Et là dessus cettui-cy va dire fort arrogamment à Pollux. Ie de ma bonne volonté te donne le choix de prendre lesquelles que tu voudras, sans autrement tirer au sort; afin que tu ne te plaignes puis-apres de moy. Approprie les doncque à tes mains: Et en ayant trouué ce que c'en est, tu pourras d'icy en auant dire aux autres, combien ie suis excellent & pratique à tailler les cuirs endurciz des bœufs, pour souïller les ioües des plus forts & vaillans champions. Pollux ne luy voulut rien repliquer à l'encontre, ains soubsriant à part soy prit les gantellets qui estoient à ses pieds, sans autremẽt les essayer ne choisir. Alors s'approcherent Castor & Talaus qui luy acommoderent les courroyes; l'encourageans au combat. A l'autre Aretus & Ornytus firent de mesme, ne sçachans pas (les pauures bestes qu'ils estoient) qu'à la mal'heure ils les luy atta-

choient pour la derniere fois. Or comme ils furent ainſi equippez d'vne part & d'autre, ſans faire vn plus long ſejour commancerent ſoudain à haulſer chacun endroit ſoy leurs fieres mains audeuant du viſage; & ſe vindrent aſſaillir d'vn treſ-grand effort: Là où le Roy des Bebryciens tout ainſi qu'vne groſſe vague de mer qui ſeſbranſle contre vn nauire, ſans qu'à toute peine par le ſoin & dexterité de l'experimenté pilote il ſe puiſſe garentir preſque qu'elle ne le renuerſe ſur le coſté: Tout en pareil cas il pourſuiuoit le fils de Tyndare, taſchant de l'eſpouuenter ſans luy donner aucun relaſche. Mais luy ſe tenant ſoigneuſement ſur ſes gardes en eſchappa touſiours ſain & ſauue. Car comprenant ſoudain cette eſcrime, & de quel endroit l'effort eſt le plus violent ou plus foible, il vint treſ-aſprement mener mains contre mains; non d'autre ſorte que quand deux charpentiers veulẽt aſſembler les aiz d'vn vaiſſeau auec des clouds poignans aiguz, ils les coignent à grands coups de marteau, dont le ſon redouble l'vn ſur l'autre: Ainſi de chaque coſté les machouëres reſonnoient, & les iouës: Et s'excitoit vn fort eſtrange clacquemẽt de dents, ſans qu'ils vouluſſent entremettre de ſe frapper de pied ferme; iuſques à ce que par faulte d'haleine ils furẽt contraints de ſe retirer quelque peu. Et lors s'eſſuyans la ſueur qui leur decouloit du viſage, qu'à grand peine pouuoient ils ſouffler, ils retournerent à ſe recharger de nouueau, & entrerecombattre, ainſi que deux fiers Taureaux front à front acharnez l'vn ſur l'autre pour l'amour de quelque belle geniſſe. Finablemẽt Amycus ſe ſoubſleuãt ſur le bout des pieds à guiſe d'vn bouchier qui veut aſſommer quelque bœuf, s'alonge en auant, & deſcharge vn grand coup de poing à Pollux; lequel tint bon ſans s'effrayer; & deſtornant ſeulement la teſte; en receut vn eſchantillon ſur l'eſpaule. Puis à ſon tour ſe ſerrant prez genouil contre genouil, le frappa ſi impetueuſement ſur l'oreille, qu'il luy enfonça les oz endedans; dont il s'agenouilla de douleur, & rendit incontinent apres l'ame. *Theocrite a auſſi traicté le meſme argument au 23. Eidyllion intitulé* Διόσκθροι, *qui ſe commence* Υμνέομες Λήδας τε καὶ ἀγλόχω Διὸς υἱῶ. *Mais il eſtend bien plus au long encore cette meſlee, & la particulariſe*

d'auantage. Quelques vns ont voulu dire que ces manoples, ganteletz, ou mouffles, eſtoient certaines longues courroyes de cuir, (les Latins les appellent Cæſtus) *au bout deſquelles y auoit des plombees attachees & couſues: dont le coup debuoit eſtre entierement mortel s'il aſſenoit vne fois ſur la teſte. Mais cela contredit aux deux deſcriptions cy deſſus amenees, & à ce que dit Theocrite au lieu cy deſſus allegué, où il leur fait enuelopper les courroies autour des mains.*

οἱ δ', ἐπεὶ ὃν πείραισιν ἐκαρτύναντο βοείας
χεῖρας, καὶ περὶ γῦα μακρὸς εἵλιξαν ἱμάντας. *Item Plutarque à la fin de ſes Politiques.* τοὺς μὲν γὰρ ἐν ταῖς παλαίστραις ἀγωνιζομένους ὑποσφαίροις προσδέσαι τὰς χεῖρας, ὅπως εἰς ἀνήκεστον ἡ ἁμιλλα μηδὲν ἐκπίπτῃ, μαλακὴν ἔχουσα τὴν πληγὴν καὶ ἄλυπον. L'on a accouſtumé de garnir les mains de ceux qui és liſſes où l'on combat pour l'honneur, eſcriment à coups de poing, de certaines courroies en forme d'vne mouffle ronde, afin que le combat ne ſe termine en quelque animoſité cruelle, & enuenimee, quand les coups qu'on ſ'y entredonne ſeront gracieux, & ſans danger, ne douleur trop grande.

Apollon eſt icy peint auec ſa perruque, mais recueillie & trouſſee. *Cecy ſe rapporte à ce que dit Pauſanias és Attiques, d'vne ſtatue d'Apollon à Athenes pres la chappelle de Mars, non gueres loing des images des Eponymes; qui trouſſe ſes cheueux auec des rubents & bandeaux. Il y en a encore tout plein d'autres en ce geſte.*

Et la Iove iette en dehors ie ne ſçay quel ſoubſrire entremeſlé de courroux. *Au Grec il y a,* καὶ μειδίαμα ὑμῷ ξυγκεκραμένον, ἢ παρειὰ πέμπει. *Pluſieurs fois s'eſt meuë diſpute entre les Philoſophes, entre les peintres & imagers, de quel endroit du viſage la perſone rioit; ou pour le moins rioit le plus: Car à la ſeule creature raiſonnable a eſté octroyé le rire de la Nature: Tous les autres animaux en ſont excluz. Surquoy la plus commune opinion, & par-auenture la moins veritable, a touſiours eſté qu'on rit des yeux: Les plus aduiſez ſe ſont retenus à la bouche, les autres aux iouës. Mais l'experiẽce qui eſt la maiſtreſſe de toutes choſes m'a fait veoir autrefois que c'eſt de la bouche; en ce beau Cupidon Theſpien, de la main comme l'on eſtime de Praxiteles: Celuy là meſme dont fait mẽtion Pauſanias dedans ſes Attiques; lequel dormant appuyé ſur ſon bras, deſſus vne deſpouille de Lion eſtendue par terre, eſt gardé pour vn treſ-precieux ioyau & chef-d'œuure, au cabinet du ſereniſſime*

niſsime Duc de Mantoue & du Monſerrat, frere de Monſeigneur le Duc de Niuernois: auec infinies autres rares & exquiſes beſongnes: Vne lycorne meſmement de ſix à ſept pieds de long, groſſe comme le bras: Et pluſieurs liures d'importance eſcripts en eſcorce d'arbre. Ainſi doncques ce petit Cupidon rit les yeux clos; couurant leſquels le rire ne perd pas pour cela ſon action: Si fait bien en luy cachant ſeulement la bouche. Ce qui fait croire ou que le rire conſiſte là; ou que l'ouurier par quelque ſecret & latent artifice y ait logé tout expreſſément le rire; à meſme raiſon que l'on voit des portraits façonnez de ſorte, que de quelque coſté qu'on ſe puiſſe torner la figure iettera touſiours l'œil ſur vous; & ſemble que ſon regard vous ſuiue & accompaigne par tout; nonobſtant que ce ſoit choſe entierement immobile. Quant à moy ie croirois que le rire depend de toutes les parties du viſage; tellement que pour le parfaire il faut que chacune y coopere & contribue ſon conſentement: Et comme dit le Poëte, Coniuret amicè. *Car nous diſons bien en commun prouerbe: C'eſt vn rire d'hoſtelier, il ne paſſe pas le bout des dents, ou pluſtoſt des leures: Comme l'a practiqué auſſi Homere au 15. de l'Iliade, ou il introduit Iunon en colere contre Iuppiter, de ce qu'il fauoriſe par trop les Troyens au preiudice des Grecs: Diſant qu'elle rit du bout des leures; ſans que le reſte du viſage s'en ſente; meſmement le front, & ſes beaux ſourcils noirs, qui ne monſtrent pas là endroit cette allegreſſe, & chere gaye, ioyeuſe & contente, comme quand on rit à bon eſcient, & du fonds du cueur.*

ἡ δ' ἐγέλασσε
χείλεσιν, οὐδὲ μέτωπον ἐπ' ὀφρύσι κυανέῃσιν
ἴαν̃θη.

Somme que le rire partant du foye (ſiege & domicile de reſioyſſance) monte au viſage, où il ſe dilatte & eſpand en detail aux yeux, à la bouche, & aux ioues; enſemble à toutes les autres parties d'iceluy; qui doibuent communiquer tant à l'aiſe & plaiſir, qu'à l'ennuy, faſcherie, & triſteſſe; & generalement à toutes les autres affections de l'ame, qui ſe viennent manifeſter là d'vn accord & mutuelle correſpondence.

Mais la fouldre pouſſee treſ-impetueuſement vers le Cheſne. *Ceſt arbre de ſon naturel par vne occulte & ſecrette diſpoſition eſt fort ſubiect au tonnerre; ainſi que dit Pline au 16. liure, chap. 7.* Quin & fulmine ſæpiſſime icitur, quamuis altitudine non excellat. Ideo ligno eius nec ad ſacrificia vti fas habetur. *Mais plus particulierement à ce propos Ariſtophane dans ſes Nuees; là où*

Socrates, lequel pour annuller l'ancienne religion, & introduire de nouueaux Dieux à Athenes, se mocque de Iuppiter & de ses fouldres; disant, Qu'auſſi toſt & encore plus, il en frappera ſon propre temple, qu'il ne fera quelque berlan, tauerne ou bourdeau; & bien ſouuent des Cheſnes, dont neantmoins il ſe ſeroit autrefois ſeruy à rendre ſes oracles.

καὶ πῶς ὦ μῶρε σὺ, καὶ κρονίων ὄζων, καὶ βεκκεσέλλιε,
εἰ ὁ Ζεὺς τὺς ἐπιόρκυς πῶς δῆτ' οὐχὶ σίνων' ἐστερησιν
οὐδὲ κλεώνυμον, οὐδὲ θέωρον, καὶ τοι σφόδρα γ' εἰσ' ἐπίορκοι;
ἀλλὰ τὸν αὑτῦ γε νεὼν βάλλει, καὶ σούνιον ἄκρον ἀθηναίων.
καὶ τὰς δρῦς τὰς μεγάλας· τί παθών. ὁ γὰρ δὴ δρῦς ἐπιορκεῖ.

Et comment pauure beſte que tu es, ſentant encore tes Saturnales à l'antique; ſi Iuppiter frappe ainſi les pariures, pourquoy n'a il fouldroyé ne Sinon, ne Cleonyme, ne Theorus; qui toutesfois ſont deſloyaux & pariures iuſques au bout? Ains frappe ſon propre temple, & le promontoire de Sunió d'Athenes; & les grands Cheſnes; ſouffrant luy meſme ie ne ſçay quoy: Car le Cheſne ne ſe periure pas.

CAR l'endroit où ſe demeſla ce combat, eſt encore pour le iourd'huy appellé les teſtes de cheſne. *Herodote en ſa Calliope.* ὁ δὲ μαθὼν τὴν παραίνεσιν εὖ ἔχουσαν, ὡς εὐφρόνη ἐγένετο, πέμπει τὴν ἵππον ἐς τὰς ἐκβολὰς κιθαιρωνίδας, αἳ ὑπὸ πλαταιέων φέρουσι, τὰς βοιωτοὶ μὲν τρεῖς κεφαλὰς καλέουσι, Ἀθηναῖοι δὲ, δρυὸς κεφαλάς. Mardonius voyant que l'aduis qu'on luy dõnoit eſtoit bon, tout auſſi toſt qu'il commença à faire noir, enuoya ſa caualerie aux emboucheures du mont Citheron, le droit chemin de Platees, que les Beotiens appellent les trois teſtes; & les Atheniens les teſtes du Cheſne.

ATLAS.

ARGVMENT.

ALcmena *fille d'Electrion Roy de Thebes, eſpouſa Amphitryon, homme de ſinguliere vertu; à la charge qu'il la vengeroit des Teleboans voleurs & bandoliers de l'Ætolie, qui auoient mal heureuſement mis ſon frere à mort. A quoy ce pendant qu'Amphitryon eſtoit occupé, Iuppiter qui auoit deſia hallené la beauté de cette ieune dame, prit la forme de ſon mary, & coucha par ce moyen auec elle, comme s'il la fuſt venu à la deſrobee veoir vn tour en poſte; trouuant ſi grand gouſt à la viande, qu'il prolongea la nuict de deux ſubſequentes, & l'a ſurengroſſa d'vn fils qui pour ſa valleur fut nõmé Hercules; Car elle eſtoit deſia enceinte du fait de ſon vray mary: De maniere que venu le temps de ſa deliurance, elle accoucha de deux enfans; Hercules de Iuppiter, & Iphiclus d'Amphitryon. Au regard de Hercules, toutes les poëſies & hiſtoires ſont pleines de ſes faits & proëſſes: Celles là les tirans à des narrations fabuleuſes enueloppees d'Allegories; celles cy à choſe vraye & non feinte. Car ce fut vn treſ-valeureux & excellent chef de guerre, lequel ayant mis ſus vne groſſe armee de bons combattans, s'en alla de coſté & d'autre circuir preſque tout le rond de la terre, pour abollir les tyrannies, & deliurer le pauure peuple des oppreſsions & violences des plus forts: Reduire par meſme moyen les nations brutales à vne plus douce & ciuile forme de viure; eſtabliſſant à cette fin loix, ſtatuts, & ordõnances par tout où il abordoit. Ce qui appreſta occaſion aux Poetes de le feindre exterminateur des monſtres nuiſibles & dommageables. Mais parmy cela, le grand nombre de ces Hercules que les Eſcriuains mettent, nous embrouillent d'vn autre doubte. Ciceron toutesfois au 3. de la Nature des Dieux, les reſtreint à trois, dont celuy de qui nous auons à parler icy eſt le dernier; fils putatif d'Amphitryon, & naturel de Iuppiter. Au moyen dequoy Iunon picquee de ialouſie, & de deſpit encore pour n'en auoir peu empeſcher l'enfantement, quelque deuoir où elle s'en fuſt miſe, ayant pour ceſt effect ſuborné la Deeſſe Lucine; luy prochaſſa en toutes ſortes qu'elle peut machiner ſa ruine. Ce que toutesfois luy torna depuis à vne gloire & honneur immortel. Mais entre les autres plus dangereux & mortels trauaux, où Euryſthee Roy d'Argos à l'appetit de la Deeſſe l'employa, le cui-*

dant y faire perir, les plus signalez sont ceux cy, qu'on limite communément à douze: Car Macrobe qui le fait vne mesme chose auec le Soleil, les approprie aux douze signes du zodiaque; esquels ce luminaire parfaisant son cours, constitue l'annee. Orphee en son Hymne ou parfum qui est d'encens. δώδεχ' ἀπ' ἀντολίων ἄχρι δυσμῶν, ἄθλα διέπτων. Du leuant au couchant douze combats il fine. *La premiere doncques de ses aduantures, fut que luy estant encore tout petit enfant au berseau, Iunon depescha deux serpẽs de volume enorme pour le deuorer; mais sans s'effroyer de rien, les empoignãt à chaque main les estouffa sur la place. Estant puis apres paruenu en adolescence, il mit à mort le Lion de la foreſt de Nemee, d'vn coup de massue, & de sa despouille s'en fit vne mantelline qu'il porta tousiours depuis. Tua le tres-venimeux serpẽt Hydra aux sept testes en la fontaine de Lerne; du fiel duquel il empoisonna ses flesches, qui furẽt cause finablement de sa fin, la plus douloreuse de toutes autres. Occit le Sanglier Erymantheen. Amena le Cerf d'Arcadie à la riche rameure d'or, tout en vie à Euryſtheus. Deffit pareillement à coups de flesche les oyseaux Stymphalides en l'isle de Mars, qui dardoiẽt leurs pennes de loing à guise de iauelots. Massacra le cruel Diomedes Roy de Thrace auec ses quatre cheuaux, Podargus, Lampon, Xanthus, & Dinus, qu'il norrissoit de chair humaine, leur faisant deuorer les passants. Mit à mort d'vn seul coup le fier Geryon à trois testes, fils de Chrysaor. Le serpent aussi qui gardoit les põmes d'or des Hesperides. Amena des enfers le chien Cerberus. Estouffa à la lucte le geant Antheus fils de la terre. Et finablemẽt soulagea Atlas du trop pesant fardeau du ciel estançonné sur ses espaules, ia prest à prendre coup sans son aide. On y adiouste encore tout-plein d'autres choses, comme il assomma à coups de massue Busiris en Egypte auec ses ministres, qui sacrifioient les suruenans. Tua Cygnus fils de Mars. La Baleine pareillement qui debuoit deuorer Hesione. Prit là dessus & saccagea Troye, & mit Laomedon à mort qui luy manqua de conuenãces. Amena vif à Mycene le Taureau de Candie auec lequel Pasiphaé s'estoit forfaicte, & gastoit toute l'isle: Thesee l'occit depuis à Marathon. Purgea en vn iour les estableries du Roy Augeas. Tua Cacus, fils de Vulcain: Lacinus, Albion, & infinis autres tels larrons & brigands. Dompta les Centaures. Escorna le fleuue Achelous. Debella les Amazones, & emmena leur Royne Hippolyte. Et fit infinies semblables belles choses: au bout desquelles il fina miserablement ses iours par la ialousie de sa mal-aduisee femme Deianire, laquelle ayant trop legerement adiousté foy au Centaure Nessus, luy en*

uoya vne chemiſe trempee en ſon ſang, comme Hercules l'euſt bleſſé à mort au paſſage d'vne riuiere, auec vne fleſche teinte au fiel du ſerpent Hydra. Mais les Dieux là deſſus en faueur de ſon pere le receurent au rang des celeſtes, & luy feirent eſpouſer Hebé fille de Iunon, pour du tout faire l'appointement. Et quant à ce qui depend d'Atlas, oultre le contenu du tableau qui autrement n'eſt pas des plus difficiles de ſoy, l'annotation deſduira le reſte.

AVEC ATLAS auſſi, combien qu'Euryſthee ne l'euſt point ordonné, contraſta neantmoins Hercules, comme s'il euſt deu eſtre plus propre que luy à porter le ciel: Par ce qu'il le voyoit ainſi courbe, & preſque accablé ſoubs le faix, ſur l'vn des genoulx ſans ſe pouuoir ſouſtenir qu'à grand' peine; & il congnoiſſoit bien de le pouuoir rehaulſer à ſon aiſe, & le ſouſtenir longuement quand il ſeroit chargé deſſus luy. Toutesfois il ne manifeſte rien de cette ſienne ambition; ains ſeulement eſtre marry de la peine que prend Atlas; & qu'il peult bien participer à ſon fardeau: Lequel offre l'autre a ſi volontiers accepté, qu'il le prie bien fort de ſe vouloir charger de cela. De vray il eſt icy portraict las & trauaillé au poſſible, & n'en pouuant preſque plus, comme on le peult aſſez comprendre à la ſueur qui luy degoutte, & à ſon bras trembloyant. Là où Hercules deſire cette

entrepriſe, à ce que mõſtre la gaye actiueté de ſa face; & ſa maſſue iettee là: & les mains appetans de venir à l'eſpreuue. Ce n'eſt pas choſe au ſurplus digne de grande admiration, que les ombres pratiquees autour d'Hercules le rehauſſent en ce trauail & effort. Car le geſte de ceux qui ſont plat-couchez eſtenduz par terre, ou redreſſez tout debout, ne s'ombrage que trop de ſoy-meſme: & n'y a pas beaucoup d'affaire à le repreſenter exactement. Mais celles d'Atlas ſurpaſſent toute ſcience & artifice: Car ſelõ qu'il ſe raccourciſt, elles s'afaiſſent auſſi de leur part ſans rien troubler du champ d'audeſſoubs: Ains donnent iour aux renfondremẽs, & à ce qui ſe reiette hors d'œuure ſe mõſtrant de relief. En ſorte que nonobſtant qu'il ſe panche en auãt, ſi peut on veoir & diſcerner comme il hallette. Mais quant à ce qui concerne le ciel qu'il porte, il eſt peint en l'air tout ainſi qu'il demeure autour de ces ombres, & y peut on remarquer le Taureau tel que celuy qui eſt au ciel: les Ourſes comme elles ſont là: & les vents tout de meſme: dont ceux-cy ſont portraits les vns auecques les autres: & ceux que voila, mis à part, à cauſe que les premiers perſiſtent en vne amitié mutuelle: & les autres, on dit qu'ils gardent la contention & debat qu'ils

ont là hault. Vous doncques beau ſire Hercules, chargerez maintenant tout cecy ſur voz fortes eſpaules. Mais ne tardera gueres que vous conuerſerez auecques les Dieux, beuuãt enſemble, & ioyſſant de la beauté de Hebé: Car vous aurez en mariage la plus ieune & la plus ancienne de tous tant qu'ils ſont: Pource que c'eſt par elle qu'ils raieuniſſent.

ANNOTATION.

CE TABLEAV *cy auec les cinq ſubſequents, ſont tous d'Hercules, & de ſes faits ou accidents. Au reſte il y a eu trois Atlas. Le premier fut Roy d'Italie, pere d'Electre femme de Corytus: Le ſecond Roy d'Arcadie, pere de Maia, dont nacquit Mercure: Le troiſieſme Mauritanien ſurnommé le treſ-grand, frere de Prometh*ee. *C'eſt celuy dont il eſt icy queſtion, qui le premier trouua l'vſage des vaiſſeaux, & du nauigage: Qui obſerua le cours du Soleil, de la Lune, & des Eſtoilles: Inuenta la ſphere & ſcience d'Aſtrologie, cõme dient Diodore au quatrieſme liure: Pline au 2. chap. 8. Plus au 7. 56. Et apres eux S. Auguſtin au 18. de la cité de Dieu. Au moyen dequoy on le feint ſouſtenir le ciel deſſus ſes eſpaules; dont ſeroit venu le prouerbe* Ἄτλας τὸν οὐρανόν. *Qui ſe dit de ceux qu'on appelle les Atlas des choſes publiques, leſquels ſe ſurchargent de tãt d'affaires, qu'il fault qu'à la fin ils ſuccombent deſſoubs le faiz, & donnent du nez à terre. Ainſi qu'alleguent les Scoliaſtes de Pindare ſur ce paſſage de la 4. des Pythiennes.*

μὰν κεῖνος Ἄτλας οὐρανῷ
πρόσαλλάξει νὺν γε πατρώ-
ας ἄπο γᾶς, ἄπο τεκτεάνων.

Et maintenant Atlas contraſte auecques le ciel, loingtain de ſon païs, de ſon bien & cheuance. *Que cela eſt dit pour les perſonnes trop entreprenantes & curieuſes, le plus ſouuent oultre leur vocation, & la preordonnance diuine; laquelle il eſt bien mal-aiſé, voire treſdangereux, de vouloir combattre: Car tout mal-heur, peine & ennuy nous en*

ſuccede à la fin. Pour d'autres auſsi qui ſe veulent trop enquerir des choſes ſublimes, & qui excedent la portee & capacité de leur eſprit. Ce qui pourroit à mon aduis auoir eſté tiré de ce lieu d'Homere au premier de l'Odyſſee, parlant de Calypſo fille d'iceluy Atlas; Lequel *(ce dit-il)* ſçachant beaucoup, cognoiſt les plus profonds goulphres & abiſmes de toute la mer, & ſouſtient les longues colomnes qui bornent le ciel d'auec la terre.

Ἄτλαντος θυγάτηρ ὀλοόφρονος, ὅστε θαλάσσης
πάσης βένθεα οἶδεν, ἔχει δέ τε κίονας αὐτὸς
μακρὰς, αἳ γαῖάν τε καὶ οὐρανὸν ἀμφὶς ἔχουσι.

Pauſanias és Beotiques les cite, & dit de plus, qu'aupres du mont Cerycien, où l'on dit Mercure fils de Maia, fille d'Atlas auoir eſté nay, y a vn lieu appellé Poloſus, où le bruit eſt qu'iceluy Atlas eſt aſsiz, ſongeant-reſuãt apres les choſes qui ſe font tant au ciel qu'en la terre. Et Phornutus expliquant ces carmes, appelle ces longues colomnes les puiſſances des Elemens; le long deſquelles deux tendent contremont; les autres deux ſ'afaiſſent en bas: par le moyẽ dequoy la terre eſt eſtablie ferm'-arreſtee. Et quãt au mot de ὀλοόφρων, que le Poëte luy attribuë, il eſt ainſi appellé de τοῦ ὅλων φροντίζειν; Qu'il a ſoing de toutes les choſes de l'vniuers, & pouruoit au maintenement & conſeruation de chacune d'icelles. A l'imitation de ce Geant Porte-ciel, on appelle Atlas tous ces marmouſets & maiſtres pierres du quignet qu'on poſe ſoubs les culs de lampes, & és encoigneures de murailles pour ſeruir de confortateurs; & de Corbeaux aux poultres ou traiſnes des planchers. Atlas doncques, qu'Hyginus au commancement de ſon œuure fait eſtre fils de l'Ether, & de la terre, pour l'occaſion deſſus-ditte, comme participant de ces deux; & au meſme endroit puis-apres, de Iapetus & Clymene, auec Epimetheus & Prometheus ſes cõfreres; ayant eſté aduerty par l'oracle de Themis, le plus ancien de tous les autres, de ſe donner garde de l'vn des fils de Iuppiter, ne vouloit plus en aucune ſorte receuoir eſtranger paſſant quel qu'il fuſt en ſa maiſon. Ce qui irrita Perſeus à ſon retour des Gorgones, de ſorte que luy ayant preſenté au viſage tout à deſcouuert la teſte de Meduſe placquee emmy ſon eſcu, il le conuertit en vne montaigne perpetuellement couuerte de neges; dont le ſommet ſurpaſſe les plus haultes nues (ce dit Pauſanias és Attiques) ſi que iamais en nulle ſaiſon de l'annee l'œil n'en peut auoir cognoiſſance. Herodote en la Melpomene. ἔχεται δὲ οὗτος τοῦ ὄρεος τῷ οὔνομα Ἄτλας. εἶναι δὲ φασὶν καὶ κυκλοτερὲς πάντη. ὑψηλὸν

λὸν δὲ ὕτω δή τι λέγεται ὡς τὰς κορυφὰς αὐτῦ ὐχ οἵα τε εἶναι ἰδέσθαι· ὐδέποτε γὰρ αὐτὰς ἀπολείπει νέφεα ὔτε θέρεος, ὔτε χειμῶνος· τῦτο κίονα τῦ ὐρανῦ λέγουσι. A cette cy (*dit-il parlant d'vne montaigne de ſel, qui eſt à l'vn des coings de l'Aphrique*) en confine vne autre appelee Atlas, fort eſtroicte & rõde à l'entour; ſi haulte au reſte, à ce que l'on dit, qu'õ n'en ſçauroit veoir la cime; car elle n'eſt iamais abãdonnee de nuees ny en eſté ny en hyuer. Ils dient que c'eſt l'vne des colomnes du ciel. *Pline au* 1. *chap. du* 5. *liure.* On dit que le mont Atlas du beau milieu des ſablõs de l'Aphrique ſeſleue iuſques au ciel; rude, aſpre, & tout ſec deſcharné là où il ſ'eſtend le long de la mer Oceane, à qui il a communiqué ſon nom: Et le meſme puis-apres ombrageux, couuert de foreſts, & arrouſé par tout de fontaines, du coſté qu'il regarde l'Aphrique. Toutes ſortes de fruicts naiſſãs là d'eux meſmes à plain ſouhait; ſi que iamais on n'en peut auoir faulte pour en aſſouuir ſon deſir. Sur iour perſõne des habitans ne ſe voit; Toutes choſes y ſont en ſilence ny plus ny moins qu'en l'horreur d'vn deſert ſolitaire. Que ſi quelqu'vn s'en veut approcher de plus pres, ſoudain vne craincte religieuſe vient ſaiſir le cueur, outre l'eſpouuentement de ce hault lieu ſitué au deſſus des nuees pres la ſphere de la Lunẽ. De nuict il reluiſt d'infiniz feuz accompaignez des inſolẽces des Egipanes & Satyres. Car tout y eſt plein de ſon de fluttes & de haultbois, & du bruit de tabourins & cymbales. *Auec tout plein d'autres ſemblables narrations, qui ſ'approchent plus de la fable que de l'hiſtoire. Parquoy il vaut mieux tout d'vn train, puis qu'auſſi bien eſt il icy queſtion de poëſies, de venir à ce qu'Ouide en dit au quatriéme de la Metamorphoſe, apres les Grecs.*

HERODOTE.

PLINE.

Quantus erat mons factus Atlas, nam barba comæq;
In ſyluas abeunt; iuga ſunt humeriq; manúſq;.
Quod caput ante fuit, ſummo eſt in monte cacumen:
Oſſa lapis fiunt, dum partes altus in omnes
Creuit in immenſum (ſic Dij ſtatuiſtis) & omne
Cum tot ſyderibus cælum requieuit in illo.

Il dit là qu'Atlas fut conuerty en montaigne par Perſeus, pour luy auoir refuſé de l'heberger en paſſant. Mais Hyginus au 150. *chap. met,* Que Iunon de ialouſie de veoir Epaphus fils de Iuppiter & Io,

HYGINVS.

eſtre monté à vne telle authorité & puiſſance que de poſſeder le Royaume d'Egypte (où il fonda la ville de Memphis) ſuſcita la Titanomachie, c'eſt à dire la guerre des Geants cõtre les Dieux pour chaſſer du ciel Iuppiter (*Voyez la mauuaiſtié & vindicte de cette Deeſſe*) & y reſtablir Saturne. De laquelle entrepriſe Atlas auroit eſté chef; preſtant l'eſpaule (car c'eſtoit le plus grand de tous) aux Titanes pour arriuer iuſqu'au ciel. Au moyen dequoy apres que Iuppiter fut venu à bout de ſes ennemis, il le condemna pour vn chaſtiment, à ſeruir de là en auant d'eſtançon, & de ſouſtenir le ciel ſur ſes eſpaules, de pœur que la voulte ne s'en deſmentiſt, & le tout s'auallaſt en bas. *Les autres dient que le Ciel vne fois eſtant hebergé chez Atlas; il s'apperceut qu'il machinoit ie ne ſçay quoy contre luy. Mais en le preuenant il le precipita du hault en bas en la mer. Et Tzezes commẽtateur de Lycophron allegue là deſſus*, Que ce fut vn excellent Mathematicien, lequel eſtant monté au hault d'vne montaigne pour plus à ſon aiſe contempler le ciel & les aſtres, tomba dans la mer qui battoit au pied, laquelle auec la montaigne prirent ſon nom du depuis. Toutesfois que Polyidus en ſes Dithyrambes le dit auoir eſté vn paſteur, & non Mathematicien, qui fut tranſmué par Perſeus en rocher, luy ayant mõſtré la face de la Gorgone, à cauſe qu'il ne le vouloit laiſſer paſſer ſon chemin, que premierement il ne ſceuſt ſon nom & qui il eſtoit.

TZEZES.

LES OMBRES d'alentour d'Atlas, donnent iour aux renfondremens, & à ce qui ſe reiette hors d'œuure. *Plutarque au traicté de la malice d'Herodote, vſe d'vn meſme traict, parlant de la maniere d'eſcripre de cet autheur, qui par ſon beau langage, & artificielle oraiſon figuree deçoit l'oreille des eſcoutans, tout ainſi que le pourpre & autres riches accouſtrumens pompeux des Perſes qui esbloiſſoient la veuë.* Ny plus ny moins (*ce dit-il*) que les peintres ont accouſtumé de rendre plus eminent & rehauſſé encore ce qui deſia eſt aſſez apparent & clair de ſoy, par l'ombre qu'ils ſçauent eſpandre à propos à l'entour. ὥσπερ οἱ ζωγράφοι τὰ λαμπρὰ τῇ σκιᾷ περαιώτερα ποιοῦσιν.

IOISSANT de la beauté d'Hebé: Car vous aurez en mariage la plus ieune & la plus ancienne de tous les Dieux,

parce que c'eſt par elle qu'ils raieuniſſent.

Apollon ayãt fait vn magnifique feſtin à Iunõ qui n'auoit point encore eu d'enfans, & eſtoit comme ſterile, il luy prit enuie de manger entre autres choſes des laictues ſauuages qui y furent ſeruies, dont au partir de là elle ſe trouua enceinte d'vne fille qui fut depuis appellee Hebé, laquelle pour ſa beauté Iuppiter eſleut pour le ſeruir de coupe. Mais comme vn iour il banquetoit en Ethiopie, elle en luy portant ſon nectar broncha par meſgarde ſi rudement, qu'elle reſpandit le breuuage, & monſtra tout ce qu'elle portoit, ſes veſtemens s'eſtans au cheoir renuerſez ſur ſa teſte: Ce qui fut cauſe que Iuppiter l'oſta de ſa charge, & mit Ganymedes au lieu. C'eſt ce que Seruius en dit ſur Virgile. Quant à eſtre fille de Iunon; Pindare ſy accorde en la 7. & 10. des Nemees. Et en la 4. Iſthmiẽne, la faiſant eſtre ſœur d'Ilithyie la Deeſſe des enfantemẽs. Ouide au 9. de la Metam. Præpoſitam timidis parientibus Ilithyiam. *Autrement appellee Lucine; & toutes deux filles de Iunon. Car Phurnutus prend cette Ilithyie ou Lucine pour Diane. Virgile ſemblablement en la 4. Eglogue.* Caſta faue Lucina, tuus iam regnat Apollo. *Et Horace au carme ſeculier.*

Ritè maturos aperire partus,
Lenis Ilithya tuere matres,
Siue tu Lucina probas vocari,
Seu genitalis.

Mais Homere à l'onzieſme de l'Odyſſee la fait par meſme moyen eſtre fille de Iuppiter.

τὸν δὲ μετ' εἰσενόησα βίλω Η'ϱακληείλω,
εἴδωλον· αὐτὸς δὲ μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσι
τέρπεται ἐν θαλίης, καὶ ἔχει καλλίσφυρον Η''βλω
παῖδα Διὸς μεγάλοιο, καὶ Η''ρης χρυσοπεδίλης.

Apres ie vey la force Herculeïenne, aumoins ſon image & idole: Car quant à luy il eſt auec les Dieux immortels à banqueter & faire bonne chere: ioyſſant de Hebé aux beaux talons fille du magnanime Iuppiter, & de Iunon aux pianelles dorees. *Plus Pauſanias és Attiques.* Là eſt auſſi le temple d'Hercules ſurnommé Cynoſarges, d'vn chïen blanc dont ſçauent bien parler ceux qui cognoiſſent l'oracle. Il y a auſſi les autels d'iceluy Hercules, & de Hebé fille de Iuppiter; qu'on dit auoir eſté mariee audit Hercules. *Ce qui contrarie à Seruius: Et ſi il ne dit pas nomplus qu'elle eut eſté demiſe de ſa charge d'eſchãçonne; Ains*

au 4. de l'Iliade tout au commencement, il la luy attribue touſiours.

Οἱ δὲ θεοὶ παρὰ Ζηνὶ καθήμενοι ἠγορόωντο
χρυσέῳ ἐν δαπέδῳ, μετὰ δὲ σφίσι πότνια Ἥβη
νέκταρ ἐφυσοχόει· τοὶ δὲ χρυσείῃς δεπάεσσι
δειδέχατ' ἀλλήλους.

Les Dieux eſtoient aſſiz à deuiſer chez Iuppiter ſur vn beau planché d'or: Et parmy eux Hebé l'honneſte qui leur verſoit le nectar, dont ils beuuoient les vns aux autres. *Quelques vns taſchent d'accorder cela ſuiuant ces mots meſmes d'Homere; comme ſi Ganymedes fuſt eſchançon de Iuppiter ſeulement; & Hebé quelque ſommeliere du commun pour le bas bout des autres Dieux. Mais Pauſanias és Corinthiaques nous en eſclarciſt bien mieux; diſant ainſi.* Au chaſteau des Phliaſiens y a vn boſquet de Cypres, & vn temple fort reueré par la deuotion des Anciens; leſquels ſouloient appeller la Deeſſe à qui il eſt deſdié Ganymede, & les Modernes Hebé; dont Homere auroit faict mention au Duel de Menelaus contre Paris, & derechef encore en la deſcẽte d'Vlyſſes aux enfers, où il la dit eſtre femme d'Hercules. Olene au reſte en l'hymne de Iunon a eſcript qu'elle fut norrie par les Heures; & que ſes enfans, ſont Mars & Hebé. Homere à la fin du 5. de l'Iliade, dit qu'elle laua la playe de Mars bleſſé par Diomedes deuant Troye, & le reffreſchit de nouueaux veſtemens. τὸν δ' ἤβη λῦσεν, χαρίεντα δὲ εἵματα ἕσσε. *Comme voulant denoter par là qu'elle faiſoit office de ſœur. Mais Heſiode adiouſte à ces deux la deſſuſditte Ilithyie, qu'il fait auſſi eſtre fille de Iunon; & au reſte parle ainſi d'Hercules & Hebé en ſa Theogonie, conformement au deſſuſdit paſſage de l'Odyſſee, dont il y a vn meſme carme tout entier: Ce qui nous met d'auantage en peine de ſçauoir lequel a precedé de ces deux: Car il y en a tout plein d'autres encore ſemblables au moins d'Hemiſtiches.*

Ἥβην δ' Ἀλκμήνης καλλισφύρου ἄλκιμος υἱὸς
Ἡρακλῆος τελέσας πονέοντας ἀέθλους,
παῖδα Διὸς μεγάλοιο καὶ Ἥρης χρυσοπεδίλου,
αἰδοίην θέτ' ἄκοιτιν, ἐν ὑλύμπῳ νιφόεντι·
ὄλβιος, ὃς μέγα ἔργον ἐν ἀθανάτοισιν ἀνύσας,
ναίει ἀπήμαντος, καὶ ἀγήρασς ἤματα πάντα.

HESIODE. Le fort & vaillant fils d'Alcmene aux beaux tallons apres

auoir paracheué ſes entrepriſes laborieuſes, eſpouſa ſur le negeux Olympe la chaſte Hebé, fille du grand Iuppiter & de Iunon aux pattins dorez. Bien heureux certes fut ce perſonnage, de ce qu'ayãt mis à fin tant de belles choſes, il conuerſe maintenant parmy les Dieux; exempt de toutes maladies & bleſſeures, & du vieillir à iamais. *Pindare en la 7. des Nemees: Plus en la 10.*

Ἡ ρακλέος, ὃ κατ' Ὄλυμπον
ἄλοχος Ἥβα πλείαις
ὠκὺς ματέι βαίνοι-
σ' ὄξι, καλλίσφα θεῶν.

D'Hercules, dont la femme Hebe, la plus belle des Deeſſes ſe promene chez ſa mere Iunon. *Plus en la 4. Iſthmienne.*

νῦν δὲ παρ' Ἀγλαΐᾳ κάλλιστον ὄλβον
ἀμφέπων ναίει, τετίμα-
ταί τε πρὸς ἀθανάτων φίλος Ἥ-
βαν τ' ὀπύει, χρυσέων οἴ-
κων ἄναξ, καὶ γαμβρὸς Ἥρας.

Maintenant chez Iuppiter il habite, ioyſſant d'vne beatitude tres-heureuſe; fort honoré & bien voulu des immortels: & couche auec Hebé, poſſeſſeur d'vne maiſon toute d'or, & gẽdre de Iunon. *Euripide en l'Oreſtes.*

ἔνθα παρ' Ἥρᾳ, λῆθ' Ἡρακλέης
Ἥβῃ πάρεδρος, θεὸς ἀνθρώποις
ἔσω.

Quant à ce que Philoſtrate fait icy cette Hebé Deeſſe de ieuneſſe, Au moyen dequoy elle garde les Dieux immortels de vieillir, Strabon au 8. liure dit qu'à Phliunte, & Sicione eſtoit le temple de Dia, (Hebé eſtant là ainſi appellee) ou la deeſſe de ieuneſſe. Phurnutus. Non ſans cauſe ceux de l'iſle de Cos alleguoiẽt Hercules auoir eſpouſé Hebé la Deeſſe de ieuneſſe (car ἥβη ſignifie la Puberté ou prime-barbe) pour autant qu'il auoit la teſte bien faicte, & l'eſprit ſain & entier. Car tout ainſi que les bras des ieunes gens ſont forts & vigoreux au trauail, auſſi les entendemens des vieillards ſont plus propres à donner aduis. *Ouide à ce meſme propos au ſixieſme des Faſtes, luy attribue auec Iunon ſa mere le mois*

de Iuin dedié à la Ieuneſſe Romaine, comme le precedent, aſſauoir May, l'eſtoit aux vieillards & aagez.

Eſt illic menſis Iunonius, aſpice Tybur,
Et Prænestinæ mœnia ſacra deæ.
Iunonale leges tempus, nec Romulus illas
Condidit, at noſtri Roma nepotis erat.
Finierat Iuno: reſpeximus: Herculis vxor
Stabat, & in vultu ſigna dolentis erant.
Non ego, ſi toto mater me cædere cælo
Iuſſerit, inuita matre morabor, ait. *&c.*

ANTEE.

ARGVMENT.

ENTRE toutes les peines & labeurs d'Hercules; entre toutes ſes plus fortes & penibles auentures, les deux plus mal-aiſees à mener à fin furent celles de l'Hydre, & d'Antee. Celle là eſtoit vn grand & horrible ſerpent, produit en vn lieu ſolitaire, moite, relent, & eſtouffé, où les rayz du Soleil ne pouuoient battre; tres-venimeux auec cela, & ayant pluſieurs teſtes; dont auſſi toſt qu'on luy en auoit aualle vne, ſoudain en renaiſſoient deux en ſa place: tellement que c'eſtoit touſiours à recommancer. L'autre fut vn treſ-enorme & demeſuré Geant fils de la terre, qui auoit ſoixante couldees de hault (s'il le fault croire ainſi) lequel s'eſtant campé en vn des carrefours de Lybie, au milieu des deſers & ſablons, où pluſieurs grands chemins ſe venoient fourcher, cõtraignoit les paſſans trauaillez & recreuz des chaleurs exceſſiues de la contree; mattez de peine, meſ-aiſe, difficulté, & trauail, de s'eſprouuer contre luy à la luicte; en ſorte que c'eſtoit choſe bien aiſee d'en venir à bout. Car apres s'eſtre longuement houſpillez aux priſes, quand bien il euſt donné du nez à terre (ce que peu ſouuent toutesfois arriuoit) Elle qui luy eſtoit naturelle mere le reſtauroit de nouuelles forces, & s'en releuoit plus fraiz, roide, & gaillard qu'auparauant. De maniere que ce n'eſtoit qu'vne multiplication de trauail & effort en vain, ſans en pouuoir rien finablement obtenir, nomplus que de l'Hydre. Hercules neantmoins, ainſi que de toutes autres choſes (Car iamais rien ne fut impoßible à ſa vertu; rien ne peut oncques reſiſter à ſon inuincible effort & courage) vint treſ-heureuſement à bout de toutes ces deux entrepriſes; cauteriſant les cols de l'Hydre à meſure qu'il luy abattoit vne teſte: Et ſoubſ-leuant Antee hault en l'air quand il ſe fut apperceu de l'affaire; où il l'eſtouffa entre ſes vigoreux & robuſtes bras; ſans que ſa mere luy peuſt plus donner de ſecours, puis qu'ils n'auoient le moyen de s'entretoucher. Voila comme les Poëſies en parlent. Mais pour tirer maintenant quelque fruict de ces fables, qui ne nous ont pas eſté du tout inutilement donnees pour vne badaulde recreation, fantaſtique & legiere: Si c'eſt à vn ſens moral qu'on vueille appliquer cette-cy; Antee ſe peut prendre pour la volupté; dit ainſi de ἀντίον, comme le veut Fulgentius, pource

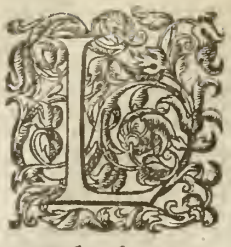
que rien n'eſt plus contraire à l'homme que les plaiſirs & delices; qui oultre ce qu'elles eneruent le corps, abbaſtardiſſent la ſanté & diſpoſition naturelle, & abbregent le cours de noſtre vie, nous meinent finablement à quelque mal-encontreuſe perdition & ruïne. On le feint eſtre nay de la terre; c'eſt à dire que la volupté & luxure prouiennẽt de la chair, qui n'eſt autre choſe que terre, laquelle luy readminiſtre touſiours nouuelles forces & maintenement: Car de tant plus noſtre volonté adhere à la chair, de tant plus auſsi ſe peruertiſt elle & corrompt. Mais tout cela eſt finablement ſuppedité par Hercules, aſſauoir la raiſon qui doit dominer en nous; laquelle nous eſleuant des appetits charnels; de la ſenſualité & concupiſcences, aux diuines contemplations, ſuffoque & eſteint la volupté du tout en nous: Ainſi que dit Boetius à ce propos, extollãt ce fait cy. SVPERATA TELLVS SYDERA DONAT. *Toutesfois cela ne ſe peut pas faire ſans vn gros eſtrif & combat d'Hercules contre Antee; de l'eſprit contre la chair; ſelon Platon en ſes Morales, qu'il n'y a point de plus forts ennemis à ſurmonter & deffaire, plus mal-aiſez, opiniaſtres, & reſiſtans, que les internes: Ce ſont les vices, lubricitez, & affections illicites & deprauees, qui ſe produiſent par noſtre nonchallance & conſentement en noz cueurs, tout ainſi que les ronces, orties, chardons, & mauuaiſes herbes en vne bonne & fertile terre, par faulte d'eſtre ſongneuſement cultiuee. Et c'eſt ce que veut denoter ce tant beau & elegant vers anciennement graué ſur la ſepulture de Scipion l'Aphricain.* MAXIMA CVNCTARVM VICTORIA, VICTA VOLVPTAS. *Deffrichons les doncques de cette mauuaiſe engeance, rendons les habiles à receuoir le bon grain; & eſtouffons ce maudit & peruers Antee qui ne taſche qu'à nous raualler contre bas, pour nous exterminer de tous points dans ſon orde & vile pouſsiere; eſleuans noz mains & penſee en hault, ſelon ce diuin admoneſtement de Pythagoras.*

ἐὼ δ' ἀπολείψας σῶμα ἐς αἰθέρ' ἐλεύθερον ἔλθῃς,
ἔσσεαι ἀθάνατος θεὸς ἄμβροτος, οὐκ ἔτι θνητός.

Si delaiſſant le corps (*qui eſt de terre & d'eau*) tu paſſes à vn air libre (*eſleue ton eſprit là hault au ciel*) tu ſeras vn Dieu immortel, & non plus homme ſubiect à la mort. *Car il n'y a rien qui proprement tue la perſone ſinon les vices, affections & concupiſcences prouenantes du corps.* OR *ſi nous voulons appliquer cette fantaſie ou fiction poetique à la philoſophie naturelle; nous auons deſia dit au tableau precedent qu'Hercules n'eſt autre choſe que le Soleil, lequel par ſa chaleur*

& ſes

& ſes raiz à guiſe de fleſches, extermine l'Hydre auec toutes ſes teſtes renaiſſantes, c'eſt à dire la froideur; qualité propre à l'eau, dont ce ſerpent eſt nay, & porte le nom. Car à la verité de l'hiſtoire c'eſtoit vn lieu mareſcageux & deſert à cauſe de ſes ſources, fontenils, & ruiſſeaux, qui le rendoient effondré, inacceſſible, & inhabitable; dont en cuidant eſtoupper l'vn, ſoudain en rebouillonnoient ſix ou ſept ailleurs: Mais le feu qu'y appliqua Hercules diſſipa cette humidité & froidure. Antee puis apres eſt le ſec (vraye proprieté de la terre) que la challeur pareillement conuertiſt en nature d'air à elle oppoſite & contraire, c'eſt à dire que le froid & le ſec, deux qualitez mortelles ennemies de generation & de vie, à quoy inſiſte perpetuellement la nature, qui n'eſt autre choſe que la chaleur prouenant du Soleil, doibuent par cette-cy eſtre reduites en air chauld & humide, le vray ſubiect d'icelle vie. Il faut doncq conuertir les deux bas elemens groſſiers, & materiels, l'eau & la terre; le ſec aſſauoir de la terre & le froid de l'eau, la volupté & le corps; és deux haults ſpirituels & formels; l'air & le feu; l'humide & le chauld; la vertu & eſprit. Et lors nous aurons debellé l'Hydre, & Antee; & accomply ce que nous recõmandent tant les Philoſophes Chimiques, qui ne battent que ſur cette enclume. Conuerte elemẽta, & quod quæris inuenies. *Et ailleurs.* Niſi corpora vertãtur in non corporea, nihil in hac arte prorſus efficis. Duo autem ſunt elementa corporea, terra & aqua: Duo item incorporea, aër & ignis. *C'eſt à dire qu'ils ſont moins materiels & groſſiers. Monſieur Budee au 4. liu. de ſon* De Aſſe, *approprie cette fiction au Royaume de France. Car tout ainſi qu'Antee en la lucte, quelque malmené & ſuppedité il peuſt eſtre; pourueu que de ſon corps il touchaſt la terre, reſſourdoit de la plus fort & vigoreux qu'au parauant; ſans ſe plus ſentir de la rude ſecouſſe qu'il auoit receue: En ſemblable ce bien-heureux Royaume ne pouuoit eſtre ſi affligé ne ruiné de guerres du dehors ne dedans, de pilleries, degaſts & ruines, que venant à auoir vn peu de relaſche par quelque paix ou trefue, ſi que le labourage & le traffique peuſſent auoir leur train libre & accouſtumé, il ne ſe reſiſt, comme en moins de rien, ſi toutesfois il ne ſuruenoit quelques gelees, pluyes exceſſiues, & greſles, ou ſemblables accidens, playes & calamitez des iniures de l'air & du mauuais temps, qui gaſtaſſent les biens de la terre: à quoy il eſt vn peu ſubiect & enclin. Ce treſdocte homme a dit cela; mais on dit d'autre part que la continuel'empörte.*



A POVLDRE icy eſt toute telle qu'és luctes qui ſe font empres la fontaine d'Elide: Et ces deux champions, dont l'vn ſe bande l'oreille, l'autre defait de ſon eſpaule la peau de Lyon; Les tertres quant & quant à propos; & les colomnes; & les lettres grauees: C'eſt la Lybie, & Anteus que la terre a produit, pour offenſer (comme ie croy) les paſſans d'vne brigandeſque lucte. Mais ce-pẽdant qu'il s'amuſe apres ces combats, & à enterrer ceux qu'il a mis (comme vous le voyez) à mort en cette lucte, la peinture nous admene icy Hercules, qui a deſia conquis ces pommes d'or, & a tant eſté celebré à cauſe des Heſperides: n'eſtant pas toutesfois en vne telle admiration pour les auoir ſuppeditees, ains le Dragon. Or ſans autrement ployer (comme on dit) le genoil, il ſe deſpouille contre Antee: eſtant encore à la groſſe haleine de ce long & faſcheux voyage: & ſe prepare à la meſlee; les yeux tenduz à ie ne ſçay quelle profonde cogitation; comme conſultant à par-ſoy ce qu'il doibt faire en cette eſpreuue, & mettant vne bride à ſon animoſité & colere, de pœur qu'elle ne luy tranſporte l'entendemẽt. Mais Antee le deſdaignant ſe hauſſe ce ſemble en paroles:

LES ENFANS DES INFORTVNEZ: Auec ie ne ſçay quoy de tel qu'il monſtre deſgorger encontre Hercules; ſe raſſeurant par ces braueries & oultrages. Que ſi Hercules auoit du tout ſon cueur à la lucte, il n'auroit point eſté nay autre que voilecy repreſenté: Car il eſt peint puiſſant & robuſte, & comme remply d'artifice, pour la belle diſpoſition de ſa taille: Et ſi eſt grand auec cela; & d'apparẽce plus que humaine; d'vne charneure colorée & vermeille, les veines s'eſtans ſur-enflees du deſpit & courroux qui s'eſt introduit là dedans. Vous auez pœur d'Antee ce croy-ie bien, qui reſſemble à vne beſte ſauuage, & peu s'en faut qu'il ne ſoit auſſi gros comme long; le col enfoncé dedans les eſpaules, dont la plus grande part arriue au chignon: Le bras d'ailleurs arrondy, comme s'il eſtoit fait au tour auſſi bien qu'elles: La poitrine & le ventre, tout cela battu au marteau: Et ſi la greue n'eſt pas droicte, ains ruſtique & groſſiere. On ſçait bien au reſte qu'il eſtoit merueilleuſement fort: Trappe (de fait) & amaſſé, neantmoins ſans addreſſe quelconque, & noir parmy cela, ayant ainſi eſté teint du Soleil. Voila ce qui eſt en ces deux champions pour le regard de la lucte. Mais vous les voyez maintenant aux priſes, ou plus

toſt ayans mis deſia fin à leur combat: Et Hercules en ſa victoire, qui eſt venu à bout de ſon ennemy en le ſoubſleuant hors de terre: Car elle combattoit pour Antee; & le dreſſant le remettoit de nouueau ſur les pieds quand on l'eſbranſloit. Hercules doncques eſtant en doubte comme il ſe deuoit gouuerner enuers cette affectionnee mere, empoigne Antee par le faux du corps au deſſus des flancs là où ſont les coſtes, & le poſant tout debout ſur ſa cuiſſe, luy accouple les deux mains enſemble, luy ſerre quant & quant le coulde contre le ventre deſia reſtreint & hors d'haleine: de ſorte qu'il luy fait perdre le vent, & l'eſtouffe de ſes coſtes aigues addreſſees à la region du foye. Auſſi apperceuez vous bien l'agonie en quoy il eſt, regardant piteuſement vers la terre, de ce qu'elle ne luy donne plus de ſecours: Et Hercules vigoreux & gaillard, qui ſe rit de cette beſongne. Or ne iettez pas voſtre veuë en vain au ſommet de cette montaigne, ains faittes compte que les Dieux obſeruent de là ce combat: Car vne nuee d'or y eſt peinte, deſſoubs laquelle (à mon aduis) ils ſe ſont campez: Et Mercure s'en vient trouuer Hercules pour le coronner, parce qu'il luy adiuge l'honneur de cette entrepriſe.

ANNOTATION.

LA POVLDRE est icy toute telle qu'és luttes qui se font empres la fontaine de l'huille. *Quant à ce mot de pouldre, il n'y a point de doubte qu'il ne soit ordinairement pris pour le lieu où l'on combattoit, & pour le combat mesme: Dont est venu le prouerbe* Citra puluerem vincere; *Quand l'on obtiẽt quelque chose sans guere de peine ne de resistence. Aulugelle au 5. liure chap. 6.* Ouandi causa, quando deditione repentè facta sine puluere (vt dici solet) incruenta victoria obuenit. *Et ce à cause que ceulx qui luttoient, ou s'exerçoient aux autres sortes de combats s'oignoient d'huille, & puis se saul-pouldroient par dessus, comme dit Lucian au traicté des exercices à corps nud; & Pline au 15. 4. & combattoient aussi dans la pouldre. Mais quant à cette fontaine d'huille, ie ne puis bonnement deuiner ce qu'il veult entendre par là, si d'auenture il ne vouloit faire allusion de ce mot ἐλαΐα, à l'Elide, où se souloient faire les ieux & sacrez combats Olympiques, de maniere que ce fust vn adiectif, tout ainsi qu'en a vsé Virgile au 3. des Georgiques.*

Hîc vel ad Elæi metas, & maxima campi
Sudabit spacia, & spumas aget ore cruentas.

Où il a dit Elæus campus *pour la campaigne de l'Elide; comme l'ont annoté là dessus Seruius, Probus, & Sabinus. Plus Horace en la 2. Ode du 4. liure.*

Siue quos Elæa domum reducit
Palma cœlestis: pugilémve, equúmve.

Ou à Ἑλλὰς *qui signifie la Grece: Ou à* ἐλαῖα *vn Oliuier, pour ce que les victorieux y estoient coronnez de cest arbre.*

Pindare en la 3. Olympienne.

ἀμφὶ κόμαισι βάλοι γλαυ-
κόχροα κόσμον ἐλαίας, τάν ποτε
Γᾶθεν ἀπὸ σκιερᾶν παγᾶν ἔνεικεν
Ἀμφιτρυωνιάδας.

Enquoy est mentionnee vne fontaine. Ou qu'il vueille appeller l'Olympie vne fontaine & source viue d'huille: c'est à dire des combats, à cause qu'on se frottoit d'huille en iceux; & mesmement a la lutte, afin que les prises y inssent à estre glissantes & plus mal aisees. Autre chose ne me puis-ie ramener en memoire qui face à ce propos: Ne pareillement

de ce que Philostrate adiouste là meſme des tertres, colomnes & lettres grauees qui monſtrent cecy eſtre la Lybie. *Car de vouloir referer cela aux colomnes d'Hercules, ie n'y voy pas grande apparence, attendu que l'vne d'icelles eſt auſsi bien en Europe comme en Aphrique. Neantmoins Mela au premier liure, les ſemble vouloir meſler aucunement auec Antee, diſant ainſi.* La Mauritanie commence au Promontoire que les Grecs appellent Ampeluſie, où il y a vne cauerne conſacree à Hercules; & audelà eſt la ville appellee Tingi fort ancienne, fondee comme l'on dit par Anteus. En teſmoignage dequoy il y a vne grande targue faite d'vn cuyr d'Elephant: de laquelle pour raiſon de ſa deſmeſuree grandeur perſonne ne ſe pourroit pas ayder à cette heure: & toutesfois les habitans du lieu tiennent pour choſe vraye, qu'il la ſouloit porter; de ſorte qu'ils l'ont en vne ſinguliere reuerence. Il y a puis apres vne montaigne fort haute, appoſee à vne autre qui s'eſleue du coſté d'Eſpaigne tout viz à viz: Cette cy ſ'appelle Abyla, & l'autre Calpé; toutes deux colomnes d'Hercules. *Pline ſeconde cela au commencement du cinquieſme liure diſant ainſi.* Le dernier cap ou Promontoire de l'Ocean eſt des Grecs appellé Ampeluſie: les villes furẽt Liſſa, & Cotté audelà des colomnes d'Hercules; maintenant c'eſt Tingi anciennement fondee par Anteus; lequel on dict auoir autresfois tenu ſa Cour à Lixos qui n'eſt qu'à huict lieuës de l'Andelouſie. Ce fut là auſſi où il combattit contre Hercules, & que furent les Heſperides; là où certain regorgement de la mer ſe reſpand d'vn cours oblique & tortu, à quoy on veut referer la garde que le Dragon y ſouloit faire. Il embraſſe au reſte en ſon milieu vne petite Iſle, où il y a vn autel d'Hercules; & rien de tout cette foreſt qui produiſoit des pommes d'or, ſinon quelques Oliuiers ſauuages. *De ces colomnes en parlent aſſez d'autheurs encore; Et meſmement Pindare en la 3. Olympienne.*

MELA.

PLINE.

νδν γε τοὲς ἐχαπὰν Θή-
ρων ἀρετᾶ͂ιν ἱκάνων, ἄπλετα
οἴκοθεν Ἡ ρακλέος πλᾶτ· τὸ πόρσω
δ' ἔτι σοφοῖς ἄβατον,
κ' ἀσόφοις.

Maintenant Theron arriuant aux derniers limites, atteint par ses propres vertuz les colomnes d'Hercules. Ce qui est audelà, est inaccessible aux sages & ignorans. *Par lesquelles colomnes, comme l'annotent les interpretes, il entend le combat des ieux Olympiques suiuant le prouerbe,* Paruenir aux colomnes d'Hercules; *Qui est d'atteindre à la plus haute gloire à quoy l'on puisse aspirer. Plus en la troisiesme des Nemees.*

οὐκέτι πόρσω
ἀβάταν ἄλα κιόντων
ὑπὲρ Ἡρακλέος περᾶν εὐμαρές.

Il n'est plus possible de nauiger la mer audelà des colomnes d'Hercules, parce qu'elle est inaccessible. *Mais les nauigations des Modernes nous ont bien monstré du contraire. Aristote dit que ces colomnes d'Hercules furent premierement attribuees à Briareus. Et pour autant que cela ne me semble point satisfaire ne cõuenir assez bien à l'esclarcissement de ce passage, ie me viens de ressouuenir que la coustume estoit anciennement d'apposer aux sepultures certaines colomnes, pilliers, obelisques, & semblables choses esleuees pour vne marque & memoire (tout ainsi que nous autres Chrestiẽs à meilleure raison faisons des Croix) comme mesme le monstre ce lieu cy du 10. des Nemees;* ἔνθεν ἁρπάξαντες ἄγαλμ' Ἀΐδα. *Là où les Scoliastes interpretent cette statue de Pluton pour vne colomne ou pilastre qu'on souloit mettre ioignant les tombes des trespassez: Ainsi que le denote ce lieu de Pausanias és Achaiques.* Sostratus grand mignon d'Hercules mourut, luy encore viuãt; qui luy fit faire vne fort belle sepulture, & luy offrit les primices de ses cheueux. Ioignant le tombeau se voit encore pour le iourdhuy vne colomne debout, là où est taillé Hercules de relief. *Et Strabon au 9. liure dit, que de son temps mesme se voyoit à l'emboucheure des Thermopyles, le cemetiere de ceux qui soubs la cõduite de Leonidas y auoient esté mis à mort par les Perses; auec des colomnes aupres, & vn Epitaphe contenant cecy en substance.* Passant va dire à Sparthe, icy gisent les corps De ceux qui à leurs loix obeyssans sont morts. *Car Antee lors qu'Hercules arriua deuers luy, auoit desia fait vne terrible boucherie de ceux qu'il auoit miserablement occis; lesquels comme pour vne marque de ses victoires il faisoit enseuelir tout autour de sa residence; Ayant deliberé de bastir de leurs testes vn temple à Neptune son pere: Ainsi que faisoit d'autrepart en la Grece Cygnus fils de*

Mars, que le meſme Hercules mit à mort, pource qu'il luy vouloit empeſcher le paſſage. Pindare en la 4. Iſthmienne.

χώ τοι ποτ' Ἀτλάϛ δόμους
Θηβᾶν ἀπὸ καδμηΐαν, μορ-
φὰν βραχὺς, ψυχὰν δ' ἄκαμπτος,
ϖεϑαπαλαίσων ἦλθ' ἀνὴρ
τὰν πυροφόρον Λιβύαν,
χρανίοις ὄφρα ξένων
ναὸν Ποσειδάωνος ἐρέφοντα χέϑοι
υἱὸς Ἀλκμήνας.

OR *auant que nous eſloigner d'auantage de ce lieu amené cy deſſus de Mela, touchãt la ville de Tingi, & cette enorme Targue d'Antee qu'on y gardoit ſolennellement: Plutarque en la vie de Sertorius en dit encore cecy.* Il prit la ville de Tingi en Aphrique, là où ceux du pays dient qu'eſt enterré Anteus, dont il fit ouurir le ſepulchre, ne pouuant croire bonnement ce qu'ils racomptoient de ſa deſmeſuree grandeur: Neantmoins il trouua vn corps là dedans de ſoixante couldees de long, à ce qu'on dit. Parquoy apres luy auoir immolé des victimes, il fit reclorre, & combler le tombeau: Et donna vn fort grand credit & authorité au bruit commun qui en couroit. *Ce qu'il doibt auoir pris de Strabon, qui au dernier liure allegue Gabinius auoir eſcript, qu'à Tingi (c'eſt maintenant vne petite ville de Mauritanie ſur le deſtroit de Gilbatar) eſtoit la ſepulture d'Anteus, & ſes oſſemens tous entiers en leur ſtructure & aſſemblement encore, bien que deſcharnez; qui arriuoiẽt à ſoixante couldees de long, laquelle fut ouuerte par Sertorius & ſoudain recloſe: Mais il tient tout cela à fable. D'autrepart Pherecydes (ſelon que l'allegue Tzezes) eſcript qu'apres qu'Hercules eut vaincu à la lucte ceſt Antee fils de Neptune, qui auoit ſoixante couldees de haut, il fit porter ſes oſſemens en l'Olympie, pour faire foy de cette victoire; Car Hercules n'en auoit que quatre & vn pied, qui ſont ſept pieds de Roy: Et coucha auec Iphinoa femme d'iceluy Antee, où il engendra Palaimon. A quoy ſe cõforment les vers cy deſſus alleguez de la 4. des Iſthmiennes.*

PLVTARQVE.

LA PEINTVRE nous ameine icy Hercules qui a deſia conquis ces pommes d'or. *La fable eſt aſſez cogneuë par tout, comme Hercules s'en alla aux Heſperides, où il tua le Dragon qui gardoit l'arbre des pommes d'or; qu'il cueillit & les emporta auec luy. Ouide au 9.*

au 9. de la Metamorphoſe. Pomáque ab inſomni non cuſtodita Dracone. *Hyginus au 30. chapitre.* Draconem immanem Typhonis filium, qui mala aurea Heſperidum ſeruare ſolitus erat, ad montem Atlantem interfecit. *Mais Palephatus l'explique ainſi.* Qu'il y eut autrefois certain perſonage Mileſien habitant en Carie, nommé Heſperus; lequel auoit deux fil- PALEPHATVS.
les appellees de ſon nõ Heſperides, & vn trouppeau d'oüailles les plus belles qu'il eſtoit poſſible de veoir, comme ont accouſtumé d'eſtre celles de Milet; tellement que pour leur beauté on les appelloit les dorees, à cauſe que l'or eſt la plus belle & agreable choſe de toutes autres. Et pour autant que les brebis enuers les Grecs s'appellent auſſi bien μῆλα que les pommes, Hercules ayant rencontré ce trouppeau ſur le bord de la mer, & iceluy chargé ſur ſon nauire auec leur bergier appellé Dracon, donna lieu à la fable qui depuis a eſté deſtornee ſur des pommes d'or du bout de l'Aphrique. *Les autres dient que ce fut de l'Aphrique meſme qu'il les enleua, & que l'equiuoque de ce mot* μῆλον *les auroit fait interpreter pour pommes d'or, à cauſe que la principale richeſſe des anciens conſiſtoit en brebiailles. Les autres les referent à des pommes de coing, qui ſont communément de couleur d'or. De vray telles les voit on encore en tout plein de ſtatues d'Hercules antiques, meſmemẽt celle la d'Echion Athenien, qui eſt de marbre encore pour le iourd'huy toute conſeruee en la cour du palais Farneſe à Rome; où ce magnanime Heroe appuyé ſur ſa maſſue & deſpouille de Lyon, à demy vermolue; la main droicte reiettee en arriere deſſus ſes reins, tient trois pommes de coing dedans; dont il ſemble ſe ioüer tout ainſi que s'il auoit vie, auec vne mine comme s'il vouloit dire; voila finablement la belle recompence que i'ay de tant de peines & trauaux. Il y en a vne autre de bronze au Capitole tout du meſme argument & ſubiect, ce que quelques vns s'efforcent d'approprier aux trois vertuz principales qui eſtoient en luy. L'vne de ſçauoir fort bien à propos refraindre ſon ire & colere, comme Philoſtrate le touche en ce meſme tableau: L'autre de moderer l'auarice: Et la tierce d'aſſoupir la lubricité & luxure. Ce que le ſerpent denote pareillement, lequel comme nous auons dit autrepart, eſt pris pour l'eſpine du doz où giſt l'eſguillon de la chair. La deſpouille du Lyon puis-apres ſignifie force, & magnanimité de courage: & la maſſue d'vne eſtoffe ferme & dure, la conſtante perſeuerance contre tous*

perils & dangers, deſignez par les nœuds dont elle eſt ſemee.

OR SANS autrement ployer (comme on dit) le genoil. *De cette maniere de parler noſtre autheur meſme (aumoins ſi c'eſt celuy là) en a vſé encore en l'Herodes.* ἐνταῦθα, ἔφη, γόνυ κάμψωμεν. Ployõs (*dit-il*) icy le genoil. *C'eſt à dire repoſons nous tant ſoit peu. Parce que tous animaux qui ſe veulent mettre en leur repoſee, voire l'homme encore, quand il ſe veut coucher, commencent à ſe compoſer à cela en ployant les genoulx. Tellemẽt que Philoſtrate ne veut dire icy autre choſe, ſinon qu'Hercules de plaine arriuee ſans prendre haleine s'attacha à Antee à la lucte. Eſchyle à ce propos dãs le Promethee introduit Vulcan luy parlant ainſi.*

Ἀνθ' ὧν ἀτερπῆ τῐνδε φρουρήσεις πέτραν,
ὀρθοστάδην, ἄϋπνος, οὐ κάμψων γόνυ.

Tu garderas icy ceſt ennuieux rocher, Tout debout ſans dormir, ny le genoil ployer. *Et Apollonius Rhodien au premier des Argonautes.*

ἦμος δ' ἀγρόθεν εἶσι φυτοσκάφος, ἤτις ἀροτρεὺς
ἀσπασίως εἰς αὐλιν ἑλὼν, δόρποιο χατίζων.
αὐτῷ δ' ὑπ' ὠμολίῃ πεπυμένα γόνυ τ' ἔκαμψεν
αὐχαλέος κονίῃσι, &c.

Ainſi que quãd le vigneron ou laboureur reuient des chãps bien volontiers à ſa cahuette, ayant bon appetit, il ploye de laſſeté les genoulx ſur le ſueil de l'huys, tout couuert de pouſſiere; & regardant ſes mains moullues & foullees du trauail, ſe courrouce, & dit tout plein de maux à ſon ventre. *Toutesfois Homere au 7. de l'Iliade le ſemble prendre autrement; aſſauoir pour crier mercy, ou pour faire quelque reuerence, comme il eſt vſité ordinairement en l'eſcripture ſaincte.* Reliqua ſunt mihi ſeptem milia virorum qui ante Baal genua non curuauerunt. *Et en vn autre endroit;* flecto genua cordis mei.

εἴωρ ἀδείης τ' ὄξι καὶ εἰ μόθῳ ἔσσ' ἀχόρητος,
φημί μιν ἀσπασίως γόνυ κάμψειν, ἄϊκε φύγῃσι
δηΐῳ ὑπ πολέμοιο καὶ αἰνῆς δηϊότητος.

Quelque ſans pœur qu'il ſoit & de combattre inſatiable, i'eſtime qu'il ployera volontiers le genoil, s'il eſchappe ſes bagues ſauues de cette ruineuſe guerre, & calamiteuſe rencontre. *Dit Agamemnon à Menelaus parlant d'Hector: aſſauoir qu'il en*

rendra de grand's graces aux Dieux. Plus au 19. encore, Achilles.

ἀλλά πι' οἴω
ἀασασίως αὐτῷ γόνυ κάμψειν, ὅς κε φύγῃσι
δηΐου ἐκ πολέμοιο ὑπ' ἔγχεος ἠμετέροιο.

Quelques vns veulent toutesfois interpreter ce ployement de genoil, pour se fleschir & lascher aux voluptez, oisiuetez, & delices; signifiees cõme nous auons desia dit par la terre. Comme s'il vouloit dire, que Hercules ou la vertu, ne se ploye iamais enuers elles; mais se maintient tousiours droite & debout inflexible à l'encontre, tout ainsi comme vne palme; qui tant plus est courbee, tant plus vigoureusement se ressort contremont.

METTANT vne bride à son animosité & colere. *Nous auons desia dit cy dessus, qu'entre les autres perfections qu'on attribue à Hercules, c'estoit de sçauoir refrener sa colere; laquelle est l'vne des choses de ce monde qui trouble & nuict le plus au combat, où il fault aller de sens froid le plus qu'il est possible. Au moyen dequoy Plutarque au traicté de* la refrener, *allegue que les Lacedemoniens quand ils estoient sur le point de donner la bataille, auoient accoustumé de moderer leurs gens auec vn doux & gracieux son de fluttes: Et auant que venir au choc, sacrifier aux Muses; à celle fin qu'ils ne se troublassent & missent hors des termes de raison; ains qu'elle leur demourast saine & entiere: l'vn des plus grands aduantages qu'on puisse auoir à la guerre.*

LES ENFANS des infortunez. *C'est vn hemistiche ou demy carme pris d'Homere, qui s'en sert en deux lieux. Au 6. de l'Iliade, où Diomedes braue en cette sorte Glaucus qui s'apprestoit pour le combatre.* δυσ'ήνων δέ τε παῖδες ἐμῷ μάχει ἀντιόωσιν, Les fils des mal-heureux à ma force s'opposent. *Et derechef au 21. où Achilles dit le mesme à Asteropee.*

LA POITRINE & le ventre tout cela battu au marteau. *Cette description d'Antee semble estre prise du 23. Eidyllion de Theocrite, intitulé* Διόσκοροι, *où il represente fort naïfuement Amycus, duquel a esté parlé en Phorbas. Mais principalement Philostrate a imité cest endroit cy dessus* στέρνα, καὶ γάστηρ, ταυτὶ τὰ σφυρήλατα, *là où Theocrite dit:*

στήθεα δ' ἐσφάιρωτο πελώρια, καὶ πλατὺ νῶτον, THEOCRITE.
σαρκὶ σιδαρείῃ, σφυρήλατος εἶχε κολοσσός·
ἐν δὲ μύες φαεροῖσι βραχίοσιν ἄκρον ὑπ' ὦμον
ἔφυσαν, ἠΰτε πέτροι ὀλοοίτροχοι, ἅς τε κυλίνδων

χειμάῤῥοις ποταμὸς μεγάλαις ῥεμβέξεται ἴναις·
αὐτὰρ ὑπὲρ νώτοιο καὶ αὐχένος ἠωρεῖτο
ἄκρων δέρμα λέοντος ἀφημμένον οὐ ποδεώκων.

Sa poitrine ſaduançoit toute ronde comme vn ballon: & ſon large doz, d'vne chair ferreuſe, tout ainſi que s'il euſt eſté forgé à coups de marteau à guiſe de quelque coloſſe: les muſcles auſſi ſe forjettoient ſoubs le haut de l'eſpaulle, ainſi que quelques gros cailloux arrondiz, qu'vn torrẽt a polly tout autour par ſes ondes roullantes. Puis apres du doz & du col luy pendoit vne peau de Lyon attachee par le bout des pieds. *De maniere que qui auroit le loiſir d'eſplucher par le menu ceſt autheur, on trouueroit la plus grand' part de ſes beaux traicts empruntez des Poëtes.*

CAR VNE nuee d'or y eſt peinte, deſſoubs laquelle ſe ſont campez les Dieux. *Cecy eſt dit à l'imitation d'Homere au 13. de l'Iliade, parlant de Mars qui ne peut ſecourir à tẽps ſon fils Aſcalaphus, que Deiphobus ne le miſt à mort:* Pource (*dit il*) qu'il eſtoit là hault en l'Olympe ſoubs des nuees d'or, enfermé tout expres de l'ordonnance de Iuppiter auec les autres Dieux immortels, prohibez d'aſſiſter au combat deuant Troye.

ἀλλ' οὐ γάρ ἄκρῳ ὀλύμπῳ ὑπὸ χρυσέοισι νέφεσσιν
ἧστο, Διὸς βουλῇσιν ἐελμένος, ἔνθά περ ἄλλοι
ἀθάνατοι θεοὶ ἦσαν ἐεργόμενοι πολέμοιο.

Au reſte, pour ce mot Campez *que i'ay torné, il y a au Grec* σκηνῶσι, *qui ſignifie proprement loger ſoubs vne tente ou pauillon, d'où ſont dicts les* Scenopegia *des Hebrieux, aſſauoir la feſte des tabernacles; l'vne de leurs plus grandes ſolemnitez, qu'ils celebroient au mois de Septembre. Voulant dire icy Philoſtrate, que les Dieux durant le combat d'Hercules & Antee, eſtoient à les regarder faire de deſſoubs des nuages dorez; Tout ainſi qu'en quelque tente ou pauillon: Ce qui ne ſe peut exprimer en vn ſeul mot François conforme au Grec,* Σκηνόω, *mieux que par ce mot de Camper.*

ET MERCVRE ſ'en vient trouuer Hercules pour le coronner par ce qu'il luy adiuge le pris & honneur de la lucte. *Cecy n'eſt pas dict en vain; Car on preſuppoſe la Lucte ou Paleſtre, auoir eſté fille de Mercure, ainſi qu'il ſe dira plus amplement ſur ſon tableau: A propos dequoy Syneſius met que les anciens auoient pour les*

Dieux aſſeſſeurs de la lucte, Mercure & Hercules; afin de monſtrer qu'il falloit conioindre la dexterité auec la force cõme dit Thornutus; Qu'on ſouloit reuerer Mercure auecques Hercules au combat de la lucte, pour ce qu'il fault que la raiſon accompagne la force du corps; auquel ceux qui veulent du tout mettre leur confiance, meſpriſans la ruze & artifice que la raiſon a introduit en la vie humaine, ſont en danger d'encourir ce que dans Homere Andromaché diſt à Hector, Δαιμόνιε φθίσῃ σε τὸ σὸν μένος. Cueur genereux ta force te perdra. *Orphee en l'hymne de Mercure.* παγκρατὲς ἦτορ ἔχων, ἀναγώνιε, κοίρανε θνητῶν. Ayant vn cueur de tout vainqueur, ſuperintendant des combats, & chef des mortels icy bas. *Heliodore au 10. liure de l'hiſtoire Ethiopique:* πλὴν ἀναγώνιον Ἑρμῆ πεχείρει ἠκριβακὼς, fort practique, & exercité en l'art du combat de Mercure, *aſſauoir la lucte. Ce que Syneſius attribue la ſuperintendance des combats Mercure & Hercules, doibt auoir eſté emprunté de ce lieu cy de la dixieſme des Nemees en Pindare.*

ἐπεὶ
εὐρυχόρῳ ταμίαι Σπάρτας ἀγώνων
μοῖραν Ἑρμᾶ καὶ σὺν Ἡ-
ρακλεῖ διέπουσι θάλειαν.

Pour ce que les Preſidens de la ſpacieuſe Sparte gouuernent le ſort recreatif des combats, auec Mercure & Hercules. *Item en la ſixieſme Olympienne.*

Ἑρμᾶν εὐσεβέως
ὃς ἀγῶνας ἔχει,
μοῖράν τ' ἀέθλων.

Mercure qui gouuerne les combats, & l'auenture de leurs guerdons & recompences.

Plus en la ſeconde des Pythies.

ὅς τ' ἐναγώνιος Ἑρμᾶς,
ἀγλαΐσσι τίθησι κόσμον.

Le Preſident des combats Mercure luy impoſe vn ornement fort illuſtre.

Et en la premiere Iſthmienne.

πάντα δ' ἐξεπίστα ὅσ' ἀγώνιος Ἑρμᾶς
Ἡροδότῳ ἔπορεν ἵππιος.

Aristophane vers la fin du Plutus, où Mercure parle en cette sorte.

Ἐναγώνιος τοίνυν γ' ἔσομαι· καὶ τί ἔτ' ἐρεῖς;
Πλοῦτῳ γὰρ ὄντι τοῦτο συμφορώτατον,
ποιεῖν ἀγῶνας μουσικοὺς καὶ γυμνικούς.

Ie seruiray doncques de combattant: Et que diras tu oultre plus? Car c'est chose tresvtile à Plutus de faire des jeuz de prix de musique & de lucte.

Mais plus dilucidement Theocrite au 31. Eidyllion intitulé Hercules.

ὅσσα δ' ἀπὸ σκελέων ἑλροφόροι ἀργόθεν ἄνδρες
ἀλλήλως σφάλλονπι παλαίσμασιν, ὅσσά τε πύκται
δεινοὶ ὑπ' ἰμάντεσσιν, ἅτ' εἰς γαῖαν τρεπτεσόντες
πυγμάχοι ἐξεύροντο παλαίσματα σύμφορα τέχνα,
πάνθ' ἅμα δ' Ἑρμείαο διδασκόμενος παρὰ παιδὶ,
Ἁρπαλύκῳ φαιοπῆϊ, τὸν οὐδ' ἂν τηλόθι λεύσσων
θαρσαλέως τις ἔμεινεν ἀεθλεύοντ' ὐν ἀγῶνι.
τοῖον ἐπισκύνιον βουπρῳ ἐπέκειτο τρόσωπῳ.

THEOCRITE. Par quelle maniere ceux d'Argos destornans auec leurs iambes le talon de leurs aduersaires les mettent par terre à la lucte: Et comme saident les escrimeurs ioüans des poings qui saniment à coups de manoples: Et les ruses aussi à propos que les lucteurs ont inuenté en leurs combats: Toutes ces choses a apris Hercules, enseigné par le fils de Mercure Harpalycus Phanopeen; duquel à grand peine le seul fier regard personne ne pouuoit comporter, quand il estoit question de se presenter sur les rengs: Tel redoubtable sourcil s'espandoit sur vne face furieuse & terrible. *Tout cecy ne tend qu'à monstrer que Mercure estoit le Dieu superintendant de la lucte. Ce que Pausanias confirme és Messeniennes; disant, que dans les lisses de Messene estoient les statues de Mercure, Hercules, & Thesee; à qui tous les Grecs vniuersellemẽt, & la plus part des Barbares encore, en leurs exercitations & combats à corps nud, auoient accoustumé de porter vne fort grande reuerence & honneur. Et aux Arcadiques: Que ioignant le stade ou carriere de la ville de Megalopoli, estoit vn temple dedié à Mercure & Hercules par-ensemble.*

HERCVLES PARMY
LES PYGMEES.

ARGVMENT.

C'Est *vne miſerable condition que celle de l'homme, qu'on la preigne de quelque ſens qu'on vouldra : En ce meſmement que lors que nous penſons eſtre audeſſus de tous noz affaires, auoir la fin de toutes noz peines & trauaux ; Ne debuoir plus ſe ſoucier de rien que de viure en plaiſir & repos ; nous mignarder, eſioyr, & donner du bon temps ; eſtans deſchargez (ce nous ſemble) de ce qui peſoit le plus à noſtre eſprit ; Voicy arriuer tout à coup de l'endroit où nous l'attendions le moins , quelque nouuelle occaſion de douleur , quelque nouueau ſoucy & melancolie ; pour touſiours nous tenir en bride , & nous exercer aux miſeres & calamitez de ce monde ; qui le plus ſouuent nous ſont ſans comparaiſon plus vtiles , que le par trop d'aiſe & contentement. Car celles là nous apreignent à nous recongnoiſtre , à meſpriſer ce qui eſt fragile & caducque , & aſpirer à l'eternel & perdurable : Et cecy ne nous rend qu'inſolens , fiers , desbauchez , & incompatibles à nous meſmes ; pour nous mener finablement à vne perdition & ruine. Ainſi doncques eſt à toutes heures noſtre vie trauerſee d'ennuys , qui troublent & entrerompent le proiect de noſtre repos ; alors meſme (& le plus ſouuent) que la fortune ſe monſtre la plus propice & fauorable : Ny plus ny moins qu'vne belle iournee clere & ſeraine, d'vn ciel nettoyé & riant de toutes parts , eſt ordinairement plus dangereuſe de ſe rompre en quelque gros tourbillon & orage pernicieux aux biens de la terre , que nom-pas le temps nubileux & couuert. Toutes les hiſtoires ſont pleines de ces mutations , inconſtances, & legieretez : Les ſonges meſmes nous trauailleroient plus toſt en dormant, que noſtre condition & deſtinee nous laiſſaſt en vn continuel aiſe & plaiſir. Car les deſaſtres , malencontres, infortunes, mal-heurs, perſecutions , faſcheries, aduerſitez , empeſchemens, & autres telles ronces & pointures ſont touſiours à nous ſurueiller & au guet, pour ſe parſemer & eſpandre de tous coſtez : d'enhault, d'embas, & en flanc ; la batterie ſoit telle que l'on vouldra, cela n'importe de rien ; Tout retorne à vn meſme moleſte, de quelque endroit qu'on vienne à eſtre affligé. Car celuy qui a receu quelque bien grief coup de baſton , pendant qu'il*

eſt en agonie ne s'amuſe pas tant à faire vne enqueſte, de quelle part ceſt orion luy ſera pleu ſur les oreilles, comme à ſe plaindre & douloir de ſon mal, & en chercher quelque allegement s'il peut. Or toutes ces diſtributions de bien & de mal nous procedent des deux tonneaux de Iuppiter, ſi nous nous en voulons rapporter à Homere: Et nous en voila bien recompencez. Le pauure Hercules ayant ſué ſang & eau à nettoyer le pays de cette peſte d'Anteus, ce Loup-garou, brigand, & bourreau infame; tout laz & trauaillé du combat encore; du long & faſcheux chemin, & des meſ-aiſes d'iceluy; cuidant prendre vn peu de repos pour le contentement de nature, voilela auillonné de nouueau, pourſuiuy, agaſſé, aſſailly, par vne petite raquaille d'arriere-parens du deffunct; leſquels bouillonnans de la terre à guiſe d'vne formilliere, ſans meſurer leurs forces à la ſienne, ſans peſer ne conſiderer l'euenement de la choſe, ayans plus le cueur de nuyre à autruy que de ſe conſeruer eux meſmes, choſe qui a ruiné beaucoup de gens (tenduz du tout à vne vindicte vaine, temeraire, & oultrecuidee, luy viennent entre-rompre ſon doux ſommeil. Dont auſſi ils payent la folle enchere: Car ſe reſueillant en ſurſault, il vous trouſſe tous ces petits frantauppins, & leur aprend pour vne autrefois combien c'eſt choſe dangereuſe de s'attacher à plus fort que ſoy: Ne d'entreprendre legierement à venger la querelle d'autruy. Toute laquelle fantaſie, fort plaiſante à la verité, & treſ-excellemment deſduite icy par Philoſtrate, taſche à nous remettre deuant les yeux ce tant celebre & ſententieux Oracle du Dieu Apollon: ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Qu'il ſe faut congnoiſtre ſoy-meſme: *Dont rien ne ſçauroit eſtre dit de plus vtile & à propos pour la vie humaine. Les autres moraliſent encore là deſſus en cette ſorte: Prenans Antee (car ce tableau depend du precedant) pour l'outrage, violence, tyrannie, cruaulté, & ſemblables vices les plus inhumains & enormes, familiers aux Geants de leur naturel: Et les Pygmees pour les voluptez, les delices & concupiſcences. Car tous les deux procedent de la terre; c'eſt à dire de la chair; leſquels viennent moleſter Hercules endormy, apres auoir defait Antee: C'eſt l'homme oiſif & pareſſeux; Lequel encore qu'il ſurmonte la felonie, & la banniſſe de ſon cueur; (car les mols & effeminez ne ſont pas volontiers ſanguinaires) ſe laiſſe d'vn autre coſté abaſtardir & gaigner à la ſenſualité, & plaiſirs de la chair; ſuiuant le dire du Poëte,* Dum vitant ſtulti vitia, in contrària currunt. *Et de rechef:* Decidit in Scyllam cupiens vitare Charybdim. *Mais Hercules*

à ſon

à ſon réueil s'en demeſle legierement, & les ſerre tous en ſa peau de Lyon, pour les porter à Euryſthee. Quād la vertu domine & preuault en nous, qui nous excite & deſgordiſt de noſtre peſanteur endormie; d'vne puſillanimité rouillee, & moiſy nonchalloir; & nous donne bien aiſément la victoire de ces petits eſguillons, qui ne nous font que chatouiller, & non pas poindre à bon eſcient, ſi l'on ne leur preſte conſentement; & qu'on ne leur donne loiſir de s'ancrer & prendre pied ferme; les enueloppans de la force, magnanimité, & conſtāce, repreſentees par la deſpouille du Lyon: Pour en faire finablement vn preſent à Euryſthee; aſſauoir au trauail, vigilance, endurciſſement, & effort aſſiduz; qui nous exercent & ſollicitent; nous eſleuent la volonté aux belles & grandes choſes; & nous excitent à les entreprendre d'vn genereux courage: Ne permettans que nous nous laiſſions ramollir par vne lente & deſidieuſe fait-neantiſe, apres les delices qui nous eneruent le corps, desbauchent les eſprits de leur deuoir & fonction; & empoiſonnent l'ame du plus dangereux venin de tous autres.

HERCVLES s'eſtant endormy en Lybie apres auoir vaincu Anteus, eſt aſſailly par les Pygmees; allegans de vouloir venger cettuicy, dōt quelques vns des plus nobles & anciennes maiſons ſont les propres freres germains. Non toutesfois ſi rudes combattans comme il eſtoit, ny à luy eſgaux à la lucte: neantmoins tous enfans de la terre: & au demeurant braues hommes de leur perſone. Or à meſure qu'ils s'en iettent dehors, le ſablon bouillonne & fremille en la face d'icelle: Car les Pygmees y habitent auſſi bien cōme les fourmiz: & y ſerrent leurs prouiſions & victuailles: ſans aller eſcornifler les tables

d'autruy : ains viuent du leur propre, & de ce qui prouient du labeur de leurs mains : parce qu'ils ſement & moiſſonnent, & ont des chariots attellez à la Pygmeïenne. On dit auſſi qu'ils s'aidẽt des coignees pour abattre le bled : eſtimans des eſpiz que ce ſoit quelque haulte fuſtaie. Mais quelle outrecuidance à ceux cy (ie vous prie) de ſe vouloir attacher à Hercules, lequel ils mettront à mort en dormant cõme ils dient : & quand bien il ſeroit eſueillé, ſi ne le redoubteroient ils pas pour cela. Luy ce pendant prend ſon repos ſur le deſlié ſablon, eſtant encore tout laz & rompu du trauail de la lucte : Et ſouffle à puiſſance, abondamment remply de ſommeil, lequel tout braue & orgueilleux eſt là planté deuant luy en ſemblance humaine, faiſant (à mon opinion) vn grand cas de l'auoir ainſi accablé. Antee giſt là aupres quant & quant : Mais l'art du peintre a repreſenté Hercules qui reſpire, & eſt chauld : Et l'autre treſpaſſé, tout ſec & flettry : le quittant à la terre. Le camp au reſte des Pygmees a deſja enclos Hercules : dont ce gros bataillon de gens de pied va charger ſa main gaulche, & ces deux enſeignes d'eſlitte s'acheminent deuers la droicte, comme la plus puiſſante : Les Archiers, & la trouppe des tireurs de fonde aſſie-

gent les pieds: tous esbahiz que la iambe ſoit ainſi grande. Mais ceux qui combattent la teſte, parmy leſquels eſt le Roy en bataille, pource qu'elle leur ſemble le plus fort endroit de tout Hercules, traiſnent là leurs machines & engins de batterie; comme ſi ce debuoit eſtre la citadelle, où ils lanſſent des feuz artificiels à ſa cheuelleure: luy preſentent leurs ſarfouëttes tout droict aux yeux: Bacclent & eſtouppent ſa bouche d'vn grand huys ietté au deuant; & ſes naſeaux de deux demy-portes, afin que la teſte eſtant priſe il ne puiſſe plus auoir ſon haleine. C'eſt ce qu'ils font autour du dormeur. Mais voile-la qui ſe redreſſe, & eſclatte de rire au beau milieu de ce danger. Car empoignant tous ces vaillans champions, il les vous ſerre & amoncelle dans ſa peau de lyon; & les emporte (comme ie croy) à Euryſthee.

ANNOTATION.

DE CES *Pygmees non ſeulement les Poëtes, mais les Hiſtoriens encore & Naturaliſtes en ont parlé d'aſſeurance, comme d'vne choſe veritable & reelle. Qu'il n'y ait des nains, cela eſt trop commun & vulgaire pour en doubter: me reſſouuenant de m'eſtre trouué l'an 1566. à Rome en vn banquet du feu Cardinal de Vitelli, où nous fuſmes tous ſeruiz par des nains iuſques au nombre de trente-quatre, de fort petite ſtature, mais la plus-part contrefaicts & difformes. L'on en a peu encore aſſez veoir en cette Cour, du temps meſmes des Rois François premier, & Henry ſecõd; dont l'vn des plus petits qui ſe peuſt veoir eſtoit celuy qu'on appelloit Grand Iehan, qui fut depuis Protenotaire; horſmis ce Milanois*

qui se faisoit porter dans vne cage à guise d'vn perroquet ; & vne fille de Normandie qui estoit à la Royne mere de noz Rois ; laquelle en l'aage de sept à huict ans n'arriuoit pas à dix-huict poulcees. Mais de faire vne contree & nation à part de Pygmees, tout ainsi qu'à l'oppositte les nauigations des Espaignols en font de geans, cela est vn peu plus chatouilleux; Veu que tous les descouuremens des modernes qui ont reuisité tressoigneusement le pourpris de la terre habitable, n'en dient mot. Quoy que ce soit, & comme la chose aille à la verité ; Voicy en premier lieu ce que Pline le plus hardy escriuain des Latins, en a dit au second chap. du 7. liure, où il y a bien d'autres merueilles aussi saugrenues.

PLINE. Au dessus des Astomes, gens qui n'ont point de bouche, mais viuent de l'odeur seulement qu'ils peuuent tirer des herbes, fleurs, & fruictages ; Veluz au reste par tout le corps; ont leurs demeures au bout des mõtaignes de l'Inde deuers le Leuãt, és sources du fleuue Ganges, les Pygmees appellez Spythameens, pour ce que de haulteur ils n'excedent point trois Spythames ou Dodrantes, qui reuiennent à quelques deux pieds quatre doigts de nostre mesure; soubs vn climat temperé & sain; la terre, & les arbres en tout temps couuers de verdure. Homere les fait estre fort molestez par les Grues: Au moyen dequoy (ainsi que l'on dit) estans montez sur des moutons ou des chieures, & equippez d'arcs & de flesches, en la saison du printemps toute l'armee descend en trouppe vers la mer; là où ils font vn degast vniuersel, des œufs & des petits de ces oyseaux s'ils sont escloz ; autrement ils ne leur pourroient resister à la longue. De ces escailles, & du pennage courroyez auec la boüe ils bastissent leurs maisonettes: Toutesfois Aristote les faict habiter dedans les cauernes. *Ce qui conuient mieux à ce propos. Au demeurant le passage qu'il allegue d'Homere est tout au commencement du 3. de l'Iliade.*

τρῶες μὲν κλαγγῇ τ' ἰὼπῇ τ' ἴσαν ὄρνιθες ὡς,
ἤὔτε περ κλαγγὴ γεράνων πέλει οὐρανόθι πρὸ,
αἵτ' ἐπεὶ οὖν χειμῶνα φύγον καὶ ἀθέσφατον ὄμβρον,
κλαγγῇ ἰαὶ γε πέτονται ἐπ' ὠκεανοῖο ῥοάων,
ἀνδράσι Πυγμαίοισι φόνον καὶ κῆρα φέρουσαι.

HOMERE. Les Troyens venoient au combat en bruit & clameur, tout ainsi que les oyseaux, & comme le son retentissant des

grues en l'air, leſquelles apres auoir euité les froidures & groſſes pluyes ſen vont criaillant à la volte de l'Ocean, portans meurtre & mort aux Pygmees. *Surquoy le Scoliaſte ou annotateur les met tout au fonds de l'Egypte; ou plus proprement en l'Ethiopie; comme a faict Pline au 6. liure, chap. 30.* Quidnam & Pygmæorum gentes prodiderunt ante paludes ex quibus Nilus prodiretur. *Gens addonnez au labourage, ayans continuellement la guerre contre les Grues qui leur viennent manger leurs ſemailles & leur ameinent vne famine. Au 4. liure, chap. 11. où il en met auſsi au pays de Thrace:* Gerania, vbi gens Pygmæorum fuiſſe proditur, quos Catizos Barbari vocant; credúntque à Gruibus fugatos. *Et au 10. 23.* Inducias habet gens Pygmæorum abſceſſu Gruum cum iis dimicantium. *En Aſie encore, 5. 29.* Trallis, eadem Euanthia, & Seleucia, & Antiochia dicta; alluitur Eudone amne, perfunditur Thebaide. Quidam ibi Pygmæos habitaſſe tradunt. *Et finablement és Indes. 6. 19.* Indus ſtatim à Praſiorum gente, quorum in montanis Pygmæi traduntur. *Somme qu'en toutes les trois parts du monde il met de cette belle engeance, de pœur que la race n'en faille: choſe beaucoup plus plaiſante que vray-ſemblable. Car au reſte ſelon leur dire, les femmes commançent à porter à cinq ans, & ceſſent à huict. Tout cela eſtant primitiuement party de la forge, (comme le teſmoigne Aulugelle au 4. chap. du 9. des nuicts Attiques) de ie ne ſçay quel Ariſteas Proconeſien, Iſigonus, Cteſias, Oneſicritus, Polyſtephanus, & autres tels reſueurs fantaſtiques, reuendeurs de comptes de la Cigoigne. Car le prouerbe duquel l'on vſe pour monſtrer quelque grandiſsime diſsimilitude de choſes extremes,* ἀχροθίνια τῶν πυγμαίων κολοσσῷ ἐφαρμόζειν. accommoder les primices ou dixmes des Pygmees à vn Coloſſe; *Peſtimerois quant à moy que cela ſoit dit des nains qui viennent par quelque accident & deffault de nature. Neantmoins Ammian Marcellin autheur de prix & d'authorité, au vingtdeuxiéme de ſon Hiſtoire, voulant monſtrer la grauité & conſtance de l'Empereur Iulian, lequel s'eſtant desbauché de la religion où il auoit eſté nay & norry, pour courre apres les ombres & impietez du vain Paganiſme; tres-ſage & prudent Prince au reſte ſelon le monde; met cecy.* Fruſtra virum circumlatrabant immobilem occultis iniuriis vt Pygmæi, vel Thyodamas agreſtis homo Lyndius cum Hercule. Pour neant *(dit-il parlant des langards, flatteurs, enuieux & detracteurs courtiſans).*

AMMIAN MARCELLIN.

abayent ils par leurs secrettes mesdisances & iniures ce personnage icy, impossible d'estre esbranlé; nomplus que les Pygmees,ou Thiodamas lourd & grossier payſan de Lyndus,firent autrefois Hercules.

SONT LES propres freres germains d'Anteus. *A cecy se rapporte ce vers de Iuuenal.* Vnde fit vt malim fraterculus esse gigantis.

NEANTMOINS tous enfans de la terre. *On appelle communément les enfans de la terre, ceux qui sont du tout adonnez aux passions du corps,à guise de bestes bruttes: A la volupté d'vn costé; & violence de l'autre. L'Escripture saincte les appelle enfans des hommes; & de Dieu,ceux que les Ethniques dient enfans du ciel,ou de Iuppiter, esleuez à contemplation. A ce propos Albert au 3. chap. du premier liure des Animaux,appelle les Pygmees hommes sauuages;participans de vray aucunement de nostre nature,entant que touche quelque premier motif de la deliberation. Ce qu'il resume encore au second traicté du mesme liure, chapitre quatriesme, les disant auoir ainsi que les Singes quelque affinité auec la ressemblance du corps humain. Mais au 21. il nye tout à plat qu'ils ayent aucune scintille de raison.*

LES PYGMEES habitent aussi bien en la terre comme les fourmiz. *Philostrate au troisiesme liure de la vie d'Apollonius Thyaneen dit le mesme; Et Aristote pareillement ainsi que nous auons allegué cy dessus de Pline.*

LE SOMMEIL est là planté deuant luy en semblance humaine. *Du sommeil nous en auons desia parlé cy deuant au premier liure,sur le tableau d'Amphiaraus, là où nous nous estions obliez de toucher ce mot icy de Pausanias en ses Eliaques,qui y quadre du tout*: Que dans le paruiz du temple de la Fortune en l'Elide,estoit la statue du Dieu Sosipolis, lequel en la peinture ressemble de visage au sommeil;ieune d'aage, & affublé d'vn grand manteau tout semé d'estoilles: tenant en l'vne des mains la corne d'abondance. *Homere au quatorziesme de l'Iliade, Et Ouide à l'onziesme des Metamorphoses le descripuent plus amplement.*

CETTE *mignarde fantasie au reste depeinte icy par Philostrate,dont ie croy qu'il ne se pourroit rien trouuer de plus gentil ne plaisant à l'œil, si elle estoit executee de quelque excellent pinsseau,a esté touchee tres-elegamment par Alciat en ses Emblemes.*

Dum dormit, dulci recreat dum corpora ſomno ALCIAT.
Sub picea, & clauam, cæteráque arma tenet:
Alcidem Pygmæa manus proſternere letho
Poſſe putat, vires non bene docta ſuas.
Excitus ipſe, velut pulices ſic proterit hoſtem,
Et ſæui implicitum pelle Leonis agit.

A quoy on peut encore adiouſter vne autre des aduentures d'Hercules; fort recreatiue, & preſque d'vn pareil accident; Dont Suidas fait mẽtion ſoubs ce mot de μελάμπυγος, l'vn des Epithetes & ſurnoms d'iceluy Hercules. Qu'il y eut autrefois deux freres de noms conformes à leurs mœurs, Paſſalus & Alcmõ; tous deux enfans d'vne femme appellee Semnon qui ſe meſloit de dire la bonne fortune: Meſchans au reſte, entre les plus meſchans & deſbauchez garnemens. Cette femme les voyant de plus en plus perſeuerer en leurs mal-uerſations accouſtumees, les aduertit vn iour de ſe donner garde de tomber és mains d'vn Melampygue: *Ceſt vn mot que l'honneſteté ne me permet pas d'eſclarcir plus auant.* Or quelque temps apres il aduint que Hercules dormant ſoubs vn arbre, contre lequel il auoit appuyé ſes armes, ces deux freres ſ'y embattirent, & conſpirerent de le mettre à mort: Mais luy s'eſueillãt en ſurſault, ſapperceut tout incontinent de leur deliberation & mauuais vouloir: Parquoy ſans autre contredit ne reſiſtance, les ſaiſit tous deux au collet, & vous les lye bras & iambes; Puis les pend au bout de ſa maſſue, à guiſe d'vn coupple de leuraux ou lapins; & les charge ainſi deſſus ſon eſpaule les pieds contremont. Les pauurets, dont la teſte pendoit en bas, voyans ie ne ſçay quoy là derriere de fort ombrageux & houſſu ſelon que le mot le porte, ſe vont remettre en la memoire l'admoneſtement de leur mere, & en deuiſoient à par-eux: Surquoy Hercules ſe doubtant qu'ils ne traictaſſent de luy iouër de nouueau quelque mauuais tour, voulut ſçauoir ce qu'ils conſultoient: & apres auoir entendu l'hiſtoire y prit tel plaiſir qu'il les deſlia; & ſe donna luy meſme ce ſurnom, qu'il porta depuis. SVIDAS.

HERCVLES FVRIEVX.

ARGVMENT.

CE TABLEAV *nous remet encore deuant les yeux la misere de la vie humaine, & à combien de maux, desconuenues, & mal-heurs elle est exposee: mesmement des plus grands; & lors qu'apres auoir couru beaucoup de fortunes, eu de tres-grandes peines & trauaux en leur vie, ils pensent estre pour le reste de leurs iours en repos. Mais comme dit le Poëte Petrarque,* Il dì lauda la sera, è il fin la vita. *Hercules apres auoir circuy tout le rond de la terre; & mis tres-heureusement à fin toutes les fortes & dangereuses aduentures à luy eniointes par le Roy Eurysthee d'Argos, à la suscitation de Iunon qui ne taschoit qu'à le perdre, se maria finablement auec Megare fille de Creon Roy de Thebes. Et là dessus s'en alla aux bas manoirs de Pluton & de Proserpine, pour r'auoir Thesee; lequel il en ramena, auec le grand chien Cerberus à trois testes. Et pource qu'on n'esperoit pas qu'il deust iamais retorner de cette entrepriſe; aussi qu'il tarda beaucoup plus qu'il n'auoit promis; Lycus cependant prenant l'occasion à propos pour s'emparer de la coronne, se proposa d'exterminer toute la race & alliance des Heraclides. Et auoit desia massacré le Roy Creon: estât sur le point de faire le mesme d'Amphitryon & de Megare auec ses enfans; Quand de bonne fortune Hercules arriua sain & sauue de son scabreux voyage, lequel le mit luy mesme à mort, & deliura tous les siens du danger qui leur estoit preparé. Mais Iunon de tout temps sa capitale & inueteree ennemie, & d'abondant irritee du meurtre de Lycus, luy enuoya à l'instant mesme la furie Lyssa, Deesse de forcenerie & de rage, encheuelee d'vne infinité de couleuures & hideux serpenteaux à cent testes, qui se coula insensiblement dans les plus secrets cabinets de son estomac & cerueau; Là où ioüant ses ieux à plaisir, elle le transporta tellement hors de soy, qu'il tua ses propres enfans & sa femme. Reuenu qu'il fut puis-apres en son bon sens, & estant sur le point de se defaire soy-mesme d'horreur qu'il eut de son forfait, Thesee arriua là dessus, qui fit tât par ses belles paroles qu'il le remit; & l'emmena en son pays afin d'oblier cest ennuy: laissant à Amphitryon son pere putatif, la charge d'inhumer les corps.*

ASSAILLEZ

ASSAILLEZ hardiment Hercules vous autres braues hommes, & mettez vous au deuant: Car il ne s'abſtiendra pas de ce pauure petit qui reſte, ayant mis les autres deux bas: & la main encore entoiſee, comme s'il viſoit à vn blanc. Vous auez icy vne forte entrepriſe de vray, & non moindre que celles-là où il s'eſt expoſé auant que de perdre le ſens: Mais n'ayez doubte, ce pendant meſme qu'il eſt ſi eſloigné de vous, du tout entẽtif à Argos, où il croit fermement mettre à mort les enfans d'Euryſthee. Car ie l'ay ouy dedans Euripide conduiſant vn chariot, & haſtant les cheuaux à grands coups de fouët, qu'il menaſſoit de ſaccager la maiſon d'iceluy Euryſthee. C'eſt la fureur qui le deçoit & abuſe: Et eſt bien mal-aiſé de le retirer de ce qu'il a ainſi deuant les yeux, à des choſes abſentes. Que cecy doncques ſuffiſe à ceux-là, car il eſt tẽps deſormais que vous contempliez la peinture. Or la chambre où il s'eſtoit allé ruer, contient Megare & ſon fils auſſi: Et quant aux corbeilles, baſſins à lauer les mains, la paſte deſtrempee auecques du ſel pour faire des hoſties; & les eſclats de bois pour les cuire, & le hanap: Toutes ces choſes deſdiees à Iuppiter Herceen, ont eſté renuer-

ſees à grands coups de pied. Le Taureau y eſt biẽ encore; mais les victimes ſont iettées là ſur l'autel, & la peau du Lyon: ces deux imbecilles enfans, dont l'vn a le coup en la gorge, où la fleſche a paſſé à trauers le col doulhet: A l'autre elle s'eſt plantée en l'eſtomac, la pointe du traict ayant tranſpercé le milieu de l'eſchine, comme il ſe voit appertement par-ce qu'il giſt ſur le coſté. Leurs iouës au reſte ſont toutes baignees; & ne nous fault pas esbahir s'ils ont eſpandu quelques larmes, d'autãt qu'aux enfãs elles ſont touſiours à cõmandement, petites & grandes. Les domeſtiques ce-pendant entourent le forcené pere; ny plus ny moins que les bouuiers feroient quelque Taureau vicieux. L'vn taſche de le lyer d'aguet: l'autre de le ſaiſir au corps: l'autre crie apres luy: Cettui-cy s'eſt pendu à ſes mains: celuy-là luy donne la iambe: les autres luy ſaultent au collet. Mais il ne cognoiſt rien de tout cela, ains repouſſe biẽ lourdement ceux qui le cuident approcher; & les foulle aux pieds: iettant vne groſſe eſcume par la bouche, auec vn ſoubs-rire eſgaré & eſtrange: les yeux ferme-fichez ententifs à ce qu'il fait: & tranſportant toute l'occupation de ſon regard aux choſes qui le deçoiuent. Le gozier luy gronde & grommelle, & le col s'en-

groſſit, dont les venes s'enflent tout à l'entour: par leſquelles la communication de la maladie mõte toute aux lieux mortels de la teſte. Vous auez ſouuentesfois bien peu veoir és tragedies la Furie qui eſt cauſe de tout cecy: mais vous ne l'apperceuez pas maintenant: Car elle s'eſt allé cacher dedãs Hercules: là où parmy l'eſtomach elle gambade à plaiſir, y faiſant vn terrible rauage qui luy trouble l'entendement. La peinture s'eſt eſtendue iuſqu'à cecy: Mais les Poëtes vont diſcourant là deſſus, & nous enferrent Hercules pour cette cauſe principallement qu'ils alleguent, Que Promethee fut par luy mis en liberté.

ANNOTATION.

PLVSIEVRS *Poëtes de vray ont touché ceſt argument & ſubiect de la fureur d'Hercules. Stheſicorus entre les autres, & Panyaſis, comme teſmoigne Pauſanias és Bœotiques; où il adiouſte ſur le rapport des Thebains, que peu s'en fallut qu'Hercules ne tua ſon pere meſme Amphitryon. Mais que luy ayãt eſté là deſſus iettee vne groſſe pierre par la Deeſſe Pallas qui le fit tout expres, le ſommeil le ſaiſit ſoudain, & preuint le coup.*

Moſchus en ſa Megare introduit cette pauure affligee Dame, ſe cõplaignant en cette ſorte de la cruauté que ſon mary auoit exercee enuers leurs communs enfans.

Σχέτλιος ὃς τόξοισιν ἃ οἱ πόρεν αὐτὸς Ἀπόλλων,
ἠὲ πίνος χειρῶν, ἢ ἐενύος αἰνὰ βέλεμνα,
παῖδας ἐὰς κατέπεφνε, καὶ οὐ φίλον εἵλετο θυμὸν,
μαινόμενος, καὶ οἶκον ὁ δ' ἔμπλεος ἔσκε φόνοιο.
τὰς μὲν ἐγὼ δύστηνος ἐμοῖς ἴδον ὀφθαλμοῖσι. &c.

MOSCHVS. Le pauure infortuné, auec l'arc & les fleſches que luy auoit donné Apollon, ou quelqu'vne des Parques, ou les mal-heureux traicts de la Furie, maſſacra ſes petits enfans, & leur oſta la chere vie; trãſporté hors de ſoy, de maniere que la maiſon nageoit toute en ſang. Moy miſerable les ay veuz de mes propres yeux, tranſpercez d'outre en outre par leur propre pere: choſe qui à grand peine pourroit arriuer à vn autre ſeulement en ſonge; & ſi ne pouuois dõner ſecours aux chetifs, qui ſans ceſſe à piteuſes clameurs appelloient leur mere: Car vne ineuitable ruine leur pendoit à l'œil. Au moyen dequoy tout ainſi que quelque oiſelet ſe complaint lamentablement pour ſes petits qu'il voit perir deuant ſoy, leſquels vne cruelle couleuure va deuorer & englotir en ſa preſence dans vne haye ou fort buiſſon, eſtans encore en leur poil follet dans le nid; & la deſolee mere vollette çà & là à l'entour, gemiſſant d'vn cry aigu & haultain ſans leur pouuoir donner ſecours, car elle a trop grand' pœur de ſ'approcher de l'impitoyable monſtre; Ainſi moy pauure deſconfortee deplorãt mes treſchers enfans, courois à grands pas incitee de rage & forcenerie par la maiſon de coſté & d'autre. Qu'à la mienne volonté ô treſſaincte Diane, grande Imperatrice des foibles & debiles femmes, ie fuſſe moy auſſi demeuree toute roide eſtẽdue d'vn coup de fleſche enuenimee. A tout le moins noz parens auec pleurs & larmes, & force offrandes, d'vne main amiable nous euſſent mis en vn meſme bucher pour ardoir; & recueilly les oſſemens puis apres de tous en vn beau vaſe d'or, pour leur donner ſepulture au lieu de noſtre premiere naiſſance.

Mais Euripide racompte tout le faict plus par le menu en cette ſorte.

EVRIPIDE. Les ſacrifices ſe faiſoient deuant l'autel de Iuppiter, pour purifier le logis du meurtre y perpetré par Hercules en la perſonne du Roy de la contree; & la choſe en eſtoit deſia là, qu'il le faiſoit fort bon veoir reueſtu de ces ſurpliz & rochets. Amphitryon auſſi & Megare, auec la ſacree corbeille qui trottoit deſia tout autour des autels; Ce pendant que le commun peuple rendoit graces pour l'heureux ſuccez de l'affaire; Quand le fils d'Alcmena ayant pris vn tiſon pour le tremper dans le baſſin à lauer les mains, ſ'arreſta tout court ſans mot

dire. Et comme il fuſt demeuré quelque eſpace de temps en ce point, ſes enfans prenoient garde aux yeux corrompuz & extrauaguez de tornoiemens, qui iettoient tout plein de petits filets arrouſez de ſang: Il bauoit quant & quant vne groſſe eſcume le long de ſon menton barbu, & ſe prit à eſcrier là deſſus auec vn ſoubs-rire effroyable. Mon pere qu'auez vous ſur le cueur, premier que ie mette Euryſthee à mort, auec ce feu expiatoire; & que ie le ſaiſiſſe de double ennuy? Car il m'eſt loiſible de ce faire tout d'vne main. Et quand i'apporteray icy ſa teſte, alors ie me purgeray les mains de ce meurtre. Verſez l'eau; iettez là les corbeilles que vous tenez. Qui eſt-ce qui me donnera mon arc & mes fleſches; qui eſt-ce qui me mettra les armes au poing? Ie m'en vois tout droict à Mycenes: Il me fault pourueoir de pinſſes & hoyaux, afin que les fondemens des Cyclopes ſi bien accommodez par le moyen du croyon, & du benefice de fortune, auec le fer crochu nous mettions par-enſemble la cité à bas. Il allegue puis-apres qu'il a là vn chariot tout appareillé, encore qu'il n'en aye point. Et là deſſus ſ'en allant aſſeoir dans le ſiege, picque les cheuaux tout ainſi que ſi c'eſtoit auec vn eſguillon ayãt vn long eſperon au bout: Neantmoins c'eſt auec la main qu'il les chaſſe. Cela donnoit aux ſeruiteurs là preſens vne double occaſion; de riſee c'eſt aſſauoir, & de crainte tout enſemble: Et diſoient entr'eux ſe regardans l'vn l'autre: Noſtre maiſtre ſe moque-il de nous, ou ſ'il eſt hors du ſens? Mais luy ſ'en alloit courant hault & bas parmy la maiſon: Et finablement ſe iettant de furie tout au beau milieu de la ſalle, alleguoit d'eſtre arriué à la ville de Nyſus; là où en ſe panchant contre terre appreſte (comme ſ'il auoit dequoy) le banquet. Puis tout ſoudain ſe leuant de là, afferme qu'il paſſe à trauer les Lãdes & paſtiz boſcageux de l'Iſthme: Là ou ſe debouttõnant, & mettãt tout nud il cõbattoit; mais cõtre perſonne: Et ſe proclamoit luy meſme vainqueur ſans nõmer aucun. Trop biẽ menaſſoit il fort & ferme Euryſthee, eſtant par opiniõ à Mycenes. Surquoy ſon pere le prenãt par la main luy cõmence à dire. O mon fils, & que t'eſt il aduenu? Quelle perturbation d'eſprit eſt cecy? Le meurtre

de ceux que tu as n'agueres icy mis à mort, t'a il point inſenſé? Et luy cuidant de ſon pere que ce fuſt Euryſthee, le repouſſe bien rudement, ainſi qu'il luy cuidoit prendre la main pour luy remonſtrer tout tremblant de pœur: Tire les fleſches quant & quant qui eſtoient en ſon beau carquois, pour les employer contre ſes enfans propres; ſimaginant de mettre à mort ceux d'Euryſthee: Dont les pauurets plus morts que vifs ſen vont cacher l'vn d'vn coſté, l'autre d'vn autre: Cettui-cy deſſoubs la robbe de ſa mere; celuy ſe rempare d'vne colomne; & le tiers ſe met à garend derriere l'autel, comme vn oyſeau qui ſen volle d'effroy. La mere là deſſus ſeſclame. O leur pere, qu'eſt-ce que tu faiz; veux tu doncques maſſacrer tes enfans? Le vieillard ſeſcrie auſſi, & toute la trouppe des ſeruiteurs. Mais luy deſlogeant l'vn des petits d'entour la colomne, le pied planté droit à l'encontre, luy paſſe vn traict tout à trauers le foye, duquel il tombe à la renuerſe, & arrouſe de ſang la colomne, en rendant l'eſprit: dont il ſe reſioyſt, brauant en cette maniere. Voila deſia vn des hoirs d'Euryſthee par terre, qui m'a payé le maltalent de ſon pere. Puis il entoiſe de ce pas ſon arc, contre celuy qui ſeſtoit ſauué ſoubs le marche-pied de l'autel; eſtimant debuoir eſtre là bien caché: Et l'infortuné qu'il eſt le penſant preuenir ſe iette à ſes genoux, & luy mettant la main au menton & au col; Ne me tuez point mon treſ-cher pere (diſoit-il) ie ſuis voſtre fils, & non pas ceux d'Euryſthee que vous ruinez ce vous ſemble. Luy neantmoins rouillant vn œil farouche de Gorgonne, comme l'enfant ſe fuſt arreſté au dedans du coup à guiſe d'vn mareſchal frappant ſur ſa teſte, donna du fuſt ſur ſa blonde perruque, & luy froiſſa tous les oz. Ayant ainſi deffait le ſecond, il paſſe oultre à la tierce victime, pour la ſacrifier auec les deux autres. Mais la deſconfortee mere le deuança, deſtornant cettui-cy dedans le logis, & bacclant fort bien l'huys ſur elle. Neantmoins comme ſil euſt eſté és manoirs des Cyclopes vient à la ſappe, eſbranle les portes, & les iette hors des gonds; Et d'vn ſeul coup vous proſterne ſa femme & ſon fils. Puis picque apres le meurtre du vieillard: Quand tout ſoudain ſapparut vne remembrance bien aiſee

à diſcerner ; Pallas aſſauoir, branſlant ſa forte zagaye, & ſon cabaſſet : laquelle ietta vne groſſe pierre contre l'eſtomac d'Hercules. Celà le retira du forfait, & l'abbatit en vn profond ſommeil ioignãt vne colomne, qui eſtoit là tombée par terre de la ruine du plancher, contre laquelle il ſe froiſſa tout le doz. Là on le lya ſoudain fort & ferme, de pœur que ſe reſueillant il ne vouluſt encor paſſer oultre à d'autres telles executions & oultrages.

QVELQVES VNS *veulent dire qu'Hercules tomba en cette forcenerie, dont a pris le nom* ἡράκλειος νόσος, *le mal d'Hercules, ou le mal caduc, pour raiſon de ſes grands trauaux : ou que Iunon l'en affligea extraordinairement à cauſe de la hayne qu'elle luy portoit, partant d'vne ialouſie conceuë à l'encontre de luy, pour eſtre fils de ſon mary Iuppiter, qui l'auoit engendré en Alcmene femme d'Amphitryon Prince de Thebes. Ariſtote en ſes problemes eſtime qu'Hercules fut ſubiect à cette maladie, ainſi qu'ont accouſtumé les autres qui ſe trauaillans par trop l'eſprit, ou au maniment des affaires publiques, ou à l'eſtude, ſont ſubiectz à l'humeur melancolique; qui eſt quelquesfois ſi vehement & impetueux (comme dit Pſellus) qu'il attire meſmes les mauuais eſprits à s'y anicher.*

AYANT mis deſia les autres deux bas. *Toutesfois Pindare en la quatriéme Iſthmienne dit qu'il en tua iuſques à huict.*

τῷ μὲν ἀλεκτρᾶν ὕπερθεν
δᾶτα πορσύνοντες ἀγοί,
καὶ νεόδματα φοινικό-
μματα βωμῷ, αὔξομεν
ἔμπυρα χαλκοαρᾶν ὀκτὼ θανόντων,
τὰς Μεγέρα τέκε οἱ Κρεοντὶς ὑΐς.

Entre nous autres Citoyens de Thebes preparans le feſtin à Hercules ſur la porte Electride, & les toutes-freſches guirlandes & chappeaux de fleurs des autels, honorons de ſacrifices les ames de huict treſpaſſez par luy mis à mort, que Megare fille du Roy Creon luy auoit enfantez. *Ces ſacrifices ou anniuerſaires qu'on ſouloit faire à Thebes ſur la porte Electride, dont nous auons parlé cy deuant au premier liure ſur le tableau d'Amphion, s'appelloient les Heraclees ou Herculeens. Mais les Autheurs varient, tant du nombre de ces enfans mis à mort, que de la maniere d'icelle. Batus en met ſept : Polydorus, Anicetus, Meciſtophonus, Patrocles, Toxoclytus,*

Menebron, & Cherſibion. Les autres huict : Therimachus, Creontiades, Ariſtodemus, Deicoon, Deïon, Antimachus, Clymenus, & Glenus. Encore y a il Lyſimachus, Socrates, Dionyſius, Euripide, Æneas Argien, Pherecydes, Herodote, qui en parlent diuerſement.

QVANT aux corbeilles, baſſins à lauer les mains, la paſte deſtrempee auec du ſel pour faire des hoſties, les eſclats de bois pour les cuire, & le hanap ; Toutes ces choſes deſdiees à Iuppiter protecteur du logis. *Au Grec.* κανᾶ δὲ, καὶ χέρνιβα, καὶ ὅλαι, καὶ σχίζαι, καὶ κρατὴρ, τὰ τοῦ Ἑρκείου. *Pource que ce ſont toutes particularitez dependantes des ſacrifices des Anciens Gentils idolatres, qui ne nous ont iamais eſté en vſage ; auſſi n'auons nous dequoy proprement les repreſenter en noſtre langue, ſi ce n'eſt par quelque circonlocution. Et en premier lieu les κανᾶ eſtoiẽt certains paniers, corbeilles ou coffins, propres à porter ce qui appartenoit auſdits ſacrifices ; comme on peut veoir encore en pluſieurs marbres & peintures antiques, des ieunes filles qui portent ces coffins ſur la teſte ; plus eſtroits par embas, & ſe venans à eſlargir par le hault : Les vns pleins de fleurs, d'herbages, & de fruicts ; Les autres de pains ; Les autres de linge. Homere au dixſeptiéme de l'Odyſſee :* Ἄρτον δ' ὅλον ἐλὼν καλλείκαλλέος ἐκ κανέοιο. Tout le pain pris de la belle corbeille. *Mais d'abondant Ariſtophane en la Comedie de la paix, encore que ſelon ſa façon accouſtumee il ſe mocque, & fort plaiſamment, qui eſt le pis & plus dangereux, de toutes ces obſeruations & ceremonies, nous inſtruit neantmoins que la couſtume eſtoit de porter dedans ces paniers des ſacrifices, entre autres choſes, de l'orge, des chappeaux de fleurs, vn couſteau pour immoler, & du feu. Quant au* χέρνιζον *ou* χερνίβιον, *c'eſtoit vn baſſin à lauer les mains. Theognis.*

χέρνιζα δ' ἁβρὰ θύεσζε φέροι, στεφανώματα δ' εἴσω
εὐειδὴς ῥαδιναῖς χερσὶ λάχνα κόρη.

Que la belle ieune fille Lacedemonienne porte promptement dehors le baſſin à lauer les mains, & les chappeaux de fleurs au dedans auecques ſes mains delicates. *Au reſte l'on auoit accouſtumé d'arrouſer ceux qui aſſiſtoient aux ſacrifices, auec de l'eau où l'on auoit premierement eſteint vn tiſon ardent de l'autel ; & s'appelloit cette eau là ainſi preparee Chernips, auſſi bien que le baſſin où l'on ſe lauoit les mains : Car il y auoit en cecy deux manieres de cerimonies. Si le ſacrifice ſe faiſoit aux Dieux d'enhault, on ſe lauoit : Comme dit Seruius ſur ce paſſage du 4. de l'Eneide.*

Donec

---Donec me flumine viuo
Abluero.

Si aux Dieux d'embas, le Sacrificateur ou miniſtre arrouſoit l'aſsiſtence de l'eau deſſus-ditte, comme on fait à nous à l'aſperges. Spargens rore leui. *Et c'eſt ce qu'Euripide a dit cy deſſus;* Le fils d'Alcmena ayant pris vn tiſon pour le tremper dans le Chernips: *Qu'on le preigne par la figure de Metonymie pour le baſsin, ou pour l'eau qui eſt dedans. Mais voyez là deſſus Athenee qui en parle bien amplement: Et l'Electra d'Euripide, où eſt deſduite la maniere de ſacrifier enuers les anciens, auec la forme de leurs cerimonies.*

QVANT *à Iuppiter* Ἑρκεῖος *ou* Herceus, *il eſtoit ainſi appellé, parce que ſon autel eſtoit dans le pourpris de la maiſon, & principalement des grans ſeigneurs; lequel pourpris, ou cloſture & enceinte que les Grecs appellent* περίβολον, *eſt auſsi dit par eux* ἕρκος. *Euripide en la Tragedie des Troyennes.*

καὶ θεῶν ἀνάκτορα
φόνῳ καταῤῥεῖ· τοῖς δὲ κρηπίδων βάθροις
πέπλωκε Πρίαμος Ζηνὸς ἑρκείου θανών.

Les ſaincts temples des Dieux coulent de ſang & de meurtre: Et Priam tombe tout roide mort au pied de l'autel de Iuppiter Herceen. *Ouide in Ibin, parlant de cela meſme.* Cui nihil Hercéi profuit ara Iouis: *Car il fut tué ou pluſtoſt immolé par Pyrrhus, ſur l'autel de Iuppiter Herceen, qui eſtoit à la porte de ſon palais; dedans le ſang propre de ſon fils Polytes, qui ne venoit que d'eſtre eſgorgé tout à l'heure. Dont Arianus a eſcript en la vie d'Alexandre, qu'il ſacrifia, & fit certains debuoirs à l'ame de Priam, ſur l'autel de Iuppiter Herceen, pour l'appaiſer. Ce que Seruius a auſsi touché ſur le ſecond de l'Eneide, en cet endroit icy.*

Ingens ara fuit, iuxtaq; veterrima Laurus
Incumbens aræ.

Toutesfois Quintus Calaber, au treiziéme liure, dit que ce fut à l'autel de Mercure. Platon en l'Euthydemus; Iuppiter n'a point enuers nous le ſurnom de Patriote ou Payſan: Si a bien de Herceen & Phratrien. *Pherecydes au douziéme des Hiſtoires, allegue* Qu'Acriſius s'eſtant apperceu, comme ſa fille Danaé auoit fait vn enfant, lequel auoit deſia trois ou quatre ans, tua ſur le champ ſa norriſſe; & les ayant amenez tous deux à l'autel de Iuppi-

ter Herceen, demãda à ſa fille, de qui elle l'auoit eu: A quoy elle fit reſponce que de Iuppiter. *De maniere que ce Iuppiter Herceen eſtoit le Dieu domeſtique en chacune maiſon, où l'on auoit le moyen & puiſſance de luy dreſſer vn autel, & ſacrifier. Auſsi Dionyſius Halycarnaſſeen au premier de ſes hiſtoires monſtre eſtimer les Dieux Herceens n'eſtre autre choſe que ceux qu'on appelloit les Penates. Mais voicy ce que Pollux en dit au 8. liure de ſon Onomaſtique à l'Empereur Commodus.* L'autel de Iuppiter Herceen eſtoit dreſſé touſiours au milieu du logis, principalement des grands; afin qu'il fuſt cõme Patron & conſeruateur de toute la famille, & ſeruiſt d'vne fortereſſe à la maiſon; ayant pris ſon nom ἀπὸ τῦ ἕρκειν, de clore & enuironner; d'où ſeroit prouenu le mot ἕρκος, c'eſt à dire pourpris ou cloiſon.

POLLVX.

NY PLVS NY moins que les bouuiers feroient quelque taureau vicieux. *Cette comparaiſon eſt priſe d'Homere au treiziéme de l'Iliade.*

ὡς ὅτε βῦς τὸν τ' ἄρεσι βοῦκόλοι ἄνδρες
ἀλλάσιν οὐκ ἐθέλοντα βίῃ δήσαντες ἄγουσιν.

Tout ainſi qu'vn bœuf que les bouuiers paſtres lient & garrotent de lyens maulgré luy, & l'emmenent de force.

VOVS AVEZ ſouuentesfois bien peu veoir és Tragedies, la Furie qui eſt cauſe de tout cecy. *De ces Furies que les Grecs appellent Erynnies ou Eumenides, nous en auons deſia parlé au premier liure ſur le tableau de Semelé; & icelles dit eſtre trois: Alecto, Tiſiphone, & Megere. Orphee en leur hymne,* τισιφόνη τε, καὶ ἀληκτὼ, καὶ δῖα μέγαιρα. *On y adiouxte puis apres la quatriéme, aſſauoir Lyſſa ou la Rage; celle qu'Euripide en l'Hercules Furieux dit auoir eſté introduicte par Iris ſuiuant le commandemẽt de Iunon pour le tormenter; qui faict icy à ce propos; fille (comme il dit) de la nuict & du ciel. Plutarque en la 9. queſtion du huictiéme des Sympoſiaques.* Ie m'eſmerueille (*dit-il*) que nous ne nous ſommes point apperceuz qu'Homere a cogneu le mal de la rage, ayant appellé le chien qui en eſt entaché λυσσητῆρα, de cette affection & pernicieux accident, dont les hommes enragez ont auſſi eſté dits, eſtre trauaillez de la Lyſſe. ἀφ' ᾧ καὶ ἄνθρωποι λυσσᾶν λέγονται.

LES POETES enferrent Hercules, pour cette occaſion principalement qu'ils alleguent Promethee auoir eſté

deliuré par luy. *La fable eſt toute notoire, que Promethee iadis deſroba le feu dans le ciel; aſſauoir qu'il alluma vn flambeau à l'vne des roües du Soleil, pour animer l'homme qu'il auoit formé de terre; Et ce à l'exemple des corps celeſtes, qu'il veit ſe mouuoir pour eſtre enflambez. Les autres, & meſme Heſiode, dient que ce fut pour auoir trompé Iuppiter au departement des victimes; en ayant faict deux portions, chaſcune couuerte d'vn cuyr de bœuf: en l'vne deſquelles n'y auoit que les oſſemens, & en l'autre toute la chair: & que Iuppiter d'auenture auroit choiſi celle là; dont de deſpit il auroit oſté l'vſage du feu aux humains: Mais que Promethee l'alla ſecrettement requerir au ciel. Au moyen dequoy Iuppiter ne pouuant plus comporter les entrepriſes & vſurpations de cette creature mortelle ſur ſa diuinité, l'auroit confiné, comme nous auons deſia dit ailleurs, au mont de Caucaſe, & attaché à vne roche; où vn vaultour ſans ceſſe luy venoit ronger le foye & le cueur: iuſques à ce qu'Hercules vn iour paſſant par là, qui eut compaſſion d'vn ſi grief & cõtinuel martyre, où il auoit deſia eſté detenu par l'eſpace de trente ans, tua à coups de fleſche ce Vaultour, ou aigle, & deliura Promethee: A raiſon dequoy quelques Poëtes feignent que Iuppiter pour vengeance l'auroit rendu forcené. Mais Diodore Sicilien au premier liure tire cela à vne telle Hiſtoire.* Qu'Oſi- DIODORE.
ris, quand il fit le voyage d'Ethiopie, laiſſa és Prouinces dependantes de l'Empire par luy eſtably en Egypte, Hercules, Antee, Promethee, & autres grands perſonnages, pour les gouuerner durant ſon abſence. Et qu'il aduint ſur ces entrefaictes que le Nil, qui pour la viſteſſe de ſon cours, & la grandeur de ſes eaux eſtoit appellee Aigle, au commencement des iours caniculiers ſe deſborda ſi extraordinairement, qu'il vint à inonder tout ceſt endroict de l'Egypte où commandoit Promethee; ayant noyé & perdu preſque tous les habitans d'iceluy. Dequoy Promethee eut vn tel ennuy, qu'il ſe vouloit deffaire ſi Hercules ne l'en euſt engardé. Lequel eſtant ſuruenu à propos là deſſus, fit faire en grande diligence tant de Turcies & leuees, auec des foſſez & canaux çà & là, que le fleuue fut finablement reduit dans ſes limites ordinaires. *Phornutus au reſte allegoriſe là deſſus; prenant Promethee pour la prouidence, aſſauoir de peſer bien les choſes auant que les entreprẽdre: Et Epimethee, le mal aduiſé & peu cault, qui ne cognoiſt ſa faulte iuſques apres le coup; quand il en eſt à la penitence: Mais Platon a ſi ele-*

gamment traicté cette fiction dans le Protagoras, auec les myſteres qui en dependent, que nous ne l'auons point voulu icy laiſſer en arriere. Il dit doncques.

PLATON. IL FVT vn temps autrefois que les Dieux eſtoient bien, mais l'humain lignage, ne les animaux point encore. Parquoy quand l'heure arreſtee de la diuine ordonnance fut eſcheuë qu'ils debuoient eſtre creez, les Dieux ſe mirent à les former en la terre; d'elle & du feu meſlez enſemble, & de ce qui participe de ces deux elemens. Et comme ils fuſſent ſur le point de les produire en lumiere, la charge en fut par eux commiſe à Promethee & Epimethee, pour les douër, & leur departir les conditions & proprietez que chacun debuoit auoir endroit ſoy. Là deſſus Epimethee requit qu'on luy en vouluſt laiſſer faire, & ſen repoſaſt-on ſur luy. En diſant ainſi à ſon frere: Ce-pendant que ie vacque à cette diſtribution, veoy & remarque bien ce que ie feray: Puis il commance ſes partages en cette ſorte. Es vns il logeoit vne grand' force ſans point de viſteſſe: Les autres plus debiles il accommodoit d'vne agilité & diſpoſition: Les autres il armoit fortement: Aux autres ayãt eſlargy vne nature deſnuee, les pouruoyoit en recompence de quelque remede pour ſe garentir & ſauuer. Car ceux qu'il auoit faits d'vne petite corpulence, il les accompagnoit de viſteſſe & promptitude de courſe; ou de demeures ſoubs la terre. Les autres accreuz en grãdeur, il les conſeruoit par le moyẽ d'elle meſme: Et ainſi alloit eſgallant le reſte, auec vn fort ſongneux aduis que pas vn genre ne vinſt à s'aneantir du tout. Or apres qu'il eut departy les moyens pour engarder les cauſes alternatiues de degaſt & ruine, il commença à pourpenſer comment ils pourroient à leur aiſe tolerer à l'ertre ſoubs le deſcouuert les ſaiſons de l'annee, & les diuers changemens de l'air: Et les reueſtit de poils druz & eſpoiz, auec des peaux endurcies pour repouſſer & le chauld, & le froid, & qu'ils ſeruiſſent comme de mattras à chacun d'eux quand ils ſe vouldroient mettre en leurs repoſees: Aux vns remparant les pieds d'ongles ſolides; & aux autres donnant des pattes de cuirs renforcez en lieu d'ongles. Leur fourniſſoit quant & quant de viandes & norriſſemens: A qui d'vne ſorte, à qui d'vne autre: L'herbe de la terre

à ceux cy;les fruicts des arbres à ceux là ; aux autres des racines: A quelques vns pour leur maintenement abandonnoit les autres animaux en proye.Mais à tels octroyoit fort petite lignee;&aux autres par eux deuorables fort plantureuſe,afin de par ce moyen conſeruer touſiours de tant mieux leur eſpece.Au moyen dequoy Epimethee qui n'eſtoit pas des plus aduiſez ne prit pas garde qu'il auoit employé toutes ſes largeſſes & diſtributions aux beſtes bruttes : Car le genre humain luy reſtoit encore ſans eſtre en rien accommodé d'aucune choſe,& ne ſçauoit bonnement comme en faire.Comme doncques il fuſt en ce doubte & irreſolution , voicy arriuer Promethee pour aſſiſter à ce departement;lequel s'apperçoit que tous les autres animaux eſtoient exactement pourueuz de ce qui leur faiſoit beſoin ; & l'homme au reſte tout nud ſans veſtement ne chauſſeure , ny armes pareillement, dont il ſe peuſt tant ſoit peu deffendre. Et ſi deſia le iour approchoit qu'il luy conuenoit auſſi bien que les autres creatures ſortir de la terre en lumiere : Tellement que Promethee deſpourueu de conſeil,& ne ſaichant quel expedient de ſalut il pouuoit inuenter pour l'homme , eut recours à s'en aller deſrobber la ſcience artificielle de Vulcan & Minerue; enſemble le feu : Parce qu'il ne ſe pouuoit faire que ſans le feu perſone peuſt ioyr d'art quelconque : Ny qu'vn ſeul de tous les mortels ſ'en peuſt preualoir ny aider. Ainſi il fait du feu vn preſent à l'homme,lequel par ce moyen receut vne traditiue & expedient de prochaſſer ſa vie.Mais l'artifice de ſe cõporter en vne forme de republique,il ne l'auoit pas pour cela encore, d'autant que ce point eſtoit en la puiſſance de Iuppiter:Et Promethee ne pouuoit mettre le pied en ſa forteresſe, là où il y auoit de trop eſtranges & horribles remparemens. Trop bien s'eſtoit il ietté à la deſrobee dans le logis de Minerue, & Vulcan qui trauailloient de compagnie apres leurs profeſſions & meſtiers:Et y ayant enleué l'art du feu de Vulcan, auec ce qui dependoit auſſi de Minerue , il le diſtribua à l'homme , dont il obtint le moyen de ſon viure. Toutesfois pour la faulte que ſon frere auoit commiſe il fut griefuement puny. Apres donques que l'homme eut eſté fait participant

de la diuine condition,& en premiere inſtance pour l'affinité que le feu luy donna auec Dieu; il fut ſeul entre tous autres animaux qui recogneut eſtre des Dieux, auſquels il deſdia des autels & images. Et eut conſequemment bien toſt apris à ſe former par artifice, & prononcer des mots articulez & diſtincts: Trouua les moyẽs de baſtir des maiſons: Et ſe pourueoir de veſtemens, chauſſeures, licts, vſtancillẽs,& mãgeaille: Le tout prouenãt de la terre. Parainſi ſeſtans pour le commancement accommodez les hommes, ils habitoient ça & là ſeparez à l'eſcart l'vn de l'autre, n'ayans aucunes villes ne citez. Et comme ils fuſſent plus foibles beaucoup que les beſtes ſauuages, ils ſe trouuoient auſſi à tous propos maſſacrez d'elles: Car l'artifice leur pouuoit bien ſeruir d'vn ſecours conuenable és ouurages requis pour leur norriture; Mais à les garentir de l'iniure des beſtes cruelles, cela venoit à eſtre manque, n'ayans encore aucun vſage de la Politique, dont la profeſſion de la guerre fait vne parcelle. Au moyen dequoy ils ſe mirent à chercher comme ils ſaſſembleroient, & conſerueroient en edifiant des citez. Neantmoins ayans commancé à ſe congreger & vnir, ils ſoffenſoient les vns les autres, pour ne ſçauoir que c'eſtoit du gouuernement d'vne choſe publique; & pourtant ſe reſpandoient derechef, & periſſoient. En ſorte que Iuppiter craignant que noſtre lignage ne vinſt à ſabollir & eſteindre du tout, depeſcha Mercure pour nous inſtruire de modeſtie & de iuſtice, afin que cela fuſt l'ornement & lien de la ſocieté humaine; & eſtabliſt vne amitié entre les mortels. Mercure là deſſus luy demande, cõment il leur debura diſtribuer cette iuſtice & modeſtie: Aſſauoir mon ſi il les leur donnera en la ſorte & maniere que leur ont eſté departies les arts: Car quelqu'vn qui ſçaura la medecine ou autre ſcience, pourra luy tout ſeul ſuffire à pluſieurs qui l'ignoreront. Partiray-ie doncques (diſoit-il) la iuſtice & la modeſtie entre les mortels, ou ſi ie les leur dõneray à tous en commun & en bloc? A tous en commun, reſpondit Iuppiter, afin que tous en ſoient participans: Car les citez ne dureroient pas, ſi quelques vns en petit nombre venoient à les poſſeder ainſi que les autres arts. Tu publieras en oultre vn

edict de par moy, que qui ne se trouuera capable de tẽperance & de iustice, soit tout ainsi qu'vne peste exterminé de la cité.

DE CE *compte icy nous pouuons recueillir, que par Promethee tenãt vn flambeau allumé, qui monstre le larrecin du feu, est denotee l'industrie & la force de l'esprit humain à inuenter les arts. Car le flambeau est cette vigueur & promptitude de l'ame, qu'Aristote appelle l'intellect agissant: Et Platon suyuant l'Egyptienne Theologie, vne scintille du feu celeste, ou vne lumiere arriuant de dehors; dont le vray but & fonction est l'inuention des arts & sciences.*

Diodore Sicilien dit, Que l'occasion pour laquelle le feu est attribué à Vulcan, vint (à ce que tesmoignẽt quelques Pastres d'Egypte) de ce qu'y ayant trouué l'vsage du feu, il fut par les Egyptiens esleu en Roy comme autheur d'vn tel bien. Car s'estant pris garde comme d'vn arbre qui auoit esté embrasé de la fouldre, les autres d'alentour s'estoient allumez en plein cueur d'hyuer; luy tout esioy de cela y adiousta d'autre maintenement & amorse; & ainsi ayant continué le feu, appella le peuple comme à vne inuention procedee de son esprit pour le benefice du genre humain. DIODORE.

THIODAMAS.

ARGVMENT.

DE TOVTES *les cerimonies ou superstitions de l'ancien Paganisme: De toutes les manieres d'idolatrie que l'esprit humain se soit peu forger: La plus estrange & fantastique; la plus bizarre, saugrenue, & ridicule estoit le sacrifice qui se faisoit en l'isle de Rhodes à Hercules Lyndien, surnommé* βδφάγος, mange-bœuf *ou* gourmand. *Car quelques Deitez qu'on ait iamais voulu recognoistre, respecter, reuerer, & seruir, à tout le moins a ce esté en les beniſſant, inuoquant, honorant par des prieres, & actions de grace, par des hymnes, cantiques, & louanges, vœux, sacrifices, & offrãdes, auec telles autres propitiations & debuoirs, iusques mesmes aux Demons, & mauuais esprits; Comme souloient faire les Indiens leurs Zemy en la plus horrible & espouuentable figure qu'ils leur pouuoiẽt attribuer; Et enuers nous (à ce qu'on dit) certaine vieille qui d'ordinaire offroit touſiours deux chandelles à S. Michel, l'vne pour auoir l'ãge propice & fauorable; qu'il luy aßiſtaſt, la secouruſt, & priſt en sa sauuegarde: Et l'autre au diable, afin de ne luy nuire point; ne la faſcher ou trauailler. Mais de seruir vn Dieu, demy-Dieu, ou Heroe, à belles iniures, auec imprecations, maledictions, & blaſphemes, cela semble bien fort nouueau & heteroclite. Neantmoins Hercules y prenoit plaiſir, (s'il le fault croire comme ces pauures gens le cuidoient) Et se rendoit plus propice & fauorable en toutes leurs ſupplications & requeſtes. Or il vaut mieux oyr là deſſus ce qu'en a dit Lactance Firmian au 21. chap. du premier liure de l'inſtitution Chreſtienne; Car le ſubiect du preſent tableau ne se pourroit tirer plus à propos que de ce paſſage.*

LACTANCE.

A LYNDVS ancienne ville de l'isle de Rhodes, l'on fait des sacrifices à Hercules, dont la cerimonie est fort differente des autres; Car ils ne se celebrẽt pas auec Euphimie cõme l'appellẽt les Grecs, c'est à dire loüange & benedictiõ, mais à belles execratiõs & iniures. Et les tiẽt on pour prophanez, si durãt la solẽnité il eschappoit par inaduertẽce ou autrement vne seule bonne parole à quelqu'vn de la cõpagnie. Dequoy l'on allegue vne telle raison, si toutesfois raison aucune se peut

peut donner en choſe ſi vaine & friuole. Qu'Hercules eſtant autrefois arriué là tout trãſi de faim, il trouua de bõne fortune vn payſan labourant la terre, auquel il requit de grace de luy vouloir dõner pour de l'argent l'vn de ſes bœufs. Ce que l'autre luy refuſa tout à plat; allegant que l'attente entierement de ſon labourage, dependoit de ce ioug de ieunes bœufs. Hercules lors vſant de puiſſãce abſoluë, pource qu'il n'en pouuoit auoir de gré à gré, les prit tous deux de viue force: Et le pauuret qui les voyoit eſgorger deuant luy, ne peut faire autre choſe que de venger auec des maledictions l'oultrage & violence qui luy eſtoit faitte. A quoy Hercules qui de ſon naturel eſtoit fort facetieux & recreatif, prenoit vn ſingulier plaiſir. Et ce-pendant que luy meſme appreſte le ſoupper pour ſoy & ceux de ſa ſuitte, pendant qu'il deuore les bœufs d'autruy, rioit à gorge deſployee, en oyant l'autre qui treſ-aſprement le deteſtoit, maudiſſoit, & iniurioit. Mais apres que les habitans du lieu eurent aduiſé de luy decerner des honneurs diuins, en faueur & admiration de ſa vertu, merites & bienfaitz, on luy dreſſa vn autel qui fut en contemplation de ce fait ſurnommé βόζυγον, aſſauoir LE IOVG DE BOEVFS: Pource qu'on luy deuoit là immoler deux bœufs attelez enſemble, ainſi qu'eſtoient ceux qu'il enleua du laboureur; lequel ſur l'heure il fit ſon miniſtre: Et ordonna que de là en auant à la celebration de ſes ſacrifices, on vſaſt touſiours des meſmes meſdiſances, n'ayant (ce diſoit il) onques iour de ſa vie plus plaiſamment banqueté.

VOicy vn homme fort rural, & par Iuppiter il habite auſſi vne rude & aſpre contree; Car c'eſt l'Iſle de Rhodes, dont le plus auſtere & ſauuage endroit eſt le territoire des Lyndiens: Fertile de vray en raiſins & en figues, mais incommode entieremẽt

pour le labourage & charroy. Le Payſan donques ainſi robuſte, d'vne crue & verte vieilleſſe, eſtimez qu'il eſt laboureur; Si d'auenture vo⁹ auez point oy parler de Thiodamas Lyndien. Mais quelle audace? Il ſe courrouce à Hercules de ce que l'eſtant venu trouuer à la charrue, il maſſacre l'vn de ſes bœufs, & s'en repaiſt; fort accouſtumé à telle ſorte de viande. Car vous l'auez peut eſtre rencontré dans Pindare, là où s'eſtant embattu à la Caſſine de Coronus il mangea ſi bien vn bœuf tout entier, qu'il ne penſa pas les oz ſeulement en debuoir demeurer de reſte. Mais comme il fut arriué chez Thiodamas ſur le ſoir; Et y euſt trouué le moyen de faire du feu, Parce que les pierres ſõt propres à en allumer; il faict roſtir vn bœuf tout entier ſur la braize: taſtant ſi la chair ſera point attẽdrie: & ne ſe plaint que du feu, qu'il ſoit ainſi lent & tardif à la cuire. Quant à ce qui cõcerne cette peinture, la choſe eſt, que la diſpoſition du terroüer n'eſt pas du tout à meſpriſer: Car tout ce peu qui s'en preſente quelque part que ce ſoit, propre au labourage, ſe peut certes parangonner (ſi ie ne m'abuſe) à vn qui n'eſt point infertile. Hercules au ſurplus tend tout l'effort de ſa cogitation apres le bœuf: & ſe monſtre ſi patiẽt aux maledictions de Thio-

damas, que meſme il en maſche plus lentemẽt. Et là deſſus le Payſan le pourſuit à belles pierres, veſtu d'vne chiquenie à la Dorienne; ſes cheueulx pleins de craſſe, & mal teſtonnez; & leviſage ſalle au poſſible; enſemble les genouls, & les bras: tous tels que rend ſes champions ce territoire, à eux treſ-plaiſant & treſ-agreable. Voila le beau chef d'œuure d'Hercules: & Thiodamas cy preſent eſt en fort grande reuerence aux Lyndiens; dont eſt venue la façon d'immoler à ce demy Dieu, vn bœuf qui tire à la charrue. Mais ils ſolẽniſent ce ſacrifice auec toutes les execrations (à mon iugement) que profera lors ce ruſtique: Dequoy Hercules s'eſioyſt, & octroye des biens à planté aux Lyndiens qui le maudiſſent.

ANNOTATION.

Lyndvs eſtoit anciennement l'vne des trois villes de l'iſle de Rhodes, aſſauoir, Lindus, Camirus, & Ialyſſus; qu'on eſtime eſtre maintenant la ville de Rhodes, Dont iadis Prothogenes fit ce tant excellent portraict ſoubz la reſſemblance d'vn ieune adoleſcent; en faueur dequoy Demetrius fils d'Antigonus, ſabſtint de la ruiner. Pline & les autres ont pris ce departemẽt de ces vers d'Homere au ſecond de l'Iliade.

Οἳ Ῥόδον ἀμφενέμοντο διατριχα κοσμηθέντες,
Λίνδον, Ἰηλυσόν τε, καὶ ἀργινόεντα Κάμειρον.

Mais quant à Thiodamas, il y en a eu vn autre de ce meſme nom; Driope de nation, qui habitoit au mont de Parnaſſe; lequel Hercules aſſomma à coups de poing, pource qu'il le vouloit pareillement empeſcher de prendre vn de ſes bœufs pour le manger. Ainſi que dit Apollonius au premier des Argonautes.

Δίᾳ Θειοδάμαντος, ὃν ἐν δρυόπεσσιν ἔπεφνεν
νηλειῶς, βοὸς ἀμφὶ γεωμόρῳ ἀντιόωντα. &c.

Il massacra (*dit-il d'Hercules*) cruellement le diuin Thiodamas entre les Driopiens, pource qu'il luy contrediſoit de prẽdre l'vn de ſes bœufs qui tiroit la charrue. Car ce Thiodamas labouroit ie ne ſçay quants iournaux de terre en friſche, tout ennuyé: Et l'autre voulut enleuer de force vn ſiẽ bœuf, cherchãt par là quelque faſcheuſe occaſion de querelle pour faire la guerre aux Driopiens; Parce qu'ils occupoient la contree ſans garder aucune equité ne iuſtice. *Et neantmoins il eſtoit pere de ceſt Hylas qu'Hercules ayma tant depuis, & qui ſe noya au voyage des Argonautes, en vne fontaine comme il vouloit puiſer de l'eau pour ſon maiſtre. Tant fut gourmand ceſt Heroe, deifié finablement par les Grecs, & de grand' vie; que comme dit Athenee au 10. liu. parlant de ſon deſordonné appetit, il mangeoit ordinairement vn bœuf en vn ſeul repas: Et bauffroit d'vn ſi grãde actiueté & ardeur, qu'il ne faiſoit pas bon ſe trouuer deuant luy pour cuider l'interrompre, qu'il ne fuſt bien ſaoul & remply. Au moyen dequoy il auroit eu tout plein de beaux ſurnoms là deſſus (ſi nous n'aymons mieux dire ſoubriquets) comme de* πολυφάγος, ἀδδηφάγος, βϑφάγος, βϑοίνης; *& pour l'occaſion deſduite au preſent tableau,* βϑύζυγος: *qui ne tendent tous qu'à exprimer ce* mange-bœuf; *auquel pour cauſe de ſa voracité on attribuoit l'oiſeau marin dit* Λάρος, *& en Latin* Gauia *ou* Fulica, la Foulque, *le plus goulu de tous autres. Pauſanias en ſes Eliaques racompte qu'vn nommé Lepreus, deffia vn iour Hercules à la morſiaille, & de là au cõbat. Quant à bien ioüer des maſchoüeres, il luy tint pied de vray; Car l'vn & l'autre ſacquitta chacun d'vn bœuf en vn ſeul repas; mais il ſuccõba puis-apres à la meſlee, & y demeura pour les gages. Parrhaſius auſſi le peignit ſoubs le ſurnom de Lyndien, comme reſſemblant bien ſon beau mangeur; feignant que tel il luy eſtoit apparu en ſonge; à ce que le teſmoigne Athenee au 12. liure; & pour cette cauſe appoſa au tableau, pour luy dõner plus de credit, le diſtique enſuiuãt.*

οἷος δ' ἐνύχιον φαντάζετο πολλάκι ποιτῇ,
Παῤῥασίῳ δ' ὕπνῳ, τοῖος ὅδ' ἐξ ὄρεϊ.

Tel qu'Hercules en ſonge l'apparut,
Tel peint icy par Parrhaſie il fut.

Les pierres ſont propres à allumer du feu. *Sophocle en la Tragedie de Philoctetes.*

εἶτα πῦρ ἂν ὃ περιῆν
ἀλλ' ἐν πέτροισι πέτρον ἐκτρίβων, μόλις
ἔφην' ἄφαντον φῶς, ὃ καὶ σώζει μ' ἀεί.

Et quand le feu me defailloit, en frottant pierre contre pierre i'en excitois la lumiere latente, qui m'a iuſques icy conſeruć la vie.

L'artifice d'allumer du feu auec vn fuzil d'acier, & des cailloux, eſt de longue-main aſſez congneu par tout. Mais Gonzalo de Ouiedo au ſommaire des Indes Occidentales chap. 79. dit que ces peuples là ſe ſouloient ſeruir à cecy d'vn baſton de quelque bois dur & liſſé, rond & bien poly, ainſi qu'vne fleſche; long de deux pieds ou enuiron. Mettant la pointe duquel dedans la fente de deux autres baſtons couchez en terre, vn peu plus gros, & bien ſecs; accouplez & liez bien eſtroitement, froyoient dru & menu le fuſt de la baguette entre les deux mains, dont les bois d'embas s'allumoient auſſi toſt. Si ces Barbares beſtiaux le practiquēt ainſi, ie m'en remets à ce qu'il en dit: Mais Pline au 41. chap. du 16. liure met tout le meſme, L'vſage des auantcoureurs és armees, & des paſtres qui demeurent continuellement à l'erre, a trouué le moyen de faire du feu ſans cailloux. On froye du bois contre d'autre bois, & ainſi s'excitēt quelques flammeſches, que l'eſmorche ſeiche d'vn fonge, ou de fueilles, reçoit & allume aiſément. Mais à cela n'y a rien de plus excellent que le lyerre, qui ſe frotte contre du laurier; ou du laurier contre le lyerre. La vigne ſauuage auſſi y eſt bonne, autre neātmoins que la labruſque; Et qui à guiſe de lyerre monte & s'entortille autour des arbres. PLINE.

DONT eſt venue la façon d'immoler à Hercules vn bœuf tirant à la charrue. *Xenophon toutesfois, au ſixieſme de l'expedition du ieune Cyrus, remarquè que ce n'eſtoit pas la couſtume de ſacrifier des bœufs qui labouraſſent, ou fuſſent employez à traiſner quelque voiture, mais il falloit qu'ils fuſſent de repos, & exempts de tout trauail; ſi d'auenture ce n'eſtoit en cas de neceſſité.*

LA SEPVLTVRE D'ABDERE.

ARGVMENT.

QVESTION s'eſt meuë autrefois, & non legiere, ſi l'on auoit à peſer en vne balance bien iuſte, le plaiſir & contentement que c'eſt de poſſeder vne choſe qu'on ayme, auec le regret & ennuy de la perdre, lequel l'emporteroit de ces deux. Vn homme riche & aiſé n'ayant qu'vn enfant bien nay, & de belle eſperãce: Vn marchand abondant en facultez & richeſſes: Vn ſeruiteur affectionné, tresbien traicté de ſa maiſtreſſe: Et vn courtiſan bien venu de ſon maiſtre, qui a la faueur, la bonne grace & oreille d'iceluy à plein traict; auec tout leur contraire & rebours: Brief la gloire de Paradis, & les peines d'enfer. Il ſemble certes que ces deux extremitez ſoient eſgalles. Car d'autant plus eſtroittement que l'affection forte nous fait embraſſer quelque choſe, d'autant nous accroit elle auſſi le deſplaiſir de l'abandõner: Principallement quand l'on en a ſauouré la douceur. Mais attendu la vollage inſtabilité des choſes humaines, le meilleur eſt de ne s'y ancrer point trop auant; Et ne faire nomplus d'eſtat de tout ce que nous pouuons poſſeder en cette tranſitoire vie, que d'vne choſe empruntee; que la fortune nous donne en depoſt, pour la luy rendre à toutes heures que ſon capricce & muable affection nous la vouldra redemander. Au moyen dequoy qui vouldra d'vn autre coſté meſurer à l'aulne les biens dont nous auons accouſtumé de ioyr en ce monde, auec les maulx dont ils ſont ordinairement accompaignez & ſuiuiz; la diſparité ſe trouuera grãde, tout ainſi que de quelques roſes enueloppees de toutes parts, & munies au deuant d'infinies poignantes eſpines: ou quelque drachme de ſuccre confitte en vne liure d'aloës. Hercule n'eut oncques que peine & trauail en ſa vie, & ſa fin fut la plus doloreuſe & martyriſee de toutes autres: Que ſi d'auenture il vint à ioyr de quelques plaiſirs pour vne paſſade, ils luy couſterẽt bien cher auãt que d'y paruenir, & ſi ne luy durerent pas longuemẽt. Quand bien doncques les deux premiers ſerõt eſgaux en leurs extremes: aſſauoir le contentement de poſſeder vne choſe; & le regret d'en eſtre priué; le temps de leur duree neantmoins ne ſera pas eſgal pour cela. L'heur, la ioye, la cõſolation, & plaiſir qu'il eut en ſes iours de la ſocieté & conuerſation amiable du gentil Hylas, paſſerent comme

vn coup d'eſclair: Et la melancholie de ſa piteuſe deſconuenuë l'accompaigna iuſqu'au tombeau. Trop bien ſe peut il là deſſus conſoler d'vne choſe, que la mort d'iceluy fut ſoudaine, aiſee, & à l'impourueu, ſans guere de torment ny de peine: Celle de toutes que beaucoup de grands perſonages ont le plus ſouhaitté. D'auantage qu'il s'en alla en la gaye & plaiſante trouppe des Nymphes; qui le rauirent eſtans eſpriſes de ſa beauté, comme il puiſoit de l'eau en vne fontaine. Mais Abderus l'vn de ſes autres plus grands fauorits, ayant ainſi eſté cruellement deſmembré, deſchiré, deuoré, par les cheuaux du fier & inhumain Diomedes Roy de Thrace, cela ne luy pouuoit que treſ-amerement peſer ſur le cueur. Trop bien ioyt il d'vne autre conſolation en cela, de venger ſa mort: Ce qu'il n'eut le moyen, ny occaſion de faire en Hylas. Tellement que pour ce regard ces deux faſcheries luy viennent comme à eſtre eſgalles; ſe compenſant vne choſe par l'autre: Mais non pas pour cela le plaiſir auecques l'ennuy.

N'ESTIMONS pas (meſſeigneurs) que les iuments de Diomedes ayent eſté l'vn des labeurs & entrepriſes d'Hercule, qu'il a (cõme vous pouuez veoir) attrappees icy, & briſé auec ſa maſſue: Dont en voila vne eſtendue à terre: L'autre ſe demeine encore: Vous diriez que cette-cy taſche à ſe releuer: Et celle là tombe tout à plat. Bien eſtranges & hideuſes ſont elles de vray, à leurs rudes creins heriſſez, & pieds pattuz couuers de poil iuſqu'à la corne: Au reſte farouches & ſauuages ce qui ſe peult. Voyez d'autre part leur rattelier & mangeoüere: Comme le tout eſt affené de membres & oſſemens humains: Car c'eſtoient le fourage dont il norriſſoit ſes montures. Mais

ce cruel maquignon, d'vne plus effroyable mine encore qu'elles ne ſont, a eſté accablé aupres d'elles. Et fault faire compte que cette aduenture a eſté la plus griefue à Hercules de toutes autres; tant pour raiſon de l'amitié qui l'a fait hazarder à cecy, & à pluſieurs autres choſes encore, que pour la difficulté de l'affaire, dont le labeur & danger n'eſtoient pas petits. Car le voila qui emporte Abdere, l'ayãt arraché qu'il eſtoit ja mangé à demy, de la gueule de ces fieres & vilaines beſtes; leſquelles l'auoient deſchiré, tendrelet encore, & plus ieune que n'eſtoit Iphitus: Ce que l'on peult cognoiſtre treſaiſément aux tant beaux demeurans d'iceluy, que voila eſtenduz ſur la peau du Lyon. Et certes ils ont eſté occaſion de faire reſpandre maintes larmes. Que ſi d'auenture Hercules les a quelque peu accollez, ſi en ſe lamentant il luy eſt eſchappé quelque choſe d'indigne, & ſa grauité de viſage aucunement alteree; Cela ſoit pardonné à vn qui eſt remply d'vn ſi grief ennuy; Et à vn autre aimant, quelque autre choſe de meſme. La colomne pareillement appoſée ſur ce magnifique tombeau, aye auſſi ſa part de quelque loz & honneur. Car cettuicy, comme ont fait beaucoup d'autres, ne fonde pas vne cité à Abdere pour eſtre do-

reſnauant

reſenauant appellee de ſon nom: mais au lieu de cela vn jeu de prix ſera eſtably à ſa memoire, auquel l'on combattra à coups de poing, à la lucte, & à faire du piz qu'on pourra: enſemble à tous les autres exercices, fors qu'à la courſe des cheuaux ſeulement.

ANNOTATION.

LA FABLE *ou hiſtoire de ce Diomedes Roy de Thrace, qui d'vne cruauté nompareille ne luy pouuant retorner à aucune commodité ne plaiſir, faiſoit deuorer les eſtrangers arriuans ſur ſes marches, par quatre cheuaux norriz & accouſtumez contre l'inclination de leur naturel, à cette ſanguinaire paſture, eſt par tout aſſez diuulguee; non ſeulement dans les poëtes, mais quelques vns des hiſtoriens encore. En Pline meſme; en l'11. chap. du 4. li. où il deſcript le pays de Thrace.* Abdera libera ciuitas: Stagnum Biſtonũ & gens. Oppidum fuit Tinda Diomedis equorum ſtabulis dirum. *Abderus au reſte (comme l'appelle icy Philoſtrate) ou Abderitus ſelon d'autres, fut vn ieune Gentil-hõme fort gracieux, & bien aduenant, qu'Hercules prit en treſgrande amitié. Et comme Diomedes l'euſt expoſé à ſes cheuaux pour le deuorer ſelon ſa couſtume, Hercules ſuruint bien à tẽps pour reſcourre le corps; mais non pas tout entier; Car il eſtoit deſia à demy mangé, comme recite Tatianus Aſſyrien en ſon oraiſon contre les Gentils: Et en recompence il abandonna l'autheur de ce mal à ſes cheuaux meſmes; Puis les aſſomma à coups de maſſue. C'eſt ce qu'en dit icy noſtre autheur. A quoy Hyginus ne s'accorde pas; lequel au 30. chap. met Abderus pour l'vn des ſeruiteurs de Diomedes.* Diomedem regẽ Thraciæ, & equos quatuor eius, qui carne humana veſcebantur, cum Abdero famulo interfecit. Equorum autem nomina, Podargus, Lampon, Xanthus, & Dinus. *Dont Euripide en l'Alceſte touche cecy.*

Οὐκ εὐμαρὲς χαλινὸν ἐμβάλλειν γνάθοις,
ἀλλ' ἄνδρας ἁρταμῶσι λαψηρᾶς γνάθοις·
Φάτνας ἴδοις ἂν αἵματι πεφυρμένας.

Ce n'eſt pas choſe aiſee à leur mettre la bride; les hommes ils deuorent d'vne machoüere prompte. Vous verriez leur

eſtable embraſee de ſang. *Philoſtrate les fait eſtre Iumens: contrariant encore à Stephanus au liure des Villes, en ce qu'il dit que celle d'Abdere, maritime au pays de Thrace, fut fondee par Hercules, à l'hõneur & reſouuenance du deſſuſdit Abderus fils d'Erimus. Mais Herodote en la Clio maintient que ce furent les Teïens qui la baſtirent premierement, non gueres loing de la bouche du fleuue Neſſus. Par ſucceſsion de temps s'eſtant ruinee, les Clazomeniens eſtans là abordez d'Aſie la remirent ſus, & luy donnerent leur nom: maintenant ce peu qui en reſte, s'appelle en vulgaire Polyſtylo. Pomponius Mela d'autrepart l'attribue à Abdera ſœur de Diomedes, diſant ainſi au 2. li.* La contree qui eſt au de-

MELA. là du fleuue Scenos, porta Diomedes; lequel auoit de couſtume de faire deuorer à ſes cruels cheuaux ceulx qui arriuoient deuers luy, mais il leur fut luy meſme expoſé en paſture par Hercules. La tour que l'on appelle de Diomedes demeure pour marque de cette fable, & la ville que ſa ſœur appella de ſon nom Abdera, laquelle eſt bien plus memorable pour auoir produit le Philoſophe Democrite, que pour auoir eſté fondee de la ſorte deſſusditte. *Il tient cecy pour vne fable, cõme auſſi faict Palephatus, qui le reduit à vne telle conſideration.*

PALEPHATVS. Les anciens hommes (*dit-il*) ſe ſeruoient eux meſmes d'ouuriers & maneuures; Au moyen dequoy ils eſtoient riches & abondans en labourages, comme ceux qui cultiuoient la terre de leurs propres mains, chaſcun endroit ſoy. Diomedes fut le premier dont on ait cognoiſſance, qui ſe mit à norrir des cheuaux; & ſy pleut tant qu'il y conſuma tout ſon biẽ; car vendant les heritages qu'il auoit, il les employoit à cela; dont ſes amis prirent occaſion de les appeller Anthropophagues, c'eſt à dire mangeans chair humaine. *Mais cette application eſt fort ſeiche & friuole. Quelques autres ont allegoriſé plus à propos & conformement à ces Iumens de Philoſtrate; Allegans que c'eſtoient quatre filles de Diomedes Roy de Thrace, courtiſanes & putains inſignes ſur toutes celles qui furẽt oncques: Leſquelles attirans les eſtrangiers paſſans qui auoient dequoy, par leurs mignardiſes & careſſes lubriques, les ſçauoient ſi bien empieter qu'ils y laiſſoient & la plume & le poil; voire les deuoroient iuſqu'aux oz; dont ſeroit venu ce prouerbe* Διομήδεια ἀνάγκη. *Deſtournant plaiſamment la droicte interpretatiõ de ces mots, qui veullent dire la fatale & ineuitable preordonnance de Iuppiter, à vn*

autre ſens de la gueule inſatiable de ces effrontees bagaſſes, que les Poetes ont feintes iumens, pour l'occaſion que nous auons deſia deſduitte ſur le tableau des fables; & ailleurs, touchant ce mots de ἱπποβώτος, & ἱππόπορος: qui denotent vne extreme & desbordee luxure; eſtans deriuez des cheuaux. Doncques cette ville d'Abdere fut le lieu de la naiſſance du Philoſophe Democrite, & du Sophiſte tant renommé Protagoras pareillement. Pline au 25. liu. chap. 8. dict, Qu'aupres d'Abdere, & le limite (qu'on appelle) de Diomedes il y a des paccages, ou les cheuaux deuiennent enragez s'ils en taſtent. *Lucian au commancement de la Traditiue d'eſcripre l'hiſtoire, fait mention auſsi d'vne eſpece de manie ou tranſportement d'eſprit, qui y regna autrefois du temps de Lyſimachus l'vn des ſucceſſeurs d'Alexandre le grand. Et Martial à ce meſme propos au 10. de ſes Epigrammes, ſe mocquant de certain criminel auquel on donna ſa grace moyennant qu'en plein theatre il voulut repreſenter au vray le faict de Mutius Sceuola, qui ſe bruſla conſtamment le poing en la preſence du Roy Porſenna de Toſcane; faiſant tout de meſme que l'autre auoit fait; S'eſcrie ainſi contre luy:* Abderitanæ pectora plebis habes. *Tellemẽt que cela eſt paſsé en prouerbe. Car Ciceron au 7. des Epiſtres à Atticus, vſe de ce mot ἀβδηριτικὸν, pour vne choſe friuole & de peu de ſens. Mais ce ſeroit par trop s'extrauaguer hors de noſtre propos. Il y a encore vne autre Abdere en l'Andelouſie, dont parle Pline au premier chap. du 3. liure. Et vne autre en Candie, dequoy Euſtathius ce me ſemble a dit cecy.* Les Sereines vindrent de la race des Harpyes, ayans la face & tout le hault de la perſone de creatures humaines; & le reſte d'oyſeaux, auec des eſles & plumages. Tellement que les Muſes apres les auoir ſurmontees à chanter, eſtans entrees en cette eſpreuue par le commandement de Iunon, qui en voulut auoir le paſſetemps; ſe coronnerent de leur pennage, & en firent de beaux bouquets & guirlandes. Et c'eſt pourquoy l'on peint les Muſes auec des eſles à la teſte, horſ-mis Terpſichoré qui fut mere deſdites Sereines. Tout cela aduint en Crete, dont prit ſon nom la ville d'Aptere comme qui diroit deſeſlee, parce que les Sereines perdirent là leur pennage. *Car Porphyre au traicté de l'Ame, dit que les Grecs attribuent des eſles aux Muſes, & aux Sereines; à l'Amour, & Mercure.* EVSTATHIVS.

LES ESTREINES VILLAGEOISES.

ARGVMENT.

CE TABLEAV *eſt du meſme tiltre (Ξένια) & preſque du meſme ſubiect que le dernier du precedent liure: Car il nous repreſente icy force gibbier & volatille, auec de la tartre, des gaſteaux & foüaſſes des champs: De bonnes herbes ſeiches, & des ſemences en lieu d'eſpiceries ſelon l'vſage d'alors, pour mettre és ſaulces: Des fruicts d'hyuer, auec autres ſemblables morfialleries & harnois de gueule, que le cenſier apporte pour les eſtreines à ſon maiſtre; quelque gros machefoyn de bourgeois viuant de ſes rentes: lequel n'a plus d'autre exercice que le pot & le verre, à ioyr en aiſe & repoz des biens acquiz au labeur de ſes bras, ou à luy eſcheuz par ſucceſsion: & à ſe donner du bon temps, auec ie ne ſçay quel Sallebrenaut ſon voiſin, qui le courtiſe, & luy racompte des nouuelles du palais, ou de la Portebauldet, ſur la poire & ſur le fromage; pendant que les marrons roſtiſſent. Le tout à l'exemple de ces Drolleries qu'on apporte de Flandres; plus plaiſantes aucunefois, (quand elles partent meſmemẽt d'vne bonne main) que ny les païſages, ny les peintures hiſtoriees: leſquelles ces menuz ioyeux fattraz de varietez & deſguiſemens ſemez parmy, à guiſe de quelques petits entremets, rendent d'autant plus recommendables, que ſans cette diuerſification dont la nature eſt ſi curieuſe, les plus belles & parfaittes choſes languiſſent ordinairement à noz ſens: Voyre nous viennent à vn contrecueur & meſpris.*

LE LIEVRE icy renfermé dedans cette cage, a eſté pris aux panneaux; & le voila aſſiz ſur ſon cul, battant des pieds de deuant, & dreſſant les aureilles: Qui employe par meſme moyen tout ce qu'il peut auoir de veuë à regarder de coſté & d'autre; &

vouldroit bien encores veoir derriere luy, pour la crainte continuelle en quoy il eſt Mais celuy là qui eſt attaché à cette vieille ſouche de cheſne, euentré & pendu par les pieds, teſmoigne aſſez la viſteſſe du leurier qui l'a pris: Et le barbet qui eſt couché ſoubs ceſt autre arbre ſe repoſant, nous manifeſte que c'eſt luy ſeul qui a pris les canards que voila au croc près le lieure. Comptons les doncques. Dix, & autant d'oyes; qu'il ne fault point manier aultrement, car tout l'eſtomac eſt plumé, pour raiſon de la graiſſe qui abonde ordinairement là audroit és oyſeaux de riuiere. Or ſi vous aymez le pain leué, ou la foüaſſe, cela n'eſt pas guere eſloigné de vous en cette corbeille. Et ſi vous auez beſoin de quelques appetits & deſguiſemens, tout cela y eſt; car il y a du fenoil, du perſil, & pauot meſlez parmy, qui eſt la vraye ſaulſe du ſommeil. Que ſi vous auez plus le cueur à la viande, ayez patience que les cuiſiniers l'ayent appreſtee, & mangez ce-pendant de ce qui ne paſſe point par le feu Pourquoy doncques ne vous iettez vouz ſur ces fruicts qui ſõt meurs, dont en voicy vn grand taz en l'vn & l'autre de ces paniers? Ne ſçauez vous pas bien que tout ſoudain vous ne les pourrez plus auoir tels, mais ſeront deſia defleurez & fleſtriz?

Ne meſpriſez point quant & quant ces entremets, & la deſſerte; Si d'auenture vous eſtes curieux de meſles & de chaſtaignes, autrement glands de Iuppiter; qu'vn arbre le plus vny & liſſé de tous autres, produit en vne eſpineuſe & laide chaloppe, indigne d'eſtre nommee. Que le miel au ſurplus s'en voiſe cacher deuãt le cabas de figues: & s'il y a quelques dragees ou cõfitures que vous reputiez ſi plaiſantes au gouſt: Car ce fruict eſt encore reueſtu de ſes fueilles propres, qui le rendent plus beau. Ie croirois certes quant à moy, que la peinture apporte ce preſent au maiſtre de l'heritage; lequel parauenture eſt maintenant à l'eſtuue, muguettant quelque bouteille de Pramnien ou Thaſien: encore qu'il ait la commodité de boire du vin doux à ſa table: Mais c'eſt afin que redeſcẽdant à la ville, ſon haleine ſente mieux la raffle, & ſa fait-neantiſe, & qu'il en parfume les Citoyens.

ANNOTATION.

LE LIEVRE attaché à cette vieille ſouche de cheſne teſmoigne bien la viſteſſe du leurier qui l'a pris. *Ceux qui practiquent & font profeſſion de la chaſſe ſçauent aſſez, que la plus part des leuriers gentils ne courent point ſi ardemment vn lieure pour le deſir d'en manger, comme pour vne certaine antipathie & inimitié qui eſt entre ces deux manieres d'animaux: Ainſi qu'en la plus part des choſes du monde: Là où tout au rebours il y a certaine alliance & cõformité inſenſible qui les ioint, lye, & vniſt enſemble; telle que nous pouuons veoir de l'Aymãt auec le fer; de l'Ambre iaune auec la paille; de la Naphthe auec le feu; du*

Palmier maſle à ſa femelle; des Vignes aux Ormes; de l'Oliuier au Myrte, & Figuier; & d'vne infinité d'autres choſes, que l'appetit & inſtinct naturel tire à ſoy par vne cauſe latente & à nous incogneuë, dont il eſt bien mal aiſé d'aſſigner aucune vallable raiſon: cherchant chacun en ſon endroit ce qui luy ſymboliſe & conforme. Ce qui auroit meu quelques vns des plus grands Philoſophes, Empedocles & Heraclitus entre les autres, d'eſtimer que tout alloit & ſe gouuernoit par la voye d'amitié & inimitié, & des inclinations à l'vn ou à l'autre de ces deux contraires: Et à la verité cela ſe doit reſoudre ainſi pour le regard des choſes inſenſibles, & irraiſonnables. Car quant à l'hõme capable & pourueu de raiſon, pource qu'elle change ordinairement, varie, modere, & diſpoſe comme bon luy ſemble, aumoins ſi elle eſt la ſuperieure, toutes les affections et appetits incorporez en nous de la nature, c'eſt vne conſideration à part, & en fault diſcourir tout d'vne autre ſorte. Mais entant que du corps nous auons grãde affinité auec les beſtes bruttes, auſſi y a il beaucoup d'affections communes & qui ſe peuuent fort diſtinctement remarquer eſtre ſemblables és vns & aux autres; comme meſme cette emulation, & deſir d'exceller dont parle Heſiode au premier des Iours & Ouurages.

κὴ κεραμεὺς κεραμεῖ κοτέει, κὴ τέκτονι τέκτων· HESIODE.
κὴ πτωχὸς πτωχῷ φθονέει, κὴ ἀοιδὸς ἀοιδῷ.

Laquelle les anciens ſages d'Egypte ſouloient repreſenter par vn lieure eſtouffé deuant les leuriers; qui s'abſtenoient d'y toucher. Ce que Plutarque au traicté de l'aduis qui peut eſtre aux animaux de la terre & de l'eau, a touché ainſi. εἰ δὲ τὰς δασύπους διώκοντες, ἐὰν μετὰ αὐτοὶ κτείνωσιν, ἥδονται ἁψαμένους, κὴ τὸ αἷμα λάπτουσι θοῤῥύμως, &c. Que ſi les chiens en courant le lieure viennent à le mettre à mort; ils ſe reſioyſſent bien de le deſchirer, & tous reſbaudis en lappent le ſang. Mais ſi le lieure, comme ſouuẽt il aduient, ſe voyant hors d'eſpoir de ſe tauuer, ſoultre d'haleine pour ſe forlõger d'eux le plus qu'il peut, & par ce moyẽ demeure eſtouffé ſur la place, les leuriers alors le trouuans mort ne luy touchent en ſorte quelconque, ains ſarreſtent autour de luy, demenans la queuë, comme ſ'ils n'auoient pas couru pour friandiſe de ſa chair, mais pour contendre ſeulement du prix de la courſe.

SI VOVS aimez le pain leué ou la fouaſſe. *Il y a au Grec:* εἰ δὲ κὴ ζυμήτας ἄρτους ἀγαπᾷς, ἢ ὑκταβλώμους. *Quant au pain leué*

il n'y a point de difficulté en cela, pour le regard du general: Mais ὀκτάβλωμος eſtoit vne autre maniere de pain tel que on vſe à Rome, appellé Cacciatelle. *Qui ſont petits pains ronds de la groſſeur d'vn eſteuf, attachez l'vn à l'autre par vne queuë; au nombre le plus communément de huict, comme ce mot Grec l'emporte: Et pource que c'eſt toute crouſte tẽdre, il n'y a rien de plus friant ny delicat que cela. Mais d'autant que nous n'en vſons point par-deça, & n'auõs mot pour l'exprimer, i'ay mis fouaſſe, pour touſiours tenir lieu d'autant en quelque varieté, veu que la choſe n'eſt pas de ſi grande importance: Auſſi que c'eſt toute paſtiſſerie de village, Parquoy il me ſuffiſt de l'auoir remarqué en l'annotation. De maniere que le pain leué deuoit eſtre comme à nous le chanteau du gros pain: Et le ὀκτάβλωμος le pain de bouche. Heſiode au ſecond des Ouurages & Iournees.* ἄρτον δειπνήσας τετράτυφον, ὀκτάβλωμον. *Voyez plus amplement Athenee au 3. liure, chapitre 15. 16. 17. & 18.*

SI vous auez beſoin de quelques appetits & deſguiſemens. *Au Grec.* καὶ εἰ μὴ ὄψον τι χρήζεις. *Le mot d'ὄψον eſt fort equiuoque enuers les Grecs (les Latins dient* opſonium) *& ſignifie pluſieurs choſes; mais principalement ce que nous appellons pittance, les Italiens* companatico; *aſſauoir tout ce qui en noſtre manger accompagne le pain: Entendez de la viande cuitte, comme chair ou poiſſon. Athenee au premier chap. du 7. liure dit,* Qu'en certain ſoupper ayant eſté apportees pluſieurs ſortes de poiſſons grands & petits, habillez tous differemment; Myrtilus ſeſcria là deſſus: A laverité mes amis à bon droit le poiſſon pour ſa friandiſe & gouſt ſauoureux ſurpaſſe tous les autres mets & ſeruices que vous appellez ὄψα, & a treſbien merité luy tout ſeul d'emporter ce nom: car nous appellons proprement ὀψοφάγους, non ceux qui appetent le bœuf, ainſi que ſouloit faire Hercules, lequel auec de la chair de bœuf, mangeoit des figues toutes vertes: Ne pareillement ceux qui ſont friands de figues, comme eſtoit le philoſophe Platon, ou Arceſilaus de raiſins; Mais ceux qui frequentent la poiſſonnerie. *Ce qu'il doibt auoir pris de mot à mot, du liure & queſtion quatrieſmes des Sympoſiaques de Plutarque, & luy parauenture de quelque autre. Et au 8. queſtion 6. il dit que ὄψον eſt venu de ὀψὲ qui ſignifie le veſpre ou le ſoir; Pource que les anciens ne ſouloient tout le long du matin prendre autre refection, qu'vn peu de pain trempé dans du vin, pour refraindre les*

ATHENEE.

abbois

abbois de l'eſtomac, & rabattre les fumees du manger & du boire du ſoir precedent (Nous appellons cela communémẽt prendre du poil de la beſte, venu de l'obſeruation de mettre du poil du loup ou du chien ſur la morſure qu'ils auroiẽt faicte, & d'eſcacher le ſcorpiõ ſur le propre endroit qu'il auroit piqué) & ſe reſeruer à biẽ repaiſtre & faire bõne chere à ſoupper, où toute la viande ſolide & la pitance eſtoiẽt remiſes pour tirer les grãds coups, comme l'on fait encore en Italie, & Allemaigne: Mais c'eſt ordinairement deſia bien auant en la nuict: De maniere que le dernier traict eſtoit celuy qui tendoit par maniere de dire, les bras au ſommeil; comme s'il l'euſt voulu appeller à luy, & faire vn paſſage immediate de l'vn à l'autre. Ce que le mot Allemant de Schlofftronk *emporte, c'eſt à dire le boire du dormir.*

Et DV pauot meſlé parmy. *Ce ſont icy des appetits vn peu eſtranges que Philoſtrate nous propoſe, preſque conformes à cette Tourte ou* Moretum *deſcripte fort elegamment par Virgile. Dont ie croirois bien qu'il ſe pourroit recouurer maintenant quelque autre ſorte de paſtiſſerie vn peu plus friande & agreable: Neantmoins il s'en faut touſiours rapporter au prouerbe,* Similes habent labra lactucas. *Quant au pauot mẽtionné icy, Puis qu'il eſt queſtiõ d'en vſer en mangeaille, il ſemble que ce doibue eſtre le domeſtique, qui ſe ſeme & cultiue; duquel parle Dioſcoride au 4. liu. chap. 6.* Μήκων ἡ μὲν τις ἐστὶν ἥμερος, κυπευτὴ, ἧς τὸ σπέρμα ἀρτοποιεῖται εἰς τροφὴν ἐν ὑγείᾳ χρῆσιν καὶ σὺν μέλιτι δὲ ἀντὶ σησάμης αὐτῇ χρῶνται, καλεῖται δὲ θυλακίτις. De l'eſpece du pauot qui ſe ſeme, & croiſt és iardins la ſemence ſe peſtriſt & empaſte en vne maniere de pain dont peuuent vſer les gens ſains. On s'en ſert auſſi auecques du miel en lieu de Seſame, & s'appelle Thilacites. *Pline au 19. liu. chap. 8.* Papaueris ſatiui tria genera: Candidum; Cuius ſemen toſtum in ſecunda menſa cũ melle apud antiquos dabatur. Hoc & panis ruſtici cruſtæ inſpergitur, affuſo ouo inhærens: Vbi inferiorem cruſtam Apium Githq; cereali ſapore condiunt. *Ce qui eſt (à mon aduis) que Philoſtrate veut dire icy. Car toutes les autres eſpeces de pauot ſont plus propres à la medecine, que pour vne viande & mangeaille de perſonnes ſaines.*

DIOSCORIDE.

PLINE.

Ne mesprisez point quãt & quant ces entremets & la deſſerte. *Au Grec.* καὶ μηδὲ τραγημάτων ὑπερίδῃς. *Le mot de* τραγήματα *enuers les Grecs eſt propremẽt ce que nous diſons la deſſerte;*

Qui conſiſte de fruictages, patiſſeries, compoſtes, confitures & dragees, qui en ont pris leur nom : Mais les anciens n'auoient pas l'vſage du ſucre, aumoins ſi commun & vulgaire comme à cette heure. On les appelloit auſsi πέμματα, Comme le teſmoigne Aulugelle au 13. liu. chap. 11. Quæ τραγήματα Græci, aut πέμματα dixerunt, ea veteres noſtri Bellaria appellauerunt. Vina quoque dulcia eſt inuenire in Comœdiis antiquioribus hoc nomine appellata : dictáque eſſe ea Liberi Bellaria. *Duquel vin doux Philoſtrate parle tout incontinent apres. Et ὀπιδορπίσματα encore, qui eſtoit comme quelques manieres de Marſepan à nous; & de Codignac, Coriandre, ou Aniz, pour clorre le paſt, & l'eſtomac : Philippides en l'auaricieux, dans le 14. d'Athenee.*

πλακοῦντες, ὀπιδορπίσματ', ὠά, σήσαμα,
ὅλλω λέγονται μ' ὀπιλίποι τὴν ἡμέραν.
Tourtres, dragee, & œufs, ſeſame; à racompter
Le iour me defauldroit ſi les voulois compter.

Plus, Diphilus en la Teleſie.

τράγημα, μυρτιδὲς, πλακοῦς, ἀμυγδαλαὶ·
ἐγὼ δὲ ταῦθ' ἥδιστά γ' ὀπιδορπίζομαι.

Platon dans le Critias ou Atlantique les appelle μεταδόρπια : pource que cela venoit apres le ſoupper. Et à ce propos Triphon eſcript, qu'anciennement la couſtume eſtoit d'appoſer & ſeruir à part, la portion de chaſcun des inuitez auant qu'ils fuſſent aſsiz; & puis apres leur apporter tout plein de menus entremets & deſguiſemens, qui auroient pour cette occaſion eſté appellez ὀπιφορήματα; comme qui diroit Illations ou apportemens. *Et Pilylius au* cureur de puys, *parlant de la deſſerte de ſon temps. ἀμύγδαλα, κάρυα, ὀπιφορήματα.*

SI D'AVENTVRE vous eſtes curieux de meſles, & de chaiſtaignes, autrement glands de Iuppiter. *Ce qui ſuit tout incontinent de l'eſcorce eſpineuſe de ce gland de Iuppiter,* Διὸς βάλανος, *monſtre aſſez que ce doibt eſtre vne chaſtaigne ou vn marron, comme ie l'ay torné. Ce que confirme Gaza au troiſieme de l'hiſtoire des Plantes. Et Pline au 16. liu. chap. 19.* Aquas odere Cupreſſi, iuglandes, caſtaneæ. *Quaſi* Iouis glandes. *Neantmoins au 13. precedent, il dit que de ſon temps meſme, en Eſpaigne on ſouloit à la deſſerte preſenter du gland.* Quin & hodiéq; per Hiſpanias ſecundis menſis glans inſeritur. *N'eſtant point au reſte choſe fort nouuelle ny eſtrange d'en*

faire du pain, comme il dit au propre endroit.

MVGVETTANT quelque bouteille de bon vin Pramnien ou Thasien. *C'estoient deux des plus celebres & excellens vins de toute la Grece, comme on diroit maintenant de la Malueſie de Candie, & du vin de Scio ou de Romanie. Homere en l'onzieſme de l'Iliade fait mention du Pramnien, quand Neſtor remmene ſur ſon chariot Machaon naure par Paris d'vne fleſche barbelee; & luy prepare vne fort eſtrange maniere de breuuage, qui ſeroit bien nouueau aux Medecins & Chirurgiens de maintenant pour vne perſonne bleſſee.*

ἐν δ' ὦ ῥά σφι κύκησε γυνὴ εἰκυῖα θεῇσιν, HOMERE.
οἴνῳ Πραμνείῳ, ὄπὶ δ' ἄγρειον κνῆ τυρὸν·
κνήστι χαλκείῃ, ὄπὶ δ' ἄλφιτα λευκὰ πάλυνε.
πινέμεναι δ' ἐκέλευσεν ἐπεὶ ῥ' ὥπλισατο κυκειῶ.

Dans ce grand hanap la belle Hecamide verſa de bon vin vieil Pramnien, & racla deſſus du fromage de chieure auec vn couteau d'airain, puis ſaupoudra le tout de fleur de farine; luy faiſant boire cette maniere de ptiſane ou bouchet, apres l'auoir preparee. *Athenee là deſſus au 4. chap. du premier liure, dit,* Qu'il ne ſe fault pas eſmerueiller ſi les corps de ceux qui ſont norriz & exercitez de longue-main à la ſobrieté, & à la peine & tolerance, ne ſont point ſubiects à inflammation, puis que Homere introduit Neſtor, le plus aagé, le plus ſage auſſi & experimenté de tous les Grecs, preſentant du vin à Machaon bleſſé tout freſchement à l'eſpaule; & du Pramnien encore, qui eſt vn gros vin fort de grand nourriſſement: non pour le deſalterer, car cela n'y euſt pas eſté propre, mais pour le remplir & r'auigorer; luy qui eſtoit peut eſtre à ieun, & extenué par l'aſſiduité du trauail, & le peu de norriture qu'il prenoit. *Et au 25. enſuiuãt;* Le vin vieil *(dit-il, ce qui auroit peult eſtre meu les interpretes de torner* vieil *pour* Pramnien) n'eſt point tant ſeulement pour plaire au gouſt; mais fort à propos pour la ſanté, encore bien plus que n'eſt le nouueau: Parce qu'il aide la digeſtion; & eſtant ſubtil, ſe reſpand & communique facilement à toutes les parties du corps: renforce la perſonne; fait bon ſang; & cauſe des ſonges non partroublez ne confuz. *Toutesfois au vingtſeptieſme chapitre du meſme liure, expliquant plus particulierement ce vin cy, il en parle en cette ſorte.* Le vin Pram- ATHENEE.

nien ſelon que le teſmoigne Eparchides, croiſt en l'iſle d'Icarie, anciennement appellee Ichthyoeſſa, de l'abondance du poiſſon qui ſy peſchoit. (*Elle eſt en l'Archipel ou mer Egee, maintenant ditte Nicaria en vulgaire*) C'eſt vne eſpece de vin qui n'eſt pas doux ny eſpois, mais rude & aſpre au gouſt; & au ſurplus excellemment fort ſur tous autres: De ſorte qu'il n'eſt guere agreable aux Atheniens, comme l'eſcript le Comique Ariſtophanes: Que le peuple d'Athenes ne ſe plaiſt point és Poëtes aigres ſerrez & ſuccincts; & auſſi peu des vins Pramniens rudes, qui fronſſent les ſourcils, & reſſerrent le ventre; mais de l'Anthomie, & autres delicats breuuages: Laquelle Anthomie ſe compoſoit d'vne partie d'eau ſallee, auec cinquante parties de mouſt, de quelque ieune vigne, & nouuelle plante. *Il dit d'auantage au chapitre enſuiuant de l'authorité de Semus*, Qu'en cette iſle d'Icarie y a vn rocher appellé Pramnium, dont a pris ſon nom le vin qui croiſt là deſſus, le long d'vne coſte de grande eſtendue. Les autres l'appellent Phaëmacites; Et la vigne eſt ditte ſacree des eſtrangers qui le viennent enleuer. Mais ceux de la ville d'OEnoa qui eſt en la meſme Iſle l'appellent Dionyſias: Didymus, Pramnia. Les autres alleguent que le vin Pramnien eſt toute eſpece de gros vin rouge fort chargé de couleur: dit ainſi du verbe πραμνάω, parce qu'il eſt de garde. *Mais Pline au quatorzieſme liure, chapitre quatrieſme parle d'vn autre Pramnien qui croiſt en la contree de Smyrne, pres le temple de la mere des Dieux.*

AV REGARD *du vin Thaſien; Ariſtophane au Plutus.* εἰ Θάσιον ἐνέχεις, εἰκότως γε νὴ Δία. Si tu me verſois du Thaſien, & à bon droict par Iuppiter. *Et Alexis dans Athenee.* Θασίοις καὶ λεσβίοις οἰναρίοις τῆς ἡμέρας. *Plus Archeſtratus.*

ὅτι δὲ καὶ Θάσιος πίνειν γενναῖος, ἐὰν ᾖ
πολλῶς παρεσκευόν ἕτερός οἶνος παραλλέσιν ὥραις.

Pline à ce propos au ſeptieſme chapitre du quatorzieſme liure, parlant des vins qui ſapportoient d'oultremer en Italie, met apres les deux tant celebrez par Homere, aſſauoir le Pramnien & Maroneen, celuy de Thaſos, & de Scio appellé l'Aruiſsime, & le Lesbien; auec quelques autres encore de moindre prix & recommendation. Il conſtitue au reſte deux eſpeces dudit Thaſien bien differentes; parce que l'vn prouoque le dormir, & l'au-

tre l'empeſche & le chaſſe. Ce que confirme Athenee liure premier, chapitre vingtneufieſme, où il allegue Theophraſte, qui dit le vin eſtre merueilleuſement delicieux en Thaſos, pource qu'ils le mixtionnent, mettans dedãs de la fleur de farine deſtrẽpee auec du miel. Somme que ces vins de Grece eſtoient anciennement en telle eſtime & recommandation, que Pline au quatorzieſme chapitre du meſme liure, dit qu'on n'en ſouloit donner qu'vn ſeul coup és plus ſomptueux feſtins & banquets. Tanta verò vino Græco gratia erat, vt ſingulæ potiones in vno conuictu darentur. *Mais depuis on trouua moyen de le domeſtiquer au territoire de Naples; & eſt ce qu'on appelle maintenant le Grec de Some, les Latins* vinum Falernum: *Le plus excellent à la verité, & le plus ſain qu'on puiſſe boire.*

LA NAISSANCE DE MINERVE.

ARGVMENT.

SI LES GRECS *en leurs Mythologies & fictions fabuleuſes euſſent par tout auſsi heureuſement rencontré comme en la procreation de Minerue, nous ne ſerions pas gueres eſloignez les vns des autres, pour le regard des emanations diuines, & du treſſainct & ſacré ternaire: l'vn des principaux poincts & articles de noſtre creance; voire comme la pierre angulaire ſouſtenant tout le fardeau du baſtiment. Car cette filiation eſtant engendree & produitte du cerueau du grand Dieu, en ſon eternité auant l'eſtabliſſement des choſes, auant tout ordre de temps, il n'y a point de difficulté que ce ne ſoit & à eux & à nous la Sapience d'iceluy, laquelle ils expriment par ce mot de* λόγος, *que les Latins appellent* Verbum, *comprenant la raiſon & la parole. Par ce que tout ainſi que noz ratiocinations & diſcours s'eſtans ſpirituellement formez en noſtre ſecrette imaginatiue & entendement, dont le principal ſiege eſt au cerueau comme au donjon de tout le corps (Cecy eſt le Pere, & cela, le Fils ou Minerue, la premiere emanation de la Diuinité:* Prima mens, primus Dei filius, *comme l'appelle auſsi Macrobe.) Ils ſe viennent puis-apres à manifeſter & mettre en euidence ſenſible par la parole articulee; qui ſymboliſe auec l'incarnation du Verbe; lequel s'eſt finablemẽt donné à congnoiſtre à nous,* formam ſerui accipiens, *aſſauoir chair humaine: La conception en eſtant ſpirituelle, & la naiſſance corporelle; tout en la meſme ſorte qu'eſt la parole: Qui a vn corps vny inſeparablement auec l'intention du dedans dont elle procede; ainſi que l'ame enueloppee dedans ſon eſcorce icy bas. L'vniuers doncques eſt en lieu du Pere: Et* la mente, *du Fils; car nous n'auons dequoy exprimer proprement ce mot* νοῦς *ou* Mens, *tous deux eſcripts par quatre lettres auſsi bien comme* יהוה, *le Tetragrammaton des Hebrieux; que les Platoniciens appellent l'ame du monde; les Poetes Minerue; nous, la ſapience du Pere, ſon Fils vnique;* Per quem fecit & ſæcula, *dit l'Apoſtre: Et Hermes conformement à cela au 4. du Pimander:* Vniuerſum mundum verbo non manibus fabricatus eſt opifex. *Lequel eſt party du cerueau du Pere, & encore du plus hault ſommet d'ice-*

luy, ſelon que veult Chryſippus; aſſauoir du ciel où olympe: A ſummo cælo egreſſio eius; *pour ſe venir incarnerycy bas corporellement d'vne mere ſans pere, Comme ſa premiere generation eternelle là hault, eſtoit d'vn pere ſans mere. L'eſprit puis-apres qui viuifie & maintient toutes choſes, eſt la tierce perſone, & ſeconde emanation: ſignifiee par les deux* ה *He au Tetragrammaton deſſuſdit, pour monſtrer que ceſt eſprit procede de l'vn & de l'autre.*

Spiritus intus alit, totámque infuſa per artus
Mens agitat molem, & magno ſe corpore miſcet.

Aſſauoir de l'vniuers: auquel ſe rapporte le Microcoſme ou petit Monde, formé de la propre main du ſouuerain Createur, du ternaire dont il cõſiſte, aſſauoir l'ame, l'eſprit, & le corps. Lequel ternaire les Pythagoriciens ont attribué à Minerue, auec le triangle aux coſtez eſgaux; chacun diceux party en deux moytiez toutes pareilles par vne ligne perpendiculaire.

OR IVPPITER *apres la guerre des Titanes, ayant par l'aduis de la Terre, mere de toutes choſes, & du conſentement vniuerſel des autres Dieux, eſté eſleu pour regir l'Empire du hault Olympe, eſpouſa en premieres nopces la Deeſſe Metis, la plus ſage & prudente qui fuſt ny au ciel ny en la terre: Laquelle eſtant ſur le point d'enfanter Minerue, Iuppiter par l'admoneſtement & conſeil du ciel eſtellé, & de la terre, la preuint par belles paroles, & la deuora tout ainſi groſſe qu'elle eſtoit; de pœur que l'enfant qui en prouiendroit ne le depoſſedaſt de ſon throſne. Car les deſtinees portoient, que d'elle en debuoient venir deux merueilleuſement ſagés: Aſſauoir Minerue aux yeux azurez, d'vne meſme force & prudence auecques ſon pere.* (ἶσον ἔχουσαν πατρὶ μῆτιν καὶ φρένα βουλῇ, *dit Heſiode; dont rien ne ſe ſçauroit trouuer de plus conforme à l'omouſie & conſubſtantialité du Fils auecques le Pere: Et Horace encore, mais non ſi nettement du tout.*

Vnde nil maius generatur ipſo:
Nec viget quicquam ſimile aut ſecundum:
Proximos illi tamen occupauit
Pallas honores.

Rien de plus grand ne ſengendre
Que luy: Rien ne ſe produiſt
A luy ſecond ne ſemblable:
Mais les honneurs plus prochains
Aux ſiens, Pallas les occupe.

Et en second lieu vn fils magnanime, qui debuoit regner sur les Dieux & les hommes. Mais Iuppiter l'enferma dans son ventre auant qu'elle l'eust produit en lumiere; & se remaria auec Themis, dõt il eut les belles Heures & saisons de l'annee; Eunomie, Dicé, & Irené: Plus les trois Parques ou Destinees; Clotho, Lachesis, Atropos; qui distribuent aux hommes mortels & le bien & le mal. S'accointa par mesme moyen d'Eurynome fille de l'Ocean, qui luy enfanta les trois Graces; Aglaie, Euphrosyne, & Thalie. Puis de Ceres mere de Proserpine, que Pluton rauit. En apres de Mnemosyne, dont vindrent les neuf Muses: Et de Latone; Apollon, & Diane. Finablement il espousa Iunon; de qui il eut Hebé, Mars, & Lucine. Et enfanta à part soy de sa teste, la braue & prudente Minerue;

δεινὼ, ἐγχεκύδοιμον, ἀγέφραστον, ἀτρυτώνην,
πότνιαν ἣ κέλαδόϊτε ἄδην, πόλεμοί τε, μάχαι τε.

Voila ce qu'en met Hesiode: Et Philostrate le racompte comme il s'ensuit.

LEs DIEVX tous estonnez, & les Deesses pareillement, de ce qui leur a esté signifié, que les Nymphes mesmes n'ayent à s'absenter du ciel, mais comparoissent auec les fleuues dont elles procedent, ont frayeur de veoir Pallas armee de toutes pieces, qui est n'agueres sortie du cerueau de Iuppiter, par le moyen des instruments & oultils de Vulcan, tels que pourroit estre vne hache ou coignee. Mais quant à l'estoffe dont ses armeures sont forgees, personne ne le deuinera pas aisément; Car elles imitent de leur resplandissante lueur toutes les varietez des couleurs diuerses, que l'on peult veoir à l'arc-en-ciel: Et Vulcan semble songer par quel moyẽ il pourra gaigner la bonne grace de cette Deesse,

d'autant

d'autant que ſon amorce propre à cela luy default icy, puis que ſes armes ſont nees auec elle. Quant à Iuppiter il halette de ioye; comme s'eſtant ſoubsmis à vn merueilleux trauail pour vne vtilité treſgrãde: & tout enorgueilly d'vn tel enfantement contemple ſa fille; dont Iunõ n'a point autrement de mal à la teſte, mais s'en reſioyſt ny plus ny moins que ſi elle l'auoit enfantee. Or voicy deux nations, les Atheniens & les Rhodiẽs, qui en deux citadelles font des ſacrifices deſia à Minerue par terre & par mer; Vrais originaires de ces deux contrees. Ceux-cy ſans feu, & imperfaits: mais le peuple Athenien auec le feu, & le flair & vapeur des victimes dont la fumee eſt peinte icy comme ſentant le roſt, & montant auec ſon odeur; Au moyen dequoy la Deeſſe s'en eſt allee deuers eux, ainſi qu'aux plus ſages, & ſacrifians deüement. Et aux Rhodiens (à ce que l'on dit) plut de l'or en telle abondance, que les maiſons & les carrefours en furent remplis: Iuppiter en ayãt eſclatté ſur eux vne groſſe nuee, pource qu'ils auoient auſſi recogneu Minerue. Pluton d'autre part, le Demon des richeſſes, plane au deſſus de ce Donjon: peint volletant comme s'il venoit des nuees: & tout doré, à cauſe de l'eſtoffe dont il eſt apparu: & voyant cler.

auſſi, car c'eſt par la prouidence diuine qu'il eſt arriué deuers eux.

ANNOTATION.

CICERON *au troiſiéme de la nature des Dieux parle de cinq Minerues; la premiere il la dit eſtre mere d'Apollon: le ſeconde engendree du Nil, Que les Egyptiens Saïtes reueroient. Plutarque au traicté d'Oſiris dit, qu'en cette ville de Saïs eſtoit vne image de Minerue ou Pallas, auec vne telle inſcription.* Ἐγώ εἰμι πᾶν τὸ γεγονὸς, καὶ ὂν, καὶ ἐσόμενον· καὶ τὸν ἐμὸν πέπλον οὐδεὶς πω θνητὸς ἀπεκάλυψεν. IE SVIS TOVT CE QVI FVT, EST, ET SERA: ET MON VOILE PAS VN DES MORTELS N'A ENCORE IVSQVES ICY DESCOVVERT. *La troiſiéme, celle dont il eſt icy queſtion, procreée du cerueau de Iuppiter. La quatriéme engẽdree de luy en Polyphe fille de l'Ocean; les Arcadiens l'appellent Coreſie, qui trouua l'vſage (ce dient ils) des chariots à quatre roües: La cinquiéme fille de Pallas, qu'elle tua pource qu'il la vouloit violer, & commettre inceſte auec elle. On attribue à cette-cy des eſles aux pieds comme à Mercure. Arnobius les racompte aucunement differentes; Toutesfois Plutarque en la 13. que. du 9. des Sympoſiaques monſtre n'en vouloir admettre qu'vne ſeule; ſuperintendente des armes, & des arts auecques Vulcain.*

QVANT *à l'Etymologie de ſon droit nom* Ἀθήνη, *dont les Atheniens ont pris leur appellation, car elle en fut la premiere fondatrice, ayãt emporté cela par deſſus Neptune qui en diſputoit auec elle, comme il a eſté dit en ſa fable; les vns le veulent tirer de* ἄνευ θηλάζειν, qu'elle ne tetta iamais; *Par ce qu'elle ſortit en lumiere d'aage complet & robuſte. Les autres de* ἀθρεῖν, *quaſi* ἄθρενα, prouidente, & clair-voyant, *ou pluſtoſt* ἀθρῶ, ſans larmes ne lamentations, *comme magnanime & vaillante qu'elle eſt. Platon quaſi* θεονόη, *de la diuine contemplation. Quelques vns de* ἐλεύθειν; *s'exempter de ſeruir; pour la liberté d'eſprit enquoy ſont les hommes prudens & ſages; ainſi que dit Ciceron ſuiuant les Stoiciens au cinquiéme Paradoxe:* ὅτι πάντες οἱ σοφοὶ ἐλεύθεροι, πάντες δὲ μωροὶ δοῦλοι. *Et pluſieurs autres ſemblables: Plus toſt fantaſies & imaginations que ſoliditez apparentes. Comme celle de Fulgentius qui l'interprete quaſi* ἀθάνατος παρθένος, immortelle vierge. (*Mais il*

luy euſt mieux vallu de ſe retenir au ſeul adiectif, à cauſe de l'affinité) Et que la ſapience rend les perſones immortelles : car le παρθένος *n'y ſert de rien. Les deriuations puis-apres du Latin* Minerua *ne ſont pas moindres. Ciceron de* minuere *ou* minari, diminuer *ou* menacer, *à cauſe de la guerre où ſe diminue le nombre des hommes auant leurs iours, & où tout eſt plein de menaces. Comme l'interprete auſſi Cornificius, de* Monere, admoneſter ; *eſtant Deeſſe de Prouidence & ſage aduis, au teſmoignage des Platoniciens. Iſidore auſſi au dixiéme de ſes Etymologies en allegue ſa rattellee ; & comme elle a inuenté l'vſage des toiles, de teindre les laines, de planter l'oliuier, de l'Architecture ; enſemble de la plus part des autres arts. Ce que confirme auſſi Plutarque au liure de* la Fortune, *alleguant certains vers d'vn ancien Poëte. Mais c'eſt pour autant que toute l'inuention des hommes part du cerueau : Au moyen dequoy on la feint auoir eſté procreée de celuy de Iuppiter. Arnobius au reſte ſur le rapport de ie ne ſçay quel Granius, veult qu'Ariſtote face Minerue vne meſme choſe auecques la Lune ; comme faiſoient auſſi les Stoiques, ce dit Plutarque au traicté* des faces apparoiſſantes dans le rond d'icelle. *Tellement qu'on luy attribue çà & là infiniz ſurnoms, qui ne ſont rien à noſtre propos. Pour doncques y retorner ; Voicy comme Homere deſcript cette Natiuité en l'Hymne qui ſe commance,* Πάλλαδ' Ἀθωάίην κυδρὴν θεὸν ἄρχομ' ἀείδειν. Ie vevx chanter icy Pallas Minerue, l'illuſtre Deeſſe aux yeux verds, d'vn grand ſens & aduis, ayant vn cueur infleſchiſſable ; vierge honteuſe & pudique ; patrone des villes ; robuſte Tritonienne : Que le treſſage conſeiller Iuppiter a produite de ſon venerable chef, equippee d'armes belliqueuſes, dorees, & reluiſantes ; dont tous les Dieux qui la regardoient demeurerent grandement eſbahiz. Car cette cy en leur preſence ſaillit ſoudain de l'immortelle teſte, branſlant vn aigu iauelot ; dont le grand Olympe fremit horriblement de cette impetueuſe guerriere. La terre auſſi en reſona de toutes parts ; & la marine partroublee & eſmeuë arreſta court ſes flotz impetueux : Comme auſſi fit par vn long temps le lumineux fils d'Hyperion ſes viſtes cheuaux, iuſques à ce que la pucelle Pallas Minerue eut mis bas de ſes immortelles eſpaules, les armeures de ſemblance diuine. A quoy le prudent Iuppiter prenoit vn tres-ſingulier plaiſir. *Mais plus facetieuſe-*

ment assez Lucian selon sa coustume, traicte en ses Dialogues le mystere de cette naissance.

Vvlcan et Ivppiter.

Lvcian. Vvlcan. Qu'est-ce qu'il fault que ie face, (sire?) Car ie viens suiuant ton commandement pourueu d'vne hache bien esmolluc, encore qu'il fust question de fendre les pierres en deux pieces. Ivppiter. Cela va bien. Ramenant donques vn grand coup de toute ta force, fends moy la teste en deux moitiez. Vvl. Tu veux sonder par-auenture si ie suis point hors du sens. Mais commande à bon escien ce qu'il me fault faire. Ivpp. Ie veux que tu me partes cette caboche par le beau milieu. Que si tu ne m'obeis en cela, tu t'apperceuras assez tost que ce ne sera pas la premiere fois que ie me suis courroucé à toy. Mais frappe hardiment sans rien craindre; & tout de ce pas sans plus differer; car ie meurs de douleur, qui me torne sans dessus dessoubs le cerueau. Vvlc. Pensés y bien Iuppiter ie te supplie, que nous ne facions point icy vn pas de clerc; car cette hache est bien affilee & trenchante, & ne t'aidera pas à te deliurer comme pourroit faire Lucine, sans vne grande effusion de sang. Ivpp. Frappe seulement (Vulcan) & ne te soucie, car i'ay preueu à ce qu'il fault. Vvlc. Malgré moy certes, ce neantmoins ie frapperay: Car qu'y feroit on autre chose, puis que tu le veux & commãdes? Mais qu'est cecy? Voila vne fille armee de toutes pieces. Tu doibs auoir eu (Iuppiter) vn terrible mal à la teste: Et pourtant ce n'est pas sans cause que tu estois ainsi chagrin & colere, de norrir vne telle garce dans les meninges & ventricule de ton cerueau; & toute armee encore. En bonne foy c'estoit vn vray camp que tu auois sans y prendre garde, & non pas vne teste. Mais la voila qu'elle saulte, & si danse auec ses armeures; secoüant sa rondelle, & branslant sa lance, comme si elle estoit esmeuë de quelque fureur. Et ce qui est bien le plus estrange de tout, elle est fort belle auec cela, & toute preste à marier: Tant elle a esté forgee en peu de temps, auec ses beaux yeux verdoyans; Et le morion qui luy donne vne fort

bonne grace. Parquoy fay m'en vn preſent Iuppiter, pour la peine que i'ay euë de t'auoir ſeruy de Sage-femme ; Donne la moy en mariage. IVP. Tu demandes choſe impoſſible, car elle veult à tout iamais demeurer vierge. Ie n'y contrediz pas toutesfois autrement; à vous deux le debat. VVLC. Ie ne te demande autre choſe: Et pouruoiray moy meſme au ſurplus; Car tout de ce pas ie l'enleueray. IVP. Si cela t'eſt ſi aiſé que tu penſes, fais le à la bonne heure. Toutesfois ie ſçay bien que tu deſires ce que tu ne puis auoir.

PHORNVTVS *moraliſant ſur le fait de cette Deeſſe ou emanation diuine, l'appelle tout apertement l'intellect du grand Dieu; ne differant en rien de la Sapience qui eſt en luy : Nee au reſte de ſon cerueau ; parce que la principale partie de l'ame conſiſte là. A propos dequoy ſainct Auguſtin liure 7. de la cité de Dieu, chap. 28. adherant à l'opinion des Platoniciens, eſcript que* Varron a eſtimé les Poëtes, qui ſelon leur couſtume enueloppent de fictions tout le train de la Philoſophie, auoir entendu l'Idee ſoubs l'appellation de Minerue, à cauſe que la Sapience du grand Iuppiter ſeroit née de ſon cerueau. *Aſſauoir l'Idee premiere, & principal exemplaire ou patron du Souuerain ouurier, que l'Apoſtre dit eſtre* Splendor gloriæ, & figura ſubſtantiæ eius : *De laquelle dependent puis-apres toutes les autres formes & Idees. Tellement qu'elle eſt conſubſtantielle à ſon pere, & de la meſme authorité & puiſſance. Ce que les Poetes nous ont voulu ſignifier, ainſi qu'allegue le deſſuſdit Phornutus, quand ils luy ont attribué l'Egis, c'eſt à dire la targue & le plaſtron où eſtoit le redoubtable chef de la Gorgone, auſſi bien qu'à Iuppiter; & l'en ont faitte participante eſgalement auecques luy. Homere au 5. de l'Iliade.*

ἡ δὲ χιτῶν' ἐνδύτα Διὸς νεφεληγερέταο,
τεύχεσιν ἐς πόλεμον θωρήσσετο δακρυόεντα,
ἀμφὶ δ' ἄρ' ὤμοισιν βάλετ' αἰγίδα θυσσανόεσσαν.

Car il n'eſtoit loiſible à pas vn de tous les autres Dieux de s'en preualoir ny accommoder. On attribue puis-apres à Minerue la Choüette & le Dragon : Celle là pour la vigilance requiſe aux prudens perſonages, ſuiuant ce que Iuppiter meſme nous enſeigne dãs le 2. de l'Iliade, ὃ χρὴ παννύχιον εὕδειν βουληφόρον ἄνδρα. Dormir toute la nuict ne doibt l'homme d'affaires: *Cettuicy, pource que c'eſt le plus cler-voyant animal de tous autres, & du plus grand guet, & meilleure garde. Elle eſt puis*

apres la patrone & ſuperintendente de toutes les arts, ſciences & diſciplines : parce qu'elles dependent de la ratiocination qui eſt en nous ; logee principalement au cerueau, où le grand Dieu par ſa Sapience les a de tout temps inſpirees & inſpire, comme vne ſcintille ou parcelle du feu diuin allumé en nous; lequel feu repreſenté par Vulcan, eſt celuy qui auec ſa hache, c'eſt à dire ſon action, les fait ſortir en lumiere, & les met à effect: Car Minerue eſt l'ingenieuſe inuention de tous artifices qui prouiennent du diſcours; & Vulcan l'execution de ce proiect & deſſein: Parce que ſans le feu toutes les arts demoureroient inutiles & manques en leur ſimple imagination; cõme nous auõs deſia dit apres Platõ, ſur le Promethee en l'Hercules furieux. Et de fait auãt l'inuentiõ du feu, toutes les arts qui conſiſtẽt en la pratique eſtoiẽt comme enſeuelies, & en puiſſance ſeulement; non encore accommodees en action. Ce qui auroit meu Homere au 1. de l'Iliade d'appeller Vulcan excellent ouurier, τοῖσιν δ' Ἥφαιστος κλυτοτέχνης ἦρχ' ἀγορεύειν. *Et en vn autre endroit à ce propos de luy & Pallas,* ὃν Ἥφαιστος δέδαεν καὶ Παλλὰς Ἀθήνη, *au* 18. il le fait eſtre accõpagné d'vne trouppe de belles filles, remplies d'vne grande prudence, & effort; qui ont appris des Dieux immortels toutes manieres d'artifices & ouurages, qu'elles mettoiẽt à executiõ deuãt luy.

τὼ δ' ἀμφίπολοι ῥώοντο ἄνακτι
χρύσεαι ζωῇσι νεήνισιν εἰοικυῖαι.
τῇς ἐν μὲν νόος ἐστὶ μετὰ φρεσὶν, ἐν δὲ καὶ αὐδὴ,
καὶ σθένος, ἀθανάτων δὲ θεῶν ἄπο ἔργα ἴσασιν·
αἱ μὲν ὕπαιθα ἄνακτος ἐποίπνυον.

Mais ce ne ſont autres choſes que les diuerſes actions du feu, qui fond & ramolliſt vne matiere, & endurciſt l'autre: faiſant diuers effects, ſelon la proprieté & diſpoſition du ſubiect ſurquoy elles agiſſent & operent. Or plus apertement encore en l'hymne d'iceluy Vulcan.

Ἥφαιστον κλυτόμητιν ἀείδετε μοῦσαι λίγειαι,
ὃς μετ' Ἀθηναίης γλαυκώπιδος ἀγλαὰ ἔργα
ἀνθρώποις ἐδίδαξεν ἐπὶ ζαθέοις, οἵ τοπάρος περ
ἄντροις ναιετάασκον ἐν ὄρεσιν, ἠΰτε θῆρες.
νῦν δὲ δι' Ἥφαιστον κλυτοτέχνην ἔργα δαέντες,
ῥηϊδίως αἰῶνα τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτὸν
εὐκηλοι ἁλόωσιν ἐνὶ σφετέροισι δόμοισιν.

Chante moy gracieuſe muſe Vulcan d'excellent conſeil, lequel accompaigné de Minerue a monſtré icy bas en la terre

les beaux ouurages aux hommes mortels, qui habitoient au parauant és cauernes dedans les montaignes, à guiſe de beſtes bruttes: Et maintenant eſtans inſtruits par l'illuſtre Vulcan en toutes ſortes d'artifices, paſſent en paix & repos dedans leurs maiſons le cours de leur aage, qui ſe termine par les annees. *Plutarque au traicté* de l'vtilité qu'on peut prendre de ſon ennemy *dit*, *Que le feu eſt vn inſtrument de tous les artifices qui en ſçait vſer. Mais Euſebe les depart à luy & Pallas, attribuant à cette cy les belliques, & à Vulcan tous ceux qui depẽdent du feu. Dont Theodorit en ſes affections Grecques, le dit eſtre vſurpé des Grecs, pour les arts, pource que la plus part d'icelles dependent de ſon ayde & ſecours. Quant au ſurnom de Tritonie ou Tritogenie, qu'on luy attribue, il y a pluſieurs differentes opinions là deſſus, & toutes d'importance, qui ſe rapportent au diuin Ternaire que les* Pythagoriciens *luy attribuẽt, tant és nombres qu'es figures: Et meſmement les trois ſortes de couleurs dont Fulgentius & Albricus, apres les anciens* Poëtes Grecs *aſſortiſſent ſon veſtement. Aſſauoir d'or, de pourpre, & d'azur: Eſquelles trois couleurs conſiſte toute la nature; comme l'on le peut veoir en l'arc-en-ciel, qui nous en eſt ainſi qu'vne monſtre & eſchantillon. Car encore qu'il nous y ſemble diſcerner quatre couleurs; Si n'y en a-il neantmoins que trois, le citrin, le pourpre, & le bleu. Soubs leſquelles eſtãs plus chargees, en ſont compriſes trois autres plus ſimples; ſſauoir le iaulne, l'incarnat, & le verd. Qui procedent des trois premieres; Comme nous auons dit au chapitre des beſtes noires. Ces trois couleurs puis-apres repreſentent le triple monde; intelligible, celeſte, & elementaire: Et les trois ſciences ou notions ſecretes d'iceux. La Cabale, Magie, et Chymie: De laquelle depend toute la Phyſiologie, qui ſans le feu eſt vne vraye chimere fantaſtique & imaginable, qui ne nous peult apprendre rien de ſolide, ny reſouldre de choſe quelconque. Dont à bon droit Vulcan eſt auſsi bien par Heſiode que par Homere, dit eſtre* Ὃν πάντων τέχνῃσι κεκασμένον ἀθανάτοισιν. Inſtruit de toutes arts plus que nul des celeſtes. *Pour le regard donques des grandes trãſmutations ſpagyriques, ces couleurs repreſentent l'Ilech, Iliaſte & Archee. Le ciel ou ether, le feu, & l'air. La iacynthe, le coral, et ſaphir. Le ſel, le ſoulphre, et le mercure. Le Saturne, Venus, & eau permanente. Somme que non ſans cauſe ces trois couleurs ſont attribuees au veſtemẽt de Minerue, inuentrice auec Vulcan de tous artifices: Comme dit* Pauſanias *és Attiques; que les Atheniens ſ'eſtans monſtrez plus curieux que nuls autres à ce qui concernoit la*

religion & seruice diuin, appellerent les premiers Minerue ἐργάνη, *c'est à dire,* ouuriere, *ou* superintendente des artisans, *à qui les Lacedemoniens erigerent vn temple, comme il dit és Laconiques.*

LES DIEVX tous estonnez de ce qu'il leur a esté signifié, que les Nymphes mesmes n'ayent à s'absenter du ciel. *Cecy est pris du 20. de l'Iliade tout au commencement, où il y a ainsi,*

Ζεὺς δὲ Θέμιστα κέλευστε θεὰς ἀγορήνδε καλέσσαι
κρατὸς ἀπ' ὑλύμποιο πολυπτύχου· ἡ δ' ἄρα πάντη
φοιτήσασα κέλευστε Διὸς τρομὸς δῶμα νέεσθαι.
Οὔτε τις ἦν ποταμῶν ἀπείλω, νόσφ' Ὠκεανοῖο,
οὔτ' ἄρα νυμφάων, αἵ τ' ἄλσεα καλὰ νέμονται,
καὶ πηγὰς ποταμῶν, καὶ πίσεα ποιήεντα.

HOMERE. Iuppiter commanda à Themis, d'assembler du hault sommet de l'esleué Olympe tous les Dieux au conseil: Au moyen dequoy elle allât de costé & d'autre leur ordõna de s'en aller au logis de Iuppiter: là où vn seul de tous les fleuues ne se trouua à dire fors l'Ocean: ne des Nymphes aussi qui habitent les belles forests; & les sources des riuieres; & les herbeuses prairies arrousees d'eaux. *Mais Philostrate l'applique à la naissance de Minerue; là ou le Poëte feint cela pour faire demesler aux Dieux les partialitez & inclinations qu'ils auoient à la guerre de Troye: les vns fauorisans aux Grecs, les autres aux Troyens. Surquoy ils se vindrent finablement entrebatre à bon escien; Iuppiter leur ayant accordé ce duel. Mercure dãs le Iuppiter Tragedien de Lucian asseblant les Dieux au cõsistoire, cite ces mesmes carmes, & tout plein d'autres encore à ce propos, qu'il a à cette fin escumez çà et là d'Homere; Le tout par moquerie et derision.*

STRABON *au reste dit au 9. liure;* Qu'en la ville d'Alalcomene pres la Bæoce, estoit encore de son temps vn temple de Minerue fort songneusement reueree; pource qu'on estimoit ce lieu là estre celuy de sa naissance: Tellemẽt que cette ville ne fut oncques saccagee, pour le respect de la Deesse. *Ce qu'a touché aussi Pausanias és Bœotiques; mais vn peu differemment.* Alalcomene (*dit il*) est vn bourg non gueres grand, situé au pied d'vne petite montaigne, appellé ainsi d'Alalcomenes natif de cette contree, lequel à ce qu'on racompte y norrit Minerue. *Au moyen dequoy Homere tout au commencement du quatriesme de l'Iliade, donne ceste Epithete ou surnom à Minerue;* Ἤρη δ' ἀργείη,

καὶ

καὶ ἀλαλκομενὶς ἀθλώνη; *de ſon fondateur Alalcomenes, qui le premier luy erigea vne ſtatue, ainſi que dit Stephanus au liure des villes; & non pas* ἀπὸ τῦ ἀλαλκεῖν, *comme ont cuidé Ariſtarchus & Phurnutus, & ceux qui ont torné Homere en Latin: Car l'Epithete precedent au meſme vers, de* Iunon Argienne, *monſtre aſſez que celuy de Minerue ſe doibt entendre pareillement du lieu, & non de l'effect ou pouuoir d'icelle. Toutesfois le meſme Pauſanias és Arcadiques allegue,* Qu'en la ville d'Aliphere eſtoit le temple d'Eſculapius & Minerue; laquelle ils reueroient fort pour auoir eſté nee là (ce diſoient ils) & norrie. Au moyen dequoy il y auoit auſſi vn autel deſdié à Iuppiter ſurnommé Lecheate, à cauſe qu'il y eſtoit accouché de Minerue. *Iceluy Strabon au 8. liure met, que la naiſſance de Minerue fut peinte par vn certain Cleanthes Corinthien au temple d'Alpheonie, auec la deſtruction de Troye. Et en vn autre endroit du meſme lieu, par Aregon ſon coadiuteur & concitoyen, la Deeſſe Diane montee ſur vn Griffon qui l'enleue au ciel; excellemment fort bien faits tous deux.*

DONT Iunon n'a point autrement de mal à la teſte. *Il dit que pour ce que Iuppiter auoit engendré en ſoy meſme Minerue, Iunon n'en eut point de ialouſie, comme elle euſt eu s'il ſe fuſt ioüé ſelon ſa couſtume (car il eſtoit bon compaignon) à quelque Deeſſe, Nymphe, ou femme mortelle. Mais cela ſemble contrarier à ce paſſage icy d'Homere en l'hymne d'Apollon, où Iunon s'en complaint ainſi.*

κέκλυτε μὺ πάντές τε θεοί, πᾶσαί τε θέαιναι,
ὡς ἐμὲ ἀπιμάζειν ἄρχει νεφεληγερέτα Ζεύς
πρῶτος, ἐπεὶ μ' ἄλοχον ποιήσατο κέδν' εἰδυῖαν.
καὶ νῦν αὖ σοφίην ἐμεῖο τέκε γλαυκῶπιν Ἀθήνην,
ἣ πᾶσιν μακάρεσσι μεταπρέπει ἀθανάτοισιν.

Oyez moy tous vous autres Dieux & Deeſſes, que c'eſt l'aſſemblenue Iuppiter qui commance à m'outrager le premier, de ce que m'ayant appellee à eſtre ſa femme, moy quiceuſſe bien ſceu faire quelque choſe de bon, il a neantmoins maintenant enfanté Minerue aux yeux verds, la plus aduenante de tous les bien-heureux immortels.

OR VOICY deſia deux nations, les Atheniens & les Rhodiens, qui font des ſacrifices à Minerue. *&c. Cecy ſemble auoir eſté pris de la ſeptiéme Olympienne de Pindare, en l'Epode qui ſe commance.*

τῷ μὲν ὁ χρυσοκόμας
εὐώδεος ἐξ ἀδύτου ναῶν, πλόον
εἶπε Λερναίας ἀπ' ἀκτᾶς
στέλλειν ἐς ἀμφιθάλασσον
νομόν. &c.

PINDARE. Le Dieu (*dit-il*) à la cheuelleure doree, ordonna à Tlepolemus de ſon bien encenſé Sanctuaire, de faire voile du riuage Lerneã, & dreſſer la routte de ſa flotte droit à cette contree qui eſt de toutes parts encloſe de mer; là où autrefois le grãd Monarque des Dieux arrouſa la ville d'vne nege d'or fin; quand Minerue par le moyen de Vulcan à tout ſa trenchante hache de cuiure, ſortant hors de la teſte de ſon progeniteur Iuppiter, s'eſcria ſi eſtraingement que le ciel, & la terre mere de toutes choſes en eurẽt frayeur. Celuy alors qui enlumine les mortels (le clair Soleil) ordonna à ſes chers enfans ceux de Rhodes, ce qu'il leur cõuenoit faire pour le deuoir; d'eſtre les premiers à dreſſer vn beau magnifique autel à la Deeſſe; A ce que luy faiſans vn deuot ſacrifice, ils reſioïſſent le pere, & ſa grande hallebardiere de fille. Le reuerend Promethee leur tranſmit quãt & quant la cognoiſſance & allegreſſe qu'ils debuoient auoir. Mais là deſſus interuint ie ne ſçay quel obſcur nuage d'obly, qui deſtorna le droit fil de l'affaire hors de leur eſprit, car ils monterent au temple de la Citadelle, ſans auoir la ſemence de l'ardente flamme. Et ce-pendant qu'ils s'amuſent autour de l'autel à des ſacrifices deſpourueuz de feu, Iuppiter ayant amené ſur leur teſte vne iaulnaſtre nuee, plut vne grande abondance d'or. La Deeſſe aux yeux vers leur donna auſſi de ſa part, de ſurmonter en artifice de manufactures tous les habitans de la terre: De maniere que leurs ruelles & carrefours produiſoient deſia des ouurages ſemblables aux animaux qui ont vie. Ce qui eſtoit vne fort belle choſe à veoir. *Il dit cecy pource qu'à Rhodes ſe ſont autrefois trouué pour vn coup iuſques au nõbre de ſoixãte treize mille ſtatues, cõme dit Pline au 7. chap. du 34. liu. Et gueres moins à Athenes, & en l'Olympie. De maniere que c'eſt ce que Pindare, & Philoſtrate apres luy ont voulu dire, que l'or eſtoit autrefois plu à Rhodes à la naiſſance de Minerue, comme l'a auſſi touché Claudian.*

Auratos Rhodijs imbres naſcente Minerua
Induxiſſe Iouem perhibent.

Aſſauoir que par le moyẽ de leurs ouurages, & principalemẽt des ſtatues, ils vindrent à acquerir de grandes richeſſes, & beaucoup de reputation. Mais ayans commis cette lourde faulte d'oblier à auoir du feu és premiers ſacrifices qu'ils firent à Minerue, ſans lequel on ne peult deuëment ſacrifier, elle meſcontente de leur lourde & groſſiere ignorance ſe retira par deſpit en la ville d'Athenes, à qui elle donna ſon nom; & y fut fort ſongneuſement reueree par ce peuple qui eſtoit habile, & de gentil eſprit; ayant ſon temple au chaſteau, ſoubs le nom de Parthenos qui veut dire vierge, & le lieu ſemblablement Parthenon, comme dit Pauſanias és Attiques; Et Plutarque en la vie de Pericles: Là où il y auoit vne ſtatue de la Deeſſe, de la main du treſ-excellẽt ouurier Phidias, toute d'or & d'yuoire, de la haulteur de vingt-ſix couldees, qui reuiennent à trente neuf pieds. (Pline au 36. liure. 5. chapitre) L'eſcu de laquelle eſtoit ouuré d'vn treſſouuerain artifice; Aſſauoir ſur le bord d'iceluy, qui ſe reiettoit en dehors, la bataille des Amazones contre les Atheniens: Et au champ ſe renfonçant en dedans, le combat des Geans & des Dieux; Et au liege de ſes pantouffles, la meſlee des Centaures et des Lapithes. La moindre choſe de tous ces petits enrichiſſemens eſtant treſ-exactement recherchee & perfaite, à pair du viſage meſme de la Deeſſe.

PLVTON d'autre part le Demon des richeſſes. *Les poëſies ſemblent mettre quelque difference entre* PLVTON *Dieu des enfers, fils de Saturne & de Rhea, & frere de Iuppiter & Neptune; & vn autre du meſme nom, lequel on dit eſtre Dieu des richeſſes, fils ſelon Heſiode en ſa Theogonie, de la Deeſſe Ceres, & de certain Iaſius homme mortel.*

Δημήτηρ μὲν Πλοῦτον ἐγείνατο δῖα θεάων,
Ἰασίῳ ἥρωϊ μιγεῖσ' ἐρατῇ φιλότητι,
νειῷ ἐνὶ τριπόλῳ, Κρήτης ἐν πίονι δήμῳ,
ἐσθλὸν, ὃς εἶσ' ἐπὶ γῆν τε καὶ εὐρέα νῶτα θαλάσσης,
πᾶσαν ἅ τῷ δὲ τυχόντι, καὶ ὅς κ' ἐς χεῖρας ἵκηαι,
τόν δ' ἀφνειὸν ἔθηκε, πολύν τε οἱ ὤπασεν ὄλβον.

Ceres l'excellente Deeſſe enfanta Plutus, ſe eſtant meſlee par amourettes au gentil Iaſius dans vn champ trois fois labouré, en vn des plus fertiles cantons de Candie. Le bon Plutus (c'eſt aſſauoir) qui ſe promene tant ſur la terre toute, que ſur la ſpacieuſe eſchine de la mer: enrichiſſant celuy qu'il ren- HESIODE.

contrera en chemin, ou és mains duquel il viendra; & luy apportant vne fort grande beatitude & felicité. *Dont Theognis à ce propos.* ὦ σὲ μάτην ὦ Πλοῦτε θεὸν τιμῶσι μάλιστα. Pour neant on ne t'adore ô Pluton treſgrand Dieu. *Hyginus au 270. chap. l'appelle Iaſion; Car il met vn autre Iaſius qui fut pere d'Atalanta: Et en ſon Aſtronomique, au chap. d'Arctophylax il en parle plus amplement*

HYGINVS. *en cette ſorte.* Hermippus, lequel a eſcrit des Aſtres, dit que Ceres ſ'accointa de Iaſiõ fils d'Electra & de Corytus, au moyen dequoy quelques vns auecques Homere l'eſtiment auoir eſté fouldroyé. De Ceres & de luy, comme teſmoigne Petellides Gnoſien qui a eſcript des hiſtoires, nacquirẽt deux enfans; Philomelus & Plutus: Qui ne furent (à ce que l'on dit) pas gueres bien d'accord entr'eux: Car Plutus qui fut le plus riche ne voulut faire aucune part de ſes biẽs à ſon frere; lequel contraint de la neceſſité vẽdit tout ce qu'il auoit, & en achepta vne paire de bœufs; qui fut la premiere charrue de toutes autres: Et ainſi labourant & cultiuant la terre, ſe ſuſtentoit. Ceres qui en admira l'inuention, le tranſlata au ciel tout en la meſme ſorte qu'il labouroit; là où il fut reduit au nombre des Aſtres, & appellé de ſa profeſſion Bootes. *Les interpretes d'Heſiode accommodent ceſte fiction; prenans Ceres pour la terre, & Iaſion pour le bon laboureur: Duquel eſtant ſongneuſement cultiuee, elle luy enfante & produit le grain; la plus belle & vtile richeſſe de toutes autres. A quoy ſe conforme ce carme Grec.*

Σίτῳ καὶ κρίθαις, ὦ νήπιε, Πλοῦτος ἄριστος. L'orge & froment ſont le meilleur Pluton. AV RESTE *Philoſtrate le dit icy eſtre doré ou d'or, & veoir clair; là où les anciens auoiẽt accouſtumé de le peindre & deſcripre aueugle auſſi bien que l'Amour; comme le marquent ces vers icy de Theocrite au 10. Eidyllion.*

μωμᾶσθαί μ' ἄρχῃ τὺ· τυφλὸς δ' οὐκ αὐτὸς ὁ Πλοῦτος,
ἀλλὰ καὶ ὁ φρόντιστος Ἔρως. *A cauſe qu'il depart ſes richeſſes ſans ſçauoir où. Et Ariſtophane en la Comedie d'iceluy Plutus; l'introduit parlant ainſi.*

ὁ Ζεύς με ταυτ' ἔδρασεν ἀνθρώποις φθονῶν.
ἐγὼ γὰρ ὢν μειράκιον, ἠπείλησ' ὅτι
Ὡς τοὺς δικαίους καὶ σοφοὺς καὶ κοσμίους. &c.

ARISTOPHANE. Iuppiter m'a ainſi attorné portant enuie aux hommes: Car

moy eſtant ieune garçon ie le menaçay de m'en aller aux iuſtes, ſages & modeſtes ſeulement: Et il me fit aueugle, afin que ie ne peuſſe plus diſcerner pas vn de ceux là; tant il eſt enuieux des gens de bien. *Mais l'occaſion pour laquelle il eſt mis icy volletant deſſus le chaſteau d'Athenes, & ayant des yeux; ſemble dependre d'vne autre comedie d'iceluy Ariſtophane, intitulee Lyſiſtrate; où les femmes ayant conſpiré de faire faire la paix à leurs mariz par force, ou qu'elles ne leur donneroiẽt plus de ioyſſance d'elles quelque enuie qu'il leur en priſt; trouueroiẽt moyẽ de s'emparer de ce chaſteau, où eſtoit le threſor de l'eſpargne, car ſans les deniers il ne leur euſt eſté poſsible de faire la guerre. Et à ce meſme propos Plutarque dit qu'en la ſeule ville de Lacedemone, de toutes celles qui ſont ſoubs le Soleil, le Dieu des richeſſes eſtoit en eſtroicte garde; aueugle neãtmoins & giſant par terre, cõme quelque choſe immobile & ſans vie: Afin (comme dit le philoſophe Theophraſte) qu'elles leur fuſſent à meſpris, & ſans aucun reſpect ny honneur enuers eux. Car tout ainſi que les Atheniens en faiſoient cas, ayans inceſſamment le cueur & les yeux ouuers à en amaſſer; les Lacedemoniens ne ſ'en donnoient peine, à cauſe de la reformatiõ et auſterité de leur vie. Pauſanias és Bœotiques parle d'vne effigie de la Fortune, qui tenoit Plutus entre ſes bras en aage de petit enfant; Inuẽtion à la verité fort gentille: Car la Fortune eſt celle qui a tous les biens & richeſſes en ſon maniment & diſpoſition. Mais quant à l'autre Pluton qui partagea l'Empire de l'vniuers auec Iuppiter & Neptune; & eſtoit eſtimé des anciens Roy des enfers, & des principautez qui ſont en la terre; des ames auſsi qui apres la mort y deſcendẽt, & des vaſtes tenebres et perpetuelles obſcuritez qui ſont là endroit, on le peignoit en cette ſorte, puis qu'auſsi bien eſt il icy queſtiõ de peintures.* Vn hõme de viſage terrible, aſſis dans vne chaize de ſoulphre; tenant en ſa main droite vn grãd Sceptre, & de la gauche empoignãt vne ame. A ſes pieds eſtoit vn dogue cruel à trois teſtes fieres & eſpouuẽtables: Et aupres de luy trois Harpyes, munies de ſerres & griphes acerees; & de grãdes eſles hideuſes, auec vne face de vierge benigne de premier aſpect; qui ſapelloiẽt Aëllo, Ocypeté, & Celeno. De ce throſne de ſouphre ſourdoiẽt quatre fleuues: Lethe, Cocythus, Phlegeton, Acheron: & ioignãt iceux vn marez ou regorgement d'eaux appellé Styx. A la main gauche de ce deſpiteux Monarque eſtoit ſa femme Proſerpine, d'vne face toute enfumee & mauſade; accõpagnee de

trois horribles Furies, toutes paſſefillonnees de ſerpenteaux & couleuures ; Alecto, Tiſiphone, & Megere : Qui tormentent les ames là bas aux enfers : Et les hommes viuans encore en ce monde; quand ils ont griefuement forfait, & meſme contre leur propre conſcience ; laquelle ces impitoyables Deeſſes rongent treſ-cruellement. Plus les trois Parques Cloto, Lacheſis, Atropos, qui diſpenſent toutes les deſtinees entieremẽt des mortels. La premiere tenant la quenoille & fillaſſe ; l'autre le fuſeau qu'elle torne; & la tierce qui le coupe quand il luy plaiſt. Tel eſtoit l'equippage & la ſuitte de Pluton & de ſon eſpouſe.

LES TOILES.

ARGVMENT.

CEvx *qui veulent diſcourir & fantaſier ſur les poëſies d'Homere, preſuppoſent en premier lieu (comme la verité eſt) ce diuin perſonage n'auoir rien touché ſans propos, & qui ne ſoit accompagné de quelque ſens moral d'importance. Puis baſtiſſans ſur ce fondement, viennent à comprendre ſoubs ces deux excellens chefs-d'œuure de l'Iliade & Odyſſee, toute la fabrique & eſtat de l'homme, lequel conſiſte du corps & de l'ame: Et tout le train de la vie humaine; qui giſt ou en guerre ou en paix, tant par le dehors que par le dedans. L'Iliade repreſentant la guerre, & les affections qui procedent du corps; aſſauoir les partroublez & impetueux mouuemens d'iceluy, deſignez ſoubs la perſone d'Achilles, fier, haultain, orgueilleux, collere, deſpit, impatient, aſpre, ſoudain, vindicatif, irreconciliable. Et par Helene d'vn autre coſté, les delices, voluptez laſciues, desbordees concupiſcences, charnels & lubriques comportemens, qui meinent Paris & tous les ſiens, aſſauoir l'homme ſenſuel & toute ſon adherence, à vne finale perdition & ruine. L'Odyſſee eſt la paix qui ſuruient apres vne guerre, ordinairement plus farſie & ſemee (ainſi que nous l'auons aſſez practiqué puis ſeize ou dix-huict ans en ça) de calamitez & miſeres; de faſcheries ſur faſcheries, infortunes ſur infortunes, peines, trauerſes, dangiers, mal-heurs, & ennuys, que n'eſt la guerre. Le tout neantmoins ſurmonté & vaincu à la fin par vne patience & temporiſement; par vne ſage & caulte diſſimulation; par vn meur conſeil & aduis; dont Minerue aſſauoir la prudence, aſſiſte continuellement Vlyſſes, l'homme ſage & diſcret; Pourueu non d'vne impudique, follaſtre, & desbordee Helene, mais d'vne chaſte, vertueuſe, & continente Penelopé. Laquelle ne ſe deſment pas de ſon debuoir & fidelité coniugale à la premiere veuë de quelque frizé frezé muguet eſtrangier, pour vne abſence de quinze iours ou trois ſepmaines de ſon legitime eſpoux; mais en attend le retour par l'eſpace de vingt ans cõtinuels: Les dix derniers ſans en auoir nouuelles quelconques; Parmy tous les oultrages, inſolences, moleſtes, importunitez, ennuyeuſes pourſuittes, pœurs, craintes, menaces, & diſſipations de ſon bien, qui ſe peuuent imaginer; ſans pouuoir en aucune maniere*

eſtre gaignee, fleſchie, ne perſuadee par vne trouppe des plus beaux ieunes hommes de toute la Grece, des plus riches & illuſtres maiſons, qui la prochaſſoient d'auoir en mariage; non en abſence, & par leurs meſſagiers & ambaſſadeurs; Ains conuerſans ordinairement ſoubs vn meſme toict, viuans en vne meſme maiſon; & le feu (comme l'on dit communément) eſtant ſi pres des eſtouppes, que trop eſtrange merueille fut qu'il ne s'y priſt de quelque endroit. De ſorte qu'il ſemble que ce ſoit vne choſe controuuee à plaiſir, pour ſeruir d'exemplaire & miroüer à tout le reſte de ce ſexe infirme, plus toſt qu'vne hiſtoire veritable: Tant il ſe veoit de conſtance & de fermeté en cette ieune, ſimple, & debile femmelette, deſemparee de tout appuy, ſecours, conſolation, aide, confort & maintenement pour pouuoir reſiſter à vne telle tempeſte & orage, dont elle fut par vn ſi long temps aſſaillie & enueloppee de toutes parts. Tant il y a à remarquer de ſageſſe, fidelité, & prudence en elle à diſſimuler & gaigner le temps: Ores s'excuſant ſur vne choſe; ores ſe remettant ſur vne autre, par toutes les ruzes & deffaictes qui ſe peuuent excogiter; dont la principale fut vne toile qu'elle mit en auant de vouloir parfaire premier que d'entendre à aucun mariage; pour à tout le moins enſeuelir Laertes; puis qu'elle ne pouuoit rendre ce debuoir à ſon loyal & bien aymé eſpoux. Mais tout autant qu'elle à leur veuë en tiſſoit le iour, tout autant au profond de la nuict en lieu de prendre ſon repos elle en redefaiſoit à la lumiere d'vne foible lampe. Philoſtrate doncques nous depeint icy la ſolitude & affliction de cette vertueuſe Dame; la deſolation du logis d'Vlyſſes, où les Araignees à l'enuy d'elle filloient auſſi leurs toiles de leur coſté, en tous les coings & endroicts d'iceluy: Pour denoter la triſte & melancolique face que peult auoir vne maiſon durant l'abſence & eſloignement de ſon maiſtre: & l'occupation enquoy ſe doibt ce-pendant maintenir vne preud'femme, pour s'acquitter de ſon debuoir enuers Dieu, ſon mary, & ſa conſcience; & fermer de tous poincts la bouche au meſdiſant vulgaire; dont la couſtume eſt communément d'eſpier plus toſt, contreroller, & ſurueiller les actions & comportemens d'autruy; que d'entendre & preſter l'œil aux ſiens propres.

PVis que vous faictes vn ſi grãd cas de la toile de Penelopé; & que vous la celebrez ainſi par voz chants; Vous vous eſtes rẽcontré tout à propos en vne biẽ bonne peinture, qui vous monſtrera tout ce qui peut dependre de cette toile. Car le filet y eſt fort propremẽt ourdy; & la chaine eſt toute parſemee de fleurs au deſſus. Mais on n'entend pas ſeulement trotter la nauette, pource que Penelopé s'amuſe à reſpandre des larmes; auec leſquelles Homere fond & reſoult la nege: & redefaict ce qu'elle a tiſſu. Voyez quant & quant l'Araignee qui faict ſa toille là aupres, ſi elle ne ſurmonte pas en ceſt artifice Penelopé, & le peuple des Seres; dont les ouurages ſont ſi deſliez qu'à grand' peine les peut on diſcerner. Or ce porche & entree eſt d'vne maiſõ fort calamiteuſe; & diriez bien qu'elle eſt priuee de ſes maiſtres; Car la cour & ſalle baſſe paroiſſent là dedans toutes vuides: & les colomnes ne la raſſeurent ny ſouſtiennent preſque plus; ains s'affaiſſe toute deſia, & s'en va en ruine; pour ſeruir d'oreſnauant d'habitation aux ſeules Araignees: d'autant que ce beſtion ayme de faire ſa beſongne en la ſolitude & ſilence. Regardez vn peu leur fillet ie vous prie, car

ayans baué ceſt eſtaim, elles ſe ſont auallees ſur le paué. Et le peintre les a portraictes qui deſcendent le long d'iceluy, & remontent reciproquement contremont: s'eſlançans en l'air ſelon Heſiode, & qui pourpenſent de voller: Pour tendre leurs maiſonnettes és encõgneures des murailles: les vnes plattes, les autres creuſes & enfoncees. Es plattes elles paſſent l'eſté: mais celles qui ſont baſties caues leur ſont propres pour hyuerner. Voicy doncques vn fort beau chef-d'œuure du peintre, d'auoir ſceu elabourer ainſi bien vne ſi mince & deliee Araignee, & la cõtre-faire au naturel. Portraire pareillement vne ſi bizarre & ſauuage fillãdrerie, eſt le faict d'vn ſçauant ouurier, qui veut exactement repreſenter au vray toutes choſes: Car il nous en a icy tiſſu des plus ſubtiles qui ſe peuuent imaginer. Et voila de faict vne menue fiſſelle, qu'elle a arreſtee aux quatre coings à guiſe d'vn cordage de maſt, autour duquel eſt entrelaſſee vne toile fine au poſſible, qui enueloppe pluſieurs cercles: Du premier ou plus grand deſquels iuſques au moindre, s'eſtendẽt d'autres fillets en trauers, noüez à chaque rencontre par diſtance eſgalle entr'eux, tout ainſi que les cercles; Et le long de ces trauerſans les tiſſerrandes vont & vien-

nent, pour tendre & bander leur ouurage ſi d'auenture il ſe relaſche: Mais elles obtiennent auſſi vne recompence de leur labeur, attrapant les mouches quand elles viennent à s'empeſtrer là dedans. Auſſi le peintre n'a pas voulu oublier cette priſe: Car en voila deſia vne qui tient par le pied, & l'autre par le bout de l'eſle: Cette-cy eſt deuoree par la teſte: Se demenans fort & ferme toutes quand elles ſe ſentent picquees, & taſchent de s'enfuyr. Pour tout cela neantmoins elles n'embrouïllent ny ne fauſſent la toile.

ANNOTATION.

I'Ay deſia dit par cy deuant en quelque endroit (ſi ie m'en puis reſſouuenir) qu'Homere ſelon l'opinion d'aucuns eut vne maiſtreſſe ou amie; Ie laiſſe à voſtre diſcretion lequel vous aimerez mieux parler courtiſan ou vulgaire, car cela ne m'importe de rien. Cette maiſtreſſe doncques puis qu'ainſi eſt; & à la verité l'Amour auſſi nous maiſtriſe par elles, s'appelloit Penelope; ou bien il luy a voulu donner ce nom là; laquelle ce-pendant qu'il alloit çà là par le monde à guiſe d'vn autre Vlyſſes, pour apprẽdre & cognoiſtre (& de fait ſans la peregrination nous ſerions auec toutes noz eſtudes, vrayes pecores; ne ſe pouuant rien imaginer de plus ignorant & inepte qu'vn homme de lettres qui n'a riẽ veu ny manié que ſes liures) luy garda inuiolablemẽt comme il le penſoit, la foy, loyauté, & perſeuerance, promiſe & iuree entr'eux. Pour recognoiſtre lequel debuoir il l'a celebree comme nous le voyons encore pour le iourd'huy: De maniere que tout ainſi qu'Alexandre eſtant arriué au tombeau d'Achilles, le declara à haulte voix bien-heureux d'auoir eu vn tel proclamateur de ſes proeſſes; Nous pouuons eſtimer le meſme de cette Dame, quicõque elle ait eſté finablemẽt, d'auoir eu vn ſi celebre & ſignalé teſmoin de ſa vie: Et nous plus heureux encore s'il ſe trouuoit par practique de telles femmes, comme l'on cuide

qu'il l'a deſcripte par imagination; En la meſme ſorte que Xenophon feit depuis l'exemplaire d'vn bon & vray Roy ſoubs la perſone de Cyrus. Quant à la ruze & inuention de cette toile, cela eſt party de la forge du meſme poete, lequel au ſecond de l'Odyſſee introduit Antinous l'vn des pourſuiuans parlant ainſi à Telemaque.

οὐ δ' ὅτι μνηστῆρες ἀχαιῶν αἴτιοί εἰσιν,
ἀλλὰ φίλη μήτηρ, ἣ τοι πέρι κέρδεα οἶδεν, &c.

HOMERE. Telemaque tu n'as point d'occaſion de blaſmer les Proques Grecs; mais plus toſt ta chere mere qui ſçait tant de ruſes: Car voicy deſia la troiſiéme annee, & deſormais court la quatriéme, qu'elle les meine le bec en l'eau, & leur fait perdre l'entendement: Les tenans tous en eſperance; & enuoyant des meſſages à chacun d'eux en particulier: Mais ce-pendant elle penſe bien autre choſe. Et entre ſes autres fineſſes, voicy ce qu'elle a proiecté en ſon eſprit; de tiſtre chez elle vne grand' piece de toile deliee; nous donnant là deſſus ces belles paroles. Eſcoutez vous autres ieunes ſeigneurs, qui me faittes ceſt honneur de me pourſuiure en mariage, ne me preſſez point tant ie vous ſupplie, & ayez patience puis que mon mary Vlyſſes eſt mort, iuſques à ce que i'aye acheué ceſt ouurage (de pœur que mon fil ne ſe perde inutilément) qui eſt pour faire vn linceu à Laertes, quand la deſtinee de ſon ennuyeuſe mort l'enleuera hors de ce monde, afin que quelqu'vne des Dames Grecques ne me taxe point en public, que ie laiſſe ſans couuerture à la terre ce bon vieillard qui a tant de biens. Elle nous dit cela, & le creuſmes incontinenr. Mais tout ce qu'elle pouuoit faire ſur iour de cette grand' piece de toile, elle le redefaiſoit la nuict à cachettes, à la lumiere de la lampe. Et ainſi céla par trois ans cette ruze, que perſone ne ſen apperçeut. Mais quand ce vint au quatriéme, l'vne de ſes ſeruantes qui ſçauoit le myſtere nous le reuela, ſi bien que nous l'y ſurpriſmes vne fois; & fut par neceſſité contrainte de l'acheuer. *Penelopé racompte elle meſme encore tout cela à Vlyſſes au 19. liure: d'où Philoſtrate a emprunté le traict qui s'enſuit.* Penelopé reſpandant des larmes auec leſquelles Homere fond & reſoult la nege.

τῆς δ' ἄρ' ἀκουούσης ῥέε δάκρυα, τήκετο δὲ χρώς·

ὡς δὲ χιὼν κατατήκεῖ ὄν ἀκροπόλοισιν ὄρεσσιν,
ἰὼτ' εὖρος κατέτηξεν ἐπὶν ζέφυρος καταχεύῃ,
τηκομένης δ' ἄρα τῆς ποταμοὶ πλήθουσι ῥέοντες,
ὡς τῆς τήκετο καλὰ παρήϊα δακρυχέουσης,
κλαιούσης ἑὸν ἄνδρα παρήμενον.

A Penelopé en eſcoutant Vlyſſes couloient les groſſes larmes;& tout le corps ſe reſoluoit,comme la nege qui ſe defait és haultes montagnes, que le vent Eurus fond apres que le Zephyre ſeſt eſpandu par deſſus; & en coulant rempliſt les torrents & riuieres. Tout ainſi d'elle larmoyante ſe ſurfondoient les belles ioües, en regrettant ſon mary qu'elle auoit deuant elle.

VOYEZ quant & quant l'Araignee qui fait ſa toile là aupres; ſi elle ne ſurmonte pas en cette art Penelopé, & le peuple des Seres,dont les ouurages ſont ſi deliez qu'à grand peine les peult on diſcerner. *Arachné fut fille d'vn Idmon Lydien, treſ-experte en tous ouurages de tapiſſerie,de reſeau,& de linge: Laquelle comme dit Pline au ſeptieme liure, chapitre 56. trouua l'vſage du lin, des toiles, & des retz & filetz. Mais s'eſtant à la parfin meſcongneuë & enorgueillie de ſes perfections, ſe voulut meſurer à Minerue, qu'elle prouoqua à l'eſpreuue de leur ſuffiſance en ce cas, & la ſurmonta: Dont la Deeſſe deſchira par courroux ſes ouurages. Arachné de deſpit qu'elle en eut ſe pendit, & fut là deſſus muee en Araigne, qui perſiſte encore apres ſa profeſſion accouſtumee, ſe ſuſpendant en l'air pour tiſtre ſes toiles.* Ouide au 6. de la Metamorphoſe.

Non tulit infœlix, laqueoque animoſa ligauit
Guttura, pendentem Pallas miſerata leuauit.
Defluxêre comæ: cum queis & naris & aures.
Fitque caput minimum, toto quoq; corpore parua eſt,
In latere exiles digiti pro cruribus hærent:
Cætera venter habet, de quo tamen illa remittit
Stamen,& antiquas exercet Aranea telas.

Les Seres au reſte eſtoient vn peuple de la Scythie Aſiatique, entre le mont de Tabis qui confine à la mer, & celuy de Taurus. Pline au ſixiéme liure, chapitre 17. Primi ſunt hominum qui noſcantur Seres,lanitio ſyluarum nobiles; perfuſam aqua depectentes frondium canitiem. Mites quidem, ſed ipſis feris perſimiles;

Cœtum reliquorum mortalium fugiunt, cùm commercia expectant. *Car quand on va deuers eux pour enleuer leurs denrees, ils ne traffiquent point auec les eſtrangers par parole de bouche à bouche, qu'on en puiſſe comprendre le prix par l'oreille, mais remettent le tout à l'œil, qui en eſt le iuge: Et n'acheptent iamais rien de ce qu'on leur voudroit apporter de dehors. Gens treſiuſtes & equitables, & qui viuent iuſques à deux cens ans; ſi toutesfois il le faut croire ainſi. Voyez la Geographie de Ptolemee, liure ſixieſme, chapitre ſeizieſme. Et Ammian Marcellin liure vingt troiſieſme. Mais nous en auons dit ie ne ſçay quoy ſur le tableau des beſtes noires. Ce ſont eux qui les premiers trouuerent l'vſage de la ſoye, & des creſpes; enſemble de telles autres tiſſures ſi deliees qu'elles deçoiuent la veuë; & neantmoins ils ſont en cela ſurmontez par les Araignees, ce dit icy Philoſtrate. Auſsi Homere au huictieſme de l'Iliade*, n'a ſçeu plus proprement accomparer la ſubtilité de ces retz de fil d'archal, où Vulcan ſurprit Mars & Venus couchez enſemble, ſinon aux ouurages de ces beſtioles; que perſonne n'euſt ſçeu diſcerner, nom-pas meſmes les Dieux bien-heureux: ſi ſubtile eſtoit cette tromperie.

πολλὰ δὲ καὶ καθύπερθε μελαθρόφιν ἐξεκέχυτο
ἠΰτ' ἀράχνια λεπτὰ, τά κ' ὀκέπις ὐδὲ ἴδοιτο
ὐδὲ θεῶν μακάρων· πέρι γὰρ δολόεντα τέτυκτο.

La MAISON ſ'en va en ruine, pour ſeruir d'oreſnauant d'habitation aux ſeules Araignees. *Cecy eſt encore pris de l'Odyſſee, tout au commancement du ſeizieſme liure: Là où Telemaque demande à Eumee*, Si ſa mere Penelopé eſt encore à la maiſon, ou ſi quelque autre l'a eſpouſee; & que le lict d'Vlyſſes ſoit remply d'Araignees.

ἤ μοι ἔτ' ἐν μεγάροις μήτηρ μένει, ἦέ τις ἤδη
ἀνδρῶν ἄλλος ἔγημε· Ὁ δυσσῆος δέ πᾳ εὐνὴ,
κεῖται ἀκευαχέων κάκ' ἀράχνια κεῖλα ἔχουσα.

Heſiode en ſes Labourages. ὀκ δ' ἀγγείων ἐλάσσας ἀράχνια. Deſnicher les Araignees hors des tonneaux. *A quoy ſe conforme auſsi ce ſenaire de Cratinus*; ἀραχνίων μεστὴν ἔχεις τὴν γαστέρα. Tu as farcy le ventre d'Araignees. *Et en Plaute la vieille eſdentee Staphyla ſeſcrie.*

An ne quis ædes auferat?

Nam hîc apud nos nihil eſt aliud quæſti furibus;
Ita inaniis ſunt oppletæ atque Araneis.

Plus en Catulle.

Nam tui Catulli
Plenus ſacculus eſt Aranearum.

Et en vn autre endroit encore.

Ne tenuem texens ſublimis Aranea telam
Deſerto in Malij nomine opus faciat.

Somme que tout cela ne tend qu'à denoter la ſolitude & deſolation d'vn lieu: Comme l'explique meſme noſtre Autheur.

S'ESLANÇANS en l'air ſelon Heſiode. *Cela eſt à la fin des Oeuures & des Iours, où Heſiode appelle l'Araignee* ἀερσιπότητος *quaſi* VOLANTE par l'air: *A cauſe qu'elle ſe lance & ſuſpend pour arreſter les cordages, où eſt attachee ſa toile.*

τῇ γάρτοι νεῖ νήμαθ' ἀερσιπότητος ἀράχνης.

RESTE *maintenant de conferer icy la deſcription des Araignees & de leurs ouurages, traictee par trois excellens Autheurs comme à l'enuy l'vn de l'autre: Plutarque, Pline, & Philoſtrate: Dont le premier au traicté,* Qui ſont les plus capables de raiſon, les animaux de la PLVTARQVE. terre ou de l'eau; *parle ainſi.* Pour combien de raiſons debuons nous admirer l'ouurage des Araignees; vray exemplaire & patron tant des toiles que font les femmes, que des pants de rets des chaſſeurs? Car la ſubtilité de ſon filet, & la diligence de ſa tiſſeure eſt merueilleuſement exacte; n'eſtant ny à clair-voyes & mailles ſeparees l'vne de l'autre; ny ourdie en long en forme de chaine; Ains comme vne taye toute vnie & cõtinuee: Enduite quant & quant de certain empoix fort gluãt & imperceptible qui la tient ferme; Et teinte d'vne couleur tirant ſur celle de l'air ou des nuees, afin de tromper mieux la veuë. Mais ſur tout la conduitte de ceſt induſtrieux artifice eſt eſtrange; où tout auſſi toſt que la proye a donné dedans, elle ſ'en apperçoit ſoudain à guiſe d'vn expert oyſelier ou chaſſeur; & ſçait fort bien ramener à ſoy le filé & le r'accueillir. Tout cela ſi nous ne le voyons ordinairement à l'œil ne pourroit en ſorte quelconque eſtre creu de nous; Ains nous ſembleroit eſtre quelque miracle, ou vn compte faict à plaiſir.

Plutarque parle icy seulement de ces Araignees qui se tissent ou procreent és planchers & encogneures des maisons, dont l'on se sert communément pour arrester le sang de quelque legiere blesseure d'vn cousteau ou autre ferrement. Aussi à la verité il semble que tout le faict des Araignees depende de ces filamens qui vont discourans par l'air en la serenité du Prin-temps & Automne: Ce qui leur sert de matiere pour leurs ouurages, & ne le font que filler; ny plus ny moins que les femmes le lin ou le chanure. Car i'ay obserué plusieurs fois, que quand les Araignees tissent leurs toiles és Iardins & aux champs, lesquelles ne sont pas de la qualité dessusdicte, mais en forme d'vne Panthiere suspendue en l'air, elles posent en premier lieu vn petit pelotton de la propre estoffe de ces filamens, tout au beau milieu de leur structure: ayans arresté desia les deux principaux maistres par où elles montent & redescendent: & vont & viennent à chaque retour prendre vn peu de cette filasse, qu'elles conduisent & accommodẽt en la sorte que nous voyons. Que si vous venez à rompre l'vn de ces maistres qui soustiennent leur ouurage, la premiere chose qu'elles feront, ce sera d'aller enleuer tressongneusement ce petit pelotton, & l'emporter auec elles, comme s'il leur debuoit resseruir vne autre fois à faire leur toile. S'il prouient puis apres de leur ventre, ainsi que l'estiment Plutarque au traicté d'Osiris; Ouide au passage cy dessus allegué; & Pline en celuy que nous adiousterons tout incontinent; ensemble toute la trouppe presque des naturalistes: Ou bien si elles le prennent de ceste impression de l'air; Ie ne le veux pas conteſter ny debattre contre de si grands personnages: Trop bien puis-ie dire comme en passant, qu'en ces filamens dessusdits (que quelques vns appellent le charpy de nature). il y a de merueilleux secrets & mysteres, auec des vertus & proprietez tresgrandes; mesmement pour les playes, dont i'en ay veu d'admirables effects. Et dit on bien d'auantage, que ces Atomes ou corpuscules que nous voyons en vn perpetuel mouuement és raiz du Soleil, sont comme vnitez és nombres; ou poincts indiuisibles és Geometriques: de la coaceruation desquels se forme & procree premierement le binaire, ou ligne s'estendant en longueur sans aucune latitude ny espoisseur; assauoir ces filamens desliez & subtils dont és deux dessusdittes saisons par vn doux temps clair & serain, toute la surface de la terre est tendue & ionchee. Cela puis apres se venant ioindre & amasser l'vn contre l'autre à guise de lignes, constituent la superficie epipedale, dont la premiere figure parfaicte & renfermee est le triangle; comme celle qui a le moins de coings: Puis le quadrangle, &

gle: Et finablement les corps ſolides abſoluz en toutes leurs dimenſions & meſures. Cette maniere de Philoſophie ſẽblera bien eſtrãge à quelques vns; de prendre pour principes non les quatre elemens, mais les nombres & figures: aſſauoir vn, deux, trois, & quatre, qui ſont enſemble le dix; la fin & repos de toutes choſes, le point, la ligne, la ſuperficie, & le corps ſolide; les atomes, les filamens compoſez d'iceux, la toile qu'entiſſent les Araignees; & le globe, ou pelloton du charpy de nature; autrement la fillaſſe de noſtre Dame comme on l'appelle communément. Mais tout cela ſe peut apperceuoir ſenſiblement en de l'eau ſimple de puys ou fontaine, laquelle eſtant deuëment gouuernee par les regimes du feu, ſe recongelle premierement en atomes; qu'on voit voltiger dedans l'eau tout ainſi que ceux du ſoleil parmy l'air; Puis en ces filamens; & conſequemment en vn ſel ſolide, dont il ſe peut voir d'eſtranges beſongnes. De maniere que non ſans cauſe Thales a conſtitué l'eau pour le premier fondement de toutes choſes; & Heraclite le feu: car les Atomes, ou premiers ſimples corpuſcules de ces deux elemens, ſont cauſe primeraine & directe de la procreation de toutes choſes: la terre & l'air y interuenans puis apres comme collateraux, & coadiuteurs. Mais il eſt temps de ſortir de cette digreſſion, pour voir ce que Pline dit auſſi de ſa part des Araignees au vingt quatriéme chapitre de l'onziéme liure; Car auſſi bien auons nous deſia parlé de cecy ſur le tableau de Scamandre; & en diſcourrons encore plus amplement quelque iour Dieu aydant, en noſtre traicté des Corpuſcules.

DES ARAIGNEES, les plus petites ne tiſſent point: les plus grandes creuſent certaines entrees ou petits trouz à fleur de terre. La troiſiéme eſpece de ces beſtions eſt fort ſignalee, pour l'induſtrie & ſubtilité de ſon ouurage. Elle ordiſt ſa toile, & à l'eſtoffe d'vne telle beſongne ſon ventre forniſt; ſoit que la diſpoſition d'iceluy à certaine ſaiſon de l'annee ſe corrompe pour cet effect (ainſi que le veut Democrite) ou que là dedans ſoit quelque fertile nature produiſant ceſte maniere d'eſtaim. Et d'vn ongle ſi rãſſis & poſé; d'vn filet ſi bien arrondy & eſgal fille ſon creſpe; Vſant de ſoy en lieu de contrepoix. Elle commance à teiſtre du beau milieu; & par vn cerne mené iuſtement au compas nouë ſa treſme; accrochant les mailles d'vn nœud indiſſoluble par diſtances touſiours eſgales; Mais qui d'vn petit & eſtroit moulle vien- PLINE.

nent peu à peu à ſeſlargir & accroiſtre. Au ſurplus de quel artifice cachẽt elles les meſtres & tẽdons de leur Panthiere faitte à eſcuelle, pour attrapper les mouches voltigeantes à l'enuiron? Combien peu paroiſt il, que l'exacte entrelaſſement de leur toile faitte à guiſe d'vn ſaz ou tamiz deuſt eſtre propre à cela? Ne la maniere de la tiſſeure gluante de ſoy, cõduite par vne grande diligence d'art? Cõbien laſche & obeiſſant eſt le brandillement de la Panthiere, pour ne refuſer rien de ce qui vient donner dedans: tenant tout expres alõgé le meſtre qui eſt au premier front? De ſorte qu'il faut cõprendre par imagination ce que mal-aiſément on pourroit diſcerner à l'œil: Car auſſi bien comme es filets les lignes ſe venans rencontrer enſemble, s'amortiſſent toutes en vn cul de ſac. De quelle architecture puis apres ſon creux eſt il lambriſſé; plus houſſu deuers les froidures? Combien ce cault & ruzé animal ſe retire il loing du milieu à l'eſcart, feignant d'ẽtendre à quelque autre choſe? Et encore ſe renfermant en ſa taſniere, d'vne façon qu'on ne ſçauroit apperceuoir bonnement ſ'il y a quelqu'vn ou non là dedans. D'auantage quelle eſt la force & fermeté de cette toile encontre les vents donnans à trauers, & la grand' quantité de pouldre qui l'afaiſſe & charge deſſus? La tenture d'icelle en largeur ſe voit ſouuẽt entredeux arbres, quand l'Araignee beſongne de ſon meſtier, & apprend à ourdir: Mais la longueur du fil prend du hault en bas: Et derechef de la terre le long d'iceluy monte & deſcend d'vne legiereté nompareille: Se coulant & filant tout enſemble. Que ſi quelque proye vient à donner là dedans, combien vigilante & toute preſte ſe tient elle pour y accourir? Et encore que la priſe ſoit à l'vn des bouts, ſi s'en va-elle neantmoins droit au milieu de la toile; afin que la ſecoüãt de tout ſon pouuoir, ce qui y tient s'ẽueloppe du tout. S'il y a là deſſus quelque choſe rõpue, elle ſoudain la r'habille; la refaiſant auſſi nettement que deuant: Car ceſte beſtiole chaſſe auſſi aux petits lezardeaux, les bricollant de plaine abordee dans ſon pan de retz; Et puis leur venant morſiller les babines. Paſſe-temps certes trop plaiſant à veoir; & qui ſe pourroit meſurer aux combats des Amphitheatres; quand

il arriue à point nommé. L'on tire quant & quant de ces animaux vne maniere de predictiõ : Car ſi les riuieres ſont pour ſe deſborder, ils eſleuent leur toile plus hault ; Ne tiſſant gueres par vn temps ſerain, mais lors ſeulement que le ciel eſt couuert : De ſorte que grand nombre d'Araignees eſt ſigne infallible de pluye. On eſtime finablement que c'eſt la femelle qui tiſt ſelon le debuoir de ſon ſexe; Et que le maſle entend ce-pendant à la chaſſe. Ainſi chacun d'eulx de ſa part compence l'office & labeur de l'autre.

ANTIGONE.

ARGVMENT.

ETEOCLES & Polynices deux freres, & enfans d'Edipus s'estans combattus & entretuez sur la querelle de leurs partages: Et leur mere, & grand-mere tout ensemble (Iocaste) donné la mort de douleur: Creon le frere d'elle s'empare de la coronne, soubs ombre du mariage qu'il pretendoit faire d'Antigone auec son fils. Fait quant & quant faire vn ban tres-expres, qu'ame sur peine de la vie ne fust si osé ne hardy de donner sepulture au corps de Polynices, ny de luy faire aucun debuoir; Ains le laisser à la cãpagne manger aux chiẽs & aux oyseaux; Puis qu'il auoit esté si malheureux, detestable, & impie, d'amener vne armee d'estrangers pour assaillir son propre pays. Antigone nonobstant ces deffences s'en va à cachettes l'enseuelir à l'obscurité de la nuict: Ce que venu à la cognoissance de Creon, il s'enflamme de despit & courroux, pour veoir ainsi mespriser ses statuts & commandemens à son aduenement à la Tyrannie: Et ordonne à ses satellites, que s'ils ne veulent eux mesmes encourir la peine de mort, ils luy sachent à dire nouuelles de celuy qui a transgressé son edict. Eux doncques ayans dissipé la sepulture de Polynices, & remis le corps derechef à l'erte, se posent si songneusement en garde, qu'ils surprennent Antigone vne nuict venant faire ses doleances sur son defunct frere, & la menent tout de ce pas à Creon: Lequel surmonté d'vne collere trop hastiue & precipitee, commande de l'enseuelir toute viue: Mais elle preuenant la cruaulté du iugement s'estrangle elle mesme. Le Prince Hemon fils de Creon, vaincu d'vne impatience d'amour qu'il luy portoit, se va soudain coupper la gorge sur elle; Et sa mere Euridice en ayant eu les nouuelles fait le semblable; de regret qu'elle a d'auoir ainsi piteusement perdu sa gendresse & son fils, au lieu du plaisir qu'elle s'attendoit d'auoir de leur mariage.

VOILA le subiect du present tableau, pris de la Tragedie d'Antigone, iadis si elegamment traictee par le poëte Sophocle, que le peuple d'Athenes soudain qu'il l'eut oye reciter, luy decerna pour recompense le gouuernement de Samos. Tant furent les bons esprits heureux qui fleurirent de ce temps là, d'auoir de tels admirateurs & remunerateurs de leur merite & suffisance.

LEs ATHENIENS ayans entrepris la guerre pour les corps de ceux qui ſont demeurez deuant Thebes, donneront icy ſepulture à Tydee & Capaneus; & s'il y a encore quelque Hippomedon, ou Parthenopee: Mais pour le regard de Polynices le fils d'Edipus, ſa ſœur Antigone luy fait ce deuoir, eſtant pour ceſt effect ſortie de nuict hors de l'enceinte des murailles, contre l'edit fait là deſſus; que perſonne n'euſt à l'enſeuelir, ne loger en la terre qu'il s'efforçoit de reduire en ſeruitude. Or voicy ce qui eſt en la plaine. Des corps morts deſſus des corps morts: Et les cheuaux ainſi qu'ils ont donné du nez à terre: Et les armes ſelon qu'elles ſont eſchappees hors de la main des combattans: & ce bourbier deſtrempé de ſang & ſueur; auquel (à ce que l'on dit) la meurtriere Bellone ſe complaiſt tant. Soubs les murailles puis-apres giſent là eſtẽduz les corps des autres Capitaines; grands à la verité & fort membruz, plus que de l'ordinaire des hommes: Mais Capanee reſſemble vn Geant. Auſſi ſelon ſa grandeur enorme il a eſté atteint de Iuppiter, & embraſé totallement. Quant à Polynices qui eſt auſſi de grãde taille, & en cela eſgal à eux; Antigone en a releué le corps;

lequel elle enſeueliſt ioignant la tombe d'Etheocles, en cuidant par là reconcilier les deux freres. Mais que dirons nous de l'artifice de cette peinture ? Car la Lune iette ie ne ſçay quelle foible lumiere non encore aſſez fidelle à la veuë : Et la pauure ieune Princeſſe pleine d'horreur & eſpouuentement vouldroit bien lamenter s'elle oſoit, embraſſant ſon cher frere de ſes forts & robuſtes bras : Elle refraint neantmoins ſes complainctes, ayant peult eſtre pœur de ceux qui ſont aux eſcoutes. Et combien qu'elle deſire de regarder çà & là tout à l'entour d'elle, ſi eſt-ce qu'elle tient l'œil attentiuement fiché ſur ſon frere, ployant le genoil en terre. Sur ces entrefaittes voila vn pied de grenadier nay de ſoy meſme tout à l'heure, lequel on dit auoir eſté planté par les Furies ſur le ſepulchre : Et que ſi vous en arrachez le fruict, le ſang en coule encore maintenant. C'eſt auſſi vn merueilleux cas que du feu de ces funerailles, lequel eſtant allumé pour faire le debuoir aux deux corps, ne veult point bien eſtre d'accord, ne meſler ſes flammes, mais les eſcarte l'vne deçà l'autre delà : Teſmoignant aſſez la noiſe & querelle qui continue en ce tombeau.

ANNOTATION.

VOICY *vne choſe bien remarquable, & digne d'vne grande conſideration & diſcours. Vn pere laiſſe ſon Royaume à deux enfans qu'il a; leſquels aduiſent de ne le deſmembrer point par partage; afin de ne s'affoiblir enuers leurs voiſins; mais de regner alternatiuement l'vn apres l'autre, vne annee durant. Le temps du premier expiré, le ſecond le ſomme de le laiſſer ioyr à ſon tour, & luy faire part de la ſucceſſion: Ce qu'il luy refuſe tout à plat, & le priue tyranniquement de la portion qui luy appartenoit. Y a il doncques cauſe plus fauorable que celle là; ny vne plus iuſte douleur que de ſe veoir à tort & ſans cauſe fruſtrer de ſon bien; & encore (ce qui eſt plus dur) par la tricherie & mauuaiſe foy de ſon propre frere? Au moyen dequoy celuy là ſe voyant n'en pouuoir tirer aucune raiſon, a recours aux Princes eſtrangers; implore leur aide & ſupport en ce tort ſi apparent & inique; Et amaſſe finablement vne armee, auec laquelle eſtant allé aſſieger Thebes, ils s'entretuent piteuſement luy & ſon frere Eteocles; qui à la verité luy vſoit d'iniuſtice. Mais qu'eſt-ce qu'en ont dit là deſſus tous les hommes de bon & ſain iugemẽt? Noſtre autheur meſme ſemble vouloir icy inferer, que celuy là fuſt indigne d'eſtre apres ſa mort logé dans la terre qu'il vouloit aſſeruir. Et de vray c'eſt ny plus ny moins que ſi ayans receu quelque deſplaiſir & offenſe d'vn de noz proches parens, nous vouluſsions aller deſcharger noſtre courroux, & nous venger ſur noſtre mere, la maſſacrant inhumainement. Toutesfois ce que Philoſtrate en a touché en ce tableau, vient apres les anciens tragiques: Dont en premier lieu voicy ce qu'en dit Eſchyle, en la Tragedie* des ſept deuant Thebes.

Ἐτεοκλέα μὲν τόνδ' ἐπ' εὐνοίᾳ χθονὸς
θάπτειν ἔδοξε, γῆς φίλας κατασκαφῆς·
φυγῶν γὰρ ἐχθροῖς, θάνατον εἵλεθ' ὧν πόλει, &c.

Quant à ceſt Eteocles (*dit-il*) il a eſté ordonné de l'inhumer en la bien-vueillance de la terre: De cette terre (dis-ie) de luy aimee. Car hayſſant les ennemis d'elle, il a eſleu de morir pour ſa cité: Bon & deuot perſonage qu'il eſt, exempt de toutes les complaintes de noſtre temps, il a finé ſes iours de la maniere qu'il ſiet bien aux ieunes gens de morir. Telle eſt la charge que i'ay de parler pour cettui-cy: & qu'on expoſe à la campaigne le corps de ſon frere Polynices; l'abandonnant ESCHILE.

aux chiens ſans luy donner ſepulture, comme vn perturbateur du repos public, & deſtructeur de ſa Patrie, ſi quelqu'vn des Dieux protecteurs ne l'euſt empeſché de ce faire. Au moyen dequoy encore demeurera il coulpable enuers eux, nonobſtant qu'il ſoit mort; Puis que les meſpriſans, il a admené icy vne armee d'eſtrangers pour aſſieger la ville: Et pourtant a l'on aduiſé, qu'eſtant icy enſeuely dedans le ventre infame des oyſeaux, on luy laiſſe receuoir la recompence de meſme, laquelle il a bien meritee; ſans l'accompaigner de ſepulture faitte d'ouurage de main, ny de pleurs & lamentations plaintiues; Ne l'honorer de funerailles, & du conuoy de ſes parens & amis. SOPHOCLE *a auſſi fort ſongneuſement touché ce meſme traict en l'Antigone; Tant il leur a ſemblé remarquable à tous. Et à la verité il n'y a paſſion ſi vehemente, ne ſi iuſte courroux & douleur, qu'on ne doibue laiſſer en arriere pour le reſpect & amour de ſon pays, & de ſes concitoyens.*

Ἐτεοκλέα μὲν ὃς πόλεως ὑπερμαχῶν
ὄλωλε τῇδε, πάντ' ἀριστεύσας δορί, &c.

SOPHOCLE. Quant à Eteocles lequel combattant pour le pays, & faiſant vaillamment ſon debuoir a finé ſes iours, qu'il ait ſepulture; & qu'on enfouyſſe auec luy toutes les choſes qu'on a de couſtume de mettre quant & le corps des gens de bien. Mais ſon frere, Polynices dis-je, qui reuenant d'exil a voulu tout reduire en cendre ſa Patrie, & les Dieux protecteurs d'icelle: Qui ſ'eſt voulu aſſouuir & repaiſtre d'vn ſang ſi proche, & mettre ceux-cy en captiuité; ie deffends aux citoyens, de luy faire aucun debuoir, ne de luy donner couuerture quelconque; ains d'en laiſſer ignominieuſement le corps non enſeuely à la mercy des chiens & oyſeaux, pour leur ſeruir de paſture. EVRIPIDE *és Pheniſſiennes.*

νεκρῶν δὲ τῶνδε, τὸν μὲν εἰς δόμους χρεὼν
ἤδη κομίζειν· τόνδε δ' ὃς πέρσων πόλιν
πατρίδα σὺν ἄλλοις ἦλθε Πολυνείκης νέκυν,
ἐκβάλλετ' ἄθαπτον, τῆσδ' ὅρων ἔξω χθονός, &c.

EVRIPIDE. De ces corps morts il en fault porter l'vn tout preſentement dans la ville: Mais l'autre qui eſtoit venu auec les eſtrangers ruïner ſa Patrie; le corps (dis-je) de Polynices, iettez le là ſans

ſans luy donner ſepulture, hors les limites de cet territoire. Et faictes outre-plus entẽdre à tout le peuple Cadmeen, que quiconque ſera trouué l'ornant de bouquets & chapeaux de fleurs, ou le couurant de terre, ſoit irremiſſiblement mis à mort; ains ſãs le pleurer ny enſeuelir qu'õ le laiſſe là deuorer aux oiſeaux. Car (*ce dit Creon puis apres*) n'eſt il pas raiſonnable que celuy la porte la peine d'eſtre priué de toute ſepulture, & abandonné aux chiens & à la volatille, qui ſ'eſt ainſi declaré mortel ennemy de ſa chere Patrie? Ce qu'on ne peut, ny ne doibt faire pour quelque occaſion que ce ſoit.

Il semble au reſte en cet endroit que le debuoir de la pieté humaine combatte contre l'ordonnãce du magiſtrat. Aſſauoir mon ſi Antigoné debuoit eſtre punie pour auoir faict vne choſe ſi charitable, & recommãdee à toutes nations, que d'inhumer le corps de ſon frere, nonobſtant qu'il y euſt deffence au contraire. C'eſt vn doubte qui n'eſt pas petit, ne bien aiſé à reſoudre. Car comme elle dit à Creon dans Sophocle.

δδὲ θνητὸν ὡμίλει τὰ σὰ
κηρύγματ', ὡς ἄγραπτα κἀσφαλῆ θεῶν
νόμιμα δύναθ' ὄντ' ὑπερδραμεῖν. &c.

Ie n'eſtimois pas tes Edicts eſtre de telle importance, que pour raiſon de ce la creature mortelle doibue enfraindre les obſeruations accouſtumees enuers les Dieux; non point qu'elles ſoient autrement eſcriptes, pour au iourd'huy ou hyer ſeulement; Mais fermes & ſtables à touſiours; ſans qu'aucun puiſſe dire d'où elles ſont ſorties. Parquoy ie ne les ay deu violer pour crainte ou reſpect de perſõne, & demeurer par ce moyen coulpable enuers les Dieux; d'autant que ie ſçauois aſſez debuoir quelque fois morir. *Ce ſont les raiſons qu'Antigoné allegue pour ſes excuſes, conformes aucunement à quelques paſſages de noſtre eſcripture: comme*, Præſtat obedire Deo quàm hominibus: *& autres tels. Neantmoins le meſme Poëte adiouxte tout incontinent.*

τῷ δ' ἐρθυμίων
σώζει τὸ πολλὰ σῶμαθ' ἡ πειθαρχία.

Quoy que ce ſoit, és choſes du monde, meſmement és indifferentes, l'on ne peut faillir d'obeir & s'accommoder à l'ordonnance du ſouuerain; lequel s'decerne & enioint quelque choſe de deſraiſonnable, c'eſt à luy

puis apres à en reſpondre deuant la diuine vengeance, qui ne laiſſe finablement aucune iniquité impunie.

DONNERONT ſepulture à Tydee & Capaneus. *Tydee fut fils d'Oenee Roy de Calydonie, & pere de Diomedes; ce tant renommé guerrier dans Homere, qui bleſſa Venus à la main deuant Troye; & Mars encore. Or ayant tué par meſgarde ſon frere Menalippus, il ſe retira deuers Adraſtus Roy d'Argos, qui luy donna Deiphile l'vne de ſes filles en mariage; & l'autre nommee Argia à Polynices Prince de Thebes, frere d'Eteocles: deuers lequel Tydee alla en embaſſade pour faire inſtance des pretentions de ſon beau frere. Sur quoy non ſeulement il ſe haulſa de paroles parauanture plus qu'il ne debuoit; mais deffia tous les Courtiſans à telle ſorte de combat qu'ils voudroiẽt eſlire; Et les vainquit: Dont creuans de dueil & enuie, s'en allerent iuſques a cinquãte mettre en embuſche ſur le chemin par où il s'en debuoit retorner à Argos: Et l'ayãt viuemẽt aſſailly en aguet, il les deffit neãtmoins & tua tous, excepté vn appellé Mæon, qu'il r'ẽuoya à Eteocles pour luy en porter les nouuelles. Depuis eſtant retorné derechef a Thebes auec l'armee des Princes liguez, pour remettre Polynices en ſon heritage, il fut frappé d'vn coup de fleſche à l'eſcarmouche, par vn Thebain du meſme nom de Menalippus qu'auoit ſon frere par luy mis à mort. Et ſentant qu'il eſtoit pres de ſa fin, requit Amphiaraus de le venger. Lequel luy ayant de ce pas apporté la teſte de ſon ennemy, il la deſchira à belles dents, en mangea la chair, & huma la ceruelle. Pour raiſon de laquelle execrable cruaulté, Minerue qui le vouloit immortaliſer, voyant que pour auoir gouſté de la chair humaine il n'eſtoit plus capable d'obtenir cette grace, la transfera depuis à ſon fils Diomedes; lequel fut finablement apres beaucoup de peines & trauaux reduit au nombre des Dieux, auec Caſtor & Pollux; dont il eſpouſa la niepce Hermione, fille d'Helene. Quelques vns le racomptent d'vne autre ſorte. Quant à Capanee & à ſa mort voyez le 10. de la Thebaide du Poëte Stace, ou tout cecy eſt fort ingenieuſement deſcript.*

ET CE BOVREIER deſtrempé de ſang & ſueur. *Au Grec il y a* λύθρῳ τε θοὸν πηλὸς, *ce qui ne ſe peut guere bonnement rendre en François: Car* λύθρον *ou* λύθρος, *autrement* πῦος & πῦον (*les Latins l'appellent* Tabes) *eſt ceſte villennie & ordure de ſang figé & corrompu, qu'on peut veoir és boucheries, & au lieu où s'eſt paſſé quelque gros meurtre & carnage, dont Philoſtrate dit icy que ſe delecte ſi fort la Deeſſe Enyo ſœur de Mars, autrement Bellone; qui eſt priſe auſſi bien ſouuent*

pour la guerre & les grosses batailles. Ce passage icy semble se rapporter à vn de Suetone en la vie de Tybere, tiltre cinquante septiéme, où il dit que Theodore Gadarcen, qui luy aprenoit l'art d'Eloquence, apperçeut en luy, combien que ce ne fust encore qu'vn ieune garçon, vn naturel pesant & enclin à cruaulté. De maniere qu'en le tançant quelquefois, il le souloit appeller πηλὸν ἁίματι συμπεφυρμένον; argille ou fange destrempee de sang.

VOILA vn pied de Grenadier nay de soy mesme, &c. *Il feint icy apres les Poëtes, que la Furie qui enuenimoit ainsi ces deux freres à vne telle picque & dissension, fit sourdre vn Grenadier sur leur sepulture: des grains duquel il semble encore que le sang degoutte, à cause qu'ils sont ainsi rouges. Le mesme dit Ouide au quatriéme de la Metamorphose, des Meures; lesquelles estans auparauant blanches se rougirent du sang de Pyramus, quand il se tua pres vne fontaine pensant que s'amie Thisbé eust esté deuoree d'vne Lionne. Et le Sophiste Aphthonius tout au commancement de ses Progymnasmates, racompte que Mars estant deuenu ialoux d'Adonis, pource que Venus l'aimoit mieux que luy, delibera le mettre à mort: Et l'ayant griefuement bleßé; ainsi que Venus (qui en eut soudain les nouuelles) se hastoit pour l'aller secourir, en passant à trauers des rosiers se picqua au talon; dont le sang decoulant teignit en rouge les roses qui auparauant estoient blanches. Pausanias mesme qui se retient és termes de l'histoire, prend ce Grenadier aussi bien que les autres, pour vne estrange merueille, comme nous en auons amené le passage sur le tableau de Menecee. Mais il se fust bien esbahy d'auantage; & eust eu vne fort belle occasion d'asseoir les fondemens d'vne fable, luy & les autres qui en ont esté si friands, s'ils eussent congneu vne maniere de fruict assez commun és Indes Occidentales, qu'on appelle* Tunàs, *lequel vient en certains chardons fort armez d'espines, de la grosseur d'vn œuf; ayant au reste vne corone semblable à celle des Mesles. Il y en a pour le iourd'huy à Rome & à Naples grand' quantité: Dont si l'on en mange seulement deux ou trois, car elles ne sont point autrement dangereuses; au contraire il y a des peuples qui la plus part de l'annee ne viuent d'autre chose, elles colorent l'vrine, (estans fort diuretiques) du tout semblable à du sang. Ce qui auroit mis autrefois des persones en peine, n'en saichant pas la proprieté. Mais pour retorner au Grenadier, ce n'est pas chose du tout hors de propos que les poësies l'apposent à la sepulture de ces deux freres qui s'entretuerent. Car les Rabins en leurs annotations sur les sain-*

Ces lettres interpretent ce fruict icy pour la concorde, à cause des grains si bien arrangez & coherens l'vn auec l'autre; Au moyen dequoy on le souloit representer és vestemens sacerdotaux de leurs sacrificateurs & pontifes.

Les-flammes qui se reiettent l'vne deça, l'autre delà, tesmoignent assez le discord qui continue en ce tombeau. *Pausanias és Bœotiques.* Les Thebains afferment qu'en sacrifiant aux enfans d'Edipus comme aux aultres Heroes, la flamme & la fumee qui en sort se separe tousiours en deux. *Ce que tesmoigne aussi le poëte Stace en sa Thebaïde, & assez d'autres. Mais cela sent beaucoup mieux sa fable que son histoire.*

EVADNE.

ARGVMENT.

ADRASTVS *Roy d'Argos ayant donné l'vne de ſes filles en mariage à Polynices fils d'Edipus, il l'accompagna auec toutes ſes forces, & celles de ſes alliez pour l'aller remettre au Royaume de Thebes : Mais l'entrepriſe ſucceda ſi mal, que tous y laiſſerent les vies fors iceluy Adraſtus ; & Amphiaraus le Prophete, lequel neantmoins en s'en retornant fut englouty tout vif de la terre, en la contree de l'Attique. Adraſtus enuoya depuis demander gracieuſement à Creon, qui s'eſtoit emparé de la coronne par la mort des deux hoirs d'icelle, les corps de ceux qui y auoient finé leurs iours, afin de leur donner ſepulture; Ce qu'il luy refuſa tout à plat. Au moyen dequoy ne ſe ſentant aſſez fort, pour l'amener à cette raiſon, il eut recours à Theſeus Roy d'Athenes, qui en fit quelque difficulté du commancement, pource qu'il ne ſe vouloit pas ſi à la vollee precipiter à vne guerre non neceſſaire luy & ſon peuple ; pour choſe meſmement qui ne luy touchoit en rien : Mais vaincu à la fin par les prieres & inſtances de ſa mere Ethra, il mena ſon armee contre Creon ; lequel apres auoir receu des Atheniens quelques dommages & degaſts en ſes terres, rendit les corps de pœur d'auoir piz. Theſeus fit là enterrer ſur le lieu les ſimples ſoldats, & emmena les Princes à Athenes, où il leur fit à tous de fort magnifiques obſeques ſelon la mode des Grecs ; fors à Capaneus. Car pour autant qu'il n'auoit pas eſté tué de main d'homme ; ains par la dextre propre de Iuppiter, qui le fouldroya à cauſe de ſes blaſphemes & maulgreemens, & à cette cauſe le tenoit comme pour choſe interditte & excommuniee, le fit bruſler à part des autres : Là où ſa femme Euadné fille d'Iphys, vaincue d'vne impatience d'Amour qu'elle portoit à ſon mary, s'eſtant ornee de ſes plus precieux habillemens & ioyaux, tout ainſi que pour aſſiſter à quelque ſolemnel ſacrifice; auant qu'on s'apperçeuſt de ce qu'elle auoit enuie de faire, ſe ietta du hault d'vne roche (au pied de laquelle on bruſloit le corps) tout au beau milieu du bucher ; & fina là piteuſement ſes iours, en la compagnie de celuy qu'elle monſtra auoir plus cher que ſa propre vie; laiſſant vn exemple treſ-memorable à toutes les femmes d'honneur, non pas de faire ce qu'elle fit, pour la ſeconder en ce deſeſpoir, mais à tout le moins d'vne*

ferme & conſtante amour enuers ceux qui leur auront premieremẽt eſté conioints par vn loyal & legitime mariage.

CE BVCHER allumé, & les beſtes eſgorgees à l'entour, & ce corps mort giſant au milieu d'iceluy, plus grãd que pour ſembler d'vne perſonne: Et cette femme qui ſe iette ainſi à corps perdu dans le feu: Tout cela a eſté icy peint pour vne telle occaſion. Les parens & amis de Capanee l'enſeueliſſent en Argos; ayant eſté mis à mort par Iuppiter deuant Thebes, que deſia il eſtoit monté au haut des murailles. Car vous auez peu entendre des Poëtes, comme il fut emporté par vn coup de fouldre, pour auoir deſgorgé de trop fieres & arrogantes paroles enuers Dieu: Tellement qu'il perit auant que d'eſtre treſbuché à bas. Apres doncques que les chefs, & tout le reſte de l'armee eurent finé leurs iours deuant le chaſteau de Cadmus; & les Atheniens obtenu à force qu'ils ſeroient inhumez, Capanee fut apporté ſur la place, où il eut les meſmes honneurs & debuoirs que Tydee, Hippomedon, & les autres: Et cecy d'abondant encore, oultre & par deſſus tous les Princes & Rois; Que ſa femme Euadné ſe reſolut de morir deſſus luy: non pas en ſe donnant vn coup de

poignard à la gorge; ny en s'eſtranglant auec quelque cordeau, comme aſſez d'aultres femmes ont faict pour l'amour de leurs mariz: Car elle s'en va droict au feu, ne penſant point iuſques icy auoir eu d'eſpoux, ſi luy ne l'a auſſi preſentement. Voila donques ce qui a eſté adiouſté de plus à la ſepulture de Capanee. Là où ſa loyalle femme s'eſtant paree treſ-richement, à la mode de ceux qui agenſent des bouquets & chappeaux de fleurs, & des ioyaux d'or pour leurs ſacrifices, afin que ce qu'ils offrent aux Dieux ſoit tant plus magnifique & agreable; ſans ietter aucun pitoyable regard, ſe lance au trauers du feu: Appellant (comme ie croy) ſon mary; Car elle reſſemble à quelqu'vn qui s'eſcrie. Et ſuis bien en cette opinion, qu'elle n'euſt faict nomplus de difficulté de ſoubs-mettre ſa teſte pour luy au mortel coup de la fouldre. Ce pendant ces petits Cupidons faiſans ce qui eſt de leur charge & office, mettent le feu au buchier auec leurs flambeaux: Ne pretendans pas de contaminer le leur pour cela, ains de l'auoir plus plaiſant & plus net, puis qu'ils enſeueliſſent dedans ceux qui ſi dignement ont vſé de l'Amour.

ANNOTATION.

TOVT cecy eſt traicté fort elegamment ſur la fin des Suppliantes d'Euripide.

ὅτ' ἄν γ' ἐτ' ὀρθὸς Καπανέως κεραύνιον
δέμας καπνῶται κλιμάκων ὀρτοστάτων,
ἃς προσβαλὼν πύλαισιν, ὥμοσεν πόλιν
πέρσειν, θεοῦ θέλοντος, ἢν τε μὴ θέλῃ.

EVRIPIDE. Le corps de Capanee à bon droict accablé de la fouldre, ne fume plus: Lequel ayant planté des eſchelles debout aux portes de Thebes iura qu'il ruineroit la ville, Dieu le voulant ou ne le voulant pas. *&c. Et encore és Phenißiennes.*

Καπανεὺς δὲ, πῶς εἴπομ' ἂν ὡς ἐμήνετο;
μακφαύχενος γὰρ κλίμακος προῦβὰς ἀμβάσεις
ἔχων ἐχώρει, κἀπὶ τοσόνδ' ἐκόμπασε. *&c.*

Quant à Capanee, comment diray je qu'il forcena? Car montant le long d'vne haulte eſchelle, il brauoit oultrageuſement: Que le redoubtable feu meſme de Iuppiter ne le ſçauroit engarder de ruiner la ville de fonds en comble: Et en diſant cela fut renuerſé à coups de Pierre. Neantmoins il ſe traiſna en roullant ſoubs ſon large eſcu; & ſe mit à remonter derechef par les poliz eſchellons des perches. Mais là deſſus Iuppiter frappa d'vn grand coup de fouldre le parapet de la muraille, dont la terre reſonna fort horriblemẽt: De maniere que chacun fut ſaiſi d'vne extreſme frayeur. Et de l'eſchelle tomboient piece à piece les membres de ceſt arrogant, de la meſme impetuoſité & roideur que ſ'ils euſſent eſté enuoyez d'vne groſſe fonde. Les cheueux ſe heriſſonnoient contremont, & le ſang ſ'eſpandoit en bas: les pieds auec les mains touppioient en l'air comme la rouë d'Ixion; & le corps tout en feu treſbucha par terre.

LES Cupidons mettent le feu au bucher auec leurs flambeaux. *Plutarque dit que les Poëtes entre les autres Epithetes qu'ils donnent à l'Amour, luy attribuent auſſi celuy de* πύρφορος, porte-feu; *& les peintres & imagiers le façõnent auec vn flãbeau au poin; pour raiſon que la lumiere du feu eſt treſ-agreable; mais le bruſlement d'iceluy aſpre & douloureux ſur tous autres, ny plus ny moins que de l'Amour.*

THEMISTO-

THEMISTOCLES.

ARGVMENT.

L'ENTREPRISE que le Roy Xerxes fit iadis ſur la Grece, & ce qui en ſucceda à la fin, peu de gens l'ignorent: Ny le debuoir pareillement de Themiſtocles; par le bon ſens & vaillance duquel les Barbares furent deffaicts pres l'Iſle de Salamine, dont s'en enſuiuit le gain de la cauſe. Mais pour autant que la vertu eſt plus intolerable à la longue que l'imperfection & inſuffiſance des hommes; meſmement parmy vn inſolent & desbauché populaire, plus mal-aiſé beaucoup à contenir en proſperité que quand les choſes ſont aduerſes; de maniere qu'enuers cette eſtrange & bizarre maniere de beſte le merite ne peut auoir aucun lieu, car ceux qui luy ont le mieux faict encourent le plus ſouuent ſa mortelle haine & diſgrace; Themiſtocles pour recompence de ſes ſeruices fuſt ſoubſpçonné de ſes concitoyens de s'entr'entẽdre auec les Perſes; & de conſpirer de leur trahir ſa Patrie: Parquoy il ſe retira à garend deuers Admetus Roy des Moloſſes; lequel ayant fort inſtamment eſté recherché per les Lacedemoniens de le rendre, ne voulut vſer d'vne telle deſloyauté enuers celuy qui auoit eu recours à ſa franchiſe; & d'autre part pour n'irriter vn ſi puiſſant peuple à l'encontre de luy, il fut contraint de s'en deffaire. Luy ayant donques donné ſoubs main vne bonne ſomme d'argent; il ſe ſauua en Aſie deuers vn autre ſien hoſte, & ancien amy nommé Liſythides; homme riche, & de fort grand credit & authorité enuers le Roy Xerxes, pour luy auoir faict beaucoup de ſeruices en ſon paſſage de la Grece. Cettui-cy vaincu à la fin des prieres de Themiſtocles, l'enuoya en Perſe; Car il craignoit, que pour auoir eſté autheur & principal moyen de la victoire de Salamine, Xerxes ne le fiſt treſcruellement morir, ſi vne fois il le pouuoit tenir en ſes mains: Mais en cecy il vſa d'vne telle ruſe, pour le paſſer ſeurement à trauers le pays du Roy, iuſqu'à venir en ſa preſence. Car c'eſtoit la couſtume, quand on luy menoit quelque excellente creature en beauté pour ſes plaiſirs & delices, que ce fuſt dans vn chariot exactement clos & couuert, afin qu'il en euſt le premier non ſeulement la ioyſſance, mais la veüe encore: De maniere qu'il n'y auoit homme ſi oſé ne hardy de s'enquerir de rien ſur ce faict, par tous les lieux où cela paſſoit. Ainſi Liſythides ayant equippé à grands frais

vne tres-riche & magnifiq. Carrozze, couuerte de tous costez iusqu'en terre d'excellens draps de soye, mit Themistocles là dedans; & le mena par ce moyen sans aucun contredict sain & sauue deuers le Roy: là où de plaine arriuee, il sceut si bien faire ses excuses enuers luy, qu'il le gaigna en tout & par tout: si qu'en lieu de quelque mauuais traictement, il luy fit tous les honneurs, caresses, & bonnes cheres dont il se peut aduiser; auec de tres-magnifiques presens. Sur ces entrefaictes Mandané sœur de Xerxes, laquelle auoit perdu tous ses enfans à la bataille de Salamine, & estoit grandement respectee des Perses, tant à cause du lieu qu'elle tenoit, que pour ses vertus & merites; ayant esté aduertie de l'arriuee de Themistocles, fit vne merueilleuse instance & poursuite enuers son frere de le mettre à mort: & ne pouuant gaigner ce point enuers luy, eut recours aux principaux du cõseil, & au peuple, lesquels esmeuz à pitié de sa desfortune, entrerent de furie dans le palais à grãds criz & clameurs, demandans qu'on leur deliurast celuy qui leur auoit porté vne telle honte & dommage, pour en faire la punition. Finablement la chose fut remise au conseil des Princes. Et ayant là dessus esté donné quelque delay à Themistocles pour apprendre ce pendant la langue Persienne, à ce que luy mesme peust plaider sa cause, il sceut si bien dire, que par toutes les voix & suffrages il fut absoubs à pur & à plain. Le Roy luy donna depuis vne grand'dame en mariage, auec trois villes en la coste de l'Ionie. Mais voiant à la fin qu'il ne pouuoit accomplir ses promesses, ou peult estre ne voulant faire ce tort à son païs, il beut du sang de Taureau. Et ainsi fina pauurement ses iours l'vn des plus renommez Capitaines qui fut onc en la Grece: apres auoir gousté en maintes sortes des fruicts que produit le maniment & entremise des affaires du monde; la plus part beaucoup plus amers que plaisans.

UN GREC entre les Barbares: vn personage de valeur parmy des gẽs desbauchez & voluptueux, vestu d'vne simple robbe à l'Atheniẽne; leur fait (à mon aduis) quelque bien sage remonstrance: Les admoneſtant, & taschant de les retirer de leur trop

delicate forme de viure. Car ce ſont icy les Medois; & Babylone chef de Medie; & les marques Royales d'vn Aigle d'or, placquee emmy vne targue. Et le Roy meſme dans vn throſne d'or, maddré diaſpré comme vn Paon. Or le peintre ne cherche pas ſa louange pour auoir fort naïfuement cõtrefait la Tyare, ornement de la teſte: ne le beau rochet dit Calaſiris, ne la grand' iuppe d'audeſſoubs, ne les monſtrueuſes figures des beſtes ſauuages, telles que les Barbares ont de couſtume d'en varier leurs habits: Mais à cauſe de l'or il merite certes d'eſtre eſtimé; l'ayant repreſenté de ſorte qu'il nous reſioiſt tout le cueur, & conſerue naïfuement ce qui y a eſté empraint. Et par Iupiter auſſi pour la mine de ces Eunuques: Et que la ſalle ſoit toute d'or: Car elle ne ſemble pas eſtre peinte: ains eſt portraicte tout ainſi qu'vn baſtiment de relief. Nous y ſentons puis-apres l'odeur de l'encens & de Myrrhe: Car les Barbares alterent en cette maniere la ſimplicité libre de l'air. Les hallebardiers d'autrepart, & les Satellites deuiſent l'vn à l'autre de ce Grec, qu'ils ont en vne admiration fort grande à cauſe de ſes vaillances & beaux faits d'armes: Car vous auez bien oy (ce me ſemble) comme Themiſtocles fils de Neocles ſe retira d'Athenes à Ba-

bylone, apres cette glorieuſe victoire de Salamine; ne ſachant bonnement où ſe ſauuer en toute la Grece: & diſcourut fort bien au Roy le grand ſeruice qu'il luy fit, lors qu'il eſtoit cõducteur de l'armee. Il n'y a rien au ſurplus de tous ces Medois qui le part trouble ny eſtonne, ains ſe monſtre tout aſſeuré comme s'il eſtoit ferme-planté ſur vne pierre. Mais ſon parler n'eſt point ſelon noſtre mode: Car il Mediſe maintenant, ayant elabouré de longue-main ce qu'il dit. Que ſi vous ne le croyez, regardez vn peu ie vous prie, comme les aſſiſtans monſtrent des yeux de l'entendre fort aiſément. Voyez auſſi Themiſtocles dõt la mine reſſemble à ceux qui harenguent: mais à la profonde cogitation de ſa veuë, il peine, & cherche à par-ſoy, comme celuy qui parle vne langue eſtrangiere, & qu'il a puiſ-nagueres appriſe.

ANNOTATION.

LA TIARE *ſouloit eſtre anciennement la coiffure des Dames de Perſe, hault eſleuee en forme d'vn pain de ſucre, & toute droite, comme dit Lucian au Dialogue du Carracon; dont vſerent depuis les Rois de Perſe, & leurs ſacrificateurs; non gueres diſſemblable de la mittre de noz Eueſques Là où le Diademe eſtoit ſeulement vne bande de toile blanche, ou d'autre ſemblable eſtoffe, qu'on entortilloit autour des coronnes, ou des chappeaux de Laurier: La couleur eſtant ce qui plus reſſentoit ſon authorité royalle. Car Pompee fut ſoubſpeçonné d'auoir aſpiré à la Tyrannie, pour auoir ſeulement porté vne iarretiere blãche, ſeruant de ligature à vn vlcere qu'il auoit à la iambe: à cauſe (comme dit Fauonius dans Valere*

remarquant en cela Pompee) qu'il n'y a point de difference en quelle partie du corps le Diademe ſe porte. Calaſiris eſtoit vne longue robbe de fine toile de lin, dont vſoient auſsi les Perſes, & les Egyptiens. Et Candys (ſelon Pollux au 10. liure) vne tunique, iuppe, ou ſotane, de pourpre marin quant au Roy; Et des autres, d'eſcarlatte ſimple. Par où il appert aſſez, qu'il y auoit grand difference de ce qui s'appelloit ἁλιπορφυρος, *qui eſtoit ſelon mon aduis le beau cramoiſy de haulte couleur, ou eſcarlatte rouge-vermeille, &* πορφύρα, *qui deuoit eſtre la violette; attendu ce qu'importe la ſignification de ce mot* ἁλιπόρφυρος; *qui non ſeulement ſe peut referer à* ἅλς *ou* ἁλία *qui ſignifie* la mer, *mais encore par la ſubſtraction & mãgement d'vn* λ, *de* ἄλλος, aultre; *comme qui diroit aultre couleur que le pourpre violet, ainſi que l'interpretent quelques vns. Sur tout le reſte de ce tableau ne ſe preſente rien à dire qui ſoit d'importãce, & merite autre explication, ſi d'auẽture ſur ce qui eſt dit à la fin du tableau,* Mais à la profonde cogitation de ſa veue, &c. *on ne veut amener ces vers icy du Satyrique qui s'y conforment preſque du tout,*

Obſtipo capite, & figentem lumine terram,
Murmura cum ſecum, & rabioſa ſilentia rodit,
Atque exporrecto trutinatur verba labello.

LA PALESTRE.

ARGVMENT.

LE SVBIECT *du preſent tableau depend de la fin de celuy d'Antee; là où Mercure eſt mis pour le ſuperintendant de la Lucte. Mais Philoſtrate le fait icy eſtre pere d'elle, qu'il deſcript ſoubs la forme d'vne belle ieune grand' garçe, robuſte, diſpoſte, & virile; Norrie au trauail & ſueur des exercices à corps nud; eſquels elle ne craint de preſter le collet aux plus forts & huppez iouuenceaux; qui luy vouldroient volontiers faire l'amour, & la pourſuiure en mariage, mais elle n'y veult pas entendre: Ayant plus le cueur aux combats, & aux ieux de pris ſolemnels viſitez entre les vaillans champions, qu'au meſnage, & à porter des enfans. Quelques vns, comme dit Plutarque au ſecond des Sympoſiaques, veulent deriuer ce nom cy de* Palé, *comme qui diroit antique: Car de la Paleſtre ont pris leur appellation tant le parc, les liſſes, & carriere où ſe faiſoient ces exercices & combats, que toutes les ſortes & difference d'iceux: Au moyen dequoy on eſtimoit la lucte eſtre la plus ancienne de tous les autres. Ce que toutesfois Homere en ſon Iliade ſemble ne vouloir pas accorder; ains mettre l'eſcrime des coups de poing la premiere; comme nous l'auons remarqué ailleurs. Les autres veulent que ce ſoit de* πηλὸς *qui ſignifie* fange, & κονίσρα ſablon *ou* pouſſiere: *Et encore de* χήρωμα, *vne maniere d'onguent compoſé d'huile & de cire, dont le frottoient communément les luc teurs pour rendre plus mal-aiſees leurs priſes. Les autres de* παλεύειν, renuerſer & mettre par terre; *Parce que c'eſt à quoy l'on tend à la lucte. Les autres de* παλαισὴ, la paulme de la main; *l'endroit de toute la perſone duquel on s'aide le plus en ces exercices. Les autres encore de* παλύνειν, ſaulpouldrer & ſemer de pouldre, *comme ſont les luc teurs. Les autres finablement de* πέλας, *c'eſt à dire* aupres; *d'autant qu'en la lucte on ſe ioint & ſerre de prez, plus qu'en nul autre des combats.*

CE LIEV icy eſt l'Arcadie, voire tout le meilleur endroict d'icelle, & où ſe plaiſt le plus Iuppiter: Nous l'appellons quant à nous l'Olympie : où toutesfois le jeu de priz de la lucte n'eſt point eſtably encore; ny le deſir de lucter: mais il le ſera cy apres. Car Paleſtre fille de Mercure eſtant maintenant en fleur d'aage, a inuenté cette maniere d'exercice en l'Arcadie: Et le territoire s'en reſioyſt; à cauſe que par ce moyen toutes ſortes de ferremens belliques, qui s'eſtoient liguez auecq les humains, ſeront eſtuyez, & mis en ſerre ſoubs la clef. De maniere que les carrieres & les liſſes ſembleront bien plus agreables que les camps: Car l'on y combattra à corps nud. Auſſi ſont ces exercices de vray propres aux ieunes gens; Dont voyez vn peu cette trouppe à l'entour de Paleſtre, gayz & deliberez, qui gambadent, & l'arraiſonnent l'vn aprés l'autre; reſſemblans proprement eſtre des Geans: Mais la fille d'vn courage viril leur declare tout net, que de ſon bon gré elle ne ſe mariera à perſone, & qu'elle ne veult point auoir d'enfans. Les combats au reſte ſont tous ſeparez entr'eux: Celuy là eſtant le plus eſtimé qui s'approche le plus de la lucte. Que ſi vous accom-

parez la mine & façon de Paleſtre auecques celle d'vn Iouuenceau, ce ſera vne fille: Si auec vne fille, elle ſemblera vn garçon: Car ſa cheuelleure n'eſt pas telle qu'on la puiſſe treſſer: Et ſon regard conuient à l'vn & à l'autre ſexe, auec vn ſourcil qui deſdaigne tant les amants que les lucteurs. Auſſi ſçait elle bien dire qu'elle ſe ſent aſſez puiſſante pour ces deux manieres de gens: Et ſe gardera bien (tant elle a d'addreſſe & de ruze) que quiconque la prendra au collet, ne luy mettra pas la main au tetin pour cela: Lequel, tout ainſi qu'à vn beau ieune Adoleſcent delicat, ne fait que poindre tant ſoit peu. Or elle ne priſe rien que ce ſoit de feminin; Car meſme elle n'appete pas d'auoir les bras & eſpaules blanches: Et ne loüe nomplus les Dryades de ce qu'elles ſe blanchiſſent à l'ombre: Ains comme celle qui habite en la renfondree Arcadie, cherche la couleur de ſon teint des raiz du Soleil, & il la luy introduit tout ainſi qu'vne belle fleur, rendant cette fille vermeille d'vne façon mediocre. Qu'elle ſoit finablement peinte aſſiſe, cela monſtre le grand artifice du peintre; Parce qu'il y a touſiours beaucoup d'ombrages en cette forme d'aſſiette: portraicte icy d'vne bien bonne grace, mais c'eſt le rameau

d'Oliuier

d'Oliuier qui cauſe cela, mis en ſon ſein ſur la chair nue : Car la Paleſtre aime fort cette plante, pour raiſon qu'elle fauoriſe à la lucte: Et que les hommes y prennent vn ſingulier plaiſir.

ANNOTATION.

ARCADIE eſt vne des regions du Peloponeſe; fort montueuſe, Car on y remarque bien ſoixante ſeize montaignes ſeparees l'vne de l'autre; Au moyen dequoy elle eſt plus propre aux norritures du beſtail que nompas au labourage. Elle fut premierement appellee Pelaſgie (comme le marque Euſtathius ſur l'Iliade) du Roy Pelaſgus, treſſage Prince qui monſtra au peuple, lequel iuſques à lors ne viuoit que de racines, herbages cruds, & du brout des arbres, l'vſage de la faine: Tant furent ſimples ces premiers hommes. Mais ayant finablement eſté conquiſe par Arcas fils de Calyſton (ainſi que dit Pauſanias és Arcadiques) elle prit le nõ d'iceluy: leur ayant appris la maniere de ſemer le bled, & de faire du pain; Ce qu'il auoit ſceu de Triptolemus: De faire auſsi des toiles, & des draps de laine pour ſe veſtir, ſelon qu'Adriſtas luy auoit enſeigné. Ceſt Arcas cy eſpouſa, non vne femme mortelle, mais la Nymphe Dryade: qui eſt cette alluſion que veult faire icy Philoſtrate vers la fin du tableau, où il dit que Paleſtre n'aprouue pas les Dryades en ce qu'elles ſe blanchiſſent à l'ombre. Quant à ce qu'il adiouxte puis apres au meſme endroict, qu'elle habite la creuſe ou profonde Arcadie, ce que nous auons torné renfondree *au lieu de κοίλη; il ne veut entendre autre choſe que les vallons & fondrieres, ou la chaleur eſt ordinairement plus vehemente que nompas ſur les haultes montaignes, dont eſt par tout ſemé cet endroict de pays, qu'il appelle icy Olympie; Parce qu'il eſtoit tout ioignant Piſe & Elide, où ſe faiſoient les ſacrez combats de cinq ans en cinq ans és ieux & ſolemnitez Olympiques. Et au regard de ce qu'il met, que ce quartier là eſtoit ſi agreable à Iuppiter; Cela ſe peut entendre pour raiſon deſdits ieux Olympiques qui ſe faiſoient en l'honneur de ce Dieu: & auſsi de ce que les Arcadiens furent les premiers de tous autres (ce dient les Grecs) qui reuererent Iuppiter; lequel meſmement ils norrirent ſur*

le plus hault ſommet du mont Olympie en Arcadie, autrement appellé Lyceas, & ἱερὰ κορυφὴ, la ſacree cime; *dont il auroit pris le ſurnom de Corypheen. Ce furent les premiers auſsi qui luy firent des ſacrifices de choſes animees: Car Lycaon fils de Pelaſgus, comme le racompte Pauſanias, ſacrifia vn petit enfant ſur l'autel de Iuppiter ſurnommé Lyceen; où luy meſme fit la libation & eſſay du ſang, & en taſta le premier, dont il fut conuerty en loup. On dit auſsi qu'vn autre reitera apres luy le meſme, & deuint pareillement loup: Mais qu'il ne demeura pas ainſi toute ſa vie: Car ſi durant que l'homme eſt tranſmué en ceſte beſte, il ſe peut abſtenir de la chair humaine, au bout de dix ans il reprend ſa premiere forme, & deuient comme au parauant. Pline au huictiéme liure, chapitre vingt-deuxiéme le dit auſsi, & met que celuy là s'appelloit Demarchus Parraſien, lequel apres auoir repris ſa premiere forme, gaigna la victoire des poings és ieux Olympiques. Mais Ouide au premier de la Metamorphoſe le racompte d'vne autre ſorte; Et Suidas encore d'vne autre.* Que Lycaon fils de Pelaſgus Roy d'Arcadie, obſeruoit les loix & les ſtatuts premierement eſtabliz par ſon pere, d'vne treſ-grande equité & iuſtice. Et pour touſiours tant mieux retenir ſes ſubiects à cela, feignoit que Iuppiter qui remarque ſongneuſemẽt le bien & le mal que font les mortels icy bas, le venoit ſouuent viſiter en forme d'vn ſien hoſte & amy. Mais comme il eut vne fois faict entendre qu'il vouloit preparer vn ſacrifice pour receuoir le Dieu; les enfans qu'il auoit euz de diuers licts, deſirans eſprouuer ſi c'eſtoit choſe vraye ou controuuee que ce Dieu vinſt ainſi à leur pere, meſlerent ſecrettement la chair d'vn petit enfant detrenché en menuz morceaux, auec celle du ſacrifice, aſſauoir mon s'il la cognoiſtroit. Et voicy vne eſtrange merueille qui par la diuine prouidence aduint: Car s'eſtant tout à l'heure leué vn orage tres-impetueux, ceux qui auoient mis la main à l'enfant furent là accablez de la fouldre. *De cecy prirent leur commancement & inſtitution premiere les ieux ſolemnels que l'on faiſoit à Iuppiter, pour cette occaſion ſurnommé Lyceen, dont faict mention Pindare en la 7. Olympienne à Diagoras Rhodien.*

SVIDAS.

ὅ, τ' ἐν Ἄργει χαλκὸς ἐ-
γνω μίν, τά τ' ἐν Ἀρκαδίᾳ
ἔργα, καὶ Θήβαις, ἀγῶνες

τ' ἐννομοι βοιώποι.

Là où le prix de la victoire eſtoient des armes d'airain. Ces cerimonies puis-apres furent tranſportees par Euander Roy d'Arcadie au mont Palatin; l'vn de ceux que comprend le circuit de Rome encore pour le iourd'huy.

PALESTRE fille de Mercure a inuenté la lucte en Arcadie. *Horace ſe conforme en cela en la dixiéme Ode du premier liure.*

Mercuri facunde nepos Atlantis,
Qui feros cultus hominum recentum
Voce formaſti catus, & decoræ
More Palæſtræ.

Mais Pauſanias és Attiques, dit que Theſee ayant ſurmonté de ruze & addreſſé Cercyon, qui contraignoit tous les paſſans de s'eſprouuer contre luy à la lucte, & les tuoit pour la plus part, fut le premier qui en inuenta des preceptes, & la reduit en forme d'art & diſcipline: Comme l'on fait encore pour le iourd'huy en Bretaigne, où l'eſcolle de ceſt exercice eſt plus practiquee qu'en nul autre endroit de ce monde. L'an mil cinq cens ſoixante, Monſeigneur François de Cleues Comte d'Eu, fils aiſné de feu Monſeigneur le Duc de Nyuernois, eſtant allé en Eſpaigne pour ſe condouloir de la mort des Rois Henry & François; & pour fiancer tres-illuſtre Princeſſe Mademoiſelle Anne de Bourbon, fille de Monſeigneur le Duc de Montpenſier, du ſang Royal, mena en poſte vingt Gentils-hommes tous des plus vertueux de ce Royaume; qui excellant en vne choſe; qui parfait en vn autre: Entre leſquels le Baron de ſainct Remy viuant encore à preſent, fort & diſpoſt de ſa perſone autant que nul autre de tout noſtre aage, lucta de gayeté de cueur contre vn Geant à Valence la grand': Et le terraſſa en la preſence de tout le peuple; qui auec de grands criz & acclamations de ioye, meſmement les Dames, l'ayans coronné de boucquetz & chappeaux de fleurs, le conduirent en triomphe par toute la ville; & luy firent tout plein de preſens d'honneur. Quant à vn autre pareil fait, & encore plus grand; executé par le ſeigneur Dom Loys de Gonzague, ſurnommé Rodomont à cauſe de ſa deſmeſuree force, oncle de Monſeigneur le Duc de Nyuernois qui eſt auiourd'huy, en la preſence de l'Empereur Charles le Quint à Mantouë, nous en auons racompté l'hiſtoire en l'epiſtre ſur Chalcodyle. Mais cecy fut de ſeule viue

force qu'il eſtouffa vn More de deſmeſuree grandeur & puiſſance; Et l'autre tient plus de l'addreſſe. Ce Prince (le ſeigneur Rodomont) eſtoit tel, que facilement il mettoit en deux ſans grande ſecouſſe vn fer de cheual. Vne fois il aduint à Boloigne la Graſſe, qu'vn grand courſier furieux s'eſtant desbridé, le vint aborder en vne rue eſtroicte monté ſur vn petit cheual en houſſe, pour l'engloutir de la furie qu'il y alloit; mais ſans autrement s'effrayer ny ietter à terre, tout ainſi à cheual qu'il eſtoit ſaiſit le courſier par les deux oreilles, & à force de bras le renuerſa, le tenant ferme iuſques à ce qu'on le vint reprendre. Il s'en racompte pluſieurs aultres choſes, incroyables preſque à ceux qui ne les auroient veuës; Mais la memoire en eſt encore toute recente à tout-plein de perſones qui l'ont cogneu.

CAR CES exercices ſont propres aux ieunes gens. *Entre autres honeſtetez & profeſſions où les ieunes enfans des Grecs anciennement eſtoient inſtruits, l'on en mettoit trois principales & premieres: Les lettres, la lucte, & la muſique: Dont Terence apres Menander auroit dit cecy.* Fac periculum in litteris, fac in Palæſtra, in muſicis: Quæ liberum ſcire æquum eſt adoleſcentem, ſolertem dabo. *Et Platon au troiziéme des Loix veult qu'apres la muſique les adoleſcens ſoient inſtruits aux exercices du corps.*

LES COMBATS ſont ſeparez, celuy là eſtant le plus eſtimé, qui eſt le plus prochain de la lucte. *De l'ordre & difference de ces ieux ou combats antiques, nous en auons deſia aſſez parlé cy deuant apres Plutarque. Mais quant à eſtre les plus eſtimez ceux qui ſont les plus prochains de la lucte; C'eſt pource que tous les combats ſont d'autant plus furieux & cruels, que l'on ſe ioint & attache de plus pres: Et les armes ſemblablement les plus eſpouuentables & horribles, celles qui ſont les plus courtes. Tellement que iamais Duel ne s'eſt veu plus cruel en Italie, que de deux Gentils-hommes qui ſe combatirent en camp clos en chemiſe, chacun vn poignard au poing ſans autres armes quelconques: leſquels de plaine abordee ſans marchander, ſe tuerent tous deux du beau premier coup.*

QVE SI vous accomparez la mine de Paleſtre auec celle d'vn Iouuenceau, ce ſera vne fille: Si auec vne fille, elle ſemblera vn garçon. *Il y a preſque vn meſme traict en la cinquiéme Ode du ſecond des carmes d'Horace, parlant de Gyges.*

Quem ſi puellarum inſereres choro,
Mirè ſagaceis falleret hoſpites,
Diſcrimen obſcurum, ſolutis
Crinibus, ambiguóque vultu.

Mais plus diſtinctement Ouide au 8. *de la Metamorphoſe.*

Talis erat cultu facies, quam dicere verè
Virgineam in puero, puerilem in virgine poſſes.

Si maintenant le Grec l'a pris du Latin, ou le Latin de quelque Grec, c'eſt vne queſtion à part, que ie laiſſe indeciſe : m'en remettant au dire de Terence : Nihil dictum, quod non dictum ſit prius.

DODONE.

ARGVMENT.

C'Est vne *choſe merueilleuſe & bien difficile à comprendre, que dés le premier eſtabliſſemẽt du monde, le mauuais eſprit que les Pythagoriciens appellent le binaire, l'autre, le diuers, le menſonge, a touſiours voulu conteſter auecques l'vnité, le meſme, le ſemblable, la verité: voire contre ſon Createur propre, ſon Dieu & ſeigneur ſouuerain: Se meſurer à luy; le contrefaire & imiter: Se rendre concurrent & emulateur de ſes ſurnaturelles merueilles: Ayant eu plus long temps, enuers vn plus grand nombre de perſonnes; & en plus de Regions & Prouinces, plus de vogue & credit; Plus de recognoiſſances & debuoirs, de vœux, offrandes, & ſacrifices. De maniere qu'il ſemble que ce monde ait eſté baſty comme vn camp cloz, pour y veoir demeſler la querelle du Primogenite de Dieu (ſa Sapience & parole) contre le commun aduerſaire Sathan; eſprit de ſedition, faulſeté, calomnie, & impieté: Qui a duré en ſes grãds triomphes par tant de milliers d'annees, iuſques à l'incarnatiõ de ce Verbe: Lequel luy a finablemẽt briſé la teſte, & rompu la plus grand' part de ſes forces: Et acheuera de tous points le reſte à ſon ſecond aduenement en ſa gloire, pour iuger à la fin du ſiecle toutes creatures. Car le lieu qu'ont tenu les Prophetes parmy le peuple de Dieu; les Oracles ont eſté cela meſme enuers les Gentils & Payens idolatres: Et les Sibylles comme vn moyen. Parce que les premiers venoiẽt de l'inſpiration de la verité: Les autres, la plus part vains & friuoles, & pour des menues tracaſſeries mondaines, du pere de menſonge: Et les Sibylles, combien qu'hors de l'Egliſe de Dieu pour n'eſtre marquees à ſa marque, neantmoins comme poſſedees d'vne diuinité certaine; qui ſeſt ſeruie auſsi d'elles pour annoncer en paroles couuertes les grands myſteres du Meſsiah. Or le peu de bruit qu'ont eu les Prophetes, pour auoir parlé & eſcript vn langage qui ne s'eſtendoit qu'à vne petite poignée de gens: Et au rebours, la grand' vogue & reputatiõ des Oracles à cauſe du parler Grec, & du Paganiſme eſtably ſur l'Idolatrie; l'vn & l'autre communiquez & eſteduz à tant de peuples & nations; chacun le peut aſſez veoir par les liures. Car (ainſi que nous auons deſia dit ailleurs) celuy de Delphes a duré plus de trois mille ans, iuſques à l'aduenemẽt du vray Oracle, qui a eſteint*

& rendu muets tous les autres : Iceux banny & exterminé du pourpris de la terre: dont le plus ancien, fut celuy de Dodone ; & accompagné des plus grandes merueilles: Car les oyſeaux, les arbres, & chaulderons y parloient, & rendoient les reſponces. Mais le principal fondement & appuy de telles ſortes de miracles, depend de la longueur du temps & l'eſlongnement des lieux: Deux choſes qui non ſeulement les procreẽt, mais les eſtendent & aggrandiſſent comme en infiny. Que ſi nous voulons tirer cela à quelque ſens allegorique qui eſt tout appert; le pigeon, le cheſne, & le chauderon d'airain, nous repreſentent les trois genres des compoſez, eſquels conſiſtent toutes creatures Elementaires: L'animal, vegetal, & mineral; qui teſmoignent les faits du hault Dieu: Ainſi que nous en auons aſſez de tels paſſages en l'Eſcripture. A le prendre cruement à la lettre, la choſe eſt vn peu doubteuſe, & auroit beſoin de caution.

LA COLOMBE d'or eſt encore en ce cheſne, fort ſçauante en predictions & reſponces, qu'elle rend de par Iuppiter : Et là aupres giſt vne hache que le couppe-cheſne Hellus y a deſdiee; Duquel ſont venus les Helliens à l'entour de Dodone. Or à ceſt arbre ſont pendues force coronnes; pour raiſon qu'il produit des oracles comme fait le ſacré Trippier en Pythie : Là où s'acheminent, l'vn pour s'informer de quelque choſe; l'autre pour ſacrifier : Et cette ſolemnelle danſſe de Thebains s'arrengent tout autour du cheſne, pour s'accointer (comme ie penſe) de ſa doctrine : d'autant que c'eſt là où le gẽtil oyſeau fut iadis pris à la pipee. Mais parmy les miniſtres de Iuppiter, congneuz d'Homere pour gens qui ne ſe

lauent point les pieds; & qui couchent à terre, la plus-part ſont fort nonchallamment veſtuz; & auſſi peu ſongneux de leur viure: Car à ce qu'ils dient, il ne leur ſeroit pas loiſible de rien appreſter; Iuppiter ſe plaiſant en eux, parce qu'ils ſe contentent de ce qui ſe rencontre en la voye. Ceux icy ſont les preſtres: Celuy là eſt le maiſtre des coronemens, ayant la charge des bouquets & chappeaux de fleurs: Et ceſt autre de faire les prieres. Il fault que l'autre mette en ordre les hoſties: L'autre a le ſoing de la farine arroſee de ſel; & des corbeilles: L'autre ſacrifie ie ne ſçay quoy: L'autre ne permettra pas que perſonne eſcorche la victime que luy. Voicy au reſte les ſacrificateurs Dodoneens d'vne fort ſeuere & ſaincte apparence; & qui ſemblent tous reſpirer des offertoires & encenſemens: car ce lieu eſt peint à le veoir comme parfumé, & remply de diuines reſponces: Là où vne Echo de bronze eſt reueree; qu'à mon aduis vous voyez bien, ſe mettant la main ſur ſa bouche: Parce qu'il y auoit vne chauldiere d'airain deſdiee à Iuppiter en Dodone, qui ne ceſſoit de retentir la plus part du iour, ſans ſe vouloir taire que quelqu'vn n'y euſt mis la main.

ANNO-

ANNOTATION.

HERODOTE *en l'Euterpe, met que* l'oracle de Dodone eſtoit le plus ancien qui fut oncque en la Grece: Dont les preſtres de Iuppiter en la ville de Thebes ſouloient racompter; que deux femmes iadis qui y auoient eſté miniſtres de ce Dieu en furent chaſſees par les Pheniſſiens: l'vne deſquelles auroit eſté vendue en Afrique, & l'autre en Grece; & furẽt les premieres qui fonderent des oracles en ces deux Prouinces. L'Archipreſtre des Dodoneens alleguoit que c'eſtoient des Colombes, toutes deux noires; qui auroient autrefois pris leur volee d'Egypte, l'vne en Aphrique, & l'autre deuers eux: là où ſe branchant deſſus vn fouſteau, elle leur annonça en voix humaine articulee & diſtincte, que là ſe deuoit eſtablir l'oracle de Iuppiter, dont ils ſeroient les miniſtres, & truchemans de ce qui ſeroit diuinement reuelé: A quoy ils auroient obey. L'autre qui s'en volla aux Aphricains, fit tout de meſme pour le regard de Iuppiter Ammonien. *Et puis ſe retirant de ces miracles fabuleux à vne verité hiſtoriale, dit que la cauſe pourquoy les Dodoneens appellerent ces deux femmes Colombes, vint de ce qu'eſtans eſtrangeres, ils n'entẽdoient nomplus ce qu'elles diſoient, que ſi c'euſt eſté quelques deſgoiſemens & ramages d'oyſeaux. Par ſucceſſion de temps puis apres qu'elles eurent apris le langage du pays, on les eſtima lors parler. Mais ce n'eſt pas tout; Car cecy ſe conforme entierement à noz Sainctes lettres; eſtant bien aiſé de cognoiſtre que le mot de Hammon eſt venu de Ham fils de Nohé, lequel Ham s'empara de l'Egypte: & celuy de Dodone, de Dodonaim dont eſt faicte mention au* 10. *chap. de Geneſe; qui auroit peut eſtre planté ſon Egliſe en la contree où eſtoit ceſt oracle de Iuppiter. Car comme nous auons deſia dit ailleurs; tous les myſteres des Payens ont eſté empruntez des enfans de Dieu, fors l'Idolatrie, à quoy par vn ſurcrez de ſuperſtition l'homme ſe laiſſe facilement aller.* HERODOTE.

STRABON *au neufiéme liure met apres Ephorus*; Que les Pelaſgiens & Beotiens ayans guerre enſemble, s'en allerent au conſeil à l'oracle les vns & les autres, ſur ce qui leur debuoit aduenir. De ce qui fut reſpondu aux Pelaſgiens, il aduoüe STRABON.

n'en auoir rien ſceu: mais les Beotiens furent aduertis par la Prophetiſſe que tout ſuccederoit à leur aduantage ſ'ils venoient à commettre quelque bien grande impieté. Les deputez qui ſoudain la meſcreurẽt auoir dit cela en faueur des Pelaſgiens, dont à la verité elle eſtoit alliee; Et de faict, le tẽple de Dodone dés le commancement auoit eſté Pelaſgien; la prirent & ietterent au feu: faiſans leur compte que l'affaire ne pouuoit aller ſinon bien. Par ce que ſi elle auoit falſifié l'oracle, à bon droict eſtoit elle ainſi chaſtiee: Que ſi de ſa part il n'y auoit point de fraulde & mauuaiſe foy, à tout euenement ils auroient accomply l'impieté qui leur eſtoit ordonnee. Les adminiſtrateurs du temple ne voulurent pas punir les autheurs du forfait, que premieremẽt ils n'euſſẽt eſté oys en iuſtice; & en remirent la cognoiſſance aux autres deux Prophetiſſes; car elles ſouloient touſiours eſtre trois: Sur quoy les Beotiens allegans pour leur exception, qu'il ne ſe trouuoit point nulle part que les femmes euſſent l'authorité de iuger, on leur adiouxta autant d'hommes, qui les abſolurent à pur & à plain; & les femmes les condamnerent. Tellement que ſe trouuans partis; les opinions de l'abſolution l'ẽporterent; dont du depuis il fut ordonné qu'il n'y auroit que les hommes ſeuls à rendre les oracles aux Beotiens. Au reſte ces femmes cy tirans la reſponce en autre ſens leur declairerent, que le Dieu entendoit que par chaſcun an, ils deſtornaſſent quelqu'vn de leurs ſacrez trippiers à cachettes pour l'enuoyer en Dodone; Ce qui eſtoit vne eſpece de ſacrilege, & impieté.

PAVSANIAS *és Achaiques dit* que tous les habitans de la terre ferme de Grece, & les Ætoliens, auec les Acarnaniens leurs voiſins; enſemble les Epirotes, eſtimoiẽt que ce fuſſent vrayes colombes: Et que l'oracle qui ſe rendoit du cheſne fuſt le plus certain de tous autres. *Il ſpecifie l'arbre de Dodone pour vn cheſne. Et encore és Arcadiques; comme fait auſſi Philoſtrate apres Homere, qui l'a ainſi appellé és quatorziéme & dix-neufiéme de l'Odyſſee.*

τὸν δ' ἐς Δωδώνην φάτο βήμεναι, ὄφρα θεοῖο
ἐκ δρυὸς ὑψικόμοιο Διὸς βουλὴν ἐπακούσῃ.

Eſtoit allé en Dodone ſçauoir
D'vn cheſne hault du grand Dieu le vouloir.

Plus Eſchyle au Promethee.

ἐπεὶ γὰρ ἦλθες πρὸς μολοσσὰ δάπεδα,
τίλω αἰπύνωτόν τ' ἀμφὶ Δωδώνην, ἵνα
μαντεῖα θαλκός τ' ἔστι θεσπρωτὸς Διὸς,
πέραν τ' ἄπιστον, ὦ προσήγοροι δρύες.

Apres que vous eſtes arriué à la contree des Moloſſes, & autour de la haulte Dodone; où eſt le ſiege deuinatoire du prediſeur Iuppiter, auec l'incroyable miracle du reueré cheſne.

Ouide ſemblablement au 7. de la Metamorphoſe.

Fortè fuit iuxta patulis rariſſima ramis
Sacra Ioui Quercus de ſemine Dodonæo.

Et au trezieſme encore.

Vocalémque ſua terram Dodonida Quercu.

MAIS HESIODE *l'appelle Tilleul: Et Sophocle és Trachyniennes, fouſteau.*

ὡς τίλου παλαιὰν φηγὸν αὐδῆσαί ποτε
Δωδώνι θεσπῶν ἐκ πελειάδων ἕφη.

Ainſi auoir autrefois reſpondu l'ancien fouſteau en Dodone, lors que les deux Colombes y rendoient les Oracles. *Lucian auſſi au Dialogue des Amours. Toutefois vers la fin de la ſuſditte Tragedie le meſme Sophocle dit, que c'eſt vn cheſne. Dequoy nous pouuons aſſez r'acueillir que les anciens ne faiſoient point de difficulté de confondre tous ces arbres porte-glands l'vn pour l'autre.*

φανῶ δ' ἐγὼ τάδ' οἷσι συμβαίνοντ' ἴσα
μαντεῖα χρηνὰ τοῖς πάλαι ξυνήορα,
ἃ τὴν ὀρείαν καὶ χαμαικοίτην ἐγὼ
στελλὰν ἐσελθὼν ἄλσος εἰσεπραξάμην
πρὸς τῆς πατρῴας καὶ πολυγλώσσου δρυός.

Ie te racompteray vne toute ſemblable Prophetie moderne, correſpondante à cette vieille là; laquelle eſtant quelquefois entree dans le ſacré Boſcage des anciens Selliens qui couchent à terre, ie referay au langard cheſne naturel de cette contree. *Le φηγὸς au reſte ou* fagus *aux Latins, fau ou* heſtre *à nous, eſtoit vne eſpece de cheſne, dit ainſi de φαγεῖν manger: Car il y a plus d'apparence que les premiers hommes veſcuſſent de fayne, dont on peult en-*

core aucunement vſer preſque en lieu de noiſettes, que nompas du gland, qui eſt ainſi amer & de mauuais gouſt, & reſchauffe par trop; Comme l'on le peut veoir à la paiſſon des Porcs, où il leur faut à toutes heures trouuer de l'eau. Ne voulant pas toutesfois inferer pour cela que les hõmes ne ſen ſoient ſubſtãtez autrefois; Et en ces derniers iours meſme encore: Car le feu corrige beaucoup de ſon acrimonie, tout ainſi qu'es marrõs & chaſtaignes. Theophraſte dit que les Ideens mettoiẽt ces cinq manieres de cheſnes ἡμερὶς, ἀγίλωψ, πλατύφυλλος, φηγὸς & ἀλίφλοιος ou εὐθύφλοιος. *Voyez Pline, liure 16. chap. ſix & ſeptieſme.*

La colombe doree eſt encore en ce cheſne. *Nous auons deſia dit en l'argument, qu'il y auoit trois choſes en ceſt oracle, repreſentãs les trois genres des compoſez Elementaires, Animal, Vegetal, & Mineral; qui parloient, & rendoient les reſponces. Quant au cheſne, il a de tout temps & ancieneté eſté deſdié à Iuppiter, comme teſmoigne Plutarque en la 92. des queſtions Romaines. Tellemẽt que Maximus Tyrius dit, que les anciẽs Celtes ou Gaulois n'auoient point d'autre repreſentation ny image de Iuppiter, ſinon le plus beau cheſne qu'ils pouuoient choiſir, à qui ils addreſſoient leurs prieres, offrandes, & ſacrifices. Quant à la Colombe, quelques vns penſent que ce ſoit, pource que Iuppiter (ſelon que met Elian au premier liure de la Diuerſe Hiſtoire (eſtant amoureux d'vne ieune Demoiſelle, appellee Phthia, ſe tranſmua en vne Colombe, pour en iouyr plus à ſon aiſe. Ou bien que luy eſtant miſtiquement pris pour l'air, la Colombe l'eſtoit auſsi; à cauſe que de tous les oyſeaux, leſquels à la verité ſont vne marque & indice de ceſt element où ils viuent, il n'y en a point entre les Domeſtiques qui ait meilleure eſle, ne qui volle plus loing, & ſ'abſente plus longuement, que fait le pigeon; duquel Virgile auroit dit cecy:* Radit iter liquidum, celeres neque commouet alas. Il raſe l'air ſans mõſtrer mouuoir l'aiſle. *Et le Royal Prophete au Pſeaume 55.* Quis dabit mihi pennas ſicut columbæ? *Au moyen dequoy les Aſſyriens la ſouloient reuerer comme pour vn ſymbole de l'air, d'où prouiennent les pluyes; & s'abſtenoient d'en manger fort religieuſement. Que cette Colõbe au reſte ſoit icy par Philoſtrate appellee* χρυσῆν, d'or *ou* doree, *c'eſt vn epithete ordinairement pris au lieu de* καλὴν *c'eſt à dire* belle, *comme* χρυσῆν ἀφροδίτην, *dont Virgile a auſsi vſé au 10. de l'Eneide.* At non Venus aurea contra pauca refert. *Et Pindare:* Les voluptez dorees, pour plaiſantes & aggreables.

Qve le couppe-cheſne Hellus y a deſdiee; d'où ſont venuz les Heliens à l'entour de Dodone. *Homere les appelle Selliẽs,*

comme il ſe verra cy deſſoubs : Mais Pindare Helliens ; des mareſcages peut eſtre qui ſont en ces quartiers là ; ainſi que l'eſtime Apollodorus en Strabon vers la fin du 7. liure: Car ἕλη en Grec veut dire marez. Ce lieu de Dodone eſtoit en l'Epire, anciennement ditte Moloſſie, & Chaonie, de Chaon frere d'Helenus: maintenant c'eſt le pays des Albanois, contigu à l'Achaye du coſté du Soleil Leuant : & à la Macedoine du Septentrion: du Midy à la mer Ionie; & au Couchant des mõtaignes de l'Eſclauonie, le long du goulphe Adriatique. Mela au 2. liure. En Epire eſt le temple de Iuppiter Dodoneen ; auec vne fontaine eſtimee ſaincte, pour cette raiſon qu'elle eſteignant ainſi que les autres eaux, les torches ou flambeaux allumez qu'on plõge dedans; elle allume neantmoins ceux qui ſont eſteints, ſi on les en approche de loing. *Ce que Pline au 6. chap. du 2. liure confirme : & y adiouſte d'auantage, que ſur le midy elle eſt touſiours à ſec; à raiſon dequoy on l'appelle* Anapauomenos. *De là elle recommence à croiſtre iuſques à minuict qu'elle eſt toute pleine; Puis diminue par les meſmes degrez iuſqu'au midy qu'elle ſe trouue derechef tarie.* MELA.

LES MINISTRES de Iuppiter, congneuz d'Homere pour gens qui ne ſe lauent point les pieds, & couchent à terre. *Il a pris ces deux Epithetes de ἀνιπόδους & χαμαιεύνης ; enſemble le reſte de ce paſſage du 16. de l'Iliade.*

Ζεῦ ἄνα δωδωναῖε, πελασγικὲ, τηλόθι ναίων,
Δωδώνης μεδέων δυσχειμέρου· ἀμφὶ δὲ σελλοὶ
σοὶ ναίουσ' ὑποφῆται ἀνιπόδεες, χαμαιεύναι.

Iuppiter Dodoneen, Pelaſgien, habitant au loing; qui regis la tempeſtueuſe Dodone; & alentour de toy cõuerſent les Selliens tes miniſtres aux pieds non lauez, & couchans à terre. *Cecy ſemble ſe rapporter aucunement à ce ſymbole & mot doré de Pythagoras* ἀνυπόδητος θῦε, καὶ προσκύνει, ſacrifiez pieds nuds, & vous proſternez pour adorer. *L'vn des points denote que nous debuons faire noz offrandes aux Dieux immortels ſelon noſtre faculté & puiſſance: Ce que Heſiode remarque en ſes ouurages.* καδδύνατ μὲν δ' ἔρδειν ἱερ' ἀθανάτοισι θεῶσιν. Sacrifier aux Dieux ſelon qu'on le peut faire: *Et l'autre, qu'en faiſant noz prieres il faut eſtre à deliure de toutes autres ſolicitudes, afin que noſtre penſee ſoit du tout attentiue à luy ſeul. Mais quant à coucher à terre ; Lucian au traicté de la Deeſſe Syrienne qu'il appelle Aſtarté, laquelle ſouloit eſtre reueree en la ville de Hieropo-*

lis, en racompte cecy d'vn autre endroit. Quand quelqu'vn eſtoit là
LVCIAN. arriué, il ſe faiſoit raire la teſte & les ſourcils: Cela fait & ayãt immolé vne oüaille la detrenchoit en menus morceaux, & ſen repaiſſoit: Puis eſtendant la peau par terre ſagenouilloit deſſus, & mettoit les pieds & la teſte de la victime ſur ſon chef: faiſãt ſes prieres à la Deeſſe qu'elle euſt ce ſacrifice pour agreable, & promettant de luy en faire d'autres plus grands à l'aduenir. Cela fait ſe coronoit, & ſes compaignons auſſi; Puis ſe mettoit au retour: Ne ſe lauant tout le long du chemin que d'eau froide, & ne beuuant que de la meſme; couchoit pareillement à terre, ſans qu'il luy fuſt permis de ſe repoſer ſur vn lict, qu'il n'euſt acheué ſon voyage.

LA OV vne Echo de bronze eſt reueree: Parce qu'il y auoit vne chauldiere d'airain deſdiee à Iuppiter, *&c. Quãt à cette garrulité & cauſerie de Dodone, dont il a eſté touché quelque choſe au tableau de Glaucus; il y a tout-plein d'opiniõs là deſſus. Les vns (ce dit Zenodotus ſur Menander) alleguãs, qu'à l'oracle de Dodone il y auoit deux Colomnes hault eſleuees; ſur l'vne deſquelles eſtoit poſé vn grand baſsin d'airain: Et en l'autre l'effigie d'vn ieune garçon tornant ſur vn piuot, lequel tenoit vne eſcorgee auſsi d'airain. Et quand le vent ſouffloit vn peu roide, le fouët venoit à donner contre le baſsin, dont le ſon retentiſſoit long temps apres. Les aultres dient qu'il y auoit pluſieurs chaulderons arrengez en vn cerne, s'entretouchans l'vn l'autre tous: De maniere que frappant l'vn, de neceſsité il falloit auſsi que tous les autres vinſſent à reſonner par le conſentement qui eſtoit entr'eux; le coup paſsant de l'vn à l'autre: Et que par vn lõg temps ce ſon duraſt, tant qu'il euſt fait pluſieurs fois ſa reuolution; ainſi qu'on peut apperceuoir au retẽtiſsemẽt des cloches apres qu'on a ceſsé de les branſler, qui eſt ce que veult dire Auſone en ſon Epiſtre à Paulin:*

Nec Dodonæi ceſſat tinnitus aheni,
Ad numerum quoties radiis ferientibus ictæ,
Reſpondent dociles moderato verbere pelues.

Plutarque en la 10. queſtion des choſes Romaines, met que la conſtume eſtoit anciennement aux Romains, quand ils ſe conſeilloient à quelque oracle, de faire faire vn fort grand bruit auec des vaiſseaux de cuiure, pour offuſquer & eſteindre la voix qui pourroit interuenir là deſsus par l'enuie du mauuais Demon, qui fuſt de quelque ſiniſtre preſage; & les troublaſt en leur deuotion & attente.

LES HEVRES OV SAISONS DE L'ANNEE.

ARGVMENT.

ORTVITEMENT *ny à la volee Philoſtrate n'a point icy cloz ſon œuure par le tableau des Heures : Car tout ainſi qu'il a commancé par elles ; alleguant la peinture n'eſtre fors ſeulement vne imitation des diuerſes choſes dont les Saiſons de l'annee tapiſſent la terre icy bas ; Il a voulu acheuer par les meſmes, filles du grand Iuppiter, & portieres du ciel : Pour nous apprendre en premier lieu, que le commancement doibt touſiours regarder la fin ; Et la fin correſpondre & ſe rapporter au commancement. En apres, que toutes noz entrepriſes & actions ſoient reiglees ſelon leurs temps & ſaiſons deuës, conuenables, & propres ; ainſi que le remarque la ſignification de ce mot ὥραι. Et finablement que l'homme ayant pris ſa premiere origine (quant au corps) de la terre, doibt ce-pendant qu'il demeure en ce monde, eſleuer toutes ſes penſees, eſperances, & cogitations là hault au ciel ; à guiſe des plantes qui pouſſent & hauſſent leurs tiges, branches, feuilles, fleurs, & ſemences droit contremont : Et faire ſon compte que c'eſt le ſeul but où il doibt aſpirer, comme à ſon vray domicile & derniere demeure. Au moyen dequoy Philoſtrate, par ſoixante ie ne ſçay combien de tableaux, où ſont contenuz les principaux traictz d'infiniz diuers accidens de la vie humaine; car autant preſque d'annees durons nous communément icy bas; nous a voulu repreſenter tout le train d'icelle, qui n'eſt de ſoy qu'vne peinture, ſuiuant ce que dit Sophocle en l'Aiax furieux.*

ὁρῶ γὰρ ἡμᾶς ὄντας ἀλλο πλὴν
εἴδωλ', ὅσοι περ ζῶμεν, ἢ κοὐφλῳ σκιὰν.

Ie voy que l'homme n'eſt qu'vne idole & image
Pendant qu'il eſt en vie, & vne ombre vollage.

Mais l'equité, iuſtice, & la paix, nous ouurent le ciel : Et introduiſent en vn repos & felicité perdurable.

QVE LES PORTES du ciel ſoient commiſes à la garde des Heures, laiſſons le ſçauoir à Homere; & qu'il ſoit poſſeſſeur paiſible de cette opinion, car il eſt vray ſemblable qu'il ait communiqué auec elles, puis qu'il a eſté admis au ciel. Mais ce qui eſt exprimé icy par vne extreme diligence de la peinture, ſera bien aiſé à comprendre à vn autre; pour-aultant que ce ſont les Heures qui en ſemblance humaine eſtans deſcendues du ciel en la terre, & s'entretenans par les mains, torneboullent l'annee; dont la terre pleine d'vne grande prudence, produit abondamment toutes choſes en leur Saiſon. Ie ne diray pas aux Printanieres, ne foullez point l'Hyacinthe ou les roſes; Car en eſtans foullees elles paroiſſent plus delicates; & ie ne ſçay quoy de plus ſouëf s'y inſpire de ces Saiſons. Ie ne diray pas auſſi aux Hyuernales, ne marchez point dans les bleds mols & tendres; Car les champs trepignez par les Saiſons produiſent plus abondamment des eſpiz, ſur la cheuelleure deſquels ces blondelettes marchent d'aſſeurance: non toutesfois qu'elles les rompent ny reploient, ains ſont ſi prõptes & legieres qu'elles n'enfonçent aucunement la moiſſon. En fin, ce qui eſt en

vous

vous d'agreable (Vignes) ſe veut arreſter aux Saiſons Automnales, car vous en eſtes amoureuſes; d'autant qu'elles vous rendent belles, & abondantes en vins delicieux. Or ces choſes icy ſont comme les labourages repreſentez en la peinture: Mais voicy d'vn autre coſté les meſmes ſaiſons fort plaiſantes, faictes d'vn diuin artifice. O quel chanter eſt le leur, & quel le tornoyement de leur danſſe en rondeau, ſi que nulles d'entr'elles ne nous apparoiſt aux eſpaulles, à cauſe que toutes ſemblent comme danſſer, le bras eſleué contremont; & la liberté de leur cheuelleure à l'abandon s'eſpandant en bas: la ioüe toute eſchauffee à force de courir; & les yeux qui ballent auec: leſquels nous permettẽt peut eſtre, de diſcourir de la fiction outre & par deſſus ce que le peintre en a exprimé. Car il me ſemble, m'eſtant rencontré aux Saiſons danſſantes, que ie ſuis meu par elles à l'art de peinture. Par-auenture auſſi que ces Deeſſes nous aduertiſſent tacitement, comme par vn Enigme, qu'il faut peindre auecques ſaiſon.

ANNOTATION.

HESIODE *en la Theogonie faict ces Deeſſes icy eſtre filles de Iuppiter & de Themis, qu'il eſpouſa en ſecondes nopces; les appellant Eunomie, Dicé, & Irene; l'vnanime obſeruance des bonnes loix,*

la iuſtice, & la paix; Qui conduiſent tous les ouurages des hommes mortels à vne deuë maturité, chaſcun en ſa ſaiſon opportune.

Δεύτερον ἠγατέτο λιπαρλὼ Θέμι, ἠτέκεν Ὥρας,
Εὐνομίλω τε, Δίκλω τε, καὶ Εἰρλώλω τεθαλυίας.
αἵτ' ἔργ' ὠράϑσι καταϑνητοῖσι βροτοῖσι.

Mais c'eſt apres Orphee, lequel en leur hymne ou encenſement, les deſcript ainſi.

Ὧραι θυγατέρες Θέμιδος, καὶ Ζηνὸς ἄνακτος:,
Εὐνομίητε, Δίκητε, καὶ Εἰρήνη πολύολβε. &c.

ORPHEE. Heures filles de Themis & du grãd Roy Iuppiter, Eunomie, Dicé & Irene; plantureuſes en toutes richeſſes; Printanieres; aymans les prairies, abondantes en fleurs: purenetes; Riolle-piollees de toutes couleurs; d'odeur treſſoüefue parmy les floriſſantes herbes. Heures touſiours en verdeur; tornoyantes ſans ceſſe: de gay & ioyeux viſage: veſtues de ſurcots degouttans la rouſee des fleurs delectables: Compaignes des follaſtreries de Perſophone, toutes les fois que les Parques & les Graces la ramenẽt icy haut en lumiere: Danſſans en rondeau aux chanſſons pour complaire à Iuppiter & ſa mere.

AINSI *ces deux Poëtes les font eſtre trois; leur attribuans le nom des trois choſes dont le genre humain eſt le plus ſoulagé & maintenu icy bas. L'equité, iuſtice, & la paix. Enquoy Phidias les imita, qui n'en tailla que trois, auec autant de Graces, & de Parques ſur la teſte de Iuppiter Olympien; ainſi que dit Pauſanias és Atticques, & Eliaques. Les Egyptiens auſſi ſelon le departement de leur Roy Horus n'en mettoient que trois; le Printemps, l'Eſté, & l'Automne: leur attribuans quatre mois à chacune; & les figurant par vne roſe, vn eſpy, & vne pomme ou raiſin. Nonnus, en ſes Dionyſiaques met quatre Saiſons de l'annee, comme faict Philoſtrate; l'Hyuer, le Printemps, l'Eſté, & Autõne; Qu'il deſcript d'vne fort plaiſante maniere, & treſ-conuenable pour les peintures: Ce que nous nous ſommes parforcez de rendre icy de mot à mot, bien qu'aſſez difficile, & qui peult eſtre ſemblera trop affectee, voire comme intolerable aux Lecteurs: Qui excuſeront neantmoins la liberté du langage, car nous l'auons tout exprez formé tel, pour tant mieux exprimer ceſt autheur, & donner quelque cognoiſſance à ceux qui n'entendent la langue Grecque, de ſon ſtille, qui eſt fort exquiſement recerché, & Poëtique.*

Les saisons aux yeux ſur baignez de moiſteur, filles de l'an inconſtant, viſte du pied comme vn tourbillon ou orage, vindrent en la maiſon de leur ieune pere : Dont l'vne iettant vn foible rayon de lumiere ſombre autour de ſa negeuſe face ; accommoda de glacez pennaches ſes greſleuz eſcarpins : La perruque trouſſee en ſon chef humide d'vne pluuieuſe coiffeure, recueillie à l'endroit du front, & coronnee d'vne verde guirlande ; Et ſa poittrine couuerte d'vn blanc bruineux corſet. L'autre bourſouffloit par la bouche vne douce & recreatiue halenee de vents erondelins : Ses belles treſſes Printanieres cordonnees d'vn ruben tiſſu de roſee, puis ramene autour de l'aime-zephire teſte : Et en ſoubſriant gayement eſlançoit au loing de ſa Guimple vne ſouëfue odeur de roſes eſpanouies au matin, ourdiſſant vne double aulbade à Adonis & Venus. La troiſiéme marchoit quant & ſes ſœurs ; fructueuſe & fertile, haulſant en ſa main droicte vn eſpy tout heriſſonné de ſurcheuelluz barbillons ; auec le bec d'vne faulſille affilee, meſſagiere de la moiſſon : Le corps de la fille enſerré dans des linges blancs ; & la mere ſe torne-virant à la danſſe, monſtroit à trauers le deſlié creſpe de ſa veſture les ſacrez orgies : Sa face au plus chauld Soleil, iettant hors force moittes ſueurs, dont les iouës ſe humectoient. L'autre qui mene la danſſe du labourage auoit attaché à ſa teſte vn pur-net rameau d'oliuier, arrouſé de l'eau du fleuue du Nil aux ſept bouches : Et agenſant les cler-ſemez cheueux de ſon chef penchant vers la fin, auoit au reſte vn corps ſec & haue ; parce que l'arriere-ſaiſon (les vents eſpanchans lors les fueilles) luy auoient tondu ſon arbreuſe perruque : Car les grappes de raiſins, auec les entortillonnez tenons des belles dorees Vvilhes, ne ſurcouloient encore au col de la Nymphe : Ne reduittes en vin dedans l'aime-piot preſſouer, ne l'aboiſſonnoient de la vermeille roſee Maronienne.

Nonnvs.

L'Hyuer.

Le Printemps.

L'Eſté.

L'Autonne.

Ouide au ſecond de la Metamorphoſe, prend les Heures pour ces vingt-quatre eſpaces eſgaux dont conſiſtent le iour & la nuict : & met à part les ſaiſons de l'annee, qu'il deſcript chacune en vn carme.

A dextra læuaque dies, & menſis, & annus,
Sæculaque, & poſitæ ſpaciis æqualibus Horæ.

Verque nouum ſtabat cinctum florente corona:
Stabat nuda æſtas, & ſpicea ſerta gerebat:
Stabat & Autumnus calcatis ſordidus vuis:
Et glacialis hyems canos hirſuta capillos.

Mais Hyginus au 183. chapitre, les met iuſques au nombre de dix. Dont les noms ſont: Titanaide, Auxo, Eunomie, Pheruſe, Carie, Odice, Euporie, Irene, Orteſie, & Thallo. Ou ſelon d'autres; Auge, Anatole, Muſie, Gymnaſie, Nymphes, Meſembrie, Spondelete, Acte, Hecypris, & Dyſis.

QVE LES portes du ciel ſoient commiſes à la garde des Heures, laiſſons le ſçauoir à Homere. *Voicy les carmes du 5. de l'Iliade, reiterez encore au huictiéme enſuiuant.*

αὐτόμαται δὲ πύλαι μύκον οὐρανοῦ, ἃς ἔχον Ὧραι,
τῇς ὑπὲρ τετράπλαι μέγας οὐρανὸς ἄλυμπός τε,
ἢ μὲν ἀνακλῖναι πυκινὸν νέφος, ἠδ' ἐπιθεῖναι.

Les portes du ciel ſouurirent d'elles meſmes, dont les Heures auoient la garde, auſquelles le grand ciel eſt commis en charge, & l'Olympe auec; pour y eſpandre vn eſpoix nuage, ou l'en retirer. *Au huictiéme, Il dit que Iunon & Pallas eſtans retornees de deuers Iuppiter, qui regardoit du mont Ida les combats des Grecs & Troyens, les Heures delierent les cheuaux de leurs chariots, & les mirent à l'eſtable.*

τῇσιν δ' Ὧραι μὲν λύσαν καλλίτριχας ἵππους·
κὰδ δὲ τὰς μὲν κατέδησαν ἐπ' ἀμβροσίῃσι κάπῃσιν·
ἅρματα δ' ἔκλιναν ταῖς ἐνώπια παμφανόωντα.

Et en l'Hymne de Venus. Qu'elles la reçeurent au ſortir de la mer; l'habillerent de veſtemens immortels; & luy poſerent vne belle coronne d'or & de violettes ſur la teſte; auec des pendans d'or & de letton aux oreilles, & des carquans de meſme au col; dont elles auoient accouſtumé de s'orner quand elles s'en alloient à la gracieuſe danſſe des Dieux, & au logis de leur pere.

τὴν δὲ χρυσάμπυκες Ὧραι
δέξαντ' ἀσπασίως, περὶ δ' ἄμβροτα εἵματα ἕσσαν·
κρατὶ δ' ἐπ' ἀθανάτῳ στέφανον εὔτυκτον ἔθηκαν, &c.

ET S'ENTRETENANS par les mains tourneboullent l'annee. *Non ſans cauſe Ouide, & Homere encor ce me ſemble, ont*

attribué les Heures, entant qu'on les prend pour les vingt-quatre heures du iour naturel, & les quatre Saiſons de l'annee, au Soleil; car c'eſt luy qui par ſon cours, lequel conſtitue & l'annee, & le iour, dont Pindare en la ſeconde Olympienne le dit eſtre pere; les produit, compaſſe, & diuerſifie ſeparément les vnes des autres. Au moyen dequoy entre les Epithetes qu'Orphee donne à Dionyſus, lequel comme nous auons dit ailleurs, Macrobe monſtre par viues raiſons n'eſtre autre choſe que le Soleil, il vſe de celuy de ἀμφιετὴς, composé de ἀμφὶ & ἔτος, comme roddant perpetuellement autour de l'annee, ou plus toſt la parfaiſant par ſa reuolution dans le Zodiaque, auec les Heures, les iours, & les mois; qui ſont ſes parties diſtinctes. Et adiouſte le meſme autheur, à propos des Saiſons; Que les Egyptiens auoient de couſtume enuiron le ſolſtice d'Hyuer, où ſont les plus cours iours de l'annee, quand le Soleil commance à remonter, de mettre en veuë vne image de Dionyſus en forme d'vn petit enfant: A l'equinocce de Mars, vne aultre du meſme Dieu comme vn Iouuenceau: Au ſolſtice d'Eſté és plus longs iours, d'vn homme ayant barbe, d'aage viril & complect: Et à l'equinocce d'Automne, d'vn qui commance deſia à decliner, & venir ſur l'aage. Pour le regard des vingt-quatre Heures, il s'en racompte auſsi ie ne ſçay quelle vieille fable: Qu'Oromazes en la fabrique & conſtruction du monde, ayant rengé toutes choſes en leur ordre, renferma vingt-quatre Dieux dans vn œuf, où les enfans d'Arimanius en ſe ioüant firent vn trou; par lequel ſortirent les biens & les maux peſle-meſle. De maniere qu'il n'y a heure ſi agreable, ny moment de temps ſi plein de ioye, de plaiſir, & contentement, que nous ne le debuions craindre eſtre accompaigné de quelque ennuy, faſcherie, & triſteſſe; Ny plus ny moins que les annees de la plus belle monſtre & eſperance, ſont le plus ordinairement ſubiectes à quelque dangereux accident du ciel. Et quant à la danſſe des Heures, il ſemble que cecy ait eſté tiré de l'Hymne d'Apollon en Homere, où il y a ce qui s'enſuit.

αὐτὰρ ἐϋπλόκαμοι χάριτες καὶ εὔφρονες Ὧραι,
Ἁρμονίη θ', Ἥβη τε, Διὸς θυγάτηρ τ' Ἀφροδίτη,
ὀρχεῦνθ' ἁλλήλων ὀπὶ καρπῷ χεῖρας ἔχουσαι.

Au reſte les bien-cheuellees Graces, & les Heures prudentes, enſemble Harmonie, Hebé, & Venus fille de Iuppiter, danſſent s'entretenans l'vne l'autre par les mains au poignet.

Ces blondes Heures marchent sur la cheuelleure des espiz, sans les rompre ne ployer. *Il y a presque vn tout semblable passage en Virgile au huictiesme de l'Eneide, parlant de Camille.*

Illa vel intactæ segetis per summa volaret
Gramina, nec cursu teneras læsisset aristas.
Vel mare per medium fluctu suspensa tumenti
Ferret iter, celeres nec tingeret æquore plantas.

Et Ouide au dixiesme de la Metamorphose descripuant la course d'Atalanta & Hippomenes.

Posse putes illos sicco freta radere passu,
Et segetis canæ stantes percurrere aristas.

Ce qu'ils ont dit l'vn de l'autre pour le regard de l'eau, à l'imitation d'Apollonius Rhodien, au premier des Argonautes : parlant de la legiereté de Polypheme fils de Neptune & d'Europe.

κεῖνος ἀνὴρ καὶ πότε ὅτι γλαυκοῖο θέεσκεν
οἰδματος, οὐδὲ ποσὶς βάπτεν πόδας· ἀλλ' ὅσον ἄκροις
ἴχνεσι πεμφόμενος διερῇ πεφόρητο κελεύθῳ.

Mais pour mesurer aussi (puis qu'ils en sont dignes) les Poëtes de nostre en cela heureux siecle, auec les anciens Grecs & Latins ; celuy à qui pas vn de toute la sacree trouppe, pas vn des confreres Heliconiens n'enuie ny ne debat le plus hault fleuron de Parnasse, ne l'a pas moins heureusemẽt rendu en l'Hymne de Calays & Zethes.

Polypheme qui fut si viste & si dispos
Qu'il couroit à pied sec sur l'escume des flots:
L'escume seulement de la vague liquide
Tenoit vn peu le bas de ses talons humide.

TABLE DES CHOSES NOTABLES CONTENVES ES TABLEAVX de Philoſtrate, & annotations ſur iceux.

A

ABantes, peuple belliqueux, pourquoy tondoient le deuant de leurs cheueux. pag. 624
Abdere ville, par qui baſtie & de qui ainſi nommee. 914
Abderus deſchiré, & deuoré par les cheuaux de Diomedes. 911
Abeilles, preſage de l'eloquence de Platon, & de Pindare. 695
Abrabatas, vaillant Capitaine, maſſacré en combattãt: l'amye Panthee ſe tue ſur luy. 645
Abſirthus deſmembré par ſa ſœur Medee, & pourquoy. 727
Abyla mõtaigne, l'vne des cõlomnes de Hercules. 870
Acaſtus propoſa des ieux de pris en l'honneur de ſon pere. 367
Accord & diſcord, deux principes d'Empedocles. 11
Accords de muſique bien accommodez ſelon les Pythagoriciẽs & Platoniques. 263
Ache, augure de victoire, & diſcours ſur ceſte herbe. 611
Ache, herbe funeſte, & dediee aux mortuaires. 760
Ache, couronne des victorieux és ieux Nemeens. 596. 760
Achelous, fleuue, qui ſe formoit en trois ſortes 637. eſcorné par Hercules. 852
Acheron poſſede les plus profondes racines de la terre. 784
Achilles, fils de Peleus & de Thetis, fille du Philoſophe Chiron 544. norry de mouëlles de cerfs, ſangliers, & autres beſtes ſauuages 543. au mont Pelion en Theſſalie. 563. il apprint de Chiron le centaure la medecine, la muſique, à piquer les cheuaux, & iouër des armes 550. il eſtoit ſi viſte du pied, qu'il prenoit les cerfs ſans chiens, ne ſans pans de rets 546. il auoit neuf couldees de haut 544. d'où, & pourquoy ainſi nõmé, auec l'Etymologie de ce nom 543. appellé le meurtrier des Heroës, & vaillans hõmes 563. appellé cueur de lyon, 531. 538. plongé dans le fleuue infernal de Styx, rendu immortel, & inuulnerable, horſmis la plante des pieds 531. deſcouuert par Vlyſſes habillé en mercier 532. tué par Paris d'vn coup de fleſche 531. honoré de ſacrifices ſolemnels à ſon tombeau. 133
Acrias Lacedemonien, fondateur de la ville d'Acrie. 282
Acriſius Roy des Argiues, l'oracle qu'il eut, & hiſtoire merueilleuſe de ce, & cõmẽt il mourut 465
Acteon mué en vn cerf, & mãgé de ſes chiens, pour auoir veu Diane

toute nue que signifie. 216
Ancyre, ville de Phrygie, prise par les Gaulois, & par qui fõdee. 340
Adã & Eue bãnis du Paradis terrestre, pour auoir mangé d'vne figue. 492
Admetus atteloit vn Sanglier & vn Lyon ensemble. 367
Adonis nay d'vn arbre, nourry par les Naiades, puis Venus le choisit pour son amoureux. 512. 513
Aduocats aduertis de leur deuoir. 151.
ἄδυτα que signifie proprement. 763
AEacus, pour son integrité constitué iuge aux enfers, auec Minos & Rhadamantus. 740
Ægrus pasteur, & l'vn des Satyres. 330.
Ægerie nymphe, qui reueloit toutes choses à Numa, second Roy des Romains. 569
Ægipanes, ou Satyres habitans és Cartadules. 346
Ænetus Pentathle, ayant desia receu le chappeau de victoire, expira tout à l'heure. 605
AEolus trouua la consideration des vents. 156
AEre des Romains, quand commença, & que c'est qu'Aere. 591
AEsacus, fils de Priam, s'estant precipiré en la mer, fut mué en vn oyseau, appellé plongeon, & l'occasion pourquoy. 791
AEsope grãd philosophe moral. 32
AEsope aprint de Mercure le moyẽ de forger des fables. 37
AEsope a depeint en ses fables tout le cours de la vie humaine. 37
AEsope allegué de tous les anciẽs, mesme d'Homere, & de Hesiode. 32. 34.
AEetes, fils du Soleil, Roy de Colchos. 743
AEther propre à cõceuoir soudain le feu pur & net, & la celeste lumiere. 375
AEther, est Iuppiter, qui n'a besoin de pasture. 10
AEthna, mont en Sicile, où se sauua Deucaliõ auec sa femme Pyrrha, durãt le deluge 713. de quel feu embrasee. 34
AEtion, pere d'Andromache, femme d'Hector, tué par les Grecs à Thebes, auec sept fils, qu'il auoit. 537
Agamedes & Trophonius, architectes du temple de Delphes, pour recompense, moururent sans auoir senty aucun mal ne douleur. 819
Agamemnon, Roy de Mycenes, & d'Argos, souuerain chef de toute l'armee des Grecs deuant Troye. 536
Agamemnon massacré par sa femme Clytemnestra. 661
Agamemnon ayant eschappé tant de perils & dangers de guerre, mourut indignement, & miserablement. 673
Agaric pour teindre en pourpre. 456
Agenor, Roy de Phenisse. 45
Agnan, est le mauuais esprit d'icy bas, selon les barbares Indiens. 683.
Agrotera, surnom de Diane. 463
Aiax, fils d'Oileus, puny de mort par les Dieux, pour le violement de Cassandre. 699
Aigle d'or, marque Royale des Medois. 971
Aigle, l'vne des tribuz des Atheniens. 491

niens. 491
l'Air attribué à Venus, & à Iuppiter. 161
Airain anciennemẽt en vſage en lieu de fer, pour faire armes, & autres inſtrumens. 580. 581
Airain attribué à Venus. 538
Alalcomene, ville de Bœoce, naiſſance de Minerue. 936
Albion, larron & brigand, tué par Hercules. 852
Aſcalaphus, fils de Mars, caché ſoubs des nuees d'or, mis à mort par Deiphobus. 876
Alcathous, l'vn des amoureux d'Hippodamie, mis à mort par Oenomaus. 282
Alcithoé muee en vne choüette 296
Alcmon & Paſſalus, deux freres fort meſchans, auec plaiſante hiſtoire de ce. 887
Alcyone muee en vn oyſeau de ſon nom, & à quelle occaſion. 750
Alcyones oyſeaux marins, & leur hiſtoire naturelle merueilleuſe. 750. 751 753
Alcyoneus Geãt, les filles duquel furẽt trãſmuees en oyſeaux. 750
Alecto, l'vne des Furies d'enfer, d'où & pourquoy ainſi nommee. 215
Alexandre le grand naſquit la nuict, qu'Heroſtrate bruſla le ſuperbe temple d'Epheſe. 233
Algue quelle plante, & où elle croiſt. 446
ἁλιπόρφυρος que ſignifie proprement. 547. 548
Allouettes pourquoy pourſuiuies de l'eſperuier, appellé Niſus. 218
Alphee, d'homme veneur, conuerty en vn fleuue. 608
Alphee où prend ſa ſource, & de ſon cours merueilleux. 604 608. il coule ſi legerement, que luy ſeul de tous les fleuues ſurnage à la mer 608. il coule à trauers la mer, & s'en va communiquer ſes eaux auec la fontaine Arethuſe. ibid. & ne ſe meſle aucunement auec l'eau ſalee 610. deſtorné par Hercules, pour curer les eſtables du Roy Augeas, & ce qu'il en aduint 590. figuré en homme. 636
Alté place, où ſe celebroient les ieux Olympiques. 597
Alyxothoé picquee d'vn ſerpent mourut, dont ſon amy AEſacus, ſe precipita en la mer, & fut mué en vn oyſeau, nommé Plongeon. 791
Amalthee, corne d'abondance, d'où a pris ce nom. 637
Amazones, femmes vaillantes, & belliqueuſes, paſſans leur aage hors de la compaignie des hommes: diſcours de leurs meurs, & couſtumes 585. etymologie de ce nom Amazone. 586
Amazones debellees par Hercules, & leur Royne Hippolyte emmenee. 852
Ambition aiſément ſe change en auarice. 41
Ambre où croiſt, & diſcours de ſon naturel. 179
Ambre iaulne deſgouttant des peupliers dans le Pau, que ſignifie. 168
l'Ambre iaulne a grande alliance & amitié auec la paille. 918

Ambroſie, viande des Dieux. 509
l'Ame de l'homme reſide principalement au cerueau. 933
l'Ame s'endort, quand le corps veille: elle ſe reſueille, quand il dort. 406
l'Ame de l'homme, ayant paſſé le pourpris des dens, eſt du tout irreuocable. 361
Ames des bien-viuans faictes Dieux immortels. 20
Ames amoureuſes des corps, où elles reſident. 52
Amethyſte. 453
Amour eſt vn grand Demon. 82
Amour eſt la plus forte paſſion de l'ame. 73
Amour eſt vn fort lien. 28
Amour eſt le plus fort charme, qui puiſſe eſtre. 96
Amour pourquoy appellé ἔρως. 91
Amour a des eſles à la teſte & aux pieds, & de qui engendré, & ſa ſignification. 524
Amour mutuel, fils de Mars & Venus. 90
Amour a trois degrez. 89
Amour de deux eſpeces. 73
Amour & le Soleil ont grande affinité enſemble. 83. 84
Amour eſt le plus beau des dieux il deliure les hommes ne chagrin & ſoucy. 80
Amour s'eſtend meſmes iuſques aux choſes inſenſibles. 134
Amour prend ſon cõmancement par les yeux. 528
à Amour pourquoy ſont attribuees fleſches & carquois. 86
Amour ne ſe peut voir des yeux, ains de la ſeule penſee. 84
Amour vient, & eſt entretenu de la parole. 519
Amour rauiſt tout ce qui eſt le plus excellent, & exquis. 23
Amour entre iuſques au fonds de l'ame par les yeux. 527
Amour ſe plaiſt & ſe paiſt de larmes, ſur toutes autres choſes. 88
Amour violent, meurtrier des cueurs. 497
Amour laſcif, voluptueux, & charnel, deteſtable. 92
Amour par ſur toutes choſes domine les cueurs, & volontez des perſonnes. 93
Amour diuin tire les ames hors des corps corruptibles, pour les enleuer au ciel. 94
Amour commẽt ſe peut maintenir entre les deux parties. 98
Amour peint aueugle. 940
Amour a le rire Sardonien. 88
Amours, enfãs des Nymphes. 74
Amours, Dieux inſolens. 121
Amours où ſe terminoient, ſelon l'opinion des anciens. 188
Amours cueillans des pommes, que ſignifient. 84
enſorcelemens d'Amour. 94. 95
Amoureux tranſis, appellez yures par Anacreon. 220
Amoureux ne ſe ſoucient pas beaucoup des ſermens. 528
Amoureux tombez en la mer, & ramenez ſains & ſauues à bord par des Dauphins. 326
Amoureux de Theophane muez en Loups. 743
Ampeluſie, le dernier promontoire de l'Ocean, ſelon les Grecs. 870
Amphiaraus fort expert en la prediction par les ſonges. 400. 401
Amphiaraus englouty tout vif

dans la terre, auec ſon chariot, & depuis referé au nombre des Dieux. 397
la lance d'Amphiaraus conuertie en vn Laurier. 403
Amphion, fils de Iuppiter & d'Antiope: Etymologie de ce nom. 135
Amphion inuenta la muſique. 156
Amphion apprit de Mercure à iouer de la lyre. ibid.
Amphion en chantant attiroit à luy les pierres. ibid.
Amphion baſtit les murailles de Thebes, de pierres & rochers, qui accourent vers luy. 137
Amphion voulant ſaccager le tẽple d'Apollon, mis à mort, & toute ſa lignee eſteinte de oeſte: & priué ésenfers de la veuë & de ſa lyre. 137
Amycles ville de Laconie. 361
Amycus, Roy des Bebriciens, contraignãt les paſſans à combattre contre luy à coups de piong, tué par Pollux. 847
Anapus, fleuue figuré en homme. 636
Anceus, gouuerneur de la nef Argo. 746
Anchiale & Tarſe, deux villes fondees en vn meſme iour, par Sardanapalus. 29
Anchuſe, herbe pour teindre. 447
Androgee, fils de Minos, Roy de Crete, pourquoy tué par les Atheniens, & Megareens 218. Athenes affligee de piſte à cauſe de ſa mort. 223
Andromede liee à vn rocher auec groſſes chaiſnes, deliuree par Perſeus. 466
Andros, l'vne des Cyclades, où ſourdoit vn ruiſſeau de vin. 376
Anges, ſubſtances ſeparees, aſſiſtent à toutes corporelles creatures. 19. 20
Animaux merueilleuſemẽt grãds en la terre, qui eſt par delà ce globe icy. 341
Anneau pourquoy defendu au Flamen dial. 213
Anneau de Theſee ietté en la mer, & retrouué par luy, dont il ſe prouua eſtre fils de Neptune. 218
Anneaux d'amour, & d'oubliance compoſez par Moyſe. 95
Anniuerſaires ſolemnels. 895
Anoſte, lieu merueilleux & admirable. 342
Antee, treſenorme, & deſmeſuré geant, ayant ſoixante couldees de hault, tué par Hercules: & deſcription de ſon naturel, & briganderies 863. allegoriſé. 664. 880
Anteros, ou le contre amour, fils de Mars & de Venus. 495
Anthea, ville de Lesbos, ſurnommee, aux larges prairies. 538
Anthermus, ſtatuaire treſexcellent. 40
Anthomie, quel breuuage, & de quoy faict. 924
Anticlie, mere du caut & fin Vlyſſes, & belle hiſtoire de ce. 766
Antigone enſeuelie, & enterree toute viue. 955

Antiloque, fils du vieil, & ſage Neſtor. 277
Antiloque mourut pour ſauuer la vie à ſon pere 615. pour ce faict, ſurnommé Philopator. 616
Apelles peignit vn cheual, qui eſmeut les naturels à hennir. 359
Aphrodite, nom de Venus, & explication d'iceluy. 497
Apidan, fleuue de Theſſalie. 634
Apis, Dieu des Egyptiens, comment enſeuely & enterré. 230
Apium, ou *ſelinum*, herbe appellee Ache, ce mot eſt equiuoque à pluſieurs : ſon hiſtoire. 131
Apollon, Dieu ſuperintendant de la medecine. 361
Apollon ſentant bien ſon prophete. 398
Apollon quittant le ciel, s'en alla aux Hyperboreens, & pourquoy. 173
Apollon, conducteur des Parques. 262
Apollõ infortuné en ſes amours. 364
Apollon Amycleen, ſon throſne, & ſa ſtature à la ſepulture d'Hyacinthe. 365
Apollon pourquoy ſurnommé κυρδιρόφος 622. Triopien. 815. & Pythius. 811
Apollon comment peint, auec vne belle deſcription de ce. 814
l'oracle d'Apollon à Delphes a duré plus de trois mille ans. 819
Aptere, ville de Crete, de qui nommee. 915
Arachné s'eſtant pẽdue fut muee en araigne, & pourquoy. 200
Araignes, animaux fort ingenieux, narration de leur ſubtilité, & naturel admirable : & de leurs ouurages. 951.952
Araignes ayment à beſongner en ſolitude & ſilence. 945
Arbre merueilleuſement pernicieux. 760
Arbre portant des pommes d'or. 872
Arbres en tous temps couuerts de verdure. 884
Arbres, qui degouttent le miel. 285
Arbres portans fruicts qui font raieunir les hommes. 343
Arbre reueré comme Bacchus, & quel. 293
Arcenic pour teindre les eſcarlattes. 456
Archemore enfant, en l'honneur duquel furent inſtituez les ieux Nemeens. 596
Archiloche, poëte iambique, fiſt pendre Lycambé par ſes vers poignans. 39
Archipel eſt la mer Egee. 924
Archiphron fut l'ingenieux, qui deſſeigna le temple de Diane en Epheſe. 233
Architectes excellens du Mauſolee, que fit faire Artemiſe. ibid.
Arethuſe, femme conuertie en vne fontaine. 608
Argent vif appellé ſeruus fugitiuus, ſignifié par le ſeruiteur Galip. 688
Argent vif ſignifié par Mercure, & Pegaſus ayans des eſles. 479

Argent vif ſeul de tous les metaux s'enfuit du feu, & eſt volatil. 561
Argo, nauire de Iaſon babillarde & parlante. 726
Argo nauire pourquoy ainſi nommee 732. elle fut faicte d'vn bois qui ne ſe corrompt ny en l'eau, ny au feu. 733
Argo nauire paſſa par tous les endroicts, d'où iamais homme, ny autre nauire ne rechappa. 734
Argo nauire tranſlaté au ciel. 733
Argonautes furent cinquante en nombre, les plus celebres perſonnages qui fuſſent lors: Catalogue d'iceulx. 730
Argos fort alteree d'eau. 118
Argus Architecte de la nef Argo. 371
Argus decollé par Mercure. 392
Ariadne faict vne complainte & querimonie pleine de grande pitié contre Theſee, qui l'ayant enleuee, l'abandonna. 225
Ariadne miſe à mort par Diane d'vn coup de fleſche, puis trãsferee au ciel, & pourquoy. 219.224
Aricia, ville d'Italie, d'où ainſi nommee, maintenant Rikza 569
Arion, cheual viſte & leger d'Adraſtus, engendré d'vn Dieu. 277.721
Arion le muſicien porté & ſauué parmy les ondes de la mer iuſques au port, & ce qui en aduint. 323.324
Ariſtarete, femme excellente en l'art de peinture. 574
Ariſtippé muee en vne chauue-ſouris. 296
Ariſton ſacrifiant aux muſes, eut preſage de la grande eloquence de ſon fils Platon. 694
Armee de Xerxes de plus de deux millions d'hommes. 605
Armes offenſiues & defenſiues des anciens faictes d'airain. 579
Armes de Pallas fort difficiles à deuiner. 928
Arrachion le Pancratiaſte, proclamé vainceur és combats Olympiques, eſtant mort & expiré, & ſa ſtatue. 590
Arts & ſciences inuentees par les Poëtes. 82
Arts toutes inſpirees du grand Dieu. 934
Arts miſes en vigueur par emulation. ibid.
Arts toutes miſes en pratique & vſage par le feu. 10
Artemiſia Royne de Carie, aymoit tant ſon mary Mauſolus, qu'elle en beut les cendres apres ſa mort, en memoire duquel elle fiſt baſtir le Mauſole, l'vne des ſept merueilles du monde. 233
Aruntius enyuré, ayant depucellé ſa fille Medulline, ſacrifié par elle enſeuely de vin. 331
Aſinus ad Lyram, prouerbe. 143
Aſnes ont l'oye aigue ſur tous autres animaux, exceptez les

rats. 348
Asopus, fleuue peint en taureau. 598
Astarté, est la quatriéme Venus, fille de Syrus & de Syria. 495
Asterion, fleuue priué de ses eaux par Neptune, & pourquoy. 116
Astomes gens, qui n'ont point de bouche, viuans d'odeurs de fruicts, & de fleurs. 884
Astragales, quel ieu des anciens. 502
Astrologie inuentee par Atlas. 64
Astyanax precipité du haut d'vne tour. 660
Astynomé, fille de Chryses, Archipreſtre de Thebes, & donnee à Agamemnõ, & ce qui en aduint. 537
Atabalipa, Roy du Peru, pris par les Espaignols, & sa rançon inestimable. 344
Atheas Roy de Scythie, mespriſa l'harmonieuse musique d'Ismenias. 348
Athenes nommee par Minerue, & à quelle occasion. 115
Atheniens pourquoy appellez τετιγοφόροι. 786
Atheniens habiles, & de gentil esprit. 939
Atheniens propres, & elegans en leur langage. 698
Atheniens, souuerains ouuriers de bien dire, & coucher par escript. 245
Atheniens cõment habillez anciennement. 786
Atheniens fort delicats sur toutes autres nations. 787
Atheniens contraints d'enuoyer tous les ans sept ieunes hommes de bonne maison, & autant de pucelles en Crete, pour estre deuorez du Minotaure. 218
Ἀθήνη signifie Minerue, auec l'Etymologie, & raison de ce nom. 930
Athletes comment nourris, auec vn beau discours de quatre de ces champions. 601
Atlantides sept en nombre. 141
Atlas, chef de la Titanomachie contre les Dieux. 858
Atlas, le plus grand de tous les Titanes, leur presta l'espaule, pour arriuer iusqu'au ciel, & là faire guerre cõtre les Dieux. ibid.
Atlas precipité du hault du ciel en la mer. ibid.
Atlas condamné par Iuppiter de soustenir le ciel. ibid.
Atlas portant le ciel sur ses espaules soulagé par Hercule. 857
Atlas conuerty en vne montagne perpetuellement couuerte de neges. ibid.
Atlas obserua le premier le cours du ciel & des astres : inuenta la sphere, & le nauigage. 855
Atlas assis songeant, & resuant apres les choses qui se font tant au ciel, qu'en la terre. 856
Atlas allegoriquement exposé. 858
ἄλλος τις ἐγκέφαλος, prouerbe expliqué. 855
Atlas trois en nombre, & quels.

ibidem.
marmouſets & maiſtres pierres du quignet appellez Atlas, & pourquoy. 856
Atlas, monts s'eleuant iuſques au ciel, ſa deſcription, fertilité, & choſes horribles & eſpouuantables qu'on y voit. 857
Atomes, principes de toutes choſes, ſelon Epicure. 13
Atreus fils de Polops, donna à manger à ſon frere ſes deux enfans. 667
Atreus tué par Egiſtus, comment, & pourquoy. 668
Atropos, l'vne des Parques, que ſignifie, & ſon office. 261
Attiques, pour leur babil comparez aux cigales. 786
Auarice extreme de Midas, de laquelle il ſe repentit. 337
Auarice deſignee par l'or. 538
Augeas fils du Soleil, l'vn des Argonautes. 730
eſtables du Roy Augeas purgees en vn iour par Hercules. 852
Augeas, Roy d'Elide, tres-riche en beſtail, mis à mort par Hercules, & pourquoy. 590
Aulide, port de mer en la contree de la Bœoce, où les Princes Grecs s'aſſemblerent pour aller contre Troye. 536
Aulnes procreez de la Metamorphoſe des Heliades. 163
Aurore ſurnommee ἀγλελίξ θεᾶ πᾶϊος, λαμπαδοφόρος, & λαμπροφαὴς 109
Aurore pleure la mort de ſon fils Memnon. 103.104
Autheurs anciens combien vtiles pour bien parler, & bien eſcrire. 274
Autolycus, le plus excellent & ſublim larron de tous autres: & choſes merueilleuſes de ſes fineſſes & ſubtilitez. 765
Autonoé pleure ſon fils aux cornes ramues. 290
l'Aymant a grande alliance auec le fer. 918
Amymoné, fontaine faicte d'vn coup du trident de Neptune. 111

B

BABYLONE, l'vne des ſept merueilles du monde, deſcription de ſa grandeur & murailles admirables. 239
Babylone, chef de Medie. 971
Bacchantes, femmes inſenſees, dediees aux ſacrifices de Bacchus 787. elles menoient des Lyons, Pantheres, Ours, & Leopards en laiſſe, & mangeoyent la chair crue: auoient des ſerpens entortillez à leurs cheueux. 788
Bacchus, fils de Iupiter & de Semelé, enfanté de la cuiſſe de Iuppiter 291. il naſquit deux fois 200. 203. eſtimé auoir eu trois meres 213. nourry par les Nymphes, que ſignifie 202. ſurnommé Euion, Euan 214. φλοιὸς 124. πυρισπόρος, πυριγενὴς. 203. dithyrambus ibidem. narticophore 317. Adoneus, mot conforme à celuy d'Adonaï 376.

Διόνυσος, Βρόμιος, Ἴακχος, auec interpretation de tous ces noms. 214

Bacchus, Noë, Ianus, Osiris, & le Soleil, vne meſme choſe. 231. 321

Bacchus prins pour l'ame du monde, pour homme & Dieu tout enſemble 375. & pourquoy couronné de Lyerre 202. 211. 212. peint cornu, & pourquoy. 228. 229. 230

Bacchus, Dieu fort vindicatif & ſeuere contre ceux, qui le meſpriſent. 287

Bacchus eſtimé de Plutarque, eſtre le Dieu des Hebrieux. 199

Bacchus habillé en amoureux. 231

Bacchus a ſes iauelots entortillez de brandons de feu, de ſerpens, & lyerres. 39

Bacchus frappe en trahiſon : parquoy il le faut aborder cautement. 213

Bacchus ramena ſa mere Semelé hors des enfers. 208

Bacchus faiſant miracles en vne nauire, & quels & pourquoy. 306

Bacchus fut le premier, qui ſe couronna de fleurs. 24

Bacchus tresexpert, & vaillant chef de guerre. 305 315

Bacchus bruſla le pays des Indes. 312

Bacchus ayant regné cinquante & deux ans és Indes, mourut en extreme & decrepite vieilleſſe. 204

Bacchus traiſnoit quant & ſes ſoldats vn grand carriage de femmes. ibid.

Bacchus pourquoy referé au nombre des Dieux. 204. 205 283

Balene, qui noya toute la contree de Troye, & pourquoy. 467

Balene dedans laquelle Hercules fut trois iours charpentant pour la tuer. ibid.

Balene, qui deuoit deuorer Heſione; miſe à mort par Hercules. 852

Barberouſſe, Roy d'Arger, general des galleres Turqueſques. 309

Barbytos quel inſtrument de muſique. 144

Baton, orateur de Sinope. 716

Bayard, treſ-renommé, & valeureux cheualier, hayſſant mortellement les harquebouziers, fut tué d'vne arquebouze. 583

Beatitude mondaine en quoy cõſiſte. 628

Beleus ruiſſeau, aupres duquel y a vne valee produiſant du ſable de verre. 107

Bellaria, c'eſt du deſſert, & d'où, & pourquoy ainſi dit. 922

Bellier, qui porta Phrixus & Hellé parmy l'air, duquel eſt venue la toiſon d'or tant renommee. 728

Bibliniens mons, où ſituez, & pourquoy ainſi appellez. 59

Biens de trois eſpeces. 628

Bigæ que ſignifie. 402

Bigæ, quand introduites és combats de la Grece. 600

le Binaire appelié Iunon, *& numerus*

merus immunditiæ & ſalacitatis. 160.161
Biſches ſont les plus peureuſes de toutes les beſtes. 538
Biton & Cleobis freres, morts ſans douleur, pour recompenſe du bien faict a leur mere. 652
le Blanc approprié à l'eau. 452
Blaſphemes de Capaneus griefuement punis par Iuppiter. 965
Bœociens yſſus des dents d'vn ſerpent. 45
Bœufs du Roy Augeas au nombre de trois mille. 590
Bois qui ne ſe corrõpt ny en l'eau, ny au feu. 733
Bombyx Coa, ver à filler la ſoye. 440
Boreas pourquoy appellé Roy, & pere des vents. 741
Boſphore, qu'eſt-ce, & combien il y a de Boſphores en la mer Mediterranee. 186
la Bouche de l'homme rapportee à Mercure. 560
Boucs laſcifs & luxurieux. 142
Bouquets ſur les portes des amoureux. 22
Brachmanes pourquoy reueroient la couleur noire. 178. & quel honneur ils portoient au Soleil. 171
Braſiens peuples de la Laconie pourquoy ainſi appellez. 202
Brayes des anciens Gaulois, quel habit. 585
Brebiailles, principalle richeſſe des anciens. 873
Brebis pourquoy appellees μῆλα par les Grecs. ibid.
Brebis de Milet, les plus belles de toutes. ibid.
Breſil non en vſage aux anciens, où trouué & quand. 447
Briareus, arbitre du differend d'entre le Soleil & Neptune. 759
Briſeis fille de Briſes, priſe & donnee à Achilles, au ſaccagement de Lyrneſſe, & ce qui en aduint. 537.
Bruines, où & dequoy ſe forment. 13.
le Brun vient du blanc & du noir. 449.
Briax, architecte du Mauſolee, que fit faire Artemiſia. 234
Bubalus, ſtatuaire treſ excellent. 40.
Buccinum que ſignifie. 445
Buſtrophedon, quelle maniere d'eſcripture antique des Grecs. 599
Buſyris Roy d'Egypte, ſacrifiant les ſuruenans aſſommé par Hercules. 852
Byzas l'vn des architectes du temple de Iuppiter Olympien. 235

C

CAbale quelle tradition des Hebrieux. 386
Cacciatelle, quel pain. 920
Cacus, fils de Vulcan, iettoit feu & flamme par la bouche. 516.
Cacus tué par Hercules. 852
Cadmee, citadelle de Thebes. 156
Cadmus commẽt repeupla le pays de Bœoce. 45
Cadmus fut cuiſinier du Roy des Sidoniens. 203
Cadmus & ſa femme Harmonie tranſmuez en ſerpens. 284. 287.

Caducee de Mercure quelle grande vertu auoit, & comment inuenté. 142
Cæſtus quel combat des anciens 847.848
Caire d'Egypte, anciennement Memphis. 54
Caire, durant le desbordement du Nil, reſſemble proprement Veniſe. 164
Calaïs, fils de Boreas, pourquoy ainſi nommé : auec ſes aiſles pourſuit les Harpyes. 740
Calaïs tué par Hercules, & conuerty en vn vent. 742
Calamus que ſignifie, & ſa proprieté. 126
Callipatere equipee en Athlete, combatit vaillamment és ieux Olympiques. 601
Callirhoé la pucelle ſe tua, voyant que Coreſus ſon amoureux ſ'eſtoit ſacrifié pour elle. 91. 92
Calpé montagne, l'vne des colomnes d'Hercules. 870
Canelle pourquoy dediee à Venus. 513
Canibales, ou Caribes, mãgeurs de gens, & vſans de traicts empoiſonnez qui font mourir enragees les perſonnes. 761.696
Cantiques ſacrez d'Orphee. 157
Capance, geant d'vne enorme grãdeur, totalement embraſé par Iuppiter. 957
Capanee fut ſi arrogant, qu'il meſpriſoit Iuppiter: & quelle eſtoit ſa deuiſe. 48
Capanee au ſiege de Thebes, emporté d'vn coup de fouldre: pour ſes blaſphemes cõtre Iuppiter. 49
Capricorne, ſigne celeſte, n'eſt autre choſe, que le Dieu Pan, tranſlaté au ciel. 685
Carmele mont, où ſitué. 107
Carmes des anciẽs poëtes propres à chanter. 154
Carquan fatal, & infortuné à toutes celles qui l'eurẽt en poſſeſſion. 397
Cartadules, peuples, entre leſquels y a des Satyres, à quatre pieds, ayans le viſage d'homme. 346
Caſie où croiſt. 511
Caſſandre, fille du Roy Priam prophetiſſe, maſſacree miſerablement par Clytemneſtre. 660
Caſſandre violee par Aiax, fils d'Oileus, dont cettuy en fut puny de mort par les Dieux. 699
Caſtalie, fontaine gardee par vn dragon. 299
Caſtille de l'or, prouince és Indes. 344
Caſtor & Pollux furent du nombre des Argonautes. 730
Caſtor & Pollux, Dieux pacificateurs de la mer. 738
Caſtor tué par Idas deſrobant ſes bœufs, & ce qui en aduint. 739
Caſtor remis en demie vie, & ſon frere Pollux aſſubietty à vne demie mort. ibid.
Catane ville, bruſlee du feu du mont Ethna. 835
Cayſtre, fleuue de Lydie, abondant en cygnes, & ſon cours. 174
Cea iſle pres celle de Negrepont. 215
Cedre & Cedria, auec leur hiſtoire naturelle. 791
Celene anciennement capitale du

Royaume de Phrygie. 327
Ceneus de femme faict garçon, ne pouuoit aucunement eſtre bleſſé en aucune part de ſon corps. 731
Centaures comment,& de qui engendrez. 550
Cétaures pourquoy appellez Hippocentaures. 559.560
Centaures d'où, & pourquoy ainſi appellez, ſelon la verité. 558
Centaures ne pouuoiét eſtre bleſſez de ferremens, mais ſeulemẽt de troncs d'arbres. 731
Centaures domptez par Hercules. 852
Centaures defaicts par Theſee & Pirithous. 559
Centaures prins pour gens laſcifs, impudiques, & yurongnes. 560
Centaures moraliſez. ibid.
Cephiſus, fleuue de Bœoce engroſſa Lyriopé Nymphe. 351
Cephiſus, fleuue priué de ſes eaux, par Neptune, & pourquoy. 116
Cephiſus, fleuue figuré en taureau,& homme cornu. 636
Cephus regna en Egypte cinquante ſix ans, & feit la ſeconde Pyramide, l'vne des ſept merueilles du monde. 241
Cerberus, chien à trois teſtes engendré du geant Typhon, & d'Echidna, auec la Gorgone d'vn fier & cruel aſpect. 474. 780
Cerberus tiré des enfers par Hercules. 366.852
Cerberus allegoriſé. 475
Ceremonies des Payens priſes de l'Egliſe de Dieu, non celles cy des Payens. 624
Ceres, Deeſſe de la terre. 213. 214
Ceres tranſmuee en iument, ſaillie par Neptune mué en cheual. 721
Cerfs viuent l'aage de quatre corneilles. 80
Ceruoiſe inuentee par Dionyſius. 196
Cerylus oyſeau, lequel venant à vieillir, eſt porté par les femelles qui s'appellent Damar. 750
Cœſte quelle eſpece de combat, & quand introduit és Olympiques. 600
Ceyx, Roy de Thracynie, long temps apres ſa mort reuiuifié: & ſa femme tranſmuee en vn oiſeau de ſon nom, Alcyone. 750
Ceyx, gardien & curateur des plongeons. 793
χαλκὸς prins confuſément pour le cuiure, & les ferremens. 116.
Chaleur, cauſe & indice de vie. 15
Chalumeaux inuẽtez par Marſyas. 156
Chamarre, vray accouſtrement de Lydie. 256
Chaos engendré deuant toutes autres choſes. 80
Chappeaux de roſes conſacrez aux Muſes. 26
Chappeaux & feſtons des amoureux. 22
Chappeaux Naucratiques d'où ont pris ce nom. 504
Chares Lyndien, architecte du Coloſſe du Soleil à Rhodes. 234

Charila, ſolemnité des Delphiens. 826.827.
Chariots és courſes anciennes, & comme elles ſe faiſoient. 273
Charmes d'amours. 94
Chelys quel inſtrument de muſique. 144
Chemmis, Roy d'Egypte, regna cinquante ans: edifia la plus grãde Pyramide, l'vne des ſept merueilles du monde. 240
Cheſnes, arbres fort ſubiects au tonnerre. 849
Cheſne, coronne de ceux, qui auoient ſauué vn citoyen. 25
Cheſne qui rendoit reſponſes, & oracles. 91.726
le Cheual, eſt l'vn des plus viſtes animaux de tous autres. 559
Cheual naturellement glorieux. 41
Cheual d'Adraſtus engendré d'vn Dieu. 721
Cheual procreé de Neptune, frappant la terre de ſon trident. 115. 721.
Cheual nommé Pegaſus, nay de la Gorgone. 475
Cheual eſlé produit du ſang de la teſte de la Gorgone Meduſe. 486
Cheual d'Apelles en plate peinture, eſmeut les naturels à hennir. 359.
Cheuaux d'Achilles engendrez du vent Zephyre, & immortels. 541
Cheuaux de Laomedon immortels. 504
Cheuaux de Diomedes viuoient de chair humaine. 914. Allegorie de ce. ibid.
Cheuaux Niſeens vigoreux à merueilles. 584
Cheuaux, où, & par qui premierement domptez. 558
Cheuaux marins tirans le Chariot de Neptune. 111. deſcription d'iceux. 114 ſurnommez χαλκόποδες. 115
Cheueux tondus en diuerſes manieres en diuerſes nations, diſcours de ce. 624
Cheueux offerts à Hercules. 871
Cheueu fatal de Niſus, Roy de Megares. 218
Cheures laſciues & luxurieuſes. 142
Cheures pourquoy ſacrifiees à Apollon au temple de Delphes. 821
Chiaconiens quels peuples, où habitent. 511
Chien d'Hercules trouua & inuenta le pourpre, & comment. 437
Chien ſacrifié au Dieu Mars. 614
Chimere, fille de Typhon. 780
Chiron, fils de Saturne, & de Phyllira, fille de l'Ocean. 545. grand Medecin, Chirurgien, & Simpliſte. ibid.
Chiron fuſt le premier, qui enſeigna aux mortels la iuſtice, les iugemens, les ſermens, les feſtes, ſacrifices, & la religion. 549.550.
Chiron Centaure apprint la medecine à Eſculapius. 479
Chiron fut auſſi precepteur de Hercules, d'Iaſon, de Caſtor, & de Pollux. 550. & d'Achilles. 531
Chiron Philoſophe, & pere grand d'Achilles. 544

Chiron eſtant de cõdition immortelle, tranſlaté au ciel. 545
Chouëttes rendent le vin odieux aux mortels. 774
la Chouëtte pourquoy dediee à Minerue. 933
Chryſaor produit du ſang de la teſte de la Gorgone Meduſe. 486
Chryſes, Archiprebſtre d'Apollon, la fille duquel fut dõnee à Agamemnon à la priſe de Thebes, & ce qui en aduint. 537
Chryſorroas, fleuue charriant des arenes d'or, & d'où il a prins cette proprieté. 337
Chimere, que Bellerophon mit à mort, ayant le deuant de Lion, & le derriere d'vne ſerpente. 512
Chymiſtes ſont les vraiz Philoſophes naturels. 511
Chymiſtes n'ont iamais voulu parler, ny eſcrire ouuertement de leur art. 161
Chymiſtes auec leur œuure Philoſophal propremẽt ſignifiez par Allegorie. 689
Chypre ville, par qui fondee. 501
Le Ciel enueloppe, & regiſt le monde elementaire. 13
Le Ciel chaſtré par ſon fils Saturne, que ſignifie. 522
Le Ciel ſouſtenu d'Atlas, par le cõmandement de Iuppiter. 857
Cigales grand's babillardes: pource à elles ſont cõparez les hommes babillards. 786
Cigales d'Orfauerie portees par les Atheniens en leur cheuelleure, & pourquoy. ibid.
Couuers de Cigales, prouerbe contre les glorieux fols. ibid.
Cignus fils de Mars, aſſommé par Hercules. 852
Cimon Athenien deſeſperément amoureux de Callirrhoé. 8
Cinamome repreſente la terre à cauſe de ſa ſechereſſe. 513
Cire anciennement en lieu de papier pour eſcrire. 357.358
Ciſſus mort en danſſant, & tranſmué en Lyerre. 211
Citheron mont, où les Bacchantes ſeruoient à Bacchus. 214
Clonas fut le premier, qui donna loix des fleuttes, & fit des proſodies, ou ſacrez cantiques. 154
Clotho, l'vne des trois Parques que ſignifie, ſon office, & ſon chaulderon. 261
Clytemneſtre maſſacree par ſon fils Oreſtes, & pourquoy. 661
Coccus, ou graine d'Alchermes, vient de Languedoc, & Prouence. 455
Coccus, dequoy on faict vne eſpece de pourpre. 446. ſon hiſtoire naturelle. 448
Cochenille quelle drogue moderne 458. appellee cabra higo: & ſa vertu naturelle. ibid.
Cognoy toy-meſme, oracle celebre & ſententieux d'Apollon. 651. 880.
Colombes qui rendoient reſponſes, & oracles. 91
Colombelles, qui portent l'Ambroiſie à Iuppiter. 734
Colomnes ſur les ſepultures anciennes. 871
Colomnes de Hercules premierement attribuees à Briareus. ibid.
Colomnes, qui bornent le ciel d'auec la terre. 856
Coloſſe du Soleil à Rhodes, l'vne des ſept merueilles du monde, & ſa deſcription. 234

Coloſſe rendant vn retentiſſemẽt tous les iours au Soleil leuãt. 108
Combats ſolemnels de cinq ans en cinq ans, inſtituez par Hercules. 598. 599
Combats de trois ſortes anciennement à Delphes. 826
Combats ſolemnels de cinq ſortes anciennement en Grece, & leurs couronnes. 592
Combats Olympiques quand & par qui eſtablis. 590
Combats des anciens Grecs, & prix d'iceux. 843
Combats ſolemnels non pour or ny argent, ains pour la ſeule vertu. 605
Combats funebres. 466
Comminius, à cauſe de ſa chaſteté & pudicité, demembré ainſi que fut Hippolyte. 569
Comus, Demon follaſtre, excellemment depeint, & ſon etymologie 16. Dieu ſupetintendant du bal, & des danſſes. 17
Comus donne liberté à l'homme de s'abiller en femme. 29
Concert, que ſignifie ce mot. 175.
Concorde eſt le fruict le plus commode pour l'entretenement de la ſocieté humaine. 151
Concupiſcences ſur toutes choſes abregent la vie de l'hõme. 864
Concupiſcences ſignifiees par les Pygmees. 880
Concupiſcences ſignifiees par la partie cheualine des Centaures. 560
Conuoitiſe tend à richeſſes. 215
Coquille appellee pourpre, & de ſes nõs diuers & proprietez. 437
Corbeaux viuent l'aage de trois cerfs. 80
Corbeaux pourquoy conſacrez au Soleil. 178
Corbeau pour augure, & preſage. 252
Corbeau quel inſtrument de guerre. 319
Corbeilles ſacrees. 896
Corneilles viuent l'aage de neuf hommes. 80
Coreſus, prebſtre de Bacchus, ſe ſacrifia pour & au lieu de Calirrhoé la pucelle. 91. 92
Cornet à bouquin inuenté par Mydas en Phrygie. 156
Corœbus Eleen emporta le priz de la courſe aux jeuz Olympiques. 599
Coronis Nymphe, mere d'Eſculapius. 173
Coronne, quel lieu, & pourquoy ainſi appellé. 208
Corſaires conuertis en dauphins, que ſignifient. 300
Couleur noire deſdiee au Soleil. 178
Couleurs de diuerſes ſortes, & comment elles ſe font 450. diſcours ſur les couleurs. 451
trois Couleurs attribuees au veſtement de Minerue. 935
trois Couleurs, auſquelles toute nature conſiſte. ibid.
Couronnes des anciens Capitaines victorieux. 25
Couronnes des quatre combats ſolemnels de la Grece, quelles eſtoient. 596
Cramoiſy comment faict & teint, & ſes eſpeces. 456
Cramoiſy en quoy differe de l'eſcarlatte. 445
Creſus, le plus riche homme de toute la terre, & vn fort beau

deuis de luy auec Solon. 651
Creſus condamné à eſtre bruſlé, ſauué miraculeuſement eſtant dans le feu,& comment. ibid.
Creugas le Pancratiaſte declaré vainqueur és cõbats Nemeens, apres ſa mort,& ſa ſtatue. 592
Creuſa femme d'Eneas, deliuree de la ſeruitude des Grecs, par la grace de la mere des Dieux, & de Venus. 832
Crimiſſus fleuue. 636
Criſſee,goulphe. 326
Critheïs, mere d'Homere, engroſſee d'vn eſprit familier. 629
Crocodiles familiers au Nil, & Niger 66. & leur hiſtoire naturelle. 67
Cteſiphon, conducteur de l'edification du temple d'Epheſe. 233
Cube, figure de la terre, & pourquoy. 159
Cuiure approprié à Venus. 82
playes faictes par armes de Cuiure, ſont moins doloreuſes, & mal-aiſees à guerir. 583
Cupidon pourquoy tant deſiré de tous. 524
Cupidons,Dieux follaſtres. 121
Cupidons, ou amours, de deux ſortes. 74. 83.
Curetes, nourriciers de Iuppiter. 598.
Cyané, fontaine formee en femme. 636
Cyanees iſles vagantes par la mer, & merueilles d'icelles. 734. 735.
Cyanippus ayant depucellé ſa fille, fut par elle immolé,puis elle meſme ſe ſacrifia ſur ſon corps. 293
Cybele,mere des Dieux. 337
Cyclades iſles au nombre de neuf, & leurs noms. 228
Cyclopes violens & impetueux, enfans du ciel & de la terre, & pourquoy ainſi appellez. 806. 807.
Cyclopes, gens inſolens & oultrageux, pillans & ſaccageans tout le monde. 807
Cyclopes,gens d'vne merueilleuſe force, & fort induſtrieux en ouurages. ibid.
Cyclopes bergers, & leur hiſtoire deſcrite en brief. 796
Cyclopes inuenterẽt les tours. 707
Cyclopes, armeuriers de Iuppiter. 704.
Cyclopes habitoient en vn territoire ſi fertile,que ſans eſtre cultiué,ne ſemé, il produiſoit toutes ſortes de fruicts. 806
vie Cyclopique eſt, quand chacun vit à ſa fantaſie, toutes loix meſpriſees. ibid.
Cygnes fauoriſez du vent Zephyre. 165
Cygnes,miniſtres & ſuppoſts d'Apollon, gens expers en l'art de muſique, dont ils furent muez en oiſeaux. 170
Cygnes pourprins. 547
Cygnus, fils de Mars, mis à mort par Hercules,& pourquoy. 871
Cyllene, mont en Arcadie, où Mercure baſtit la premiere lyre. 142.
Cymbaque,que ſignifie. 671
Cynocephales,quelles beſtes. 346.
Cynoſarges, temple d'Hercules, pourquoy ainſi nommé. 859.
Cyperus herbe,& ſon hiſtoire. 129
Cypres croiſſent en terre argilleuſe. 119
Cypres de deux ſortes,maſle & femelle,& leur hiſtoire. 130

Cypres, ſymbolé de la mort, & pourquoy. 760
Cyrené ville, où ſituee, & de qui nommee. 215
Cyreneens ſont de la race d'Ethiopie. 879
Cyrus de qui fils. 645
Cytheron, montagne de la Beoce, mal-heureuſe, & infauſte au ſang de Cadmus. 214

D

DAce, maintenant Valachie, ou Tranſſyluanie. 41
Damarmenus peſcheur trouua en la mer les oſſemens de Pelops, & ce qui en aduint. 267
Dametas repreſentant le Cyclope. 799
Damoxenus és combats Nemeens arracha les entrailles de ſon ennemy Creugas, & ce qui en aduint. 592
Danaüs Roy monſtroit à ſes filles à gaigner leur vie. 118
Danſſes des Eſpagnols, & des Mores auec des ſonnettes. 31
Dauphins ſe delectent d'eſtre appellez Simon, & pourquoy. 326
Dauphins portent aux hommes grande amitié, & beneuolence, & ſont amateurs de la muſique. ibid.
Dauphins qui recueillirent & ſauuerent Theſee, qui s'eſtoit lancé en la mer. 218
Dauphin, qui porta Palemon & Ino au riuage de Schenütie. 755.
Dauphin, qui porta & ſauua Arion le Muſicien parmy les ondes de la mer, logé au ciel pour ceſte charitable affection. 324
Dauphins, qui ont ſauué pluſieurs hommes tombez dans la mer, & les ont amené ſains & ſauues à bord. 326
Dauphins pourquoy attribuez à Bacchus. ibid.
Dauphins attellez, & menans vn chariot. 798
Dauus pourquoy prins pour vn ſerf ou eſclaue. 41
Dedalus, fils d'Hymition Athenié, le plus excellent ingenieux de ſon temps 250. & ſes inuentions. 251
Dedalus faiſoit des ſtatues, qui ſe mouuoient & marchoient. ibid.
Dedalus condamné a mort par les Areopagites, dont il s'enfuit. ib.
Dedalus pourſuiuy par Minos, Roy de Candie, iuſqu'en Sicile, & que ſignifie cette fable. 249
Deianira feit mourir ſon mary Hercules, par vne chemiſe empoiſonnee. 852
Delices des eſtrangers ont desbauché les François. 295
Delphes ſituee au milieu de la terre, & la preuue de ce. 818.819.
Delphes quand faictes, & la longue duree de ſon oracle : auec vn beau diſcours de l'edification de ſon temple. ibid.
Deluge eſpouuentable, qui noya entierement la Theſſalie, aduenu à cauſe du fleuue Peneus, eſtant eſtoupé. 713
Deluges renommez cinq en nombre, dont l'vn dura neuf mois. 712.
Demons, ſubſtances ſeparees, aſſiſtent à toutes corporelles creatures. 14
Demons ſont moyennes natures entre

entre les Dieux & les hommes. 19. 80
Demons participent de la nature de l'air. 82
Demons appellez Dieux participans de l'intelligence. 70
Demons departis en trois ordres, & beau diſcours de ce. ibid.
Demons aſſiſtans aux hommes, que ſignifient. 15
Demons s'allechent facilemẽt par vapeurs & exhalations. 513
Demons idolatrez des Barbares Indiens. 682 683
Demon touchant le ciel, que ſignifie. 71
Demons combien de temps viuẽt. 80. 81
Dens de ſerpent ſemees par Iaſon, dont ſortirent gens tous armez. 744
Deſloyauté des hommes punie par les Eumenides. 227
Deſtinees, filles de Iuppiter & de Themis, leurs noms & offices. 262. 928
Deſtinees, filles de la nuict & d'Herebus, que ſignifient. 262
Deſtinees commandent à Iuppiter. 262. 263
Deſtinees allegoriſees ſelon l'action, & ſelon la ſubſtance. 264
Deucalion, fils de Prometheus, ſeul de tous les mortels rechappa du deluge, auec ſa femme Pyrrha. 712
Deucalion reſtitua les hommes en iettant des pierres. 713
Dia, ou Dionyſia, l'vne des Cyclades, & ſes autres noms. 238
Diane fille de Iuppiter, & ſœur de Phœbus, la plus grande de tous les Dieux. 572
Diane la chaſſereſſe. 422
Diane combien a de ſurnoms. 463
Diane peinte, eſtant montee ſur vn Griffon, qui l'enleue au ciel. 937
Diapaſon, diapenté, & diateſſaron quels accords de muſique. 158
Diaulos, quelle meſure, ou eſpace és courſes des ieux Olympiques. 599
Dieu eſt le premier Ens, & ſes autres noms. 785
Dieu eſt l'intellect vniuerſel. 19
Dieu eſt immateriel, indiuiſé, immobile, non engendré: tout en ſoy meſme: il precede toutes choſes & les contient toutes en ſoy. 641
Dieu voit & cognoiſt tout. 483
Dieu a ſoin de nous, & ſe meſle de noz affaires. 1
Dieu pourquoy appellé Tetragrammaton. 387
à Dieu on ne doit rien preſenter, qui ne ſoit complect, & parfaict. 24
Dieu repreſenté par l'œil ſelon les Egyptiens, & pourquoy 527
Dieu aſſis deſſus vn Lote aquatique, que ſignifie. 641
Dieux participent de la nature du feu. 81
Dieux s'armans au combat, les vns contre les autres, en Homere, que ſignifient. 2
Dieux tous enſemble puniſſent les Grecs, pour le violement de Caſſandre, fait par Aiax Locrien. 704
Dinocrates fut celuy, qui planta Alexandrie en Egypte. 233
Diomedes, Roy de Thrace, nourriſſoit ſes cheuaux de chair humaine, & tué par Hercules: puis

mãgé de ſes propres cheuaux. 852
Dionyſus fils de Iuppiter & de Semelé, où & par qui nourry, ſon etymologie, & les commoditez par luy inuentees pour le genre humain. 196
Dionyſus a preſque infinies etymologies, & quelles. 204
Dionyſus faiſant vendanges en tous temps, & où. 773
Dionyſus retourné des enfers, auec ſa mere Semelé. 207
Dionyſus pourquoy peint cornu. 238
Diplaſion quelle proportion d'Arithmetique. 158
Dirce, fleuue arrouſant Thebes. 155
Diſcus que ſignifie. 369
Dithyrambe premierement enſeigné par Arion, excellent muſicien. 323
le Dormir, fils de la nuict & de Erebus, & frere de la mort. 408
le Dormir, eſt le Roy des Dieux. 406
le Dormir & la mort, deux terribles & puiſſans Dieux. 408
le Dormir eſt le ſeul bien, que Dieu octroye gratuitement à l'homme. 406. 407
le Dormir eſt le reueillement de l'ame: & le veiller l'endormiſſement d'icelle. ibid.
le Dormir commun à l'ame & au corps. ibid.
le Dormir demeure dans vne cauerne, & belle deſcription de ce lieu. 411
Dormir toute la nuict ne doit l'homme d'affaires. 933
de Douleur ſont exemps ceux, qui ignorẽt leurs propres maux. 340
Dragon pourquoy ainſi nommé, & ſon etymologie. 745
Dragons grands amateurs de l'or. 772
Dragon, que tua Apollon, engendré de Iunon, & comment. 818
Dragon, gardien d'vn threſor en vne montagne nauigable à l'entour. 772. 773
Dragon, garde de la fontaine Caſtalie, tué par Cadmus, & ce qui en aduint. 299
Dragons, gardiẽs de la toiſon d'or, & des pommes des Heſperides, ne dormoient iamais. 728. 772. allegoriſez. 476. 744. 745. 873
Dragons traiſnans vn chariot. 299
le Dragon pourquoy attribué à Minerue. 933
Dragut raiz tué deuant Malthe. 309
Drolleries de Flandres. 916
Dryopé, Nymphe aux beaux cheueux dorez 677. mere du grand Pan. 684
Dyris eſt l'vn des noms du Nil. 57

E

EAu eſt le meilleur de tout. 12
Eau eſt le chaſtimẽt du feu. 15
l'Eau, premier fondement de toutes choſes, ſelon Thales. 953
Eeau ſubtiliee ſe conuertiſt en air. 82
Eaux de deux ſortes en general. 71
l'Eau attribuee à Mercure, & à Saturne. 161
Eau de mer tue les animaux, qui en boiuent. 383
Eau de mer garde le vin. 326

Eau chaude ſortãt des montaignes de la Phrygie. 183
Eaux, où la mort n'habitera plus. 760.
Echinades Iſles, où ſituees. 683
Echo, Nymphe ſi grande babillarde, que l'on ne peult iamais auoir le dernier par deſſus elle. 357
Echo Nymphe, muee en vne voix reſonante : diſcours de ceſte voix retentiſſante : & cauſes d'icelle. 687. mythologie de ce. 688
Edipus où eſleué & nourry. 215
Egine Iſle, pourquoy ainſi nommee. 740
Egiſtus, fils de ſa ſœur, & de ſon pere grand, & pourquoy ainſi nommé. 668
Egiſtus s'empare de la couronne de ſon pere Thyeſtes. ibid.
Egiſtus, adultere de la Royne Clytemneſtra, tué par Oreſtes. 661
Egliſe de Dieu n'a pris ſes ceremonies des Payens, ains ceux cy d'icelle. 624
Egypanes inſolens au mont Atlas. 851
Egypte a la forme d'vn delta Δ. 160
Egypte tous les ans abbreuuee du desbordement du Nil, aux plus chaux iours de l'Eſté : car il ne pleut iamais en Egypte. 54
Egyptiens, peres de toutes ſciences. 72
Egyptiens, gens fort religieux, pourquoy s'abſtenoient de ſel. 522
Ei eſcript au temple d'Apollon à Delphes, que ſignifie. 162
Electre deſgouttant des peupliers du Pau. 169
Electrides Iſles qui ne ſe trouuent nulle part. 173
Elegies par qui inuentees. 154
Elemens de trois ordres. 161
Elemens appellez du nom des Dieux par Empedocles. 11
Elemens repreſentez par les quatre enfans de Saturne. 522
Elemens repreſentez par la partie chenaline des Centaures. 561
Elemens ont chacun deux qualitez, & quelles. 476
Elemens quelle Analogie ont auec les planettes. 161
Elephans plus capables de raiſon de tous les autres irraiſonnables. 143
Elephas ad Lyram que ſignifie. ibid.
Elephantis Iſle pres Egypte. 501
Ἔλιξ, mot equiuocque. 209
Eloquente parolle eſt le plus grãd larron de ce monde. 386
Enceladus geant enfoncé en terre, n'eſt encore mort. 771
Encens dedié au ſeruice de Dieu, où il croiſt, & pourquoy appellé Thus en Latin, & en Grec, λίβανος, & ſes vertus. 511
Encens pourquoy dedié à Venus. 513
Enfans d'Egypte portoient les cheueux treſſez & cordonnez. 786
Enfans du ciel, ou de Iuppiter, que ſignifient. 886
Enfans des hommes en la ſaincte Eſcriture, que ſignifient. ibid.
Enfant engendré d'vne nuee, dont ſont venus les Centaures. 552
Enfers tenebreux ſont en la cachette de la terre. 784
Enfers deſcris, ſoubs la perſonne & effigie de Pluton. 941

Eon bois, qui ne ſe corrompt ny en l'eau, ny au feu: duquel la nef Argo fut baſtie. 733
Enos, fils de Seth, pourquoy fut dit auoir eſté le premier, qui inuoqua Dieu. 625
Ens premier, eſt Dieu. 877
Emulation repreſentee des Egyptiens par vn lieure eſtouffé deuant les chiens. 919
Enyo, autrement Bellona, ſœur de Mars, ſe delecte de meurtres & d'occiſion. 962
Epee, ville de Lesbos, ſurnommee la belle. 539
Epithalames és eſpouſailles des anciens. 516
Epitherſes racompte vne fort belle, & merueilleuſe hiſtoire de la mort du grand Pan. 683
Eraſinus, fleuue des Stymphaliens, figuré en Taureau. 636
Erginus tué, pour ce qu'il vouloit exiger tribut ſur la ville de Thebes. 731
Erichthonius, inuenteur des chariots. 10
Eridan, fleuue ne ſe treuue nulle part. 173.178
Erymanthius, fleuue des Pſophiliens, formé en homme. 636
Eſcarlattes anciénes deppendoient du ſang des coquilles du meſme nom. 442
des Eſcarlattes modernes. 455
Eſcarlattins, ou cramoiſis, commẽt faicts & colorez. 460
Eſchelle des Tyriens. 107
Eſchets, ieu inuenté par Palamedes. 840
Eſcripture des anciens ſurquoy eſtoit faicte. 357
Eſculapius gariſſoit de toutes maladies, & reſſuſcitoit les morts: de qui fils, & comment nourry. 817.818
Eſmail blanc, propre à faire tous autres eſmaux. 430
Eſmaux comment ſe couchent ſur le metal. 433.434.
Eſmaillerie depend des metaux, & du verre: diſcours des Eſmaux. 427
Eſmeraudes facilement ſe corrompent à l'acte Venereen. 88
Eſmeraudes en nombre de cinq, eſtimees à cent mil eſcus. 344
Eteſies vents cauſans en partie le desbordement du Nil en Egypte. 57
Eteocles & Polynices freres s'eſtans entretuez, & enſeuelizen vn meſme ſepulchre, cõtinuent encore leur diſcord dans le tombeau. 958
Ethiopiens pourquoy appellez par Heſiode, ἀνδρες κυάνεοι. 547
Ethiopiens ſont de treſlongue vie par deſſus tous autres mortels. 105
Ethna, montagne negeuſe, l'vne des colomnes du ciel. 781
Ethna, mõt regorgeant le feu. 780
Ethna bruſle encore iuſques à auiourd'huy. ibid.
Euadné ſe precipita dans le feu, où on bruſloit le corps de Capanee ſon deffunct mary; & ainſi finapiteuſement ſes iours. 965
Euan & Euion, ſurnoms de Bacchus. 214
Euboee, maintenant Negrepont. 731
Eumenides puniſſent par vn vin-

dicatif torment les forfaicts des hommes. 227
Euoe, voix de ceux, qui seruoient à Bacchus, peu distante du nom d'Eue, deceuë par l'enuie du serpent. 376
Euphemus cheminoit sur les eaux à pied sec, sans enfoncer dedans, ny se mouïller. 731
Europé, fille d'Agenor, Roy de Pheniſſe, rauie par Iuppiter, transformé en taureau. 45
Europe separee de l'Asie par le Bosphore de Thrace. 182
Eurydicé, femme du sage Nestor, Roy de Pylos. 615
Eurydicé se tua, voyant que son fils Hemon s'estoit tué sur la sepulture de son amie Antigoné, enterree toute viue. 956
Euridicé, femme d'Orphee, mourut de la picqueure d'vn serpẽt, & ce qui en aduint. 215
Eurynomé, fille de l'Ocean, & mere des trois Graces. 928
Eusebe, ville merueilleusement grande en la terre de l'autre mõde. 341
Eutelidas s'estant veu dans vne riuiere, s'enamoura si bien de sa beauté, qu'il en cuidda mourir. 357
Euthymus Athlete vainquit vn esprit, auquel tous les ans on sacrifioit vne fille vierge, auec vn discours de sa force. 603

F

FAble qu'est-ce. 37
Fables de trois especes. 34
Fables enrichies de plusieurs ingenieuses mensonges. 257
Fables ont la faculté de delecter, & de donner frayeur. 38.39
Fables propres à instruire la ieunesse. 34.35
Fables contiennent grands mysteres & secrets de nature. 1
Fables d'AEsope, pleines de Philosophie morales. 32
Fable d'AEsope, fort gentille, & discours d'icelle. 35.36
Fables des anciens s'appliquẽt toutes a des allegories. 214
Famine grande aduenue à cause de la mort de Charile, petite fille orpheline. 827
Fantosmes appelez ames amoureuses des corps. 152
Faune ou Satyre, qui parla à S. Antoine. 346
le Fauue vient du iaune paillé, & du brun. 450
Femmes insensees, & forcenees de rage & de fureur par le moyen du Dieu Bacchus. 283.284
Femmes steriles detestees. 86
Femmes à tort excluses, & interdictes du maniement des affaires publiques, & des arts & sciẽces. 574
Femmes de Lemnos mirent tous leurs hommes à mort par ialousie. 733
le Fer trouué pour blesser l'homme. 580
Ferule quel arbriceau, & son histoire naturelle. 316. & ses especes. ibid.
Festes des Grecs, esquelles ils vsoiẽt de flambeaux. 24
Feu venu premierement des nuees, & de la fouldre. 10

le Feu, fondement de toutes choſes ſelon Heraclite. 953
Feu & l'eau procreent toutes choſes par leurs actions contraires. 1.11.12.
Feu attribué à Iuppiter. 522
le Feu pourquoy iadis oſté aux humains par Iuppiter. 899
Feu met toutes les arts en practique & vſage. 11.934
Feu mis en vſage, & reuelé aux humains par Promethee, auec diſcours de la nature, & des vtilitez du feu. 530
le Feu pourquoy attribué à Vulcan. 903.934
Feu coulant à gros torrens, flots, & bouïllons horribles, & eſpouuentables. 771
Feu viuant dedans l'eau. 1
Feu celeſte qu'eſt-ce, ſelon Ariſtote & Platon. 903
Feu ou lumiere de tout-temps és temples, & pourquoy. 81
Fieure eſt vn feu accidental, qui rauiſt la chaleur naturelle. 483
Figue, mot equiuoque. 491
Figues par qui inuentees, diſcours ſur ce. ibid.
Fillaſſes, qui diſtilloient du vin, & du laict. 296
Filles, qui s'exerçoient és ieux de prix, & combats ſolemnels, & l'ordre qu'elles y gardoient. 601
Fille, engendree d'vn cheual & d'vne iument. 721
Flambeaux aux nopces des anciens. 23
Flamen Dial, pourquoy n'oſoit toucher le lyerre. 213
Fleſche mortelle, & ingueriſſable. 761
Fleurs qui reprimẽt, & empeſchẽt l'yureſſe. 26
Fleuttes, & les noms des chanſons, qui ſe chantẽt ſur les fleuttes. 22
Fleuttes & leurs loix. 154
Fleuttes non cõuenables à vn gentil-homme. 331
Fleuttes inuentees par Apollon, & diuerſes opinions de ceſte inuẽtion. 333.334
Fleuttes à neuf trous inuentees par le Dieu Pan: celles d'Alleman, par Minerue. 685
Fleuues, qui ſe rendent en la mer de Pont. 194
Fleuues procedans de Iuppiter, quels. 644
Fleuues infernaux quatre en nombre, & quels. 941
Fleuues comment peints & effigiez, & raiſon de ce. 636
Fontaine des Muſes faicte d'vn coup de pied de cheual, que ſignifie. 482.486
Fontaine, qui couloit de ſaueur de vin tous les ans le cinquieſme de Ianuier. 376
Fontaines iettãs du laict, vin, huyle, & eau. 477
Fontaine d huyle. 869
Foreſts, qui produiſent l'encens. 511
Formis merueilleuſement dangereux. 761
Formis transformez en hommes. 740
Formis, preſage de richeſſes. 695
Fortune delaiſſant les Perſes, ſur-vola par la Macedoine. 100.
Fortune peinte tenant entre ſes bras Plutus, Dieu des richeſſes. 941.
Foulque le plus goulu de tous les oiſeaux. 908

Foye, ſiege & domicile de reſioyſſance. 849
François anciennement voyoient d'vn œil tout rondement : d'où & pourquoy dicts Gaulois. 795
François premier de ce nom, Roy de France, pere & reſtaurateur des bonnes lettres. 505
Frayeurs de trois ſortes, & quelles, 481
Froment inuenté, & mis en vſage par Triptolemus. 318
Fruicts de toutes ſortes naiſſans d'eux meſmes à plaiſir ſouhait, au mont d'Atlas. 857
Fruicts, qui font raieunir les hommes 343
Fumee ſœur germaine du feu. 48
Furies infernales trois en nombre, & de qui filles, leurs noms & offices. 215
Fuzil à faire feu, quand & par qui inuenté. 909

G

GAlleres d'où, & pourquoy ainſi nommees. 320
Galleries expoſees au vent, pourquoy appellees œufs. 1
Ganymedes, fils de Laomedon, rauy par Iuppiter, & fait ſon eſchançon. 467.859
Gargaphe val où Acteon fut mué en cerf, & mangé de ſes chiens. 216
Gaulde teint en iaune, & paſſee par le paſtel, fait le verd. 457
Gaulois pourquoy ainſi appellez, & d'où ils ont pris origine. 795
Gaulois induſtrieux és œuures metalliques, & autres partans de l'artifice du feu. 426
Gaulois n'ont fait conte que de deux choſes, des armes, & de l'eloquence. 387
Geans eſpouuentables enfoncez en terre, leſquels ne ſont encores morts. 779.780
Geant accablé par Neptune, & enfermé ſoubs vne Iſle. 780
Geans és Indes, ayans huict à neuf pieds de hault. 346
Gendarmes appellez immortels 602
Gerion, geant à trois teſtes, de qui nay. 475.852
Gidica, ne pouuant iouyr de l'amour de ſon beau fils Comminius, ſe pendit. 569
Geta pourquoy touſiours prins pour vn ſerf ou eſclaue. 41
Glaucus eſtoit d'vne veuë hideuſe, terrible, & eſpouuentable : & pourquoy appellé Pontique. 748
Glaucus tranſmué en Triton, & admis au rang des Dieux marins : allegorie de ce. 748.749
Glycerie pourquoy appellee πφαιπαιδόχος. 26
Gnidos, cité treſ-renommee à cauſe de l'admirable ſtatue de Venus. 506
Gnoſos, ville principale de l'Iſle de Candie. 244
Gorgon d'où, & pourquoy ainſi nommee. 481
Gorgone d'vn fier, & cruel aſpect. 474
Gorgone animal, qui tue toute ſorte d'animaux de ſa veue & haleine. 484
Gorgone engendree du geant Typhon, & d'Echidne, auec le chien

Cerberus à trois testes. 474.484
Gorgones n'auoient qu'vn œil & vne dent pour elles toutes, dont elles se seruoiét l'vne apres l'autre. 465.484
Gorgones conuertissoient ceux, qui les regardoiét en rochers. 485
Gorgones Nymphes, où habitoiét, & description de leurs horribles formes espouuentables. 465.466
Gorgones mises à mort par Perseus. 485
Gorgone allegorisee. 475.481
où estoient les Isles des Gorgones. 485
le Goust gist totalement en la langue. 527
Graces au nombre de trois. 238
Graces, filles de Iuppiter & de Eurynome & leurs noms. 928
Graces comment iadis peintes. 502
Grand Iean, le plus petit de tous les Nains de la Cour du Roy François. 883.884
Grecs plus religieux que les Latins, de ne dire rien hors de propos 6
Grecs au nombre de cent cinquante mille, auec onze cens septante six voiles, contre Troye. 536
Grecs tourmentez estrangement pour le violement de Cassandre, perpetré par Aiax Locrien. 704
Grenadiers pourquoy portent les grains de leur fruict rouges 963
le Grenadier allegoriquement interpreté, signifie la concorde. ibid.
Gresles où, & dequoy formees. 12
le Gris comment se fait. 459
Guerres les plus renommees qui onc furent, trois en nombre, & quelles. 45.49
Gyres quels rochers. 700.701

H

HArma, lieu, où Amphiaraüs fut engloutty tout vif auec son chariot, dont ce nom luy est demeuré. 399
Harmonie, fille de Mars & de Venus, & espouse de Cadmus. 45
Harmonie & Cadmus son mary muez en serpens. 284.287
Harmonie Dorique, Lydienne, & Phrygienne. 152
Harmonie prouient de contrarieté. 11
Harpago quel instrument. 319
Harpe inuentee par Apollon. 334
Harpyes, filles de Thaumas & d'Electre. combien en nombre, & leur histoire merueilleuse. 741
Harpyes, chiennes de Iunon. ibid.
Harpyes descrites au vif, & leurs noms. 941
Harpye, Iument, qui engendra du vent Zephyre deux cheuaux immortels. 541
Harquebouzes detestees des valeureux hommes. 583
Hautbois par qui inuenté. 156. 333
Hebé, fille de Iunon, la plus ieune & la plus ancienne de tous les Dieux & Deesses: Car par elle ils raieunissent. 859.861
Hebé nourrie par les Heures. 860
Hector, ferme, & inexpugnable colomne de Troye. 106
Hector tué par Achilles, & trainé à la queuë des cheuaux à l'entour de Troye. 542
Hegire, date des Mahometans, quand commença. 591

Helene

Helene enleuee par Paris, auec tous ſes plus riches, & exquis meubles. 536
Helene rauie par Pirithous & Theſee. 366
Heliades combien eſtoient en nombre. 178
Heliades transformees en aulnes, ou peupliers. 165
Heliogabalus, le premier qui porta robe de ſoye. 441
Hellanodiceon, lieu, où ſouloiẽt demeurer les iuges Hellanodiques. 606
Hellanodiques, iuges des ieux & combats ſolénels de la Grece, quand inſtituez. ibid.
Hellé portée parmy l'air ſur vn bellier. 728
Helleſponte mer, d'où a eu ce nom. 743
Hemon ſe tua ſur la ſepulture de ſon amie Antigone, enterree toute viue. 956
Herbe, de laquelle ayant mangé Glaucus deuint Dieu marin. 749
Herbe, qui faict mourir en riant. 88
Herbes reſiſtantes au feu. 744
Herbes merueilleuſes, qui faiſoient reuiure, & nager les poiſſons. 748
Hercules, fils d'Alcmene & de Iuppiter, qui la ſur-engroſſa transformé en ſon mary Amphitryon. 851. & ſes vaillances. 852
Hercules enſeigné par Chiron le Centaure. 550. ſes ſurnoms. 887. 908. fort facetieux & recreatif de ſon naturel. 905. aſſeſſeur au combat de la lucte. 877. comment il trouua & inuẽta le pourpre auec ſon chié. 438. il inſtitua les ieux de prix de cinq ans en cinq ans. 598. fut l'vn des Argonautes. 731. tua le Dragon, qui gardoit l'arbre des pommes d'or. 872. fut trois iours au ventre de la balene à charpenter dedans, pour la tuer. 467. il deliura Theſeus des enfers, & en emmena le grand chien Cerberus à trois teſtes. 888
Hercules depucella cinquante filles en vne nuict, & leur fit à chacune vn enfant. 98
Hercules mourut empoiſonné d'vne chemiſe, à luy preſentee par ſa femme Deianire, teinte dans le ſang du Centaure Neſſus. 853
Hercules n'eut oncques que peine & trauail en ſa vie, & ſa fin la plus doloreuſe de toutes autres. 910
Hercules tranſlaté au nombre des Dieux. 590. 853
Hermaphrodite, creature humaine, qui eſtoit homme & femme, de qui engendré, & l'etymologie de ce nom. 674
Hermione fille d'Helene eſpouſe d'Oreſtes. 665
Herodote par ſon langage artificiel & figuré, deçoit l'oreille des eſcoutans. 858
Heroes ſont les ames des hommes valeureux. 80
Heroſtratus pour acquerir bruict & reputation, bruſla le ſuperbe & nompareil temple d'Epheſe.

233. 690
Hesperioceras promontoire, où il y a des Satyres, & AEgipanes. 346
Hesperides de qui ainsi nommees, & pourquoy appellees dorees. 873
Heures, filles du soleil gardent les portes du ciel. 164
Hexametres par qui inuentez. 154
Hippocentaures d'où ainsi nommez. 558
Hippolyte, Royne des Amazones, prise captine par Hercules. 852
Hippolyte nommé Virbius, quasi deux fois nay, ou par deux fois faict homme. 569
Hippolyte pour sa chasteté, desmembré par ses propres cheuaux. 565
Hippolyte resuscité, & transplaté au ciel, & honoré de sacrifices. 568
Hippomedõ auoit pour sa deuise vn Argus, garny de force yeux. 46. & en son escu Typhon le geant. 48
Hipponax poete escriuit si aigrement contre quelques vns, qu'ils s'en pendirent. 40
Hippopotames, ou cheuaux de riuiere, familiers au Nil, & au Niger. 66. leur histoire naturelle. 68
Hochma, est la sapience, ou fils de Dieu. 785
l'Homme est vn merueilleux miracle en nature, vn animal tres-honnorable, & à la parfin faict Dieu. 99
l'Homme est vn petit monde. 526
l'Homme formé sur le patron & exemplaire de l'vniuers. 526. 726
l'Homme enuers son prochain est souuent pire, qu'vn lyon, & qu'vn tigre. 307
quelle est la meilleure chose, qui puisse aduenir à l'Homme. 696
Homme n'est heureux deuant sa mort. 652
Hommes anciennement s'entremassacroient par armes, pour manger la chair les vns des autres. 696
aux Hommes le meilleur seroit de ne point naistre, ou bien tost mourir, ainsi que respondit vn Silene, ou Satyre, à Midas. 340
Hommes bruns, virils & robustes, & les blancs appellez enfans des Dieux. 51
Hommes de grandeur desmesuree maintenant és Indes. 345
Hommes ne pouuans estre blecez de fer. 342
Hommes qui n'ont point de bouche, viuans d'odeurs des fleurs, & des fruicts. 884
Hommes procreez & restaurez de pierres, apres le deluge. 713
Hommes estans en vn banquet conuertis en pierres. 466
Hommes produits de formis. 470
Hommes issus des dents d'vn serpent. 45. 744
Homme en forme d'vn Satyre, qui parla à sainct Anthoine. 346

Homme engendré d'vne image d'Iuoire. 501
Hommes, qui raieuniſſent mangeans de certains fruicts. 343
Hommes & femmes marines. 382. 383
Homere, autrement Meleſigenes, & Meonides, fut fils de Critheis, engroſſee d'vn eſprit familier, Etymologies de ces noms. 629
Homere n'a rien eſcript ſans propos, & qui ne ſoit d'importance. 943
Homere combien fut de temps apres la guerre de Troye. 544
Humidité de deux ſortes. 723
Humidité, cauſe de tout ce qui naiſt en la terre. 778. 779
Huyle coulant d'vne fontaine. 477
Hyacinthe, adoleſcent beau par excellence, conuerty en vne fleur de ſemblable nom, pourquoy & comment. 361
Hyacinthe tué par Apollon, par meſgarde. 373
Hyacinthe pris pour toutes manieres de fleurs, à cauſe de ſon excellence. 688
Hyacinthe referé au ſang d'Aiax. 369. etymologie de ce nom. ibid.
Hyagnis, le premier qui ioüa des fluttes. 332
Hydre, fille de Typhon. 780
Hydre, grand & horrible ſerpent, ayant pluſieurs teſtes, dont l'vne couppee, ſoudain en renaiſſoient deux en ſa place, tué par Hercules, & ſa deſcription. 863
Hydre à ſept teſtes, que ſignifie. 477
Hylas rauy des Nymphes, pour ſa beauté. 731. 911
Hymetus, montaigne d'Attique, fort heureuſe en miel. 698
Hymnes és feſtins ſolemnels des anciens. 516
Hyperboreens, peuple deuot, viſité d'Apollon, & pourquoy. 173
Hyperion, & ſes viſtes cheuaux. 931
Hypolipnus, enſeigna le chemin des enfers à Bacchus, pour en ramener ſa mere Semelé. 208

I

IAcchus auec ſa dance de Satyres. 227
Ianus, Bacchus, & Noë, n'eſt qu'vne meſme choſe. 24
Iaſon, de qui fils, par qui nourry, & l'occaſion, pour laquelle il alla à la cõqueſte de la toiſon d'or. 726. garenty de perils & dangers par Medee. 727
Iaſon ſema des dens de ſerpent, dont furent produicts gens armez. 744
Iaſon par quels moyens preſeruë des dangers par Medee, à la conqueſte de la toiſon d'or. ibid.
Icarius, le premier qui beut vin, & qui s'enyura, maſſacré à coups de hoüe. 200
Icarus, fils de Dedalus, volant trop haut, tomba en la mer, à

laquelle il donna son nom. 249
Ichneumon, ennemy mortel du Crocodile, il se lance en son ventre par la gueule, pour luy ronger le cueur, & ainsi le fait mourir. 67
Ida, mont en Candie. 244
Idas par vn coup de foudre accablé, pour auoir tué Castor. 739
l'Idee entendue soubs l'appellation de Minerue. 933
Idee premiere, patron de toutes les autres Idees, & formes. ibid. elle est substantielle à son pere, & de la mesme authorité & puissance. 934
Idolatrie la plus estrange, quelle. 904
Ieu des Eschets inuenté par Palamedes. 840
Ieux solemnels anciennement parmy la Grece, quels, & leurs couronnes. 596
Ieux & combats solemnels, non pour or, ny argent, ains pour la seule vertu. 605
Ieux Olympiques quand, & par qui establis. 590
Ieux Isthmiens d'où, & pourquoy ainsi nommez. 759
Ieux funebres. 466
Ilion bastie par Apollon & Neptune, & ce qui en aduint. 466
Ilithye, Deesse des enfantemens. 859
Images dediees aux temples reformees. 359
Image d'Iuoire, de laquelle Pygmalion eut vn beau fils. 525
Imagers excellens pour embellir & enrichir le Mausolee, que fit faire Artemisia. 233
Imbrus, fils d'vne nuee, surnommé Centaure. 558
Impieté est la plus mal-heureuse chose qui puisse estre en l'homme. 283
Inachus, fleuue du Peloponnese, d'où il prend sa source. 116
Inachus priué de ses eaux par Neptune, & pourquoy. ibid.
Incube, ou Satyre, qui parla à S. Antoine. 346
Inde, est la derniere region de ceux, qui habitent vers l'Orient. 585
Ino bannie de son pays. 291
Ino s'estant precipitee en la mer, fut portee au riuage par vn Dauphin, & fut deïfiee à Corinthe, & nommee Leucothee. 755
Instrumens de musique à corde par qui inuentez. 333
Io muee en vache. 116
Ion poete a composé ses œuures en prose. 6
Iourdain trauerse le lac de Tiberiade, puis s'esuanouist dans la mer morte. 608
Ioyau immortel. 209
Iphigenie, fille d'Agamemnon, pourquoy condamnee d'estre sacrifiee à Diane, puis deliuree. 536
Iphitus remit sur les ieux Olympiques. 599
ἱππὰς est le ieu, qu'on appelle au cheual fondu. 794
Irené, femme excellente en l'art de peinture. 574
Isle regorgeant le feu comme fait le mont Etna. 780

Iſle toute embraſee, dont coulent de gros torrens de feu. 771
Iſle d'or, & fort belle deſcription d'icelle. 777
Iſles non trouuees en l'vn ny en l'autre hemiſphere. 767
Iſmarus, ville au pays des Ciconiens. 318
Iſthme, deſtroit de Corinthe, ſeparant le Peloponeſe de la terre ferme de Grece. 596
Iuges, & de leur deuoir. 151
Iuin, mois dedié à la ieuneſſe Romaine. 862
Iumens bien cinquante mille en vn haraz. 584
Iunon, Deeſſe aux blanches eſpaules. 5
Iunon engroſſee du vent, enfanta Vulcan. 10
Iunon enuelopee par les liens de Vulcan. 367
Iunon rit du bout des leures. 849
Iunon attribuée à l'air. 522
Iunon transformee en vne vieille, & pourquoy. 196
Iuppiter nourry par les Curetes. 598
Iuppiter, dominateur du ciel 522. pourquoy appellé ζεὺς. ibidem.
Iuppiter ſubiect à la neceſſité & aux Deſtinees. 262
Iuppiter Hypſiſtien, c'eſt à dire le treshaut Dieu. 49
Iuppiter pere & mere de Bacchus. 200
Iuppiter Ammonien ayant des cornes de Belier. 229
Iuppiter Mæragetes que ſignifie. 262
Iuppiter le Terrien eſt Pluton qui poſſede les pourpris, & cloſtures de toute la terre. 783
Iuppiter, protecteur des eſtrangers. 491
Iuppiter ſignifie la pluye. 213
Iurement des anciens par les animaux, & pourquoy. 510
Iuremẽs des Athletes, & de leurs iuges. 607
Ixion, Roy de Theſſalie, donna l'occaſion de la fable des Centaures, & comment. 558
Ixion pour ſes forfaicts & meſchancetez exterminé au profond des enfers, attaché à vne rouë tornante à iamais ſans ceſſe. 552

L

LAbyrinthe de Minos, l'vne des ſept merueilles du monde. 232.233
Labyrinthe d'Egypte le plus excellent & admirable de tous les edifices de la terre. 243
Labyrinthe de noſtre vie. 250
Lac Alcyonien, par où Bacchus deſcendit aux enfers, pour en ramener ſa mere Semelé. 207
Lacedemoniens ont peu de paroles. 786
Laomedon, Roy de Troye, mis à mort par Hercules, & pourquoy. 467
Lacheſis, fille de neceſſité. 263
Lacheſis, l'vne des Parques, que ſignifie, & ſon office. 261
Lacinus larron & brigand, tué par Hercules. 852
Laict diſtillant des fillaſſes. 296
Laict coulãt d'vne fontaine. 477

Laines quand commencerent à estre teintes en couleur de pourpre. 440
Lampes allumees de tout temps és temples & pourquoy. 81
Lampetie, l'vne des Heliades. 176
la Lance d'Amphiaraus conuertie en Laurier. 403
la Lance d'Achilles, faicte d'airain, pendue au temple de Minerue. 580
la Langue est l'instrument de la parole. 408
la Langue arrousee sans cesse par la pituite. 527
la Langue cõparee à vn plectre, & les dens aux cordes d'vne harpe. 145
Larmes, pastures des amours. 88
Larrecins de Mercure, fort gentils & plaisans. 388
Lasciueté signifiee par la partie cheualine des Centaures. 560
Latone d'où, & pourquoy ainsi nommee. 15
Latone pourquoy surnommee χρυσοπλόκαμος. 100
Laurier, couronne iadis des victorieux en guerre. 25.596
Lectisternes quelles festes, & ceremonies. 717
Leda de Iuppiter transformé en Cygne, fist deux œufs, de l'vn desquels furent enclos Castor & Pollux, & de l'autre Helene. 738
Lemnos fort subiette aux tonnerres. 11
Lerne, fontaine faicte par Neptune, d'vn coup de son trident. 111
Lethé, fleuue infernal, d'où a prins ce nom. 15
Lettres inuentees par Mercure. 674
Lettres inuẽtees par les Parques, & quelles. 262
Lettres font viure l'homme apres la mort, & de leurs vtilitez, & excellences. 690
Lettres grandemẽt admirees des Indiens, nouuellement descouuers. 691
Lettres Hieroglyphiques des Egyptiens. 527
Leucade isle, d'où a pris ce nom. 188
Leucadiens precipitoient vn prisonnier tous les ans, pour destourner les mal-heurs qui pouuoient aduenir. ibidem.
Leucippé muee en vne corneille. 296
Lezards grands à merueilles és grosses riuieres des Indes. 66
Lezards de vingt-quatre pieds de long. 205
Liber pater pourquoy peint cornu, & ses diuers noms 229. & pourquoy nõmé fils de bœuf. 230
Lieures fort lascifs, & fecons 93. estimez estre Hermaphrodites: que les masles portent aussi bien que les femelles: & les femelles s'empliſſent sans aucune aide du masle. ibidem.
le Lin inuenté par Arachné. 949
Locriens punis de Dieu pour le forfaict de leur Prince Aiax. 711
λόγος & Verbum, mesme chose. 926
Lotophages d'où ainsi appellez.

639
Lotus de deux ſortes, & ſon hiſtoire naturelle. 638
la Lune eſt l'œil de la nuict. 47
la Lune aimee de Iuppiter, de Venus, & de Saturne. 14
la Lune quand appellee Lucine, & quand nommee Diane. 261
Luſtres, date des Romains, quād commencerent. 591
Luxure deſignee par l'airain. 538
Lycambé ayant leu les vers Iambiques d'Archiloche, ſe pendit de deſpit. 39
Lychas comment trouua les os d'Oreſtes. 579
Lycurgus, fils de Dryas, aueuglé par les Dieux, & pourquoy. 292
Lycus fleuue, autrement appellé Marſyas. 331
Lyerre de pluſieurs eſpeces 209. il n'a voulu habiter auec les Barbares, & pourquoy attribué à Bacchus. ibid. & 210. 211
Lyerre pourquoy anciennement tant priſé entre les chappeaux de fleurs. 26
Lyerre a grand voiſinage auec la vigne. 212
Lyerre pourquoy defende au ſacrificateur de Iuppiter. 213
Lyerre bon contre l'yureſſe. 212
Lyncee auoit les yeux ſi aigus, qu'ils outrepaſſoient les gros troncs d'arbres, voyoit ce qui eſtoit au bas & deſſoubs la terre. 728. 746
Lyncee fut le premier, qui trouua les mines des metaux. 747
Lyncurion, ſignifie ambre, & pourquoy ainſi appellé. 180
Lyndus maintenant Rhodes. 907
Lyons naturellement fiers. 40
Lyon, qui deſoloit tout le pays, tué par Polydamas. 601
Lyre inuentee par Mercure, & ſa deſcription ſelon l'artifice & matiere, dont elle fut faicte 137. 138. & à qui elle fut donnee. 148. 141
la Lyre d'Amphion allegoriſee. 156. &c.
la Lyre a cinq degrez au chanter à quatre parties. 158
la Lyre doit auoir autant de cordes, qu'il y a de Muſes. 142
la Lyre anciennement auoit la forme d'vn Δ. 160
ſi la Lyre & cithare antiques eſtoyent meſme choſe. 144
Lyres taillees à chaque face du puteal de Scribonius. 150
la Lyre de Pythagoras le Zacynthien, appellee le Trippier. 151
la Lyre trāſlatee au ciel en l'honneur de Mercure. 141
Lyrneſſe, ville de Troade, ſaccagee par les Grecs, allans au ſiege de Troye, où Briſeis fut priſe, & donnee en butin à Achilles. 537

M

MAchime, ville merueilleuſement grande en la terre de l'autre monde. 341
Mæō, Roy de Lydie, mary de Critheis, mere d'Homere, engroſſee d'vn eſprit familier. 629
Magadis, mot equiuoque, &

ſes ſignifications. 153
Mages, ſacrificateurs des Perſes, & leurs miracles. 588
Maia, l'vne des ſept Atlantides, & mere de Mercure. 142
Mains ſont la plus groſſiere partie de l'homme. 527
le Mal de Hercules, ou mal caduc, d'où a prins ce nom. 895
Malifiora, quel arbre. 424
Mallon, lieu fort celebre à cauſe d'vn oracle le plus veritable de ce temps là. 400
Manne d'où vient, & comment elle ſe faict. 514
Mantique, maiſon diuineresſe, pourquoy ainſi nommee. 404
Marez, où tomba Phaëthon, rendant encores le iourd'huy vne vapeur de ceſte bruſlure. 172
Maron ou Menides, Roy d'Egypte, qui y edifia le Labyrinthe, accompagna Bacchus en ſes entrepriſes. 317
Mars, fils de Iuppiter & de Hebé. 928
Mars ennemy de toutes les planettes, horſmis de Venus. 14
Mars prend ſa principale force de ſa maiſtreſſe Venus. 314
Mars bleſſé par Diomedes deuãt Troye. 962
Marſyas eſcorché tout vif par Apollon, & conuerty en vne riuiere de ſemblable nom. 327. 331
Mauſolee, ſepulchre, qui n'eut oncques ſon pareil, l'vne des ſept merueilles du mõde, deſcriptiõ de ſon edification. 233
May, dedié aux vieillards & aagez. 862
Mededes, patron de nauire, ſoudain tranſmué en vn grand Lyon rugiſſant horriblement. 306
Medee auec ſes enchantemens aide à Iaſon pour enleuer la toiſon d'or. 727
Meduſe a la teſte toute encheuelee de ſerpens & couleuures 39
Meduſe Gorgone decollee par Perſeus. 466
Meduſe qui ſignifie allegoriquement. 478
Megares, ville ruinee de fonds en comble par Minos, Roy de Crete, & pourquoy. 218
Megera, l'vne des Furies d'enfer pourquoy ainſi appelee. 215
Melãcholie couſtumiere de produire larmes, comme les arbres font les fruicts. 178
Melampygue, ſurnom de Hercules, & que ſignifie ce mot. 887
Meleagrides, oyſeaux, qui ne ſe treuuent nulle part. 173
Meleſigenes, premier nom d'Homere, fils de Critheis, engroſſee d'vn eſprit familier, auec les etymologies de ces noms. 629
Meliſſe Nymphe trouua l'vſage du miel. 697
Memnon, fils de l'Aurore, venu au ſecours des Troyens, mis à mort par Achilles 103. tableau de ce. ibid. ſes cendres muees en oyſeaux. 106
Memphis, ville d'Egypte, maintenãt le Caire, & de ſon puys. 54.
Menades, femmes, qui ſacrifioiẽt à Bacchus. 294
Menecee ſe ſacrifia de ſa propre main

main, pour le ſalut de ſõ pays, tableau de ce. 42
Meneſtriers auoient liberté de s'abiller en femme, & quand. 29
Mens & νόος, mots inexplicables. 926
Mens eſt immortelle, impaſſible, immuable, & l'image de Dieu empreinte en nous. 73
la Mer a vn mouuement continuel. 527
la Mer ne produiſt rien, ny ne nourriſt. 779
Mer morte ne nourriſt aucun poiſſon, & choſes merueilleuſes de ceſte mer. 608
Mercure nourry par les Heures ſur le mont Olympe. 37
Mercure, inuenteur des lettres: protecteur, ſyndic, & patron des marchãds, banquiers, traffiqueurs, & courretiers, guide des chemins: heraut, huiſſier, & meſſager des Dieux. 674
Mercure Dieu des larrons, tableau de ſa naiſſance. 386
Mercure, Dieu de la parole, & d'eloquence. 520.560
Mercure, preſident des combats. 877
Mercure incontinent qu'il fut né, fut vn ſouuerain maiſtre de deſrober. 388
Mercure aymé de Iuppiter, Venus, & de Saturne: hay du ſoleil, de la lune, & de Mars. 14
Mercure pour quelle occaſion receut d'Apollon la verge, ou Caducee pacifique. 142
Mercure meine & rameine les ames auec ſa verge, ou Caducee, dont il endort les vnes, & reueille les autres. 391
Mercure ayant des eſles, ſignifie l'argent vif. 479
Mercures cinq en nombre. 387
Meroé, ville d'Ethiopie. 608
Meros, la plus haute montaigne des Indes. 205
Metaux d'où procedent. 12
Metaux par qui premierement trouuez. 742
Metaux tous teins en or par le Vitriol philoſophique. 524
Metaux ſelõ leurs qualitez comparez aux planettes. 161
Metion, pere de Dedalus. 252
Metis, la plus ſage & prudente Deeſſe, qui fut ni au ciel, ni en la terre, deuoree toute groſſe par ſon mary Iuppiter, auec belle Allegorie de cette fable. 927
S. Michel debattoit cõtre le Diable, touchant le corps de Moyſe. 14.15
Midas petit enfant ſignifié par les formis, debuoir eſtre fort riche. 695
Midas obtint du Dieu Bacchus, que tout ce qu'il toucheroit deuint or pur, dont il s'en repentit puis apres: beau diſcours ſur ce. 337
à Midas', pourquoy on luy attribue des oreilles d'aſne. 348. 349
Midas, ayant des oreilles d'aſne, allegoriſé. 337
Midas pourquoy ſe fit mourir, en beuuant du ſang de taureau. 338
Miel degouttant de quelques arbres. 285
Milon Athlete tua vn taureau

d'vn coup de poing, & le mangea luy tout ſeul le iour meſme : diſcours de ſa vie & de ſa mort eſtrange. 602
Minerues au nombre de cinq, & quelles. 930
Minerue, Deeſſe de Sapience. 485
Minerue, Deeſſe aux yeux verds. 394
Minerue, patrone de tous les arts, ſciences, & diſciplines. 934
Minerue, belle, bien formee, & accomplie Deeſſe, enfantee du cerueau de Iuppiter. 818
Mythologie de ce. 10.11
Minerue pourquoy appellée des Grecs Ἀθήνη, auec l'etymologie de ces deux noms. 930
Minos, fils d'Aſterius, Roy de Crete, pourquoy appellé fils de Iuppiter. 248
Minotaure de Candie, monſtre furieux, vaincu par Theſee. 224
Minotaure d'où vint & naſquit 245. eſtoit moitié homme, & moitié taureau 249. mis à mort par Theſee : que ſignifie ceſte fable. 250
Mœris, lac en Egypte admirable. 244
Monarques ordinairement douteux en leurs ſources, & premiers cõmancemens de leurs anceſtres. 202
le Monde a ſeulement trois yeux, dõt les Chatains en ont deux, & les François vn, tout le reſte ne voit goutte. 795
le Monde diuiſé en deux parties par Moyſe. 375
Monde triple. 160
Mondes cinq en nombre en ceſt vniuers. 394
Montaignes deſmembrees par vn tremblement de terre. 770
Montaignes de ſel. 857
Montaigne nauigable à l'étour, habitee d'vn Dragon. 772
Mopſus eut le don de Prophetie du Dieu Apollon. 731
Mort naturelle d'où prouient. 15
la Mort, eſt la plus amere choſe à gouſter de toutes autres. 760
Mort eſtre la meilleure choſe qui puiſſe aduenir à l'homme. 696
Mort empourpree. 438
Morts reſuſcitez par Eſculapius. 817.
Mouſches à miel, preſage de ſçauoir, & d'eloquence. 694
Mouſches à miel d'Ariſtee pourquoy toutes tuees par les Nymphes. 215
Mouton à la toiſon d'or tant chantee, d'où produict. 742. 743
Mouton tranſlaté au Zodiaque, d'où premierement produict. 744
Moyſe diuin legiſlateur, eut communication de la philoſophie ſecrette des Egyptiens. 95
Moyſe peint ayant des cornes, en lieu de rayons de lumiere partans de ſa face. 230
Mulciber ſeruit de ſage femme à Iuppiter enfantant Minerue, que ſignifie. 10
Muſes de qui filles, combien en

nombre, leurs noms, & offices, & diuerſes opinions ſur ce. 641. 928
Muſes chaſtes, & pudiques. 497
Muſes pourquoy peintes auec des eſles à la teſte. 915
diuerſes etymologies de ce nom *Muſa*. 642
Muſique inuentee par Amphion. 156
Muſique celebree de ieux de prix anciennement en Grece. 828
Muſtelle de mer fait ſes petits par le col. 486
Myniades, trois ſœurs muees en oyſeaux, & pourquoy. 296
Myrmidons peuples faicts & produicts de formis. 740
Myrrhe, quelle eſpece de gomme, où elle croiſt, ſa vertu, & pourquoy dediée à Venus. 513
Myrthe empeſche l'yureſſe. 26
Myrtes en vn inſtant produicts en vn nauire, par la faueur de Venus. 504
Myrte dedié à Venus: trois eſpeces de Myrtes. 502
Myrte attribué à ce qui eſt le plus ſecret en la femme. 503

N

NAiades aux cheueux degoutans, allegoriſees ſelon l'œuure philoſophal des Chymiſtes. 689
Nains de pluſieurs ſortes, & de fort petite ſtature. 883
Narciſſe, fils du fleuue Cephiſus, & de la Nymphe Lyriopé 351. amoureux de ſoy-meſme, ſeicha & demoura tranſi ſur le bord de la fontaine du meſme nom, que ſignifie ce. 355
Narciſſes, ſont œillets de noſtre Dame, & pourquoy ainſi nõmez. 356
Narticophores, ſurnõ des compagnons de Bacchus. 317
Nature, experte ouuriere de toutes choſes. 120
Nature n'eſt iamais en oiſiueté. 13
Nature conſiſte toute en trois couleurs. 935
Nauires inuentees par Atlas. 855
Nauire, qui parloit. 726
Nautonniers, qui ietterent Arion en la mer, crucifiez. 324
Naxe, appellee Dia, & au parauant Strongyle, & Dionyſia, la plus haulte eleuee des Cyclades. 238
Naxe Iſle, où Theſee laiſſa Ariadné endormie. 218
Neceſſité commande à Iuppiter. 262
Nectar, breuuage des Dieux. 509. 860
Nectar degouttant des raiſins. 285
Neges, où & dequoy formees. 12
Nege d'or fin. 938
Negrepont, anciennement Eubœe. 731
Nemeſis, eſt la diuine indignation & vengeance. 262
Nephelé chambriere, de laquelle naſquirent les Centaures. 558
Nephelé montagne, où les Centaures furent ainſi nõmez. ibi.
Neptune, autheur de toute fertilité, & procreation. 767
Neptune & le Soleil en contention & debat, & pourquoy. 759

Neptune transformé en vn mouton, d'où vint la toiſon d'or tant renommee. 744
Neptune mué en cheual, ſaillit Ceres transformee en iument. 721
Neptune pourquoy porte le trident. 779
Neptune allegoriſé ſelon la philoſophie naturelle. 723
Neptune dreſſé à guiſe d'vn laboureur en vne charrue, & vn ioug de bœufs. 769
Neptune ſurnommé esbranle terre, & ἵππιος 114.720. φυτάλμιος 723. Iſthmien. 759. & ſes autres noms & epithetes. 780
Nereides filles du Dieu marin Nereus, & de Doris, au nombre de cinquante. 763
Nereides ne ſont fabuleuſes, ſont femmes marines, hiſtoire de ce. 384
Neſſus centaure, du ſang duquel Hercules fut empoiſonné, & en mourut. 852.853
Neſtor paſteur des peuples. 277
Neſtor, le plus aagé, le plus ſage, & le plus experimenté de tous les Grecs. 823
Νὴ Δία, maniere du ſerment nendea, vſité aux Pariſiennes. 203
Niger, fleuue ſeparant l'Afrique de l'Ethiopie. 66
Niger, canal, dedans lequel s'eſcoule le Nil. 58
Nil de qui ainſi appellé, & de ſes noms diuers, & trois principales cauſes de ſon desbordement 56.57. de ſa ſource 899. & ſon cours. 58
Nil eſtimé eſtre vn Dieu grand bien-faitteur. 64
Nil s'eſt autrefois trouué ſalé. 58
Nil, desborde aux plus chaulds iours d'eſté: tableau de de 54. il rend l'Egypte nauigable. 56
Nil desborde par 40. iours, & diminuë de meſme. 63
Nil en ſa creuë fait l'office de laboureur, & en autre temps propice à la nauigation. 69
meſure du desbordement du Nil 60.63
Niobé, fille de Tantalus, conuertie en vne pierre. 137
Niſus, Roy de Megares, mué en eſperuier. 218
Niſyros, l'vne des iſles Sporades en la mer Egee: autrefois ſeparee de celle de Coos, & comment. 779
Nombres, principes de toutes choſes. 955
le Nombril de l'homme, eſt le centre & milieu d'iceluy. 820
Nuees d'or. 876
Nymphes que ſont ce, & ſi elles ſont realement. 73
Nymphes participent de la nature de l'eau. 81
Nymphes, meres des amours, & leurs eſpeces. 79
Nymphes perſuaderẽt aux hommes de ne manger les vns les autres. 696
Nymphes montagnardes, doux-emparlees. 677
ſi les Nymphes ſont mortelles, ou non. 80.841
Nyſa, mont ſainct. 292
Nyſa iſle, où fut nourry Bacchus, dont fut nommé Dionyſus. 200
Nyſa ſignifie pluſieurs choſes. 204

O

OCean pere des Dieux & des hommes. 722
Ocean pere de toutes choſes. 12
Ocean enuironne la terre de ſes eaux tout à l'entour. 682
Ocnus, homme fort laborieux, duquel eſt venu ce prouerbe, il file la corde d'Ocnus: & la cauſe de ce prouerbe. 836
l'Odorement tient de l'air, mais eſt plus groſſier que l'oye. 527
OEdipus ayant tué ſon pere, & eſpouſé ſa mere, ſe creua les yeux. 42
de l'Oeil, & ſa dignité. 527
Oenomaus delibera de baſtir vn temple au Dieu Mars, des teſtes de ceux, qui demanderoient ſa fille en mariage, mais il fut preuenu. 281. 282
Oeufs de choüette rendent le vin odieux aux hommes. 774
Ogyges Phenicien, ſoubs lequel ſuruint vn deluge, qui dura neuf mois. 712
Olympe, treſexcellent muſicien, fut le premier qui tranſporta en Grece les inſtrumens à corde. 333
Olympe mont eſt au deſſus de la Bithynie, & briefue deſcriptiõ d'iceluy. 329
Olympe commẽça d'auoir bruit par les oracles de Iuppiter. 604
Olympe, nom ſignifiant quatre montaignes diuerſes, & quelles. 334
Olympies eſtoient le theatre de toute la Grece. 607
Olympiades, date des Grecs, quand commẽcerent. 591. 597
Oliuier ſauuage, couronne des victorieux des combats Olympiques. 596. 869
Oliuier procreé par Minerue. 115
Oiſeaux faits de la tranſmutation des trois ſœurs Myniades. 296
Oiſeaux engendrez des cendres de Memnon, viennent au combat de cinq ans en cinq ans autour du palais d'iceluy Memnon. 107
Oiſeaux peints par Zeuxis, qui inuiterent les naturels à les venir becqueter. 359
Ophiuſe, iſle de Rhode, deſpeuplee & rendue deſerte par les ſerpens, dont elle fut ainſi nõmee. 815
ὠφώϛ ſignifie toutes ſortes de fruicts. 493
ὄψον, en Latin *opſonium*, mot fort equiuoque enuers les Grecs: & ſon etymologie. 920
l'Or, fils du Soleil. 428
Or & argent, deux metaux parfaicts. 82. 375
l'Or excelle magnifiquement entre les ſuperbes richeſſes. 13
l'Or eſt la plus belle & agreable choſe du monde. 873
Or pur ne peut eſtre diſſipé ne corrompu. 344
l'Or & l'argent ſignifiez par les deux ſœurs Stheno, & Eurialé. 478
l'Or ſignifié par le Hyacinthe. 688
Or appellé ἄπυρον, quel. 344
Oracle de Themis, le plus ancien de tous autres. 856
l'Oracle d'Apollon à Delphes, le plus celebre qui fut oncques,

& deſcription de ſa cauerne. 820. trouué par des cheures. 821. il a duré plus de trois mille ans. 819. deſcription de la Pythie ou prophetiſſe. 826. 827
Oracle, qui deſtourna les Cnidiés de coupper leur Iſthme. 759
Oreilles de l'homme rapportees à Mars & à Venus. 560
Oreſtes auoit 7. coudees. 544
Oreſtes apres auoir eſté deliuré des furies de ſa mere, dont il eſtoit tourmẽté, eſpouſa Hermione, fille d'Helene. 665
Oreſtes, & ſes os comment & par qui trouuez. 570
Orgyes, ceremonies ſecrettes de Bacchus. 215
Orgyes, par qui inſtituez. 157
Orontes, fontaine, & riuiere, faicte par vn ſerpent. 782
Oropus peint en forme d'vn ieune adoleſcent parmy les femmes. 398
Oropus, ville, & contree de meſme nom. 403
Orphee, grand magicien. 280
Orphee entre les humains tres-expert, & ſçauant en muſique. 730
Orphee & Linus inuenteurs de toutes les arts & ſciences. 82
Ortygie iſle en Sicile. 608
Orythie enleuee par Boreas. 517
Oſiris pris pour le bien, ou bon principe. 783
Ouurages de Dedalus ſe mouuoient d'eux meſmes. 254
Ours procreé en vn inſtant par Bacchus. 306
Oxilus Ætolien, auquel Hercules partant de ce monde, bailla la charge des ieux Olymp. 607
l'Oye eſt le plus ſubtil ſentiment apres la veuë. 527

P

PActolus, fleuue charriant arenes d'or, & d'où il a prins cette proprieté. 337
Palais magnifique de Neptune au fonds de la mer. 113
Palemon s'eſtant precipité en la mer, fut porté par vn Dauphin au riuage, & deifié à Corinthe, & nommé Melicerte. 755
Palladion, image de Minerue en vn temple de Troye. 699
Pallas ſortie du cerueau de Iuppiter armee de toutes pieces. 928
Pallas, vierge immortelle. 931
Pallas, inuentrice des arts. 24
Palmiers s'accouplent, & ſe marient enſemble: car il y a entre eux maſles & femelles. 123
Palmiers femelles abſentes de leurs maſles, ne portent point de fruict, leur hiſtoire naturelle merueilleuſe. 133
Pan eſtimé eſtre le Dieu de nature, & comment anciennemẽt figuré, & peint 685
Pan fort curieux de la muſiq̃. 686
Pan, l'vn des ſuppoſts de Bacchus. 685
Pan, capitaine menant l'arriere garde de l'armee de Bacchus. 315
Pan, fils de Mercure & de Penelopé, & conſeruateur des paſteurs. 676. belle & docte mythologie de ce Dieu. 680. &c. narration plaiſante, & notable de ſa mort. 685
Pan, tranſlaté au ciel, en ce ſigne qu'õ appelle le Capricorne. 685
Pancrace que ſignifie, auec l'etymologie de ce nom. 599
Pandareus, l'vn des complices de Tantalus en ſes larcins, tromperies, & pariuremens. 838

Pandemus, Cupidõ publique. 83
Panthalis l'vne des ſeruantes de Helene. 830
Panthee, la plus belle dame de toute l'Aſie, voyant ſon mary mort, ſe tua. 645
Pantheres, beſtes ſauuages, d'où ainſi nommees, & leur naturel merueilleux. 321
Paphus engendré d'vne image d'Iuoire. 501. 525
Papyrus qui ſignifie 124. 358
Pateſſeux ſignifiez par Hercules endormy. 880
Paris dõnant la põme d'or à Venus, cauſa la ruine de Troye. 531
Paris enleua Helene, auec ſes plus riches & exquis meubles. 536
Paris aſſiſté d'Apollon, tua Achilles d'vn coup de fleſche. 531
Pariures punis par les Eumenides. 227
Parnaſſe, mont de la Phocide, où ſe ſauua Deucalion auec ſa fẽme Pyrrha, durãt le deluge. 713
Parole nous eſt aucunement cõmune auec les beſtes. 691
Paroles pourquoy dictes eſtre empẽnees par Homere. 387. 561
Parques filles de la nuict & de Herebus, que ſignifient. 262
Parques trois en nombre, leurs noms, offices, etymologies, & où elles ſont logees. 126. 942
Parques, ſecretaires, & gardiennes de la librairie des cieux. ibi.
Parques allegoriſees ſelon l'action & ſelon la ſubſtance. 264
Parthenie riuiere, d'où a pris ce nom. 281
Parthenos, ſtatue de Minerue à Athenes: & le lieu Parthenon & pourquoy ainſi dict. 939
Paſiphaë, fille du Soleil, incitee par Neptune d'aimer vn taureau ardemment. 251
Paſiphaë, femme du Roy Minos, deuint amoureuſe d'vn taureau blanc. 247
auec l'explication de cette fable. 249
Paſſalus & Alcmon, deux freres fort meſchans & desbauchez, plaiſante hiſtoire de ce. 887
Paſtel ou Gueſde d'Albigeois, pour teindre. 457
Pauot bon à faire pain. 920. 921
Pauureté reprochant ſon indigẽce à Iuppiter. 605
Pectis, quel inſtrument de muſique. 144
Pedaſe, ville de Lesbos, ſurnommee la Vineuſe. 539
Pegaſe, cheual eſlé, produit du ſang de la teſte de la Gorgone Meduſe. 475. 486. mythologie de ce. 482
Peintres les plus anciens & les plus excellens. 691
Peleus, prince de Theſſalie, auec Thetis, aux nopces duquel ſuruint la contẽtiõ des trois Deeſſes touchãt la põme d'or. 531
Pelias, fils de Neptune & de Tyro, & de l'ocacle touchant le Monopedilon. 726
Pelias, lance d'Achilles tant renõmee, d'où ainſi nõmee. 563
Pelopie engroſſee par ſon pere Thyeſtes. 668
Pelops ſe plaint à Neptune cõtre Oenomaus, qui ne le veut accepter pour gendre. 256
Pelops par quel accident perdit l'vne de ſes eſpaules, & la vertu d'icelle. 268
os de Pelops trouuez & peſchez dãs la mer, & leur vertu. 266

Penelopé chaſte, vertueuſe, & continente, en l'abſence de ſon mary, par l'eſpace de vingt ans: beau diſcours de ſes louanges. 943
Peneus riuiere, pourquoy ſurnommee Ἀργυροδίνης. 100
Peneus, fleuue paſſant à trauers la Theſſalie, ſouuent ſe desborde. 715
Pentathle quand introduict és ieux Olympiques, & quoy il differe du Pancration. 599
Penthee pour ſon impieté & irreligion, puny. 301
Penthee deſmembré par ſa propre mere & ſes tantes. 214 & pourquoy. 283
Penthee allegoriſé. 297
Perles, ſignifient les larmes des amoureux, & de leurs proprietez. 88
Perſeus empenné, & armé s'en vole par l'air aux iſles des Gorgones. 465
Perſeus de qui, comment, & où engendré, nay & nourry, & choſes merueilleuſes racomptees de luy. ibid. allegoriſé. 478
Perſeus mit à mort les Gorgones, & comment il ſouloit eſtre figuré. 485
Peſte agitant les Locriens à cauſe du forfaict de leur Prince Aiax. 711
Petrus de Apono, ſouuerain Magicien. 149
Peupliers pleurans Phaeton, & de leur Electre deſgouttant d'iceux. 169
Peupliers procreez de la Metamorphoſe des Heliades. 163
Peuplier, ſeul bois pour employer aux ſacrifices de Iuppiter, & pourquoy. 177
Phaeton fut le premier, qui obſerua le cours du Soleil, non du tout à la verité. 171
Phaeton, auec ſon chariot, tomba dans le fleuue du Pau. 165
Phaeton tué d'vn coup de foudre, & mourut en Ethiopie. 179
Phaeton, & ſa cheute, interpreté Phiſiqualement, & moralement. 163. &c.
Phaetuſa, l'vne des Heliades. 176
Phalantus Lacedemonien tombé en la mer, mené à bord ſain & ſauue par des Dauphins. 326
Phaſelis, ville en la prouince de Pamphylie. 580
Phedra enleuee auec ſa ſœur Ariadné par Theſee. 218
Phedra ne pouuant iouyr de l'amour d'Hippolyte ſon beau fils, s'eſtrangla elle meſme. 565
Phenix oiſeau cõbien de temps vit. 80
Pherenice equippee en athlete, combattit vaillamment és ieux Olympiques. 601
Pheres, ville de Lesbos, ſurnommee habitation diuine. 538
Phidias Athenien, ſtatuaire ſouuerain. 604
Phidias fit la ſtatue de Iuppiter Olympien toute d'or & d'iuoire, l'vne des ſept merueilles du monde. 254
Phineus, Roy de Thrace, aueugle, & miſerablemẽt perſecuté des Harpies, & belle hiſtoire de ce. 366. 741

Philoſophes naturels, fault qu'ils ſoient Chymiſtes. 475
Philoſophie enuelopee és fictions des Poëtes. 933
Philoſophie premieremẽt traictee par les Poëtes. 82
Philtre, & parfum de Venus pour attraire l'amour. 513
Philtres pour iouyr de ſes amours. 94.97
Phlegyas, pour ſon ſacrilege, enuoyé au fõds des enfers à coups de fleſches par Apollon. 818
Phlegyens ne faiſans aucun cõpte de Iuppiter ſur terre, habitoient en vne cauerne, & dequoy ainſi nommez. 816
Phlegyens ſacrileges tous exterminez à coups de fouldre, & tremblemens de terre. 817
Phocus ieune d'aage, fort renommé pour ſa ſageſſe. 838
Phorbas deteſtable & meſchant Capitaine des larrons, voleurs, & guetteurs de chemins, tué par Apollon. 815.&c.
Phorbas honoré de ſacrifices, & pourquoy. 816
Phorcynis, l'vn des Roys de la mer, pere de Polypheme, le plus fort des Cyclopes. 708
Phorcys dominant és colomnes d'Hercules, feit faire vne ſtatue à Minerue toute d'or. 479
Phoroneus, fils du fleuue Inachus. 116
Phrixus porté parmy l'air ſur vn belier. 728
Phyleus banny par ſon pere Augeas, pour ce qui auoit iugé contre luy en faueur de Hercules, & ce qu'il en aduint. 590
Phyllira, fille de l'Ocean, muee en vn arbre appellé Tilleul, & pourquoy. 545
Phytalus, inuenteur des figues. 492
Pierres ſont les oz de la terre. 713
Pierres, qui ſe reduiſent en eau. 183
Pierres, qui couroient à la muſique d'Amphion. 155
Pierres faictes d'hommes eſtans en vn banquet. 466
Pierres conuerties en hommes, & femmes. 713
Pierre Philoſophale, eſt vn ridicule predicament enuers vn chaſcun. 82
Pigmalion eut vn beau fils d'vne image d'Iuoire. 501
Pindare, perſonage diuin, de quels vers a enfourné ſes cantiques. 12.13
Pindare ietté à l'abandon hors la maiſon de ſon pere, nourry par les abeilles. 695
Pindare pour ſon excellence, ſauua ſa maiſon : narration de ſa naiſſance, parens, ſes loüanges, & en quel temps il viuoit. 692
Pan chantoit les cantiques de Pindare. 697
chaire de Pindare toute de fer. 696
Pins croiſſent en terroir fort maigre. 119
Pins s'aimẽt en lieux maritimes, & expoſez au vent : & bons à faire nauires. 761
Pin ne ſe pourriſt point à la pluye. 277
Pin, couronne des victorieux de Tragedies. 760. & des ieux Iſtmiens. 596
Pin, ſymbole de mott, pour ce

qu'eſtant vne fois couppé, il ne reiette iamais plus. 760
Pirates conuertis en Dauphins, & allegorie de ce. 309
Pitho, Deeſſe de Perſuaſion, pourquoy miſe aupres de Venus, & de Mercure. 520
Pituite eſt de nature d'eau. 527
Pitnite en l'animal dequoy ſert. 723
Pitys Nymphe conuertie en vn Pin. 686. mythologie de ce. 687
Planetes ſymboliſans auec les elements & auec les metaulx. 161
Planetes, qui s'entraiment, & quels non. 14
Plantes viennent de la terre de leur propre gré. 213
Plantes animales, belle hiſtoire de ce. 134
Platon non engendré d'vn homme mortel, & de ſes noms. 50
Platon petit enfant prophetiſé par les mouſches à miel deuoir eſtre fort eloquent. 694
Pleïades filles d'Atlas, ſept en nombre, transfetees au ciel, & muees en eſtoilles. 390
Pline, le plus hardy eſcriuain des Latins. 884
du Plomb, & de ſa force naturelle. 432
Plongeon quel oyſeau, ſon hiſtoire naturelle: & comme d'homme il fut transformé en ceſt oiſeau. 791
Plongeons, oyſeaux d'vne nature fort endormie: deſcription de leur hiſtoire naturelle merueilleuſe. 776
Plotes, autrement Strophades, iſles en la mer Egee. 741
Ployer le genoil, prouerbe interpreté. 874
Pluton, Dieu des enfers, & des richeſſes. 939
Pluton peint d'vne horrible façon, par les anciens. ibid.
Pluyes où, & dequoy formees. 12
Pluye d'or à la naiſſance de Minerue. 938
Poëſie accompliſt tout ce qui eſt agreable aux mortels. 259
Poeſies d'Homere, diuines. 638
Poeſies de Pindare commencees par quatre diuins vers, & quels. 12
Poeſie de la harpe inuëtee par Amphion. 154
Poetes anciens, eſtoient les Theologiens des Ethniques. 386
Poetes ont inuëté les arts & ſciences. 82
Poetes n'ont rien dit en vain. 11
Poetes par leurs fictions entendent de grands myſteres de nature. 1
le Poinct, eſtre la fin & repos de toutes choſes. 953
Poix de cedre garde de putrefaction les corps morts, corrompt les viuans. 791
Pol Arctique eſtimé des Egyptiés eſtre le mouuemẽt de l'vniuers. 494
Pollux procreé de la ſemence de Iuppiter, par ce moyen non ſubiect à la mort. 738
Pollux ayant communiqué la moitié de ſon immortalité à ſon frere Caſtor, ſubiect à vne demye mort. 739
Poloſus, lieu, où Atlas eſt aſſis, ſou-

geant, & reſuant apres les choſes, qui ſe ſont tant au ciel, qu'en la terre. 856
Polybee mourut vierge. 367
Polydamas Athlete, d'vne force nompareille, tué d'vne cauerne qui s'esboulla ſur luy. 601
Polydectes conuerty en pierre par Perſeus, pourquoy, & comment. 466
Polymneſtor, Roy de Thrace, feit tuer ſon nepueu Polydorus par auarice. 659
Polynices & Eteocles freres feſtans entretuez, enſeuelys en vn meſme ſepulchre, continuét encore leur diſcord dans le tombeau. 958
Polymnus monſtra le chemin des enfers à Bacchus, pour en deliurer ſa mere. 208
Polypheme, fils de Neptune, le plus fier, & ſauuage de tous les Cyclopes, & ſon hiſtoire. 796.708
Pommes pourquoy appellees ὑπέρφλοια. 86
Pommes cueillies par les amours, que ſignifient. 84
Pommes des Heſperides gardees par vn dragon, qui ne dormoit iamais. 772
Pommes d'or cueillies & emportees par Hercules 872. allegoriſees. ibid.
Pommiers appellez arbres au beau fruict, & pourquoy. 86
Populaire plus mal-aiſé à contenir en proſperité, qu'en aduerſité. 969
Pourpre inuentee par le moyen d'vn chien. 437
le Pourpre Tyrien, le plus excellent de tous autres. 445
le Pourpre ſe peut faire en meſlant du rouge, du blanc, & du noir enſemble. 451
le Pourpre ſe recueille au pays de Pont & en Gaule. 444
Pourpres anciennes dependent du ſang des coquilles du meſme nom. 443
des Pourpres anciennes, & modernes. 44.445.455
Presbtreſſes de Ceres appellees μέλισσαι. 696
Priam, Roy de Phrygie, & vaſſal de Theutamus Roy d'Aſie. 102
Priape, Dieu des iardins, deſcrit. 100.101
Principes de toutes choſes, diuerſement poſez, ſelon la diuerſité des opinions des Philoſophes. 953
Phrixus monta au ciel ſur vn mouton, qui eſt celuy du zodiaque. 744
Promethee deſroba le feu dans le ciel, & en reuela l'vſage aux humains, & comment il en fut puny. 899
Proques ou amoureux de Theophane muez en loups. 743
Proſerpine, fille de Ceres, rauie par Pluton. 25.721
Proſerpine enleuee en cueillãt des fleurs de Narciſſe. 357
Proſerpine ſe complaignant de Pindare. 695
Proſlambanomenos, note de muſique, dediee à la terre. 161
Proſodies, ou ſacrez cantiques, par qui inuentez. 154
Proſperité trop grande aueugle les yeux. 44

Protee, Dieu marin, qui ſçauoit annoncer toutes choſes paſſees, preſentes, & aduenir: il ſe tranſmuoit en toutes ſortes de beſtes, arbres, & herbes: beau petit narré d'iceluy. 793
Protogenes, peintre excellent, pour l'amour duquel Demetrius ne voulut ruiner la ville de Rhodes. 907
Proxenidas, iuge des ſacrez combats. 101
Pugilatus, exercice le plus vſité és combats Olympiques, & le plus dangereux, voire le plus mortel de tous. 843
Puteal de Scribonius engraué à chaque face des lyres. 149. & ſon inſcription. 150
Pygmalion eut vn beau fils d'vne image d'yuoire. 525
Pygmees pourquoy ainſi nommez. 60
Pygmees font la guerre aux grues, montez ſur des moutons, ou des cheures. 884
Pygmees s'aidét de coignees pour abatre le bled. 882
Pygmees chaſtiez par Hercules, & leur allegorie. 882
ſi les Pygmees ſont realement & de fait, & s'ils habitent en vn pays à part. 883
Pyramides d'Egypte trois fois plus hautes, que les tours noſtre Dame de Paris. 244
Pyramides d'Egypte, l'vne des ſept merueilles du monde, dont on en voit encore trois. 239. 240
Pyramus penſant, que ſon amie Thisbé fut deuoree d'vne lyonne, ſe tua: du ſang duquel les meures furent teintes, & en retiennent encore cette couleur. 963
Pyrrha reſtitua les femmes en iettant des pierres. 713
Pythagoriens ont deteſté les ſacrifices, & maſſacres des beſtes. 509
Pythés fut ſi riche, qu'il nourrit quelques mois l'armee de Xerxes, qui eſtoit de deux millions d'hommes. 628
Pythie, ou prophetiſſe d'Apollon, quelle fille, cõment nourrie, & diſcours ſur ce 825. & de ſon deuoir & office. ibid.
Python ſerpent d'vne deſmeſuree grandeur, qui à guiſe d'vn autre deluge exterminoit de rechef tout le genre humain, & les animaux de la terre. 811
Python ſerpent tué par Apollon, dont furent eſtabliz les ieux Pythiques. 596

Q

Quadrigæ que ſignifie. 402
Quaternaire allegoriſé Pythagoriquement. 160
Quinquertium eſt le Pancration des Grecs. 599

R

Rats ſe peuuét engendrer ſans conionction. 521
Rats ont l'oye aigue ſur tous autres animaux. 348
Religieuſes d'Argos auoient la charge des ſacrifices, des Poetes, & des Muſes. 154

Renard aſpre, ardent, & prudent. 40. 41
Reſurrection des corps des hommes morts creuë meſme des idolatres. 297
Rhodoguné, princeſſe tant chaſte, qu'elle tua ſa nourriſſe, qui luy parloit de ſe remarier. 574. tableau de ce. 575
Rhodoguné eunuque, duquel l'Empereur Neron ſe ſeruoit en lieu de femme. 575
le Rire part du foye. 849
le Rire Sardonien d'où, & pourquoy ainſi dict. 88
Rire d'hoſtelier, prouerbe. 849
Riuiere de volupté & plaiſir : l'autre d'ennuy & faſcherie. 343
Rochers merueilleux flottans en la mer. 734
Rochers faicts d'hommes. 485
Rochers regorgeans le vin. 285
Roittelet, petit oyſeau, entre aſſeurément en la gueule du Crocodile, pour luy curer les dents, & pour ſe repaiſtre là dedans. 67
Romains, comme gens virils, deteſtoient les effeminez. 674
Roſeaux, qui parloient diſtinctement. 337
Roſee dequoy ſe forme. 12
Roſes empeſchent l'yureſſe. 26
Rouë à potier par qui inuentee. 251
le Rouge approprié au feu, & à l'or. 452
Roxané, fille treſ-belle entre les plus belles. 101
Royaumes gouuernez par les Anges. 14
Ruah, eſt l'eſprit capable de raiſon. 483
Rubia, ou *rubra Tarentina*, c'eſt la Garence. 455

S

SAble de verre merueilleux. 107
Sacrifice ſolemnel au tombeau d'Achilles. 134
Sacrifice le plus eſtrange du Paganiſme, quel. 904
Sacrifices de cheures à Apollon, & pourquoy. 821
Sacrifices anniuerſaires. 895
Sacrileges terriblement punis. 816
Saiſons de l'annee, filles de Iuppiter & de Themis. 928
Salacia, femme de Neptune. 723
Salacitas, mot Latin, qui ſignifie laſciueté, d'où venu. 521. 723
Salomon compoſa des anneaux contre les enſorcemens, & mauuais eſprits. 95
Salpeſtre, & de ſon naturel, & proprieté. 724
Sandix, plante pour faire de belle teinture. 453
Sangliers appriuoiſez combatans l'vn contre l'autre. 614
Sanglier qui renuerſa, & mit tout par terre és terres d'OEneus. 424
Sapience rend les hommes immortels. 931
Sapience, ou fils de Dieu, ſignifié par Minerue née du cerueau de Iuppiter. 926. 933
Sapin planté par Megera furie infernale, que ſignifie. 215
Sapins croiſſent en terroir aſpre, & expoſé aux orages, & tempeſtes de l'air. 119. 131
Sappho, la plus excellente femme en poëſie de celles, qui furent oncques, 515. & ſes eſcripts. 516. 574

Sappho se precipita, où, & pourquoy. 184
Sardanapalus, Roy de Lydie, fonda deux villes en vn iour, & quelles: & son epitaphe. 29
Sardiniens tuoient leurs peres & meres, aagez de soixante dix ans. 88
Saturne, qui couppa les genitoires à son pere le ciel, que signifie. 495. 522
Saturne deposé de son siege par son fils Iuppiter. 531
Saturne ayant des esles, que signifie. 524
Satyres, gros lourdaux, bouuiers, vachers, & gens de monstrueuse figure. 685
Satyres d'où ainsi dicts. 347
Satyres suppostz de Bacchus. ibid.
Satyres qui ont quatre pieds, visage d'homme. 346
Satyres trespignent, & bastent fort plaisamment. 338
Satyres subtils à attirer l'amour des femmes. 347
Satyres insolens au mont Atlas. 857
Satyre, qui parla à sainct Antoine. 346
l'isle des Satyres, ainsi nommee, & pourquoy. 345. 346
Scamandre, fleuue de Troye la grande, & tableau de ce. 1
Scamandre appellé Xanthus, combat contre Vulcan. 3.
Scamandre où prend sa source, & son cours. 7
Scamandre, appellé vn Dieu immortel. 5. 7
Scamandre se pleint à la mer, & la prie de le receuoir. 6. 7
Scenopegia des Hebrieux d'où & pourquoy ainsi dicts. 876
Sciences & arts inuentees par les poëtes. 82
Sciences toutes inspirees du grand Dieu. 934
Scribonius Libo, homme de grande authorité anciennement à Rome, & son Puteal, & inscription de sa medaille d'argent. 150
Scylla, fille du Roy Nisius, muee en alloüette, dont est encore maintenant poursuiuie de luy. 218
Scylla transmuee en ce monstre, descript par Homere. 749
Scylla, femme naturellle iusques au nombril, & embas finissant en six chiens qui abayoient incessamment. 475. allegorisee. ib.
Scyphion, cheual, que procrea Neptune, frappant la terre de son trident. 115. 722
Sel de deux especes. 725
Sel, source, fondement, & racine de toute humidité. 723
Sel, ennemy de nature, & quelles proprietez il a. 383
le Sel fort propre à generation, exemples. 522
le Sel pourquoy iadis non en vsage aux Egyptiens. ibid.
Sel armoniac se sublime, & fuit le feu. 475
Selinum, ou Apium, herbe appellee Ache: ce mot est equiuoque à plusieurs: son histoire. 131. 132
Semelé ramenee des enfers par son fils Dionysus. 207
Semelé tuee de la fouldre, son enfant Bacchus fut tiré de son ventre imparfaict, & mis dans la cuisse de Iuppiter, où il fut trois mois, pour y estre parfaict. 209

Semiramis preferee à de grands, & renommez chefs de guerre. 574
Semiramis comment peinte. ibid.
Semnon, femme diſant la bonne aduenture, & mere de deux freres mauuais garnemens, auec vne belle hiſtoire de ce. 887
Sentimens referez aux quatre elemens, dont chaſcun participe le plus. 527
Sept ouuertures ou trous de la teſte de l'homme, rapportez aux ſept planettes. 560
Septenaire, & ſes proprietez. 160. 161
Septerion, ſolénité des Delphiens, & quelle. 827
Sepulture de Memnon merueilleuſe. 107
ſa ſtatue dans le temple de Serapis fait bruit tous les iours au leuer du Soleil. 108
Serencs d'où venues, & deſcription d'icelles. 263. 915
Seres, peuples des Indes, d'où vint premierement la ſoye. 440
Seres, viuent deux cens ans, & leurs mœurs. 949
Serindie, ville d'où les vers à ſoye furent premierement apportez. 440
Sermens des Athletes, & de leurs iuges, par quelles ſolemnitez faicts. 607
Serpent, que tua Apollon, engendré de Iunon, & comment. 818
Serpent garde de la toiſon d'or, enchanté par Medee, en faueur de Iaſon. 727
Serpent, gardien des pommes d'or des Heſperides, tué par Hercules. 852
Serpentaire, aſtre ainſi nommé, d'où a pris ce nom, & belle hiſtoire de ce. 815
Sie comment, & par qui inuentee. 251
Silenes, ſont Satyres deſia aduancez ſur l'aage. 343
Silenes natifs de Nyſa. 227
Silenes pourquoy ainſi nommez. 347
Silene, ou Satyre, qui parla à Midas, & ce qu'il luy dit. 340
Silenus, Capitaine menant l'auantgarde de l'armee de Bacchus. 313
Sinnis, brigand & guetteur de chemins, pourquoy ſurnommé πιτυοκάμπτης. 762
Siſtre, ſymbole ou deuiſe de la creüe, & retour du Nil: & diſcours du Siſtre. 64
Siſyphus comment deſcouurit les larrecins merueilleux d'Autolycus, & engroſſa ſa fille: belle hiſtoire de ce. 765
Siſyphus aux enfers endure de treſgriefs tourmens, & quels. 464
Smilax, herbe propre au dueil, & pourquoy. 298
Smilax, nom d'vne fille muee en ceſte herbe. ibid.
Sobrieté quels grands biens apporte aux corps. 923
Soleil, autheur ſecondairement de toute vie & generation. 521
le Soleil eſt l'œil & le cœur du monde, & le fils viſible du grand Dieu inuiſible. 171. 172
le Soleil appellé par les Brachmanes, grand & puiſſant, & treſplantureux en toutes ſortes de felicitez, le Phanal du ciel, &c. ibid.

le Soleil retourna ſon cours en arriere, pour ne veoir le meurtre que commit Atreus. 667
le Soleil aymé de Iuppiter & Venus. 14
le Soleil & Neptune en contention & debat,& pourquoy. 759
au Soleil eſt attribuee la couleur noire,& pourquoy. 178
beaux epithetes du Soleil. 87
le Sommeil, fils de la nuict & d'Erebus,& frere de la mort. 408
le Sommeil & la Mort, deux terribles & puniſſans Dieux : diſcours du dormir. 406
Sommeil demeure dans vne cauerne, & belle deſcription de ce lieu. 406. 407
Songes les meſſagers des Dieux. 411
Songes de cinq eſpeces. 405
deux portes des Songes. 404
diuinatiõ par les Songes. 405. 406.
diſcours des Songes. 410. 411
Soſipolis, quel Dieu, & comment peint. 886
Soſtratus, grand mignon de Hercules. 871
Soulphre chaſſe le mauuais air, & malings eſprits,& ſes autres vertus. 510
Soulphre attribué à Iuppiter. 522
Souris ſe peuuent engendrer ſans conionction de maſle. 521
Soye quand inuentee, & miſe en vſage. 440
Soyes comment, & dequoy teintes. 458
Sphere inuentee par Atlas. 855
Sphinx monſtre cru-deuorant. 48
Sphinx, qui propoſoit les enigmes en la Bœoce, de qui engendré 475
Stade n'eſt d'vne meſme meſure en tous pays. 599
Statue de Iuppiter d'or maſſif. 604
Statue de Palemon debout ſur vn Dauphin : l'vn & l'autre d'or & d'iuoire. 762. 763
Statue de Minerue toute d'or & d'iuoire,ayant trente neuf pieds de haulteur. 939
Statue de Iuppiter d'or & d'iuoire, auec ſon temple, l'vne des ſept merueilles du monde, & deſcription d'icelle. 234
Statues de Venus, l'vne nommee Vranie,l'autre Pandeme,la troiſieſme Apoſtrophie,& interpretation de ces noms. 504
Statues de Venus, de Mercure, des Graces, & de Pitho pourquoy miſes pres l'vne de l'autre. 520
Statue de Venus, qui feit en vn inſtant produire des Myrtes en vne nauire. 504
Statue de Venus Gnidienne, à laquelle le peuple abordoit de toutes pars. 506
Statues des Graces comment faictes & effigiees. 502
Statues, qui ſe mouuoient,& marchoient. 252
Statue rendant vn retentiſſement tous les iours au Soleil leuant. 108
Statues des Parques. 262
Statues des victorieux des jeux Iſthmiens. 762
Statues à Rhodes au nombre de ſoixante treize mille. 938
Strongyle, l'vne des Cyclades, & ſes autres noms. 238
Strophades, iſles en la mer Egee. 741
Stymphalides, oyſeaux en l'iſle de Mars,

Mars, tuez par Hercules. 852
Styx, marez infernal. 941
Symboles, quel lieu ainſi appellé. 609
Symplegades, iſles flottantes en la mer ſelon les Poëtes: & pourquoy ainſi appellees, & choſes merueilleuſes de ce. 734
Syriens barbares en leur langage. 698
Syringue Nymphe transformee en vn roſeau. 686. mythologie de ce. ibid.

T

TAhon Bacchique. 295
Talos inuenta la rouë, le tour, & la ſie: dont par enuie en fut mis à mort par ſon oncle Dedalus. 251
Talus que ſignifie, & quel jeu des anciens. 502
le Tané comment ſe faict. 459
Tantalus larron, trompeur, & parjure. 838
Tantalus pour eſtre trop ſaoul, receut vn treſ-grand detriment, & quelles peines il endure. 260. 841
Tarſe & Anchiale, deux villes fondees en vn meſme iour par Sardanapalus. 9
Taureaux noirs ſacrifiez à Neptune, & pourquoy. 764
Taureaux iettans feu & flamme par la gueule, & naſeaux, domptez par Iaſon. 727. 744
Taureau blanc, qui couurit Paſiphaé, femme du Roy Minos, & comment. 248. & que ſignifie ceſte fable. 250
Taureaux inſenſez, qui donnerent occaſion de la fable des Centaures. 558
Taureau, du muglement duquel tout le pays retentiſſoit horriblement. 570
Taureaux ſacrifiez à Neptune. 251
Taxus eſt le bois, que nous appellons If. 298
Telamon, pere d'Aiax, ſaccagea Troye auec Hercules, dont eut Heſione, fille du Roy Laomedon. 467
Telemachus, fils d'Vlyſſes, tombé en la mer, fut ſauué & porté à bord par vn Dauphin. 326
Telephus blecé de la lãce d'Achilles, ne peut eſtre guery que par icelle meſme. 564
Ternaire attribué à Minerue. 927
Ternaire allegoriſé. 935
Terpander fut le premier qui donna des loix de la harpe, & des cordes. 154
Terpſichoré, l'vne des Muſes, mere des Serenes. 915
la Terre, mere generale de toutes choſes. 713. 927
la Terre, le marche-pied des immortels, & la demeure ferme de leurs creatures. 784
la Terre, appuy & le fondement des elemens. 561
la Terre du tout immobile. 527
Terre d'vne grandeur deſmeſuree par delà ce globe icy. 341
la Terre toute enuironnee de la mer Oceane, partant ce n'eſt qu'vne iſle. ibid.
le milieu de la Terre eſt là où eſt Delphes, & preuue de ce. 820
la Terre auec l'eau, eſt de figure ronde. 159
la Terre attribuee à la Lune, & huictieſme ſphere. ibid.

pourquoy à la Terre eſt attribuee la figure cubique. ibid.
à la Terre eſt dediee la note proſlambanomenos. 161
Terre metallique appellee la mere des Dieux, & la femme du ciel eſtelé. ibid.
Tempé, lieu en Theſſalie, de tous temps fort renommé, & celebre: deſcription de ce lieu. 717
Tempé eſtably par le fleuue Peneus. 377
Temple de Delphes à quelle occaſion premierement baſty: beau diſcours de ſon edification, & ſes architectes. 818.820
Temples ſaccagez, vengez de Dieu. 710
Temps, deuorateur impitoyable de toutes choſes. 506
Teſſera hoſpitalis, que ſignifie. 491
Tetragrammaton, nom de Dieu tout puiſſant. 927
Tetrorus, quelle eſpece de courſe és jeux Olympiques. 599
Τυφλῶν ἀνάμεστοι, prouerbe contre les glorieux fols. 786
Thalia, muſe, qui aime les feſtins & banquets. 385
Tamus pilote, auec vnè fort belle, & merueilleuſe hiſtoire de la mort du grand Pan. 683
Theagenes Athlete, & de ſa force, & merueilleux faicts. 602
Thebaïdes eſcriptes par diuers autheurs, & quels. 49
Thebains, ennemis mortels des Lacedemoniens. 692
Thebé, l vne des filles de Cadmus. 200
Thebes ceinte de murailles par Amphion, des pierres & rochers, qui accoururent vers luy. 137
les ſept portes de Thebes, appellees du nõ des filles d'Amphion. 157
Thebes deſcripte ſelon l'aſſiette de ſes ſept portes. 46. d'icelles les noms interpretez. 49
Thebes, ville de Cilice, ſaccagee par les Grecs, allans au ſiege de Troye. 537
Themiſtocles par ſon eloquence, & bien dire, ſauua ſa vie: beau diſcours ſur ce. 970
Thetis pourquoy ſurnommee ἀργυρόπεζα. 100
Thetis ietta dedans le feu tous les enfans qu'elle eut de Peleus, excepté Achilles, & pourquoy. 531
Theologie traictee premierement par les Poetes. 82
Theologie des Egyptiens, & anciens Grecs, preſque toute aſſignee ſur Bacchus. 198
Theologie ancienne des Payens n'eſt autre choſe que fables. 39
Theophane muee en vne brebis par Neptune, & ſes amoureux en loups. 743
Theoris nauire, pourquoy ainſi nommé, & choſes merueilleuſes de ceſte nef. 310
Theſee, Roy d'Athenes, & fils de Neptune & d'Æthra. 565
Theſee comment ſe prouua eſtre fils de Neptune, & comment il ſe deſueloppa du Labyrinthe de Crete. 218
Theſee vainquit, & rua bas le Minotaure, monſtre furieux. 224
Theſee deliuré des enfers par Hercules. 888
Theſſalie, contree fertile au poſſible, & abondante en eaux. 49
Theſſalie entierement noyee par vn deluge eſpouuétable aduenu

à cauſe du fleuue Peneus eſtant eſtouppé. 713
la plaine de Theſſalie allegoriſee ſelon la philoſophie Chymiſtique. 722
Thireſias eut l'eſprit de prophetie par deſſus tous les mortels : fut conuerty en femme, puis retourna en ſon premier eſtat, veſquit ſept aages d'hommes, & pourquoy il fut aueuglé. 50
Thomiris preferee à de grands chefs de guerre. 574
Thons, poiſſons peſchez par vn ſubtil artifice és enuirons de Cõſtantinople. 189. en quelles mers ils naiſſent principallemẽt. 193
Thons congnoiſſent les Equinoces & Solſtices, l'arithmetique, & la perſpectiue. 195
Thooſa Nymphe, mere de Polypheme, le plus fort de tous les Cyclopes. 708
Threſor gardé par vn Dragon en vne montaigne nauigable. 772
Thyeſtes ayant engroſſy ſa fille Pelopie, elle ſe tua de ſon eſpee. 668
Thyrſe que ſignifie proprement, & en quelle ſignification le prennent les Poëtes. 212
Thyrſes diſtillans le miel goutte à goutte. 294
Timarete, femme excellẽte en l'art de peinture. 574
Tingi, ville fondee par le geant Anteus. 870
Tiphys, pilote de Iaſon à la conqueſte de la toiſon d'or. 728
Tiſiphoné, l'vne des furies d'enfer, pourquoy ainſi nommee. 215
Tithonus aimé, & enleué par l'Aurore, ayant veſcu par longs ſiecles fut tranſmué en Cigalle. 109
Toiles inuentees par Arachné. 949
Toiles des araignees dequoy tiſſues, belle narration ſur ce. 951
Toiſon d'or tant chantee d'où, & comment produicte. 743. conquiſe par Iaſon, & comment 726
Tombut, Royaume. 58
Tons de muſique. 160
Topan eſt le bon eſprit, ou puiſſance, qui regne là haut, ſelon les barbares Indiens. 683
Torches nuptiales des anciens. 23
Torpille de mer endort la main de celuy, qui la touche d'vne gaule. 154
la Tortuë conforme au ciel. 159. & ſon hiſtoire. ibid.
le Tour par qui inuenté. 251
Titanomachie excitee par Iunon femme de Iuppiter, & pourquoy. 858
Tiphys, pilote de la nef Argo. 731
Tricrenes lieu, où habitẽt les Nymphes. 395
Trinité, l'vn des principaux poincts & articles de noſtre creance. 926
Triops, Roy de Theſſalie, pour ſon ſacrilege, puny de faim perpetuelle, & tourmenté d'vn ſerpent : dont les deux enſemble tranſlatez en ceſt aſtre, ſont appellez le Serpentaire. 815
Trippier, mot equiuoque, & ambigu. 822. eſpeces des trippiers. 823. 824
Trippier d'Apollon pourquoy appellé cortine, & comment il fut peſché en la mer, & en fin dedié à ce Dieu. ibid.

Trippier d'Apollon à quoy seruoit, auec descriptiõ de ce, & pourquoy ainsi dict. 822
Trippiers d'airain dediez au seruice d'Apollon. 815
Trippier de Pythagoras le Zacynthien. 152
Triptolemus inuenta l'vsage du froment. 318
Tritons, Dieux marins. 380
ils ont vsage de parole. ibid.
Triton, qui prenoit les femmes à force, & en abusoit, mis à mort, & comment. 382.383
Troade toute noyee par vne balene, d'vne grandeur demesuree, & pourquoy. 467
Troglodytes, peuple d'Ethiopie. 512
Trophonius & Agamedes, architectes du temple d'Apollon à Delphes, pour recompense, moururent sans auoir senty aucun mal, ne douleur. 696.819
Troye par qui bastie. 466
Troye saccagee par Hercules & pourquoy. ibid.
Troye ruinee & desolee à cause de la pomme d'or donnee à Venus par Paris. 531
Tunique, mot signifiant plusieurs choses. 460
Tuthie quelle drogue. 578
Tyare, ornement de teste des Perses & Medois. 971
Tydee deschira la teste de son ennemy à belles dents, en mangea la chair, & huma la cerueIle. 962
Tydeus estourdy, accariastre, querelleux, escerueIé, & perturbateur du repos public, creu neantmoins. 403.404
Typhœus le geant où empriſonné. 34
Typhon le geãt de sa gueule flamboyante vomissoit du feu. 48
Typhon hideux & espouuentable, comme celuy qui auoit cent testes de Dragons horribles. 780
Typhon, fils du Tartare ou abysme & de la terre. ibid.
Typhon, pere de la Gorgone, Hydre, dragon des Hesperides, de Cerberus, Sphinx, de Scylla, de la Chimere, & de toutes autres choses plus monstrueuses. ibid.
Typhon exterminé par Iuppiter d'vn coup de foudre, & le mont Ethna mis sur son corps, lequel brusle iusqu'au iourd'huy. ibid.
Typhon enfoncé en terre, n'est encore mort. 771
Typhon pris pour le mauuais, dõmageable, & nuisant principe. 771
Typhon allegorisé. 475. 783
Tyrrheniens sont ce qu'on appelle maintenant la Thoscane, descendus de Tyrrhenus. 309
Tyrrheniẽs corsaires conuertis en Dauphins, & allegories de ce. 300

V

VAche creuse, par le moyen de laquelle Pasiphaë eut affaire auec vn taureau. 246. & que signifie ceste fable. 249
Vallee merueilleuse produisant du sable de verre. 107
le veiller est l'endormissement de

l'ame. 406
Vendanges en tout temps, & en quelles contrees. 773
Vengeance a ruiné beaucoup d'hommes. 880
Vens, & la conſideration d'iceux trouuez par Æolus. 156
le Vent & le Soleil gagent à qui deualiſera vn pauure paſſant. 362
Venus, Deeſſe du tout attachee aux choſes prophanes & charnelles. 528
Venus deſcendue du ciel, & iſſue de la mer. 526
Venus engendree de l'eſcume de la mer, ſes diuers ſurnoms, auec l'explication d'iceux. 495
Venus pourquoy aborda premierement en Chypre. 523
Venus maiſtreſſe de Mars. 314
Venus & Mars ſurprins en adultere, & liez enſemble, que ſignifie. 11
Venus couronnee par Paris au iugement de la beauté des trois Deeſſes. 503
Venus aymee de tous les planettes, horſmis de Saturne. 14
Venus & amour s'eſtendent meſmes iuſques aux choſes inſenſibles. 134
Venus aux humains gracieuſe Deeſſe. 30
Venus couronnee par la perſuaſion. 238
Venus ne ſe ſoucie pas beaucoup des ſermens. 528
Venus fort friãde de preſẽs. ibid.
Venus bleſſee à la main par Diomedes. 962
Venus charnelle & voluptueuſe. 99
parfun de Venus pour attraire l'amour. 513
Venus Gnidienne deſcrite ſelon ſa merueilleuſe ſtatue. 506
Venus Anaitis reuerce des Armeniens. 347
Venus, ou ſa ſtatue, pourquoy miſe aupres de Mercure, des Graces, & de Pitho. 520
Venus priſe pour la terre. 84
Venus triple. 513
Venus quatre en nombre, & quelles. 495
beau & gentil diſcours ſur l'Allegorie de Venus. 527
Verbum & λόγος meſme choſe. 926
Verge de Mercure quelle grande vertu elle auoit. 142
le Verre, fils du feu: diſcours du verre, & de ſes eſpeces. 428
Vers à filler la ſoye d'où, & par qui apportez. 440
Vertu ſeule, guerdon des combats ſolemnels des anciens. 605
Vertu ſignifiee par Hercules. 538
Veſſies, deſquelles on fait de l'eſcarlatte, & deſcription d'icelles. 448
Veüe diſtinguee en trois ſortes. 360
de la Veüe, & diſcours de ſa dignité. 527
Vices ſur toutes choſes, abregent la vie de l'homme. 864
Vie Cyclopique eſt, quand chacun vit à ſa fantaſie, ſans loix quelconques. 806
Vieillards plus propres à donner aduis, que les ieunes. 861
Vierge immortelle. 931
Vierge ſacrifiee tous les ans à vn

eſprit. 603
Vierges enuoyees à Troye ſans aucun veſtement, & les pieds nuds, pour le forfaict d'Aiax le Locrien. 711. pour ſeruir à Minerue. ibid.
Vigilance requiſe aux prudens perſonnages. 933
Vignes produictes du bon gré & propre mouuement de la terre. 213
Vignes ont grande alliance & amitié auec les ormes. 919
Vignes du pays de Thrace arrachees par Lycurgus, & pourquoy. 292
Vigne ſacree. 924
Villes merueilleuſement grandes en la terre de l'autre monde. 341
Vin inuenté & mis en vſage par Dionyſus. 196
le Vin & le bled, les deux plus excellentes eſpeces de la nature vegetale. 375
Vin grandement honoré de tout temps, & pourquoy. 376
Vin moderément beu, rend l'hõme plus ioyeux & recreatif. 201
Vin pourquoy apellé methy. 211
Vin induit les hommes à fureur. 213
nulle nation boit le Vin venant de deſſus la mere, ſinon les Frãçois. 789
Vin Pramnien, quel, & diſcours de ce. 923
Vin arrouſé d'vn peu d'eau de mer, ſe garde mieux. 326
Vin rendu odieux aux hommes, en mangeãt des œufs de choüette. 774
fontaine de Vin. 477
ruiſſeau de Vin. 376
Vin diſtillant des fillaſſes. 296
Virbius, ſurnom d'Hippolyte, & pourquoy, & etymologie de ce nom. 569
Vitriol, principe & fondement du cuiure: & où premierement trouué & deſcouuert. 523
Vitriol philoſophique, teint tous les autres metaux en or, qui eſt la ſouueraine medecine des corps humains. ibid.
Vlyſſes, fils putatif de Laërtes, & naturel de Siſyphus, belle hiſtoire de ce. 766
Vlyſſes, Prince ſeuere & eſueillé. 618
Vlyſſes touſiours aſſiſté de Minerue, c'eſt à dire de la prudence. 943
Vlyſſes comparé au renard. 41
Vlyſſes habillé en mercier deſcouurit Achilles. 532
Vlyſſes homme prudent & aduiſé ſe maintint dextrement auec Circé, & comment. 97
Vlyſſes pourquoy ſurnommé διλαρτέσιμος. 326
Vlyſſes deſcendit aux enfers. 860
Vlyſſes eſtranger, auec ſon vin Maroneen, a desbauché les François. 795
l'Vniuers diuiſé en deux parties par Moyſe. 475
l'Vniuers departy en cinq mondes par Homere. 394
Vœux à Dieu faicts doiuent ſoigneuſemẽt eſtre gardez, exemple. 252

Voluptez ſignifiees par la partie cheualine des Centaures. 560
Voluptez des eſtrangers ont deſbauché les François. 795
Voye laictee au ciel d'où a pris telle couleur. 163
Vulcan, fils de Iunon, engendré du vent. 9
Vulcan boiteux, eſclopé, laid, maulſade, & malfaict, pour ſa difformité precipité par ſa mere en l'iſle de Lemnos. 818
Vulcan, intelligence aſſiſtente du feu. 24
Vulcan combat contre le fleuue Scamandre. 3. 4
Vulcan oppoſé à Scamandre que ſignifie. 15
Vulcan illuſtre en toutes ſortes d'artifices 935. & inſtruict de tous arts plus que tous les celeſtes. ibidem.
trepiers de Vulcan ſe mouuoient l'vn encontre de l'autre. 253
Vulcan allegoriſé, & ſon etymologie. 10. 934

X

Xanthus ou Scamandre, fleuue de Troade, ſa ſource, & ſon cours 7. pourquoy il a deux noms. 8
Xanthus & Balius, deux cheuaux engendrez du vent Zephyre, & immortels. 541
Xerxes auoit en ſon armee, plus de deux millions d'hommes. 605. 628

Y

Yeux mis en l'homme en guiſe d'eſtoiles. 527
Yeux de l'homme rapportez au Soleil & à la Lune. 560
Yeux ſont le plus pur ſentiment, que nous ayons, & le plus participant de la nature celeſte. 527
Yeux ſont la plus celeſte nature du corps de l'homme : & beau diſcours d'iceux. 527. 528
Yeux plus dignes teſmoings que les oreilles. 470
Yeux ſont les feneſtres, par leſquelles l'amour entre iuſques au fonds de l'ame. 527
trois Yeux ſeulement au monde, & quels. 795
Yureſſe par quelles choſes empeſchee, & reprimee. 26. 212
Yurognes ſignifiez par les Centaures. 560

Z

Zenobie preferee à de grands chefs de guerre. 574
Zephyre le plus leger vent de tous autres. 551
Zephyre de ſon gratieux ſouffflement reſioyſt & eſgaye la mer. 768
Zephyre & Apollon l'vn contre l'autre à qui gaignera l'amour de Hyacinthe. 361
Zephyre peint delicat, & mignon, pourquoy. ibid.

Zetes, fils de Boreas, pourquoy ainſi nommé : auec ſes eſle pourſuit les Harpyes. 740
Zetes tué par Hercules, & conuerty en vn vent. 741
Zeuxis peintre le plus excellent de tous autres, ne s'amuſoit apres des ſubiects communs & vulgaires. 555
Zeuxis peignit des raiſins, qui inuiterent les oyſeaux à les venir becqueter. 359
Ζεὺς, nom de Iuppiter, que ſignifie. 522
Zoophytes, plantes admirables, belle hiſtoire de ce. 134

FIN DE LA TABLE.

4588 1084

Special 70-B
5053

THE SETTY CENTER
LIBRARY